This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

BIB. DOM.
LAVAL.S.J.

Digitized by Google

S 10/125

Digitized by Google

Digitized by Google

LES TRÉSORS

DE CORNELIUS A LAPIDE

EM-J

Digitized by Google

LE MANS — IMPR. JULLIEN, LANIER ET Cie

Digitized by Google

LES TRÉSORS

DE

CORNELIUS A LAPIDE

EXTRAITS DE SES

COMMENTAIRES SUR L'ÉCRITURE SAINTE

A L'USAGE

DES PRÉDICATEURS

DES COMMUNAUTÉS ET DES FAMILLES CHRÉTIENNES

PAR

L'ABBÉ BARBIER

II

PARIS

JULIEN, LANIER ET Cᵉ, ÉDITEURS

RUE DE BUCI, 4, F. S.-G.

1856

Digitized by Google

Digitized by Google

LES TRÉSORS

DE

CORNELIUS A LAPIDE

EMPLOI DU TEMPS.

Combien le temps est peu de chose, considéré en lui-même.

Le temps est une ombre, une vapeur, une vanité, un néant..... Le temps est une scène de théâtre, dans laquelle on raconte les fables de cette vie ; les hommes en sont les personnages ; ils entrent, ils sortent; le lieu du théâtre, c'est la terre.....

Une génération passe, une autre arrive, dit l'Ecclésiaste : *Generatio præterit, et generatio advenit* (I. 4). Il y a deux portes sur cette scène, la porte de la naissance, la porte de la mort. Chaque acteur joue un personnage; celui qui représente un roi laisse bientôt ses habits de pourpre; ainsi des autres. Cette comédie finit vite. Dieu veuille qu'elle ne finisse pas par une affreuse tragédie !...

Palais, châteaux, villes, maisons, terre, or et argent, dites-moi, combien déjà avez-vous eu de maîtres? Combien en aurez-vous encore ? Dites-moi où est Salomon si sage, Samson si fort, Absalon si beau, Cicéron si éloquent, Aristote si intelligent, Alexandre si grand conquérant, César-Auguste si puissant monarque ? Où sont aujourd'hui tous ces amis, cette abondance de choses, ces hommes regardés comme des oracles, ces armées fortes et nombreuses, cette multitude de nobles, de chevaliers, de princes et d'hommes titrés ? En un clin d'œil, tout a disparu. O pâture des vers! ô goutte de rosée! ô vanité! ô néant !...

Qu'est-ce que notre vie? C'est une vapeur qui s'évanouit, dit l'apôtre saint Jacques : *Quæ enim est vita nostra? Vapor est ad modicum parens* (IV. 15). Le temps est une vapeur, un souffle, un vent léger.....

Le temps est le jouet de la fortune, la dépouille de l'homme, l'image de l'inconstance, l'exemple de la faiblesse, le séjour de

Digitized by Google

l'envie et de la calamité. Le temps est aussi figuré par la bulle de savon que les enfants font en s'amusant, et qui disparaît soudain. Nulle solidité, nulle consistance, perpétuel mouvement. Le temps est mobile, comme tout ce qu'il renferme. C'est comme une fiction, un rêve qui passe au réveil de l'éternité. Le temps est d'abord un tombeau, ensuite une fleur, de nouveau un tombeau.....

L'homme, dit le Psalmiste, erre au milieu des fantômes ; il s'agite, il s'agite en vain; il amasse des trésors, il ne sait qui les recueillera: *In imagine pertransit homo, sed et frustra conturbatur. Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea* (XXXVIII. 7). Le temps est comme un tourbillon, comme la paille que le vent emporte : *Ut rotam, et sicut stipulam ante faciem venti* (LXXXII. 14). Il est comme le feu qui dévore les forêts, comme la flamme qui embrase les montagnes: *Sicut ignis qui comburit sylvam, et sicut flamma comburens montes* (LXXXII. 15).

Oh ! que l'Ecclésiaste a raison de s'écrier : Vanité des vanités, tout est vanité ! *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas* (I. 2).

Tout est ombre dans le temps, tout est songe, dit saint Chrysostome : *Omnia umbra, somnia* (Epist. V ad Theodor. lapsum).

Le temps, dit saint Grégoire de Nazianze, est plein de misères et de souffrances. Les richesses sont des embûches; toutes les grandeurs ne sont que des rêves; sacrifices de tous les instants, pauvreté, disette, plaintes, larmes, ennuis, chagrins de toutes parts. La jeunesse n'est rien, la vieillesse est pleine d'infirmités. Les paroles s'envolent, la gloire n'est que de la fumée, la noblesse un sang vieilli; la force nous est commune avec le sanglier; la société n'est qu'agitation; le mariage est une chaîne et un esclavage. Le temps est une mère entourée d'une nombreuse famille, qui sont les soucis, les pertes, les maladies, les vices, la faiblesse, le travail, les sueurs; tout est pénible dans le temps, la crainte, les rires, les pleurs; tout est bagatelle, ombre, vent, vapeur, insomnie, rêve, flots, passage, vestige, poussière qui aveugle l'univers, forme un tourbillon et s'évanouit (*Orat. de Cura pauper.*).

Le temps est un nuage sinistre, chargé de tempêtes, d'éclairs et de tonnerre; c'est un nuage qui prend toutes les formes et qui disparaît.....

Le temps est comparé par la sainte Écriture : 1° à une balance qui monte et descend..., 2° à une goutte de rosée au lever du soleil..., 3° à la fumée..., 4° à l'ombre..., 5° à une fleur qui se fane promptement..., 6° à un grain de poussière..., 7° au néant... (Isai. XL), 8° à une toile d'araignée..., 9° à un fantôme et à la vanité... (*Psal.*

Digitized by Google

xxxviii. 7), 10° au vent..., 11° à un torrent rapide qui bientôt est desséché..., 12° à une estafette, à un navire qui fend les eaux, à un oiseau qui vole dans l'air, à une flèche lancée (*Sap.* v. 9-12).

Le temps n'est rien; il n'a ni forme, ni consistance; toute son essence est de s'écouler, c'est-à-dire que toute son essence consiste à périr constamment.....

Qu'est-ce que la vie du temps? Le sommeil est semblable à la mort; l'enfance est la vie d'un être privé de raison. Combien de temps voudrais-je avoir effacé de mon adolescence? Et quand je serai plus âgé, combien encore? Qu'est-ce que je compterai donc? car tout cela n'est pas de la vie, dit Bossuet (*Brièveté de la vie*). Compterai-je le temps où j'ai eu quelque contentement? Mais où le trouver? Si j'ôte le sommeil, les maladies, les inquiétudes, etc., de ma vie, que trouverai-je? Mais ces contentements, les ai-je eus tous ensemble? Les ai-je eus autrement que par parcelles? Mais les ai-je eus sans inquiétude? Et ne les ayant pas eus à la fois, en ai-je joui au moins de suite? Mais que reste-t-il des plaisirs permis? un souvenir inutile; et des plaisirs illicites? un regret, une obligation à l'enfer ou à la pénitence.....

Après cela nous sommes toujours enchantés du temps? C'est vainement, dit saint Augustin, que vous paraissez passionnés pour lui. Ce maître infidèle vous crie tous les jours : Je suis laid et désagréable; et vous le chérissez avec ardeur. Il vous crie : Je suis rude et cruel; et vous l'embrassez avec tendresse; vous le détestez, puisque vous le perdez, et vous n'aimez que lui. Il vous crie : Je suis changeant et volage; et vous ne vous attachez qu'à lui. Il est sincère, en ce point qu'il vous avoue franchement qu'il ne sera pas longtemps avec vous, et que bientôt il vous manquera comme un faux ami au milieu de vos entreprises; et vous faites fondement sur lui, comme s'il était bien sûr et fidèle à ceux qui s'y fient? Mortels, désabusez-vous, vous qui ne cessez de vous tourmenter, et qui faites tant de choses pour mourir plus tard. Occupez-vous plutôt, dit le même saint docteur, de faire quelque chose pour ne mourir jamais : *Qui tanta agis, ut paulo serius moriaris, age aliquid ut nunquam moriaris* (Serm.).

En retranchant l'enfance et le sommeil, où l'on ne se connaît pas, les maladies où l'on ne vit pas, et tout le temps perdu, mal employé, reste-t-il quelque chose, à la vue surtout de l'éternité? Que si le temps comparé au temps se réduit à rien, même comparé à la vie des hommes avant le déluge, que sera-ce si on le compare à l'éternité,

Digitized by Google

où il n'y a ni mesure, ni terme? Comptons donc comme un néant tout ce qui finit, puisque enfin, quand on aurait multiplié les années au delà de tous nombres connus, visiblement le temps n'est rien pour nous, arrivés au terme fatal.

Mais puisque le temps n'est qu'un néant, il faut donc s'en détacher, et s'attacher à Dieu seul, qui est éternel.....

Rapidité et brièveté du temps.

Du tombeau je vais au tombeau, dit saint Grégoire de Nazianze : *A tumulo tumulum peto* (Orat. de Cura paup.). C'est-à-dire que, du sein de ma mère, qui est un véritable tombeau, je cours à la mort.

Le temps, dit saint Augustin, n'est autre chose qu'une course vers la mort. Nous mourons chaque jour, car chaque jour une partie de notre vie nous est enlevée ; en croissant, nous décroissons ; nous partageons avec la mort le jour que nous croyons avoir tout entier. Ainsi, en entrant dans la vie, nous commençons à marcher vers la mort, et à sortir de la vie : *Omnino nihil aliud tempus quam cursus ad mortem. Quotidie morimur ; quotidie enim demitur aliqua pars vitæ, et tunc quoque cum crescimus, vita decrescit ; hunc quem agimus diem, cum morte dividimus. Ergo cum primum vitam intramus, in mortem statim tendere, et a vita egredi incipimus* (Lib. XIII de Civit. c. x).

Donc, il faut vivre pour l'éternité.....

En un moment, dit saint Ambroise, tout passe : et souvent la gloire du siècle a disparu avant même qu'elle soit venue. Que peut-il y avoir de stable dans le siècle, les siècles eux-mêmes s'en allant : *In momento cuncta prætereunt. Et sæpe honor seculi abiit antequam venerit. Quid enim seculi potest esse diuturnum, cum ipsa diuturna non sint secula* (Lib. I Offic.).

Souvenons-nous que le temps est court, et que le jugement de Dieu est à notre porte, dit saint Chrysostome : *Recordemur quod tempus breve est, et judicium præ foribus est* (Homil. ad pop.).

Notre vie, dit saint Grégoire, est semblable au navigateur : celui-ci se tient debout, s'assied, va, poussé par les vents. Telle est notre vie, soit que nous veillions, soit que nous dormions, soit que nous gardions le silence, soit que nous parlions, soit que nous nous promenions ; que nous le voulions, ou non, tous les jours et à chaque instant nous approchons de notre fin (Lib. VI, epist. XXVI ad Andræam).

Digitized by Google

La figure de ce monde passe rapidement, dit le grand Apôtre : *Præterit figura hujus mundi* (I. Cor. VII. 31).

Le jour présent passe, dit le poëte; on ignore si l'on verra la lumière du jour suivant; sera-ce un jour de repos ou de peine? on n'en sait rien. Ainsi passe la gloire du monde :

> Præterit ista dies, nescitur origo secundi,
> An labor, an requies : sic transit gloria mundi.

Commentant ce verset du Psalmiste : *De torrente in via bibet :* Il boira de l'eau du torrent (CIX.7), saint Augustin dit : L'écoulement des flots représente la mortalité des hommes; car, ainsi qu'un torrent grossi par des pluies abondantes déborde, fait du bruit, court, décroît en courant, arrive à la fin de sa course; ainsi l'homme naît, vit un moment et meurt; et, par sa mort, il cède sa place à un autre, qui bientôt mourra lui-même. Qu'y a-t-il de stable dans le temps? Quelle est la chose qui ne marche pas avec vitesse? Toute cette pluie, tous ces torrents et ces fleuves vont s'engloutir dans l'abîme (*In Psal. supra*).

Le mot *moment* vient de *moveo*, mouvement.

La vie d'ici-bas est laborieuse, dit saint Grégoire; elle est plus frivole que les fables, plus rapide qu'un coursier; pleine d'instabilité, de faiblesse, elle est sans force, sans constance dans les résolutions, sans repos, toujours agitée et troublée, toujours accablée de travail : *Laboriosa est vita temporalis, levior fabulis, velocior cursore, instabilitate fluctuans, imbecillitate nutans, cui nulla est fortitudo, nulla propositi constantia, nulla a turbationibus requies, nulla a laboribus reclinatio* (Lib. VI, epist. XXVI).

La vie est une vapeur, dit saint Jacques (IV. 15). Or, 1° la vapeur monte, se condense un moment et disparaît; telle est la vie d'ici-bas. 2° La vapeur est sans force, mince, légère et presque invisible, ainsi la vie. 3° La vapeur est si légère, si faible, que le moindre vent la mène où il veut; telle est la vie. 4° La vapeur est obscure; ainsi notre vie est pleine d'ignorance, d'erreur, d'imprudence. 5° La vapeur se dissout; ainsi notre vie. 6° Comme la vapeur changée en pluie descend et retourne sur la terre d'où elle est sortie, ainsi la vie..... 7° Comme la vapeur terrestre parfois se corrompt, ainsi encore notre vie.

O hommes aveugles qui devez mourir demain, peut-être aujourd'hui, allez donc maintenant, ne cherchez qu'à élever votre famille,

Digitized by Google

qu'à obtenir des titres, qu'à bâtir des maisons, des palais, des villes, des forteresses : vous croyez-vous éternels? Demain, demain vous mourrez! La mort mettra la clôture à votre dernier acte; les honneurs, les richesses, l'ambition, les plaisirs, tout finira; l'avarice ne trouvera plus de place; toutes les cupidités seront éteintes à jamais.....

Le temps fuit, dit Sénèque, et il abandonne celui qui le poursuit avec ardeur. L'avenir ne m'appartient pas, le passé n'est plus à moi; je suis suspendu et attaché au moment présent, qui n'est déjà plus. Nous sommes enlevés à la manière des eaux d'un fleuve; tout ce que vous voyez fuit avec le temps; rien ne reste immobile. Tandis que je parle de changer quelque chose, je suis changé moi-même : *Ego ipse dum loquor mutare ista, mutatus sum* (Lib. XVII, epist. CII).

Dans peu de temps, je dois quitter cette tente de mon corps, dit l'apôtre saint Pierre : *Velox est depositio tabernaculi mei* (II. I. 14).

Qu'est-ce que la plus longue vie? Elle est de soixante-dix à quatre-vingts ans, dit le Psalmiste, et avec lui l'expérience. Si nous vivons plus longtemps, ce n'est pas une vie, mais une longue mort. Et combien d'hommes n'arrivent point à cet âge! Un ou deux sur mille, voilà tout. Et qu'est-ce que quatre-vingts ans, mille ans même comparés à l'éternité!

Vous dormez, et le temps qui vous est accordé marche, dit saint Ambroise : *Tu dormis, et tempus tuum ambulat* (In Psal. I).

O Dieu, s'écrie le Prophète royal, vous réduisez l'homme en poussière, et vous dites : Fils des hommes, reparaissez. Mille ans à vos yeux sont comme le jour d'hier qui n'est plus, comme une veille de la nuit. L'homme est comme un torrent qui s'écoule, comme un songe qui s'évanouit; le matin il s'élève comme l'herbe des champs; le matin il fleurit, le soir il se dessèche et tombe : *Mane sicut herba transeat; mane floreat et transeat; vespere decidat, induret et arescat* (LXXXIX. 6). Mon cœur a été frappé et s'est flétri comme l'herbe : mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont desséchés comme la pierre de l'âtre : *Defecerunt sicut fumus dies mei, et ossa mea sicut cremium aruerunt* (CI. 4). Mes jours ont décliné comme l'ombre, et moi j'ai séché comme l'herbe : *Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fœnum arui* (Psal. CI. 12).

Le temps amène promptement la vieillesse, la décrépitude, la mort, la fin de tout.....

Notre vie passe comme la trace du nuage, et disparaît comme la nuée qui fuit aux rayons du soleil, et que la chaleur abat, dit la

Digitized by Google

Sagesse; notre vie est le passage d'une ombre : *Et transibit vita nostra tanquam vestigium nobis : umbræ enim transitus est tempus nostrum* (II. 3. 5).

L'Ecriture compare notre vie à une flèche qui est lancée, au vol d'un oiseau, à un navire qui fend l'eau, à l'éclair, à la foudre.....

Nous sommes nés, et soudain nous avons cessé d'être, dit la Sagesse : *Nos nati, continuo desivimus esse* (v. 13).

L'enfant se change en adolescent; l'adolescent, en jeune homme; ce qui était hier est changé aujourd'hui; ce qui est aujourd'hui sera changé demain; rien ne reste dans le même état; à chaque instant tout change comme un songe.....

Mes jours, dit Job, sont plus rapides qu'un coursier; ils ont fui et ils n'ont pas vu le bonheur : ils ont passé comme le navire qui fend les mers, comme l'aigle qui s'élance sur sa proie : *Dies mei velociores fuerunt cursore; fugerunt et non viderunt bonum : pertransierunt quasi naves, sicut aquila volans ad escam* (XI. 25.26). Mes années sont comptées et je marche dans une voie par laquelle je ne reviendrai jamais : *Ecce enim breves anni transierunt, et semitam per quam non revertar ambulabo* (Job. XVI. 23). Souvenez-vous, Seigneur, que ma vie est un souffle (*Id.* VII. 7). L'homme né de la femme vit peu de jours, et il est rassasié de misères : *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis* (Id. XIV. 1). Comme la fleur il s'élève, et il est foulé aux pieds; et il fuit comme l'ombre, et ne s'arrête jamais : *Qui quasi flos egreditur, et conteritur, et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet* (Id. XIV. 2). Et vous daignez, Seigneur, jeter les yeux sur un être si pauvre? *Et dignum ducis super hujuscemodi aperire oculos tuos?* (Id. XIV. 3.)

Quand reconnaîtrons-nous de bonne foi que le temps est court, qu'il s'envole? Les jours se chassent les uns les autres. Le temps passe rapidement, et de ce temps si rapide il n'y a pas un instant de certain.

Tout mon être tient à un moment; voilà ce qui me sépare du rien : celui-là s'écoule, j'en prends encore un autre : ils se passent les uns après les autres; les uns après les autres je les joins, tâchant de me les assurer, et je ne m'aperçois pas qu'ils m'entraînent insensiblement avec eux, et que je manquerai au temps, non pas le temps à moi. Eh bien! mon âme, est-ce donc si grand'chose que cette vie? et si elle est si peu de chose, parce qu'elle passe, qu'est-ce que les plaisirs qui ne tiennent que quelques instants de la vie, et qui s'évanouissent en un moment? Cela vaut-il bien la peine de se

Digitized by Google

damner? cela vaut-il bien la peine de se donner tant de soucis, de tant chercher à s'élever?

La vie humaine, dit Bossuet, est semblable à un chemin dont l'issue est un précipice affreux : on nous en avertit dès le premier pas; mais la loi est prononcée, il faut avancer toujours. Je voudrais retourner sur mes pas : marche, marche. Un poids invincible, une force invincible nous entraîne, il faut sans cesse avancer vers le précipice. Mille traverses, mille peines nous fatiguent et nous inquiètent dans la route; encore si je pouvais éviter ce précipice affreux. Non, non, il faut marcher, il faut courir : telle est la rapidité des années. On se console pourtant, parce que de temps en temps on rencontre des objets qui nous divertissent, des eaux courantes, des fleurs qui passent, des distractions agréables. On voudrait s'arrêter : marche, marche. Et cependant on voit tomber derrière soi tout ce qu'on avait passé; fracas effroyable, inévitable ruine! On se console, parce qu'on emporte quelques fleurs cueillies en passant, qu'on voit se faner entre ses mains du matin au soir; quelques fruits qu'on perd en les goûtant : enchantement! Toujours entraîné, tu approches du gouffre affreux; déjà tout commence à s'effacer : les jardins moins fleuris, les fleurs moins brillantes, leurs couleurs moins vives, les prairies moins riantes, les eaux moins claires; tout se ternit, tout s'efface : l'ombre de la mort se présente; on commence à sentir l'approche du gouffre fatal. Mais il faut aller sur le bord; encore un pas. Déjà l'horreur trouble les sens, la tête tourne, les yeux s'égarent; il faut marcher. On voudrait retourner en arrière; plus de moyen : tout est tombé, tout est évanoui, tout est échappé (*Sur les motifs de la joie du chrétien*).

Le temps est court; si vous ne quittez le monde, il vous quittera : il reste donc, comme le dit saint Paul, que celui qui est marié soit comme ne l'étant pas; et ceux qui pleurent, comme ne pleurant pas; et ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissant pas; et ceux qui achètent, comme n'achetant pas; et ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant pas : parce que la figure de ce monde passe (I. Cor. VII. 29-31).

Pourquoi voulez-vous demeurer dans ce qui passe? Vous croyez que c'est un corps, une vérité; ce n'est qu'une ombre et une figure qui passe et disparaît. Ainsi, en quelque état que vous soyez, ne vous arrêtez jamais. Tout trouve sa dissolution dans la mort; les regrets passent comme les joies; ce que vous croyez posséder au plus juste titre vous échappe; à quelque prix que vous

Digitized by Google

l'ayez acheté, vous ne pouvez le conserver : tout passe, quoi qu'on en ait.....

Le temps nous surprend, il faut veiller. Dieu a disposé de telle sorte le cours imperceptible du temps, que nous ne sentons ni sa fuite, ni les larcins qu'il nous fait; en sorte que la dernière heure nous surprend toujours. Il faut ici nous représenter cette illusion trompeuse du temps, et la manière dont il se joue de notre faible imagination.

Le temps se joue de nous et nous trompe.

Le temps, dit saint Augustin, est une faible imitation de l'éternité (*In Psal.* IX). Celle-ci est toujours la même, dit Bossuet (1). Ce que le temps ne peut égaler par sa consistance, il tâche de l'imiter par la succession. S'il nous dérobe un instant, il en rend subtilement un autre semblable, qui nous empêche de regretter celui que nous venons de perdre. C'est ainsi que le temps nous joue et nous cache sa rapidité. C'est aussi peut-être en cela que consiste cette malice du temps dont l'apôtre saint Paul nous avertit par ces mots : Rachetez le temps, dit-il, parce que les jours sont mauvais : *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt* (Ephes. v. 16), c'est-à-dire trompeurs et perfides. En effet, le temps nous trompe toujours; parce qu'encore qu'il varie sans cesse, il montre presque toujours un même visage, et que l'année qui est écoulée semble ressusciter dans la suivante. Toutefois une longue suite nous découvre toute l'imposture. Les rides sur notre front, les cheveux gris, les infirmités, ne nous font que trop remarquer quelle grande partie de notre être est déjà abîmée et engloutie. Mais dans de si grands changements le temps affecte toujours quelque imitation de l'éternité; car, comme c'est le propre de l'éternité de conserver les choses dans le même état, le temps, pour en approcher, ne nous dépouille que peu à peu, et nous mène aux extrémités opposées par une pente si douce et tellement insensible, que nous nous trouvons engagés au milieu des ombres de la mort, avant que d'avoir songé comme il faut à notre conversion. Ezéchias ne sent point écouler son âge; et dans la quarantième de ses années, il croit qu'il ne fait que de naître : *Dum adhuc ordirer, succedit me* (Isai. XXXVIII. 12). Il a coupé la trame de mes jours que je ne faisais que commencer. Ainsi la malignité trompeuse du temps fait que nous tombons tout à coup, et sans y penser, entre les mains de la mort.

(1) *Nécessité de travailler à son salut.*

Digitized by Google

Nous ne sentons notre fin que quand nous y sommes. Et voici encore ce qui nous accuse : c'est que, si loin que nous puissions porter notre vue, nous voyons toujours du temps devant nous. Il est vrai, il est devant nous, mais pourrons-nous y atteindre?

Pourquoi tant s'attacher au temps? y voit-on quelque chose qui puisse satisfaire?

Les fausses voluptés, après lesquelles les mortels ignorants courent avec fureur, que sont-elles, après tout, qu'une illusion de peu de durée? Sitôt que cette première ardeur qui leur donne tout leur agrément a été un peu ralentie, les plus empressés de jouir s'étonnent le plus souvent d'avoir si vivement aspiré à ce qui leur laisse tant de vide. L'âge et l'expérience nous font voir combien sont vaines les choses que nous avions le plus désirées, et encore ces plaisirs tels quels, combien sont-ils rares dans la vie?

Quelle joie peut-on ressentir où la douleur ne se jette comme à la traverse? Mais accordons aux amateurs éperdus de ce siècle, que ce qu'ils aiment est digne d'envie : combien dure cette félicité? Elle fuit, elle fuit comme un fantôme, qui nous ayant donné quelque espèce de contentement pendant qu'il demeure avec nous, ne nous laisse que du trouble en nous quittant.

Cette verte jeunesse ne durera pas toujours; viendra l'heure fatale qui tranchera toutes les espérances trompeuses par une irrévocable sentence; la vie nous manquera comme un faux ami, au milieu de nos entreprises. Là tous nos beaux desseins tomberont par terre; là s'évanouiront toutes nos pensées. Les riches de la terre qui, durant cette vie, jouissent de l'illusion d'un songe agréable, et s'imaginent avoir de grands biens, s'éveillant tout à coup dans ce grand jour de l'éternité, seront tout étonnés de se trouver les mains vides, comme le dit le Psalmiste : *Et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (LXXV. 6). La mort, cette fatale ennemie, entraînera avec elle tous les plaisirs, tous les honneurs, toutes les richesses dans l'oubli et dans le néant. Hélas! on ne parle que de passer le temps; le temps passe en effet, et nous passons avec lui; et ce qui passe à notre égard, par le moyen du temps qui s'écoule, entre dans l'éternité qui ne passe pas.....

La mort est toujours à notre porte.

C'EST bien peu de chose que l'homme, et tout ce qui a fin est bien peu de chose. Le temps viendra où cet homme qui vous semblait si grand ne sera plus, ne sera rien. Si longtemps qu'on soit au monde, y serait-on mille ans, il en faut venir là. Il n'y a que le temps de ma

Digitized by Google

vie qui me fait différent de ce qui ne fut jamais : cette différence est bien petite, puisqu'à la fin je serai encore confondu avec ce qui n'est point; ce qui arrivera le jour où il ne paraîtra pas seulement que j'aie été, et où peu m'importera combien de temps j'ai été, puisque je ne serai plus. J'entre dans la vie avec la loi d'en sortir; je viens faire mon personnage; je viens me montrer comme les autres, après quoi il faudra disparaître. J'en vois passer devant moi, d'autres me verront passer. Ma vie est courte, sans assurance d'un instant, car la mort ne me quitte jamais; elle est dans mon sommeil, dans mon réveil, dans mes voyages, dans ma nourriture, dans tous mes âges. Ma vie est courte et toujours menacée de la mort. Ma vie est courte; et qu'il y a eu de temps où je n'étais pas! qu'il y en aura où je ne serai point! et que j'occupe peu de place dans ce grand abîme des ans! Je ne suis rien; ce petit intervalle de temps qui m'est donné, n'est pas capable de me distinguer du néant où il faut que j'aille. Je ne suis venu que pour faire nombre, encore n'avait-on que faire de moi; et la comédie ne se serait pas moins bien jouée, quand je serais demeuré derrière le théâtre.

Le temps est un hôpital, une prison; il n'y a qu'une porte pour en sortir, c'est la mort. Tous les hommes sont enfermés dans cette prison, et tous en sortent par la même porte.....

Prix du temps.

Le temps est d'un prix infini, puisqu'il a coûté le sang de J. C.....

Le temps est d'un prix infini, puisqu'il n'y a que le temps qui puisse acheter l'éternité bienheureuse.....

Le temps, dans un sens, vaut autant que Dieu même, dit un Père, parce que le temps bien employé, met en possession de Dieu : *Tantum valet, quantum Deus; quia, tempore bene consumpto comparatur Deus.* Par un seul moment de temps nous pouvons acheter le ciel, la vue et la possession entière et éternelle de Dieu; tandis que l'éternité entière ne pourra jamais acheter ni le ciel, ni Dieu. L'éternité est pour jouir du ciel, du suprême bonheur, et non pour se le procurer.....

Mais si, par un seul moment bien employé, nous pouvons nous procurer le ciel et Dieu lui-même; par un seul moment, nous pouvons perdre et le ciel et Dieu, et nous précipiter dans l'éternel malheur. D'un moment donc, bien ou mal employé, dépend notre éternité heureuse ou malheureuse. Et si un seul moment est d'un si grand prix, de quel prix sont donc les heures, les jours, les semaines, les mois, les années et la vie entière de l'homme! C'est donc la suprême

Digitized by Google

sagesse de faire un bon usage du temps, comme c'est la suprême folie de le perdre.....

Voulez-vous savoir combien le temps est précieux? voulez-vous en connaître la valeur? Interrogez les réprouvés; ils donneraient toutes les richesses, mille vies, ils s'estimeraient infiniment heureux de souffrir tous les tourments, tous les genres de martyre, mille morts, si à ce prix ils pouvaient avoir un an, un jour, une heure, un seul instant pour pouvoir sortir de l'enfer et s'assurer le ciel. Ils accompliraient des pénitences d'une rigueur sans exemple..... Ainsi feraient les âmes du purgatoire..... Interrogez les bienheureux dans le ciel; ils vous diront : O heureux mortels! oh! si vous saviez le prix du temps, combien de mérites vous pourriez acquérir, quel bon emploi vous en feriez! Oh! s'il nous était permis de retourner dans le temps pour mériter davantage, nous achèterions une heure par les supplices les plus durs, par le fer et le feu !.....

Oui, si les élus pouvaient nous envier quelque chose, ce serait le bonheur de pouvoir augmenter nos mérites et notre couronne à tout instant. O moments précieux, d'où dépend notre salut et notre éternité!...

La vieillesse est vénérable, dit la Sagesse, mais il ne faut pas la compter ni par sa longueur, ni par le nombre des années; c'est le bon emploi du temps qui est la belle et riche vieillesse de l'homme; la vie sans tache est une longue vie : *Senectus venerabilis est, non diuturna, neque annorum numero computata. Est ætas senectutis vita immaculata* (VI. 8. 9).

Saint Ambroise dit de sainte Agnès : Elle était jeune en années, mais très-âgée par sa sainteté : *Computabatur in annis infantia, sed erat senectus mentis immensa* (Serm.).

Le temps est le meilleur médecin pour tous les maux. Le temps adoucit la colère, la haine, la concupiscence..... Le temps découvre les secrets, met au jour la vérité cachée..... Le temps procure l'expérience, le conseil, la prudence.....

Le temps, mesuré en lui-même par heures, par jours, par années, n'est rien; mais, en tant qu'il aboutit à l'éternité, qu'il procure la jouissance de Dieu par la grâce et surtout par la gloire, il est d'un prix inestimable. Le temps n'est rien en lui-même, et cependant on perd tout quand on le perd; parce que ce temps qui n'est rien, a été établi de Dieu pour servir de passage à l'éternité. C'est pourquoi Tertullien a dit : Le temps est comme un grand voile et un grand rideau qui est étendu devant l'éternité, et qui nous la couvre (*Lib.*

Digitized by Google

de Resurrect.). Pour aller à cette éternité il faut passer par ce voile. C'est le bon usage du temps qui nous donne droit à ce qui est au delà du temps. Tous les moments, pris en eux-mêmes, sont moins qu'une vapeur et qu'une ombre; mais en tant qu'ils aboutissent à l'éternité, ils deviennent, dit saint Paul, d'un poids infini; il n'est rien, par conséquent, de plus criminel que de recevoir en vain une telle grâce : *Momentaneum et leve tribulationis nostræ, æternum gloriæ pondus operatur in nobis* (II. Cor. IV. 17). O moment d'où dépend l'éternité ! ô éternité qui dépend d'un moment!

Par l'incarnation du Verbe, l'éternité s'est alliée avec le temps, afin que ceux qui sont sujets au temps, pussent aspirer à l'éternité.....

Ce que nous faisons dans le temps, va par le temps à l'éternité; d'autant que le temps est dominé par l'éternité, et y aboutit. Je ne jouis des plaisirs qu'au moment de leur passage; et bien qu'ils passent, il faut que j'en rende compte comme s'ils demeuraient. Ce n'est pas assez dire : Ils sont passés, je n'y songerai plus; ils sont passés, oui, pour moi; mais devant Dieu, non: il m'en demandera compte.....

Il a plu à notre grand Dieu, pour consoler les misérables mortels de la perte continuelle qu'ils font de leur être par le vol irréparable du temps, que ce temps qui s'enfuit, qui nous dépouille, fût un passage à l'éternité qui demeure.....

Achetons donc par le temps les richesses incomparables de l'éternité bienheureuse; n'oublions pas que c'est pour cette fin que Dieu nous a placés dans le temps.....

Le temps bien employé remplit le cœur de consolations.....

Bonheur qu'éprouve l'homme pendant la vie, et surtout à la mort, quand il a bien employé le temps.

Quoique enlevé par une mort prématurée, dit la Sagesse, celui qui fait un bon usage du temps a parcouru une longue carrière : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa* (IV. 13); au contraire, celui qui perd son temps est obligé, à la mort, d'emprunter ces paroles de Job : Mes jours ont fui, mes pensées se sont dissipées et tourmentent mon cœur : *Dies mei transierunt, cogitationes meæ dissipatæ sunt, torquentes cor meum* (XVII. 11). A la mort, le bon chrétien dit avec le grand Apôtre : J'ai bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, et que le Seigneur, qui est le juste juge, me donnera en ce grand jour : *Bonum certamen certavi cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex* (II. Tim. IV. 7-8).

Digitized by Google

Pendant la vie, dit le Roi-Prophète, ceux qui emploient bien le temps vont et pleurent en semant; mais à la mort, ils sont pleins de joie, sous le riche fardeau de leurs abondantes moissons : *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua; venientes autem venient cum exsultatione portantes manipulos suos* (CXXV. 6). Ils ont deux gerbes, celle de l'honneur et celle de la vertu; la troisième sera celle de l'éternel repos, de l'éternelle gloire.....

S'ils écoutent et observent la loi du Seigneur, dit Job, ils passent leurs jours dans le bonheur, et leurs années dans la gloire : *Si audierint et observaverint, complebunt dies suos in bono, et annos suos in gloria* (XXXVI. 11). Et leur mort est la mort des justes. Heureux ceux qui meurent de cette mort !

Récompenses du bon emploi du temps.

MAITRE, dit le premier serviteur de l'Evangile, vous m'aviez confié cinq talents, en voici cinq autres que j'ai gagnés. Son maître lui dit : Courage, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup; entre dans la joie de ton Seigneur. Et celui qui avait reçu deux talents vint et dit : Seigneur, vous m'aviez donné deux talents, en voilà deux de plus que j'ai gagnés. Son maître lui dit : Courage, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup; entre dans la joie de ton Seigneur (Matth. XXV. 20-23).

Si la terre, dit saint Ambroise, vous rend plus que vous ne lui confiez, combien la miséricordieuse récompense sera plus grande que ce que vous aurez fait ! car Dieu est infiniment plus libéral que la terre et que la nature : *Si terra tibi reddit fructus uberiores quam acceperit, quanto magis misericordiæ remuneratio reddet multipliciora quam dederis ! Deus enim liberalior est quam terra, vel natura* (Serm.).

Un moment de peine, un repos éternel !... Une larme, un océan de délices !...

Ah ! s'écrie le grand Apôtre, les souffrances, les peines, les travaux de la vie présente, n'ont aucune proportion avec cette gloire qui doit un jour éclater en nous : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (Rom. VIII. 18).

Il faut profiter du temps présent.

FAISONS comme les négociants; ils examinent les marchandises, ils les prennent en échange, ou les achètent; ils se les approprient. Le temps présent est un temps de marché; achetons et vendons, faisons des échanges; vendons la terre, achetons le ciel.....

Notre vie est un marché, dit saint Grégoire de Nazianze, si vous

Digitized by Google

laissez passer ce marché, vous ne trouverez plus de temps pour vous procurer ce qu'il vous faut : *Vita nostra est quasi mercatus, cujus dies cum abierit, tempus amplius non erit emendi quæ velis* (In Sentent.).

Il faut que nous puissions dire avec le grand Apôtre : Je n'ai pas couru en vain, je n'ai pas travaillé en vain : *Non in vacuum cucurri, neque in vacuum laboravi* (Philipp. II. 16).

Courons, disaient les pénitents de saint Jean Climaque, courons, mes frères, courons ; la course, et une forte course est nécessaire, parce que nous sommes tombés de notre élévation par le péché ; courons, n'épargnons jamais cette chair de péché, cette chair d'iniquités; tuons-la, car elle nous a tués elle-même (*In Vit. Patr.*).

Imitons le Prophète royal : Je l'ai dit, et je commence : *Dixi, nunc cœpi* (LXXVI. 11).

Imitons le prodigue dans son retour : Levons-nous et allons à notre Père : *Surgam, et ibo patrem meum; et surgens venit ad patrem suum* (Luc. XV. 18. 20).

Qu'aucun d'entre vous, dit saint Bernard, ne méprise un seul moment, en le perdant par des paroles inutiles. La parole s'échappe et ne peut être rappelée, le temps s'envole et ne peut être réparé; l'insensé ne voit pas ce qu'il perd. Il est permis de s'amuser, dit-on, pour faire passer une heure. Pour faire passer une heure! Cette heure que l'indulgence de votre Créateur vous accorde pour faire pénitence, pour obtenir le pardon de vos péchés, pour acquérir la grâce, pour mériter la gloire ! *O donec prætereat hora, quam tibi ad agendam pœnitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad promerendam gloriam, miseratio conditoris indulget!* (Serm. de Trip. custod.) Il est permis de s'amuser pendant que le temps s'écoule! Ce temps pendant lequel vous auriez dû exciter la miséricorde de Dieu, vous préparer pour la société des anges, soupirer après l'héritage perdu, exciter votre volonté engourdie, pleurer vos péchés! *Donec transeat tempus! quo divinam debueras propitiare pietatem, properare ad angelicam societatem, suspirare ad amissam hæreditatem, excitare remissam voluntatem, flere commissam iniquitatem!* (Ut supra.) Rien d'aussi précieux que le temps; mais hélas! aujourd'hui, rien n'est plus méprisé. Le jour du salut passe, et personne n'y pense : *Transivit dies salutis, et nemo recogitat.* Personne ne réfléchit que ce jour qu'il perd ne reviendra jamais : *Nemo sibi perire diem, et nunquam rediturum causatur.* Mais cependant, ainsi qu'un seul cheveu de la tête ne périra point, de même aucun

Digitized by Google

moment perdu n'échappera à la justice de Dieu : *Sed sicut capillus de capite, sic nec momentum peribit de tempore* (Ut supra).

Le temps fuit, le temps irréparable s'envole, dit Virgile :

Et fugit interea, fugit irreparabile tempus.

Hâtez-vous, dit le prophète Osée, de semer pour vous dans la justice, et de moissonner dans la miséricorde ; préparez votre terre ; il est temps de rechercher le Seigneur : *Seminate vobis in justitia, et metite in ore misericordiæ ; innovate vobis novale; tempus requirendi Dominum* (x. 12).

Soyez un cultivateur spirituel, semez ce qui vous servira, dit saint Ambroise : *Esto spiritalis agricola, sere quod tibi prosit* (Lib. I Offic.).

Levez-vous promptement, dit l'ange à saint Pierre chargé de chaînes dans la prison : *Surge velociter* (Act. xii. 7). Ainsi devons-nous agir pour ne plus perdre de temps.....

Rappelons-nous, dit saint Paul, que le temps est venu, que l'heure est arrivée de nous réveiller de notre sommeil : *Et hoc scientes tempus, quia hora est jam nos de somno surgere* (Rom. xiii. 11). C'est l'heure de la grâce, de la foi, du salut..... Ne renvoyez pas au lendemain, le lendemain n'est pas à vous..... Savez-vous ce que vous serez devenu demain ? dit l'apôtre saint Jacques. Car, qu'est-ce que la vie ? une vapeur qui disparaît vite : *Qui ignoratis quid erit in crastino. Quæ enim est vita nostra? vapor est ad modicum parens et deinceps exterminabitur* (iv. 14. 15).

Nous ne pouvons pas profiter du passé, il n'est plus ; ni du temps futur, nous ne l'avons pas, et nous ne l'aurons peut-être pas ; nous n'avons donc en notre pouvoir que le moment présent, moment qui nous échappe comme l'éclair, moment qui disparaît avec la parole.....

Le temps de rendre compte à Dieu est proche, dit l'Apocalypse : *Tempus prope est* (i. 3). Voici que j'arrive, dit le Seigneur, gardez bien ce que vous avez, de crainte qu'un autre ne vous ravisse votre couronne : *Ecce venio cito ; tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam* (Apoc. iii. 11).

Au lieu de se préparer à recevoir l'époux, les vierges folles, ignorant le moment de son arrivée, s'endormirent, dit l'Evangile : *Dormitaverunt et dormierunt* (Matth. xxv. 5). L'époux arrive au milieu de la nuit ; les vierges sages qui, veillaient pour n'être pas

Digitized by Google

surprises, entrèrent avec lui dans la salle du festin des noces ; mais les vierges folles, qui avaient perdu le temps présent, furent rejetées. Ouvrez-nous, dirent-elles en frappant à la porte. Je ne vous connais pas, leur répondit l'époux : *Domine, aperi nobis. Amen dico vobis : nescio vos* (Matth. xxv. 11-12).

Travaillez constamment, jusqu'à ce que j'arrive, dit J. C. : *Negotiamini dum venio* (Luc. xix. 13).

Le temps est une monnaie que Dieu a mise entre nos mains pour la faire toujours valoir, et pour acheter les biens éternels.....

Tandis que nous avons le temps, dit saint Paul, faisons le bien : *Dum tempus habemus, operemur bonum* (Gal. vi. 10) ; et n'oublions jamais que nous n'avons que le temps présent pour le faire.....

Qui sont ceux qui font un bon usage du temps.

En attendant que je vous voie, écrit saint Paul à son disciple Timothée, occupez-vous de lecture, d'exhortations, de discipline : *Dum venio, attende lectioni, exhortationi et doctrinæ* (I. iv. 13). Combattez le saint combat de la foi, travaillez à remporter le prix de la vie éternelle, à laquelle vous avez été appelé : *Certa bonum certamen fidei, apprehende vitam æternam, in qua vocatus es* (I. Tim. vi. 12). Travaillez comme un bon soldat de J. C. ; celui qui combat dans les jeux publics, n'est couronné qu'après avoir combattu vaillamment. Il faut que le laboureur travaille avant de recueillir la récolte : *Labora sicut bonus miles Christi Jesu. Nam et qui certat in agone, non coronatur nisi legitime certaverit. Laborantem agricolam oportet primum de fructibus percipere* (II. Tim. ii. 3. 5. 6). Agir ainsi, c'est faire un bon usage du temps, c'est s'assurer l'éternité bienheureuse.....

La vertu ne consiste pas dans la quantité, mais dans la qualité de nos œuvres ; un seul jour passé sans faute vaut une vie entière.....

Soyez convaincu, dit Eusèbe, que vous n'avez vécu que le jour où vous avez renoncé à votre volonté propre, où vous avez résisté à vos mauvais désirs, que vous avez passé sans violation de la loi ; comptez de n'avoir vécu que le jour qui a vu en vous la lumière de la pureté et de la sainte méditation : *Illum diem tantum vixisse te computa, in quo voluntates proprias abnegasti ; in quo malis desideriis restitisti ; quem sine ulla regulæ transgressione duxisti. Illum diem vixisse te computa, qui puritatis et sanctæ meditationis habuit lucem* (In Chronic.).

Semez dans la grâce, dit saint Bernard, et vous moissonnerez dans la gloire ; semez sur la terre par le travail, et vous moissonnerez dans le ciel avec joie : *Seminate in gratia, et metetis in gloria ;*

Digitized by Google

seminate in terra cum labore, et metetis in cœlo cum jubilo (Serm. in Cant.). Car, dit encore ce saint docteur, nos œuvres ne passent pas; mais ce qu'on sème dans le temps est semé pour l'éternité. L'insensé qui ne sème pas ou qui sème le mal, sera dans l'étonnement, lorsqu'il verra chez le juste la moisson abondante sortir d'une abondante et bonne semence. Semons le bon exemple par les bonnes œuvres; semons une grande joie pour les anges par des soupirs secrets : *Seminemus exemplum bonum per opera bona; seminemus angelis gaudium magnum per occulta suspiria* (Serm. in Cant.). Semez, à l'exemple de tant d'autres qui ont semé avant vous; profitez des semences qu'ils ont jetées pour vous : *Seminate et vos, quia tam multi ante vos seminaverunt : fructificate, quia vobis seminaverunt* (Ut supra).

O race d'Adam ! s'écrie ce grand docteur, combien qui ont semé en vous, et combien leur semence est précieuse ! Comme vous périrez malheureusement, mais justement, si une si précieuse semence se perd en vous, ainsi que le travail des zélés semeurs ! La Trinité a semé dans notre terre, les anges ont semé ainsi que les apôtres; les martyrs, les confesseurs, les vierges, etc., ont semé. Le Père céleste a semé le pain du ciel, le Fils a semé la vérité, le Saint-Esprit, la charité (*Ut supra*).

Il ne faut pas, dit saint Grégoire, chercher les richesses, les honneurs périssables; mais si nous cherchons les vrais biens, aimons les biens que nous aurons sans fin; et si nous craignons quelques maux, craignons ceux que les réprouvés endureront sans fin : *Non honor, non divitiæ quærendæ sunt, quæ dimittuntur; sed si bona quærimus, illa diligamus, quæ sine fine habebimus : si autem mala pertimescimus, illa timeamus quæ reprobis sine fine tolerantur* (Homil. xv in Evang.).

Agir ainsi, c'est faire un précieux usage du temps.....

Qui sont ceux qui font un bon usage du temps? Ce sont ceux, dit le Psalmiste, dont les jours sont pleins de vertus : *Dies pleni invenientur in eis* (LXXII. 10). Ce sont ceux qui vont de vertu en vertu : *Ibunt de virtute in virtutem* (Psal. LXXXIII. 8). Ce sont ceux qui mettent à exécution ce que le Seigneur dit dans l'Apocalypse : Que celui qui est juste devienne plus juste encore; et que celui qui est saint se sanctifie encore : *Qui justus est justificetur adhuc, et sanctus sanctificetur adhuc* (XXII. 11). Ce sont ceux qui observent ce que dit saint Paul : Marchez de manière à vous enrichir de plus en plus pour le ciel : *Sic ambuletis ut abundetis magis* (I. Thess. IV. 1).

Digitized by Google

Il n'y a de parfait, dit saint Bernard, que celui qui désire d'avancer en perfection : *Nemo perfectus est qui perfectior esse non appetit* (Epist.).

Exercez-vous à la piété, dit saint Paul à Timothée, c'est-à-dire à toutes les vertus : *Exerce teipsum ad pietatem* (I. IV. 7). Méditez vos devoirs, soyez-y tout entier, afin que tous voient vos progrès dans la vertu : *Hæc meditare, in his esto, ut profectus tuus manifestus sit omnibus* (I. IV. 15). Avertissez les fidèles d'être prêts pour toutes les bonnes œuvres : *Admone illos ad omne opus bonum paratos esse* (Tit. III. 1).

Qui sont ceux qui font un bon usage du temps? Ce sont ceux qui persévèrent dans la pratique du bien..... Ne cessons de persévérer dans le bien, dit saint Paul : *Bonum autem facientes non deficiamus* (Gal. VI. 9).

J'oublie ce qui est derrière moi, dit ce grand apôtre, et m'avançant vers ce qui est devant moi, je m'efforce d'atteindre le but pour remporter le prix auquel Dieu m'a appelé d'en haut par J.C. (Philipp. III. 14). Paul ne recule pas, ne regarde pas en arrière, ne s'arrête pas; il avance, il court..... Nous travaillons nuit et jour, dit-il : *Nocte ac die operantes.....* (I. Thess. II. 9.)

Le serviteur de Dieu doit toujours prier, ou travailler, ou penser aux choses célestes.

Ce qu'il faut éviter pour faire un bon usage du temps.

Évitez les fables vaines et puériles, dit saint Paul à Timothée : *Inéptas et aniles fabulas devita* (I. IV. 7).

Eviter le monde..... Fuir les plaisirs, les richesses, les honneurs du monde..... Résister au démon..... Eviter la vie des sens..... Eviter le péché mortel avant tout..... Eviter le péché véniel autant que possible..... Eviter l'abus des grâces.....

Qui sont ceux qui font un mauvais usage du temps.

Le Ciel, dit saint Augustin, exige qu'on marche ici-bas. Il y a trois sortes de personnes que Dieu hait : celui qui reste immobile, celui qui recule, et celui qui s'égare. Celui qui n'avance pas, reste en chemin; celui qui abandonne ses bonnes résolutions, et qui reprend le mal qu'il avait quitté, recule; celui qui abandonne la foi, n'est plus dans la voie. Quel est celui qui n'avance pas? c'est celui qui se croit sage, qui se dit : Rester tel que je suis, cela me suffit (*Lib. de Cantico novo*, c. IV).

Quel est celui qui n'avance pas? le tiède, le paresseux spirituel..... Quel est celui qui recule? celui qui retombe dans le péché mortel.....

Digitized by Google

Quel est celui qui n'est plus dans la voie? c'est celui qui persévère dans le mal, qui veut y persévérer, qui ne veut pas se corriger. Or, ces trois personnes perdent leur temps. Ne pas avancer dans la voie de la vertu et du salut, c'est perdre son temps..... Reculer dans la voie de la vertu, c'est le perdre encore davantage..... Et n'être plus dans la voie de la vertu, c'est un temps perdu tout entier. Combien parmi nous qui sont dans l'un de ces trois états!...

Combien de personnes qui, comme le dit le Psalmiste, consument leurs jours dans la vanité, et leurs années dans l'agitation! *Defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione!* (LXXVII. 33.)

Tout le temps qu'on passe dans la vanité, l'oisiveté, la tiédeur volontaire, le péché mortel, l'amour du monde et des plaisirs criminels, est un temps qui appartient à la mort et non à la vie..... Tout le temps qu'on donne au monde est un temps perdu.....

On ne vit que lorsqu'on fait un bon usage du temps, dit saint Jean Damascène : *Vixit, dum vivit bene* (De Virtute).

Ne nous flattons pas, dit saint Grégoire, d'avoir vécu d'autre temps que celui que nous avons passé dans l'innocence et l'humilité; car le temps que nous avons consumé dans la vanité du siècle, dans les soins terrestres et charnels, est un temps perdu, qui ne sera jamais compté pour la récompense, mais pour le châtiment : *Illo solum tempore nos vixisse gaudeamus, quo innocenter et humiliter viximus. Nam illa tempora quæ in seculi vanitate et fluxa carnis vita consumpsimus, quasi perdita, minime memorantur* (Lib. Moral.).

Pour ceux qui se conduisent mal, dit Sénèque, le temps est perdu; il est perdu pour les oisifs; et il est perdu en entier pour ceux qui font autre chose que ce qu'ils doivent faire. Celui qui s'occupe de bagatelles et de frivolités, ne fait rien. Beaucoup d'hommes laissent leurs occupations, et se livrent au repos; ils changent les choses sérieuses en niaiseries. Vous enviez la gloire, vous enviez les honneurs, vous enviez le commandement? vous prenez des moucherons. Vous enviez la gourmandise et la volupté? vous prenez un sale insecte. Vous enviez de riches habits brodés d'or? vous prenez des toiles d'araignée. Est-ce que toutes ces choses ne sont pas de pures bagatelles? Cependant beaucoup d'hommes perdent et consument dans ces néants un temps que Dieu leur a donné pour mériter l'éternité (*Epist.* I *Lucilio*). C'est un païen qui parle ainsi.....

La Sagesse dit excellemment que la fascination du mensonge obscurcit les biens : *Fascinatio nugacitatis obscurat bona* (IV. 12). Le plaisir trompeur aveugle l'esprit; on ne considère ni sa vanité, ni sa fausseté,

Digitized by Google

ni la dégradation; et l'on ne voit plus la beauté et le prix de la vertu..... Saint Augustin l'avoue lui-même: Les bagatelles des bagatelles me retenaient, dit-il, et les vanités des vanités, mes anciennes amies, me faisaient perdre tout mon temps (Lib. VIII *Confess.*, c. XI).

Vous aimez le siècle, dit saint Augustin, il vous absorbera : *Amas seculum, absorbebit te* (Tract. II in Epist. I S. Joann.).

Quoi! vous êtes créés pour l'éternité, et vous vivez pour le temps, qui est si peu de chose! Pourquoi ne vivez-vous pas pour l'éternité? Destinés au ciel, pourquoi vous attachez-vous à la terre? Devant posséder Dieu, pourquoi désirez-vous les fausses richesses du monde?...

Ceux qui perdent le temps imitent l'araignée, dit le Psalmiste : *Anni nostri sicut aranea meditabuntur* (LXXXIX. 9). Voyez cet insecte qui fait sa toile : il va, il vient, il monte, il descend, il travaille tout le jour, il s'épuise ; son travail est considérable, l'effet en est nul : telle est la vie des hommes qui font un mauvais emploi du temps; ils vont, ils viennent, ils cherchent des jouissances, des richesses; ils s'élèvent, ils se courbent, ils s'abaissent, ils travaillent, ils suent, ils se consument, et ils ne voient pas qu'ils font des toiles d'araignée. Ils se tuent de peine pour amasser, et ils ne voient pas qu'à la fin de leur carrière ils se trouveront les mains vides.

Les hommes se font justice quand ils nous disent si ouvertement qu'ils ne songent qu'à passer le temps; ils nous découvrent assez avec quelle facilité ils le perdent. Mais d'où vient que l'humanité, qui est naturellement si avare, et qui retient son bien si avidement, laisse écouler de ses mains, sans peine, l'un de ses trésors les plus précieux? J'en découvre deux causes, dont l'une vient de nous, et l'autre, du temps.

Pour ce qui nous regarde, il est aisé de comprendre pourquoi le temps nous échappe si facilement; c'est que nous ne voulons pas en observer la brièveté et la fuite. Car, soit qu'en remarquant sa durée, nous sentions approcher la fin de notre être, et que nous voulions éloigner cette triste image; soit que, par une certaine fainéantise, nous ne sachions pas employer le temps; toujours est-il vrai que nous ne craignons rien tant que de nous apercevoir de son passage. Combien nous sont à charge ces tristes journées dont nous comptons toutes les heures et tous les moments! Ne sont-ce pas des journées dures et pesantes dont la longueur nous accable? Ainsi, le temps nous est un fardeau que nous ne pouvons supporter quand

Digitized by Google

nous le sentons sur nos épaules. C'est pourquoi nous n'oublions aucun artifice pour nous empêcher de le remarquer, et pour nous le faire perdre.

Mais si nous cherchons à nous tromper, le temps aide aussi à la tromperie; il nous cache ce qu'il nous enlève à toute heure; et comme les jours se succèdent, il nous aveugle. Il nous fait compter grand nombre d'époques, l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, l'âge viril, la vieillesse, l'âge décrépit.

O aveugles mortels qui comptez vos années au lieu de les peser!...

Les plaisirs et les affaires partagent nos soins; par l'attache aux plaisirs, l'homme n'est pas à Dieu; par l'empressement qu'il met à ses affaires, il n'est pas à lui-même. Telle est la vie de l'homme du monde. Et c'est ainsi qu'il perd tout son temps, et qu'il se perd lui-même par conséquent.....

Ceux qui s'arrêtent à ce qui est autour d'eux, comme les créatures, les richesses, les plaisirs, les honneurs, perdent leur temps..... Ceux qui s'arrêtent en eux-mêmes par orgueil, complaisance, vanité, perdent aussi leur temps.....

Ceux qui ne font rien perdent leur temps; ceux qui travaillent, mais qui travaillent mal, qui travaillent pour la terre, perdent leur temps; ceux qui ne rapportent pas leur travail à Dieu et ne travaillent pas pour lui, perdent leur temps...; ceux qui font toute autre chose que ce qu'ils doivent faire, perdent leur temps...; ceux qui ne font pas les choses dans le temps voulu, perdent leur temps.....

Enfin, tout le temps passé dans l'état d'un seul péché mortel, est un temps perdu.....

Compte à rendre du temps perdu.

N'oublions jamais que nous sommes les économes de Dieu, et qu'il nous dira comme le maître à l'économe dont parle l'Évangile : Rends-moi compte de ton administration : *Redde rationem villicationis tuæ* (Luc. XVI. 2).

Ce qu'il y a d'épouvantable, c'est que tout ce que l'homme fait pour perdre le temps s'en va, passe avec le temps; mais devant Dieu cela ne passe pas, cela demeure, cela entre dans les trésors de sa colère. Ce que j'aurai mis dans le temps, je le trouverai; si je n'y mets que des iniquités, je ne trouverai qu'un implacable jugement. Ce que je fais dans le temps, passe par le temps à l'éternité pour être jugé irrévocablement..... Je ne jouis de ce plaisir défendu qu'un moment; il passe vite, mais le compte que j'aurai à en rendre ne passe pas : *Redde rationem villicationis tuæ.*

Digitized by Google

N'oublions jamais que nous sommes les serviteurs de Dieu. Rappelons-nous comment ce maître de l'Évangile traita son serviteur inutile et paresseux. Celui, dit l'Evangile, qui avait reçu un talent, s'approcha et dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévère, moissonnant où vous n'avez pas semé, et recueillant où vous n'avez rien répandu; c'est pourquoi, dans ma crainte, au lieu de faire valoir votre talent, je m'en suis allé, et je l'ai enfoui : le voici, vous avez ce qui est à vous. Et son maître lui répond en disant : Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je recueille où je n'ai rien répandu (Matth. xxv. 24-26). C'est par ta propre bouche que je te juge, méchant serviteur : *De ore tuo te judico, serve nequam* (Luc. xix. 22). Jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents : *Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores; illic erit fletus et stridor dentium* (Matth. xxv. 30).

C'est ainsi que Dieu nous traitera, si nous perdons le temps, si nous en abusons, si nous le profanons.....

Moyens pour bien employer son temps.

Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, dit le grand Apôtre, quoi que ce soit que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu : *Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite* (I. Cor. x. 31).

Ayez soin, mes frères, dit ailleurs saint Paul, de vous conduire avec beaucoup de circonspection; non comme des imprudents, mais comme des hommes sages; rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais : *Videte, fratres, quomodo caute ambuletis; non quasi insipientes, sed ut sapientes, redimentes tempus, quoniam dies mali sunt* (Eph. v. 15. 16).

Procurez-vous un temps tranquille pour servir Dieu, dit saint Augustin : *Emas tibi quietum tempus vacandi Deo* (De cœlest. Vita).

Comme l'Apôtre, il faut oublier ce qui est derrière nous, ce qui est au-dessous de nous, le monde, les créatures, la chair, et s'élancer vers le ciel par d'ardents désirs et de bonnes œuvres.

Tout ce que vous faites en paroles ou en actions, dit encore saint Paul, faites-le au nom de Notre-Seigneur J. C., rendant grâce à Dieu le Père par lui : *Omne quodcumque facitis in verbo, aut in opere, omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi, gratias agentes Deo, et Patri per ipsum* (Coloss. iii. 17).

Vivez comme pouvant mourir à chaque instant, dit saint Jérôme,

Digitized by Google

et travaillez comme devant toujours vivre : *Sic vive tanquam semper moriturus; sic stude tanquam semper victurus* (Epist.).

Il faut se regarder comme voyageurs et étrangers sur la terre, à l'exemple des patriarches et des justes de l'ancienne loi, dit saint Paul : *Confitentes quia peregrini et hospites sunt super terram* (Hebr. XI. 13).

Mes très-chers frères, dit l'apôtre saint Pierre, je vous conjure de vous regarder comme étrangers et voyageurs sur la terre : *Charissimi, obsecro vos tanquam advenas et peregrinos* (I. II. 11).

Notre âme, étant céleste, doit être étrangère ici-bas; elle doit désirer le ciel et y tendre. J. C., pour nous sortir de cet exil et nous mener à notre patrie, est descendu sur la terre, il est né dans une étable, il a vécu comme un étranger, et il est mort sur un gibet.....

Ainsi, 1° le chrétien doit se rappeler qu'il est étranger ici-bas; il doit agir comme un étranger..... 2° Le voyageur voit toute chose sans s'y attacher; le chrétien doit faire de même..... 3° Le voyageur s'en va et donne sa place à un autre; souvenons-nous qu'il faut que nous en fassions autant..... 4° Le voyageur va droit à son but, se contentant de la nourriture et du vêtement; il ne s'occupe que de son voyage; nous devons faire de même..... 5° L'étranger désire sa patrie; imitons-le..... 6° Le voyageur supporte avec courage et persévérance les fatigues du chemin, le froid, la chaleur, la faim, la soif, etc. C'est ainsi que nous devons agir..... 7° Le voyageur ne se suscite pas d'embarras et de difficultés; pour cela, il se conduit avec honnêteté, avec justice; il n'insulte personne, il se comporte convenablement avec tout le monde : tel est le devoir du chrétien..... 8° L'étranger regarde tous les hommes comme des étrangers, son cœur est dans sa patrie, son esprit avec ses parents, ses enfants, ses amis; telle doit être la conduite du fidèle..... 9° Le voyageur porte un manteau et un bâton; le chrétien doit porter sa croix et se revêtir du manteau de la prière, de la patience, de la modestie; il doit se revêtir de J. C..... 10° Le voyageur ne se charge pas inutilement; il porte seulement le nécessaire; le bon emploi du temps exige cela dans le chrétien..... 11° Le voyageur ne s'arrête pas en chemin, mais il avance pour arriver au but de son voyage. Faisons de même.....

Saint Antoine ordonnait à ses solitaires de se dire chaque jour : Aujourd'hui je commencerai à servir Dieu; c'est peut-être mon dernier jour (*In Vit. Patr.*).

Digitized by Google

Voulez-vous, dit Sénèque, être libre de votre corps, de cet accablant fardeau? Habitez-le comme devant le quitter; regardez-le comme un étranger; à la mort, vous le quitterez sans regret (Epist. XXIV).

Nous n'avons pas sur la terre d'habitation réelle et durable, dit saint Paul, mais nous cherchons la demeure future : *Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (Hebr, XIII. 14).

Digitized by Google

ENDURCISSEMENT.

Qu'est-ce que l'endurcissement?

Qu'est-ce qu'un cœur endurci? demande saint Bernard. C'est, dit-il, celui qui n'a pas horreur de lui-même, parce qu'il ne sent plus rien; c'est celui qui n'est pas brisé par la componction, ni amolli par la piété, ni touché par les prières, ni ébranlé par les menaces; c'est celui qui se durcit sous les coups de la grâce et des vengeances de Dieu. Il est sans reconnaissance pour les bienfaits, infidèle aux bons conseils, impitoyable pour condamner les autres, sans honte pour les choses les plus déshonnêtes, intrépide dans les dangers imminents du salut, inhumain envers ses semblables, téméraire envers Dieu, oubliant le passé, perdant le présent, sans prévoyance pour l'avenir. Il ne se rappelle du passé que les injures qu'on lui a faites; il tue le présent, ferme les yeux sur l'avenir, et ne les ouvre que pour se venger. Pour exprimer en un mot toutes les horreurs d'un cœur endurci, c'est un cœur qui ne craint point Dieu et ne respecte pas l'homme (1).

L'endurcissement est 1° la malice de celui qui veut pécher, et qui ne veut pas faire le bien...; 2° une opiniâtreté et une ferme adhésion à ce qui est défendu, de manière à ne vouloir en sortir ni par les avis, ni par les conseils, ni par les menaces, ni par les promesses, ni par les récompenses, ni par les châtiments, ni par les inspirations, ni par la grâce.....

Un cœur endurci 1° ne veut pas comprendre, de peur de faire le bien, dit le Psalmiste: *Noluit intelligere, ut bene ageret* (XXXV. 4). Il médite l'iniquité sur son lit; il se tient à l'entrée de toutes les mauvaises voies; il ne repousse aucun mal: *Iniquitatem meditatus est in cubili suo; astitit omni viæ non bonæ; malitiam non odivit.....*

(1) Quid est cor durum? solum est cor quod semetipsum non exhorret, quia nec sentit. Ipsum est quod nec compunctione scinditur, nec pietate mollitur, nec movetur precibus; minis non cedit, flagellis induratur. Ingratum est ad beneficia, ad consilia infidum, ad judicia sævum, inverecundum ad turpia, impavidum ad pericula, inhumanum ad humana, temerarium ad divina; præteritarum obliviscens, præsentium negligens, futura non providens. Ipsum est, cui præteritorum, præter solas injurias, nihil omnino non præterit, præsentium nihil non perit; futurorum nulla, nisi ad ulciscendum, prospectio, seu præparatio est. Et ut in brevi cuncta horribilis mali mala complectar, ipsum est quod nec Deum timet, nec hominem reveretur (Lib. I *de Consid.*).

Digitized by Google

(Psal. XXXV. 5.) 2° Il se réjouit lorsqu'il fait le mal; il tressaille de joie dans les plus grands crimes, disent les Proverbes: *Lætantur cum malefecerint, exsultant in rebus pessimis* (II. 14). Lorsqu'on se réjouit des choses les plus honteuses, lorsqu'on s'y plaît, c'est la consommation du malheur; car, lorsqu'on change ainsi les vices en affection, en habitude, il n'y a plus de remède..... 3° Le cœur endurci descend jusqu'au fond du mal; il se joue de Dieu et de la vertu..... 4° Son péché devient comme indestructible, et sa blessure, incurable..... 5° Il ne rougit plus de ses crimes, même les plus dégradants..... 6° Il est incorrigible..... 7° Dieu l'abandonne, le rejette, le méprise, le maudit..... 8° Frappé de Dieu, il ne sent rien, il n'a plus de remords, il les a étouffés par ses excès..... 9° Par son habitude forte et invétérée de faire le mal, il lui devient presque impossible de faire le bien, d'éviter de mal faire..... 10° Saint Paul dit qu'un tel cœur amoncelle la fureur de Dieu sur lui, qu'il est livré à son sens réprouvé; ce grand apôtre appelle un tel être, le fils de perdition, et un vase destiné à être brisé; vase rempli de crimes et de fureur qui déborde en forfaits les plus noirs..... 11° Ce cœur ajoute iniquité sur iniquité, aggrave de plus en plus son déplorable et désespérant état; se souillant de nouvelles immondices, se plongeant d'heure en heure, de moment en moment plus profondément dans l'immense cloaque des passions les plus dégoûtantes, les plus déshonorantes.....

On s'endurcit par degrés.

L'HABITUDE est le premier degré qui mène à l'endurcissement et qui fait descendre au fond du gouffre...; le second degré, c'est l'aveuglement de l'esprit, qui naît de l'habitude du péché...; le troisième degré qui conduit à l'endurcissement, c'est l'impudence, l'obstination dans la volonté de pécher, l'impénitence...; le quatrième degré, c'est le mépris de Dieu...; le cinquième, c'est le désespoir, et par le désespoir, tout est perdu pour le ciel, il ne reste plus qu'un éternel enfer.....

Les justes montent au ciel par les degrés opposés à ceux-là, par les degrés des vertus. Car d'une vertu ils vont à l'autre, et la vertu se change en sainte habitude. De là de grandes lumières surnaturelles. Éclairés, ils n'ont plus de volonté, celle de Dieu en a pris la place; ils n'aiment que Dieu, ils n'espèrent qu'en lui; ils persévèrent dans ce précieux état, ils y croissent, et leur union avec Dieu s'augmente de jour en jour. Quoique encore sur la terre, leur âme est au ciel, le ciel leur est assuré, selon ces paroles du roi Roi-Prophète : Ils iront de vertu en vertu jusqu'à ce qu'ils voient le Dieu des dieux dans la

Digitized by Google

sainte Sion : *Ibunt de virtute in virtutem; videbitur Deus deorum in Sion* (LXXXIII. VIII).

Le cœur endurci est aveugle.

Voyons en détail ce qu'est un cœur endurci.

L'homme endurci est dans un abîme obscur, il ne voit rien; la pierre de son endurcissement ferme l'entrée de l'abîme au fond duquel il est étendu : *Erat spelunca, et lapis superpositus erat ei* (Joann. II. 88).

O Galates insensés, ô peuple aveugle, qui vous a fasciné l'esprit pour ne plus obéir à la vérité? *O insensati Galatæ, quis vos fascinavit non obedire veritati?* (Gal. III. 1.)

Parler de Dieu, de religion, de vertu à un cœur endurci, c'est lui faire entendre une langue barbare, étrangère, un airain sonnant, une cymbale qui fait un bruit inintelligible.....

Le cœur endurci ne voit plus ni la loi de Dieu, ni ses devoirs, ni les coups de la justice de Dieu.....

Le cœur de ce peuple s'est aveuglé, dit Isaïe, ses oreilles n'entendent plus, ses yeux sont fermés: il a craint de voir la lumière, d'entendre la vérité, d'avoir l'intelligence du cœur, de se convertir, et d'être guéri de ses maux (VI. 10).

L'homme endurci peut s'appliquer ces paroles de Jérémie : Mon âme est tombée dans la fosse, et ils ont roulé une pierre sur moi : *Lapsa est in lacum vita mea, et posuerunt lapidem super me* (Lament. III. 53).

Le cœur endurci est rebelle.

Au lieu de regarder l'Orient, qui est Dieu, l'endurci se tourne vers l'Occident, dit saint Augustin, c'est-à-dire vers le monde, le démon, la mort et l'enfer : *Vocat te Oriens, et tu attendis Occidentem* (Homil.).

Le roi Assuérus appelle la reine Vasthi; mais elle refuse et dédaigne de se rendre à l'ordre du roi : *Quæ renuit, et ad regis imperium venire contempsit* (Esther. I. 12). Telle est la conduite de l'endurci. Le Roi des rois l'appelle par sa grâce, sa parole, ses inspirations, ses bienfaits; il méprise tout : *Quæ renuit, et ad regis imperium venire contempsit.*

Je vous ai appelés, dit le Seigneur dans les Proverbes, et vous vous êtes éloignés; j'ai étendu la main, et vous n'avez pas été attentifs; vous avez dédaigné mes conseils et négligé mes menaces : *Vocavi, et renuistis; extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret. Despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis* (I. 24. 25).

Digitized by Google

Ils ont endurci leur cœur comme une pierre, et ils n'ont pas voulu revenir à moi, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie : *Induraverunt facies suas supra petram, et noluerunt reverti* (v. 3). Ils ont brisé mon joug, ils ont rompu mes liens d'amour : *Confregerunt jugum, ruperunt vincula* (Id. v. 5). A qui parlerai-je? à qui demanderai-je de m'écouter? leurs oreilles sont incirconcises, et ils ne peuvent entendre; la parole du Seigneur leur est devenue un opprobre, ils ne la recevront point : *Cui loquar? et quem contestabor ut audiat? ecce incircumcisæ aures eorum, et audire non possunt : ecce verbum Domini factum est eis in opprobrium, et non suscipient illud* (Id. VI. 10). Cœurs endurcis, je vous ai appelés, et vous ne m'avez pas répondu, dit le Seigneur : *Vocavi vos, et non respondistis* (Id. VII. 13).

Voici, dit le Seigneur, ce que je leur ai commandé : Ecoutez ma parole, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple; et marchez dans toutes les voies que je vous prescrirai, afin que le bien soit sur vous. Et ils n'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille; mais ils se sont enfoncés dans les désirs de la dépravation de leur cœur; ils sont retournés en arrière, et n'ont point avancé. Prophète Jérémie, tu leur diras toutes ces choses, et ils ne t'écouteront point; tu les appelleras, et ils ne te répondront point (VII. 23. 24. 27).

Me levant dès le matin, je vous ai envoyé tous mes serviteurs les prophètes pour vous dire : Revenez de votre mauvaise voie, et appliquez-vous à faire le bien; mais vous n'avez pas voulu prêter l'oreille ni m'obéir : *Misique ad vos omnes servos meos prophetas, consurgens diluculo, mittensque et dicens : Convertimini unusquisque a via sua pessima, et bona facite studia vestra : et non inclinastis aurem vestram, neque audistis me* (Jerem. XXXV. 15).

Prophète Ezéchiel, la maison d'Israël ne veut pas t'entendre, parce qu'elle ne veut pas m'entendre; car toute la maison d'Israël a un front usé et un cœur endurci : *Domus Israel nolunt audire te, quia nolunt audire me, omnis quippe domus Israel attrita fronte est, et duro corde* (III. 7).

Voici ce que dit le Seigneur des armées : Revenez de vos voies et de vos pensées criminelles. Et ils ne m'écoutèrent point, dit le Seigneur : *Hæc dicit Dominus exercituum : Convertimini de viis vestris malis, et de cogitationibus vestris pessimis, et non audierunt me, dicit Dominus* (Zach. I. 4).

Cœur endurci, tu as dit : Je n'obéirai pas : *Et dixisti : Non serviam* (Jerem. II. 20).

Moi, votre Dieu, votre créateur, votre rédempteur, votre roi, je

Digitized by Google

veux régner sur vous, je veux vous combler de biens, je veux vous sauver; et vous m'avez répondu : Nous ne voulons pas que vous régniez sur nous; nous ne voulons pas d'autre roi que notre volonté, le démon, le monde, les passions : *Nolumus hunc regnare super nos* (Luc. XIX. 14). *Non habemus regem, nisi Cæsarem* (Joann. XIX. 15).

Telle est la rébellion du cœur endurci.....

Rien n'ébranle le cœur endurci.

Le cœur de l'endurci est flétri et mort; il est devenu comme un rocher, dit l'Ecriture. Rien ne peut l'ébranler, ni les caresses, ni les menaces, ni les promesses, ni les faveurs, ni la foudre, ni les châtiments de Dieu : *Emortuum est cor ejus intrinsecus, et factus est quasi lapis* (I. Reg. XXV. 37).

Le cœur de l'endurci, dit Job, est dur comme le rocher, comme l'enclume sous les coups du marteau du forgeron : *Cor ejus indurabitur tanquam lapis, et stringetur quasi malleatoris incus* (XLI. 15).

Plongés dans un profond sommeil, dit saint Bernard, les endurcis ne se réveillent point au tonnerre des menaces de Dieu; ils ne tremblent point au milieu du plus épouvantable danger : *Alto demersi oblivionis somno, ad nullum dominicæ comminationis tonitrum exspergiscuntur, ut suum periculum exspavescant* (In Declamat.).

Divin Jésus, vous avez dit de votre bouche sacrée que les morts gisant dans les tombeaux entendraient la voix du Fils de l'homme, et sortiraient des ombres de la mort (Joann. v. 25-28). O vous, cœurs endurcis, plus étrangers à la vie que les morts eux-mêmes, morts de plus de quatre jours, dont les entrailles, déjà corrompues par des habitudes invétérées, font horreur, os desséchés et privés de toute séve, rien ne pourra-t-il donc plus vous ranimer?

Le cœur endurci méprise tout.

L'HOMME plongé dans l'endurcissement, se moque de tout, méprise tout; la loi, la grâce, les sacrements, la parole de Dieu, la religion, la conscience, la vie, la mort, le jugement, le ciel, l'enfer, le temps, l'éternité, Dieu lui-même..... Et nul ne se méprise autant soi-même que l'endurci..... N'écouter personne, n'est-ce pas mépriser tout le monde?

Les cœurs endurcis, dit saint Cyprien, méprisent les préceptes de Dieu, qui seraient le remède à leurs blessures; ils ne veulent pas faire pénitence; imprudents avant de commettre le crime, ils sont obstinés à y rester lorsqu'ils l'ont commis. Lorsqu'ils devaient se tenir debout, ils sont tombés; et lorsqu'ils devaient se prosterner, s'humilier, ils ont voulu rester debout : *Dei præcepta contemnunt, medelam vulneris*

Digitized by Google

negligunt, agere pœnitentiam nolunt : ante admissum facinus improvidi, post facinus obstinati ; quando debuerant stare, jacuerunt, quando jacere et prosternere se Deo debent, stare se opinantur (Ex lib. de Lapsis).

Lorsqu'on a poussé l'audace et l'impudence, dit saint Bernard, jusqu'à ne plus craindre, ne plus hésiter à commettre le mal, ne plus trembler, c'est un état désespéré : *Impudentia et frontuositas, cum obduruerit ut non paveat, non hæreat, non contremiscat, ea jam demum desperatio est* (In Declamat.).

Quand l'impie, disent les Proverbes, est descendu dans les profondeurs du mal, il méprise tout : *Impius, cum in profundum venerit peccatorum, contemnit* (XVIII. 3).

Du milieu de leur impiété, les cœurs endurcis, non-seulement ne cherchent pas le Sauveur, mais ils le fuient sitôt qu'il s'approche. Ils sont infiniment éloignés de Dieu, et ils le méprisent quand il vient à eux. La maladie du cœur endurci est une aversion du remède ; il a perdu tout le goût des biens éternels. Vous les lui présentez, il en a horreur ; vous lui montrez la terre promise, il se tourne vers l'Egypte ; la manne céleste n'excite plus chez lui que dégoût. La brebis égarée ne reconnaît plus la voix du pasteur qui l'appelle et lui tend les bras ; elle veut rester entre les dents du loup qui la dévore.....

L'ENDURCI abuse de la prière, de la grâce, du temps, etc. Son ingratitude, sa désobéissance, son obstination le rendent pire.....

Le cœur endurci devient pire, même en présence des moyens qui pourraient le ramener.

Pharaon, voyant que la pluie, la grêle, les coups de la foudre avaient cessé, aggrava son péché et s'endurcit de plus en plus : *Videns Pharao quod cessasset pluvia, et grando, et tonitrua, auxit peccatum* (Exod. XI. 34).

On cherche à les instruire, sans pouvoir jamais leur faire connaître la vérité, dit saint Paul. Ce sont des hommes dont l'esprit est corrompu, et qui ont perdu la foi (II. Tim. III. 7. 8).

Ils ne peuvent supporter ce qu'on leur dit : *Non portabant quod dicebatur* (Hebr. XII. 20).

La cire fond au soleil ou au feu, et la boue s'y durcit ; cependant la chaleur qui produit l'un et l'autre effet n'est pas de nature différente. C'est ce qu'on voit dans l'ordre spirituel : les justes, qui sont comme la cire devant le Seigneur, se fondent et coulent au feu de l'amour de Dieu ; semblables au cœur de Pharaon, les cœurs endurcis, qui ne sont que de la boue, se dessèchent et s'endurcissent d'autant plus que Dieu cherche à les embraser du feu de son amour.

Digitized by Google

Le cœur de l'endurci s'endurcit encore davantage, lorsqu'on l'avertit avec charité, ou lorsqu'on le menace de la colère de Dieu.

Seigneur, dit Jérémie, vous les avez frappés dans votre miséricorde, et ils n'ont pas gémi; ils ont rendu leur front plus dur que la pierre, et ils n'ont pas voulu revenir à vous : *Domine, percussisti eos et non doluerunt : induraverunt facies suas supra petram, et noluerunt reverti* (v. 3). Plus ils éprouvent l'action de la grâce, de la patience, de la bonté, de la justice de Dieu, plus ils s'endurcissent.....

Ils deviennent plus impies, plus méchants, à mesure que Dieu leur offre de plus grands et de plus précieux moyens de salut. Voyez ceux qui ne veulent pas satisfaire au devoir pascal, qui résistent à une grâce extraordinaire de retraite, de mission, de jubilé; ils sont pires ensuite; ils vont même jusqu'à se railler de ceux qui profitent de l'abondance des grâces..... C'est chez eux la fureur du serpent, dit le Psalmiste, c'est la fureur de l'aspic sourd, mais qui est sourd parce qu'il se bouche les oreilles pour ne pas entendre : *Furor illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas* (LVII. 5).

Le cœur endurci imite le démon.

Ne peut-on pas appliquer au cœur endurci ces paroles de l'Apocalypse : Où tu habites, tu habites avec le démon, tu es à son école, c'est lui qui t'instruit, et tu l'imites : *Scio ubi habitas, ubi sedes est Satanæ* (II. 13). Le cœur endurci vit comme les démons et les damnés. Plusieurs docteurs pensent que Satan est si orgueilleux, si endurci dans le mal, que si Dieu lui disait : Humilie-toi, demande-moi pardon et je te délivrerai de l'enfer éternel, il préférerait rester éternellement malheureux, plutôt que de s'humilier et d'implorer miséricorde, plutôt que de s'avouer coupable et de se repentir. Or, les cœurs endurcis préfèrent aussi l'inimitié de Dieu, la damnation, plutôt que de rentrer en eux-mêmes, de se repentir, de s'humilier, de changer de vie. Ils ont fait, dit Isaïe, un pacte avec la mort; ils ont scellé une alliance avec l'enfer : *Percussimus fœdus cum morte, et cum inferno fecimus pactum* (XXVIII. 15).

Le cœur endurci étudie le mal pour le commettre, et s'en glorifie.

Le cœur endurci médite et rumine le crime, il s'use à cet infernal travail, dit le Roi-Prophète : *Scrutati sunt iniquitates, defecerunt scrutantes scrutinio* (LXIII. 7).

Celui qui est puissant en iniquité, se glorifie de sa malice, dit le Psalmiste : *Gloriaris in malitia qui potens es in iniquitate* (LI. 3.).

Le cœur corrompu et endurci se réjouit lorsqu'il fait le mal, il

Digitized by Google

tressaille de joie dans l'iniquité, disent les Proverbes : *Lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis* (II. 14).

L'habitude de son endurcissement est comme un lit où il se repose avec joie, où il dort sans remords; comme les démons, il ne sent plus de joie qu'à faire le mal; n'ayant plus de goût pour le bien, il n'en éprouve que pour le mal; il y est porté comme par un mouvement naturel; le mal lui est familier, il s'y complaît, il y reste, comme l'animal immonde se complaît et se repose dans la boue : *Lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis.*

Non-seulement ce pécheur qui ne veut pas se convertir prétend excuser et justifier ses crimes, mais il s'en glorifie, il s'en vante, dit Isaïe : *Peccatum suum quasi Sodoma prædicaverunt* (III. 9). Il ne trouverait pas assez d'agréments dans son intempérance, dit Bossuet, s'il ne s'en vantait publiquement, s'il ne la faisait jouir, dit Tertullien, de toute la lumière du jour, et de tout le témoignage du ciel : *At enim delicta vestra, et luce omni, et nocte omni, et tota cœli conscientia fruuntur* (Ad Nation., lib. I, n° 16). Les voyez-vous ces superbes endurcis qui se plaisent à faire les grands par leur licence; qui s'imaginent s'élever bien haut au-dessus des choses humaines par le mépris de toutes les lois; à qui la pudeur même semble chose puérile et indigne, parce que c'est une espèce de crainte : si bien qu'ils ne méprisent pas seulement, mais qu'ils font une insulte publique à toute l'Eglise, à tout l'Evangile, à toute la conscience des hommes.

Arrivé au fond de l'abîme du mal, le pécheur endurci méprise tout; mais, dit l'Ecriture, loin de se glorifier, il devrait voir que l'ignominie et l'opprobre le suivent : *Impius cum in profundum venerit peccatorum, contemnit; sed sequitur eum ignominia et opprobrium* (Prov. XVIII. 3). Il se moque des avis et de ceux qui les lui donnent; il se moque de tous les crimes et de toute honte; il se moque de la pudeur et de la modestie, de tous les dangers, de toutes les pertes, de tous les droits divins et humains; du sacré comme du profane, du ciel, des anges, de Dieu lui-même dont il finit par nier la Providence, et même l'existence. Il se rit de sa conscience, il se rit des supplices, il se rit de la vertu, de toute correction, du pardon et du remède. C'est un frénétique désespéré. Il se rit vaniteusement de toutes ces choses. Il est couvert d'infamie et de déshonneur; il s'en glorifie, il s'en réjouit. Voilà les dernières limites de l'iniquité, dit le prophète Malachie : *Vocabuntur termini impietatis* (I. 4).

Le pécheur endurci, dit Jérémie, est semblable à ces femmes

Digitized by Google

hardies dont le front ne veut pas rougir; c'est chez lui la même élévation d'esprit et de cœur : *Frons mulieris meretricis facta est tibi, noluisti erubescere* (III. 3).

Le cœur endurci est le réceptacle de tous les vices.

Tout est souillé dans l'homme endurci, dit saint Paul, son âme et sa conscience: *Inquinatæ sunt eorum et mens et conscientia* (Tit. I. 15). L'homme endurci tombe dans tous les péchés, disent les Proverbes : *Qui mentis est duræ, corruet in malum* (XXVIII. 14).

Des pieds à la tête, tout son être moral n'est que plaie, dit Isaïe; ses blessures livides s'enveniment tous les jours. Où est l'appareil pour les fermer, le remède pour les calmer, l'huile pour les adoucir? (I. 6.) Et il ne veut pas sortir de cet affreux et déplorable état, ce qui est le dernier excès du mal.....

Persévérance dans l'endurcissement.

Les pécheurs endurcis voudraient, s'ils pouvaient, toujours vivre afin de pouvoir toujours pécher, dit saint Grégoire; car ils prouvent évidemment qu'ils désirent vivre toujours pour pécher toujours, puisqu'ils ne cessent de faire le mal pendant qu'ils vivent. Il est donc de la grande justice de Dieu que ceux qui n'ont jamais voulu cesser de pécher tant qu'ils ont vécu, soient punis par un supplice sans fin : *Voluissent si potuissent, sine fine vivere, ut potuissent sine fine peccare. Ostendunt enim quia in peccato semper vivere cupiunt, qui nunquam desinunt peccare dum vivunt. Ad magnam ergo justitiam judicantis pertinet, ut nunquam careant supplicio, qui in hac vita nunquam voluerunt carere peccato* (De Pœnit., can. IX).

Ils veulent pécher avec audace, et toujours pécher; et toujours ils pèchent; et en aimant toujours le péché, ils font comme un pacte éternel avec le péché, avec la mort, le démon, l'enfer.....

Violateurs de ma loi, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, je vous vois dès le sein de votre mère; je savais que vous seriez d'obstinés prévaricateurs : *Ex tunc aperta est auris tua; scio enim quia prævaricans prævaricaberis, et transgressorem ex utero vocavi te* (XLVIII. 8).

Je vous ai appelés, et vous ne m'avez pas répondu; j'ai parlé, mais en vain : *Vocavi, et non respondistis : locutus sum, et non audistis* (Isai. LXV. 12). Écoutez ma parole, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple; et ils n'ont point écouté; mais ils se sont enfoncés dans les désirs et la dépravation de leur cœur, du jour que leurs pères sont sortis de l'Egypte jusqu'à ce jour. Et je leur ai envoyé tous mes serviteurs et mes prophètes chaque jour; mais ils n'ont

Digitized by Google

point voulu courber la tête, et ils ont fait pis que leurs pères (Jerem. VII. 23-36).

Quand ce peuple songera-t-il à se convertir, dit le prophète Osée? *Usquequo non poterunt emundari?* (VIII. 5.) Combien de temps, dit saint Jérôme, durera cette volonté obstinée? Où trouver une si grande folie que de refuser la guérison que le Seigneur offre? (*Lib. super Matth.*)

Voyez, dit saint Grégoire, l'endurcissement des Juifs, qui ne reconnaissent pas encore J. C. pour le Messie, malgré les prophéties qu'ils lisent tous les jours et les miracles opérés. Les éléments insensibles ont reconnu leur auteur, et le cœur des Juifs, plus dur que les rochers, n'a pas voulu le reconnaître; ils n'ont pas voulu faire pénitence (*Lib. Moral.*).

Malgré la bonté de J. C., Judas, dit saint Chrysostome, persévéra dans son endurcissement criminel, vendit son maître et se pendit de désespoir : *Ille vero in malo suo proposito mansit.* Pécheurs endurcis, ne prenez pas Judas pour modèle (*Homil.* I *in Prod. Judæ*).

Il est impossible, dit le grand Apôtre (c'est-à-dire très-difficile), que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du ciel, qui ont reçu le Saint-Esprit, qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu et des merveilles du siècle à venir, et qui sont tombés (dans l'endurcissement), soient renouvelés par la pénitence. Car une terre reçoit la bénédiction de Dieu, lorsque étant abreuvée elle produit les plantes nécessaires à ceux qui la cultivent; mais quand elle ne produit que des ronces et des épines, elle est abandonnée, maudite, et à la fin on y met le feu (*Hebr.* VI. 4-8). Si nous péchons volontairement, après avoir reçu la connaissance de la vérité, il n'y a plus désormais de victime pour les péchés (*Hebr.* X. 2-6). **Il est presque impossible de sortir de l'endurcissement.**

L'homme perverti se corrige très-difficilement, dit l'Ecclésiaste : *Perversi difficile corriguntur* (I. 15).

J'étais lié, dit saint Augustin, non par des chaînes étrangères, mais par ma volonté endurcie. Mon ennemi tenait mon vouloir, il m'avait forgé des liens et m'en avait garrotté : *Ligatus eram non ferro alieno, sed mea ferrea voluntate. Velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat, et constrinxerat me* (Confess.).

Le cœur endurci ne se convertit presque jamais, parce qu'il ne veut pas; il veut continuer d'offenser Dieu, il rejette tous les moyens propres à sa conversion; alors Dieu se retire et le maudit. Et sans Dieu il est impossible de revenir de ses égarements.....

Digitized by Google

Il ne faut cependant pas désespérer, tout est possible à Dieu; il est tout-puissant, plein de miséricorde; il a pardonné à d'autres grands pécheurs; mais il ne faut pas persévérer dans le mal.

Causes de l'endurcissement.

La cause de l'endurcissement, dit saint Augustin, c'est la force de la malheureuse habitude du mal, qui accable l'âme et ne lui permet pas de ressusciter ni de respirer (*Lib. Confess.*). Une autre cause de l'endurcissement, c'est de ne pas écouter la parole de Dieu et de n'en pas profiter..... Une troisième cause, c'est l'aveuglement de l'esprit et l'affection au péché, qui fait qu'on rejette et qu'on méprise la crainte de Dieu.....

Une quatrième cause, c'est l'orgueil. Le cœur orgueilleux est dur, inflexible, incorrigible.....

Marques de l'endurcissement.

Il y a cinq marques et cinq effets de l'endurcissement : 1° l'aveuglement spirituel dont Job dit : Au milieu du jour ils tâtonneront comme dans les ténèbres, et ils chancelleront comme s'ils étaient ivres : *Palpabunt quasi in tenebris, et non in luce, et errare eos faciet quasi ebrios* (XII. 25).

2° La surdité volontaire. Ils ont dit à Dieu : Retirez-vous de nous, nous ne voulons pas connaître la voie que vous nous montrez : *Qui dixerunt Deo : Recede a nobis, et scientiam viarum tuarum nolumus* (Job. XXI. 14).

3° Le mépris de Dieu et des hommes. Lorsque l'impie est descendu au fond de l'abîme, il méprise tout : *Impius cum in profundum venerit peccatorum, contemnit* (Prov. XVIII. 3).

4° L'obstination à ne pas vouloir se corriger.....

5° L'engourdissement et le sommeil spirituel.....

Malheurs de l'endurcissement.

Lorsque les vierges folles se présentèrent à la porte de l'Époux, dit l'Evangile, elles frappaient en disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous; mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas : *Amen dico vobis, nescio vos* (Matth. XXV. 11. 12).

S'il est un être que Dieu ne connaisse pas, c'est le cœur endurci. Et celui que Dieu ne connaît pas, n'est connu ni du ciel, ni des anges, ni des bienheureux; il n'est connu que du démon, de la mort et de l'enfer. Jugez du malheur de l'homme endurci!...

Malheur, s'écrie saint Augustin, à ces cœurs de rocher, dont Dieu se retire et qu'il fuit! *Væ illis a quorum lapideis cordibus Deus fugit!* (Lib. Confess.)

Digitized by Google

Il n'y a pas de paix pour l'impie, dit Isaïe : *Non est pax impiis* (XLVIII. 22).

Le cœur endurci est comme une mer en courroux : *Impii quasi mare fervens* (Isai. LVII. 20).

C'est un état de mort dès cette vie que l'état d'un cœur endurci. Il est livré à son sens réprouvé; il n'est plus qu'un vaisseau brisé qui ne peut plus contenir la grâce, et qui va au fond de l'abîme.....

Malheureux pendant sa vie par la privation de toute jouissance véritable, le cœur endurci est encore plus malheureux à sa mort. Le cœur plongé dans l'endurcissement sera très-malheureux au dernier de ses jours, dit l'Ecclésiastique : *Cor durum habebit male in novissimo* (III. 27). On n'ose pas même avertir à la mort un pécheur endurci, parce qu'on craint de ne pouvoir le ramener, et souvent Dieu permet qu'il meure comme il a vécu.....

A ce moment suprême, son cœur se dessèche de plus en plus, la confiance fuit loin de lui, et son espérance passée sera la douleur de son âme, dit Job (XI. 20).

A la mort, dit le Psalmiste, le pécheur endurci verra, il s'irritera, il grincera des dents, il séchera de rage, son désir périra : *Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet; desiderium peccatorum peribit* (CXI. 10).

Châtiments du cœur endurci.

Cœurs endurcis, dit saint Paul, est-ce que vous méprisez les richesses de la bonté de Dieu, de sa patience, de sa longue tolérance? Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence? Et cependant, par votre dureté et votre impénitence, vous vous amassez un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu : *An divitias bonitatis ejus, et patientiæ, et longanimitatis contemnis? Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit? Secundum duritiam tuam et impœnitens cor, thezaurizas tibi iram in die iræ, et revelationis justi judicii Dei* (Rom. II. 4. 5).

Seigneur, dit le Psalmiste, vous ferez descendre les impies dans l'abîme : *Deduces eos in puteum interitus* (LIV. 24). Ils ne verront jamais votre lumière : *In æternum non videbit lumen* (Psal. XLVIII. 20).

Les endurcis murmurent et blasphèment contre Dieu, Dieu les entend, et le feu de sa colère s'allume, et sa colère éclate : *Male locuti sunt de Deo; ideo audivit Dominus, et distulit, et ignis accensus est, et ira ascendit* (Psal. LXXVII. 19. 21).

Le cœur endurci, dit encore le Psalmiste, a aimé la malédiction : elle viendra sur lui; il n'a pas voulu la bénédiction, elle s'éloignera

Digitized by Google

de lui ; il s'est revêtu de la malédiction comme d'un manteau, elle est entrée comme l'eau dans ses entrailles, et comme l'huile dans ses os. Qu'elle soit à jamais le vêtement dont il se couvre, la ceinture qui presse ses reins (1).

Pécheurs endurcis, vous fuyez Dieu, mais vous n'échapperez pas à ses vengeances..... La récompense d'une volonté opiniâtre et endurcie, sera l'opiniâtre et perpétuelle peine de l'enfer.....

Quoique commis dans le temps, dit saint Bernard, le crime d'un cœur inflexible et obstiné dans l'endurcissement est puni pendant l'éternité, parce que ce crime, si vite passé dans le temps et dans l'action, est de longue durée par la volonté attachée au mal ; tellement que si ce pécheur endurci ne mourait jamais, il ne voudrait jamais cesser d'offenser Dieu; bien plus, il voudrait toujours vivre, pour pouvoir toujours faire le mal : *Ob hoc inflexibilis et obstinatæ mentis malum punitur æternaliter, licet temporaliter perpetratum; quia quod breve fuit tempore, vel opere, longum esse constat in pertinaci voluntate ; ita ut si nunquam moreretur, nunquam velle peccare desineret, imo semper vivere vellet, ut semper peccare posset* (Epist. CCLIII).

Si vous ne m'écoutez pas, dit le Seigneur dans le Lévitique, et si vous ne gardez pas tous mes commandements ; si vous méprisez mes préceptes et dédaignez mes jugements pour ne point faire ce que j'ai ordonné, et si vous violez mon alliance, voici ce que je ferai contre vous : Je vous visiterai soudain par la pauvreté et par une ardeur qui consumera vos yeux ; je me tournerai contre vous, et vous tomberez devant vos ennemis ; j'amènerai sur vous pour vous châtier sept fois plus de maux, à cause de votre endurcissement. Je briserai l'orgueil de votre dureté, et je rendrai pour vous le ciel de fer et la terre d'airain. Votre travail sera inutile ; votre terre ne donnera point de moisson, et les arbres ne porteront point de fruit. Je vous enverrai les bêtes sauvages pour vous dévorer, vous et vos troupeaux. Si vous ne voulez point encore vous repentir, mais que vous marchiez contre moi, moi aussi je marcherai contre vous, et je vous frapperai constamment ; j'amènerai sur vous le glaive vengeur, la peste, et vous serez livrés aux mains de vos ennemis. Vous périrez, et la terre ennemie vous consumera (XXVI).

Pharaon l'endurci est frappé de dix terribles plaies, et finit par

(1) Dilexit maledictionem, et veniet ei; et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo. Et induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus. Fiat ei sicut vestimentum quo operitur, et sicut zona qua semper præcingitur (CVIII. 18. 19).

Digitized by Google

périr au fond de la mer Rouge. Le bras de la justice de Dieu n'est point raccourci, et ceux qui imitent Pharaon seront châtiés sévèrement comme lui.

L'endurcissement du cœur est le chemin qui mène droit à l'abandon de Dieu, à l'impénitence finale et à la réprobation éternelle.....

L'aveuglement de l'esprit appartient proprement à l'intelligence, et l'endurcissement, à la volonté; l'un et l'autre sont attachement au péché, et la cause du péché, et la peine du péché.....

Ecoutez Jérémie : Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Et moi j'amènerai sur cette ville et sur toutes ces cités tous les maux que j'ai annoncés contre elles; parce que tous se sont endurcis pour ne pas écouter mes discours : *Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Ecce ego inducam super civitatem hanc, et super omnes urbes ejus, universa mala quæ locutus sum adversum eam; quoniam induraverunt cervicem suam ut non audirent sermones meos* (XIX. 15).

Vous ne m'avez point écouté, dit le Seigneur; c'est pourquoi je vous déclare que je vais vous livrer, vous qui voulez être libres, au glaive, à la peste et à la famine (Jerem. XXXIV. 15. 17).

Et le Seigneur dit à Osée : Appelle cette créature *Sans miséricorde*, parce que je ne serai plus ému de commisération, je jetterai les enfants d'Israël dans un éternel oubli : *Voca nomen ejus* Absque misericordia; *quia non addam ultra misereri..., sed oblivione obliviscar eorum* (I. 6).

Le châtiment le plus terrible pour le pécheur est d'être oublié de Dieu; c'est la preuve de l'impénitence et de l'obstination chez le pécheur, de l'abandon et de la réprobation de la part de Dieu. Oublié de Dieu, l'homme endurci n'a rien à attendre de lui, rien de sa grâce, rien de sa sagesse, aucun bien. La cause de cet oubli, de cet abandon de Dieu vient de ce que ce cœur endurci abandonne Dieu le premier; et celui qui oublie et abandonne Dieu, mérite la peine du talion, c'est-à-dire que Dieu l'oublie et l'abandonne à son tour.....

Voyez le châtiment des Juifs déicides.....

C'est l'homme qui, proprement, directement et activement s'aveugle, s'endurcit et s'abandonne à son sens réprouvé..... L'endurcissement est l'ouvrage du pécheur et non celui de Dieu.

On dit que Dieu endurcit l'homme criminel, mais il ne le fait qu'indirectement. Car l'endurcissement est un attachement coupable, direct, par lequel l'homme repousse la grâce, y met des obstacles volontaires pour empêcher Dieu d'agir dans sa miséricorde; cet empêchement étant volontaire et uniquement de l'homme obstiné,

Digitized by Google

est un péché grave qui force Dieu à se retirer; Dieu se retirant, le pécheur ne peut plus se relever; de là l'endurcissement.....

Dieu aveugle et endurcit l'homme : 1° en permettant qu'il s'aveugle et qu'il s'endurcisse...; 2° en lui enlevant peu à peu, parce qu'il le mérite, non la grâce suffisante, mais la grâce efficace, l'abondance des grâces...; 3° en laissant au démon plus de pouvoir sur l'homme...; 4° en fournissant à l'homme des occasions de chute; occasions qui sont des circonstances en elles-mêmes bonnes ou indifférentes; par exemple, la vue des personnes de différent sexe, les richesses, les honneurs, les afflictions. Dieu prévoit que par ces occasions l'homme tombera dans le péché, mais librement, par sa propre volonté, et qu'il s'y endurcira. Quand Dieu lui présente ces occasions, ce n'est cependant pas pour le faire tomber, car Dieu ne tente personne, et ne veut directement la perte de personne, puisqu'il est mort pour le salut de tous; mais il présente ces occasions pour un bien, pour éprouver, pour faire mériter. C'est ainsi que Dieu endurcit Pharaon, en envoyant les plaies de l'Egypte, avec l'intention que Pharaon, en les voyant, s'humiliât, obéît; mais ce roi, irrité des châtiments qui le frappaient, devint plus obstiné, plus endurci; il résista encore davantage à Dieu. Ainsi l'endurcissement de Pharaon vint directement de sa propre faute, de sa propre volonté.....

Dieu endurcit le pécheur en n'ayant pas pitié de lui, en l'abandonnant à son endurcissement et à ses péchés. Quand un père adoptif veut combler de biens et de richesses l'enfant qu'il adopte, si cet enfant se moque de son bienfaiteur, le méprise et le fuit, ce père est-il coupable d'abandonner et de chasser cet ingrat? Et si ce rebelle devient malheureux, à qui la faute? qui est coupable? qui des deux doit être condamné?

En Dieu, endurcir, c'est n'avoir pas pitié; c'est délaisser, parce qu'on le mérite. Dieu n'abandonne jamais le premier; et s'il s'éloigne de l'homme, c'est l'homme qui le force à se retirer.....

Isaïe, ainsi que le Roi-Prophète, enseigne d'une manière claire et évidente que les pécheurs s'endurcissent eux-mêmes proprement et directement par leur malice. Lorsque vous tendrez les mains vers moi, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, je détournerai les yeux; vous prierez, et je ne vous écouterai point; car vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous; faites disparaître de devant mes yeux la malice de vos pensées; cessez de pratiquer l'injustice; apprenez à faire le bien, aimez la justice; relevez

Digitized by Google

l'opprimé, protégez l'orphelin, défendez la veuve. Et venez, et accusez-moi, dit le Seigneur, si vos péchés, aussi rouges que l'écarlate et le vermillon, ne deviennent comme la neige, ou la toison la plus blanche (1).

Ecoutez maintenant le Prophète royal : Si vous entendez aujourd'hui la voix du Seigneur, n'endurcissez pas vos cœurs : *Hodie, si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra* (XCIV. 8). Donc ce n'est pas Dieu qui endurcit directement...; on le force de retirer sa grâce.....

Et pour parler encore de Pharaon, le malheureux modèle des endurcis, il est évident que c'est par sa propre malice, par lui-même qu'il s'endurcit. Cela est clairement prouvé, 1° en ce que Dieu lui envoie dix fois Moïse pour qu'il permette aux Hébreux de partir; Dieu ne voulait donc que la sortie, le départ de son peuple; il ne voulait pas endurcir ce roi d'Égypte; il n'envoyait les plaies que pour le forcer de laisser la liberté aux Israélites..... 2° Dieu punit sévèrement Pharaon qui résistait; or, Dieu n'est pas l'auteur des choses dont il est le vengeur, dit saint Fulgence : *Deus reluctantem Pharaonem gravissime punivit; atque Deus non est auctor earum cujus est ultor* (Epist. IV). 3° L'Ecriture attribue à Pharaon lui-même sa faute et son endurcissement. Il est dit dans l'Exode : Pharaon, voyant que le repos lui était donné, endurcit son cœur : *Videns Pharao quod data esset requies, ingravavit cor suum* (VIII. 15). Il est dit encore : Pharaon, voyant que la pluie, la grêle et les tonnerres cessaient, aggrava son péché, et endurcit son cœur : *Videns Pharao quod cessaret pluvia, et grando, et tonitrua, auxit peccatum; et ingravatum est cor ejus* (Exod. IX. 34. 35).

Saint Paul dit : Dieu fait miséricorde à qui il lui plaît, et endurcit qui il lui plaît : *Cujus vult miseretur, et quem vult indurat* (Rom. IX. 18). Voici le sens véritable de ces paroles : Les Juifs incrédules, et ceux qui les ont imités, ont été repoussés de la justice; mais les chrétiens, qui ont cru, ont été justifiés. Les paroles de saint Paul, ainsi expliquées, et c'est là leur vrai sens, résolvent toutes les difficultés : c'était là le but, l'intention de l'apôtre. Les chrétiens ont été

(1) Cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos a vobis; cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam : manus enim vestræ sanguine plenæ sunt. Lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis : quiescite agere perverse. Discite benefacere : quærite judicium, subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam. Et venite, et arguite me, dicit Dominus; si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt (I. 15-18).

Digitized by Google

choisis pour la justification, les Juifs en ont été exclus; parce que les chrétiens ont embrassé la foi de J. C., et que les Juifs l'ont repoussée.....

Ce sont les Juifs qui se sont positivement et directement endurcis eux-mêmes; voilà pourquoi ils sont devenus des vases de colère et de réprobation. Dieu ne les a pas faits tels, mais il les a supportés, c'est-à-dire qu'il a permis dans sa patience qu'ils péchassent, différant longtemps le châtiment, et c'est de cette manière qu'il est dit que Dieu les a endurcis. Ce n'est pas Dieu qui les a faits vases de colère; mais ce sont eux-mêmes qui, par leur faute et leur impénitence volontaire, se sont faits eux-mêmes directement des vases de colère et de réprobation.....

Dieu est toujours prêt à faire miséricorde à celui qui la demande..... Le bien et la prédestination viennent de Dieu; mais le mal et la réprobation viennent de nous..... L'homme seul peut pécher et pèche; mais Dieu seul le délivre du péché quand l'homme ne met pas, ni ne veut mettre opposition à l'action de la grâce de Dieu.....

Moyens de sortir de l'endurcissement.

Les moyens de sortir de l'endurcissement, sont :

1° D'écouter la voix de la grâce de Dieu : *Audite me, duro corde, qui longe estis a justitia* (Isai. XLVI. 12).

Fils de l'homme, penses-tu que ces os desséchés ressusciteront?... Tu leur diras : O morts! écoutez la parole de Dieu : *Fili hominis, putasne vivent ossa ista?... Et dices eis : Ossa arida, audite verbum Domini* (Ezech. XXXVII. 3. 4).

2° De prier et d'obéir à Dieu. Jonas fuit Dieu, une baleine l'engloutit; Jonas, dans le ventre du poisson, adresse sa prière à Dieu, et Dieu le sauve (Jon. I. 2).

3° De s'appliquer à aimer Dieu. Il n'y a pas de cœur de bronze tellement endurci, que Dieu ne puisse le dompter par le feu de son amour, dit saint Augustin : *Nihil tam durum et ferreum, quod non igne amoris vincatur* (Lib. de Morib. Eccles., c. XXII).

4° D'être fermement résolu à sortir de l'état de péché.....

5° D'avoir une grande dévotion à la sainte Vierge. Cette dévotion opère des miracles.....

Digitized by Google

ENFANTS MORTS SANS BAPTÊME,

Les âmes des enfants qui meurent dans le péché originel, par conséquent sans baptême, aiment mieux être que de ne pas être.

Je ne soutiens pas, dit saint Augustin, que les enfants morts sans baptême endurent des peines qui leur fassent désirer de ne pas être : *Ego non dico parvulos (istos) tanta pœna plectendos, ut eis non nasci potius expediret* (Lib. V contra Julianum, c. VIII).

L'Eglise catholique laisse la liberté de penser, avec saint Thomas, qu'on n'est point sujet à la peine du sens, à cause du seul péché originel; mais que l'on est seulement privé de la vision intuitive de Dieu, qui est un don gratuit, surnaturel, auquel les créatures intelligentes n'ont, de leur nature, aucun droit (1. 2. q. 28. art. 5).

Quelques théologiens pensent que la privation de la vision béatifique ne causera aucune douleur ni aucune tristesse à ces infortunés enfants. Cet état sera, en quelque sorte, un état mitoyen entre la récompense et le châtiment; ce qui ne paraissait point impossible à saint Augustin lui-même. Ces théologiens s'appuient encore sur l'autorité de saint Grégoire de Nazianze, de saint Grégoire de Nysse, et de saint Ambroise. Saint Thomas semble insinuer cette façon de penser, et admettre un ordre de providence bienfaisante de la part de Dieu sur ceux mêmes qu'il ne peut récompenser.....

Les enfants morts sans baptême, dit Lyranus, auront une vie plus douce, plus agréable que celle qu'on a naturellement en ce monde : *Habebunt parvuli vitam jucundiorem, quam in hoc mundo naturaliter haberi possit* (In Eccles.).

Scott pense que ces enfants auront une intelligence de toutes les choses naturelles, beaucoup plus grande que ne l'ont eue tous les philosophes (In II Distinct. XXXIII, c. I).

Marsile dit qu'ils aimeront Dieu par-dessus toute chose (In II Quæst. XXVIII, art. 5).

Les scolastiques expriment les mêmes sentiments; ils disent que ces enfants n'auront que la peine du dam, mais non la peine du sens. Ce qui porte saint Bonaventure à assurer qu'ils vivront contents de leur sort (*De Damn.*).

De là, Lessius conclut que ces enfants connaîtront clairement et

Digitized by Google

distinctement l'essence de leur âme, et même les natures angéliques, quoique d'une manière moins parfaite; et qu'ils loueront éternellement Dieu à cause de leur création et de la création des autres créatures (Lib. XIII *de Perfect. divin.*, c. XXII). Un autre auteur ajoute qu'ils ne concevront aucun chagrin, aucune tristesse de la perte de la vision béatifique, à cause qu'ils ne l'ont pas perdue par leur faute (Pelagius, *in Pueris*).

Digitized by Google

ENFER.

Qu'est-ce que l'enfer? 1° Privation de tous les biens.

L'ENFER est la privation de tous les biens, et la réunion de tous les tourments..... L'enfer est la privation de tous les biens : plus de richesses..., plus d'honneurs..., plus de plaisirs..., plus de liberté..., plus de joie..., plus de bonheur..., plus de consolation..., plus de lumières..., plus d'espérance..., plus de charité..., plus de repos..., plus de grâces..., plus de Dieu, etc..., etc.....

2° Réunion de tous les maux.

L'ENFER est la réunion de tous les tourments et de tous les maux..... Feu terrible et éternel. Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (Matth. XXV. 41).

Ce feu, dit Lactance, brûlera et nourrira les réprouvés pour les consumer de nouveau, et toujours avec la même force, la même puissance ; et il rendra au damné tout ce qu'il lui ôtera en le dévorant ; ainsi ce feu terrible se fera un aliment éternel des impies : *Divinus ignis, una eademque vi atque potentia, et cremabit impios, et recremabit, et quantum e corporibus absumet, tantum reponet ; ac sibi ipsi æternum pabulum subministrabit* (Lib. VII, c. XXI).

Le feu de l'enfer produit sur l'âme, séparée de son corps, les mêmes tourments qu'elle éprouverait si elle avait son corps.....

Les réprouvés, dit saint Paul, sont au milieu des flammes pour n'avoir pas voulu connaître Dieu et obéir à l'Evangile : *In flamma ignis dantis vindictam iis qui non noverunt Deum, et qui non obediunt Evangelio* (II. Thess. I. 8).

Que votre main, Seigneur, trouve tous vos ennemis, dit le Psalmiste ; que votre droite s'étende sur tous ceux qui vous haïssent. Ils seront livrés au feu : le Seigneur les consumera dans sa fureur, et le feu dévorera leurs restes : *Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis : dextera tua inveniat omnes qui te oderunt. Pones eos ut clibanum ignis : Dominus in ira sua conturbabit eos, et devorabit eos ignis* (XX. 8. 9).

Un feu s'est allumé dans ma colère, dit le Seigneur au Deutéronome, et il brûlera jusque dans les entrailles de l'enfer : *Ignis succensus est in furore meo, et ardebit usque ad inferni novissima* (XXXII. 22).

Digitized by Google

Ainsi le feu de l'enfer est le suprême mal sous le rapport du supplice et de la vengeance divine. Et cela 1° parce que ce feu est un feu de soufre, un feu infernal, selon ces paroles du Prophète royal : Il fera pleuvoir sur eux ses filets; le feu et le soufre et le vent des tempêtes seront le calice qu'il leur prépare : *Pluet super peccatores laqueos; ignis et sulphur, et spiritus procellarum, pars calicis eorum.....* (x. 7.) 2° C'est un feu très-ardent, très-acerbe, très-pénétrant..... 3° Il consume immédiatement les âmes aussi bien que les corps..... 4° Le feu de l'enfer n'éclaire pas, il n'est que ténèbres épaisses; il torture les réprouvés non-seulement par son intensité, mais par ses ténèbres, sa fumée, son odeur insupportable de soufre. De leur bouche, dit l'Apocalypse, il sort du feu, de la fumée et du soufre : *De ore eorum procedit ignis, et fumus, et sulphur* (IX. 17). Celui-là boira du vin pur de la colère de Dieu, du vin qui est préparé dans le calice de sa colère; et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre. Et la fumée de leurs tourments s'élèvera dans les siècles des siècles, et il n'y aura de repos ni jour ni nuit pour ceux qui auront adoré la bête et son image, et qui auront porté le caractère de son nom : *Et hic bibet de vino iræ Dei, quod mixtum est mero in calice iræ ipsius, et cruciabitur igne, et sulphure. Et fumus tormentorum eorum ascendet in secula seculorum, nec habent requiem die ac nocte, qui adoraverunt bestiam, et imaginem ejus, et si quis acceperit characterem nominis ejus* (XIV. 10. 11). Ils furent jetés vivants dans l'étang rempli de feu et de soufre : *Vivi missi sunt in stagnum ignis ardentis in sulphure* (XIX. 20). Quant aux timides, ajoute l'Apocalypse, aux incrédules, aux abominables, aux homicides, aux fornicateurs, aux empoisonneurs, aux idolâtres, à tous les menteurs, ils auront leur partage dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort : *Timidis autem, et incredulis, et execratis, et homicidis, et fornicatoribus, et veneficis, et idololatris, et omnibus mendacibus, pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure : quod est mors secunda* (XXI. 8). 5° Ce feu est éternel; il ne peut ni s'éteindre ni diminuer.....

Méditez ces terribles vérités, dit saint Augustin, et opposez ce feu de l'enfer aux flammes de la passion et de la cupidité qui vous tourmentent dans cette vie. Le feu matériel dont nous nous servons saisit les objets qu'il reçoit et les consume; mais le feu de l'enfer dévore les réprouvés et les conserve en entier pour le châtiment. On l'appelle *inextinguible*, non-seulement parce qu'il ne s'éteint jamais, mais aussi parce qu'il ne tue et ne détruit point ceux qu'il consume.

Digitized by Google

Aucune langue, aucune parole ne peut faire comprendre ni expliquer la puissance de cette peine et de ce feu (1).

Venez, venez voir l'horrible spectacle des victimes du feu de l'enfer! Entrez en esprit dans ces prisons ardentes; voyez ces captifs qui sont retenus chargés de chaînes brûlantes. Ils ne sont pas seulement dans le feu, dit J. C., ils y sont ensevelis : *Sepultus est in inferno* (Luc. XVI. 22). Voyez-vous ce feu, comme il sort de ces yeux pleins d'adultère, ces yeux qu'on arrêtait sur tant d'objets honteux! Le voyez-vous ce feu qui entre et sort à grands flots de ces bouches qui vomirent si souvent des chants impurs, des paroles déshonnêtes, d'exécrables blasphèmes et des médisances envenimées! Le voyez-vous ce feu, comme il s'attache à tous les membres, comme il pénètre jusqu'à la moelle, comme il coule dans toutes les veines pour ne faire de tout le réprouvé qu'un charbon ardent! Justice de mon Dieu, que vous êtes terrible! Ces malheureuses victimes ne voient que du feu, ne touchent que feu, n'avalent, ne sentent, ne sont que feu : *Crucior in hac flamma* (Luc. XVI. 24).

Qui de vous, s'écrie Isaïe, pourra habiter le feu dévorant? qui de vous soutiendra les ardeurs éternelles? *Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante? quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis?* (XXXIII. 14.)

Le feu d'ici-bas, qui est déjà si ardent, est le feu de la bonté de Dieu; mais le feu de l'enfer est le feu de la justice et de la colère de Dieu.....

3° Ténèbres épaisses et éternelles.

Les réprouvés sont dans d'éternelles et épaisses ténèbres : *In æternum non videbit lumen* (Psal. XLVIII. 20). Ils sont jetés dans l'abîme profond, dans les lieux de ténèbres et dans la nuit de la mort : *Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebrosis, et in umbra mortis* (Psal. LXXXVII. 7). Ils sont déposés dans les ténèbres, comme étant les morts éternels : *In tenebrosis collocavit me, quasi mortuos sempiternos* (Lament. III. 6).

Le pécheur, l'impie cherchait les ténèbres pendant sa vie pour se

(1) Hæc recordare, et ignem illum gehennæ, his quæ te nunc exagitant, flammis libidinis et cupiditatis oppone. Ignis hic, qui in præsenti est vita, absumit cuncta quæ recipit; ille vero quos susceperit, semper cruciat, et pœnæ suæ semper integros servat. Propterea enim et inexstinguibilis dicitur, non solum quia ipse non exstinguitur; sed quia nec eos quos susceperit, exstinguit aut perimet. Hujus autem pœnæ et ignis illius potentiam nulla vox exponere, nullus poterit sermo explicare (*Serm.* CLXXXI).

Digitized by Google

livrer à ses brutales passions; il trouve dans l'enfer des ténèbres sans mesure et sans fin, en punition de ses noires passions.....

L'enfer, qui est le royaume de Satan, est le royaume des ténèbres.....

Figurez-vous un malheureux enchaîné dans une prison infecte, obscure, condamné à ne jamais sortir, à ne jamais voir la lumière; quelle désespérante position! Faible image du malheur des réprouvés plongés dans les épais et noirs nuages de l'enfer, nuages ténébreux formés par la fumée du feu de soufre, moins horrible que l'horreur des crimes des damnés!...

4° Ver rongeur.

Dans l'enfer, dans le feu qui brûle toujours, dit J. C., le ver qui ronge les réprouvés ne meurt point : *Vermis eorum non moritur* (Marc. IX. 43).

Le Seigneur, dit l'Ecriture, donnera leur chair à la flamme et aux vers, afin qu'ils soient consumés et tourmentés à jamais : *Dabit ignem et vermes in carnes eorum, ut urantur, et sentiant usque in sempiternum* (Judith. XVI. 21).

Je suis épouvanté à la vue de ce ver rongeur, dit saint Bernard : *Horreo vermem mordacem* (Lib. V de Consid.).

Ce ver rongeur indique surtout les remords et les regrets inutiles des réprouvés.....

Ecoutez saint Cyrille : Les réprouvés, dit-il, gémissent sans cesse, et personne n'a pitié d'eux; ils crient du fond de l'abîme, personne ne les exauce; ils se lamentent, nul être ne les délivre; ils pleurent, et nul cœur n'est touché. O pécheurs réprouvés! où est maintenant la jactance de ce monde? où est la vaine gloire? où sont les délices, les voluptés, la puissance, le faste, le repos, les ornements, l'or, la noblesse, la force, la trompeuse beauté, l'audace impudente et effrénée, la joie dans le crime? (*De Exitu anim.*)

Saint Ephrem tient le même langage : Les réprouvés, dit-il, pleurent amèrement, ils crient, ils disent : Oh! comment avons-nous pu passer notre temps dans la négligence et la torpeur? Oh! comment avons-nous pu nous tromper ainsi? Oh! comme la dérision et le mépris que nous faisions des choses saintes, est tombé sur nous! Dieu nous parlait, et nous ne l'écoutions pas; nous crions vers lui, il détourne de nous son visage. A quoi nous ont servi les grandeurs du monde? Où est notre père qui nous a engendrés? où est notre mère qui nous a mis au monde? où sont nos enfants, nos amis, nos richesses, nos biens? où sont les multitudes qui nous

Digitized by Google

environnaient? où sont les festins, les divertissements, les promenades? (*Serm.*)

Ce ver qui les ronge ne meurt point : *Vermis eorum non moritur* (Marc. IX. 43).

Le ver rongeur de la conscience, dit le pape Innocent III, déchire les damnés de trois manières : il les déchire par la mémoire, par la pénitence trop tardive, par les angoisses. Les damnés se rappellent avec un regret et un remords infinis ce qu'ils ont fait avec trop de plaisir; l'aiguillon de la mémoire pique de ses tourments ceux que l'aiguillon du crime avait poussés au mal (*In lib. Sap.*).

Le ver rongeur qui ne meurt point, dit saint Bernard, c'est le souvenir du passé; ce ver ayant pris possession, ou plutôt naissant dans l'âme par le péché, s'y attache fortement; jamais il ne quittera le réprouvé. Il ne cesse pas un seul instant de ronger la conscience; et rassasiant sa faim dans cet aliment impérissable, il perpétue par là son existence (1).

Le même saint docteur fait parler ainsi le réprouvé : Hélas! ô ma mère, pourquoi avez-vous donné le jour à un enfant de douleur, à un fils d'amertume, d'indignation, de pleurs et de regrets éternels! *Heu me, mater mea, ut quid me genuisti filium doloris, filium amaritudinis, indignationis, et plorationis æternæ!* (Lib. V de Consid.)

Le ver de la conscience qui ronge jusqu'à la moelle des os, et qui rongera éternellement les damnés, leur tient ce langage : Comment avez-vous vendu votre âme si précieuse, cette âme immortelle, unique, pour un prix si vil? Comment, pour un peu de boue, l'avez-vous vendue au démon et à l'enfer? Comment, pour une courte et dégradante volupté, vous êtes-vous jetés dans ces feux effrayants et inextinguibles? Vous pouviez vous servir, selon la volonté de Dieu, de ce que vous possédiez et mériter la gloire éternelle, être placés parmi les anges et les bienheureux; mais, insensés! vous avez préféré abuser de tout. C'est pourquoi votre sort sera d'être éternellement avec les démons. Ah! insensés! pourquoi avez-vous été si imprévoyants et si cruels envers vous-mêmes? Pourquoi avez-vous échangé la béatitude éternelle pour une si vile nourriture? Pourquoi avez-vous acheté pour un moment de plaisir une éternité si malheureuse? Que vous sert actuellement votre orgueil? Que vous

(1) Hic est vermis qui non moritur, memoria præteritorum; semel injectus, vel potius innatus per peccatum, hæsit firmiter, nequaquam deinceps avellendus. Nec cessat rodere conscientiam, eaque pastus esca, utique inconsumptibili, perpetuat vitam (Lib. V *de Consid.*).

Digitized by Google

servent vos jouissances criminelles? Tout cela est passé comme un songe, comme une ombre, comme de la fumée.

Les réprouvés voient leurs égarements et se les reprochent à eux-mêmes. Ah! si du moins, disent-ils, si, victimes d'un implacable destin, nous n'avions pu éviter notre sort fatal, nous fléchirions sous une cruelle nécessité et ne serions pas aussi malheureux; mais nous sommes perdus à jamais, par notre faute; car nous pouvions nous sauver. A nous seuls la responsabilité de notre affreux malheur! C'est nous qui sommes les artisans de notre infortune; nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes de la perte infinie, irréparable que nous avons faite de Dieu. Il ne tenait qu'à nous de le posséder éternellement dans le ciel, de régner avec les saints qui y sont maintenant; la porte de ce bienheureux séjour nous était ouverte aussi bien qu'aux autres; mais nous n'avons pas voulu y entrer, nous avons quitté la voie qui pouvait nous y conduire, pour suivre la voie large qui nous a menés à la perdition. O Israël, ta perte vient de toi-même: *Perditio tua, Israel* (Osee. XIII. 9).

Ah! aveugles et insensés que nous étions! fallait-il pour des biens si fragiles qui n'ont fait que passer entre nos mains, pour un fade et dégradant plaisir dont il ne nous reste que le triste souvenir et la honte, fallait-il perdre des biens éternels, des délices ineffables dont nous jouirions maintenant dans le séjour de la gloire? Fallait-il nous attacher à une indigne créature de préférence au Créateur, qui seul pouvait remplir la vaste étendue de nos désirs?

Ah! que cette perte volontaire de Dieu, du ciel, de leur salut causera d'amertume et de douleur aux réprouvés! que leurs remords seront affreux et cuisants! Dans cet enfer, où l'âme, renfermée en elle-même, n'aura plus de moyen de se fuir, de s'étourdir, de se distraire, elle sentira toute la rigueur de ces éternels remords; elle en sera environnée, pénétrée de toutes parts: de quelque côté qu'elle se retourne, elle se roulera dans ces épines, qui pénétreront si avant dans sa substance, qu'elle ne pourra plus les arracher. Sans cesse elle se représentera, elle se reprochera les péchés qu'elle a commis, et ceux qu'elle a fait commettre, l'abus qu'elle a fait des grâces de son Dieu. Les péchés qu'elle a commis et fait commettre se présenteront à elle, non pas confusément, ni les uns après les autres, mais clairement, tous ensemble, et dans toute leur difformité, et lui diront: Nous reconnais-tu bien maintenant? c'est toi qui nous as faits, nous sommes tes œuvres. Cette cruelle pensée: J'ai perdu Dieu par ma faute, ne quittera jamais le réprouvé; il en sera toujours

Digitized by Google

occupé, affligé, tourmenté. Infortuné, se dira-t-il, qu'ai-je fait? J'ai sacrifié mon Dieu, mon âme, mon éternité; j'ai attiré sur moi des supplices éternels! j'ai abusé du sang de J. C., j'ai foulé aux pieds toutes ses grâces! Ah! je vois le Calvaire à mes côtés, je vois le sang de J. C. retomber sur moi, il nourrit la flamme qui me dévore!

O malheureux réprouvés, vous voyez maintenant vos égarements, mais il est trop tard! Malheureux! personne ne vous forçait; le démon, le monde, les passions ne vous faisaient pas violence; ils vous invitaient seulement, ils vous sollicitaient. C'est vous qui avez librement choisi la mort au lieu de la vie, le démon à la place de Dieu, l'enfer pour le ciel!...

Ah! tandis que nous en avons encore le temps, méditons ces terribles vérités.....

5° Chaînes et esclavage affreux.

Les réprouvés sont liés et enchaînés tous ensemble, et chacun a ses propres chaînes: chaînes particulières, chaînes générales. Ces chaînes sont des chaînes rougies dans des feux ardents; elles sont trempées dans leurs larmes pour n'être jamais rompues ni usées.

Ils sont enchaînés, dit la Sagesse, dans les liens des ténèbres et d'une longue nuit; ils sont enfermés et gisent dans les demeures du désespoir, eux, les fugitifs de l'éternelle Providence : *Vinculis tenebrarum, et longæ noctis compediti, inclusi sub tectis, fugitivi perpetuæ Providentiæ jacuerunt* (XVII. 2).

Tous sont liés d'une chaîne de ténèbres : *Una catena tenebrarum omnes erant colligati* (Sap. XVII. 17).

L'assemblée des méchants, des réprouvés, dit l'Ecclésiastique, est comme un amas de paille; ils sont consumés par la flamme : *Stuppa collecta synagoga peccantium, et consummatio illorum flamma ignis* (XXI. 10).

Cueillez d'abord l'ivraie, dit J. C., et liez-la en gerbes pour la brûler : *Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum* (Matth. XIII. 30).

Dans les bagnes, les forçats sont liés plusieurs ensemble; si bien que lorsqu'un forçat marche, s'arrête, monte, descend, il imprime aux autres les mêmes mouvements. Faible image de ce qui se passe dans l'enfer. Tous les réprouvés, liés les uns aux autres, sont forcés de subir les mouvements, les agitations de chaque réprouvé; et chaque réprouvé, les mouvements et l'agitation de tous. Par suite de cette furieuse et incessante secousse, tous les échos de l'enfer répètent le

Digitized by Google

bruit confus et étourdissant de toutes les pesantes chaînes traînées par la multitude innombrable des démons et des réprouvés. Quel horrible spectacle!...

Comme un lion enchaîné et furieux qui s'élance, qui de rage mord sa chaîne et la ronge en rugissant, les damnés sont éternellement occupés à limer leurs chaînes dans leurs grincements de dents; à chercher à les briser, sans pouvoir jamais y parvenir.

6° Comment les démons reçoivent et traitent les réprouvés.

A l'arrivée d'un réprouvé dans l'enfer, dit Isaïe, le séjour de la mort est troublé jusqu'au fond de ses abîmes; au-devant de lui s'élancent les princes qui l'habitent; tous les démons et les réprouvés élèvent leurs voix, et disent: Eh quoi! tu as été blessé comme l'un de nous; tu es devenu semblable à nous. Ta gloire est tombée dans l'abîme, ton cadavre est étendu sur la terre, les insectes te dévorent, les vers forment ton vêtement (1).

Tous les démons vont chercher ce réprouvé à la porte de l'abîme; tous lui crient dans une infernale joie : Viens, réprouvé, viens habiter avec nous, avec un feu dévorant, avec des flammes éternelles; viens au milieu de la fumée des tourments qui monte pour des siècles de siècles. Viens, nous allons te récompenser, et payer ton obéissance à nos sollicitations. Tu nous as écoutés et suivis sur la terre; lorsque nous te disions : Bois cette liqueur de la volupté, enivre-toi de blasphèmes, de colère. Tu nous écoutais : écoute encore, écoute en ce moment : Bois le calice de feu, de soufre, bois le calice de la colère du Dieu vivant; bois à la coupe de notre fureur.....

Tous les démons sont acharnés à poursuivre, à persécuter, à faire souffrir le réprouvé. Victime sur la terre des passions qu'ils lui suggéraient, il est dans l'enfer victime de leur incessante fureur.

Pécheurs, méditez ces terribles, mais salutaires vérités.....

7° Séparation de Dieu.

La séparation de Dieu est la principale peine des damnés. Un Dieu perdu, ce bien par excellence, l'auteur, la source de tout bien, quelle perte! Peut-on en sentir toute l'amertume, en mesurer l'étendue? Non, elle ne saurait être comprise. Pour en avoir une idée, rappelez-vous ce désir invincible que chaque homme

(1) Infernus subter conturbatus est in occursum adventus tui. Omnes principes surrexerunt de soliis suis; universi dicent tibi : Et tu vulneratus es sicut et nos, nostri similis effectus es. Detracta est ad inferos superbia tua, concidit cadaver tuum : subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes (XIV. 9–11).

Digitized by Google

ressent pour le bonheur. Ce désir est un sentiment profond qui nous domine, nous suit partout; il est le mobile de toutes nos démarches, de toutes nos entreprises, de toutes nos actions. Ce désir est l'œuvre de Dieu même; c'est Dieu qui l'a placé dans le cœur de l'homme en le formant. Or, Dieu seul peut le satisfaire; il a fait le cœur de l'homme pour lui, et lui seul peut remplir le cœur de l'homme. Aussi ce cœur appelle son Dieu comme son unique et son souverain bien. Cependant l'homme est distrait par les inclinations et les penchants que ses sens lui suggèrent; il s'écarte de Dieu, il cherche ailleurs à rassurer ses désirs; mais comme il est hors de sa voie, il est troublé par la privation de l'objet qui seul peut faire son bonheur. Aussi quelle n'est point son agitation pendant sa passagère existence ici-bas? Voyageur sur la terre, si, au lieu d'élever ses yeux vers le ciel, il les fixe sur ce qui l'environne; s'il prend les richesses, les honneurs, les plaisirs pour ce qui doit le rendre heureux, avec quelle impétueuse ardeur il poursuit ces chimères! Rien ne peut ralentir sa marche rapide, rien ne saurait le rebuter. Les dangers, les périls ne font qu'augmenter son désir; les obstacles irritent son ardeur. Voyez le guerrier, il affronte mille fois la mort dans les combats pour acquérir un peu de gloire. Le négociant abandonne sa patrie, ses amis, sa famille, il traverse les mers, s'expose au naufrage et descend sur un rivage lointain pour s'assurer quelques chances de fortune. Quelle n'est pas la violence des désirs, de celui que domine l'amour des créatures : la passion s'empare de toutes ses facultés; le moindre délai l'impatiente; le besoin de posséder ce qu'il aime l'absorbe entièrement et devient quelquefois plus impérieux même que l'amour de la vie; car on voit des infortunés, et ils ne sont pas rares, qui se suicident de désespoir : ils se tuent pour n'avoir pu atteindre le fantôme qui leur paraissait le bonheur.

Aveugles mortels, ne voyez-vous pas que rien sur la terre ne saurait remplir le cœur? Qu'on rassemble toutes les jouissances, qu'on les diversifie, qu'on les multiplie sans fin, on ne tarde pas d'en sentir l'insuffisance et le vide. Incapables d'apaiser la faim du cœur, ces fruits de la terre, séduisants au dehors, cachent tous une prompte et cuisante amertume. Les plaisirs, les affections s'usent douloureusement et bien vite. Tout passe et ne laisse après soi que le dégoût, l'anxiété, et cet inexorable ennui qui fait le fond de la vie humaine.

Non, non, rien ici-bas ne peut remplir et rassasier le cœur. Le cœur est plus grand que le monde; il demande son Dieu, il veut

Digitized by Google

son Dieu; c'est son Dieu qu'il cherchait lorsqu'un objet trompeur est venu le jeter dans l'illusion.....

Sur la terre, l'homme distrait et trompé par tout ce qui est autour de lui, ne réfléchit point assez sur cette vérité; elle passe inaperçue aux yeux des gens du monde; mais dans l'enfer, il n'y a plus de distractions, parce qu'il n'y a plus d'illusion. L'âme du pécheur qui dormait sur la terre, se réveille dans l'enfer, et se réveille pour ne plus dormir. Elle voit son Dieu, plus d'illusion; elle le voit comme son unique bien, comme le seul objet qui puisse la rendre heureuse. Elle s'élance alors avec la vitesse de l'éclair; mais un bras invisible l'arrête, la repousse; un intervalle immense la sépare de son Dieu. C'est ce que répondit Abraham du haut du ciel, au mauvais riche qui, plongé dans l'enfer, le priait de lui envoyer une goutte d'eau. Comme il était dans les tourments, dit l'Évangile, levant les yeux, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein; et, jetant un cri, il dit: Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour rafraîchir ma langue; car je souffre horriblement dans cette flamme. Et Abraham lui dit: Mon fils, un grand abîme est creusé entre vous et nous, de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici à vous, ou venir de là où vous êtes, ici, ne le pourraient pas (Luc. xvi. 23-26).

Cependant cette âme, dans l'enfer, porte sans cesse ses regards vers le ciel; elle voit toujours son Dieu, elle en connaît la grandeur, elle embrasse toutes ses perfections. Grand Dieu, s'écrie-t-elle, c'en est donc fait, je vous ai perdu, et en vous perdant j'ai tout perdu! Beau ciel pour lequel j'étais faite, jamais, non jamais je ne te verrai! O fortuné séjour, délicieuse patrie, tu m'es donc fermée pour jamais! Un trône de gloire m'y était préparé, et j'en suis exclue pour toujours! Chers parents, chers amis, qui en êtes les heureux habitants, je vous ai dit un éternel adieu! jamais je ne jouirai avec vous de la présence, de la vue de mon Dieu; jamais je ne boirai à ce torrent de délices dont vous êtes inondés! jamais je ne partagerai avec vous votre gloire! Sur votre tête radieuse brille la couronne de l'immortalité; et celle qui m'était destinée, je l'ai laissée tomber de ma tête pour toujours! C'en est fait, j'ai tout perdu, et ma perte est irréparable!

Cependant cette âme s'enflamme de nouveau d'ardeur et s'élance; vains efforts! elle est retenue captive dans des liens qu'elle ne peut briser. Qui pourrait se faire une idée de sa torture? Sans cesse attirée, poussée vers le ciel, elle se sent repoussée dans l'enfer. Elle tend à

Digitized by Google

Dieu comme à son centre, elle se porte vers lui avec impétuosité; les vagues d'une mer en courroux qui se succèdent et se brisent sans cesse contre les rochers, sont une trop faible image de son agitation. Où vas-tu, âme criminelle? Tu voles au-devant de ton juge, tu te précipites entre les bras d'un ennemi, sous les coups du Dieu tout-puissant et vengeur! Ni cette considération, ni ces alarmes, ni les châtiments qu'elle se prépare ne sont capables d'arrêter l'impulsion violente qui l'entraîne. Elle s'élance par la nécessité de sa nature, et tout le poids de son iniquité la fait retomber sur elle-même; son péché forme un mur impénétrable à ses plus impétueux désirs. Elle s'élève par le besoin pressant et immense qu'elle a de son Dieu; et toutes les perfections divines qu'elle a outragées s'empressent de la rejeter; Dieu la repousse par la haine nécessaire qu'il a du péché. Elle s'élance encore, et la rapidité de son effort lui fait comprendre qu'elle était faite pour jouir de Dieu; elle en est rejetée, et la pesanteur du coup qui l'écrase lui fait mieux sentir qu'elle a forcé Dieu à la repousser. Tout son être, tous ses penchants l'entraînent dans le sein de la divinité, et la même main qui imprime ces mouvements dans sa volonté, la repousse avec une force invincible. Elle s'élève par désespoir, Dieu la repousse par une juste vengeance. Deux terribles mouvements lui sont constamment imprimés : un mouvement irrésistible vers Dieu pour le posséder et loin des démons et du feu pour les éviter; mais elle est forcée de retomber, repoussée par la colère de Dieu et entraînée par les démons. Elle s'élance toujours vers Dieu, Dieu la repousse toujours; elle fuit toujours les démons, et les démons, la tenant enchaînée, l'entraînent toujours au fond de l'abîme. Dieu, qu'elle veut, la fuit; les démons, qu'elle ne veut pas, la retiennent. Elle se fuit elle-même sans pouvoir s'échapper. Suspendue entre Dieu et les démons, entre le comble du bonheur et le comble du malheur; également malheureuse quand elle s'efforce de s'approcher de la source de tous les biens, et quand elle en est arrachée avec violence; également tourmentée quand elle sort d'elle-même, et quand elle est contrainte d'y rentrer, elle trouve son Dieu sans pouvoir le posséder, le désire sans pouvoir goûter la douceur de ses désirs; elle le hait, sans ressentir la triste consolation que donne quelquefois la haine; elle passe des ténèbres à la lumière, de la lumière aux ténèbres; elle roule d'abîme en abîme, d'horreur en horreur; elle porte l'enfer vers le ciel, et reporte l'image du ciel jusque dans l'enfer même. O cruel tourment!...

Digitized by Google

8° Malédiction de Dieu sur les réprouvés.

A PARTIR de l'épouvantable malédiction lancée par le Souverain Juge, contre les pécheurs qui entrent dans l'éternité avec un seul péché mortel : Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel : *Discedite a me maledicti in ignem æternum* (Matth. XXV. 41), les réprouvés seront éternellement sous le pressoir de la malédiction de Dieu.

Pour avoir une idée de la force de la malédiction divine, il faut que Dieu l'explique lui-même par la bouche du Prophète royal : Il a aimé la malédiction, elle viendra sur lui ; il n'a pas voulu la bénédiction, elle s'éloignera de lui. Il s'est revêtu de la malédiction comme d'un manteau, elle est entrée comme l'eau dans ses entrailles, et comme l'huile dans ses os. Qu'elle soit à jamais le vêtement dont il se couvre, la ceinture qui brise ses reins : *Dilexit maledictionem, et veniet ei : et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo. Et induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus. Fiat ei sicut vestimentum, quo operitur ; et sicut zona qua semper præcingitur* (CVIII. 18. 19). Voilà donc quatre effets terribles de la malédiction de Dieu : 1° elle environne au dehors le réprouvé... ; 2° elle entre jusqu'au dedans et s'attache aux puissances de l'âme... ; 3° mais elle passe encore plus loin ; elle pénètre comme l'huile jusqu'à la moelle de ses os, elle le perce jusqu'au fond de sa substance... ; 4° cette malédiction ne le quittera jamais..... Voilà l'état malheureux des damnés.....

Une âme créée à l'image de Dieu, rachetée du sang d'un Dieu, faite pour jouir de Dieu pendant l'éternité ; être maudite de son Dieu, de son Créateur, de son Rédempteur, de son Sauveur, de son seul et souverain bien ! Ce malheur suprême peut-il se comprendre, s'expliquer ? Non..... mais on peut l'éviter.....

9° Les démons maudissent les réprouvés, et les réprouvés se maudissent les uns les autres.

PENDANT la vie, les démons ne cessent de flatter les pécheurs, pour les séduire et les précipiter dans l'enfer. Comme à nos premiers parents, ils offrent à tout instant des fruits défendus, en disant : Vous ne mourrez point ; vous serez comme des dieux : *Nequaquam moriemini ; eritis sicut dii* (Gen. III. 4. 5). Mais dans l'enfer ils ne flatteront plus ; ils maudiront sans fin ces aveugles qui ont avalé le poison de la séduction.....

Dans l'affreuse demeure où l'on subit les tourments éternels, se trouveront réunis les compagnons de débauche qui s'enhardissaient à franchir toutes les bornes de la pudeur. Là les amis deviendront les bourreaux de leurs amis ; ils s'accableront de reproches amers, se

Digitized by Google

couvriront d'injures, d'outrages sanglants et de malédictions. Là, le père négligent, scandaleux, rencontrera son fils; il l'entendra lui dire : Malheureux père, c'est toi qui m'as conduit dans les voies de l'iniquité; tu m'as appris à tromper mes semblables; tu as jeté dans mon cœur les germes de l'ambition; tu m'as appris à profaner le dimanche, à blasphémer, à m'enivrer, à mépriser les préceptes de l'Église. Tu es l'artisan de mon malheur; je te maudis et te maudirai éternellement!

Là, la fille fondra sur sa mère comme un vautour, comme une furie : Malheureuse, pourquoi m'as-tu donné le jour si tu voulais me préparer une éternité de supplices? Tu n'as cessé de m'enseigner le mal, par ta criminelle et frivole insouciance, par tes immodesties, par ta lâcheté. Tu m'as perdue! Ah! mieux eût-il valu que de tes mains cruelles tu m'eusses étouffée dans mon berceau! Sois maudite à jamais! Et tous les échos de l'enfer répéteront : Sois maudite à jamais!...

Libertins scandaleux, c'est là que vous rencontrerez les victimes de vos séductions; elles vous poursuivront et ne vous laisseront aucun repos; chacun de leurs reproches sera un trait aigu et brûlant qui percera votre cœur : Corrupteur abominable, assassin cruel, séducteur hypocrite, tu m'as ravi mon innocence, ma virginité, mon honneur, ma couronne; tu as tué mon âme, tu m'as fait perdre mon Dieu! Ah! démon incarné, que t'avait fait mon âme immortelle, destinée à la vie de l'éternelle gloire, pour lui donner le coup de l'éternelle mort! Souffre, cruel, souffre à jamais! Je te maudis dans ma haine implacable!

10° Mort dans l'enfer.

Écoutez le Roi-Prophète : Ils seront entassés dans l'enfer comme des troupeaux, la mort en fera sa proie : *Sicut oves in inferno positi sunt, mors depascet eos* (XLVIII. 15). Comme cette comparaison est juste! dit saint Bernard. Ayant perdu la toison des richesses, les réprouvés, durement et complétement dépouillés, sont jetés nus aux flammes éternelles. La mort en fera son aliment, parce qu'ils mourront toujours à la vie, et vivront toujours pour la mort; leur corps est livré aux vers, leur âme aux feux, jusqu'à ce que, par une malheureuse et nouvelle union, ils soient associés ensemble dans des tourments horribles, eux qui avaient été unis dans tous les vices (1).

(1) Quam bene sicut oves, qui detracto vellere divitiarum, duro presseque detonsi, sempiternis nudi deputantur incendiis. Mors depascet eos, quia semper morientur

Digitized by Google

Le péché mortel engendre la mort, dit l'apôtre saint Jacques : *Peccatum cum consummatum fuerit, generat mortem* (I. 15). Il n'y a pas de mort, dit saint Augustin, aussi terrible et aussi misérable, que là où la mort ne meurt jamais : *Nulla major et pejor est mors, quam ubi non moritur mors* (Lib. VI Civit., c. ultim.).

Dans l'enfer, dit saint Grégoire, l'âme perd la vie du bonheur, mais non son être; c'est pourquoi elle est dans la dure nécessité de souffrir la mort sans mourir, de périr sans périr, de finir toujours sans finir; puisque pour elle la mort est immortelle; c'est une consomption sans consomption, et une fin sans fin ; c'est donc pour elle une mort sans mort, un terme sans terme, une destruction qui ne détruit pas (1).

La mort fera d'eux son aliment : *Mors depascet eos* (Psal. XLVIII. 15). La mort, dit saint Jérôme, sera le pasteur, le berger des réprouvés. Il est juste qu'ils soient gardés et nourris par la mort, eux qui n'ont pas voulu avoir J. C. pour bon pasteur : *Mors pastor erit eorum. Merito pascentur a morte qui Christum noluerunt habere pastorem bonum* (Comment.).

Le réprouvé, dit saint Grégoire, paiera pour tous ses crimes, mais il ne sera pas détruit. Il n'est pas anéanti par la mort, car si la vie de ce mort était détruite, il cesserait d'exister; mais afin d'être tourmenté sans fin, il est forcé de vivre dans les supplices; afin que celui dont la vie sur la terre a été une mort dans le péché, subisse dans l'enfer une mort qui soit une vie dans le châtiment (2).

Ici-bas le pécheur meurt à la vie; dans l'enfer il vivra de la mort. La mort vit pour vous, ô malheureux réprouvé, et votre fin ne cesse de commencer, dit saint Grégoire : *Tibi mors vivit, et finis semper incipit* (Lib. XV Moral., c. XII).

Que le sort des damnés est triste et terrible ! Car, ainsi que les

ad vitam, et semper vivent ad mortem. Ergo hic caro vermibus, illic anima ignibus deputatur; donec rursus infelici collegio colligati tormentis pœnalibus socientur, qui socii fuerunt in vitiis (*Serm.* II *in Evang.*).

(1) Anima illic posita bene esse perdit, et esse non perdit : qua ex re semper cogitur ut mortem sine morte, et defectum sine defectu, et finem sine fine patietur. Quatenus ei et mors immortalis sit, et defectus indeficiens, et finis infinitus. Fit ergo miseris mors sine morte, finis sine fine, defectus sine defectu (Lib. IV, dialog. XLV).

(2) Luet quæ fecit omnia, nec tamen consumetur. Non morte consumitur, quia si consumeretur vita morientis, etiam vita finiretur. Sed sine fine cruciatur, vivere in pœna compellitur; ut cujus vita mortua hic fuit in culpa, illic ejus mors vivat in pœna (Lib. XV *Moral.*, c. XII).

Digitized by Google

cadavres servent de pâture aux vers, de même la vie des âmes réprouvées sera de se nourrir de la mort pendant l'éternité.....

Dans l'enfer la mort est toujours vivante; elle possède là une fécondité assurée; son trône est là, son règne est là. Si donc vous voulez savoir ce que c'est que l'enfer, je vous le dirai : L'enfer est la demeure et le règne de la mort; car la mort éternelle domine en plein droit, et règne sur tous les damnés, démons et hommes, et son règne n'aura point de terme. Sur la terre, les pécheurs sont dans le vestibule de la mort, et dans l'enfer ils sont dans la demeure et les entrailles de la mort.

Le ciel est le royaume de la vie, parce que Dieu en est le roi; l'enfer est le royaume de la mort, seule elle y commande et y règne.....

La mort dans l'enfer fait sa proie des damnés, et les damnés à leur tour se nourrissent et vivent de la mort.....

J'ai horreur de la mort qui ne s'accomplit jamais, dit saint Bernard; je tremble de devenir la proie de cette mort qui est une vie, et de cette vie qui est une mort : C'est là la seconde mort qui ne prive pas du sentiment, et qui, toutefois, ne cesse de tuer. Qui donnera aux réprouvés de mourir une fois, pour ne pas mourir éternellement? *Horreo mortem vivacem. Horreo incidere in manus mortis viventis, et vitæ morientis. Hæc est secunda mors, quæ nunquam peroccidit, sed semper occidit. Quis det illis semel mori, ut non moriantur in æternum?* (Lib. V de Consid., c. XII.)

Dans l'enfer, dit saint Grégoire, l'âme est mortellement immortelle, et immortellement mortelle. Elle est immortelle de manière à pouvoir mourir; elle est mortelle, de manière à ne pouvoir cesser de vivre : car le vice et le supplice lui enlèvent la vie heureuse, mais l'un et l'autre lui laissent la vie, qui est essentiellement attachée à son être (1).

Les réprouvés disent aux montagnes : Tombez sur nous; et aux collines : Ensevelissez-nous (Osee. X. 8). Ils désirent la mort pour échapper aux peines et ils ne peuvent mourir..... En parlant ainsi, que veulent les damnés, dit saint Bernard, sinon la mort de la mort, pour qu'ils puissent enfin mourir, ou échapper à la mort? Mais ils invoqueront la mort, et elle ne viendra jamais les délivrer : *Qui dicunt montibus : Cadite super nos, et collibus : Operite nos; quid,*

(1) Anima mortaliter est immortalis, et immortaliter mortalis : ita enim immortalis est, ut mori possit; ita mortalis est, ut mori non possit. Nam beate vivere, sive per vitium, sive per supplicium perdit. Essentialiter autem vivere, neque per vitium, neque per supplicium perdit (Lib. IV *Moral.*, c. VII).

Digitized by Google

nisi mortem mortis beneficio aut finire aut evadere volunt? Invocabunt mortem, et non veniet (Lib. V Consid.).

11° Désespoir dans l'enfer.

Les réprouvés sont excommuniés et séparés à jamais de Dieu, des anges et de l'Eglise. Ils ne reçoivent ni ne peuvent recevoir des secours ni de Dieu, ni des anges, ni des hommes, ni d'aucune créature; ils sont abandonnés définitivement de Dieu, du ciel et de la terre. Ils n'ont plus de temps pour faire pénitence; leurs prières n'ont plus de valeur; la rédemption ne peut plus leur être appliquée; ils sont pour jamais en dehors de la miséricorde; ils sont condamnés irrévocablement à ne jamais voir Dieu, à être éternellement avec les démons, dans un feu qui ne s'éteindra jamais; toutes les créatures visibles et invisibles, corporelles et spirituelles sont leurs ennemies; ils se haïssent les uns les autres; ils sont privés de toute charité et sans espoir de réconciliation; ils comprennent très-clairement et sentent très-vivement ce qu'ils ont perdu pour jamais, et ce qu'ils se sont attiré par le péché; ils se voient dans l'impossibilité de jamais pouvoir aimer Dieu.....

Dans cet épouvantable état les réprouvés grincent des dents, et s'abandonnent au plus affreux et au plus cruel désespoir. Ils disent dans la rage de leur irremédiable malheur : Ma fin est perdue, plus d'espérance! *Et dixi : Periit finis meus, et spes mea a Domino* (Lament. III. 18). Ma perte est sans retour, plus de vie, elle est achevée; plus d'espoir de voir la fin de mes maux; jamais mes malheurs ne finiront; jamais je ne serai délivré; jamais de repos, de liberté, de joie, de consolation, de Dieu! Noire prison d'où je ne sortirai plus, tu n'as point de porte! *Periit finis meus, et spes mea.* Voilà ce qui les plonge dans la rage et le grincement des dents.....

Livrés à l'affreux désespoir, ils font entendre ces adieux déchirants : Adieu, ô tous les justes; adieu, apôtres, prophètes et martyrs; adieu, assemblée des patriarches; adieu, armée des saints anachorètes! Adieu, croix précieuse et vivifiante! Adieu, éternel royaume des cieux; adieu, céleste Jérusalem, mère des élus; adieu, paradis de délices! Adieu aussi à vous, notre maîtresse, mère de Dieu, mère de Celui qui a tant aimé les hommes. Adieu, pères et mères, fils et filles, époux et épouses, nous ne vous reverrons jamais! (S. Ephrem, *Tract. de Abrenunt. et variis inferni pœnis.*)

12° Degrés des supplices.

Un jugement très-rigoureux est réservé aux puissants du siècle, dit la Sagesse, et par conséquent un enfer plus terrible qu'aux autre

Digitized by Google

réprouvés : *Judicium durissimum his qui præsunt, fiet* (VI. 6). Les puissants seront puissamment tourmentés; les plus fameux dans le crime, dans la séduction, dans le scandale, dans les places qu'ils occupent indignement : *Potentes potenter tormenta patientur* (Sap. VI. 7). Aux plus grands est destiné le plus grand supplice : *Fortioribus fortior instat cruciatio* (Sap. VI. 9).

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, dit J. C. : *In domo Patris mei mansiones multæ sunt* (Joann. XIV. 2). Les élus sont élevés en gloire à proportion de leurs mérites, car Dieu rend à chacun selon ses œuvres. Il en est de même dans l'enfer. Il y a plusieurs demeures; plus les âmes qui y sont précipitées sont coupables, plus elles descendent bas dans l'enfer, plus elles sont rapprochées des démons, plus leurs supplices sont graves. La justice règne dans l'enfer comme au ciel. Les apôtres, dans le ciel, ont une place distinguée des autres élus, ils sont plus près de Dieu. Judas, l'apôtre perfide, a dans l'enfer une place toute autre que celle d'une multitude de réprouvés. Chaque péché mortel mérite l'enfer; donc celui qui tombe dans l'enfer, chargé de mille, de cent mille péchés mortels, doit nécessairement souffrir mille fois plus, cent mille fois plus que le réprouvé qui est damné pour un seul péché mortel, supposé que son péché n'ait pas plus de gravité que l'un des mille, des cent mille de l'autre; car il y a des péchés beaucoup plus graves les uns que les autres; et les plus graves reçoivent une plus grande peine.....

Dieu infiniment sage et juste pèse tout, et donne à chacun ce qui lui appartient, soit en récompense, soit en châtiment.

Que l'homme est aveugle et malheureux de ne pas augmenter à chaque instant ses mérites et sa couronne; et d'augmenter au contraire ses péchés et son supplice!

13° Tous les maux sont réunis à la fois dans l'enfer.

Écoutez saint Cyprien : Le réprouvé, dépouillé de tout vêtement, sera brûlé par les flammes incorruptibles; le riche, aujourd'hui vêtu de pourpre, sera livré nu à toute l'activité d'un feu dévorant. Les passions trouveront leur tourment et leur aliment éternel dans leurs propres ardeurs; les malheureux damnés seront consumés dans les chaudières embrasées. Lieu cruel que ce lieu qu'on nomme enfer! lieu d'universels murmures, d'universelles plaintes, de gémissements et de pleurs universels. Le réprouvé respire et aspire l'horrible incendie de l'abîme fumant, et les flammes qui, furieuses, s'élancent comme d'un cratère dans l'horrible nuit des ténèbres. Des montagnes

Digitized by Google

de feu croulent des rochers embrasés, sur tous et sur chacun des réprouvés; et les écrasent; des laves bouillonnantes et enflammées de soufre, de poix, de bitume, formant un torrent impétueux, les entraînent et les font rouler au fond de l'abîme; ils y sont noyés, ensevelis comme Pharaon et son armée au fond de la mer Rouge. Les flammes ardentes qui remplissent l'enfer sortiraient si elles trouvaient une issue; mais comme l'enfer est hermétiquement fermé et scellé du cachet du Dieu vengeur, ces flammes qui revêtent les voûtes de l'enfer, retombent et se courbent sur elles-mêmes, enveloppant des millions de fois les réprouvés (*Serm. de Ascens. Dom.*).

Le riche mourut, et il fut enseveli dans l'enfer, dit J. C. : *Mortuus est dives et sepultus est in inferno* (Luc. XVI. 22). Pendant sa vie, il avait enseveli son âme dans la crapule; le voilà maintenant dans la sépulture de l'enfer. Ce riche demande une goutte d'eau. O riche misérable! s'écrie saint Chrysostome, tu demandes à Abraham, tu es dans l'erreur; Abraham ne peut pas donner, octroyer, il ne peut que recevoir. Voyez-vous ce riche qui a besoin du pauvre! (Conc. I *de Lazaro.*)

Je brûle dans la flamme, une goutte d'eau! s'écrie ce riche malheureux. Mais, dit saint Pierre Chrysologue, si le feu de l'enfer te possède tout entier, si la flamme de l'enfer t'environne et t'enserre, pourquoi ne désires-tu que le soulagement de ta langue?... Ah! reprend ce grand saint, c'est que sa langue souffre et brûle plus cruellement; cette langue qui insultait le pauvre et qui lui refusait une aumône (*Serm.* CXXIV). Il désire une goutte d'eau de celui qui lui demandait une miette de pain, dit saint Augustin; et la miséricorde lui est refusée à proportion de son avare opulence. Ce riche veut venir au secours de ses frères, lui, toujours impitoyable, trop tard miséricordieux; il n'obtiendra rien de tout ce qu'il demande. Le pauvre Lazare achète la béatitude par sa pauvreté même, et le mauvais riche, par son or. O riche! de quel front cherches-tu une goutte d'eau, toi qui as refusé une miette de pain? Tu l'aurais ce que tu demandes, si tu avais donné ce que l'on te demandait (*Serm.* CX *de Temp.*).

Dans l'enfer, le mauvais riche a pour palais l'enfer même; pour mets, les reptiles, le feu, le fiel et l'amertume; pour parfums, d'insupportables et infectes odeurs; pour amis, les démons; pour flatteurs, des bourreaux qui l'insultent; pour symphonie, des plaintes, des cris et des hurlements horribles; pour soleil et lumière, les ténèbres; pour la pourpre qu'il portait, il a la flamme; pour

Digitized by Google

vêtement, la poix et le soufre; pour société, les damnés qui, comme des chiens enragés, se déchirent entre eux. Enfin, tous les sens, tous les membres, toutes les forces, les puissances et les facultés de l'âme qui avaient servi aux plaisirs, sont tourmentés sans fin par tous les châtiments propres à chaque sens, à chaque faculté.....

Le réprouvé, dit l'Apocalypse, boira du vin de la colère de Dieu, qui est mêlé au vin pur dans le calice de sa colère; et il sera tourmenté par le soufre et le feu (XIV. 10).

Que les pécheurs méditent tous ces supplices affreux, ils verront les fruits et les châtiments du péché : 1° Le pécheur boira du vin de la colère de Dieu, c'est-à-dire le fiel de la colère de Dieu..... 2° Ce vin est mêlé de tous les supplices, sans eau et sans une goutte de consolation..... 3° Le réprouvé est tourmenté par le feu et le soufre..... 4° Il est le sujet du mépris et de la dérision des anges, et cela en présence de l'Agneau..... 5° La fumée de ses tourments monte de siècle en siècle..... 6° Il n'a jamais de repos.....

En méditant ces terribles vérités, que le pécheur se dise : Je ne serai pas si insensé que, pour un peu de miel trompeur, pour une volupté passagère, j'achète pour jamais un océan de fiel; que, pour un vil plaisir, je me jette pour toujours dans les feux de l'enfer; car ce qui plaît ne dure qu'un moment, mais ce qui torture en punition de ce plaisir passager, est éternel, dit saint Augustin : *Momentaneum quod delectat, æternum quod cruciat* (Serm. CX).

Il y a dans l'enfer un froid intolérable aussi bien qu'un feu inextinguible; sans cesse on y a l'horrible vue des démons, des spectres; c'est la réunion de tout ce qu'il y a eu, de tout ce qu'il y aura d'assassins, d'adultères, de voleurs, etc.....

L'enfer, dit Hugues de Saint-Victor, est un lieu qu'on ne peut mesurer, un abîme sans fond, rempli de toutes les douleurs et de tous les tourments imaginables (Lib. IV *de Anima*).

Chaque passion a dans l'enfer son châtiment spécial : l'ivrogne aura une soif dévorante et sera abreuvé de fiel; l'orgueilleux y sera couvert de honte; la beauté y sera changée en une horrible laideur; l'impudique n'avalera que des feux; le vaniteux n'aura que des haillons dégoûtants; l'avare sera le plus pauvre de tous; le paresseux, éternellement persécuté et sans repos, etc.....

Dieu, dit le Psalmiste, couvrira les pécheurs de ses filets; le feu, le soufre et le vent des tempêtes sont le calice qu'il leur prépare : *Pluet super peccatores laqueos : ignis, et sulphur, et spiritus procellarum, pars calicis eorum* (X. 7). Dieu tient dans sa main une coupe

Digitized by Google

pleine d'un vin trouble ; il l'épanche çà et là, et la lie ne s'épuise pas ; tous les pécheurs y boiront : *Calix in manu Domini vini meri plenus misto ; fœx ejus non est exinanita ; bibent omnes peccatores terræ* (Psal. LXXIV. 9).

Tout se tourne contre les réprouvés et leur fait une guerre cruelle..... Le pécheur sur la terre se servait de tout pour ses crimes ; souillait tout ; dans l'enfer, tout lui deviendra tourments.....

La Sagesse fait un tableau effrayant des spectres de l'enfer : Là sont des animaux d'une espèce inconnue, pleins d'une fureur inouïe, respirant la flamme, répandant une noire fumée, et lançant par les yeux d'horribles étincelles ; ils exterminent par leurs morsures ; leur souffle seul fait mourir de frayeur : *Novi generis, ira plenas, ignotas bestias, vaporem ignium spirantes, fumi odorem proferentes, horrendas ab oculis scintillas emittentes, quarum non solum læsura poterat illos exterminare, sed et aspectus per timorem occidere* (XI. 19. 20). Le bruit des pierres qui tombent, le mouvement des animaux, la voix forte des bêtes sauvages, l'écho qui retentit de tous ces bruits épouvantables, tout les rend défaillants de terreur : *Sonus præcipitatarum petrarum, animalium cursus, mugientium valida bestiarum vox, resonans de altissimis montibus echo, deficientes faciebant illos præ timore* (XVII. 18).

Toutes les souffrances, tous les supplices, tous les feux de ce monde, comparés au feu, aux divers tourments de l'enfer, ne sont qu'une faible image ; ce qu'est un tableau à la réalité.....

J'assemblerai sur eux les maux, et j'épuiserai sur eux mes flèches, dit le Seigneur dans le ivre du Deutéronome : *Congregabo super eos mala ; et sagittas meas complebo in eis* (XXXII. 23). J'enverrai contre eux la rage des bêtes féroces, la fureur des serpents et de tous les animaux (*Deuter.* XXXII. 24).

Il n'y a dans l'enfer que gémissements et incessantes larmes, que crainte et grincements de dents. C'est un océan immense d'un feu qui s'élance au loin ; c'est le bruit des vagues en courroux qui s'élèvent jusqu'au ciel. Dans cet océan agité sont une multitude de démons et d'hommes qui poussent sans repos des lamentations déchirantes et pleines de désespoir.

Être dans le feu, dit saint Cyrille d'Alexandrie, demander du secours, et n'en point recevoir ; ne pouvoir sortir de cette noire prison, de ce chaos obscur ; être environné de gardiens féroces, chargé de chaînes indestructibles, poursuivi sans relâche par les démons à griffes de vautour, flagellé par des coups de fouets

Digitized by Google

noueux; être plongé dans les flammes, dans un torrent de poix fondue, dans le soufre empoisonné; être couché sur des lits de charbons ardents, sur des brasiers inextinguibles; être persécuté par le ver rongeur, par un juge sans miséricorde; n'avoir aucune défense, ne pouvoir être défendu par aucun être; être accusé par tout ce qui existe : voilà l'état des damnés (*Orat. de Animæ excessu*).

Les réprouvés dans l'enfer sont dévorés par l'envie, la colère, la tristesse, la haine, le blasphème, les angoisses, le remords, le désespoir.....

Peine de l'enfer, peine très-longue, elle est éternelle; peine très-étendue, elle atteint tous les sens, tous les membres, toutes les puissances du corps et de l'âme; peine très-haute, elle prive de Dieu, du ciel, de la félicité des élus; peine très-profonde, elle crucifie l'intérieur de l'âme, et la tient au fond même de l'enfer.....

Qu'il est grand, s'écrie saint Prosper, le malheur d'être exclu de cette ineffable joie de la divine contemplation, d'être privé de la bienheureuse société de tous les saints, de ne jamais être citoyen de la céleste patrie, d'être mort à la vie du ciel, de vivre pour l'éternelle mort; d'être jeté à jamais avec le dragon et ses anges dans le feu, où se trouve la seconde mort, l'exil, la damnation, le supplice de la vie; d'être dans les flammes ténébreuses, de ne rien voir, de sentir tous les tourments, d'être enseveli dans le feu! Penser à cela, et à d'autres supplices semblables, c'est la répudiation de tous les vices, de toutes les trompeuses concupiscences. Là, gémissements continuels, crucifiement éternel, douleur infinie (Lib. III *de Vit. contemplat.*).

Dans l'enfer, le feu punit la luxure des réprouvés; une grêle de pierres calcinées brise leur faste et leur orgueil; la faim châtie leur gourmandise; la mort frappe leur vie impie et scandaleuse; les dents des bêtes féroces punissent à juste titre la violence et la tyrannie avec laquelle ils opprimaient les âmes pieuses et les pauvres. Le lion les met en pièces; le scorpion frappe leur cruauté; les serpents poursuivent leur jalousie, leur malignité.....

Honte, confusion éternelle! Là les plus riches sont les plus pauvres; les plus élevés sont mis au dernier rang; les plus sages sont convaincus d'avoir été les plus insensés; les hommes qui se piquaient d'honneur sont les plus déshonorés; les plus vaniteux, ceux qui se glorifiaient de leur beauté, sont les plus hideux; ceux qui se parfumaient deviennent les plus infects; ceux qui aimaient à dominer se trouvent les esclaves de tous, etc.....

Digitized by Google

O enfer, s'écrie Job, terre de douleur et de ténèbres, où s'étend l'ombre de la mort, le trouble et une éternelle horreur : *Terram miseriæ et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat* (x. 22).

14° Eternité des peines de l'enfer.

Ce qui surpasse tous les supplices de l'enfer, c'est son éternité ! Là, dit saint Augustin, la fin recommencera toujours : *Finis semper incipiet* (T. III, c. LVI).

Tous les réprouvés souffriront, toujours ils seront dans le trouble et l'horreur, toujours ils vivront de la mort, toujours ils seront sans espoir de miséricorde et de pardon; ce qui est le malheur des malheurs, l'enfer de l'enfer. Jamais d'espérance, en cela encore ils ne suffiront pas à leurs tourments. Tourments éternels!... Ne jamais voir Dieu, ni la sainte Vierge, ni les saints, ni le ciel, ni ses amis, ni ses heureux parents : voilà le souverain tourment !...

Ah! si du moins, à tous les maux de l'enfer, il y avait une fin! Mais point de fin, point de terme, grand Dieu! quel suprême malheur!..

Le sang de J. C., qui a été répandu, ne descend pas dans l'enfer; les pécheurs de la terre l'ont bu, dit saint Cyprien : *Non descendit ad inferos sanguis qui effusus est super terram; biberunt omnes peccatores terræ* (Serm.). Il n'y a pas de rédemption pour l'enfer. Les damnés, dit le grand Apôtre, subiront la peine d'une éternelle perdition : *Pœnas dabunt in interitu æternas* (Thess. I. 9).

Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, dira le souverain juge : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (Matth. XXV. 41). Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice, et les justes dans la vie éternelle : *Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam* (Matth. XXV. 46)

Daniel, parlant de la résurrection générale, dit : Ceux qui dorment dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, afin qu'ils voient à jamais : *Qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt : alii in vitam æternam, et alii in opprobrium, ut videant semper* (XII. 2).

La misère de la peine, dit Hugues de Saint-Victor, tombera sur la misère de la faute, pour être unies ensemble; et tant que durera la faute, la peine durera; et comme dans l'enfer la faute reste pour l'éternité, ainsi restent la peine et le châtiment (*Lib. de Anima*).

Les impies, dit saint Grégoire, auraient voulu, s'ils avaient pu, toujours vivre, pour toujours pécher; ils prouvent en effet qu'ils

Digitized by Google

désirent toujours vivre dans le péché, puisqu'ils ne cessent pas de pécher tant qu'ils vivent. Il est donc de la suprême justice du juge, que ceux qui sur la terre n'ont jamais voulu se séparer du péché, ne soient jamais séparés du supplice : *Voluissent si potuissent, sine fine vivere, ut potuissent sine fine peccare : ostendunt enim quia in peccato semper vivere cupiunt, qui nunquam desinunt peccare dum vivunt. Ad magnam ergo justitiam judicantis pertinet, ut nunquam careant supplicio, qui in hac vita nunquam voluerunt carere peccato* (De Pœnit., can. LX).

La volonté, qui a voulu avoir l'éternelle jouissance du péché, dit saint Augustin, est punie par une éternelle sévérité de vengeance : *Voluntas punitur, quæ æternam voluit habere peccati fruitionem, et ideo æternam inveniet vindictæ severitatem* (In Specul. peccat.).

Tout péché mortel de sa nature mérite d'être puni par un supplice éternel. L'homme, en tombant dans le péché mortel, se tue pour l'éternité; il ne peut plus ressusciter sans la puissance de Dieu. Ce miracle de résurrection que Dieu ne doit pas, lorsqu'il l'opère, ne s'opère que dans le temps : une fois dans l'enfer, il ne s'opère plus. Celui qui passe dans l'éternité chargé d'un péché mortel voit son péché et la peine de ce péché devenir éternels.....

Dieu est infiniment bon; c'est pourquoi il doit haïr le péché tant que le péché subsiste ; et le péché n'étant pas détruit dans l'éternité, il sera éternellement puni par la haine éternelle que Dieu a contre lui.....

L'Ecriture, qui nous apprend que Dieu a des entrailles de miséricorde pour les hommes, nous déclare en même temps qu'il y a un enfer éternel. Il n'est pas plus permis de douter de l'éternité de l'enfer que de la miséricorde de Dieu.

Ce qu'il y a de certain, c'est que Dieu proportionne toujours la peine du péché à ce qu'il mérite.

L'action criminelle dure peu, cela est vrai; mais le mal n'est pas là; il est dans la malice, la désobéissance, l'outrage, la volonté. La justice humaine punit pour toujours le crime d'un moment, en condamnant le coupable à la mort. Est-ce une injustice? non.

Dieu a décrété des peines éternelles contre le péché. Osez dire que Dieu n'est pas juste.....

L'homme pécheur, dit saint Jérôme, doit éternellement satisfaire à Dieu, parce que sa volonté était de résister éternellement à Dieu (*In Psal.* XVIII). Dans une volonté perverse, dit saint Augustin, ce n'est point précisément l'effet qu'il faut regarder, mais encore plus

Digitized by Google

la volonté, l'affection du cœur; et quoique l'effet manque, parce qu'il ne dépend pas de l'homme, il est juste que la volonté soit punie, et qu'elle le soit d'une peine proportionnée à sa mauvaise disposition: *Merito malus punitur affectus, etiam cum non succedit effectus.....* (Civit.) Or, que voudrait le pécheur obstiné? Toujours vivre, pour toujours se moquer de Dieu et de sa conscience.....

L'acte du péché ne dure pas; mais l'affection au péché dure toujours dans ce cœur.....

Dans l'enfer le pécheur est privé de la grâce; sans la grâce, il ne peut obtenir le pardon de son péché.....

Le péché est un éloignement volontaire de Dieu, c'est un mépris formel de Dieu, c'est un amour de la créature préférée à Dieu; c'est la plus grave injure faite à la majesté de Dieu. Mesurez la gravité d'une telle injure par la grandeur du Dieu qu'elle outrage; et vous verrez qu'elle est infinie dans son objet, puisqu'elle blesse une grandeur infinie. Mais un être fini dans son essence ne peut supporter une peine infinie en intensité; de là, la peine infinie en durée.

Les péchés (des réprouvés), dit Jérémie, sont écrits avec une plume de fer et une pointe de diamant, et gravés sur toute l'étendue de leurs cœurs: *Peccatum scriptum est stylo ferreo, in ungue adamantino, exaratum super latitudinem cordis eorum* (XVII. 1).

Les péchés des réprouvés sont écrits avec une plume de fer, une pointe de diamant; c'est-à-dire, ils sont écrits dans le livre de mort en lettres de feu; et pendant toute l'éternité ils ne pourront être effacés ni détruits par aucune eau, par aucune larme. Ils sont écrits dans le constant souvenir et la conscience des réprouvés, qui comme un ver rongeur les poursuivra, les rongera, les dévorera.

Quel malheur, grand Dieu, que cette éternité de tourments! quel malheur que d'être condamné à vivre enseveli dans les flammes éternelles! O folie des hommes qui, pour un vil plaisir d'un instant, se précipitent dans des tortures sans fin! O éternité de feu, de soufre, de désespoir! O éternité, tourment incomparable! O mort, qui ne se trouve jamais accomplie! O vie, qui est une mort éternelle!

On boit, on joue, on se livre à la volupté un moment; ce moment passe; soudain une éternelle calamité lui succède! C'est ainsi qu'on va en riant dans l'éternelle demeure du suprême malheur! On y va, on n'en revient pas; car la fin de la vie présente est le commencement de l'éternité, et ce commencement est la fin des choses d'ici-bas. O fin qui ne termine pas! ô mort qui n'est pas la mort, lorsque tu fermes le temps, tu ouvres l'éternité, qui ne finit jamais!

Digitized by Google

Vivez donc en ce monde de telle sorte que vous méritiez de vivre éternellement.....

L'enfer est conforme à la justice de Dieu.

Dieu n'est pas l'auteur du péché, mais il en est le juste appréciateur et le conservateur de l'ordre; il punit le déshonneur de la faute par l'honneur de la justice. Tout ce que Dieu a fait est très-bon, dit la Genèse : *Et erant valde bona* (I. 31). Dieu n'a donc pas fait ce qui est mauvais dans l'homme. Ce qui est mauvais dans l'homme est un désordre; or, tout désordre doit être puni; pour punir ce désordre, dit saint Augustin, il faut en punir l'auteur : cet auteur du désordre, c'est l'homme lui-même, rebelle à Dieu. Cette punition de l'homme rebelle n'est pas un désordre, c'est au contraire l'ordre. La peine, c'est l'ordre du crime. Quand je dis péché, je dis le désordre, parce que j'exprime la rébellion; quand je dis péché puni, je dis une chose très-bien ordonnée, car c'est un ordre très-équitable, que l'iniquité soit punie.

Le pécheur, comme un frénétique, se suicide pour l'éternité; on l'avertit, il fait le sourd; c'est justice qu'il soit châtié.....

Ne vous y trompez pas, dit le grand Apôtre aux Galates, on ne se rit point de Dieu : *Nolite errare, Deus non irridetur* (VI. 7); car ce que l'homme sème, il le recueillera. Celui qui sème dans la chair, recueillera de la chair la corruption ; et celui qui sème dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle : *Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet. Quoniam qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem : qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam* (Gal. VI. 8).

C'est le péché qui est la vraie cause de l'enfer, dit la Sagesse : *Persecutionem passi ab ipsis factis suis* (XI. 21).

Ce qui fait l'enfer, ce n'est pas la peine, mais le péché. Ce qui fait l'enfer, c'est d'être séparé de Dieu, qui est la souveraine béatitude : or, c'est le péché seul qui sépare de Dieu. Donc, pécheurs obstinés, vous portez votre enfer en vous-mêmes, parce que vous y portez votre crime, qui vous fait descendre vivants dans l'enfer.

Dieu ne serait pas Dieu s'il n'était pas juste ; il doit rendre à chacun selon ses œuvres.....

Pourquoi un enfer sous un Dieu bon ? Précisément parce Dieu est bon, l'enfer est nécessaire ; car, où serait sa bonté, si le désordre moral restait impuni? Si les juges, assis sur le tribunal, laissaient impunis, malgré les preuves évidentes, le parricide, l'homicide, le viol, l'incendie, le vol, que deviendraient la justice et la société ? Si

Digitized by Google

l'on veut un paradis pour récompenser les bons, pourquoi n'y aurait-il pas un enfer pour punir les méchants? Dieu est bon et juste; mais il y a beaucoup d'héroïques vertus, comme le martyre, qui ne sont pas récompensées en ce monde; il y a beaucoup de crimes qui ne sont pas punis en ce monde; donc il faut un paradis et un enfer.....

Moyens d'éviter l'enfer.

Les moyens d'éviter l'enfer, sont :

1° La prière. Disons à Dieu avec le Prophète royal : Seigneur, que la tempête des eaux ne me submerge pas, que l'abîme ne m'engloutisse pas, que le gouffre ne referme pas sa bouche sur moi : *Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum; neque urgeat super me puteus os suum* (LXVIII. 16).

2° La pensée de l'enfer. Descendons dans l'enfer pendant que nous vivons, pour ne pas y descendre après notre mort, dit un Père : *Descendamus in infernum viventes, ne descendamus morientes.* Qu'il est heureux, s'écrie saint Augustin, celui qui s'occupe tellement de ce terrible supplice avant qu'il arrive, qu'il y échappe à la mort ! Fasse le Ciel que vous compreniez ce qu'est le monde, et ce qu'est l'enfer ! A coup sûr, alors vous craindriez Dieu, vous désireriez les choses célestes, vous mépriseriez le monde, et vous auriez horreur de l'enfer : *Felix esse comprobatur, qui sic cogitat de supplicio, ante supplicium, ut postea supplicii effugiat periculum! Utinam saperes, et intelligeres quæ mundi sunt, et provideres quæ inferni sunt! Profecto Deum timeres, superna appeteres, mundum contemneres, et infernum horreres* (In Specul. peccat.).

Qui de vous, s'écrie le prophète Isaïe, pourra habiter dans un feu dévorant? qui de vous soutiendra les ardeurs éternelles? *Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante? quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis?* (XXXIII. 14.)

3° La crainte de l'enfer.....

4° Le regret de ses fautes, la détestation et la faute du péché..... Qui donnera à ma tête l'abondance des eaux, dit saint Bernard, et à mes yeux une fontaine de larmes, afin que je prévienne par mes pleurs les gémissements éternels et les grincements de dents? *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, ut præveniam fletibus fletum et stridorem dentium?* (Serm. XVI in Cant.)

Digitized by Google

ENVIE ET JALOUSIE.

Qu'est-ce que l'envie?

L'ENVIE, dit saint Augustin, est la haine de la félicité d'autrui : *Quid invidia, nisi odium felicitatis alienæ?* (Homil. XX inter L.)

Qu'est-ce que l'envie, demandait-on à Aristote? C'est, répondit-il, l'antagoniste de la prospérité (*Ethic.*).

L'envie est le triste et secret effet d'un orgueil pusillanime, qui se sent diminué, ou effacé par le moindre éclat des autres, et qui ne peut soutenir la moindre lumière.

L'envie est une passion abominable.

L'ENVIE est la plus basse, la plus odieuse, la plus décriée de toutes les passions, dit Bossuet; mais peut-être la plus commune, et dont peu d'âmes sont tout à fait pures. Les hommes se piquent d'être délicats, et la flatterie de notre amour-propre nous fait si grands à nos yeux, que nous prenons pour un attentat la moindre apparence de contradiction, et nous nous emportons si peu qu'on nous blesse. Mais ce qu'il y a en nous de plus déréglé, c'est que même, tant nous sommes tendres, on nous fâche sans nous faire mal, on nous blesse sans nous toucher. Celui-là fait sa fortune innocemment, et il nous rend ses ennemis par ses bons succès : ou sa vertu nous fait ombre, ou sa réputation nous offusque. Les scribes et les pharisiens ne pouvaient souffrir J. C., ni la pureté de sa doctrine, ni l'innocente simplicité de sa vie et de sa conduite, qui confondait leur hypocrite envie, leur orgueil et leur avarice (*Sur la Passion de J. C.*).

O envie, s'écrie excellemment saint Grégoire de Nazianze, tu es la plus juste et la plus injuste de toutes les passions! injuste certainement, parce que tu affliges les innocents; mais juste aussi tout ensemble, parce que tu punis les coupables. Injuste, parce que tu incommodes tout le genre humain; mais souverainement juste, en ce que tu commences ta maligne opération par le cœur où tu es conçue (Anton. in Meliss., lib. I, c. XXVI).

La jalousie et l'envie sont une sorte de conflit entre les passions les plus furieuses.....

L'envie tourmente celui qu'elle possède.

L'ENVIE est le suprême tourment de celui qui s'y abandonne. Comme la rouille consume le fer dont elle est sortie, dit Antisthènes, ainsi

Digitized by Google

l'envieux est consumé par son propre vice : *Sicut ferrum consumit rubigo ex ipsomet nata, ita invidus suo ipsius vitio contabescit* (Apud Laertium, lib. VI, c. I).

L'envie, dit saint Chrysostome, est toujours le bourreau de son auteur : elle rend plus sensible à la souffrance, elle tourmente l'esprit, crucifie l'âme, corrompt le cœur. Quoi de plus? Celui qui la reçoit éprouve sans fin sa tyrannie et ses supplices, parce qu'il aime à garder ce persécuteur domestique. Quelle fin peuvent avoir les tortures de celui qui s'afflige du bien des autres, qui se tourmente du bonheur d'autrui? (1)

L'envieux est toujours dans l'agitation ; il est furieux comme un loup vorace; il est plein d'indigence et de misère; l'envie est un poison lent qui ruine la santé. On reconnaît l'envieux à sa figure pâle et pleine de colère; il imite Satan et participe à son crime. L'envie aveugle, elle amoncelle la colère, la tristesse.....

Socrate compare l'action de l'envie sur l'esprit à celle de la scie sur le corps : *Invidia est animi invidentis serra* (Anton. in Meliss., lib. I, c. XXVI).

L'envie, dit saint Augustin, est le ver rongeur de l'âme, sa souillure, son bourreau; c'est une vipère : *Invidia est animæ tinea, tabes, carnifex, vipera* (De Morib.).

Comme on demandait à Socrate qu'est-ce qui est nuisible aux bons, et qui tourmente les méchants, il répondit : La félicité des méchants est nuisible aux bons; et la prospérité des bons crucifie les méchants par envie (Anton. in Meliss., lib. I, c. XXVI).

Les frères de Joseph conçurent une envie mortelle contre lui, parce que Jacob l'aimait plus qu'eux. De là, la haine, la colère, la vengeance (*Gen.* XXXVII. 4).

L'envieux a les yeux malades; ils sont offensés et blessés par tout ce qui est brillant et beau; il est agité, tourmenté par la gloire et la vertu des autres; et son envie croît à mesure que la gloire et la vertu du prochain s'élèvent.....

L'envieux est doublement malheureux; il l'est par ses maux et par les biens des autres. L'envieux rend souvent, par son envie, plus grand et plus heureux celui qu'il jalouse. Ainsi les frères de Joseph,

(1) Invidia suorum semper carnifex exstitit : extendit sensus, torquet animos, discruciat mentes, corda corrumpit. Quid plura? Hanc qui receperit sua sustinet sine fine supplicia, quia in se domesticum semper diligit habere tortorem. Quis ibi malorum finis, ubi alterius bonum pœna est, ubi cruciatus est aliena felicitas? (*Serm.* CLXXII.)

Digitized by Google

par leur cruelle jalousie, furent la cause de l'élévation, de l'honneur et de la gloire de leur frère.

Saint Grégoire enseigne que l'envieux est d'un esprit pusillanime, d'un cœur étroit, vil et abject; car en portant envie aux autres, il prouve qu'il est plus petit qu'eux, qu'il leur est inférieur; il met au jour sa petitesse et sa pauvreté; il prouve, en effet, qu'il n'a pas ce qu'il envie, ce qu'il convoite (Lib. V *Moral.*).

L'envie abat et consume même le corps. Aussi les Proverbes disent que l'envie ronge les os : *Putredo ossium invidia* (XIV. 30).

L'envie est la plus cruelle maladie et la plus terrible mort du cœur.

L'envieux est fâché qu'un autre possède autant que lui; il est fâché d'avoir moins qu'un autre; il est tourmenté qu'un autre ait plus que lui; il est fâché que ce qu'il a n'égale point ce qu'un autre possède.

O envie, s'écrie saint Chrysostome, source de la mort, maladie contenant toutes les maladies, pointe très-aiguë qui perce le cœur! *O invidia, mortis radix, multiplex morbe, cordis acutissime clave!* (Anton. in Meliss., lib. I, c. XXVI.)

O suprême injustice de l'envie, s'écrie Pallade, l'envieux est jaloux du bonheur d'autrui! *O maximam invidiæ improbitatem, invidus odit fortunatum!* (Apud Stobæum, serm. XXXVIII.)

Celui qui porte envie à l'opulence, disent les Proverbes, ne voit pas que la pauvreté fond sur lui : *Qui aliis invidet, ignorat quod egestas superveniet ei* (XXVIII. 22).

L'envie, dit saint Bernard, est la teigne de l'âme : elle détruit le bon sens, elle brûle les entrailles, elle accable l'esprit de chagrin, elle ronge le cœur comme un chancre, elle anéantit tous les biens par ses flammes empoisonnées. L'envieux se fait un péché du bien des autres. O envieux qui convoitez le bonheur d'autrui, ne détruisez pas le vôtre; car si la mort spirituelle accompagne toujours l'envie, vous ne pouvez pas en même temps être envieux et vivre (1).

L'envie, dit l'Ecriture, est un tourment perpétuel comme l'enfer, elle brûle comme le feu, elle dévore comme la flamme : *Dura sicut infernus æmulatio : lampades ejus, lampades ignis atque flammarum* (Cant. VIII. 6).

(1) Invidia est animi tinea : sensum comedit, pectus urit, mentem afficit, cor hominis quasi quædam pestis depascit, et cuncta bona ardore pestifero devorat. Invidus alienum bonum suum facit invidendo peccatum. O quisquis es qui saluti invides alienæ, parcito vel tuæ. Si enim ubi invidia, ibi mors, profecto non potes simul et invidere et vivere (*De Interiori domo*, c. XLII).

Digitized by Google

L'envie est le plus dangereux venin de l'amour-propre; ce venin commence par consumer celui qui le vomit sur les autres, et le porte aux plus noirs attentats. L'orgueil est naturellement entreprenant et veut éclater; mais l'envie est hypocrite, elle se cache sous toutes sortes de prétextes, et se plaît aux plus secrètes et aux plus noires menées.....

Fureur et ravages de l'envie.

L'ENVIE, dit saint Chrysostome, est une sorte de peste; elle place l'homme dans la condition où se trouve le démon; elle en fait un démon des plus cruels. Le premier meurtre fut commis par la main de l'envie; l'envie a foulé aux pieds l'amour fraternel : *Invidia pestiferum malum, hominem in diaboli conditionem atque in dæmonem immanissimum convertit. Invidia prima hominis cædes apparuit; invidia fraterna caritas contempta est* (Homil. XLI in Matth.).

1° L'envie est la marque d'un esprit vil et méprisable..... 2° L'envie ne souffre pas de supériorité..... 3° Elle empêche et renverse souvent les plus grandes choses..... 4° Elle est amère et pleine de fiel..... 5° Elle se complaît à deux choses, à se réjouir des maux et à s'affliger de la prospérité d'autrui..... 6° Elle est le suprême malheur de l'homme.....

L'envieux, dit saint Basile, est détesté en tout et par tous; il est semblable à un vaisseau agité par la tempête; il est semblable aux démons : *Vir invidus omnibus modis execratur; invidus similis navi cum jactatur a fluctibus maris; invidus homo particeps dæmoniorum efficitur* (Homil. de Invid.).

C'est l'envie, dit saint Augustin, qui a chassé l'ange du ciel, l'homme du paradis terrestre; c'est elle qui a tué Abel, qui a armé les frères de Joseph contre lui, qui a jeté Daniel dans la fosse aux lions, qui a crucifié J. C., qui a pendu Judas. O mes frères, prêchez sur les toits que l'envie est cette bête féroce qui enlève la foi, détruit la concorde, anéantit la justice, et engendre tous les maux. C'est elle qui a renversé les murs de Jérusalem, qui a dépeuplé Rome, rasé Carthage, dévasté Troie (1).

Fuyons l'envie, dit saint Basile, comme un mal intolérable,

(1) Hæc est quæ angelum de cœlo projecit; hominem de paradiso exulavit, Abelem occidit, contra Joseph fratres armavit, Danielem in lacum leonum misit, Caput nostrum cruci afflixit, et Judam suspendio sustulit. Fratres mei, super tecta prædicate quod invidia est illa fera pessima quæ fidem tollit, concordiam dissipat, justitiam disperdit, et omnia mala generat. Hæc muros Jerusalem evertit, Romam depopulavit, Carthaginem destruxit, Trojam devastavit (*Serm.* XVIII *de Temp.*).

Digitized by Google

comme étant l'ordre donné par le serpent, l'invention du démon, l'aliment de notre ennemi, les arrhes du châtiment, l'obstacle à la piété, le chemin de l'enfer, la privation du royaume des cieux. Les envieux changent en vices même les plus belles vertus, ne manquant jamais de calomnier tout ce qui est digne de louange (1).

C'est par l'envie du démon que la mort est entrée dans le monde, dit la Sagesse : *Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum* (II. 24).

Saint Chrysostome appelle l'envie l'invention de Satan, la peste la plus effrayante, le plus noir des vices, une bête féroce qui, par-dessus tout, ravage et fait disparaître le salut (*Homil.* XXII *in Gen.*).

L'envie, dit saint Grégoire de Nysse, est le plus grand des maux, la mère de la mort, la première porte du péché, la racine des vices: *Invidia malorum princeps, mortis mater, prima peccati janua, vitiorum radix* (Homil. in Gen.). L'envie, dit le même saint docteur, est le principe de la douleur, la mère de la misère, la cause de la désobéissance, la source de l'ignominie, un aiguillon empoisonné, un poignard caché, la maladie de la nature, une bile pleine de venin, une plaie funeste, un trait de fiel, un gibet auquel l'homme est attaché, une flamme qui dévore le cœur, un feu intérieur. Les envieux sont des oiseaux de proie (*Homil. in Gen.*).

Les envieux, dit saint Chrysostome, sont pires que les lions; ils sont semblables aux démons, et presque plus méchants; car les lions s'arment contre nous, ou par la faim qui les presse, ou parce qu'on les provoque et qu'on les irrite. Mais les envieux, faites-leur du bien, ils vous font du mal; attirez-les par des bienfaits, ils vous poursuivent et vous persécutent. Les démons eux-mêmes, quoiqu'ils nous fassent une guerre acharnée, ne se font pas la guerre entre eux : aussi J. C. ferma la bouche aux Juifs jaloux, lorsque par une noire envie ils disaient que J. C. chassait les démons au nom de Belzébub, prince des démons. Si Satan, disait-il, faisait la guerre à Satan, comment son règne subsisterait-il? C'est pourquoi, ajoute-t-il, les démons seront eux-mêmes vos juges : *Si Satanas Satanam ejicit, quomodo stabit regnum ejus? Ideo ipsi judices vestri erunt* (Matth. XII. 26. 27). Mais les envieux ne respectent pas leurs semblables, même leurs proches; ils se font une guerre cruelle; car

(1) Fugiamus intolerabile malum, serpentis præceptum, diaboli inventum, inimici satio, punitionis arrhabo, pietatis impedimentum, via ad gehennam, regni cœlorum privatio. Omnes virtutis species in vicina vitiorum nomina convertunt (invidi); nusquam calomnia rebus laudatis deficiente (*Homil. de Invid.*).

Digitized by Google

l'envieux déteste l'envieux, le jaloux maudit le jaloux. Ce crime, ajoute saint Chrysostome, n'est pas pardonnable : *Omni venia caret hoc peccatum.* Le fornicateur, en effet, peut donner pour excuse la force de la concupiscence ; le voleur peut alléguer le besoin, la pauvreté ; l'assassin peut mettre en avant la colère. Mais vous, envieux, quelle excuse pourriez-vous donner, je vous le demande ? *Tu vero quam dices causam, rogo?* Aucune, sinon une méchanceté sans borne : *Nullam penitus, nisi tantum intensam nequitiam.* Ce vice est pire que la fornication, que l'adultère même : *Hoc vitium, et fornicatione pejus est et adulterio.* Car la fureur du vice impur s'arrête dans l'action même ; mais la fureur et les ravages de l'envie bouleversent l'Eglise et le monde entier. C'est par l'envie que le démon a tué le genre humain en Adam (*Homil in Gen.*).

L'envie est la cause de toutes les tromperies, de toutes les dissimulations, des soupçons, des haines, des guerres, des séditions, des schismes, des hérésies, de toutes les révolutions politiques et religieuses. Périsse donc l'envie qui fait tant de ravages !...

L'envie se réjouit des maux et s'afflige des biens d'autrui. Elle s'oppose à toutes les actions honnêtes, dit Aristonyme : *Invidia honestis actionibus obstitit* (In Diatrib.).

C'est un effrayant fléau que l'envie, dit saint Chrysostome ; ce fléau s'est répandu dans le monde entier, et l'a tout ravagé. De là, l'injustice, les blessures, les haines, l'avarice (*Homil.* LXIII *in Joann.*).

Les épouvantables ravages de l'envie sont palpables, dit saint Cyprien, ils sont innombrables. L'envie est la racine de tous les maux, la source des disputes, des procès, l'arsenal des forfaits, la matière de tous les désordres. L'envie tue la crainte de Dieu, la science de J. C. Tout est oublié, la mort, le jugement, le salut, Dieu lui-même (*Tract. de Zelo et Livore*).

Les envieux, dit saint Prosper, aiment le mal, pleurent le bien, brûlent d'inimitié gratuite, sont pleins d'hypocrisie ; toujours remplis d'amertume, toujours chancelants ; ils sont les amis du démon, les ennemis de Dieu, de la société et d'eux-mêmes ; ils sont odieux à tous les hommes ; ils sont tourmentés de ce qui devrait les consoler ; ils sont pleins de joie lorsqu'il faudrait amèrement pleurer. Pervers et cruels pour eux, ils le sont pour les autres (*De Vita contemplat.*, lib. III, c. IX).

L'envie a pour famille la haine, la médisance, la calomnie, la joie dans la ruine des autres, la tristesse dans leur prospérité.....

L'envie, dit saint Cyprien, excite l'ambition, le mépris de Dieu et de

Digitized by Google

son service; elle excite l'orgueil, la perfidie, la prévarication, les emportements, les discordes, la cruauté; l'envie ne peut plus se conduire ni se retenir lorsqu'elle rencontre sur son chemin l'autorité. Par elle le lien de la paix et de la charité est rompu; par elle la vérité est corrompue, l'unité brisée; on s'en va au schisme et à l'hérésie. Quel crime d'être fâché, jaloux de la vertu, du bonheur des autres, de haïr en eux, ou leurs mérites naturels, ou leurs mérites surnaturels! Quel crime de changer en mal le bien des autres, d'être torturé de l'avancement d'autrui, de se faire un tourment de ce qui rend les autres heureux! Quelle folie et quelle fureur d'introduire en soi un bourreau, un persécuteur qui déchire les entrailles! (*Serm. de Zelo et Livore.*)

L'envie se cache d'abord; ce sont des médisances déguisées, puis des calomnies, des trahisons; tous les mauvais artifices qui en sont l'œuvre et le partage viennent en suivant la marche du serpent. Mais quand, par ces tristes et sombres artifices, l'envie a gagné le dessus, elle éclate et joint ensemble contre l'innocent, dont la gloire la confond, l'insulte et la moquerie, avec toute l'amertume de la haine et les derniers excès de la cruauté.....

Et l'envie est un mal sans terme. Les autres maux, dit saint Cyprien, ont une fin, mais l'envie n'en a pas; c'est un mal qui reste toujours mal, c'est un péché sans fin : *Mala cætera habent terminum, invidia hominum non habet, permanens jurgiter malum, et sine fine peccatum* (Serm. de Zelo et Livore).

Remèdes contre l'envie.

Les remèdes contre l'envie sont: l'humilité, la modestie, le mépris de la gloire et des biens temporels, et le désir des biens éternels. La tempérance au milieu des richesses exclut l'envie.

La douceur, la mansuétude, la bonté et la charité détruisent l'envie.....

Il faut fuir l'envie. Ne soyons point avides de vaine gloire, dit saint Paul aux Galates, nous provoquant les uns les autres, nous portant envie les uns aux autres : *Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes* (v. 26).

Il faut se réjouir du bien des autres. Qu'importe! dit saint Paul aux Philippiens; pourvu que, de quelque manière que ce soit, le Christ soit annoncé, c'est en cela que je me réjouis et me réjouirai : *Quid enim? Dum omni modo Christus annuncietur; et in hoc gaudeo sed et gaudebo* (v. 18).

Il faut se réjouir avec ceux qui se réjouissent, et partager les afflictions des autres en souffrant avec eux.....

Digitized by Google

ÉPREUVES.

Qu'est-ce qu'une épreuve ?

Le mot épreuve signifie plusieurs choses. Par mettre à l'*épreuve*, on peut entendre 1° regarder...; 2° scruter, sonder...; 3° discerner...; 4° purifier et séparer ce qui est pur de ce qui ne l'est pas...; 5° juger...; 6° choisir et récompenser, ou réprouver et punir.....

Nécessité des épreuves.

Les jours sont mauvais, dit le grand Apôtre : *Dies mali sunt* (Eph. v. 16). Les jours de cette vie sont misérables, pleins d'épreuves pénibles, de tentations et de dangers. C'est pourquoi J. C. dit en saint Matthieu : A chaque jour suffit son mal : *Sufficit diei malitia sua* (vi. 34). C'est-à-dire, à chaque jour suffit son affliction et sa misère. Les jours sont mauvais, c'est-à-dire incertains, mobiles, courts, pleins de soucis, de distractions, d'embûches et d'ennemis.....

Sans épreuve et sans tentation, dit saint Chrysostome, point de couronne; sans combat, point de victoire; sans épreuves, point de pardon. Il n'y a pas d'été sans hiver. Le grain jeté en terre a besoin de pluie; il a besoin de la guerre des nuages, de la glace, pour se changer en épis au printemps (*Homil.* iv *de Divit. et Paup.*).

La cire a besoin du feu pour recevoir l'impression du sceau; ainsi l'homme, pour être marqué du sceau de la grâce divine et de la divinité elle-même, a besoin des épreuves du travail, des infirmités, des tentations, etc.....

Ce qui est rempli de terre, de rouille, d'immondices, a besoin du feu pour être purifié.....

Les épreuves viennent de Dieu et sont un don de Dieu.

Saint Augustin enseigne que les épreuves qui nous affligent, ne viennent ni des hommes ni du démon, mais de Dieu, qui se sert de l'homme ou du démon pour nous châtier, comme il se servit du démon pour éprouver Job (i). Dieu, dit ce grand docteur, flagelle ses enfants pour les discipliner afin qu'ils se corrigent; il flagelle les réprouvés, afin qu'ils soient châtiés pour l'exemple des autres (*In Psal.* xxi).

Je vous mettrai un frein, de peur que vous ne périssiez, dit le Seigneur par Isaïe : *Infrænabo te, ne intereas* (xlviii.9). Ce frein ce sont

Digitized by Google

les épreuves. Elles sont donc un présent de Dieu, et partent de sa bienveillance pour nous, de sa bienfaisance, qui veut dompter notre luxe et notre concupiscence, les arrêter, les retrancher. Au contraire, c'est une marque évidente de la colère de Dieu, lorsqu'il lâche la bride à l'homme, et lui laisse suivre ses caprices, permettant qu'il s'égare comme un cheval indompté qui n'a plus de frein qui le retienne.

Les adversités sont souvent de la part de Dieu un don plus précieux que les prospérités ; elles sont plus salutaires ; l'amour qu'on a pour Dieu est plus pur dans les épreuves que dans l'abondance. Dieu est aimé plus parfaitement sur la croix, dans les afflictions, que dans les consolations et les délices. Dans les épreuves, l'amour charnel ou sensuel ne trouve rien à aimer de ce qu'il aime dans les délices. Ainsi, lorsqu'on aime Dieu sur la croix, on l'aime d'un amour spirituel et pur, car on n'aime que Dieu seul. De la croix et du pur amour de Dieu sur la croix, nous apprenons à étendre ce même pur amour aux choses de la terre, aux richesses, aux délices, aux prospérités quelconques, afin qu'en elles nous n'aimions que Dieu seul. C'est pourquoi saint Grégoire de Nazianze dit : Je rends grâce à Dieu dans les épreuves comme dans la joie ; car je tiens pour certain que Dieu, la suprême raison, agit pour nous dans notre intérêt (*In Distich.*).

Dieu éprouve, et comment ?

Vous nous avez éprouvés, Seigneur, dit le Prophète royal, vous nous avez épurés par le feu, comme l'argent : *Probasti nos, Deus, igne nos examinasti sicut examinatur argentum* (LXV. 10). Seigneur, je porte le poids de votre colère, mon cœur est dans le trouble. Les flots de votre colère ont passé sur moi, et vos terreurs m'ont accablé. Elles se sont débordées sur moi comme un torrent ; elles m'ont enveloppé (*Psal.* LXXXVII. 16-18).

Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise, dit la Sagesse, et il les a reçus comme un holocauste, et ils resplendiront au jour où il les visitera ; et ils brilleront comme la flamme qui court dans le chaume aride : *Tanquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos, et in tempore erit respectus illorum. Fulgebunt, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent* (III. 6. 7).

Dieu, dit la Genèse, éprouva Abraham ; il lui dit : Prends ton fils unique que tu chéris, Isaac, et va dans la terre de la vision ; et là tu l'offriras en holocauste sur une des montagnes que je te montrerai (XXII. 1. 2).

Digitized by Google

Le Seigneur éprouve et vivifie, est-il dit au premier livre des Rois : *Dominus mortificat et vivificat* (II. 6).

Comme le fourneau éprouve l'argent et le creuset l'or, disent les Proverbes, ainsi le Seigneur éprouve les cœurs (XVII. 3).

Dieu éprouve les cœurs des hommes en les examinant... : 1° par sa loi et ses préceptes, par les docteurs et les prédicateurs... ; 2° par les tribulations... ; 3° par les tentations.....

Pourquoi des épreuves?

Mais pourquoi des épreuves? En différant de se montrer à nous, Dieu, dit saint Augustin, agrandit, notre désir et par là il dilate notre esprit et le rend plus capable de le recevoir : *Deus differendo extendit desiderium, desiderando extendit animum, extendendo, facit capaciorem* (In Psal. XXI).

Ceux que j'aime, dit le Seigneur dans l'Apocalypse, je les reprends et les châtie : *Ego quos amo, arguo et castigo* (III. 19).

J. C. éprouve les siens, 1° pour augmenter leurs mérites... ; 2° pour les conserver dans l'humilité... ; 3° pour leur faire expier leurs péchés... ; 4° pour une plus grande manifestation de l'action de Dieu, comme dans Lazare, les martyrs, les apôtres, son Eglise, etc.....

Seigneur, dit le Psalmiste, vous avez éprouvé mon cœur, et vous m'avez visité pendant la nuit; vous m'avez fait passer par le feu de la tribulation, et l'iniquité ne s'est pas trouvée en moi : *Probasti cor meum et visitasti nocte, igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas* (XVI. 3).

Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé, dit l'Épouse des Cantiques; j'ai ouvert la porte ; j'ai ouvert à mon bien-aimé, mais il s'était détourné, il avait passé ; j'ai couru au lieu où il avait parlé ; je l'ai cherché, et ne l'ai point trouvé ; je l'ai appelé, et il ne m'a point répondu (v. 5. 6). Dieu fait de même à notre égard pour nous exciter à le désirer, à le chercher.....

Dieu exerce ses serviteurs et ses amis par des épreuves et des persécutions diverses pour les élever à l'honneur de la vertu et de la gloire..... Il mortifie et vivifie ; il frappe pour corriger. Toute la sévérité de Dieu, dit saint Ambroise, a pour but de punir les péchés des siens par les épreuves, de conserver leur âme, de détruire leurs vices, de faire croître dans leur cœur les vertus les plus parfaites : *Hæc est circa homines suos tota ejus severitas, ut in his peccata puniantur; anima conservetur, auferantur vitia, virtutes optimæ nutriantur* (Epist.).

Il n'arrive rien au fidèle sans la prescience et la volonté de Dieu ;

Digitized by Google

et sa volonté consiste à le corriger de ses défauts, ou à le fortifier dans la vertu et la patience, pour augmenter sa couronne dans le ciel. C'est ainsi qu'il permit que le juste Abel fût tué par l'impiété de son frère; c'est ainsi qu'il éprouva Abraham, en lui ordonnant d'immoler son fils Isaac; c'est ainsi qu'il éprouva Joseph, en permettant qu'il fût vendu par ses frères; que Moïse et son peuple fussent opprimés par la tyrannie de Pharaon; que David fût poursuivi par la haine de Saül; que la chaste Suzanne fût exposée à l'odieuse calomnie de deux infâmes vieillards; que Jérémie fût emprisonné; que Daniel fût jeté dans la fosse aux lions, etc.....

Nos pères, dit Judith, ont été soumis à la tentation comme à une épreuve, afin qu'il fût constaté si leur culte pour Dieu était sincère. Que le peuple se souvienne de la manière dont Abraham notre père fut éprouvé par plusieurs tribulations, et devint l'ami de Dieu. Ainsi Isaac, ainsi Jacob, ainsi Moïse, et tous ceux qui plurent au Seigneur ont été trouvés fidèles au milieu de nombreuses tribulations; mais tous ceux qui n'ont point reçu les épreuves dans la crainte du Seigneur, et qui ont témoigné leur impatience et murmuré contre Dieu, ont été livrés à l'ange exterminateur, et ont péri par les serpents. Ne nous tourmentons donc point à cause des maux que nous souffrons; mais, considérant que ces tourments sont moindres que nos péchés, et que nous sommes châtiés comme des serviteurs, croyons que Dieu veut nous corriger, et non pas nous perdre (VIII. 21-27).

Ce que la tempête est au pilote, la lutte à l'athlète, le combat au soldat, l'épreuve l'est au chrétien.....

Dieu nous envoie des épreuves, 1° pour assouplir notre volonté rebelle, abattre notre orgueil et nous forcer à nous soumettre...; 2° pour nous punir de nos prévarications...; 3° pour détruire en nous le vieil homme...; 4° pour nous conduire à la patience...; 5° pour nous rendre semblables à Jésus crucifié.....

Dans leur affliction, dit le Seigneur par la bouche d'Osée, ils se hâteront de revenir à moi. Venez, retournons au Seigneur. C'est lui qui nous a blessés, mais il nous guérira; il nous a frappés, mais il fermera nos blessures; il nous rendra à la vie, il nous ressuscitera, et nous vivrons en sa présence : *In tribulatione sua consurgent ad me : Venite, et revertamur ad Dominum : quia ipse cepit et sanabit nos; percutiet et curabit nos, vivificabit nos, suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus* (VI. 1-3).

Commentant ces paroles d'Osée, saint Augustin dit excellemment :

Digitized by Google

Voilà la voix du Seigneur : Je frapperai et je guérirai. Il retranche la pourriture de notre crime, il guérit la douleur de la blessure. Les médecins agissent ainsi ; ils frappent, ils coupent, ils guérissent ; ils s'arment pour frapper ; ils portent le fer et ils viennent pour guérir : *Illa est vox Domini : Ego percutiam et ego sanabo. Percutit putredinem facinoris, sanat dolorem vulneris. Faciunt hoc medici, sicant, percutiunt et sanant ; armant se ut feriant, ferrum gestant, et curare veniunt* (In Psal. L).

Les épreuves sont comme des traits lancés par la main divine pour rappeler à Dieu et à leur salut les hommes qui fuient, et s'en vont à leur perte. Troublés, percés, humiliés et abattus par ces traits salutaires, ils déposent leur orgueil, reconnaissent leur faute, et, le cœur contrit, ils demandent au Seigneur leur pardon ; et le Seigneur les épargne, leur pardonne à cause de leurs supplications, et les embrasse avec la tendresse d'une mère. C'est ce que dit le Prophète royal : Vos traits, Seigneur, me pénètrent de toutes parts, et votre main s'est appesantie sur moi : *Sagittæ tuæ infixæ sunt mihi, et confirmasti super me manum tuam* (XXXVII. 3).

Ainsi saint Augustin enseigne que Dieu est un habile et charitable médecin qui se sert des épreuves comme d'un précieux et efficace remède pour nous guérir de nos vices. Placé, dit-il, sous l'impression du remède, vous êtes brûlé, coupé ; vous criez, le médecin ne se conforme pas à votre volonté, mais à ce que demande votre santé. Buvez ce calice amer, c'est vous qui vous l'êtes préparé ; buvez-le afin que vous viviez : *Sub medicamento positus ureris, secaris ; clamas, non audit medicus ad voluntatem, sed ad sanitatem. Bibe amarum calicem, tu enim tibi fecisti ; bibe ut vivas* (In Psal. LXI).

Les épreuves nous apprennent à nous détacher du néant du monde, et à nous attacher aux seuls vrais biens.....

Lorsque le Seigneur, dit encore saint Augustin, permet ou fait que nous soyons éprouvés par les tribulations, il est alors miséricordieux ; exerçant la foi, différant le secours, il ne refuse pas de venir en aide, mais il met le désir en mouvement (*Serm.* XXXVII *de verbis Domini*).

Les épreuves, dit saint Grégoire, ouvrent les oreilles du cœur que ferme souvent la prospérité de ce monde : *Aurem cordis tribulatio aperit, quam sæpe prosperitas hujus mundi claudit* (Moral.).

Saint Jérôme dit que Dieu enlève souvent aux pécheurs les douceurs de leurs péchés, afin que n'ayant pas voulu connaître Dieu dans la prospérité, ils le connaissent dans l'adversité, et qu'ayant

Digitized by Google

fait un mauvais usage de leurs richesses, ils reviennent à la vertu par la pauvreté, c'est-à-dire *qu'ils soient contraints* en quelque sorte d'y revenir (*Comment.*).

C'est un bien que d'être éprouvé; c'est un bon signe.

Les épreuves ne sont accablantes que pour ceux qui ne savent pas les supporter. Les meilleurs soldats sont choisis pour les occasions où il faut du courage, de l'énergie, de l'héroïsme; ils sont choisis pour les actions importantes et décisives. De même, Dieu choisit de préférence ceux qu'il aime le plus, pour leur envoyer de plus grandes épreuves. Voyez Moïse, Job, Tobie, les apôtres, les martyrs, etc.....

1° Que les chrétiens apprennent que les épreuves sont une marque non de la colère de Dieu, mais de son amour; car elles sont la preuve de l'élection et de la filiation divines. C'est ce que dit le prophète Zacharie : Je les éprouverai comme l'or et l'argent; alors ils invoqueront mon nom, et j'exaucerai leur prière. Je dirai : C'est là mon peuple; et ils diront : Le Seigneur est notre Dieu : *Ducam tertiam partem per ignem, et uram eos sicut uritur argentum, et probabo eos sicut probatur aurum. Ipse vocabit nomen meum, et ego exaudiam eum. Dicam : Populus meus es; et ipse dicet : Dominus Deus meus* (XIII. 9). C'est ce que l'ange dit à Tobie devenu aveugle : Parce que vous étiez agréable à Dieu, il a été nécessaire que la tentation vous éprouvât : *Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te* (XII. 13). Ceux que j'aime, dit le Seigneur dans l'Apocalypse, je les reprends et les châtie : *Ego quos amo, arguo et castigo* (III. 19). C'est aussi ce que saint Paul écrit aux Hébreux : Le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il flagelle tous ceux qu'il reçoit pour ses enfants. Dans le châtiment, soyez fermes et persévérez : Dieu vous traite comme ses fils; car quel est le fils que ne châtie point son père? Que si vous êtes hors du châtiment auquel tous sont soumis, vous êtes donc les fruits de l'adultère et non les fils légitimes. Puis, n'avons-nous pas eu pour maîtres nos pères selon la chair et ne les avons-nous pas révérés; à bien plus forte raison donc devons-nous obéir au Père des esprits, afin de vivre. Ceux-là, pendant quelque temps, nous ont châtiés comme il leur plaisait; mais celui-ci nous châtie comme il est utile pour participer à sa sainteté. Tout châtiment paraît, dans le présent, un sujet de tristesse et non de joie; mais par la suite il produit à ceux qui en ont été exercés un fruit de justice plein de paix (1).

(1) Quem enim diligit Dominus, castigat : flagellat autem omnem filium quem recipit. In disciplina perseverate. Tanquam filiis vobis offert se Deus : quis enim filius

Digitized by Google

2° Que les chrétiens apprennent que les épreuves par elles-mêmes ne blessent pas, ne nuisent pas, mais qu'elles purifient et perfectionnent ceux qu'elles atteignent.

La fournaise, dit l'Ecclésiastique, éprouve les vases du potier, et l'atteinte de la tribulation les hommes justes : *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (XXVII. 6).

Joseph, dit saint Chrysostome, supporte avec force et douceur toutes ses épreuves; ici-bas, Dieu a l'habitude de ne pas délivrer des épreuves et des dangers les hommes pleins de vertus; mais il montre en eux sa puissance, en ce que les épreuves sont pour eux une occasion d'une grande joie et d'un grand mérite. C'est ce que dit le Psalmiste : Seigneur, dans les épreuves, vous m'avez fait grandir : *In tribulatione dilatasti mihi* (IV. 2.— Homil. de cruce).

Lorsque la lumière divine éclaire le cœur humain, dit saint Grégoire, le démon y soulève bientôt plus de tempêtes que ce cœur n'en éprouvait lorsqu'il était dans les ténèbres : *Cum lux divina cor humanum illustrat, mox a diabolo consurgunt tentamenta; ut plus tentationibus se urgeri sentiant, quam dum lucis internæ radios non videbant* (Moral.).

Les épreuves sont un remède qui conduit au salut, et non une peine qui conduit à la damnation, dit saint Augustin (*In Sentent.* CCIV).

Nous devons d'autant moins murmurer contre les épreuves que nous sommes plus assurés qu'elles sont le gage de l'amour paternel de Dieu. L'adversité est un signe assuré et une arrhe de la divine élection, et par elle l'âme est fiancée à J. C. pour s'unir à lui par un mariage divin. Concluez de là qu'il ne faut pas fuir les épreuves, mais plutôt les envier. Les vases du potier, une fois qu'ils ont reçu la forme voulue, ne diraient-ils pas, s'ils pouvaient sentir, désirer et parler, qu'on les mette au feu pour les cuire et les rendre solides? Ainsi les justes, soutenus de la grâce de Dieu, désirent que le feu des épreuves brûle en eux tout ce qui est impur, qu'il les consolide et les perfectionne dans la vertu.....

quem non corripit pater? Quod si extra disciplinam estis, cujus participes facti sunt omnes : ergo adulteri, et non filii estis. Deinde patres quidem carnis nostræ, eruditores habuimus, et reverabamur eos : non multo magis obtemperabimus Patri spirituum, et vivemus? Et illi quidem in tempore paucorum dierum, secundum voluntatem suam erudiebant nos : hic autem ad id, quod utile est in recipiendo sanctificationem ejus. Omnis autem disciplina, in præsenti quidem videtur non esse gaudii, sed mœroris; postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ (XII. 6-11).

Digitized by Google

Dieu n'abandonne pas l'homme soumis à des épreuves.

Dieu, dit la Sagesse, ne délaisse point le juste ; il le délivre des mains des pécheurs, il descend avec lui dans la fosse des tribulations ; il ne le quitte point dans les chaînes ; il l'arrache à ceux qui l'oppriment ; il entre dans l'âme de son serviteur ; il lui rend le prix de ses travaux, il le conduit dans une vie miraculeuse, il lui fournit constamment abri et lumière (x. 13. 14. 16. 17).

Lorsque le peuple de Dieu fut accablé par Pharaon, des travaux de l'esclavage en Egypte, c'est alors que Dieu lui envoya Moïse pour le délivrer. Le secours de Dieu est là lorsque les adversités abondent.

Le Seigneur, dit l'apôtre saint Pierre, sait délivrer les justes des épreuves : *Novit Dominus pios de tentatione eripere* (II. II. 9). Noé est délivré des eaux ; Loth, du feu ; Abraham, des Chaldéens ; Jacob, de la main d'Esaü ; Joseph, de la main de ses frères et de la prison ; Moïse et les Hébreux, de la main de Pharaon, de la mer Rouge, de la faim, de la soif ; David, de la main de Saül ; Suzanne, de la main des vieillards ; Daniel, de la dent des lions ; les trois enfants sont délivrés de la fournaise ; Mardochée est délivré de la main d'Aman ; Judith, de la main d'Holopherne ; le jeune Tobie, de la main du démon ; Judas Machabée, de la main d'Antiochus ; Elie, de la main de Jézabel ; saint Pierre, des chaînes et de la prison. Le Psalmiste proclame cette vérité : De grandes tribulations, dit-il, sont réservées aux justes ; mais le Seigneur les délivrera de tous les maux : *Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus* (XXXIII. 20).

Invoquez-moi au jour de la détresse, dit le Seigneur ; je vous délivrerai et vous m'honorerez : *Invoca me in die tribulationis ; eruam te, et honorificabis me* (Psal. XLVIII. 15). Il m'invoquera, et je l'exaucerai ; je serai avec lui dans ses tribulations ; je le sauverai et le placerai dans la gloire : *Clamavit ad me, et ego exaudiam eum : cum ipso sum in tribulatione ; eripiam eum, et glorificabo eum* (XC. 15).

Plus les épreuves sont grandes, plus Dieu est près de nous.....

Les épreuves font connaître ce qu'on est.

Il y a deux circonstances dans la vie où chacun voit ce qu'il y a dans le cœur humain : l'occasion d'agir en secret, et le moment des épreuves. Beaucoup sont mauvais intérieurement et bons à l'extérieur ; c'est de l'hypocrisie : si l'occasion se présente pour eux de pécher, sans crainte d'être découverts, alors leur corruption, leur malice éclate et se montre. De même, dans le temps de la prospérité, on ne peut guère discerner les méchants des bons ; mais lorsque le feu des épreuves arrive, c'est alors que l'or brille et que la paille

Digitized by Google

fume. Alors les méchants murmurent, s'emportent, blasphèment; les bons, au contraire, se soumettent, se résignent, prient, pratiquent la patience et la douceur. Le Roi-Prophète, parlant de ce premier genre d'épreuve, dit: *Visitasti nocte:* Vous m'avez visité pendant la nuit, c'est-à-dire lorsque j'avais l'occasion de pécher en secret. Venant à la seconde circonstance, il dit : *Igne me examinasti:* Vous m'avez fait passer par le feu de la tribulation, par une brûlante épreuve. Et le Roi-Prophète, ayant su se vaincre dans l'une et l'autre circonstances, ajoute : *Et non est inventa in me iniquitas:* Et l'iniquité ne s'est pas trouvée en moi (XVI. 3). Quiconque dans ces deux circonstances sait, comme le prophète, conserver son âme et sa vertu, peut dire avec lui : L'iniquité n'est pas en moi : *Et non est inventa in me iniquitas.....*

Dans le creuset, dit saint Augustin, l'or se purifie, la paille est brûlée (*In Psal.* LXI).

Le pilote, dit Sénèque, se fait connaître dans la tempête, et le soldat, dans les combats : *Gubernatorem in tempestate, in acie militem cognoscas* (Lib. de Provid.).

Les épreuves sont souvent grandes; elles sont toujours nombreuses.

Le saint et grand patriarche Abraham fut éprouvé dix fois par Dieu, et toujours fortement. 1° Dieu lui ordonne d'abandonner sa patrie, ses parents et ses amis, et d'aller comme étranger dans une terre inconnue..... 2° Au moment d'une famine, il lui fut ordonné d'aller en Egypte. 3° Pharaon lui enlève son épouse, et elle est exposée à perdre sa chasteté, et lui-même la vie. 4° Il est obligé de se séparer de Loth, son neveu chéri, à cause des discordes de leurs serviteurs. 5° Il est forcé de livrer un combat opiniâtre et dangereux pour délivrer Loth qui était captif. 6° Pressé par Sara, il se voit dans la nécessité de chasser Agar, Agar qu'il avait épousée, et dont il devait bientôt avoir un fils. 7° A un âge déjà avancé, la circoncision lui est ordonnée. 8° Le roi Abimelech lui enlève Sara, son épouse. 9° Il est obligé de nouveau par Sara et par ordre de Dieu, de mettre dehors une seconde fois Agar et son fils Ismaël. 10° Dieu lui commande d'immoler son fils Isaac. Et comme cette dernière épreuve fut la plus terrible, Moïse n'appelle tentation que celle-ci. Ecoutez cet ordre douloureux : Abraham, prends ton fils unique que tu chéris, et va l'immoler sur une des montagnes que je te montrerai (*Gen.* XXII. 2). Chacune de ces paroles est une cruelle épreuve, un coup de poignard. 1° Prends, non un inconnu, un étranger, mais ton fils...; 2° ton fils unique...; 3° ton fils que tu aimes tant, et que tu dois en

Digitized by Google

effet tendrement aimer...; 4° ton fils Isaac; donne-moi ton Isaac, ta joie..... 5° Tu l'offriras. Le Seigneur ne lui dit pas : Tu le feras immoler par une main étrangère, mais tu l'immoleras toi-même de tes propres mains..... 6° Tu me l'immoleras..... Seigneur, pouvait-il dire, où sont vos promesses? Mais il ne dit pas une parole..... 7° Tu l'offriras en holocauste, afin qu'aucune partie de son corps ne te reste à toi son père; mais que ton Isaac tout entier soit réduit en cendres et disparaisse. 8° Prends-le de suite, sans délai; point de retard dans l'exécution.....

La mère des Machabées imite Abraham..... Et combien d'autres ont essuyé les mêmes épreuves !...

Quand avons-nous été éprouvés nous-mêmes aussi cruellement? Et nous nous plaignons !

Avantages des épreuves.

Nous avons passé par le feu et l'eau, Seigneur, dit le Psalmiste; et vous nous avez amenés au lieu des rafraîchissements : *Transivimus per ignem et aquam; et eduxisti nos in refrigerium* (LXV. 12). J'ai trouvé partout la tribulation et la douleur; ce qui m'a fait invoquer le nom du Seigneur : *Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi* (Psal. CXIV. 3. 4). Seigneur, vous m'avez éprouvé, et vous m'avez connu : *Domini, probasti me et cognovisti me* (Psal. CXXXVIII. 1).

Ce que le feu est à l'or, la lime au fer, le crible au froment, les épreuves le sont aux âmes fidèles.....

Saint Paul soumis à de grandes épreuves, à de cruelles tentations, conjure le Seigneur de l'en délivrer; le Seigneur lui répond : Ma grâce te suffit; car ma force éclate dans la faiblesse. C'est donc avec joie que je me glorifierai encore plus dans mes faiblesses, afin que la force habite en moi, ajoute l'Apôtre. C'est pourquoi je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les angoisses pour le Christ : car quand je suis faible, alors je suis fort : *Et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea : nam virtus in infirmitate perficitur. Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo : cum enim infirmor, tunc potens sum* (II. Cor. XII. 9. 10).

Qui connaissait mieux que J. C. ce qui pouvait être le plus avantageux aux hommes?

Les plus grands avantages de l'homme, il les réduit à huit et les

Digitized by Google

explique dans son sublime discours sur la montagne. Et ces avantages sont huit épreuves auxquelles il donne le nom de béatitudes. Les voici : Heureux les pauvres d'esprit : car le royaume des cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent : car ils seront consolés. Heureux ceux qui sont doux : car ils posséderont la terre. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux : car ils obtiendront miséricorde. Heureux ceux qui ont le cœur pur : car ils verront Dieu. Heureux les pacifiques : car ils seront appelés enfants de Dieu. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice : car le royaume des cieux est à eux. Et ce grand Dieu ajoute : Vous serez heureux lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront, et diront faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les cieux..... (Matth. v. 3-12.)

Les épreuves sont des avertissements qui ont pour but de nous conserver dans la grâce et la vertu, de nous préserver du péché et de l'enfer, et d'assurer notre salut éternel.....

L'or et l'argent sont éprouvés par le feu, et les hommes que Dieu accepte, dit l'Ecclésiastique, passent par le creuset de l'humiliation: *In igne probatur aurum et argentum, homines vero receptibiles in camino humiliationis* (II. 5). Comme le feu ne nuit pas à l'or, mais lui est avantageux, parce qu'il l'éprouve, le purifie, lui donne plus de valeur et le rend plus brillant; ainsi le creuset des épreuves, des humiliations, des afflictions, éprouve celui qui les endure, le purifie, le perfectionne, l'illustre, le rend très-agréable à Dieu et digne de lui.....

A l'âme raisonnable, faite à l'image de la Trinité, J. C., l'ange du grand conseil, propose trois choses, dit saint Bernard : la servitude, l'anéantissement, les épines. La servitude, dans l'abnégation de soi; l'anéantissement, dans le support de la croix; les épines, dans l'imitation de J. C.; il les lui propose, afin que l'âme, qui était tombée de l'état d'une triple félicité, se relève de sa triple misère par l'obéissance et par l'humilité dans l'affliction. Car elle était tombée d'elle-même de la société des anges et de la vision de Dieu, c'est-à-dire de la liberté, de la dignité et de la béatitude. Qu'elle écoute donc le conseil qui lui est donné, afin qu'en renonçant à elle-même, c'est-à-dire en renonçant à sa propre volonté, elle recouvre sa liberté; qu'en portant sa croix, c'est-à-dire qu'en crucifiant sa chair avec ses convoitises, elle retrouve, par le bien de la

Digitized by Google

continence, la société des anges; et qu'en suivant J. C., c'est-à-dire en imitant sa passion, elle retrouve la vision de sa clarté; car si nous compatissons avec lui, nous régnerons avec lui (*Serm. in Cant.*).

Les épreuves sont la verge de Dieu; elles font de nous un froment digne de l'aire de Dieu, en nous séparant de la paille.....

Saint Augustin dit excellemment : Dans la fournaise la paille brûle, l'or se purifie; la paille est réduite en cendres, et l'or se dégage de ce qui le souillait. La fournaise représente le monde; l'or, les justes; le feu, les épreuves; le maître de la fournaise et de l'or, c'est Dieu. Je fais ce que veut le Maître; où il me place, j'y reste et prends patience. Je dois tout supporter; il sait comment me purifier. Que la paille brûle pour m'incendier et me consumer, j'y consens; elle est réduite elle-même en cendres, et moi je me dégage de mes scories. Aucun serviteur de J. C. n'est sans épreuve; si vous croyez pouvoir vous en passer, vous n'avez pas encore commencé d'être chrétien. Les épreuves intérieures et extérieures préparent la glorification du pécheur; elles forcent celui qui résiste, instruisent l'ignorant, préservent celui qui court, protégent le faible, excitent le tiède et conduisent à cette mort qui est le commencement de la vie éternelle (1).

Heureux l'homme que le Seigneur éprouve! Ne rejetez donc pas les corrections auxquelles il vous soumet; car il blesse et guérit, il frappe et ses mains sauvent.....

Dieu, dit le Roi-Prophète, multiplie les épreuves; ce n'est qu'après cela qu'on avance à grands pas dans le bon chemin : *Multiplicatæ sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt* (xv. 4).

Les eaux, dit le prophète Jonas, m'ont assailli jusqu'à me mettre aux portes de la mort; l'abîme m'a enveloppé, la mer a couvert ma tête. Quand mon âme était resserrée en moi, je me suis souvenu de vous, Seigneur, et ma prière a été exaucée; vous avez parlé au poisson, et il m'a jeté sur le rivage (II. 6. 8. 11).

Les sages du peuple, dit Daniel, tomberont sous le glaive, dans la

(1) In fornace ardet palea, et purgatur aurum; illa in cineres vertitur, et a sordibus illud exuitur. Fornax est mundus, aurum justi, ignis tribulatio, aurifex Deus. Quod vult ergo aurifex, facio; ubi ponit me aurifex, tolero. Jubeo ergo tolerare, novit ille purgare. Ardeat licet palea ad incendendum me, et quasi consumendum me; illa in cinerem vertitur, ego sordibus careo. Nullus servus Christi sine tribulatione est; si putas te non habere persecutiones, nondum cœpisti esse christianus. Flagellum interius et exterius glorificat peccatorem, compellit nolentem, erudit ignorantem, custodit currentem, protegit infirmantem, excitat torpentem, initiat ad mortem semper viventem (*Serm.* III *in Machab.*).

Digitized by Google

flamme, en captivité; ils tomberont ainsi, afin qu'ils soient renouvelés, et qu'ils soient choisis, et qu'ils soient purifiés : *Docti in populo ruent in gladio, et in flamma, et in captivitate. Et ruent, ut conflentur, et eligantur, et dealbentur* (XI. 33. 35).

Dieu, dit le prophète Malachie, est comme le feu qui dévore, comme l'herbe du foulon qui purifie; il s'assiéra pour fondre et épurer l'argent; et il purifiera les enfants de Lévi, comme l'or et l'argent passés par le feu (III. 2).

Dans les épreuves, il faut avoir toujours l'âme tranquille; car il est certain que le secours divin arrive, lorsque le secours humain cesse.....

Les tribulations, dit saint Bernard, procurent trois principaux biens : l'exercice, de crainte que la vertu ne se refroidisse par la tiédeur et l'amour de la paresse; la souffrance, afin que la force de notre constance soit un exemple pour encourager les autres; la récompense, afin que, selon le poids des épreuves, le poids de la gloire s'augmente (*In Sentent.*).

La vertu éprouvée, grandit, dit saint Léon : *Crescit adversis agitata virtus* (Serm.).

Plus vous serez éprouvé, plus vous vous enrichirez, dit saint Bernard : *In quantum gravaris, in quantum lucraris* (In Sentent.).

Ne nous tourmentons point à cause des maux que nous souffrons, dit Judith, mais considérant que ces maux sont moindres que nos péchés, et que nous sommes châtiés comme des serviteurs, croyons que Dieu veut nous corriger, et non pas nous perdre : *Et nos ergo non ulciscamur nos pro his quæ patimur. Sed reputantes peccatis nostris hæc ipsa supplicia minora esse, flagella Domini, quibus quasi servi corripimur, ad emendationem, et non ad perditionem nostram evenisse credamus* (VIII. 26. 27).

Tout se change en bien pour ceux qui aiment Dieu, dit le grand Apôtre : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (Rom. VIII. 28). Le chrétien ne doit jamais oublier ces paroles. Dans la pauvreté, dans la maladie, la persécution, la calomnie, le naufrage, l'incendie, les pertes, l'exil, la mort, qu'il se souvienne que tout tourne à l'avantage de celui qui aime Dieu. Il doit se dire dans toutes les épreuves : Je suis certain qu'il ne peut rien m'arriver de douloureux, de pénible, de fâcheux, qui n'ait été réglé d'abord par l'ordre paternel de la Providence. Je suis certain que les hommes, les démons, et toutes les créatures ne pourront jamais m'éprouver au delà de ce que Dieu veut, de ce qu'il a prévu, et du pouvoir qu'il

Digitized by Google

leur a donné pour que tout tourne à mon avantage. Quelque épreuve donc à laquelle il plaise à Dieu de me soumettre, j'accepte, je ne refuse pas, je ne recule pas; car je ne veux autre chose que la sainte volonté de Dieu; qu'elle s'accomplisse pleinement en moi et dans toutes les créatures.

Il ne tombe pas, en effet, un seul cheveu de notre tête, sans la volonté de Dieu. M'y soumettre dans toutes les épreuves, les adversités, les afflictions, les douleurs, les croix, c'est mon suprême avantage; c'est le vrai moyen de m'enrichir pour l'éternité, et d'être heureux en cette vie.....

J. C. et les saints, modèles dans les épreuves.

Il faut boire le calice des épreuves ; il faut le boire pour nous guérir et pour vivre. Et de crainte que nous ne disions : Nous ne pouvons pas le boire, nous ne le supporterons pas, nous ne le boirons pas, J. C. l'a bu le premier jusqu'à la lie, lui plein de santé, lui l'innocence même, la sainteté par essence; afin que nous, misérables malades, couverts de blessures et de plaies, chargés de péchés, écrasés de dettes, nous le bussions pour nous guérir, recouvrer l'innocence, effacer nos péchés, payer nos dettes, et nous assurer le ciel, où rien de souillé ne peut entrer. Qu'y a-t-il d'amer, dans ce calice des épreuves, que J. C. n'ait pas goûté avant nous? Est-il question de mépris et d'injustices? Il en a été abreuvé lorsqu'il chassait les démons; car ses ennemis disaient : Il chasse les démons au nom de Belzébub. Si les douleurs sont amères, il a été lié, flagellé et crucifié. Si la mort est amère, il est mort; si notre faiblesse a horreur du genre de mort qui nous menace, rien n'était plus ignominieux alors que la mort de la croix..... Que J. C. soit donc notre modèle dans toutes les épreuves.....

Les saints sont aussi nos modèles dans les épreuves. Tobie devint aveugle, et le Seigneur lui envoya cette terrible épreuve pour qu'il servît de modèle de patience à tous les siècles, comme le saint homme Job. Tobie et Job, sans parler des autres, sont deux modèles, deux miroirs de patience pour tous les aveugles, les affligés, les pauvres, les persécutés. Tobie, dit l'Écriture, demeura ferme dans la crainte de Dieu, rendant grâce à Dieu tous les jours de sa vie : *Immobilis in Dei timore permansit, agens gratias Deo omnibus diebus vitæ suæ* (Tob. II. 14). C'est là un acte héroïque de patience; c'est l'état d'un homme saint et parfait, qui, méprisant toutes les choses de la terre, aides ou obstacles, peu importe, a son esprit dans le ciel, et goûte d'avance la céleste félicité..... De même

Digitized by Google

Job, accablé d'afflictions de toutes parts et en tout genre, disait : Dieu m'a donné des biens, Dieu me les a ôtés; il a été fait comme il a plu au Seigneur; que le nom du Seigneur soit béni : *Dominus dedit, Dominus abstulit : sicut Domino placuit, ita factum est ; sit nomen Domini benedictum* (I. 21).

Au milieu des plus cruelles épreuves, quels admirables modèles n'avons-nous pas dans les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, les missionnaires, les saints de tous les âges, de tous les sexes, de tous les temps et de tous les lieux.....

La voie, la manière et les raisons par lesquelles Dieu conduit ses élus dans le désert de cette vie sont admirables. C'est à travers les épreuves, les embûches, les dangers, les ennemis, les angoisses, les travaux, les tentations, les persécutions, les croix, le martyre, qu'il les conduit à la terre promise, à la terre des vivants.....

Les épreuves sont un excellent remède; il faut en profiter.

Une blessure paraît nuire à la santé; cependant elle est souvent le remède le plus efficace.....

Selon saint Chrysostome, les épreuves sont comme le tranchant de la charrue. Avec cet instrument, dit-il, ouvrons nos cœurs, afin que s'il y a des herbes mauvaises, enracinées, s'il y a des ronces et des épines, nous les arrachions entièrement; et que nous soyons une terre bien cultivée, propre à recevoir les semences de la grâce et de la vertu (*Homil. de Cruce*).

Mais que faut-il faire pour profiter des épreuves? Il faut imiter la patience de Job, et dire avec lui : Dieu m'a tout donné, Dieu m'a tout ôté : il a été fait comme il a plu au Seigneur; que le nom du Seigneur soit béni ! (I. 21.) Il faut imiter Tobie, qui disait : Je vous bénis, Seigneur, Dieu d'Israël, parce que vous m'avez châtié et sauvé : *Benedico te, Domine Deus Israel, quia tu castigasti me, et tu salvasti me* (XI. 17).

Mon fils, dit le Seigneur dans l'Ecclésiastique, mon fils, quand vous entrez au service de Dieu, demeurez dans la justice et dans la crainte, et préparez votre âme à la tentation. Humiliez votre cœur, et attendez avec patience. Supportez les délais de Dieu. Acceptez tout ce qui vous arrive et demeurez en paix dans votre douleur. Confiez-vous à Dieu, et il vous délivrera; conservez sa crainte, et vieillissez avec elle (*Ibid.* II. 1-4. 6).

Celui qui désire de plaire à Dieu, dit saint Ephrem, et de devenir son héritier par la foi, afin de pouvoir être appelé enfant de Dieu,

Digitized by Google

doit avant tout embrasser la longanimité, la patience, pour aller au-devant des tribulations, des angoisses, des nécessités, des maladies, des souffrances, des affronts, des injures, des tentations, des démons, et pouvoir supporter toutes ces épreuves (*Tract. de Patientia*).

Le plus grand avantage qu'on puisse tirer des épreuves, ce qui en augmente infiniment le mérite et la récompense, c'est de rendre grâce à Dieu, dit saint Chrysostome : *Maximum lucrum in tribulationibus, est gratiarum actio* (Homil. de Cruce).

Si l'âme, dit saint Grégoire, s'attache fortement à Dieu, pour ne voir que lui en toutes choses, toutes les amertumes se changent en douceur pour elle; toute affection est pour elle un repos : *Si mens, forti intentione in Deum dirigitur, quidquid in hac vita sibi amarum dulce æstimat; omne quod affligit, requiem putat* (Lib. V Moral.).

Les épreuves sont la porte du ciel, et nous en assurent la possession.

Les épreuves, supportées avec patience, sont la porte du ciel et y conduisent.

Ainsi il est dit de J. C. : Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses (toute sa passion), et entrât ainsi dans sa gloire? *Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam?* (Luc. XXIV. 26.) Il a fallu que J. C. souffrît, endurât toutes les épreuves, et qu'il entrât dans la gloire par la voie des souffrances et de la croix.

Il est dit dans le livre des Actes des apôtres, que saint Paul et saint Barnabé affermissaient les âmes, leur enseignant que c'est par bien des tribulations qu'il faut entrer dans le royaume de Dieu : *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (XIV. 21).

Les prospérités et la félicité de cette vie sont, au contraire, la porte de l'enfer. C'est pourquoi Dieu les donne souvent aux méchants et aux impies, et les refuse aux bons.....

Quiconque vous honore, Seigneur, dit l'Écriture, est assuré que s'il subit des épreuves durant sa vie, il sera couronné; s'il est affligé, il sera délivré; et s'il est châtié, il pourra obtenir miséricorde : *Hoc pro certo habet omnis qui te colit, quod vita ejus, si in probatione fuerit, coronabitur; si autem in tribulatione fuerit, liberabitur; et si in correptione fuerit, ad misericordiam tuam venire licebit* (Tob. III. 21).

Ceux qui ont semé dans les larmes, moissonneront dans l'allégresse, dit le Prophète royal. Ils allaient et pleuraient en répandant leurs semences; ils reviendront dans la joie, portant leurs gerbes dans leurs mains : *Qui seminant in lacrymis in exsultatione metent.*

Digitized by Google

Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua; venientes autem venient exsultatione portantes manipulos suos (CXXV. 5. 6).

Malheur de ceux qui n'ont pas d'épreuves à subir, ou qui les rejettent.

VIVRE sans épreuves, c'est vivre pour l'enfer..... On n'est plus marqué du sceau de Dieu, mais du sceau du démon.....

Que ceux qui rejettent les épreuves sachent qu'ils seront tous malheureux en cette vie et dans l'autre.....

Ceux, dit l'Ecriture, ceux qui n'ont point reçu les épreuves dans la crainte du Seigneur, et qui ont témoigné leur impatience et ont murmuré contre lui, ont été livrés à l'ange exterminateur (Judith. VIII. 24-25).

Ne pas recevoir les épreuves de Dieu, c'est résister à Dieu; ce qui est une faute et un malheur.

On ne veut pas recevoir les épreuves : en arrivent-elles moins? Elles se multiplient alors et elles s'aggravent..... On perd le mérite qu'elles devaient procurer..... Elles se changent en péché..... Loin d'être un principe de récompense, elles sont un principe de châtiments.....

Le monde entier est un vaste creuset dans lequel les hommes sont jetés. Là le juste ressemble à l'or; l'impie, à la paille. Par le même feu, le juste est purifié, sanctifié; l'impie, dévoré, consumé, condamné. Et Dieu, dit saint Augustin, est loué dans l'un et dans l'autre : dans l'un, par la récompense; dans l'autre, par le châtiment; dans l'un, par sa miséricorde; dans l'autre, par sa justice (*Lib. de Civit*).

Digitized by Google

ESCLAVAGE.

Le péché rend esclave.

Écoutez J. C. lui-même : En vérité, en vérité, je vous le dis : quiconque pèche, est esclave du péché : *Amen, amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (Joann. VIII. 34).

O misérable servitude ! s'écrie saint Augustin, l'esclave de l'homme, las des durs traitements de son maître, peut quelquefois trouver le repos par la fuite ; mais l'esclave du péché, où peut-il se cacher ? Quelque part qu'il fuie, il se traîne lui-même. La mauvaise conscience ne peut se dérober à elle-même ; il n'y a pas de lieu où elle puisse aller pour être libre : elle se suit, ou plutôt elle est toujours là : car le péché est dans l'intérieur (1).

Ils promettent la liberté, dit l'apôtre saint Pierre, et ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption ; car le vaincu est esclave de celui qui l'a vaincu : *Libertatem illis promittentes cum ipsi servi sint corruptionis : a quo enim quis superatus est, hujus et servus est* (II. II. 19).

Celui qui commet le péché est aussi l'esclave du démon... ; il est l'esclave de la tentation... ; il est l'esclave des passions... ; il est l'esclave de la mort... ; il est l'esclave de l'enfer, et destiné à l'éternelle damnation.....

Expliquant ces paroles du Psalmiste : *Tuus sum ego, salvum me fac* : Seigneur, je vous appartiens, sauvez-moi ; saint Ambroise dit : Celui qui vit selon le monde, ne peut pas dire à Dieu : Je suis à vous ; car il a plusieurs maîtres. La luxure se présente et dit : Tu es à moi, parce que tu désires les choses charnelles. L'avarice vient et dit : Tu m'appartiens ; car l'or et l'argent que tu as sont le prix moyennant lequel tu t'es vendu. La gourmandise arrive et dit : Tu es ma propriété ; car un seul festin a payé ta vie. L'ambition se montre et dit : Tu m'appartiens entièrement ; ne sais-tu pas que je t'ai établi pour commander aux autres, à la condition que tu serais mon esclave ? Ignores-tu que je ne t'ai mis au pouvoir que pour

(1) O miserabilis servitus! Servus hominis aliquando sui domini duris imperiis fatigatus, fugiendo quiescit; servus peccati quo fugit? Secum se trahit quocumque fugerit. Non fugit seipsam mala conscientia, non est quo eat; sequitur se, imo non recedit a se : peccatum enim quod facit intus est (*Tract.* XLI).

Digitized by Google

te soumettre à mon empire? Tous les vices viennent et disent : Tu es notre esclave. Le pécheur qui ne peut pas dire à Dieu : Je suis à vous, entend le démon lui dire : Tu es à moi (1).

Le démon, dit le grand Apôtre, tient les pécheurs captifs sous sa volonté : *Resipiscant a diaboli laqueis, a quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem* (II. Tim. II. 26).

Diogène disait qu'entre les esclaves et les mauvais maîtres, il n'y avait d'autre différence que le nom; si ce n'est encore que les esclaves servent de tels maîtres, et que ces maîtres sont esclaves des cupidités viles et brutales (*In Anaxim.*).

Chacun est l'esclave de la passion qui le subjugue, dit saint Jérôme : *Unusquisque ei subjacet passioni a qua vincitur* (Epist.).

Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, dit Dieu dans la Genèse; et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux qui demeurent sous le ciel, et sur tous les reptiles (I. 26). L'homme est donc un être né pour régner. Or, le pécheur est esclave même de ses penchants les plus vils, comment peut-il régner sur le reste?...

Voulez-vous savoir quelles sont les chaînes qui lient et rendent esclave le pécheur? Je réponds 1° que c'est la faute, ou la tache du péché qui reste après l'acte du péché..... 2° C'est le châtiment de la mauvaise action qui en est inséparable, châtiment auquel le pécheur est condamné, étant soumis à la colère et à la vengeance de Dieu; car le plaisir du péché et l'action du péché passent, mais la souillure et le châtiment ne passent pas..... 3° C'est d'être l'esclave de Satan. Le pécheur, dit saint Denis, peut être appelé la monture du diable; comme le cavalier mène son cheval où il veut, ainsi le démon est entièrement maître du pécheur. La tache du péché le désigne à la verge des licteurs. Plaçant l'âme sous la verge de Dieu, du péché et du démon comme exécuteur des vengeances divines, elle le voue à la mort et à l'enfer..... Les chaînes des pécheurs, c'est l'habitude du péché; cette habitude les tient si fortement, qu'elle se change en nécessité; de manière qu'ils ne peuvent plus s'en débarrasser, à moins

(1) Non potest dicere secularis : Tuus sum (Dómine); plures enim dominos habet. Venit libido et dicit : Meus es; quia ea quæ sunt corporis, concupiscis. Venit avaritia et dicit : Meus es; quia argentum et aurum quod habes, servitutis tuæ pretium est. Venit gula et dicit : Meus es; quia unius diei convivium pretium tuæ vitæ est. Venit ambitio et dicit : Plane meus es; nescis quod ideo imperare aliis te feci, ut mihi ipse servires? Nescis quod ideo potestatem in te contuli, ut meæ te subjicerem potestati? Veniunt omnia vitia et dicunt : Meus es. Peccator qui nequit dicere Deo : Tuus sum ego, audit a diabolo : Meus es tu (*In Psal.* CXVIII, serm. XII).

Digitized by Google

d'un grand miracle de force et de grâce envoyée du ciel, semblable à celle qui fait dire au Prophète royal : Seigneur, vous avez rompu mes liens; je vous offrirai un sacrifice de louange, et j'invoquerai votre nom : *Dirupisti vincula mea; tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo* (CXV. 16. 17). Les chaînes des pécheurs sont l'agglomération et la connexion des péchés; car l'un attire l'autre; de l'un on tombe dans l'autre; la gourmandise entraîne dans l'impureté; la convoitise, dans le vol; le vol, à l'homicide, etc. Et de toutes ces chutes nombreuses et diverses, il sort tant de liens, des liens si forts, si pesants, si embarrassants, si honteux, si dégradants, qu'un retour est presque impossible.....

Les pécheurs, dit le vénérable Bède, sont liés par les propres chaînes qu'ils forgent eux-mêmes; ils finissent par périr par l'incessante augmentation de leurs déréglements. Car celui qui fait une corde, augmente la force des fils en les tordant et les unissant, et rend sa corde très-forte. Telle est la force des mauvaises actions. Tels sont les livres des hérétiques, des écrivains corrompus et corrupteurs; ils ajoutent corruption à corruption, erreur à erreur; ils écrivent comme ils vivent; ils vivent comme ils écrivent (*In Collect.*).

Un filet enveloppera les pécheurs, disent les Proverbes : *Peccantem involvet laqueus* (XXIX. 6).

Combien l'esclavage dans le péché est triste et déplorable.

QUELLE situation plus triste, plus malheureuse, plus dégradée, plus désespérante que celle du prodigue! Réduit à la pauvreté, à la faim, abandonné de tous ses amis, esclave d'un maître sans pitié qui l'envoie garder les pourceaux, il désire de pouvoir se nourrir des vils aliments dont usent ces bêtes immondes! Voilà une faible image de l'état de servitude où plonge le péché mortel.....

Un oiseau attaché par un fil cherche à s'envoler, mais il est retenu; ainsi le pécheur, captif de ses mauvais penchants, fait quelques pas, mais sans acquérir la liberté; il est retenu par les liens de ses malheureuses habitudes.

L'homme terrestre et charnel se prétend libre, mais en réalité il est esclave. Il veut être libre, et c'est de vouloir une telle liberté qui le jette dans l'esclavage. Ainsi, la liberté périt par la liberté, tellement que l'extrême liberté est la suprême servitude; parce qu'alors on ne met plus de frein à ses concupiscences, et l'on devient esclave d'autant de cruels tyrans qu'on est soumis à de passions différentes.....

La fureur de l'Éternel s'alluma contre son peuple, dit le Psalmiste; il le livra au pouvoir des nations, et ses ennemis devinrent ses

Digitized by Google

maîtres. Ses ennemis l'opprimèrent, et lui firent subir l'humiliation de leur puissance (CXV. 39. 41).

Ils étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, enchaînés par le fer et la faim : *Sedentes in tenebris et umbra mortis, vinctos in mendicitate et ferro* (Psal. CVI. 10). Mais ce n'est là qu'une ombre de l'esclavage des pécheurs!...

Écoutez, pécheurs, les gémissements des Hébreux esclaves et captifs; faites entendre les mêmes gémissements; car tel est votre état; il est pire encore : Près des fleuves de Babylone, s'écrient-ils par la bouche du Prophète royal, nous nous sommes assis, et nous avons pleuré en nous souvenant de Sion. Aux saules de leurs rivages nous avons suspendu nos harpes. Là, ceux qui nous ont emmenés en captivité nous ont demandé le chant de nos hymnes. Ceux qui nous ont traînés captifs, nous ont dit : Chantez-nous des cantiques de Sion. Comment chanterons-nous les cantiques du Seigneur, dans une terre étrangère! (*Psal.* CXXXVI. 1.)

Esclaves du démon et des passions, dites adieu au bonheur, adieu à votre ancienne joie; vous avez tout perdu en perdant la liberté des enfants de Dieu par le péché mortel!...

Nous sommes ici-bas dans un esclavage semblable à celui de l'enfant dans le sein de sa mère, dit saint Chrysostome : *Sicut in utero puellus, sic in mundo vivimus multis interclusi angustiis* (In Caten.).

Nous sommes ici-bas, sur cette terre d'exil et de malédiction, dans une situation analogue à celle où se trouvait Jonas dans le ventre de la baleine.....

Fût-il roi, l'homme insensé et criminel, dit saint Jérôme, est l'esclave de ses passions, il sert ses cupidités; il ne peut, ni la nuit, ni le jour, secouer leur domination, parce qu'elles sont dans son cœur; il éprouve intérieurement une intolérable servitude : *Stultus esto imperet, servit propriis passionibus, servit suis cupiditatibus, quorum dominatio, nec nocte, nec die fugari potest; quia intra se dominas habet, intra servitium potitur intolerabile* (Epist. ad Simplician.).

Toute passion rend esclave, dit saint Ambroise : *Servilis est omnis passio* (De Jacob et Vita beata, lib. II).

Fût-il esclave, l'homme vertueux, dit saint Augustin, est libre; mais le coupable, fût-il roi, est esclave; et esclave non d'un seul maître, mais, ce qui est pire, il est esclave d'autant de maîtres qu'il a de vices : *Bonus, etiamsi serviat, liber est : malus autem, si regnat, servus est; non unius hominis, sed quod gravius est, tot dominorum quot vitiorum* (Lib. IV Civit., c. III).

Digitized by Google

Le roi Lysimaque livra son armée à l'ennemi, afin de pouvoir apaiser sa soif. Devenu captif, après qu'il eut reçu et bu de l'eau, il s'écria : Malheureux que je suis, pour un moment de plaisir, quel bien et quel royaume j'ai perdus ! De roi je me suis fait esclave : *Pro deûm fidem, quam exiguæ voluptatis gratia, quantum bonum, quantum regnum perdidi; meque ex rege servum effeci!* (Anton. in Meliss.) Hélas ! le malheureux pécheur n'a-t-il pas mille fois plus de motifs de tenir le même langage? O Dieu ! pour une goutte d'eau, pour une vile et passagère volupté, quels biens j'ai perdus ! J'ai perdu mon âme, j'ai perdu la grâce, j'ai perdu les délices du ciel ! Et je suis devenu l'esclave du démon, de la mort et de l'enfer, et cela pour une éternité !...

Tu serviras ton ennemi dans la faim, dans la soif, dans la nudité et dans la détresse, dit le Seigneur; et il mettra sur ton cou un joug de fer jusqu'à ce qu'il t'écrase : *Servies inimico tuo in fame, et siti, et nuditate, et omni penuria; et ponet jugum ferreum super cervicem tuam, donec te conterat* (Deut. XXVIII. 48). Et il dévorera le fruit de tes troupeaux, et tous les fruits de ton sol, jusqu'à ce que tu périsses; et il ne te laissera ni blé, ni vin, ni huile, ni troupeaux de bœufs, ni troupeaux de brebis, jusqu'à ce qu'il te détruise entièrement (*Ibid.* XXVIII. 51). Et il te foulera aux pieds, et tes murailles fortes et élevées seront détruites; et tu mangeras le fruit de tes entrailles, et la chair de tes fils et de tes filles, tant sera grande la désolation où t'auront réduit tes ennemis (*Ibid.* XXVIII. 51-53).

Mais tous ces malheurs ne sont rien, comparés aux malheurs d'un pécheur esclave du démon !...

Nous avons péché en votre présence, Seigneur, s'écrie Esther, et c'est pourquoi nous sommes livrés aux mains de nos ennemis : *Peccavimus in conspectu tuo, et idcirco tradidisti nos in manus inimicorum nostrorum* (XIV. 6).

Ses iniquités enveloppent l'impie, disent les Proverbes; il est enchaîné dans les liens de son péché : *Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur* (V. 22).

Outre les chaînes de son crime, le pécheur porte celles de sa peine et de sa pénitence; car elles le lient aussi, l'accablent et le torturent. Peines temporelles, peines éternelles.....

Il est nécessaire que nous soyons esclaves, que nous en portions les suites et les malheurs, lorsque la chair commande à l'esprit, elle qui devrait en être l'esclave; lorsque cette chair rebelle est flattée et honorée, elle veut commander, au lieu d'être servante de la raison;

Digitized by Google

Quoi de plus inégal en valeur que la raison et la concupiscence, l'âme et le corps? La concupiscence et la chair sont terrestres, semblables à la brute; mais la raison et l'âme sont spirituelles, grandes, nobles, semblables aux anges par l'intelligence et la spiritualité. La concupiscence et la chair sont la pauvreté même, la bassesse; mais la raison et l'âme sont d'un immense prix. Il est donc absurde, abominable, que l'âme serve le corps, qu'elle lui soit soumise, et que la raison soit esclave de la concupiscence.....

Il a bâti autour de moi, dit Jérémie, il m'a entouré de fiel et de travail : *Ædificavit in gyro meo, et circumdedit me felle et labore* (Lament. III. 5).

Il a bâti autour de moi pour que je ne sorte pas, il a appesanti mes chaînes : *Circumædificavit adversum me ut non ingrediar : aggravavit compedem meum* (Lament. III. 7). Il a semé ma route de pierres tranchantes, il a détruit mes sentiers : *Conclusit vias meas lapidibus quadris, semitas meas subvertit* (Ibid. III. 9). Et la paix a été chassée de mon cœur, et j'ai oublié la joie; et j'ai dit : Ma force est perdue (*Ibid.* III. 17. 18).

Prophète Jérémie, votre pinceau n'est pas assez vif pour peindre les malheurs de l'esclavage du pécheur.....

Le juste est libre.

Le juste seul est libre..... Obéir à Dieu, voilà la vraie liberté.....

Saint Ephrem ne peut pas comprendre qu'on puisse trouver un seul homme qui préfère servir la créature, au lieu de servir le Créateur (*Serm.*).

Fût-il esclave, le juste, dit saint Augustin, est libre (Lib. IV *de Civit.*, c. III). Le juste est libre; il ne subit point le joug du péché, de la concupiscence, du démon, du monde, ni de son propre corps. Il est maître de tout cela..... Il est en possession de la vertu, de la grâce, du bonheur, du ciel et de Dieu même.....

J. C. seul délivre de l'esclavage.

La vérité vous délivrera, dit J. C. : *Veritas liberabit vos* (Joann. VIII. 32). Or, la vérité c'est J. C. : Je suis, dit-il, la voie, la vérité et la vie : *Ego sum via, veritas et vita* (Joann. XIV. 6).

J. C. a détruit quatre servitudes, et nous a donné quatre libertés : 1° Il a brisé le joug de l'ancienne loi, et nous a donné la liberté de l'Évangile..... 2° Il a détruit le joug du péché, en nous apportant la liberté de la justification..... 3° Il a détruit l'empire de la concupiscence, et nous a donné la liberté de l'esprit et le domaine de la

Digitized by Google

charité et de la grâce..... 4° Il a détruit la mort, et nous a donné la vie.....

Soyons les serviteurs de J. C., et nous aurons la liberté des enfants de Dieu, nous aurons l'Esprit de Dieu. Or, là où est l'Esprit de Dieu, là est la vraie liberté, dit saint Paul : *Ubi Spiritus Domini, ibi libertas* (II. Cor. III. 17).

Faites ce que je vous dis, délivrez-vous, dit le Seigneur dans les Proverbes : *Fac quod dico, temetipsum libera* (VI. 3).

Digitized by Google

ESPÉRANCE.

Son excellence.

BÉNI soit Dieu qui nous a enfantés de nouveau à la vive espérance, dit l'apôtre saint Pierre : *Benedictus Deus qui regeneravit nos in spem vivam* (I. I. 3).

Saint Pierre appelle l'espérance *vive*, parce que, 1° elle attend la vie éternelle...; 2° parce que cette espérance n'est pas trompeuse, mais vraie et certaine...; 3° parce qu'elle ne meurt point, jusqu'à ce qu'elle nous ait conduits à la chose espérée, qui est le ciel..... 4° Elle est appelée *vive*, parce qu'elle soutient la vie...; 5° parce qu'elle fortifie...; 6° parce qu'elle porte à des actions héroïques...; 7° parce qu'elle donne la vie de la grâce et de la gloire.....

Le Seigneur est mon partage, a dit mon âme : c'est pourquoi je l'attendrai : *Pars mea Dominus, dixit anima mea : propterea exspectabo eum* (Lament. III. 24). Le Seigneur est bon à ceux qui espèrent en lui, à l'âme qui le cherche : *Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum* (Ibid. III. 25).

Jérémie donne la raison pour laquelle il a choisi Dieu pour son partage et pourquoi il l'attend; c'est parce qu'il est bon. Ainsi, 1° par l'espérance, l'homme trouve un Dieu bon, porté à faire du bien..... 2° Par l'espérance, l'homme attend de Dieu sa délivrance et son salut..... 3° L'espérance accoutume de bonne heure l'enfant au joug de la discipline et de la patience...; 4° elle apporte à l'âme le repos et la tranquillité...; 5° elle porte l'homme à s'humilier...; 6° elle rend l'homme doux, facile, se réjouissant même dans les souffrances et dans les opprobres...; 7° elle donne la résignation...; 8° elle porte à un sérieux examen et au changement de vie...; 9° elle fait prier, gémir et demander le secours et la clémence de Dieu.....

L'espérance rend l'homme pieux, car il espère la récompense de ses travaux..... Le désespoir, au contraire, rend impie.....

Qu'ils sont grands, Seigneur, les biens que vous avez réservés et préparés pour ceux qui espèrent en vous ! (*Psal.* XXX. 20.)

Richesses de l'espérance.

ESPÉREZ au Seigneur, dit le Psalmiste, et il vous comblera de ses richesses : *Spera in Domino, et pasceris in divitiis ejus* (XVI. 3). Pour moi, dit le Prophète royal, je suis comme un olivier chargé de

Digitized by Google

fruits dans la maison de Dieu ; (parce que) j'ai espéré dans la miséricorde du Seigneur pour l'éternité : *Ego sicut oliva fructifera in domo Dei; speravi in misericordia Dei in æternum* (LI. 10). J'ai dit ; Vous êtes, ô mon Dieu, mon espérance et mon partage dans la terre des vivants : *Dixi : Tu es spes mea, portio mea in terra viventium* (Psal. CXLI. 6).

Le roi Ezéchias espéra dans le Seigneur, le Dieu d'Israël : aussi n'y eut-il point de roi après lui, entre les rois de Juda, qui lui fût semblable, comme il n'y en avait point eu avant lui ; c'est pourquoi le Seigneur était avec lui, et il agit avec sagesse dans toutes ses entreprises (IV. *Reg.* XVIII. 5-7).

Dieu est le tuteur et la providence de ceux qui espèrent en lui ; rien ne leur manque.....

L'espérance fortifie.

SEIGNEUR, dit saint Bernard, vous êtes mon espérance dans tout ce que je dois faire, dans tout ce que je dois éviter, dans tout ce que je dois supporter, dans toutes mes entreprises..... Si des combats se présentent, si le monde sévit, si le démon frémit, si la chair se soulève contre l'esprit, j'espérerai en vous. Ainsi qu'il est écrit : Déposez dans son sein toutes vos sollicitudes, et il aura soin de vous. Si nous pensons ainsi, pourquoi balançons-nous à mépriser toutes les espérances misérables, vaines, inutiles, séduisantes, et à nous attacher de tout notre cœur à la solide espérance ? Quand Dieu a-t-il abandonné celui qui espère en lui, puisqu'il lui ordonne d'espérer ? Jamais il ne délaisse ceux qui espèrent en lui. Il les aidera, dit le Psalmiste, il les arrachera des mains de ses ennemis. Pour quel mérite ? parce qu'ils ont espéré en lui (*Serm.* IX *in Psal.*).

L'espérance porte à tous les travaux, à toutes les entreprises, à tous les sacrifices, etc. C'est l'espérance qui a fait les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, les zélés missionnaires, et tous les saints.....

Nous nous réfugions, dit saint Paul aux Hébreux, nous nous réfugions dans la possession de l'espérance, qui est pour nous comme une ancre sûre et ferme, et pénétrant jusqu'à l'intérieur que nous cache le voile : *Confugimus ad tenendam propositam spem ; quam sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam, et incedentem usque ad interiora velaminis* (VI. 18. 19).

Parce qu'il a mis son espérance dans le Seigneur, dit le Psalmiste, il sera inébranlable dans la miséricorde du Très-Haut : *Quoniam sperat in Domino, in misericordia Altissimi non commovebitur* (XX. 8).

Digitized by Google

Seigneur, je ne serai point confondu, ayant espéré en vous : *Non erubescam, quoniam speravi in te* (Psal. XXIV. 20). J'ai mis mon espoir en Dieu, je serai plein de force : *In Domino sperans non infirmabor* (Psal. XXV. 1). Agissez comme il convient à l'homme, vous tous qui espérez dans le Seigneur; et que votre cœur se fortifie : *Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino* (Psal. XXX. 25). Je mettrai mon espérance en Dieu, et je ne craindrai pas le mal que peut me faire un homme qui n'est que chair : *In Deo speravi, non timebo quid faciat mihi caro* (Psal. LV. 5).

Vous êtes devenu mon espérance, Seigneur; vous avez été pour moi une tour fortifiée en présence de l'ennemi : *Factus es spes mea, turris fortitudinis a facie inimici* (Psal. LX. 4).

Israël espère dans le Seigneur; le Seigneur sera son libérateur et son bouclier. La maison d'Aaron espère dans le Seigneur; le Seigneur sera son libérateur et son bouclier. Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui; il est leur aide et leur protecteur (*Psal.* CXIII. 17-19).

Rien, dit saint Chrysostome, ne nourrit l'âme et ne la fortifie comme l'espérance : *Nihil animam nutrit et vegetat atque spes* (Homil. ad pop.).

Considérez, mes enfants, dit l'Ecclésiastique, considérez la multitude des hommes, et sachez que tous ceux qui ont espéré dans le Seigneur, n'ont point été confondus : *Respicite, filii, nationes hominum, et scitote quia nullus speravit in Domino, et confusus est* (II. 11).

L'Écriture, dit saint Chrysostome, ne nomme pas le juste seulement, mais elle parle de tous, même du plus grand pécheur. Car c'est chose admirable que les pécheurs qui s'attachent à l'espérance, deviennent forts et invincibles : *Hoc est enim admirabile, quod etiam peccatores, anchoram hanc spei tenentes, sint ab omnibus inexpugnabiles* (In Psal. CXVII).

Ecoutez le prophète Isaïe : Ceux qui espèrent au Seigneur auront toujours une vigueur nouvelle; ils s'élèveront sur des ailes, comme l'aigle; ils courront sans peine et ne tomberont jamais en défaillance : *Qui sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, assument pennas sicut aquilæ, current et non laborabunt, ambulabunt et non deficient* (XL. 31).

Voyez l'athlète, le soldat; qui est-ce qui les soutient, et les rend si forts et si héroïques? L'espérance de remporter le prix, de mériter la distinction promise.....

Le Seigneur est bon, dit le prophète Nahum; il fortifie au jour

Digitized by Google

de la tribulation ; il connaît ceux qui espèrent en lui : *Bonus Dominus ; et confortans in die tribulationis ; et sciens sperantes in se* (I. 7).

C'est l'espérance qui fait les hommes laborieux..., les colons entreprenants..., les négociants actifs..., les soldats intrépides.....

Saint Laurent Justinien dit excellemment : L'espérance est une colonne qui soutient tout l'édifice spirituel ; si elle manque, l'édifice s'écroule et tombe dans le gouffre du désespoir. Elle est l'ancre de l'âme, qu'elle garantit des tempêtes, des ennemis et des passions : *Spes est quasi columna quæ totum spirituale ædificium sustentat ; qua deficiente, ædificium corruit, ac in barathrum desperationis concidit. Est etiam anchora animæ, eam servans ne a procellis tentationum irrumpatur* (Lib. de Ligno vitæ, c. II).

Seigneur, dit le Roi-Prophète, nos pères ont espéré en vous ; ils ont espéré en vous, et vous les avez délivrés : *In te speraverunt patres nostri ; speraverunt, et liberasti eos* (XXI. 5). Parce qu'il a mis en moi son espérance, je le délivrerai, dit le Seigneur : *Quoniam in me speravit, liberabo eum* (XC. 14). Son cœur est prêt, parce qu'il espère en Dieu ; son cœur est affermi, il ne se trouble pas, jusqu'à ce qu'il voie la ruine de ses ennemis : *Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus, non commovebitur donec despiciat inimicos suos* (Psal. CXI. 7. 8).

N'ayez aucune crainte, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, je suis avec vous ; ne vous laissez pas abattre, je suis votre Dieu, votre force ; je vous secourrai (XLI. 10).

L'espérance fortifie tellement, qu'elle rend comme impeccable : Ceux qui espèrent en Dieu, dit le Psalmiste, ne pécheront pas : *Non delinquent omnes qui sperant in eo* (XXXIII. 23).

Et cela, 1° parce que Dieu les soutient... ; 2° parce qu'ils détruiraient leur espérance s'ils offensaient Dieu... ; 3° parce qu'ils attendent et désirent le ciel, où rien de souillé n'entrera.....

L'espérance procure la joie.

Nous nous réjouissons dans l'espérance, dit le grand Apôtre aux Romains : *Spe gaudentes* (XII. 12).

Que les mondains s'attristent, ainsi que les pécheurs, qui cherchent l'espérance là où elle n'est pas ; mais nous, qui avons l'espérance de la gloire céleste, comment notre joie ne serait-elle pas grande et continuelle ?

Que le Dieu d'espérance, dit saint Paul, vous remplisse donc de toute joie et de toute paix, en croyant, afin que vous abondiez dans l'espérance et dans la vertu de l'Esprit-Saint : *Deus autem spei repleat*

Digitized by Google

vos omni gaudio et pace in credendo, ut abundetis in spe et virtute Spiritus Sancti (Rom. XV. 13).

Qu'ils se réjouissent, Seigneur, dit le Prophète royal, tous ceux qui espèrent en vous; que, ravis d'allégresse à l'ombre de vos ailes, ils trouvent en vous leur gloire (v. 13). J'ai espéré dans le Seigneur; je me réjouirai et je triompherai : *Ego in Domino speravi; exsultabo et lætabor* (Psal. XXX. 7. 8).

L'espérance est la joie, la consolation, le bonheur de l'âme; elle est le commencement de la joie éternelle.....

Seigneur, dit le prophète Baruch, j'ai espéré pour toujours votre salut, et la joie est venue sur moi, la joie de votre saint : *Ego speravi in æternum salutem vestram, et venit mihi gaudium a sancto* (IV. 22).

L'espérance procure le bonheur.

Si notre espérance, dit le grand Apôtre, se bornait seulement à cette vie, nous serions les plus misérables de tous les hommes : *Si in hac vita tantum sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (I. Cor. XV. 19). Mais, pour nous, notre vie est celle de la cité des cieux, d'où nous attendons le Sauveur, Notre-Seigneur J. C., qui transformera notre corps infirme, le rendant conforme à son corps glorieux, par l'énergie de la puissance par laquelle il peut s'assujettir toutes choses : *Nostra autem conversatio in cœlis est : unde etiam Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ, secundum operationem, qua etiam possit subjicere sibi omnia* (Philipp. III. 20. 21).

Celui qui espère en Dieu est heureux, disent les Proverbes : *Qui sperat in Domino, beatus est* (XVI. 20).

Voici, dit saint Bernard, ce que dit la foi : Des biens immenses et incompréhensibles sont préparés par Dieu à ses serviteurs; ils me sont réservés, dit l'espérance; je cours à eux, dit la charité (*Serm.* I *in Psal.* CX).

Sans espérance, point de bonheur ici-bas, comme point de ciel sans amour.

L'espérance fait vivre ici-bas; l'amour fait vivre dans l'éternité. C'est l'espérance de l'éternel bonheur qui y conduit; et, en conduisant à l'éternel bonheur, l'espérance fait encore le bonheur de l'homme sur la terre.

L'espérance fait tout le bonheur, dans les choses temporelles comme dans les choses spirituelles.....

Pourquoi l'enfer est-il si terrible? parce que l'espérance n'y entre

Digitized by Google

pas. Si elle pouvait y entrer, l'enfer cesserait d'être enfer, il se changerait en paradis.....

Dieu habite le cœur qui vit d'espérance.

Il n'est pas surprenant que celui qui espère en Dieu ait des joies douces et un véritable bonheur, puisque Dieu habite en lui. Le Christ, dit saint Paul, est comme un fils dans sa maison; et cette maison, c'est nous, si nous conservons ferme notre confiance et la gloire de l'espérance jusqu'à la fin : *Christus tanquam filius in domo sua; quæ domus sumus nos, si fiduciam, et gloriam spei usque ad finem, firmam retineamus* (Hebr. III. 6).

La miséricorde est la compagne de l'espérance.

L'espérance seule, Seigneur, obtient miséricorde auprès de vous, dit saint Bernard; et vous ne mettez l'huile de votre miséricorde que dans le vase de l'espérance : *Sola spes apud te miserationis obtinet locum; nec oleum misericordiæ nisi in vase fiduciæ ponis* (Serm. III de Annuntiat.).

La multitude des douleurs attend l'impie, dit le Roi-Prophète; mais la miséricorde investira celui qui espère dans le Seigneur : *Multa flagella peccatoris, sperantem autem in Domino misericordia circumdabit* (XXXI. 10). Seigneur, dit encore le même prophète, faites-moi entendre dès le matin la voix de votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous : *Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia in te speravi* (CXLII. 8).

Par l'espérance on se sanctifie.

Mes bien-aimés, dit l'apôtre saint Jean, maintenant nous sommes enfants de Dieu; mais ce que nous serons ne nous apparaît pas encore. Nous savons que lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a en lui cette espérance, se sanctifie, comme lui-même est saint : *Carissimi, nunc filii Dei sumus; et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est. Et omnis qui habet hanc spem in eo, sanctificat se, sicut et ille sanctus est* (I. III. 2. 3).

L'espérance est la vie et le salut.

L'espérance de la vie immortelle est la vie de la vie mortelle, dit saint Augustin : *Spes vitæ æternæ immortalis est vita vitæ mortalis* (In Psal. III).

C'est par l'espérance que nous sommes sauvés, dit le grand Apôtre : *Spe enim salvi facti sumus* (Rom. VIII. 24). Seigneur, dit le

Digitized by Google

Psalmiste, vous sauvez ceux qui espèrent en vous : *Salvos facis sperantes in te* (XVI. 7). Seigneur, j'ai espéré en vous, je ne serai jamais confondu : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum* (Psal. LXX. 1).

On ne doit espérer qu'en Dieu.

Pour moi, dit saint Augustin, j'espère en Dieu seul. Vous qui mettez votre espérance dans l'argent, vous la mettez dans la vanité; vous qui la placez dans les honneurs, vous la placez dans la vanité; vous qui faites reposer votre espérance sur un puissant ami, vous la mettez encore dans la vanité. Lorsque vous espérez en toutes ces choses, ou vous les perdez en les quittant par la mort, ou elles disparaissent elles-mêmes de votre vivant, et votre espérance est vaine : *Ego in Domino speravi. Speras in pecunia, observas vanitatem; speras in honore, observas vanitatem; speras in aliquo amico potente, observas vanitatem. In his omnibus cum speras, aut tu exspiras, et ea hic dimittis; aut cum vivis omnia pereunt, et in spe tua deficis* (In Psal. XXX).

Saint Bernard parlait ainsi au pape Eugène : Je vous le dis, Très-Saint Père, Dieu seul est celui qu'on ne cherche jamais en vain; lorsqu'on le cherche par l'espérance, on le trouve toujours. Non-seulement il ne faut rien espérer que de lui, mais il faut aussi ne chercher que lui : *Dico tibi, Pater Eugeni, solus est Deus qui frustra nunquam quæri potest, nec cum quæritur inveniri non potest. Non modo nil sperare nisi ab eo, sed nihil quærere nisi eum* (Lib. de Consid.).

L'espérance doit être ferme et persévérante.

Le saint homme Tobie ayant perdu la vue, ne s'attrista point et ne murmura point contre Dieu de ce qu'il l'avait ainsi affligé; mais il demeura ferme dans la crainte de Dieu et dans l'espérance. Ses parents et ses alliés raillaient sa conduite en disant : Où est votre espérance pour laquelle vous faisiez tant d'aumônes et de sépultures? Mais Tobie, les reprenant, leur disait : Ne parlez point ainsi, car nous sommes les enfants des saints, et nous attendons cette vie que Dieu donnera à ceux qui n'abandonnent point la foi : *Filii sanctorum sumus, et vitam illam exspectamus quam Deus daturus est his qui fidem suam nunquam mutant ab eo* (II. 13-18).

Ne cessons de donner des témoignages de notre espérance, dit saint Paul aux Hébreux, car celui qui nous a fait des promesses est fidèle : *Teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem, fidelis enim est qui repromisit* (X. 23).

Gardez-moi, Seigneur, dans la persévérance, dit le Roi-Prophète, parce que j'ai toujours espéré en vous : *Conserva me, Domine, quoniam*

Digitized by Google

speravi in te (XV. 1). J'espérerai toujours, dit ce saint roi : *Ego autem semper sperabo* (LXX. 14).

Tant que nous respirerons, espérons; espérons en Dieu à la vie et à la mort.....

Job dit lui-même : Quand Dieu me tuerait, j'espérerais encore en lui : *Etiam si occiderit me, in ipso sperabo* (XIII. 15).

Digitized by Google

ESPRIT-SAINT ET CONFIRMATION.

Qu'est-ce que le Saint-Esprit?

Le Saint-Esprit est la troisième personne de la très-sainte Trinité, vrai Dieu comme le Père et le Fils. Il procède du Père et du Fils, comme l'enseigne l'Eglise dans le Credo : *Qui ex Patre Filioque procedit.*

Le Saint-Esprit, dit saint Augustin, est l'amour et le lien du Père et du Fils : *Spiritus Sanctus est Patris et Filii amor et connexio* (Lib. de grat. Novi Testam.). C'est pourquoi il est appelé par excellence, et spécialement, le Dieu d'amour.....

Pourquoi le Saint-Esprit apparaît-il sous la forme d'une nuée dans la transfiguration?

La nuée, dans l'Écriture, est le symbole de la majesté divine. L'apparition de la divinité sous cette forme appartient surtout au Saint-Esprit. Ainsi la sainte Trinité paraît dans la transfiguration; le Père, dans la voix; le Fils, dans un vêtement de gloire, et le Saint-Esprit, dans la nuée éclatante.

Le Saint-Esprit fut une nuée qui couvrit de son ombre la bienheureuse Vierge, et par cette ombre divine, elle conçut le Verbe de Dieu. Cette céleste nuée nous protége contre les ardeurs dévorantes de la concupiscence; elle élève notre esprit vers le ciel. C'est la nuée qui nous conduit vers la terre promise. Cette nuée signifie la pluie de la doctrine et de la grâce; elle signifie aussi le mystère qui enveloppe les opérations de l'Esprit-Saint.

La raison pour laquelle le Saint-Esprit est appelé nuée ou apparaît sous la forme d'une nuée, est que la nuée produit la pluie et la rosée. L'Écriture montre sous cette figure la grâce du Saint-Esprit..... Je répandrai, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, les eaux sur les champs altérés; je ferai couler les ruisseaux sur la terre aride; je ferai descendre le Saint-Esprit sur ta race, et ma bénédiction sur ta postérité (XLIV. 3). Le Roi-Prophète nous montre la nécessité de cette eau sacrée et nous engage à la désirer : J'ai étendu mes mains vers vous, Seigneur; comme une terre altérée, mon âme a soif de vous : *Expandi manus meas ad te; anima mea sicut terra sine aqua tibi* (CXLII. 6). Car comme une terre sans eau devient stérile, qu'elle ne se revêt pas de verdure, ne s'orne pas de fleurs, ne produit pas de fruits; de même l'âme, sans la grâce du Saint-Esprit, ne résiste pas aux tentations; elle est stérile en vertu; elle n'a ni le vêtement de la

Digitized by Google

justice, ni la beauté de la sagesse, ni le fruit des bonnes œuvres. Et ainsi que l'eau purifie, étanche la soif, rafraîchit, ainsi la grâce du Saint-Esprit purifie l'âme, éteint le feu de la concupiscence, tempère les ardeurs maladives de l'âme, calme et détruit la soif de la cupidité. C'est pourquoi elle est appelée par J. C. *eau vive :* Celui, dit-il, qui boira de cette eau, n'aura jamais soif ! *Qui biberit ex hac aqua, non sitiet in æternum* (Joann. IV. 13); à moins qu'il ne rejette cette eau divine par le péché mortel.

La grâce du Saint-Esprit est une pluie bienfaisante, selon ces paroles du Psalmiste : O Dieu, vous réserverez une pluie miraculeuse pour fortifier votre peuple ! *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ* (LXVII. 10).

La grâce du Saint-Esprit est une rosée qui rafraîchit l'âme, féconde le cœur, éclaire l'esprit. Douce rosée du matin qui apporte la vie.....

Pourquoi le Saint-Esprit apparaît-il sous la forme d'une colombe au baptême de J. C.?

La colombe étant un oiseau très-doux, très-simple, très-innocent, très-fécond, très-aimable, très-fidèle, le Saint-Esprit a voulu paraître sous cette forme, pour nous montrer sa mansuétude, sa bonté, son innocence, sa fécondité, sa charité, son zèle pour les âmes.....

La colombe représente admirablement les sept dons du Saint-Esprit : elle se tient près des eaux pour s'en servir comme d'un miroir, pour voir l'oiseau de proie et le fuir : voilà le don de sagesse..... Elle choisit les meilleurs grains : voilà le don de science..... Elle nourrit les petits oiseaux : voilà le don de conseil..... Elle ne déchire point avec son bec : voilà le don d'intelligence..... Elle n'a ni fiel, ni bile : c'est le don de piété..... Elle fait solidement son nid : voilà le don de force..... Son chant est un gémissement : voilà le don de crainte.....

La colombe est le signe de la réconciliation et de la réparation que le Saint-Esprit a opérées dans le monde par J. C. La colombe apporte à Noé un rameau d'olivier vert, indiquant ainsi la cessation du déluge et de la colère de Dieu, la terre délivrée des eaux, et la paix rendue aux hommes.....

La colombe indique l'union et la société des fidèles dans l'Eglise, union que le Saint-Esprit entretient par le baptême de J. C. et la charité.....

Pourquoi le Saint-Esprit apparut-il sous la forme de langues de feu au jour de la Pentecôte?

Le feu est le symbole du Saint-Esprit. Le feu purifie..., chasse les ténèbres..., éclaire..., échauffe...; il s'incorpore les objets, les transforme en lui-même...; il s'élève..., il est puissant, etc..... Ainsi agit le Saint-Esprit : il purifie les cœurs...; il chasse les ténèbres du

Digitized by Google

péché et des passions... ; il éclaire les âmes de ses divines lumières... ; il échauffe et enflamme les cœurs... ; il élève les pensées et les désirs vers le ciel... ; il opère des prodiges éclatants : voyez ce qu'il opère dans les apôtres le jour de la Pentecôte... ; il transforme l'âme, la pénètre et se l'assimile.

Les apôtres reçurent le Saint-Esprit sous la forme de langues de feu, c'est-à-dire qu'ils reçurent la ferveur, la charité, la force, la lumière, le zèle pour le salut des âmes.....

Le feu, par ses propriétés, figure excellemment les sept dons du Saint-Esprit; car 1° il dévore et détruit ce qui s'oppose à son action : ce qui indique le don de crainte..... 2° Le feu fait fondre la glace et les plus durs métaux : voilà le don de piété..... 3° Le feu cuit et consolide les vases de terre, purifie l'or, etc. : voilà le don de force..... 4° Le feu possède la lumière, la chaleur; il pénètre et s'élève : ce qui désigne les dons de sagesse, d'intelligence, de conseil et de science.....

Le Saint-Esprit apparaît au jour de la Pentecôte sous la forme de langues de feu, 1° pour montrer qu'il pénétrait tellement les langues des apôtres, que par leurs paroles de feu ils embraseraient les cœurs glacés, ils briseraient les cœurs endurcis... ; 2° pour guérir ce membre qui, plus que tous les autres, était dévoré du feu de l'enfer ; car, dit l'apôtre saint Jacques, la langue est aussi un feu, un monde de maux ; la langue qui, n'étant qu'un de nos membres, souille tout le corps, et, embrasée par l'esprit infernal, enflamme de ses ardeurs tout le cours de notre vie : *Et lingua ignis est, universitas iniquitatis. Lingua constituitur in membris nostris, quæ maculat totum corpus, et inflammat rotam nativitatis nostræ, inflammata a gehenna.....* (III. 6.)

3° Le Saint-Esprit envoyait les apôtres prêcher au monde. Par ces langues de feu, ils recevaient le don des langues..... 4° Comme la langue discerne la saveur, etc., ainsi, par ces langues, les apôtres recevaient la grâce de juger toute chose..... 5° La langue est un instrument très-utile lorsqu'on sait s'en servir. C'était pour rendre utile à tout l'univers la langue des apôtres en la dirigeant, que le Saint-Esprit, sous ces langues de feu, s'emparait des langues des apôtres.....

Richesses infinies que répand le Saint-Esprit.

1° Le Saint-Esprit étant l'amour et le lien du Père et du Fils, il est dans la société spirituelle le lien par lequel tous les fidèles ne sont qu'un. Le corps de l'homme, composé de plusieurs membres, est

Digitized by Google

vivifié par une seule âme : cette âme donne au corps la faculté de voir par les yeux, d'entendre par les oreilles, etc. De même, le Saint-Esprit possède et vivifie les membres du corps de J. C., qui est l'Eglise.....

2° Le Saint-Esprit éclaire et instruit. Quand l'Esprit de vérité sera venu, dit J. C. à ses apôtres, il vous enseignera toute vérité : *Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem* (Joann. XVI. 13).

Tous les apôtres furent remplis de l'Esprit-Saint; et ils commencèrent à parler en diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur donnait des paroles : *Et repleti sunt omnes Spiritu Sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus Sanctus dabat eloqui illis* (Act. II. 4).

Quel admirable docteur est l'Esprit-Saint! s'écrie saint Grégoire : il instruit soudain ceux qu'il veut; il éclaire l'esprit aussitôt qu'il le touche; son seul toucher est la science même. Car aussitôt qu'il éclaire, il change les affections humaines : on cesse d'être ce qu'on était, et l'on devient ce qu'on n'était pas (1).

Ecoutez saint Chrysostome : Au jour de la Pentecôte, dit-il, la terre s'est changée en ciel pour nous. Quelles étoiles peuvent être comparées aux apôtres? Les étoiles sont au ciel : les apôtres sont au-dessus des cieux; les étoiles brillent d'un feu qui n'est pas doué de sentiment : les apôtres brillent d'un feu intelligent; les étoiles brillent la nuit, elles sont obscurcies pendant le jour : les apôtres brillent et éclairent nuit et jour par leurs vertus. Quand le soleil se lève, les étoiles disparaissent : en présence du soleil de justice, les apôtres brillent constamment de la lumière qu'ils lui empruntent. Au jour de la résurrection, les étoiles tomberont comme des feuilles : en ce jour, les apôtres s'élèveront dans les airs portés sur des nuées (2).

Donnez-moi, dit le même docteur, un vaisseau, un pilote, d'habiles matelots, des voiles, des câbles, des ancres, tout ce qu'il faut

(1) O qualis est artifex iste Spiritus! Nulla ad discendum mora agitur in omne ad quod voluerit. Mox enim ut tetigit mentem, docet; solumque tetigisse, docuisse est. Nam humanum subito ut illustrat, immutat affectum : abnegat hoc repente quod erat, exhibet repente quod non erat (*Homil.* XXX *in Evang.*).

(2) Hodie nobis terra facta est cœlum. Quæ enim tales stellæ, sicut apostoli? Stellæ in cœlo, apostoli super cœlos. Stellæ de igne insensibili, apostoli de igne intelligibili. Stellæ in nocte lucent, in die obscurantur; apostoli in die et in nocte suis radiis, hoc est virtutibus, effulgent. Stellæ, orto sole, obscurantur; apostoli, sole justitiæ resplendente, sua claritate lucescunt. Stellæ in resurrectione cadent sicut folia; apostoli in resurrectione rapientur in aera in nubibus (*Serm.* I *de Pent.*).

Digitized by Google

pour que le vaisseau soit complet; si le vent manque, tout n'est-il pas retardé? Ainsi en est-il, si le Saint-Esprit est absent. Quelque riche que soit un discours, quelque science, quelque intelligence, quelque éloquence que l'on ait, tout est inutile sans l'aide du Saint-Esprit, qui donne à toutes ces choses la puissance d'opérer (1).

L'esprit du Seigneur remplit l'univers, dit la Sagesse; et celui qui contient tout entend tout : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum, et hoc, quod continet omnia, scientiam habet vocis* (I. 7).

Dans les doutes le Saint-Esprit éclaire..... Le Saint-Esprit, dit saint Grégoire, instruit la raison : *Docet rationem;* il donne l'intelligence et détruit l'ignorance : *suggerit contra hebetudinem intellectum;* il conseille pour arrêter la précipitation : *suggerit contra præcipitationem consilium;* il met la science à la place de l'ignorance : *suggerit contra ignorantiam scientiam* (In Exod.).

Le Saint-Esprit donne la lumière de la science, dit saint Bernard : *Spiritus Sanctus dat scientiæ lumen* (Serm. II de Pent.).

L'Esprit du Seigneur se saisira de vous, dit Samuel à Saül, et vous prophétiserez, et vous serez changé en un autre homme : *Insiliet in te Spiritus Domini, et prophetabis, et mutaberis in virum alium* (I. Reg. X. 6).

Chassant les ténèbres, et nous éclairant de ses lumières, l'Esprit-Saint, dit saint Ambroise, mêle à notre intelligence l'intelligence de J. C. : *Tenebras expellens, et sua nos luce illuminans, miscet sensui nostro sensum Christi* (In Symbol.).

Je répandrai mon esprit sur toute chair, dit le Seigneur par le prophète Joel; vos fils et vos filles prophétiseront; vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens des visions : *Effundam spiritum meum super omnem carnem; et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ; senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt* (II. 28).

Le Saint-Esprit est si puissant, qu'il élève à la suprême science les ignorants et même les idiots.....

Je considère David, Amos, Daniel, Pierre, Paul, Matthieu, dit saint Grégoire; je veux voir ce que le Saint-Esprit opère en eux;

(1) Da mihi navim, gubernatorem, nautas, funes, anchoras, omnia disposita, et nusquam esse spiritum venti; nonne tardat omnis quantuscumque est apparatus, si desit operatio spiritus? Ita fieri solet, licet sit ampla sermonis supellex, et mens profunda, et eloquentia, et intelligentia; si non adsit Spiritus Sanctus, qui vim suppeditat, otiosa sunt omnia (*Serm. de Pent.*).

Digitized by Google

mais mes forces m'abandonnent. Car il remplit un enfant qui joue de la harpe, et il en fait le Psalmiste. Il remplit un simple berger, et il en fait un prophète. Il remplit un enfant chaste, et il en fait le juge des vieillards. Il remplit un pêcheur, et il en fait un sublime prédicateur. Il remplit un persécuteur, et il en fait le docteur des nations. Il remplit le publicain, et il en fait un évangéliste (*Homil.* XXX *in Evang.*).

3° Le Saint-Esprit fortifie tellement, qu'il rend invincible.

Pierre, sans l'Esprit-Saint, est vaincu par la voix d'une servante; avec le Saint-Esprit, il est vainqueur des princes, des rois et des empires..... Le Saint-Esprit donne la force de la vie; et ce qui est impossible aux forces de la nature, devient possible, et même facile par sa grâce, dit saint Bernard : *Paracletus donat robur vitæ; et quod per naturam est impossibile, per ejus gratiam fit possibile, imo facile* (Serm. II in Pent.).

L'homme, par suite du péché, est chargé de neuf principales infirmités contre lesquelles le Saint-Esprit donne de grandes forces. La première, ce sont les maladies, les angoisses et tous les autres maux du corps et de l'âme. Le Saint-Esprit nous fortifie contre ces terribles épreuves, en nous les faisant accepter de la main de la Providence, et en nous portant même à louer Dieu..... La seconde, c'est l'ignorance qui affecte notre intelligence; le Saint-Esprit, qui est le Dieu de lumière, la dissipe, comme le soleil dissipe les ténèbres..... La troisième, c'est la faiblesse dans la volonté; le Saint-Esprit rend cette volonté inébranlable dans le bien..... La quatrième, c'est la pauvreté qui atteint notre mémoire; le Saint-Esprit remplit cette faculté, non-seulement de la connaissance du passé et du présent, mais même de celle des choses futures..... La cinquième, c'est l'infirmité dans l'esprit qui peut à peine résister à la concupiscence de la chair; or, le Saint-Esprit nous rend si forts, que nous en triomphons..... La sixième, c'est la faiblesse de notre nature irascible; le Saint-Esprit nous change en agneaux..... La septième, c'est la difficulté pour entreprendre les œuvres pénibles et héroïques; le Saint-Esprit la fait surmonter : voyez les apôtres, les missionnaires, les vierges..... La huitième, c'est la peine pour persévérer dans l'obéissance et la ferveur; le Saint-Esprit fait disparaître cette peine, et la change en une suave consolation. ... La neuvième, ce sont les obstacles qui nous empêchent de prier et de méditer d'une manière convenable; or, le Saint-Esprit demande pour nous par des gémissements inénarrables : *Postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus*

Digitized by Google

(Rom. VIII. 26). Le Saint-Esprit nous vient en aide pour vaincre toutes ces grandes difficultés, toutes ces grandes misères.....

Je fléchis, dit saint Paul aux Ephésiens, je fléchis les genoux devant le Père de Notre-Seigneur J. C., de qui est nommée toute paternité au ciel et sur la terre; afin qu'il vous donne, selon toutes les richesses de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur : *Flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur, ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ, virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem* (III. 14-16).

Au jour de la Pentecôte, disent les Actes des apôtres, soudain l'on entendit un bruit du ciel pareil à un vent violent qui s'approche : *Factus est repente de cœlo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis* (II. 2). Ce bruit annonçait l'efficacité, la force, l'énergie du Saint-Esprit sur les apôtres, pour les rendre forts, héroïques, invincibles, afin qu'ils pussent combattre l'univers païen, le subjuguer, s'en emparer et le soumettre à J. C.; ce qu'ils firent en effet, fortifiés par le Saint-Esprit.....

Seigneur, est-il dit dans l'Exode, votre esprit a soufflé, la mer a couvert vos ennemis; ils se sont enfoncés comme le plomb dans les eaux bouillonnantes : *Flavit spiritus tuus, et operuit eos mare; submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus* (XV. 10).

Un jeune lion furieux et rugissant vient à la rencontre de Samson, mais l'esprit du Seigneur s'empare de Samson, et celui-ci, sans rien avoir dans la main, déchire le lion comme il aurait mis en pièces un chevreau (*Judic.* XIV. 5. 6). Dans une autre circonstance, l'esprit du Seigneur s'empare de Samson, il brise ses liens et tue mille Philistins avec une mâchoire d'âne (*Judic.* XV. 14. 15). David, soutenu par le Saint-Esprit, met aussi un lion en pièces; soutenu par le Saint-Esprit, il abat Goliath.

Ne craignez point, dit le Seigneur par la bouche du prophète Aggée, je placerai mon esprit au milieu de vous (II. 6).

Les apôtres, dit Bossuet dans ses *Méditations*, avaient besoin de recevoir une vertu, une puissance d'en haut. Elle vint cette vertu, et le Saint-Esprit descendit. Les voilà forts; Pierre ne craint plus, Pierre est pierre, c'est-à-dire un rocher contre qui se brisent tous les flots. Et comment? par la nouvelle vertu qui lui est venue d'en haut. Marche, Pierre; dis hardiment que tu suivras J. C. jusqu'à la mort, tu le peux. Et voici le temps que le Seigneur avait marqué : Tu ne peux me suivre à présent, mais après tu le pourras (Joann.

Digitized by Google

XIII. 36). Voilà ce temps arrivé; partez, Pierre; allez à la tête du troupeau attaquer le monde, subjuguer le monde; vous n'avez plus rien à craindre, vous pouvez tout.

4° Le Saint-Esprit prie pour nous.

L'Esprit-Saint aide notre infirmité, dit saint Paul aux Romains; car ce que nous devons demander dans nos prières, nous ne le savons pas; mais l'Esprit-Saint lui-même demande pour nous avec des gémissements ineffables : *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram : nam, quid oremus sicut oportet, nescimus, sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (VIII. 26).

Saint Augustin et saint Grégoire disent : Le Saint-Esprit demande, c'est-à-dire il nous fait demander et gémir..... Il agit comme un professeur qui enseigne..... Il demande par des gémissements ineffables, c'est-à-dire il nous fait désirer les choses célestes et divines; il nous remplit des consolations de sa grâce. Apprenez de là que le don et l'efficacité de la prière consiste, non dans les paroles, mais dans les gémissements, l'affection, le désir, la méditation, les oraisons jaculatoires, les soupirs ardents..... Apprenons de là que si nous prions mal, c'est parce que nous n'avons pas le Saint-Esprit; nous ne prions pas par lui, avec lui; nous l'empêchons d'agir en nous, nous le forçons de se retirer de nous.....

5° L'Esprit-Saint n'est jamais sans vertu, et point de vertu sans l'Esprit-Saint, dit saint Ambroise : *Nunquam sine virtute Spiritus; nec sine Spiritu virtus* (De Offic.).

Le Saint-Esprit exhorte, excite, presse, inspire, console. Ceux qu'il remplit, dit saint Bernard, sont fervents et connaissent la vérité : *Quos repleverit, et spiritu fervere, et in veritate cognoscere facit* (Serm. de Pent.). L'Esprit-Saint, dit encore ce grand docteur, nous fait aspirer Dieu; il habite, remplit et glorifie l'âme. En venant à nous, il nous prédestine; en nous touchant de son souffle, il nous appelle; en habitant en nous, il nous justifie; en s'emparant de nous, il nous comble de biens; en nous glorifiant, il nous récompense : *Ad creaturam procedendo prædestinat; spirando vocat quos prædestinavit; inhabitando justificat quos vocavit; replendo accumulat meritis quos justificavit; glorificando ditat præmiis quos accumulavit meritis* (Serm. XX inter Parvos).

Quoique, par son essence, sa puissance et sa présence, le Saint-Esprit soit dans l'âme fidèle, il se donne de nouveau à l'âme lorsqu'elle est justifiée, pour être en elle d'une nouvelle manière, comme dans

Digitized by Google

son temple, pour la sanctifier par la charité et la faire participer à son amour ; car il est le premier amour, l'amour incréé.....

L'esprit du Seigneur, dit Isaïe, reposera sur lui : esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de piété ; et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur : *Requiescet super eum spiritus Domini ; spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis. Et replebit eum spiritus timoris Domini* (XI. 2-3). Voilà les sept dons du Saint-Esprit.....

Le don de sagesse nous fait contempler les choses divines et éternelles.....

Le don d'intelligence nous fait pénétrer les choses difficiles et obscures, surtout celles qui se trouvent dans l'Ecriture.....

Le don de conseil dirige nos démarches et nos actions.....

Le don de force nous fait surmonter tous les obstacles qui s'opposent à notre salut, et la mort même.....

Le don de science nous fait connaître ce qui conduit au salut, et la manière de bien user des moyens qui nous sont accordés pour cela.

Le don de piété nous fait respecter et aimer Dieu et le prochain.....

Le don de crainte de Dieu renferme tous les autres dons ; cette crainte nous préserve du péché et nous fait pratiquer la vertu.....

Saint Paul énumère les douze fruits du Saint-Esprit. Les fruits du Saint-Esprit, dit-il, sont : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la foi, la modestie, la continence, la chasteté : *Fructus autem Spiritus est : caritas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas* (Galat. v. 22-23).

L'Esprit-Saint, dit saint Grégoire, avertit, excite et instruit. Il avertit la mémoire, excite la volonté, instruit la raison. Afin de nous préserver de la folie, il nous donne la sagesse ; afin de nous préserver de la stupidité, il nous donne l'intelligence ; afin de nous préserver de la légèreté et de la précipation, il nous donne le conseil ; afin de nous préserver de la crainte, de l'ignorance, de l'endurcissement et de l'orgueil, il nous donne la force, la science, la piété et la crainte de Dieu : *Spiritus Sanctus monet, movet, docet. Monet memoriam, movet voluntatem, docet rationem. Contra stultitiam suggerit sapientiam ; contra hebetudinem intellectum, contra præcipitationem consilium, contra timorem fortitudinem, contra ignorantiam scientiam, contra duritiem pietatem, et contra superbiam, Dei timorem* (In Exod.).

Saint Basile, dans son *Homélie sur la foi*, dit admirablement : Ainsi

Digitized by Google

que le soleil ne perd rien de sa substance en éclairant l'univers, ainsi le Saint-Esprit, en communiquant ses grâces, reste dans sa plénitude infinie. Il éclaire tous les hommes pour leur faire connaître Dieu; il inspire les prophètes, il rend les législateurs sages, il consacre les prêtres, il donne la force aux rois, il perfectionne les justes, il orne les humbles, il guérit les malades, il ressuscite les morts, il brise les chaînes des pécheurs; par la régénération il adopte des étrangers pour ses enfants. Par lui, les faibles deviennent forts, les pauvres deviennent très-riches, les plus ignorants deviennent les plus savants, les seuls et véritables savants.....

L'Esprit-Saint remplit le globe de la terre, c'est-à-dire le cercle des puissances de l'âme; car l'intelligence est par lui remplie de science et de prudence; l'imagination, de sagesse et de tranquillité; la volonté, de vertu et de courage; le corps, de santé, de beauté et d'énergie.....

Le Saint-Esprit, dit saint Chrysostome, chasse la malice, remplit le cœur d'humanité; il détruit l'esclavage et donne la liberté : *Fugavit malitiam, et induxit benignitatem; exterminavit servitutem, et induxit libertatem* (Serm. I de Pent.).

Des apôtres, dit ce grand docteur, le Saint-Esprit a fait des vignerons, des pêcheurs d'hommes, des tours, des colonnes, des médecins, des guides, des docteurs, des ports de salut, des matelots, des pasteurs, des athlètes, des guerriers, des vainqueurs portant des couronnes : *Vinitores erant, et piscatores, et turres, et columnæ, et medici, et duces, et doctores, et portus, et gubernatores, et pastores, et athletæ, et pugnatores, et coronas gestantes* (Serm. de Pent.).

Le Saint-Esprit, ajoute saint Chrysostome, est la réparation de notre image, la perfection de l'âme spirituelle, le soleil des yeux de l'esprit, le lien de notre union avec J. C.; il est la joie de nos âmes, l'allégresse du cœur; c'est un feu ardent, une source d'eau vive. Il est la consolation de ceux qui pleurent, l'expulsion de la tristesse, le repos de l'esprit, la communication de la sagesse, l'auteur de la prudence. Par lui les prophètes sont éclairés, les rois sont sacrés de l'onction sainte, les prêtres ordonnés, les docteurs révélés au monde, l'Eglise sanctifiée, les autels élevés, l'huile consacrée, l'eau purifiée, les démons chassés, les malades guéris (1).

(1) Spiritus Sanctus nostræ imaginis est reformatio, mentis perfectio spiritalis, mentalium oculorum nostrorum sol, copula unionis nostræ in Christo, animarum exsultatio, cordis tripudium, ignis, fons. Lugentium consolatio, mœstitudinis depositio, mentis requies, sapientiæ communicatio, prudentiæ inventio. Hoc prophetæ

Digitized by Google

Il est dit de saint Etienne, premier martyr, que, plein du Saint-Esprit, et fixant ses regards vers le ciel, il vit la gloire de Dieu : *Cum autem esset plenus Spiritu Sancto, intendens in cœlum, vidit gloriam Dei* (Act. VII. 55).

Celui, dit saint Pierre Damien, celui qui est inspiré de l'Esprit divin, méprise les choses terrestres, et ne respire que les choses célestes et éternelles : *Qui Spiritu divinitatis afflatur, conculcatis terrestribus, cœlestibus inhiat et æternis* (In Epist.).

Le Saint-Esprit, dit la Sagesse, est l'esprit d'intelligence, saint, un, varié, subtil, disert, prompt, incorruptible, certain, doux, aimant le bien, pénétrant, infaillible, bienfaisant, ami des hommes, immuable, indéfectible, calme, ayant toute vertu, prévoyant toutes choses, comprenant tous les esprits, intelligible, vif et pur : *Est enim spiritus intelligentiæ, sanctus, unicus, multiplex, subtilis, disertus, mobilis, incoinquinatus, certus, amans bonum, acutus, quem nihil vetat, benefaciens, humanus, benignus, stabilis, certus, securus, omnem habens virtutem, omnia prospiciens, et qui capiat omnes spiritus, intelligibilis, mundus, subtilis* (VII. 22. 23).

Votre esprit bon et secourable, Seigneur, me conduira dans la voie droite, dit le Psalmiste : *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam* (CXLII. 10).

Seigneur, s'écrie la Sagesse, que votre esprit est bon et doux en toutes choses ! *O quam bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus !* (XII. 1.)

Les âmes inspirées et éclairées par le Saint-Esprit s'élèvent à la spiritualité ; elles deviennent le temple, la demeure des grâces du Saint-Esprit et du Saint-Esprit lui-même en personne ; et elles font descendre sa grâce dans les autres. Par le Saint-Esprit, dit saint Basile, on devient Dieu : *Animæ Spiritu Sancto afflatæ et illustratæ, fiunt spirituales, et in alios gratiam emittunt ; hinc est ut Deus fias* (De Spirit. S.).

Par les sept dons du Saint-Esprit, les saints, dit le vénérable Bède, trouvent la porte de la céleste vie. Ils sont humbles par la crainte, miséricordieux par l'application à la piété, discrets par la science, libres par la force de l'âme, prudents par le conseil, prévoyants par l'intelligence, murs par la sagesse (*De Spirit. S.*).

Disons avec saint Augustin : Divin esprit, inspirez-moi toujours

illustrantur, reges inunguntur, sacerdotes ordinantur, doctores declarantur, Ecclesiæ sanctificantur, altaria fundantur, unguentum consecratur, aquæ purgantur, dæmones abiguntur, morbi curantur (*Serm. de Pent.*).

Digitized by Google

de saintes actions, afin que je m'en occupe; forcez-moi à les faire; persuadez-moi de vous aimer; confirmez-moi pour que je vous conserve, gardez-moi pour que je puisse vous garder : *Sanctum semper opus in me spira, ut cogitem; compelle ut faciam, suade ut te diligam; confirma me ut te teneam; custodi me, ne te perdam* (Soliloq.).

L'esprit de Jésus, dit saint Bernard, est l'esprit bon, l'esprit saint, l'esprit droit, l'esprit doux, l'esprit puissant qui fortifie les faibles, qui aplanit les difficultés, purifie les cœurs, rend facile tout ce qui est difficile et pénible; il inspire la joie dans les opprobres, l'allégresse dans le mépris (*Serm. de Pent.*).

Le Saint-Esprit, dit saint Ambroise, ne dissipe pas seulement les tristesses, les chagrins et les mauvaises pensées; mais il nous donne le souvenir de Dieu, de manière que nous puissions dire avec David : Je me suis souvenu de Dieu, et j'ai été rempli de joie (*In Symbol.*).

Par le Saint-Esprit, dit l'Ecclésiastique, l'homme sera protégé contre les ardeurs du jour, et il se reposera dans la gloire : *Protegetur sub tegmine ejus a fervore, et in gloria ejus requiescet* (XIV. 22). L'ombre de J. C., dit saint Grégoire, c'est la protection du Saint-Esprit : car le Saint-Esprit ombrage l'âme qu'il remplit; il tempère le feu de toutes les tentations; et lorsqu'il touche l'âme du souffle de sa suavité, il éloigne tout ce qui la brûlait; il rafraîchit tout ce qui était sec; il fait reverdir ce qui était fané; la force renaît par ce souffle divin, et l'on court avec plus de vigueur vers l'éternelle vie (*In Exod.*).

Vous êtes lavés, dit saint Paul, vous êtes sanctifiés, vous êtes justifiés dans l'esprit de notre Dieu : *Abluti estis, sanctificati estis, justificati estis in spiritu Dei nostri* (I. Cor. VI. 11). Vous n'avez point reçu l'esprit de servitude, écrit ce grand apôtre aux Romains, mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants, l'esprit qui nous fait crier : Père, Père. Car l'Esprit-Saint lui-même rend à notre esprit ce témoignage que nous sommes enfants de Dieu : *Non enim accepistis spiritum servitutis, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus : Alba, Pater, ipse enim spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei* (VIII. 15. 16).

Par cette adoption d'enfants de Dieu, il faut savoir qu'on ne reçoit pas seulement la grâce, la charité et les autres dons du Saint-Esprit, mais aussi le Saint-Esprit lui-même, qui est le don premier et incréé. Le Saint-Esprit, de sa propre volonté, se joint à ses dons, à sa grâce, à sa charité; il se donne lui-même personnellement et

Digitized by Google

substantiellement, selon ces paroles de l'Apôtre aux Romains : L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné : *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis* (v. 5). Et ces autres paroles aux Galates : Et parce que vous êtes ses enfants, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'esprit de son Fils qui crie : Mon Père, mon Père : *Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem : Abba, Pater* (iv. 6). C'est la suprême bonté de Dieu, et notre suprême bonheur, notre dignité et notre élévation suprême, qu'en recevant la grâce et la charité, nous recevions en même temps la personne du Saint-Esprit qui s'unit volontairement à sa charité et à sa grâce; et que, par elles, il habite personnellement en nous, nous vivifie, nous adopte, nous déifie, et nous porte à tout bien.....

Voulez-vous quelque chose de plus grand encore? écoutez : Le Saint-Esprit descendant personnellement dans l'âme juste, amène avec lui les autres personnes divines, le Père et le Fils, dont il ne peut se séparer. Ainsi, personnellement et substantiellement, toute la Trinité vient dans l'âme qui est justifiée et adoptée; elle y demeure et y habite comme dans son temple, tant que l'âme persévère dans la justice, selon ces paroles de la première épître de saint Jean : Dieu est amour, et quiconque demeure dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu en lui : *Deus caritas est; qui manet in caritate, in Deo manet, et Deus in eo* (iv. 16); et selon ces paroles de saint Paul aux Corinthiens : Celui qui est uni à Dieu, est un même esprit avec lui : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est* (I. vi. 17).

C'est ce que J. C., la veille de sa mort, demanda et obtint de son Père dans cette divine prière : Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous; afin que tous ils soient un, comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous, afin qu'eux aussi soient un en nous : *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum, sicut et nos. Ut omnes unum sint; sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint* (Joann. xvii. 11. 21); afin qu'ils participent du Saint-Esprit, qu'ils s'unissent à lui, et par lui aux autres personnes divines.....

D'où il suit que tous sont un dans une même chose individuelle, c'est-à-dire dans le Saint-Esprit, comme les trois personnes divines sont un dans une même nature divine. Ainsi l'expliquent saint Cyrille, saint Athanase, etc.....

(*Voyez* Grandeur de l'homme.)

Digitized by Google

Moyens de recevoir le Saint-Esprit.

Comme les images des objets ne peuvent être ni reçues, ni vues dans un miroir terni, dit saint Basile, ainsi l'homme ne peut recevoir la lumière du Saint-Esprit, à moins qu'il ne rejette le péché et l'affection de la chair : *Sicut in speculo impurgato rerum imagines recipi viderique nequeunt; sic homo illustrationem Spiritus Sancti recipere non potest, nisi peccatum et carnis affectionem abjiciat* (Lib. de Spirit. S.). Voilà pourquoi le grand Apôtre écrit aux Ephésiens : Ne contristez pas l'Esprit-Saint, dont vous avez reçu le sceau au jour de la rédemption : *Nolite contristare Spiritum Sanctum Dei, in quo signati estis in die redemptionis* (IV. 30).

Une prière fervente attire le Saint-Esprit.....

Une ardente charité fait descendre le Saint-Esprit jusqu'à l'âme, élève l'âme jusqu'à lui, et les unit. Car le Saint-Esprit étant tout charité, établit sa demeure dans le cœur plein de charité..... Une profonde humilité est la voie qui amène à nous le Saint-Esprit..... La pureté le retient.....

Le sacrement de confirmation consiste dans l'imposition des mains et l'onction du saint chrême.

L'imposition des mains pour la confirmation date des apôtres.

Pierre et Jean furent envoyés aux habitants de Samarie; ils leur imposèrent les mains, et ceux-ci reçurent l'Esprit-Saint (*Act.* VIII. 17). Paul, disent les Actes des apôtres, ayant imposé les mains à ceux qui avaient été baptisés, l'Esprit-Saint descendit sur eux. (XIX. 6).

La matière du sacrement de confirmation est le saint chrême. Comme l'huile nourrit et fortifie le corps, ainsi le sacrement de confirmation nourrit et fortifie l'âme..... Ensuite l'huile donne et conserve la beauté aux corps solides, comme le fer, le bois, la pierre; elle les préserve de la rouille, des vers, de la carie : de même la confirmation communique à l'âme la solidité et la splendeur, elle lui donne une force qui la préserve de la paresse, de la rouille spirituelle, de la corruption. Les athlètes sont oints d'huile pour combattre leurs adversaires. Nous avons besoin de l'onction divine du sacrement de confirmation, pour combattre, vaincre et abattre les démons, et tous les ennemis de notre salut.

Le baume est mêlé à l'huile sainte pour nous apprendre à porter partout la bonne odeur de J. C., la bonne odeur des vertus et des bons exemples.....

La forme du sacrement de confirmation, ce sont les paroles que l'évêque prononce en faisant l'onction sur le front : *Consigno te signo crucis, et confirmo te chrismate salutis, in nomine Patris, et Filii, et*

Digitized by Google

Spiritus Sancti : Je vous marque du signe de la croix, et je vous confirme par le chrême du salut, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. L'Eglise a conservé cette forme par une constante tradition. Elle est d'ailleurs assez indiquée par ces paroles de saint Paul aux Corinthiens : Dieu qui fortifie dans le Christ, et qui nous a oints, qui nous a marqués du signe, et pour gage nous a donné l'esprit dans nos cœurs : *Qui autem confirmat nos vobiscum in Christo, et qui unxit nos Deus; qui et signavit nos, et dedit pignus spiritus in cordibus nostris* (II. Cor. I. 21. 22).

L'évêque nous marque du signe de la croix sur le front, pour que nous ne rougissions jamais d'être chrétiens, et pour nous faire triompher de tous les obstacles..... L'évêque fait l'onction pour faire descendre sur nous les grâces du Saint-Esprit, et nous fortifier..... C'est au nom de la sainte Trinité que l'évêque fait ces sublimes cérémonies.....

Différence entre le baptême et la confirmation.

La grâce de la confirmation diffère beaucoup de la grâce du baptême. L'effet de la grâce et du caractère du baptême est d'engendrer un fils spirituellement; mais la confirmation produit un vaillant soldat de J. C.

Ecoutez saint Pierre Damien : Le Saint-Esprit est donné au baptême pour le pardon; dans la confirmation, il est donné pour le combat. Par le baptême, nous sommes purifiés de nos iniquités; par la confirmation, nous sommes fortifiés dans les vertus : *In baptismate spiritus datur ad veniam, hic ad pugnam : ibi mundamur ab iniquitatibus, hic virtutibus præmunimur* (Serm. I de Dedicat.). Voyez ce qu'opère ce sacrement, surtout dans les apôtres.....

Ce sacrement est nécessaire à ceux qui peuvent le recevoir. Négliger de se faire confirmer, serait une faute grave.....

Ce sacrement imprime un caractère ineffaçable.....

Ce sacrement exige l'état de grâce.....

L'évêque impose les mains : 1° pour montrer que nous sommes protégés par la puissance du Saint-Esprit; qu'il est pour nous un bouclier invulnérable contre tous les traits de nos ennemis.....

2° Cette imposition des mains signifie que nous sommes des victimes consacrées et offertes au Seigneur; autrefois on mettait les mains sur les victimes qui devaient être immolées.....

3° Elle indique que Dieu nous atteint d'une manière spéciale, que sa main nous régit, comme des fils qui participent plus parfaitement à l'esprit de l'adoption des enfants de Dieu.....

Digitized by Google

4° Cette imposition des mains signifie que les péchés véniels sont remis, et même les péchés mortels qu'on aurait involontairement oubliés; car cet attouchement de mains indique la réconciliation et l'union avec Dieu.

Le corps est oint, dit Tertullien, afin que l'âme soit consacrée; la chair reçoit le signe de la croix, pour que l'âme soit fortifiée : l'imposition des mains a lieu, pour que l'âme soit éclairée : *Caro ungitur, ut anima consecretur; caro signatur, ut et anima muniatur; caro manuum impositione adumbratur, ut et anima spiritu illuminetur* (De Resurrect. carnis).

Ce que signifie le soufflet que l'évêque donne au confirmé.

Après la confirmation, l'évêque donne un léger soufflet, pour que le confirmé se rappelle qu'il est devenu soldat non pour frapper, mais pour souffrir; non pour faire des injures, mais pour les supporter; car en cela consiste son combat et sa victoire.....

Digitized by Google

ÉTERNITÉ.

Il y a une éternité.

La raison de l'existence divine, c'est l'immutabilité même de Dieu. Il est impossible que Dieu n'ait pas toujours été. S'il n'eût pas toujours été, qui l'aurait tiré du néant? Un être incréé, éternel est nécessaire. Et Dieu sera toujours; il est indestructible de sa nature; il a souverainement et essentiellement la vie en lui-même; il est la vie éternelle. Il est au-dessus de toute attaque, de toute altération, de toute destruction. L'éternité, c'est Dieu lui-même.

Mais Dieu a-t-il donné l'éternité future aux anges et aux hommes? Oui. Dieu le veut ainsi. Dieu l'a révélé, Dieu l'a dit; toutes les nations l'ont cru; c'est un dogme de foi, c'est un dogme de tous les lieux. L'homme désire l'immortalité, il la lui faut..... Dieu a fait les anges et les hommes à son image et ressemblance pour l'éternité.....

Les réprouvés, dit J. C., iront au feu éternel, et les justes dans la vie éternelle : *Ibunt hi in supplicium æternum; justi autem in vitam æternam* (Matth. XXV. 46). L'homme, dit l'Ecclésiaste, s'en ira dans la maison de son éternité : *Ibit homo in domum æternitatis suæ* (XII. V).

Qui de vous, dit Isaïe, pourra habiter dans les flammes éternelles? *Quis habitabit de vobis cum ardoribus sempiternis?* (XXXIII. 14.)

Saint Paul assure que les réprouvés seront condamnés à des peines éternelles : *Dabunt pœnas in interitu æternas* (II. Thess. I. 9).

L'éternité des peines et des récompenses est un dogme de foi. Tous les siècles, toutes les nations, même païennes, ont constamment cru à l'éternité des récompenses et des peines.

Dieu a fait l'âme immortelle : *Creavit hominem inexterminabilem* (Sap. II. 23).

Qu'est-ce que l'éternité?

Son origine, dit le prophète Michée, parlant de J. C., est du commencement et des jours de l'éternité : *Egressus ejus ab initio a diebus æternitatis* (V. 2). Il est sorti de l'éternité, de l'éternité passée qui embrasse l'éternité future; car en Dieu, qui est l'éternité, il n'y a ni passé, ni avenir, tout est éternellement présent.....

L'éternité est un principe sans principe, un commencement sans commencement, et le principe de tout principe.....

Digitized by Google

Oh! qu'elle est longue, qu'elle est profonde, qu'elle est immense, qu'elle est heureuse ou malheureuse cette éternité maîtresse de tous les siècles, interminable, vivant toujours!...

O éternité! que tu es longue, et que les hommes s'occupent peu de toi!...

Qu'est-ce que l'éternité? c'est un cercle tournant sur lui-même, dont le centre s'appelle TOUJOURS, dont la circonférence s'appelle NULLE PART, c'est-à-dire SANS FIN.

Qu'est-ce que l'éternité? c'est un globe parfait qui n'a ni commencement ni fin.

Qu'est-ce que l'éternité? c'est une roue qui tourne toujours sur elle-même, et qui tournera toujours, sans jamais s'user ni changer de place..... Qu'est-ce que l'éternité? c'est une année qui prend naissance dans sa mort, et cela toujours..... Qu'est-ce que l'éternité? c'est une fontaine dont les eaux, à mesure qu'elles s'écoulent, remontent vers leur source, sans qu'une seule goutte se perde; c'est une perpétuelle fontaine qui donne constamment des eaux de bénédiction, ou de malédiction..... Qu'est-ce que l'éternité? c'est un labyrinthe qui s'enveloppe d'innombrables contours, qui fait toujours marcher ceux qui y sont entrés, qui les environne et les perd..... Qu'est-ce que l'éternité? c'est un abîme sans fond, et qui se referme une fois qu'on y est.....

L'éternité est un principe sans principe, sans milieu, sans terme. C'est un principe continuel, interminable, commençant toujours; principe dans lequel les bienheureux contemplent toujours la vie heureuse et abondent constamment de nouvelles joies, tandis que les réprouvés meurent toujours, et, après toutes les agonies et toutes les morts, recommencent leur agonie et leur mort. Et comme il en a été dès le commencement, ainsi en est-il maintenant, et ainsi en sera-t-il pendant tous les siècles des siècles. Tant que Dieu sera Dieu, autant de temps les élus seront souverainement heureux, autant de temps ils régneront, ils triompheront. Tant que Dieu sera Dieu, autant de temps les damnés brûleront dans la poix et le soufre, et la fumée de leurs tourments montera dans les siècles des siècles.....

La vraie éternité, dit saint Anselme, est une vie interminable, existant tout entière en même temps (*In Menolog.*, c. XXIV).

Qu'est-ce autre chose que l'éternité, sinon une durée sans commencement, sans fin et sans mouvement?...

Digitized by Google

Il faut vivre pour l'éternité.

Disons-nous souvent à nous-mêmes ce que le célèbre peintre Xeuxis disait : *Pingo æternitati, vivo æternitati* : Je travaille pour l'éternité, je vis pour l'éternité (Anton. in Meliss.). Travaillons à l'œuvre d'une sainte vie pour l'éternité..... Nous jetons le dé ici-bas pour notre éternité ; et il dépend de nous de le bien jeter. Une fois lancé, il ne peut être ressaisi.....

Croyons..., étudions..., vivons..., travaillons pour l'éternité..... Vivons de manière à ce que nous vivions éternellement.....

Avant chaque action, pensez et dites : Je travaille pour l'éternité ; je vis pour l'éternité : je travaillerai donc et vivrai saintement, afin de retracer dans mon âme et dans mon extérieur l'image et l'idée de la vertu, tellement que Dieu, les anges et les hommes puissent louer ma conduite. Que chacun de nous se dise : J'ai le libre choix, dans toutes mes pensées, mes paroles, mes actions, de peindre la riche et précieuse image de la vertu, ou l'horrible tableau du vice ; je travaillerai pour la vertu, afin que mes œuvres, comme des étoiles, brillent pour ma gloire et ma joie dans le ciel ; et non pour le vice que la justice divine condamnera et brûlera éternellement. Je peindrai pour l'éternité ; je travaillerai si bien que pendant toute l'éternité je me réjouirai de mon travail : je penserai, j'agirai, je parlerai comme je voudrai avoir pensé, parlé et agi pendant l'éternité.....

Lorsque l'éternité s'ouvre, il n'y a plus de temps, dit l'Apocalypse : *Tempus non erit amplius* (x. 6).

Vous dormez, dit saint Ambroise, et votre temps marche et s'en va : *Tu dormis, et tempus tuum ambulat* (Serm.). Et où ce temps si rapide vous mène-t-il ? dans l'éternité.....

O éternité, que tu es grande, immense, précieuse, heureuse ! Et cependant, que d'hommes t'oublient ! Qu'il y a peu d'hommes qui t'estiment à ta valeur, qui sachent te peser ! Nul ne te pénètre, peu te pèsent !...

Saint Grégoire dit excellemment : Si nous cherchons des biens, aimons ceux que nous aurons sans fin ; et si nous craignons les maux, craignons ceux que les réprouvés endurent éternellement : *Si bona quærimus, illa diligamus quæ sine fine habebimus ; si autem mala pertimescimus, illa timeamus quæ a reprobis sine fine tolerantur* (Lib. VI, epist. cxc).

Saint Bonaventure indique sept chemins qui conduisent à l'éternité heureuse. Le premier chemin, dit-il, est l'intention droite pour les choses éternelles ; il faut que l'âme s'occupe uniquement de l'éternité, qu'elle n'attende que l'éternité, qu'elle ne se dirige que vers

Digitized by Google

l'éternité; qu'elle ne demeure que là, à cause du Dieu éternel qui est le seul vrai bien, le seul nécessaire; et que sa fin étant venue, tous ses désirs soient renfermés en celui seul qui ne lui sera jamais ravi. C'est le bien que J. C. assigna à Marie-Madeleine (Luc. x. 42). Le second chemin de l'éternité, c'est la méditation attentive des choses éternelles..... Le troisième chemin, c'est la contemplation claire des choses éternelles..... Le quatrième chemin, c'est l'amour des choses éternelles. Lorsqu'ils brûlent du désir de l'éternité, les hommes vertueux, dit saint Grégoire, s'élèvent à une si grande hauteur de vie, que c'est pour eux un poids accablant d'entendre même parler du monde; car ils regardent comme intolérable tout ce qui est étranger à ce qu'ils aiment. Le cinquième chemin de l'éternité, c'est la révélation secrète des choses éternelles; la méditation assidue des révélations spirituelles produit un continuel agrandissement de la vue et des connaissances de l'âme : par ce moyen, elle apprécie la valeur des biens futurs; elle entre dans le secret des vérités éternelles. Car ceux qui aiment ardemment, découvrent mieux, distinguent plus clairement, et connaissent plus à fond. Ainsi, plus on aime les choses éternelles, plus on les pénètre. C'est ce qui fait dire à saint Grégoire : L'éternité s'établit dans les saints par la considération de l'éternité de Dieu : *In sanctis fit æternitas, aspiciendo Dei æternitatem* (In Moral.). Le sixième chemin de l'éternité, c'est un avant-goût, qu'on a par expérience, des richesses de l'éternité. Le Prophète royal l'éprouvait lui-même, lorsqu'il disait : Goûtez, et voyez combien le Seigneur est doux : *Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus* (XXXIII. 9); et l'Épouse des Cantiques : Le fruit de mon céleste Epoux est doux à mon palais : *Fructus ejus dulcis gutturi meo* (II. 3). Le septième chemin de l'éternité, ce sont les bonnes actions, conformes à l'opération de Dieu; les bonnes mœurs, et une vie sainte. Car, dit l'Écriture, leurs œuvres les accompagneront : *Opera enim illorum sequuntur illos* (Apoc. XIV. 13. — In Specul.).

Quoique ce soit le temps qui préside à l'accomplissement des œuvres, cependant, dit saint Grégoire, l'éternité doit être dans l'intention : *Quamvis in usu operis sit temporalitas; tamen in intentione, debet esse æternitas* (In Moral.).

J. C. nous conduit dans ses voies, lui qui est le chemin, la vérité et la vie; il agit afin que notre conversation soit dans le ciel; car il nous a ouvert la porte de l'éternité par sa victoire sur la mort. Heureux celui qui s'en va dans l'éternité par ces chemins! Heureux celui

Digitized by Google

qui, se mettant au-dessus de la brièveté du temps et de la volubilité des siècles, fixe son esprit sur la stable et immobile éternité! Heureux celui qui méprise les biens passagers et vains de la terre, et vit des biens solides et éternels!

Saint Augustin assigne lui-même les quatre degrés de l'échelle qui conduit à la bienheureuse éternité : la lecture, la méditation, l'oraison, la contemplation. Unissez, dit ce grand saint, votre cœur à l'éternité de Dieu, et vous serez éternel avec lui : *Junge cor tuum æternitati Dei, et cum illo æternus eris* (In Psal. XCI).

Si Dieu disait à Judas ou à tout autre réprouvé : Tous les mille ans tu répandras une seule larme pour tes péchés; et lorsqu'en agissant ainsi, tu auras versé des larmes suffisamment pour former un déluge et inonder l'univers, j'aurai pitié de toi, et je te délivrerai des peines et des feux de l'enfer; ce réprouvé serait dans une grande joie, dans une ineffable joie, parce qu'il aurait enfin une espérance de salut. Hélas! il n'y a plus de larmes de repentir pour les damnés; de là, jamais de pardon. Versons ici-bas des larmes amères sur nos péchés; elles nous fermeront l'éternité malheureuse..... L'éternité est un abîme, disons-le une fois, disons-le cent fois, disons-le sans fin.....

O éternité! Méditons sur l'éternité.....

Digitized by Google

EUCHARISTIE.

Présence réelle prouvée, 1° par l'Ecriture.

Eucharistie veut dire action de grâces, parce que ce sacrement est la plus grande des grâces; et l'on doit le recevoir avec les plus vives actions de grâces.....

Je suis le pain de vie, dit J. C. : *Ego sum panis vitæ* (Joann. VI. 48). Vos pères ont mangé la manne dans le désert et sont morts : *Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt* (Id. VI. 49). Voici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point : *Hic est panis de cœlo descendens : ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur* (Id. VI. 50). Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel : *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (Id. VI. 51). Celui qui mange de ce pain, vivra éternellement : *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum* (Id. VI. 52). Mais quel est ce pain? J. C. le dit lui-même : Et le pain que je donnerai est ma chair pour la vie du monde : *Et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita* (Id. VI. 52). Les Juifs eux-mêmes crurent qu'il s'agissait de se nourrir de la chair de J. C., de la manger réellement, puisque l'Évangile ajoute : Les Juifs donc disputaient entre eux et se disaient : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger? *Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes : Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum?* (Id. VI. 53.) J. C. ne leur dit pas : Vous vous trompez, si vous croyez ainsi; mais il confirme le sens qu'ils attachent à ses paroles, en leur disant : En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous : *Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis : Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (Id. VI. 54).

J. C. fait ici un précepte rigoureux de se nourrir de sa chair et de son sang, puisque c'est sous peine de n'avoir pas la vie; nous sommes donc obligés de nous en nourrir. Mais comment accomplir ce précepte, comment manger sa chair et boire son sang, si sa chair et son sang n'étaient pas réellement, en vérité, dans l'eucharistie? S'il n'était pas réellement dans l'eucharistie, l'obligation qu'il impose de le recevoir serait impossible à remplir, par conséquent très-injuste; il ne pourrait nous condamner. Il nous ordonne de le manger sous

Digitized by Google

peine de mort, et il serait absent! Ce serait la plus détestable absurdité, et Dieu n'est pas absurde....

J. C. continue : Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle; et moi je le ressusciterai au dernier jour : *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam : et ego resuscitabo eum in novissimo die* (Joann. VI. 55). Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage : *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus* (Id. VI. 56). Mais comment la chair de J. C. serait-elle vraiment une nourriture, et son sang véritablement un breuvage, si l'hostie consacrée n'était que du pain, si le calice consacré n'était que du vin? Celui, dit-il, qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui : *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo* (Id. VI. 57). Celui qui me mange vivra par moi : *Qui manducat me, et ipse vivet propter me* (Id. VI. 58). Voici le pain qui est descendu du ciel; non comme vos pères ont mangé la manne, et sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement : *Hic est panis, qui de cœlo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum* (Id. VI. 59). Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie : *Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt* (Id. VI. 64).

O Juifs aveugles, vous murmurez, et vous demandez comment il peut vous donner sa chair à manger! Quand il vous nourrit par la multiplication des pains, vous ne demandâtes pas comment! C'est ici la puissance de Dieu.

Quand Dieu agit, dit saint Cyrille, ne cherchons pas comment il agit, mais accordons-lui l'intelligence et la force suffisantes pour agir : *Cum Deus operatur, non quæramus quomodo, sed operis sui viam atque scientiam illi concedamus* (De Sacram.).

Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. (Joann. VI. 54). Il faut donc manger J. C., autrement on n'a plus la vie; donc J. C. est réellement dans l'eucharistie. Saint Augustin dit : Comment J. C. se donne-t-il, et quelle est la manière de manger ce pain : vous l'ignorez; cependant, si vous ne mangez ce pain, vous ne vivrez pas; c'est un ordre formel; il menace de la mort : donc il faut accomplir le précepte de J. C., donc J. C. est sur l'autel (*De Præsent. in Sacram.*).

La veille de sa mort, J. C. prend du pain, le bénit, le rompt, le donne à ses disciples en disant : Prenez et mangez, CECI EST MON

Digitized by Google

CORPS : *Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem, et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, et ait : Accipite et comedite,* HOC EST CORPUS MEUM (Matth. XXVI. 26). Et prenant la coupe, il rendit grâces, et la leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car CECI EST MON SANG, le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour beaucoup (pour tous), afin que leurs péchés leur soient remis : *Et accipiens calicem, gratias egit : et dedit illis, dicens : Bibite ex hoc omnes :* HIC EST ENIM SANGUIS MEUS *novi testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum* (Matth. XXVI. 27. 28).

J. C. dit : Ceci est mon corps ; ceci est mon sang. Il ne dit pas : Ceci est la figure de mon corps et de mon sang, comme le veulent les derniers hérétiques.....

Ecoutons maintenant le grand Apôtre : Le calice de bénédiction, que nous bénissons, n'est-ce pas la participation au sang du Christ? Et le pain que nous rompons, n'est-ce pas la participation au corps du Seigneur? *Calix benedictionis, cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est? Et panis quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est* (I. Cor. x. 16).

Ceci est mon corps, ceci est mon sang. Jamais aucunes paroles ne furent plus claires ; il les prononce la veille de sa mort ; ce sont ses dernières volontés ; c'est son testament. C'est pour les hommes le moment le plus solennel de déclarer la vérité. Et c'est ce moment que J. C. aurait choisi pour parler en fictions, pour tromper, et jeter l'Eglise entière dans l'idolâtrie jusqu'à la fin du monde, l'Eglise, son épouse chérie, pour laquelle il donne son sang! J. C. dit à ses apôtres : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous, avant de souffrir. *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar* (Luc. XXII. 15). Pourquoi un si grand désir, s'il ne veut leur donner que du pain? C'est alors un repas commun, tout comme les autres. Pourquoi de pareilles expressions, s'il n'y a rien d'extraordinaire?... Voilà une nouvelle alliance avec ses apôtres, ses plus chers amis ; et il les choisirait pour se moquer d'eux et les tromper indignement! Qui pourra jamais croire que J.C., suprême sagesse, suprême bonté, suprême vérité, ait donné, par ces dernières et solennelles paroles, l'occasion d'une fausse croyance, d'une irréparable erreur et d'une monstrueuse idolâtrie? C'est là cependant ce qu'il aurait voulu faire et ce qu'il a fait certainement, si ces paroles si claires, si expressives : Ceci est mon corps, ceci est mon sang, eussent été prises par lui au sens figuré, comme le veulent les calvinistes. S'il en est ainsi, toute l'Eglise, tous les

Digitized by Google

docteurs, tous les théologiens, tous les conciles, tous les saints, depuis le commencement de l'Eglise, sont donc dans la plus grave, la plus dangereuse erreur, et la plus stupide idolâtrie.....

Je tiens moi-même du Seigneur, dit le grand Apôtre, que le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, prit du pain, et rendant grâces, le rompit et dit : Prenez, et mangez : ceci est mon corps, qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi : *Ego enim accepi a Domino, quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur, accepit panem, et gratias agens, fregit, et dixit : Accipite, et manducate : hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur : hoc facite in meam commemorationem* (I. Cor. XI. 23. 24). Et pareillement il prit le calice, après qu'il eut soupé, disant : Ce calice est le nouveau testament en mon sang : faites cela, toutes les fois que vous le boirez, en mémoire de moi (*Id.* XI. 25). Ceci est mon corps qui sera livré pour vous. J. C. offre donc à ses apôtres le même corps qu'il offrira bientôt sur la croix ; or, il n'est pas mort sur la croix en figure, mais en réalité ; il se donne donc réellement dans la communion, puisqu'il y donne le même corps qu'il a donné à la croix.....

Et remarquez ce que saint Paul ajoute : C'est pourquoi, dit-il, quiconque mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur : *Itaque quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini* (I. Cor. XI. 27). Mais si, dans l'eucharistie, il n'y avait que du pain, ce qui serait si J. C. n'y était qu'en figure, comment celui qui ne mangerait que cette figure serait-il coupable du corps et du sang de J. C. ?

Que l'homme donc, continue l'Apôtre, s'éprouve lui-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de ce calice. Car celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur : *Probet autem seipsum homo : et sic de pane illo edat, et de calice bibat. Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini* (I. Cor. XI. 28. 29). L'Apôtre veut qu'on s'éprouve avant de manger ce pain. Et pourquoi cette épreuve, si ce n'est que du pain ? Pourquoi, si ce n'est que du pain et du vin, mangerait-on et boirait-on sa condamnation, supposé qu'on ne fût pas en état de grâce ?...

Présence réelle prouvée, 2° par les Pères de l'Eglise.

Voici maintenant les témoignages des saints Pères.

Saint Ignace martyr dit en parlant des hérétiques : Ils n'admettent pas l'eucharistie, parce qu'ils ne veulent pas avouer que

Digitized by Google

l'eucharistie est la chair de J. C. notre Sauveur : *Eucharistiam non admittunt, eo quod non confiteantur eucharistiam esse carnem Domini nostri Jesu Christi* (Epist. ad Smyrn.).

Saint Irénée s'exprime ainsi : Le pain sur lequel on prononce l'invocation de Dieu, n'est plus un pain ordinaire, mais c'est l'eucharistie : *Panis percipiens invocationem Dei, jam non communis panis est, sed eucharistia* (Lib. IV adversus Hæres., c. XVII). Le même Père dit ailleurs : Le pain sur lequel des actions de grâces sont rendues est le corps de J. C., et le calice de son sang ; *Eum panem in quo gratiæ actæ sunt, corpus esse Christi, et calicem sanguinis ejus* (Ut supra).

Saint Justin déclare expressément que l'eucharistie renferme la même chair que le Verbe de Dieu a prise dans le sein de la très-sainte Vierge (*In Orat. ad Anton. imperat.*).

Nous nous nourrissons, dit Tertullien, du corps et du sang de J. C., afin que notre âme s'engraisse de Dieu même : *Caro corpore et sanguine Christi vescitur, ut anima de Deo saginetur* (Lib. de Resurrect.).

Voici les paroles d'Origène : Lorsque vous prenez le pain et le vin eucharistique, vous mangez et vous buvez le corps et le sang du Seigneur : *Quando vite, pane et poculo frueris, manducas et bibis corpus et sanguinem Domini* (In Cant.).

Ces paroles : Ceci est mon corps, dit saint Chrysostome, transforment au corps et au sang de J. C. le pain et le vin qui sont offerts : *Hoc est corpus meum. Hoc verbum transformat ea quæ proposita sunt* (Homil. XLVI).

Saint Cyrille de Jérusalem dit : J. C. ayant prononcé lui-même et ayant dit du pain : Ceci est mon corps; qui osera douter? Ayant lui-même assuré et dit : Ceci est mon sang; qui oserait balancer, et dire que ce n'est pas son sang? *Cum ipse pronuntiaverit, et dixerit de pane : Hoc est corpus meum; quis audebit deinceps ambigere? Et cum ipse asseveraverit, et dixerit : Hic meus est sanguis; quis unquam dubitaverit, aiens non esse ejus sanguinem?* (Catech. IV. 1.)

Après les invocations et la descente de l'Esprit sanctificateur, dit saint Nil, ce qui est sur la sainte table n'est plus du pain ni du vin, mais le corps et le sang précieux de J. C. notre Dieu (*Vit. Patr.*)

Ecoutez saint Ambroise : Ce pain est du pain avant les paroles sacramentelles; mais après la consécration, le pain est changé au corps de J. C. : *Panis iste, panis est ante verba sacramentorum; ubi accesserit consecratio de pane fit caro Christi.* Vous dites, ajoute ce grand docteur : Je voudrais bien voir la face de Dieu; ne le

Digitized by Google

voyez-vous pas, ne le touchez-vous pas, ne le mangez-vous pas dans l'eucharistie? *Quot nunc dicunt: Vellem ipsius formam aspicere; ecce eum vides, ipsum tangis, ipsum manducas* (De Mysteriis, c. IX).

Nous savons, dit saint Jérôme, que le pain que le Seigneur rompit et qu'il donna à ses disciples, est le corps du Sauveur. Moïse ne donna pas le vrai pain; mais il nous a été donné par le Seigneur Jésus, qui est lui-même le convive et le festin; il mange et se fait manger (*Epist.* CL).

Saint Athanase, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, s'expriment tous de la même manière.....

Voici ce que dit saint Augustin : De même que nous croyons fermement que J. C. est notre médiateur entre Dieu et les hommes; ainsi nous croyons d'une foi aussi ferme qu'il nous donne sa chair à manger et son sang à boire : *Sicut mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum, carnem suam nobis manducandam, bibendumque sanguinem dantem, fideli corde suscipimus* (Lib. I contra Advers. leg. et proph., c. XX).

Encore bien, dit saint Remi, que l'on ne voie que du pain, c'est réellement le corps de J. C. : *Licet panis videatur, in veritate corpus Christi est* (De Euchar.).

Vous avez appris, dit saint Grégoire, ce qu'est le sang de J. C., non pas en écoutant, mais en le buvant : *Quid sit sanguis Agni, non jam audiendo, sed bibendo didicistis* (Moral.).

Voici comment s'exprime saint Jean Damascène : Le pain et le vin et l'eau sont miraculeusement changés au corps et au sang de J. C., par l'invocation et la descente du Saint-Esprit : *Panis, ac vinum et aqua, per Sancti Spiritus invocationem et adventum, mirabili modo, in Christi corpus et sanguinem vertuntur* (De Euchar.).

Si les paroles d'Elie, dit Lanfranc, eurent une telle force, qu'elles firent tomber le feu du ciel, comment les paroles formelles de J. C. ne pourraient-elles pas changer le pain en son corps, et le vin en son sang? (*Adversus Berengarium.*)

Rien de plus fort et de plus concluant contre l'hérésie des sacramentaires, c'est-à-dire contre les ennemis de la transsubstantiation, que ce que dit saint Cyrille de Jérusalem : Le Seigneur changea, par sa seule volonté, l'eau en vin aux noces de Cana, et l'on refusera de croire qu'il a changé le vin en son sang, après qu'il a dit lui-même : Ceci est mon corps, ceci est mon sang! Recevons-le donc avec une entière certitude, comme le corps et le sang de J. C. : car, sous la figure du pain, le corps vous est donné; et le sang, sous la figure du vin;

Digitized by Google

afin que, participant au corps et au sang du Seigneur, vous deveniez un même corps et un même sang avec lui : *Aquam olim in vinum, in Cana transmutavit : et eum parum dignum existimabimus cui credamus, cum vinum in sanguinem transmutarit. Quare, etc.* (Catech. IV. 1).

En 1025, Gérard, évêque d'Arras et de Cambrai, fit cette profession de foi : Quand le pain et le vin mêlé d'eau sont consacrés sur l'autel par la croix et par les paroles du Sauveur, d'une manière ineffable, ils deviennent le vrai et propre corps, le vrai et propre sang de J. C., quoiqu'ils paraissent autre chose aux sens ; car on ne voit que du pain matériel, et c'est néanmoins très-réellement le corps de J. C., ainsi que la vérité nous l'assure en termes formels ; Ceci est mon corps, ceci est mon sang (*Hist. Eccles.*).

Quoique Hildebert eût été disciple de Bérenger, il fut toujours infiniment éloigné des erreurs de son maître. Il dit expressément qu'après la consécration du corps de Notre-Seigneur, la substance du pain ne demeure point dans l'eucharistie. Il se sert même du mot transsubstantiation ; et c'est le premier auteur dans les écrits duquel on trouve ce mot employé (*Hist. Eccles.*).

Saint Paulin, évêque de Nole, déclare qu'en recevant l'eucharistie, nous mangeons la chair de J. C., la même chair qui fut attachée sur la croix (*Hist. Eccles.*).

Avant la consécration, dit saint Ambroise, c'est une autre nature ; après la consécration, c'est le corps de J. C. La parole de J. C. qui de rien pouvait faire ce qui n'était pas, n'aura-t-elle pas le pouvoir de changer ce qui est en ce qui n'était pas ? (*De Myster.*, c. IX.)

Sous l'espèce du pain et du vin, J. C., dit saint Thomas, nous a laissé son corps à manger et son sang à boire : *Corpus suum in cibum, et sanguinem suum in potum, sub specie panis et vini sumendum, fidelibus dereliquit* (Opusc. LVII). Quoi de plus admirable que ce sacrement ? s'écrie le même docteur ; car dans ce sacrement le pain et le vin sont changés substantiellement au corps et au sang de J. C. : *Quid hoc sacramento mirabilius ? In ipso namque panis et vinum in corpus et sanguinem Christi substantialiter convertuntur* (Opusc. LVII).

Présence réelle prouvée, 3° par les conciles.

Voici ce que disent les Pères du concile d'Alexandrie, sous saint Cyrille : Nous sommes sanctifiés, en participant à la chair sacrée et au sang précieux de J. C. ; car nous ne recevons pas cette nourriture comme une chair commune, à Dieu ne plaise ! ni comme la chair d'un homme sanctifié et uni au Verbe quant à la dignité seulement, où en qui seulement la divinité ait habité ; mais comme une chair

Digitized by Google

vraiment vivifiante, et par conséquent comme la propre chair du Verbe, sans qui elle ne serait pas vivifiante (*Hist. Eccles.*).

Dans le quatrième concile œcuménique de Latran, on y définit expressément que J. C. est lui-même le prêtre et le sacrifice de la nouvelle loi; qu'en vertu du pouvoir qu'il a donné aux apôtres et à leurs successeurs, les prêtres ordonnés légitimement peuvent seuls consacrer le sacrement de nos autels; que le corps et le sang de ce Dieu fait homme y sont véritablement contenus, le pain étant *transsubstantié* au corps, et le vin au sang par la toute-puissance divine (*Hist. Eccles.*).

Ce terme *transsubstantiation*, qui exprime la doctrine invariable de l'Eglise, a été consacré par le douzième concile œcuménique pour marquer le changement des espèces sacramentelles au corps et au sang de J. C.; comme le mot *consubstantiel* l'avait été par le concile de Nicée, pour exprimer que le Fils de Dieu a la même nature que son Père.

Laissons les autres conciles qui attestent la foi ferme, inébranlable, en la présence réelle. Ne citons plus que le concile de Trente, qui est le résumé de tous les conciles qui l'ont précédé.

Ce saint concile, dans sa treizième session, s'exprime ainsi: Cette croyance a toujours été dans l'Eglise de Dieu, qu'après la consécration, le véritable corps de Notre-Seigneur, et son véritable sang, conjointement avec son âme et sa divinité, sont sous les espèces du pain et du vin, c'est-à-dire son corps sous l'espèce du pain, et son sang sous l'espèce du vin, par la force des paroles mêmes; mais son corps aussi sous l'espèce du vin, et son sang sous l'espèce du pain; et son âme sous l'une et l'autre, et sa divinité de même. C'est pourquoi il est très-véritable que l'une ou l'autre espèce contient autant que toutes les deux ensemble; car J. C. est tout entier sous l'espèce du pain, comme aussi sous l'espèce du vin. Les espèces sacramentelles contiennent J. C. véritablement, réellement et substantiellement: *Vere, realiter et substantialiter*.....

Le même concile, dans la même session, déclare que ce dogme sacré est un article de foi, et menace des anathèmes divins ceux qui le nieraient. Si quelqu'un nie, dit-il, que le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur J. C. soient réellement, véritablement et substantiellement dans le sacrement de la très-sainte eucharistie, et par là même que J. C. y soit tout entier; mais qu'il dise qu'il y est seulement en signe, ou en figure, ou par la foi, qu'il soit anathème: *Si quis negaverit, in sanctissimæ eucharistiæ*

Digitized by Google

sacramento contineri vere, realiter et substantialiter corpus et sanguinem una cum anima et divinitate Domini nostri Jesu Christi, ac proinde totum Christum : sed dixerit tantummodo esse in eo ut in signo, vel figura, aut virtute ; anathema sit (Can. 1).

Voici un second canon du même concile : Si quelqu'un dit que dans le très-saint sacrement de l'eucharistie, la substance du pain et du vin reste ensemble avec le corps et le sang de Notre-Seigneur J. C.; et qu'il nie cet admirable et singulier changement de toute la substance du pain au corps, et de toute la substance du vin au sang, les seules apparences du pain et du vin restant, lequel changement l'Eglise catholique appelle très-bien transsubstantiation, qu'il soit anathème (*Eodem loco ut supra*).

Troisième canon du même concile : Si quelqu'un dit que dans l'auguste sacrement de l'eucharistie, J. C. n'est pas tout entier sous chaque espèce, et sous chaque partie des espèces divisées, qu'il soit anathème (*Eodem loco ut supra*).

Présence réelle prouvée, 4° par la croyance constante, invariable et universelle de l'Eglise.

Nous pouvons encore confondre les hérétiques et les incrédules, par la croyance constante, invariable et universelle de l'Eglise à la présence réelle de J. C. dans l'eucharistie, et leur dire : Lorsque vous êtes venus au monde, toute l'Eglise chrétienne croyait la présence réelle de J. C. dans le sacrement de l'eucharistie.

Donc elle l'a toujours cru de même depuis les apôtres jusqu'à nous. Il est impossible que sur un sacrement qui est d'un usage universel et journalier, qui fait la principale partie du culte des chrétiens, la croyance commune, universelle, constante, ait pu changer, sans que ce changement ait fait du bruit, ait causé des disputes, ait donné lieu aux souverains pontifes et aux conciles tenus dans tous les siècles d'en parler. Or, il n'en est question nulle part. Il est impossible que, dans tout l'Orient et l'Occident, les pasteurs et les docteurs de l'Eglise aient tous conspiré, d'un commun accord, le pape en tête, pour faire un tel changement, ou l'aient fait tous, sans s'en apercevoir. Il est impossible qu'aucun des hérétiques condamnés par l'Eglise catholique, mécontents et furieux contre elle, ne lui ait reproché ce changement, s'il était réel; ou qu'aucun d'eux ne l'ait remarqué. Or, là-dessus, silence absolu.....

Une preuve positive que la croyance touchant la présence réelle n'a jamais changé, c'est que le langage a toujours été le même dans tous les siècles : les Pères, les papes, les conciles, les liturgies, les confessions de foi, les théologiens, les auteurs ecclésiastiques,

Digitized by Google

se servent des mêmes expressions, et présentent le même sens.....

Toutes les liturgies, même celles qu'une constante et respectable tradition attribue aux apôtres; celles de saint Basile et de saint Chrysostome, les anciennes liturgies gallicanes, la liturgie mozarabique, la liturgie des nestoriens, celle des jacobites, des Syriens, des Cophtes, des Ethiopiens, des Grecs, sont exactement conformes à la messe romaine, telle qu'elle est en usage aujourd'hui dans toute l'Eglise catholique; toutes contiennent clairement et formellement la doctrine de la présence réelle et de la transsubstantiation.....

Présence réelle prouvée, 5° par la raison théologique.

1° S'IL n'y a que du pain, si l'hostie reste pain après la consécration, il s'ensuit que la figure du pain a succédé à l'agneau figuratif. Mais qui peut oser dire qu'il en soit ainsi? Mieux eût-il valu garder l'agneau que de mettre à sa place un simple pain. Car l'agneau immolé dans l'ancienne loi, signifiait mieux J. C. souffrant, que le simple pain dans la loi nouvelle. Ensuite, l'agneau n'aurait-il pas été d'une manière exagérée et ridicule le type de l'eucharistie, si, selon Calvin, l'eucharistie ne contient qu'un pain nu?

2° C'est la veille de sa passion que le Fils de Dieu, tout-puissant, infiniment sage et bon, prononce ces solennelles paroles, en prenant du pain, et en présence de ses chers apôtres et de sa tendre mère : Ceci est mon corps : *Hoc est corpus meum.* C'est dans ce moment solennel qu'il considère, ainsi que le dit l'évangéliste saint Jean, qu'il a tout pouvoir, que rien ne lui est impossible, qu'il est doué d'une puissance infinie, qu'il est la sagesse éternelle émanée du Père; qu'il est la bonté infinie, qu'il aime uniquement les hommes, qu'il les préfère aux anges, s'étant fait homme pour les hommes; qu'il les chérit et les a toujours chéris : *Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos* (Joann. XIII. 1). J. C. considère tout cela avant de dire : Ceci est mon corps. Or, dites-le-moi, fallait-il considérer toutes ces grandes choses pour ne donner à ses disciples qu'un morceau de pain? A qui parlait-il en disant : Ceci est mon corps? A ses apôtres bien-aimés auxquels il avait dit : Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés mes amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître : *Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos; quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (Joann. XV. 15). Il parle à ses apôtres à qui il avait coutume

Digitized by Google

de parler clairement, sans parabole et sans figure; ou s'il leur proposait quelque parabole, il la leur expliquait aussitôt : Il vous est donné, leur disait-il, de connaître les mystères du royaume des cieux; mais aux autres, il ne leur est pas donné : *Vobis donatum est nosse mysteria regni cœlorum; illis autem non est datum* (Matth. XIII. 11). Il parle à ses ambassadeurs qu'il envoie dans tout l'univers pour instruire, interpréter ses paroles, découvrir et expliquer ses mystères. N'est-ce pas à ses ambassadeurs qu'un roi fait connaître ses désirs, ses desseins, ses secrets, ses instructions, afin qu'ils soient en état de remplir ses volontés? Et J. C. en disant : Prenez et mangez : ceci est mon corps; prenez et buvez : ceci est mon sang; le disant à ses intimes amis, à ses apôtres, à ses ambassadeurs, les aura trompés! et au lieu de son corps adorable, il ne leur aura donné qu'un peu de pain!

3° Faites encore attention à la circonstance du temps. Il mange premièrement l'agneau pascal avec eux; ensuite, pour arriver à un mystère plus élevé, pour passer de la figure à la réalité, de l'image à la vérité, de la promesse à l'accomplissement, de l'ombre au corps, il leur dit, en prenant du pain, le bénissant et le rompant : Prenez et mangez : ceci est mon corps. Si ce qu'il leur donne n'était pas réellement son corps, ce serait en vain qu'il le leur donnerait; ce serait une répétition superflue, non de paroles, mais de faits, puisque l'agneau pascal était une figure de son corps plus expresse, plus distincte et plus significative qu'un morceau de pain.....

4° Si après que J. C., prenant du pain, a dit : Ceci est mon corps; si après des paroles aussi claires, aussi formelles, ce pain est resté pain, non-seulement il a trompé indignement ses apôtres, et toute l'Eglise avec eux jusqu'à la fin des siècles, mais encore ce grand Dieu a trompé ses prophètes. Le Psalmiste avait dit : L'homme mange le pain des anges : *Panem angelorum manducavit homo* (LXXVII. 25).

Seigneur, si vous n'êtes pas dans l'eucharistie, vous vous êtes trompé et vous avez trompé votre prophète Malachie, lorsque vous avez dit par sa bouche : Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, l'on sacrifie en tout lieu, et une oblation pure est offerte à mon nom, parce que mon nom est grand parmi les nations : *Ab ortu enim solis usque ad occasum, in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda; quia magnum est nomen meum in gentibus* (I. 11). Et cette oblation pure et sans tache, offerte en tous lieux à la grandeur de la majesté de Dieu, ne serait qu'un morceau de pain!

5° Tous les sacrifices de l'ancienne loi n'étaient que la figure du

Digitized by Google

sacrifice de la nouvelle loi; tous les anciens sacrifices ont cessé depuis le sacrifice de la croix et de l'autel; mais si l'eucharistie n'était que du pain, la réalité ne vaudrait pas la figure, et l'on ne pourrait pas comprendre que Dieu, rassasié des sacrifices des anciennes victimes, reçût comme une oblation pure et sans tache, et très-agréable, l'offrande d'un peu de pain. La cessation de tous les sacrifices anciens avait été prédite, et a eu lieu depuis que J. C. a dit : Ceci est mon corps; et ce que J. C. appelle son corps, ne serait qu'un morceau de pain ! Et tous les sacrifices de l'ancienne loi auraient cessé pour faire place à un morceau de pain! et ce morceau de pain aurait parfaitement remplacé tous les autres sacrifices, il aurait parfaitement été la réalité des sacrifices qui n'étaient qu'une figure! Et Dieu, ne s'étant contenté ni des bœufs, ni des agneaux, ni des taureaux, se contenterait, depuis J. C. jusqu'à la fin du monde, d'un peu de pain qui lui serait offert sur les autels sacrés de l'Eglise son épouse! Et l'Eglise, en offrant à Dieu ce morceau de pain, lui dirait : Voilà le corps de votre Fils que je vous offre; ce morceau de pain vaut autant que le corps de votre Fils; ce morceau de pain est d'un mérite infini, il est digne de vous; et Dieu serait satisfait!

6° Un instant avant de dire : Ceci est mon corps, J. C. dit à ses apôtres : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous, avant de souffrir : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar* (Luc. XXII. 15). Et ce désir de J. C., ce désir ardent, ce désir que le cœur amoureux de Jésus a eu si longtemps, n'aura eu pour objet que de manger avec ses apôtres un morceau de pain! Mais il en avait mangé souvent avec eux, sans faire entendre de si belles paroles; pourquoi, dans cette circonstance, exalter si fort ce néant d'un peu de pain?

7° Pour remonter plus haut, si lors de la cène J. C. ne donna à ses apôtres que du pain, pourquoi toute cette pompe de préparation ordonnée par lui? Car, dit l'Evangile, il envoya Pierre et Jean en leur disant : Allez, et préparez-nous ce qu'il faut pour manger la pâque. Ils lui dirent : Où voulez-vous que nous le préparions? Et il leur répondit : En entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera, et vous direz au maître de la maison : Le maître nous envoie dire : Où est le lieu où je pourrai manger la pâque avec mes disciples? Et il vous montrera un grand cénacle meublé; préparez-y ce qu'il faut (Luc. XXII. 8-12). Quelle solennité inusitée déployée pour ne manger qu'un morceau de pain ! Quelle solennité pour proclamer

Digitized by Google

un mensonge, tromper l'Eglise et la rendre idolâtre jusqu'à la fin du monde! Et tout cela a lieu, si l'eucharistie n'est qu'un morceau de pain!...

8° J. C. est sur le point de nous quitter en la dernière cène; il fait le dernier adieu à son Eglise, il s'en va à la mort, à la mort de la croix, ensuite au ciel: *Ad Deum vadit.* Lorsqu'un époux est au lit de la mort, qu'il fait ses adieux à son épouse fidèle et chérie, n'est-ce pas alors qu'il lui ouvre son cœur, et qu'il lui découvre ses secrets? N'est-ce pas alors qu'il lui parle clairement, qu'il lui donne des témoignages d'une plus grande affection, et lui laisse de plus précieux gages? Et J. C. aurait choisi ce moment suprême pour parler avec obscurité, d'une manière équivoque à l'Eglise, sa fidèle, chère et divine épouse, pour le salut de laquelle il va verser son sang! Et pour tout gage de son amitié et de sa tendresse, pour la dédommager de son absence, il ne lui aurait laissé qu'un peu de pain!...

9° Si l'eucharistie n'est que du pain, pourquoi J. C. promet-il ce pain longtemps auparavant? pourquoi en parle-t-il avec tant de pompe? pourquoi fait-il ressortir sa nécessité et ses merveilleux effets, et cela si fréquemment? pourquoi le préfère-t-il à la manne du désert? Si ce que J. C. donne n'est que du pain, la manne était préférable; elle était la figure du corps de J. C., elle descendait du ciel, elle avait tous les goûts les plus exquis, c'était un pain miraculeux; tandis que le pain qui ne figure point le corps de J. C., est produit par la terre, et a toujours le même goût partout et pour tous.....

10° Ce grand Dieu, pour sauver le monde, choisit la plus pauvre et la plus humble des vierges; il prend pour palais une étable; pour premiers témoins de sa naissance, de simples bergers; il passe sa vie dans une maison pauvre; loin de se montrer, il reste trente ans dans la retraite et la solitude; c'est le travail de ses mains qui le nourrit: lorsqu'on veut le faire roi, il se cache; il n'a pas où reposer sa tête, il meurt sur la croix entre deux larrons. Et à la cène, il déploie de la splendeur, il lui faut un vaste appartement, bien orné; il lave les pieds à ses apôtres; il leur fait un long et sublime discours; et tout cela n'aurait été fait que pour leur donner un peu de pain!...

D'après de semblables preuves, pourrait-on nier ou mettre en doute la présence réelle?

Ces excellentes raisons, qui prouvent évidemment la transsubstantiation du pain, prouvent également la transsubstantiation du vin.....

Digitized by Google

11° Tous les évangélistes et saint Paul expliquent ces paroles : Ceci est mon corps, ceci est mon sang, lorsqu'ils ajoutent : Ce corps et ce sang qui sera livré pour vous, pour la rémission des péchés. Or, ce n'est pas le pain qui a été livré, mais le corps de J. C.; ce n'est pas le vin qui a été répandu, mais le sang de J. C. ; ce n'est pas le pain et le vin qui nous ont rachetés, mais le corps et le sang de J. C.....

En l'an 1050, Bérenger ayant nié la transsubstantiation, fut aussitôt condamné par toute l'Eglise, comme enseignant une chose nouvelle, inouïe, fausse, hérétique. Et convaincu d'erreur, Bérenger lui-même, dans le concile de Tours, sous le pape Victor II, abjura publiquement son hérésie. Après y être retombé, il la condamna de nouveau sous le pape Grégoire VII, par la profession de foi suivante : Moi, Bérenger, je crois de cœur, et confesse de bouche, que le pain et le vin sont changés au vrai, propre et vivifiant corps et sang de Notre-Seigneur J. C.; et qu'après la consécration, c'est le vrai corps de J. C. qui est né de la vierge, et le vrai sang de J. C. qui est sorti de son côté; et cela non en figure, mais dans la réalité et propriété de la nature, et de la vérité de la substance (*Hist. Eccles.*).

Depuis ces paroles de J. C. : Ceci est mon corps, ceci est mon sang, tout ce qu'il y a eu de plus savant, de plus saint, de plus parfait, les apôtres, tous les martyrs, tous les saints Pères, tous les théologiens, les papes, les évêques, les pasteurs, les confesseurs, les missionnaires, les conciles, entre autres huit conciles généraux qui sont : le premier et le second concile de Nicée, le concile romain sous le pape Nicolas II, les conciles de Latran, de Vienne, de Constance, de Florence et de Trente, un très-grand nombre de conciles provinciaux, l'Eglise entière dans tous les temps, tous ont confessé la présence réelle, tous l'ont crue comme un dogme de foi, et ont prononcé anathème contre toute croyance et pratique contraires. Or, tous se seraient trompés, dans tous les temps et dans tous les lieux; tous auraient été, seraient et seront idolâtres jusqu'à la fin du monde, si J. C. n'est pas réellement dans l'eucharistie; car tous ont adoré, adorent et adoreront du pain et du vin au lieu du corps et du sang de J. C. : c'est-à-dire que les chrétiens les plus éclairés seraient plus insensés que les païens les plus aveugles ne l'étaient; car ceux-ci, du moins un grand nombre, adoraient le soleil, la lune, les étoiles; et les chrétiens adoreraient une simple miette de pain !... Voyez-vous ces centaines de millions de catholiques

Digitized by Google

de tous les siècles, prosternés de génération en génération, depuis plus de dix-huit cents ans, pour adorer J. C. présent sur l'autel? Ils sont tous idolâtres; ils n'adorent que du pain. Qui l'a dit? Calvin. Voyez-vous ces milliers d'évêques, ces centaines de milliers de prêtres catholiques qui consacrent tous les jours, et qui disent à tous les fidèles après la consécration : Voici l'Agneau de Dieu : *Ecce Agnus Dei;* ce sont tous des menteurs, des imposteurs, des idolâtres. Qui l'a dit? Calvin. Comprenez-vous toute la folie et les monstrueuses conséquences de l'hérésie et de l'incrédulité?...

Si les paroles de J. C. : Ceci est mon corps, ceci est mon sang, n'étaient pas claires, positives, évidentes, alors je porterais ce défi à l'hérétique et à l'incrédule, et je leur dirais : Apprenez-nous donc vous-mêmes quelles expressions plus convenables et moins obscures pouvait employer J. C., pour signifier que le pain avait été changé en son corps et le vin en son sang. Fallait-il que, sans se contenter de dire : Ceci est mon corps, ceci est mon sang, il ajoutât : Ceci est réellement mon corps, et ceci est réellement mon sang? Mais eût-il parlé selon le sens commun?

Je dis par exemple — ainsi s'exprime Bossuet — je dis : Voilà du pain, voilà du vin, ou quelque autre chose que ce soit, je m'en tiens là. Quiconque m'écoute, ne conçoit-il pas d'abord ma pensée, et que je veux dire que c'est en effet du pain, ou que c'est en effet du vin? Est-il besoin que j'ajoute : Voilà réellement du pain, ou voilà réellement du vin? Cette addition ne paraîtrait-elle pas inutile, ne le serait-elle pas? Que dis-je? et le Sauveur du monde ne s'explique-t-il pas même par une addition importante et remarquable, quand, après avoir dit : Ceci est mon corps, ceci est mon sang, il poursuit et ajoute : Le même corps qui sera livré pour vous, le même sang qui doit être répandu pour vous?...

L'Eglise catholique, apostolique et romaine a toujours cru, enseigné et professé la présence réelle. Or, comme juge et formant autorité, elle mérite infiniment plus d'être crue que l'hérétique et apostat Calvin.....

Présence réelle attestée, 6° par les hérétiques eux-mêmes.

Les nouveaux hérétiques eux-mêmes ont avoué qu'ils croyaient à la présence réelle. — Ecoutez Luther : Si, dit-il, Carlostad avait pu me persuader que dans le sacrement de l'eucharistie il n'y a que le pain et le vin, il m'aurait rendu un grand service; j'aurais alors pu faire une grande guerre à la papauté. Mais je suis forcé de croire à la présence réelle; je ne trouve aucun moyen pour la nier; car le texte

Digitized by Google

de l'Evangile est trop positif, trop clair, trop puissant; on ne peut facilement l'interpréter autrement, ni en paroles, ni en discours (*Ad Argentin.*).

Mélanchthon dit aussi : Si dans ce sacrement vous mettez la figure au lieu de la réalité, on peut tout renverser par cet art; il sera alors permis de transformer, de changer la religion en entier. Il sera permis de dire que Dieu n'est pas Dieu, que J. C. n'est pas J. C., etc. (*Ad Frederic. Myconium*).

Aussi, c'est à juste raison que le cardinal Hosius a dit et prédit que les hérétiques deviendraient athées, et que le terme de toute hérésie était l'athéisme (*Contra Hæreses*), attendu que dans l'hérésie il n'y a rien de stable, de solide, de constant, rien qui reste debout, sinon l'incrédulité et la négation de toute vérité.....

Erasme écrivait à Conrad : J'ai toujours soutenu qu'il était impossible de mettre dans mon esprit la négation de la présence réelle de J. C. dans l'eucharistie, surtout en voyant l'évidence de l'Evangile et des Epîtres des apôtres, qui disent si formellement que c'est le vrai corps de J. C. qui est donné, et son vrai sang qui est répandu sur l'autel. Si vous croyez que dans l'hostie et dans le calice il n'y ait que du pain et du vin, j'aime mieux être mis en pièces, endurer tous les tourments, que de professer ce que vous professez à l'égard de ce dogme; et je ne souffrirai jamais que vous me fassiez auteur ni fauteur d'un pareil dogme.....

Quoique favorable en plus d'un point aux modernes sectaires, le même écrivain dit ailleurs : Je n'ai jamais pu croire, ni je ne pourrai croire que J. C., qui est la vérité même, la charité même, ait pu souffrir si longtemps que son épouse bien-aimée restât attachée à une erreur si abominable et qu'elle adorât constamment un petit morceau de pain (*Ad Ludovicum Berum*).

Présence réelle prouvée, 7° par les miracles.

La sainte eucharistie a opéré d'innombrables miracles.

Brûlé par une fièvre ardente, et sur le point de mourir, le père de saint Grégoire de Nazianze fut guéri par la sainte communion. C'est saint Grégoire lui-même qui l'atteste. Il assure que le même miracle fut opéré en faveur de sa mère et de sa sœur sainte Gorgonie (*In Distich.*). Saint Ambroise assure que son frère Satyre fut préservé d'un naufrage certain par la sainte hostie qu'il portait à son cou (Lib. I *de Offic.*).

Saint Grégoire le Grand atteste que Maxime, évêque de Syracuse, fut également sauvé d'un naufrage par l'eucharistie (Surius).

Digitized by Google

En 384, la secte des donatistes commit une horrible impiété envers l'eucharistie : les saintes hosties furent jetées aux chiens; aussitôt on vit des marques sensibles de la colère céleste : ces animaux, comme enragés, s'élancèrent sur leurs propres maîtres; ils mordirent et mirent en pièces ces profanateurs sacriléges. C'est saint Optat de Milève qui raconte ce miracle (*Hist. Eccles.*).

Sous l'empereur Justin, un enfant qui avait communié à Constantinople, fut jeté pour ce fait dans une fournaise ardente par son père, qui était juif; il en sortit intact. Ce miracle arriva en l'an 552 (*Hist. Eccles.*).

Une dame romaine recevant un jour la communion de la main de saint Grégoire, ne put s'empêcher de sourire en entendant nommer corps de J. C. le pain qu'elle avait fait de ses mains. Mais le saint, voulant affermir la foi chancelante d'une chrétienne si faible, fit garder l'hostie, se mit en prières, puis la lui montra changée en chair, à la vue de tout le monde (*Hist. Eccles.*).

Nous lisons dans les Œuvres de saint Nil, que saint Jean Chrysostome voyait souvent des anges dans le lieu saint, surtout pendant le sacrifice adorable du corps et du sang de J. C.; que du moment où le prêtre commençait l'oblation, ils entouraient l'autel jusqu'à la consommation des saints mystères.

En 1290, il s'opéra un grand miracle à Paris, par l'eucharistie. Une femme pauvre avait mis sa robe en gage chez un juif, pour une petite somme qu'elle avait empruntée. Quelques jours avant Pâques, elle pria le juif de lui rendre sa robe pour cette fête, afin qu'elle remplît, lui dit-elle, le devoir pascal avec plus de décence. Volontiers, dit le juif, je vous la laisserai même pour toujours et sans intérêt, si vous voulez m'apporter le pain que vous recevez à l'Eglise, et que vous autres chrétiennes, appelez votre Dieu. Je voudrais voir si Dieu s'y trouve en effet. Sa proposition fut acceptée par cette malheureuse femme. Elle alla recevoir la communion à Saint-Merry, sa paroisse, réserva secrètement la sainte hostie et la porta au juif. Celui-ci mit cette hostie sur une table, la perça de divers coups et en vit couler du sang. Son épouse accourut avec effroi, et fit tous ses efforts pour l'empêcher de porter l'impiété plus loin. Il n'en devint que plus endurci; il enfonça un clou dans l'hostie, qui saigna derechef; il la jeta dans le feu, d'où elle sortit entière et voltigea dans la chambre. Il la mit enfin dans l'eau bouillante, qui en un moment parut ensanglantée. L'hostie, s'élevant encore, parut alors sous la forme d'un crucifix. Cette hostie miraculeuse fut placée

Digitized by Google

et gardée précieusement dans l'Eglise de Saint-Jean en Grève. Dès l'année 1295, un bourgeois de Paris, nommé Regnier Flaming, y fit bâtir un oratoire qu'on nomma la chapelle du miracle. Ce prodige, attesté par tous les citoyens de Paris, ne fut contesté par personne.

En 1331, dans la ville de Cologne, une personne sans foi ayant communié, ne put jamais avaler la sainte hostie, et fut obligée de la sortir de sa bouche. Aussitôt l'hostie fut transformée en petit enfant. Une multitude immense fut témoin de ce prodige. Les malades qui approchaient de ce lieu étaient promptement guéris. On bâtit une église sur le lieu même, et on mit sur le frontispice cette légende : *Corpus Christi :* Le corps de J. C.

En 1345, Casimir, roi de Pologne, bâtit un temple magnifique, en mémoire d'un grand miracle que voici : Des voleurs avaient enlevé un ciboire qui contenait les saintes espèces. Ce ciboire, qu'ils croyaient être en or, n'étant que du cuivre, ils jetèrent le ciboire et les hosties dans un marais. Aussitôt le marais fut changé en feu qui éclairait nuit et jour. L'évêque du lieu, ne comprenant point la cause de ce prodige, ordonna un jeûne de trois jours; ensuite il se rendit en procession et en priant au bord du marais; il trouva le ciboire et les saintes espèces, et les rapporta dans le lieu où les voleurs s'en étaient emparés. Des procès-verbaux très-authentiques, et le temple élevé sur l'emplacement, font foi de ce prodige.

En 1453, un voleur ayant enlevé un ciboire d'argent dans lequel se trouvait une hostie consacrée, mit le ciboire sur son cheval et se rendit à Turin. Arrivé dans cette ville, son cheval tomba par terre en face de la porte d'une église. Aussitôt la sainte hostie s'éleva dans l'air, toute resplendissante de lumière. On avertit l'évêque, qui se rendit en procession sur le lieu du miracle : là, le prélat se prosterna, fit apporter un calice, et l'hostie, qui était en l'air, lumineuse comme le soleil, descendit dans ce calice; elle fut portée solennellement à l'église. Ce miracle est attesté par des procès-verbaux très-authentiques, et la fête anniversaire s'en célèbre encore aujourd'hui à Turin.

En 1591, quelques personnes ayant une tentation de doute sur la présence réelle, saint Odon, archevêque de Cantorbéry, pria Dieu de les en délivrer, et de leur confirmer, d'une manière éclatante, la vérité du mystère. Il obtint ce qu'il avait demandé au Ciel. Un jour qu'il disait la messe dans sa cathédrale, quand il en fut à la fraction de l'hostie, il en sortit deux gouttes de sang qui tombèrent dans le

Digitized by Google

calice en présence de tout le peuple. Le saint fit venir à l'autel ceux qui avaient la tentation du doute. Ceux-ci, pleins de reconnaissance pour la grâce que Dieu leur avait faite, l'en remercièrent solennellement avec leur archevêque (*In ejus vita*).

En 1608, dans l'église abbatiale de Faverney, en Franche-Comté, on avait mis deux hosties dans un reliquaire d'argent, et l'on avait exposé ainsi le saint sacrement à la vénération publique sur l'autel. Le feu prit et consuma les nappes, les ornements, l'autel même; le reliquaire demeura suspendu en l'air sans aucun appui, pendant au moins douze heures, à la vue d'une foule immense, qui vint des lieux circonvoisins pour voir le prodige. Pendant ce temps, plusieurs prêtres dirent la messe sur les autels voisins, la sainte hostie demeurant toujours en l'air. A l'une de ces messes, au moment où, après la consécration, le célébrant élevait la sainte hostie, le reliquaire descendit de lui-même doucement sur des corporaux qu'on avait mis sur l'autel. Les informations authentiques qui en furent faites par ordre de l'archevêque de Besançon, nomment cinquante témoins irréprochables qui attestent avoir vu de leurs propres yeux ce prodige.

On pourrait citer un grand nombre d'autres miracles qui attestent la présence réelle.....

Mais les plus grands miracles qui déposent en faveur de la présence réelle de J. C. dans l'eucharistie, sont les miracles spirituels, les miracles de la grâce d'uue bonne et fervente communion. Que de douces, que d'ineffables consolations n'éprouvent pas les âmes bien préparées! que de saints ravissements! Donc l'hostie consacrée n'est plus du pain, mais le corps, le sang, l'âme et la divinité de J. C.

Motifs qui ont porté J. C. à établir ce divin sacrement.

Le premier motif qui a porté J. C. à instituer l'auguste sacrement de nos autels, c'est son amour; c'est pour nourrir nos âmes de la substance même de la divinité, pour que l'Eglise pût honorer Dieu, dans la suite des siècles, d'une manière digne de lui, et l'adorer comme il le mérite. Car la victime qui est offerte est d'un prix infini; elle est égale à Dieu; un Dieu est offert à Dieu!... Comme tout ce que nous pouvons faire, y compris l'offrande de nous-mêmes, est peu de chose, J. C. a voulu qu'en le prenant pour holocauste, nous puissions rendre à Dieu un culte digne de sa majesté, et aussi grand qu'il peut le désirer.....

Le second motif qui a porté J. C. à établir le sacrement de l'eucharistie, était de nous laisser toujours, dans ce divin testament, le souvenir de sa vie et de sa passion.....

Digitized by Google

Le troisième motif était de s'unir à nous, et de nous transformer en lui..... Comme J. C., dit saint Jean, avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin : *Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos* (XIII. 1). Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, dit-il dans les Proverbes : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum* (VIII. 31).

En naissant, dit saint Thomas, il s'est rendu semblable à l'homme; en mangeant avec lui, il s'est fait sa nourriture; en mourant, il a été le prix de sa liberté; dans le ciel, où il règne, il se donne à lui pour être sa récompense :

Se nascens dedit socium;
Convescens in edulium;
Se moriens in pretium;
Se regnans dat in præmium.
(*Hymn. in off. S. Sacram.*)

Il faut lui rendre amour pour amour; vivre, combattre, vaincre, souffrir et mourir pour lui.

Le quatrième motif qui a engagé J. C. à établir l'eucharistie, est de nous faire pratiquer toutes les vertus : la foi, l'espérance, la charité, l'humilité, la pureté, la patience, l'obéissance, la prière, etc.....

Le cinquième motif est de nous donner un gage du ciel...; car la divine eucharistie est l'aliment de l'immortalité : J. C. le dit lui-même : Celui qui mange de ce pain, vivra éternellement : *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum* (Joann. VI. 52).

Mais pourquoi J. C. établit-il ce divin sacrement la veille de sa passion? Saint Thomas en donne la raison : C'est, dit ce grand docteur, pour que l'immensité de sa charité se gravât plus profondément dans le cœur des fidèles; il l'établit à la dernière cène comme un mémorial perpétuel de sa passion qui fut la réalisation de toutes les figures de l'Ancien Testament, comme le plus grand de tous ses miracles, et comme une précieuse consolation pour l'Eglise attristée de son absence : *Ut arctius caritatis hujus immensitas fidelium cordibus infigeretur, in ultima cœna hoc sacramentum instituit, tanquam passionis suæ memoriale perenne, figurarum veterum impletivum, miraculorum ab ipso factorum maximum, et de sua contristatis absentia, solatium singulare* (Opusc. LVI).

Amour de J. C. dans l'eucharistie.

Vous êtes pêcheurs de poissons, dit J. C. à ses apôtres; venez avec moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Les pêcheurs prennent le poisson pour en faire leur aliment; vous, mes apôtres, vous

Digitized by Google

pêcherez les hommes afin qu'ils se nourrissent de moi-même dans l'eucharistie.

Comme le Seigneur avait aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin (Joann. XIII. 1).

Le sacrement de l'autel est l'amour des amours, dit saint Bernard : *Altaris sacramentum est amor amorum* (Serm. de cœna Domini).

Je les ai attirés par les liens qui séduisent les hommes, par les liens de l'amour, dit J. C. par la bouche du prophète Osée : *In funiculis traham eos, in vinculis caritatis* (XI. 4). Comme un père porte son enfant, ainsi je les ai portés entre mes bras : *Ego quasi nutritius portabam eos in brachiis meis* (Id. XI. 3).

L'eucharistie est le feu de l'amour divin qui enflamme en nous l'ardeur de la charité ; car c'est là, comme le dit saint Jean, que Dieu est tout amour : *Deus caritas est* (I. IV. 8). Qui n'aimerait pas J. C. et ne se donnerait pas tout à lui, puisqu'il se donne lui-même tout à nous?...

En prononçant le mot eucharistie, j'exprime en une parole tous les trésors de la bonté de Dieu : *Dicendo eucharistiam, omnem benignitatis Dei thesaurum aperio.*

Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique, dit l'apôtre saint Jean : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (III. 16).

Dieu vous traite comme ses enfants, dit saint Paul aux Hébreux : *Tanquam filiis vobis offert se Deus* (XII. 7). Vous vous donnez, Seigneur, à ceux qui vous veulent : *Vitam petiit a te, et tribuisti ei* (Psal. XX. 4). Il est si plein d'amour pour nous, ce grand Dieu, que ses délices sont de se donner à nous : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum* (Prov. VIII. 31).

Dans le divin sacrement de l'eucharistie, J. C., dit le saint concile de Trente, a répandu sur les hommes toutes les richesses de son divin amour : *Divini sui erga homines amoris divitias velut effudit* (Sess. XIII. 2).

L'homme, dit saint Fulgence, s'est retiré de Dieu par mépris, et J. C. est venu à l'homme par amour : *Homo Deum contemnens a Deo discessit; Deus hominem diligens ad homines venit* (Epist.).

Dans l'incarnation, J. C. a caché sa divinité sous le voile de la chair, afin que nous pussions le voir; et dans l'eucharistie, il cache sa divinité et son humanité sous les apparences du pain, afin que nous puissions le manger. Dans l'incarnation, Dieu a reçu l'homme

Digitized by Google

dans son sein, en unissant la nature humaine au Verbe divin; et, dans l'eucharistie, c'est l'homme qui le reçoit à son tour. L'eucharistie est l'extension de l'incarnation; Dieu s'incarne, en quelque sorte, dans tous les cœurs qui communient.....

Pour avoir une idée de l'amour infini de J. C. dans la sainte eucharistie, considérons 1° ce qu'il nous donne à la sainte table. Il nous donne son corps..., son sang..., son âme..., sa divinité..... Il se donne tout entier dans toutes ses perfections..... Il épuise sa puissance, dit saint Augustin; il épuise sa sagesse; il épuise ses richesses : *Plus dare non potuit, plus dare nescivit, plus dare non habuit* (De cœlest. Vita).

Il y a une différence infinie entre l'amour du Créateur et l'amour de la créature : la créature aime par indigence, le Créateur par abondance; la créature aime par besoin, Dieu aime par excès de bonté; la créature aime pour recevoir, Dieu aime pour donner. La créature suppose toujours quelque bien en la personne qu'elle aime; le Créateur ne présuppose rien, mais communique le bien à l'objet qu'il affectionne. Dieu n'a point l'amour d'intérêt, l'amour mercenaire; il n'a que l'amour de bienveillance et de complaisance : l'amour de bienveillance, par lequel il veut du bien à sa créature, et lui en fait actuellement; l'amour de complaisance, par lequel il se plaît, non en la créature qui a reçu ce bien, mais en lui-même et en sa bonté divine qui a fait ce bien à sa créature. De là vient que l'amour qu'il nous porte est immense, infini, ineffable et incompréhensible; qu'il n'y a point de pensée, point de conception humaine ni angélique, point de langue qui y puisse atteindre; car comme le sujet qu'il a de nous aimer n'est pas en nous, mais en lui; comme il n'emprunte le principe de sa bienveillance d'aucune perfection qui soit en nous, mais de sa seule bonté naturelle; son amour ayant un motif infini et un principe divin, il ne peut être qu'infini, aussi grand et aussi infini que son être. Or, c'est surtout dans l'eucharistie qu'il nous témoigne son grand amour. Ce Dieu, qui s'aime d'un amour infini, qui est tout amour, étant en nous et nous transformant en lui, s'aime en nous-mêmes, et nous aime en lui-même d'un amour infini. C'est là mon fils bien-aimé, dit-il, en qui j'ai mis mes complaisances : *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (Matth. III. 17).

2° Considérons comment J. C. se donne à nous dans l'eucharistie, et nous aurons une idée de son amour.

Dites à la fille de Sion : Voici votre roi qui vient à vous plein de

Digitized by Google

douceur : *Dicite filiæ Sion : Ecce rex tuus venit tibi mansuetus* (Matth. XXI. 5).

S'il ne venait à nous et en nous que comme roi, nous serions saisis de crainte et de frayeur; mais il vient en roi plein d'une douceur et d'une bonté incomparables : *Venit tibi mansuetus.....*

Non, non, dit saint Chrysostome, sa majesté et sa grandeur ne sont point un obstacle qui l'empêche de se faire homme avec nous, et de s'incarner en quelque sorte dans nous (*Homil. ad pop.*). Sa divinité, abîme de lumière, nous aurait éblouis; il la cache sous le voile de l'humanité; son humanité aurait aussi trop d'éclat, il la cache sous les espèces du pain. Puis, pour nous engager à communier, il nous présente l'eucharistie comme une nourriture qui nous est nécessaire. Et toutes ces admirables inventions sont faites par pur amour pour nous.

Lorsque le prêtre porte ce grand Dieu pour le donner en communion, il avertit les fidèles du prodige qui s'est opéré par la consécration. Dit-il : Voici le roi de majesté, le roi de gloire; voici le Dieu de l'éternité; voici le Dieu qui lance le tonnerre et la foudre; voici le souverain juge des vivants et des morts; tremblez, mortels? Non, il ne parle pas ainsi. Écoutez les douces et consolantes paroles qu'il emprunte à saint Jean-Baptiste : *Ecce agnus Dei:* Voici l'agneau de Dieu (Joann. I. 29). Voici l'agneau de Dieu! Le montre-t-il comme un agneau vainqueur? Non; il le présente comme l'agneau immolé pour le salut du monde, destiné à être mangé en signe d'alliance avec la divinité.....

Si dans le ciel ce grand Dieu a pour demeure une clarté inaccessible; s'il a la gloire pour couronne; s'il a la lumière elle-même pour vêtement : *Amictus lumine sicut vestimento* (Psal. CIII. 2); si des milliers de séraphins voilent leur visage à l'aspect de son éternelle splendeur; comment oserions-nous le recevoir, s'il ne cachait pas sa majesté? Si le soleil matériel nous éblouit, que serait-ce du soleil éternel de justice, s'il ne voilait ses divins rayons? Mais il vient à nous avec une douceur dont le plus doux des êtres est l'emblème; et nous allons à lui comme on s'approche d'un tendre et caressant agneau.....

3° Considérons pourquoi il se donne à nous; et nous comprendrons, autant qu'il est en nous, son amour.

Il se donne à nous pour nous unir à lui..., pour nous fortifier..., nous diviniser..., nous combler de tout bien..... Quoi! Seigneur, vous unir à de pauvres créatures..., à des vers de terre..., à des

Digitized by Google

néants révoltés !.., L'amour de J. C. est infini et lui fait oublier tous ces obstacles.....

4° Considérons quand il se donne :

1° La veille de sa mort..... 2° Il presse ses disciples de préparer ce qu'il faut..... 3° Il se donne dans le moment même où l'on conspire sa perte, dans le moment où Judas le met à prix d'argent : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? *Quid vultis mihi dare, et ego eum vobis tradam?* (Matth. XXVI. 15.) Vends-le, Judas, cela t'est facile; tu vas le recevoir, il va se donner à toi par la communion !... 4° Il voit la trahison de Judas, le reniement de Pierre, la fuite de ses disciples, l'agonie, la sueur de sang; il voit le baiser de Judas, les chaînes, les fouets, les crachats, les soufflets, les dérisions, les faux témoignages, la condamnation à mort, la couronne d'épines, la croix, les clous, le Calvaire, les blasphèmes, l'abandon de son Père et des hommes : et c'est le moment suprême que son amour lui fait choisir pour laisser à son Eglise le monument éternel de son éternel amour dans l'eucharistie. 5° Il établit ce sacrement de son amour pour se donner à ceux mêmes qui vont le vendre, le renier, l'abandonner. Rien ne l'arrête..... 6° Il voit les outrages, les railleries, les dérisions, les mépris, les profanations, les sacriléges, les hypocrisies, les persécutions qui l'attendent, depuis le moment de l'institution de l'eucharistie jusqu'à la fin du monde : rien n'arrête son amour : *In finem dilexit eos.*

Mes chers disciples, vous qui êtes mes amis : *Dico autem vobis amicis meis* (Luc. XII. 4), je vais vous quitter, je vais mourir pour vous; mais, avant de mourir, je veux me donner à vous : Prenez et mangez : ceci est mon corps; prenez et buvez : ceci est mon sang; le sang de la nouvelle alliance, le sang de la double alliance : sur la croix, ce sang vous unira à mon Père; dans l'eucharistie, ce sang vous unira à moi. Oh ! qu'il y avait longtemps que je désirais d'un ardent désir faire cette pâque avec vous, avant de souffrir et de mourir pour le monde entier ! Mes chers amis, voilà mon testament, mes dernières volontés : je vous prépare la dignité royale, comme mon Père me l'a préparée; je vous la prépare afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans le royaume de mon Eglise, jusqu'à ce que vous mangiez et buviez dans le royaume des cieux : *Ego dispono vobis sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo* (Luc. XXII. 29. 30). Il vous faut cette nourriture divine pour vous faire monter dans le royaume de ma gloire.

Digitized by Google

Mon Père, je suis en eux, et vous en moi, pour qu'ils soient consommés en un : *Ego in eis, et tu in me; ut sint consummati in unum* (Joann. XVII. 23). Quel amour infini!...

O amour de mon Dieu, s'écrie sainte Madeleine de Pazzi! ô amour! faut-il que l'amour ne soit pas aimé, ni même connu de ses propres créatures! O mon Jésus! que n'ai-je une voix assez forte pour me faire entendre jusqu'aux extrémités du monde! Je publierais partout que cet amour doit être connu, aimé, estimé comme le seul vrai bien. O amour, amour! si vous ne savez où loger, venez à moi, et je vous donnerai une demeure! (*In ejus vita.*)

Amour, bonté infinie de J. C. dans l'eucharistie, bonté universelle : il se donne à tous ceux qui le désirent, aux pauvres comme aux riches, aux ignorants comme aux savants, aux enfants comme aux vieillards.....

Bonté gratuite : il ne demande ni nos biens, ni nos richesses; il ne nous demande que notre cœur pour l'enivrer de délices.....

Bonté libérale : il se donne tout entier, sans réserve; il nous enrichit de son corps, de son sang, de son âme, de sa divinité; il nous donne le ciel tout entier, la bienheureuse éternité tout entière.....

Bonté paternelle : il vient à nous comme le meilleur des pères; il nous caresse, nous embrasse, nous nourrit de lui-même.....

Bonté douce, patiente et durable : c'est une victime qui reste jour et nuit sur nos autels, pour que toujours nous puissions l'avoir à notre service.....

Excellence de l'eucharistie.

La sainte communion est une espèce d'incarnation du Verbe en nous; il vient habiter en nous : *Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joann. I. 14).

La sainte eucharistie est le pain du ciel, la manne céleste : *Pluit illis manna ad manducandum; panem cœli dedit eis* (Psal. LXXVII. 24).

La sainte eucharistie est la fontaine des jardins de Dieu; elle est la source d'eau vive qui se précipite du Liban de l'éternité : *Fons hortorum, puteus aquarum viventium quæ fluunt impetu de Libano* (Cant. IV. 15). La sainte eucharistie est la fontaine des jardins du Seigneur, elle est la source d'eau vive, c'est-à-dire la source de la très-pure sagesse, de la grâce qui coule de J. C., élevé au plus haut des cieux, selon ces paroles d'Isaïe : Vous puiserez dans l'allégresse les eaux qui coulent des fontaines du Sauveur : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris* (XII. 3).

Digitized by Google

1° L'eucharistie est vraiment un pain céleste et divin, non-seulement sous le rapport du lieu, puisqu'il descend du ciel, mais encore sous le rapport de la nature et de la substance..... 2° C'est le vrai pain du ciel comparé à la manne. Dans l'eucharistie, la réalité, la vérité; dans la manne, l'ombre et la figure..... 3° C'est le vrai pain du ciel, parce qu'il est vivifiant, il donne la vie..... 4° C'est le vrai pain du ciel, c'est-à-dire le pain parfait et exquis..... C'est le pain de Dieu qui est descendu du ciel, et qui donne la vie au monde : *Panis enim Dei est, qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo* (Joann. VI. 33). L'eucharistie est le seul pain qui soit descendu du ciel, le seul qui donne la vie au monde. C'est le pain de Dieu, parce que Dieu seul l'a fait, il appartient à Dieu seul; ce pain est Dieu lui-même. Je suis le pain de vie, dit J. C. : *Ego sum panis vitæ* (Joann. VI. 35), c'est-à-dire vivant et vivifiant, ou plutôt, la vie même.....

L'eucharistie est appelée par Zacharie le froment des élus, et la beauté même de J. C. : *Quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum?* (IX. 17.) L'eucharistie est ainsi appelée 1° à cause de sa substance; parce qu'elle nous donne J. C. substantiellement, qui comme Dieu est le Verbe, l'image et la beauté du Père; et qui est, comme homme, le plus beau parmi les hommes...; 2° à cause de ses effets : l'eucharistie est le froment des élus, et le vin qui engendre les vierges : *Frumentum electorum, et vinum germinans virgines* (Zach. IX. 17); car elle produit en nous une jeunesse florissante dans l'esprit, l'âme et le cœur; rendant notre âme robuste, belle, agile, propre à tout bien; elle l'a fait pure et vierge...; 3° en tant que sacrement : car les espèces du pain et du vin nous représentent J. C. immolé sur la croix; et comme mort, c'est-à-dire la chair séparée de son sang. Et cette immolation de la croix, que le sacrement de nos autels représente, a été très-belle, très-précieuse, très-grande, très-digne de Dieu et lui a été très-agréable; puisque par elle l'homme retrouve la gloire qui lui avait été enlevée par le péché, et qu'ainsi s'est opérée notre rédemption et notre réconciliation avec Dieu...; 4° en tant que festin : l'eucharistie est un festin où J. C. nous offre lui-même une nourriture, non terrestre, mais angélique, mais divine, et par conséquent très-précieuse et inestimable. Apprenez de là que l'eucharistie est le plus grand des biens, qu'elle est toute la beauté de Dieu et de J. C., ainsi que la nôtre; tellement que Dieu ne peut rien nous donner de meilleur et de plus beau..... 5° L'eucharistie est appelée la beauté par excellence et la bonté, parce que Dieu y renouvelle tous les anciens miracles et les surpasse tous.....

Digitized by Google

L'eucharistie est le vin qui fait les vierges : *Vinum germinans virgines* (Zach. IX. 17). Ce vin est si doux, si puissant, si bon, si généreux, si efficace, qu'il nous pénètre de J. C. même et de la grâce du Saint-Esprit. Par ce vin, les languissants, les malades sont guéris, les morts ressuscitent et deviennent d'autres hommes; tellement qu'ils reprennent l'ardeur de la jeunesse, et qu'avec des forces conformes à leur ardeur, ils peuvent entreprendre et achever tout ce que Dieu leur désigne et leur commande.....

L'eucharistie renferme le bienfait de la création, de la rédemption, de la justification, de la glorification et de tous les biens.....

L'eucharistie est le miracle des miracles, le chef-d'œuvre des œuvres de Dieu..... Saint Denis appelle l'eucharistie la consommation de tous les sacrements, le sacrement le plus divin, le plus sacré, le très-saint et très-auguste mystère (*Eccles. Hierach.*, c. III).

Avantages de l'eucharistie. Premier avantage, union avec Dieu.

Le premier avantage qu'on trouve à la participation de la divine eucharistie, c'est l'union avec J. C.

Communion veut dire, *communis unio*, commune union, communication..... Dans la sainte communion, J.C. dit à l'âme fidèle ce qu'il disait à son Père : Tout ce qui est à moi est à vous; et tout ce qui est à vous est à moi : *Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt* (Joann. XVII. 10). Je suis en mon Père, dit J. C. à ses apôtres, et vous en moi, et moi en vous (Joann. X. 21). Je suis en mon Père par l'unité de l'essence divine; moi en vous, et vous en moi par la communion..... J. C., dit saint Hilaire, est dans son Père par la nature divine; nous sommes en lui par la communion, car il dit : Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui (*De Trinit.*, lib. III).

La communion, en nous unissant à J. C., communique à tous et à chacun en particulier le sang de J. C., le prix de sa passion et tous ses mérites.....

L'âme, unie à Dieu par la communion, est pleine de beauté! Vous êtes belle, ô ma bien-aimée, lui dit le céleste Epoux; vous êtes belle : *Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra es* (Cant. I. 14). L'âme qui communie dignement est deux fois belle : 1° par la grâce; 2° par la gloire qui l'attend dans le ciel.

Oh! quelle admirable société, s'écrie Hugues de Saint-Victor; celui qui est la beauté s'unit à celle qui est toute belle! Moi époux, je suis la beauté même, et vous, ô mon épouse, âme chérie, vous êtes toute belle. Je suis beau par nature, et vous par grâce. Tout en moi est beauté, car tout ce qui est beau est en moi : vous, vous êtes toute

Digitized by Google

belle, car il n'y a en vous aucune souillure. Vous êtes belle dans votre corps purifié, plus belle dans votre âme : belle dans votre corps par la pureté et la modestie; belle dans votre âme, par l'humilité et la ferveur. O digne compagne d'un digne époux, belle à côté de la beauté même, pure en présence de Celui qui n'a jamais éprouvé la corruption, élevée auprès du Très-Haut, vous êtes l'épouse du Roi éternel (1).

Ecoutez saint Laurent Justinien, parlant de l'union du Verbe avec l'âme fidèle dans la sainte communion. Là, dit-il, se célèbre un festin continuel, et l'agneau en est le mets délicieux. L'âme y goûte la paix intérieure, une tranquillité assurée, une félicité tranquille, une grande joie, une foi pleine de sérénité, une société aimable, les embrassements de l'unité, la délectation de la contemplation, la suavité dans l'Esprit-Saint; là se trouve la porte du ciel, la porte du séjour du bonheur. De ce lit nuptial, souvent l'épouse monte au ciel; et toujours l'Epoux divin descend jusqu'à l'épouse qui le reçoit (2).

Mon bien-aimé qui vit parmi les lis, est à moi, et je suis à lui, s'écrie l'âme fidèle avec l'Epouse des Cantiques : *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia* (II. 16). Venez du Liban, de la hauteur des vertus, ô mon épouse, lui dit le céleste Epoux; venez, vous serez comblée de délices, vous serez couronnée : *Veni de Libano, sponsa mea, veni, coronaberis* (Cant. IV. 8).

Dans l'eucharistie, Dieu devenant le partage de l'âme, dit saint Ambroise, elle ne doit s'occuper que de Dieu, et n'avoir aucune communication avec le siècle : *Cui portio Deus est, nihil debet curare nisi Deum, nihil habere commune cum seculo* (Lib. I Offic.).

A la sainte table, dit saint Jérôme, l'âme reçoit Dieu en partage, mais à son tour elle devient la part de Dieu : la part première, choisie, bénie, attachée spécialement à J. C. : *Dominum partem habent, sed ipsi pars Domini sunt; pars prima, electa, benedicta, specialis*

(1) O qualis societas, totus pulcher totam pulchram sibi sociat! Ego totus pulcher, et tu tota pulchra. Ego per naturam, et tu per gratiam. Ego totus pulcher, quia totum quod pulchrum est, in me est : tu, tota pulchra, quia nihil quod turpe est, in te est. Pulchra in corpore, pulchra in mente : pulchra in corpore per puritatem; in mente per humilitatem et fervorem. O digna digni, formosa pulchri, munda incorrupti, excelsa altissimi, sponsa regis æterni! (*Lib. de Anima.*)

(2) Ibi juge celebratur convivium, et agnus comeditur saginatus. Pax in illo gustatur interna, secura tranquillitas, tranquilla felicitas, jucunditas magna, fides serena, amabilis societas, oscula unitatis, contemplationis delectatio, suavitas in Spiritu Sancto. Ibi cœli janua est, et paradisi porta. Sponsa frequenter de thalamo ascendit in cœlum, et de cœlo jugiter sponsus descendit in thalamum (*Lib. de Ligno vitæ*).

Digitized by Google

Christo adhærens (Epist.). O Seigneur, s'écrie saint Augustin, vous m'avez délivré tout entier, pour me posséder tout entier : *Totum me liberasti, ut totum me possideres* (Medit.).

L'union de J. C. avec l'âme dans la divine eucharistie est si parfaite, que J. C. la compare à l'union qui se fait entre le corps et la nourriture qu'il prend : Ma chair, dit-il, est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage : *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus* (Joann. VI. 56). J. C., dit saint Chrysostome, s'unit à nous, s'incorpore à nous, ou plutôt nous incorpore à lui, pour ne faire qu'un avec lui, comme le corps ne fait qu'un avec la tête. Il ne se fait pas seulement voir à ceux qui le désirent, mais il se fait toucher, mettre sous les dents et manger, afin de combler tous nos désirs (1).

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo* (Joann. VI. 57). J. C. ne dit pas : Il vient à moi, mais il demeure en moi ; il ne dit pas : Je vais à lui, mais je demeure en lui : *In me manet, et ego in illo.* Ainsi, par la sainte communion, nous nous unissons, nous nous incorporons à J. C., à la divinité, à la toute-puissance, réellement, comme la nourriture s'unit à nous : tellement que Dieu est en nous et nous en Dieu.....

Comme la cire fondue, ajoutée à la cire, se mêle parfaitement et ne forme qu'une même cire, dit saint Cyrille d'Alexandrie, ainsi celui qui reçoit le corps et le sang de J. C. s'unit tellement à lui, que J. C. est en lui, et lui en J. C. : *Sicut si quis liquæfactæ ceræ aliam ceram insuderit, altera cum altera per totum commisceat necesse est; ita, si quis carnem et sanguinem Domini recipit, cum ipso ita conjungitur, ut Christus in ipso, et ipse in Christo inveniatur* (Lib. IV in Joann., c. VII).

Lorsqu'on le mange, le pain sacré, dit saint Augustin, ne se change pas en notre substance, il nous change plutôt en celle de J. C.; il nous l'unit, et nous rend semblables à lui; ce que ne fait pas le pain ordinaire : *Hic panis sacer comestus, non mutatur in nostram substantiam, sed nos potius in se transmutat, sibique unit, et similes facit, quod non facit panis communis* (In Psal.).

(1) Semetipsum nobis immiscuit, et corpus suum in nos contemperavit, ut unum quid efficiamur, tanquam corpus capiti coaptatum. Non tantum se præbens cupientibus videndum, sed et palpandum, et comedendum, et carni dentes infigere, et omne desiderium implere (*Homil.* LXI *ad pop.*).

Digitized by Google

C'est pour cela que la sainte eucharistie est appelée par les saints Pères, *communion*, *commune union*, parce qu'elle unit réellement au corps de J. C.; en sorte que celui qui communie n'est qu'un avec J. C.

J. C., dit saint Chrysostome, nous nourrit de son propre corps; il nous unit et nous rend inhérents à lui : *Proprio corpore nos alit et sibi conjungit, nosque conglutinat* (In Caten.).

L'union qui s'opère dans la sainte communion est si intime, que, d'après saint Cyrille d'Alexandrie, J. C. et celui qui le reçoit ne font qu'un (Lib. IV in Joann., c. XVII). Cette union est si parfaite, que, d'après Tertullien, l'âme s'engraisse de son Dieu : *Anima de Deo saginatur* (Lib. de Resurrect. carn.). Elle est semblable à celle qui existe entre le fer placé dans la fournaise et le feu..... Sainte Térèse compare l'union qui se fait entre l'âme et Dieu à la table sainte, à celle des eaux de la pluie qui tombent dans une fontaine; ces eaux se mêlent si bien qu'elles ne font qu'une même eau. Elle la compare aux eaux d'un fleuve qui, une fois dans l'Océan, n'en sont plus distinctes. C'est enfin, dit-elle, comme les rayons de la lumière qui, entrant dans une chambre par deux fenêtres, se mêlent d'une manière si parfaite, que ce n'est plus qu'une seule et même lumière (*In ejus vita*).

Second avantage, la communion nous transforme en Dieu.

A tous ceux qui l'ont reçu, J. C. a donné la puissance de devenir enfants de Dieu, dit l'évangéliste saint Jean : *Quotquod receperunt eum dedit eis potestatem filios Dei fieri* (I. 12). Nous sommes transformés en sa ressemblance, dit saint Paul : *In eamdem imaginem transformamur* (II. Cor. III. 18) : nous ne sommes pas transformés essentiellement, comme si notre essence se changeait en l'essence divine, mais accidentellement, c'est-à-dire par la réflexion de la lumière de J. C., qui tombe en nous comme dans un miroir et nous rend lumineux.

Vous êtes, dit le grand Apôtre, le corps de J. C., et les membres de ses membres : *Vos estis corpus Christi, et membra de membro* (I. Cor. XII. 27). Nous devenons les temples du Dieu vivant : *Vos estis templum Dei vivi* (II. Cor. VI. 16).

Par la sainte communion, nous sommes les membres du corps de J. C., formés de sa chair et de ses os, dit encore saint Paul : *Membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus* (Eph. V. 30).

C'est ce qui faisait dire à ce grand apôtre : Je vis, ce n'est pas moi qui vis, c'est J. C. qui vit en moi : *Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. II. 20).

Digitized by Google

Nous devenons participants de J. C., écrit-il aux Hébreux : *Participes Christi effecti sumus* (III. 14).

Nous sommes mêlés au corps de J. C., dit saint Cyrille; conséquemment, à sa divinité; c'est pourquoi nous ne faisons qu'un même corps, qu'un même sang avec J. C. : *Efficimur concorporei et consanguinei Christi.* Nous sommes des porte-Christ : *Christiferi* (Catech. IV).

Nous devenons participants de la nature divine, dit l'apôtre saint Pierre : *Divinæ consortes naturæ* (II. I. 4).

Notre corps se nourrit, dit Tertullien, du corps et du sang de J. C., afin que notre âme s'engraisse de Dieu même : *Caro corpore et sanguine Christi vescitur, ut anima de Deo saginetur* (Lib. de Resurrect. carn., c. VIII).

Dieu, dit saint Augustin, s'est fait homme afin que l'homme devînt Dieu; et afin que l'homme mangeât le pain des anges, le Seigneur des anges s'est fait homme : *Factus est Deus homo, ut homo fieret Deus; ut panem angelorum manducaret homo, Dominus angelorum factus est homo* (Serm. IX de Nativ. Dom.).

Le premier homme voulut se faire Dieu; il ne le put et il commit un crime : qu'a fait Dieu dans sa sagesse et dans sa miséricorde? Il a dit : L'homme veut être Dieu, il ne le peut pas; c'est un crime pour lui d'en avoir même la pensée. Je vais trouver un moyen de satisfaire le désir de l'homme, et de le satisfaire sans le rendre coupable : je me ferai homme, je me donnerai à lui dans l'eucharistie; et en me faisant homme, l'homme sera fait Dieu; en me mangeant, il vivra de Dieu, et sera Dieu.

C'est ici que ce qu'avait dit le serpent s'accomplit. Il avait prophétisé sans le vouloir la future élévation de l'homme à la divinité. Vous serez comme des dieux, si vous mangez ce fruit, dit-il à nos premiers parents : *Eritis sicut dii* (Gen. III. 5). Satan, tu as cru tromper l'homme, tu t'es trompé toi-même. Oui, l'homme sera Dieu, non en mangeant le fruit du paradis terrestre, mais en mangeant à la table sainte, dans le jardin de l'Eglise, le fruit divin du paradis céleste : *Eritis sicut dii* (Gen. III. 5).

Inspiré par l'Esprit-Saint, le Prophète royal, apercevant le bonheur, l'élévation, la déification de ceux qui participeraient à la divine eucharistie, s'écriait : Je l'ai dit, vous êtes des dieux, et les fils du Très-Haut : *Ego dixi, dii estis, et filii Excelsi omnes* (LXXXI. 6).

L'homme mange le pain des anges, dit le Psalmiste : *Panem angelorum manducavit homo* (LXXVII. 25). Nous sommes le peuple de ses

Digitized by Google

pâturages et les brebis œuvre de ses mains : *Nos populus pascuæ ejus, et oves manus ejus* (Psal. XCIV. 7).

Dieu s'incorpore à l'homme, dit saint Cyprien; J. C. a voulu être ce qu'est l'homme, afin que l'homme pût être ce qu'est J. C. : *Deus cum homine miscetur : quod homo est esse Christus voluit, ut et homo possit esse quod Christus est* (Tract. de Cœna Dom.).

Par l'eucharistie, dit saint Chrysostome, nous ne sommes pas seulement changés en J. C. par l'amour, mais en réalité nous devenons la chair de J. C.; ce miracle s'opère par l'aliment qu'il nous donne. Pour nous témoigner son amour, il a voulu se donner à nous, ne faire qu'un avec nous (*Homil.* LXI *ad pop.*).

Celui qui mange le pain eucharistique devient semblable à ce pain. L'homme est transformé en J. C. Je suis la nourriture des forts, dit J. C.; croissez, et vous me mangerez; vous ne me changerez pas en vous, mais vous serez vous-même changé en moi : *Cibus sum grandium; cresce et manducabis me; nec tu me mutabis in te, sed tu mutaberis in me* (Lib. VII Confess., c. X).

Le propre de ce sacrement, dit saint Thomas, c'est de transformer l'homme en Dieu et de le rendre semblable à lui. Car, si le feu a la puissance de changer en lui-même toutes les choses auxquelles il s'unit, et de leur communiquer sa force et sa perfection, après avoir détruit en elles tout ce qui pouvait être contraire à sa nature; combien plus ce feu dévorant de la divinité ne consumera-t-il pas tout ce qu'il trouvera d'impur dans nos âmes, et ne les rendra-t-il pas semblables à lui? (*Offic. SS. Sacram.*)

Par la sainte communion, l'homme cesse d'être ce qu'il était pour devenir un autre J. C. Ce n'est plus nous qui vivons, c'est J. C. qui vit en nous, comme dit le grand Apôtre.

Et voilà une des plus belles prérogatives du sacrement de l'autel que nous recevons par la communion. Les autres viandes dont nous usons se changent en notre propre substance; mais celle ci nous change nous-mêmes en elle; changement infiniment avantageux, car il est infiniment plus à souhaiter pour nous d'être changés en Dieu, que si Dieu était changé en nous-mêmes. Si Dieu se changeait en nous-mêmes, il y perdrait sa sainteté, parce que nous ne sommes que misère et péché; il y perdrait toutes ses perfections, parce que nous n'avons rien de nous-mêmes, et que nous ne sommes rien. Mais nous, étant changés en J. C., autant que nous pouvons l'être, nous acquérons tout ce que nous n'avions pas, et que nous ne pouvions avoir que de J. C.; et nous perdons tout ce qu'il y

Digitized by Google

avait de misérable, de nuisible en nous. Nous étions faibles, et nous devenons forts; nous étions aveugles, et nous devenons clairvoyants; nous étions pécheurs, et, par la plus heureuse transformation, nous devenons saints.

Par la sainte communion nous sommes non-seulement honorés de l'auguste nom d'enfants de Dieu, mais nous le sommes en effet, dit l'apôtre saint Jean : *Filii Dei nominemur et simus* (I. III. 1).

Nous sommes le même corps et le même sang avec J. C., dit saint Cyrille de Jérusalem; nous ne faisons plus qu'un seul et même corps : *Concorporeus et consanguineus; unum Christi corpus* (De Euchar.).

Nous communions, dit saint Léon, pour que nous soyons changés en la chair de Celui qui a pris notre chair : *Sumitur, ut in carnem ipsius, qui caro nostra factus est, transeamus* (Serm. de Nativ.). O chrétien! s'écrie ce grand pape, reconnais ta dignité, ton élévation; et étant devenu participant de la nature divine, ne retombe jamais dans ton ancienne bassesse; souviens-toi de quel chef et de quel corps tu es membre : *Agnosce, o christiane, dignitatem tuam, et divinæ consors factus naturæ, noli in veterem vilitatem redire : memento cujus capitis et cujus corporis sis membrum* (Serm. I de Nativ.).

Par l'incarnation du Verbe, la nature divine s'est tellement unie à la nature humaine qu'il n'y a dans ces deux natures qu'une seule personne. Or, c'est à l'honneur de ce rang suprême, c'est à la participation d'une alliance si sainte, si parfaite, si sublime, si excellente et si divine, que nous sommes pour ainsi dire appelés et associés par l'eucharistie. Car la parole de Dieu et la théologie nous enseignent que J. C. a institué ce sacrement, pour étendre, dilater et consommer en nous le mystère de l'incarnation. En effet, la divinité étant unie à son corps sacré par l'union hypostatique, qui est une union substantielle, personnelle, et son corps étant uni au nôtre, non hypostatiquement, mais intimement et admirablement par la communion, notre corps est uni à la divinité même dès cette vie par l'entremise de la chair sacrée de J. C.

Il y a une chaîne unique, admirable, précieuse, et surpassant toute estime et toute valeur, par laquelle le Père éternel lie et conjoint, dès cette vie, le corps terrestre et mortel des hommes à l'essence suprême de la divinité : chaîne composée de trois anneaux attachés l'un à l'autre. Le premier, c'est la résidence essentielle et substantielle de la divinité du Père en la personne du Fils,

Digitized by Google

par la génération éternelle. Le second, c'est la résidence substantielle et personnelle du Fils dans le corps de J. C. par l'incarnation. Le troisième est la résidence substantielle et corporelle du corps déifié de J. C. dans les nôtres, par l'eucharistie. Ainsi, par certains degrés et échelons, nous sommes unis substantiellement à l'essence de Dieu, même dès cette vie : union si grande qu'elle ne peut être suppléée en ce monde par aucun autre sacrement! Et de là cette maxime universelle des Pères et de tous les maîtres de la vie spirituelle et intérieure, que par rapport à ce lieu d'exil où nous sommes, et pendant que nous y sommes, le plus grand mal que nous ayons à craindre, est d'être séparés du corps de notre Dieu, de la communion; comme notre plus grand bien est de le recevoir.....

Le sacrement de l'eucharistie est pour tous les fidèles qui le reçoivent une extension continuelle du mystère de l'incarnation : c'est l'enseignement de tous les saints Pères et de l'Eglise. Vous savez à quel point d'honneur fut élevée l'humanité de J. C. dans ce bienheureux moment qui l'unit au Verbe divin : or, J. C., se donnant à nous dans l'eucharistie, a fait entrer tous les membres de son Eglise en communication de la même gloire, puisqu'il vient en nous, qu'il s'unit à nous, qu'il nous transforme en lui, qu'il nous déifie, qu'il ne fait plus qu'un avec nous.....

Troisième avantage, union avec le prochain.

L'EUCHARISTIE est appelée communion, ou *commune union* pour quatre raisons. La première est que l'eucharistie est une table et une nourriture commune à tous les fidèles..... La seconde est que nous recevons et participons au même aliment, au corps de J. C.; ce qui fait dire à saint Chrysostome que par la communion du corps de J. C., nous ne faisons tous qu'un même corps (*Homil.* LV *ad pop.*

Saint Paul donne la troisième raison : Le calice de bénédiction que nous bénissons, dit-il aux Corinthiens, n'est-ce pas la communion du sang de J. C.? Et le pain que nous rompons, n'est-ce pas la communion du corps du Seigneur? (I. x. 16.) Ainsi, quoique plusieurs, nous sommes un seul pain, un seul corps; car tous nous participons à un seul pain : *Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus* (I. Cor. x. 17).

La quatrième raison est que l'eucharistie, nous unissant à J. C., communique à tous et à chacun le sang, la passion et les mérites de J. C.

Père saint, disait J. C., conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme vous : *Pater sancte, serva*

Digitized by Google

eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos (Joann. XVII. 11). Ce désir de J. C. a son accomplissement à la table sainte.....

De même que d'un grand nombre de grains on fait un même pain, ainsi par la sainte communion tous les fidèles ne sont plus qu'un même pain sacré et vivant, c'est-à-dire un seul corps mystique de J. C.; corps qui forme l'Eglise, parce que réellement tous les membres de l'Eglise sont unis au corps de J. C., et avec ce corps divin ils ne font qu'un dans l'eucharistie; c'est ce qui unissait si parfaitement les premiers chrétiens; communiant tous les jours, ils n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme : *Erat cor unum et anima una* (Act. IV. 32).

En mangeant tous le même Dieu, nécessairement nous ne sommes plus qu'un même corps, une même Eglise. Ce qui fait dire au saint concile de Trente, session 3e, chapitre VIII : Ce sacrement est le signe de l'unité, le lien de la charité, le symbole de la paix et de la concorde : *Hoc sacramentum est signum unitatis, vinculum caritatis, pacis et concordiæ symbolum.*

Cette union de tous les fidèles par la sainte communion est si vraie, si parfaite que les Pères l'appellent union physique. Il semble que la religion demande beaucoup de nous lorsqu'elle nous ordonne d'être tous unis étroitement de cœur et d'affection, d'âme et d'esprit avec le prochain comme dans les premiers siècles de l'Eglise : la religion dit davantage; elle dit que nous sommes unis ensemble corporellement par la sainte eucharistie, et que le ciment de cette union est la sainte eucharistie, la chair de J. C.

Saint Cyrille prouve cette union par le raisonnement suivant : Mon corps, dit-il, est uni au corps de J. C. par la communion; le corps de J. C. est uni aux corps de mes frères; donc mon corps et ceux de mes frères sont réellement unis dans ce sacrement d'amour (Lib. IV *in Joann.*, c. XVII).

Le corps de J. C. étant indivisible, dit saint Chrysostome, vous n'en prenez pas une partie et moi l'autre; mais vous, ainsi que moi, nous le prenons tout entier; ayant tous le même Dieu en nous-mêmes, nous ne sommes donc plus qu'un même corps (*Homil.* LX *ad pop.*).

Nous sommes unis ensemble par la sainte communion, comme les deux bras sont unis ensemble par le moyen du corps, parce que l'un et l'autre sont unis au corps.

Nous sommes les membres du corps de J. C., de sa chair et de ses os:

Digitized by Google

Membra sumus corporis ejus, de carne ejus, et de ossibus ejus (Ephes. v. 30). Unis ensemble si noblement et si saintement quant au corps, serions-nous séparés et divisés quant au cœur ?...

Ce sacrement, dit saint Chrysostome, nous oblige à être exempts, non-seulement de toute rapine, mais de la plus légère inimitié : *Hoc mysterium non tantum a rapina, verum et ab omni vel tenui inimicitia purum esse jubet* (Homil. LX ad pop.).

La sainte communion est le lien de la charité envers nos semblables, parce que nous recevons le même Dieu qui nous dit à tous : Si, en offrant votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez votre don devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère ; et après, vous viendrez offrir votre don (Matth. v. 23. 24). Nous recevons le même Dieu qui nous dit à tous : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient (Matth. v. 44). Nous recevons celui qui dit : Vous n'avez qu'un maître, et vous êtes tous frères (Matth. XXIII. 8). Nous recevons le même Dieu qui nous ordonne à tous de nous aimer les uns les autres, comme il nous a aimés (Joann. XIII. 34).

La sainte communion est le lien de la charité envers le prochain; non-seulement parce que nous recevons le même Dieu, qui nous ordonne de nous aimer les uns les autres, de nous pardonner mutuellement; mais encore parce que nous recevons le Dieu qui a joint l'exemple au précepte, qui a aimé tous les hommes, qui a pardonné et qui fait grâce tous les jours aux plus grands pécheurs. Sur la croix, il demande à son Père miséricorde pour ceux qui le blasphèment, pour ceux qui le mettent à mort.....

A la table sainte, ô le beau et touchant spectacle! Egalité parfaite : point de distinction de riches et de pauvres, de grands et de petits, de forts et de faibles, de maîtres et d'esclaves. Tous sont à côté les uns des autres, recevant la même nourriture, le même Dieu. Il n'y a donc là qu'une seule et même famille de Dieu, c'est la famille de l'Eglise.....

La sainte communion est le lien qui nous unit, parce que le Dieu que nous recevons est notre Père. Recevant tous le même Père, nécessairement nous sommes tous frères, étant tous les enfants du Père qui se donne à nous..... Est-ce qu'un seul père n'est pas commun à tous, dit le prophète Malachie ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? Pourquoi donc chacun de nous méprise-t-il son frère, en violant l'alliance faite avec nos ancêtres ? (II. 10.)

Digitized by Google

Quatrième avantage, la communion nous fortifie.

Quand un capitaine entrait autrefois en triomphe dans la ville de Rome après une glorieuse victoire, la plus significative cérémonie que l'on pratiquât consistait à démolir une partie des remparts pour le faire entrer par la brèche; comme si les Romains eussent voulu lui dire : Il ne nous faut plus de murailles, nous n'avons plus besoin de boulevards; vous seul, ô grand capitaine, vous nous suffisez pour nous défendre ; votre présence nous servira de rempart. Nous devons agir de même lorsque nous avons J. C. avec nous par la sainte communion; il faut éloigner la crainte servile, être plein de confiance; lui dire avec le Prophète royal : Je ne craindrai aucun mal, Seigneur, parce que vous êtes avec moi : *Non timebo mala, quoniam tu mecum es* (XXII. 4).

Un grand et cruel combat nous attend, dit saint Cyprien; les soldats de J. C. doivent s'y préparer avec énergie; n'oubliant pas de boire tous les jours le calice du sang de J. C., afin de pouvoir donner leur sang pour lui : *Gravior et ferocior pugna nunc imminet, ad quam virtute robusta parare se debent milites Christi : considerantes idcirco se quotidie calicem sanguinis Christi bibere, ut possint et ipsi propter Christum sanguinem fundere* (Epist. LVI ad Thib.).

Lorsque l'ange exterminateur passa pour frapper les Egyptiens, il épargna toutes les maisons dont le seuil de la porte était teint du sang de l'agneau (*Exod.* XII). Nos ennemis tremblent devant J. C., ils nous respectent et ne peuvent surtout nous vaincre, munis que nous sommes du sang de l'Agneau de Dieu.....

Nous nous retirons de la table sainte comme des lions qui vont au combat, dit saint Chrysostome; car nous sommes alors terribles aux démons : *Quasi leones ignem spirantes ab illa mensa recedimus, facti dæmonibus terribiles* (Homil. LXI ad pop.).

Je puis tout en celui qui me fortifie, dit le grand Apôtre : *Omnia possum in eo qui me confortat* (Philipp. IV. 13). Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous? dit ailleurs le même apôtre : *Si Deus pro nobis, quis contra nos ?* (Rom. VIII. 31.)

Le prophète Elie, après avoir mangé le pain qu'un ange lui avait apporté, fut tellement fortifié, qu'il marcha pendant quarante jours sans s'arrêter et sans prendre aucune nourriture, jusqu'à ce qu'il arriva à la montagne de Dieu, dit l'Ecriture : *Qui cum surrexisset, comedit et bibit, et ambulavit in fortitudine cibi illius, quadraginta diebus, et quadraginta noctibus, usque ad montem Dei* (III. Reg. XIX. 8). Ah! si une nourriture si simple donna tant de force au prophète, quelle force la divine eucharistie ne communique-t-elle pas?

Digitized by Google

Il est dit aux Actes des apôtres que Saul, ayant pris de la nourriture, fut fortifié : *Et cum accepisset cibum, confortatus est* (IX. 19).

Ils ont vaincu par le sang de l'Agneau, dit l'Apocalypse : *Vicerunt propter sanguinem Agni* (XII. 11).

Seigneur, dit le Psalmiste, vous m'avez préparé une table contre ceux qui me font la guerre : *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me* (XXII. 5).

Trois mortels ennemis, le démon, le monde, la chair, conspirent sans cesse notre perte et nous font une guerre acharnée. Nous pouvons dire avec Jérémie : Tous nos ennemis ont ouvert la bouche contre nous; ils ont sifflé, ils ont grincé des dents, et ils ont dit : Nous les dévorerons (Lament. II. 16). Nos persécuteurs ont été plus prompts que les aigles; ils nous ont poursuivis, ils nous ont dressé des piéges de tous côtés : *Velociores fuerunt persecutores nostri aquilis cœli, persecuti sunt nos, insidiati sunt nobis* (Lament. IV. 19). Chaque jour, à toute heure, ils frappent et renversent un grand nombre d'entre nous.

Le démon, plein de jalousie, d'orgueil, de haine et de rage, nous fait une guerre cruelle. Aussi Notre-Seigneur avertit ses apôtres dans la personne de Pierre : Simon, Simon, lui dit-il, voilà que Satan vous a demandé pour vous cribler comme le froment : *Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum* (Luc. XXII. 21).

A son tour saint Pierre ne nous dit-il pas : Soyez tempérants et veillez, car le démon votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant une proie à dévorer? *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret* (I. V. 8).

Malheur à la terre et à la mer, parce que le démon est descendu à vous, plein d'une grande colère, dit l'Apocalypse : *Væ terræ et mari, quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam* (XII. 12). Il a l'adresse du serpent, la fureur du tigre, la force du lion, la voracité du loup, l'activité de la foudre, l'œil de l'aigle, les serres du vautour, le venin de l'aspic, la morsure de la vipère. Comment échapper à ce monstre? Par la sainte communion. Lorsque J. C. était sur la terre, d'une simple parole il chassait du corps des possédés des légions d'esprits infernaux; comment les démons résisteraient-ils à sa divine présence dans un cœur qui l'a reçu et qui le possède?...

Le monde n'est pas un ennemi moins dangereux que le démon.

Digitized by Google

Le monde corrompu est le fils aîné de Satan...; il est l'ennemi juré de J. C., de ses lois, de sa religion, de la vertu, de l'innocence..... Il est plein de séductions, de scandales, de causes de mort spirituelle, etc. Comment vaincre le monde? Par la sainte communion.....

Et la concupiscence n'est-elle pas encore notre plus formidable ennemi? L'homme est à lui-même un ennemi mortel, ennemi d'autant plus dangereux, qu'il ne s'éloigne jamais de nous, qu'il est en nous; ennemi d'autant plus à craindre, que le démon et le monde ne peuvent rien sans lui, et ne font rien que par lui. Comment affaiblir et surmonter cette perpétuelle concupiscence? Par la communion..... Le corps de J. C., uni au nôtre, calme toutes les passions; il commande aux vents, aux tempêtes et à la mer en courroux, et il se fait un grand calme : *Imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna* (Matth. VIII. 26). Lorsque le sang de J. C. coule dans nos veines, on sent aussitôt un rafraîchissement céleste qui amortit le feu de la concupiscence.....

Saint Thomas dit qu'une des raisons pour lesquelles ce divin sacrement nous délivre des tentations et nous les fait surmonter, c'est que l'enfer, le monde et la concupiscence ayant été vaincus par la mort de J. C., et ce sacrement étant une représentation de sa mort, aussitôt que ces ennemis voient la sainte eucharistie, tous s'enfuient et disparaissent (*De SS. Sacram.*).

D'où venait dans les martyrs, demande saint Chrysostome, ce courage invincible qui les rendait supérieurs à tous les assauts, à toutes les persécutions, à tous les tourments, à toutes les promesses, à toutes les séductions? Du corps adorable de J. C., répond ce saint docteur (*Homil.* I *ad pop.*). Nourris de cette viande céleste, dit saint Augustin, abreuvés de ce vin délicieux, étant comme engraissés de cet aliment divin, et enivrés de ce vin qui fait les vierges, ils étaient au-dessus des plus cruels tourments; souvent même ils ne les sentaient pas : *Quia bene manducaverat, et bene biberat; tanquam illa esca saginatus, et illo calice ebrius, tormenta non sensit* (De S. Laurent.). Ce divin sacrement, dit saint Chrysostome, leur faisait regarder les supplices et la mort même comme un délicieux festin, où ils allaient s'asseoir pleins de joie et de bonheur (*Homil.* LXI *ad pop.*).

Celui, dit saint Bernard, celui qui sait se dominer dans la colère, dans l'envie, dans la luxure et dans tous les autres penchants, doit en rendre grâces au corps et au sang de J. C.; c'est la vertu de ce sacrement qui opère en lui : *Si quis vestrum non tam sæpe modo, non tam*

Digitized by Google

acerbos sentit iracundiæ motus, invidiæ, luxuriæ, ac cæterorum hujusmodi, gratias agat corpori et sanguini Domini; quoniam virtus sacramenti operatur in eo (Serm. I in Cœna Dom.).

La table sainte, dit saint Chrysostome, est la force de notre âme, le nerf de l'esprit, le lien de la confiance, l'appui, l'espérance, le salut, la lumière, la vie de l'homme : *Hæc mensa animæ nostræ vis est, nervi mentis, fiduciæ vinculum, fundamentum, spes, salus, lux, vita nostra* (Homil. XXIV in I Cor.).

L'eucharistie est un pain substantiel qui fortifie le cœur, l'âme, l'esprit et le corps.....

La vertu de l'eucharistie a fait remporter d'insignes victoires.

L'empereur Othon devant livrer une bataille aux Hongrois, s'y prépara, ainsi que son armée, par la sainte communion ; ensuite, il attaqua et défit complétement l'armée ennemie, en l'an 955. Le cardinal Baronius atteste ce fait. Le même historien raconte que Catalacus, général des troupes de l'empereur Michel, battit et dispersa complétement une nombreuse armée de Sarrasins qui s'étaient emparés d'une province de l'Empire : Catalacus avait fait communier en viatique ses soldats avant d'engager le combat. Cette victoire eut lieu en 1040.

L'empereur Henri, époux de sainte Cunégonde, communiait et faisait aussi communier ses soldats avant de livrer bataille.

Théodore dit dans ses écrits que Constance, fils du grand Constantin, exhorta ses soldats à recevoir la sainte eucharistie avant le combat que son père livra contre Maxence. L'armée chrétienne fit de même, dans la guerre en faveur des saints lieux (*Hist. des Crois.*).

Sous le pape Innocent III, Alphonse VIII, roi de Castille, remporta le 16 juillet de l'an 1212 une mémorable victoire sur les Sarrasins, par la vertu de la sainte eucharistie et de la croix. Ce pieux monarque se confessa avant le combat, ainsi que son armée, et fit porter contre les barbares, par l'archevêque de Tolède, l'étendard de la croix. Muni de ces puissants secours, il tua deux cent mille Sarrasins, et il ne perdit lui-même que vingt-cinq hommes. Les espagnols célèbrent chaque année une fête, le 16 juillet, en reconnaissance de cette protection céleste, et pour en perpétuer le souvenir.

La victoire que le roi Ramire remporta aussi sur les Sarrasins, en 834, n'est pas moins illustre et miraculeuse. Battu d'abord par ses ennemis, ce prince se retire dans les montagnes, et, le cœur affligé, il prie Dieu avec ferveur de venir à son secours. L'apôtre saint Jacques lui apparaît, ordonne que les soldats chrétiens se confessent et

Digitized by Google

communient tous ; qu'après cela le roi marche au combat, en invoquant le nom du Seigneur et de saint Jacques; qu'un cavalier blanc comme la neige le précédera et dispersera les ennemis. Ce qui arriva ponctuellement ; et dans ce combat, soixante-dix mille Maures furent tués (Ribaden., *Fleurs de la vie des saints*).

Cinquième avantage de la communion, elle est un remède très-efficace.

Le corps de J. C. avait tant de vertu, que lorsque les malades touchaient seulement le bord de son vêtement, ils étaient guéris, quelque grave maladie qu'ils eussent. Or, l'eucharistie, qui est son propre corps, a infiniment plus de vertu que ses vêtements.....

Mais l'eucharistie surtout guérit les maladies de l'âme; aussi les saints Pères l'appellent le remède qui procure l'immortalité : *Pharmacum immortalitatis.*

L'eucharistie est le remède qui guérit toutes les infirmités de l'âme, et souvent celles du corps.

Êtes-vous malade d'orgueil? prenez l'eucharistie, c'est-à-dire J. C., qui s'humilie jusqu'à se revêtir de la forme humaine dans l'incarnation, et de la forme du pain dans l'eucharistie : ce pain sacré, vous rendra humble. Êtes-vous malade par suite de l'infirmité de la chair? buvez le vin qui engendre les vierges. Êtes-vous malade par irascibilité de caractère? nourrissez-vous du Dieu immolé sur la croix, de l'Agneau immolé pour le salut du monde : il vous communiquera sa douceur et sa patience, etc.....

L'eucharistie est un remède contre les infirmités et les maladies corporelles. Saint Bonaventure déclare que souvent des personnes faibles, ou malades, éprouvent dans la sainte communion tant de force, de joie et de consolation, qu'elles s'en retirent guéries, comme si elles n'avaient jamais eu d'infirmités. Nous lisons dans la vie des Pères que plusieurs saints, sans autre nourriture que la sainte eucharistie, ont passé une vie longue et pleine de santé. Pallade assure que le moine Jean ne prenait jamais aucune nourriture, sinon la sainte communion le dimanche. Ce sacrement était exclusivement sa nourriture. L'abbé Sévère ne mangeait jamais pendant la semaine; le dimanche, mais seulement après avoir reçu son Dieu, il prenait un léger repas. L'empereur Louis le Pieux, dans sa dernière maladie, resta quarante jours sans manger; il recevait chaque jour la sainte eucharistie; c'est celui qui l'assista constamment qui l'assure, dit Thomas Bosius.

Sigebert raconte dans sa chronique qu'en 823, à Tulle, une jeune personne de douze ans, ayant communié à Pâques, passa trois

Digitized by Google

années entières sans prendre aucune nourriture. Sainte Marie, de Belgique, célèbre par sa sainteté, étant malade, refusait toute nourriture ; elle ne se nourrissait que de la sainte eucharistie, qui lui rendait des forces.

Sixième avantage de la communion, elle remet les fautes vénielles, quelquefois les péchés mortels, et elle nous empêche de tomber.

Suarez et d'autres théologiens enseignent que la sainte communion efface le péché mortel qu'on ne s'est pas rappelé après un examen raisonnable. Ainsi, le pécheur qui ignore involontairement son péché, et qui communie de bonne foi, obtient son pardon et la justification.

Ce sacrement, d'après le concile de Trente, nous délivre des péchés véniels et nous préserve des péchés mortels (*Sess.* XIII, c. II).

Il faut compter pour un avantage inestimable la rémission des péchés véniels. Il faut compter pour un immense avantage aussi, non-seulement de faire des progrès dans la vertu, mais également de ne point reculer, de ne point tomber. Les remèdes qui préviennent les maladies ne sont pas moins précieux que ceux qui rendent la santé ; et que l'on remarque bien ceci ; car c'est un grand sujet de consolation pour ceux qui ne s'aperçoivent pas sensiblement du fruit que ce divin sacrement produit en eux. Nous voyons ordinairement que ceux qui s'en approchent souvent vivent dans la crainte de Dieu, et passent des années entières, et quelques-uns même toute leur vie, sans faire un péché mortel. Or, c'est là un des merveilleux effets de ce sacrement, d'empêcher que nous ne tombions dans le péché mortel, et de nous conserver la vie de l'âme, de même que la nourriture corporelle nous conserve la vie du corps. Notre Sauveur ne nous le dit-il pas en termes formels? Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (Joann. VI. 54). Je suis le pain de vie : *Ego sum panis vitæ* (Id. VI. 48). Voici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Celui qui mange de ce pain vivra : *Hic est panis de cœlo descendens : ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet* (Id. VI. 50. 52).

Ainsi, d'après J. C. lui-même, celui qui ne mange pas de ce pain est frappé de mort, c'est-à-dire qu'il tombe dans le péché mortel. Au contraire, celui qui en mange vivra, c'est-à-dire évitera le péché mortel, vivra de la vie de la grâce. La sainte communion contribue efficacement à entretenir la santé de l'âme, comme les bons aliments, pris à propos, entretiennent la santé du corps. Dès que les Juifs se

Digitized by Google

dégoûtèrent de la manne que Dieu leur envoyait du ciel, dit l'Ecriture, ils furent sur le point de périr tous, et ils touchèrent aux portes de la mort : *Omnem escam abominata est anima eorum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis* (Psal. CVI. 18).

L'eucharistie est le pain de vie; c'est un pain vivant que l'on mange pour avoir la vie. De quelle vie admirable ne vit-on pas en mangeant ce pain vivant dans de saintes dispositions, puisqu'on mange la vie même ? Qui a jamais ouï parler d'un tel prodige que l'on pût manger la vie ! Il n'appartenait qu'à J. C. de nous donner une telle viande : il est la vie par nature; celui qui le mange, mange la vie. O délicieux banquet des enfants de Dieu ! ô table somptueuse! ô mets savoureux! Jugez, par la douceur de cette nourriture, de l'excellence de la vie que ce pain sacré donne. J. C. est notre nourriture et notre vie, dit saint Cyrille : *Noster cibus est et vita* (Lib. IV in Joann.).

Septième avantage, la communion procure le vrai bonheur.

POSSÉDANT J. C., j'ai tout, et tout en abondance, s'écrie saint Paul; je suis comblé de biens : *Habeo omnia, et abundo: repletus sum* (Philipp. IV. 18).

Réjouissons-nous, dit l'Apocalypse, et tressaillons de joie, et rendons gloire à Dieu; parce que les noces de l'Agneau sont venues, et que son épouse s'est préparée. Heureux ceux qui ont été appelés au banquet des noces de l'Agneau ! *Gaudeamus et exsultemus, et demus gloriam ei : quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se. Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt!* (XIX. 7. 9.)

Les pauvres et les humbles mangeront, et seront rassasiés, dit le Psalmiste : *Edent pauperes et saturabuntur* (XXI. 27).

Au jour heureux d'une communion, ne doit-on pas s'écrier avec le Prophète royal : C'est ici le jour que le Seigneur a fait : réjouissons-nous, et tressaillons d'allégresse : *Hæc dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea* (CXVII. 24).

J'ai désiré, dit l'Epouse des Cantiques saluant de loin l'eucharistie, j'ai désiré me reposer à son ombre; que ce fruit est doux à ma bouche : *Sub umbra illius quem desideraveram sedi ; et fructus ejus dulcis gutturi meo* (II. 3). Mes amis, mangez et buvez; enivrez-vous, mes bien-aimés : *Comedite, amici, et bibite; inebriamini, carissimi* (Cant. V. 1). Quelle est cette âme qui sort du désert, comblée de délices, appuyée sur son bien-aimé? *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?* (Cant. VIII. 5.)

Si les délices de J. C. sont d'être avec les enfants des hommes,

Digitized by Google

quelles ne doivent pas être les délices des enfants des hommes, d'être avec J. C. et de le posséder dans leurs cœurs !...

Oui, Seigneur, dit la Sagesse, vous avez donné à votre peuple la nourriture des anges; vous lui avez présenté le pain du ciel, qui renferme toutes les délices, et la plus parfaite suavité : *Angelorum esca nutrivisti populum tuum, et paratum panem de cœlo præstitisti illis, omne delectamentum in se habentem, et omnis saporis suavitatem* (XVI. 20).

Le Dieu des armées, dit Isaïe, préparera, pour toutes les nations, sur cette montagne (sur l'autel), un festin où seront servis les mets et les vins les plus délicieux : *Et faciet Dominus exercituum omnibus populis in monte hoc convivium pinguium, convivium vindemiæ* (XXV. 6). Isaïe veut parler ici du festin de l'eucharistie, du corps et du sang de J. C., qui font les délices des âmes fidèles; car l'eucharistie apporte à l'âme infiniment plus de vie et de joie que nul festin ne peut en donner au corps.

Sainte Monique, après avoir communié, s'écriait dans une sainte ivresse : Mon cœur et ma chair ont tressailli de bonheur en mon Dieu (*In ejus vita*).

Trois principales faveurs, qui rendent les saints bienheureux dans le ciel, nous sont communiquées par la sainte eucharistie : Les saints sont avec Dieu, sont unis à Dieu, et transformés en Dieu. Tel est notre bonheur à la table eucharistique.....

Les saints dans le ciel sont avec Dieu; ils voient sa divine majesté; ils ont l'honneur de composer sa cour; ils le possèdent et jouissent continuellement de sa présence; ce qui les comble de bonheur. Heureux, dit le Roi-Prophète, heureux ceux qui habitent dans votre maison, ô mon Dieu! *Beati qui habitant in domo tua, Domine!* (LXXXIII. 5.) Par la sainte communion nous partageons ce bonheur avec les saints; nous sommes avec Dieu. Car il est dit de l'eucharistie : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et Dieu habitera avec eux; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, et il sera leur Dieu : *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus* (Apoc. XXI. 3). Il est vrai que dans le ciel il y a plus de lumière, de connaissance, de joie et d'assurance; mais on ne possède pas Dieu plus réellement, plus substantiellement et personnellement que nous ne le possédons ici-bas par la sainte eucharistie.....

Les saints sont unis à Dieu dans le ciel; ne sommes-nous pas unis à J. C. dans l'eucharistie. (*Voyez plus haut le paragraphe :* Premier avantage de l'eucharistie..., p. 157.)

Digitized by Google

Les saints dans le ciel sont transformés en Dieu; nous le sommes nous-mêmes par la communion. (*Voyez plus haut le paragraphe :* Second avantage de l'eucharistie..., p. 160.)

Nous sommes en quelque sorte plus heureux à la table sainte, que les élus dans le ciel : les élus sont les serviteurs de Dieu, ils en jouissent, mais ils ne s'en servent pas; il est leur maître et non leur serviteur. A la table sainte, J. C. se fait notre serviteur, nous sommes ses maîtres; nous en jouissons, et nous nous en servons.

Rien ne paraissait à sainte Madeleine de Pazzi comparable au bonheur de communier. Pour me procurer ce bonheur, disait-elle, je ne balancerais pas, si cela était nécessaire, d'entrer dans la caverne d'un lion, et de m'exposer à toutes sortes de souffrances (*In ejus vita*).

Saint François Régis appelait l'eucharistie son refuge, sa consolation et ses délices (*In ejus vita*).

On entendait dire à saint Charles Borromée que ses délices étaient d'être au pied de l'autel, de recevoir son Dieu : quand la necessité l'éloignait des sacrés tabernacles, il y laissait son cœur (*In ejus vita*).

La bienheureuse Marie de l'Incarnation, converse carmélite en 1618, fit sa première communion à l'âge de douze ans. Elle reçut son divin Sauveur avec les sentiments du plus pur et du plus fervent amour. Son divin hôte répandit dans son cœur une joie tellement ineffable, qu'elle n'eût pas voulu, disait-elle dans la suite, l'échanger contre tout l'univers; et dès lors toutes les choses de la terre lui parurent insipides (*In ejus vita*).

Huitième avantage, la communion est la réunion de toutes les grâces les plus abondantes et les plus précieuses.

Dans la sainte communion nous sommes remplis des grâces de J. C., dit saint Paul : *Et estis in illo repleti* (Coloss. II. 10). Nous sommes comblés des biens de votre maison, Seigneur : *Replebimur in bonis domus tuæ* (Psal. LXIV. 5). Vous avez visité la terre, vous l'avez enivrée d'allégresse, vous avez mis tous vos soins à l'enrichir : *Visitasti terram, et inebriasti eam; multiplicasti locupletare eam* (Psal. LXIV. 10).

O banquet sacré! dans lequel on se nourrit de J. C., s'écrie saint Thomas, banquet où l'on célèbre la mémoire de sa passion, où l'âme est remplie de grâces, et où le gage de la vie éternelle nous est donné! *O sacrum convivium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus, mens impletur gratia, et futuræ gloriæ nobis pignus datur* (In Offic. vener. Sacr.).

C'est à la table sainte que J. C. donne l'eau vive dont il parle à la

Digitized by Google

Samaritaine. Quiconque boit de l'eau du puits de Jacob, lui dit-il, aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif; l'eau que je lui donnerai deviendra pour lui une fontaine d'eau jaillissante dans la vie éternelle : *Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum : qui autem biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum; sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eos fons aquæ salientis in vitam æternam* (Joann. IV. 13. 14). Disons à J. C. comme la Samaritaine : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie pas soif : *Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam* (IV. 15).

Je suis le pain de vie, dit J. C. : celui qui vient à moi n'aura pas faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif : *Ego sum panis vitæ : qui venit ad me, non esuriet; et qui credit in me, non sitiet unquam* (Joann. VI. 35). Je me suis donné sur la croix pour rendre aux hommes la vie qu'ils avaient perdue par le péché; je me donne dans l'eucharistie pour leur conserver cette vie; le monde, ressuscité par ma croix, conserve sa vie, et la perfectionne par l'eucharistie. J'ai donné ma chair sur la croix, comme un froment qui doit être moulu; ma chair est devenue le pain eucharistique, pain fortifiant, assurant aux fidèles la vie de la grâce, et les conduisant à la vie de la gloire.

Comme le baptême est une régénération spirituelle, ainsi l'eucharistie est une nourriture spirituelle; et ce que le baptême produit par la régénération, l'eucharistie le produit par l'aliment qu'elle donne.

Approchez-vous de J. C., dit saint Ambroise, et rassasiez-vous, car il s'est fait votre pain; approchez-vous de lui et désaltérez-vous, car il est la fontaine d'eau vive; approchez-vous de lui et soyez éclairés, car il est la vraie lumière; approchez-vous de lui et soyez affranchis, car là où se trouve l'esprit de Dieu, là est la liberté; approchez-vous de lui et soyez absous, car il est la rémission des péchés (1).

L'autel est la montagne de Dieu, la montagne riche, la montagne de toutes les grâces : *Mons Dei, mons pinguis* (Psal. LXVII. 16).

Quel est le bien de Dieu, quelle est sa gloire, sinon le froment des élus, et le vin qui fait germer les vierges? dit le prophète Zacharie (IX. 17). Voilà l'eucharistie et ses grâces. L'eucharistie fait

(1) Accedite ad eum et satiamini, quia panis est; accedite ad eum et potate, quia fons est; accedite ad eum et illuminamini, quia lux est; accedite ad eum et liberamini, quia ubi Spiritus Domini, ibi libertas; accedite ad eum et absolvimini, quia remissio peccatorum est (*De Christo*).

Digitized by Google

fleurir l'âme, la rend féconde, lui fait produire d'heureux fruits de vertu; elle fait germer les vierges; elle remplit de joie et de douceur. L'eucharistie rend fort, actif, propre à tout bien. Elle console, elle enivre; elle redresse, elle rend énergiques les âmes languissantes, rampantes, tristes, pusillanimes, terrestres et charnelles; elle les élève au ciel, elle en fait des anges..... Car, comme le dit saint Bernard, ce pain est appelé par excellence *eucharistie*, c'est-à-dire grâce parfaite; puisque dans ce sacrement on ne reçoit pas seulement toutes les grâces, mais l'auteur de toutes les grâces : *Panis iste per excellentiam dicitur* eucharistie, *id est bona gratia. In hoc enim sacramento non solum quælibet gratia, sed ille a quo est omnis gratia, sumitur* (Serm. de cœna Dom.).

Qu'il est beau, qu'il est enivrant votre calice, Seigneur, s'écrie le Psalmiste! *Et calix inebrians quam præclarus est!* (XXII. 5.) Saint Cyprien, expliquant ces paroles du prophète, dit : Comme l'ivresse met l'homme hors de lui-même, en fait un autre être, ainsi l'eucharistie change l'homme, et de terrestre le rend céleste : *Sicut ebrietas hominum a se et a mente alienat, facitque plane alium; sic eucharistia fidelem a se alienat, et ex terrestri facit cœlestem* (Lib. II, Epist. III ad Cæcil.).

L'eucharistie nous fait Nazaréens, c'est-à-dire nous sépare du monde, de ses pompes et de ses plaisirs, et nous consacre à Dieu.....

Saint Cyprien dit que l'eucharistie enivre pour rendre sobre, pour ramener et conduire les esprits à la vraie sagesse, pour les sortir de la torpeur du siècle, et les élever à l'intelligence des choses divines (Lib. II. *Epist.* III *ad Cæcil.*).

La sainte communion augmente en nous la grâce, le fleuve des grâces; c'est l'océan de toutes les grâces : Venez à moi, dit le Seigneur, et je vous donnerai tous les biens : *Venite ad me, et ego dabo vobis omnia bona* (Gen. XLV. 18).

Tous les biens nous arrivent avec l'eucharistie : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa* (Sap. VII. 11).

Seigneur, dit le Psalmiste, vous avez prévenu l'homme par toutes les bénédictions de votre douceur : *Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis tuæ* (XX. 4). Vous nous avez comblés de l'abondance de vos biens : *Cibaria misit eis in abundantia* (Psal. LXXVII. 25).

Ma grâce tombera comme une douce rosée, dit le Seigneur; mon peuple germera comme les lis, et ses racines s'étendront comme celles des cèdres du Liban : *Ero quasi ros, Israel germinabit sicut lilium, et erumpet radix ejus ut Libani* (Osee. XIV. 6).

Digitized by Google

Vous mangerez, dit le prophète Joel, et vous serez rassasiés, et vous louerez le nom du Seigneur votre Dieu, qui a fait pour vous des merveilles: *Comedetis, et saturabimini; et laudabitis nomen Domini Dei vestri, qui fecit mirabilia vobiscum* (II. 26). Toutes les portes des fleuves de la grâce sont ouvertes (dans l'eucharistie), dit le prophète Nahum : *Portæ fluviorum apertæ* (II. 6).

C'est à cette divine table que l'on s'enrichit de tous les trésors de J. C., dit saint Paul : *In omnibus divites facti estis in illo* (I. Cor. I. 5); tellement que là il ne manque aucune grâce: *Ita ut nihil vobis desit in ulla gratia* (I. Cor. I. 7).

Une seule communion, dit sainte Térèse, suffit pour enrichir l'âme de tous les trésors spirituels, quand on n'y met aucun obstacle (*Sur l'Euchar.*)

Les autres sacrements ont leur grâce spéciale; mais le sacrement de l'eucharistie, à proprement parler, n'a pas de grâce déterminée; il les renferme toutes.....

Neuvième avantage de la communion, elle procure une bonne mort.

Muni de ce pain de vie, le chrétien part avec une confiance inébranlable, et s'envole vers le ciel. Son Dieu qu'il a reçu le reçoit à son tour; il prend cette âme déifiée, et la met en possession de l'éternité bienheureuse.

L'eucharistie adoucit les angoisses de l'agonie, et chasse les horreurs de la mort.....

Qu'elle est terrible la dernière heure ! Le corps cloué sur un lit de douleurs, une famille éplorée, l'âme agitée par la pensée du passé, du présent et de l'avenir..... Tout se présente à la fois : le passé avec ses chutes, le présent avec ses changements, l'avenir avec ses jugements et sa double éternité. Oh ! qu'à ce formidable moment on a besoin de secours ! Le plus grand secours, c'est la sainte eucharistie. En recevant le Dieu de la vie, on ne craint plus la mort; au contraire, elle est un bienfait, et l'on dit comme le grand Apôtre : *Mihi mori lucrum :* La mort m'est un gain (*Philipp.* I. 21).

Une bonne et sainte communion procure une bonne et sainte mort. Après avoir reçu le saint viatique, saint Aelred meurt en prononçant ces paroles : Seigneur, je chanterai éternellement votre miséricorde, votre miséricorde, votre miséricorde (*In ejus vita*).

Après avoir communié, saint Antoine meurt avec joie. Adieu, mes enfants, dit-il à ses religieux, Antoine s'en va (au ciel) (*Ex vit. Patr.*) Saint Bernard, muni du saint viatique, entend une voix qui lui dit : Venez, on vous attend (*Ex ejus vita*). Ah ! quel bonheur !

Digitized by Google

s'écrie saint François Régis, muni du saint viatique. Que je meurs content! Je vois Jésus et Marie qui daignent venir au-devant de moi, pour me conduire au séjour des saints (*Ex ejus vita*). Saint Louis de Gonzague, après le saint viatique, remercia Dieu de ce que sa fin était proche, et il pria l'un des Pères de la compagnie de réciter le *Te Deum* avec lui. Il dit à un autre : Nous nous en allons, et nous nous en allons avec joie (*Ex ejus vita*).

On pourrait citer d'autres exemples des merveilles du saint viatique, qui n'est que la suite et le couronnement des autres communions.....

Voilà les douces consolations et l'heureuse mort que procure la sainte communion..... Le bon chrétien dit alors avec le Roi-Prophète : Je me réjouis de ce qu'on m'annonce ; nous irons dans la maison du Seigneur : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi; in domum Domini ibimus* (CXXI. 1).

Mais celui qui a méprisé les sacrements pendant sa vie est tourmenté à la mort...; et sa mort étant l'écho de sa vie, ayant vécu en réprouvé, il meurt ordinairement comme il a vécu.....

Dixième avantage, la sainte communion est le gage de la résurrection et de la bienheureuse éternité.

Vos pères, dit J. C. aux Juifs, ont mangé la manne, et sont morts; celui qui mangera ce pain vivra éternellement : *Manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum* (Joann. VI. 59). Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour : *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam : et ego resuscitabo eum in novissimo die* (Id. VI. 55).

L'eucharistie donne donc le gage de la résurrection et de la gloire. C'est pourquoi le concile de Nicée appelle l'eucharistie le symbole de la résurrection : *Symbolum resurrectionis.* Et saint Ignace martyr l'appelle le trésor des remèdes immortels : *Pharmacum immortalitatis* (Epist. ad Ephes.). Saint Cyrille, la nourriture pour l'immortalité et la vie éternelle : *Cibum nutrientem ad immortalitatem et vitam æternam* (In Joann., lib. IV, c. XVI). Le même Père dit ailleurs : Le corps de J. C. vivifie, et il donne l'incorruptibilité à celui qui le reçoit : *Vivificat corpus Christi, et ad incorruptionem sua participatione reducit* (In cap. VI Joann.).

L'eucharistie nous donne le gage de la félicité et de la gloire, dit le saint concile de Trente (*De Euchar.*). Saint Thomas assure qu'elle porte avec elle le gage de la vie future : *Futuræ gloriæ nobis pignus datur* (In Offic. SS. Sacram.).

Digitized by Google

Comment, dit saint Chrysostome, pourrait donc mourir celui qui se nourrit de la vie même ? *Quomodo morietur cui cibus vita est ?* (Homil. LX ad pop.)

Saint Cyprien appelle l'eucharistie un aliment incorruptible (*De cœna Dom.*)

Saint Optat de Milève, le gage du salut éternel et de la glorieuse résurrection (*Lib. contra Parmen.*).

Ainsi la résurrection, l'immortalité, la gloire éternelle : voilà ce qui est assuré à ceux qui se nourrissent dignement du corps et du sang de J. C.....

Merveilles de l'eucharistie.

Voyez les degrés par lesquels la vie est descendue de Dieu jusqu'à nous. Le premier degré est celui par lequel le Père communique sa vie divine à son Fils; le second degré est celui par lequel le Fils communique la même vie à l'humanité prise par lui, et cela par la communication des idiomes; le troisième est celui par lequel il fait participer l'humanité à la grâce et à la gloire; le quatrième est celui par lequel J. C. nous donne dans l'eucharistie une vie non égale, mais semblable à la sienne.....

Je vis, dit l'apôtre saint Jean dans l'Apocalypse, dans la droite de celui qui était assis sur le trône, un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux (v. 1).

Plusieurs Pères disent que ce livre scellé figure l'eucharistie. Ces sept sceaux sont les formes accidentelles du pain eucharistique. Ces sept sceaux sont encore sept grands miracles, qui sont autant de mystères, renfermés dans l'eucharistie. Le premier, la transfiguration; le second, l'existence des apparences sans réalité; le troisième est que J. C. soit tout entier dans un lieu si étroit; le quatrième, c'est que, par la vertu de la consécration, J. C. est tout entier sous les apparences de l'hostie; le cinquième, c'est que J. C. est tout entier dans chaque hostie consacrée sur la surface du globe; le sixième, c'est que J. C. est non-seulement dans chaque hostie, mais qu'il est tout entier dans chaque partie de l'hostie, dans chaque point de l'hostie; le septième est que J. C. se fait la nourriture de tous les fidèles, tellement qu'il les transforme en lui.....

Le Seigneur, dit le Roi-Prophète, a perpétué la mémoire de ses merveilles; il est le Dieu de bonté, le Dieu de miséricorde, il a donné la nourriture à ceux qui le craignent : *Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus; escam dedit timentibus se* (CX. 5).

Digitized by Google

L'eucharistie est l'abrégé des merveilles de la puissance de Dieu..... Il dit et tout est fait : *Dixit et facta sunt* (Psal. XXXII. 9). En un instant le ciel s'ouvre, Dieu est sur l'autel; le pain et le vin sont changés en son corps et en son sang.....

L'eucharistie est le mémorial de la sagesse de Dieu. Il trouve le moyen d'être avec les anges dans le ciel, et avec les hommes sur la terre; de nourrir les anges par sa présence, et les hommes en se donnant à eux.....

L'eucharistie est le mémorial de la bonté de Dieu. Il s'unit à nous de la manière la plus intime, la plus parfaite; il s'incorpore en nous, ou plutôt il nous incorpore et nous transforme en lui. O merveille incomparable, ineffable et incompréhensible!

La création, le gouvernement et la rédemption du monde sont les trois principales merveilles, et les trois grandes œuvres de la puissance, de la sagesse et de la bonté infinies de Dieu. Sa puissance éclate dans la création; sa sagesse brille dans le gouvernement du monde; et sa bonté est ineffable dans l'œuvre de la rédemption. Ces trois grandes perfections de Dieu sont la cause efficiente du sacrement adorable de nos autels.....

Parmi les merveilles de la grandeur infinie de Dieu, de cet océan, de cet abîme de perfections, il n'y a rien d'aussi grand sur la terre, ni de plus grand dans le ciel que l'eucharistie.

Toutes les perfections de Dieu, qui sont si grandes qu'on n'en peut concevoir de plus grandes, si grandes qu'elles ne peuvent l'être davantage, si grandes que toutes les pensées des anges et des hommes, des plus hauts séraphins n'y peuvent atteindre, sont épuisées dans ce sacrement d'amour.....

Dieu a manifesté sa puissance dans la création de l'univers. D'une seule parole il féconde le néant, il en fait sortir des millions de créatures nobles, excellentes, parfaites; le ciel avec tous ses ornements, la terre avec toutes ses admirables et diverses productions, les anges et les hommes ornés d'une intelligence qui est comme un rayon de son éternelle raison. Dans l'eucharistie Dieu exerce cette même puissance, ou plutôt il déploie toute sa puissance; d'une chose vile, d'un peu de pain, il fait, par deux paroles de son ministre, la substance même de son corps adorable. Ce pain est détruit et changé par la consécration. Dans la création Dieu ne fait sortir que des créatures; dans la consécration, du pain il fait sortir un Dieu; il en fait Dieu lui-même; le pain cesse d'être pain et devient Dieu.

Autrefois, à la vue des merveilles qu'opérait Moïse à la cour de

Digitized by Google

Pharaon, les Egyptiens s'écriaient : Le doigt de Dieu est là : *Digitus Dei est hic* (Exod. VIII. 19). Ah! c'est bien plutôt dans les grandes merveilles de l'eucharistie que nous devons nous écrier, ravis d'admiration et pénétrés d'un saint respect : Le doigt de Dieu est là : *Digitus Dei est hic.* Nous devons plutôt nous écrier : Le bras puissant de Dieu est là, toute la puissance de Dieu est là : *Fecit potentiam in brachio suo* (Luc. I. 51). Car le changement du pain au corps de J. C. ne peut se faire que par la puissance de la droite du Très-Haut : *Hæc mutatio dexteræ Excelsi* (Psal. LXXVI. 11). C'est vraiment la voix de Dieu dans toute sa puissance, la voix de Dieu dans toute sa magnificence : *Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia* (Psal. XVIII. 4).

Mais comment Dieu peut-il être sous l'apparence d'un peu de pain? — Et comment, vous demanderai-je, Dieu a-t-il formé de rien tant de créatures? Comment a-t-il élevé et étendu la voûte des cieux? comment l'a-t-il si bien ornée? comment la soutient-il sans colonnes et sans contre-forts? Comment conserve-t-il et balance-t-il la lourde masse de la terre au milieu du vide? Comment, d'un peu de boue, a-t-il fait l'homme, chef-d'œuvre de ses ouvrages sur la terre? Comment rend-il la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, la santé aux malades, la vie aux morts? Dites-moi comment Dieu a fait tout cela, et je vous dirai comment il est sur l'autel. La puissance de Dieu ne pourra-t-elle rien faire que ce que vous pouvez comprendre? Aura-t-elle les mains liées, parce que l'intelligence de l'homme est bornée, pesante et grossière? Comment est-il sur l'autel? — Par sa toute-puissance, à laquelle rien de possible ne résiste.....

Des traits brillants et magnifiques de la sagesse de Dieu resplendissent dans tout l'univers; il faudrait être aveugle pour ne pas voir partout le doigt de Dieu imprimé dans tous ses ouvrages, dans les plus petits comme dans les plus grands. Nous n'y comprenons rien; cependant nous sommes forcés de voir, de croire et d'admirer. Tout est marqué au sceau d'une sagesse infinie.

Mais dans le sacrement de l'eucharistie, sa sagesse brille d'un éclat plus divin que dans tout le reste. L'homme, créé à l'image de Dieu, racheté du sang d'un Dieu, a besoin, pour se maintenir et vivre selon ce prix, cette hauteur, de se nourrir d'un Dieu; il a coûté la vie à un Dieu, il ne peut vivre que de Dieu. Il a fallu la victime de la croix pour sauver le monde, il faut la victime de l'autel catholique pour le faire vivre. Oui, l'eucharistie opère cette

Digitized by Google

grande merveille. Mais, Seigneur, vous montez au ciel, vous êtes assis à la droite de votre Père : comment êtes-vous sur l'autel? Voyez l'admirable et ingénieuse invention de la sagesse du Sauveur: il s'en va, et ne s'en va pas; il monte au-dessus des cieux, et il demeure sur la terre; il est au milieu des anges, et il est la nourriture des hommes : *Vado et venio ad vos* (Joann. XIV. 28).

Mais comment peut-il se faire que le corps du Sauveur soit au ciel et sur la terre, soit présent en tant d'églises à la fois, qu'on le distribue tous les jours à tant de personnes, et qu'il reste cependant toujours le même? Pour répondre à cela, je vous demande comment le Fils de Dieu a-t-il pu être tout entier dans le sein de son Père et être aussi tout entier dans le sein de la très-sainte Vierge, sa mère? Mystère de part et d'autre. Mais quand Dieu dit : *Fiat lux :* Que la lumière soit, la lumière fut: *Et facta est lux* (Gen. I. 3). Lorsque l'Evangile nous dit : *Verbum caro factum est :* Le Verbe s'est fait chair (Joann. I. 14), le grand prodige de l'incarnation a lieu. De même quand ce grand Dieu créateur, ce grand Dieu fait homme a dit : Ceci est mon corps, ceci est mon sang : *Hoc est corpus meum; hic est sanguis meus* (Matth. XXVI. 26. 28), il a dit vrai. Ce qu'il a pu d'une part, pourquoi ne le peut-il pas de l'autre?

Avant son ascension, voyant ses apôtres tristes de ce qu'il avait dit qu'il allait à son Père, il leur promit qu'il ne laisserait pas d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Il n'a donc pas été impossible à celui qui est allé à son Père avec lequel il est toujours, et qui cependant est demeuré avec ses disciples, de conserver son corps glorieux dans le ciel, et de nous le donner en nourriture dans l'eucharistie.....

L'eucharistie est le mémorial et l'abrégé de la bonté de Dieu. Il se donne à tous sans exception; il se donne gratuitement; il se donne tout entier; il se donne toutes les fois qu'on le désire; il se donne avec douceur; il se donne toujours; il se donnera jusqu'à la fin du monde.....

L'eucharistie est l'abrégé, le mémorial des merveilles de l'ancienne loi.

1° En contemplant le sacrement de l'eucharistie, nous nous rappelons toutes les merveilles qui existaient dans l'état d'innocence avant la chute de l'homme. Au milieu du paradis terrestre, était l'arbre de vie, dit la Genèse : *Lignum vitæ* (II. 9). Combien cet arbre n'était-il pas merveilleux! C'était l'arbre des arbres, renfermant en lui-même la vertu de tous les autres, pouvant donner à l'homme une

Digitized by Google

espèce d'immortalité, donnant des forces surhumaines, rendant les forces perdues. Cet arbre de vie aurait donné à Adam par son fruit : 1° une vie longue; 2° une vie saine et robuste; 3° une vie constamment bonne; 4° une vie accompagnée de joie. L'eucharistie produit toutes ces merveilles. C'est l'arbre de vie, planté au milieu du paradis de l'Eglise, renfermant une vertu infiniment plus grande que l'arbre de vie, nous donnant la vie de la grâce, nous assurant la vie de la gloire.....

L'eucharistie, disent les Proverbes, est l'arbre de vie pour ceux qui la reçoivent; celui qui s'en approche est heureux : *Lignum vitæ est his qui apprehenderint eam; et qui tenuerit eam, beatus* (III. 18).

L'eucharistie est l'arbre de vie : 1° parce qu'elle procure soit la vie naturelle de l'âme, soit la vie surnaturelle de la grâce; elle la conserve, la prolonge. 2° Elle donne des forces, de l'énergie, de l'héroïsme. 3° Le fruit de l'arbre de vie surpassait toute autre nourriture par sa douceur; il en est ainsi de l'eucharistie..... 4° L'arbre de vie préservait l'homme de la mort; de même l'eucharistie nous préserve de la mort du péché, et par conséquent de la mort éternelle, qui est le suprême malheur..... Adam, perdant cet arbre de vie, perdit la faculté d'en user et de s'en nourrir : le fruit de cet arbre nous est rendu au centuple par l'eucharistie.....

2° L'eucharistie est ce fleuve qui arrosait le paradis terrestre; c'est un fleuve admirable qui fait germer, arrose et féconde les vertus dans notre âme, afin qu'elles ne languissent et ne se fanent point, mais qu'elles s'épanouissent, qu'elles fleurissent, portent du fruit, et forment un parterre ravissant aux yeux de Dieu et de l'Eglise.....

3° L'arche de Noé le sauva lui et sa famille des eaux du déluge; ainsi l'eucharistie nous préserve des eaux empoisonnées de la concupiscence, du déluge des scandales, des vices et de la mort.....

4° Les patriarches et les prophètes offraient au Seigneur des sacrifices d'agréable odeur; après Moïse, des sacrifices étaient offerts par les prêtres de l'ancienne loi. Il y avait le sacrifice de l'holocauste, la victime pacifique, la victime d'expiation, la victime de propitiation. Tous ces sacrifices, toutes ces victimes n'étaient que la figure de l'Agneau immolé sur la croix et sur nos autels. L'eucharistie est la réalité remplissant toutes ces figures et mettant la vérité à la place de l'ombre. L'eucharistie est un holocauste, parce que J. C. est offert tout entier dans la consécration et la communion. Ce sacrement est une victime pacifique; il nous obtient de Dieu la paix et tous ses biens. C'est un sacrifice d'expiation, où J. C. s'offre et

Digitized by Google

satisfait pour nous..... C'est un sacrifice de propitiation ; par lui on obtient le pardon des péchés véniels, des péchés mortels dont on ne se souvient pas, et la remise entière ou partielle des peines temporelles dues aux péchés mortels pardonnés. Ce sacrement remet médiatement les péchés mortels, parce qu'on obtient de Dieu, par lui, la grâce prévenante et la contrition par laquelle ces péchés sont remis.

L'eucharistie est le plus grand, le plus parfait de tous les sacrifices; le seul grand, le seul parfait. Par ce sacrifice, Dieu est honoré autant qu'il le désire, qu'il le mérite; il est honoré infiniment, puisqu'un Dieu est offert à Dieu.....

5° Au temps de Moïse un grand prodige s'opère; il voit un buisson qui brûle et qui ne se consume point. Moïse veut voir de près cette merveille; mais il entend une voix qui lui crie : N'approche pas, quitte ta chaussure, car le lieu où tu es, est saint. Au milieu de ce buisson ardent résidait la majesté divine qui s'entretenait avec Moïse. C'est de ce lieu que le Seigneur choisit Moïse pour chef de son peuple, et qu'il lui fit connaître ses volontés. L'eucharistie renferme toutes ces merveilles. La splendeur de la divinité est cachée sous le feuillage de l'humanité, enveloppée de l'apparence du pain, comme le buisson l'était de feuilles épaisses; et l'humanité n'est point consumée par la divinité, et l'apparence du pain n'est point détruite. C'est là que le Seigneur nous choisit pour le ciel; c'est là qu'il nous fait connaître ses volontés. C'est la chose la plus sainte; on ne doit s'en approcher qu'avec un saint respect mêlé de crainte et de confiance. C'est de nos sacrés tabernacles que Dieu nous instruit, nous presse de sortir de l'Egypte, c'est-à-dire de nos pêchés, de nos mauvaises habitudes.....

6° Les Juifs furent sauvés de l'extermination de l'ange, par le sang de l'agneau pascal. Il fallait manger cet agneau debout, les reins ceints, le manger avec des laitues sauvages. Cet agneau pascal n'était que la figure de J. C. La sainte eucharistie nous préserve de l'ange d'extermination, c'est-à-dire du démon. Il faut la recevoir debout, c'est-à-dire en état de grâce; les reins ceints, c'est-à-dire dans la pureté; les laitues sauvages, amères, nous disent qu'il faut communier dans des sentiments de pénitence, de componction, de regret d'avoir offensé Dieu.....

7° Souvenez-vous de la colonne de feu et de nuée qui conduisait le peuple de Dieu : cette colonne était lumineuse pour le peuple juif, et pleine de ténèbres pour les Egyptiens. Ainsi l'eucharistie éclaire,

Digitized by Google

échauffe, embrase ceux qui s'en approchent dignement; tandis qu'elle aveugle, glace et précipite dans l'abîme les profanateurs....,

8° La manne était la figure de l'eucharistie. L'eucharistie renferme éminemment toutes les merveilles de la manne. 1° C'est la même couleur dans les espèces eucharistiques. 2° La douceur dans l'une et dans les autres. 3° Ce n'est qu'après que les Hébreux eurent renoncé à la nourriture d'Egypte, qu'ils mangèrent la manne : ce n'est aussi qu'après avoir renoncé aux coupables passions qu'on peut manger le pain eucharistique. 4° La manne se change en corruption pour les infidèles et les avares; la communion devient pour eux une nourriture mortelle. 5° La manne ne fut donnée qu'après le passage de la mer Rouge; l'eucharistie ne se donne qu'après le baptême. 6° La manne ne tomba que dans le désert; c'est dans un cœur séparé du tumulte du monde que J. C. veut habiter. 7° Fortifiés par la manne, les Hébreux combattirent et vainquirent Amalec; par l'eucharistie on est victorieux des tentations, des démons, des obstacles au salut. 8° La manne avait tous les goûts désirables; l'eucharistie renferme les goûts les plus suaves de la divinité, de la grâce et de la vertu. 9° La manne descendait du ciel; de même l'eucharistie..... 10° La manne avait la forme d'un petit grain; l'eucharistie se trouve sous les moindres parcelles du pain consacré. 11° Les Juifs furent dans l'admiration à la vue de ce miracle; les chrétiens doivent être transportés d'admiration, de joie, d'amour et de reconnaissance devant l'ineffable prodige de l'eucharistie. 12° Tous recueillaient la même quantité de manne; à la table sainte chacun reçoit J. C. tout entier. 13° On recueillait la manne pendant les six jours de la semaine; on la conservait pour le sabbat, jour de repos. Ainsi au jour de fête de l'éternité, le voile du sacrement tombera; on verra ce grand mystère face à face, et l'on se reposera dans le sein de Dieu. 14° La manne cessa dans la terre promise; dans la terre des vivants l'eucharistie cessera sous les espèces du pain et du vin, et l'on possédera Dieu, on s'en nourrira constamment et visiblement.

9° Souvenez-vous de l'arche d'alliance, qui était faite d'un bois incorruptible, qui renfermait le propitiatoire dans lequel le Seigneur résidait au milieu des chérubins; qui renfermait la manne, la verge d'Aaron, les tables de la loi. Par cette arche, le peuple de Dieu traverse le Jourdain à pied sec pour entrer dans la terre promise; par elle les murs de Jéricho s'écroulent; Oza la touche d'une main imprudente, il est frappé de mort; les Bethsamites n'ont pas le droit de la voir; par leur indiscrète curiosité, soixante-dix mille d'entre

Digitized by Google

eux sont frappés de mort. L'arche, déposée dans la maison d'Obédédom, amène avec elle mille bénédictions. Toutes ces merveilles sont dans l'eucharistie. Elle est la véritable arche d'alliance, qui unit la terre au ciel; l'arche incorruptible, d'où nous viennent tous les biens; elle est la manne céleste, la science divine, la verge qui frappe nos ennemis. Les chérubins l'environnent et l'adorent; et nous aussi nous l'adorons comme l'arche de la divinité dans laquelle Dieu nous accorde le pardon; par elle nous passons à la terre promise de l'éternité, après avoir franchi le fleuve du temps; elle brise le pouvoir et les fureurs du démon, comme les murs de Jéricho; elle comble de bénédictions ceux qui ont l'honneur et le bonheur de la recevoir. Mais aussi elle frappe de mort les téméraires, les profanateurs.....

L'eucharistie est aussi le mémorial et l'abrégé des merveilles de la loi nouvelle.

1° L'eucharistie est le mémorial de l'incarnation. Il y a entre l'une et l'autre de très-grands rapports. Par l'incarnation, le Fils de Dieu est venu jusqu'à nous; il fait de même par l'eucharistie. En l'incarnation, son avénement est visible et palpable; en l'eucharistie, son avénement en nous, quoique invisible, est très-véritable. En l'incarnation, il est venu pour nous racheter; en l'eucharistie, il vient pour nous appliquer la rédemption et pour nous sanctifier. Toutes les fois que nous contemplons l'eucharistie, nous reconnaissons que le Verbe s'est fait chair, qu'il a habité parmi nous, qu'il y habite encore sous le voile des espèces sacramentelles.

L'eucharistie est comme une extension de l'incarnation. J. C. s'incarne pour ainsi dire en nous, et nous divinise.....

2° L'eucharistie nous rappelle les deux origines du Fils de Dieu, l'une éternelle et l'autre temporelle : par la première, il émane du Père par voie de génération; par la seconde, il est envoyé du ciel sur la terre. La première est dès l'éternité dans le sein du Père; la seconde s'accomplit dans la plénitude des temps dans le sein de Marie. J. C. a voulu honorer, imiter et étendre ces deux modes d'existence par un troisième, qui est son existence sacramentelle, venant à nous et en nous pour nous faire participants de sa divinité incarnée et de son humanité déifiée.....

3° L'eucharistie est le mémorial du mystère de la nativité. La nativité eut lieu à Bethléem. Bethléem veut dire maison de pain. C'est là qu'est né celui qui dit, parlant de lui-même : Je suis le pain vivant descendu du ciel : *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi*

Digitized by Google

(Joann. VI. 51). Là il a été couché dans la crèche, adoré par les anges et les bergers, respecté par les animaux. Par la consécration toutes ces circonstances sont renouvelées. L'Eglise, c'est Bethléem, la maison du pain qui descend du ciel; l'autel, c'est la crèche dans laquelle il repose; les linges de l'autel sont les humbles langes dont ce Dieu fait homme fut enveloppé. N'est-il pas adoré sur l'autel par les anges, par les pasteurs, par le peuple? Le Verbe incarné voulut naître dans une étable, afin que les hommes, abandonnant la vie animale, vécussent de la vie des anges. Que les chrétiens veillent donc, pour n'être plus comme la brute; et lorsque le Verbe divin vient à eux par la sainte communion, qu'ils ne lui offrent pas une étable, mais une demeure digne de lui. Dans son avénement par l'incarnation, il est né dans une étable pour y trouver l'homme qui s'était abruti, pour le prendre, le relever, le faire sortir de la boue, le purifier, lui donner la pureté des anges, et l'élever jusqu'au ciel; mais dans son avénement par l'eucharistie, il ne veut plus ni étable, ni boue, ni souillure; il veut en nous un cœur pur, céleste, une conscience sans tache.....

4° L'eucharistie est le mémorial de l'Epiphanie. Des mages guidés et éclairés par l'étoile viennent l'adorer, lui offrir des présents. Nous devons les imiter.....

5° L'eucharistie est le mémorial de la visitation. Elisabeth, à la vue de la mère de Dieu, s'écrie, remplie de joie : Et d'où me vient ce bonheur, que la mère de mon Seigneur vienne à moi? *Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me?* (Luc. I. 43.) Jean-Baptiste tressaille dans le sein de sa mère, il est sanctifié par la présence de J. C. Marie chante le beau cantique du *Magnificat*. Toutes ces merveilles se renouvellent à la table sainte.....

6° L'eucharistie est le mémorial de la présentation, alors que le saint vieillard Siméon reçut dans ses bras ce gage sacré, en louant le Seigneur, et disant : Maintenant, Seigneur, laissez votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole; puisque mes yeux ont vu le Sauveur promis, que vous avez préparé pour être, devant tous les peuples, la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israel votre peuple (Luc. II. 28-32).

Heureux vieillard de recevoir J. C. dans ses bras! Plus heureux ceux qui le reçoivent à la table sainte, puisqu'ils le reçoivent dans leur cœur! Mais imitons Siméon par notre joie et notre reconnaissance..... Imitons Anne la prophétesse, qui annonçait la grandeur du divin enfant.....

Digitized by Google

7° L'eucharistie est le mémorial de la transfiguration de J. C. Admirable transfiguration, dans laquelle le corps glorieux de J. C. est caché sous l'apparence du pain ! Là, sa face plus resplendissante que le soleil, adorée des anges et des hommes, cache sa splendeur. Admirable transfiguration, qui nous transforme nous-mêmes en Dieu! C'est sur une montagne élevée, dans l'Eglise catholique, vrai Thabor, qui est la plus haute montagne, la seule montagne riche, belle et fertile, que s'opère tous les jours cette admirable et double transfiguration. C'est à la table sainte que l'âme fidèle peut dire avec Pierre : Seigneur, qu'il fait bon ici ! restons-y : *Domine, bonum est nos hic esse* (Matth. XVII. 4). C'est à la table sainte que le Père fait entendre ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (Id. XVII. 5).

8° L'eucharistie est le mémorial de la dernière cène ; puisque tous les jours sur l'autel ces paroles : Ceci est mon corps, ceci est mon sang, sont prononcées et opèrent comme au jeudi saint.....

9° L'eucharistie est le mémorial de la passion du Sauveur, dit saint Thomas : *Recolitur memoria passionis ejus* (In Offic. SS. Sacram.). Le saint sacrifice de la messe est la vraie représentation du sacrifice de la croix. J. C. instituant cet adorable sacrement, dit ces paroles : Faites ceci en mémoire de moi : *Hoc facite in meam commemorationem* (Luc. XXII. 19). Aussi chaque jour le sacrifice de la messe est offert, le grand sacrement de l'autel s'accomplit par le ministère des prêtres, en mémoire de la rédemption qui a été consommée par la passion et la mort de J. C. L'autel nous représente le Calvaire. Les habits sacerdotaux nous marquent les différentes circonstances de la passion. Pourquoi la consécration du pain est-elle séparée de celle du vin, sinon pour représenter la mort du Sauveur, par laquelle son sang s'est séparé de son corps ?

10° Enfin l'eucharistie est le mémorial de la résurrection, de l'ascension et de tous les mystères de notre foi.....

Elle est le mémorial de tous les miracles de J. C.....

Le Seigneur a perpétué la mémoire de ses merveilles ; il était le Dieu de bonté, le Dieu de miséricorde ; il a donné la nourriture à ceux qui le craignent : *Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus, escam dedit timentibus se* (Psal. CX. 4. 5).

Comment et combien de temps J. C. demeure-t-il en nous ?

Jésus-Christ demeure réellement, personnellement et substantiellement en nous par la communion autant de temps que restent les

Digitized by Google

espèces sacramentelles ; lorsqu'elles sont consumées, J. C. demeure virtuellement, comme la vertu de la nourriture et d'un vin généreux demeurent en nous après qu'ils sont changés en notre substance. Par cette demeure virtuelle, l'eucharistie nourrit, fait croître, fortifie et réjouit l'âme fidèle.

Voici donc l'ordre des choses dans la réception de la sainte eucharistie : 1° J. C. est reçu tout entier en nourriture et demeure en nous ; 2° les espèces ayant changé de nature, la chair et l'humanité de J. C. cessent d'être en nous ; mais sa divinité, comme un aliment immortel, demeure en nous ; et enfin cette divinité communique à notre âme la vie surnaturelle, l'entretient, l'augmente, en l'alimentant constamment par sa grâce.....

Nécessité de communier.

Écoutez J. C. : En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous : *Amen, amen dico vobis : Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (Joann. VI. 54). J. C. l'assure par serment, il faut recevoir la divine eucharistie et s'en nourrir ; autrement on ne vit pas, on meurt.

Prenez et mangez, ceci est mon corps, dit J. C. : *Accipite, et comedite : hoc est corpus meum* (Matth. XXVI. 26). Voilà un second précepte de communier.

D'après le prophète Zacharie, l'eucharistie est le froment et le vin qui fait germer les vierges : *Frumentum electorum, et vinum germinans virgines* (IX. 17). Ces paroles prouvent qu'il nous est impossible de mener une vie spirituelle, de persévérer longtemps dans la grâce, et surtout d'être chaste et pur sans l'eucharistie ; comme il est impossible de soutenir la vie du corps sans nourriture.....

On devrait communier souvent, on y trouverait tous les biens..... Mais au moins faut-il accomplir le précepte de J. C., dont l'Eglise son épouse, vu l'indifférence, la négligence, l'aveuglement des hommes, a fixé l'accomplissement à Pâques : Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement. Ce précepte de l'Eglise, fondé sur le précepte de J. C., oblige de faire ses pâques, sous peine de péché mortel. Combien donc de lâches et criminels chrétiens, chrétiens de nom, païens de conduite, qui sont dans le triste état du péché mortel, dans l'état de damnation ! Combien qui violent ce précepte sacré ! Ils méprisent Dieu, ils méprisent l'Eglise. Or, dit saint Cyprien, nul n'aura Dieu pour père, s'il ne veut pas reconnaître l'Eglise pour mère. Reconnaît-on l'Eglise pour mère, lorsqu'on

Digitized by Google

viole sa loi, qu'on la méprise, qu'on se moque d'elle? Quel malheur !... Comme les Juifs ingrats dans le désert, leur cœur est dégoûté de cette divine manne : *Anima nostra jam nauseat super cibo isto* (Num. XXI. 5). Ce pain des anges leur devient insipide, ils le méprisent. Oh ! que de personnes qui paraissent vivantes et qui sont mortes ! dit l'Apocalypse : *Nomen habes quod vivas, et mortuus es* (III. 1).

Combien il est avantageux de communier souvent.

Être admis à la table de J. C., le recevoir, s'en nourrir, quel trésor, quel bonheur! Quoi d'aussi avantageux, d'aussi grand, d'aussi honorable, d'aussi consolant ! Et Dieu ne nous permet pas seulement de nous approcher de lui, ce qui serait déjà une insigne faveur; il ne nous y invite pas seulement, il nous l'ordonne. Il a un si grand désir de nous faire du bien, de nous remplir de ses plus abondantes grâces, de se donner tout entier à nous, qu'il nous fait un commandement de le recevoir.....

D'où peut venir cet éloignement de la table sainte ? Il vient de l'ignorance, ou de l'oubli, ou du respect humain, ou des mauvaises habitudes, ou du mépris, ou de la perte de la foi; il vient quelquefois de tous ces maux réunis ensemble. Malheureux, de préférer ainsi la suprême misère aux plus grandes richesses, le malheur le plus grand au souverain bonheur, la mort à la vie, la malédiction à la bénédiction, l'enfer au ciel, le néant à Dieu !

Chaque jour on nourrit son corps, ce corps qui bientôt sera la pâture des vers; et on ne nourrit pas son âme de son Dieu, qui seul est sa nourriture ! Tous les jours on désire, on cherche de vils aliments; et l'on abandonne le corps et le sang de J. C. ! O insensés mortels, que vous êtes à plaindre !.....

Les premiers chrétiens communiaient tous les jours. Les âmes ferventes, dans tous les siècles, ont communié souvent; les vrais chrétiens qu'il y a présentement communient souvent. Saint Joseph de Cupertino, religieux de Saint-François, recevait tous les jours la sainte eucharistie; les matins, son visage paraissait extrêmement pâle, mais il devenait frais et vermeil après la communion (*In ejus vita*).

Saint Pierre Chrysologue recommandait avec instance la fréquente communion, désirant que ce pain sacré fût la nourriture journalière de tous les chrétiens (*In ejus vita*).

Saint Elzéar participait fréquemment dans la semaine à la sainte communion. Je ne pense pas, disait-il, que l'on puisse imaginer

Digitized by Google

une joie semblable à celle que je goûte à la table du Seigneur. La plus grande consolation d'une âme sur la terre est de recevoir souvent le corps et le sang de J. C. (*In ejus vita*).

Sainte Angèle communiait aussi tous les jours, et ses communions étaient pour elle une source abondante de douceurs spirituelles (*In ejus vita*).

Tous les saints ont désiré de se nourrir souvent de la divine eucharistie : c'est là qu'ils ont puisé leur sainteté, leur perfection.....

Par la fréquente communion, nous croissons en pureté, en humilité, en vertu, en sainteté, en mérites.....

Quel a été le dessein de J. C. en instituant l'eucharistie? Il a voulu que l'usage nous en fût ordinaire, il l'a souhaité, il nous y invite : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum* (Luc. XXII. 15). Voilà pourquoi, dit saint Augustin, il nous a donné ce sacrement comme une nourriture ; c'est pour cela qu'il en a fait un breuvage; de là vient qu'il l'institua en forme de repas, pour nous faire comprendre que c'était une nourriture dont nous devions user, et user fréquemment (*De cœlest. Vita*).

C'est surtout le pain eucharistique que nous demandons tous les jours par ces paroles du *Pater :* Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* (Luc. XI. 3).

J. C. nous engage à la fréquente communion : Venez, dit-il, mangez mon pain, et buvez mon vin : *Venite, comedite panem meum, et bibite vinum* (Prov. IX. 5).

Ce qui faisait dire à saint Ambroise : Eh quoi! si ce sacrement est un pain, et si c'est un pain qui, chaque jour, devrait faire la nourriture de votre âme, est-ce assez de le recevoir une fois l'an? *Si panis est, si quotidianus est, quomodo illum post annum sumis?* (Lib. V de Sacram., c. IV.) Prenez, dit saint Augustin, cette nourriture autant de fois qu'elle peut vous profiter; et si tous les jours elle vous profite, prenez-la tous les jours : *Accipe quotidie quod quotidie tibi prosit* (De cœlest. Vita).

De là il suit que tout chrétien est obligé, non pas de communier tous les jours, mais d'être disposé tous les jours à communier. Vivez de telle sorte, dit saint Ambroise, que chaque jour vous puissiez vous nourrir de ce pain vivifiant : *Sic vive, ut quotidie merearis accipere* (Lib. V de Sacram., c. IV).

Il est moralement impossible que celui qui communie souvent ne soit puissamment excité à purifier son cœur, à régler ses mœurs, à

Digitized by Google

réformer sa conduite. Quelle avantageuse pensée que celle-ci : Je dois demain, je dois bientôt m'approcher de la sainte table; je dois recevoir J. C., m'unir à lui! De cette pensée, que de prières, que d'humilité, que de vigilance naissent naturellement! Point de meilleur moyen, pour persévérer, que la sainte communion.

La fréquente communion est utile aux justes, soit pour se soutenir, soit pour avancer dans la vertu et la perfection. Pour se soutenir; car que pouvons-nous de nous-mêmes? que sommes-nous de nous-mêmes?... Pour s'avancer; l'homme doit toujours avancer dans le chemin de la vertu..., du ciel..... Et comment pourra-t-il aller de vertu en vertu, monter au ciel, s'il ne se nourrit pas souvent du pain des forts?...

Fréquente communion, utile aux pécheurs ressuscités à la grâce; pour ne pas retomber, pour obtenir de nouvelles grâces, pour expier ses péchés, pour ne plus regarder en arrière.....

Mais, dira-t-on, il faut tant de dispositions pour s'approcher dignement de la table sainte, qu'on n'ose pas communier si souvent; même une fois l'an, on doit trembler. C'est la fréquente communion qui est la meilleure disposition. Une communion est une action de grâce d'une autre communion; et la communion d'aujourd'hui est la meilleure disposition à la communion de demain..... Il en est de la communion comme de la prière : plus on prie souvent, mieux on sait prier, plus on a de goût pour la prière. C'est l'usage même de l'eucharistie qui nous met en état de nous en approcher dignement.....

Heureux les apôtres, dites-vous, et tous ceux qui virent J. C. sur la terre, qui conversèrent avec lui, qui mangèrent avec lui, qui furent témoins de ses miracles, qui furent guéris par lui! Vous avez tout cela à la table sainte.....

Du reste, la communion doit être plus ou moins fréquente, selon le fruit qu'on en retire. C'est le confesseur qui doit régler les communions. Communier souvent et avoir toujours les mêmes imperfections, les mêmes habitudes vicieuses, la même tiédeur, c'est s'exposer à faire au moins des communions tièdes.....

Cependant, il ne faut pas oublier que la communion ne rend pas impeccable, et se rappeler aussi qu'elle efface les péchés véniels..... Et si, malgré les fréquentes communions, on est si imparfait, que serait-ce si l'on négligeait cette divine manne? Dieu permet même ces fragilités pour nous humilier, nous porter à veiller, prier, faire pénitence.....

La fréquente communion fait faire des progrès dans la perfection

Digitized by Google

sans qu'on s'en aperçoive; c'est même un bien de l'ignorer, afin que l'amour-propre et la vanité ne détruisent pas le peu de bien qui est en nous.....

Du reste, ne soyons jamais les juges de nos communions; laissons prononcer celui qui, pour nous, tient la place de Dieu. C'est à notre directeur à nous tracer à cet égard notre conduite, et à nous de lui obéir.....

Malheur de ceux qui s'éloignent de la sainte communion, qui s'en dégoûtent.

Comment une âme peut-elle se dégoûter de la réception du corps et du sang de J. C.? Comment peut-elle se dégoûter d'un pain qui fait les délices des anges? Que ce pain sacré et vivifiant devienne insipide à un certain nombre d'hommes, qu'ils aient de la peine à en user, qu'ils refusent même d'en user, c'est un aveuglement, un malheur inexprimables. C'est cependant ce qui se voit tous les jours. Etat effrayant pour eux! La plus grande marque d'une santé faible, d'une santé qui s'en va, c'est le dégoût même des meilleures nourritures: alors il doit y avoir quelque maladie secrète et très-dangereuse; et l'on prend tous les moyens pour arrêter le mal et le faire disparaître. C'est ainsi qu'il faut raisonner à l'égard de la sainte eucharistie. Perdre le goût de la communion, c'est ce qu'il y a de plus à craindre pour nous; et n'être pas touché de se voir dans ce dégoût, y vivre tranquille, avec indifférence, sans inquiétude, c'est le comble de l'endurcissement, et l'indice certain d'une conscience absolument déréglée, ou sur le point de tomber dans un déréglement entier, et de se perdre.....

Il est vrai qu'il y a un dégoût de la communion que Dieu peut permettre et qui est une épreuve ou un châtiment passager. Ce sont des sécheresses, des aridités. Mais alors on gémit, on s'humilie, etc. De tels dégoûts ne sont pas à redouter, et ne doivent pas éloigner de la communion..... Mais le dégoût qui vient de nous-mêmes, de notre lâcheté dans le service de Dieu, est un très-grand malheur et un crime. Ce dégoût est très-commun dans le monde. C'est de ce dégoût qu'il est question ici.....

Quelle est la cause d'une si grande et si pernicieuse disposition? C'est le relâchement de la vie..... En vain chercherait-on d'autres causes; on s'aveugle, on est dans l'erreur.....

On allégue pour raison qu'on n'est pas en état de communier, qu'on craint de faire un sacrilége. On a raison de craindre un sacrilége, c'est le crime de Judas, c'est le plus grand des crimes. Mais pourquoi feriez-vous un sacrilége si vous receviez la sainte

Digitized by Google

communion dans l'état où vous êtes? parce que vous êtes dominé par la lâcheté; et c'est la lâcheté qui vous a plongé dans cet état déplorable. Chassez la lâcheté, et vous serez bientôt capable de recevoir dignement votre Dieu.

Qu'est devenu le temps heureux d'une première communion? Alors vous vous approchiez des sacrements, vous aimiez à vous en approcher..... Qui a changé? est-ce Dieu, ou vous-même? Dieu ne change pas; il est toujours infiniment bon et aimable, infiniment désirable; mais c'est votre cœur qui a changé : vous avez négligé, ensuite abandonné la prière, la confession, la vigilance et la circonspection qui vous faisait fuir les occasions prochaines du péché; vous avez écouté le démon, le monde, la concupiscence; c'est depuis ce temps fatal à votre innocence que vous vous êtes dégoûté de la sainte eucharistie. Et vous avez fini par préférer Barrabas à J. C.

Et que les effets du dégoût et de l'éloignement de la table du Seigneur sont terribles! Le relâchement de la vie mène au dégoût de la communion; et ce dégoût porte à l'abandon de tous les devoirs les plus sacrés; alors les grâces diminuent, les forces s'affaiblissent, les ennemis se fortifient. Dès qu'on s'éloigne de J. C., on s'approche du démon.

La sainte communion abandonnée, toutes les grâces se tarissent, les ennemis nous assaillent, nous enlacent, nous pressent et nous accablent. Sans communion, il n'y a plus de communication avec Dieu; on abandonne presque entièrement le service de Dieu; et Dieu se retire et laisse à son tour dans l'abandon. Or, le souverain malheur c'est d'être abandonné de Dieu. Demandez-le plutôt aux réprouvés..... Le Prophète royal peint en deux mots ce grand malheur du dégoût et de l'éloignement de la sainte communion : *Escam abominata est anima eorum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis*: Ils ont eu en horreur ce pain de vie, et ils sont allés aux portes de la mort (CVI. 18). Ils sont frappés et renversés comme l'herbe des champs, leur cœur s'est desséché, parce qu'ils ne mangent plus le pain de vie : *Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum* (Psal. CI. 5). Alors le torrent de toutes les passions déborde; voilà des chutes et des rechutes, des habitudes qui se changent en nécessités. On est comme saisi, enchaîné, précipité par les chutes; les rechutes ferment la porte, et les habitudes la murent. Plus d'air, plus de lumière, plus de mouvement, on meurt, et l'on va se réveiller dans l'enfer.....

Digitized by Google

Faut-il se désespérer? non. Il y a un remède efficace; c'est de chasser le dégoût des sacrements; c'est de se confesser et de se mettre en état de communier comme autrefois....

Dispositions qu'il faut apporter à la table sainte.

Dieu opère en notre faveur des miracles dans l'eucharistie : il faut lui en présenter nous-mêmes à peu près de semblables, et autant qu'il nous en présente ; et cela par notre préparation.

Le premier miracle que J. C. opère, c'est la transsubstantiation; de même il faut que le pécheur se transsubstantie lui-même par un cœur contrit et pénitent, pour se rendre digne du festin eucharistique, afin que de charnel il devienne spirituel; que d'orgueilleux, intempérant, luxurieux, envieux, emporté, il devienne, par les efforts qu'il fera pour se corriger, et par la vertu du corps de J. C., humble, sobre, chaste, libéral, doux. Il pourra dire alors avec saint Paul : Je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. II. 20).

Par là tout sera changé dans l'homme, l'extérieur, l'intérieur; ce ne sera plus l'homme, mais J. C.

Second miracle. Dans l'eucharistie, se trouvent le corps, le sang, l'âme, la divinité de J. C.; de même nous devons offrir à J. C. et lui consacrer notre corps, notre âme, notre esprit et notre cœur; afin que tout ce qui est en nous soit donné à J. C., que tout tourne à sa louange, à son honneur, à son amour, à sa gloire.

Le troisième miracle dans l'eucharistie, c'est l'humilité de J. C.; lui, immense, infini, se renfermer dans une petite hostie, et même dans chaque parcelle de l'hostie, quel prodige d'humilité! Apprenez de J. C. à vous humilier en vous approchant de lui. J. C. se cache sous ces apparences; cachez vous-même vos vertus, vos richesses spirituelles, afin que vous ne désiriez paraître et plaire qu'à Dieu seul. J. C. dans l'eucharistie souffre, sans se plaindre, toutes les injures, tous les affronts, etc.; faites de même.

Quatrième miracle. J. C. s'offre à moi indivisible, tout entier; j'agirais donc mal, si je me divisais, si je lui enlevais la plus petite partie de moi-même.....

Le cinquième miracle, c'est l'impassibilité de J. C.; imitons-le par notre patience.....

Sixième miracle. J. C., dans l'eucharistie, est tellement invisible aux sens, que la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher sont trompés. Apprenons de là à mortifier nos sens, à devenir insensibles au monde et à la chair.

Digitized by Google

Le septième miracle de l'eucharistie est que J. C. nous offre les qualités de son corps glorieux, la clarté, l'agilité, la subtilité, l'impassibilité. Offrons-lui nous-mêmes la splendeur de la pureté et du bon exemple, l'agilité de la ferveur, la subtilité de la contemplation, l'impassibilité de la résignation.

Le huitième miracle est que J. C. nourrit tous les fidèles, s'unit et s'incorpore à eux, pour qu'ils ne soient tous qu'un seul corps avec lui et en lui. Imitons cette immense charité de J. C., en aimant tous les hommes, en priant pour eux, etc.....

Première disposition, la foi.

Voulons-nous voir J. C. dans l'eucharistie? soyons pleins de foi. Les deux disciples qui allaient à Emmaüs reconnurent leur divin Maître à la fraction du pain (Luc. XXIV. 31). Où J. C. a-t-il voulu être connu, dit saint Augustin? à la fraction du pain. Il n'a voulu être connu que là, à cause de nous qui ne devions pas le voir dans sa chair, et qui devions cependant nous nourrir de cette même chair : *Ubi voluit Dominus agnosci? in fractione panis : noluit agnosci nisi ibi, propter nos qui non eum visuri eramus in carne, et tamen manducaturi eramus ejus carnem* (Serm. CXL de Temp.).

Nous recevrons ce grand sacrement avec d'autant plus de fruit, que notre foi sera plus vive, dit encore saint Augustin : *Tanto quippe illud sumimus capacius, quanto id et fidelius credimus* (Eod. loc.).

Nous devons dire à J. C. dans l'eucharistie ce que dit Isaïe : Vous êtes vraiment un Dieu caché : *Vere tu es Deus absconditus* (XLV. 15).

Parce que vous avez vu, Thomas, dit J. C. à cet apôtre, vous avez cru. Heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru : *Quia vidisti me, Thoma, credidisti; beati qui non viderunt, et crediderunt* (Joann. XX. 29). Pourquoi heureux? parce que, dans leur adoration, ils ont le mérite de la foi la plus pure et de la religion la plus parfaite.

Nous adorons sans voir, et sans demander à voir; mais nous n'adorons pas sans connaître : ce que nous adorons, nous le connaissons par la foi..... Il faut une foi ferme, inébranlable..... Rien n'est mieux prouvé que la présence réelle..... Il faut une foi vive. J'appelle foi vive celle qui perce les nuages et qui découvre J. C., qui est pleine de respect, pleine de bonnes œuvres; car, dit l'apôtre saint Jacques, la foi sans les œuvres est une foi morte : *Fides sine operibus mortua est* (II. 26).

On ne doit point s'asseoir à la table sainte sans cette foi. Or, pouvons-nous dire à J. C. comme ce serviteur de l'Evangile disait à son maître : Seigneur, vous m'aviez confié dix talents, en voici dix

Digitized by Google

autres? (Luc. XIX. 16.) N'avons-nous pas été jusqu'ici comme ce serviteur infidèle et paresseux qui alla enfouir le talent qu'il avait reçu? N'avons-nous pas imité les vierges folles qui laissèrent éteindre leurs lampes et qui n'avaient point d'huile à y mettre?... Si, à la table sainte, J. C. pesait notre foi, ne serions-nous pas trouvés trop légers, comme l'impie Balthasar : *Appensus es in statera, et inventus es minus habens?* (Dan. v. 27.)

Ayons la foi de saint Thomas d'Aquin, qui à son lit de mort, voyant le saint viatique, prononça les paroles suivantes avec la plus tendre dévotion : Je crois fermement que J. C., vrai Dieu et vrai homme, est dans cet auguste sacrement. Je vous adore, ô mon Dieu et mon Sauveur! Je vous reçois, ô vous qui êtes le prix de ma rédemption et le viatique de mon pèlerinage! vous, pour l'amour de qui j'ai étudié, travaillé, prêché et enseigné (*In ejus vita*).

Ayons la foi de saint Bruno : Je crois, dit-il, les mystères que croit l'Eglise, et en particulier que le pain et le vin, consacrés sur l'autel, sont le vrai corps de Notre-Seigneur J. C., sa vraie chair et son vrai sang, que nous recevons pour la rémission de nos péchés, et dans l'espérance de la vie éternelle (*In ejus vita*).

Ayons la foi de la bienheureuse Marie de l'Incarnation, converse carmélite. Lorsque dans une grave maladie on lui administra le viatique, le prêtre, tenant la sainte hostie entre ses mains, lui demanda si elle croyait que J. C. fût réellement présent dans la sainte hostie? Oui, je le crois, répondit-elle; ah! oui, je le crois! Venez, mon Seigneur! venez, mon Seigneur! (*In ejus vita.*)

Seconde disposition, l'humilité.

L'HUMILITÉ, dit saint Bernard, est une vertu si nécessaire, que sans elle il n'y a point de vraies vertus; ce ne sont que des vertus en apparence, des vertus vides, éphémères, hypocrites et sans valeur : *Humilitas virtutibus in tantum est necessaria, ut absque ista, illæ nec esse virtutes videantur* (Serm. in Cant.). Celui qui n'a qu'une humilité chancelante, ajoute ce saint docteur, a beau amasser des vertus, il ne fait que des ruines : *Si nutet illa, virtutum aggregatio non nisi ruina est* (Ut supra).

Celui, dit saint Grégoire, qui amasse des vertus sans humilité, imite celui qui jette de la poussière au vent : *Qui sine humilitate virtutes congregat, quasi in ventum pulverem portat* (Pastor.).

Et J. C. ne dit-il pas : Si vous ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux : *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum?* (Matth. XVIII. 3.)

Digitized by Google

Si l'humilité est si nécessaire aux autres vertus, si nécessaire dans toutes les actions, combien ne l'est-elle pas dans la plus grande et la plus sublime des actions, dans la réception de la divine eucharistie?

C'est dans l'eucharistie que J. C. s'anéantit; c'est dans l'eucharistie que J. C. donne l'exemple de la plus profonde humilité. Il s'humilie en se faisant homme; mais un ange révèle sa grandeur. Il s'humilie en voulant naître dans une étable, en choisissant une crèche pour berceau; mais les anges annoncent aux bergers ce grand miracle; l'étoile de Jacob paraît, l'Orient vient, dans la personne des mages, se prosterner à ses pieds, lui offrir des présents et l'adorer..... Il mène une vie pauvre, cachée; mais les éléments calmés, les pains multipliés, les malades guéris, les morts ressuscités par lui, publient sa puissance et sa grandeur. Il s'anéantit sur la croix; mais à sa mort le soleil qui s'obscurcit, le voile du temple qui se déchire, la terre qui tremble, les rochers qui se fendent et se brisent, les morts qui ressuscitent, le centenier et ceux qui étaient avec lui, frappant leur poitrine, reconnaissent sa majesté, sa divinité, et la proclament à la face de l'univers. Ce n'est que dans l'eucharistie que ce grand Dieu, anéanti, ne donne aucune marque extérieure de puissance, de grandeur, de majesté, de divinité; il ne laisse apercevoir que sa sublime humilité et son amour infini. Nous devons former notre humilité sur ce divin modèle, surtout lorsque nous approchons de la sainte table.

Pour nous humilier profondément, il faut considérer 1° la grandeur du Dieu que nous allons recevoir...; 2° notre néant...; 3° nos péchés...; 4° notre pauvreté en vertus.....

En agissant ainsi, nous imiterons l'humilité d'Abraham, qui se regardait comme n'étant que cendre et poussière; nous imiterons l'humilité de la très-sainte Vierge..., celle de saint Jean-Baptiste..., celle de saint Pierre..., celle du grand Apôtre..., celle du publicain..., celle du centenier, de Madeleine..., et celle de tous les saints.....

Nous imiterons surtout la profonde humilité du Dieu qui se donne à nous..... Et comme il donne sa grâce aux humbles, nous serons remplis de grâces à la sainte table; nous serons élevés en raison de notre abaissement.....

Troisième disposition, la pureté.

Mon bien-aimé, qui se nourrit parmi les lis, est à moi et moi à lui, dit l'Epouse des Cantiques : *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui*

Digitized by Google

pascitur inter lilia (II. 16). Mon bien-aimé est descendu dans son jardin pour cueillir des lis : *Dilectus meus descendit in hortum suum, ut lilia colligat* (Cant. VI. 1). Celui qui sera pur mangera cette divine nourriture, dit le Lévitique : *Qui fuerit mundus, vescetur ex ea* (VII. 19).

Quelle pureté ne doit pas avoir celui qui s'asseoit à un si précieux banquet! Quelle pureté ne doit pas avoir cette langue qui reçoit son Dieu, ces lèvres teintes de son sang, ces yeux qui le voient de si près, ce cœur qui devient son tabernacle, cette âme dans laquelle il établit sa demeure! Quelle pureté ne doit pas avoir celui qui reçoit le grand Dieu en présence duquel les anges, les chérubins et les séraphins tremblent et se voilent la face de leurs ailes!...

Si notre Rédempteur, dit saint Pierre Damien, a tant aimé la fleur de la pureté, que non-seulement il ait voulu naître d'une vierge, mais encore qu'il ait voulu avoir pour père nourricier saint Joseph qui était vierge, quelle pureté ne demande-t-il pas à ceux qui le reçoivent dans l'eucharistie, maintenant qu'il règne dans les cieux? (Lib. I, epist. VI.) Et, malgré l'incomparable pureté et virginité de Marie, l'Eglise s'étonne que ce grand Dieu n'ait pas eu horreur du sein de cette vierge sans tache et immaculée : *Non horruisti virginis uterum* (In Præfat. B. V.). Il est dit de David qu'il se leva de terre, qu'il se lava, oignit sa tête et ses mains, changea de vêtements, et qu'après toutes ces préparations, il entra dans la maison du Seigneur, adora Dieu, et ensuite demanda du pain et en mangea : *Surrexit David de terra, et lotus unctusque est; cumque mutasset vestem, ingressus est domum Domini, et adoravit, et venit in domum suam, petivitque ut ponerent ei panem, et comedit* (II. Reg. XII. 20).

Job dit que les cieux ne sont pas purs en la présence du Très-Haut : *Cœli non sunt mundi in conspectu ejus* (XV. 15).

Le pain des enfants ne doit pas être mangé par les chiens, c'est-à-dire par les impurs, dit saint Thomas : *Vere panis filiorum non mittendus canibus* (In seq. *Lauda Sion*).

Celui qui ne s'est pas encore dépouillé du vieil homme, ne doit pas recueillir cette divine manne. J. C. se donne aux hommes pour qu'ils deviennent des anges. Ceux qui ne sont pas purs et saints ne doivent pas s'approcher de la sainteté même, dit le concile de Carthage : *Qui sancti non sunt, sancta tractare non debent.* Que le chrétien s'approche de J. C. comme un autre J. C., dit saint Laurent Justinien : *Accedat ut Christus* (Lib. de Ligno vitæ).

Je vis, dit l'apôtre saint Jean, et voilà que sur la montagne de

Digitized by Google

Sion l'Agneau était debout, et avec lui ceux qui ne se sont point souillés par l'impureté; car ils sont vierges. Ceux-là suivent l'Agneau partout où il va : *Et vidi ; et ecce Agnus stabat super montem Sion, et cum eo qui cum mulieribus non sunt coinquinati : virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocumque ierit* (Apoc. XIV. 1. 4). Tels doivent être ceux qui se nourrissent de l'Epoux des vierges, du Saint des saints.....

La pureté est une vertu qui nous rend semblables aux anges ; et ne devons-nous pas, en effet, leur ressembler, puisque, d'après le Prophète royal, nous mangeons le pain des anges : *Panem angelorum manducavit homo* (LXXVII. 25) ; puisque nous sommes nourris du pain du ciel : *Pane cœli saturavit eos* (Psal. CIV. 40); puisque J. C. dit lui-même : Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel : *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (Joann. VI. 51).

L'Esprit-Saint nous dit que celui qui aime la pureté du cœur aura le Roi du ciel pour ami : *Qui diligit cordis munditiam, habebit amicum regem* (Prov. XXII. 11).

La pureté rapproche l'homme de Dieu, dit la Sagesse : *Incorruptio facit esse proximum Deo* (VI. 20). Les choses saintes sont pour les saints, dit l'Ecriture : *Sancta sanctis.*

Purifiez-vous, dit le Seigneur, ô vous qui portez les vases du Seigneur : *Mundamini qui fertis vasa Domini.* L'âme impure qui mangera ce pain sera frappée de mort, dit l'Ecriture : *Anima polluta quæ ederit, ipsa morietur.*

Ecoutez ce que l'Ecriture dit de Judith : Elle se dépouilla des vêtements de son veuvage; elle se lava et se parfuma, orna sa chevelure, posa un bandeau sur sa tête, se para des vêtements de sa joie, mit sa chaussure, prit des bracelets et des lis, et des pendants d'oreilles, et des anneaux, et se couvrit de tous ses ornements ; elle parut à tous les yeux d'un éclat incomparable, et elle partit. Ozias et les prêtres de la ville, qui l'attendaient, admirèrent sa beauté et lui dirent : Que le Dieu de nos pères vous donne sa grâce. Aussitôt qu'elle parut devant Holopherne, il fut émerveillé et séduit par ses regards. Holopherne ordonna qu'on la fît entrer où étaient les trésors et qu'elle y demeurât; et Holopherne lui dit : Buvez maintenant et mangez avec joie, parce que vous avez trouvé grâce devant moi (c. X). Voilà le tableau de la beauté, de la pureté du cœur que le chrétien doit avoir pour s'asseoir à la table du Seigneur. C'est alors que ce chrétien entre dans les trésors de Dieu; que Dieu le regarde avec complaisance, et qu'il lui dit : Buvez mon sang, mangez ma chair, car vous avez trouvé grâce devant moi..... Avant de

Digitized by Google

s'approcher d'un Dieu vierge, du Dieu des vierges, il faut renoncer à ces affections secrètes, à cette habitude, à ces relations, à ce plaisir que la loi défend et qui déshonorerait la chair immaculée de J. C.; il faut attaquer ces passions et les vaincre; il faut se détacher du monde, de ses intrigues, de ses vanités, de ses pompes profanes, de ses amusements dangereux et funestes qui éloignent de J. C..... Que l'homme s'éprouve, dit le grand Apôtre, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de ce calice : *Probet autem seipsum homo; et sic de pane illo edat et de calice bibat* (I. Cor. XI. 28).

Quatrième disposition, le respect.

Les mages, dit saint Chrysostome, le saluèrent avec respect et l'adorèrent dans la crainte et le tremblement (*Homil. ad pop.*). Imitons-les, respectons J. C. sur l'autel, n'approchons de ce corps sacré qu'avec une profonde vénération. Ce n'est pas un ange, c'est le Roi des rois, le Roi des anges et des hommes que vous allez recevoir, dont vous allez vous nourrir.

On ne pouvait autrefois voir Dieu sans être frappé de mort aussitôt. Les Béthsamites, pour avoir seulement jeté sur l'arche des yeux trop curieux, furent exterminés. Oza fut frappé de mort pour avoir porté sur l'arche une main imprudente. L'ange du Seigneur flagella Héliodore d'une manière terrible, parce qu'il avait osé entrer dans le temple de Jérusalem. Si l'on devait respecter ces choses, quoiqu'elles ne fussent que des ombres, de quel saint respect ne doit-on pas être pénétré à la vue de l'eucharistie?

Nous devons être dans le lieu saint, surtout à la table sainte, comme J. C. : il a une bouche et ne parle pas, des yeux et ne s'en sert pas, des pieds et ne marche pas.....

Respect intérieur dans l'esprit, dans l'âme, dans le cœur.....

Respect extérieur; respect exprimé par tous les sens, par les yeux, les oreilles, la langue, les pieds, les mains, et par tout le corps.....

Si les Dominations adorent, si les Puissances tremblent, si les séraphins se couvrent de leurs ailes, avec quel saint respect ne devons-nous pas recevoir le Dieu de majesté!...

Cinquième disposition; une crainte salutaire.

A la mort de J. C. la terre tremble, les rochers se brisent : *Terra mota est, et petræ scissæ sunt* (Matth. XXVII. 51). Pourquoi la terre tremble-t-elle et les rochers se brisent-ils? C'est, dit saint Hilaire, parce que la terre pressentit qu'on déposerait J. C. dans son sein; et se sentant incapable et indigne de le recevoir, elle trembla de frayeur. Ne soyons pas plus insensibles que la terre et les rochers;

Digitized by Google

n'approchons qu'avec crainte de la table du Dieu de sainteté.....

Ceux qui vous craignent, Seigneur, seront grands auprès de vous en toutes choses : *Qui timent te, magni erunt apud te per omnia* (Judith. XVI. 19). Le Seigneur bénit tous ceux qui le craignent, dit le Psalmiste : *Benedixit omnibus qui timent Dominum* (CXIII. 13).

Il faut craindre en présence du Dieu de majesté..., craindre de n'être pas assez préparé..... Le grand Apôtre, qui n'avait rien à se reprocher, était saisi de crainte : car, dit-il, quoique je ne me reproche rien, je ne suis pas pour cela justifié : *Nihil mihi conscius sum; sed in hoc non justificatus sum* (I. Cor. IV. 4).

Saint Chrysostome appelle cette table une table terrible.....

Sixième disposition, la confiance.

MAIS la crainte ne doit pas être séparée de la confiance; la confiance même doit l'emporter sur la crainte. C'est un roi qui vient à nous; mais c'est un roi plein de douceur : *Ecce rex tuus venit tibi mansuetus* (Matth. XXI. 5). C'est un Dieu; mais un Dieu agneau, plein de bonté..... C'est un père, un époux, un ami, un médiateur, un rédempteur, un médecin, un guide, un sauveur..... C'est sous de tels aspects que nous devons considérer J. C. dans l'eucharistie..... C'est le père de l'enfant prodigue; c'est le bon pasteur, le charitable samaritain.....

Mettez toute votre confiance dans le Seigneur, et il vous nourrira, dit le Psalmiste : *Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet* (LIV. 23). Joseph, la chaste Suzanne, Daniel, etc., ont confiance, ils sont sauvés; le lépreux, le paralytique, l'aveugle-né, tous ont confiance, et tous sont guéris.....

Septième disposition, désir ardent.

ZACHÉE désirant voir Jésus, Jésus lui dit : Zachée, descendez vite; car il faut qu'aujourd'hui je séjourne dans votre maison. Et en entrant Jésus lui dit : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut : *Hodie salus domui huic facta est* (Luc. XIX. 5. 9). C'est le désir de Zachée qui lui obtint tant de faveurs.....

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, dit J. C. : *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat* (Joann. VII. 37). Cette soif dont parle J. C. n'est autre chose qu'un désir ardent de s'approcher de la sainte table.....

J. C. lui-même désire ardemment se donner à nous : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous, dit-il à ses apôtres : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum*

Digitized by Google

(Luc. XXII. 15). Voilà, dit-il dans l'Apocalypse, que je suis à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix, et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je mangerai avec lui, et lui avec moi : *Ecce sto ad ostium, et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum* (III. 20). J'entends la voix de mon bien-aimé, dit l'Epouse des Cantiques. Voici que mon bien-aimé me presse : Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, et venez : *Vox dilecti mei, ecce iste venit. En dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera, amica mea, columba mea, et veni* (II. 8. 10).

Comme le cerf soupire après les fontaines d'eau vive, dit le Psalmiste, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu ! *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum; ita desiderat anima mea ad te, Deus* (XLI. 1). Ils ont désiré et demandé, dit encore le Psalmiste, et Dieu les a rassasiés d'un pain céleste : *Petierunt, et pane cœli saturavit eos* (CIV. 40). Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur, Dieu des vertus ! Mon âme a aspiré vers les parvis du Seigneur, elle a défailli de désirs : *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini* (Psal. LXXXIII. 2. 3).

J'ai cherché celui que mon cœur aime, dit l'Epouse des Cantiques ; e l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé. Je me lèverai, et je parcourrai la ville ; je chercherai dans les chemins, sur les places publiques celui que désire mon âme : *Quæsivi quem diligit anima mea ; quæsivi illum, et non inveni. Surgam, et circuibo civitatem : per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea* (III. 1. 2). Dans son ardent désir elle s'adresse à toutes les créatures : Avez-vous vu l'objet de mes désirs ? *Num quem diligit anima mea vidistis?* (III. 3.) Si vous avez vu mon bien-aimé, dites-lui que je languis du désir de le voir : *Nuntiate dilecto meo quia amore langueo* (II. 5). Je dors, et mon cœur veille en désirs : *Ego dormio, et cor meum vigilat* (V. 2). Voilà un modèle de pieux et saints désirs..... Avant l'avénement de J. C. par l'incarnation, l'univers soupire après lui, les peuples l'attendent pendant quatre mille ans, les prophètes le prédisent et le désirent, les patriarches le souhaitent ardemment, et les justes le demandent à Dieu avec instance : tous le saluent de loin, se réjouissent et se consolent en l'espérance de sa venue. Il est le désir des nations, dit la Genèse : *Ipse erit exspectatio gentium* (Gen. XLIX. 10). Le désiré des nations viendra, dit le prophète Aggée : *Veniet desideratus cunctis gentibus* (II. 8). Cieux, s'écrie Isaïe, donnez la rosée, que les nues nous apportent le juste ; que la

Digitized by Google

terre devienne féconde et germe son sauveur : *Rorate cœli desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra, et germinet salvatorem* (XLV. 8). Ah! Seigneur, quand ouvrirez-vous les cieux, et quand descendrez-vous! *Utinam dirumperes cœlos et descenderes!* (Isai. LXIV. 1.)

Abraham, dit J. C., a désiré voir mon jour, il l'a vu et il a été dans la joie : *Abraham exsultavit ut videret diem meum: vidit, et gavisus est* (Joann. VIII. 56).

Nos pères, dit saint Paul, voyaient et saluaient de loin les promesses : *A longe eas aspicientes et salutantes* (Hebr. XI. 13).

Tous ces justes de l'ancienne loi sont des modèles de désirs; nous devons les imiter. Plus heureux qu'eux, nous possédons dans la sainte eucharistie celui qu'ils souhaitaient de tout leur cœur.....

Il faut avoir le désir du prodigue dans sa terre lointaine.....

Celui qui est malade désire le médecin, désire sa guérison : nous sommes véritablement des malades.....

Celui qui se porte bien désire la nourriture.....

Dieu remplit de biens ceux qui ont faim de lui, dit la sainte Vierge : *Esurientes implevit bonis* (Luc. I. 53). Plus on désire J. C., plus les désirs s'enflamment. Ceux qui me mangent, dit-il, auront encore faim ; et ceux qui me boivent, auront encore soif : *Qui edunt me, adhuc esurient : et qui bibunt me, adhuc sitient* (Eccli. XXIV. 29). Mais en désirant toujours, les désirs sont toujours satisfaits. Rassasié, on désire encore; et en désirant encore, on est rassasié. Désir d'être rassasié, rassasiement des désirs; quel bonheur! C'est un avant-goût du bonheur du ciel. Ah! que les désirs du monde et de ses folies sont différents des désirs de la sainte communion!...

Ce désir de la sainte eucharistie renferme en lui-même toutes les autres dispositions; car quand je désire sincèrement et efficacement une fin, je suis déterminé à prendre tous les moyens qui sont nécessaires pour y arriver. Si donc je désire réellement la sainte communion, ce seul désir m'engage à ne rien négliger pour m'y préparer..... Il faut aller au-devant de J. C., et nous écrier : Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! (Joann. XII. 13.) Alors J. C. entre en nous en triomphe..... Voici l'Epoux, levez-vous, allez au-devant de lui : *Ecce Sponsus, exite obviam ei* (Matth. XXV. 6).

Ah! Seigneur, devons-nous dire avec saint Augustin, qui me donnera que vous veniez dans mon cœur pour en prendre possession, pour en remplir tout le vide, pour y régner seul, pour y

Digitized by Google

demeurer avec moi jusqu'à la consommation des siècles, pour m'y tenir lieu de tout, pour y faire mes plus chastes délices, pour y répandre mille secrètes consolations, pour le rassasier, l'enivrer, me faire oublier mes agitations, mes inquiétudes, mes vains plaisirs, tous les hommes, l'univers entier; et me laisser tout à vous, pour jouir de votre présence, de vos entretiens, des douceurs que vous préparez à ceux qui vous désirent! Venez, Seigneur, et ne tardez pas, tous les biens m'arriveront avec vous. Méprisé, persécuté, affligé, dépouillé, calomnié, je compterai mes afflictions pour rien, du moment que vous viendrez les adoucir. Honoré, favorisé, élevé, environné d'abondance, les vaines prospérités ne me toucheront plus, ne me paraîtront plus rien, du moment que vous m'aurez fait goûter combien vous êtes doux (*Soliloq.*). Tels sont les désirs qui doivent nous conduire à la table eucharistique.....

Nous devons encore désirer, en communiant, de réparer tous les sacriléges qui se commettent.....

Il faut, dit saint Bernard, que l'ardeur d'un saint désir devance la réception de notre Dieu : *Oportet ut sancti desiderii ardor præcedat faciem ejus* (Serm. in Cant.).

En apportant à la sainte table un désir ardent, un tel désir nous procurera un grand amour pour J. C.; amour qui est la plus importante et la plus parfaite de toutes les dispositions pour communier avec fruit.

Huitième disposition, un amour ardent pour J. C.

Dans l'eucharistie J. C. nous témoigne une tendresse, un amour infinie..... Cette bonté d'un Dieu mériterait d'être aimée d'un amour infini; mais puisque nous n'en sommes pas capables, faisons au moins tout ce que nous pouvons. Aimons le Sauveur pour toutes les créatures; souhaitons que toutes soient employées et sacrifiées à son service.....

Où est notre amour? où sont les transports de nos cœurs? Apportons, apportons-les ici. Que n'ai-je les cœurs de tous les hommes! Que n'ai-je ici autant de millions de cœurs qu'il y a de gouttes d'eau dans toutes les mers, afin de les déposer pour jamais au pied des autels, devant la divine eucharistie! Que n'ai-je le pouvoir de les arrêter, de les attacher, de les entraîner si inséparablement au pied du trône de Jésus, qu'ils n'en soient jamais détachés! Comment est-il possible qu'ayant sans cesse J. C. au milieu de nous, nous ne soyons pas continuellement prosternés d'esprit et de cœur devant le très-saint sacrement! Comment ne nous tournons-nous

Digitized by Google

pas cent fois le jour vers l'Eglise, pour y porter des regards, des élans d'amour pour le céleste Epoux !...

La divine eucharistie est le sacrement d'amour ; c'est l'amour seul qui porte J. C. à se donner à nous. Il faut lui rendre amour pour amour..... Il se donne tout à nous ; pourrions-nous lui refuser quelque chose ? Oserions-nous paraître devant lui, approcher de lui, le baiser, l'embrasser, le recevoir, nous en nourrir sans l'aimer ?...

Lorsque la lune est en son déclin ou lorsqu'elle est nouvelle, elle ne ressemble plus au soleil. Le soleil est lumineux, brillant, éclatant; la lune est presque toute sombre, obscure et ténébreuse, parce qu'elle ne regarde le soleil qu'à demi ; et lorsqu'elle ne le regarde pas du tout, elle disparaît et n'est plus rien pour nous; mais lorsqu'elle est pleine, qu'elle envisage face à face le soleil dans toute l'étendue de son globe, elle reçoit pleinement ses rayons, elle devient fort semblable à lui ; c'est un soleil de nuit, qui supplée à l'absence du jour. Lorsque nous communions, toute notre âme doit être en face de l'éternel soleil de justice, afin de recevoir tous les rayons de son amour, et que tout en nous resplendisse d'amour. D'où vient que telle personne a plus de lumières et de sagesse, plus de splendeur de bon exemple, plus de solides vertus que telle autre ? C'est parce que toutes les fois qu'elle communie, elle est toute à Dieu, elle lui donne tout son cœur, elle s'attache à lui, elle s'applique à l'aimer de tout son pouvoir : tandis qu'une autre, en communiant, ne regarde Dieu qu'à demi, comme de côté; elle ne lui donne qu'une petite partie de ses pensées et de ses affections ; l'autre partie est à la vanité, à la terre, aux créatures, au monde, aux bagatelles, à la folie.....

A la seule vue de l'arche, David tressaillait de joie. Jean-Baptiste, dans le sein de sa mère, ressentit la présence de J. C. renfermé encore dans les entrailles sacrées de Marie, et fut rempli d'une subite allégresse. Impressions vives d'un vif amour qui les transportait hors d'eux-mêmes; impressions que les saints ont éprouvées dans tous les siècles. A la vue de la divine eucharistie, ils étaient ravis d'amour, ils étaient plongés dans les plus profondes et les plus douces contemplations ; ils versaient d'abondantes larmes d'amour. Nous nous plaignons souvent de nos sécheresses et de nos tiédeurs ; aimons J. C., et nos plaintes cesseront, et les obstacles à l'amour de J. C. se dissiperont. Une âme éprise d'amour pour le divin Epoux ne manque point de sentiments qui l'occupent, qui la remplissent ; il n'y a pour elle au pied des autels ni ennui, ni dégoût à craindre.

Digitized by Google

Plus elle parle à son Seigneur, plus elle veut lui parler; plus elle reçoit son bien-aimé, plus elle veut le recevoir, et les heures passent comme des moments.....

Tout le mal est donc que nous n'aimons pas.....

Lorsqu'on porta le saint viatique à saint Philippe de Néri, il dit à haute voix et fondant en larmes : Voici mon amour! Il vient à moi celui qui fait les délices de mon âme! Donnez-moi promptement mon amour (*In ejus vita*).

Celui, dit saint Norbert, archevêque de Magdebourg, qui approche rarement de l'eucharistie, parce qu'il se trouve tiède ou froid, ressemble à un homme qui dirait: Je ne m'approche point du feu, parce que j'ai froid; et à celui qui dirait : Je n'ai point recours au médecin, parce que je suis malade (*In ejus vita*).

L'amour que sainte Térèse portait au saint sacrement de l'autel, est empreint dans ses ouvrages. Ses expressions sont toutes de feu quand il s'agit de cet auguste mystère. On ne saurait exprimer avec quelle ferveur elle s'approchait de la sainte table, et avec quelle effusion elle répandait son âme devant le divin Sauveur. Elle adressait alors au Tout-Puissant les plus instantes et les plus ardentes prières, pour qu'il voulût bien, au nom de son Fils, arrêter le torrent d'iniquités dont la terre était inondée, et préserver l'univers des horribles profanations par lesquelles les hommes semblaient insulter à sa miséricorde.

L'amour de saint Stanislas de Kostka pour l'eucharistie était si grand, que son visage paraissait tout en feu lorsqu'il entrait dans l'église. On le vit souvent en extase à la messe et après la communion. Les jours où il communiait, il ne pouvait parler que de l'excès d'amour que J. C. nous témoigne dans son adorable sacrement, et les discours qu'il tenait alors étaient si touchants, que les Pères qui avaient le plus d'expérience dans les voies intérieures de la piété, ne se lassaient point de l'entendre (*Ex ejus vita*).

La dévotion de sainte Angèle pour l'eucharistie était si ardente, qu'elle passait des heures entières à genoux devant les tabernacles où reposait son bien-aimé (*Ex ejus vita*).

Dans une lettre que saint Elzéar écrivait d'Italie à sainte Delphine, son épouse, il lui disait : Vous désirez apprendre souvent de mes nouvelles : allez souvent visiter J. C. dans le très-saint sacrement; entrez en esprit dans son cœur sacré; vous savez que c'est là ma demeure ordinaire, vous êtes sûre de m'y trouver toujours (*Ex ejus vita*).

Digitized by Google

Sainte Catherine de Gênes, dans ses transports d'amour pour la divine eucharistie, invitait les créatures même inanimées à bénir et à louer le Dieu qui s'était donné à elle. Eh quoi ! s'écriait-elle, n'êtes-vous pas toutes les créatures de mon Dieu? Aimez-le donc! bénissez-le de tout votre pouvoir et de toute votre force. O amour, qui pourrait m'empêcher de vous aimer? O amour ! si les autres sont attachés à vous par une chaîne, je m'y rattacherai, moi, par dix! Que puis-je désirer autre chose, ô mon Dieu, sinon que mon cœur puisse brûler et être consumé pour vous sur la terre? Je ne veux que vous seul; et je ne goûterai point de repos jusqu'à ce que je sois cachée et abîmée dans votre divin cœur par la sainte communion. Oh! qu'il y a peu d'hommes dans lesquels Dieu habite! O mon Dieu vous retenez votre amour en vous-même, parce que les hommes, distraits par les choses de la terre, refusent de le recevoir! O terre, que donneras-tu en échange à ces hommes que tu engloutis! (*Ex ejus vita.*)

Saint François de Sales avait un amour spécial au très-saint sacrement; c'était sa vie et sa seule force, son amour et son tout (*Ex ejus vita*).

O mon Sauveur, s'écriait saint Ephrem, je vous ai pour viatique dans le voyage long et dangereux que je vais faire. Dans la faim spirituelle qui me dévore, je me nourrirai de vous, ô divin Rédempteur des hommes! Il n'y aura plus de feu qui ose approcher de moi, il ne pourrait supporter l'odeur vivifiante de votre corps et de votre sang (*Serm.*).

Neuvième disposition, il faut vivre de J. C.

La plus parfaite de toutes les dispositions, de toutes les préparations pour recevoir dignement J. C., c'est de vivre toujours de J. C. même. Celui qui me mange, dit-il, vivra pour moi : *Qui manducat me, et ipse vivet propter me* (Joann. VI. 58). Il faut que nous puissions dire avec le grand Apôtre : Ma vie, à moi, c'est le Christ : *Mihi vivere Christus* (Philipp. I. 21).

Que celui qui veut recevoir la vie, dit saint Augustin, change de vie; car si le pécheur ne change pas de vie, il recevra la vie pour son jugement; au lieu de recevoir la santé, il ne sera que plus près de la dissolution; au lieu de recevoir la vie, il recevra la mort : *Mutet vitam qui vult accipere vitam. Nam, si non mutet vitam, ad judicium accipiet vitam; et magis ex ipsa corrumpitur quam sanatur : magis occiditur quam vivificatur* (Serm. I de Temp.).

Comme mon Père qui m'a envoyé a la vie, dit J. C., et que moi je

Digitized by Google

vis pour mon Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi et pour moi : *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem; et qui manducat me, et ipse vivet propter me* (Joann. VI. 58).

J. C. lui-même était soumis à Marie et à Joseph; soyons nous-mêmes soumis à Dieu, à sa loi, à sa parole.....

Comme donc, dit saint Paul, vous avez reçu J. C., le Seigneur, marchez selon lui, enracinés en lui, édifiés en lui et affermis dans la foi : *Sicut ergo accepistis Jesum Christum Dominum, in ipso ambulate, radicati et superædificati in ipso, et confirmati fide* (Coloss. II. 76).

J. C. doit être la part de notre héritage : *Dominus pars hæreditatis meæ* (Psal. XV. 5). Il faut suivre J. C. jusqu'au Calvaire.....

Persévérance après la communion.

Celui qui reçoit J. C. est à J. C. présentement, il doit être à lui à jamais. Celui qui est dans le Christ, dit saint Paul, est une créature nouvelle; ce qui était ancien a passé : voilà que tout est nouveau : *In Christo nova creatura : vetera transierunt : ecce facta sunt omnia nova* (II. Cor. V. 17). Il est dit, aux Actes des apôtres, que les premiers chrétiens persévéraient dans la doctrine des apôtres, et dans la participation à la fraction du pain, et dans la prière : *Erant autem perseverantes in doctrina apostolorum, et communicatione fractionis panis, et orationibus* (II. 42).

Que Dieu, dit le vénérable Bède, soit votre maison, et vous la maison de Dieu; demeurez en Dieu, afin que Dieu demeure en vous. Dieu demeure en vous pour vous retenir, vous empêcher de tomber et vous faire persévérer; demeurez en Dieu pour ne pas tomber et pour persévérer dans le bien (*In Collect.*).

Je donnerai à celui qui persévérera une manne cachée, dit le Seigneur dans l'Apocalypse : *Vincenti dabo manna absconditum* (II. 17). Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de vie : *Vincenti dabo edere de ligno vitæ* (Ibid. II. 7).

J'ai rencontré celui que mon cœur aime, je l'ai saisi, et je ne le laisserai pas s'éloigner, dit l'Epouse des Cantiques : *Inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam* (III. 4).

Les enfants d'Israël mangèrent la manne pendant quarante ans, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à la terre promise : *Filii Israel comederunt Man quadraginta annis, donec venirent in terram habitabilem* (Exod. XVI. 35). Ainsi..., ce qui donne la persévérance finale, c'est la persévérance dans la communion.....

L'ange du Seigneur toucha Elie, dit l'Ecriture, et lui dit : Levez-vous et mangez, car il vous reste un grand chemin à faire : *Surge*,

Digitized by Google

comede, grandis enim tibi restat via (III. Reg. XIX. 7). Et lorsqu'il se fut levé, il mangea et but; et fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits, jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu : *Qui cum surrexisset, comedit et bibit; et ambulavit in fortitudine cibi illius, quadraginta diebus et quadraginta noctibus, usque ad montem Dei Horeb* (Ibid. XIX. 8).

(Pour l'action de grâces après la communion, *voyez :* Actions de Grâces.)

Digitized by Google

ÉVANGILE, OU ÉCRITURE SAINTE.

Qu'est-ce que l'Ecriture sainte?

D'après saint Athanase et saint Augustin (*In Psal.* XC), saint Antoine appelait la sainte Ecriture, une épître envoyée du ciel aux hommes : *Sanctam Scripturam esse epistolam e cœlo ad homines missam.* Qu'est-ce que l'Ecriture sainte? C'est, dit saint Grégoire le Grand, une épître du Tout-Puissant à sa créature : *Quid est sancta Scriptura, nisi epistola omnipotentis Dei ad suam creaturam?* (Lib. IV, epist. LXXXIV.)

Le Saint-Esprit a dicté lui-même la sainte Ecriture, dit saint Cyprien; les prophètes (les évangélistes et les apôtres) n'étaient que les secrétaires, ou plutôt que la plume du Saint-Esprit; ils écrivaient sous sa dictée : *Spiritus Sanctus erat scriba; prophetæ erant ejus calami, quibus Spiritus Sanctus scribenda dictitabat* (Serm. de Eleem.).

Qu'est-ce que l'Evangile? C'est le livre de J. C., la philosophie de J. C., la théologie de J. C.; c'est la précieuse nouvelle de la rédemption; c'est la grâce, le salut éternel du genre humain, apporté au monde par J. C., et accordé aux croyants.

Quelle différence se trouve entre l'ancienne et la nouvelle loi.

L'Ancien Testament est le Nouveau Testament voilé; le Nouveau, c'est l'Ancien dévoilé.

Le Nouveau Testament, dit saint Willibald, est, par rapport à l'Ancien, ce que la lumière est à l'ombre, ce que la vérité est à la figure, ce que l'âme est au corps, ce que la vie est à ce qu'elle vivifie. Et comme le corps est vivifié par l'âme, ainsi ont été vérifiées les promesses de l'Ancien Testament par la vérité que J. C. nous a dévoilée dans le Nouveau : *Novum Testamentum se habet ad Vetus, sicut lux ad umbram, sicut veritas ad figuram, sicut anima ad corpus, sicut vita ad quod vivificatur. Sicut enim corpus per animam vivificatur, sic per veritatem in Novo Testamento per Christum exhibitam, promissiones Veteris Testamenti verificatæ sunt* (In ejus vita a Philipp. episc.).

La différence qui existe entre l'ancienne loi et la nouvelle est 1° dans son auteur : les auteurs de l'ancienne sont surtout Moïse, ensuite les prophètes; l'auteur de l'Evangile c'est J. C., vrai Dieu et vrai homme..... 2° L'ancienne loi est moins parfaite..... 3° L'ancienne n'est qu'une ombre de la nouvelle; l'Evangile est la vérité

Digitized by Google

visible..... 4° L'ancienne loi était une loi de crainte ; l'Evangile est une loi d'amour..... 5° La loi promettait des biens terrestres et périssables; l'Evangile promet la grâce, le ciel, et elle y conduit..... 6° La loi était un joug accablant; l'Evangile est un joug léger..... 7° La loi était le chemin pour aller à J. C. et à l'Evangile; l'Evangile et J. C. sont le terme de la loi; car J. C. est la fin de la loi, dit saint Paul : *Finis legis Christus* (Rom. x. 4). 8° La loi fut donnée aux Juifs seuls; l'Evangile est donné à toutes les nations..... 9° La loi n'était que pour un temps; l'Evangile durera toujours, il sera éternel..... 10° La loi était imparfaite; l'Evangile est parfait, qu'on le considère sous le rapport du dogme, ou quant à la morale..... 11° La loi ancienne était comme une loi d'esclavage; l'Evangile est la loi de la liberté, la loi de l'esprit, la loi de la bienfaisance et de la charité..... 12° La loi donnait seulement les préceptes, et ce qui était conforme à la nature; l'Evangile donne les préceptes et les conseils, et les choses surnaturelles et divines qui surpassent la nature..... 13° La loi propose à l'intelligence le précepte dans sa sécheresse; l'Evangile offre la grâce avec les préceptes et les conseils pour accomplir les uns et les autres..... 14° La loi n'a créé aucun apôtre; l'Evangile en a fait un très-grand nombre.....

Nécessité de l'Ecriture, ou de la révélation.

Outre les enseignements de la philosophie, une certaine doctrine révélée par Dieu est nécessaire au salut du genre humain, dit saint Thomas : *Necessaria est ad humanam salutem doctrina quædam a Deo revelata, præter philosophicas disciplinas* (1. q. art. 1).

Cette révélation est nécessaire pour connaître les choses qui surpassent l'intelligence de l'homme et les forces de la nature.....

La révélation est aussi nécessaire, dit encore saint Thomas, même dans les choses que la philosophie peut découvrir par la lumière naturelle; parce que cette vérité, vue par la philosophie, n'est découverte que par le petit nombre, par une longue étude; et elle est mêlée à beaucoup d'erreurs. Il faut donc une vérité révélée qui dirige la philosophie, qui corrige les erreurs, et soit facilement connue de tous, d'une manière positive et certaine. Or, pour cela, la lumière naturelle est insuffisante (*Ut supra*).

Les quatre évangélistes.

Saint Matthieu est représenté ayant à ses côtés une tête d'homme, parce que J. C. s'est fait homme, et que cet évangéliste s'attache à raconter sa vie comme homme.

Saint Marc est représenté avec un lion, parce qu'il décrit la puissance et la royauté de J. C.

Digitized by Google

Saint Luc est représenté ayant un bœuf à ses côtés, parce que J. C. apparaît dans saint Luc comme la victime nouvelle qui remplace toutes les victimes anciennes.....

Saint Jean a un aigle à ses côtés, parce qu'il nous fait connaître la divine origine de J. C.....

Saint Matthieu nous expose donc l'humanité de J. C. ; saint Marc, sa royauté ; saint Luc, son sacerdoce ; saint Jean, sa divinité.....

Divers sens de l'Ecriture.

Il y a quatre principaux sens de l'Ecriture : le sens littéral, qui raconte les faits ; le sens allégorique, qui indique ce qu'on doit croire ; le sens tropologique, ou le sens moral, qui indique ce qu'il faut faire ; le sens anagogique, qui indique ce qu'on doit espérer. Lyranus les désigne et les définit dans ces deux vers :

Littera gesta docet ; quid credas, allegoria ;
Moralis, quid agas ; quid speres, anagogia.

La ville de Jérusalem, à la lettre, signifie la capitale de la Judée ; dans le sens allégorique, elle figure l'Eglise ; dans le sens tropologique ou moral, elle signifie l'âme fidèle ; et dans le sens anagogique, la patrie céleste.

On ajoute à l'Ecriture sainte un cinquième sens, le sens accommodatif ou interprétatif.

On peut se servir de tous ces sens, pourvu qu'on n'attaque ni le dogme, ni la morale, ni le culte approuvé par l'Eglise.

Il n'est pas permis de falsifier les saintes Ecritures. Conservez le bon dépôt, par l'Esprit-Saint qui habite en nous, dit saint Paul à Timothée : *Bonum depositum custodi per Spiritum Sanctum, qui habitat in nobis* (II. I. 14). O Timothée, lui dit-il encore, conservez le dépôt, évitant les profanes nouveautés de paroles, et les oppositions d'une science qui ne mérite pas ce nom : *O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates, et oppositiones falsi nominis scientiæ* (I. VI. 20).

Antiquité de l'Evangile.

Écoutez le grand Apôtre : Paul, serviteur de J. C., appelé à l'apostolat, choisi pour porter l'Evangile que Dieu avait autrefois promis par ses prophètes dans les saintes Ecritures : *Paulus, servus J. C., vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis* (Rom. I. 1. 2). C'est comme si saint Paul disait : L'Evangile que je vous annonce n'est pas nouveau,

Digitized by Google

n'est pas trouvé depuis peu, n'est pas inventé par moi ou par quelque autre; mais c'est l'œuvre et le décret de Dieu depuis l'éternité. C'est pourquoi il a été promis autrefois par tous les saints prophètes, comme une chose précieuse, admirable, salutaire, certaine, très-vraie, très-claire, divine, annoncée, confirmée et fortifiée pendant tous les siècles. La vérité est la fille du temps, dit Cicéron : *Temporis enim filia est veritas* (Lib. de Offic.).

L'ancienne loi contenait en germe la nouvelle.....

Excellence et richesses de la sainte Ecriture.

La sainte Ecriture est le royaume des cieux, dit saint Chrysostome, c'est-à-dire la béatitude où elle conduit; J. C., notre raison et notre Verbe, en est la porte; les prêtres en sont les portiers; la clef, c'est la parole de la science; l'ouverture, c'est l'interprétation fidèle : *Regnum cœlorum est sancta Scriptura, vel beatitudo ad quam illa ducit : janua est intellectus, vel Christus; clavicularii sunt sacerdotes; clavis est verbum scientiæ; apertio, ejus interpretatio* (In Catena).

Notre Sauveur J. C., dit saint Paul, a détruit la mort, et fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'Evangile : *Qui destruxit mortem, illuminavit autem vitam et incorruptionem per Evangelium* (II. Tim. I. 10).

Toute écriture, inspirée de Dieu, est utile pour enseigner, pour reprendre, pour redresser, pour instruire dans la justice, dit encore saint Paul : afin que l'homme de Dieu soit parfait, et apte à toute œuvre bonne : *Omnis scriptura divinitus inspirata, utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia : ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus* (II. Tim. III. 16. 17).

Hugues de Saint-Victor dit excellemment du divin livre de l'Ecriture : La sainte Ecriture est le livre de vie, dont l'origine est l'essence éternelle et spirituelle; écriture indélébile, désirable; doctrine facile, science douce et suave, profondeur inépuisable, réunion de toutes les vérités, et toutes ces vérités n'en faisant qu'une seule : *Sacra Scriptura liber est vitæ, cujus origo æterna essentia, incorporea; scriptura indelebilis, aspectus desiderabilis, doctrina facilis, scientia dulcis, profunditas insondibilis, verba innumerabilia, et unum tantum verbum omnia* (Tract. de Arca Noe).

Ce livre de la sainte Ecriture est un, dit l'abbé Rupert; c'est pourquoi elle porte le nom d'Ecriture; elle est une, parce qu'elle est écrite par le Saint-Esprit : c'est le trésor, le tabernacle de la parole divine qui est une : *Unus iste liber sancta Scriptura est; quæ idcirco dicitur; et est unus liber, quia uno Spiritu est conscripta, et unus verbi Dei thesaurus, et sacrarium est* (In Apoc.).

Digitized by Google

L'Ecriture sainte est un grand fleuve ; les arbres vigoureux et verts, plantés le long de ce fleuve, ce sont les saints.....

L'Ecriture sainte est si riche, si précieuse, elle est si bien dirigée par l'Esprit-Saint, qu'elle est propre à tous les lieux, à tous les temps, à toutes les personnes ; elle aide à surmonter les difficultés, les dangers, les maladies ; à chasser les maux, à procurer les biens, à étouffer les erreurs, à faire pratiquer les vertus et à détruire les vices.....

Ecoutez-moi, mon peuple, dit le Seigneur par Isaïe ; écoutez-moi, ô ma tribu : la loi sortira de ma bouche, ma justice éclairera les peuples, et se reposera au milieu d'eux (XLI. 4). La loi évangélique est appelée justice, parce qu'elle offre aux hommes la justification, afin qu'ils vivent dans la justice, dans la piété, dans la sainteté. Cette loi est appelée justice, parce que celui qui la reçoit est jugé digne du ciel, et que celui qui la rejette est condamné par elle à l'enfer.....

L'Ecriture sainte contient et donne la vraie science.

La sainte Ecriture est de tous les livres le plus parfait, de toutes les sciences la plus certaine, la plus auguste, la plus efficace, la plus sage, la plus utile, la plus solide, la plus nécessaire, la plus étendue, la plus élevée. C'est la seule nécessaire, parce que c'est la parole de Dieu. Ce n'est pas Moïse qui parle, c'est Dieu ; ce ne sont pas les patriarches et les prophètes qui parlent, c'est Dieu. Ce ne sont pas les évangélistes saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean qui parlent, c'est Dieu. Ce ne sont pas les apôtres qui parlent, c'est Dieu. Or Dieu possède toute science, et la possède sans erreur.....

La vérité de l'Evangile consiste principalement en trois choses : 1° dans la vraie connaissance de Dieu... ; 2° dans la connaissance de l'incarnation et de la rédemption... ; 3° dans la connaissance de la vraie béatitude.....

J. C., dit le grand Apôtre, a fait luire la vie par l'Evangile (II. Tim. I. 10). Pour vous, dit-il encore à Timothée, demeurez ferme dans les choses que vous avez apprises et qui vous ont été confiées, sachant de qui vous les avez apprises ; dès l'enfance, vous avez connu les saintes lettres qui peuvent vous instruire pour le salut, par la foi qui est en J. C. : *Tu permane in iis quæ didicisti, et credita sunt tibi ; ab infantia sacras litteras nosti, quæ te possunt instruere ad salutem, per fidem quæ est in Christo Jesu* (II. III, 14. 15).

Aimez la science de l'Ecriture, dit saint Jérôme, et vous n'aimerez pas les vices de la chair : *Ama scientiam Scripturarum, et vitia carnis non amabis* (Epist).

Digitized by Google

Comme des enfants qui viennent de naître, dit l'apôtre saint Pierre, désirez ardemment le lait spirituel et pur, afin qu'il vous fasse croître pour le salut : *Quasi modo geniti infantes, lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem* (I. II. 2). Vous demandez quel est ce lait ? Ce lait, c'est la doctrine évangélique. Cette doctrine est appelée le lait : 1° à cause de sa douceur et de sa suavité... ; 2° parce qu'elle nourrit et engraisse l'âme, comme le lait matériel nourrit et engraisse le corps... ; 3° parce qu'elle purifie l'âme, la rend précieuse et blanche comme le lait... ; 4° à cause qu'elle est pure et naturelle comme le lait..... 5° Comme le lait fait les délices des enfants et qu'il leur procure un doux sommeil, et leur ôte le désir des autres aliments, ainsi la doctrine de J. C. fait les délices de l'âme, la calme, la tranquillise et l'enivre de bonheur et de vérité.....

Saint Pierre ordonne aux fidèles de puiser constamment, aux mamelles de l'Eglise notre sainte mère, le lait de la doctrine évangélique, pour s'en instruire, s'en nourrir, et pour croître dans la sagesse et dans la santé spirituelle.....

Savoir et connaître l'Ecriture, c'est donc avoir la science de la vérité et du bonheur ; c'est avoir la science des sciences.....

Aimez la lumière de la sagesse, vous tous qui êtes au-dessus des peuples, dit le Seigneur : *Diligite lumen sapientiæ, omnes qui præestis populis* (Sap. VI. 23). Cette lumière de la sagesse, c'est l'Evangile.....

Parcourez les champs délicieux de l'Ecriture ; cueillez comme l'abeille, et placez dans l'alvéole de votre mémoire les fleurs si odoriférantes de l'Ecriture, le lis de la chasteté, l'olive de la charité, la rose de la patience, les raisins des perfections spirituelles.....

Toute la théologie est fondée sur la sainte Ecriture ; car la théologie n'est que la science des conclusions qui sont tirées des principes certains de la foi. D'où il est évident que l'Ecriture sainte jette les fondements de la théologie ; fondements, principes d'après lesquels le théologien fait et exprime ses démonstrations par le raisonnement.

La sainte Ecriture renferme tout ce qu'on peut savoir ; elle embrasse les sciences naturelles et surnaturelles ; elle fait connaître l'essence divine elle-même avec ses divins attributs.....

La Genèse, ainsi que l'Ecclésiaste et Job, enseigne la physique. Les Proverbes, la Sagesse et l'Ecclésiastique enseignent la morale. La métaphysique est enseignée par Job et le Psalmiste ; là la puissance, la sagesse, l'immensité de Dieu sont chantées par des hymnes de louange ; les œuvres incomparables de Dieu, les anges et toutes les

Digitized by Google

créatures sont loués. Dans la Genèse, l'Exode, le livre de Josué, dans les livres des Juges, des Rois, dans Esdras, les Machabées, on trouve l'histoire, la chronologie. La géométrie paraît dans la construction du tabernacle et du temple.....

La sainte Ecriture parle du principe des choses, de l'ordre de la nature, et surtout de Dieu, de ses attributs, de l'immortalité de l'âme, de la liberté, de la véritable égalité, de la fraternité, des peines, des récompenses, de tout ce qui existe; elle en parle d'une manière plus exacte, plus solide, plus claire que tous les savants réunis.....

Histoire, littérature, poésie, peinture, sculpture, elle contient tout.....

Saint Vincent Ferrier, qui faisait tant de conversions par ses sublimes et touchantes prédications en France, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Italie, ne portait avec lui que la Bible, ne prêchait que la Bible (*In ejus vita*).

La sainte Ecriture est l'arche du Testament; elle contient toutes les merveilles, toutes les sciences, toutes les perfections. Nous devons porter ce livre sacré avec respect, c'est-à-dire le lire, l'étudier, l'écouter sans cesse.....

Saint Antoine de Padoue citait et expliquait si bien la sainte Ecriture, il l'enseignait et la prêchait avec tant d'éloquence et de force, que le souverain pontife lui donna le nom précieux d'Arche du Testament (*In ejus vita*).

La continuelle méditation des Ecritures, dit Cassien, fait de l'âme l'arche du Testament: *Continua meditatio Scripturarum mentem facit arcam Testamenti* (Collat.).

Qu'il y ait en nous l'arche du Testament, dit saint Jérôme; soyons les gardiens de la loi de Dieu et les chérubins de la science; que notre esprit mérite le nom d'oracle (Epist.).

Tout ce que nous disons ou faisons, dit saint Basile, doit être confirmé, approuvé par le témoignage des divines Ecritures, pour pouvoir confirmer les bons dans la foi, et pour confondre les méchants: *Quidquid dicimus, vel facimus, id testimonio divinarum litterarum confirmari debet ad confirmationem fidei bonorum, et confusionem malorum* (In Ethic., reg. 26, c. 1).

Le jugement de Dieu éclairera les peuples, dit Isaïe (LI. 4). La loi évangélique est appelée jugement, parce qu'elle nous enseigne le jugement, les pensées de Dieu; ce qui plaît à Dieu, ce qui lui déplaît; ce qu'il approuve et ce qu'il condamne.....

Digitized by Google

L'Evangile donne la vraie nourriture.

Celui, dit l'apôtre saint Jacques, qui a regardé au fond de la loi parfaite de liberté, et y a persisté, n'écoutant pas pour oublier aussitôt, mais accomplissant les œuvres, celui-là sera heureux dans ses actions : *Qui autem perspexerit in legem libertatis, et permanserit in ea, non auditor obliviosus factus, sed factor operis, hic beatus in facto suo erit* (I. 25). 1° La loi évangélique est la loi parfaite, la loi de liberté, et non de servitude comme l'était la loi ancienne, La liberté de la loi évangélique que nous a donnée J. C., nous affranchit des préceptes légaux et des préceptes cérémoniels, mais non des préceptes du Décalogue; car cette loi oblige, non parce qu'elle est portée par Moïse, mais comme étant la loi de la nature, sanctionnée par Dieu et renouvelée par J. C..... 2° Elle délivre du péché et du pouvoir du démon, et de l'enfer..... La seule liberté aux yeux de Dieu, dit saint Jérôme, c'est de n'être pas esclave du péché : *Sola apud Deum libertas est, non servire peccatis* (Lib. super Matth.). 3° Cette loi délivre de la coaction et de la crainte; en sorte que nous pouvons accomplir la loi de l'Evangile, non par crainte de la vengeance, mais par amour de la justice. Les chrétiens ne sont pas esclaves comme les Juifs; mais ils sont les enfants de Dieu.....

Sainteté de l'Evangile.

La sainteté de l'Evangile consiste, 1° dans l'exemption de toute erreur...; 2° dans le culte du vrai Dieu...; 3° dans l'amour et non dans la crainte servile...; 4° dans la doctrine de salut qu'il contient..... 5° L'Evangile conduit lui-même à la sainteté et à la perfection..... On ne devient et l'on n'est véritablement saint, qu'autant qu'on observe exactement l'Evangile : plus on l'observe, plus on croît en sainteté.....

Inestimables avantages renfermés dans l'Ecriture.

Lorsque nous prions, dit saint Augustin, nous parlons à Dieu; mais lorsque nous lisons les saintes Ecritures, Dieu lui-même nous parle : *Cum oramus, cum Deo loquimur; quando vero legimus divinas Scripturas, Deus loquitur nobiscum* (Serm. CXII de Temp.).

Seigneur, dit ce saint docteur, mes chastes délices ce sont vos Ecritures; je ne puis ni me tromper, ni tromper en les suivant : *Castæ deliciæ meæ, Scripturæ tuæ; nec fallor in eis, nec fallam in eis* (Lib. II Confess., c. II).

Quel admirable et précieux avantage, d'avoir toujours entre les mains les livres sacrés, de lire etrelire ces divines lettres que Dieu nous a envoyées de sa propre main, qui sont les témoins incorruptibles et certains de la volonté divine! Qu'il est doux, qu'il est salutaire,

Digitized by Google

que c'est une chose pieuse de consulter Dieu, et de le consulter souvent!...

Par la pratique de l'Evangile, les hommes deviennent rois; une royauté leur est donnée, non une royauté éphémère, terrestre et laborieuse; mais une royauté durable, céleste, pleine de consolations et de douceurs.

Ce n'est ni une plante, ni un remède appliqué sur leur plaie, qui les a guéris, dit la Sagesse, mais votre parole, Seigneur, qui guérit toutes choses : *Etenim neque herba, neque malagma sanavit eos, sed tuus, Domine, sermo, qui sanat omnia* (XVI. 12).

Toutes les maladies de l'âme ont leur remède dans la sainte Ecriture, dit saint Augustin : *Omnis morbus animæ habet in Scriptura medicamentum suum* (Epist. III ad Volusian.).

La sainte Ecriture, dit saint Basile, est une pharmacie commune à tous, propre à guérir les âmes; chacun peut y choisir un remède salutaire et convenable à sa maladie : *Sancta Scriptura est communis curandarum animarum officina; e qua medelam quisque suo morbo salutarem et accommodatam queat seligere* (Homil. in Psal. I).

L'Ecriture sainte est un immense trésor, une pharmacie très-précieuse où l'on trouve tout ce qui convient aux temps, aux lieux, aux personnes, aux diverses maladies. C'est elle qui a donné la force et la constance aux martyrs; c'est elle qui a fait les docteurs en les instruisant, et les formant à instruire les autres. Elle est la lumière de la sagesse, le fleuve de l'éloquence, le marteau de l'hérésie; elle apprend à être humble, modeste dans la prospérité, grand dans l'adversité, laborieux, vigilant dans la tentation; elle réforme les mœurs et les conserve intactes; elle fait naître et nourrit toutes les vertus; elle arrête, déracine, écrase et détruit tous les vices. Comme son divin auteur, elle est la voie, la vérité et la vie.....

Il faut étudier l'Ecriture d'après de bons interprètes.

Je vis, dit saint Jean dans l'Apocalypse, dans la droite de celui qui était assis sur le trône, un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux : *Et vidi in dextera sedentis supra thronum, librum scriptum intus et foris, signatum sigillis septem* (v. 1). Quel est ce livre scellé, et scellé de sept sceaux? Un très-grand nombre de docteurs croient et enseignent que ce livre est la sainte Ecriture. Le premier sceau, c'est la profondeur de l'Ecriture en elle-même...; le second, la multiplicité des sens qu'elle renferme...; le troisième, la variété des figures...; le quatrième, la sublimité de la doctrine...; le cinquième, l'obscurité des mystères...; le sixième, la suavité du sens

Digitized by Google

tropologique... ; le septième, l'ineffable et transparente vérité mêlée parmi les choses mystérieuses.....

J. C. a ouvert ce livre scellé, lorsque, s'élevant au ciel, il donna à ses apôtres l'intelligence des Ecritures : *Aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas* (Luc. XXIV. 45). Il les confirma dans cette intelligence, et l'augmenta en leur envoyant le Saint-Esprit.....

C'est un océan sans fond que la sainte Ecriture ; elle renferme des sens profonds et sublimes. La profondeur de vos Ecritures, Seigneur, est admirable, dit saint Augustin ; on ne peut les considérer qu'avec crainte ; crainte de respect, crainte d'amour.

Dans ces Ecritures, j'ignore beaucoup plus de choses que je n'en sais : *In ipsis Scripturis nescio multo plura quam scio* (Epist. CXIX).

Dans la sainte Ecriture, dit saint Grégoire, l'humble agneau nage, et l'orgueilleux éléphant se noie : *In sancta Scriptura agnus* (*humilis*) *natat, et elephas* (*superbus*) *mergitur* (Præf. in lib. Moral., c. IV).

Je n'ai jamais cessé depuis mon enfance, dit saint Jérôme, ou de lire l'Ecriture, ou de consulter les savants ; je me suis toujours méfié de moi-même : *Nunquam ab adolescentia, aut legere, aut doctos viros interrogare cessavi ; nunquam meipsum habui magistrum* (Præf. in epist. ad Ephes.). Dernièrement, ajoute-t-il, je suis allé à Alexandrie pour voir Didyme, afin de m'éclairer, et pour qu'il résolût toutes les difficultés qui m'embarrassaient dans les Ecritures (*Ut supra*).

Voici ce que dit Ruffin de saint Basile et de saint Grégoire de Nazianze : Tous les deux nobles, tous les deux les plus érudits d'Athènes, collègues pendant treize ans, ayant mis de côté tous les livres profanes des Grecs, ils ne s'occupèrent que de la sainte Ecriture, et ils en cherchaient l'intelligence, non en eux-mêmes, mais dans les auteurs les plus savants et les plus en réputation, et dans ceux qui descendaient des apôtres (Lib. II *Hist.*, c. IX).

Paul, apôtre, dit saint Jérôme dans sa lettre à Paulin, se glorifie d'avoir appris la loi de Moïse et les prophètes, aux pieds de Gamaliel ; c'est là qu'il apprit à lancer les traits spirituels et divins ; et c'est ce qui lui faisait dire avec confiance : Les armes de notre milice ne sont point charnelles, mais elles sont la puissance divine pour la destruction des remparts : détruisant les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu, réduisant en captivité toute intelligence, sous l'obéissance du Christ, et prêts à punir toute désobéissance : *Arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in*

Digitized by Google

captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi, et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam (II. Cor. x. 4-6).

Le sage, dit l'Ecclésiastique, recueillera la sagesse des anciens, et relira sans cesse les prophètes; il retiendra les récits des hommes célèbres, et il entrera en même temps dans les mystères des paraboles; il pénétrera les secrets des proverbes, et il se nourrira du sens caché des paraboles : *Sapientiam omnium antiquorum exquiret sapiens, et in prophetis vacabit. Narrationem virorum nominatorum conservabit, et in versutias parabolarum simul introibit. Occulta proverbiorum exquiret, et in absconditis parabolarum conversabitur* (XXXIV. 1-3).

Les proverbes sont des sentences graves reçues par l'opinion générale; les paraboles sont des similitudes, des comparaisons.....

La vie des saints est le meilleur interprète des Ecritures, dit saint Jérôme : *Vita sanctorum interpretatio Scripturarum* (Epist. ad Paulin.).

Il ne faut jamais étudier l'Ecriture selon son sens particulier, mais selon l'interprétation approuvée par l'Eglise; autrement, on tomberait dans mille erreurs, comme les hérétiques y sont tombés et y tombent tous les jours.

Il faut toujours étudier les saintes Ecritures avec un profond respect. Autrefois, dans les temples, il y avait deux tabernacles l'un à côté de l'autre : dans l'un était la sainte eucharistie; dans l'autre, les saints livres; ce qui prouve évidemment que l'Eglise a toujours respecté infiniment les divines Ecritures, comme elle a toujours respecté infiniment la sainte eucharistie.....

Saint Charles Borromée ne lisait jamais la sainte Ecriture qu'à genoux et la tête découverte (*In ejus vita*).

Moyens pour profiter de la sainte Ecriture.

1° Il faut lire la sainte Ecriture très-souvent...; 2° il faut la lire avec humilité...; 3° avec pureté de cœur...; 4° il faut prier : voilà des moyens nécessaires pour cueillir d'abondants fruits des saintes Ecritures..... Sans la science de l'Ecriture il ne peut pas exister de bons prédicateurs, de vrais apôtres.....

Comme nous l'avons dit, il ne suffit pas de lire et de méditer l'Ecriture, il faut consulter les hommes d'expérience et de pratique, les bons commentaires.....

L'étude, l'amour du travail, le recours à Dieu, tout cela est indispensable pour connaître et comprendre les saints livres.....

Si le souverain Seigneur le veut, dit l'Ecclésiastique, il le

Digitized by Google

remplira de l'esprit d'intelligence. Et il répandra comme la pluie les paroles de sa sagesse, et il confessera le Seigneur par la prière. Le Seigneur dirigera ses conseils et ses instructions, et il méditera les secrets de Dieu. Il publiera lui-même les leçons qu'il a apprises, et il se glorifiera dans la loi de l'alliance du Seigneur. La multitude louera sa sagesse, et sa sagesse ne sera jamais dans l'oubli (XXXIII. 8-9).

Ainsi la méditation, la prière, la lecture, le travail, l'humilité, la pureté, l'étude des Pères, des commentaires, une vie sainte, sont les clefs des saintes Ecritures. Ces clefs sont un don du ciel, elles sont envoyées de Dieu.....

Lire les divines Ecritures, c'est s'ouvrir le ciel, dit saint Chrysostome : *Scripturarum lectio cœlorum est reseratio* (In Psal.).

Dans l'explication de la sainte Ecriture, dit saint Jérôme, il ne faut pas employer une éloquence mondaine, des fleurs, des tours oratoires, mais l'érudition et la simplicité de la vérité (Prœmio in lib. III *Comment. in Amos*).

Ces paroles de Manilius : *Ornari res ipsa vetat, contenta doceri :* La chose porte en elle-même son ornement, elle ne veut qu'être mise au jour, conviennent surtout à la sainte Ecriture. Fabius dit de même : *Res magnæ sibi ipsis ornatæ sunt, non indigent fuco ut amentur.* Les grandes choses sont elles-mêmes leur splendeur, leur richesse et leur beauté : le fard est inutile pour les faire aimer (*De Philos.*).

Digitized by Google

EXAMEN DE CONSCIENCE.

Nécessité de l'examen de conscience.

VOYEZ, mes frères, à marcher avec prudence, dit le grand Apôtre : *Videte, fratres, quomodo caute ambuletis* (Ephes. v. 15). Examinez-vous, apprenez à vous connaître, dit l'apôtre saint Jean : *Videte vosmetipsos* (II. 8).

Je veille comme une sentinelle, dit le Prophète, je suis comme sur un lieu élevé, j'attends ce que le Seigneur me dira, et ce que je répondrai à son accusation et à sa plainte : *Super custodiam meam stabo, et figam gradum super munitionem; et contemplabor ut videam quid dicatur mihi, et quid respondeam ad arguentem me* (Habacuc. II. 1).

Nous sommes les économes de Dieu. N'oublions pas que ce maître dont parle l'Evangile, demande un compte exact à son économe infidèle sur la gestion de ses biens : Rends-moi compte de ton administration, lui dit-il : *Redde rationem villicationis tuæ* (Luc. XVI. 2).

Un administrateur tient ses comptes en règle, et les connaît exactement..... Le négociant examine ses dettes, ses pertes, ses bénéfices. Nous devons agir de la sorte tous les jours.....

J'ai passé dans le champ du paresseux et dans la vigne de l'insensé, dit Salomon dans les Proverbes; et tout était plein d'épines; les ronces en couvraient la surface, et la muraille était tombée : *Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti; et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat* (XXIV. 30. 31). Voilà le triste état d'une âme qui ne rentre jamais en elle-même pour s'examiner sérieusement.....

Pendant que les serviteurs dormaient, dit l'Evangile, l'ennemi vint et sema l'ivraie au milieu du blé : *Cum dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici.....* (Matth. XIII. 25.)

L'Ecriture, les Pères de l'Eglise, les Pères de la vie spirituelle, recommandent fortement l'examen de conscience. C'est une des choses les plus importantes de la religion..... Nulle occupation ne doit nous en exempter.....

Deux raisons principales en prouvent la nécessité : 1° Cet examen est nécessaire pour connaître nos fautes et pour nous en faire

Digitized by Google

concevoir le repentir..... 2° Il est nécessaire pour ne plus pécher. Cet examen est tout à la fois une pénitence et un préservatif.....

Quand et comment faut-il faire cet examen ?

PARMI les *Sentences d'or* de Pythagore, saint Jérôme cite surtout celle-ci : Il faut, principalement matin et soir, considérer ce que nous ferons et ce que nous avons fait (Lib. III *Apol. contra Rufin.*, c. X).

Ne laissez pas aller vos yeux aux douceurs du sommeil, avant d'avoir exactement scruté les actions de votre journée, dit le poëte :

> Non prius in dulcem declines lumina somnum,
> Quam prius exacte reputaveris acta diei.

Galénus, dans son livre *De la Connaissance et des Remèdes des maladies de l'âme*, dit : Chaque jour, rappelez à votre mémoire ce que vous avez dit et ce que vous avez fait. Faites cet examen souvent dans le jour, mais surtout le soir et le matin.

Saint Bonaventure, parlant de la pureté de la vie, dit : Pour vous conserver avec plus de pureté, examinez sept fois le jour votre vie, considérant et discutant avec attention comment vous avez passé vos heures devant Dieu : *Quotidiana discussione septies in die examines vitam tuam ; considerans et discutiens attentissime qualibet de hora in horam ambulaveris digne coram Deo* (Epist. XXV, memor. 24).

Saint Ignace de Loyola avait coutume de s'examiner à chaque heure, de comparer l'heure avec l'heure, le jour avec le jour, la semaine avec la semaine, le mois avec le mois, pour voir en quoi il avait avancé, en quoi il avait reculé (Ribaden., *in ejus vita*).

Il faut, dit saint Dorothée, voir le matin comment on a passé la nuit, et le soir, comment le jour a été employé, afin de faire pénitence et de s'amender (*Serm.* II).

Personne, dit saint Bernard, ne vous aime plus que vous ne vous aimez vous-même ; personne ne vous jugera plus fidèlement que vous-même. Faites donc le matin une revue de la nuit ; et prenez vos mesures pour faire un bon usage du jour qui commence ; le soir, demandez-vous raison du jour passé, et prenez la résolution de passer la nuit saintement. Par ce moyen, vous serez comme impeccable (*Ad fratres de monte Dei*).

Rentrez dans votre cœur, dit Hugues de Saint-Victor, et sondez-le scrupuleusement : considérez d'où vous venez, où vous tendez, comment vous vivez, ce que vous faites, ce que vous perdez, combien vous avancez ou reculez chaque jour, de quelles pensées vous

Digitized by Google

vous occupez, quelles sont vos affections, quelles sont les plus fortes tentations que votre ennemi vous ait suscitées ; et lorsque vous connaîtrez pleinement votre état extérieur et intérieur, non-seulement ce que vous êtes, mais ce que vous devriez être, de cette connaissance de vous-même vous vous élèverez à la contemplation de Dieu (Lib. III *de Anima*).

Ecoutez saint Bernard : Le premier devoir de l'homme qui veut pratiquer la sagesse, c'est de voir ce qu'il est, ce qu'il y a en lui-même, au-dessous de lui-même, au-dessus de lui-même, à ses côtés, devant lui, derrière lui. Cette considération bien faite produit d'excellents fruits : le mépris de soi-même, la charité envers le prochain, le dégoût du monde, l'amour de Dieu (1).

Apprenez à régner sur vous, ajoute saint Bernard, à régler votre vie et vos mœurs, à vous juger, à vous accuser vous-même à votre propre tribunal, à vous condamner souvent, à ne pas vous renvoyer impuni. Que la justice accusatrice siége; que la conscience coupable qui vous accuse soit debout (2).

Interrogez-vous vous-même avant le jugement, dit l'Ecclésiastique, et vous trouverez grâce devant Dieu : *Ante judicium, interroga teipsum, et in conspectu Dei invenies propitiationem* (XVIII. 20).

Que votre esprit préside, dit saint Chrysostome, que votre pensée soit juge de votre âme et de votre conscience ; faites paraître à la barre tous vos péchés; sondez le mal que vous avez fait; appliquez des peines à chaque faute; dites-vous à vous-même assidûment : Pourquoi as-tu osé faire telle et telle chose? Pourquoi as-tu commis telle et telle iniquité? Que si votre conscience recule devant vos fautes, et qu'elle cherche à vous échapper par des pensées étrangères, dites-lui : Ce n'est pas là ce que j'ai à juger ; tu n'es pas mise en jugement pour t'occuper des autres. Rappelez-la constamment à l'obligation de se scruter; ensuite, si elle ne veut pas avouer franchement ses torts, si elle balbutie et paraît étonnée, frappez-la de verges, déchirez-la par une flagellation sanglante, comme une insolente et orgueilleuse servante corrompue par le vice ; car ces coups ne la tueront pas, mais la préserveront de la mort (3).

(1) Est primum hominis sapientiam affectantis, contemplari quid ipse sit, quid intra se, quid infra, quid supra, quid contra, quid ante, quid postea sit. Hæc consideratio parit fructum, vilitatem sui, caritatem proximi, contemptum mundi, amorem Dei (*De Consc.*).

(2) Discito tibi præesse, vitam ordinare, mores componere, teipsum judicare, et te apud teipsum accusare; sæpe etiam condemnare, nec impunitum dimittere. Sedeat accusans justitia; stet rea et teipsum accusans conscientia (*De Consc.*).

(3) Sedeat mens, atque cogitatio tua judex in animam atque conscientiam tuam;

Digitized by Google

Examinons nos voies, interrogeons-les, dit Jérémie : *Scrutemur vias nostras, et quæramus* (Lament. III. 40).

Je repasserai devant vous toutes mes années dans l'amertume de mon âme, dit le roi Ezéchias : *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ* (Isai. XXXVIII. 15).

Examinons, dit saint Bernard, sondons, parcourons tous les labyrinthes et les recoins les plus secrets, toutes les actions de notre vie et de notre conscience. Scrutons nos voies et nos penchants, et ne croyons pas avoir fait des progrès dans le bien parce que nous aurons découvert des péchés, mais lorsque nous aurons condamné ces péchés vus par l'examen. Alors nous ne nous serons pas examinés en vain, si nous reconnaissons que nous avons besoin de réitérer souvent ce sondage. Toutes les fois qu'en cherchant nous avons vu la nécessité de chercher encore, nous avons bien cherché. Et si nous scrutons notre cœur et notre conscience toutes les fois que nous en aurons besoin, nous le ferons constamment ; car les ennemis et les blessures ne manquent pas (*Serm.* LVIII *in Cant.*).

Examinons-nous sans flatterie, sans dissimulation ; examinons à fond notre cœur ; on y trouvera caché quelquefois une passion, un défaut qui souille toutes nos actions, qui déplaît à Dieu, et qui éloigne de nous sa grâce et ses dons. Arrachez et enlevez ce vice secret, ce vice familier, si vous voulez la bénédiction de Dieu, la douce rosée de ses célestes faveurs.....

Il faut s'examiner sur ce qu'on a fait, comment on l'a fait..... De quel défaut me suis-je corrigé aujourd'hui ? à quel péché ai-je résisté ? suis-je meilleur ?...

Il faut faire contre soi-même la fonction de témoin, d'accusateur, de juge et d'exécuteur.....

Il ne faut jamais se rebuter ; il faut persévérer dans cet examen..... Il faut imiter le laboureur, le jardinier, le voyageur, etc.....

Voilà qu'en ce jour, dit le Seigneur à Jérémie, je t'ai établi pour arracher et pour détruire, pour perdre et pour dissiper, pour

adducas omnia delicta tua in medium ; scrutare quæ in animo commisisti, et pone dignas singulorum pœnas ; dicas tecum assidue : Quare hoc aut illud ausus es ? quare illud et illud perpetrasti ? Quod si ab illis quidem tua conscientia refugit, aliena vero curiose rimatur, dic ad ipsam : Non ego judex in alios, nec tu alios defensura judicium subiisti. Sic assidue ipsam ad hanc scrutationem revoca. Deinde si causam dicere non possit, sed balbutiat atque stupescat, quasi superbam ancillam, et fornicatione corruptam, cæde verberibus ac flagellis dilania : non enim morietur percussa, sed mortem effugiet (*Homil.* XLIII *in Matth.*).

Digitized by Google

édifier et pour planter : *Ecce constitui te hodie ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes, et ædifices, et plantes* (I. 10).

Ainsi...,

Excellence de l'examen de conscience.

Il n'y a rien d'aussi utile, de plus louable, de plus avantageux, de plus saint que de descendre en soi-même.....

Après un examen attentif, les fautes étant découvertes, surviennent le repentir, les larmes, les résolutions, le changement de vie.....

Ce qu'il y a de plus essentiel dans l'examen de conscience, c'est la douleur et le bon propos; un examen sérieux et assidu procure l'un et l'autre.....

Ne craignez pas, dit l'ange au prophète Daniel, parce que, dès le premier jour où vous avez appliqué votre cœur à comprendre pour vous affliger en la présence de votre Dieu, vos paroles ont été entendues, et je suis venu : *Noli metuere, Daniel; quia ex die primo quo posuisti cor tuum ad intelligendum ut te affligeres in conspectu Dei tui, exaudita sunt verba tua, et ego veni* (X. 12).

Quand les frères de Joseph eurent raconté leurs fautes et leurs regrets, celui-ci ne put se contenir; il les combla de biens, se fit connaître à eux, les embrassa tous, et pleura sur chacun d'eux : après cela ils osèrent lui parler (*Gen.* XLIV). Ainsi agit Dieu envers ceux qui font un sérieux examen, et qui se condamnent.....

Se connaître soi-même, dit Clément d'Alexandrie, c'est de toutes les instructions la première et la plus belle; car celui qui se connaît, connaît Dieu : *Est disciplinarum omnium pulcherrima et maxima, seipsum nosse; si quis enim seipsum novit, Deum cognoscit* (Lib. I Strom.).

C'est pourquoi saint Augustin disait : Mon Dieu, vous qui ne changez pas, que je vous connaisse, que je me connaisse : *Deus semper idem, noverim te, noverim me* (Soliloq., c. I).

Dieu, dit ce saint docteur, viendra, il se montrera, il examinera et convaincra, lorsque le changement du cœur ne sera plus possible. Je vous placerai devant vous, dit ce grand Dieu. Faites donc présentement ce que Dieu fera plus tard. Cessez de jeter derrière vous vos péchés que vous ne voulez pas voir, et placez-les sous vos yeux. Montez au tribunal de votre esprit, soyez votre juge; que la crainte vous châtie, que l'aveu de vos misères se fasse jour, et dites à votre Dieu : Je connais mon iniquité, et mon crime est toujours devant moi. Placez devant vous ce qui était derrière vous, de crainte que plus tard le divin juge ne vous mette devant vous-même, et

Digitized by Google

que vous ne puissiez vous fuir; que sa justice ne vous saisisse comme un lion, et que nul ne vous délivre : *Quod erat post te, fiat ante te, ne tu ipse postea a Deo judice fias ante te, et non sit quo fugias a te, ne quando rapiat sicut leo, et non sit qui eripiat* (In Psal. XLIX).

Ecoutez saint François d'Assise : Qui êtes-vous, Seigneur? que suis-je moi-même? Vous êtes l'abîme de l'être, du bien, de la sagesse, de la vertu, de la perfection et de la gloire; et moi je suis l'abîme du néant, du mal, de l'ignorance, des vices, des misères et de toute bassesse : *Quis tu, Domine? quis ego? Tu abyssus entis, boni, sapientiæ, virtutis, perfectionis et gloriæ; ego abyssus nihili, mali, ignorantiæ, vitiorum, miseriarum et vilitatis omnis* (In ejus vita).

Socrate dit que ceux qui ne se connaissent pas, ne sont propres ni à se gouverner, ni à gouverner les autres (Anton. in Meliss.). Or, où apprend-on à se connaître? dans l'examen de conscience.....

C'est pourquoi saint Bernard dit : Appliquez-vous à vous connaître; car vous êtes meilleur et plus louable, si vous vous connaissez, que si, vous négligeant vous-même, vous saviez le cours des astres, la vertu des herbes, la nature des hommes et des animaux, et que vous eussiez la science de toutes les choses célestes et terrestres : Livrez-vous donc à vous-même : *Stude cognoscere te, quia multo melior et laudabilior es, si te cognòscis, quam, si, te neglecto, cognoscéres cursum siderum, vires herbarum, naturas hominum et animalium, et haberes omnium cœlestium et terrestrium scientiam. Redde ergo te tibi* (De Consid.).

Saint Ambroise enseigne que la connaissance de soi-même doit précéder celle de Dieu; et qu'on ne parvient à la connaissance de Dieu que par la connaissance de soi-même et par les bonnes œuvres (Lib. I *Offic.*).

Deux sortes d'examens.

Il y a deux sortes d'examens, l'examen particulier et l'examen général. L'examen particulier se fait sur une seule chose; l'examen général s'étend à tout ce qu'on a pensé, désiré, dit, fait ou omis pendant le jour.....

Il faut faire l'examen particulier, surtout sur ce que nous avons le plus à cœur... : sur la passion dominante..., sur la principale tentation..., sur l'habitude..., sur la vertu qui nous manque le plus, etc..... Lorsqu'un chef d'armée est tué, toute l'armée est en déroute; de même, lorsqu'on attaque et détruit le vice dominant, tous les autres sont abattus.....

Lorsqu'on veut tuer un serpent, ce n'est pas sur toute la longueur

Digitized by Google

de son corps que l'on dirige ses coups, mais sur la tête ; lorsqu'il a la tête écrasée, c'en est fait du reste. Ainsi en est-il des passions : frappez la tête ; par ce coup vous frappez et exterminez tout le reste..... David va droit à Goliath.....

L'essentiel pour un médecin, c'est de bien s'assurer du siége du mal et de la maladie. De même voyez quelle est votre principale maladie, où elle est fixée.....

Pour empêcher la mauvaise herbe de croître, il faut attaquer la racine.....

L'examen de conscience ne sert quelquefois de rien, parce qu'on ne l'applique pas à ce qu'il y a de plus important.

Il faut joindre cependant l'examen général à l'examen particulier.....

Digitized by Google

FAUSSE CONFIANCE.

Il ne faut pas se croire fort et impeccable, dit saint Bernard, ni dans le ciel, ni dans le paradis, encore moins sur la terre : car dans le ciel l'ange est tombé en présence de la divinité; Adam est tombé dans le paradis terrestre, où il abondait de tout; Judas est tombé sur la terre, tout apôtre du Sauveur qu'il était, et quoique à l'école d'un Dieu. C'est pourquoi je dis : Que personne ne se fie au temps et au lieu, fût-on dans un cloître; car ce n'est pas le lieu qui sanctifie les hommes, mais les hommes qui sanctifient le lieu : *Non locus homines, sed homines locum sanctificant* (Serm. de Ligno, fœno et stip.).

On peut tomber en tout temps et en tout lieu.

De bon on peut devenir mauvais. Il y en a beaucoup, dit saint Jérôme, qui de terrestres deviennent célestes; et beaucoup qui de célestes deviennent terrestres : *Multi de terra cœli fiunt, et multi de cœlo terra* (Epist.). Paul apôtre était terrestre, il devint céleste. Celui qui est céleste ne doit pas être sans crainte, comme celui qui est terrestre ne doit pas manquer de confiance; mais il doit travailler à devenir céleste.....

Que celui qui se croit ferme, prenne garde de tomber, dit saint Paul : *Qui se existimat stare, videat ne cadat* (I. Cor. x. 12).

Celui qui aime le péril, y périra, dit l'Ecclésiastique : *Qui amat periculum, in illo peribit* (III. 27).

Il ne faut pas s'exposer témérairement.

Qu'il ne vous arrive que des tentations humaines, ordinaires, dit saint Paul : *Tentatio vos non apprehendat nisi humana* (I. Cor. x. 13); c'est-à-dire ne vous exposez pas à la tentation, ne cherchez pas la tribulation, autrement vous tomberiez..... Celui qui est près du danger n'est pas longtemps en sûreté, dit saint Cyprien : *Nemo diu tutus est, periculo proximus* (Serm.).

C'est une confiance très-nuisible que de s'exposer au danger prochain avec le trompeur espoir qu'on pourra se sauver, qu'on ne tombera pas, au milieu du foyer du mal. La victoire est très-incertaine; elle est comme perdue, lorsqu'on veut combattre au milieu des armées ennemies. Il est impossible, lorsqu'on est environné de flammes, d'en sortir sans se brûler; et si les flammes sont violentes

Digitized by Google

on y expire, consumé et réduit en cendres..... C'est chose rare que celui qui s'endort sur le bord d'un précipice, n'y tombe pas..... En tout cela il est plus avantageux d'exagérer même la crainte, que de trop se confier; il est plus utile que l'homme reconnaisse sa faiblesse et ne s'expose pas, que de vouloir passer pour fort, s'exposer et sortir faible et blessé de l'occasion du mal qu'on aurait dû prudemment éviter.....

Je ne me suis point assis dans l'assemblée de la vanité, dit le Prophète royal, et je ne me mêlerai jamais à ceux qui font le mal : *Non sedi cum concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo* (XXV. 4). Je hais la réunion des méchants, et je ne fréquente pas les pervers : *Odivi ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo* (Psal. XXV. 5). Je ne me suis point attaché au cœur corrompu, et je n'ai point voulu connaître le méchant qui me fuyait : *Non adhæsit mihi cor pravum, declinantem à me malignum non cognoscebam* (Psal. c. 3. 4).

Nous lisons dans la Genèse que Dina, fille de Lia, voulut par curiosité voir les femmes du pays où elle passait. Sichem, fils d'Hémor, qui était le prince de ces contrées, l'enleva et la déshonora par violence (XXXIV. 1. 2). O malheur déplorable! tous les jours nous sommes témoins des mêmes chutes; nous voyons des jeunes gens qui s'exposent, et perdent la vertu et la foi par suite d'une coupable imprudence.....

Que la femme, dit saint Martin, reste renfermée dans sa maison; sa première vertu et sa victoire consistent à n'être pas vue. Dina paya cher sa curiosité (*In ejus vita*); car, comme le dit Tertullien, une vierge qui se produit en public, devient la victime des passions qu'elle excite (*De Spectac.*).

Apprenez donc, jeunes personnes, à fuir les regards; ne vous exposez jamais imprudemment à voir et à être vues. Imitez la très-sainte Vierge, qui doit en effet être votre modèle. Elle trembla à la vue d'un ange, croyant que c'était un homme (Luc. I. 29).

Fuyez les mauvaises compagnies; n'y soyez jamais ni en esprit, ni de cœur, ni de volonté; ne les écoutez jamais; ne leur prêtez jamais la main; détestez leurs paroles et leurs œuvres de ténèbres.....

On ne voit qu'armes et assassinat sur le chemin du pervers, disent les Proverbes; celui qui garde son âme, s'éloigne avec soin : *Arma et gladii in via perversi : custos autem animæ suæ longe recedit ab eis* (XXII. 5). Homme corrompu, tu vois et tu vas pendant la nuit pour nuire et exterminer; pendant que les autres dorment, tu veilles

Digitized by Google

comme un voleur et un assassin, pour ravir l'honneur et le ciel à une âme innocente et immortelle, qui a coûté tout le sang de J. C. Tu veilles pour égorger. Tu troubles, tu souilles la nuit, tu méprises le jour, tu hais la lumière, tu pervertis et corromps tout ce qui t'approche.

Combien qui imitent la colombe domestique dans sa stupidité et sa séduction, dit le prophète Osée ! *Et factus est quasi columba seducta non habens cor* (*id est sensus*) (VII. 11). Car, 1° cette colombe, bien qu'elle voie que tous les mois on lui enlève ses petits, retourne cependant au même nid pondre ses œufs, les couver pour les faire éclore, nourrir de nouveau ses petits. On les enlève encore ; vingt fois on les enlève, vingt fois elle revient. Vous voyez que telle personne, telle maison, telle compagnie, tel lieu est fatal à votre vertu, et vous ne cessez pas de voir cette personne, cette maison, cette compagnie, ce lieu..... O colombe stupide et corrompue ! Les autres oiseaux font bien autrement ; lorsqu'on leur prend leurs petits une seule fois, ils s'enfuient et font leur nid ailleurs. Ainsi devez-vous fuir, vous aussi, dès que vous vous apercevez qu'on veut vous porter à oublier les promesses de votre baptême.....

2° Cette colombe domestique ne fuit pas les filets quand on l'y attire ; ainsi agissent les aveugles amateurs du monde, attirés par les séductions des plaisirs..... L'oiseau pris dans le filet est perdu ; au lieu de l'appât qui le flattait, il trouve la mort. Tel est le sort de ceux qui, par une fausse confiance, s'exposent au danger.

Il ne faut pas se fier aux créatures.

Ne vous fiez donc pas à la créature, aux enfants des hommes ; il n'y a point de salut auprès d'eux, dit le Psalmiste : *Nolite confidere in principibus, in filiis hominum, in quibus non est salus* (CXLV. 2. 3).

Vous mettez votre confiance en eux, elle est vaine et dangereuse, dit la Sagesse : *Vacua est spes illorum* (III. 11).

Ne vous fiez jamais à ceux qui vous flattent, qui vous disent qu'il n'y a pas de danger à cette fête, à cette danse, à ce théâtre, dans cette liaison, dans cette entrevue, dans cette maison, dans ces veillées, dans ces assemblées ; ne vous fiez pas à ceux qui vous mettent des coussins sous les coudes, qui placent des oreillers sous la tête de tous les âges pour prendre les âmes. Malheur à eux ! dit le Seigneur dans Ezéchiel : *Hæc dicit Dominus Deus : Væ qui consuunt pulvillos sub omni cubito manus ; et faciunt cervicalia sub capite universæ ætatis ad capiendas animas* (XIII. 18).

Digitized by Google

Se reposer sur la créature, c'est s'appuyer sur un roseau qui se brise et vous blesse; c'est bâtir sur le néant.....

Il ne faut pas se fier à soi-même.

Jésus dit à Pierre : Vous me renierez. Pierre lui dit : Quand je devrais mourir avec vous, je ne vous renierai pas : *Ait illi Jesus : Me negabis. Ait illi Petrus : Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo* (Matth. xxvi. 34. 35). Voilà une grande confiance en soi-même. Il en sera puni; car bientôt, à la voix d'une simple servante, il reniera son maître devant tout le monde : *At ille negavit coram omnibus* (Matth. xxvi. 70). Et il le reniera trois fois..... Et d'où vient un si subit et si grand changement? Parce qu'il a trop de confiance en ses propres forces..., parce qu'il s'expose témérairement. S'il eût été sage, serait-il allé au milieu de cette compagnie de forcenés, de gens dépravés, sachant qu'il ne pouvait pas sauver son maître?... Parce qu'il est curieux, il veut savoir ce qui se dira, ce qui se passera; il s'expose témérairement, il se croit fort; une fausse confiance l'aveugle. Qu'arrivera-t-il de là? Il reniera trois fois J. C.; tandis que les ennemis de J. C. le condamnent à la mort, le tuent, lui, Pierre, tue son âme. Oh! que d'imitateurs de Pierre dans son crime, parce qu'on l'imite dans sa fausse confiance!

Remarquez que J. C. lui avait prédit son triple reniement : *Ter me negabis* (Matth. xxvi. 34). N'importe, il veut, plein de lui-même, affronter les périls..... N'avertit-on pas tous les jours telle personne qui, pleine d'une aveugle confiance, court à sa perte, sans s'effrayer de rien, se croyant invincible? En se croyant sage, elle devient insensée, elle perd son âme et sa raison, dit saint Paul : *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt.....* (Rom. i. 22.)

Mais Dieu est bon, dira-t-on.

Mais comment, dira-t-on, manquer de confiance, sous un Dieu si bon? ne serait-ce pas outrager sa miséricorde? Ne nous recommande-t-il pas d'avoir en lui une confiance inébranlable?... Prenez garde, dit saint Augustin, il ne faut pas voir en Dieu une si grande miséricorde, qu'elle détruise sa justice : *Non sic tibi videatur Deus misericors, ut non videatur et justus* (In Psal.). Lorsque, continue saint Augustin, d'après le grand Apôtre, vous aurez amassé un trésor de colère pour le jour des vengeances, n'éprouverez-vous pas la justice du Dieu dont vous aurez méprisé la bonté : *Cum tibi thesaurizaveris iram in die iræ, nonne experieris justum, quem contempsisti benignum?* (Ut supra.) Plus un arc est tendu, dit saint Jérôme, plus la flèche lancée va vite et loin. Ainsi Dieu attend pour qu'on

Digitized by Google

fasse pénitence; mais si, plein d'une confiance chimérique, on se sert du temps que Dieu donne pour continuer la chaîne de ses iniquités, alors on est frappé sans retour par le trait de la colère de Dieu.....

La colère divine, dit saint Laurent Justinien, arrive lentement à la vengeance; mais elle compense le retard par la gravité du supplice : *Lento gradu ad vindictam tui procedit ira divina, tarditatemque supplicii gravitate compensat* (Lib. de Ligno vitæ).

Le Tout-Puissant est patient, il diffère de punir; mais pour ceux qu'il supporte longtemps afin qu'ils se convertissent, s'ils persévèrent dans leur impénitence, tranquilles dans leur fausse confiance, il les condamne avec plus de rigueur, ajoute le même saint : *Altissimus enim est patiens redditor; quia, quos diu, ut convertantur, tolerat, non conversos, durius damnat.* Et plus il les attend afin qu'ils se corrigent, plus il les jugera sévèrement, s'ils restent incorrigibles : *Et quanto diutius expectat, ut emendentur, tanto gravius judicabit, si neglexerint* (Id. eodem loco).

Dieu est bon. Précisément, il est bon parce qu'il est juste; s'il était injuste, serait-il bon? Et serait-il juste, s'il laissait le crime impuni?... Oui, Dieu est bon, il est infiniment bon; et parce qu'il est infiniment bon, est-ce un motif pour se moquer de lui, pour l'outrager, et surtout pour persévérer dans le mal?...

Mais, dira-t-on, on voit partout l'impunité.

Écoutez l'Ecclésiastique : Ne dites pas : J'ai péché, et que m'est-il arrivé de fâcheux? *Ne dixeris : Peccavi, et quid mihi accidit triste?* (v. 4.)

Les pécheurs sont vraiment insensés; en péchant, ils s'attirent l'éternelle damnation; ils perdent la grâce de Dieu, qui est le plus riche des trésors; ils perdent l'amour de Dieu; ils dissipent toutes les vertus et leurs mérites; ils se ferment pour jamais le ciel; et cependant, gais et joyeux, ils disent : Nous avons péché, et que nous est-il arrivé de fâcheux? Comme si ce n'était pas le souverain malheur de s'être attiré tant de maux, et d'avoir perdu tant de biens! comme si le souverain juge des vivants et des morts ne devait pas rendre à chacun selon ses œuvres! comme s'il n'était pas vrai que sa miséricorde et sa colère ont chacune leur moment! comme si le châtiment n'attendait pas le criminel! Ce sont de vrais insensés, que le démon et les passions aveuglent.....

N'ajoutez pas péché sur péché, et ne dites pas : La miséricorde de Dieu est grande, il aura pitié de la multitude de nos offenses : *Neque*

Digitized by Google

adjicias peccatum super peccatum; et ne dicas: Miseratio Domini magna est, multitudinis peccatorum nostrorum miserebitur (Eccli. v. 5. 6). Sa miséricorde et sa colère approchent promptement : *Misericordia enim et ira ab illo cito proximant* (Eccli. v. 7).

On voit l'impunité de toute part, dit-on. Mais l'abandon que Dieu fait du pécheur, n'est-ce pas le plus terrible châtiment? Mais l'aveuglement spirituel et l'endurcissement du cœur, dans lequel Dieu permet que le pécheur tombe, n'est-ce pas déjà un effet de la justice divine? Mais les chutes et les rechutes, les habitudes invétérées, ne sont-elles pas un commencement de réprobation? Mais la mort dans le péché, l'impénitence finale, n'est-elle pas une peine irréparable et le comble du malheur?

On voit l'impunité de toute part, dit-on. Mais la foi qui s'en va, la charité qui est morte, la prière négligée, mal faite, les sacrements méprisés, le temps qui se perd chaque jour, la loi de Dieu foulée aux pieds, toutes les grâces rejetées, ne sont-ce pas là des trésors de colère et de vengeance amassés pour l'éternité?

Digitized by Google

FEMME FORTE ET PIEUSE.

Petit nombre des femmes fortes et vraiment pieuses : leur prix.

Qui trouvera une femme forte (c'est-à-dire, fortement attachée à ses devoirs), dit l'Ecriture? Elle est plus précieuse que ce que l'on va chercher aux extrémités du monde : *Mulierem fortem quis inveniet? procul et de ultimis finibus pretium ejus* (Prov. XXXI. 10).

Son prix est incomparablement plus grand que tout ce que la terre renferme de plus riche, de plus désirable.....

La femme forte, la femme vraiment vertueuse, est celle qui est laborieuse dans le travail, magnanime dans la patience, discrète et sage dans l'administration de sa maison ; c'est celle qui est douce, qui console, qui est industrieuse dans les affaires, sachant prévoir les choses; c'est celle qui est prévenante envers son époux; c'est celle qui nourrit, surveille, rend heureuse et pieuse sa famille, l'élevant dans la crainte de Dieu et dans la loi du Seigneur; c'est celle qui sait contenir ses serviteurs dans la paix et dans l'accomplissement de leurs devoirs; qui régit sa maison et ses enfants avec prudence, sagesse, modération et persévérance; c'est celle qui est charitable, silencieuse, humble, chaste, pure, résignée; c'est celle qui porte partout et en tout la bonne odeur de J. C..... Où trouver une telle femme?...

Son devoir est de bien gouverner sa maison, d'avoir l'œil à tout, et de faire que toutes choses tournent à la gloire de Dieu, à l'édification du prochain, et à sa propre sanctification, ainsi qu'à celle de sa famille..... La vie de la mère de famille, dit Aristote, est la règle de toute sa maison : *Matrisfamilias vita, totius domus est regula* (In Œconom., lib. II, c. 1).

Comment vit la femme forte et pieuse?

Quelle est la plus riche dot de la femme? une vie chaste et pure. Quelle est la femme qui est chaste? c'est celle dont la réputation est louée sans mensonge..... La femme chaste est vêtue modestement, sans vanité, sans affectation. Par son exemple, et pourtant sans y prétendre, elle porte les autres à la modestie. Elle parle peu, elle pèse ses paroles; elle garde sa maison, et n'en sort jamais sans nécessité..... Elle marche avec une gravité simple ; sa tenue est modeste, dit saint Bernard ; elle aime l'humilité, elle pratique la piété; elle est honnête, affable; elle inspire le respect; sa présence fait plaisir; elle

Digitized by Google

édifie ceux qui la voient : *Incessus ejus et habitus omnis modestus et disciplinatus, præferens humilitatem, redolens pietatem, exhibens gratiam, exigens reverentiam, solo visu lætificans, et ædificans intuentes* (Epist.).

La femme, dit saint Basile, doit se conduire si parfaitement, dans ses manières, sa démarche, et dans toute sa personne, que ceux qui la rencontrent, voyant en elle une vivante image de Dieu, s'inclinent devant elle par respect, dans l'admiration de ses vertus, et vénèrent sa présence : *Talem se habitu, incessu, et toto corporis gestu femina exhibebit, ut qui illi sorte obvii fuerint, quasi vivum Dei simulacrum aspicientes, faciem ad reverentiam atque admirationem sanctitatis inclinent, venerentur aspectum illius* (Tract de Virg.).

Telle fut Judith, Esther, etc.....

La femme forte, dit saint Ambroise, est laborieuse, vigilante, attentive, matinale; elle se couche tard afin de travailler plus longtemps; elle est héroïque dans les épreuves; elle aime le travail des mains, elle fuit la paresse. Et après une pareille vie, qu'aura-t-elle pour récompense? Elle a une famille bien élevée, qui prospère, qui la bénit, et elle a le ciel pour toujours : *Est mulier hæc laboriosa, vigilans, sollicita, surgens de noctibus, anxia ne lucerna exstinguatur; in tribulatione fortis, digitos suos ad fusum formans, panem pigra non manducans. Sed post labores istos, quid erit ei? Surrexerunt filii ejus, et divites facti sunt* (In Prov.).

Trésors qu'apporte avec elle la femme forte et pieuse.

Rachel et Lia ont fondé la maison d'Israel. Ruth élève la maison de Booz, Sara la maison de Tobie, etc.....

La femme forte et sage, disent les Proverbes, enrichit sa maison ; la femme frivole détruit même la maison qui était debout : *Sapiens mulier ædificat domum suam : insipiens exstructam quoque destruet* (XIV. 1).

La grâce est trompeuse, la beauté est une chose vaine, mais la femme qui craint le Seigneur mérite d'être louée, disent encore les Proverbes : *Fallax gratia, et vana est pulchritudo ; mulier timens Dominum, ipsa laudabitur* (XXXI. 30).

La femme forte et pieuse est par sa sagesse, sa vertu, sa réputation, recommandable en toutes choses, et devient comme la règle des autres, et les invite à la suivre. Par ses paroles, ses exemples, par la régularité de ses actes et de toute sa conduite, elle donne un immense poids à son autorité, elle se couvre d'honneur et de gloire devant Dieu et devant les hommes.....

Digitized by Google

Cette femme forte et laborieuse, dit saint Augustin, elle est patiente et sage au milieu des scandales; elle vit d'espérance, elle supporte les croix, elle est constante dans la persévérance : *Laboriosa, inter tot scandala patiens, provida ad exspectandum, fortis ad tolerandum, constans ad perseverantiam* (In Psal.).

La femme prudente est la plus belle fortune de son époux, dit l'Ecclésiastique : *Filia prudens hæreditas viro suo* (XXII. 4). Heureux l'époux qui a une épouse vertueuse, dit encore l'Ecclésiastique; sa vie est le double de celle des autres : *Mulieris bonæ beatus vir : numerus enim annorum illius duplex* (XXVI. 1). Ses années sont plus nombreuses; car, 1° à cause de la bonté de son épouse, il vivra plus longtemps : la femme méchante abrége la vie de son époux par les chagrins qu'elle lui donne..... 2° Il vivra plus longtemps, parce qu'il est heureux; la vie triste est plutôt une mort qu'une vie..... 3° L'épouse vertueuse, par ses prières, ses bons procédés, ses exemples, fait vivre son époux de la vie de la grâce; ensuite de la vie de la gloire éternelle..... Voilà une longue et double vie.....

La femme forte et pieuse, dit l'Ecriture, rend le cœur de son époux content, et lui procure une vie de paix : *Mulier fortis oblectat virum suum, et annos vitæ illius in pace implebit* (Eccli. XXVI. 2). C'est être heureusement partagé, que de posséder une femme bonne et sage, ajoute le Saint-Esprit : *Pars bona, mulier bona* (Ibid. XXVI. 3). Une femme de bon sens est amie du silence : rien n'est comparable à son âme instruite de ses devoirs : *Mulier sensata et tacita, non est immutatio eruditæ animæ* (Ibid. XXVI. 18). La femme sainte et pudique est une grâce qui passe toute grâce : *Gratia super gratiam, mulier sancta et pudorata* (Ibid. XXVI. 19). Comme le soleil à son lever sur le monde orne le sommet des montagnes, ainsi le visage d'une femme vertueuse est l'ornement de sa maison : *Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei; sic mulieris bonæ species in ornamentum domus ejus* (Ibid. XXVI. 21). La femme posée demeure inébranlable comme une colonne d'or qui repose sur une base d'argent : *Columnæ aureæ super bases argenteas, et pedes firmi super plantas stabilis mulieris* (Ibid. XXVI. 23). Les commandements de Dieu sont dans le cœur de la femme sainte, comme un fondement éternel sur la pierre ferme : *Fundamenta æterna supra petram solidam, et mandata Dei in corde mulieris sanctæ* (Ibid. XXVI. 24). Tels sont les magnifiques éloges que le Saint-Esprit donne à la femme forte et pieuse.....

Digitized by Google

Femmes fortes et pieuses données pour exemples.

La mère des Machabées, admirable au-dessus de toute expression, digne d'une éternelle renommée, voit mourir martyrs ses sept enfants, avec un courage héroïque, à cause de l'espérance qu'elle avait en Dieu. Remplie de sagesse, elle exhortait chacun d'eux à ne craindre ni supplices, ni bourreaux, ni la mort, mais Dieu seul. Saint Grégoire de Nazianze la fait parler ainsi : Je suis récompensée de l'éducation que je vous ai donnée, ô mes chers enfants; je vous vois tous combattre pour la cause de la vertu; je vous contemple tous victorieux; la bête féroce ne vous a pas effrayés, les flots ne vous ont pas engloutis, l'ennemi ne vous a pas vaincus, la guerre ne vous a pas abattus. O mon cher fils, dit-elle, s'adressant au plus jeune, qui était le seul qui n'eût pas encore reçu la couronne du martyre, faites qu'ayant travaillé pour les six autres, je me repose en vous qui êtes le septième, comme le Seigneur se reposa le septième jour (*Super hoc loco Script.*).

Sainte Symphorose, allant au martyre, exhortait ainsi ses enfants à l'imiter : Nourris de mon lait, leur dit-elle, réjouissez-moi de votre sang : je vous ai présenté mes mamelles, présentez-moi vos blessures; payez par ce bienfait tous mes sacrifices. Je vivrai, si je vous vois mourir pour J. C. (*In ejus vita*).

Sainte Thècle encourageait ses enfants au martyre en leur parlant ainsi : Allez, ô mes enfants, à la fournaise ardente comme à la royauté; nous marcherons sur les charbons enflammés comme sur des perles; nous nous reposerons dans les flammes comme sur un duvet; nous serons tranquilles dans les chaudières rougies, comme sur le sein d'une mère. Lorsque notre âme sortira de notre corps, J. C. la prendra. Cette fournaise sera pour vous un sein non maternel, mais divin, d'où vous sortirez non pour une vie mortelle, mais pour la vie véritable et éternelle. Courage, marchez, mes chers enfants, vous qui êtes ma joie et ma couronne. Vos tourments sont mes délices, votre consomption dans le feu est ma couronne. Tout le lait que je vous ai donné me sera abondamment payé, si vous repandez votre sang pour J. C. Volez, mes enfants, aux tourments comme au trophée de l'incomparable victoire (*In ejus vita*).

Sainte Félicité fut entièrement semblable à la mère des sept Machabées. Elle aussi avait sept enfants, dont elle fit sept glorieux martyrs. Elle les avait enfantés à la terre, elle les enfanta au ciel. Car lorsque, sous l'empereur Antonin, le président Publius lui eut dit : Ayez pitié de vos enfants, de ces jeunes gens si bons, qui sont à la fleur de la jeunesse, Félicité lui répondit : Ta miséricorde est

Digitized by Google

une impiété, et ton exhortation est une cruauté. Et se tournant vers ses enfants, elle leur dit: Regardez le ciel, mes chers enfants, élevez-y votre cœur; là J. C. vous attend avec ses saints. Combattez pour vos âmes, et montrez-vous fidèles dans l'amour de J. C. (*In ejus vita*). Saint Augustin dit de cette héroïque mère martyre : Sainte Félicité, plus féconde en vertus qu'en enfants, voyait ses fils combattre; elle combattait en eux et avec eux, et elle était victorieuse dans tous ses enfants vainqueurs : *Fœcundior virtutibus quam fœtibus, videns certantes in quibus et ipsa certabat; et in omnibus vincentibus etiam ipsa vincebat* (De S. Felicit.). Elle tremblait pour eux pendant leur vie, dit saint Grégoire; elle se réjouit à leur mort et de leur mort : *Timuit viventibus de illis, gavisa est morientibus* (De S. Felicit.).

Digitized by Google

FIN DE L'HOMME.

Quelle est la fin de l'homme?

QUELLE est la fin de l'homme? c'est Dieu. Quelle est son unique fin? Dieu seul..... Dieu a fait l'homme pour que l'homme connût Dieu, pour qu'en le connaissant il l'aimât, qu'en l'aimant il le possédât, et qu'en le possédant il fût heureux souverainement et éternellement.....

Comme le cheval naît pour la course, l'oiseau pour voler, que le bœuf est pour le labour; comme le feu existe pour chauffer, le soleil pour éclairer, l'eau pour désaltérer, le pain pour être notre nourriture, etc.; ainsi l'homme est né pour connaître, aimer, servir Dieu; pour que, jouissant de la vision et de la possession de Dieu, il soit à tout jamais heureux.

Le monde, dit Lactance, a été fait pour que nous naissions; nous naissons pour connaître Dieu, créateur du monde et le nôtre; et nous le connaissons pour le servir; nous le servons pour recevoir l'immortalité en récompense de nos travaux; et nous recevons le prix de l'immortalité, afin que, devenus semblables aux anges, nous servions à jamais notre Père et Seigneur suprême, et que nous soyons l'éternel royaume de Dieu. Voilà la fin suprême des choses; voilà le secret de Dieu, voilà le mystère du monde : *Hæc summa rerum est; hoc arcanum Dei, hoc mysterium mundi* (Lib. VII, c. VI).

Ecoutons tous la fin de toute parole, dit l'Ecclésiaste : craignez Dieu et observez ses commandements, car c'est là tout l'homme : *Finem loquendi pariter omnes audiamus : Deum time, et mandata ejus observa; hoc est enim omnis homo* (XII. 13).

Ecoutez saint Bernard : Je dois, dit-il, infiniment aimer Celui par qui je suis, je vis, j'ai le sentiment. Si je ne l'aime pas, je suis un ingrat et un être indigne. Seigneur Jésus, celui qui refuse de vivre pour vous est vraiment digne de mort; aussi est-il mort. Et celui qui ne vous goûte pas a le goût dépravé; et celui qui cherche à se passer de vous, est comme le néant, il n'est rien. Enfin, pourquoi l'homme, sinon pour vous connaître? O Dieu! c'est pour vous seul que vous avez fait toutes choses; et celui qui veut être pour lui-même et non pour vous, commence à n'être rien au milieu de toutes choses. Craignez Dieu et observez sa loi, dit l'Ecriture; car

Digitized by Google

c'est là tout l'homme ; donc, si c'est là tout l'homme, sans cela tout homme n'est rien (1).

Craindre Dieu et observer sa loi, c'est là tout l'homme ; c'est-à-dire, c'est là la fin de l'homme. Et si vous demandez : Qu'est-ce que l'homme? Salomon répond : C'est celui qui craint Dieu et qui lui obéit. Les hommes qui n'agissent pas ainsi, paraissent être des hommes, mais en réalité ce sont des lions superbes, des harpies rapaces, des tigres féroces, des loups dévorants, etc..... Aussi Epictète lui-même dit : Celui qui ne s'attache pas à la vertu, est indigne du nom d'homme : *Hominis nomine dignus non est, qui virtutis studiosus non est* (Ita Laertius).

Aussi l'homme qui vit en impie n'est pas un homme, mais un animal couvert de l'habit de l'homme.....

Le Prophète royal avait donc raison de demander à Dieu de lui faire connaître sa fin, pour savoir ce qui lui manquait et se le procurer : *Notum fac mihi, Domine, finem meum, ut sciam quid desit mihi* (XXXVIII. 5). Aussi ne s'occupait-il que des jours de l'éternité : *Memor fui dierum antiquorum* (CXLII. 5). Aussi ne méditait-il que les années éternelles. Et les années éternelles, c'est Dieu : *Et annos æternos in mente habui* (LXXVI. 6).

Dieu a tout fait pour sa gloire, disent les Proverbes : *Universa propter semetipsum operatus est Dominus* (XVI. 4). Dieu a créé le monde et tout ce qu'il renferme, pour sa gloire, pour lui-même, comme étant la dernière fin de toutes choses. Car comme il est la cause première, le principe de toutes choses, de même il est la fin, le but de toutes choses. Il le dit lui-même dans l'Apocalypse : Je suis l'alpha et l'omega, le principe et la fin : *Ego sum α et ω, principium et finis* (I. 8). Toutes les créatures ont pour but la glorification de Dieu, afin de promulguer et de célébrer partout la puissance, la miséricorde, la justice, la sagesse de leur Créateur. Aussi Dieu est le même en toutes choses, et en toutes choses semblable à lui-même..... Dieu, dit saint Augustin, est aussi grand dans les plus petites choses, que dans les plus grandes : *Deus nec major est in maximis, nec minor in minimis* (Lib. Civit.).

(1) Valde omnino mihi amandus est, per quem sum, vivo et sapio. Si non amo, ingratus sum et indignus. Dignus plane est morte, qui tibi, Domine Jesu, recusat vivere, et mortuus est. Et qui tibi non sapit, desipit; et qui curat esse nisi propter te, pro nihilo est, et nihil est. Denique, quid est homo, nisi quia tu innotuisti ei? Propter temetipsum, Deus, fecisti omnia; et qui esse vult sibi, et non tibi, nihil esse incipit inter omnia. Deum time, et mandata ejus observa, hoc est, inquit, omnis homo. Ergo si hoc est omnis homo, absque hoc nihil est omnis homo (*In Eccles.*).

Digitized by Google

Remarquez que Dieu a tout fait pour lui-même, non par le désir et le besoin de la gloire, mais parce que la nature et l'ordre des choses le demande ainsi. Car la créature se rapporte à son Créateur, et le regarde, par son essence intime et entière, comme sa fin et son bien suprême. Pareillement la nature et la divinité du Créateur est d'une dignité et d'une majesté si grandes qu'elle demande que tout lui soit rapporté; bien plus, il est de la propriété essentielle de la divinité d'être la fin unique de toutes choses. Il ne peut pas même en être autrement; cela répugne.....

Dieu faisant tout pour lui, il est juste et indispensable que, coopérant avec lui, nous ayons avec lui la même intention, et que nous fassions toutes choses à sa louange et à sa gloire, disant avec saint Ignace de Loyola : Tout pour la plus grande gloire de Dieu : *Ad majorem Dei gloriam* (In ejus vita).

Quoique Dieu ait tout créé pour lui comme dernière fin, cependant il a tout créé médiatement pour les justes qui lui obéissent; il a créé pour eux le soleil, la lune, le feu, les arbres, les fruits, les animaux, etc.; afin que, soit par eux-mêmes, soit par ses diverses créatures, ils rapportent tout à lui. Car, si Dieu fait tout pour l'homme, il est dans la nature même que l'homme à son tour fasse tout pour Dieu.....

Dieu, dit saint Bernard, fait tout pour lui-même, c'est-à-dire, par une bonté gratuite il fait tout pour ses élus, pour leur utilité, qui est la cause de son action; c'est là la fin de Dieu, dit saint Paul : *Omnia propter electos* (II. Tim. II. 10).

Saint Thomas enseigne que Dieu est la première cause efficiente, exemplaire et finale de toutes choses, parce que Dieu, en les produisant, veut leur communiquer sa bonté, et elles tendent à y participer. La fin est l'intention de celui qui agit. Mais Dieu n'a pas fait les choses pour lui, comme fin de lui-même; car Dieu n'a pas de fin de lui-même, mais il est la fin de toutes choses, pour la fin et le bien des créatures. En Dieu la sagesse, la bonté et l'action sont une seule et même chose avec Dieu, et par conséquent il ne peut pas être leur fin. Dieu donc a tout créé pour lui, c'est-à-dire il a créé toutes choses dans le but de montrer et de communiquer à ses créatures sa bonté, sa sagesse, sa puissance, sa magnificence, sa gloire, etc.; ce qui est le bien des créatures, et non celui de Dieu. Car Dieu, par cette communication de lui-même, n'acquiert rien pour lui, puisque rien ne peut lui être ajouté, possédant tout essentiellement; d'où il suit que la gloire par laquelle les hommes le glorifient, ainsi que

Digitized by Google.

les anges, et toutes les créatures, ne lui ajoute rien, ayant en lui-même la gloire incréée et infinie; mais il exige cette gloire extérieure, pour que les créatures puisent leur essence, leurs propriétés, leurs qualités et tout bien en Dieu (3. q. art. 7).

Platon lui-même, demandant pourquoi Dieu avait créé le monde, répond : Dieu est très-bon; or, l'envie n'approche jamais de celui qui est très-bon. C'est pourquoi il a voulu que toutes les créatures participassent de lui, selon que la nature de chacun est capable de la béatitude : *Optimus erat (Deus); ab optimo porro invidia longe relegata est. Itaque consequenter sui similia cuncta, prout cujusque natura capax beatitudinis esse poterat, effici voluit* (Dial.).

Alvarez explique cette vérité avec clarté, dans une contemplation savante, profonde et suave. D'abord, dit-il, ô Seigneur Dieu très-saint, vous êtes la dernière fin de toutes choses, et toutes les créatures ne cherchent que vous pour leur dernière fin. Car vous avez tout créé par votre puissance, non qu'il vous manquât quelque chose, mais afin que chaque chose, selon sa nature et sa capacité, participât de votre infinie perfection. Leur fin est donc de tendre à vous, de se revêtir de votre ressemblance, autant qu'il est en elles, et de s'approcher de vous leur Créateur. Et même les créatures dépourvues de raison, poussées par leur nature même, tendent à vous comme à leur fin, en tant qu'elles cherchent leur propre bien, ce qui est une participation de votre bonté. L'homme seul se sépare de vous en péchant, et il se tourne vers l'abjection de la créature. En second lieu, l'univers entier se repose dans sa fin, et lorsqu'il en est séparé, il ne cesse d'être agité, jusqu'à ce qu'il arrive à sa fin, à sa manière propre. Vous êtes donc, Seigneur, notre repos : votre majesté seule peut remplir notre cœur, votre bonté et votre douceur peuvent seules le rassasier. Ni les dignités, ni les richesses, ni les plaisirs, ni tous les biens créés ne remplissent l'immense capacité du cœur; mais le seul bien infini, incréé, qui est vous, ô mon Dieu, peut le remplir et le rendre heureux. Vous êtes, Seigneur, la cité où nous tendons, le port où nous nous dirigeons, le lit sur lequel nous pouvons trouver le repos, le bâton qui nous soutient. En troisième lieu, lors donc que je vous posséderai, Seigneur, vous qui êtes ma dernière et unique fin, alors je serai infiniment heureux (*In Isai.*).

Les créatures privées de raison tendent à leur fin, en glorifiant Dieu par leur voix muette, comme l'ouvrage glorifie son ouvrier, comme une maison rend gloire à son architecte, comme le tableau fait honneur au peintre.....

Digitized by Google

Dieu a tout créé pour sa gloire incréée, qui est lui-même; pour communiquer aux créatures la gloire de ses perfections infinies, et non pour la gloire créée qu'il reçoit des créatures. Cependant, de cette gloire incréée, il résulte naturellement et nécessairement la gloire créée, par laquelle toutes les créatures louent leur Créateur: car cette gloire est due en toute justice à Dieu, par toutes les créatures. Mais cette gloire créée n'a pu être proprement la fin de Dieu, il n'a pas pu la désirer, de manière que pour se la procurer, il ait créé l'univers et tout ce qui existe; soit parce que cette gloire est en dehors de Dieu, et qu'étant créée, c'est trop peu de chose; soit, comme nous l'avons déjà dit, qu'elle n'ajoute rien à la gloire incréée et infinie, que Dieu possède en lui-même de toute éternité; soit parce que cette gloire ou glorification est plutôt le bien des créatures que celui de Dieu. Car le bonheur, la félicité de la créature consiste à connaître, aimer, servir et glorifier le Créateur, selon ces paroles de saint Augustin: Seigneur, vous nous avez faits pour vous, et notre cœur est toujours agité jusqu'à ce qu'il se repose en vous: *Fecisti nos, Domine, ad te, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te* (Lib. Confess., c. 1).

L'homme porte l'image de Dieu, 1° comme le fils celle de son père, à qui il doit amour, respect et obéissance; 2° comme étant la propriété de son maître, qu'il doit craindre et respecter; 3° comme le soldat porte l'image de son chef et de son roi, auquel il doit foi et obéissance; 4° enfin, comme ministre et dispensateur des biens de son maître et de son seigneur, à qui il doit rendre un compte exact de l'usage des créatures qui lui ont été confiées, et dont il s'est servi, pour la perpétuelle louange et gloire du Seigneur son Dieu.....

Tout prouve que Dieu seul est la fin de l'homme.

1° La raison avec ses lumières me montre que je viens de Dieu. Si je viens de Dieu, je dois donc consacrer ma vie entière à aller à Dieu, à retourner à lui.....

2° La raison me montre que je tiens tout de Dieu. Tenant tout de Dieu, je lui dois tout rapporter.....

3° La raison me montre que je dois tout à Dieu, biens temporels, biens surnaturels..... Donc Dieu doit être ma fin.....

4° La raison me montre que je dois tendre constamment à Dieu.....

En second lieu, le cœur avec sa capacité, ses besoins et ses désirs immenses et insatiables, me dit assez que Dieu seul est ma fin. Le cœur désire invinciblement le bonheur; il lui faut le bonheur, il le cherche irrésistiblement..... Mais le vrai bonheur, le bonheur

Digitized by Google

capable de satisfaire le cœur, n'a jamais été et ne sera jamais dans les créatures..... Il n'est qu'en Dieu seul..... Donc Dieu seul est ma fin, puisque en lui seul mon cœur trouve la paix et tout ce qu'il peut désirer.....

En troisième lieu, la conscience me dit de deux manières évidentes et palpables que Dieu seul est ma fin : 1° par le remords lorsque je ne tends pas à Dieu...; 2° par la paix, la joie, la félicité que j'éprouve lorsque je ne cherche et ne veux que lui.....

En quatrième lieu, la foi m'enseigne que Dieu est mon unique fin. 1° La foi me montre la création; elle me dit que je suis fait à l'image de Dieu, que cette image est faite pour jouir de Dieu; or, l'image n'existe que pour être la reproduction de son modèle. 2° La foi me montre que l'homme est tombé pour s'être éloigné de Dieu, son unique fin..... 3° La foi me fait connaître la rédemption. Or, pourquoi Dieu m'aurait-il racheté, si je n'étais pas fait pour lui, s'il n'était pas seul ma fin? 4° La foi me présente les sacrements, les grâces, la loi de Dieu, la religion, etc., comme des moyens de tendre à Dieu mon unique fin. Ces grands moyens me prouvent que Dieu seul est ma fin; autrement Dieu m'offrirait des moyens inutiles.....

Toutes les créatures tendent à Dieu comme à leur fin.

Le soleil..., la lune..., les étoiles..., la terre..., les mers..., les éléments..., les saisons..., les arbres et les plantes..., les animaux..., les minéraux..., les végétaux..., tendent au but que Dieu leur a assigné, l'utilité de l'homme, et par là même la glorification de leur auteur.

Si chaque chose ne tendait pas à sa fin, ce serait le chaos.....

Digitized by Google

FINS DERNIÈRES.

Oublier les fins dernières est un grand malheur.

Les fins dernières sont la mort, le jugement, le paradis, l'enfer, l'éternité. Oublier des choses aussi importantes, ne pas les prévoir, ne pas s'y préparer, c'est le plus grand malheur de l'homme. Car oublier la mort, c'est négliger de s'y préparer, et c'est s'exposer à mourir de la triste et fatale mort du pécheur : ce qui est un malheur sans remède. Oublier le jugement de Dieu, c'est le mépriser ; alors ce jugement sera terrible. Oublier le ciel est un grand malheur, parce qu'alors on ne fait rien pour le mériter, et on le perd ; or, le ciel perdu, tout est perdu. Ne pas penser à l'enfer, c'est en prendre le chemin ; et qui en prend le chemin y tombe ; et voilà le suprême malheur. Oublier l'éternité, c'est perdre le temps et l'éternité. Pourrait-on imaginer rien de plus malheureux ?

Et cependant, combien l'oubli des fins dernières est général dans le monde ! Aussi J. C. lance cet effrayant anathème : Malheur au monde ! *Væ mundo !* (Matth. XVIII. 7.)

Race sans conseil et sans prudence, dit le Seigneur au Deutéronome ; que n'ouvrent-ils les yeux ! que ne comprennent-ils ! que ne prévoient-ils leurs fins dernières ! *Gens absque consilio est, et sine prudentia ; utinam saperent, et intelligerent, ac novissima providerent !* (XXXII. 28. 29.)

Tu n'as pas réfléchi dans ton cœur, dit Isaïe, tu ne t'es pas souvenu de tes fins dernières : *Non posuisti hæc super cor tuum, neque recordata es novissimi tui* (XLVII. 7).

C'est une étonnante et affreuse imprévoyance, c'est une imprudence incalculable dans ses suites, de la part des enfants de ce siècle, d'oublier les choses futures, de ne pas considérer les fins dernières, afin de se les rendre favorables et de s'assurer le bonheur éternel !

Ce sera à juste titre que les démons les insulteront dans l'enfer : O âmes malheureuses, diront-ils, vous saviez qu'il y avait un enfer, et vous ne l'avez pas évité ; le pouvant si facilement ! Vous avez oublié vos fins dernières ; vous avez tout perdu ! *Neque recordata es novissimi tui* (Ut supra).

On nous parle de nos fins dernières, nous les connaissons, nous y croyons ; et nous agissons comme si elles étaient pour nous une

Digitized by Google

chose étrangère! et nous ne devenons pas meilleurs! O aveuglement! ô suprême folie! ô hommes stupides et dignes de pitié! Ne pas peser, ne pas pénétrer, ne pas craindre des choses aussi graves, ne pas s'y préparer! C'est le comble de la folie, c'est de la stupidité.

Combien est utile le souvenir des fins dernières.

Dans toutes vos actions, dit l'Ecclésiastique, rappelez-vous vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais : *In omnibus operibus tuis, memorare novissima tua, et in æternum non peccabis* (VII. 40). La raison en est évidente : car la fin, le but qu'on se propose devient le principe et la règle de toutes les actions; or, la fin de toutes choses est renfermée essentiellement dans les fins dernières.

Tous les hommes agissent pour une fin; pourquoi donc ne pas agir en vue des fins dernières?...

En se disant à soi-même lorsqu'on est tenté d'offenser Dieu : A la mort, voudrais-je avoir commis ce péché, ce crime? Non : aussitôt on résiste. Lorsque je serai au jugement de Dieu, lorsque je serai mis dans la balance de la justice de mon juge, voudrais-je que le poids de mes péchés l'emportât sur celui de mes vertus? Non; eh bien! j'éviterai le péché et je pratiquerai la vertu. Du jugement de Dieu veux-je aller au ciel? Oui; donc je vais travailler pour gagner le ciel. Est-ce qu'au jugement je veux entendre cette épouvantable sentence : Retire-toi de moi, maudit, va au feu éternel! Hélas! non; donc je vais m'appliquer à me fermer l'enfer pour toujours, en évitant surtout le péché mortel.

Quand j'entrerai dans l'éternité, quand j'y serai, voudrais-je avoir perdu le temps? Non; donc il faut que je ne perde pas un instant. Telles sont les considérations salutaires que fait celui qui n'oublie pas ses fins dernières. Et par là il devient comme impeccable; et en lui s'accomplissent ces paroles de la sainte Ecriture : Dans toutes vos actions, rappelez-vous vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais : *In omnibus operibus tuis, memorare novissima tua, et in æternum non peccabis* (Ut supra). La fin de l'homme, qui est la béatitude éternelle, le fait agir et le porte à la fuite du péché et à la pratique de la vertu, comme aux moyens par lesquels on obtient la béatitude. C'est pourquoi saint Augustin dit : La considération de cette sentence : Rappelez-vous vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais, est la destruction de l'orgueil, l'extinction de l'envie, le remède de la malice, l'expulsion de la luxure, l'éloignement de la vanité et de la jactance, le fondement de la discipline et de l'ordre,

Digitized by Google

la perfection de la sainteté, la préparation du salut éternel. Pour ne pas périr, voyez dans ce miroir de vos fins dernières ce que vous êtes et ce que vous serez, vous dont la conception est une tache honteuse, dont l'origine est la boue, dont le terme est la pourriture. En présence de ces fins dernières, qu'est-ce qu'une table exquise, qu'est-ce que les vins délicieux, qu'est-ce qu'un riche vêtement, une belle chaussure, la mollesse de la chair, la gourmandise, la superfluité des aliments, la crapule et l'ivrognerie, le luxe des maisons, l'acquisition des bénéfices, l'amoncellement des richesses? (1)

Syracidès donne une règle de conduite certaine, qui ordonne et sanctifie toutes nos actions; la voici: Choisissez dans toutes vos actions ce que vous voudriez avoir choisi et fait à l'heure de votre mort: *In singulis operibus illud eligito, quod in hora mortis voles te elegisse et egisse* (Anton. in Meliss.).

Que dans chaque action, dit saint Bernard, chacun se dise: Si tu devais mourir après telle action, la ferais-tu? *Si modo moriturus esses, faceres istud?* (In Speculo monach.)

Faites toutes vos actions comme vous voudriez les avoir faites, lorsque vous paraîtrez devant tout l'univers assemblé, pour en rendre compte au souverain tribunal de Dieu. Ne faites rien dont vous ayez à vous repentir éternellement; évitez ce qui vous ferait pleurer inutilement et sans terme, ce qu'il vous faudrait payer dans l'éternel abîme de l'enfer. Appliquez-vous à faire très-bien chaque chose, en toute perfection, afin que vous ayez à vous réjouir de tout ce que vous pensez, de tout ce que vous dites, de tout ce que vous faites, et que vous en receviez une riche récompense dans le ciel. Or, le souvenir des fins dernières procure tous ces avantages.....

N'oubliez pas aussi que vos fins dernières sont proches...; que la dernière heure est incertaine.....

Celui qui ne craint pas une mauvaise mort, comment craindrait-il le jugement et l'enfer? Si les hommes pensaient souvent au jour de leur mort, ils préserveraient leur âme de toute cupidité et de toute malice.....

(1) Consideratio hujus sententiæ memorare, etc., destructio est superbiæ, exstinctio invidiæ, medela malitiæ, effugatio luxuriæ, evacuatio vanitatis et jactantiæ, constructio disciplinæ, perfectio sanctimoniæ, præparatio salutis æternæ. Ne pereas, vide in hoc speculo quid es, et quid eris, cujus conceptio labes monstrua, origo lutum, putredo finis. Quid tunc proderit appetitus cibi exquisiti, potus delicatus, vestis curiositas, calceamenti speciositas, carnis mollities, ventris ingluvies, ciborum superfluitas, crapula et ebrietas, domorum constructio, præbendarum acquisitio, divitiarum aggregatio? (*In Speculo peccat.*, c. 1.)

Digitized by Google

O vous qui voulez être heureux pour l'éternité, méditez constamment ces paroles : Rappelez-vous vos fins dernières, et vous n'offenserez jamais Dieu : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis* (Ut supra).

Ils ont oublié leurs fins dernières, dit Jérémie, ils sont tombés dans un profond abîme de misères et de dégradation : *Nec recordata est finis sui, deposita est vehementer* (Lament. I. 9). Donc, en se souvenant de ses fins dernières, on ne tombe pas, et si l'on est tombé, on se relève.

Nous cessons de pécher, dit saint Grégoire, lorsque nous craignons les tourments futurs : *Tunc quippe peccare desivimus, cum futura tormenta formidamus* (In Moral.).

Imitons donc le Prophète royal : J'ai pensé, dit-il, aux jours anciens, j'ai médité les années éternelles : *Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui* (LXXVI. 6).

Digitized by Google

FLATTERIE ET LOUANGES.

La flatterie est une erreur et un mensonge.

Nos louanges, dit saint Bernard, sont des mensonges; se réjouir des louanges est la chose la plus vaine. Les conteurs de fables sont loués, et ceux qui louent sont menteurs. On trompe ceux qu'on flatte, et les flatteurs mentent : *Laudamus mendaciter, delectamur inaniter; vaniloqui laudantur, et mendaces qui laudant. Alii adulantur, et ficti sunt; alii laudant, et falsi sunt* (Epist. XVIII ad Petr.).

Les flatteurs sont des trompeurs. Ils me flattaient des lèvres, dit le Psalmiste, ils me maudissaient du cœur : *Ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant* (LXI. 5).

Les enfants des hommes ne sont que vanité, les fils d'Adam ne sont que mensonge, dit encore le Psalmiste; placez-les dans la balance, ils sont tous ensemble plus légers que le néant : *Vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris, ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum* (LXI. 10).

Dès qu'on nous loue, dit Sénèque, nous nous complaisons aussitôt en nous-mêmes; ceux qui nous appellent hommes de bien, prudents, parfaits, nous les croyons, nous en sommes ravis; tout ce que l'adulation réunit sans pudeur sur nous, nous le regardons comme une chose due; nous sommes de l'avis de nos flatteurs, quoique nous sachions qu'ils mentent presque toujours (*Epist.* LIX).

La flatterie, les louanges ne sont que du vent; celui qui s'en nourrit, ne se nourrit que de vent.....

Celui qui nous flatte se moque de nous.

De même, dit saint Chrysostome, que les enfants qui s'amusent, qui font des couronnes d'herbe et se les mettent tour à tour sur la tête, se moquent de ceux qui les portent; ainsi ceux qui vous louent en face et vous exaltent, vous couronnent d'herbe et se moquent de vous en secret. Lors donc que nous écoutons la flatterie, nous nous couronnons mutuellement de fleurs sans consistance. Et plût à Dieu que ce ne fût encore là qu'une couronne de fleurs passagères! Mais cette couronne illusoire nous est funeste; car elle nous fait perdre tout ce que nous avons fait de bien. Méprisant donc le néant de la flatterie, je la fuis. Que des centaines ou des milliers de personnes me louent, me flattent, je regarde leurs paroles comme le

Digitized by Google

ramage d'oiseaux babillards. Si vous considérez les flatteurs des yeux de la foi, ils vous paraîtront plus vils que des vers de terre; vous regarderez leurs louanges comme ayant moins de valeur encore que la fumée et les rêves (*Homil.* XVII *in Epist. ad Rom.*).

Le sage, dit saint Cyrille, souffre dans son âme, lorsqu'on le loue en face. Car la vraie vertu, comme la vierge pudique, ne souffre pas sans rougir d'être exposée aux regards, et elle se cache, comme se cache l'étoile brillante à la vue du soleil : *Sapiens dum laudatur in facie, flagellatur in mente. Virtus enim vera, ut virgo pudicissima, sine rubore se videri non patitur, et quasi stella rutilans ab apparente sole absconditur* (Lib. II Apol. Moral., c. XXVIII).

Dangers et ravages de la flatterie et des louanges.

PYTHAGORE enseigne qu'il faut se réjouir lorsqu'on nous blâme, et jamais lorsqu'on nous loue. Il regarde les flatteurs comme les plus dangereux et les plus détestables ennemis (Anton. in Meliss., p. I, c. LII).

Cratès disait que ceux qui vivent parmi les flatteurs deviennent des déserteurs de leurs devoirs, et qu'ils sont comme des veaux au milieu des loups (Anton. in Meliss.).

Bion, à qui l'on demandait quel était l'animal le plus nuisible, répondit : Parmi les bêtes féroces, c'est le tyran; parmi les animaux domestiques, c'est le flatteur : *Si de feris percuncteris, tyrannus; si de mitibus, adulator* (Anton. in Meliss.).

Diogène appelle l'adulation, un lacet de miel qui étrangle l'homme en l'embrassant : *Melleum laqueum, quo blande amplectans hominem jugulat* (Anton. in Meliss.).

L'empereur Constantin était tellement ennemi des flatteurs, qu'il les appelait les teignes et les voleurs de son palais (*Hist. Eccles.*).

L'empereur Sigismond donna un soufflet à un flatteur; celui-ci lui dit : Sire, pourquoi me frappez-vous? — Pourquoi me mords-tu, flatteur, lui répondit le prince? *Cur me cœdis, imperator? — Cur me mordes, adulator?* (In ejus vita.)

Les paroles de sa bouche sont plus douces que le miel, dit le Psalmiste, et la guerre est dans son cœur; ses discours sont plus onctueux que l'huile, mais ils ont le tranchant du glaive : *Divisi sunt ab ira vultus ejus, et appropinquavit cor illius : molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula* (LIV. 22).

Qu'est-ce que la flatterie, dit saint Cyrille, sinon une mélodie de syrène, un chant pestiféré, une flûte trompeuse, la voix menteuse de l'hyène? Puisque, tandis qu'elle frappe l'oreille d'un son enchanteur,

Digitized by Google

elle éteint la lumière de la raison, corrompt la beauté de la vertu par son souffle de dragon, et dévore de sa dent vorace tout ce qu'il y a de végétation dans l'âme. Elle a un son doux, elle pénètre avec suavité, elle frappe de mort ce qu'elle touche, elle ravage tout sans remède. La flatterie détruit tous les biens intérieurs; dès qu'elle plaît, elle nuit (1).

Pendant que Tobie dormait, dit l'Ecriture, il tomba d'un nid d'hirondelles de la fiente chaude sur ses yeux, et il devint aveugle (Tob. II. 11). Que représentent ces légères hirondelles, sinon les habitudes légères des flatteurs qui n'ont que des louanges à donner, qui en flattant par des paroles mielleuses, en répandant l'huile empoisonnée de la flatterie sur la tête et les yeux de celui qui les écoute avec plaisir, lui obscurcissent les yeux intérieurs, l'aveuglent, et lui font tourner la tête?...

Le flatteur, qui a déjà perdu son âme, dit saint Bernard, cherche la vôtre pour la perdre; car ses paroles ne sont qu'iniquité et fraude. Il caresse, mais sous son langage est le travail et la douleur. Il pleure, mais il tend des embûches. Méprisez les flatteries, méprisez les promesses. La louange est flatteuse, mais elle est dangereuse, lorsque le pécheur est loué selon les désirs de son âme. C'est une huile et un lait très-doux, mais pleins d'un venin mortel. Les paroles du flatteur sont plus douces que l'huile, mais ce sont des traits empoisonnés (2).

Comme les corbeaux arrachent les yeux des cadavres, ainsi les flatteurs arrachent les yeux de la raison et de l'âme.....

La langue des flatteurs, dit saint Augustin, est plus dangereuse que le glaive du bourreau : *Plus persequitur lingua adulatoris, quam gladius persecutoris* (In Pal. LXIX.).

Pline compare le flatteur à l'hyène : L'hyène, dit-il, imite la voix

(1) Quid enim est adulatio, quam melodia syrenica, cantatio lethifera, fallaciæ fistula, et vox hyenæ valde mendax? Siquidem, dum suavi sonitu auris tympanum percutit, lucernam rationis exstinguit, flatu draconico serenum virtutis corrumpit, ac brutino dente nihil in anima viriditatis relinquit. Dulciter sonat, suaviter intrat, lethaliter occupat, irremediabiliter totum vastat. Adulatio, bona interiora perdit; semper cum placuit, nocuit (*Apol. Moral.*).

(2) Quærit animam tuam qui jam perdit suam; verba oris ejus iniquitas et dolus. Blanditur, sed sub lingua ejus labor et dolor. Lacrymatur, sed insidiatur. Sperne blandimenta, contemne promissiones. Blanda, sed periculosa laus, cum laudatur peccator in desideriis animæ suæ. Habent et lac et oleum suave quidem, sed venenosum, sed mortiferum. Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula (*Epist.* II *ad Fulcon.*).

Digitized by Google

humaine; elle appelle, et elle déchire l'imprudent qui s'est approché; ainsi les flatteurs donnent des louanges jusqu'à ce qu'ils aient entraîné dans la ruine. Ce que l'huile est aux mouches, aux fourmis, et presque à tous les insectes, la flatterie l'est aux insensés qui l'écoutent. L'huile fait périr les insectes, et ceux qui goûtent les louanges périssent par les louanges elles-mêmes. Le poison de la flatterie est surtout mortel aux esprits faibles, mous et trop faciles (Anton. in Meliss.).

Il y a deux sortes de persécuteurs, dit saint Augustin, ceux qui blâment et déchirent, et ceux qui flattent. Mais le flatteur est plus à craindre que le bourreau et le calomniateur : *Duo sunt genera persecutorum, scilicet vituperantium et adulantium; sed plus persequitur lingua adulatoris, quam manus interfectoris* (In Psal. LXIX).

Ordinairement le flatteur couvre d'opprobre celui qu'il loue; d'une main il jette des fleurs, de l'autre, de la boue; car ce flatteur suppose en effet que celui qu'il flatte est vain, désireux de la vaine gloire, cherchant les louanges humaines; il indique par conséquent que c'est un esprit vil, une âme basse, et qu'il le méprise,....

Ne nous arrêtons pas avec complaisance aux louanges qui font sortir de la vérité ceux qui les donnent, dit saint Basile : *Ne nobis stulte placeamus, propter quæ veritatem excedunt* (Anton. in Meliss., p. I, c. LI).

Les flatteries et les honneurs conduisent au suprême orgueil, dit saint Grégoire de Nazianze (Anton. in Meliss., p. I, c. LI).

Le chien est l'ennemi du lièvre, et le flatteur est l'ennemi de l'homme, dit Plutarque. Détestez les flatteurs comme des séducteurs : *Odio habeas adulantes sicut decipientes* (Anton. in Meliss.). Fuyez, ajoute-t-il, les adulateurs, ayez-les en horreur, comme étant vos plus cruels ennemis : *Tanquam deteriores inimicis adulatores aversare* (Ut supra).

Ceux qui me louent, me flagellent, dit saint Ignace : *Laudantes me, flagellant* (Apud Maxim., serm. XLIII).

Malheur à vous, dit J. C., quand les hommes diront du bien de vous! car c'est ainsi que leurs pères faisaient à l'égard des faux prophètes : *Væ cum benedixerint vobis homines; secundum hæc enim faciebant pseudoprophetis patres eorum* (Luc. VI. 26).

Vos louanges, dit saint Augustin, nous sont à charge, nous exposent à de grands dangers : nous les tolérons, mais elles nous font trembler : *Laudes istæ vestræ gravant nos potius, et in periculum mittunt; toleramus illas, et tremimus inter illas* (Serm. V in Matth.).

Digitized by Google

La licence s'accroît par la louange, dit Sénèque; l'esprit s'enorgueillit par la flatterie : *Laude crescit licentia; spiritus assurgit, si laudatur* (De Ira, lib. II).

Seigneur, dit saint Augustin, celui qui cherche la louange des hommes, malgré votre blâme, ne sera pas défendu par eux à votre jugement; et ils ne l'arracheront pas de vos mains, lorsque vous l'enverrez dans l'enfer : *Qui laudari vult ab hominibus, vituperante te (Domine), non defendetur ab hominibus, judicante te; nec eripietur, damnante te* (Lib. X Confess., c. XXXVI).

L'homme qui parle à son ami un langage flatteur, disent les Proverbes, tend un filet devant ses pieds : *Homo qui blandis fictisque sermonibus loquitur amico suo, rete expandit gressibus ejus* (XXIX. 5). Ce n'est pas un ami, c'est un ennemi; car il le porte à l'orgueil, l'incline à regarder les vices comme des bagatelles ou même comme des vertus; il l'engage, par ses excuses et ses louanges, à s'y livrer sans crainte.

Le flatteur, dit Plutarque, entraîne et jette dans un filet celui qu'il séduit; il le couvre de blessures : *Adulator trahit, et in laqueum injicit; ipsum in plagas conjicit* (Tract. de differentia adulatoris et amici).

Regardez l'adulation comme le vice le plus honteux, dit Diogène; car ce vice corrompt tout ce qu'il y a de plus honnête et de plus saint dans la vie. Les flatteurs commettent un plus grand crime que ceux qui falsifient la monnaie : *Omnium vitiorum turpissimum invenias adulationem, id enim quod honestissimum justissimumque in vita est, corrumpit. Multo pejus faciunt quam qui corrumpunt monetam* (Orat. III de Regno).

Il faut fuir et mépriser la flatterie et les louanges.

Nous parlons, dit le grand Apôtre, non pour plaire aux hommes, mais à Dieu qui connaît nos cœurs. Car jamais nous n'avons usé de paroles de flatterie, comme vous le savez, Dieu nous en est témoin, ni recherché, soit de vous, soit d'autres, la gloire qui vient des hommes : *Ita loquimur, non quasi hominibus placentes, sed Deo, qui probat corda nostra. Neque enim aliquando fuimus in sermone adulationis, sicut scitis; Deus testis est : neque quærentes ab hominibus gloriam, neque a vobis, neque ab aliis* (I. Thess. II. 4-6).

Est-ce des hommes ou de Dieu, dit ailleurs ce grand apôtre, que je désire l'approbation? Cherché-je à plaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais point le serviteur du Christ :

Digitized by Google

Modo enim hominibus suadeo, an Deo? An quæro hominibus placere? Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem (Gal. I. 10).

Il faut fuir les flatteurs, selon ce conseil du sage : Mon fils, si les flatteurs vous donnent leurs louanges, ne les écoutez pas : *Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis* (Prov. I. 10).

Comme le creuset éprouve l'or et l'argent, ainsi la louange éprouve l'homme, disent les Proverbes : *Quomodo probatur in conflatorio argentum, et in fornace aurum; sic probatur homo ore laudantis* (XXVII. 21). Comme le feu prouve la bonté et la pureté, ou le vice de l'or et de l'argent; de même la louange montre la vertu ou le vice de l'homme, sa sincérité ou sa vanité. S'il est bon et vertueux, il fuit, il méprise la flatterie. Les humbles repoussent les louanges; les hommes vains et les superbes s'en repaissent et en deviennent insolents. Donc la vraie vertu et le vrai mérite, c'est de mépriser la louange, comme la vraie gloire consiste à mépriser la gloire.....

Si le cœur est vraiment humble, dit saint Grégoire, ou il ne reconnaît pas le bien qu'on dit de lui, et craint qu'on ne dise faux; ou s'il sait qu'il a ce bien, il est rempli de crainte qu'il ne soit pas digne de l'éternelle récompense de Dieu. Car il tremble, par une sage considération, que ce qu'on lui attribue ne soit pas, et qu'en cela il ne soit que plus sévèrement condamné au jour du jugement; ou que, s'il possède ce qu'on lui attribue, il n'en perde le prix (1).

Saint Chrysostome enseigne que le mépris des louanges et de la gloire humaine nous rend semblables à Dieu. Car, ainsi que Dieu n'a pas besoin des louanges et de la gloire des hommes, louanges et gloire qui étaient néant pendant l'éternité, avant que Dieu eût créé le monde, ainsi apparaît le contempteur des louanges et de la gloire humaine. Ce qui fait que ce grand docteur tire la conclusion suivante : Toutes les fois qu'il vous paraît difficile de mépriser les louanges et la gloire, dites-vous à vous-même : Si je méprise ces choses, je deviens semblable à Dieu; et soudain vous serez vainqueur : *Quoties difficile existimas contemnere gloriam, ista tecum animo versa : Si hanc despexero, Deo æqualis (similis) efficiar; protinusque subibit contemptus gloriæ ex animo* (Homil. in Epist. ad Titum).

(1) Si cor veraciter humile est, bona quæ de se audit, aut minime recognoscit, et quia falsa dicuntur, metuit; aut certe si adesse sibi ea veraciter scit, eo ipso formidat, ne ab æterna Dei retributione sint perdita. Cauta enim consideratione trepidat, ne aut de his de quibus laudatur, et non sunt, magis Dei judicium subeat; aut de his in quibus laudatur, et sunt, competens præmium perdat (Lib. XXII *Moral.*, c. V).

Digitized by Google

Pour que je sois apte aux choses de Dieu, dit saint Ignace de Loyola, je dois m'éloigner courageusement de ceux qui me flattent sans respect pour la vérité : *Ut sanus sim in his quæ ad Deum pertinent, vehementius mihi verendum est, et cavendum ab his qui me temere inflant* (In ejus vita).

Saint Macaire dit : Il est certain que celui qui regarde le mépris comme un sujet de mérite, la pauvreté comme la véritable richesse, ne mourra pas; il vivra éternellement (*Vit. Patr.*, lib. VII, c. XXXVIII).

Il ne faut jamais se louer soi-même.

Ceux qui se louent sont vains, dit saint Bernard (*Epist. ad Fulcon.*). Qu'un autre te loue, et non ta bouche; un étranger, et non tes lèvres, disent les Proverbes : *Laudet te alienus, et non os tuum; extraneus, et non labia tua* (XXVII. 2).

Se louer soi-même, c'est être vain, superbe et insensé..... C'est la folie la plus grande, dit saint Chrysostome, de se louer, sans une nécessité absolue : *Extremæ dementiæ, nulla imminente necessitate, et necessitate violenta, propriis laudibus velle decorari* (Homil. V de Laudib. Pauli). Aussi saint Paul, après avoir parlé de lui-même, ajoute : J'ai montré peu de sagesse en me glorifiant : vous m'y avez contraint : *Factus sum insipiens, vos me coegistis* (II. Cor. XII. 11).

Point de récit aussi ridicule que celui où l'on expose ses propres mérites, dit Thémistius : *Nulla narratio tam odiosa est quam sui ipsius encomium* (Apud Stobœum).

Se louer soi-même, c'est chose maladroite, honteuse et ridicule..... On ne loue ses actions que par orgueil, et pour être loué; on ne mérite par là qu'un souverain mépris. Celui qui se loue, qui se vante, se condamne et se déshonore; parce que sa louange engendre chez lui le vice. La louange qu'on s'adresse est une honte; un tel témoin n'est pas digne de foi, on le regarde comme un témoin menteur et faux. Et certes, pourquoi se louer? si l'on est connu, c'est inutile; si l'on n'est pas connu, il ne faut pas oublier que la vraie vertu aime à se cacher.....

Il ne faut se glorifier qu'en Dieu.

Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur, dit saint Paul : *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I. Cor. I. 31).

On peut être loué dans les choses bonnes, dit saint Grégoire; car la louange excite l'émulation; l'émulation, la vertu; la vertu procure le bonheur (Apud Anton. in Meliss., p. I, c. LI).

Digitized by Google

La louange provoquée par les bonnes actions, dit saint Chrysostome, inspire le désir d'en faire encore de meilleures (Apud Anton. in Meliss., c. LI); mais il faut rapporter tout à Dieu.....

Quand les saints sont loués, ils ne deviennent que plus saints, soit en augmentant leurs vertus pour correspondre à la louange, soit en s'humiliant davantage et en s'élevant d'autant plus vers Dieu par de grandes et continuelles actions de grâces; car ils savent que par eux-mêmes, par leur nature corrompue, ils n'ont que la concupiscence et le péché. Ils disent avec le Roi-Prophète : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam super misericordia tua et veritate tua:* Faites éclater votre gloire, non pour nous, Seigneur, mais pour votre nom, pour votre miséricorde et votre vérité (CXIII. 1. 2). Ils disent avec saint Ignace de Loyola : Tout pour la plus grande gloire de Dieu : *Ad majorem Dei gloriam* (In ejus vita).

Je ne défends pas la gloire, dit saint Chrysostome, mais je veux qu'on ambitionne celle qui est la véritable, qui vient de Dieu, et non des hommes. Que toute notre intention soit de n'être loués que de Dieu. Si telle est notre pensée, nous mépriserons tout ce qui est humain. Que l'homme vous loue ou non, vous ne perdez rien. Si l'homme vous blâme, il ne vous blesse pas. La louange de Dieu est la seule précieuse, comme le blâme qui vient de Dieu est le seul à redouter (*Homil.* II *in Epist. ad Tit.*).

Digitized by Google

FOI.

Qu'est-ce que la foi?

DANS son Epître aux Hébreux, saint Paul définit ainsi la foi : La foi est la substance des choses que l'on doit espérer, et la démonstration de celles qu'on ne voit point : *Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium* (XI. 1).

La foi, dit saint Chrysostome, est la conviction et la certitude des choses qu'on espère, comme si on les possédait déjà, parce que Dieu a parlé (*In Homil. ad Hebr.*).

La foi, dit saint Augustin, est de croire ce que vous ne voyez pas; et la récompense de la foi sera de voir ce que vous aurez cru : *Fides est credere quod non vides, cujus merces est videre quod credidisti* (Tract. XXVII in Joann.).

L'Eglise définit ainsi la foi : La foi est une vertu surnaturelle par laquelle nous croyons en Dieu, et à tout ce que son Eglise nous ordonne de croire (*Catéch.*).

Nécessité de la foi.

TRAVAILLEZ, dit J. C., non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure éternellement et que le Fils de l'homme vous donnera; car Dieu le Père a mis sur lui son signe (Joann. VI. 27). Ils lui dirent : Que ferons-nous pour opérer les œuvres de Dieu? Jésus leur répondit par ces paroles : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé : *Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille* (Id. VI. 28. 29).

Il est dit aux Actes des apôtres, que tous ceux qui étaient prédestinés à la vie éternelle, crurent : *Et crediderunt quotquot erant præordinati ad vitam æternam* (XIII. 48). Donc il faut croire pour être sauvé.

Sans la foi, dit saint Paul, il est impossible de plaire à Dieu; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie qu'il est, et qu'il récompense ceux qui le cherchent : *Sine fide impossibile est placere Deo; credere enim oportet accedentem ad Deum quia est, et inquirentibus se remunerator sit* (Hebr. XI. 6).

Celui qui ne croit point est déjà jugé, dit J. C. : *Qui non credit, jam judicatus est* (Joann. III. 18). Donc il faut croire.....

Sans la foi, dit saint Augustin, la vie n'est ni élevée, ni droite, ni bonne : *Sine fide non est alta, recta et bona vita* (Tract. in Joann.).

Digitized by Google

La fin de la loi c'est le Christ, dit saint Paul aux Romains, pour rendre juste tout croyant : *Finis legis Christus, ad justitiam omni credenti* (x. 4). La fin, dit saint Anselme, c'est J. C. J. C. est la perfection de la loi ; parce que sans la foi en J. C., la loi n'a pu ni ne peut être accomplie (*In Monolog.*).

A cause de leur incrédulité, dit saint Paul, les Juifs ont été rejetés : vous, vous êtes fermes par la foi : *Propter incredulitatem fracti sunt : tu autem fide stas* (Rom. xi. 20).

Celui qui abandonne la foi, dit saint Augustin, n'est plus dans la bonne voie : *Qui fidem deserit, a via erravit* (Tract. in Joann.).

Les Juifs, qui n'ont pas cru en J. C., n'ont plus compris la loi et les prophètes. Les Juifs qui ne voulurent pas croire n'entrèrent pas dans la terre promise.....

Le juste vit de la foi, dit saint Paul aux Hébreux : *Justus ex fide vivit* (x. 38). Il faut donc la foi pour être juste ; il faut donc la foi pour vivre ; et s'il n'y a que celui qui a la foi qui vive, celui qui ne l'a pas, est mort.....

Celui qui ne croira pas sera condamné, dit J. C. : ***Qui non crediderit, condemnabitur*** (Marc. xvi. 16).

Pourquoi la foi est-elle si nécessaire ?

Il faudrait être aveugle pour soutenir que la raison nous fournit une mesure suffisante de lumière par rapport à la morale, et au dogme surtout, et conséquemment que la révélation et la foi en la révélation sont inutiles. Car, 1° il n'y a que la foi qui puisse nous montrer la vraie cause de notre corruption, et nous indiquer le remède de nos maux... ; 2° il n'y a qu'elle qui puisse nous apprendre quelle est notre dernière fin, et nous y conduire... ; 3° il n'y a qu'elle qui puisse nous préserver de plusieurs erreurs capitales, contraires à la loi même de la nature, lesquelles se trouvent mêlées parmi les belles maximes que débitent les philosophes païens... ; 4° il n'y a qu'elle qui puisse nous enseigner les vertus les plus essentielles à notre bonheur : l'humilité, le renoncement à soi-même, l'amour des ennemis, le pardon des injures, la résignation à la volonté de Dieu, la pureté, la virginité, etc. Quelques païens parlent de ces vertus, mais ils ne donnent pas de motifs suffisants pour les pratiquer ; et s'ils en parlent, c'est parce qu'ils les ont apprises du christianisme.....

Comment, sans la foi, connaître la création, la rédemption, Dieu lui-même, etc?...

Digitized by Google

Fondements de la foi, ou motifs de croire.

1° La parole de Dieu dans l'Ancien Testament. Dieu a-t-il parlé aux hommes, leur a-t-il révélé ses volontés? Si Dieu a parlé, il faut le croire; car Dieu ne peut ni se tromper, ni être trompé, ni tromper. Or Dieu a parlé, et a fait connaître ses volontés aux patriarches..., aux prophètes..... Les miracles sans nombre, les miracles publics, sont là pour l'attester, ainsi que les prophéties les plus authentiques..., et le témoignage du peuple juif..., et même des païens : Cyrus..., Nabuchodonosor..., Darius, etc.....

2° La parole de Dieu, dans le Nouveau Testament, est le fondement de notre foi. J. C. est vraiment le Messie promis. Il le prouve par un grand nombre de miracles authentiques..... Il le prouve en accomplissant toutes les prophéties..... Il le prouve par ses propres prophéties..... Il le prouve par sa divine morale.....

3° Notre foi a pour fondement 1° la stabilité de l'Eglise..., 2° son infaillibilité..., 3° ses merveilles et ses bienfaits..., 4° ses apôtres..., ses martyrs..., ses saints de tous les siècles..., ses docteurs.....

4° Notre foi se justifierait au besoin par le consentement un et universel des hommes.

5° Elle aurait les aveux mêmes et les hommages des ennemis de la foi.....

6° Elle aurait aussi les monuments.....

Excellence de la foi.

Un don spécial lui sera donné, dit la Sagesse, c'est le don de la foi : *Dabitur illi fidei donum electum* (III. 14).

Si vous connaissez J. C., dit un auteur, si vous croyez en lui, cela suffit, lors même que vous ignoreriez tout le reste. Si vous ne connaissez pas J. C., la science de tout le reste est nulle, est néant :

Si Jesum noscis, satis est, si cætera nescis;
Si Jesum nescis, nil est, si cætera noscis.

Maintenant, dit saint Augustin, nous aimons, en croyant ce que nous verrons; plus tard nous aimerons, en voyant ce que nous aurons cru : *Nunc diligimus credendo quod videbimus; tunc diligemus videndo quod credidimus* (De Spirit.).

La foi est le commencement de la vision béatifique, dans laquelle consiste la vie et la félicité éternelles; car la foi engendre l'espérance; l'espérance, la charité; la charité, les bonnes œuvres, par lesquelles nous méritons la vie éternelle.....

Dieu, dit saint Augustin, a placé la justification, non dans la loi,

Digitized by Google

mais dans la foi en J. C. Moïse, par la justice légale, a seulement promis la vie temporelle aux justes selon la loi; mais Dieu a promis à la justice de la foi, ou à ses justes selon la foi, le salut et la vie éternelle (*Serm.* XVIII).

Que ne découvre pas la foi, dit saint Bernard? Elle atteint les choses inaccessibles, elle découvre ce qui est inconnu, elle embrasse ce qui est immense, elle saisit l'avenir; enfin elle enferme dans son sein l'éternité elle-même (1).

Croyez en Dieu, et rien ne vous manquera, dit l'Ecclésiastique : *Crede Deo, et recuperabit te* (II. 6). Qu'est-ce que croire en Dieu? dit saint Augustin. C'est l'aimer, c'est aller à lui, être incorporé à ses membres (*Tract.* XXVII *in Joann.*).

La foi seule, dit Philon, est un bien solide et certain; elle est la consolation de la vie, elle ajoute à l'espérance, elle éloigne les calamités, elle apporte le bonheur, elle chasse la superstition, elle consolide la piété, elle fait avancer en tout bien. Celui qui l'a, possède Dieu, qui peut tout et qui veut tout bien (*Lib. de Abraham*).

La foi, dit saint Bernard, est comme un modèle de l'éternité; elle renferme dans son sein immense le passé, le présent, l'avenir; rien ne lui échappe, rien ne périt pour elle, rien n'est au-dessus d'elle (2).

La foi a vaincu, elle triomphe, elle vaincra..... Saint Augustin enseigne que la foi de J. C. s'est assujetti le monde entier par la sainteté, la chasteté, la patience, la constance des apôtres, des martyrs, des vierges. La foi, dit-il, a vaincu et renversé toute perfidie, tellement que ni le Juif, ni l'hérétique n'ont aucune force contre elle : *Omnem fides perfidiam vicit atque ejecit, ita ut neque Judæus, neque hæreticus quampiam vim adversus eam habeat* (Lib. de Utilitate credendi, c. XVII).

Il n'y a pas, dit encore saint Augustin, de richesses comparables, il n'y a point de trésors, aucun honneur, aucune chose dans le monde qui soit au niveau de l'excellence de la foi. La foi catholique sauve les pécheurs; elle éclaire les aveugles, guérit les infirmes,

(1) Quid non inveniat fides? attingit inaccessa, deprehendit ignota, comprehendit immensa, apprehendit novissima; ipsamque denique æternitatem suo illo vastissimo sinu quodam modo circumcludit (*Serm.* LXXVI *in Cant.*).

(2) Fides est velut quoddam æternitatis exemplar, præterita simul et præsentia, ac futura sinu quodam vastissimo comprehendit, ut nihil ei prætereat, nihil pereat, præeat nihil (*Serm.* VI *in Vigil. nativ.*).

Digitized by Google

baptise les catéchumènes, justifie les fidèles, réhabilite les pénitents, multiplie les justes, couronne les martyrs (1).

Par la foi on mène une vie pure, joyeuse, tranquille, sainte et heureuse. Comprenez combien la vertu de la foi est grande, puisqu'elle surmonte toutes les adversités, qu'elle est la santé de l'âme en lui donnant une vie suave et divine.....

C'est la foi de saint Pierre qui lui a valu la primauté de l'Eglise, et les clefs du royaume des cieux. Jésus dit à ses disciples : Qui croyez-vous que je suis ? Aussitôt Simon Pierre prend la parole : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (Matth. XVI. 16). Et Jésus lui répondit en disant : Vous êtes heureux, Simon, fils de Jean ; car ni la chair, ni le sang ne vous ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi je vous dis que vous êtes Pierre, et sur cette pierre j'élèverai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié aussi dans les cieux (Matth. XVI. 17-19). Promesse admirable, riche et sublime, qui aura son effet jusqu'à la fin des temps dans les souverains pontifes, successeurs de saint Pierre, et qui est accordée à la foi de Pierre !...

Merveilles de la foi.

Écoutez les merveilles que le grand Apôtre, dans son Epître aux Hébreux (XI), attribue à la foi. Par la foi, dit-il, Abel offrit à Dieu une victime plus agréable que celle de Caïn ; par elle il obtint le témoignage d'être juste, Dieu rendant témoignage à ses dons, et par elle il parle encore après son trépas. Par la foi, Hénoch fut transporté, pour qu'il ne vît point la mort. Par la foi, Noé, averti de ce qui ne se voyait pas encore, prépara une arche pour le salut de sa famille ; par elle il condamna le monde, et fut institué héritier de la promesse qui vient de la foi. Par la foi, celui qui est appelé Abraham obéit, et partit pour le lieu qu'il devait recevoir en héritage ; et il partit, ignorant où il allait. Par la foi, il demeura dans la terre promise, comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes ainsi qu'Isaac et Jacob, cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a des fondements éternels, dont Dieu est l'architecte

(1) Nullæ sunt majores divitiæ, nulli thesauri, nulli honores, nulla mundi hujus major substantia, quam est fides catholica, quæ peccatores homines salvat, cæcos illuminat, infirmos curat, catechumenos baptizat, fideles justificat, pœnitentes reparat, justos augmentat, martyres coronat (*Serm.* I *de verbis Apostoli*).

Digitized by Google

et le formateur. Par la foi aussi, Sara stérile conçut, et ayant passé l'âge, elle enfanta, parce qu'elle crut fidèlement à la promesse qui lui avait été faite. C'est pourquoi, d'un seul homme déjà éteint, sont sortis des rejetons semblables en multitude aux astres du ciel et au sable innombrable des bords de la mer. Tous ces hommes sont morts dans la foi sans avoir reçu les promesses, mais les voyant et les saluant de loin, et confessant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Car ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie; ils désirent la patrie céleste. C'est pourquoi Dieu ne rougit point d'être appelé leur Dieu; car il leur a préparé une cité. Par la foi, Abraham offrit Isaac, lorsque Dieu le mit à l'épreuve, et il offrit son fils unique qui avait reçu les promesses. Par la foi, Isaac bénit pour l'avenir Jacob et Esaü. Par la foi, Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph. Par la foi, Joseph mourant ordonna de rapporter ses os. Par la foi, Moïse, devenu grand, nia qu'il fût le fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de goûter les joies passagères du péché; estimant les opprobres du Christ une richesse plus grande que tous les trésors des Egyptiens; car il envisageait la récompense. Par la foi, il quitta l'Egypte, sans craindre la colère du roi; car il demeura ferme, comme s'il eût vu l'invisible. Par la foi, il célébra la pâque, et fit l'aspersion du sang; afin que l'exterminateur des premiers-nés ne touchât point aux Hébreux. Par la foi, ils traversèrent la mer Rouge, comme sur une terre ferme : ce qu'ayant essayé, les Egyptiens furent engloutis. C'est la foi qui a fait tomber les murs de Jéricho. Et que dirai-je encore? Car le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jephté, de David, de Samuel et des prophètes qui, par la foi, ont vaincu les royaumes, accompli la justice, obtenu les promesses, ont fermé la gueule des lions, ont éteint la puissance du feu, ont été guéris de leurs langueurs, ont été forts dans la guerre, ont mis en fuite les armées étrangères (1). Les uns ont été tourmentés, refusant de se racheter, afin de trouver une meilleure résurrection : les autres, après avoir souffert les moqueries et les verges, les chaînes et les prisons, ont été lapidés, sciés, éprouvés, tués par l'épée; ils s'en allaient çà et là, couverts de peaux de brebis et de chèvres, livrés au besoin, à l'angoisse, à l'affliction, ces hommes

(1) Per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones, obturaverunt ora leonum, exstinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii, convaluerunt de infirmitate, fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum (XI. 33. 34).

Digitized by Google

dont le monde n'était pas digne : ils étaient errants dans les déserts, dans les montagnes, dans les antres, et dans les cavernes de la terre (1).

Voilà en abrégé les merveilles que le grand Apôtre raconte de la foi sous l'ancienne loi.....

Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, doute de la promesse de Dieu, il devient muet ; il croit, l'usage de la parole lui est rendu : *Apertum est illico os ejus* (Luc. I. 64). La foi délie la langue qui avait été liée par l'incrédulité, dit saint Ambroise : *Quam vinxerat incredulitas, fides solvit* (Serm.).

La bienheureuse Vierge croit à la parole de l'ange, et le Verbe s'est fait chair, et le monde est sauvé.....

Ecoutez J. C. : En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes : *Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet* (Joann. XIV. 12). Quelles sont donc ces œuvres que feront ceux qui croiront en J. C., et qui seront même plus grandes que les siennes? 1° Origène pense que ces grandes œuvres sont en ceci, que des hommes faibles, fragiles, triomphent de la chair, du monde et du démon ; car, que J. C. triomphe en nous, c'est quelque chose de plus grand que lorsqu'il triomphe par lui-même (*Homil.* VII). 2° Ces grandes choses, dit saint Chrysostome, sont que saint Pierre par son ombre ait guéri toute espèce d'infirmes. Ils apportaient, disent les Actes des apôtres, les malades sur les places publiques, les posant sur des lits et sur des grabats, afin que Pierre venant, son ombre les couvrît et les guérît. On accourait en foule des villes voisines de Jérusalem, apportant les infirmes et ceux que tourmentaient les esprits immondes, et tous étaient guéris (2). J. C. n'a pas fait cela et autres choses semblables (*In Joann. Evang.*).

3° Saint Augustin est d'avis que ces grandes merveilles sont la

(1) Alii distenti sunt, non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem. Alii vero ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres: lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt : circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus; in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ (XI. 35-38).

(2) Ita ut in plateas ejicerent infirmos, et ponerent in lectulis ac grabatis, ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret, et liberarentur ab infirmitatibus suis. Concurrebat autem et multitudo vicinarum civitatum Jerusalem, afferentes ægros et vexatos a spiritibus immundis : qui curabantur omnes (v. 15. 16).

Digitized by Google

conversion de l'univers païen par douze apôtres. Cela est plus grand, dit-il, que de créer le ciel et la terre; car le ciel et la terre passeront, mais le salut et la justification des prédestinés ne passera pas. Ce que J. C. fait en nous et avec nous est plus grand que le ciel et la terre, qu'il a faits sans nous; car dans l'œuvre du ciel et de la terre, il y a seulement la main de Dieu; mais en nous, il y a l'image de Dieu : *Et hoc majus esse dixerim quam creare cœlum et terram : hæc enim transibunt, prædestinatorum autem salus et justificatio permanebit* (Tract. LXXII).

Par la foi, vous êtes tous enfants de Dieu, dit saint Paul aux Galates : *Omnes enim filii Dei estis per fidem* (III. 26).

La foi, dit saint Chrysostome, est la lumière de l'âme, la porte de la vie, le fondement du salut éternel : *Fides lumen est animæ, ostium vitæ, fundamentum salutis æternæ* (In Symbol.).

Voyez les merveilles de la foi dans les premiers chrétiens. Tous ceux qui croyaient ne faisaient qu'un, et ils mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs biens et en partageaient le produit entre tous, selon le besoin de chacun (*Act.* II. 45. 46).

Dieu, dit l'apôtre saint Jacques, n'a-t-il pas choisi les pauvres en ce monde pour être riches dans la foi, et héritiers du royaume que Dieu a promis à ceux qui l'aiment? *Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se?* (II. 5.) Dieu choisit les pauvres, et il les fait riches des dons de la foi. Saint Jacques enseigne ici que les vraies richesses ne sont ni l'or, ni l'argent, ni les habits précieux, mais la foi et les vertus de la foi.....

Tout ce qui est né de Dieu, dit l'apôtre saint Jean, est vainqueur du monde; et la victoire qui nous soumet le monde, c'est notre foi : *Omne quod natum est ex Deo, vincit mundum; et hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra* (I. v. 4).

Par la foi, dit saint Bernard, je possède l'éternelle et auguste Trinité que mon esprit ne comprend pas : *Æternam beatamque Trinitatem, quam non intelligo, credo, et fide teneo* (Serm. LXXVI in Cant.).

Les chaînes, les prisons, l'exil, la faim, le feu, les bêtes féroces, les supplices les plus cruels, dit saint Léon, n'ont jamais vaincu les hommes de foi (*Serm.* II *de Ascens.*). Voyez les martyrs et les saints missionnaires..... Pour la foi, dit le même saint docteur, et dans le monde entier, non-seulement les hommes, mais les femmes, les enfants, les jeunes vierges, ont combattu jusqu'à l'effusion de leur sang (*Ut supra*).

Voyez ce que la foi fait faire aux apôtres..., à saint François

Digitized by Google

Xavier, à saint Vincent de Paul, aux saints de tous les siècles.....

Voyez les monuments élevés dans les siècles de foi..... L'impiété détruit tout...; la foi relève tout.....

Qu'est-ce qui peuple les déserts, les montagnes, les cloîtres, de tant d'anges terrestres? La foi.....

Qu'est-ce qui envoie dans les hospices ces milliers de saintes filles qui renoncent à tous les avantages du monde, pour consacrer leur vie à soulager et à partager toutes les misères d'autrui? La foi.....

Qu'est-ce qui unit l'Eglise catholique dans tout l'univers, de manière à ce que tant de millions d'hommes de tout rang, de toute condition, de toute nation, de toute langue ne fassent qu'un? La foi.....

Qu'est-ce qui engendre les hérésies, les sectes, les schismes, toutes ces divisions, tout ce chaos d'opinions différentes, toutes les révolutions sanglantes et dévastatrices? La perte de la foi.....

Qu'est-ce qui multiplie les libertins, les scandaleux, les impies, les voleurs, les adultères, les assassins? La perte de la foi.....

Qu'est-ce qui entretient dans les familles la paix, l'union, le respect, la prospérité, de génération en génération? La foi.....

La foi est le fondement des empires, des royaumes, des nations, des provinces, de la société, de la famille.....

La foi fait le bon roi, le bon ministre, le bon législateur, le bon juge, le bon prêtre, les bons parents, les enfants dociles et pieux, les vrais fidèles.....

Avantages de la foi.

CROYEZ en Dieu, et vous ne craindrez rien, dit l'Ecriture (II. Paral. XX. 20).

Les péchés sont effacés par la foi, disent les Proverbes : *Per fidem purgantur peccata* (XV. 27).

Dieu se montre à ceux qui ont la foi, dit la Sagesse : *Apparet eis qui fidem habent in illum* (I. 2).

Dieu épouse l'âme vivifiée par la foi, dit le prophète Osée : *Sponsabo te mihi in fide* (II. 20).

J. C., après avoir admiré et fait admirer la foi du centenier, lui dit : Allez, et qu'il vous soit fait selon votre foi. Et son serviteur fut guéri à l'heure même : *Vade, et sicut credidisti, fiat tibi. Et sanatus est puer in illa hora* (Matth. VIII. 13).

Une tempête s'élève en mer, les apôtres tremblent. Gens de peu de foi, leur dit J. C., pourquoi craignez-vous? Alors, se levant, il commande aux vents et à la mer, et tout se calme : *Quid timidi*

Digitized by Google

èstis, modicæ fidei? Tunc surgens, imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna (Matth. VIII. 26).

On présenta à J. C. un paralytique gisant sur un lit; et Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Ensuite il lui dit : Levez-vous, et prenez votre lit, et retournez à votre maison. Et il se leva, et s'en alla dans sa maison (Matth. IX. 2. 6. 7).

Une femme affligée d'un flux de sang depuis douze années, s'approcha de J. C., et toucha le bord de son vêtement. Car elle disait en elle-même : Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie. Jésus se retournant, la vit et lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. Et cette femme fut guérie à l'heure même (Matth. IX. 20-22).

Jésus étant entré dans une maison, des aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez? Ils dirent : Oui, Seigneur. Alors il toucha leurs yeux, disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi. Et leurs yeux s'ouvrirent (Matth. IX. 28-30).

Une femme cananéenne dit à J. C. avec de grands cris : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi; ma fille est cruellement tourmentée par le démon. Jésus ne lui répondit pas une parole. Elle vint se prosterner devant lui, en disant : Seigneur, secourez-moi. Il lui répondit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux chiens. Mais elle lui dit : Il est vrai, Seigneur; mais les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus lui répondit : O femme, votre foi est grande! qu'il vous soit fait comme vous voulez. Et sa fille fut guérie à l'heure même (XV. 22. 23. 25-28).

Jésus dit à ses disciples : Je vous le dis en vérité, si vous avez la foi et que vous n'hésitiez point, et si vous dites à cette montagne : Lève-toi, et te jette dans la mer, il se fera ainsi : et tout ce que vous demanderez avec foi dans la prière, vous l'obtiendrez (Matth. XXI. 21. 22).

Un homme s'approcha de Jésus, et se prosternant à ses genoux, lui dit : Seigneur, ayez pitié de mon fils qui est lunatique et souffre beaucoup; car il tombe souvent dans le feu et souvent dans l'eau. Je l'ai présenté à vos disciples, et ils n'ont pu le guérir. Jésus répondit : O génération incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous? jusqu'à quand vous supporterai-je? Amenez-le-moi. Et Jésus parla en maître au démon, et le démon sortit de l'enfant, qui fut

Digitized by Google

guéri à l'heure même. Alors les disciples s'approchèrent de Jésus en secret, et lui dirent : Pourquoi n'avons-nous pu le chasser? Jésus leur dit : A cause de votre incrédulité. Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Va d'ici là, et elle irait; rien ne vous serait impossible (Matth. XVII. 14-19). Tout est possible à celui qui croit : *Omnia possibilia sunt credenti* (Marc. IX. 22).

Quiconque croit en J. C., ne périt point, mais aura la vie éternelle, dit J. C. lui-même : *Ut omnis, qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam* (Joann. III. 15).

Telle est la volonté de mon Père, qui m'a envoyé : que quiconque voit le Fils, et croit en lui, ait la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour : *Hæc est autem voluntas Patris mei, qui misit me : ut omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die* (Joann. VI. 40).

Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra : et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais : *Ego sum resurrectio et vita; qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet. Et omnis qui vivit, et credit in me, non morietur in æternum* (Joann. XI. 25. 26). Jésus dit à Marthe : Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyiez, vous verriez la gloire de Dieu? *Dicit ei Jesus : Nonne dixi tibi, quoniam si credideris, videbis gloriam Dei?* (Joann. XI. 40.)

Parce que vous avez vu, Thomas, vous avez cru. Heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru, lui dit Jésus : *Dixit ei Jesus : Quia vidisti me, Thoma, credidisti : beati qui non viderunt, et crediderunt* (Joann. XX. 29).

Tous les Prophètes, dit saint Pierre aux Actes des apôtres, rendent ce témoignage à J. C., que tous ceux qui croient en lui reçoivent, par son nom, la rémission des péchés (X. 43).

Il y avait à Lystra, disent les mêmes Actes, un homme perclus de ses pieds, boiteux dès le sein de sa mère, et qui n'avait jamais marché. Il entendit Paul qui parlait. Paul le regardant, et voyant qu'il avait foi à sa guérison, lui dit d'une voix forte : Levez-vous droit sur vos pieds. Et d'un bond il se leva, et il marchait (XIV. 7-9).

L'Evangile nous dit qu'un officier ayant obtenu de J. C. la guérison de son fils, crut et toute sa maison avec lui : *Credidit ipse, et domus ejus tota* (Joann. IV. 53). C'est donc un bonheur inestimable pour une maison, lorsque le chef a la foi.....

La parole de Dieu conserve ceux qui ont la foi, et les sauve, dit la Sagesse : *Sermo tuus hos, qui in te crediderint, conservat* (XVI. 26).

Digitized by Google

La foi sauve du péché, de la mort, de la damnation.....

En toutes choses, dit saint Paul aux Ephésiens, prenez le bouclier de la foi, pour que vous puissiez éteindre tous les traits enflammés de l'esprit méchant : *In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere* (VI. 16).

J. C., dit saint Paul, viendra pour être glorifié dans ses saints, et admiré en ce jour dans tous ceux qui ont cru, comme vous avez cru à notre témoignage (II. Thess. I. 10).

La grâce de Dieu surabonde avec la foi et l'amour, dit saint Paul à Timothée (I. I. 14). J'ai gardé la foi, lui dit-il; du reste, j'attends la couronne de justice : *Fidem servavi; in reliquo reposita est mihi corona justitiæ* (II. IV. 7. 8).

Nous entrerons dans le repos, nous qui avons cru, écrit ce grand apôtre aux Hébreux : *Ingrediemur enim in requiem, qui credidimus* (IV. 3).

Approchons-nous (de J. C.), avec un cœur vrai, dans la plénitude de la foi, dit-il encore (*Hebr.* X. 22).

Honneur à vous qui avez la foi, dit l'apôtre saint Pierre : *Vobis honor credentibus* (I. II. 7).

Le démon votre adversaire, dit le même apôtre, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant une proie à dévorer; résistez-lui, forts dans la foi : *Adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret; cui resistite fortes in fide* (I. V. 8. 9).

Trouvez un homme qui cherche la foi, et je lui serai propice, dit le Seigneur par Jérémie : *Quærite an inveniatis virum quærentem fidem, et propitius ero ei* (V. 1).

La foi est une lumière vive, dit saint Augustin; l'absence du Seigneur n'est pas une absence : ayez la foi, et celui que vous ne voyez pas est avec vous : *Est illuminatio fides : absentia Domini non est absentia : habeto fidem, et tecum est quem non vides* (Serm. I de verbis Apostoli).

Que la vertu de Dieu (vous) garde par la foi pour le salut, dit l'apôtre saint Pierre; que l'épreuve de votre foi, beaucoup plus précieuse que l'or qu'on éprouve par le feu, soit trouvée digne de louanges et de gloire, et d'honneur, dans la manifestation de J. C., que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir; et croyant, vous vous réjouissez d'une joie inénarrable et glorieuse, obtenant la fin de votre foi, le salut des âmes (I. I. 5-9).

Digitized by Google

Qualités que doit avoir la foi.
1° Elle doit être ferme, inébranlable.

Combien de personnes méritent le reproche que J. C. faisait à ses disciples : Pourquoi êtes-vous dans la crainte, dans le doute, hommes de peu de foi? leur dit-il : *Quid timidi estis, modicæ fidei?* (Matth. VIII. 26.)

La foi a pour garantie, pour base, la parole de Dieu interprétée par l'Eglise, qui a reçu le don d'infaillibilité. Dès qu'on sait positivement, par l'autorité de l'Eglise, que Dieu a parlé, on ne doit plus s'occuper que de croire ce qu'il a dit, et le croire fermement; qu'on le comprenne, qu'on ne le comprenne pas, peu importe; la certitude étant là, cela suffit.....

Je ne me tromperai jamais, je suis sûr de ne pas me tromper, quand je croirai avec les patriarches et les prophètes, et tous les justes de l'ancienne loi; quand je croirai avec J. C. fils de Dieu, avec la très-sainte Vierge sa divine mère, avec saint Jean-Baptiste, avec les apôtres, avec les martyrs, les confesseurs, les vierges; quand je croirai avec toute l'Eglise, tous ses conciles universels, ses conciles provinciaux; quand je croirai avec tous les saints Pères, tous les théologiens, tous les saints à miracles, tous les saints de tous les temps, de tous les lieux, de tous les âges, de toutes les conditions; quand je croirai ce que l'univers catholique a toujours fermement cru; quand je croirai avec tout ce qu'il y a eu de vrais chrétiens, d'hommes fidèles et vertueux.....

Je dirai avec Richard de Saint-Victor : Seigneur, si ce que nous croyons (d'après tant de témoignages) est erreur, nous sommes trompés par vous; car ce que nous croyons est confirmé par des prodiges et des miracles qui n'ont pu être faits que par vous : *Domine, si error est quod credimus, a te decepti sumus : ista enim in nobis iis signis et prodigiis confirmata sunt, quæ non nisi a te fieri potuerunt* (Lib. I de Trinit., c. II).

(*Voyez, plus haut*, Fondements de la foi, ou motifs de croire.)

Cette foi est-elle ferme en nous? n'est-elle point chancelante? ne l'avons-nous point perdue? Hélas! ne sommes-nous pas arrivés à ce temps d'incrédulité dont parle J. C. : Quand viendra le Fils de l'homme, dit-il, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre? *Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra?* (Luc. XVIII. 8.)

2° La foi doit être entière.

Nous devons croire tout ce que Dieu par son Eglise nous ordonne de croire Si l'erreur pouvait se glisser en un point, aucun article ne mériterait notre foi. Celui qui nie un article de foi, les nie tous. Si Dieu pouvait se tromper sur une seule parole, nous ne serions

Digitized by Google

tenus de le croire sur aucune. Si l'Eglise enseignante nous donnait un dogme faux, nous pourrions mépriser tous les autres. La parole de Dieu est là : Allez, enseignez toutes les nations, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé ; et voilà que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles : *Euntes ergo docete omnes gentes : docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi* (Matth. XXVIII. 19. 20). Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (Joann. XX. 21). Celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous méprise, me méprise : *Qui vos audit, me audit; qui vos spernit, me spernit* (Luc. X. 16). J'ai prié pour vous (Pierre) afin que votre foi ne défaille pas : *Rogavi pro te (Petre) ut non deficiat fides tua* (Id. XXII. 32). Vous êtes Pierre, et sur cette pierre j'élèverai mon Eglise; et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam; et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (Matth. XVI. 18). L'Eglise, dit saint Paul, est la colonne, le fondement de la vérité : *Columna et firmamentum veritatis* (I. Tim. III. 15). Aussi J. C. dit : Que celui qui n'écoute pas l'Eglise, soit pour vous comme un païen et un publicain : *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus* (Matth. XVIII. 17).

Vous qui croyez ce que vous voulez, dit saint Augustin, et qui repoussez ce que vous ne voulez pas, c'est vous-même que vous croyez et non l'Evangile. Vous voulez être vous-même l'autorité et prendre sa place (*De Morib.*).

La foi est une, dit saint Paul : *Una fides* (Ephes. IV. 5). Elle ne se divise pas, elle ne varie jamais..... (*Voyez*, sur l'Eglise, son infaillibilité.)

Avons-nous cette foi entière ?... N'arrive-t-il jamais que nous croyions ce qui nous plaît, et que nous ne croyions pas ce qui ne nous convient pas? S'il en était ainsi, nous n'aurions plus la foi.

3° La foi doit être humble et docile.

Ne cherchez pas à comprendre ce qui est au-dessus de vous, dit l'Ecriture; ne scrutez pas ce qui dépasse les forces de votre raison; mais occupez-vous de ce que Dieu vous a commandé, et évitez la curiosité sur les œuvres de Dieu : *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris : sed quæ præcepit tibi Deus, illa cogita semper, et in pluribus operibus ejus ne fueris curiosus* (Eccli. III. 22). Il n'est pas nécessaire que vous voyiez de vos yeux, que vous compreniez les

Digitized by Google

choses cachées : *Non est enim tibi necessarium, ea quæ abscondita sunt, videre oculis tuis* (Ibid. III. 23). Car même dans l'ordre naturel vous voyez beaucoup de choses que vous ne comprenez pas : *Plurima enim super sensum hominum ostensa sunt tibi* (Ibid. III. 25).

L'homme sensé et plein de foi croit à la loi de Dieu, et cette loi ne le trompe pas, dit encore la sainte Ecriture : *Homo sensatus credit legi Dei, et lex illi fidelis* (Eccli. XXXIII. 3).

Le vrai chrétien cherche la foi, et non ce qui est du domaine de la raison, dit Tertullien : *Fidem quærit, rationem non quærit* (In Apoc.).

En matière de foi, dit saint Augustin, si l'on pouvait donner des raisons évidentes, ce ne serait plus foi, mais science. Accordons que Dieu peut faire quelque chose que l'homme ne peut pas comprendre ; car autrement, ou il ne serait pas Dieu, ou l'homme serait Dieu (*Lib. de Civit.*).

Ne pas comprendre, est-ce un motif de ne pas croire ? Mais alors il faudra douter à peu près de tout, même de sa propre existence..... En effet, que de mystères autour de nous que nous voyons et que nous ne comprenons pas ! Comprenons-nous pourquoi la violette a tel parfum, et la rose tel autre ? Comprenons-nous la métamorphose de la plupart des insectes ? Comprenons-nous pourquoi la fourmi prend des ailes sur ses vieux jours ? Comprenons-nous un grain de sable, un atome, etc...? Saint Augustin a donc raison de dire que si nous pouvions comprendre tout ce que Dieu fait, ou il ne serait pas Dieu, ou nous serions dieux nous-mêmes.....

Celui qui veut sonder la majesté infinie du Très-Haut, sera accablé de sa gloire, de sa lumière inaccessible, dit l'Ecriture : *Qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria* (Prov. XXV. 27). Dieu se joue du mortel qui, au lieu de s'humilier et de croire avec la docilité et la simplicité de l'enfant, se redresse et l'appelle pour lui demander compte de ses intentions, de ses ordres, de ses actions. Tandis que l'homme prétend mal à propos pénétrer les grandeurs de Dieu, le poids de la majesté divine l'accable ; pour vouloir l'envisager de trop près, l'insensé perd les yeux de la foi ; il devient aveugle. Si celui qui veut regarder fixement le soleil perd les yeux, comment pourrait-on fixer ses regards sur l'éternel soleil de justice, sans être aveuglé ?

Si notre sainte religion ne renfermait pas de mystères, elle ne serait pas divine ; elle serait fabriquée par les hommes, elle serait purement humaine..... Croyons donc humblement.....

Digitized by Google

La foi doit être vive, c'est-à-dire pratique, pleine de bonnes œuvres. 4° La foi doit être vive.

Ce ne sont pas, dit saint Paul aux Romains, ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu; mais ceux-là seront justifiés qui accomplissent la loi : *Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (II. 13).

Ecoutez J. C. lui-même : Tous ceux qui diront : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum : sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum* (Matth. VII. 21).

Que servira-t-il, mes frères, dit l'apôtre saint Jacques, que quelqu'un dise qu'il a la foi, s'il n'a point les œuvres? Est-ce que la foi peut le sauver? *Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat? Numquid poterit fides salvare eum?* (II. 14.) Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils ont besoin de la nourriture quotidienne, et qu'un de vous leur dise : Allez en paix, réchauffez-vous et rassasiez-vous, et ne leur donne point ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela leur servira-t-il? (Id. II. 15. 16.) Ainsi la foi, si elle n'est jointe aux œuvres, est morte en elle-même : *Sic et fides, si non habeat opera, mortua est in semetipsa* (Id. II. 17).

Avoir la foi sans les œuvres, c'est avoir la foi des démons. Les démons croient aussi, dit encore l'apôtre saint Jacques, et ils tremblent : *Dæmones credunt, et contremiscunt* (II. 19). Par les œuvres, l'homme est justifié, et non par la foi seule : *Ex operibus justificatur homo, et non ex fide tantum* (Id. II. 24). Car, comme le corps sans l'esprit est mort, ainsi la foi sans les œuvres est inerte : *Sicut enim corpus sine spiritu mortuum est, ita et fides sine operibus mortua est* (Id. II. 26).

Celui qui croit en Dieu, dit l'Ecclesiastique, est attentif aux préceptes : *Qui credit Deo, attendit mandatis* (XXXII. 28).

Il ne suffit pas de jeter les fondements d'un édifice, il faut l'achever. Ainsi la foi, qui est le fondement des vertus, exige qu'on les pratique.....

La mort de la foi, dit saint Bernard, c'est la séparation de la charité. Vous croyez en J. C. ? faites les œuvres de J. C., afin que votre foi vive. Que la charité anime votre foi, que les œuvres la prouvent : *Mors fidei est separatio caritatis. Credis in Christum? fac Christi*

Digitized by Google

opera, ut vivat fides tua. Fidem tuam dilectio animet, actio probet (Serm. XXIV in Cant.).

L'âme qui a la foi, dit saint Jérôme, est le vrai temple de J. C.; ornez ce temple, revêtez-le, portez-y des dons, recevez-y J. C.: *Verum Christi templum anima credentis est: illam exorna, illam vesti, illi offer donaria, in illa Christum suscipe* (Epist.).

Comme la foi sans les œuvres est une foi morte, dit saint Cyrille, de même les œuvres sont mortes sans la foi. La foi sans les œuvres est une lampe sans huile : *Sicut fides sine operibus mortua est; ita vicissim opera mortua sunt si desit vera fides. Fides sine operibus, est quasi lampas sine oleo* (Homil.).

Que sert, dit saint Cyprien, d'être vertueux en paroles et criminel en actions? Celui qui croit en J. C. doit lui obéir, et non au monde : *Quid juvat verbis virtutem astruere, si factis veritatem destruimus?* (Serm.)

Nous avons le signe du salut, dit saint Grégoire, si nous ajoutons les œuvres à notre foi. Car celui-là croit réellement, qui pratique ce qu'il croit : *Nos signati sumus, sed si fidem nostram operibus sequimur. Ille enim vere credit, qui exercet operando quod credit* (Moral.).

La foi combat par les œuvres, dit saint Augustin; et quand la foi combat, on ne vit point selon la chair : *Fides pugnat, et quando fides pugnat, carnem nullus expugnat* (Lib. de Morib.).

Israël crut à la promesse du Seigneur, alors il chanta ses louanges, dit le Psalmiste : *Crediderunt verbis ejus, et laudaverunt laudem ejus* (CV. 12). Faites-moi connaître le bien, Seigneur, inspirez-moi la sagesse et la science, parce que j'ai cru à votre parole, dit encore le Psalmiste (CXVIII. 66). Il veut donc joindre à sa foi, le bien, la sagesse et la science; et voilà les œuvres de la foi.

Nous saurons que nous avons connu J. C., dit l'apôtre saint Jean, si nous gardons ses commandements : *Et in hoc scimus quoniam cognovimus eum, si mandata ejus observemus* (I. II. 3). Mais on ne connaît J. C. que par la foi, et on n'a la foi telle que Dieu la demande, que par l'observance de la loi de Dieu..... Aussi saint Augustin dit : Que l'âme ne se trompe pas croyant qu'elle connaît Dieu, si elle le confesse dans une foi morte, c'est-à-dire sans bonnes œuvres : *Nequaquam mens fallatur, ut sese existimet Deum cognovisse, si cum fide mortua, hoc est, sine bonis operibus, confiteatur* (Lib. de Morib.).

Qu'est-ce que croire en Dieu? demande saint Augustin. C'est l'aimer en croyant, c'est aller à lui, et s'incorporer à lui en croyant. Telle est la foi que Dieu exige de nous : *Quid est credere in eum?*

Digitized by Google

Credendo amare, credendo in eum ire, et ejus membris incorporari. Ipsa est ergo fides quam de nobis exigit Deus (Ut supra).

L'homme qui abandonne la prière, croit-il ? non ; s'il croyait, il prierait.....

Le blasphémateur croit-il ? non; car il est dit : Dieu en vain tu ne jureras.....

Le profanateur du dimanche croit-il ? non; car il est écrit : Souviens-toi de sanctifier le jour du Seigneur..... L'impudique croit-il? non ; car il est écrit que jamais les impurs ne verront Dieu.....

Les apôtres, les martyrs, les saints de tous les siècles ont cru d'une foi vive : leurs œuvres admirables, leurs vertus héroïques, leurs exemples sublimes sont là pour l'attester.....

Moyens pour avoir la foi et pour croître dans la foi.

1° Il faut prier. Pour que notre foi ne défaille pas, dit saint Augustin, prions : *Ut ipsa non deficiat fides, oremus* (Lib. de Morib.). La prière fervente, ajoute-t-il, obtient une inébranlable foi : *Fusa oratio fidei impetrat firmitatem* (Ut supra).

2° La foi vient de l'audition de la parole sainte, dit saint Paul aux Romains : *Fides ex auditu, auditus per verbum Christi* (x. 17). La parole de Dieu est donc un puissant moyen pour avoir la foi et la pratiquer.....

3° La foi vient par une humble soumission à l'autorité. Quand la foi est saine, dit saint Chrysostome, on ne cherche pas, mais on croit fidèlement; car on ne peut pas la trouver par les discussions et les disputes : *Cum vero illa (fides) sana est, non quærit, sed fideliter credit : nam ex quæstione et contentione verborum, inveniri nihil potest* (In Epist. I ad Tim.).

4° La foi naît d'elle-même dans un cœur droit et pur ; on arrive bientôt par là à la plénitude de la foi.....

Digitized by Google

FUITE DES OCCASIONS PROCHAINES DU PÉCHÉ.

Les occasions prochaines du péché sont multipliées et très-dangereuses.

Les occasions prochaines du péché sont nombreuses, le danger en est grand, les malheurs qu'elles entraînent sont incalculables. Les meurtriers des âmes sont nombreux et cruels.....

Les armes et le glaive sont sur le chemin du pervers, disent les Proverbes : *Arma et gladii in via perversi* (XXII. 5).

Quiconque est à la porte des occasions prochaines du péché, n'est pas en sûreté, dit saint Cyprien : elle est trompeuse la confiance qui porte à s'exposer aux dangers de perdre la vie ; elle est toujours dangereuse l'espérance qui porte à croire qu'on se sauvera au milieu du foyer du mal. La victoire est incertaine lorsqu'on veut combattre au milieu des armées ennemies; être au milieu des flammes d'un vaste incendie, ne pas brûler, en sortir facilement, c'est chose impossible. Il faudrait un miracle, Dieu ne le doit pas; on ne le mérite pas; on a fait, au contraire, tout ce qu'on a pu pour éloigner Dieu et pour périr. Aussi périt-on d'une manière misérable et scandaleuse (Lib. I, epist. II).

Celui qui aime le danger y périra, dit le Saint-Esprit : *Qui amat periculum, in illo peribit* (Eccli. III. 27).

Quelque péril que ce soit, celui qui l'aime, qui le cherche, s'y perd. Ainsi la fréquentation des personnes de différent sexe, sans motif raisonnable; la fréquentation des impies, des libertins, des veillées, des danses, des théâtres, des cabarets, sont une occasion prochaine de péché, dans laquelle on se perd presque toujours.

Tandis que l'ennemi est petit et faible, tuez-le..... Dès que la mauvaise herbe croît, il faut se hâter de l'arracher du milieu du bon grain, dit saint Jérôme : *Dum parvus est hostis, interfice ; nequitia increscunt zizania, elidantur in semine* (Epist.).

Le démon cache le danger sous l'apparence d'une honnête amitié..... Celui qui aime ce qui l'expose au mal, aime le danger attaché à ce qu'il recherche.....

La guerre que nous avons à soutenir contre notre volonté, dit saint Basile, est une guerre indispensable; alors, avec le secours de Dieu, nous sommes victorieux; mais se créer volontairement une guerre acharnée, c'est la suprême démence : *Bellum, quod præter*

Digitized by Google

voluntatem incidit nobis, excipere fortasse necessarium sit; ipsum vero voluntarie sibi creare, summæ dementiæ est (De Constit. monast., c. IV).

Il est certain, dit saint Cyprien, que celui qui s'expose aux occasions prochaines du péché, séduit son âme par un impardonnable aveuglement. Il n'y a que celui qui veille, qui fuit, qui craint, qui se méfie de lui-même, qui ne périsse pas (*De Singul. Cleric.*).

Chercher l'occasion du péché, dit saint Bernard, est la marque du péché déjà commis, et la cause qu'on le commettra : *Occasio peccati, indicium commissæ culpæ, causa committendæ* (Serm. in Psal.).

Les yeux, dit Sénèque, sont les excitateurs des vices et les conducteurs des crimes : *Oculi irritamenta sunt vitiorum, ducesque scelerum* (In Prov.).

Il faut fuir les occasions prochaines du péché.

Que la femme, dit saint Martin, se tienne renfermée dans sa maison; sa première vertu et sa glorieuse victoire consiste à n'être pas vue : *Mulier intra murorum munimenta se contineat; cujus hæc prima virtus, et consummatio victoriæ est, non videri* (In ejus vita).

Mon fils, disent les Proverbes, si les pécheurs cherchent à vous séduire, fuyez leurs caresses : *Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis* (I. 10). N'écoutez pas leurs conseils pervers; ne les laissez entrer ni dans votre esprit, ni dans votre cœur, ni dans votre volonté, ni dans votre mémoire; ne les admettez pas eux-mêmes en votre présence, ne leur prêtez jamais l'oreille, ne leur accordez jamais un sourire...; ne cherchez ni à voir, ni à être vu.....

Celui qui veut garder son âme, fuit les occasions prochaines du péché, dit l'Ecriture : *Custos animæ suæ longe recedit ab eis* (Prov. XXII. 5).

Celui, dit saint Augustin, qui ne prévoit pas et ne fuit pas le danger qu'il doit prévoir et fuir, tente Dieu, plutôt qu'il n'espère en lui : *Qui non præcavet periculum quod præcavere potest, potius tentat Deum quam speret in eo* (Lib. XVI de Civit., c. XIX).

Je ne me suis point assis dans l'assemblée de vanité, dit le Psalmiste, et je n'entrerai point dans le conseil où siégent les méchants : *Non sedi cum consilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo* (XXV. 4). Je hais l'assemblée des pervers, et je n'ai pas pris place avec les impies : *Odivi Ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo* (Psal. XXV. 5). Le cœur pervers n'a point trouvé d'accès auprès de moi, et je ne connais pas le méchant : *Non adhæsit mihi cor pravum, declinantem a me malignum non cognoscebam* (Psal. C. 3.4).

Digitized by Google

Toutes les âmes vertueuses et saintes ont constamment, dans tous les siècles, imité le Prophète royal. Elles ont craint leur propre faiblesse ; elles ont cherché leur salut dans la fuite. La vertu et la bonne conduite est à ce prix.....

Que d'imprudents s'exposent à ces occasions mortelles du péché !... Ils périssent presque tous.....

(*Voyez* Fausse confiance *et* Mauvaise compagnie.)

Digitized by Google

GOURMANDISE.

Que la gourmandise est une chose criminelle.

Une vie passée dans les délices de la table, dit saint Bernard, est une mort, et l'ombre de la mort; autant l'ombre est près du corps, autant une telle vie est certainement près de l'enfer : *Vita in deliciis agens, et mors est, et umbra mortis: quantum enim umbra prope est corpori cujus est umbra, tantum pro certo vita illa inferno propinquat* (Serm. XLVIII in Cant.).

Il est difficile, ou plutôt il est impossible, dit saint Jérôme, que celui qui jouit des biens présents, jouisse des biens futurs; qu'il remplisse ici-bas son ventre de mets exquis, et que son âme soit dans l'éternité comblée de biens; qu'il passe ainsi des délices charnelles aux délices du ciel : *Difficile, imo impossibile est, ut et præsentibus quis et futuris fruatur bonis; ut et hic ventrem, et ibi mentem impleat; ut de deliciis transeat ad delicias* (Epist. XXXIV ad Julian.).

La personne qui vit dans les délices est morte toute vivante, dit le grand Apôtre : *Quæ in deliciis est, vivens mortua est* (I. Tim. v. 6).

Le gourmand engraisse sa chair pour les flammes éternelles..... Par une nourriture recherchée, trop délicate, et prise avec excès, on est conduit à la mort du corps et souvent à celle de l'âme; on change ces délices en tristesse éternelle..... Voyez le mauvais riche, qui d'une table splendide tombe dans l'enfer.

Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim, dit J. C.! *Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis!* (Luc. VI. 25.)

Le trop de bien-être engendre les actions mauvaises, dit le Psalmistes : *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum* (LXXII. 7).

Désordres et ravages de la gourmandise.

Du seul vice de la gourmandise, dit saint Grégoire, il sort une armée innombrable de vices pour combattre l'âme : *Ex uno gulæ vitio, immensa vitiorum agmina ad conflictum animæ producuntur* (Lib. V in lib. Reg., c. I).

L'âme accoutumée à la gourmandise, dit saint Bernard, se remplit de souillures : *Mens assueta deliciis, multas contrahit sordes* (Epist. CLII).

Les excès de la table jettent dans la luxure, la médisance, l'orgueil, la colère, les jurements, les disputes, les haines, la colère.....

Digitized by Google

Les excès dans le boire et le manger, dit Théodoret, détruisent la raison, et font du corps de l'homme un sépulcre où il se couche et tombe en putréfaction (*In Psal.*).

Les principaux effets de la gourmandise sont, 1° d'hébéter l'esprit, de rendre l'homme stupide et inepte..... 2° Cette passion amène les douleurs de la tête et de l'estomac, les fièvres, les paralysies, les apoplexies, et un grand nombre de maladies; elle abrége ainsi la vie..... 3° Elle réduit souvent l'homme à l'indigence. D'une telle pauvreté naît le vol, le désespoir, et quelquefois le suicide..... 4° Elle détruit l'harmonie des facultés; elle éteint les sentiments nobles et honnêtes; elle rend l'homme irritable, provocateur, insolent, processif, disputeur, etc..... 5° Elle rend l'homme impropre aux veilles, au travail, aux fatigues, à l'étude, à la prière, à la lutte contre les tentations du démon, du monde et de la chair; elle abrutit l'homme.....

Ceux qui aiment les excès de la table sont incapables de discipline; ils ferment leur cœur à la grâce divine, à l'action des sacrements et des vérités du salut éternel.....

La gourmandise est la perte de la santé, du temps, de l'honneur, de la fortune, de la chasteté du corps et de l'esprit.....

Nul, dit saint Chrysostome, n'est plus ami du démon que le gourmand; car ce vice est la source, le principe, l'origine de tous les vices. Le gourmand ressemble à un démoniaque; il fait de sa bouche, de ses yeux, de son odorat et des autres sens d'horribles cloaques de l'impureté (1).

La vieillesse est prématurée, les sens s'émoussent, les pensées généreuses s'affaiblissent par la gourmandise. L'esprit est enveloppé de ténèbres, le corps se dissout, les misères pleuvent; c'est un vaisseau usé, en mauvais état, et trop chargé; il sombre, se brise et s'engloutit.....

Pourquoi, dit saint Chrysostome, je vous le demande, pourquoi vous appliquez-vous à engraisser votre corps? est-ce pour le conduire à la mort, ou pour le présenter mort à la table? (*Homil.* LVIII *in Matth.*).

Les excès de table font abonder les humeurs morbifiques, troublent le sommeil, engourdissent tous les membres, et amènent les

(1) Diabolo nemo magis amicus est, quam qui deliciis et ebrietate maculatur: hic enim fons est, hæc mater et origo omnium vitiorum. Deliciis vacans nullo discrimine a dæmoniaco separatur: et os, oculos, nares, et cætera sensuum instrumenta, amarissimos voluptatis conficit cloacos (*Homil.* XVIII *in* Matth.).

Digitized by Google

infirmités et les souffrances. Toutes les facultés de l'âme disparaissent : la volonté, la mémoire, l'intelligence.....

Saint Augustin enseigne que la gourmandise est la mère de la luxure. C'est par leur intempérance, dit-il, qu'Adam et Eve deviennent voluptueux; tant qu'ils demeurèrent dans les limites de la tempérance et de la sobriété, ils restèrent vierges; ils deviennent gourmands, la concupiscence s'empare d'eux; tant qu'ils furent sobres, ils furent chastes, car la sobriété est l'amie de la virginité, l'ennemie de la chair corrompue; mais l'intempérance trahit la chasteté et nourrit l'impureté (*Serm.* LXXVII *de Temp.*).

Le feu et l'eau ne vont pas ensemble, dit saint Bernard; ainsi les délices spirituelles et les délices charnelles sont incompatibles dans la même personne. Là où se trouve la diversité des mets, le pain céleste laisse l'âme à jeun (1).

Le raffinement de la gourmandise n'a pas de terme, dit Clément d'Alexandrie; elle va d'excès en excès : *Nullum habet terminum delicata ingluvies* (Lib. II Strom.).

Celui qui aime les festins sera dans l'indigence, disent les Proverbes : *Qui diligit epulas, in egestate erit* (XXI. 17). Celui qui élève mollement son esclave (qui est sa chair) le verra plus tard insolent, disent encore les Proverbes : *Qui delicate nutrit servum suum, postea sentiet eum contumacem* (XXIX. 21). Le corps est l'esclave de l'âme, lorsqu'elle le contient par le frein de la tempérance; mais l'âme devient l'esclave du corps, lorsque la gourmandise domine. Celui qui nourrira délicatement son corps, le sentira se révolter, et l'âme en sera bientôt blessée à mort.

La destinée de l'homme, dans les desseins du Créateur, est de vivre spirituellement. L'âme doit dominer la chair et lui commander; l'âme doit régner, et le corps se soumettre et obéir. L'âme, qui est spirituelle, doit en quelque sorte spiritualiser son corps. Or, qu'arrive-t-il chez le gourmand? La chair règne sur l'âme, la domine, et rend l'âme charnelle. O l'horrible renversement! Le soin excessif du corps est l'oubli de la vertu. Dès qu'on soigne le corps, l'âme est négligée; dès qu'on s'attache à nourrir délicatement le corps, l'âme est dans la disette et meurt de faim. Nul, dit J. C., ne peut servir deux maîtres; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il sera soumis à l'un et méprisera l'autre : *Nemo potest duobus dominis servire :*

(1) Quomodo ignis et aqua simul esse non possunt, sic spirituales et carnales deliciæ in eodem se non patiuntur. Ubi curiosa ciborum diversitas, cœlestis panis jejunam deserit mentem (*Epist.* III *ad Fulc.*).

Digitized by Google

aut enim unum odio habebit, et alterum diliget; aut unum sustinebit, et alterum contemnet (Matth. VI. 24). Vous ne pouvez pas servir et aimer l'âme et le corps tout ensemble.....

Cratès, voyant un jeune homme s'abandonner à la gourmandise, lui dit : O misérable, cesse de fortifier ta prison contre toi-même ! *O miser, desine adversus temetipsum carcerem munire!* (Teste Maximo, serm. XXVII.)

Lorsqu'on a un trop grand soin du corps, dit saint Basile, lorsqu'on l'engraisse, l'âme devient nécessairement infirme et s'affaiblit, elle n'est plus en état de remplir ses fonctions. Au contraire, lorsque l'âme se porte bien, et que par l'exercice des bonnes œuvres elle s'élève à toute sa hauteur, il faut nécessairement que le corps s'affaiblisse et fasse pénitence (1).

A l'homme intempérant l'insomnie, les angoisses et les douleurs, dit l'Ecriture : *Vigilia, cholera et tortura viro infrunito* (Eccli. XXXI. 23).

Un long et copieux souper, dit l'école de Salerne, devient un accablant fardeau pour l'estomac. Voulez-vous une douce et tranquille nuit? ne faites qu'une légère collation :

Ex longa cœna stomacho fit maxima pœna :
Ut sis nocte levis, sit tibi cœna brevis.

La volupté, dit Clément d'Alexandrie, engendre souvent des dommages et des ennuis; mais les excès de la table produisent dans l'âme de mauvais désirs, l'oubli de ses devoirs, et la perte de la sagesse : *Hominibus sæpe damnum et molestiam procreavit voluptas; graves autem affectiones, et oblivionem, et insipientiam in animo parit nimia alimenti copia* (Lib. II Strom.).

La gourmandise détruit le corps et l'âme, dit saint Jérôme : *Epularum largitas, et corpus frangit, et animam* (Epist. ad Julian.).

Saint Grégoire appelle tombeau un ventre rempli d'aliments. Il porte, dit-il, un tombeau vivant, celui qui porte un corps plein et chargé des excès de la table : *Nam vivum sepulcrum circumfert qui corpus cibo meroque distentum atque obrutum gestat* (In Carmin. de diversis vitæ generibus). Le vin, la luxure, l'envie, le démon sont

(1) Cum corpus bene habitum est, et multa carne gravatur, necesse est infirmam et imbecillam esse mentem ad proprias functiones : contra, cum anima bene se habet, et exercitatione rerum bonarum ad suam magnitudinem attollitur, consequens est ut corporis habitus emarcescat (Apud Anton. in Meliss., p. II, c. XXXIX).

Digitized by Google

choses semblables ; ceux qui en sont possédés, ont perdu le sens, ajoute saint Grégoire : *Vinum, libido, livor et dæmones pares : hos mente privant, quos tenent* (In Tetrast.). La gourmandise, dit-il encore, est la mère de la honte et de l'insolence : *Contumeliæ atque insolentiæ parens est satietas* (In Distich.).

C'est pourquoi saint Jérôme avertit sagement Paulin de fuir les festins comme des chaînes de voluptés : *Convivia velut quasdam catenas fugias voluptatum* (Epist. XIII).

Il n'y a pas de tyran semblable au ventre, dit saint Bernard : *Nullus tam improbus exactor est quam venter* (De inter. Domo, c. XLVI). La gourmandise, dit-il ailleurs, plonge dans l'oubli et la pénurie des biens éternels (*Serm.* I *de Adv.*).

Les excès dans les repas amènent les maladies, et l'avidité produit le choléra, dit l'Ecclésiastique : *In multis escis erit infirmitas, et aviditas appropinquabit usque ad choleram* (XXXVII. 33). Beaucoup sont morts par l'intempérance, et l'homme sobre prolonge sa vie : *Propter crapulam multi obierunt : qui autem abstinens est adjiciet vitam* (Ibid. XXXVII. 34).

La gourmandise dégrade l'homme.

Si l'homme adonné à la gourmandise avait une âme de porc, la traiterait-il autrement qu'il ne fait? dit saint Basile. Car il n'a de goût que pour ce qu'il y a de plus vil, il fait son dieu de son ventre, il devient tout chair, il ne vit que de la chair et pour la chair : *Si porcinam habuisses animam, quid aliud ipsi enuntiare potuisses? Jam quando terrena sapis, et deum habes ventrem, totus quoque caro effectus, vitiosis affectibus obsequeris* (Homil. in hæc verba Evang. : *Quid faciam, etc.*)

Sophocle parlant de l'homme dominé par la gourmandise, dit : Il ne vit pas, c'est un cadavre : *Non arbitror hunc vivere, sed cadaver judico* (Ita Laertius).

L'ivrognerie change l'homme en bête immonde, dit saint Chrysostome : *Ebrietas sues ex hominibus facit* (Homil. LVIII in Matth.).

Les excès de la table, dit saint Eucher, abrutissent l'homme ; il ne diffère plus des animaux impurs, puisqu'il place son bonheur dans la chair, qu'il adore son ventre, et qu'il met sa gloire dans la fange et l'ignominie : *A suibus, aut pecore nihil differt, cum beatitudinem in corporis voluptate constituat, cui deus venter est, et gloria in confusione* (In Epist.).

Le gourmand nourrit et engraisse sa chair pour les vers et la pourriture. Quel emploi ! quelle noble occupation ! s'occuper à préparer un aliment aux vers ! Ah ! malheureux, si vous donniez aux

Digitized by Google

pauvres ce que vous dépensez d'une manière si honteuse et si criminelle!...

Un tel homme n'est plus qu'un être ignoble et dégradé, dit Clément d'Alexandrie (Lib. II *Strom.*). Il n'est plus qu'un amas d'immondices, dit saint Chrysostome; il n'est plus qu'un assemblage d'odeur infecte, il devient pire que le porc; car le porc se vautre, à la vérité, dans la boue, et se nourrit de fange; mais le gourmand se fait une table plus abominable; il vit seulement pour son ventre; il est mort pour tout le reste, et par tous les autres sens; il ne voit plus ce qu'il faudrait voir; il n'écoute plus ce qu'il devrait entendre; il ne parle plus que d'orgies (1).

L'homme qui aime les excès de la table se gorge d'aliments de manière à ne pouvoir plus les digérer. Quelle honte!

Saint Jean Climaque dit avec énergie : Le gourmand s'efforce d'abrutir son esprit; il jette de l'huile sur le feu; son ventre plein animalise son cœur : *Onerato ventre, deprimitur cor* (Apud Anton. in Meliss., c. XXXIX).

Il n'a plus d'âme ni d'esprit, dit saint Chrysostome. Dévorer beaucoup, c'est le propre de l'ours et du lion; et les douleurs, et la pesanteur de la tête, et la stupidité du regard, et la paresse des mains, et le tremblement, et les irrésolutions, et les horribles et cruelles fièvres en sont les suites (Apud Anton. in Meliss., c. XXXIX).

Malheur à lui, s'écrie le prophète Habacuc! Jusques à quand amassera-t-il contre lui-même des monceaux de boue? *Væ ei! Usquequo aggravat contra se densum lutum?* (II. 6.)

Toute cette graisse, dit saint Maxime, qu'est-ce autre chose qu'une boue dégoûtante dont il se charge, et dont il se fait une prison pour y enfermer sa raison et son âme : *Omnis hæc pinguedo, quid est aliud quam densum lutum, quo se aggravat, quoque quasi carcere animam suam arctius includit et incarcerat gulosus?* (Anton. in Meliss., c. XXXIX.)

Dites donc avec un philosophe : Je suis né pour de plus grandes choses, et non pour m'occuper de mon corps comme d'une chose importante : *Ad majora natus sum, quam ut me corporis mei mancipium efficiam* (Teste Maximo, serm. XXVII).

La fonction la plus vile de l'homme, c'est de manger; en cela il ne

(1) Quid deliciarum fœditas mali non inducit? Sues ex hominibus facit; imo vero etiam multo majores : sus enim in luto volvitur, et stercore nutritur; hic vero abominabilem magis sibi mensam construit. Vivit solummodo ventri, cæteris sensibus mortuus est : neque aspicit quæ aspicienda, neque audit quæ audire convenit, neque loquitur quæ loqui oportet (*Homil.* XLV *in Matth.*).

Digitized by Google

diffère en rien de la brute. Celui donc qui met sa félicité dans les mets, cherche la félicité des bêtes..... Et cependant le gourmand place là son unique bonheur!...

J'ai dit en mon cœur, dit l'Ecclésiaste : J'irai et je m'enivrerai des délices de la table, et je jouirai des biens; et j'ai vu que cela était vanité et néant : *Dixi ego in corde meo : Vadam, et affluam deliciis, et fruar bonis : et vidi quod hoc quoque esset vanitas* (II. 1). En effet, les délices de la table sont pleines de corruption; elles sont vaines, légères, et de courte durée : on ne se les procure, d'ailleurs, qu'avec beaucoup de peines et à grands frais; et c'est un poison; c'est en outre une injustice qu'on commet à l'égard des pauvres, à qui l'on doit en conscience son superflu.

Il faut être sobre.

Depuis Adam jusqu'à Noé, c'est-à-dire pendant seize cents ans, les hommes ne mangeaient point de viande, et ne buvaient point de vin; ils se nourrissaient de fruits, de légumes, et ne buvaient que de l'eau. Et cependant ils vivaient neuf cents ans. La sobriété est la mère de la santé, de la sagesse et de la sainteté.....

Vous m'avez appris, Seigneur, dit saint Augustin, à me servir des aliments comme de médicaments : *Hoc me docuisti, ut quemadmodum medicamenta, sic alimenta sumpturus accedam* (Lib. X Confess., c. XXXI).

La frugalité, dit saint Chrysostome, est un aliment, un plaisir réel; et elle procure et maintient la santé : *Frugalitas, et alimentum est, et voluptas, et sanitas* (Homil.).

Le commencement de la vie de l'homme est l'eau, le pain, le vêtement, dit l'Ecclésiastique : *Initium vitæ hominis, aqua, et panis, et vestimentum* (XXIX. 28). L'homme sobre jouira d'un sommeil paisible, dit-il encore; il dormira jusqu'au matin, et son âme se réjouira en lui : *Somnus sanitatis in homine parco; dormiet usque mane, et anima illius cum ipso delectabitur* (XXXI. 24). Si l'on te presse de manger beaucoup, ajoute l'Ecclésiastique, lève-toi du milieu des convives, et ce repas te donnera du soulagement, et tu ne t'attireras pas de maladie (XXXI. 25). L'homme sobre prolonge sa vie : *Qui abstinens est, adjiciet vitam* (Ibid. XXXVII. 34).

La santé et la force accompagnent la sobriété, dit Philon (Apud Anton. in Meliss., c. XXXIX).

La sobriété est donc la mère de la santé, de la sagesse, de la chasteté, de la sainteté et de la longévité. Tandis qu'au contraire, la gourmandise est la mère des maladies, de la folie, de l'impureté, de l'iniquité et de la mort prématurée.

Digitized by Google

Lorsque vous êtes à table, dit Epictète, considérez que vous avez deux convives, le corps et l'âme. Rappelez-vous que ce que vous donnez à votre corps, disparaîtra bientôt, mais que ce que vous donnez à votre âme, durera toujours : *Hoc inter epulandum considera duos tibi excipiendos convivos, corpus et animam. Tum quod omne in corpus collatum, repente effluxurum sit; quod vero in animam, perpetuo servandum* (Ita Laertius).

Digitized by Google

GRACE.

Qu'est-ce que la grâce?

Le mot grâce vient de *gratis datum*, donné gratuitement. La grâce est un secours surnaturel que Dieu nous accorde pour pratiquer le bien et éviter le mal (*Définition de l'Eglise dans les Catéchismes*).

Combien y a-t-il de sortes de grâces?

Les théologiens distinguent un grand nombre de grâces auxquelles ils donnent un nom particulier et une définition spéciale. Nous ne les énumérerons pas toutes.

Il y a la grâce *habituelle* ou *sanctifiante*, et la grâce *actuelle*. La grâce habituelle est celle qui habite en nous, et nous maintient dans l'amitié de Dieu. Elle n'est jamais dans un cœur souillé par le péché mortel.

La grâce actuelle est un secours que Dieu accorde plus ou moins souvent. Elle se divise : 1° en grâce de l'esprit, en grâce de lumière, et en grâce de la volonté, qu'elle excite et fortifie. Elle se divise, 2° en grâce opérante et coopérante ; elle excite, elle aide, elle prévient, elle accompagne ; et en grâce suffisante et grâce efficace. La grâce opérante est un secours que Dieu met en nous, sans nous. La grâce coopérante est celle qui agit avec le concours de notre volonté. La grâce excitante est semblable à celle qui opère ; elle nous excite à faire tel bien, à éviter tel mal. La grâce qui aide est semblable à celle qui coopère. La grâce prévenante est celle qui précède ou une autre grâce, ou le libre consentement de la volonté. La grâce qui suit ou accompagne est celle qui se joint à une autre grâce, ou au libre consentement de la volonté.

La grâce suffisante est celle qui, bien qu'elle puisse obtenir l'effet pour lequel elle est donnée, en est cependant privée par la malice et la faiblesse de la créature.

La grâce efficace est celle qui opère son effet.....

J. C. auteur de la grâce.

Jésus dit à la Samaritaine : Si vous connaissiez le don de Dieu, et quel est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, peut-être lui eussiez-vous demandé vous-même, et il vous aurait donné de l'eau vive (Joann. IV. 10). Quiconque boit de cette eau (du puits de Jacob), aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui

Digitized by Google

donnerai, n'aura jamais soif (Id. IV. 13). L'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine d'eau jaillissante dans la vie éternelle (Id. IV. 14).

Si quelqu'un a soif, dit-il, qu'il vienne à moi, et qu'il boive : *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat* (Joann. VII. 37).

Comme le rameau tire sa séve du tronc de l'arbre et des racines, ainsi la grâce vient de J. C. et par J. C. Aussi il dit dans son Evangile : Je suis la vraie vigne. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut porter de fruit de lui-même, s'il ne demeure dans la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui ne demeure pas en moi sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera, et on le ramassera pour le jeter au feu et le brûler : *Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet* (Joann. XV, 1-6).

Dieu, dit saint Augustin, lorsqu'il couronne nos mérites, couronne-t-il autre chose que ses dons? *Deus cum coronat nostra merita, quid aliud coronat quam sua dona?* (Lib. IX Confess., c. XIII.) C'est ce que l'Eglise chante dans la préface de la messe : Seigneur, en couronnant nos mérites, vous couronnez vos dons : *Coronando merita, coronas dona tua.*

C'est de la grâce, dit saint Paul aux Ephésiens, que vous vient le salut par la foi, et non de vous; car c'est un don de Dieu : *Gratia estis salvati per fidem; et hoc non ex vobis; Dei enim donum est* (II. 8).

La grâce de Dieu notre Sauveur, écrit cet apôtre à Tite, s'est révélée à tous les hommes : *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus* (II. 11).

Tout ce qui se reçoit de bon, et tout don parfait est d'en haut, dit l'apôtre saint Jacques, et descend du Père des lumières, en qui il n'y a point de changement, ni ombre de vicissitude : *Omne datum optimum, et omne donum perfectum, desursum est; descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio* (I. 17).

Aussi saint Augustin disait : Seigneur, donnez-moi ce qu'il faut pour accomplir ce que vous ordonnez, et ordonnez ce que vous voulez : *Da quod jubes, et jube quod vis* (Lib. X Confess., c. XIX).

Seigneur, dit le Roi-Prophète, vous avez préparé, dans votre bonté, ce qu'il faut au pauvre : *Parasti in dulcedine tua pauperi, Deus* (LXVII. 11).

Vous puiserez des eaux avec joie aux sources du Sauveur, dit Isaïe : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris* (XII. 3).

Digitized by Google

Toute la gloire des plus grandes œuvres des chrétiens doit être rapportée à J. C.; car il est lui-même la cause entière de ces œuvres. Quoique l'homme, par sa nature et son libre arbitre, les opère librement, cependant toute leur dignité vient de la grâce de J. C. Ainsi, une œuvre de charité, par exemple, tient de l'homme son caractère de liberté; c'est une œuvre libre, non forcée ou nécessaire; mais elle a de J. C. d'être surnaturelle, agréable à Dieu, et de mériter la gloire éternelle. A J. C. donc seul en est due la gloire, la louange et l'ornement; c'est ce qu'il dit par Isaïe : Je ne donnerai pas ma gloire à autrui : *Gloriam meam alteri non dabo* (XLVIII. 11). Il abandonne libéralement à l'homme qui agit toute l'utilité, le mérite et le prix d'une bonne œuvre; mais il s'en réserve toute la gloire. Aussi les vingt-quatre vieillards dont parle l'Apocalypse mettaient leurs couronnes au pied du trône, disant : Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, et l'honneur, et la puissance, parce que vous avez tout créé : *Dignus es, Domine Deus noster, accipere gloriam, et honorem, et virtutem, quia tu creasti omnia* (IV. 10. 11).

Tous les travaux des saints, leurs combats et leurs victoires, doivent retourner à l'honneur du Roi du ciel; car il est celui devant qui tout genou doit fléchir, au ciel, sur la terre et dans l'enfer, comme le dit le grand Apôtre (Philipp. II. 10).

J. C. est tellement l'auteur de la grâce et de toutes les grâces, qu'il est l'ange du Nouveau Testament et de la nouvelle alliance; car, 1° il a calmé et détruit la colère et l'inimitié de Dieu contre les hommes. Il est donc l'ange de l'alliance, c'est-à-dire de la réconciliation. C'est pourquoi il est appelé par Isaïe le prince de la paix : *Princeps pacis* (IX. 6); et par le grand Apôtre, notre paix : *Pax nostra* (Ephes. II. 14).

J. C., dit cet apôtre aux Colossiens, lorsque vous étiez morts dans le péché, vous a revivifiés avec lui, vous remettant tous vos péchés, effaçant la sentence de condamnation portée contre nous; et il l'a abolie, l'attachant à la croix : .....*Donans vobis omnia delicta, delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis; et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci* (II. 13. 14).

2° J. C. a établi une nouvelle alliance (l'alliance mosaïque étant détruite) entre Dieu et les hommes, par laquelle Dieu s'oblige envers les chrétiens à donner la grâce et la gloire éternelles : en retour, les chrétiens s'obligent envers Dieu, à croire en J. C. son Fils, à lui obéir, à pratiquer sa loi, sa doctrine, et à imiter sa vie.....

3° Il est descendu du ciel sur la terre comme un ange, et a pris en

Digitized by Google

lui-même la chair humaine, afin d'unir le limon au Verbe, la terre au ciel, l'homme à Dieu par le lien de l'union hypostatique avec la nature humaine qu'il a prise dans le chaste sein de l'immaculée vierge Marie sa mère, formant ainsi la plus étroite et la plus parfaite alliance.....

4° Dans la dernière cène, la veille de sa mort, il a fait son testament proprement dit, contenant sa dernière volonté; il l'a sanctionné par l'institution de l'eucharistie, disant : Voici le sang de la nouvelle alliance : *Hic est sanguis novi testamenti* (Matth. XXVI. 28).

5° J. C., comme ange du testament, a apporté du ciel cette alliance aux hommes; il l'a consolidée sur la terre pendant trente-trois ans, par ses travaux, ses prédications, ses miracles, ses voyages, ses fatigues, ses sueurs, la faim, la soif, le froid, le chaud; et enfin, non-seulement il l'a confirmée et scellée de son sang, mais il l'a acquise, il se l'est appropriée, comme ayant donné le prix nécessaire pour une si grande réconciliation et une si intime alliance, prix équivalent et acceptable en toute justice; et ce prix est pour toutes les nations, pour tous les siècles, le monde durât-il des millions d'années, et même toute l'éternité. Car les saints et les bienheureux dans le ciel participeront à cette alliance par la gloire pendant l'éternité; J. C. l'a portée au ciel, et elle a été confirmée par lui en vue de la gloire céleste. C'est pourquoi, ayant accompli cette alliance, il est monté glorieux dans le ciel le premier, appelant ses fidèles, et leur disant de le suivre.....

Nécessité de la grâce.

La volonté de l'homme ne suffit pas, si elle n'est aidée d'un secours surnaturel, dit saint Chrysostome : *Nullo modo hominis voluntas sufficit, nisi auxilio superiore roboretur* (Homil. ad Ephes.).

Sans moi vous ne pouvez rien faire, dit J. C. : *Sine me nihil potestis facere* (Joann. XV. 5).

Nous n'avons tous de notre fond que le péché et le mensonge, dit saint Augustin. Si l'homme a quelque chose de la vérité et de la justice, il le tient de cette fontaine divine que nous devons désirer dans le désert de ce monde, afin qu'abreuvés par quelques gouttes rafraîchissantes, nous ne tombions pas dans le chemin (1).

Le pécheur est écrasé par le péché comme par le poids d'une

(1) Nemo habet de suo, nisi peccatum et mendacium. Si quid autem habet homo veritatis atque justitiæ, ab illo fonte est quem debemus sitire in hoc eremo; ut ex eo quasi quibusdam guttis irrigati, non deficiamus in via (*Tract. de Cogn. veræ vitæ*).

Digitized by Google

montagne; il est emprisonné, il ne peut sortir de sa prison, secouer ses chaînes et son accablant fardeau, sans la grâce de Dieu.

La vie du corps, c'est l'âme; la vie de l'âme, c'est Dieu, dit saint Augustin : *Vita corporis anima est; vita animæ Deus est* (Tract. de Cogn. veræ vitæ).

Nous ne sommes pas capables de produire nous-mêmes et comme de nous-mêmes quoi que ce soit; mais la possibilité nous en vient de Dieu, dit le grand Apôtre : *Non sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis; sed sufficientia nostra ex Deo est* (II. Cor. III. 5). La grâce qui prévient, qui excite, qui accompagne, est nécessaire.....

Le corps meurt lorsqu'il est séparé de l'âme, dit saint Augustin; de même l'âme meurt si elle vient à être séparée de Dieu : *Quomodo moritur caro, amissa anima; sic moritur anima, amisso Deo* (Tract. de Cogn. veræ vitæ).

Le cheval, dit le même saint docteur, ne se dompte pas lui-même, le lion ne se dompte pas seul; ainsi l'homme ne se surmonte pas de lui-même. Il faut l'homme pour dompter le cheval et le lion; il faut la grâce de Dieu pour dompter l'homme (1). L'homme ne se dompte pas par la nature, mais par la grâce.....

La grâce est l'âme de l'âme, dit encore saint Augustin : *Gratia est anima animæ* (De Gratia et lib. Arb.).

La grâce est la respiration de l'âme. La respiration de la grâce est nécessaire à l'âme, comme la respiration de l'air est nécessaire au corps. Tout ce que la respiration prête au corps, la grâce le prête à l'âme.....

La grâce ne trouve pas les mérites, elle les fait, dit saint Augustin: *Hæc non invenit, sed effecit merita* (Tract. de Gratia et lib. Arb.).

Il est nécessaire, dit saint Bernard, que l'onction spirituelle de la grâce aide notre infirmité; que J. C. par sa grâce adoucisse les croix des pénitences à faire; car on ne peut suivre J. C. sans la croix; et qui pourrait sans la grâce supporter l'aspérité de la croix (2)?

Si le Seigneur ne bâtit la maison, dit le Psalmiste, les ouvriers

(1) Equus non se domat, leo non se domat, et sic homo non se domat. Sed ut dometur equus, leo, quæritur homo; ergo Deus quæratur ut dometur homo (*Serm.* IV *de verbis Domini in Matth.*).

(2) Necesse est ut unctio spiritualis gratiæ adjuvet infirmitatem nostram, observantiarum et multimodæ pœnitentiæ cruces devotionis suæ gratia liniens; quia nec est sine cruce sequi Christum; et sine unctione, crucis asperitatem ferre quis posset? (*Lib. de Consid.*)

Digitized by Google

auront travaillé en vain. Si Dieu ne défend une cité, c'est inutilement que veillent ses gardiens : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam* (CXXVI. 1. 2). C'est ce qui arriva aux apôtres sur la mer : Simon dit à Jésus : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais sur votre parole, je jetterai le filet : *Præceptor, per totam noctem laborantes nihil cepimus; in verbo autem tuo laxabo rete* (Luc.v.5). Ils n'avaient rien pris, parce que J. C. n'était pas avec eux. Mais avec lui, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait : *Concluserunt piscium multitudinem copiosam; rumpebatur autem rete eorum* (Luc.v. 6). Aussi l'Epouse des Cantiques disait à son bien-aimé : Attirez-moi à vous, nous courrons sur vos pas à l'odeur de vos parfums : *Trahe me; post te curremus in odorem unguentorum tuorum* (I. 3). Ce n'est qu'à l'odeur des parfums célestes de la grâce de J. C., que nous pouvons marcher, courir, voler dans le chemin de la vertu, dans le chemin du ciel.....

L'homme tombe sans Dieu, mais il ne se relève pas sans Dieu. L'homme n'a pas besoin de Dieu et de son concours pour pécher mortellement et descendre dans l'enfer, mais il ne sortira jamais du péché mortel et de l'enfer sans la grâce de Dieu. Non-seulement l'homme ne peut pas se relever sans Dieu, mais il ne peut non plus marcher sans Dieu.....

La grâce ne détruit pas le libre arbitre.

La grâce attire librement et non nécessairement.....

Nous sommes attirés et conduits, dit saint Cyrille, par les avertissements, par la doctrine, par la révélation toujours enseignée : *Trahimur monitione, doctrina, revelatione incessabiliter facta* (Catech.).

Ecoutez saint Augustin : Ne pensez pas, dit-il, que vous êtes attiré malgré vous; l'esprit est mené par l'amour. Ce n'est pas la force qui fait agir, mais la dilection. Avec bien plus de raison nous devons dire que l'homme est attiré à J. C.; car l'homme tend à la vérité, au bonheur, à la justice, à la vie éternelle, et J. C. est tout cela. Cette violence est faite au cœur, non à la chair. Pourquoi donc vous étonnez-vous? Croyez, et vous viendrez; aimez, et vous serez attiré. Ne vous figurez pas que cette violence soit dure, pénible; elle est douce, elle est suave; c'est la suavité même qui vous attire. Est-ce que la brebis n'est pas attirée, lorsque ayant faim, on lui présente de l'herbe? Et je crois qu'elle n'est pas traînée malgré elle, mais que le

Digitized by Google

désir l'amène. Ainsi de vous ; venez à J. C. Si vous n'êtes pas attiré, demandez de l'être (*Serm.* II *de verbis Dom.*).

Mais si tout est de Dieu, dit saint Chrysostome, si sa grâce fait tout, vous m'exhortez en vain ; vous me jetez en vain dans la crainte et la terreur, vous ordonnez inutilement en disant : « Obéissez, » si la grâce fait tout. Ecoutez la sainte Ecriture, elle vous répondra : Dieu dès le commencement a créé l'homme, et il l'a laissé dans la dépendance de son propre conseil : *Deus ab initio constituit hominem, et reliquit illum in manu consilii sui* (Eccli. XV. 14). J'ai mis devant toi l'eau et le feu, dit le Seigneur, étends la main vers ce que tu voudras. Devant l'homme sont la vie et la mort, le bien et le mal ; ce qui lui plaira lui sera donné : *Apposui tibi aquam et ignem ; ad quod volueris, porrige manum tuam. Ante hominem vita et mors, bonum et malum ; quod placuerit ei, dabitur illi* (Ibid. XV. 17. 18). Et au Deutéronome : Considère que j'ai mis aujourd'hui devant tes yeux la vie et les biens, et la mort et les maux, afin que tu aimes le Seigneur ton Dieu, et que tu vives (XXX. 15-16. — *Homil. ad pop.*). L'homme doit donc correspondre à la grâce, pour qu'elle opère en lui.....

La grâce touche, sollicite la volonté de l'homme, pour qu'elle consente librement à suivre la grâce, et qu'elle y coopère ; mais elle ne la nécessite pas.....

C'est Dieu, dit saint Paul, qui opère en vous le vouloir et le faire, selon qu'il lui plaît : *Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate* (Philipp. II. 13). C'est-à-dire, disent saint Chrysostome et les autres docteurs, et les théologiens, il aide, augmente et met en mouvement la promptitude de la volonté pour bien agir.....

Dieu, dit saint Augustin, meut et donne l'impulsion pour que l'homme veuille librement se repentir, aimer, et faire le bien : *Deus movet et incitat, ut homo libere velit pœnitere, amare, et quodvis bonum operari* (De Gratia et lib. Arb.).

Dieu excite et donne la grâce pour nous faire vouloir ; nous devons correspondre à la grâce.....

Dieu opère en nous, par sa grâce, le vouloir, autrement qu'il n'a voulu faire le ciel et la terre, etc. En créant le ciel et la terre, il leur a fait une nécessité d'exister ; mais il fait produire à la volonté une action libre, par la persuasion, par l'attrait, par les douces sollicitations, par les caresses, par la tendresse, par la terreur, par la force intérieure, par les douces consolations. Il opère non physiquement, mais moralement.....

Digitized by Google

L'Eglise enseigne avec saint Augustin que tout commencement de bonne volonté, de foi et de salut, vient de la grâce persévérante. Dieu fait que vous vouliez et que vous accomplissiez ce que vous voulez (*De Gratia et lib. Arb.*).

Dieu opère en nous le faire, en nous continuant la même grâce par laquelle il a opéré en nous le vouloir. Lorsqu'un acte extérieur est difficile, comme le martyre, il donne alors la force d'agir, en confirmant et animant l'homme par une nouvelle grâce.

Saint Bernard enseigne d'une manière admirable, en parlant de la grâce et du libre arbitre, comment Dieu opère en nous les trois choses suivantes : la pensée, le vouloir et le faire. Il opère en nous la première chose, dit-il, c'est-à-dire la pensée, sans nous. Il opère la seconde, qui est le vouloir, avec nous. Il opère la troisième, qui est le faire, par nous : *Primum, scilicet cogitare, sine nobis. Secundum, scilicet velle, nobiscum. Tertium, scilicet perficere, per nos facit.* Il faut éviter, ajoute-t-il, lorsque nous sentons que ces choses agissent invisiblement en nous, et avec nous, de l'attribuer à notre volonté qui est faible, ou à la nécessité divine qui est nulle, mais à la grâce seule qui nous remplit : *Cavendum adhuc ne cum hæc invisibiliter intra nos, ac nobiscum actitari sentimus, aut nostræ voluntati attribuamus, quæ infirma est; aut Dei necessitati, quæ nulla est; sed soli gratiæ, qua plenus est.* C'est la grâce, continue ce Père, qui excite le libre arbitre, lorsqu'elle sème le désir; elle guérit, lorsqu'elle change l'affection; elle fortifie pour conduire à l'œuvre; elle conserve pour faire éviter la rechute. Elle agit avec le libre arbitre qu'elle prévient, précède, pour exciter la pensée; elle suit et accompagne dans le reste, qui est le vouloir et le faire. Et elle prévient dans la pensée pour faire coopérer dans le vouloir et le faire. Aussi le commencement est de la grâce seule; le vouloir et le faire ont lieu par la grâce et le libre arbitre unis ensemble, et non séparés; ils agissent ensemble, non tour à tour, pour le vouloir et le faire. La grâce n'agit pas en particulier, et le libre arbitre en particulier; mais ils agissent tous les deux sur le tout par un travail individuel (*Lib. de Gratia et lib. Arb.*).

Par la grâce de Dieu, dit saint Paul aux Corinthiens, je suis ce que je suis, et sa grâce n'a pas été stérile en moi; mais plus qu'eux tous j'ai travaillé, non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi : *Gratia autem Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit; sed abundantius illis omnibus laboravi : non ego autem, sed gratia Dei*

Digitized by Google

mecum (I. XV. 10). On voit clairement dans ces paroles de l'Apôtre la grâce et la volonté agir ensemble et de concert.

Attirez-moi, dit l'Epouse des Cantiques; nous courrons sur vos pas à l'odeur de vos parfums (I. 4). Conduisez-nous, Seigneur, par votre grâce, des vices à la vertu, de l'ignorance à la foi et à votre connaissance, de la chair à l'esprit, de la tiédeur à la ferveur, de l'entreprise à l'accomplissement de l'œuvre, des choses faciles et petites aux grandes et héroïques actions, des choses terrestres aux choses célestes, de la crainte à l'amour, de la volupté à la mortification de la chair et à la croix.....

Nous sommes attirés, conduits par la grâce, non par des chaînes ou des fouets, mais par la force de l'amour, selon ces paroles du prophète Osée : Je l'ai attiré par les liens qui captivent les hommes, par les liens de l'amour : *In funiculis traham, in vinculis caritatis* (XI. 4). Aimez, dit saint Augustin, et vous serez attiré : *Ama, et traheris* (De Gratia et lib. Arb.).

Dieu nous a donné le libre arbitre, il lui accorde de coopérer à la grâce, la grâce l'excitant à bien faire; et Dieu coopère avec nous par la grâce..... Le libre arbitre seul ne peut rien, la grâce ne nécessite jamais; et la grâce et le libre arbitre, d'un commun accord, font le bien; ce bien est méritoire par la grâce et la coopération volontaire à la grâce.....

Pourquoi Dieu donne-t-il la grâce?

Dieu donne sa grâce par pur amour pour nous..... Dieu opère en nous le vouloir et le faire par sa grâce, pour que sa bonne volonté s'accomplisse en nous, et par nous, et pour nous; afin que nous vivions heureux et saintement ici-bas, qu'il puisse nous couronner dans l'éternité; car telle est la miséricordieuse volonté de Dieu en nous donnant ses grâces.....

Que la paresse humaine rougisse : Dieu est plus disposé à donner sa grâce que nous à la recevoir, à nous donner le salut éternel que nous à aller au ciel. Il est de la nature propre de Dieu d'être infiniment bon, et de donner. Lorsqu'il donne, il donne de son propre fonds et avec bonheur; lorsqu'il refuse de donner, qu'il punit, il refuse et punit avec regret; et c'est en nous seuls qu'il trouve les motifs d'agir de la sorte.....

Il y a en Dieu une propension infinie et un désir extrême de se communiquer, qui provient de l'infinie perfection et de la plénitude de son être, plénitude qui est si grande, qu'il s'occupe de la répandre

Digitized by Google

dans les autres; et quelque grande que soit la part qu'il en communique, il la garde tout entière. Ce qu'est le soleil dans les choses sensibles, dit saint Grégoire de Nazianze, Dieu l'est dans les créatures intelligentes : *Sicut in rebus sensibilibus est sol, ita in intelligibilibus est Deus* (In Distich.). Ainsi, comme le soleil répand de toutes parts ses rayons pour tout éclairer, échauffer, vivifier, féconder, sans que pour cela il perde aucun de ses rayons, ainsi Dieu répand les rayons de sa bienfaisance sur tous les hommes, sur toutes choses, pour les éclairer des lumières de sa sagesse ; il enflamme de son amour les anges et les hommes, les vivifie pour la vie de la grâce et de la gloire, sans rien perdre de sa plénitude infinie. L'incarnation, les épreuves, la prédication, les miracles, la passion, la mort, les sacrements, la mission du Saint-Esprit, le soin spécial de toute l'Eglise et de chaque fidèle : voilà les effets de la sollicitude de Dieu à notre égard. C'est par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, que nous a visités celui qui se lève dans les hauteurs de l'Orient, dit Zacharie, père de saint Jean-Baptiste : *Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto* (Luc. I. 78).

La grâce de Dieu, dit saint Prosper, règne par la persuasion, les exhortations, les bons exemples, la crainte des dangers, les miracles; par l'intelligence qu'elle donne, par les inspirations, les conseils, par les embrasements du cœur, par la foi (Lib. II *de Vocat. gentium*, c. X).

La grâce est donnée pour éclairer l'esprit, exciter la volonté, purifier l'âme, embraser le cœur de charité, remplir la vie de bonnes œuvres, et conduire à la vue et à la jouissance éternelles de Dieu dans le séjour de la gloire.....

La grâce est donnée, dit saint Augustin, afin que nous voulions, et c'est elle-même qui commence le bien en nous; et lorsque nous voulons, elle achève en nous ce qu'elle a commencé. Elle nous prévient pour nous guérir, elle nous accompagne pour conserver en nous la santé spirituelle ; elle nous prévient pour nous appeler, elle nous suit pour nous glorifier ; elle nous prévient pour nous faire vivre avec piété, et elle nous accompagne pour nous faire vivre éternellement avec Dieu (1).

Ainsi la grâce nous est donnée pour connaître, aimer, servir Dieu

(1) Ipse ut velimus operatur incipiens, qui volentibus cooperatur perficiens. Prævenit ut sanemur, et subsequitur ut sanitate vegetemur; prævenit ut vocemur, et subsequitur ut glorificemur; prævenit ut pie vivamus, et subsequitur ut cum illo semper vivamus (*De Gratia et lib. Arb.*, c. XVII).

Digitized by Google

fidèlement en cette vie, et pour le posséder à jamais dans l'éternité. Elle nous est donnée pour notre bonheur temporel et spirituel, et pour notre bonheur éternel.....

Pourquoi Dieu donne-t-il plus de grâces aux uns qu'aux autres ?

Pourquoi celui-ci est-il attiré par la grâce, et non celui-là ? demande saint Augustin. Ne jugez pas, si vous ne voulez pas vous jeter dans l'erreur, répond ce grand docteur : *Cur hic trahatur, ille non trahatur? Noli judicare si non vis errare* (De Gratia et lib. Arb.). Dieu ne doit rien à l'homme... ; il est maître de ses dons.....

Au reste, il donne davantage à celui qui correspond davantage à ses grâces..... Il y a beaucoup d'ingrats, d'incrédules, d'impies, d'endurcis; Dieu ne leur doit rien; il ne leur doit que des châtiments..... Ils abandonnent Dieu les premiers; Dieu se retire et les abandonne ; ils ont ce qu'ils méritent..... Dieu doit-il quelque chose à celui qui ne le prie pas, qui ne veut pas même le prier ?... à celui qui voudrait toujours vivre pour pouvoir toujours pécher ?... Dieu doit-il quelque chose à celui qui abuse de tout?...

Dieu, dit saint Augustin, rend le mal pour le mal, parce qu'il est juste : il rend le bien pour le mal, parce qu'il est bon ; il rend le bien pour le bien, parce qu'il est bon et juste ; seulement il ne rend pas le mal pour le bien, parce qu'il n'est pas injuste (1).

La grâce n'est donnée qu'à celui qui veille sur lui-même, dit saint Chrysostome : *Non datur gratia, nisi vigilanti* (Homil. ad Rom.).

O homme, dit saint Paul, qui es-tu pour répondre à Dieu ? Le vase dit-il au potier : Pourquoi m'as-tu fait ainsi? Le potier n'a-t-il pas la puissance de faire de la même boue un vase d'honneur, et un vase d'ignominie ? (*Rom.* IX. 20. 21.)

Dieu est la justice même, il rend à chacun selon ses œuvres..... Il est certain que pendant toute l'éternité aucun réprouvé ne pourra jamais dire : Je suis perdu sans ressource, non par ma faute, mais par la faute de Dieu. Au contraire, il sera forcé d'avouer qu'il s'est perdu par sa faute, qu'il serait au ciel s'il l'eût voulu. Dieu ne damne que ceux qui méritent d'être damnés; comme il n'a jamais refusé le ciel à ceux qui le méritent. Pourquoi nous plaindre ? Notre perte vient de nous-mêmes : *Perditio tua ex te, Israel* (Osee. XIII. 9).

Appliquons-nous à connaître, à aimer, à servir Dieu de tout notre cœur, et nous serons du nombre des élus.....

(1) Deus reddit mala pro malis, quia justus est : bona pro malis, quia bonus est; bona pro bonis, quia bonus et justus est; solum non reddit mala pro bonis, quia injustus non est (*De Gratia et lib. Arb.*).

Digitized by Google

Comment Dieu communique-t-il sa grâce?

Dieu s'approche de l'homme et lui communique la grâce de quatre manières :

1° Par l'illumination de l'esprit, pour voir ce qu'il faut connaître...;

2° Par l'instruction, pour savoir ce qu'il faut pratiquer...;

3° Par le recouvrement ou par l'augmentation de l'amitié de Dieu...;

4° Par la délectation intérieure des choses spirituelles.....

C'est surtout par ces quatre voies que Dieu s'approche de l'âme, qu'il se communique à elle, qu'il l'attire à lui, qu'il la comble de grâces.....

Désir de J. C. de communiquer ses grâces.

J'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous avant de souffrir, dit J. C. à ses apôtres : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar* (Luc. xxii. 15).

Si vous connaissiez le don de Dieu, dit-il à la Samaritaine, vous lui auriez demandé, et il vous aurait donné de l'eau vive (Joann. iv. 10). Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive : *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat* (Id. vii. 37). Sur la croix il s'écrie : J'ai soif : *Sitio* (Id. xix. 28). La soif le dévore, mais c'est la soif de notre fidélité à ses grâces et de notre salut.....

L'incarnation, la vie, les souffrances et la mort de J. C. prouvent évidemment son ardent désir de nous combler de ses grâces.....

Et n'exprime-t-il pas dans l'Apocalypse son brûlant désir de nous faire part de l'abondance de ses grâces? Voilà, dit-il, que je suis à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix, et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je mangerai avec lui, et lui avec moi : *Ecce sto ad ostium et pulso; si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum* (iii. 20). Ne dit-il pas dans les Proverbes : Mon fils, donne-moi ton cœur? *Præbe, fili mi, cor tuum mihi* (xxiii. 26). Ne dit-il pas en saint Luc : Je suis venu répandre le feu sur la terre; et que veux-je, sinon qu'il s'allume? *Ignem veni mittere in terram; et quid volo, nisi ut accendatur?* (xii. 49.)

Abondance des grâces.

En J. C., dit saint Paul aux Colossiens, habite corporellement toute la plénitude de la divinité ; et vous en êtes remplis en lui : *In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter; et estis in illo repleti* (ii. 9. 10). Si nous sommes remplis de la divinité, nous avons donc

Digitized by Google

toute l'abondance des grâces, puisque nous possédons le divin auteur de toutes les grâces.

La grâce était grande en eux tous, disent les Actes des apôtres : *Et gratia magna erat in omnibus illis* (IV. 33).

Dieu, dit l'apôtre saint Jacques, donne à tous en abondance, et ne reproche point : *Dat omnibus affluenter, et non improperat* (I. 5).

Dieu, dit saint Thomas, donne 1° libéralement, il ne vend pas... ; 2° il donne généralement, non à un seul, mais à tous... ; 3° abondamment... ; 4° avec bonté, sans faire des reproches (3. p. q. art. 2).

Dieu, dit saint Bernard, m'est donné tout entier, et tout entier pour mon usage : *Totus mihi datus, et totus in meos usus expensus* (Serm. in Cant.).

Saint Ambroise dit que Dieu récompense nos bonnes œuvres beaucoup plus abondamment qu'elles ne le méritent ; Dieu punit moins qu'on ne le mérite, mais il récompense au delà des mérites. C'est aussi l'enseignement des théologiens. C'est conforme à ces paroles de l'apôtre saint Pierre : Efforcez-vous de plus en plus, mes frères, d'affermir par vos bonnes œuvres votre vocation et votre élection ; car, faisant cela, vous ne tomberez jamais. Et ainsi vous sera ouverte une large entrée au royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur J. C. (II. I. 10. 11).

Seigneur, dit le Psalmiste, vous l'avez prévenu des bénédictions de votre clémence : *Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis* (XX. 4). Mon âme sera comme engraissée de vos bénédictions : *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea* (Psal. LXII. 6). Seigneur, nous serons rassasiés des biens de votre maison : *Replebimur in bonis domus tuæ* (Ibid. LXIV. 5). Venez et écoutez, continue le Psalmiste, et je vous raconterai ce que le Seigneur a fait pour mon âme : *Venite, audite, et narrabo quanta fecit animæ meæ* (LXV. 16). Nous sommes le peuple de ses pâturages et les brebis de ses mains : *Nos populus pascuæ ejus, et oves manus ejus* (Psal. XCIV. 7). Ils allaient et pleuraient en répandant leurs semences ; ils reviendront dans la joie, portant leurs gerbes dans leurs mains. Ceux qui ont semé dans les larmes moissonneront dans l'allégresse (Ibid. CXXV. 6. 5). Que rendrai-je au Seigneur, s'écrie-t-il, pour tous les biens dont il m'a comblé? *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?* (CXV. 3.)

La fontaine de vos jardins, dit l'Epouse des Cantiques, est une source d'eau vive qui se précipite (sur moi) du Liban (de l'éternité) : *Fons hortorum, puteus aquarum viventium quæ fluunt impetu de Libano* (IV. 15).

Digitized by Google

Ils n'éprouveront plus ni la faim, ni la soif, dit Isaïe; ils seront conduits à la source des eaux : *Non esurient, neque sitient, quia miserator ad fontes aquarum potabit eos* (XLIX. 10).

Dieu nourrit les chrétiens de son Evangile, de sa doctrine, de ses faveurs, de l'eucharistie; il les protége dans les tentations; s'ils se confient en lui, s'ils le suivent, s'ils veulent coopérer à sa grâce, ils surmontent toutes les ardeurs des tentations, des tribulations; ils n'ont ni faim ni soif.....

J'ai enivré l'âme fatiguée, et j'ai rassasié toutes les âmes défaillantes, dit le Seigneur par Jérémie : *Inebriavi animam lassam, et omnem animam esurientem saturavi* (XXXI. 25).

Que de grâces! grâces temporelles..., grâces spirituelles...; grâces de création..., de rédemption..., de providence..., de sacrements...; grâces intérieures..., grâces extérieures...; grâces pour le corps..., grâces pour l'esprit, l'âme, le cœur...; grâces pour la mémoire, la volonté...; grâces dans le temps..., grâces dans l'éternité...; grâces universelles..., grâces particulières...; grâces à tout instant.....

Qu'ai-je dû faire de plus pour ma vigne, et que je n'aie fait, dit le Seigneur par Isaïe : *Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non feci ei?* (v. 4.)

La grâce est une greffe divine.

La communication de la grâce a beaucoup de rapports avec la greffe des plantes; car, 1° comme on met la greffe d'un excellent arbre sur un sauvageon stérile, pour qu'il produise des fruits abondants et délicieux; ainsi la grâce nous fait produire, à nous sauvageons stériles, de nombreux et excellents fruits de bonnes œuvres..... 2° On coupe la greffe à un bon arbre, pour l'insérer dans le mauvais; ainsi la grâce vient du ciel dans le cœur..... 3° A l'arbre sauvage on coupe une branche qu'on remplace par une branche productive; ainsi la grâce détruit en nous le vieil Adam, et met à sa place J. C., le nouvel Adam..... 4° La branche qu'on adapte à l'arbre prend la même séve et s'unit parfaitement; ainsi, par la grâce, nous sommes incorporés à J. C., unis, transformés, divinisés..... 5° La greffe est liée à l'arbre pour qu'elle prenne la séve; ainsi la grâce nous est donnée pour absorber en nous tout ce qui est de la nature..... 6° La greffe doit avoir lieu au printemps, au moment de la séve; c'est surtout dans la jeunesse qu'il faut se donner à Dieu..... 7° L'arbre doit être fendu jusqu'à la moelle, pour que la greffe puisse prendre la séve, et l'arbre la greffe; ainsi l'âme doit être ouverte jusqu'au cœur par l'amour de J. C., pour qu'elle puisse s'unir à lui, ne faire

Digitized by Google

qu'un même cœur. Comme la moelle s'unit à la moelle, ainsi notre cœur s'unit au cœur de J. C. par la grâce..... 8° Comme on coupe l'arbre pour la greffe, ainsi on doit tailler, couper, retrancher les passions, le péché, pour être greffé en J. C. par la grâce..... 9° La greffe est environnée avec soin, elle est défendue contre le froid, la chaleur, les vents, les insectes nuisibles, on la revêt de boue même; ainsi par la méditation de notre néant et de la boue qui nous enveloppe, des misères humaines, de la mort, des péchés commis, l'âme doit être attachée à J. C. et défendue contre toutes les tentations de la paresse, de la gourmandise, de l'orgueil, de la luxure et des autres vices..... 10° La greffe est mise au haut de l'arbre; ainsi la grâce doit dominer toutes nos pensées et toutes nos actions..... 11° L'arbre sauvage et stérile qui ne produisait rien ou peu, et encore des fruits amers et sans valeur, produit par la greffe légitime des fruits beaux à la vue et excellents au goût; ainsi la grâce doit produire en nous des fruits de bons exemples..... 12° L'arbre adopte la greffe; par la grâce, Dieu nous adopte pour ses enfants..... 13° La greffe s'attache fortement à l'arbre; ainsi le cœur doit s'attacher à la grâce.....

La grâce est comparée à la prunelle de l'œil.

Il conservera la grâce comme la prunelle de son œil, dit l'Ecclésiastique : *Gratiam quasi pupillam conservabit* (XVII. 18). La grâce de Dieu est comparée avec raison à la prunelle de l'œil; car, 1° comme c'est dans la prunelle qu'apparaît l'image de la beauté et de la bonté de l'œil, de même c'est dans la grâce qu'apparaît l'image de la beauté et de la bonté de Dieu; car la grâce est la participation la plus pure de la divinité..... 2° Comme la prunelle est l'ornement, la grâce du visage, ainsi la grâce est l'ornement et la dignité de l'âme; ôtez la prunelle de l'œil, vous aveuglez l'homme; ôtez la grâce, vous aveuglez, ou plutôt vous tuez l'âme. Otez le soleil du firmament pendant le jour, ôtez les étoiles pendant la nuit, le ciel ne sera autre chose qu'obscurité et ténèbres; ôtez la grâce, vous détruisez le soleil et les lumières de l'esprit, et il ne reste que d'épaisses ténèbres dans l'intelligence et la raison; ce n'est plus qu'une sombre et perpétuelle nuit. La grâce est à l'âme et à la raison ce que le soleil est à la terre et à la lune.....

Excellence de la grâce.

La grâce est la source de la gloire; elle sort de la gloire et y conduit..... L'eau que je donnerai, dit J. C., est une fontaine d'eau jaillissante dans la vie éternelle : *Aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (Joann. IV. 14). Ah! Seigneur,

Digitized by Google

donnez-moi de cette eau, vous dirai-je avec la Samaritaine : *Domine, da mihi hanc aquam* (Id. IV. 15).

J. C. appelle sa grâce eau vive, parce qu'elle vient du ciel qui est la vie, et qu'elle y mène. La grâce est un fleuve qui conduit à l'océan de la bienheureuse éternité. Celui qui boira de cette eau n'aura jamais soif, dit J. C. : *Qui biberit ex hac aqua, non sitiet in æternum* (Joann. IV. 13).

Quoique nos bonnes œuvres n'aient pas de proportion avec la gloire céleste, comme étant les œuvres de l'homme, elles ont cependant une certaine proportion avec cette gloire, en tant qu'elles sont les œuvres de la grâce de J. C.; car la grâce est la semence de la gloire, soit de sa nature, soit par sa destination et la promesse de Dieu.....

Par la grâce, dit saint Jérôme, l'homme devient en quelque sorte Dieu; il cesse d'être homme et faible : *Per gratiam homo fit quasi Deus, et desinit esse homo et mendax* (Lib. super Joann.).

Ce qui m'était gain, je l'ai jugé perte à cause du Christ, dit le grand Apôtre aux Philippiens. Bien plus, j'estime que tout est perte auprès de la science suréminente de J. C. Notre-Seigneur, pour qui je me suis dépouillé de toutes choses, et les regarde comme du fumier, afin de gagner le Christ (1).

Dieu se communique par sa grâce, et se donne lui-même au juste; et par cette communication, il élève l'âme jusqu'à lui, il la transforme en lui-même et la rend divine.....

Qu'en vous, dit l'apôtre saint Pierre, augmente la grâce et la paix dans la connaissance de Dieu et de J. C. Notre-Seigneur, pour que vous sachiez comment tout ce qui est de sa puissance divine par rapport à la vie et à la piété, nous a été donné avec la connaissance de celui qui nous a appelés par sa gloire et sa vertu propre, et que par ses grâces il a accompli les grandes et précieuses promesses qu'il nous avait faites, afin que par elles nous devinssions participants de la nature divine : ..... *Per quem maxima et pretiosa nobis promissa donavit; ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ* (II. I. 2-4).

Dieu seul a essentiellement la nature divine. Les fidèles et les justes sont participants de la nature divine par la grâce, non essentiellement, ni personnellement, mais en partie accidentellement, et en partie substantiellement.

(1) Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta. Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei, propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam (III. 7. 8).

Digitized by Google

1° Accidentellement, par le don de la grâce sanctifiante, qui est accidentelle dans le juste, c'est-à-dire qu'elle est en lui, mais qu'elle pourrait n'y être pas, sans que sa nature fût anéantie. Par cette grâce, nous participons à la nature divine d'une manière très-proche, et comme infiniment. Car la grâce est tellement noble et sublime, qu'elle surpasse la nature des anges et des hommes, qu'elle leur est infiniment supérieure, qu'on ne peut trouver aucune substance créée qui soit de la même nature que la grâce, comme l'enseignent les théologiens, parce que la grâce participe de la divinité au plus haut degré, à un degré qui surpasse toutes les choses créées et toute nature.

Par la grâce l'homme est donc élevé et appartient à l'ordre, non angélique, mais divin; il devient participant, allié de la nature divine. Il ne peut exister pour nous de plus grande participation de la divinité, que celle qui existe par la grâce, excepté la participation de Dieu par la gloire. Mais la participation de la divinité par la gloire éternelle, n'a lieu que par la participation de la divinité par la grâce.

Que les pécheurs méditent ces grandes choses, afin qu'ils voient combien ils ont perdu en perdant la grâce pour un vil plaisir, un vil intérêt, et qu'ils s'efforcent sans délai de se la procurer; mais aussi que les justes ne négligent rien pour la conserver, la confirmer, l'augmenter et l'achever en eux.

2° Les justes deviennent participants de la nature divine, non-seulement accidentellement par la grâce sanctifiante, mais aussi substantiellement, par la nature divine elle-même qui leur est communiquée, par laquelle ils sont adoptés par Dieu, comme enfants de Dieu, comme des héritiers, et comme déifiés. Pour cela, remarquez, 1° que notre justification formelle et notre adoption consistent entièrement dans la charité et la grâce qui nous est donnée, qui s'identifie à nous, laquelle renferme en elle-même et apporte avec elle le Saint-Esprit, qui est l'auteur de la charité et de la grâce. Car la grâce qui adopte ne peut pas être séparée du Saint-Esprit, ni l'adoption du Saint-Esprit ne peut pas être séparée de la grâce: comme le soleil ne peut pas se séparer de ses rayons, ni les rayons se séparer du soleil. En effet le Saint-Esprit, par la charité et la grâce, nous justifie formellement et habite en nous, nous vivifie et nous adopte. En effet, la justice inhérente, ou la grâce sanctifiante, n'est pas une simple qualité; mais elle embrasse beaucoup de choses inappréciables: la rémission des péchés, la foi, l'espérance, la charité, et

Digitized by Google

d'autres dons, et le Saint-Esprit lui-même, auteur de tous les dons. L'homme reçoit toutes ces grandes choses dans la justification infuse, comme le dit le saint concile de Trente, session VI^e^, chapitre VIII.

De là remarquez, en second lieu, que dans la justification et l'adoption, non-seulement la charité et la grâce, et les dons du Saint-Esprit sont donnés à l'homme, mais encore qu'il reçoit la propre personne du Saint-Esprit; conséquemment la divinité lui est donnée, toute la très-sainte Trinité; tellement que la divinité est présente réellement et personnellement dans l'âme du juste avec ses dons et par ses dons, et qu'elle habite dans cette âme substantiellement comme dans son temple, qu'elle se l'unit, la déifie; ce qui est une faveur, une dignité et une source de bonheur en quelque sorte infinie.....

Par cette communication de la personne même du Saint-Esprit et de la Trinité entière, la suprême élévation de l'âme et comme sa déification s'ensuivent; et par conséquent une adoption très-parfaite et très-divine, non-seulement par la grâce, mais même par la substance divine. Ce qui fait dire à saint Basile que les saints sont des dieux, à cause de l'habitation du Saint-Esprit en eux (*Homil.*).

C'est la grâce elle-même qui est la cause formelle de la première adoption qui a lieu en effet par la grâce, et la cause formelle de la seconde adoption qui se fait par la communication du Saint-Esprit lui-même; car l'habitation du Saint-Esprit en nous a lieu encore par la grâce. C'est la charité et la grâce qui, par sa nature, nourrit cette communication du Saint-Esprit et l'amène avec elle, le Saint-Esprit le voulant ainsi; ce qui prouve admirablement sa familiarité et sa bienveillance envers les hommes; ce qui doit aussi les porter à le louer, l'aimer, l'adorer, le servir, le remercier de tout leur cœur, de toutes leurs forces et constamment.

La grâce est une immense participation de la sainteté de Dieu et de sa beauté.....

Vous étiez devenu un arbre aride en Adam, dit saint Ambroise; mais maintenant, par la grâce de J. C., vous êtes devenu un arbre à fruits excellents : *Lignum aridum factus eras in Adam; sed nunc per gratiam Christi, pomifera arbor pullulasti* (Serm.).

J'ai préféré (la grâce) aux royaumes et aux trônes, dit Salomon; et j'ai estimé que les richesses ne sont rien auprès d'elle : *Et præposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius* (Sap. VII. 8). Je ne lui ai point égalé la pierre précieuse, parce

Digitized by Google

l'or auprès d'elle est un peu de sable, et l'argent devant elle est comme de la boue : *Nec comparavi illi lapidem pretiosum ; quoniam omne aurum in comparatione illius, arena est exigua, et tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius* (Sap. VII. 9). Tous les biens me sont venus avec elle : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa* (Sap. VII. 11). Elle est plus précieuse que les perles; toutes les pierreries ne l'égalent pas en valeur : *Pretiosior est cunctis opibus, et omnia quæ desiderantur, huic non valent comparari* (Prov. III. 15). Elle est au-dessus de tous les trésors : *Super argentum et aurum gratia* (Prov. XXII. 1).

La grâce est donc le trésor des trésors; elle est la participation de la nature divine au plus haut degré, c'est-à-dire autant que la créature peut participer de la divinité, non-seulement naturellement, mais surnaturellement.....

Puissance et merveilles de la grâce.

JÉSUS-CHRIST marche sur les eaux, soutient Pierre, calme la tempête, transporte en un clin d'œil la barque à terre. Par sa grâce, J. C. opère en nous les mêmes prodiges : il nous fait fouler aux pieds le siècle, il calme les tempêtes des tentations, de la concupiscence et des passions, et nous mène au port du salut éternel.....

Si la grâce de J. C. est dans notre cœur, nous nous trouverons aussitôt où nous voulons aller, c'est-à-dire au ciel.....

Apprenez la force, l'efficacité et l'action aussi prompte que puissante de la grâce de J. C., qui sur la croix fit d'un larron un saint, de Saul persécuteur un apôtre zélé, très-puissant en œuvres.

L'eau d'une fontaine remonte jusqu'au niveau de sa source; de même l'eau de la grâce qui descend du ciel dans l'âme juste, est tellement puissante et efficace, qu'elle élève l'âme jusqu'à son divin Créateur. La grâce étant la source de la gloire, elle sort de la gloire, prend l'homme et le porte dans la gloire. La grâce est une eau vive qui mène à la vie éternelle.....

Afin que la grandeur des révélations ne m'élève point, dit le grand Apôtre, il a été donné à ma chair un aiguillon, l'ange de Satan qui me soufflette. C'est pourquoi j'ai trois fois (souvent) prié le Seigneur qu'il se retirât de moi. Et il m'a dit : Ma grâce te suffit : *Sufficit tibi gratia mea ;* car la force éclate dans la faiblesse. C'est donc avec joie que je me glorifierai dans mes faiblesses, afin que la force du Christ habite en moi (II. Cor. XII. 7-9).

Le Seigneur a été près de moi, dit cet apôtre, et m'a fortifié, afin que par moi s'accomplisse la prédication, et que toutes les nations

Digitized by Google

entendent : et j'ai été délivré de la gueule du lion (II. Tim. IV. 17).

La grâce de Dieu, dit saint Chrysostome, est la plus grande sécurité ; c'est un mur inexpugnable : *Maxima securitas, et inexpugnabilis murus est gratia Dei* (Homil. XLVI in Gen.).

Saint Paul, plein de la grâce, disait : En tout nous sommes froissés, mais non brisés ; retardés, mais non arrêtés ; persécutés, mais non délaissés ; abattus sans périr (1).

Les âmes pieuses, soutenues par la grâce, supportent leurs adversités et leurs afflictions avec plus de facilité et de courage que les méchants leur prétendue félicité.....

Quelle merveille opère la grâce ! dit saint Augustin. Hier vous avez vu un homme vorace, ivre, vous le voyez aujourd'hui admirable de sobriété ; hier vous avez vu un impudique, c'est aujourd'hui un homme continent ; hier cet homme blasphémait, aujourd'hui il loue Dieu ; hier vous avez vu un homme esclave de la créature, aujourd'hui vous le voyez fervent serviteur de Dieu. D'où viennent ces prodigieux et profonds changements ? de la grâce (*In Psal* LXXXVIII).

Aussitôt que la grâce éclaire, dit saint Grégoire, elle change le cœur : on cesse tout à coup d'être ce qu'on était, et l'on devient ce qu'on n'était pas : *Humanum subito, ut illustrat, immutat affectum; abnegat hoc repente quod erat, exhibet repente quod non erat* (Moral.).

Ecoutez saint Chrysostome parlant de la grâce du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte : La grâce met en fuite la malice, et revêt de la bénignité ; elle extermine l'esclavage, et donne la liberté. C'est pourquoi la terre s'est changée en ciel ; car quelles étoiles comparables aux apôtres ? (*Serm.* I *de Pent.*)

Je considère, dit saint Grégoire, David, Amos, Daniel, Pierre, Paul, Matthieu. Je veux voir ce que la grâce du Saint-Esprit opère en eux ; mais mes forces m'abandonnent. Cette grâce du Saint-Esprit remplit un enfant qui joue de la harpe, et elle en fait le Psalmiste ; elle remplit un simple pâtre, et en fait un prophète ; elle remplit un enfant, et en fait le juge des vieillards ; elle remplit un pêcheur, elle en fait un sublime prédicateur ; elle remplit un persécuteur, elle en fait le docteur des nations ; elle remplit le publicain, elle en fait un évangéliste (*Homil.* XXX *in Evang.*).

(1) In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur ; aporiamur, sed non destituimur ; persecutionem patimur, sed non derelinquimur ; dejicimur, sed non perimus (II. *Cor.* IV. 8. 9).

Digitized by Google

Pierre, sans la grâce, est vaincu par la voix d'une servante ; avec la grâce, il est vainqueur des princes, des rois, des empires.....

Ce qui est impossible par la nature, devient possible, même facile par la grâce. La grâce exhorte, excite, presse, inspire, console, fortifie.....

D'un homme charnel, terrestre, scandaleux, la grâce fait un homme pur, exemplaire et céleste. Voyez Madeleine..., Marie Egyptienne..., Augustin, etc.....

Lorsque le Seigneur, dit saint Jérôme, arrose un cœur de sa grâce, ce cœur germe, fleurit comme le lis; il jette de profondes racines comme le cèdre du Liban, qui plus il s'élève, plus il fait descendre avant ses racines, afin de se jouer des tempêtes (*Epist.*).

Lorsque la grâce descend dans une âme, aussitôt cette âme se fond comme la cire au feu ; elle pleure ses égarements, elle s'enflamme, elle est douce, elle est toute résignée à Dieu. Alors les montagnes de l'orgueil s'écroulent, l'ambition, la vanité, l'impureté disparaissent, ainsi que les vallées étroites de la pusillanimité, de la crainte, de la torpeur, de la paresse.....

La grâce fait, d'un lion et d'un tigre, un agneau; la grâce, d'un vautour, fait une colombe..... La grâce, d'un réprouvé, fait un élu ; d'un démon, un ange ; d'un monstre d'iniquités, la plus belle image de Dieu.....

C'est la grâce qui rend méritoires toutes les œuvres.....

Voyez les merveilles que la grâce opère dans les martyrs..., dans les saints de tous les siècles..... C'est la grâce qui peuple le ciel, qui fait tous les saints.....

Avantages de la grâce.

Si vous connaissiez la grâce de Dieu, dit J. C. à la Samaritaine, comme vous la désireriez et la demanderiez! (Joann. IV. 10.) Si nous connaissions la grâce, tous ses avantages, oh! comme nous la souhaiterions, comme nous la chercherions, comme nous travaillerions à nous la procurer, à la conserver, à l'augmenter en nous! comme tout le reste nous paraîtrait vil et souverainement méprisable!...

La grâce détruit la convoitise de tout ce que le monde possède, même de plus flatteur, de plus entraînant, de plus séducteur. Dès qu'on boit de l'eau sacrée de la divine grâce, on n'a plus soif du monde, on ne désire que le ciel.....

La grâce donne la vie et l'immortalité.....

La grâce produit la paix..., l'espérance de la gloire..... Elle produit la grandeur d'âme et la joie dans les adversités....

Digitized by Google

Faire des actions héroïques, supporter les plus grandes adversités, cela n'appartient pas aux Romains, mais aux chrétiens, dit un auteur en faisant allusion à Scévola : *Et facere, et pati fortia, non Romanorum, sed christianorum est* (Anton. in Meliss.).

Par la grâce, nous devenons les amis de Dieu..... Par la grâce, nous sommes adoptés pour enfants de Dieu, et nous nous glorifions d'avoir Dieu pour père..... Par la grâce, nous sommes en communion avec l'auguste Trinité, avec la sainte Vierge et tous les élus et tous les saints..... Par la grâce, nous participons à tous les mérites de J. C., à toutes les faveurs attachées au saint sacrifice qui s'offre sans interruption dans le monde entier, aux mérites de tous les saints. Par la grâce, nous nous assurons la récompense de la vie éternelle.....

La grâce confère à l'homme de grands et inestimables avantages : 1° Elle chasse et détruit le péché mortel, qui est le souverain mal de Dieu et de l'homme..... 2° Elle rend l'homme agréable à Dieu..... 3° Elle fait l'homme droit et saint; la volonté, l'intelligence, toutes les facultés sont en lui soumises à Dieu, à la loi de Dieu; elle rend l'homme innocent, juste, semblable à Dieu..... 4° Elle nous fait enfants de Dieu, ses héritiers, les cohéritiers de J. C., les temples du Saint-Esprit et les membres de J. C..... 5° Elle amène à sa suite toutes les vertus..., et les sept dons du Saint-Esprit..... 6° Elle rend l'âme plus brillante que le soleil, plus belle que la lune, pure comme les anges, terrible à tous ses ennemis..... 7° Elle est la semence de la gloire; de même que de la semence naissent les arbres, les fruits, les grains, ainsi de la grâce naît la félicité et la gloire éternelle..... 8° La grâce ferme l'enfer, ouvre le ciel, fait de Dieu ce qu'elle veut.....

La grâce conduit par des voies droites, elle montre le royaume de Dieu, elle donne la science des saints, elle fait prospérer le travail et bénit le labeur de l'homme, dit la Sagesse (1).

Tout est à nous par la grâce, dit le grand Apôtre, soit la vie, soit les choses présentes, soit les choses futures; tout est à nous, et nous sommes à J. C., et J. C. à Dieu : *Omnia vestra sunt, sive vita, sive præsentia, sive futura : omnia vestra sunt; vos autem Christi, Christus autem Dei* (I. Cor. III. 22. 23).

Tous les biens nous arrivent avec la grâce, dit l'Ecriture : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa* (Sap. VII. 11).

(1) Justum deduxit per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei; dedit illi scientiam sanctorum, honestavit illum in laboribus et complevit labores illius (X. 10).

Digitized by Google

Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux (par sa grâce), dit le Roi-Prophète : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* (XXXIII. 9).

Dieu visite la terre de nos cœurs par sa grâce, il la féconde et l'enivre de bonheur, dit le Psalmiste : *Visitasti terram, et inebriasti eam* (LXIV. 10). La pluie féconde de vos grâces fait germer toutes les vertus dans l'âme, et la remplit de joie : *In stillicidiis ejus lætabitur germinans* (Ibid. LXIV. 11).

Seigneur, le lait de vos grâces est plus délicieux que le vin, disent les Cantiques : *Meliora sunt ubera tua vino* (I. 1). Les mamelles spirituelles de la grâce remplissent de consolations et nourrissent l'âme. Et comme les enfants trouvent toute leur nourriture et tout leur bonheur au sein de leurs mères, qu'ils ne cherchent rien ailleurs ni ne désirent autre chose, ainsi on trouve tout dans la grâce.

Ceux qui se nourrissent de la grâce, dit l'Ecriture, auront encore faim, et ceux qui s'en abreuvent auront encore soif : *Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitient* (Eccli. XXIV. 29). Plus les âmes fidèles goûtent les suavités, les délices de la grâce, plus elles ont faim et soif de la sentir s'accroître en elles. Les délices spirituelles de la grâce ont cela de spécial que ceux qui les goûtent les désirent avec plus d'avidité; l'appétit est comblé par le rassasiement, et le rassasiement augmente l'appétit; car les grâces redoublent les désirs en les rassasiant.

La grâce adoucit toutes les souffrances. Ceux qui ont en horreur la croix et qui la fuient, dit saint Bernard, ne voient que la croix et non l'onction de la croix. Vous qui aimez la croix, vous avez fait l'épreuve que la croix est pleine de douceurs, parce qu'elle est pleine des grâces du Saint-Esprit qui vous aide (*Serm. in Cant.*).

Le grand Apôtre s'écriait : Je suis rempli de consolations, je surabonde de joie dans toutes mes épreuves : *Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* (II. Cor. VII. 4). La grâce, en effet, change le fiel en douceur..... Au contraire, le monde, les plaisirs du monde, les passions, changent le miel en amertume. Une goutte de grâce change un océan de fiel en miel; tandis qu'une goutte de volupté charnelle change la vie entière en amertume.....

Compte à rendre des grâces.

Écoutez J. C. : A celui, dit-il, qui a reçu beaucoup, on demandera beaucoup; et de celui à qui l'on a confié beaucoup, on exigera

Digitized by Google

davantage : *Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo, et cui commendaverunt multum, plus petent ab eo* (Luc. XII. 48).

Lorsque les grâces augmentent, dit saint Grégoire, le compte qu'il faudra en rendre s'augmente à proportion : *Dum augentur dona, rationes etiam crescunt donorum* (Homil. IX in Evang.).

Ecoutez ces terribles paroles de saint Paul aux Hébreux : Il est impossible, dit-il (très-difficile), que ceux qui ont été une fois éclairés et ont goûté le don parfait, qui ont été faits participants de l'Esprit-Saint, et ont goûté les douceurs de la parole de Dieu, et les vertus du siècle à venir, et qui sont tombés, se renouvellent derechef dans la pénitence, crucifiant pour eux-mêmes de nouveau le Fils de Dieu, et renouvelant ses opprobres. Car une terre qui boit la pluie qui vient sur elle, et produit une herbe utile à ceux qui la cultivent, reçoit la bénédiction de Dieu ; mais celle qui produit des épines et des ronces, est méprisée et comme maudite, et à la fin livrée au feu (1).

Rien n'est avantageux comme de profiter des grâces ; mais rien ne nuit autant que d'en abuser. Rappelons-nous souvent ces terribles paroles de l'Evangile : *Redde rationem villicationis tuæ :* Rendez compte de votre gestion (Luc. XVI. 2).

Il faut s'appliquer à profiter des grâces.

Comme Jésus approchait, dit saint Luc, voyant la ville, il pleura sur elle en disant : Si toi aussi, du moins en ce jour qui t'est encore donné, tu connaissais ce qui ferait ta paix ! mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux (2). N'imitons pas cette aveugle Jérusalem.....

Celui qui vous a créés sans vous, ne vous sauvera pas sans vous, dit saint Augustin : *Qui creavit te sine te, non salvabit te sine te* (Confess.).

On n'est sauvé que par la grâce ; mais jamais la grâce ne sauve qu'autant qu'on y correspond et qu'on en profite.....

Ne négligez point la grâce qui est en vous, dit saint Paul à son disciple Timothée : *Noli negligere gratiam quæ in te est* (I. IV. 14). Méditez ces choses, soyez-y tout entier, afin que votre progrès apparaisse à tous : *Hæc meditare, in his esto, ut profectus tuus manifestus*

(1) Terra enim sæpe venientem super se bibens imbrem, et generans herbam opportunam illis a quibus colitur, accipit benedictionem a Deo. Proferens autem spinas et tribulos, reproba est, et maledicto proxima ; cujus consummatio in combustionem (VI. 7. 8).

(2) Ut appropinquavit, videns civitatem flevit super illam, dicens : Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi ! nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis (XIX. 41. 42).

Digitized by Google

sit omnibus (Ibid. IV. 15). Recommandez aux riches, lui dit-il encore, de ne point s'élever dans leurs pensées, de ne point espérer en des richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant, qui nous donne abondamment ce qu'il nous faut, de faire le bien, de se rendre riches en bonnes œuvres, de donner facilement, de partager, de s'amasser de vrais trésors pour l'avenir, afin d'acquérir la vie éternelle (1).

La grâce de Dieu notre Sauveur, écrit-il à Tite, s'est révélée à tous les hommes, nous instruisant, afin que, renonçant à l'impiété et aux désirs du siècle, nous vivions avec tempérance, et justice, et piété dans ce siècle (2).

Que personne ne manque à la grâce de Dieu, écrit-il aux Hébreux : *Ne quis desit gratiæ Dei* (XII. 15).

Croissez dans la grâce, dit saint Pierre, et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur J. C. : *Crescite in gratia, et in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi* (II. III. 18).

Que la grâce, la miséricorde et la paix soient avec vous, dit l'apôtre saint Jean : *Sit vobiscum gratia, misericordia, et pax* (II. 3).

Bienheureux l'homme qui m'écoute, dit la grâce, et qui veille à ma parole chaque jour : *Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie* (Prov. VIII. 34). Celui qui me trouvera, trouvera la vie et son salut. Mais celui qui m'offensera, nuira à son âme ; car tous ceux qui ne m'aiment pas, aiment la mort (3).

Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux, dit Isaïe : vous qui êtes dans l'indigence, hâtez-vous ; achetez et nourrissez-vous ; venez, vous recevrez sans échange le vin et le lait (4). Ecoutez-moi : Nourrissez-vous du bien, de la grâce, et votre âme sera inondée de délices : *Audite audientes me, et comedite bonum, et delectabitur in crassitudine anima vestra* (Isai. LV. 2). Prêtez l'oreille, et venez à moi ; écoutez-moi, et vous allez vivre ; et j'établirai avec vous l'éternelle alliance de miséricorde : *Inclinate aurem vestram, et*

(1) Bene agere, divites fieri in bonis operibus, facile tribuere, communicare; thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam (I. *Tim.* IV. 17-19).

(2) Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem, et secularia desideria, sobrie, et juste, et pie vivamus in hoc seculo (II. 11. 12).

(3) Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino. Qui autem in me peccaverit, lædet animam suam. Omnes qui me oderunt, diligunt mortem (*Prov.* VIII. 35. 36).

(4) Omnes sitientes, venite ad aquas : et qui non habetis argentum, properate, emite, et comedite : venite, emite absque argento, et absque ulla commutatione vinum et lac (LV. 1).

Digitized by Google

venite ad me : audite, et vivet anima vestra, et feriam vobiscum pactum sempiternum (Id. LV. 3).

Moyens pour obtenir la grâce et pour la conserver.

Il faut 1° désirer ardemment la grâce. Saint Paul la souhaitait ainsi à tous les hommes : Que la grâce de Notre-Seigneur J. C. soit avec vous tous. Ainsi soit-il : *Gratia Domini nostri Jesu Christi cum omnibus vobis. Amen* (II. Thess. III. 18).

La grâce, dit la Sagesse, devance ceux qui la désirent, pour se montrer à eux la première : *Præoccupat se qui concupiscunt, ut illis se prius ostendat* (VI. 14). Celui qui veillera pour elle dès le matin, ne se lassera pas; car il la trouvera assise à sa porte : *Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit : assidentem enim illam foribus suis inveniet* (Ibid. VI. 15). Ils ont eu soif, ils vous ont invoqué, Seigneur, et un ruisseau a jailli pour eux : *Sitierunt, et invocaverunt te, et data est illis aqua* (Ibid. XI. 4).

2° Il faut prier pour l'obtenir, la conserver, l'augmenter. Il faut dire avec la Samaritaine : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie pas soif : *Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam* (Joann. IV. 15).

Il faut la demander à Dieu qui la donne abondamment, dit l'apôtre saint Jacques : *Postulet a Deo qui dat omnibus affluenter* (I. 5).

Ils demandèrent, dit le Psalmiste, et Dieu leur envoya un pain du ciel, et les rassasia : *Petierunt, et pane cœli saturavit eos* (CIV. 40). Ayant soif, ils prièrent, et le Seigneur ouvrit la pierre, et les eaux en jaillirent : *Dirupit petram, et fluxerunt aquæ* (CIV. 41).

3° Il faut veiller. La grâce n'est donnée qu'à celui qui veille sur lui-même, dit saint Chrysostome : *Non datur gratia nisi vigilanti* (Homil. ad pop.).

Vous qui dormez, dit saint Paul, levez-vous et surgissez d'entre les morts, et le Christ vous illuminera par sa grâce : *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (Ephes. V. 14). Pensez donc, mes frères, à marcher avec circonspection; non comme des insensés, mais comme des sages : *Videte, fratres, quomodo caute ambuletis, non quasi insipientes, sed ut sapientes* (Ibid. V. 15. 16).

4° Il faut éviter le péché; en sortir, si l'on y est plongé; car le péché est le seul obstacle à la grâce. La grâce ne se conciliera jamais avec le péché; pas plus que le jour avec la nuit, la vie avec la mort.....

5° Il faut chercher la grâce à la source même de la grâce, dans les sacrements.....

Digitized by Google

GRANDEUR DE L'HOMME.

L'homme est créé à l'image de Dieu.

Dieu tire l'univers du néant; un seul signe de sa volonté, cette seule parole, *fiat*, suffit. A cet univers il manque un chef, un roi. Tout existe déjà, excepté ce roi, qui doit régner sur tout ce qui est créé, puisque tout est créé pour lui. Alors l'auguste Trinité entre comme en conseil, et voici la décision unique et solennelle qu'elle a prise : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance (*Gen.* I. 26). L'homme seul est créé à l'image de Dieu ; l'homme est la fin, le but du monde créé.....

Clément d'Alexandrie appelle l'homme une plante céleste, *planta cœlestis* (Lib. Strom.), parce qu'il a sa racine dans le ciel. Les plantes ont leurs racines dans la terre, mais l'homme a sa racine dans une région supérieure; l'arbre ne se nourrit que de la terre, mais l'homme ne peut vivre que du ciel.....

Quel plus grand honneur pour l'homme, dit saint Ambroise, que d'être fait à l'image de son Créateur? *Quis major honor homini potuit esse, quam ut ad similitudinem sui factoris conderetur?* (Lib. de Dignit. humanæ condit., c. III.)

Si nous examinons fidèlement et avec sagesse l'origine de notre création, dit saint Léon pape, nous verrons que l'homme a été fait à l'image de Dieu, afin d'être l'imitateur de son divin auteur; et que la dignité de notre race consiste en ce que la ressemblance de la divinité brille en nous comme en son miroir (1).

Homme animal, qui te rabaisses jusqu'à te rendre semblable aux bêtes, et souvent à te mettre au-dessous, à envier leur état, il faut aujourd'hui que tu comprennes ta dignité par les singularités admirables de ta création, et par les autres honneurs qui te sont rendus. Tu as été fait, non point comme le reste des créatures par une parole de commandement : *Fiat*, que cela soit; mais par une parole de conseil : *Faciamus*, faisons. Dieu prend conseil en lui-même,

(1) Si fideliter atque sapienter creationis nostræ intelligamus exordium, inveniemus hominem ideo ad imaginem Dei conditum, ut imitator sui esset auctoris; et hanc esse naturalem nostri generis dignitatem, si in nobis, in quodam speculo, divinæ benignitatis forma resplendeat (*Serm.* I *de Jejunio* X *mensis*).

Digitized by Google

comme allant faire un chef-d'œuvre..... Avant l'homme, tout ce que Dieu avait créé dans l'univers, était incapable de connaître, d'aimer, de servir son Créateur, et de le posséder. Dieu donne à l'homme toutes ces prérogatives divines : c'est pourquoi, pour le former, il ne s'est pas proposé un autre modèle que lui-même. Par ces paroles : Faisons l'homme à notre image et ressemblance, Dieu exprime toutes les beautés de l'homme, et à la fois toutes les richesses qu'il lui a données par sa grâce : entendement, volonté, droiture, innocence, claire connaissance de Dieu, amour infus de ce premier être, assurance de jouir avec lui d'une même félicité.....

Faisons l'homme; à ces mots apparaît l'image de l'auguste Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Semblable au Père, elle a l'être; semblable au Fils, elle a l'intelligence; semblable au Saint-Esprit, elle a l'amour. Dieu a l'intelligence, la volonté, l'amour; l'homme, fait à l'image de Dieu, possède aussi l'intelligence, la volonté, l'amour. Voilà l'image de la très-sainte Trinité; c'est l'accomplissement de ces paroles: Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.....*

L'homme ressemble à Dieu de trois manières : 1° par nature; car nous sommes d'une nature raisonnable et intelligente, comme Dieu est raisonnable et intelligent...; 2° par la grâce, qui, dit saint Bernard, consiste dans les vertus...; 3° la ressemblance parfaite et infinie avec Dieu sera dans le ciel, par la vue et la gloire béatifique..... Rendons, dit saint Grégoire de Nazianze, à cette image de Dieu qui est en nous, l'honneur qui lui est dû; reconnaissons notre dignité: *Imaginis decus imagini reddamus, dignitatem nostram agnoscamus* (Serm. de Nativ.).

L'image naturelle de Dieu est dans l'âme qui est esprit, qui n'est point matérielle, qui est agile, immense, intelligente, libre, immortelle. Cette image de Dieu est naturelle à l'homme; elle n'a pu se perdre par le péché d'Adam, mais elle a perdu sa beauté, sa perfection. Il est une autre image de Dieu dans l'homme, une image surnaturelle, qui consiste dans la grâce et la justification de l'homme, par laquelle l'homme devient participant de la nature divine; et cette image sera achevée dans la gloire et la vie éternelle. Car la grâce, dit saint Augustin, est l'âme de l'âme : *Gratia est anima animæ* (Tract. de Cogn. veræ vitæ). Adam fut créé dans cette grâce, qui est une véritable image de Dieu. Cette ressemblance de l'âme avec Dieu par la grâce, dépend de la volonté de l'homme; en

Digitized by Google

péchant, il la perd; mais par la grâce et la justification, elle se retrouve et se répare.....

L'homme seul est fait à la ressemblance de Dieu. Le soleil, qui est si resplendissant et si beau, n'est pas fait à l'image de Dieu. La lune, les étoiles qui ornent le firmament, ne sont pas faites à l'image de Dieu. La terre et ses productions variées ne sont pas faites à l'image de Dieu. Le vaste Océan, malgré son immensité, n'est pas fait à l'image de Dieu. Il n'y a que l'homme et l'ange qui aient cette prérogative infiniment précieuse.

O homme, s'écrie saint Pierre Chrysologue, pourquoi, si honoré de Dieu, te déshonores-tu? Pourquoi es-tu si vil à tes yeux, toi qui es si grand, si précieux devant Dieu? Ne vois-tu pas qu'en te déshonorant, tu déshonores Dieu dont tu es l'image? (*Serm.*)

Prix inestimable de l'homme.

Cette nature raisonnable de l'homme, qui constitue l'image de Dieu, renferme six principales qualités, six propriétés excellentes. La première qualité est que l'âme est spirituelle et indivisible, comme Dieu lui-même est esprit indivisible..... La seconde est que l'âme est immortelle..... La troisième est qu'elle est douée d'intelligence, de volonté et de mémoire..... La quatrième est le libre arbitre dont elle jouit..... La cinquième est qu'elle est apte à la sagesse, à la vertu, à la grâce, à la béatitude, à la vision de Dieu, à tout bien..... La sixième est qu'elle préside et domine par son pouvoir tout le reste de l'homme et de la création..... Ajoutez une septième propriété: comme toutes choses sont éminemment contenues et renfermées en Dieu, ainsi toutes choses sont dans l'homme. Par son intelligence, il s'approprie tout, car il se fait dans son esprit une image ou ressemblance de toutes choses..... Les choses les plus précieuses, dit saint Chrysostome, ne peuvent être comparées à l'âme, pas même le monde entier: *Nullius rei pretium est cum anima conferendum, ne totus quidem mundus* (Homil. III in Epist. ad Cor.).

Jamais nous n'eussions pu connaître notre grandeur, et jamais nous n'eussions compris notre haute destinée, sans le secours de la révélation, de la sainte Ecriture. Le Seigneur Dieu, dit la Genèse, répandit sur le visage de l'homme un souffle de vie, et l'homme eut une âme vivante: *Dominus Deus inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem* (II. 7). Ce n'est pas que Dieu ait une bouche à la façon des hommes pour souffler; mais l'Ecriture parle ainsi pour nous faire entendre que Dieu estime l'âme et la chérit comme une émanation de sa propre vie. Il est bien vrai qu'il

Digitized by Google

a tiré l'âme du néant comme tout le reste des créatures; mais le Saint-Esprit, en nous disant que c'est un souffle divin, veut nous dire que Dieu l'a produite avec une affection si particulière et si tendre, que c'est comme s'il l'avait tirée de la région de son cœur.

De plus, l'Ecriture sainte ne nous dit pas que Dieu a fait notre âme de ses mains, comme notre corps, ni qu'il l'ait créée en parlant, comme il a créé tous les autres êtres, mais en respirant, en aspirant; pour nous faire entendre que c'est comme s'il eût enfanté une très-chère conception qu'il avait portée dans ses entrailles durant toute l'éternité. C'est comme si l'Ecriture disait que l'âme procède de l'intérieur de Dieu, ainsi que la respiration ou le souffle n'est qu'une sortie et une rentrée continuelle de l'air qui s'en va visiter le cœur, qui ne le quitte qu'un seul moment, et puis y retourne aussitôt pour le rafraîchir et pour lui conserver la vie; de même notre âme n'est sortie de Dieu que pour y rentrer; il ne l'a expirée que pour l'aspirer de nouveau. Que si elle a comme soulagé son cœur quand elle en est sortie, il semble qu'elle le rafraîchisse en quelque manière, et qu'elle le console quand elle retourne à lui par quelque aspiration amoureuse. Oh! si nous savions ce que notre âme est au cœur de Dieu! Elle ne saurait vivre sans lui, Dieu lui-même n'est pas content sans elle.

Voyez la liaison admirable que Dieu a voulu mettre entre son Esprit et notre esprit.

Le Saint-Esprit est une émanation sacrée du cœur de Dieu, émanation qui le comble d'une joie infinie en lui-même; et notre âme est un souffle de Dieu, souffle qui lui donne de la complaisance au dehors de lui-même. Le Saint-Esprit est la dernière des ineffables productions de Dieu en lui-même; et notre âme est la dernière de toutes les admirables productions de Dieu au dehors de lui-même.....

L'âme est si admirablement élevée au-dessus du corps, que vous diriez qu'elle approche plus de Dieu qui l'a créée, que du corps auquel il l'a attachée. A vrai dire, il n'y a qu'elle seule de toutes les créatures de ce bas monde, dans laquelle on puisse remarquer quelques traits visibles des perfections de Dieu. Elle est plus élevée que le ciel, plus profonde que l'abîme, plus large que l'univers; elle est durable comme l'éternité. Dieu est esprit, l'âme est esprit; Dieu est simple et indivisible, l'âme est simple et indivisible; Dieu est immobile, il met tout en mouvement et vivifie tout; l'âme est de même à l'égard du corps qu'elle anime; Dieu est intelligent, l'âme est intelligente; Dieu veut, l'âme veut; Dieu s'aime, l'âme en aimant

Digitized by Google

Dieu s'aime véritablement elle-même ; Dieu a fait toutes choses, l'âme agit, et les limites de son action ne peuvent être assignées ; Dieu est libre et domine toutes les choses créées, l'âme a le libre arbitre, et à sa volonté elle meut les membres du corps ; Dieu a tout présent à sa mémoire, l'âme possède aussi cette faculté ; Dieu est tout-puissant, l'homme, s'il le veut, dispose de la puissance divine ; il fait des choses admirables, et en comprend une multitude dans l'étendue de son esprit ; Dieu est la fin de toutes choses, l'homme est la fin de toutes les créatures ; Dieu est tout entier dans le monde, et tout entier dans chaque partie du monde ; ainsi l'âme régit le corps, elle est tout entière dans le corps, et tout entière dans chacune de ses parties. Et, ce qui est plus parfait, comme Dieu le Père, se connaissant par son intelligence, produit le Verbe son Fils, et en l'aimant, produit le Saint-Esprit ; ainsi l'homme, en se connaissant, produit dans son âme une parole intelligente, expression de lui-même ; de là l'amour procède dans sa volonté, dit saint Augustin (*Serm.* XXIV *de Temp.*).

L'âme participe à la noblesse, au domaine, à la sagesse, à la grandeur de Dieu, et à son divin Esprit.....

Ne soyez pas étonnés si saint Augustin dit que de sauver une âme est quelque chose de plus grand que de créer le ciel et la terre (*Serm.* XXIV *de Temp.*). De toutes les perfections, la plus divine, c'est d'être coopérateur de Dieu en ramenant les âmes à leur Créateur.

Si vous séparez, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, ce qui est d'un grand prix de ce qui est vil, vous serez en quelque sorte ma bouche : *Si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris* (XV. 19)

L'âme est une pierre précieuse qui vaut plus que le monde entier ; car, faite à l'image de Dieu, elle participe de Dieu même ; c'est comme une portion de son aspiration divine. C'est pourquoi saint Augustin et saint Thomas enseignent que la conversion et la justification du pécheur est un travail plus difficile, plus grand, plus étonnant, que la création du monde. Saint Chrysostome enseigne que de convertir une âme, est un don plus grand, plus agréable à Dieu, que de lui élever un temple. Quelque considérables que soient les sommes d'argent que l'on consacre à construire un temple magnifique, elles ne sont rien, comparées au salut d'une âme, à sa valeur. Sauver une âme est une aumône plus grande que de donner dix mille talents, que de donner l'univers, s'il était possible ; car une âme est plus précieuse que tout ce qui existe. Elle est

Digitized by Google

d'un prix infini, puisqu'elle a coûté le sang d'un Dieu, et que tout a été fait pour l'homme : le ciel, la terre, les mers, le soleil, les étoiles, les animaux, les plantes, les végétaux, les minéraux.....

Quand toute la terre, dit Philon, se changerait en or pur, ou quand elle deviendrait quelque chose de plus riche encore, et que tous les architectes, tous les orfévres l'emploieraient tout entière à élever des portiques, des vestibules, des palais à Dieu, tout cela ne serait pas même digne de servir d'escabeau à ses pieds : et une âme en état de grâce est digne de le recevoir, de le loger ! (*Lib. de Cherub.*)

Empire de l'homme.

Seigneur, dit le Roi-Prophète, vous avez placé l'homme presque au rang des anges; vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, et vous lui avez donné l'empire sur les œuvres de vos mains : *Minuisti eum paulo minus ab angelis; gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum* (VIII. 6). Vous avez tout mis à ses pieds, les troupeaux, les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, et tout ce qui se meut dans les eaux : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi, volucres cœli et pisces maris qui perambulant semitas maris* (VIII. 8).

Tout est à vous, dit le grand Apôtre aux Corinthiens, vous à J. C., J. C. à Dieu : *Omnia vestra sunt; vos autem Christi, Christus autem Dei* (I. III. 22. 23).

L'âme dans l'homme est directrice, maîtresse, reine, non-seulement de tous les membres, mais de tous les sens, des passions, des pensées, des désirs. Qu'elle gouverne donc ses concupiscences et ses appétits déréglés, et qu'elle ne s'en laisse jamais gouverner et dominer. Gouvernez votre corps par la raison, dit saint Basile, comme l'écuyer gouverne son cheval par le frein : *Corpus rege ratione, uti auriga equum fræno* (Homil. X).

Faisons l'homme, dit Dieu, à notre image et à notre ressemblance; et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux qui demeurent sous le soleil, et sur tous les reptiles (*Gen.* I. 26).

Dieu a donc fait l'homme roi de toutes choses; le palais de l'univers a été fait et orné pour l'homme-roi.....

Le monde est le temple de Dieu; l'homme en est le prêtre pour prier et rendre grâces à Dieu pour toutes les créatures; car seul il possède la raison et la parole. Toutes les créatures déposent leurs

Digitized by Google

richesses aux pieds de l'homme-roi; elles s'offrent elles-mêmes à son usage. Mais elles lui disent : Nous sommes à votre service; portez jusqu'au trône de Dieu vos adorations pour nous et pour vous. Tout est à vous, usez de tout pour Dieu, et rapportez tout à Dieu qui nous a créées pour vous. Notre fin est de vous servir ; la vôtre, ô homme notre roi, est de servir Dieu.....

L'homme, dit saint Ambroise, a été créé le dernier pour de justes raisons; tout ayant été fait pour lui, tout devait le précéder pour lui rendre hommage et s'offrir à ses besoins. Il a été fait le dernier comme réunissant en lui-même tout l'univers, comme étant la cause du monde, pour lequel tout a été fait, comme ayant tous les éléments pour propriété, et les habitant. Il vit parmi les bêtes féroces, il nage avec les poissons, il vole au-dessus des oiseaux, il converse avec les anges; il habite la terre et monte au ciel; il traverse les mers; cultivateur de la terre, voyageur sur l'onde, pêcheur dans les flots, marchant dans les airs, il est héritier et maître de la terre et du ciel (Lib. VI, epist. XXXVIII).

L'homme est donc fait pour régner. Pourquoi donc, s'écrie saint Basile, ô homme-roi, te rendre esclave de tes misérables penchants? pourquoi te faire esclave du péché? pourquoi te constituer captif du démon? Dieu t'ordonne de tenir la première place parmi les créatures et de les gouverner; et tu brises ton règne, ta domination, ton sceptre, et tu prends la dernière place! Tu es fait pour régner sur tout, et tout règne sur toi! Tout doit t'obéir, et tu obéis à tout! O renversement épouvantable! (*Homil.* X.)

Tous les chrétiens probes et saints sont des rois, dit saint Grégoire; car dominant toutes les concupiscences, ils mettent un frein à la luxure, à l'orgueil, à la gourmandise, à la colère. Ce sont des rois qui, loin de succomber aux orages des tentations, leur commandent, et forcent les vents, les tempêtes, les mers déchaînées et en courroux, à se calmer (*Serm. de Nativ.*).

Réjouis-toi, homme-roi, descendant de Dieu, dit Origène, en voyant les insignes de ta royauté. Tu es appelé roi, car il t'a été dit : Tu es une race royale. Et parce que tu es roi, c'est à juste titre que J. C., ton Seigneur et ton roi, se nomme le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs. Il te fait roi sur toutes choses, s'il règne en toi. Si donc en toi l'âme règne et la chair obéit, si tu réduis la concupiscence sous le joug de ton empire, si tu tiens tes vices captifs sous le frein, tu sauras que tu es roi, et que tu mérites de l'être. Lorsque tu seras tel, tu seras appelé comme roi par J. C. Roi des rois, pour entendre

Digitized by Google

ses divins conseils. Si tu règnes sur toi-même, tu régneras même sur Dieu, car tu obtiendras de lui tout ce que tu voudras (*In Evang.*).

Quoi de plus royal, dit saint Léon, que de soumettre l'esprit à Dieu, et la chair à l'esprit? Quoi de plus sacerdotal que de vouer à Dieu une conscience pure, et de lui offrir de l'autel du cœur de pures hosties de piété? Alors nous sommes rois et prêtres, comme le dit l'Apocalypse : *Fecit nos regnum et sacerdotes* (I. 6. — Serm. de Nativ.).

Le véritable et le plus beau règne de l'homme, c'est que J. C. roi règne en lui et le gouverne; alors il reçoit de J. C. sa royauté et son royaume, il devient vraiment roi; car alors il règne et gouverne par un juste droit. Il règne 1° sur lui-même, sur toutes ses facultés et tous ses mouvements..... 2° Il règne sur tout ce qui l'environne; il soumet toutes choses à son empire. 3° Il règne sur le prochain, à qui il doit son dévouement et son amour. Lorsque l'homme s'attache à Dieu, il se domine lui-même pieusement et saintement, et règle ses actions. Il apprend facilement à gouverner et à commander à tout le reste. Alors c'est un règne de paix, de bonheur, le gage du règne éternel; alors tout est à l'homme, l'homme est à J. C., J. C. à Dieu : *Omnia vestra sunt; vos autem Christi, Christus autem Dei* (I. Cor. III. 21. 22).

L'étendue du royaume de l'homme ici-bas, c'est la foi; sa largeur, l'espérance; sa hauteur, la charité; sa profondeur, l'humilité; sa durée sera le ciel pour l'éternité.....

L'homme, serviteur de Dieu.

La principale royauté de l'homme consiste à être le fidèle serviteur de Dieu.

Je répandrai mon esprit sur mes serviteurs et mes servantes, dit le Seigneur par Joël : *Super servos meos et ancillas effundam spiritum meum* (II. 29). Et là où règne l'esprit de Dieu, là est la vraie royauté.

Le titre de serviteur de Dieu est très-illustre, très-noble, très-honorable. Le chef suprême de l'Eglise n'en prend pas d'autre; il en prend même un bien inférieur, ce qui en augmente l'éclat : il se nomme serviteur des serviteurs de Dieu : *Servus servorum Dei.* Servir Dieu, c'est régner. De là le Roi-Prophète : O Seigneur, c'est parce que je suis votre serviteur, votre fidèle serviteur, que vous avez rompu mes liens : *O Domine, quia ego servus tuus, ego servus tuus, dirupisti vincula mea* (CXV. 16).

Abraham se nomme le serviteur de Dieu (*Gen.* XXVI. 24); Moïse fait de même (*Numer.* XII. 7), ainsi que Job (I. 8). Bien plus, J. C. prend

Digitized by Google

ce nom dans Isaïe. Et saint Paul, au commencement de ses Epîtres, ne prend pas d'autre titre : Paul, serviteur de J. C. : *Paulus servus Christi.* La bienheureuse Vierge, Mère de Dieu, se nomme la servante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini* (Luc. I. 38). C'est lorsque l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu à cette auguste Vierge; c'est lorsqu'il lui dit, plein de respect et de vénération pour elle : Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes; c'est lorsque cet ambassadeur du ciel lui dit qu'elle a trouvé grâce auprès de Dieu, et qu'il ajoute : Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; et il régnera éternellement; c'est lorsqu'il ajoute encore : L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre; c'est pourquoi le fruit sacré qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu; c'est en présence de tant de grandeurs, d'une élévation, d'une dignité unique, céleste, divine, qui fait de Marie la Mère de Dieu, et l'établit reine du ciel et de la terre pour l'éternité, que l'humble Vierge prononce ces paroles : Voici la servante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini* (Luc. I).

Le titre de serviteur de Dieu est donc un titre d'honneur, un titre de royauté.....

Sainte Agathe répondit au président païen qui lui reprochait de mener une vie d'esclave, en vivant comme les chrétiens, elle qui était noble : L'humilité et l'esclavage des chrétiens surpassent de beaucoup en grandeur et en honneur les richesses et la pourpre des rois de la terre (*In ejus vita*).

Ainsi le titre de serviteur de J. C. prouve la grandeur de l'homme; il prouve que l'homme est de la nature des anges, quant à son âme. Les anges eux-mêmes dans le ciel, régnant avec Dieu, ne sont que ses serviteurs. Ce titre seul les établit rois.....

L'homme enfant de Dieu.

Si c'est déjà un si grand honneur d'être serviteur de Dieu, si ce titre montre la grandeur de l'homme, que dire de l'honneur et de la grandeur infinie du titre d'enfants de Dieu?

Voyez, dit l'apôtre saint Jean, quel amour le Père a eu pour nous, que nous soyons appelés enfants de Dieu et que nous le soyons : *Videte qualem caritatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus* (I. III. 1). Cet auguste titre d'enfants de Dieu nous fait participer à ses divins attributs. Comme Dieu est saint par essence, ainsi

Digitized by Google

le juste engendré à la justice par Dieu, fait enfant de Dieu, a la sainteté; comme enfant de Dieu, il devient puissant et peut dire avec saint Paul : Je puis tout en celui qui me fortifie : *Omnia possum in eo qui me confortat* (Philipp. IV. 13). Il devient immuable, de manière que s'attachant à Dieu, ni les prières, ni les menaces ne sauraient l'ébranler. Il devient céleste, il oublie et méprise la terre. Il devient comme impeccable..... Il devient bon pour ses semblables; comme un bienfaisant soleil, il répand ses bienfaits sur tous et les embrase de l'ardeur de sa charité. Il devient savant dans la première des sciences, celle de la religion et de la vertu, parce que Dieu est son maître; l'onction de Dieu l'instruit de tout. Il est imperturbable, parce que tenant son âme fixée en Dieu, il méprise toutes les vicissitudes du monde et du siècle. Il est libéral, exempt d'envie, il rend le bien pour le mal, et fait ainsi de ses ennemis, ses amis. Il y a de la droiture dans ses vues comme dans ses actions; il est patient, égal, constant, fort, prudent, sincère, parce que tel est Dieu son Père!...

Les chrétiens se glorifient d'être les enfants de Dieu, et ils le sont en effet. Cela étant ainsi, ils doivent travailler avec zèle et persévérance à leur perfection et s'exercer aux œuvres héroïques et divines.....

Ecoutez saint Cyprien : Lorsque la chair vous sollicite, dit-il, répondez : Je suis le fils de Dieu, je suis né pour de plus grandes choses que pour satisfaire mes sens corrompus. Lorsque le monde vous tente par ses plaisirs, ou ses richesses, ou ses honneurs, répondez : Je suis le fils de Dieu, destiné aux richesses, aux plaisirs, aux honneurs célestes. Lorsque le démon cherche à vous séduire, répondez : Retire-toi, Satan, dans ton enfer; à Dieu ne plaise que moi, qui suis le Fils de Dieu, je devienne le fils du diable. Né pour un royaume éternel, je méprise comme une fumée, comme de la boue tout ce qui peut m'être offert ici-bas de plus flatteur (*Lib. de Spect.*). Vous êtes le fils de Dieu : imitez J. C., il vous appelle à faire la volonté de Dieu, à vous approcher de plus en plus de lui...; hâtez-vous, courez dans la voie qui vous conduit à votre Père céleste.....

Dieu notre Père.

ENFANTS de Dieu! Dieu est donc notre Père! O Dieu, que l'homme est grand! Lorsqu'on trouve dans une famille des titres de noblesse qui remontent à des siècles, on est fier et heureux. Mais qu'est-ce que tous les titres, les honneurs et les dignités de ce monde, auprès

Digitized by Google

du titre de chrétien, qui nous fait enfants de Dieu et nous permet d'appeler Dieu notre Père!...

Voyez-vous ce berger qui garde son troupeau dans la campagne? il est noble, Dieu est son Père..... Voyez-vous ce mendiant à votre porte, appuyé sur son bâton, couvert de haillons, estropié? il est noble, il a Dieu pour Père! Tous les jours et à tous les instants du jour il peut dire en toute vérité : Notre père qui êtes aux cieux.....

Qu'elle est grande, s'écrie saint Cyprien, l'indulgence de Dieu! Quelle abondance de dignité et de bonté pour nous, non-seulement de permettre que nous l'appelions notre père, mais de le vouloir, de l'ordonner, et qu'il en soit réellement ainsi! J. C. est le Fils de Dieu; nous prenons aussi le titre d'enfants du même père! Jamais nous n'aurions osé le nommer notre père, s'il ne nous l'eût permis et même commandé. Nous devons donc nous rappeler, mes frères bien-aimés, et nous devons savoir que lorsque nous disons Dieu notre père, nous devons agir comme fils de Dieu; afin que, comme nous sommes contents que Dieu soit notre père, il soit aussi content de nous avoir pour fils (1).

Vous êtes les fils du Dieu vivant, dit le prophète Osée : *Dicetur eis : Filii Dei viventis* (I. 10).

Cette dignité et cette élévation de l'homme d'avoir Dieu pour père, d'être son fils, est très-grande; elle est comme infinie. Que Dieu, dit saint Léon, appelle l'homme son fils, et que l'homme appelle Dieu son père, cette faveur surpasse toute faveur : *Omnia dona excedit hoc donum, ut Deus hominem vocet filium, et homo Deum nominet patrem* (Serm. VI de Nativ.). C'est pourquoi le même saint docteur enseigne que l'homme doit imiter Dieu son père, vivre de sa vie, afin de mener une vie divine, non terrestre, non charnelle. Reconnais ta dignité, ô chrétien, dit-il, et devenu participant de la nature divine, veille à ne pas retourner à ton ancienne bassesse par une conduite dégradée : *Agnosce, o christiane, dignitatem tuam, et divinæ consors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degenere conversatione redire* (Serm. I de Nativ.). Etant d'une race choisie et royale, continue saint Léon, correspondez à votre vocation, aimez ce qu'aime votre père; qu'il y ait de la ressemblance entre lui et vous, de crainte que votre père ne vous applique ces paroles d'Isaïe : J'ai nourri des enfants, je les ai élevés, et ils m'ont méprisé : *Filios*

(1) Meminisse, itaque, fratres dilectissimi, et scire debemus, quia, quando patrem Deum dicimus, quasi filii Dei agere debemus; ut, quomodo nos nobis placemus de Deo patre, sic sibi placeat et ille de nobis (*Serm.*).

Digitized by Google

enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me (I. 2). Mettez plutôt en pratique ces paroles de J. C. : Soyez parfaits, comme votre père céleste est parfait : *Estote vos perfecti, sicut et pater vester cœlestis perfectus est* (Matth. v. 48).

Remarquez ce que dit l'Evangile de saint Jean : Le Verbe leur a donné, dit-il, la puissance de devenir les enfants de Dieu; il l'a donnée à ceux qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu (I. 12. 13); à ceux qui sont semblables au Fils unique de Dieu, à qui le Père dit de toute éternité : Vous êtes mon Fils, je vous engendre aujourd'hui : *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (Psal. II. 7).

Les chrétiens ne sont pas les fils des dieux muets et morts, les fils des idoles, mais les fils du vrai Dieu, du Dieu vivant, qui est la vie même, la vie divine et incréée, vie qu'il leur communique.

Dans cette génération et cette filiation, le père c'est Dieu; la fécondité, c'est la grâce prévenante; la mère, c'est la volonté qui consent et coopère à cette grâce; la famille qui en naît, ce sont les justes; l'âme de cette famille, c'est la charité. L'exemple de cette filiation, c'est la filiation du Verbe de Dieu; car, ainsi que Dieu le Père engendre de toute éternité un Fils qui lui est consubstantiel et égal en toutes choses; de même, il engendre dans le temps des enfants qui sont par grâce ce que le Fils de Dieu est par nature. C'est ce que dit saint Paul aux Romains : Ceux que Dieu a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit lui-même le premier-né entre plusieurs frères : *Quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus* (VIII. 29).

Tous ceux, continue l'Apôtre, qui sont mus par l'esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez point reçu derechef l'esprit de servitude dans la crainte, mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants, en qui nous crions : Père, Père. Et l'Apôtre le prouve en ajoutant : Car l'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu. Si donc nous sommes enfants, nous sommes héritiers aussi; héritiers de Dieu, cohéritiers de J. C., si toutefois nous souffrons avec lui, pour être glorifiés avec lui (VIII. 14-17).

Pour voir de plus près, pour examiner plus profondément, pour comprendre davantage cette adoption de l'homme par Dieu, il faut observer que, dans cette adoption, la grâce, la charité et les autres dons du Saint-Esprit ne sont pas donnés seuls, mais le Saint-Esprit

Digitized by Google

lui-même, qui est le don premier et incréé que Dieu fait aux hommes. Dieu aurait pu, dans la justification par la grâce et la charité infuse, nous faire seulement justes et saints; ce qui aurait été une grâce et un bienfait immense de Dieu, quand même il ne nous aurait pas adoptés pour ses enfants; mais il ne s'est pas arrêté à cette première faveur, il a voulu nous rendre tellement justes, qu'il pût nous adopter pour ses fils. Ensuite, il aurait pu faire cette adoption en nous donnant la charité seule, la grâce et les dons créés, dons immenses assurément; mais l'infinie bonté de Dieu a voulu se joindre elle-même à ses dons, et par elle-même nous sanctifier et nous adopter. C'est pourquoi le Saint-Esprit s'est joint à ses dons, de sa propre volonté, afin qu'en donnant la grâce et la charité, il se donnât aussi lui-même personnellement et substantiellement, selon ces paroles de l'Apôtre : La charité de Dieu est répandue en nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné : *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis* (Rom. v. 5). C'est pourquoi l'Apôtre l'appelle l'Esprit d'adoption : *Spiritum adoptionis* (Rom. VIII. 15). C'est là la suprême estime que Dieu a fait de nous; et c'est là aussi notre suprême grandeur et notre élévation, qu'en recevant la grâce et la charité, nous recevions en même temps la personne elle-même du Saint-Esprit, qui, se joignant de lui-même à la charité et à la grâce, habite en nous, nous vivifie, nous adopte, nous déifie et nous porte à tout bien.

Voulez-vous quelque chose de plus encore? le voici : L'Esprit-Saint descendant personnellement dans l'âme juste, amène avec lui les autres personnes divines, le Père et le Fils, dont il est inséparable. Ainsi la sainte Trinité tout entière vient personnellement et substantiellement dans l'âme qui est justifiée et adoptée, et elle y demeure, y habite, comme dans son propre temple, tant que cette âme persévère dans la justice, selon ces paroles de la première épître de saint Jean : Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu en lui : *Deus caritas est; qui manet in caritate, in Deo manet, et Deus in eo* (IV. 16); et selon ces paroles du grand Apôtre aux Corinthiens : Celui qui est uni à Dieu, est un même esprit avec lui : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est* (I. VI. 17). C'est ce que J. C., la veille de sa mort, demanda à son Père dans ce divin discours, où il dit : Afin que tous ils soient un, comme vous, mon Père, êtes en moi et moi en vous, afin qu'eux aussi soient un en nous : *Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me et ego in te, ut*

Digitized by Google

et ipsi in nobis unum sint (Joann. XVII. 21); c'est-à-dire qu'ils participent tous du même esprit qui est un, qu'ils soient unis à lui, et par lui aux autres personnes divines; qu'ils ne soient tous qu'un en lui; tellement que tous soient comme s'ils n'étaient qu'un, et cela dans le Saint-Esprit, comme les trois personnes divines ne sont qu'un dans une seule nature divine. C'est ainsi que l'expliquent saint Cyrille (Lib. II *in Joann.*, c. XXVI), saint Athanase (*Orat.* IX *contra Arian.*), et Tolet d'après eux.

Ainsi, dans la justification et l'adoption de l'âme, la grâce et la charité sont communiquées, et avec elles le Saint-Esprit et toute la divinité, la sainte Trinité, qui s'unit à ses dons substantiellement, pour nous unir à elle substantiellement, pour nous sanctifier, nous adopter, nous déifier. Et par cette adoption, 1° nous recevons la suprême dignité de la filiation divine, afin qu'en effet nous soyons les enfants de Dieu, non-seulement accidentellement par la grâce, mais encore substantiellement par nature, et que nous soyons comme des dieux; car Dieu nous communique et nous donne réellement sa nature. 2° Par cette même adoption, comme fils nous recevons le droit à l'héritage céleste, à la béatitude et à tous les biens de Dieu notre père..... 3° Par cette filiation, nous obtenons une admirable dignité d'œuvres et de mérites, c'est-à-dire que nos œuvres sont d'une dignité, d'une valeur et d'un prix très-grands, et pleinement proportionnés et convenables à leur récompense, à la vie et à la gloire éternelles, parce qu'elles sont faites par ceux qui sont vraiment les enfants de Dieu, et que ces œuvres sortent de Dieu lui-même, de l'Esprit divin qui habite en nous, qui nous les inspire et qui y coopère.

De ce qui vient d'être dit il suit 1° que la justice inhérente ou la grâce justifiante, par laquelle nous sommes justifiés et adoptés pour enfants de Dieu, n'est point une simple qualité, comme l'imaginent quelques-uns, mais qu'elle embrasse beaucoup de choses: la rémission des péchés, la foi, l'espérance, la charité et d'autres dons, et le Saint-Esprit lui-même, auteur des dons, et conséquemment la sainte Trinité. Car l'homme reçoit tout cela dans la justification infuse, comme le dit le saint concile de Trente (Sess. VI°, c. VII).

Il s'ensuit 2° que ceux qui pensent que dans la justification et l'adoption, le Saint-Esprit n'est seulement donné que quant à ses dons, et non quant à sa substance et à sa personne, sont dans l'erreur. Car saint Bonaventure enseigne que le Saint-Esprit accompagne personnellement ses dons, et qu'il devient la parfaite possession

Digitized by Google

des âmes justifiées et adoptées (*In 1 Sent.*, d. 14. art. 2. q. 1). Le Maître des Sentences enseigne la même chose (Lib. I, dist. XIV et XV, d'après saint Augustin et d'autres docteurs). Scot, Gabriel, Marsilius disent de même. Saint Thomas enseigne clairement cette doctrine (1. p. q. 43. art. 3 et 6. et q. 38. art. 8). Il dit que le Saint-Esprit est donné à tous les justes, non-seulement quant à l'effet, mais dans sa propre personne. Vasquez, Valencia et Suarez enseignent la même chose (Lib. XII *de Deo trino et uno*, c. V). Suarez cite saint Léon, saint Augustin, saint Ambroise, comme appuyant cette doctrine qu'il donne pour certaine.

De cette doctrine, il résulte, 3° que notre adoption, quoique une en elle-même, est cependant double en vertu. La première, par laquelle nous sommes adoptés pour enfants de Dieu par la charité créée, et par la grâce infuse dans l'âme; et c'est une immense participation de la nature divine. Par la seconde, nous recevons le Saint-Esprit et la nature divine par la grâce, et par lui nous sommes déifiés et adoptés comme fils de Dieu. Or, cette double adoption est commencée ici-bas par la grâce; mais au ciel elle sera achevée par la gloire éternelle, par la vue béatifique, par la possession inamissible de Dieu.....

4° De cette doctrine il suit, que de même que J. C. est le Fils de Dieu par nature, comme Dieu, par la génération éternelle, et comme homme, par l'union hypostatique, de même nous sommes les enfants adoptifs de Dieu, mais d'une manière beaucoup plus noble et plus réelle que ne le sont les enfants adoptifs des hommes. Car ceux-ci ne reçoivent rien, physiquement parlant, de leur père adoptant; ils reçoivent seulement une dénomination morale par laquelle ils ont droit à son héritage : mais nous, nous recevons de Dieu la grâce, et avec la grâce la nature même de Dieu; et comme parmi les hommes on appelle proprement père celui qui communique à un autre sa nature humaine en l'engendrant, ainsi Dieu est appelé père, non-seulement de J. C., mais de nous-mêmes, parce qu'il nous communique sa nature par la grâce qu'il communique à J. C. par l'union hypostatique, et nous rend ainsi frères de J. C.

Apprenez de là combien grand est le bienfait de la filiation et de l'adoption divines. Peu de personnes connaissent cette infinie dignité, telle qu'elle vient d'être montrée. Peu de personnes y réfléchissent, et pèsent cette grandeur de l'homme au poids qu'elle mérite. Chacun devrait certainement, plein de respect, admirer une telle grandeur; et les prédicateurs, les docteurs devraient expliquer et exposer cette

Digitized by Google

sublime grandeur du chrétien, afin que les fidèles comprissent bien qu'ils sont les temples vivants de Dieu, qu'ils portent Dieu lui-même dans leur cœur; que, par conséquent, ils doivent marcher avec Dieu, et converser dignement avec un tel hôte qui les accompagne partout, qui est partout, qui voit tout.

C'est donc avec raison que le grand Apôtre dit : Ne savez-vous pas que vos corps sont le temple de l'Esprit-Saint, qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous n'êtes point à vous? car vous avez été achetés à un grand prix. Glorifiez et portez Dieu dans votre corps (1).

O chrétien, s'écrie saint Léon, reconnais ta grandeur; et devenu participant de la nature divine, ne te dégrade plus; souviens-toi de quel chef et de quel corps tu es membre. Souviens-toi qu'affranchi du pouvoir des ténèbres, tu as été transporté dans la lumière et le royaume de Dieu. Par le sacrement de baptême, tu es devenu le temple du Saint-Esprit; ne chasse pas de ton cœur par de criminelles actions un hôte si grand, et ne te remets pas de nouveau sous l'esclavage du démon; car ton prix est le sang de J. C., qui te jugera dans la vérité, parce que la miséricorde t'a racheté (2).

Ecoutez saint Augustin : La première naissance vient de l'homme et de la femme; la seconde nativité vient de Dieu et de l'Eglise. Voici qu'ils sont nés de Dieu. De là, un Dieu a habité en nous. Grand changement! Dieu s'est fait homme, l'homme est devenu esprit! Quelle est cette merveille? quel est cet honneur, mes frères? Elevez votre âme pour espérer et saisir ce qui seul est désirable, renoncez aux cupidités du siècle. Vous avez été achetés à un grand prix : à cause de vous le Verbe s'est fait chair; à cause de vous, celui qui était le Fils de Dieu s'est fait le fils de l'homme; afin que vous, qui étiez les fils des hommes, vous devinssiez les fils de Dieu : *Propter vos Verbum caro factum est; propter vos, qui erat Filius Dei, factus*

(1) An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus Sancti qui in vobis est, quem habetis a Deo, et non estis vestri? Empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro (I. *Cor.* VI. 19. 20).

(2) Agnosce, o christiane, dignitatem tuam, et divinæ consors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degenere conversatione redire. Memento cujus capitis et cujus corporis sis membrum. Reminiscere quia erectus de potestate tenebrarum, translatus es in Dei lumen et regnum. Per baptismatis sacramentum Spiritus Sancti factus es templum. Noli tantum habitatorem pravis de te actibus effugare, et diaboli te iterum subjicere servituti; quia pretium tuum sanguis est Christi, qui in veritate te judicabit, quia misericordia te redemit (*Serm.* I *de Nativ.*).

Digitized by Google

est filius hominis; ut qui eratis filii hominum, efficeremini filii Dei (Serm. XXIV de Temp.). Ce grand docteur dit ailleurs : Les hommes sont les fils des hommes, lorsqu'ils agissent mal; quand ils agissent bien, ils sont les fils de Dieu. Dieu, d'enfants des hommes, les fait enfants de Dieu; parce que du Fils de Dieu, il a fait le fils de l'homme. Voyez combien est grande cette participation de la divinité ! Car le Fils de Dieu s'est fait participant de notre mortalité, afin que l'homme mortel devienne participant de sa divinité. Ce grand Dieu, qui vous promet la divinité, vous montre une charité infinie (1).

Ecoutez saint Cyrille de Jérusalem : Connaissant, dit-il, notre grandeur, conduisons-nous spirituellement, pour nous rendre dignes de l'adoption de Dieu; car ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu, sont les fils de Dieu. Agissons de la sorte, de crainte qu'il ne nous soit dit : Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Glorifions notre Père céleste par des œuvres saintes, afin que les hommes, voyant notre bonne conduite, louent notre Père qui est dans les cieux (*Catech.* VII).

Ceux en qui Dieu voit l'image de son Fils, dit saint Ambroise, il les admet par son Fils au rang de ses fils (Lib. V *de Fide*, c. III).

Peut-on admirer les œuvres des hommes, dit saint Cyprien, lorsqu'on sait qu'on est fils de Dieu? Il tombe du sommet de sa grandeur, celui qui admire toute autre chose que Dieu : *Nunquam humana opera mirabitur quisquis se cognoverit filium Dei. Dejicit se de culmine generositatis suæ, qui admirari aliquid post Deum potest* (Lib. de Spectaculis). Quand nous appelons Dieu notre père, dit-il encore, nous devons nous conduire comme les fils de Dieu, afin que, comme nous nous estimons heureux d'avoir Dieu pour père, il soit lui-même satisfait de nous avoir pour fils. Conduisons-nous comme étant les temples de Dieu, comme ayant Dieu en nous, afin qu'ayant commencé à être célestes et spirituels, nous ne nous occupions que des choses spirituelles et célestes (2).

(1) Filii hominum sunt, quando male faciunt, quando bene, filii Dei. Hos enim facit Deus ex filiis hominum filios Dei, quia ex Filio Dei fecit Deus filium hominis. Videte quæ sit illa participatio divinitatis! Filius enim Dei particeps nostræ mortalitatis effectus est, ut mortalis homo fiat particeps divinitatis suæ. Qui tibi promisit divinitatem, ostendit in te caritatem (*In Psal.* LII).

(2) Quando Deum patrem dicimus, quasi filii Dei agere debemus; ut quomodo nos nobis placemus de Deo patre, sic sibi placeat et ille de nobis. Conversemur quasi Dei templa, et Deum in nobis constet habitare; ut qui cœlestes et spiritales esse cœpimus, non nisi spiritalia et cœlestia cogitemus et agamus (*Tract. de Orat.*).

Digitized by Google

L'homme, concitoyen de la maison de Dieu et du ciel.

Vous n'êtes plus étrangers et du dehors, dit saint Paul aux Ephésiens, mais concitoyens des saints et de la maison de Dieu : *Jam non estis hospites, et advenæ; sed estis cives sanctorum, et domestici Dei* (II. 19).

Concitoyens des anges, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, de tous les saints et de tous les élus..., vous avez le droit de citoyens dans l'Eglise de J. C.; vous êtes de la maison et de la famille de Dieu, de l'Eglise de Dieu. Dieu est votre père, Marie et l'Eglise sont vos mères, les élus sont vos frères. Vous êtes de la famille du Messie-Roi, Dieu et homme, de la république chrétienne, dans laquelle vous avez droit aux sacrements de l'Eglise, à tous les dons de J. C.; et vous êtes inscrits comme citoyens et comme héritiers de la vie éternelle. Un ange vous est donné pour vous protéger; vous portez le nom d'un saint. Rien ne vous manque.

Que l'homme est grand et heureux !...

L'homme, temple de Dieu, maison de J. C.

Ne savez-vous pas que vous êtes les temples de Dieu, dit saint Paul aux Corinthiens : *Nescitis quia templum Dei estis?* (I. III. 16.) Vous êtes l'édifice non de l'homme, mais de Dieu; et, par conséquent, un temple non profane, mais saint, dans lequel Dieu habite par la foi, la grâce, la charité, et par tous ses dons, dans lequel il habite lui-même. Vous êtes le tabernacle de Dieu, les vases consacrés à Dieu.....

Ne savez-vous pas, dit encore le grand Apôtre, que vos corps sont le temple de l'Esprit-Saint qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu : *An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus Sancti, qui in vobis est, quem habetis a Deo?* (I. Cor. VI. 19.)

Ne violons jamais ce temple. Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra, dit saint Paul, car le temple de Dieu est saint, et vous êtes ce temple : *Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I. Cor. III. 17).

J. C., dit saint Paul, est comme fils dans sa maison; et cette maison, c'est nous : *Christus tanquam filius in domo sua; quæ domus sumus nos* (Hebr. III. 6).

Les chrétiens, membres de J. C., ses héritiers, ses cohéritiers.

Ne savez-vous pas que vos membres sont les membres du Christ, dit saint Paul : *Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi?* (I. Cor. VI. 15.) Vous êtes les membres du Christ, et membres les uns des autres : *Vos estis corpus Christi, et membra de membro* (Ibid. I. XII. 27).

Si donc nous sommes enfants, dit saint Paul aux Romains, nous

Digitized by Google

sommes héritiers aussi ; héritiers de Dieu, cohéritiers de J. C. : *Si autem filii, et hæredes; hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (VIII. 17).

L'homme a coûté le sang de J. C.

Vous avez été achetés à un grand prix, dit saint Paul. Glorifiez et portez Dieu dans votre corps : *Empti estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro* (I. Cor. VI. 20). Vous n'êtes point à vous : *Non estis vestri* (I. Cor. VI. 19).

Vous avez été mis à mort, Seigneur, dit l'Apocalypse, vous nous avez rachetés pour Dieu en votre sang : *Occisus es, et redemisti nos in sanguine tuo* (V. 9).

Le soleil est beau, précieux, mais il n'a pas coûté le sang de J. C. La lune, les étoiles sont riches de splendeur, mais elles n'ont pas coûté le sang de J. C. La terre, les mers sont d'un grand prix ; mais J. C. n'a pas donné son sang pour elles. L'homme seul a coûté le sang d'un Dieu ; pour l'homme seul J. C. est mort!

L'homme est si grand, si noble, que tout l'or, tout l'argent du monde, que tout l'univers ne le valent pas. Un prix digne de l'homme n'a pu être trouvé dans les créatures et le monde entier ; il ne s'est trouvé que dans le sang d'un Dieu ! Mettez donc dans une balance, d'un côté l'homme, de l'autre le sang de J. C. : le prix de l'homme balance le sang de J. C. Et s'il est impossible d'estimer le prix du sang d'un Dieu, il est impossible aussi d'estimer la valeur de l'homme. Si vous voulez que je vous dise combien vous valez, dites-moi ce que vaut le sang de J. C.

Ce n'est ni avec de l'or ni avec de l'argent, dit l'apôtre saint Pierre, que vous avez été rachetés ; mais par le sang du Christ, comme de l'agneau sans souillure et sans tache : *Non corruptibilibus auro, vel argento redempti estis; sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi et incontaminati* (I. I. 18. 19).

L'homme est si grand, qu'il participe de la nature de Dieu, qu'il est en quelque sorte Dieu.

L'HOMME, créé à l'image de Dieu, est déjà une espèce de divinité ; mais c'est surtout dans sa régénération par J. C. qu'il devient Dieu, qu'il participe de la nature divine.

Le Verbe s'est fait chair : *Verbum caro factum est* (Joann. I. 14). Voilà l'homme divinisé.....

Il faut féliciter la nature humaine, dit saint Augustin, de ce que le Verbe l'a prise ainsi, qu'elle soit placée immortelle dans le ciel, et que l'argile ait été si élevée qu'elle soit placée à la droite du Père. Qui ne féliciterait sa nature devenue immortelle en J. C., et qui

Digitized by Google

n'espérerait pas pour soi la même merveille, pour ainsi dire, par J. C.? (*Serm. de Nativ.*)

Comme le Seigneur, dit saint Athanase, s'est fait homme, en se revêtant d'un corps; les hommes sont déifiés par le Verbe de Dieu, parce qu'il a été reçu dans la chair : *Ut Dominus, induto corpore, factus est homo; ita et nos homines, ex Verbo Dei deificamur, eo quòd receptum sit in carne* (Serm. IV contra Arian.).

Dans l'incarnation le Verbe éternel s'unit l'humanité comme épouse, afin de s'unir, d'épouser tout le genre humain; et par ce moyen, de mortels nous rendre immortels, de terrestres nous faire célestes, d'hommes nous changer en dieux. J. C. a voulu, dans sa chair et dans son sang, devenir notre frère. Car, comme le dit saint Augustin, celui qui dit à Dieu, notre père, appelle J. C. son frère : *Nam qui dicit Deo, pater, Christo dicit, frater* (In Psal. XLVIII).

J. C., dit saint Grégoire de Nazianze, est né dans la chair, pour nous faire naître dans l'esprit; il est né dans le temps, pour nous faire naître pour l'éternité; il est né dans une étable, pour nous donner naissance pour le ciel (1).

Ecoutez saint Augustin : Dieu s'est fait homme pour que l'homme devînt Dieu; pour que l'homme mangeât le pain des anges, le Seigneur des anges s'est fait homme : *Factus est Deus homo, ut homo fieret Deus; ut panem angelorum manducaret homo, Dominus angelorum factus est homo* (Serm. IX de Nativ.).

Ecoutez saint Grégoire de Nazianze : Le Verbe du Père est homme, et un homme qui nous appartient, afin d'unir par ce mélange Dieu à l'homme. De part et d'autre, c'est un seul Dieu, un Dieu fait homme, afin de faire de moi, mortel, un Dieu (2).

C'est pourquoi Clément d'Alexandrie dit que J. C., par son incarnation, a changé la terre en ciel; et que des hommes il a fait des anges, ou plutôt des dieux (*Adhortat. ad Gentes*). C'est ce que dit saint Jean dans son Evangile : Il leur a donné la puissance de devenir les enfants de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair : *Dedit eis potestatem filios Dei fieri. Et Verbum caro factum est* (I. 12. 14). Ils sont devenus les enfants de Dieu, dieux par là même, le Verbe s'étant fait chair. Le Verbe, en effet, s'est fait chair pour changer les hommes en

(1) Natus est Christus in carne, ut nos nasceremur in Spiritu; natus est in tempore, ut tu nascereris in æternitate; natus est in stabulo, ut tu nascereris in cœlo (*Serm. de Nativ.*).

(2) Patris Verbum est homo noster, ut hujusmodi mixtione Deum hominibus misceat. Unus utrimque Deus est, hactenus homo effectus, ut me ex mortali Deum efficiat (*In Distich.*).

Digitized by Google

dieux. Ecoutez Origène : Le Verbe s'est fait chair, dit-il, mais pour nous, qui sans l'incarnation n'eussions pu être transformés en enfants de Dieu : *Verbum caro factum est, sed propter nos, qui non nisi per Verbi carnem potuissemus in Dei filios transmutari.* Le salut est descendu pour remonter avec les sauvés. Les hommes ont été faits dieux par celui qui d'un Dieu a fait un homme : *De hominibus facit deos, qui de Deo fecit hominem.* Et il a habité parmi nous ; il possède notre nature, pour nous faire participants de sa nature divine : *Et habitavit in nobis, id est, naturam nostram possidet, ut suæ naturæ participes faceret nos* (Homil. II).

J. C., dit saint Léon, s'est fait le fils de l'homme, pour que nous pussions être les fils de Dieu : *Ideo Christus filius hominis factus est, ut nos filii Dei esse possimus* (Serm. VI de Nativ.).

Satan, pour tromper nos premiers parents, leur dit : Si vous mangez de ce fruit, vous serez comme des dieux : *Eritis sicut dii* (Gen. III. 5). Sans le vouloir, il prophétise, et sa prophétie s'accomplira par l'incarnation. Son mensonge, sa tromperie tournera à sa honte, à sa confusion, à sa défaite, et deviendra une réalité, et la plus magnifique de toutes les vérités. C'est ainsi que Dieu se joue même de l'enfer, et qu'il tire le bien du mal. Le Fils de Dieu, en se faisant homme, a voulu que l'homme, qui désirait devenir Dieu, le devînt en effet, et le devînt sans crime. Et le Roi-Prophète, entrevoyant, par la lumière de l'Esprit-Saint, l'homme déifié par l'incarnation du Verbe, annonce cette déification de l'homme : *Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes :* Je l'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut (LXXXI. 6).

Dieu, dit saint Bernard, s'est fait homme pour faire de l'homme un Dieu : *Ideo Deus factus est homo, ut homo fieret deus* (Serm. in Cant.).

Nous tous, dit saint Augustin, avec J.C. notre chef, nous sommes J.C. : *Nos omnes, cum capite nostro Christo, Christus sumus* (Serm. de Nativ.).

L'âme qui s'attache à Dieu prend sa forme, devient divine, devient Dieu.....

Par l'image de Dieu imprimée à mon âme, dit saint Basile, j'ai obtenu l'usage de la raison ; mais devenu chrétien, je deviens semblable à Dieu (1).

Si J. C. est sorti des jours de l'éternité dans les jours du temps, comme le dit un prophète, c'est pour nous faire sortir des jours du temps, et nous faire entrer dans les jours de l'éternité.....

(1) Per imaginem animæ impressam meæ, obtinui rationis usum ; verum christianus effectus, utique similis efficior Deo (*Homil.* X *Hexam.*).

Digitized by Google

La majesté toute-puissante, dit saint Bernard, a fait trois choses, trois mélanges, en prenant notre chair; et ces trois mélanges sont chacun si admirables, que jamais pareilles choses n'ont été faites, ni ne se feront jamais sur la terre : c'est que par l'incarnation sont unis ensemble Dieu et l'homme, une mère et une vierge, la foi et le cœur humain. Ces mélanges sont ravissants; c'est le plus grand des miracles, que des choses si diverses, si séparées, si divisées entre elles, se soient unies parfaitement (*Serm. super* Missus est).

Dieu, dit saint Cyprien, est mêlé avec l'homme; J. C. a voulu être ce qu'est l'homme, afin que l'homme pût être ce qu'est J. C. : *Deus cum homine miscetur; quod homo est, esse Christus voluit, ut et homo possit esse quod Christus est* (Serm. de Nativ.).

Il est descendu pour nous faire monter, dit saint Augustin, et participant de la nature des enfants des hommes, il a adopté les enfants des hommes pour les faire participants de sa nature : *Descendit ille, ut nos ascenderemus; et, participata natura filiorum hominum ad participandam etiam suam naturam, adoptaret filios hominum* (Serm. de Nativ.). O hommes, s'écrie-t-il, ne désespérez pas de pouvoir devenir les enfants de Dieu, car le Fils de Dieu lui-même s'est fait homme : *O homines, nolite desperare vos fieri posse filios Dei, quia et ipse Filius Dei caro factus est* (Ut supra).

Sur ces paroles de J. C. à ses apôtres : Demeurez en moi, et moi en vous : *Manete in me, et ego in vobis* (Joann. XV. 4), saint Bernard s'écrie : Oh! quelle sublimité! ô autorité de la plus grande sublimité, que l'homme habite avec les anges, que la terre et la poussière s'élèvent jusqu'au ciel, que l'homme sorti de la boue soit agrégé à la société des anges! Bien plus, que la créature demeure dans le Créateur; celle qui est faite, dans celui qui l'a faite; le racheté, dans le rédempteur; le serviteur, dans le maître; le pécheur, dans le juste même; le limon, dans celui qui a tout fait de rien; le transitoire, dans l'éternel; la misère, dans le suprême bien! Habiter dans celui qui rend souverainement heureux, et qui sanctifie tout ce qui est saint, qui est la vérité et la vie, et la gloire éternelle, la joie du monde, la beauté du ciel, la suavité du paradis, la bienheureuse éternité et la béatitude éternelle, c'est-à-dire le Seigneur Jésus!

Nous devenons participants de la nature divine, dit l'apôtre saint Pierre : *Divinæ consortes naturæ* (II. I. 4). L'âme ornée de la grâce de Dieu est une reine infiniment belle, surpassant toute la beauté naturelle des anges et de toutes les créatures. La raison en est que par la grâce nous participons de la nature de Dieu; et par conséquent,

Digitized by Google

nous participons excellemment et de très-près de la beauté surnaturelle et suprême de Dieu, qui surpasse infiniment toute beauté naturelle et créée.....

Sur ces paroles du prophète Baruch parlant de J. C. : Après cela on le vit sur la terre, et il conversa avec les hommes : *Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (III. 38), prophétie que saint Jean montre accomplie par ces sublimes et ravissantes paroles : *Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis :* Et le verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous (I. 14), saint Cyprien dit d'une manière admirable : Que voulez-vous de plus, ô homme? On disait autrefois à Dieu : l'homme vous appartient; maintenant on dit à l'homme : Dieu t'appartient. O homme, vous suffisez à Dieu, que Dieu vous suffise. *O homo, sufficis, tu, Deo, sufficiat tibi Deus.....* (Serm. de Ascens.) Chrétien, reconnais ici ta grandeur, ton nom, ta sagesse. Le christianisme est l'imitation de la nature divine : si donc tu es chrétien, imite J. C.; ne porte pas un nom vain et inutile, mais plein de vertus; remplis la mesure d'un si grand nom par des œuvres dignes de ce grand nom; que ta vie corresponde à un tel nom, afin que ce nom ne soit pas un nom vain, et ton crime énorme (S. Ambroise, *de Dignit. sacerd.*).

Le chrétien qui agit autrement porte un nom menteur; il n'a du chrétien que l'apparence; il n'en a ni l'esprit, ni le cœur, ni la pensée; il n'est pas un chrétien. Que le chrétien dise donc : Je suis de la race divine, le Fils de Dieu est mon frère, mon docteur, mon maître; il faut donc que je vive divinement, afin que je sois un autre J. C. Car, comme le dit l'apôtre saint Pierre : Vous êtes, vous, une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple d'acquisition : *Vos genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis* (I. II. 9).

Il faut à l'âme J. C. pour vêtement.

Pour vêtir notre corps animal, la dépouille de la bête suffit...; mais pour revêtir l'âme, qui est spirituelle, il lui faut J. C..... Revêtez-vous du Seigneur J. C., dit saint Paul aux Romains : *Induimini Dominum Jesum Christum* (XIII. 14). Qui que vous soyez, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez été revêtus du Christ, dit-il aux Galates : *Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis* (III. 27). Revêtez-vous, écrit-il aux Ephésiens, de l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité : *Induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis* (IV. 24). Tout autre vêtement que J. C.

Digitized by Google

serait indigne de notre âme..... Par la richesse de ce vêtement, jugez de notre grandeur.....

L'homme est si grand, qu'il ne peut vivre que de J. C.

Si nous sommes morts avec J. C., dit saint Paul aux Romains, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Regardez-vous comme morts au péché, mais vivant pour Dieu en J. C. (VI. 8. 11). Le Christ, dit cet apôtre aux Corinthiens, est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux : *Pro omnibus mortuus est Christus; ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit* (II. v. 15). Je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi, écrit-il encore aux Galates : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (II. 20). Pour moi le Christ est ma vie, dit-il aux Philippiens : *Mihi vivere Christus est* (I. 21).

Ecoutez Origène : Lorsque J. C. confia saint Jean à sa mère en disant : Femme, voilà votre fils, c'est comme s'il eût dit : Celui-ci est Jésus, que vous avez mis au monde. Car celui qui est parfait ne vit plus lui-même, mais c'est J. C. qui vit en lui; et J. C. vivant en lui, il est dit de lui à Marie : Voilà votre Fils J. C. (*In hæc verba Evang.*).

J. C. est tellement la vie du chrétien, et le chrétien doit tellement vivre de J. C., que s'il ne vit pas de cette vie, il est mort.....

L'homme est si grand, qu'il lui faut un Dieu pour nourriture.

Pour nourrir le corps, l'herbe des champs ou un peu de grain suffit... ; mais pour nourrir l'âme créée à l'image de Dieu, il faut la grâce de Dieu..... Il faut à cette âme le corps, le sang, l'âme et la divinité de J. C..... En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous, dit J. C. lui-même : *Amen, amen dico vobis : Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (Joann. VI. 54). Pouvez-vous vous faire une idée de votre grandeur ? Elle est si sublime, qu'il vous faut un Dieu pour nourriture ; sans ce pain, sans le pain eucharistique, vous ne vivez pas.....

Toute abondance qui n'est pas mon Dieu, est indigence, dit saint Augustin : *Omnis copia quæ Deus meus non est, egestas est* (Lib. Confess.).

Vous seul, ô mon Dieu, remplissez mon âme. Vous montrez ainsi combien vous avez fait grande la créature raisonnable, tout ce

Digitized by Google

qui est moins que vous ne suffit pas pour la rendre heureuse et pour la nourrir; elle ne se suffit donc pas à elle-même.....

L'homme est si grand, qu'il lui faut pour demeure la maison de Dieu même.

Un simple maçon suffit pour faire une maison qui abrite notre corps. Une petite chaumière couverte en paille, c'est tout ce qu'il lui faut; et bientôt un coin de terre et une bière lui suffiront.....

Mais il faut à l'âme un palais, non bâti de la main des hommes, mais de la main de Dieu même..... Les plus grands architectes ne peuvent élever à l'âme une habitation digne d'elle...; il faut l'architecte du ciel...; il lui faut le ciel, la demeure de Dieu même..... J. C. s'est chargé de cette construction : Je vais, dit-il, vous préparer une demeure : *Vado parare vobis locum* (Joann. XIV. 2).

L'homme est si grand, qu'il lui faut l'immortalité.

Il faut à l'homme l'immortalité, et il l'a..... Dieu a fait l'homme immortel, indestructible : *Deus creavit hominem inexterminabilem* (Sap. II. 23). Il s'en ira dans l'éternité, qui est sa demeure : *Ibit homo in domum æternitatis suæ* (Eccle. XII. 5). Ce qui finit n'est donc pas fait pour l'homme; donc l'homme est fait pour Dieu, qui ne finit jamais.....

L'homme créé à l'image de Dieu; l'homme d'un prix infini; l'homme-roi, serviteur de Dieu, enfant de Dieu, ayant Dieu pour père; l'homme concitoyen des anges; l'homme temple de Dieu et maison de J. C., membre de J. C., héritier de Dieu, cohéritier de J. C.; l'homme qui a coûté le sang de J. C.; l'homme participant de la nature de Dieu, fait Dieu par l'incarnation du Verbe; l'homme à qui il faut J. C. pour vêtement, J. C. pour vie, J. C. pour nourriture, le ciel pour demeure; l'homme à qui il faut l'immortalité; l'homme à qui il faut tout cela, qui est tout cela, est donc un être d'une grandeur en quelque sorte infinie.....

O homme, si tu apprenais à lire tes titres de noblesse et de grandeur, si tu te connaissais, comme tu te respecterais, comme tu t'estimerais heureux, comme tu travaillerais à te rendre digne de ta sublime vocation, de ta haute destinée! comme tu mépriserais tout le reste, qui est si fort au-dessous de toi, indigne de toi! comme tu t'occuperais de ta sublime fin, qui est de connaître Dieu, de l'aimer, de le servir, et d'obtenir la vie et la gloire éternelles! Mais malheureusement pour toi, comme le dit le Psalmiste, tu es aveugle, sourd, muet; tu es comme ces statue dont parle le Prophète royal : tu as une bouche, et tu ne parles point; des yeux, et ne vois point; des oreilles, et n'entends point; des narines, et ne sens

Digitized by Google

point; des mains, et ne touches nul objet; des pieds, et ne marches pas; un gosier qui ne rend point de son (1).

Homme malheureux, et criminellement malheureux, à qui l'on peut appliquer ces terribles paroles du Roi-Prophète : L'homme, au milieu de sa grandeur, n'a pas compris ce qu'il était; il s'est fait semblable aux animaux par une vie dégradante : *Homo, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (XLVIII. 12).

L'homme n'est grand que par Dieu; donc il doit s'attacher à Dieu.

L'HOMME n'est si grand que par Dieu; il faut donc qu'il s'attache à lui, qu'il ne s'attache qu'à lui seul..... Qu'il se rappelle qu'il n'existe que pour connaître, aimer et servir Dieu, pour avoir la grâce en ce monde, et la gloire éternelle en l'autre. O homme, dit saint Grégoire de Nysse, n'oubliez pas que vous êtes créé pour voir Dieu et le contempler, et non pour ramper sur cette terre de néant; non pour vivre comme la brute, en flattant vos passions, mais pour mener une vie céleste, afin de monter au ciel (*Orat.* II *in Psal.* XXXIII).

O âme, s'écrie saint Augustin, ô âme faite à l'image de Dieu, rachetée par le sang de J. C., épouse de J. C. par la foi, enfant d'adoption du Saint-Esprit, ornée de vertus, destinée à être avec les anges; aime celui qui t'a tant aimée; occupe-toi de celui qui ne pense qu'à toi; cherche celui qui te cherche, aime Dieu ton divin amant; veille avec ton Dieu qui veille sur toi; travaille avec lui, car il ne travaille que pour toi; sois pure avec celui qui est pur par excellence, sainte avec le Saint des saints (*Lib. Confess.*).

Ainsi, dit saint Paul aux Colossiens, puisque vous avez reçu J. C. le Seigneur, marchez selon lui, enracinés en lui, édifiés sur lui, et affermis dans la foi : *Sicut accepistis Jesum Christum Dominum, in ipso ambulate, radicati et superædificati in ipso, et confirmati fide* (II. 6. 7).

Remarquez ici que saint Paul donne trois moyens excellents pour être à Dieu, moyens qu'il indique par trois comparaisons. Il compare J. C. et la foi en lui, 1° à une voie dans laquelle il faut marcher : *In ipso ambulate;* 2° à une racine à laquelle il faut être greffé, à laquelle il faut s'attacher : *radicati;* 3° à un fondement sur lequel

(1) Os habent, et non loquentur; oculos habent, et non videbunt; aures habent, et non audient; nares habent, et non adorabunt; manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt; non clamabunt in gutture suo (CXIII. 5-7).

Digitized by Google

il faut bâtir : *superædificati in ipso.* Il faut marcher selon J. C., s'enraciner en lui, construire sur lui, par la pratique des vertus..... Les vertus, dit saint Bernard, sont les astres, et l'homme des vertus est le firmament : *Virtus est sidus, et homo virtutum est cœlum* (Manual., c. XXIV).

Digitized by Google

HABITUDES.

Comment l'on tombe dans l'habitude du péché.

Jésus, étant allé dans la maison de Marthe et de Marie, trouva Lazare, leur frère, dans le sépulcre depuis quatre jours: *Jesus invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem* (Joann. XI. 17).

Lazare va à la mort et à la putréfaction, 1° par la langueur : *Erat languens...*; 2° par la maladie : *Infirmabatur...*; 3° par le sommeil : *Dormit...*; 4° par la mort : *Mortuus est...*; 5° par la dissolution dans l'état de mort : *Jam fœtet.....* C'est ainsi qu'on tombe dans l'habitude du péché.....

Lazare, qui est dans le tombeau depuis quatre jours, c'est le pécheur qui a l'habitude de pécher mortellement. Le premier jour, c'est lorsque le pécheur tombe par le consentement de sa volonté..... Le second jour, c'est lorsqu'il consomme son péché par l'action..... Le troisième, c'est lorsqu'il retombe et contracte l'habitude de retomber..... Le quatrième, c'est lorsqu'il s'endurcit, et se fait de son péché et de ses rechutes une seconde nature, selon ces paroles de saint Augustin : La passion naît de la volonté perverse; et la passion que l'on sert se change en habitude; et cette habitude, quand on n'y résiste pas, devient une nécessité : *Ex voluntate perversa facta est libido; et dum servitur libidini, facta est consuetudo; et dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas* (Lib. VIII Confess., c. V).

Le même saint docteur dit : Comme on arrive au péché par trois degrés, par la suggestion, la délectation, le consentement, ainsi il y a trois différences dans le péché : dans le cœur, dans l'action, dans l'habitude. Ce sont trois morts. L'une a lieu comme dans la maison, c'est-à-dire lorsqu'on consent dans le cœur à la passion. La seconde, comme hors de la maison; elle a lieu lorsqu'on consent à l'action..... La troisième a lieu lorsque, par la force de la mauvaise habitude qui écrase comme une pesante pierre, l'âme est comme jetée et enfermée dans un tombeau. J. C. a ressuscité ces trois espèces de morts. Et voyez la différence que J. C. met, même dans sa parole, pour les ramener à la vie. Au premier mort, il dit : Jeune fille, levez-vous : *Puella, surge* (Marc. V. 41). Au second mort, il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous l'ordonne : *Adolescens, tibi dico, surge* (Luc. VII. 14). Pour ressusciter le troisième mort, J. C. se

Digitized by Google

trouble en lui-même; il pleure, il frémit de nouveau, vient au sépulcre, et après cela, il crie à haute voix : Lazare, sortez! *Lazare, veni foras.....* (Joann. XI. 43. — Lib. I de Serm. Domini in monte, c. XXIII.)

Saint Augustin dit encore : Il y a d'abord le chatouillement de la délectation dans le cœur..., 2° le consentement..., 3° l'action..., 4° l'habitude ; *Est* 1° *titillatio delectationis in corde*, 2° *consensus*, 3° *factum*, 4° *consuetudo* (In Joann. Tract. XLIV).

Ils étaient liés d'une chaîne de ténèbres, dit la Sagesse : *Una enim catena tenebrarum omnes erant colligati* (XVII. 17). La chaîne des crimes se forme par l'habitude. La suggestion du démon engendre le plaisir de la pensée ; le plaisir engendre le consentement; le consentement, l'action; l'action porte à une seconde action; voilà bientôt l'habitude. Et la mauvaise habitude amène la volonté de s'y complaire. De là l'abandon de Dieu, l'endurcissement et la réprobation. Les actes habituels sont des anneaux qui se tiennent les uns les autres; car, comme le dit très-bien la Glose sur ces paroles de Job ; J'ai fait un pacte avec mes yeux (XXXI. 1), la pensée suit le regard; la délectation, la pensée; le consentement, la délectation; l'action suit le consentement; l'habitude suit l'action; la nécessité surgit de l'habitude; le désespoir suit la nécessité; et la damnation, le désespoir (1).

La passion, dit saint Grégoire, s'allume comme le feu; et si l'on met de la négligence à l'éteindre, qu'on y jette des étoupes, l'incendie arrive soudain : *More ignis libido succenditur, et si negligenter exstinguitur, adjacens stipula, velociter inflammatur* (Moral.).

L'imprudence et la folie des insensés consiste à ne pas comprendre, à ne pas voir la nécessité de bien se conduire; ils s'éloignent de la droite ligne, s'égarent dans les chemins obscurs et tortueux; et les erreurs des passions séduisantes auxquelles les poussent les sens dégradés et la concupiscence font que d'une passion ils vont à l'autre, jusqu'à ce qu'errant de plus en plus et constamment, ils tombent enfin dans un cercle fatal d'habitudes, et de là dans l'enfer. Et c'est là la suprême et irrévocable erreur.....

Songez, dit Bossuet (II° vol., *Profession religieuse*), que ce vieil homme qui est en nous, avec lequel nous devons combattre durant tout le cours de la vie, ne cesse de faire effort pour supplanter

(1) Visum sequitur cogitatio, cogitationem delectatio, delectationem consensus, consensum opus, opus consuetudo, consuetudinem necessitas, necessitatem desperatio, desperationem damnatio.

Digitized by Google

l'homme nouveau; sa convoitise indocile et impatiente, quoiqu'on tâche de la retenir par la discipline, frappe; elle s'avance de toutes parts, comme un prisonnier inquiet qui tâche de sortir; elle se présente par tous les sens, pour se jeter sur les objets qui lui plaisent. Elle fait la modeste au commencement, il semble qu'elle se contente de peu, ce n'est qu'un désir imparfait, ce n'est qu'une curiosité, ce n'est presque rien; mais si vous satisfaites ce premier désir, bientôt vous verrez qu'il en attirera beaucoup d'autres, et enfin toute l'âme sera ébranlée. Comme si vous jetez une pierre dans un étang, vous ne touchez qu'une partie de ses eaux; mais celle-là, en poussant les autres, les agite en un cercle qui s'étend, et enfin toute l'eau en est remuée. Ainsi les passions de notre âme s'excitent peu à peu les unes les autres par un mouvement qui s'enchaîne.....

Suites funestes de l'habitude.

En ne résistant pas à l'habitude, elle devient une nécessité, dit saint Augustin : *Dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas* (Lib. VIII Confess., c. v).

Il est dit de Lazare dans le sépulcre, qu'une énorme pierre le couvrait : *Et lapis superpositus erat ei* (Joann. xi. 38). Cette pierre qui ferme le sépulcre, dit saint Augustin, c'est la force d'une malheureuse et dure habitude par laquelle l'âme est écrasée, et qui ne lui permet ni de respirer, ni de ressusciter à la grâce (1).

Dans cette habitude, on ajoute sans cesse iniquité à iniquité, pour être privé à jamais de la clémence de Dieu, dit le Psalmiste : *Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, ut non intrent in justitiam tuam* (lxviii. 28). On s'efface du nombre des vivants, et l'on n'a plus son nom inscrit avec celui des justes : *Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur* (Psal. lxviii. 29).

Celui qui est plongé dans ce déplorable état, est infatigable dans son iniquité, dit la sainte Ecriture; et il ne sera rassasié que lorsqu'il aura desséché et consumé son âme : *Insatiabilis in parte iniquitatis : non satiabitur donec consumat arefaciens animam suam* (Eccli. xiv. 9).

C'est chose tout humaine que de tomber, dit saint Bernard, mais il y a de la malice du démon à persévérer dans le mal : *Humanum est errare, diabolicum perseverare* (Serm. in Psal.).

(1) Moles illa imposita sepulcro, ipsa est vis duræ consuetudinis, qua premitur anima; nec resurgere, nec respirare permittitur (*Serm.* xliv *de verbis Domini in Joann.*).

Digitized by Google

La première et la plus grande peine des pécheurs, dit Sénèque lui-même, c'est la faute qu'ils ont commise; aucun crime ne reste impuni; et tomber de crime en crime, c'est le pire des châtiments : *Prima et maxima peccantium pœna est, peccasse; nec ullum scelus impunitum est, quoniam sceleris in scelere supplicium est* (In Prov.).

Le péché a cela de propre, dit Bossuet (Ier vol., *Péché d'habitude*), qu'il imprime à l'âme une tache qui va défigurant en elle toute sa beauté, et passe l'éponge sur les traits de l'image du Créateur qui s'y est représenté lui-même. Mais un péché réitéré, outre cette tache, produit encore dans l'âme une pente et une forte inclination au mal; à cause qu'entrant dans le fond de l'âme, il ruine toutes ses bonnes inclinations, et l'entraîne par son propre poids aux objets de la terre. L'Ecriture se sert de trois comparaisons puissantes pour exprimer le malheur du péché d'habitude : *Induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus* : Il s'est revêtu de la malédiction ainsi que d'un vêtement; elle a pénétré comme l'eau au dedans de lui, et comme l'huile jusque dans ses os (*Psal.* CVIII. 18).

La malédiction est dans le pécheur d'habitude comme le vêtement; parce qu'elle l'environne de toute part, qu'elle domine toutes ses actions, toutes ses paroles; elle entre comme l'eau dans son intérieur, et y va corrompre ses pensées; et enfin elle pénètre comme l'huile dans ses os, c'est-à-dire dans son cœur, son âme, son esprit. Le vêtement marque la tyrannie de l'habitude; l'eau, l'impétuosité; l'huile, une tache qui se répand partout et ne s'efface presque jamais. C'est donc une terrible maladie que l'habitude du péché.

Dieu n'abandonne personne, si on ne l'abandonne le premier. Ce sont les paroles de saint Augustin : *Deserunt, et deseruntur* (In Psal. VII). Les pécheurs, surtout les pécheurs d'habitude, dit ce grand docteur, délaissent premièrement Dieu, et puis ils sont délaissés. Adam a été jugé selon cette règle; il a délaissé, il a été délaissé : *Deseruit, et desertus est* (Ut supra). C'est ce qui arrive aux autres pécheurs.....

Comment ensuite les péchés sont la juste punition les uns des autres, et dans quel abîme on est plongé par cette série de crimes habituels, saint Augustin l'explique en quatre mots : Le pécheur, dit-il, délaissé de Dieu, cède à ses mauvais désirs et y consent; il est vaincu, il est pris, il est enchaîné, il est possédé et entièrement sous le joug : *Desertus a Deo cedit (desideriis) atque consentit; vincitur, capitur, trahitur, possidetur* (Contra Julian.).

Digitized by Google

On s'abandonne à l'habitude du péché, Dieu y laisse : deux malheurs épouvantables!...

Combien il est difficile de sortir de l'habitude du péché.

Il faut la grande et puissante voix de Dieu pour sortir de l'habitude du péché. J. C. cria à haute voix : Lazare, sortez du sépulcre : *Voce magna clamavit : Lazare, veni foras* (Joann. XI. 43) ; car les pécheurs d'habitude sont sourds spirituellement. Mais Dieu ne doit pas ce miracle ; l'habitude, d'ailleurs, est un obstacle au miracle de la résurrection spirituelle.

Il est dit de Lazare qu'il avait les mains et les pieds liés, et la face enveloppée de linges : *Ligatus pedes et manus institis, et facies illius sudario erat ligata* (Joann. XI. 44). Voilà le déplorable état du pécheur d'habitude..... Comment alors le sortir de ce tombeau?...

Ecoutez Sénèque parlant de la concupiscence, qui, si on l'écoute, mène à l'habitude du mal : Vous n'obtiendrez pas qu'elle cesse, dit-il, si vous lui permettez de commencer; on la tient à distance plus facilement qu'on ne la chasse : *Non obtinebis ut desinat, si incipere permiseris; excluditur facilius quam expellitur* (Epist. CXVII).

Tandis que l'ennemi est faible, tuez-le, dit saint Jérôme : *Dum parvus est hostis, interfice* (Epist. XXII ad Eustoch.).

En négligeant les petites choses, dit saint Grégoire, insensiblement séduit, on tombe sans appréhension dans les grandes : *Si curare parva negligimus, insensibiliter seducti, ardenter etiam majora perpetramus* (Moral.). Alors on pèche sans remords; et lorsqu'on est parvenu à ce degré de perversité de pécher sans remords, il n'y a plus de remède. Tel est l'état affreux du pécheur d'habitude.....

Ceux qui pèchent sans cesse, dit le Seigneur dans le Psalmiste, ont le cœur égaré; ils ne connaissent pas mes voies. C'est pourquoi j'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreront point dans mon repos : *Semper hi errant corde; et isti non cognoverunt vias meas; ut juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam* (XCIV. 10. 11).

Le pervers se corrige difficilement, et le nombre des insensés est grand : *Perversi difficile corriguntur, et stultorum infinitus est numerus* (Eccle. I. 15).

J'étais lié, dit saint Augustin, non par un fer étranger, mais par ma volonté de fer. Mon ennemi tuait ma volonté, il m'en avait fait une chaîne, et m'en avait lié (1).

(1) Ligatus eram non ferro alieno, sed mea ferrea voluntate. Velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat et constrinxerat (Lib. VIII *Confes.*, c. V).

Digitized by Google

Quelque grands et détestables que soient les péchés, lorsqu'ils se changent en habitude, on les considère comme légers, et même comme n'étant pas des péchés; tellement qu'on ne les cache plus, mais qu'on les divulgue, et qu'on s'en vante, dit saint Augustin (*In Enchirid.*, c. LXXX).

Autant de fois le pécheur retombe, autant de chaînes il se forge, dit saint Grégoire : *Quot vicibus pravæ frequentationis homo astringitur, tot quasi vinculis ad mentem ligatur* (Lib. IV Moral., c. XVIII).

Les pécheurs d'habitude ne se corrigent pas, parce qu'ils sont fous, dit l'Ecriture. 1° Ils sont fous, puisqu'ils pèchent; car le péché est la suprême folie, parce qu'il trouble la raison et ôte le désir de la vertu. Le pécheur préfère la créature au Créateur, c'est-à-dire une obole à d'incalculables trésors, un grain de blé à une abondante moisson, la boue à l'or, une goutte d'eau à la mer, un poison mortel à la grâce et à la vie éternelle. Quoi de plus insensé! 2° En réitérant ses péchés, on en contracte l'habitude, ensuite vient la nécessité. Fut-il jamais folie plus funeste?... 3° On persévère avec obstination, on se complaît dans le mal..... 4° On ne veut pas se corriger, on méprise les avertissements et les personnes qui ont la charité de reprendre. On s'éloigne des remèdes, on veut rester dans sa maladie. Ce n'est plus de la déraison, de la stupidité; c'est l'exaltation de la folie..... L'Ecriture appelle cette folie morale la disette du cœur, *egestas cordis;* et elle appelle les pécheurs d'habitude des hommes sans cœur : *Indigentes corde*, c'est-à-dire privés de l'usage de la volonté (*Prov.* XI. 12).

Quand l'impie est descendu dans les profondeurs du mal, il n'a plus que du mépris, disent les Proverbes : *Impius, cum in profundum venerit peccatorum, contemnit* (XVIII. 3).

C'est avec raison que le poëte dit : Arrêtez la passion naissante; le remède vient trop tard, lorsqu'on a laissé au mal le temps de faire de grands progrès :

Principiis obsta, sero medicina paratur,
Cum mala per longas invaluere moras.

L'âme, dit saint Chrysostome, une fois corrompue, dégradée par l'habitude du mal, est dans une maladie incurable; elle ne guérit plus, quelque remède que Dieu lui offre (1).

(1) Coerceri animus prava semel voluntate vitiatus, jamque immedicabiliter ægrotans, neque cedit magnis quamlibet a Deo remediis indultis (*Homil. ad pop.*).

Digitized by Google

On ne sort pas des habitudes vicieuses aussi facilement qu'on s'y engage. La volonté, qui peut prendre ou rejeter comme il lui plaît le mal, s'enveloppe elle-même dans son propre ouvrage, comme le fait le ver à soie ; et si les lacets dont elle s'entoure semblent de la soie par leur agrément, ils ne laissent pas toutefois d'égaler le fer par leur dureté. Non, elle ne peut pas si facilement détruire la prison qu'elle s'est faite, ni rompre les entraves dont elle s'est liée. Et ne dites pas ici, ajoute Bossuet, que, puisque vos engagements sont si volontaires, la même volonté qui les fait, les pourra facilement dénouer. Au contraire, c'est ce qui fait la difficulté, de ce que la même volonté qui s'est engagée est aussi obligée de se dégager : c'est elle qui fait les liens et qui les veut faire, et elle-même qu'il faut employer pour les dénouer ; elle-même qui doit tout ensemble soutenir le choc et livrer l'assaut. Qui ne voit donc manifestement que s'il ne lui vient du dehors quelque force et quelque secours, elle combattra en vain, et ne fera que s'épuiser par des efforts inutiles? Car, comme dit saint Ambroise, on n'est pas longtemps fort et vigoureux, quand c'est soi-même qu'il faut vaincre. Le combat qu'on est obligé de soutenir contre soi-même et ses propres cupidités, est trop rude pour qu'on puisse seul en sortir victorieux (1).

Ne dites pas que c'est le démon qui vous retient dans vos mauvaises habitudes. Le diable, dit saint Augustin, se réjouit lorsqu'il est accusé ; il veut très-fort que vous l'accusiez, et désire que vous rejetiez sur lui tous vos torts, afin que vous perdiez tout le fruit d'une humble confession (2).

Nous avons deux obstacles à vaincre, l'inclination et l'habitude. L'inclination rend le vice aimable, l'habitude le rend nécessaire. Nous n'avons pas en notre pouvoir le commencement de l'inclination, ni la fin de l'habitude, dit saint Augustin. L'inclination nous enchaîne et nous jette dans une prison ; l'habitude nous y enferme et mure la porte sur nous pour ne nous laisser aucune sortie (3).

Le péché passé en habitude est comme identifié à l'homme; le pécheur d'habitude est devenu péché : de là l'infinie difficulté de vaincre ses mauvaises habitudes.....

(1) Advertis quam grave certamen sit, quod est intra hominem, ut secum ipse confligat, cum suis cupiditatibus prælietur ; nec potuisse evadere, nisi esset gratia Domini liberatus (*In Psal.* CXVIII. — Ier vol., *Circoncis.*).

(2) Ipse diabolus gaudet cum accusatur; vult omnino ut accuses illum; vult ut a te ferat criminationem, cum tu perdas confessionem (*Lib. Confess.*).

(3) Inclusum se sentit difficultate vitiorum et quasi muro impossibilitatis erecto, portisque clausis, qua evadat, non invenit (*In Psal.* CVI).

Digitized by Google

Comment on connait le péché passé en habitude.

C'est une grande maladie que l'habitude du péché; et pour reconnaître si cette maladie est en nous, il faut peser trois choses : 1° Si vous faites le mal avec plaisir; car tout plaisir est conformité à quelque nature : or, il est certain que le péché n'a pas de soi cette conformité avec votre nature; il faut donc que la réitération du péché ait fait en vous une autre nature, et cette autre nature, c'est l'habitude..... 2° Péchez-vous sans remords de conscience? c'est péché d'habitude..... 3° Péchez-vous sans résistance? c'est péché d'habitude, parce qu'alors la force de l'âme est abattue.....

Comment on sort de l'habitude.

On sort et on triomphe de ses mauvaises habitudes, pour invétérées qu'elles soient, 1° par la crainte de Dieu...; 2° par le combat...; 3° par la prière...; 4° par le regret et la douleur d'être dans un si triste état...; 5° par la fuite des occasions prochaines du péché d'habitude...; 6° par une vive horreur du péché...; 7° par de fréquentes et humbles confessions.....

Vous êtes combattu par l'habitude de la passion? dit saint Augustin : résistez fortement; ne lui cédez pas, mais cherchez à l'éteindre par la résistance : *Pugnat? repugna; noli eam cedendo satiare, sed resistendo necare* (Lib. de Contin.).

Une grande dévotion à la sainte Vierge fait sortir de toute habitude mauvaise.....

Digitized by Google

HAINE (*Voyez aussi* PARDON DES INJURES).

La haine est un crime.

QUICONQUE hait son frère, est homicide, dit l'apôtre saint Jean: *Omnis qui odit fratrem suum, homicida est* (I. III. 15). Il est homicide, non par l'acte, mais par l'affection et la volonté; il est homicide par la disposition : car la haine dispose à l'homicide, elle en est la voie..... Il est homicide de son prochain dans son cœur, puisqu'il l'y tue en l'en expulsant..... Il est homicide de lui-même, il se tue par la grièveté du crime de la haine.....

Il y a un triple homicide, l'homicide par le sang, l'homicide par la médisance et la calomnie, l'homicide par la haine.....

Celui qui nourrit la haine dans son cœur est un démon, un antechrist, c'est-à-dire un adversaire du Dieu charité et amour.

La haine est un glaive à deux tranchants : ce glaive perce celui que la haine possède, et celui contre qui il l'exerce.....

Et voilà la suprême folie : on veut tuer, on se tue; on se pend au gibet où l'on voulait attacher son adversaire. C'est l'histoire du cruel Aman.....

Il est impossible d'aimer Dieu, si l'on hait le prochain, dit l'apôtre saint Jean : *Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est* (I. IV. 20).

Or, celui qui n'aime pas Dieu est mort, dit saint Jean : *Qui non diligit, manet in morte* (I. III. 14).

La haine étant un péché digne de mort devant Dieu, est donc un péché grave.....

La haine est un péché très-opposé au Saint-Esprit, qui est le Dieu d'amour; le Saint-Esprit ne peut donc que détester le cœur haineux et vindicatif.....

La haine prouve la petitesse, la faiblesse du cœur et la cruauté de l'homme.

SE venger n'est pas un acte de force, mais de faiblesse et d'abjection, dit saint Ambroise; celui qui hait et qui se venge, n'est pas victorieux, il est vaincu par son ennemi : *Vindicare, non est actus fortitudinis, sed abjectionis : vincitur ab inimico, non vincit, qui se vindicat* (Serm.).

Ecoutez Aristote lui-même : Comme un estomac débile, faible, malade, ne peut digérer les aliments, ainsi c'est l'indice d'une

Digitized by Google

faiblesse, d'une pusillanimité grande, que de ne pouvoir supporter une parole un peu dure (1).

Ne vous laissez pas vaincre par le mal, dit saint Paul, mais triomphez du mal par le bien : *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (Rom. XII. 21).

Celui qui n'est bon qu'en apparence, dit saint Augustin, et qui est mauvais dans son cœur, ne triomphe pas du mal par le bien; il épargne par l'acte, il sévit par le cœur; sa main est douce, sa volonté cruelle (2) : tel est l'homme haineux.

Un cœur plein de haine est vil, doublement vil : 1° parce qu'il renferme la haine, qui est une chose basse et abominable...; 2° parce qu'il ne peut y trouver une place pour y faire entrer le pardon..... O cœur étroit et stérile! Qu'on dise ensuite qu'on ne peut pas pardonner, et que c'est par grandeur d'âme; que si l'on pardonnait, on tomberait dans le déshonneur et le mépris; qu'on passerait pour un lâche et un homme sans cœur..... C'est tout le contraire.....

La haine est un aveuglement.

L'HOMME possédé par la haine s'imagine qu'il punit son ennemi; il se punit lui-même. Celui qui vous outrage, dit Tertullien, agit ainsi pour vous mortifier, pour vous faire souffrir; car le fruit que cherche celui qui blesse, son désir, son bonheur est dans la douleur de celui qu'il attaque. Donc vous détruisez son espoir, en ne vous fâchant pas, en dédaignant sa haine; et vous le forcez, en détruisant son espoir, de se repentir lui-même. Le mal qu'il voulait vous faire, retombe sur lui. Alors, non-seulement vous échappez aux blessures, mais encore vous êtes heureux de la déception de votre adversaire, et de vous être soustrait au tourment (3).

Mais si vous vous laissez dominer par la haine, vous rendez votre ennemi heureux, car il a atteint son but; et vous vous rendez malheureux, en logeant un vautour dans vos entrailles. Or, être soi-même son propre bourreau, pour faire plaisir à un ennemi, c'est le plus stupide et le plus déplorable aveuglement.....

(1) Sicut debilis stomachi est cibum duriorem non posse concoquere; ita pusilli animi est, verbum durius non posse sustinere (Ita Laertius).

(2) Non vincit in bono malum, qui in superficie bonus est, et in alto malus; opere parcens, corde sæviens; manu mitis, voluntate credulis (*In Sentent.* CCLVII).

(3) Idcirco quis te læsit ut doleas; quia fructus lædentis in dolore læsi est. Ergo cum fructum ejus everteris non dolendo, ipse doleat necesse est, amissione fructus sui. Tunc, tu, non modo illæsus abibis, sed insuper et adversarii tui frustratione delectatus, et dolore defensus (*Lib. de Patient.*, c. VIII).

Digitized by Google

Il n'y a pas de vice qui aveugle et ôte la raison comme la haine et la colère.....

La haine rend malheureux.

La haine rend malheureux celui qui s'en nourrit ; car 1° elle est en elle-même un poison, un mal rongeur... ; 2° elle rend malheureux par la prospérité de l'adversaire... ; 3° elle fait penser toujours à celui auquel on ne voudrait jamais penser..... On le fuit, et l'on s'en occupe sans cesse..... 4° On est malheureux par la recherche des moyens à prendre pour faire sentir sa haine... ; 5° on est malheureux par la vue et la rencontre de celui qu'on déteste..... 6° La haine ne laisse pas de repos et de sommeil tranquille... ; 7° elle attire la haine de Dieu..., des hommes..., la malédiction des hommes et de Dieu.....

Ravages de la haine.

Caïn laisse pénétrer dans son cœur la haine contre son frère Abel; il le tue : *Iratus est Caïn vehementer ; consurrexit adversus fratrem suum Abel, et interfecit eum* (Genes. iv. 5. 8).

A quels excès la haine des frères de Joseph ne les porte-t-elle pas contre ce frère innocent ! Ils veulent d'abord le tuer; ensuite ils le jettent dans une citerne ; ils finissent par le vendre comme esclave. Ils remplissent ainsi de chagrins et de douleur la vénérable vieillesse du patriarche Jacob leur père.....

La haine excite les querelles, les procès, amène les coups, l'effusion du sang, les injustices.....

Celui qui hait, est ennemi de son âme ; il s'outrage lui-même..... Il attente à autrui à ses propres dépens; en se vengeant de son ennemi, il se porte un coup mortel à lui-même.

La haine, ce venin mortel de la vie humaine, exerce sa funeste action d'abord dans le cœur où elle est conçue, puisqu'elle y éteint la charité et la grâce.

Voilà que le méchant, dit le Psalmiste, a conçu le mal, il a été en travail de l'iniquité, et il a enfanté le crime : *Ecce parturiit injustitiam, concepit dolorem, et peperit iniquitatem* (vii. 15). Il a ouvert un précipice ; il l'a creusé, et il est tombé dans le gouffre qu'il a préparé : *Lacum aperuit, et effodit eum ; et incidit in foveam quam fecit* (Ibid. vii. 16). Son injustice descendra sur lui, et son iniquité pèsera sur sa tête : *Convertetur dolor ejus in caput ejus; et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet* (Ibid. vii. 17).

N'est-ce pas la haine qui porte les démons à faire une guerre cruelle et continuelle à tous les hommes ?...

Digitized by Google

N'est-ce pas la haine qui désunit les familles et qui souvent les ruine?...

N'est-ce pas la haine qui fait les révolutions, qui brise le lien de la paix et de la société?...

La haine engendre tous les désordres, tous les crimes, tous les forfaits.....

N'est-ce pas la haine contre J. C. qui a porté le peuple juif à devenir déicide, à crucifier le Sauveur du monde? N'est-ce pas encore la haine contre le nom chrétien qui tient ce peuple maudit dans l'aveuglement, l'obstination, l'endurcissement, et qui l'empêche de reconnaître J. C. pour le véritable Messie promis, et la religion catholique pour l'unique et véritable religion?

La haine sera l'éternel partage des démons et des réprouvés dans l'enfer..... Leur suprême malheur sera de ne pouvoir plus rien aimer.

Il faut se réjouir d'être méprisé et haï.

Ne vous étonnez point, mes frères, si le monde vous hait, dit l'apôtre saint Jean : *Nolite mirari, fratres, si odit vos mundus* (I. III. 13).

Vous serez haïs de tous à cause de mon nom, dit J. C. à ses apôtres: *Eritis odio omnibus propter nomen meum* (Matth. x. 22). Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier : *Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit* (Joann. xv. 18). Si vous aviez été du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait (Id. xv. 19). Vous serez heureux lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront, et diront faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les cieux (1).

(1) Beati estis cum maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes propter me. Gaudete, et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis (Matth. v. 11. 12).

Digitized by Google

HÉRÉSIES.

Qu'est-ce qu'un hérétique?

Un hérétique est celui qui choisit ce qu'il croit, qui se fait sa foi à lui-même. C'est pourquoi il ne croit pas ce que l'Eglise et les docteurs enseignent.....

Qu'est-ce qu'une hérésie?

En grec, *hérésie* est synonyme d'*élection*. L'hérésie est un choix faux dans le dogme et la morale..... L'hérésie est donc l'admission d'un dogme faux, ou la négation d'un dogme catholique.....

Le mot secte vient du mot latin *secare*, couper, diviser. Une secte est une fraction qui s'éloigne et se sépare des autres, selon ces paroles de l'apôtre saint Jude : Ce sont ceux-là qui se séparent, hommes de vie animale, qui n'ont pas l'esprit : *Hi sunt qui segregant semetipsos, animales, spiritum non habentes* (19).

Il y a eu de faux prophètes dans le peuple, dit l'apôtre saint Pierre, comme il y aura parmi vous des maîtres menteurs, qui introduiront secrètement des sectes pernicieuses, reniant celui qui nous a rachetés et attirant sur eux une prompte perdition. Plusieurs suivront leurs déréglements, et par eux sera diffamée la voie de la vérité. Avec des paroles feintes, ils feront de vous un trafic (1). Or, ils agissent toujours ainsi; car la plupart des hérésies nient ou la divinité, ou l'humanité, ou l'âme, ou la volonté, ou la rédemption, ou la grâce de J. C.; ou les hérésies attribuent à J. C. des choses indignes et blasphématoires, comme l'ignorance, le blasphème, le désespoir, la damnation, ainsi que l'a fait Calvin.....

Qu'est-ce que le schisme?

On peut être schismatique et non hérétique; si par exemple on se sépare de l'Eglise sans cesser de croire qu'elle est la vraie Eglise, et sans prétendre qu'elle erre dans la foi, mais parce qu'on ne veut pas lui obéir. Car le schisme n'est pas directement opposé à la foi, mais à la charité et à l'union.

(1) Fuerunt pseudoprophetæ in populo, sicut in vobis erunt magistri mendaces, qui introducent sectas perditionis, et eum, qui emit eos, Dominum negant, superducentes sibi celerem perditionem. Et multi sequentur eorum luxurias, per quos via veritatis blasphematur; et fictis verbis de vobis negotiabuntur (II. II. 1-3).

Digitized by Google

Cependant le schisme conduit ordinairement à l'hérésie.

Saint Augustin définit le schisme et le distingue de l'hérésie, de la manière suivante : Le schisme est un récent dissentiment d'une réunion amené par quelque diversité d'opinions ; mais l'hérésie est un schisme invétéré : *Schisma est recens congregationis ex aliqua sententiarum diversitate, dissensio; hæresis autem, schisma inveteratum* (Lib II contra Crescent., c. VII).

Causes des hérésies : 1° l'orgueil.

La première cause de l'hérésie, c'est l'orgueil.

Voulant être docteurs de la loi, ils ne comprennent, ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment, dit saint Paul : *Volentes esse legis doctores, non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (I. Tim. I. 7).

La mère de tous les hérétiques, dit saint Augustin, c'est la superbe : *Mater omnium hæretixorum est superbia* (Lib. VIII de Gen). Il y a diverses hérésies en divers lieux, dit encore le grand docteur, mais une seule mère, la superbe, les a toutes mises au jour : *Diversis locis sunt diversæ hæreses, sed una mater, superbia, omnes genuit* (Lib. de Pastor., c. VIII).

L'orgueil porte à vouloir découvrir quelque chose de nouveau, à vouloir comprendre ce qui est au-dessus de la raison, etc. Alors on crée, ou plutôt on détruit.....

L'orgueil porte à vouloir paraître et se faire un nom, etc.....

L'orgueil mène à la désobéissance et à la révolte contre l'autorité.

2° L'audace et l'entêtement.

La seconde cause de l'hérésie, c'est l'audace et l'entêtement. Les hérétiques sont audacieux, dit saint Pierre : *Audaces* (II. II. 10). Luther écrivait ainsi : Je me tiens ferme et debout, je reste inébranlable, je m'en glorifie. La divine majesté m'engage à ne m'inquiéter de rien, quand même mille Augustins, mille Cypriens de l'Eglise seraient contre moi : *Hic sto, hic maneo, hic glorior; divina majestas mecum facit ut nihil curem, si mille Augustini, mille Cypriani Ecclesiæ contra me starent* (T. IV Operum German.).

Les hérétiques sont pleins d'eux-mêmes, ils n'écoutent qu'eux-mêmes, dit saint Pierre : *Sibi placentes* (II. II. 10). C'est-à-dire qu'ils sont provocateurs, entêtés, imprudents, opiniâtres, rebelles, intraitables, insolents, arrogants, contempteurs des autres et de toute autorité. Les évêques les condamnent, le pape les condamne : ils se rient de ces condamnations, ou ils en appellent à un concile universel.

Digitized by Google

Le concile universel les condamne aussi : ils foulent aux pieds ses décisions solennelles.....

3° L'esprit de curiosité et de nouveauté.

La troisième cause des hérésies, c'est l'esprit de curiosité et de nouveauté. Dites-nous des choses qui nous plaisent, leur fait dire Isaïe : *Loquimini nobis placentia* (xxx. 10). Le peuple cherche à entendre des nouveautés, des choses qui ne gênent pas la liberté, la raison, la chair, les diverses concupiscences. Et c'est ce que les hérétiques, comme Luther et Calvin, jettent aux peuples. Qu'y a-t-il alors d'étonnant si un si grand nombre les ont écoutés et suivis?...

4° Le libertinage et la corruption.

Le libertinage est la mère ainsi que la fille des hérésies ; le diable est le père des hérésiarques et des hérésies, et l'impureté en est la mère.....

Leurs yeux sont pleins d'adultère, dit saint Pierre : *Oculos habentes plenos adulterii*, et de l'habitude continuelle du péché : *Et incessabilis delicti* (II. II. 14).

Ecoutez Luther : Ainsi qu'il n'est pas en mon pouvoir que je ne sois pas homme, de même il n'est pas en mon pouvoir de vivre chaste ; il m'est aussi nécessaire de satisfaire mes penchants charnels, qu'il m'est nécessaire de boire et de manger : *Non est mei juris ut absque muliere sim, et feminæ sociari tam est necessarium quam edere et bibere* (T. V Serm. Wittemberg., fol. 119).

Zwingle avoue lui-même qu'il était brûlé, dévoré du feu des passions impures, à un tel degré qu'il ne s'occupait que de la passion de la chair, qu'il puisait toutes ses pensées dans la luxure, qu'il ne méditait que cela, qu'il y était tout entier, afin de satisfaire ses furieux penchants (*In litteris ad omnes helveticæ reipubl. civit.*).

Luther, parlant lui-même des excès impurs auxquels s'abandonnaient les hérétiques, dit : Ils vivent comme ils croient ; ils sont porcs, ils restent tels ; ils croient en porcs, et ils meurent en porcs : *Sicut credunt, ita vivunt ; sunt et manent sues, credunt sicut sues, et sicut sues moriuntur* (In I. Cor. xv).

Quel épouvantable exemple de corruption de mœurs dans Henri VIII, roi d'Angleterre ! Pour satisfaire ses passions, il sacrifie richesses, foi, conscience, réputation et royaume (*In ejus vita*).

Calvin a porté si loin la plus infâme dépravation des mœurs, en paroles et en actions, pendant sa vie entière, que la pudeur ne permet pas de lever le voile pour découvrir de semblables horreurs.....

Saint Chrysostome enseigne que la dépravation du cœur est la

Digitized by Google

vraie source des hérésies. Ceux qui vivent dans le désordre, dit-il, pour n'être pas tourmentés par la crainte et l'attente des peines futures, ne négligent rien pour se persuader que tout ce que croit et enseigne notre religion sur les péchés, la résurrection, le jugement, l'enfer, etc., est faux (1).

Pourquoi les hérétiques enseignent-ils que les vœux sont ridicules et impies? C'est afin de n'être pas forcés de rougir de leur propre corruption. Car que sont Luther, Calvin, Bèze, Bucer, etc., sinon des apostats, des violateurs des vœux religieux, ou des prêtres qui ont fait vœu de continence dans l'Eglise catholique romaine, et qui ont ensuite foulé aux pieds leurs engagements? Il est prouvé par une constante et évidente expérience qu'ils sont tombés dans l'hérésie pour avoir négligé de mener une vie chaste et sainte.....

Saint Jérôme remarque avec raison que toutes les hérésies ont commencé à se propager par des femmes corrompues. Simon le Magicien, dit-il, propage son hérésie par le secours d'Hélène, qui était une prostituée. Nicolas d'Antioche, inventeur de toutes les turpitudes, réunit des chœurs de femmes perdues. Marcion se servit à Rome d'une femme corrompue pour répandre plus vite le poison. Apelles eut l'impudique Philomène pour compagne de ses débauches. Montan séduisit d'abord Priscille et Maximille avec de l'or, et les souilla ensuite de sa doctrine. Arius, pour tromper l'univers, commence par séduire la sœur du prince. Donat fut aidé dans son hérésie par la fortune de Lucile. Agape, qui était aveugle, s'unit à Elipide, aveugle lui-même. La dissolue Galla se joignit à Priscillien, etc. (*Epist. ad Ctesiphontem*, t. II).

Théomate, calviniste, a laissé dans son livre neuf honteuses taches sur Calvin : la première, son hérésie, pire que toutes les autres; la seconde, son ambition démesurée et son affreuse tyrannie; la troisième, son insigne usure; la quatrième, sa sordide avarice; la cinquième, sa fortune mal acquise; la sixième, son amour effréné pour le jeu; la septième, ses infâmes et publiques impudicités; la huitième, ses emportements furieux; la neuvième, sa rage pour la vengeance, sa cruauté, son attrait pour le sang.

Stanislas Rescius dit : Voici les quatre vertus cardinales de Bèze : Vénus, Harpie, Bellone, Chimère.

Les calvinistes enseignent que personne ne doit résister à la cupidité,

(1) Male viventes, ne futurorum metu et exspectatione crucientur, persuadere sibi omni studio curant, falsa esse omnia quæ nostra religio continet, nempe de peccatis, resurrectione, judicio futuro, et similibus (*In Epist. I ad Tim.*).

Digitized by Google

ou à la passion, parce que, disent-ils, elle vient de Dieu auteur de tous les mouvements et de toutes les actions, tant bonnes que mauvaises; qu'il faut toujours obéir à ses penchants; et cela, sans honte, sans scrupule, parce que personne ne doit rougir des inclinations divines. O blasphème, puisé dans le cloaque de la plus infâme corruption! (Calvinus ipse, *Instruct. contra Libertin.*)

Par la superbe de leurs vaines paroles, dit l'apôtre saint Pierre, ils attirent dans la convoitise des voluptés de la chair : *Superba vanitatis loquentes, pelliciunt in desideriis carnis luxuriæ* (II. II. 18).

Les hérésiarques font tomber dans l'hérésie par divers appâts offerts à la luxure : en enseignant 1° que la chasteté est impossible... ; 2° qu'il faut s'occuper des biens présents et certains, et mépriser les biens futurs et incertains. D'où il suit qu'ils nient explicitement ou tacitement l'immortalité de l'âme, la résurrection et l'enfer..... 3° Calvin soutient que Dieu est la cause de toutes les passions (*Ut supra*).

L'esprit de Calvin, dit Sémédelin, est menteur, homicide, plein de noirceur et de méchanceté, inconstant, lubrique, diabolique, faux, furieux, verbeux, dégoûtant, aveugle (*Contra Gryn.*).

Luther enseigne que l'époux peut séduire sa servante, si son épouse ne fait pas selon sa volonté (*Super Esther*).

Ils promettent la liberté, dit saint Pierre, étant eux-mêmes esclaves de la corruption : *Libertatem promittentes; cum ipsi servi sint corruptionis* (II. II. 19).

Le calvinisme, le luthéranisme, l'arianisme, le mahométisme, toutes les hérésies sont sœurs : corruption, déréglement de mœurs partout; et ce déréglement est partout excusé, autorisé partout.....

Conservez la foi et la bonne conscience, dit saint Paul à son disciple Timothée; quelques-uns, pour y avoir renoncé, ont fait naufrage dans la foi : *Habens fidem et bonam conscientiam, quam quidam repellentes circa fidem naufragaverunt* (I. I. 19). La source, la cause des hérésies, c'est la mauvaise conscience et une vie corrompue. Jamais l'hérésie n'est le premier péché; mais elle vient ou de l'ambition, ou de l'orgueil, ou de l'avarice, ou de l'entêtement, et surtout de l'impureté. De là il suit qu'une vie corrompue tend à l'hérésie, et finit souvent par là. En voici les causes : 1° l'antipathie naturelle, l'opposition qui existe entre la foi et une vie sans mœurs; la foi reprend et condamne; la vie déréglée résiste et prétend se justifier de l'abandon de la foi par la nécessité de satisfaire ses penchants..... 2° La pente naturelle au mal entraîne dans l'hérésie; car, d'un vice on tombe

Digitized by Google

dans un autre, et enfin dans l'abîme de l'erreur et de l'iniquité..... 3° L'hérésie est une punition divine; car Dieu châtie une vie dissolue par la soustraction de sa lumière, de la vérité et de la foi, et il livre les hommes corrompus à leur sens réprouvé, dit saint Paul, aux désirs immondes de leur cœur; ils s'outragent eux-mêmes dans leur corps, ceux qui ont transformé la vérité en mensonge. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie; Dieu les a livrés à leur sens réprouvé. Remplis d'iniquité, de malice, de fornication, d'avarice, de méchanceté; pleins d'envie, de meurtre, d'esprit de dispute, de fraude, de malignité, de murmure; détracteurs, haïs de Dieu, violents, superbes, arrogants, inventeurs de toutes sortes de mal, désobéissants, insensés, dissolus, sans affection, sans liens, sans miséricorde : après avoir connu la justice de Dieu, ils n'ont point compris que ceux qui font ces choses sont dignes de mort; et non-seulement ceux qui les font, mais ceux aussi qui approuvent ceux qui les font (*Rom.* I). Voilà le tableau que le grand Apôtre fait de ceux qui renoncent à la foi ou qui ne veulent point la recevoir..... 4° Ces hommes perdus de mœurs, comme le dit saint Chrysostome, nient les dogmes, afin de s'abandonner plus librement et sans remords aux vices (*In homil. ad Rom.*). 5° Ils veulent tout comprendre et tout expliquer par la raison, c'est-à-dire qu'ils veulent voir la vérité en elle-même, ce qui est souvent impossible, et non la croire, ce qui est possible et facile.....

Variations et erreurs des hérétiques, et leurs blasphèmes.

Castalion assure que Calvin change Dieu en démon, puisqu'il le fait auteur de tout mal. Calvin, dit-il, prétend que Dieu a créé le plus grand nombre des hommes pour leur perte; qu'il les a prédestinés non-seulement à la damnation, mais au mal qui est la cause de la damnation; qu'il a décrété de toute éternité, et qu'il veut et fait qu'ils pèchent nécessairement; tellement que les vols, les homicides, les adultères, ne se commettent que par sa volonté et son impulsion; car il suggère les penchants mauvais et corrompus; il ne les permet pas seulement, mais il y soumet efficacement les hommes; il les jette ainsi dans un endurcissement tel, que lorsqu'ils agissent ainsi, ils font plutôt l'œuvre de Dieu que la leur (Lib. I *de novo Deo Calvini*). Jamais siècle avait-il entendu de semblables blasphèmes ?...

Cet hérésiarque fait Dieu auteur de tous les mouvements, de toutes les actions tant mauvaises que bonnes. Ecoutez-le lui-même : Comme toutes choses sont l'œuvre de Dieu, il est permis aux

Digitized by Google

hommes de lâcher la bride, et de faire tout ce qui leur vient à l'esprit, et cela non-seulement parce que nous sommes en dehors du danger de pécher, mais aussi parce qu'arrêter, empêcher un désir quelconque, c'est entraver Dieu dans ses voies. Ainsi Dieu approuve les débauches, les rapines; ce sont ses œuvres. Ainsi il ne faut pas s'occuper de restituer ce qu'on a ravi, parce qu'il ne convient pas de corriger Dieu. Que rien ne trouble jamais la conscience (*Instruct. contra Libertin.*, c. XIII). Voilà le Dieu de Calvin.....

Luther et Calvin ont horreur du mot Trinité de Dieu (Manlius, *in Locis communibus*, titul. *de Deo*). Ils se moquent de l'essence de Dieu, des personnes, des relations, des propriétés en Dieu (Lib. II. *Disp. Albanæ*, c. IV).

Luther enseigne que les vœux n'obligent pas un religieux; que l'homme n'a pas le libre arbitre; qu'il agit par le sort; qu'il pèche nécessairement, que la foi seule justifie, que les bonnes œuvres ne méritent rien auprès de Dieu.....

Calvin dit que Dieu est cause qu'il y a des méchants; que J. C. s'est désespéré sur la croix; qu'il a éprouvé les peines de l'enfer, etc. On trouve mille autres blasphèmes chez les hérétiques.....

Nous n'altérons point la parole de Dieu, dit saint Paul : *Neque adulterantes verbum Dei* (II. Cor. IV. 2). Or, du vivant même de Luther, il existait déjà trente-six doctrines contradictoires sur la seule présence réelle.

Ne soyons point, dit saint Paul aux Ephésiens, comme des enfants qui flottent, emportés çà et là par tout vent de doctrine, jouets des hommes dont l'astuce engage artificieusement dans l'erreur (1).

George, duc de Saxe, interrogé par les catholiques sur ce que croyaient les luthériens, répondit : Je sais ce qu'ils croient aujourd'hui, mais j'ignore complétement ce qu'ils croiront demain.....

Saint Hilaire dit de même des ariens : Chose dangereuse et étonnante, il existe maintenant autant de croyances diverses qu'il y a de volontés; autant de doctrines que de mœurs différentes; autant de blasphèmes que de vices. On a la foi qu'on veut, ou on la comprend comme on veut (2).

(1) Ut jam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris (IV. 14.)

(2) Periculosum nobis, atque etiam mirabile est, tot nunc fides existere, quot voluntates; tot doctrinas esse quot mores; et tot causas blasphemiarum pullulare, quot vitia sunt; dum audita fides scribitur ut volumus, aut ita ut volumus, intelligitur (*Lib. ad Constantium et Constantem imperat.*).

Digitized by Google

Quand l'esprit est travaillé par la fièvre des nouveautés, dit saint Chrysostome, lorsqu'il est balancé par le flot des doutes, alors il cherche; mais lorsque l'esprit est sain et droit, il ne cherche pas, il croit fidèlement : car on ne peut rien trouver ni découvrir par les chicanes et les disputes (1). C'est-à-dire que la foi seule, appuyée sur l'autorité de l'Eglise, éclaire et confirme l'esprit dans la vérité.....

Les hérétiques, dit saint Ambroise, professent qu'ils sont chrétiens, tandis qu'ils sont très-méchants dans leurs œuvres, et qu'ils ont le sens perverti : *Profitentur se christianos, cum sint nequissimi opere, et sensu perversi* (Lib. I de Offic.).

Les hérétiques, dit saint Cyprien, imitent les catholiques, comme les singes imitent les hommes, et comme les loups imitent les chiens, par une certaine ressemblance (2).

Chez les hérétiques, chacun croit ce qu'il veut, rejette ce qu'il veut, c'est-à-dire qu'il n'y a plus de foi. Chaque année, chaque mois on change de symbole; ou plutôt, il n'y a plus chez eux de symbole : les anciens dogmes sont renversés et remplacés par de nouveaux.....

Prenez garde, écrit saint Paul aux Colossiens, que personne ne vous séduise par la philosophie et des discours fallacieux et vains, appuyés sur les traditions des hommes, sur les éléments du monde, et non sur la parole du Christ (3). Voulant être docteurs de la loi, écrit-il à Timothée, ils ne comprennent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment : *Volentes esse legis doctores, non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (I. I. 7). Ils apprennent toujours, et ne parviennent jamais à la connaissance de la vérité : *Semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes* (II. Tim. III. 7). Ils résistent à la vérité, hommes corrompus d'esprit, devenus étrangers à la foi; mais leur progrès aura un terme, car leur démence sera manifeste à tous (4). Viendra un temps, continue saint Paul, où ils ne supporteront plus la saine doctrine; mais, selon leurs propres désirs, ils chercheront de tous côtés des maîtres

(1) Quando anima cogitationum vincitur febre, quando ambiguitatis jactatur fluctu, tunc quærit; cum vero illa sana est, non quærit, sed fideliter credit, nam ex quæstione et contentione verborum inveniri nihil potest (*In Epist. ad Tim.*).

(2) Hæretici imitantur catholicos, sicut simiæ imitantur homines, et sicut lupi imitantur canes, quibus similes sunt (*Ad Jubaianum*).

(3) Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam, secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi, et non secundum Christum. (II. 8.)

(4) Hi resistunt veritati, homines corrupti mente, reprobi circa fidem; sed ultra non proficient : insipientia enim eorum manifesta erit omnibus (II. *Tim.* III. 8-9).

Digitized by Google

qui flattent leur oreille; et, fermant l'ouïe à la vérité, ils s'attacheront à des fables (1).

Que notre parole soit pure, irrépréhensible, écrit-il à Tite, afin que celui qui s'est fait notre adversaire rougisse et n'ait aucun mal à dire de nous : *Verbum sanum, irreprehensibile : ut is, qui ex adverso est, vereatur, nihil habens malum dicere de nobis* (II. 8). Evitez les questions frivoles, et les généalogies, et les contestations, et les disputes sur la loi; car elles sont inutiles et vaines. Séparez-vous de l'homme hérétique, après une ou deux admonitions, sachant qu'un tel homme est perverti et qu'il pèche, trouvant sa condamnation dans son propre jugement (2). Ne vous laissez point emporter à des doctrines diverses et étrangères, dit-il aux Hébreux : *Doctrinis variis et peregrinis nolite abduci.....* (XIII. 9.)

L'hérésie est 1° variable... ; 2° étrangère et odieuse à l'école de la vérité et de la doctrine de l'Eglise, parce qu'elle a été importée par des hommes livrés à l'orgueil, et fabriquée par le père du mensonge... ; 3° elle livre l'esprit à tout vent de doctrine..... Les hérétiques tournent sans cesse dans le cercle des erreurs; ils tombent d'hérésie en hérésie.....

Par les œuvres, la foi est consommée, dit l'apôtre saint Jacques : *Ex operibus fides consummata est* (II. 22). Car, dit-il, comme le corps sans l'esprit est mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte : *Sicut enim corpus sine spiritu mortuum est, ita et fides sine operibus mortua est* (II. 26). Et les hérétiques disent que la foi seule sauve; et ils enseignent que les œuvres sont inutiles.

Les hérétiques donnent des feuilles et non des fruits, des paroles et non la vraie science et la vérité, des sophismes et non pas des raisons solides. Ils se servent de l'Ecriture, mais ils ne la comprennent pas; bien plus, ils la pervértissent, la corrompent. Là où se trouve une fontaine sans eau, là est la boue, c'est-à-dire l'erreur et le péché; on ne s'y lave pas, on s'y souille.....

Dans toutes les lettres, dit l'apôtre saint Pierre, il y a des passages difficiles à entendre; les hommes ignorants et légers les détournent à de mauvais sens, pour leur perte, ainsi qu'ils font du reste des

(1) Erit tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus; et a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur (II. *Tim.* IV. 3-4).

(2) Stultas autem quæstiones, et genealogias, et contentiones, et pugnas legis devita; sunt enim inutiles et vanæ. Hæreticum hominem post unam et secundam correptionem devita : sciens quia subversus est, qui ejusmodi est, et delinquit, cum sit proprio judicio condamnatus (*Tit.* III. 9-11).

Digitized by Google

Ecritures : *In omnibus epistolis.,... sunt quædam difficilia intellectu, quæ indocti et instabiles depravant, sicut et cæteras Scripturas, ad suam ipsorum perditionem* (II. III. 16). Le sens particulier ne suffit donc pas pour expliquer l'Ecriture, et il faut l'autorité infaillible de l'Eglise. Les hérétiques soutiennent cependant que chacun peut l'expliquer.....

Saint Augustin assure que toutes les hérésies répugnent à croire à J. C. incarné, parce qu'elles répugnent à la doctrine de J. C., à son Eglise, aux sacrements, au souverain pontife, à l'ordre hiérarchique institué par J. C. (*Lib. de Hæres.*).

Les hérétiques blasphèment tout ce qu'ils ignorent, dit l'apôtre saint Jude. Malheur à eux, parce qu'ils marchent dans la voie de Caïn, et que, s'égarant comme Balaam, ils rompent toute digue, et se perdent dans les contradictions. Ce sont des nuées sans eau, emportées çà et là par les vents, arbres d'automne, flétris, stériles, deux fois morts, déracinés; flots d'une mer furieuse, soulevant l'écume de leurs turpitudes; astres errants, auxquels une tempête de ténèbres est réservée pour l'éternité (1).

La perversité des hérétiques est une nuit, dit saint Bernard; autant de sectes, autant de nuits ténébreuses. C'est en vain qu'au milieu de ces ténèbres vous cherchez le soleil de justice et la lumière de la vérité; parce qu'il n'y a aucune société entre la lumière et les ténèbres (2).

L'hérésie est orgueilleuse, amie du bruit, tumultueuse, inconstante; ce qu'elle assure un jour, elle le nie l'autre; elle fait et renverse les dogmes au jour le jour, ou plutôt elle les suppose et leur donne certaines apparences. Il y a autant de dissentiments, de contradictions, de disputes chez les hérétiques, qu'il y a d'individus. Point d'unité, parce qu'ils abandonnent l'unité de la véritable Eglise, et son autorité infaillible, qui seule établit la vérité et l'unité.

Telle secte, dit saint Augustin, est en Afrique, telle autre en Orient: celle-ci est en Egypte, celle-là en Mésopotamie; elles changent selon les lieux, les personnes et les temps; mais elles n'ont qu'une mère, c'est la révolte de l'esprit et des sens. Il n'est pas

(1) Semetipsos pascentes, nubes sine aqua, quæ a ventis circumferuntur : arbores autumnales, infructuosæ, bis mortuæ, eradicatæ : fluctus feri maris, despumantes suas confusiones, sidera errantia, quibus procella tenebrarum servata est in æternum (*In cap. unic.*).

(2) Nox hæretica pravitas : quot sectæ, tot noctes. Frustra per has noctes, justitiæ solem et lumen quæritis veritatis, quia nulla societas luci ad tenebras (*Epist.*).

Digitized by Google

étonnant qu'elles ne soient pas d'accord entre elles, car la dissension est la fille d'une telle mère (*Gen.* I. 8).

Une hérésie, dit saint Grégoire, est l'armée du mensonge; on y combat par la fraude et la mauvaise foi : c'est une expédition des démons, soutenue par des légions d'esprits immondes : *Hic mendacii exercitus, fraudis propugnatores, dæmonum expeditio, immundorum spirituum legiones* (Moral.).

Ce peuple, dit le Seigneur par Jérémie, a changé sa gloire pour une idole. O cieux, dans votre stupeur, frémissez; portes du ciel, soyez consternées. Ce peuple a fait deux maux : il m'a abandonné, moi, source d'eau vive, pour se creuser des citernes, fosses entr'ouvertes qui ne peuvent retenir l'eau (II. 11-13). Ces paroles s'appliquent aux hérétiques; car ils abandonnent la source pure de la doctrine de la foi qui est dans l'Eglise; et ils se creusent des citernes vides qui ne contiennent que la vase des dogmes erronés, disent saint Irénée, saint Cyprien, saint Athanase.....

Leurs prophètes, dit encore Jérémie, prophétisaient le mensonge, et leurs prêtres applaudissaient; et mon peuple a aimé de telles choses! (v. 31.)

Fureurs, désordres et ravages des hérésies.

Les hérétiques permettaient de déposer ou de mettre à mort les princes légitimes, les évêques, les prêtres, les catholiques qui leur résistaient. Aussi en France, en Angleterre, en Allemagne, on a vu un horrible carnage des ministres de la religion romaine. On procédait par la rapine; l'exil, le massacre; c'était un affreux déluge de crimes : violation des serments, abolition de la messe, mépris des saints, profanation des reliques; vœux reniés, temples souillés, mutilés, abattus, brûlés; lois civiles et religieuses foulées aux pieds, outrages à la pudeur des vierges, expulsion des hommes probes, élévation des méchants, etc.; voilà les œuvres de la réforme.....

Saint Paul, aux Actes des apôtres, appelle les hérétiques des loups ravisseurs, qui n'épargnent point le troupeau : *Lupi rapaces non parcentes gregi* (XX. 29). Du milieu de vous, ajoute-t-il, s'élèveront des hommes qui enseigneront des choses perverses, pour attirer des disciples après eux : *Et ex vobis ipsis exsurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se* (Act. XX. 30).

Luther suscite des guerres civiles..., brise la paix..., porte partout le ravage...: les monastères, les Eglises, les mœurs, rien n'est épargné.....

George, duc de Saxe, invité par Luther à embrasser son hérésie,

Digitized by Google

répondit : Les œuvres de Luther et des luthériens prouvent que leur foi n'est pas de Dieu, mais du diable ; car les œuvres que la foi de Luther enseigne et conseille consistent à violer les vœux, les jeûnes, les fêtes, à profaner les temples et les autels, à déchirer les images des saints, à mépriser, nier les sacrements, à blasphémer la bienheureuse Vierge et tous les saints; bien plus, Dieu lui-même, dont on fait l'auteur du péché.

La voie de la vérité est un sujet de blasphème pour les hérétiques, dit l'apôtre saint Pierre : *Per quos via veritatis blasphemabitur* (II.II.2). C'est-à-dire, la vraie religion, qui est la voie de la vérité, est outragée soit par leur conduite abominable, soit par leurs écrits criminels, impies et pleins d'erreurs.....

Édère, dans ses *Recherches sur les Evangiles*, parmi les dogmes des Flacciniens, cite ces paroles : Le pape est le vrai antechrist, le dragon venimeux, le ministre de Satan, l'homme de péché, le fils de perdition : tous ceux qui sont au pape, sont proprement le royaume du diable, le peuple du démon, d'horribles et cruelles bêtes.

Aurifabre, disciple de Luther, écrit que Luther lui-même était frappé à la vue des crimes sans nombre que commettaient les luthériens, et qu'il disait souvent en soupirant : L'Evangile, révélé par moi et expliqué par moi, a tué la vertu, a étouffé la justice, a lié la tempérance, a déchiré la vérité, a rendu la foi boiteuse, a ouvert la porte à une suite continuelle d'iniquités, a chassé la dévotion, et n'a laissé que l'hérésie (1).

Sturm appelle Calvin, Caligula (*Ad Lucam Osiandrum*). Postelle écrit que les calvinistes n'avaient plus de l'homme que la forme; mais qu'ils vivaient à la manière des bêtes sauvages et féroces.

L'apôtre saint Jean appelle les hérétiques, antechrists : *Et nunc antichristi multi facti sunt* (I. II. 18).

Viens et vois, dit l'Apocalypse. Et voilà un cheval pâle; et celui qui était dessus avait le nom de la *mort*, et l'enfer le suivait; et il lui fut donné pouvoir de tuer par l'épée, et la faim, et la mort, et par les bêtes de la terre (VI. 7. 8). Voilà les hérésiarques et les hérétiques..... De leur bouche sort le feu, la fumée et le suofre : *De ore eorum procedit ignis, et fumus, et sulphur* (Apoc. IX. 17).

On voit, dit la Sagesse, des animaux d'une espèce inconnue, pleins d'une fureur jusque-là inouïe, respirant la flamme, répandant une

(1) Post revelatum Evangelium per me, virtus est occisa, justitia oppressa, temperantia ligata, veritas lacerata, fides clauda, nequitia quotidiana, devotio pulsa, hæresis relicta.

Digitized by Google

noire fumée, et lançant par les yeux d'horribles étincelles ; ils exterminent par leurs morsures ; leur souffle seul fait mourir (XI. 19. 20). Voilà les hérésiarques.....

Celui qui apporte un faux témoignage, disent les Proverbes, est un marteau, un glaive, un dard sur la tête de son prochain : *Jaculum, et gladius, et sagitta acuta homo qui loquitur contra proximum falsum testimonium* (XXV. 18). Or, les hérétiques corrompent les témoignages de l'Ecriture, ils falsifient volontairement et sacrilégement la parole de Dieu, afin de pervertir les âmes, et de les entraîner dans l'hérésie : d'où il arrive qu'ils perdent et exterminent, non-seulement une âme, mais des milliers de personnes, des villes, des provinces et des nations entières.....

Les hérétiques et les hérésies sont comme les renards de Samson : séparés sur tout le reste, ils sont unis pour détruire, ravager et incendier.....

Une race d'hommes, dit le Seigneur par le prophète Joël, est venue fondre sur ma terre ; race forte, innombrable; ses dents sont comme les dents d'un lion; elle a dévasté ma vigne, elle a arraché l'écorce de mes figuiers, elle les a dépouillés, ils sont tombés (I. 6. 7). Les démons agissent ainsi sur les âmes. Luther, Calvin font de même : ils arrachent l'écorce, dépouillent les plantes spirituelles, font tomber comme des feuilles tous les fruits de la piété, toutes les cérémonies sacrées, toute l'efficacité des sacrements, tout l'ornement de l'Eglise et de l'âme ; ils renversent et détruisent toute la richesse morale, la félicité et la gloire de la vertu et de l'éternité ; ils rendent l'âme pauvre, aride, désolée et morte, comme un figuier et une vigne rongés par les sauterelles, et la font dessécher.....

La pierre criera contre toi du milieu de la muraille; le bois des maisons parlera, dit le prophète Habacuc (II. 11). Les pierres, les bois, les toits des temples et des monastères souillés, renversés, brûlés, s'élèvent, et s'élèveront surtout au jour du jugement contre les hérétiques qui les ont profanés, démolis, détruits. Ils crient et crieront au sacrilége, et demanderont vengeance à Dieu contre ces féroces et sacriléges destructeurs ; parce qu'ils ont violé le seuil de Dieu, qu'ils ont dépouillé et chassé de leur domicile les prêtres, les religieux, les serviteurs de Dieu, et qu'ils ont fait cesser les louanges et le culte de Dieu.....

Voyez les temples des hérétiques : comme ils sont nus, comme ils sont morts ! Point d'autels, point de croix, point de tribunaux sacrés, point de table sainte, point de tableaux, point de messe..... S'il reste

Digitized by Google

encore quelques ornements, ils viennent des catholiques, ils appartiennent aux catholiques, comme toutes les belles cathédrales dont les hérétiques se sont emparés par injustice et usurpation violente.

Les gardes qui parcourent la ville m'ont rencontrée, dit l'Epouse des Cantiques; ils m'ont frappée, et m'ont blessée; les gardiens des murs m'ont enlevé mon voile : *Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem : percusserunt me, et vulneraverunt me : tulerunt pallium meum mihi custodes murorum* (v. 7). Voilà ce que font, à l'égard de l'Eglise, les pasteurs qui tombent dans l'hérésie.

Les hérétiques sont semblables au démon.

On peut comparer les hérésiarques à Lucifer et les hérétiques aux démons.

1° Lucifer a péché par un intolérable orgueil; l'hérésiarque pèche ainsi..... 2° Lucifer et ses anges se révoltèrent contre Dieu et l'Eglise du ciel; les hérétiques se révoltent contre Dieu et l'Eglise de la terre son épouse..... 3° Lucifer et ses démons commirent un crime de lèse-majesté divine; car Lucifer entre autres voulut s'emparer du trône de Dieu, lorsqu'il dit : Je monterai au ciel, je placerai mon trône au-dessus des astres, je serai semblable au Très-Haut : *In cœlum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum; similis ero Altissimo* (Isai. XIV. 13. 14). De même les hérétiques commettent un crime de lèse-majesté divine, parce qu'ils combattent la vérité de Dieu, la foi, la religion, le culte, l'Eglise, les sacrements; et prenant la place de Dieu, ils s'efforcent d'établir une nouvelle foi, une religion, une Eglise dans laquelle l'hérésiarque préside comme un Lucifer terrestre : les hérétiques l'assistent, comme des anges déchus, et croient en lui.....4° Lucifer s'efforce d'entraîner avec lui dans la rébellion et la ruine tant les anges que les hommes; ainsi l'hérésiarque séduit autant qu'il peut les savants et les ignorants, et les entraîne avec lui à la révolte, à la ruine et à l'enfer..... 5° Lucifer est l'auteur de toute hérésie; et plusieurs hérésiarques ont eu des démons familiers.....6° Comme Lucifer est le plus profondément placé dans les abîmes éternels de l'enfer, ainsi les hérésiarques sont au plus profond des enfers comme étant les plus grands criminels, comme les assesseurs, les ministres de Lucifer..... Aussi saint Chrysostome dit : Cet homme est arien, donc c'est un démon : *Arianus est, ergo diabolus est* (In Epist. ad Tim.).

Pourquoi les hérétiques sont souvent comparés aux renards.

1° Le renard est plein de fourberie et d'adresse dans l'art de tromper; ainsi les hérétiques ne négligent rien pour aveugler, pour tromper et séduire, par leurs sophismes, leurs promesses, leurs

Digitized by Google

artifices..... 2° Les renards de Samson, attachés par lui, ne sont pas unis par la tête, quoique liés d'ailleurs les uns aux autres; ainsi chez les hérétiques il y a autant de sentiments divers que de têtes; cependant ils s'unissent pour conspirer contre la foi orthodoxe et pour la combattre; désunis sur tous les autres points, ils ne font qu'un pour attaquer la vraie religion..... 3° Les hérétiques, à l'exemple des renards de Samson, ravagent tout par les dissensions, les guerres, le carnage, l'incendie..... 4° On ne peut apprivoiser le renard, ni changer par aucun moyen ses mœurs et ses ruses; de même il est presque impossible de convertir les hérétiques; ils meurent presque tous dans l'obstination..... 5° Le renard imite, quand il veut, l'aboiement du chien et le hurlement du loup; ainsi les hérétiques simulent tout ce que font les autres, et se vantent d'imiter, de suivre la voie et la foi orthodoxe..... 6° Le renard ne court jamais d'une course droite, mais sa course est tortueuse; ainsi chez les hérétiques : tout y est tortueux, en contours et détours; ils ne machinent que ruses, tromperies, trahisons contre les catholiques..... 7° Le renard entre dans sa tanière par un endroit et sort par l'autre; ainsi, dit saint Augustin, les hérétiques, lorsqu'ils sont terrassés par la raison sur un point, cherchent à échapper par d'autres issues : *Vulpes in speluncam una via intrat, alia exit; sic hæretici, dum ratione premuntur, alia elabuntur* (Lib. de Hæres.). 8° Le renard désire ardemment sa proie, il la dévore lorsqu'il la tient; de même les hérétiques brûlent d'envie, de colère, et ne cherchent qu'à faire des victimes.....

Les hérétiques se déchirent entre eux.

Erasme, appelé par Luther un démon incarné, appelle à son tour Luther un furieux semblable à Oreste (*In Apol. contra eum*).

Tous les hérésiarques se condamnent les uns les autres, se déchirent, se conspuent, se flétrissent.....

Les zwingliens ont fait un écrit dans lequel ils appellent Luther un pape visionnaire, le neveu de l'antechrist, un lunatique, un sophiste, un crasseux, un rustique, un séducteur, un faux prophète, le plus proche parent de l'antechrist, le bourreau du Christ, le profanateur des saintes Ecritures. Zwingle lui-même appelle Luther un prophète de mensonge qui assure impudemment tout ce qui lui passe par la tête; un fou inguérissable, un imposteur, un hérétique qui nie le Christ, un oppresseur de la vérité, un antechrist (*Anno Domini* 1527).

Les luthériens, selon Stanislas et Rescius, soutiennent que les

Digitized by Google

calvinistes sont des blasphémateurs, des ennemis mortels du Fils de Dieu, des hommes sans expérience, sans bon sens, des docteurs envoyés par Satan, des chiens, des porcs, les ordures de Satan, des séducteurs, des aliénés, une race de vipères pire que les Turcs, des voleurs de l'âme et du corps, des fanatiques, les têtes des démons, des assassins des âmes, des calomniateurs, des loups infernaux, la puanteur du démon, ayant une doctrine puisée dans le fond de l'abîme de l'enfer, etc.....

Luther à son tour dit que les calvinistes sont des fanatiques, une race maudite, des empoisonneurs, des impies, des blasphémateurs, de rusés assassins, des monstres infernaux, des Turcs envoyés et possédés du diable, des mahométans baptisés, des êtres semblables au démon, pires que les démons, plus scélérats que les démons, etc. (*Lib. contra Calvin.*).

Quelle charité fraternelle! Et de pareils forcenés sont les envoyés de Dieu pour réformer l'Eglise son épouse! ce sont de nouveaux apôtres, inspirés du Saint-Esprit pour éclairer les peuples, détruire les abus, les erreurs, etc!...

Les hérétiques sont hors de la véritable Eglise.

Ce que nous avons vu et entendu, dit l'apôtre saint Jean, nous vous l'annonçons afin que vous soyez vous-mêmes en communion avec nous, et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils J. C. (1)

Personne, dit le vénérable Bède, ne peut être en société avec Dieu, s'il ne s'unit auparavant à la société de l'Eglise : *Nec habere societatem cum Deo quisquam valet, qui non prius unitur Ecclesiæ societati* (In Evang.); car, comme le dit saint Cyprien, quiconque, séparé de l'Eglise, s'unit à une église adultère, est séparé des promesses de l'Eglise; et celui qui abandonne l'Eglise, n'arrivera pas aux récompenses de J. C.; c'est un étranger, un profane, un ennemi : celui qui n'a pas l'Eglise pour mère, ne peut avoir Dieu pour père. Si quelqu'un de ceux qui étaient hors de l'arche de Noé a pu se sauver du déluge, alors celui qui est hors de l'Eglise pourra se sauver.

Le Seigneur avertit et dit : Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse pas avec moi, dissipe. Celui qui rompt la paix et la concorde de J. C., agit contre J. C.; celui qui prétend

(1) Quod vidimus et audivimus, annuntiamus vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Patre, et cum Filio ejus Jesu Christo (I. 1. 3).

Digitized by Google

amasser en dehors de l'Eglise, détruit l'Eglise de J. C. Ils ne peuvent pas demeurer avec Dieu, parce qu'ils ne veulent pas être un dans l'Eglise de Dieu. Et quand ils se laisseraient brûler vifs, qu'ils se jetteraient dans le feu, qu'ils se livreraient aux bêtes, qu'ils donneraient leur vie, ils n'auraient pas la couronne de la foi, mais la peine de la perfidie; ils n'auront pas la mort glorieuse des vertueux martyrs, mais la mort des désespérés. De tels hommes peuvent se faire mettre à mort, mais ils ne peuvent pas être couronnés (*De unitate Eccles.*).

Vous avez entendu, dit l'apôtre saint Jean, que l'antéchrist viendra; il y a dès maintenant plusieurs antechrists. Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient point des nôtres; car, s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous (1).

L'amertume, dit saint Cyprien, ne peut s'allier avec la douceur, les ténèbres avec la lumière, la pluie avec la sérénité, la guerre avec la paix, la stérilité avec la fécondité, la sécheresse avec les pluies abondantes, la tempête avec le calme. Si quelqu'un veut être bon et vertueux, qu'il ne croie pas pouvoir se séparer de l'Eglise : le vent n'enlève pas le froment, ni un arbre solidement enraciné; il n'y a d'emporté que les légères pailles; il n'y a que les arbres à racines faibles qui soient renversés par les tempêtes (*De unitate Eccles.*).

Châtiments des hérétiques.

Ils renient celui qui les a rachetés, dit l'apôtre saint Pierre, et ils attirent sur eux une prompte perdition : *Et eum qui emit eos negant, superducentes sibi celerem perditionem* (II. II. 1).

La plupart des hérésiarques ont été frappés d'une mort prompte, terrible et honteuse. Simon le Magicien, volant en l'air par le secours de la magie, tombe par les prières de saint Pierre, se brise les jambes et meurt dans de cruelles douleurs. Manès est mis à mort par le roi des Perses. Montan se pend. Arius, allant à l'église pour s'en emparer, est surpris par des douleurs d'entrailles, et rend son âme avec ses intestins. Julien l'Apostat, combattant contre les Perses, meurt frappé d'un trait lancé par une main inconnue. Priscillien a la tête tranchée par le tyran Maxime. Léon l'Arménien, iconoclaste, est tué dans l'Eglise même. L'empereur Héraclite, s'étant fait monothélite, meurt d'une mort subite et honteuse. Théodoric, arien, roi des Goths, perd la vie d'une manière horrible. Valens, arien, vaincu

(1) Audistis quia antichristus venit, et nunc antichristi multi facti sunt. Ex nobis prodierunt, sed non erant ex nobis; nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum (I. II. 18-19).

Digitized by Google

par les Goths, est brûlé vif. Les vers rongent et dévorent la langue du blasphémateur Nestorius. Hunéric, arien, persécuteur des fidèles, est dévoré par les vers. L'empereur Anastase, eutychien, est frappé par la foudre. Luther, après un copieux souper, meurt pendant la nuit. Zwingle est tué sur un champ de bataille. Carlostad, enlevé par le démon, disparaît. Calvin, dévoré par les vers comme Antiochus et Hérode, meurt en blasphémant. Henri VIII, roi d'Angleterre, meurt en désespéré (*Hist. Eccles.*).

Les hérétiques, dit l'apôtre saint Pierre, font un trafic des âmes; mais le jugement qui les menace depuis longtemps, s'avance à grands pas, et leur ruine ne dort pas : *Fictis verbis de vobis negotiabuntur; quibus judicium jam olim non cessat* (II. II. 3). Ce sont des fontaines sans eau, des nuées emportées par des tourbillons, à qui sont réservées pour les siècles les sombres horreurs des ténèbres : *Hi sunt fontes sine aqua, et nebulæ turbinibus exagitatæ, quibus caligo tenebrarum reservatur* (Id. II. II. 17).

Dieu place le remède à côté du mal.

La où est le poison, là se trouve l'antidote. Lorsqu'il s'élève des hérésies, Dieu pourvoit aux besoins de son Eglise par des moyens particuliers. Alors Dieu suscite des docteurs et de grands saints pour combattre l'erreur. Ainsi, lorsque Arius paraît, Dieu montre saint Athanase et l'oppose à cet hérésiarque. Il oppose saint Cyrille à Nestorius, saint Jérôme à Origène, saint Augustin à Pélage, saint Bernard à Abailard, saint Dominique aux Albigeois; à Luther et à Calvin, la compagnie de Jésus et les docteurs modernes; comme à la fin du monde il opposera Enoch et Elie à l'antechrist.....

Moyens de se préserver des hérésies, et d'en sortir.

Le premier moyen, c'est de fuir les hérétiques et leurs écrits pleins d'erreurs. Gardez-vous, dit J. C., des faux prophètes, qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, et au dedans sont des loups ravisseurs. Vous les connaîtrez par leurs fruits (1).

Vous donc, mes frères, qui êtes avertis, dit l'apôtre saint Pierre, prenez garde à vous, de peur qu'emportés dans les mêmes égarements que ces hommes sans loi, vous ne cessiez d'être fermes : *Vos igitur, fratres, præscientes custodite, ne insipientium errore traducti, excidatis a propria firmitate* (II. III. 17).

2° Saint Paul donne d'excellents moyens. Proposez-vous pour modèle, dit-il à son disciple Timothée, la saine doctrine que vous

(1) Attendite a falsis prophetis, quì veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces. A fructibus eorum cognoscetis eos (Matth. VII. 15-16).

Digitized by Google

avez apprise de moi touchant la foi et la charité qui est en J. C.: *Formam habe sanorum verborum, quæ a me audisti in fide et in dilectione in Christo Jesu* (II. I. 13). Gardez ce précieux dépôt par le secours du Saint-Esprit qui habite en nous : *Bonum depositum custodi per Spiritum Sanctum qui habitat in nobis* (II. I. 14). Et gardant ce que vous avez appris de moi, devant bien des témoins, donnez-le en dépôt à des hommes fidèles, qui soient eux-mêmes capables d'en instruire d'autres : *Et quæ audisti a me per multos testes, hæc commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt et alios docere* (II. II. 2). Sachez distribuer la parole de la vérité : *Recte tractantem verbum veritatis* (II. II. 15). Fuyez les discours vains et profanes des séducteurs; car ils contribuent beaucoup à l'impiété; et leur doctrine est comme la gangrène qui étend insensiblement sa corruption : *Profana et vaniloquia devita : multum enim proficiunt ad impietatem; et sermo eorum ut cancer serpit* (II. II. 16. 17). Evitez les questions vaines et inutiles, sachant qu'elles engendrent les contestations : *Stultas et sine disciplina quæstiones devita, sciens quia generant lites* (II. II. 23).

3° Il faut être prudents, mes bien-aimés, dit l'apôtre saint Jean; ne croyez pas à tout esprit; mais éprouvez si les esprits sont de Dieu : *Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus, si ex Deo sint* (I. IV. 1). Voici à quoi vous reconnaîtrez qu'un esprit est de Dieu : Tout esprit qui confesse que J. C. est venu avec une chair véritable, est de Dieu : et tout esprit qui divise J. C., n'est point de Dieu; et c'est là l'antechrist dont vous avez ouï dire qu'il doit venir; et il est déjà dans le monde (1).

4° L'antiquité, la tradition et l'autorité. Souvenez-vous des temps anciens, dit Isaïe : *Recordamini prioris seculi* (XLVI. 9). Disons cela aux hérétiques qui sont nouveaux, et qui établissent une religion, une foi nouvelles, dont les siècles n'avaient pas entendu parler. Saint Jérôme dit excellemment : Qui que vous soyez, qui introduisez de nouveaux dogmes, je vous prie d'épargner les oreilles romaines, d'épargner la foi qui a été préconisée par la bouche des apôtres. Vous vous efforcez de nous instruire, de nous apprendre ce que nous ne savions pas auparavant? Mais le monde a été chrétien jusqu'à ce jour sans votre doctrine inconnue (2).

(1) In hoc cognoscitur Spiritus Dei : omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est : et omnis spiritus qui solvit Jesum, ex Deo non est, et hic est antichristus (I. IV. 2-3).

(2) Quisquis assertor es novorum dogmatum, quæso ut parcas Romanis auribus,

Digitized by Google

Tertullien fait la même interrogation : Qui êtes-vous? dit-il. D'où venez-vous, et quand êtes-vous venus? Où vous êtes-vous cachés pendant si longtemps? *Qui estis vos? Unde et quando venistis? Ub tam diu latuistis?* (Lib. de Præscript.)

Et saint Optat, évêque de Milève : Montrez, dit-il, l'origine de votre siége, de vos monuments, vous qui prétendez être la sainte Eglise : *Vestræ cathedræ originem ostendite, qui vobis vultis sanctam Ecclesiam vindicare* (Lib. II contra Parmen.).

Et saint Hilaire : Le temps où nous vivons, dit-il, me montre bien tard ces docteurs si précieux; ma foi que vous m'avez apprise, ô Jésus, trouve que ces nouveaux docteurs arrivent bien tard, trop tard; j'ai cru en vous, Seigneur, avant tout ce que ces novateurs ont dit d'inconnu (1)..

Ecoutez toutes ces paroles profondes de vérité, Luther, Calvin, qui, après quinze cents ans de croyance unanime, invariable, universelle, voulez renouveler l'ancienne foi. Qui vous a envoyés? qui vous a donné votre mission? Où sont vos miracles? où sont vos œuvres? quelle est votre conduite, votre vie, votre sainteté? quel bien avez-vous fait? On connaît l'arbre à son fruit : où sont les fruits de vie et de lumière que vos nouveaux dogmes, votre nouvelle morale ont produits?...

5° La règle sûre est celle que donne Vincent de Lérins : Tenons, dit-il, pour indubitable, gardons invariablement ce qui a toujours et partout été enseigné et cru, etc. : *Id teneamus quod ubique, quod semper, etc.* (Præscript. adv. Hæres., c. XII. 1). Or, une telle foi, qui est la seule vraie, n'a jamais existé et n'existera jamais que dans l'Eglise catholique, apostolique et romaine; donc la foi de l'Eglise romaine est la seule vraie, la seule enseignée par J. C.....

parcas fidei, quæ apostolorum ore laudata est. Docere nos niteris, quod antea nescivimus? Usque in hanc diem, sine vestra illa doctrina christianus mundus fuit (*Epist. ad Pammach. et Oceanum*).

(1) Tarde mihi hos piissimos doctores ætas nunc hujus seculi protulit; sero has habuit fides mea quam tu (o Christe) erudisti; inauditis ergo iis omnibus, in te credidi (Lib. VI *de Trinit.*).

Digitized by Google

HONNEUR.

Qu'est-ce que l'honneur, et en quoi consiste-t-il?

Le mot honneur vient du mot latin *onus*, fardeau, charge, ou plutôt, dit saint Isidore, *onus*, charge, vient du mot *honor*, honneur : *Honor ex onere venit, aut potius, de honore onus* (Lib. Sentent.).

Comme on demandait à Diogène quels étaient les hommes qui avaient le plus d'honneur, il répondit : Les contempteurs des richesses, de la gloire, des plaisirs et de la vie ; les hommes qui ont le plus d'honneur, qui le méritent, sont ceux qui sont supérieurs à la pauvreté, à l'obscurité, à la faim, à la mort (1).

Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur, dit saint Paul : *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (II. Cor. x. 17). Apprenez de là que la vraie louange, le véritable honneur et la vraie gloire ne sont qu'avec Dieu et en Dieu.

La bonne réputation est un véritable bien-être, disent les Proverbes : *Fama bona impinguat ossa* (xv. 30). Un nom pur vaut mieux qu'une grande opulence, disent encore les Proverbes : *Melius est nomen bonum quam divitiæ multæ* (xxii. 1).

Si vous perdez tout, souvenez-vous de conserver votre honneur, dit Caton :

Omnia si perdas, famam servare memento (Ita Laertius).

Une honorable réputation est préférable aux plus grandes richesses; car les richesses sont terrestres, passagères, souvent accompagnées de tourments; mais la bonne réputation est une richesse de l'âme, une richesse spirituelle, durable et solide.

Le plus grand honneur consiste à suivre le Seigneur, dit l'Ecclésiastique : *Gloria magna est sequi Dominum* (xxiii. 38). Servir Dieu, c'est régner, dit saint Bernard : *Cui servire regnare est* (Serm. vii in Psal.). Car 1° rien n'est aussi honorable que de servir le Roi des rois, qui est la noblesse, la grandeur même, qui est la divine et suprême majesté..... 2° Ce service nous rend semblables à Dieu..... 3° Dieu récompense par la gloire céleste ceux qui le servent, et il les

(1) Contemptores opum, gloriæ, voluptatis et vitæ; contrariis autem, puta paupertate, obscuritate, fame ac morte superiores (Ita Laertius, *in ejus vita*).

Digitized by Google

fait rois de l'univers, selon ces paroles de l'Apocalypse : Vous nous avez faits pour notre Dieu rois et prêtres ; et nous régnerons sur la terre : *Fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes, et regnabimus super terram* (v. 10).

Ayez soin d'avoir une bonne réputation, dit l'Ecclésiastique ; car ce bien sera plus durable pour vous que mille trésors des plus précieux : *Curam habe de bono nomine : hoc enim magis permanebit tibi quam mille thesauri pretiosi et magni* (XLI. 15). Un nom honorable est au-dessus de tous les biens de ce monde.....

Ayez plus soin, dit Isocrate, de laisser une réputation honorable à vos enfants, que de leur laisser d'immenses richesses : car les richesses sont mortelles, mais l'honneur est immortel (1).

Si je m'assure une bonne réputation, je serai assez riche, dit Plaute : *Ego, si bonam famam mihi servasso, sat ero dives* (In Mostell.).

De là ce supplice infligé à l'impie, au méchant, par le Seigneur : Vous avez effacé le nom de l'impie, dit le Psalmiste ; vous l'avez effacé à jamais et pour l'éternité : *Nomen eorum delesti in æternum, et in seculum seculi* (IX. 6). Sa mémoire est détruite : *Periit memoria eorum* (Psal. IX. 7).

Il y a trois couronnes, dit Siméon : la couronne de la loi, celle du sacerdoce et celle de l'empire ; mais la couronne de l'honneur, de la bonne réputation est beaucoup plus illustre et plus précieuse que toutes celles-là (2).

Saint Chrysostome enseigne qu'une réputation durable et l'honneur ne s'acquièrent pas par de grands monuments, par des colonnes, des titres, mais par d'héroïques vertus, et surtout par la charité et l'aumône : Car, dit-il, tout cela est vain et caduc ; mais les vertus sont quelque chose de vrai et de stable. D'ailleurs, celles-ci sont saintes et célestes ; les titres sont joints souvent au crime, plus souvent à la vanité. Donc ce n'est pas chercher l'honneur véritable, une bonne réputation, que de la placer dans les titres et les colonnes ; c'est souvent, en quelque sorte, se diffamer, c'est aiguiser les langues des spectateurs pour accuser et condamner. Si vous aimez un éternel honneur et une indestructible mémoire, je vous montrerai la voie par laquelle vous pourrez toujours être loué, exalté, et qui vous donnera une immense confiance pour le siècle futur. Par ce

(1) Plus tibi curæ sit, ut honestam famam, quam divitias ingentes, liberis relinquas : nam hæ mortales sunt, illa immortalis (*Ad Nicol.*).

(2) Tres sunt coronæ, scilicet, corona legis, sacerdotii et imperii ; verum corona bonæ famæ illustrior longe et pretiosior his omnibus est (*In Epist. I Petri*).

Digitized by Google

moyen, on se souviendra de vous, on vous célébrera tous les jours : élevez des maisons pour les pauvres, placez votre argent entre les mains des indigents, vous le trouverez au centuple dans le ciel. Laissez le marbre, les palais, les villes ; bâtissez sur l'aumône, vous bâtirez pour l'éternité. Voilà la mémoire immortelle ; voilà une mémoire qui vous enrichira à l'infini et pour toujours. Une telle mémoire n'est oubliée ni des hommes, ni de Dieu. Songez, je vous en prie, à ces paroles qu'on dira de vous : Celui-ci est miséricordieux, bon, charitable, doux, libéral en largesses. Il a distribué, il a donné aux pauvres, dit le Psalmiste ; sa justice, sa mémoire, demeurera toujours : *Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in seculum seculi.* En un jour, le jour de cette vie, il a donné ses richesses, et sa justice sera éternelle, et sa mémoire le rend immortel. Voyez-vous l'honneur qui pour lui s'étend à tous les siècles ? Voyez-vous sa mémoire qui est pleine de grands et ineffables biens ? Appliquons-nous à graver notre souvenir à un semblable édifice ; car placer son nom sur des pierres, non-seulement cela ne sert de rien, mais cela nous fait critiquer et déchirer. Et nous quittons bientôt ces bas lieux, emportant les péchés que nous y avons commis ; et nous y laissons nos édifices, notre fortune ; nous y laissons une mémoire glacée et inutile, sujette au mépris ; et notre nom nous quitte vite et passe à un autre (*Homil. in Gen.*).

Voyez Tabithe ; elle fait des aumônes : tous les siècles la célèbrent (*Act.* IX. 39). Si vous cherchez une bonne réputation, un véritable honneur, imitez cette femme célèbre en vertus, dit encore saint Chrysostome ; faites-vous des monuments dans le cœur des hommes et non sur des pierres ; alors ces monuments seront du même genre que vous. Car quelle ressemblance, quel rapport y a-t-il entre vous et une pierre ? Le solide et véritable honneur est dans la vertu ; là seulement il se trouve (*Homil.* XXX *in Gen.*).

Les honneurs du monde sont un fardeau.

Moïse est établi par Dieu le dieu de Pharaon, dit saint Ambroise, c'est-à-dire son supérieur, et supérieur puissant et formidable. Moïse se plaint à Dieu de cette élévation : Pourquoi, lui dit-il, avez-vous affligé votre serviteur ? pourquoi ne trouvai-je point grâce devant vous ? et pourquoi avez-vous mis sur moi le fardeau de tout ce peuple ? Je ne puis plus soutenir seul tout ce peuple ; le fardeau est trop pesant pour moi (*Num.* XI. 11. 14. — *de Offic*). Un bon roi est un serviteur public..... L'homme sans expérience ambitionne l'honneur et la puissance ; celui qui possède l'expérience fuit et redoute

Digitized by Google

l'honneur, dit Pompée : *Magnam potentiam ambit inexpertus; odit expertus* (Plutarch.).

Séleucus, roi de Syrie, disait souvent : Si l'on savait quelle peine il y a de lire et de répondre seulement aux lettres, on ne devrait pas même relever de terre le diadème pour être roi (Plutarch.).

Charles V, roi des Belges, en cédant sa couronne à son fils Philippe II, lui dit en pleurant : O mon fils, je t'impose un accablant fardeau; car moi-même, tout le temps de mon règne, je n'ai pas passé un quart d'heure sans être écrasé de grands soucis et de grandes anxiétés (*In ejus vita*).

Le pape Adrien II ne demandait pas d'autre supplice pour un ennemi que de le voir pape (*Hist. Eccles.*).

Pie V, pontife éminemment pieux et saint, avait coutume de dire : Lorsque j'étais simple religieux, j'espérais bien du salut de mon âme; devenu cardinal, j'ai tremblé; maintenant, devenu souverain pontife, je me désespère, pour ainsi dire (1).

Aussi, depuis le grand pape saint Grégoire, tous les souverains pontifes ont pris le nom de serviteur des serviteurs de Dieu : *Servus servorum Dei* (Hist. Eccles.).

Si vous ne considérez que la marche et l'appareil des grands, rien ne vous paraît plus heureux; mais si vous examinez les soins, les soupçons, les dégoûts, les soucis, les entraves, les calomnies, les jalousies, les conspirations, etc., qui les assaillent et les obsèdent, vous n'apercevez plus que des épines et des croix accablantes; vous ne trouverez rien de si pénible.....

C'est avec raison que le roi Antigone disait à son fils qui s'enorgueillissait de sa haute position : Ignores-tu, mon fils, que notre règne n'est autre chose qu'une brillante servitude? *An ignoras, o fili, regnum nostrum non esse aliud, nisi splendidam servitutem?* (Plutarchus, *in ejus vita*).

L'honneur est un mot qui flatte; mais, en réalité, ce n'est qu'une triste servitude, dit saint Paulin : *Blandum nomen honos, sed mala servitus* (Epist. ad Rom.).

Que celui qui cherche les honneurs, sache qu'il cherche la tempête, dit Philon : *Cogitet qui honorem affectat, tempestatem se affectare* (Lib. I de J. H.).

Qu'est-ce qu'une grande élévation, dit saint Grégoire, sinon

(1) Cum essem religiosus sperabam bene de salute animæ meæ; cardinalis factus, extimui; nunc pontifex creatus, pene despero (*In ejus vita*).

Digitized by Google

l'agitation de l'âme ? Tout ce qui est au sommet des honneurs ici-bas, est plus écrasé de chagrins qu'il n'a de joie de cet honneur (1).

L'ambition, dit saint Bernard, est la croix des ambitieux; rien ne tourmente autant, rien n'inquiète aussi profondément. Les honneurs flattent ceux qui les désirent; mais ce sont des fardeaux qui sont terribles et formidables pour ceux qui réfléchissent. La vérité est que lorsqu'on y pense sérieusement, on ne trouve dans les honneurs qu'une consolation frivole, un effrayant jugement, un usage court, une fin inconnue (2).

Vos honneurs, vos éloges nous accablent plutôt qu'ils ne nous soulagent, dit saint Augustin; et ils nous jettent dans le péril : nous les tolérons, et ils nous font trembler : *Laudes vestræ gravant nos potius, et in periculum mittunt. Toleramus illas, et tremimus inter illas* (Serm. LII de verbis Domini).

C'est à l'honneur à vous chercher, et non pas à vous à courir après lui, dit encore ce grand docteur : *Honor te quærere debet, non illum tu* (Homil. L).

Dangers des honneurs.

Les honneurs changent les mœurs, mais rarement pour les rendre meilleures, dit un grave auteur : *Honores mutant mores, sed raro in meliores.*

Soumis aux autres, dit saint Grégoire, ils se tenaient debout; mais élevés aux honneurs, ils sont tombés : *Steterunt subditi, sed in culmine prælationis periti, ceciderunt* (Pastor.).

Comme la fumée qui s'évanouit par son ascension, ainsi l'homme qui s'élève aux honneurs, souvent s'éclipse et disparaît.....

Comme les fleuves qui sont petits à leur source, dit saint Basile, et qui reçoivent un grand accroissement dans leur cours, finissent souvent par forcer leurs digues et tout ravager; de même il arrive souvent que ceux qui acquièrent un grand honneur, un grand pouvoir, par là même qu'ils ont déjà opprimé quelqu'un, s'avancent dans les crimes et dans de plus grandes oppressions. Leur élévation plus grande est pour eux une occasion de plus grands forfaits (3).

(1) Quid est potestas culminis nisi tempestas mentis? Omne quod hic eminet, plus mœroribus afficitur, quam honoribus gaudet (I. p. *Pastor.*, c. IX).

(2) Ambitio ambientium crux; nihil acerbius cruciat, nihil molestius inquietat. Meditantibus honores blandiuntur, sed onera pensantibus terrori sunt ac formidini. Veritas est, quæ sedula suggestione reducit in mentem, quam sit in ambitu frivola consolatio, grave judicium, usus brevis, finis ignotus (Lib. III *de Consid.*).

(3) Velut flumina ex parvis initiis exeuntia, deinde paulatim incrementum intolerabile

Digitized by Google

Les honneurs d'ici-bas ne sont que néant.

Saint Anselme fait la comparaison suivante au sujet des honneurs et de ceux qui les poursuivent : Ceux, dit-il, qui désirent les honneurs de ce monde, agissent comme les enfants qui poursuivent un papillon; car lorsque les papillons volent, ils ne suivent jamais une ligne droite, mais ils s'agitent en sens divers; lorsqu'ils paraissent se poser, ils ne s'arrêtent pas. Les enfants qui les poursuivent, lorsqu'ils veulent les prendre, courent sur eux, et faisant plutôt attention aux papillons qu'à leurs pieds, ils tombent souvent. Et lorsqu'ils s'approchent avec précaution, et qu'ils sont sur le point de les saisir, les papillons leur échappent en s'envolant : lorsqu'ils les ont pris, ils se réjouissent d'une chose de rien, comme s'ils s'étaient procuré une chose précieuse. Ainsi agissent ceux qui convoitent les honneurs du monde; car les honneurs de ce monde ne tiennent jamais une voie sûre, mais souvent ils se détournent, échappent, passent de celui-ci à cet autre. Supposé qu'on puisse les garder, que reste-t-il entre les mains et dans le cœur? le néant (*Lib. de Simil.*).

Quelle peine pour se procurer les honneurs! Combien qui ne peuvent y arriver! Quand on les a, ils accablent ou ils échappent. Et lorsqu'on les perd, que de chagrins, que d'amertume, souvent même que de profondes humiliations!...

Il faut fuir les honneurs.

Comme le dit saint Augustin, l'honneur doit vous chercher, et vous devez le fuir : *Honor te quærere debet, non illum tu* (Hom. L).

Saint Jérôme dit de sainte Paule : Paule, en fuyant la gloire, la méritait; car la gloire suit la vertu, comme l'ombre suit le corps; elle fuit ceux qui la recherchent, et s'attache à ceux qui la méprisent (1).

Nous jouissons avec plus d'abondance de la gloire humaine, lorsque nous la méprisons, dit saint Chrysostome : *Gloria humana tunc multo uberius fruimur, quando eam despicimus* (Homil. v in Gen.).

Vous fuyez l'honneur de l'élévation, dit saint Basile à saint Athanase, dans son panégyrique, mais vous n'y échapperez pas : *Fugis, Athanasi, at non effugies.* Et l'on peut dire, au contraire, à ceux qui aiment les honneurs : Vous les poursuivez, ils vous échapperont;

in processu accipientia, impetu demum violento, quidquid objicitur, secum trahunt : sic et ii qui in magnam provehuntur potestatem, eo quod jam aliquos oppresserunt, ad majora continuo facinora, majoresque injurias progrediuntur; potentiæ incrementum fit eis sceleris occasio majoris (*Homil. in Psal.*).

(1) Fugiendo gloriam, gloriam Paula merebatur; quæ virtutem quasi umbra sequitur; et appetitores sui fugiens, sequitur contemptores (*In ejus epitaph.*).

Digitized by Google

si vous les saisissez, si vous voulez les retenir, ils vous ensanglanteront et vous tueront.....

L'histoire est là pour attester que les hommes les plus capables, les plus pieux, les plus saints, ont toujours fui les honneurs, ont mis tout en œuvre pour les éviter.....

La sagesse et la sécurité commandent de suivre la voie qu'ont suivie tous les saints.

Digitized by Google

HUILES SAINTES.

L'HUILE est le symbole, 1° de la paix et de la tranquillité...; 2° de la grâce et de la miséricorde...; 3° de l'abondance et de la chaleur...; 4° de l'odeur du bon exemple, de l'honneur, de la bonne réputation...; 5° de la joie...; 6° des délices...; 7° l'huile fortifie...; 8° elle est un remède..... (*Explic. et applic.*)

L'huile est le symbole des grâces et des vertus, par les huit propriétés qu'elle possède : 1° L'huile éclaire, elle a la vertu de répandre la lumière...; 2° elle a la vertu de rendre les aliments savoureux...; 3° elle a la propriété de surnager...; 4° de guérir les blessures et de soulager les douleurs...; 5° de rafraîchir les traits, de rendre les membres souples et de les fortifier...; 6° d'aider dans les travaux et de diminuer les peines...; 7° de rendre habile à la lutte, comme cela arrive aux athlètes...; 8° de pénétrer les corps et de les adoucir..... (*Explic. et applic.*)

L'huile est en particulier le symbole de la douceur.....

On se sert de l'huile sainte pour oindre les prêtres, les rois, les chrétiens dans le baptême, dans la confirmation et au lit de la mort.

1° Ces onctions signifient la grande dignité; car l'huile en surnageant, comme nous l'avons dit, s'élève au-dessus de tous les corps..... 2° Ces onctions signifient la force donnée à l'homme pour surmonter les obstacles et accomplir sa mission..... 3° L'onction avertit celui qui la reçoit qu'il doit pratiquer la douceur, la bénignité, la clémence, la miséricorde, la charité, la bienfaisance; car l'huile est le symbole de toutes ces vertus..... 4° L'onction a lieu pour que les personnes sacrées soient le type de J. C., qui est le souverain prêtre, roi et prophète. J. C. a été oint par Dieu de l'huile de la grâce habituelle, de l'union hypostatique. C'est pourquoi l'Ecriture appelle saints, Christs, Messies, ceux qui ont reçu l'onction sainte.

Digitized by Google

HUMILITÉ.

Qu'est-ce que l'humilité?

Humilité vient des mots latins *humi alitus*, nourri par terre ou couché par terre..... La véritable humilité n'est autre chose que la vraie connaissance de Dieu et de soi-même. Aussi saint Augustin disait sans cesse à Dieu : *Noverim te, noverim me :* Seigneur, que je vous connaisse et que je me connaisse (*Soliloq.*, c. 1).

La vraie humilité consiste à ne s'enorgueillir de rien, à ne murmurer de rien, à n'être ni ingrat, ni emporté, mais à rendre grâces à Dieu dans tous les actes de sa providence, à le louer dans sa justice comme dans sa bonté.....

Connaître Dieu, se connaître soi-même, c'est en ces deux choses que consiste la plus haute sagesse pratique, dit saint Augustin : *In his duobus summa sapientiæ practicæ consistit* (Soliloq., c. 1).

Saint François d'Assise disait : Seigneur, qu'êtes-vous, et que suis-je ? Vous êtes l'abîme de la sagesse, de l'être, de tout bien; je suis, moi, l'abîme de la folie, le dernier des pécheurs, et tout mal (S. Bonav., *in ejus vita*).

Nécessité de l'humilité.

Écoutez J. C. : Je vous le dis en vérité, si vous ne changez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux : *Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum* (Matth. XVIII. 3).

Les enfants ne sont pas ambitieux, mais simples, innocents, candides; ainsi devons-nous être. Il faut être humble par vertu comme l'enfant l'est par l'âge. Il faut être petit par humilité, comme l'enfant l'est par sa taille. J. C. nous ordonne de devenir semblables aux enfants, non en légèreté et en imprudence, mais en simplicité et en humilité.

Que vous pratiquiez, dit saint Chrysostome, soit la prière, soit le jeûne, soit la miséricorde, soit la pureté, ou toute autre vertu sans humilité, aussitôt tout s'évanouit, tout périt : *Sive orationem, sive jejunium, sive misericordiam, sive pudicitiam, sive aliud quid bonorum, absque humilitate congreges; statim cuncta diffluunt, cunctaque depereunt* (Homil. XV in Matth.).

Digitized by Google

Si vous me demandez, dit saint Augustin, quelle est la voie qui conduit à la connaissance de la vérité; quelle est la chose la plus essentielle dans la religion et la discipline de J. C., je vous répondrai : La chose première, c'est l'humilité; la seconde, l'humilité; la troisième, l'humilité. Et toutes les fois que vous me ferez la même demande, autant de fois je vous répondrai la même chose (1).

Comme la terre, dit l'abbé Isaïe, ne peut produire de fruit sans semence et sans eau, ainsi personne ne peut former en soi le repentir sans avoir l'humilité (*In ejus vita*).

Celui qui réunit les vertus sans humilité, dit saint Grégoire, agit comme s'il jetait de la poussière aux vents : *Qui sine humilitate virtutes congregat, quasi qui in ventum pulverem portat* (Lib. XXXIV Moral.). Le signe le plus certain d'une inévitable réprobation, dit encore ce grand docteur, c'est l'orgueil; mais l'humilité est la marque assurée des élus : *Evidentissimum reproborum signum est superbia; electorum vero humilitas* (Lib. XXXIV Moral., c. XVIII).

Revêtez-vous d'humilité, dit l'apôtre saint Pierre, parce que Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles : *Omnes invicem humilitatem insinuate, quia Deus superbis resistit; humilibus autem dat gratiam* (I. v. 5).

Avant d'être humble, j'étais pécheur, dit le Psalmiste : *Priusquam humiliarer, ego deliqui* (CXVIII. 67). Du haut de son trône, dit encore le Psalmiste, le Seigneur regarde les humbles; il rejette loin de lui les vœux des superbes : *Excelsus Dominus humilia respicit; et alta a longe cognoscit* (CXXXVII. 6).

Tout ce qu'on fait est perdu, à moins qu'on ne le conserve avec soin dans l'humilité, dit saint Grégoire : *Perit omne quod agitur, nisi sollicite in humilitate custodiatur* (Lib. Moral.).

J. C., l'humilité même, dit saint Augustin, a tué l'orgueil : il nous a tracé la voie par l'humilité; car par l'orgueil nous nous étions retirés de Dieu; nous ne pouvions retourner à lui que par l'humilité (2).

Humilions nos âmes, dit Judith, et servons Dieu avec un esprit

(1) Si quæras quæ via sit ad obtinendam veritatem, quidquid primum sit in religione et disciplina Christi? Respondebo : Primum est humilitas; quid secundum? humilitas; quid tertium? humilitas. Et quoties interrogabis, toties hoc dicam (*Epist.* LVI).

(2) Christus humilitate occidit superbiam. Viam enim nobis fecit per humilitatem; quia per superbiam recesseramus a Deo, redire ad Deum nisi per humilitatem non poteramus (*Serm.* XLIX).

Digitized by Google

d'humilité : *Humiliemus illi animas nostras, et in spiritu constituti humiliato, servientes illi* (VIII, 16).

Un pécheur qui s'humilie vaut mieux qu'un juste orgueilleux, dit saint Augustin : *Melior est peccator humilis, quam justus superbus* (Serm. XLIX).

Le serpent, dit encore saint Augustin, sait que, perdus par l'orgueil, nous ne pouvons revenir à Dieu que par l'humilité : *Scit serpens nos non posse redire (ad Deum) nisi per humilitatem, qui per superbiam lapsi sumus* (In Psal. CXXXVII).

Il faut, dit saint Bernard, pour monter en vertu, avoir de bas sentiments de soi-même, de crainte qu'en se croyant plus qu'on n'est, on ne tombe même au-dessous de ce qu'on est : *Oportet humiliter sentire de se nitentem ad altiora; ne dum supra se attollitur, cadat a se.* Sans le mérite de l'humilité, les plus grands mérites ne s'obtiennent jamais : *Nisi humilitatis merito, maxima minime obtinentur* (Serm. XXXIV in Cant.).

On ne s'approche de la grandeur de Dieu, dit saint Augustin, que par l'humilité; l'humble s'approche de lui, le superbe s'en éloigne : *Non acceditur ad altitudinem Dei nisi per humilitatem; cui propinquat subditus, longe ab eo recedit elatus* (Sentent. LXXXVIII).

Quiconque s'élève, sera abaissé; et quiconque s'abaisse, sera élevé, dit J. C. : *Omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* (Luc. XIV. 11). Point de sentence plus vraie; et rien de moins observé dans la pratique..... Quelle grande erreur, dit saint Bernard, quelle grande illusion des enfants d'Adam! Plus vous êtes grand, élevé, plus vous devez vous humilier en toutes choses : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (Serm. XXXIV in Cant.).

Le vêtement des vertus est l'humilité, dit saint Grégoire; si vous la leur ôtez, elles périront toutes : *Tegmen virtutum est humilitas, quam si tollas, peribunt omnes* (Lib. Moral.).

Il faut, dit saint Léon, que ceux qui doivent être les cohéritiers de la gloire de J. C., soient participants de son humilité (*Serm. de Nativ.*).

Nous voudrions être élevés, dit saint Augustin, avant de nous abaisser! Commençons par nous humilier, nous qui voulons être exaltés (*Sentent.* LXXXVIII).

Ecoutez saint Bernard : La virginité, dit-il, est louable, mais l'humilité est plus nécessaire. Celle-là est conseillée, celle-ci est ordonnée. On vous invite à celle-là, on vous oblige à celle-ci. Vous pouvez être sauvé sans la virginité, vous ne le pouvez sans l'humilité.

Digitized by Google

L'humilité qui déplore la virginité perdue est agréable à Dieu ; mais sans l'humilité, j'ose le dire, la virginité de Marie n'aurait pas plu au Fils de Dieu (1).

Exemple de J. C.

JÉSUS-CHRIST était soumis à Marie et à Joseph : *Erat subditus illis* (Luc. II. 51). Sur ces paroles, saint Bernard s'écrie : Quel est celui qui est soumis ? A qui se soumet-il ? Un Dieu qui se soumet non-seulement à Marie, mais aussi à Joseph ! Qu'un Dieu se soumette à une femme, c'est une humilité sans exemple. Rougis, cendre orgueilleuse ; un Dieu s'humilie, et toi, tu t'élèves ! (2)

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, dit J. C. : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. XI. 29).

Ayez en vous, dit le grand Apôtre aux Philippiens, les sentiments qu'avait en soi J. C., qui, étant revêtu de la divinité, égal à Dieu, s'anéantit lui-même, prenant la forme d'esclave, fait à la ressemblance des hommes, et se rabaissa lui-même, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix : *Semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus. Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (II. 7. 8).

Tout l'enseignement de la sagesse chrétienne, dit saint Léon, consiste, non dans l'abondance des paroles, non dans l'art de raisonner, ni dans la recherche de la louange et de la gloire, mais dans une véritable et volontaire humilité, que le Seigneur Jésus a choisie et enseignée avec énergie dès le sein de sa mère, et jusqu'au supplice de la croix (*Ad Diascorum*).

Pour moi, dit J. C. par la bouche du Psalmiste, je suis un ver de terre, et non pas un homme ; je suis l'opprobre des mortels et le rebut de la populace : *Ego autem sum vermis et non homo ; opprobrium hominum et abjectio plebis* (XXI. 7).

Voyez ce grand Dieu, il veut naître dans une étable ; il mène une vie humble et cachée pendant trente ans. Il passe sa vie entière dans la plus grande pauvreté. Les renards, dit-il, ont leurs tanières, et

(1) Laudabilis virginitas, sed magis necessaria humilitas. Illa consulitur, ista præcipitur. Ad illam invitaris, ad istam cogeris. Potes denique sine virginitate salvari : sine humilitate non potes. Potest, inquam, placere humilitas, quæ virginitatem deplorat amissam : sine humilitate autem, audeo dicere, nec virginitas Mariæ placuisset (*Homil.* I *super* Missus est).

(2) Quis ? quibus ? Deus hominibus, nec tantum Mariæ, sed et Joseph. Quod Deus obtemperet, humilitas sine exemplo. Erubesce, superbe cinis ; Deus se humiliat, et tu te extollis ! (*Homil. super* Missus est.)

Digitized by Google

les oiseaux du ciel, leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête : *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet* (Matth. VIII. 20). Et il meurt comme un imposteur, un scélérat, entre deux voleurs! Quelle profonde et sublime humilité!

Pour que l'homme ne dédaignât pas de s'humilier, dit saint Augustin, Dieu s'est anéanti; afin que l'orgueil du genre humain fût abattu, et que l'homme ne regardât pas comme indigne de lui de suivre les traces de Dieu même : *Ne dedignaretur homo imitari hominem humilem, Deus factus est humilis, ut vel sic superbia generis humani non dedignaretur sequi vestigia Dei* (In Psal. XXXIII).

L'âme, dit saint Basile, ne fait des progrès dans la vertu que par l'humilité. La connaissance de la piété, c'est la connaissance de l'humilité. Lorsque l'homme sait s'humilier, il sait imiter J. C. (1)

Exemples des saints.

JE ne suis que cendre et poussière, dit le grand patriarche Abraham (*Gen.* XVIII. 27).

Moïse, si grand, si élevé en dignité, est profondément humble. Tous les prophètes pratiquent l'humilité.....

La bienheureuse Vierge, choisie par Dieu dès l'éternité pour être la mère de Dieu, saluée par l'ange avec un profond respect comme pleine de grâce, comme devant mettre au monde le Messie promis, se déclare, dans sa sublime humilité, la simple servante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini* (Luc. I. 38).

J. C. dit de saint Jean-Baptiste : Nul d'entre les enfants des femmes n'a été plus grand que Jean-Baptiste : *Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista* (Matth. XI. 11). Il l'appelle une lampe ardente et luisante : *Erat lucerna ardens et lucens* (Joann. V. 35). Jean-Baptiste, auquel J. C. donne le nom d'Elie, de prophète, qu'il met au-dessus des prophètes : *Prophetam? Etiam dico vobis, et plus quam prophetam* (Matth. XI. 9); Jean-Baptiste, choisi de Dieu pour être son précurseur; Jean-Baptiste, qui est sanctifié dans le sein de sa mère par la présence du Verbe incarné; Jean-Baptiste si grand, si élevé, est le plus humble des hommes : il se dit une simple voix qui crie dans le désert : *Vox clamantis in deserto* (Matth. III. 3). Je ne suis pas digne, dit ce grand saint, de délier les cordons des souliers

(1) Animi in virtute progressus, in humilitate progressus est. Pietatis enim cognitio, humilitatis cognitio est, quando se animo scire submittere, Christum est scire imitari (*Homil. in Psal.*).

Digitized by Google

du Sauveur : *Cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus* (Luc. III. 16).

Voyez l'humilité du publicain. Dans le temple, il se tient éloigné du sanctuaire, il n'ose pas même lever les yeux au ciel ; il frappe sa poitrine, disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur : *Publicanus a longe stans, nolebat nec oculos ad cœlum levare; sed percutiebat pectus suum, dicens : Deus, propitius esto mihi peccatori* (Luc. XVIII. 13).

Voyez l'humilité du centurion. Jésus veut aller chez lui pour guérir son serviteur; le centurion lui répond : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit; mais dites seulement un mot, et mon serviteur sera guéri : *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus* (Matth. VIII. 8).

Voyez l'humilité de Pierre : Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur : *Exi a me, quia homo peccator sum, Domine* (Luc. V. 8).

Voyez Madeleine aux pieds de J. C.....

Et que dirons-nous de l'humilité du grand Apôtre, de celui que J. C. avait choisi comme un vase d'honneur, pour être docteur des nations, pour porter le nom du vrai Dieu et la foi dans l'univers entier? Je ne suis rien, dit-il : *Nihil sum* (II. Cor. XII. 11). Je suis, dit-il, le moindre des apôtres, et indigne d'être appelé apôtre : *Ego enim sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus* (I. Cor. XV. 9). Je ne suis qu'un avorton (I. Cor. XV. 8).

Tous les saints ont été des modèles d'humilité.....

Comme la terre cache les veines d'or, la mer les perles, la terre les racines et la séve des arbres, ainsi la vertu des humbles et des saints est cachée ici-bas, soit par la Providence, soit par eux-mêmes.....

Plus les hommes sages et les saints sont éclairés de Dieu et élevés en perfection, plus ils reconnaissent que Dieu est tout, et eux-mêmes rien; c'est pourquoi ils s'humilient et s'anéantissent.....

Plus on est élevé, plus on doit s'humilier.

Plus tu es grand, dit l'Ecclésiastique, plus tu dois t'humilier en toutes choses : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (III. 20). Les raisons de ce précepte sont nombreuses : 1° La grandeur a coutume d'enfler les hommes et de les porter à l'orgueil..... 2° La vraie grandeur c'est l'humilité ; l'humilité seule élève ; la magnanimité est dans l'humilité seule. Seule l'humilité dans un grand cœur méprise les fumées et les ombres chétives et vaines des honneurs du monde ; car

Digitized by Google

elle voit qu'il n'y a de véritable honneur que dans la vertu, d'honneur désirable et solide que dans la gloire céleste et éternelle..... 3° C'est que l'école de J. C. est l'école de l'humilité ; dans cette école on apprend l'humilité et la charité..... Saint Grégoire donne la quatrième raison : Lorsque les dons augmentent, dit-il, le compte que l'on doit en rendre augmente aussi ; donc chacun, selon son emploi et sa position, doit s'appliquer à s'humilier et à servir Dieu avec d'autant plus de zèle, qu'il se voit obligé de rendre un plus grand et plus terrible compte à Dieu (1).

L'Ecclésiastique donne la cinquième raison : après avoir dit : Plus tu es grand et plus tu dois t'humilier en toutes choses, il ajoute : Et tu trouveras grâce devant Dieu : *Et coram Deo invenies gratiam* (III. 20). Ainsi, pour être plus grand devant Dieu, qui seul sait estimer et peser la grandeur, et pour être plus grand dans sa grâce, soyez plus grand en humilité.....

Souvenez-vous, dit saint Isidore, que vous êtes poussière, que vous êtes cendre, que vous êtes pourriture et ver ; et quoique vous soyez dans quelque position élevée, si votre humilité n'est pas au niveau de votre élévation, vous perdez entièrement ce que vous êtes. Êtes-vous plus élevé que le premier ange? Êtes-vous plus illustre sur la terre que Lucifer au ciel, qui, à cause de son orgueil, est tombé de sa sublime grandeur dans la plus profonde misère? (*De Conflictu vitiorum et virtutum.*)

Lorsque vous vous voyez élevé au sommet des vertus, dit saint Ephrem, alors vous avez besoin d'une suprême humilité, afin que les fondements, qui sont l'humilité, étant solides et parfaits, l'édifice qui est bâti dessus reste inébranlable : alors, vos vertus et vos mérites seront dans une parfaite sécurité (2).

La sixième raison de s'humilier à mesure qu'on est élevé, c'est que, là seulement, réside la perfection tant de l'humilité que des autres vertus.....

La septième raison est donnée par l'Ecclésiastique ; la voici : La puissance de Dieu seule est grande, et il est honoré par les humbles : *Quoniam magna potentia Dei solius, et ab humilibus honoratur* (III. 21).

(1) Cum augentur dona, rationes etiam crescunt donorum. Tanto ergo humilior, atque ad serviendum Deo promptior quisque debet esse ex munere, quanto se obligatiorem esse conspicit in reddenda ratione (*Homil.* VII *in Evang.*).

(2) Quando videris te ad apicem virtutum evectum, tunc maxima tibi humilitate opus est, ut fundamentis salvis et integris, quod superstructum est ædificium, inconcussum consistat ; atque sic in multa securitate fructus tuus erit (*De Vita spirit.*, num. 66).

Digitized by Google

Ainsi, humiliez-vous profondément, et vous recevrez de Dieu une grande abondance de grâces; parce que Dieu est très-honoré par l'humilité; cette vertu lui plaît et le réjouit infiniment; et Dieu honore ceux qui l'honorent, et les remplit de ses grâces. La raison en est évidente : Dieu étant la suprême grandeur, la suprême humilité lui est due par la créature. Dieu aime l'humilité, parce qu'il aime la vérité; or, l'humilité n'est que la vérité, puisque c'est la connaissance de Dieu et de soi-même; tandis que l'orgueil est l'ignorance complète de ces deux grandes vérités, vérités qui renferment toutes les vérités possibles.....

Motifs de s'humilier.

Que sommes-nous, 1° par la substance?... 2° par l'étendue et la mesure de notre être?... 3° par la qualité?... 4° Que sommes-nous par notre origine?... Fils d'Adam pécheur et nous pécheurs....., 5° Que sommes-nous par l'action?... 6° par l'infirmité?... 7° Où sommes-nous? Sur la terre, entre le ciel et l'enfer..... 8° Depuis quand sommes-nous?... Combien avons-nous vécu?... Quand mourrons-nous?... 9° Quelle est notre position? Debout maintenant, abaissés et tombés demain, peut-être dans un instant..... 10° Quelles sont nos habitudes? Comment vivons-nous?...

Qu'avons-nous été? dit saint Bernard; que sommes-nous? que serons-nous? *Quid fuisti? quid es? quid eris?* Ce que nous avons été? un vil néant. Ce que nous sommes? un vase d'ignominie. Ce que nous serons? la pâture des vers : *Quid fuisti? sperma fœtidum. Quid es? vas stercorum. Quid eris? esca vermium* (Lib. Consid.).

Ecoutez Job : J'ai dit à la corruption : Tu es mon père; et aux vers : Vous êtes ma mère et ma sœur : *Putredini dixi : Pater meus es; et mater mea, et soror mea, vermibus* (XVII. 14).

O homme, dit saint Augustin, si tu considérais tout ce que ton corps renferme et rend de dégoûtant, tu comprendrais qu'il est le plus vil cloaque : *O homo, si consideres quid per os, quid per nares, cæterosque meatus corporis egrediatur, nunquam vilius sterquilinium invenisti* (In Psal.).

Ton humiliation est au milieu de toi, dit le prophète Michée : *Humiliatio tua in medio tui* (VI. 14).

Mon être, Seigneur, dit le Psalmiste, est devant vous comme le néant; oui, tout homme vivant sur la terre n'est que vanité : *Substantia mea tanquam nihilum ante te; verumtamen universa vanitas omnis homo vivens* (XXXVIII. 6). Mon ignominie est tout le jour en ma présence, et la confusion couvre mon visage : *Tota*

Digitized by Google

die verecundia mea contra me est, et confusio faciei meæ cooperuit me (XLIII. 16).

Descends, dit Isaïe, assieds-toi dans la poussière, assieds-toi sur la terre : *Descende, sede in pulvere, sede in terra* (XLVII. 1).

Quel motif de nous humilier, que de ne pouvoir rien faire de bon de nous-mêmes ! Or, J. C. nous l'assure : Sans moi, vous ne pouvez rien faire, dit-il : *Sine me nihil potestis facere* (Joann. XV. 5).

Si quelqu'un, dit saint Paul aux Galates, estime être quelque chose, n'étant rien, il s'abuse lui-même : *Si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit* (VI. 3).

Celui, dit saint Jérôme, qui sait qu'il n'est que cendre, qu'il sera bientôt réduit en poussière, ne sera jamais orgueilleux ; et celui qui considère la brièveté du temps et la longueur de l'éternité, qui s'occupe toujours de la pensée de la mort et de son néant, sera humble (*Lib. super Matth.*).

Il n'y a point de péché commis par un homme, dit saint Augustin, que tout homme ne puisse faire, s'il est abandonné par son Créateur : *Nullum est peccatum quod fecit homo, quod non possit facere alter homo, si desit rector a quo factus est homo* (De Caritate). Quel sujet d'humiliation !...

Quel est l'homme qui peut dire : Mon cœur est pur, innocent, je suis exempt du péché? disent les Proverbes : *Quis potest dicere : Mundum est cor meum, purus sum a peccato?* (XX. 9.)

Quoiqu'il y ait des justes et des cœurs purs, ils ne doivent cependant pas s'en glorifier ni en tirer vanité, soit parce que cette pureté n'est pas leur ouvrage, mais celui de Dieu, soit parce que celui qui est parfait aujourd'hui peut être demain un grand pécheur et un réprouvé : il peut tomber par sa fragilité naturelle, comme ont fait et comme font tant d'autres..... On peut en dire autant de l'incertitude de l'état de grâce, selon ces paroles de l'Ecriture : L'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine : *Homo nescit an amore vel odio dignus sit* (Eccli. IX. 1). Nul, en effet, quelque saint qu'il soit, ne sait d'une manière certaine, à moins d'une révélation spéciale, qu'il est juste, c'est-à-dire qu'il est dans l'heureux état de la grâce sanctifiante, dans l'amitié de Dieu. Quel motif de trembler et de s'humilier !...

Quoique tel homme soit juste, dit saint Chrysostome, qu'il soit mille fois juste, qu'il soit parvenu au sommet de la justice, de manière à être exempt de péché, il ne peut être exempt de quelque souillure ; car, quelque saint qu'il soit, il est homme. Qui peut se dire

Digitized by Google

sans tache? qui peut assurer qu'il est sans péché? C'est pourquoi il nous est ordonné de dire dans notre prière : Pardonnez-nous nos offenses ; afin que, par l'habitude de la prière, nous soyons avertis que nous sommes exposés au mal par le foyer du péché qui est en nous, et par les suites de la concupiscence (*In Orat. Dom.*).

Il n'y a point d'homme juste sur la terre qui fasse le bien et ne pèche point, dit l'Ecclésiaste : *Non est enim homo justus in terra, qui faciat bonum, et non peccet* (VII. 21).

Humiliez-vous devant Dieu, mettez-vous au-dessous des anges, des hommes, de toutes les créatures, jusque dans l'enfer. Saint François de Borgia se mettait sous les pieds de Juda ; bien plus, sous les pieds des démons, même de Lucifer (*In ejus vita*). Faites de même. Pourquoi? Parce que vous avez péché plus souvent et plus longtemps qu'eux. Saint Vincent Ferrier dit avec beaucoup d'énergie : Celui qui veut fuir les filets et les tentations du diable, qu'il pense de lui-même comme d'un corps mort, plein de vers, sentant mauvais ; comme d'un cadavre qu'il a horreur de voir et de regarder fixement, sur lequel il ferme le sens de l'odorat, à cause de son odeur infecte, dont il détourne le visage par dégoût. Il faut que je me regarde et me traite toujours ainsi moi-même ; car toute ma vie est souillée, je suis tout corruption, et mon corps, et mon âme, et mon cœur, et tout ce qui est en moi est rempli de pourriture, d'ignominie révoltante, honteux cloaque de péchés et d'iniquités ; et ce qu'il y a de plus abject, de plus affreux, je sens revenir en moi plus fortement cette corruption avilissante et dangereuse ! (*Tract. de Vita spirit.*)

Denys le Chartreux dit que nous avons mille motifs de nous humilier, surtout en considérant 1° nos péchés commis..., 2° notre propre fragilité..., 3° l'imperfection de notre nature..., 4° nos souillures et nos misères corporelles... ; 5° en nous comparant avec les saints et les élus... ; 6° en voyant que nous n'avons rien de nous-mêmes, que rien ne nous appartient... ; 7° en considérant les jugements de Dieu... ; 8° en considérant sa divine majesté... ; 9° en pesant le châtiment de l'orgueil.....

Saint Bernard prête à Dieu ces paroles : O homme ! si tu te voyais, tu te déplairais, et tu me plairais ; mais parce que tu ne te vois pas, tu te plais et tu me déplais. Viendra le temps où tu ne plairas ni à toi ni à moi ; à moi, parce que tu as péché ; à toi, parce que tu brûleras éternellement (1).

(1) O homo, si te videres, tibi displiceres et mihi placeres; sed quia te non vides,

Digitized by Google

Celui, dit saint Grégoire, qui se connaît parfaitement, se méprise; car l'orgueil naît de l'aveuglement et de l'ignorance de soi-même: *Qui se clare cognoscit, sibi vilescit; superbia enim oritur ex cæcitate et sui ignorantia* (Lib. Moral.).

Divers degrés de l'humilité.

Le premier degré de l'humilité est de se connaître, de connaître son néant... ; le second, de supporter avec courage le mépris qu'on reçoit, de quelque personne qu'il vienne... ; le troisième est de s'en réjouir.....

Saint Anselme place l'humilité dans le mépris de soi-même. Il marque sept degrés de l'humilité : Le premier est de reconnaître qu'on est méprisable...; le second, gémir de cette dégradation...; le troisième, avouer qu'on est méprisable...; le quatrième, en persuader les autres en temps et lieu...; le cinquième, prendre patience lorsqu'on nous le dit...; le sixième, supporter d'un esprit égal d'être traité comme tel...; le septième, avoir cela pour agréable, le désirer, l'aimer (*Lib. de Simil.*, c. c).

Voici d'autres degrés assignés à l'humilité : 1° C'est de s'humilier devant ses supérieurs..., 2° devant ses semblables..., 3° auprès de ses inférieurs.....

Voici les douze degrés que saint Benoît assigne à l'humilité, dans la règle qu'il a tracée : Le premier, c'est la crainte du Seigneur...; le deuxième, la résignation...; le troisième, l'obéissance...; le quatrième, la pratique de cette obéissance même dans les choses les plus pénibles...; le cinquième, découvrir ses défauts et se faire entièrement connaître à ses supérieurs...; le sixième, s'estimer indigne de tous égards et de tous biens...; le septième, se croire sincèrement inférieur à tous les autres...; le huitième, qui est pour les religieux spécialement, suivre l'exemple de la communauté, ne jamais rien faire de singulier...; le neuvième, garder le silence jusqu'à ce qu'on soit interrogé...; le dixième, ne pas se laisser aller au rire et à la dissipation...; le onzième, parler modestement, parler peu, et ne dire que des choses raisonnables...; le douzième, pratiquer l'humilité à l'extérieur et à l'intérieur.....

Marques de l'humilité.

Cassien donne pour marques de l'humilité : 1° la mortification..., 2° la connaissance qu'on donne de soi à ses supérieurs...; 3° si l'on

tibi places, et mihi displices. Veniet tempus, cum nec mihi nec tibi placebis; mihi, quia peccasti; tibi, quia in æternum ardebis (*Serm. in Psal.*).

Digitized by Google

fait toute chose selon la décision du supérieur... ; 4° l'obéissance et la mansuétude en tout... ; 5° ne pas faire du mal aux autres et supporter celui qu'on reçoit... ; 6° ne rien faire que d'après l'exemple et la règle... ; 7° être content des emplois vils, et se croire serviteur inutile... ; 8° se croire inférieur à tous... ; 9° réprimer sa langue et parler avec modestie... ; 10° pas de joies bruyantes (Lib. IV *Institut. renunt.*, c. XXXIX).

Le même auteur donne encore les marques suivantes : 1° ne pas vouloir être loué... ; 2° être simple dans ses mœurs... ; 3° ignorer volontiers le bien que les autres disent de nous, de crainte qu'en le reconnaissant on le perde... ; 4° avoir d'humbles sentiments de sa propre personne, alors même que les autres en parlent autrement... ; 5° toujours reconnaître que les autres ont plus d'avantages que l'on n'en a... ; 6° s'accuser soi-même... ; 7° ne pas s'excuser et recevoir de bon cœur la correction... ; 8° ignorer ses vertus... ; 9° mépriser ce qui est humain et terrestre... ; 10° prier pour ses persécuteurs et leur faire du bien.....

Excellence, richesses et avantages de l'humilité.

1° L'HUMILITÉ est victorieuse des démons et des tentations.

Saint Macaire, abbé, entendit un jour le démon qui lui disait : Macaire, tu me fais une grande violence; je désire te nuire, je ne le puis. Tu jeûnes et veilles souvent; je fais toujours cela; mais tu me surmontes par une chose. Macaire lui demandant sur quoi, il lui dit : Ton humilité seule triomphe de moi : *Humilitas tua sola me vincit* (In Vit. Patr., lib. VII, c. XIII).

Toute la victoire du Sauveur, qui a vaincu le démon et le monde, dit saint Léon, a été conçue dans l'humilité, et achevée par l'humilité : *Tota victoria Salvatoris, quæ diabolum superavit et mundum, humilitate est concepta, humilitate confecta* (Lib. II de Consid.).

L'humilité abat toute la force de l'ennemi. L'humble s'accuse et se condamne le premier, disent les Proverbes : *Justus prior est accusator sui* (XVIII. 17). Il ôte donc au démon tout moyen de l'attaquer, de l'accuser, de le vaincre.....

2° L'humilité élève.

Celui qui s'abaisse sera élevé, dit J. C. : *Qui se humiliat, exaltabitur* (Luc. XIV. 11).

J. C., dit saint Paul, s'est anéanti, c'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom; afin qu'au nom

Digitized by Google

de Jésus, tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers (1).

L'humilité dans les honneurs, dit saint Bernard, est l'honneur de l'honneur même, et la dignité de la dignité. Toute dignité est indigne du nom de dignité, si elle est orgueilleuse. Si vous êtes élevé au-dessus des autres, soyez leur égal par l'humilité; si vous commandez, sachez vous soumettre. Pourquoi vous enfleriez-vous sans cause? Le Seigneur est infiniment élevé, mais vous ne devez pas chercher à l'imiter en cela. Sa grandeur est louable, mais non imitable. Humiliez-vous et vous voilà grand, vous voilà maître de Dieu. L'humilité seule élève, seule elle conduit à la vie. Elle est la vraie voie; en dehors d'elle, il n'y en a pas d'autre. Celui qui marche autrement tombe et ne monte pas (2).

Marie s'humilie : c'est au moment où elle se dit l'humble servante du Seigneur, que le Verbe éternel s'incarne dans son chaste sein. C'est son humilité qui l'élève à l'unique et sublime dignité de Mère de Dieu..... Marie, dit saint Bernard, est devenue à juste titre la maîtresse de l'univers, s'étant faite la servante de tous : *Merito facta est omnium Domina, quæ se omnium exhibebat ancillam* (Serm. in Apoc.).

L'humble se regarde comme le plus indigne de tous, quoique vivant plus dignement que tous les autres; et se croyant le dernier de tous, il est le premier de tous. La vraie grandeur de l'âme c'est l'humilité par laquelle l'homme cache sa grandeur, à l'exemple du Verbe incarné, qui cache sa grandeur divine sous le voile de son humilité sacrée..... L'homme vraiment humble ignore sa grandeur.....

L'humilité est l'arbre de la vie qui croît sans cesse et s'élève très-haut. Autant l'homme s'abaisse, autant il monte, comme l'arbre monte à mesure que ses racines descendent et se cachent davantage dans la terre. L'orgueil monte jusqu'au ciel, il descend jusqu'à

(1) Semetipsum exinanivit. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen; ut in nomine Jesu omne genuflectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum (*Philipp.* II. 7; IX. 10).

(2) Humilitas in honore, honor est ipsius honoris, et dignitas dignitatis. Omnis dignitas ipso dignitatis nomine indigna est, si humilia dedignatur. Si egregius es, esto tamen de grege; si omnibus præes, non dedigneris subesse. Quid tu inflaris, o homo; quid exaltaris sine causa? Sublimis quidem Dominus, sed non ita proponitur tibi; laudabilis magnitudo illius, non etiam imitabilis. Humiliare et apprehendisti. Sola est humilitas quæ exaltat, sola quæ ducit ad vitam. Hæc via, non est alia præter ipsam. Qui aliter vadit, cadit potius quam ascendit (*Serm.* XXXIV *in Cant.*).

Digitized by Google

l'enfer; et l'humilité, qui descend jusqu'à l'enfer, s'élève jusqu'aux cieux. C'est ce qu'enseignent les saints Pères.....

Autant vous serez humble, dit saint Bernard, autant l'accroissement de la gloire vous suivra. Descendez, afin de monter; humiliez-vous pour être exalté, de crainte qu'exalté, vous ne soyez abaissé. L'humilité ignore ce que c'est que de tomber, mais elle sait ce que c'est que de monter (1).

Dieu suit de près les orgueilleux pour s'en venger, dit Sénèque : *Sequitur superbos ultor a tergo Deus* (In Hercule). Et Dieu, rémunérateur des humbles, est devant eux pour les guider, les élever, les couronner.....

L'humilité, dit saint Cyprien, élève l'homme au plus haut degré : *De humilitate ad summa crescimus* (Serm. ad Martyr.).

Soyez petit à vos propres yeux, afin que vous soyez grand aux yeux de Dieu, dit saint Augustin : *Esto parvulus in oculis tuis, ut sis magnus in oculis Dei* (Serm. CCXIII de Temp.).

Dieu, dit le Roi-Prophète, relève le pauvre, l'humble de la poussière, et l'indigent de son fumier, pour le faire asseoir entre les princes, entre les princes de son peuple, au milieu de ses élus : *Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem; ut collocet eum cum principibus populi sui* (CXII. 7. 8).

Voyez Joseph : ses frères lui font subir toute sorte de persécutions et d'outrages; ils l'humilient jusqu'à le vendre comme esclave : *Vendiderunt eum* (Gen. XXXVII. 28); et Dieu l'élève jusqu'à le faire comme le dieu de Pharaon et de toute l'Egypte; et ses orgueilleux frères sont forcés, pour ne pas mourir de faim, pour obtenir grâce, de s'humilier à ses pieds..... Ses frères le vendent, dit saint Grégoire, pour ne pas l'honorer; et il est honoré, exalté, parce qu'il est vendu : *Venditus est a fratribus Joseph, ne ab eis adoraretur; sed ideo est adoratus, quia est venditus* (In Gen.). Joseph ainsi vendu, ainsi traité, paraissait misérable et digne de compassion au jugement de ses frères et du monde : cependant, il ne l'était pas; car par ce fait même Dieu commence à élever sa gerbe de gloire, et à rejeter les gerbes de ses frères. Dieu, en effet, commence à élever lorsqu'il humilie ; et plus il veut élever quelqu'un, plus il l'abaisse. C'est ce qu'il a fait en Joseph, et surtout en J. C.

L'orgueilleux Aman, si élevé, veut perdre l'humble Mardochée;

(1) Quanto humilior fueris, tanto te major sequitur gloriæ altitudo. Descende ut ascendas; humiliare ut exalteris, ne exaltata humilieris. Humilitas casum nescit, scit ascensum (*De Modo bene vivendi*, c. XXXIX).

Digitized by Google

or, l'humble Mardochée est élevé plus qu'Aman, et Aman est attaché à la potence qu'il avait dressée pour Mardochée. Que d'exemples semblables on pourrait encore citer!...

Le char triomphal de la vertu et de la gloire, c'est l'adversité et le mépris.....

Quand tu étais petit à tes yeux, dit Samuel à Saül, n'as-tu pas été fait le chef des tribus d'Israël? et le Seigneur t'a sacré roi sur Israël: *Nonne cum parvulus esses in oculis tuis, caput in tribubus Israel factus es? unxitque te Dominus in regem super Israel* (I. Reg. xv. 17). Voyez le fruit de l'humilité.....

Devant le Seigneur qui m'a élu, et qui m'a commandé d'être roi de son peuple en Israël, dit le roi David, je paraîtrai plus abaissé que je n'ai été; et je serai humble à mes yeux; et je n'en serai que plus glorieux (1).

David, dit saint Chrysostome, reconnaît qu'il a été berger et roturier, et lorsqu'il est devenu noble et grand, il sent et avoue qu'il a été tiré de la poussière; et parce qu'il n'a pas oublié ce qu'il a été, il persévère dans la grandeur de la royauté (2).

Voulez-vous être grand, dit saint Augustin, commencez par être humble. Vous songez à élever un grand bâtiment, commencez par l'humilité, qui en est le fondement: *Magnus esse vis, a minimo incipe. Cogitas magnam fabricam constituere celsitudinis, de fundamento prius cogita humilitatis* (In Evang. Matth., serm. x).

Par l'orgueil, l'admirable nature des anges tombe du ciel; par l'humilité du Fils de Dieu, la fragilité de la nature humaine monte au ciel. Plus le cœur descend et s'abaisse par une profonde humilité, plus il s'élève. L'humilité est donc le principe de l'exaltation, de la grandeur et de la gloire.....

L'humilité précède la gloire, disent les Proverbes: *Gloriam præcedit humilitas* (xv. 33).

La splendeur et la gloire, dit saint Grégoire de Nazianze, accompagnent l'humilité: *Splendor et gloria humilitatem comitatur* (Orat. III).

Plus on s'humilie, c'est-à-dire plus on a de bas sentiments de

(1) Ante Dominum qui elegit me, et præcepit mihi ut essem dux super populum Domini in Israel, vilior fiam plus quam factus sum: et ero humilis in oculis meis, et gloriosior apparebo (II. *Reg.* VI. 21. 22).

(2) Noverat se pastorem esse ovium, et non genere nobilitatum. Sed quando factus est nobilis, agnovit se ex nihilo fuisse sublevatum; et quia non est oblitus quis natus erat, perseveravit in culmine regali (*In lib. II Reg.*).

Digitized by Google

soi-même, dit saint Augustin, plus on est grand en la présence de Dieu. Au contraire, plus l'orgueilleux paraît élevé parmi les hommes, plus Dieu le juge petit et abject. Humiliez-vous donc pour être élevé, de crainte qu'élevé par orgueil, vous ne soyez humilié. Car celui qui est pauvre à ses yeux est agréable aux yeux de Dieu; celui qui se méprise est prisé et estimé de Dieu. Ayez une profonde humilité dans votre élévation; cette élévation n'est honorable pour vous qu'autant que vous êtes humble (*Serm.* CCXIII).

Croyez-moi, dit saint Cyrille, celui qui se croit grand, se fait abject; comme celui qui se croit sage devient fou. Là donc où se trouve une profonde humilité, là est la suprême dignité; et lorsque vous vous méprisez souverainement, votre dignité devient comme infinie. En nous jugeant indignes des grandeurs, soudain l'humilité nous rend dignes des demeures célestes et éternelles (*Catech.* III).

Celui qui désire suivre les traces de la divinité, dit saint Ambroise, qu'il suive la voie de l'humilité; quiconque veut être plus élevé que son frère dans le ciel, qu'il le précède en humilité sur la terre, le surpassant par le respect dans ses devoirs, afin de le vaincre en sainteté (*Offic.*).

Le chemin du ciel, c'est l'humilité et les humiliations; et le chemin de la ruine et de la damnation, c'est l'orgueil.....

La gloire recevra l'humble d'esprit, disent les Proverbes: *Humilem spiritu suscipiet gloria* (XXIX. 23). Comme l'aigle nourrit ses petits, les reçoit, les élève en l'air, les y tient, les y soutient pour qu'ils ne tombent pas, ainsi la grâce céleste reçoit les humbles, elle les élève, les soutient dans leur élévation, les fortifie, et les empêche de tomber.....

Plus l'homme humble est grand et élevé, plus il s'abaisse. L'humilité est la mère de tout honneur véritable: l'humble en effet est honoré de Dieu, des anges et des hommes; et il n'en reçoit pas un honneur seul, mais tous les honneurs, soit temporels, soit spirituels et éternels.

L'humble, à mesure qu'il multiplie ses actes d'humilité, augmente et multiplie sa gloire; car il n'y a rien d'aussi glorieux, d'aussi admirable que de se regarder comme un néant, en faisant les plus grandes choses; c'est là la véritable gloire, et c'est accomplir ces paroles de J. C.: Quand vous aurez fait ce qui vous est commandé, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles; ce que nous devions faire, nous l'avons fait: *Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus; quod debuimus facere, fecimus* (Luc. XVII. 10).

Digitized by Google

Désirez-vous être grand? dit saint Ephrem; soyez le dernier de tous. Vous désirez une bonne réputation? faites vos œuvres dans l'humilité et la mansuétude (1).

Voulez-vous avoir un grand honneur? dit Sénèque; je vous donnerai un grand empire; commandez-vous à vous-même, sachez vous gouverner : *Vis habere magnum honorem? dabo tibi magnum imperium : impera tibi* (In Prov.).

Dieu, dit saint Augustin, habite les lieux les plus élevés; ceux qu'il élève, il en fait un ciel pour lui. Qui est saint, sinon l'humble? Dieu donne la vie aux humbles : les humbles sont le ciel (2).

Saint Jean-Baptiste, dit saint Grégoire, ne veut pas prendre le nom de J. C., et il devient membre de J. C.; en s'attachant à reconnaître humblement sa faiblesse, il mérite la plus grande élévation (3).

3° L'humble seul est capable de grandes choses.

Rien n'est impossible ni même difficile aux humbles, dit saint Léon : *Nihil arduum humilibus*..... (Serm. de Quadrag.) L'humble, se méfiant de lui-même, fait tout en Dieu; Dieu l'aide..... Il consulte toujours Dieu, Dieu le guide..... Attribuant tout à Dieu, Dieu le bénit en tout; alors il peut tout. Il dit comme Pierre : Sur votre parole, Seigneur, je jetterai le filet : *In verbo tuo laxabo rete* (Luc. v. 5).

L'orgueilleux se repose sur un bras de chair; il est trompé dans ses espérances, il n'est pas soutenu, il tombe : l'humble ne s'appuie que sur le puissant bras de Dieu, il est ferme, il résiste, il entreprend et achève.....

Le ver à soie fait un beau travail, mais il se cache, on ne voit que sa maison précieuse : Regardez-vous comme des vers; cachez-vous, qu'on n'aperçoive que vos œuvres. C'est ce que disait et faisait le Prophète royal : Je ne suis pas un homme, dit-il, mais un ver : *Ego sum vermis et non homo* (XXI. 7).

Qui a fait de plus grandes choses que Moïse, Judas Machabée, les

(1) Cupis magnus esse? sis omnium novissimus. Cupis bonum possidere nomen? in humilitate ac mansuetudine opera tua temperato atque peragito (*Tract. de Timore Dei*, initio t. III).

(2) Deus in altis habitat; quos exaltat, facit sibi eos cœlum. Qui sunt sancti, nisi humiles? Deus dans vitam iis qui in humilitate cordis sunt. Humiles sunt cœlum (*Serm.* XII).

(3) Cum ergo non vult appetere nomen Christi, factus est membrum Christi; quia dum infirmitatem suam studuit humiliter agnoscere, illius celsitudinem meruit veraciter obtinere (*Lib. Moral.*).

Digitized by Google

apôtres, les saints dans tous les temps ? Or, ils ne faisaient rien d'eux-mêmes, ils agissaient toujours par Dieu et en Dieu.... Les orgueilleux ne font que des ruines, les humbles seuls font des œuvres durables et héroïques.....

4° L'humilité de Marie répare tout.

Dieu regarde l'humilité de Marie sa servante : *Respexit humilitatem ancillæ suæ* (Luc. I. 48).

La faveur divine que la nature humaine avait perdue par l'orgueil en nos premiers parents, dit saint Augustin, elle la retrouve en Marie par l'humilité : *Divinitatis propitiationem quam humana natura in primis parentibus per superbiam perdidit, in Maria per humilitatem recuperavit* (Serm. XII).

Dieu regarde Marie, et il donne sa grâce, dit saint Bernard : *Respicit Mariam, et infundit gratiam* (Serm. super *Missus est*).

O véritable humilité, s'écrie saint Augustin, humilité qui engendre un Dieu aux hommes, qui donne la vie aux mortels, qui renouvelle les cieux, qui purifie le monde, qui ouvre le ciel, et qui délivre les âmes des hommes (1).

Sur qui porterai-je mes regards, dit le Seigneur par Isaïe, sinon sur le pauvre et le cœur contrit ? *Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum et contritum spiritu?* (LXVI. 2.) Dieu porte ses regards sur l'humble, et il n'est pas dit qu'il les porte sur le cœur vierge, dit saint Bernard. Si donc Marie n'eût pas été humble, le Saint-Esprit ne se serait pas reposé en elle, ne l'aurait pas rendue féconde. Dieu a regardé l'humilité de sa servante plutôt que sa virginité ; quoiqu'elle ait plu par sa virginité, cependant elle conçoit par l'humilité ; c'est même son humilité qui fait que sa virginité plaît à Dieu (2).

5° L'humilité est le fondement, le soutien et l'accroissement des vertus.

L'humilité, dit saint Basile, est le trésor le plus assuré de toutes les vertus, elle en est la racine et le fondement : *Humilitas est tutissimus virtutum omnium thesaurus, radix et fundamentum* (In Constit. monasterii, c. XVII).

(1) O vera humilitas, quæ Deum hominibus peperit, vitam mortalibus edidit, cœlos innovavit, mundum purificavit, paradisum aperuit, et hominum animas liberavit! (*Serm.* XII.)

(2) Super humilem dixit, non super virginem. Si ergo Maria humilis non esset, super eam Spiritus Sanctus non requievisset, nec imprægnasset. Respexit, ait ipsa, humilitatem ancillæ suæ, potius quam virginitatem ; et si placuit ex virginitate, tamen concepit ex humilitate. Unde constat quia etiam ut placeret virginitas, humilitas procul dubio fecit (*Homil.* I *super* Missus est).

Digitized by Google

Comme l'orgueil est la source de tous les maux, dit saint Chrysostome, ainsi l'humilité est l'origine de toutes les vertus : *Sicut superbia omnium malorum fons est, ita humilitas cunctarum origo virtutum* (Homil. XV in Matth.).

L'humilité, dit Cassien, est la maîtresse de toutes les vertus; elle est le plus solide fondement du céleste édifice (Collat. XV, c. VII).

L'humilité est l'arsenal qui renferme toutes les vertus, dit saint Basile (*Admonit. ad filium spirit.*).

Que rien, dit saint Paulin, ne vous soit plus précieux que l'humilité; que rien ne vous paraisse plus aimable; cette vertu est la principale conservatrice et comme la gardienne de toutes les vertus (1).

L'humilité, dit saint Bernard, est la gardienne de la pudeur, et la mère de la patience : *Humilitas custos est pudicitiæ, et mater patientiæ* (Epist.). A elle seule, elle est l'école de la sagesse chrétienne, dit saint Léon : *Est tota christianæ sapientiæ disciplina* (Epist. ad Diascorum).

Tous les dons de Dieu, dit saint Grégoire, et toutes les vertus périssent sans l'humilité : *Omnia Dei dona omnesque virtutes pessumeunt, nisi adsit humilitas* (Moral.).

6° L'humilité est la vertu qui trouve Dieu aussitôt, et qui rapproche davantage de lui.

Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous, dit l'apôtre saint Jacques : *Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis* (IV. 8). Vous demandez la voie la plus courte pour vous approcher de Dieu? C'est de vous humilier.....

Voyez, mes frères, un grand miracle, dit saint Augustin : Dieu est très-élevé; vous voulez monter jusqu'à lui, il fuit loin de vous; vous vous abaissez, il descend jusqu'à vous : *Videte, fratres, magnum miraculum : Altus est Deus; erigis te, et fugit a te; humilias te, et descendit ad te* (Serm. II de Ascens.). C'est ce que dit le Roi-prophète : Du haut de son trône, le Seigneur regarde les humbles; il rejette loin de lui les vœux des superbes : *Excelsus Dominus, et humilia respicit, et alta a longe cognoscit* (CXXXVII. 6). L'homme, dit-il encore, montera au faîte de son cœur orgueilleux; Dieu s'élèvera encore plus haut : *Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus* (LXIII. 7. 8).

Dans les choses visibles, dit saint Augustin, il faut monter haut pour mieux voir; mais pour s'approcher de Dieu et le voir, il ne faut pas s'élever, mais descendre : *In rebus visibilibus, ut excelsa quisque contingat, in excelsum erigitur : Deus autem, cum omnium sit*

(1) Nihil habeas humilitate præstantius, nihil amabilius; hæc est enim præcipua conservatrix, et quasi custos virtutum omnium (*Epist.* XIV *ad Celant.*).

Digitized by Google

excellentissimus, non elatione sed humilitate contingitur (Serm. II de Ascens.).

Un pécheur humble trouve plutôt Dieu qu'un juste superbe..... C'est avec les pas de l'humilité qu'on monte jusqu'au sommet du ciel. Apprenons donc à être humbles; ce n'est que par là que nous nous approcherons de Dieu.....

Voici, dit Isaïe, ce que dit le Très-Haut, le Très-Sublime, celui dont le palais est l'éternité, et dont le nom est le Saint : J'habite par delà les cieux, et j'entends les soupirs du cœur humilié; je vivifie les esprits humbles (1). Remarquez ici l'admirable grandeur de Dieu et sa magnificence, dans la combinaison si merveilleuse par laquelle il joint les deux extrêmes; car il unit la suprême élévation au suprême abaissement, le ciel et l'humble; lui qui est élevé à l'infini, s'unit au suprême néant qui s'humilie. Il habite dans le cœur humble comme il habite dans le ciel, parce qu'il se fait un ciel du cœur humble. C'est ainsi que Dieu élève les humbles jusqu'au ciel, jusqu'à l'éternité. Elevés ainsi, comment ne trouveraient-ils pas Dieu, puisqu'il est en eux, et eux en lui?

7° L'humilité est la destruction du péché.

Saint Egidius, disciple de saint François, dit d'une manière admirable : L'humilité est comme la foudre, qui, à la vérité, frappe, mais qui disparaît; ainsi l'humilité frappe et détruit tout péché, et fait que l'homme devient comme un néant à ses propres yeux (*In ejus vita*).

L'humble est comme impeccable; car il se méfie constamment de lui-même et ne se confie qu'en Dieu seul. Il veille, il craint, il fuit, il prie.....

Tous les péchés du cœur humble sont pardonnés et effacés, selon ces paroles du Psalmiste : Seigneur, ne vous souvenez plus de nos iniquités passées; que vos miséricordes se hâtent de nous prévenir, parce que nous avons été grandement humiliés (LXXVIII. 8). Et ces autres paroles : Vous ne dédaignerez pas, mon Dieu, un cœur contrit et humilié : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (L. 19).

Dieu, dit saint Augustin, oublie nos péchés quand nous les reconnaissons et les avouons humblement : *Deus ignoscit, quando ipse agnoscit* (*peccator*) (Lib. Confess.). L'homme tombe dans le péché par l'orgueil; il se relève par l'humilité. Jamais un cœur

(1) Hæc dicit Excelsus et Sublimis, habitans æternitatem, et Sanctum nomen ejus, in excelso et in sancto habitans, et cum contrito et humili spiritu; ut vivificet spiritum humilium (LVII. 15).

Digitized by Google

humble n'est resté dans le péché; jamais Dieu ne refuse le pardon à l'humble.....

8° Des démons l'humilité fait des anges.

L'orgueil, dit saint Anselme, des anges mêmes a fait des démons; l'humilité, au contraire, fait des anges des démons eux-mêmes : *Superbia ex angelis dæmones fecit; humilitas ex dæmonibus angelos facit* (Lib. de Similit.).

Par l'humilité, dit saint Grégoire, les hommes prennent les places des anges devenus apostats par l'orgueil : *Illuc humilitate homines redeunt, unde apostatæ angeli superbiendo ceciderunt* (Homil. in Evang.),

Le plus grand pécheur, s'il s'humilie, devient un ange. Voyez David, le publicain, Paul, Madeleine, Augustin, etc. Tous ces grands pécheurs sont devenus de grands saints par l'humilité. Si les démons qui sont dans l'enfer pouvaient et voulaient s'humilier, Dieu leur pardonnerait.

9° L'humilité est le sacrifice le plus agréable à Dieu.

L'humilité, dit saint Chrysostome, est le plus grand, le plus excellent de tous les sacrifices : *Sacrificium maximum est humilitas* (Homil. II in Psal. L). En effet, l'humilité est l'immolation du cœur, de l'âme, de l'esprit, de la volonté, du corps, de tout l'homme.....

10° L'humilité éclaire et fait connaître la vérité.

C'est dans la profonde humilité, dit saint Bernard, qu'est établie la connaissance de la vérité : *In culmine humilitatis, constituitur cognitio veritatis* (Epist.).

Dieu ne se révèle qu'aux humbles. Ecoutez J. C. s'adressant à son Père : Je vous rends grâces, ô mon Père ! Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents (c'est-à-dire aux orgueilleux), et les avez révélées aux petits (aux humbles) : *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (Matth. XI. 25).

Si les hérétiques sont dans l'erreur, s'ils sont hors de la vérité, c'est parce qu'ils sont orgueilleux..... L'absence de l'humilité de l'esprit et du cœur est le plus grand malheur pour l'homme, et le plus grand châtiment de Dieu..... Un esprit humble n'a besoin que de la foi pour voir et connaître toutes les vérités essentielles au salut; tandis que l'orgueilleux ne veut que sa raison. Et comme Dieu s'en est retiré, sa raison est obscurcie, elle est altérée; il n'est plus qu'un insensé.

11° L'humilité donne la vraie liberté.

Digitized by Google

Je me suis humilié, dit le Roi-Prophète, et Dieu m'a rendu la liberté : *Humiliatus sum, et liberavit me* (CXIV. 6).

Celui qui s'humilie, dit saint Chrysostome, celui qui confesse sa dépendance, mérite la liberté de la grâce : *Omnis qui confitetur servitutem, meretur gratiæ libertatem* (Homil. II in Psal. L).

L'humilité est victorieuse des mouvements de la colère; elle est au-dessus des offenses, de toutes les difficultés; elle est victorieuse des démons, du monde, de la chair, de tous les péchés, de tous les obstacles; elle ouvre le chemin et la porte du ciel. Quelle plus belle et plus précieuse liberté que celle qu'elle procure?

12° L'humilité donne la vraie sagesse.

Partout où habite l'orgueil, la confusion suit de près, disent les Proverbes; mais la sagesse habite avec les humbles : *Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia; ubi autem est humilitas, ibi sapientia* (XI. 2).

L'humilité, dit saint Augustin, mérite d'être guidée par la lumière de Dieu; et la lumière de Dieu est la récompense de l'humilité : *Humilitas claritatis est meritum; claritas humilitatis est præmium* (CIV in Joann.).

13° L'humilité donne la paix.

Apprenez de moi, dit J. C., que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris* (Matth. XI. 29). La fille de l'humilité est la paix du cœur..... L'humble est en paix avec Dieu, avec le prochain, avec lui-même.....

14° L'humilité obtient la grâce.

Dieu, dit l'apôtre saint Jacques, donne sa grâce aux humbles : *Humilibus dat gratiam* (IV. 6). Pour celui qui n'est pas humble, dit saint Augustin, la grâce du Saint-Esprit ne peut habiter en lui : *Quicumque humilis non fuerit, non potest in eo habitare gratia Spiritus Sancti* (CIV. in Joann.). Donc la grâce du Saint-Esprit habite dans un cœur humble..... Dieu ne refuse aucune grâce à l'humilité.....

15° La prière de l'humble est toujours exaucée.

Dieu, dit le Roi-Prophète, entend la prière de l'humble, il ne la dédaigne jamais. Que les générations gravent dans leur mémoire cette consolante vérité : *Respexit in orationem humilium, et non sprevit preces eorum. Scribantur hæc in generatione altera* (CI. 18. 19).

Seigneur, dit Judith, la prière des humbles et des miséricordieux vous a toujours été agréable : *Humilium et mansuetorum semper tibi placuit deprecatio* (IX. 16).

Digitized by Google

Seigneur, dit le Psalmiste, écoutez ma prière, car je suis profondément humilié : *Intende ad deprecationem meam, quia humiliatus sum nimis* (CXLI. 7).

16° L'humilité assure à l'homme ce qui est nécessaire à la vie, et même procure l'abondance.

Les vallées se couvrent de moissons, dit le Psalmiste : *Valles abundabunt frumento* (LXIV. 14). Les vallées représentent les humbles..... Vous envoyez, Seigneur, dit encore le Psalmiste, des fontaines dans les vallons ; leurs eaux coulent à travers les montagnes : *Qui emittis fontes in convallibus, inter medium montium pertransibunt aquæ* (CIII. 10).

17° L'humiliation est un bien précieux.

Seigneur, qu'il m'est avantageux, qu'il est bon pour moi que vous m'ayez humilié ! dit le Prophète royal : *Bonum mihi quia humiliasti me* (CXVIII. 71). Les humiliations font rentrer en soi-même, ramènent l'homme de ses égarements, lui ouvrent les yeux, le détachent des biens, des honneurs, des plaisirs du monde, lui font sentir le néant du corps et de toutes les créatures, et le portent à ne s'attacher qu'à Dieu, qui seul est riche, grand, bon, souverainement aimable et digne d'admiration et de louange.

18° L'humilité satisfait à toute justice.

Par l'humilité on s'acquitte de tout ce qu'on doit à Dieu ; car l'homme humble se soumet à Dieu par esprit de religion, il fait tout ce que Dieu exige de lui. Il se libère envers le prochain par une prévenance et une charité sincères ; car l'homme humble est toujours charitable, prêt à rendre service, à secourir, à aider, à consoler. Voyez les humbles filles de charité dans les hospices..... L'homme humble s'acquitte de ce qu'il se doit à lui-même, en soumettant le corps à l'âme par la continence, et en soumettant l'esprit à Dieu.....

19° L'humilité plaît infiniment à Dieu.

Rien n'est aussi agréable à Dieu, dit saint Louis, évêque de Toulouse, qu'une vie pleine de mérites, accompagnée d'une grande humilité ; car on est d'autant plus agréable à Dieu, qu'on se méprise soi-même pour lui (*In ejus vita*).

Les humbles sont les bien-aimés, les favoris de Dieu.....

20° Le vrai bonheur est dans l'humilité.

Heureux les pauvres d'esprit, dit J. C., c'est-à-dire les humbles : *Beati pauperes spiritu* (Matth. v. 3). C'est à juste titre, dit saint Augustin, qu'on entend par pauvres d'esprit les humbles, car leur esprit n'est pas enflé d'orgueil (*In hæc verba*).

Digitized by Google

Le commencement de la grâce, de la gloire, du royaume céleste, c'est l'humilité. Or, le vrai bonheur n'est que dans la grâce et la gloire céleste.....

Bienheureux, dit saint Nil, celui dont la vie est très-élevée, et l'esprit très-humble ! (*In vitis Patrum.*)

En fuyant la gloire, dit saint Jérôme, parlant de sainte Paule, elle méritait la gloire : *Fugiendo gloriam, gloriam merebatur.*

Le Seigneur ayant regardé l'humilité de sa servante, dit Marie, voici que toutes les générations m'appelleront bienheureuse : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (Luc. I. 48).

Seigneur, dit le Psalmiste, nous nous sommes réjouis aux jours que vous avez choisis pour nous humilier : *Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti* (LXXXIX. 15).

Pleins d'humilité, attendons la consolation du Seigneur, dit Judith : *Exspectemus humiles consolationem ejus* (VIII. 20).

L'humilité, dit saint Ephrem, est une grande félicité et une grande gloire; il n'y a en elle ni chute, ni ruine : *Magna felicitas et gloria est humilitas; et non est in ea lapsus atque ruina* (Serm.).

Si vous voulez être heureux, dit Sénèque, songez d'abord à vous mépriser vous-même, et désirez d'être méprisé par les autres : *Si vis beatus esse, cogita hoc, primum contemnere et contemni* (Prov.).

Dieu console, remplit de joie et vivifie les humbles.....

21° La vraie perfection est dans l'humilité.

La vertu d'humilité est l'arbre de vie, qui croît et s'élève toujours.....

Plus un épi est plein, plus il courbe la tête; plus un arbre est chargé de fruits, plus ses branches s'abaissent : ainsi en est-il de l'humble.....

22° L'humilité assure le salut.

Seigneur, dit le Roi-Prophète, vous sauverez le peuple qui est humble : *Populum humilem salvum facies* (XVII. 28). Dieu sauvera les humbles d'esprit : *Humiles spiritu salvabit* (Psal. XXXIII. 19).

Et comment l'humble ne se sauverait-il pas, puisque l'humilité de J. C. et de Marie est la cause de notre salut?

L'humilité, dit saint Chrysostome, a fait entrer en paradis le bon larron avant les apôtres : *Humilitas latronem ante apostolos in paradisum duxit* (In Luc., c. XIX).

Saint Optat dit même : Les péchés avec l'humilité valent mieux

Digitized by Google

que l'innocence avec l'orgueil : *Meliora sunt peccata cum humilitate, quam innocentia cum superbia* (Lib. II contra Donat.).

L'humilité est venue du ciel, elle y conduit.....

Que faut il faire pour être humble ?

Il faut être encore plus humble de cœur et d'esprit qu'en paroles, dit saint Anselme ; il faut que notre conscience nous trouve humbles, et que nous soyons convaincus que nous ne sommes rien, que nous ne savons rien, que nous ne comprenons rien (*Lib. de Similit.*).

Aimez à être ignoré, et à n'être compté pour rien, dit *l'Imitation de J. C. : Ama nesciri, et pro nihilo reputari* (Lib. I, c. II).

Il faut avoir les humbles sentiments de Salomon et dire avec lui : Je suis le plus insensé de tous les hommes, et la sagesse n'est point avec moi : *Stultissimus sum virorum, et sapientia hominum non est mecum* (Prov. xxx. 2). Le Saint-Esprit veut nous apprendre par ces paroles que la vraie sagesse consiste principalement dans la connaissance de soi-même, de sa misère et de sa folie, et à avoir de soi un humble sentiment.....

Travailler, comme saint Augustin, à connaître Dieu, à se connaître soi-même, voilà le vrai moyen de connaître l'humilité et de la pratiquer.....

Apprenez à faire des actes d'humilité dans l'ordre suivant : premier acte, le mépris de soi-même... ; second acte, ne se croire bon à rien... ; troisième acte, ne pas vouloir être estimé... ; quatrième acte, vouloir être regardé comme vil et méprisable... ; cinquième acte, s'affliger d'être élevé... ; sixième acte, se mettre toujours au-dessous des autres... ; septième acte, être résigné en tout... ; huitième acte, se soumettre pour Dieu à tous les hommes... ; neuvième acte, embrasser ce qu'il y a de plus humiliant.....

Voici un autre ordre pour les actes d'humilité : 1° Ne rien dire pour être loué... ; 2° ne pas se réjouir des louanges... ; 3° ne rien faire par respect humain... ; 4° ne pas s'excuser... ; 5° chasser loin de soi les pensées vaines... ; 6° regarder tout le monde comme au-dessus de soi... ; 7° bien recevoir les humiliations.....

Digitized by Google

HYPOCRISIE.

L'hypocrisie est un crime souverainement détestable.

Lorsque le méchant veut se faire passer pour bon, c'est alors qu'il est le plus mauvais, dit Sénèque : *Malus, ubi se bonum simulat, tunc est pessimus* (In Prov.).

L'hypocrisie, dit Clément d'Alexandrie, est comme la neige, et l'hypocrite est comme le fumier couvert par la neige; car il cache tous les vices sous la blanche apparence de la vertu, comme la neige cache le cloaque (1).

Rien n'est plus opposé à l'esprit de J. C. que l'hypocrisie. J. C. est la vérité même, la simplicité même, la sincérité même : c'est pourquoi il hait la fausseté, la feinte et la duplicité.....

Dieu a donné la langue à l'homme pour faire connaître son cœur. Le cœur doit être mis à découvert, pour ainsi dire. Or l'hypocrite exprime par sa langue tout autre chose que ce qu'il y a dans son cœur.....

Les hypocrites sont comme ces sauterelles dont parle l'Apocalypse (IX), qui avaient la figure d'une femme et la queue du scorpion. En effet, les hypocrites flattent d'abord par leur visage, leurs paroles, leurs manières; et secrètement ils se tournent contre vous, vous piquent, vous frappent, vous perdent dans l'esprit des autres. Mais en voulant tuer, et en tuant en effet, ils se tuent eux-mêmes. Ils perdent la foi, la charité, leur réputation. Ils sont en exécration aux yeux de Dieu et des hommes..... Aussi le Psalmiste disait : Seigneur, délivrez mon âme des lèvres de l'iniquité et de la langue de l'hypocrite : *Domine, libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa* (CXIX. 2).

Les hypocrites, dit saint Paul à Timothée, ont une apparence de piété, mais ils détruisent la vertu. Evitez-les : *Habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes; et hos devita* (II. III. 5).

La vérité, dit le Prophète royal, n'est point sur leurs lèvres : leur cœur est un abîme; leur bouche, un sépulcre ouvert : leur langue est pleine d'artifice et de venin : *Non est in ore eorum veritas : cor*

(1) Hypocrisis est instar nivis, et hypocrita est quasi sterquilinium nive contectum utpote qui vitia omnia candore simulata virtutis, velut nive obtegit (Lib. III *Strom.*).

Digitized by Google

eorum vanum est ; sepulcrum patens est guttur eorum; linguis suis dolose agebant (v. 10. 11).

Ils aimaient le Seigneur du bout des lèvres, et leurs langues lui mentaient : *Dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei* (Psal. LXXVII. 36).

Les hypocrites, dit saint Bernard, sont des brebis par le vêtement, des renards par l'astuce, des loups par leurs actions et leur cruauté. Ils veulent paraître bons, ils ne le sont pas; ils ne veulent pas paraître mauvais, et ils le sont. Ils ne pratiquent pas la vertu, mais ils cachent le vice sous le masque de la vertu (1).

Désirer, dans la vertu, l'honneur attaché à la vertu, dit le même saint docteur, ce n'est pas une vertu, mais le renversement de la vertu. Quoi de plus pervers, quoi de plus indigne, que de vouloir paraître meilleur par ce qui rend plus mauvais? (2)

Ce peuple, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, me glorifie de sa bouche et de ses lèvres, mais son cœur est loin de moi : *Populus iste ore suo, et labiis suis glorificat me, cor autem ejus longe est a me* (XXIX. 13).

L'hypocrite ressemble au serpent, qui employa toutes les ruses pour séduire nos premiers parents..... L'hypocrite ressemble à Caïn, qui dit à son frère : Allons nous promener; et c'était pour le tuer..... L'hypocrite ressemble à Hérode : Allez, dit aux mages ce roi hypocrite et cruel; informez-vous avec soin de cet enfant; et quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer à votre exemple : *Ite et interrogate diligenter de puero; et cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens, adorem eum* (Matth. II. 8).

L'hypocrite imite les criminels pharisiens, anathématisés si souvent par J. C.....

L'hypocrite imite Judas. Lorsqu'à la cène, la veille de sa mort, J. C. dit à ses apôtres : L'un de vous me trahira : *Unus ex vobis tradet me* (Marc. XIV. 18). Est-ce moi? lui dit Judas: *Numquid ego sum, Rabbi?* (Matth. XXVI. 25.) Et au jardin des Oliviers, il livre son maître par un baiser perfide.

L'hypocrite imite Arius qui, habile dans l'art funeste de paraître

(1) Hypocritæ oves sunt habitu, astucia vulpes, actu et crudelitate lupi. Hi sunt qui boni videri, non esse; mali non videri, sed esse, volunt (*Serm.* LXVI *in Cant.*).

(2) Appetere de humilitate laudem humilitatis, non est virtus, sed subversio. Quid perversius, quidve indignius, ut inde velis videri melior, unde videris deterior? (*Serm.* XVIII. *in Cant.*)

Digitized by Google

ce qu'il n'était pas, cachait sous une modestie affectée un cœur fourbe et capable de tous les crimes.....

Otez ce masque qui couvre l'hypocrite, dit saint Ephrem, et vous ne trouverez en lui que puanteur et infection. Le vice, quand on le cache sous l'extérieur imposant de la vertu, acquiert un nouveau degré d'abomination (*Serm.*).

Guides aveugles, dit J. C. aux scribes et aux pharisiens hypocrites, qui écartez le moucheron et avalez le chameau : *Duces cæci, excolantes culicem; camelum autem glutientes* (Matth. XXIII. 24). Que le monde est plein de ces fausses piétés! On paraît scrupuleux sur les petites choses; mais les médisances, mais les jalousies, mais les haines et les rapines, on se les permet comme les choses les plus simples.

Aveugle pharisien, continue J. C., qui nettoyez les dehors de la coupe et du plat, et au dedans vous êtes pleins de souillures et d'injustice. Pharisien hypocrite, nettoie d'abord le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors soit pur aussi..... (Matth. XXIII. 25. 26.) Autrement, malgré ton hypocrisie, ta corruption intérieure se produira par quelque endroit; ton hypocrisie sera découverte.....

Le Seigneur, dit le Psalmiste, a en horreur les hypocrites : *Virum dolosum abominatur Dominus* (v. 7).

Saint Antoine dit que l'hypocrite, le cœur double, est un monstre unique; la nature, qui permet la monstruosité dans les membres, ne l'admet jamais dans le cœur. Vous voyez des hommes à quatre bras, à quatre jambes, à deux têtes, mais on n'a jamais vu un homme à deux cœurs; parce que le cœur est le principe de la vie. Et comme l'homme ne peut pas avoir une double vie, il ne peut pas avoir deux cœurs. C'est donc avec raison que nous nommons monstre extraordinaire l'hypocrite, parce qu'il a un cœur double, l'un dans la bouche, l'autre dans la poitrine (*In vit. Patr.*).

J. C. appelle les hypocrites des sépulcres blanchis. Un sépulcre, dit saint Cyrille, est couvert de fleurs, et il est rempli de vers, de pourriture, d'odeur infecte : *Sepulcrum extrinsecus flosculis pingitur, et intus est spurcitia mortis plenum* (Comment.).

Quelle affreuse idée d'un hypocrite! C'est un vieux sépulcre. Scribes et pharisiens hypocrites, dit J. C., vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux aux hommes, mais au dedans sont pleins d'ossements de mort et de toute sorte de pourriture. Ainsi, au dehors, vous semblez justes aux yeux des hommes; mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité (Matth. XXIII. 27. 28).

Digitized by Google

Voilà donc l'affreux état de l'hypocrite; il a la mort dans le sein : il paraît vivant, et il est mort : *Nomen habes quod vivas, et mortuus es* (Apoc. III. 1).

Que sera-ce pour lui, et où se cachera-t-il, lorsqu'au grand jour des manifestations des consciences, le souverain juge qui voit tout, qui entend tout, qui écrit tout, révélera tous les secrets des cœurs, et que l'univers verra toutes ces choses honteuses et cachées hypocritement?...

Fils de l'homme, dit le Seigneur à Ezéchiel, perce la muraille, entre et vois les abominations hideuses qu'ils font. Et j'entrai, et je vis des images de toute sorte de reptiles et d'animaux, et l'abomination, et toutes ces idoles étaient peintes sur la muraille tout autour (VIII. 8).

Folie de l'hypocrisie.

CHACUN n'est en réalité que ce qu'il est devant Dieu..... Or, peut-on tromper Dieu?... Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur, disent les Proverbes : *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum* (XXI. 30).

Que sert de tromper l'homme, puisqu'il est impossible de tromper Dieu?...

Dieu maudit les hypocrites.

MALHEUR au cœur double ! dit l'Ecclésiastique : *Væ duplici corde!* (II. 14.)

Malheur à vous, dit Isaïe, qui voulez cacher vos projets dans la profondeur de vos cœurs! *Væ qui profundi estis corde!* (XXIX. 15.) Je visiterai, dit le Seigneur par le prophète Sophonie, tous ceux qui portent un vêtement étranger (I. 8). Ce vêtement étranger, c'est l'hypocrisie. Quoi de plus étranger au loup que la peau de brebis? Quoi de plus étranger que de vouloir paraître juste, lorsqu'on commet l'iniquité?

L'espérance de l'hypocrite périra, dit Job : *Spes hypocritæ peribit* (VIII. 13).

L'hypocrite ne pourra soutenir les regards de Dieu : *Non veniet in conspectu ejus omnis hypocrita* (Job. XIII. 16).

Ecoutez J. C. : Malheur à vous, hypocrites : *Væ vobis, hypocritæ!* (Matth. XXIII. 13.) Huit fois de suite, dans le même chapitre de l'Evangile de saint Matthieu, J. C. maudit les hypocrites. Toute l'Ecriture est remplie de ces mêmes malédictions.....

Digitized by Google

IMITATION DE DIEU. (*Voyez aussi* SERVICE DE DIEU.)

Soyez les imitateurs de Dieu, dit le grand Apôtre aux Ephésiens; *Estote imitatores Dei* (v. 1). C'est une grande dignité et un grand honneur que d'imiter Dieu.

Nous ne pouvons pas imiter Dieu dans sa puissance, dans sa magnificence, et autres perfections semblables, dit saint Jérôme; mais nous pouvons l'imiter de loin dans son humilité, sa mansuétude, sa charité (*Comment.*).

Saint Thomas dit : Il faut imiter l'immutabilité de Dieu par la constance dans l'adversité et dans la prospérité; sa prescience, par la prévoyance des fins dernières; son imperturbabilité, en ne nous troublant pas des diverses épreuves; sa véracité, sa sincérité, sa patience, sa clémence, etc. (3. p. q. art. 6).

Tout ce qui a vie aime son semblable, dit l'Ecclésiastique : *Omne animal diligit simile sibi* (XIII. 19). Et comme la créature aime ce qui lui ressemble, Dieu créateur aime aussi sa créature faite à son image. Voulez-vous donc plaire à Dieu? appliquez-vous de jour en jour à lui devenir semblable dans ses attributs divins, dans sa sagesse, sa bonté, sa justice, sa pureté, son intégrité, sa sainteté. Voulez-vous plaire à J. C.? Efforcez-vous de lui être semblable en humilité, en patience, en douceur, en esprit de mortification, en charité.....

Les idolâtres adoraient des dieux coupables de mille crimes, dit Bossuet. On ne pouvait les honorer sans profanation, parce qu'on ne pouvait les imiter sans honte. Mais voici la règle du christianisme, que je vous prie de graver en votre mémoire. Le chrétien doit imiter tout ce qu'il honore; tout ce qui est l'objet de notre culte doit être le modèle de notre vie, dit saint Augustin (*Civit. Dei*). Le Psalmiste, après avoir témoigné son zèle contre les idoles muettes et insensibles que les païens adoraient, conclut enfin en ces termes : Puissent leur ressembler ceux qui les servent, et qui mettent en elles leur confiance : *Similes illis fiant qui faciunt ea* (CXIII. 8). Il voulait dire que l'homme doit se conformer à ce qu'il adore; et qu'ainsi les adorateurs des idoles méritent de devenir sourds et aveugles comme elles. Mais nous qui adorons un Dieu vivant, nous devons être vivants comme lui d'une véritable vie. Il faut que nous soyons

Digitized by Google

saints, parce que le Dieu que nous servons est saint (*Levit.* XI, 44). Il faut que nous soyons miséricordieux, parce que notre Père céleste est miséricordieux (Luc. VI. 36), et que nous pardonnions comme il nous pardonne (Matth. VI. 14). Il fait lever son soleil sur les bons et sur les mauvais (*Id.* v. 45); nous devons étendre de même notre charité sur nos amis et sur nos ennemis. Il faut que nous soyons des adorateurs spirituels, et que nous adorions en esprit, parce que Dieu est esprit (Joann. v. 24). Enfin, nous devons nous rendre parfaits, dit le Fils de Dieu, parce que Celui que nous adorons est parfait (*Sur la dévotion à la sainte Vierge*).

Nous sommes transformés en Dieu lorsque nous nous consacrons à Dieu, dit saint Bernard, lorsque nous imitons Dieu : *Transformamur cum conformamur* (Serm. in Cant.).

Plus nous nous éloignons du monde, plus nous nous approchons de Dieu; plus nous sommes loin de ressembler au monde, plus nous ressemblons à Dieu; moins nous imitons le monde, plus nous imitons Dieu.....

Il faut marcher comme J. C. a marché. Et qu'est-ce que marcher, dit saint Prosper, comme J. C. a marché, sinon de mépriser toutes les prospérités qu'il a méprisées, ne pas craindre les adversités qu'il a supportées, enseigner ce qu'il a enseigné, espérer ce qu'il a promis, faire du bien même aux ingrats, ne pas rendre le mal pour le mal, prier pour ses ennemis, avoir pitié de ceux qui s'égarent et sont déjà pervertis, adoucir les adversaires, supporter d'un cœur magnanime les hommes de mauvaise foi et les orgueilleux, être mort à la chair, pour ne vivre que de J. C.? Car comme celui qui est mort, ne dit du mal de personne, ne méprise, ne hait personne, ne cherche par aucune machination infernale à ravir la pudeur de personne, n'a point d'envie, d'ambition, ne flatte personne; ainsi ceux qui crucifient leur chair avec ses concupiscences et ses vices, ne peuvent ni pécher, ni s'éloigner de Dieu; ils l'imitent et lui deviennent semblables (Lib. II *de Vit. contempl.*, c. XXI).

Digitized by Google

IMMORTALITÉ DE L'AME.

Nécessité de s'occuper de l'immortalité de l'âme.

L'IMMORTALITÉ de l'âme, dit Pascal, est une chose qui nous importe si fort et qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est. Toutes nos actions, toutes nos pensées, doivent prendre des routes si différentes, selon qu'il y aura des biens éternels à espérer ou non, qu'il est impossible de faire une démarche avec sens et jugement, qu'en se réglant par la vue de ce plan qui doit être notre premier objet (*Pensées*).

L'immortalité de l'âme prouvée par l'Ecriture.

L'AME est immortelle, l'Écriture l'enseigne.

Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et ressemblance : ***Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*** (Gen. I. 26). Or, Dieu ne meurt pas.....

Le Seigneur Dieu forma l'homme; il répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme eut une âme vivante (*Gen.* II. 7).

Dieu, dit la Sagesse, a créé l'homme immortel, et l'a fait à l'image de sa ressemblance : *Deus creavit hominem inexterminabilem, et ad imaginem similitudinis suæ fecit illum* (II. 23). Dieu a par son souffle communiqué à l'homme l'esprit de vie (*Sap.* XV. 11).

J. C. dit aux Juifs : Dieu n'est point le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants : *Non est Deus mortuorum, sed vivorum* (Marc. XII. 27).

Les justes, dit la Sagesse, vivront à jamais; leur récompense est auprès du Seigneur : *Justi in perpetuum vivent, et apud Dominum est merces eorum* (v. 16).

Ceux qui dorment dans la poussière de la terre, s'éveilleront, dit Daniel, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, afin qu'ils voient à jamais : *Qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt; alii in vitam æternam, et alii in opprobrium, ut videant semper* (XII. 2).

Nous attendons, dit Tobie, cette vie que Dieu donnera à ceux qui n'abandonnent point la foi qu'ils lui ont promise : *Vitam illam exspectamus quam Deus daturus est iis, qui fidem suam nunquam mutant ab eo* (II. 18). Lorsque Dieu, dit-il à son Fils, aura reçu mon âme,

Digitized by Google

ensevelissez mon corps : *Cum acceperit Deus animam meam, corpus meum sepeli* (IV. 3).

Alors, dit J. C., le roi dira à ceux qui seront à sa droite (au jugement) : Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume préparé pour vous dès l'origine du monde. Et à ceux qui seront à sa gauche, il dira : Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel, préparé pour le diable et ses anges (Matth. XXV. 34-41). Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice, et les justes dans la vie éternelle : *Ibunt hi in supplicium æternum, justi vero in vitam æternam* (Matth. XXV. 46).

Les Pères de l'Eglise attestent l'immortalité de l'âme..... C'est un dogme sacré de l'Eglise.....

Les païens eux-mêmes déclarent que l'âme est immortelle.

MAXIME de Tyr, philosophe platonicien, dit : Ce que les hommes appellent la mort, est le commencement même de l'immortalité, et l'introduction à la vie future : *Hoc quod mortem homines vocant, idipsum est immortalitatis initium, et futuræ vitæ procreatio* (Serm. XXV).

D'après Strabon, les brachmanes assurent que la mort est la naissance à la vie véritable et heureuse : *Mortem esse nativitatem ad illam veram atque felicem vitam.* L'âme, dit Pallade, en sortant du corps comme d'une prison de mort, s'envole vers le Dieu immortel : *Anima e corpore, tanquam e carceribus mortis, fugit ad Deum immortalem* (Anton. in Meliss.). Elien raconte que Cercide étant malade, on lui demanda s'il quittait volontiers la vie ; il répondit : Quoi donc ? je me réjouis de la séparation de mon âme de son corps, parce que je monterai dans ces hauteurs où je verrai Pythagore au milieu des philosophes, Homère au milieu des poëtes, Olympe au milieu des musiciens, et les autres qui ont excellé en toutes les sciences. Socrate dit avant de porter à ses lèvres la coupe qui renfermait sa mort : Combien ne devez-vous pas estimer le bonheur que je vais avoir de pouvoir m'entretenir dans l'autre vie avec Orphée, Homère, etc. ? Quels plaisirs ne goûterai-je pas en m'unissant à Pallas, à Ajax, et à tant d'autres qui ont été condamnés par le jugement des hommes iniques? (Ita Laertius.)

Caton, lisant le livre de Platon sur l'immortalité de l'âme, se donna la mort, pour jouir de cette vie immortelle (Ita Maxim.).

D'après Xénophon, Cyrus en mourant dit à ses enfants : Ne croyez pas, mes enfants, que lorsque je sortirai de cette vie, je sois mort : je vivrai.

Cicéron, dans son livre de la *République*, parle ainsi à Scipion

Digitized by Google

l'Africain qui était déjà mort : Soyez avec tous ceux qui ont conservé, protégé, accru la patrie; car il est certain qu'il y a un ciel où l'on jouit d'une éternelle vie : *Certum esse, in cœlo, ac definitum locum ubi ævo sempiterno fruantur.* Ils vivent encore, ajoute-t-il, ceux qui ont brisé les chaînes de leur corps; ils se sont envolés comme sortant d'une prison. Cette vie terrestre que vous appelez votre vie, est la mort : *Hi vivunt adhuc, qui ex corporum vinculis, tanquam e carcere evolarunt. Vestra vero quæ dicitur vita, mors est.* La mort, dit-il, n'est pas la destruction, mais un départ, et un changement de vie qui mène les hommes célèbres au ciel : *Mors non est interitus, sed quædam quasi migratio commutatioque vitæ, quæ in claris viris dux in cœlum solet esse* (Tusculan. I).

Les raisons que donnent ces philosophes païens pour prouver l'immortalité de l'âme, sont celles-ci : L'âme de l'homme conçoit, contemple, désire le ciel et l'immortalité; donc elle est céleste et immortelle. L'âme, dans la vie présente, n'est pas rassasiée, ne trouve pas un lieu, un bien où elle puisse se reposer, avoir la paix et la félicité; donc elle aura ces avantages dans l'autre vie : autrement elle serait plus malheureuse que les autres créatures. Tout ce qui est corruptible est ou matière, ou chose accidentelle; mais l'âme de l'homme n'est pas corporelle, elle n'est pas accidentelle : donc elle est incorruptible et immortelle..... La croyance à l'immortalité de l'âme a toujours été la croyance de toutes les nations, de tous les peuples..... On trouve cette croyance chez les Egyptiens, les Grecs, les Romains, les Indiens, les Chinois, etc.

La foi à l'immortalité de l'âme était dans le nouveau monde avant que Christophe Colomb y pénétrât. D'où a pu venir cette croyance, sinon de Dieu même, qui a fait l'âme en effet immortelle?...

La nature même de l'âme, qui est spirituelle, prouve qu'elle est immortelle.

Le corps se décompose, se dissout; mais l'âme ne porte en elle-même aucun principe de corruption. Simple, indivisible comme la pensée, aucun élément ne peut l'atteindre. La mort n'est qu'une désagrégation des parties matérielles; mais l'âme étant spirituelle, sans figure, n'ayant rien de semblable au corps, ne doit pas et ne peut naturellement éprouver une dissolution semblable. Le corps étant entièrement distinct de l'âme, on comprend qu'il peut périr, sans que l'âme soit atteinte.....

L'âme, qui est plus parfaite que le corps, qui est l'être créé à l'image de Dieu, ne doit pas cesser d'exister; car le corps lui-même

Digitized by Google

existe encore après sa mort; il change de figure, mais il n'est pas détruit. Et l'âme, infiniment plus grande, plus noble, plus précieuse que le corps, serait détruite! Pas un atome depuis la création n'a été anéanti; et l'âme, qui est la reine, le chef-d'œuvre de l'univers, serait anéantie elle-même! Où le matérialisme trouvera-t-il une preuve que l'âme seule soit anéantie?

La spiritualité de l'âme prouve donc son immortalité.....

Le désir du bonheur prouve l'immortalité de l'âme.

L'HOMME est fait pour le bonheur, il le désire invinciblement. Mais rien ici-bas ne peut satisfaire ce désir. Ce désir est immense, infini; tout ce qui est borné, limité, tout ce qui finit, ne peut le remplir. Toutes les richesses, tous les honneurs, tous les plaisirs du monde entier, ne sont pas capables de rassasier ce désir du bonheur. Il faut un plaisir pur, fixe, permanent, un repos durable et assuré; mais où trouver tout cela ici-bas? S'il n'y a pas d'autre vie, si l'âme n'est pas immortelle, qui donc expliquera cette illusion de l'âme?...

Je désire être heureux, éternellement heureux; mais je ne me suis pas donné ce désir : qui l'a mis en moi? Celui qui l'a mis en moi veut le satisfaire par une éternité de bonheur; ou s'il ne veut pas le satisfaire, il l'a mis en moi pour me tourmenter. Alors mon Créateur se joue cruellement de moi. Ce désir du bonheur et de l'immortalité vient de Dieu; mais Dieu ne trompe pas; donc mon âme est immortelle. Je cherche le bonheur comme étant ma fin; mais si je suis anéanti, le bonheur n'est pas ma fin; Dieu même n'est pas ma fin; ma fin c'est le néant. Mais le néant n'est pas une fin, un but. Sans l'immortalité de l'âme, tout est bouleversé, renversé pour l'homme. Que signifieraient ces quelques jours misérables sur la terre, s'il n'y avait rien au delà du tombeau? Mieux aurait-il valu rester éternellement dans le néant.....

Le pressentiment de la vie à venir prouve l'immortalité de l'âme.

POURQUOI, en effet, cette aspiration secrète à se survivre à soi-même, à rendre son nom immortel? Qui donne au guerrier cette force, ce courage d'affronter tous les périls, tous les dangers, toutes les privations, et mille fois la mort? Le désir de laisser un nom mémorable. Mais si l'âme n'est pas immortelle, que lui servira cette renommée? Que sert aux morts la louange ou le blâme?...

Et le savant qui ne cesse de travailler, d'explorer pour laisser à la postérité des ouvrages qui soient immortels; qui le guide, sinon le sentiment d[e] l'immortalité de son âme? Car s'il est anéanti, quelle

Digitized by Google

folie de se donner tant de souci, de peine, d'abréger sa vie pour laisser de beaux ouvrages! Les livres vivront, et leur auteur sera anéanti?...

On préconise celui qui meurt pour sa patrie; si l'âme est immortelle, on comprend qu'il a bien fait de sacrifier sa vie; mais s'il meurt réellement et pour jamais, il a été un insensé; car alors il a sacrifié le seul et véritable bien, qui est la vie présente.

Ces millions de martyrs qui ont donné leur vie pour la foi, avec tant de courage et de joie, qui ont affronté tous les tourments, ont tous été des insensés si l'âme n'est pas immortelle. Et s'ils sont morts avec tant d'héroïsme et de mépris pour la vie présente, n'est-ce pas à cause de l'immortalité! La vie présente est préférable au néant; mais s'il n'y a pas une autre vie, celui qui donne sa vie préfère le néant. Mais un tel homme mérite-t-il des éloges et des monuments? Caton lui-même disait : Je n'eusse jamais entrepris tant de travaux civils et militaires, si j'avais cru que ma gloire dût finir avec ma vie; mais je savais que c'était en sortant de cette vie, que je commencerais de vivre (Ita Plutarchus).

Le culte des morts prouve que l'âme est immortelle.

Si tout finit pour l'homme à la mort, pourquoi ces cérémonies funèbres et pompeuses? Pourquoi ces superbes et grands mausolées, ces tombeaux somptueux? Pourquoi ce respect pour les morts, que l'on voit dans tous les siècles, dans tous les lieux, chez tous les peuples, de quelque religion qu'ils soient?... Quel mérite ont ces cendres pour leur rendre un culte si respectueux? Ah! c'est la croyance à l'immortalité qui est le mobile, le principe de tout ce que font les vivants pour les morts.....

C'est ici, dit un écrivain célèbre, que la nature humaine se montre supérieure au reste de la création, et nous apparaît dans ses hautes destinées. La bête connaît-elle le cercueil et s'inquiète-t-elle de ses cendres? Que lui font les ossements de son père, ou plutôt, sait-elle qui est son père, après que les besoins de l'enfance sont passés? Parmi tous les êtres créés, l'homme seul recueille la cendre de son semblable et lui porte un respect religieux. A nos yeux le domaine de la mort a quelque chose de sacré. D'où vient donc la puissante idée que nous avons du trépas? Quelques grains de poussière mériteraient-ils nos hommages? Non sans doute; nous ne respectons la cendre de nos ancêtres, que parce qu'une voix secrète nous dit que tout n'est pas éteint en eux. C'est ce qui consacre le culte funèbre chez tous les peuples de la terre. Tous sont également

Digitized by Google

persuadés que le sommeil n'est pas durable, même au tombeau, e que la mort n'est qu'une transfiguration glorieuse.

Et les prières que l'on fait sur le tombeau d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur, d'un époux, d'une épouse, d'un enfant d'un ami, d'un voisin, ne prouvent-elles pas l'immortalité de l'âme?...

L'immortalité de l'âme est prouvée par les désordres mêmes qui résulteraient d'une croyance contraire.

En effet, si l'âme n'était pas immortelle, s'il n'y avait pas une autre vie, pourquoi la création? Qu'est-ce que cette vie présente si courte, si malheureuse? Les bêtes seraient plus heureuses que nous.....

Ensuite que signifierait l'incarnation du Verbe, ses souffrances, sa mort pour racheter les hommes? Pourquoi alors des dogmes, une morale, un culte, des prêtres, des prédications, des temples, des sacrements? A quoi servirait la pratique de la vertu? Pourquoi se priver d'assouvir ses penchants, ses passions?

Si tout était mort au tombeau, nous ne verrions donc jamais plus un bon père, une tendre mère, un ami sincère, etc.? Oh! dans quel désespoir une pareille pensée ne nous jetterait-elle pas!

Que deviendrait la récompense de la vertu? car combien de vertus ne sont pas récompensées en cette vie!... Le crime, les forfaits resteraient donc impunis! car il y en a beaucoup qui sont inconnus, et qui ne reçoivent pas ici-bas le châtiment qu'ils méritent..... Dieu alors serait-il juste? La vertu alors ne serait plus qu'un vain nom, et le crime qu'une chose chimérique.....

Il est donc vrai que l'âme est immortelle...; il est donc vrai qu'il y a une autre vie...; il faut donc y penser, et travailler à nous la procurer, à être heureux pendant l'éternité, par la fuite du mal et la pratique du bien.....

Digitized by Google

IMPIÉTÉ, OU IMPIE. (*Voyez aussi* ENDURCISSEMENT.)

Qu'est-ce qu'un impie, et quelle est sa vie?

L'IMPIE, dit saint Bonaventure, est un roseau. Le roseau croît dans la boue, cède aux vents, ne produit rien, est inconstant; il fait du bruit, il est léger, vil, faible, il se brise, il n'est bon que pour le feu. Tel est l'impie: *Talis prorsus est impius* (In Speculo).

L'impie, dit Salvien, ne s'occupe jamais de son Sauveur et de son salut; il met J. C. à l'écart, et se met à sa place; il veut être lui-même son Dieu (*Lib. de Judicio*).

L'impie se précipite, disent les Proverbes; son orgueil déborde, il se roidit contre tout (XXI. 24). L'impie étant orgueilleux, il s'attache d'esprit et de cœur aux vices qu'il n'a pas su vaincre, tombe et croupit dans l'iniquité; il se soulève et contre celui qui l'avertit, et contre l'avertissement qu'il reçoit; il s'irrite, il prétend justifier sa conduite et insulte son conseiller. Convaincu, il ne sait pas rougir; il excuse imprudemment et impudemment ses iniquités, ses crimes, ou les nie; il s'obstine dans sa perversité; il est sans repentir; il résiste avec un front d'airain à celui qui, par charité, veut le rendre moins mauvais; il veut continuer à vivre comme il l'entend; il est sourd, aveugle, muet, malade, il est mort; et il veut se consumer dans l'horrible tombeau de ses iniquités.

Ainsi, Judas, dit le vénérable Bède, parce qu'il était impie de cœur, malgré les avertissements charitables de J. C., ne voulut pas se désister de son mauvais dessein. Au contraire, Pierre, parce qu'il avait le cœur droit, qu'il aimait la droiture, touché d'un seul regard de son maître, répara soudain par le repentir le crime qu'il avait commis par son reniement (*In Prov.*).

La vie de l'impie est une vie de crimes. Il est dans le cloaque du mal, il s'y agite, mais il n'en sort pas, il ne veut pas en sortir; il ne médite que le mal; il aime la malice, hait la bonté; il aime le mal et déteste le bien. Il sonde le crime, dit le Psalmiste, il s'épuise dans ce triste travail: *Scrutati sunt iniquitates, defecerunt scrutantes scrutinio* (LXIII. 7). Il se réjouit lorsqu'il fait le mal, il tressaille de joie dans l'iniquité, disent les Proverbes: *Lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis* (II. 14). Son iniquité l'enveloppe,

Digitized by Google

il est enchaîné dans les liens de son péché. Il y mourra, et sera enseveli dans ses iniquités : *Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur. Morietur, et in multitudine stultitiæ suæ decipietur* (Prov. v. 22. 23). Maudit de Dieu, l'impie court à sa perte éternelle, dit l'Ecclésiastique : *Impii a maledicto in perditionem* (XLI. 13).

Vous avez cultivé l'iniquité, dit le prophète Osée, vous avez moissonné le crime : *Arastis impietatem, iniquitatem messuistis* (X. 13).

L'impie ajoute iniquité à iniquité, crime à crime, lorsqu'il a une fois arraché de son cœur la séve et la semence de la piété. De ce cœur, il ne sort plus que les fruits sauvages et amers de l'impiété et du désordre. De l'impiété envers Dieu surgit l'iniquité et l'injustice envers le prochain; il ne vit que pour le scandale. Chez lui le bien est changé en mal..... Il sue l'iniquité, dit le Prophète royal : *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum* (LXXII. 7). Il ne vit que de mal; des pieds à la tête, il est tout entier livré à la dissolution.

L'impie est méprisable.

L'HOMME qui vit en impie n'est plus un homme; car celui qui vit sans raison, sans principe, sans règle, sans croyance, sans mœurs, qui abuse de son âme et de ses facultés, de son corps, des dons de Dieu, n'est plus un homme, mais un monstre, et un monstre de la pire espèce. Les impies, selon les paroles du Psalmiste, ne sont que des objets de dégoût et d'horreur : *Facti sunt ut stercus terræ* (LXXXII. 11). Seigneur, dit le Psalmiste, couvrez leur face d'ignominie : *Imple facies eorum ignominia* (LXXXII. 17). C'est ce qui leur arrive. Placez-les comme une roue, Seigneur, dit encore le Prophète royal : *Pone illos ut rotam* (LXXXII. 14). Ne sont-ils pas, en effet, une roue qui tourne sans cesse dans le crime?...

Les noms de ceux qui s'éloignent de vous, Seigneur, dit Jérémie, seront écrits sur la poussière, parce qu'ils ont abandonné la source des eaux vives, le Seigneur : *Recedentes a te in terra scribentur, quoniam dereliquerunt venam aquarum viventium Dominum* (XVII. 13). Ils seront incrits sur la terre, sur le sable; c'est-à-dire, 1° qu'ils sont du nombre de ceux qui ne vivent que pour la terre, et ne sont connus que de la terre. Au contraire, les justes sont inscrits dans le ciel. L'impie est inscrit sur la poussière; et quelle est l'inscription qui le désigne? La voici : Avare, superbe, luxurieux, blasphémateur, scandaleux..... 2° Etre inscrit sur la terre, c'est être perdu de mémoire, de nom, de réputation; car ce qui est écrit sur la poussière, est facilement détruit par le vent ou les pieds. C'est ainsi que J. C. écrivait

Digitized by Google

sur le sable le crime de la femme adultère, comme le faisant disparaître par sa clémence..... 3° Ils seront inscrits sur la terre, c'est-à-dire dans les enfers. Voyez ici la juste punition ; car l'impie qui retient dans son cœur ses iniquités gravées avec un ciseau de fer, mérite d'être rayé du livre de vie, et d'être inscrit au livre de la réprobation.....

L'impie a été retranché, dit le Psalmiste; vous avez effacé son nom à jamais et pour l'éternité, Seigneur : *Periit impius, nomen eorum delesti in æternum, et in seculum seculi* (IX. 5). Le regard de la colère de Dieu est sur les impies, dit encore le Psalmiste; il efface de la terre jusqu'à leur souvenir : *Vultus Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum* (XXXIII. 17). La race même des impies sera retranchée : *Semen impiorum peribit* (Psal. XXXVI. 28). Leur nom sera détruit, anéanti, dit l'Ecclésiastique : *Nomen impiorum delebitur* (XLI. 14). J'ai vu, dit le Roi-Prophète, l'impie porté aux nues, élevé comme le cèdre; et j'ai passé, et il n'était plus : je l'ai cherché, et je n'ai pas trouvé sa place : *Vidi impium superexaltatum et elevatum sicut cedros Libani; et transivi, et ecce non erat; quæsivi eum, et non est inventus locus ejus* (Psal. XXXVI. 35. 36).

1° POINT de paix. Malheur de l'impie.

Il n'y a point de paix pour l'impie, dit le Seigneur dans Isaïe : *Non est pax impiis, dicit Dominus* (XLVIII. 22) ; parce que les impies suivent leurs cupidités, qui leur suscitent mille guerres intérieures et extérieures.....

Il n'y a point de paix pour l'impie. Remarquez ici que le fruit de la vertu est la paix de l'âme, et la joie dans le Saint-Esprit, comme le dit saint Paul aux Romains (XIV. 17); mais que le fruit de l'impiété est le trouble, le bouleversement de l'âme; et que, conséquemment, les plaisirs criminels sont pleins de fiel, et se terminent par les souillures, par les douleurs du corps et de l'âme, du temps et de l'éternité.

Saint Augustin assure que les joies des impies sont fausses, et qu'ils sont remplis d'agitation. Ils disent, paix, paix, et il n'y a point de paix, dit Jérémie : *Dicentes, pax, pax, et non erat pax* (VI. 14).

Les impies, dit Isaïe, sont comme une mer en courroux qui ne peut s'apaiser, et dont les flots ne rejettent que la fange et l'écume : *Impii quasi mare fervens, quod quiescere non potest, et redundant fluctus ejus in conculcationem et lutum* (LVII. 20).

Les impies sont agités aussi par les démons qui, s'unissant à leurs

Digitized by Google

passions déréglées, ne leur laissent de repos ni le jour, ni la nuit. Réprouvés en quelque sorte d'avance, ils sont presque comme les damnés dans l'enfer, qui n'ont et n'auront jamais de repos, dit l'Apocalypse : *Requiem non habebant die ac nocte* (IV. 8).

Il est dit dans l'Apocalypse que le dragon s'arrêta sur le sable de la mer : *Stetit supra arenam maris* (XII. 18). Les impies sont comparés au rivage et au sable de la mer, à cause de leur stérilité en bonnes œuvres, et des tempêtes qui les agitent. Que produit le sable ? rien ; ainsi l'impie ne fait aucune bonne action..... Le sable du rivage de la mer est exposé à toutes les tempêtes ; de même l'impie est toujours tourmenté..... Et c'est là, c'est sur les impies que le dragon de l'enfer s'arrête : *Stetit supra arenam maris.*

2° L'espérance des impies est vaine, dit la Sagesse : *Vacua est spes illorum* (III. 11). La raison en est évidente : l'impie n'a ni la grâce sanctifiante, ni la charité, qui sont le principe et la source de tout mérite. Quel malheur que cet état ! quel plus grand malheur d'y persévérer !...

Les impies peuvent s'appliquer, et avec raison, ces paroles de la Sagesse : Nous nous sommes donc trompés : *Ergo erravimus* (v. 6). Nous avons erré hors de la voie de la vérité, et la lumière de la justice n'a pas lui pour nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est pas levé pour nous : *Erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis* (Sap. v. 6). Ici les impies se condamnent par une triple erreur, une triple folie : 1° parce qu'ils se sont éloignés de la vérité ; 2° parce que la lumière de la justice, c'est-à-dire de la raison et de la sagesse, ne les a pas éclairés : parce qu'ils l'ont méprisée, voulant rester dans les ténèbres du mal et de la concupiscence... ; 3° parce que le soleil de l'intelligence, c'est-à-dire J. C., qui est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, leur a caché ses lumières, après qu'ils lui ont fermé leur cœur.....

Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition : *Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis* (Sap. v. 7). Ainsi nous sommes nés, et soudain nous avons cessé d'être, et nous n'avons donné aucun signe de vertu, et nous avons été consumés dans notre malice : *Sic et nos nati continuo desivimus esse, et virtutis quidem nullum signum valuimus ostendere ; in malignitate autem nostra consumpti sumus* (Sap. v. 13).

Oui, ajoute la Sagesse, l'espérance des impies est comme la poussière que le vent emporte, comme l'écume légère poussée par la

Digitized by Google

tempête, comme la fumée que le vent dissipe, et comme la mémoire d'un hôte d'un jour qui s'éloigne (1).

Les impies brillent dans le siècle, dit saint Augustin, ils sécheront au jour du jugement, et bois arides, ils seront jetés au feu éternel : *Florent in seculo, et arescent in judicio, et post ariditatem in ignem æternum mittentur* (Homil.).

3° Dieu abandonne l'impie.

Dieu est loin des impies, disent les Proverbes : *Longe est Dominus ab impiis* (xv. 29). Il est loin d'eux par ses faveurs et ses richesses spirituelles, parce qu'il les hait, les déteste, à cause qu'ils s'éloignent de lui par leur impiété. Dieu est près des justes, parce qu'ils l'écoutent lorsqu'il commande, et qu'ils lui obéissent; et ceux-ci faisant sa volonté, il fait la leur. Mais il est très-loin des impies; parce qu'ils ne veulent ni l'écouter, ni lui obéir, ni faire sa volonté; ils la méprisent. Et en punition de leurs impiétés, Dieu détourne d'eux son visage, il ne fixe plus sur eux que les regards terribles de sa colère et de sa justice; il les méprise souverainement. Ils n'auront d'autre héritage de Dieu que ses éternelles vengeances. Triste héritage! c'est celui des démons et des réprouvés. Triste héritage et malheureux héritiers!

O impies, s'écrie le prophète Isaïe, votre force et vos prétendues richesses seront semblables aux étoupes qu'une étincelle embrase; le feu vous consumera, et nul ne pourra l'éteindre (I. 31).

Les impies sont nombreux.

Les impies sont en grand nombre. L'homme qui abandonne la prière, les sacrements, qui ne donne aucun signe de religion, est bientôt un impie consommé. Le blasphémateur, surtout le blasphémateur d'habitude, est un impie. Le profanateur du dimanche est un impie. Les parents qui négligent totalement leurs devoirs sacrés à l'égard de leurs enfants, sont des impies. Les hommes de haine, les calomniateurs, sont des impies. Les profanateurs des devoirs du mariage, les adultères, les impudiques incorrigibles, sont des impies. Les hommes d'argent, les voleurs, les avares, sont des impies. Les endurcis sont des impies. Or, combien se trouvent ainsi habituellement dans le mal, et dans l'éloignement de Dieu!

Il faut rentrer en soi-même, trembler et se convertir.....

(1) Quoniam spes impii tanquam lanugo est, quæ a vento tollitur; et tanquam fumus qui a vento diffusus est; et tanquam memoria hospitis unius diei prætereuntis (v. 15).

Digitized by Google

IMPURETÉ.

L'impureté est un péché grave, mortel de sa nature.

L'impudique a voué son culte à la chair. Or, l'idolâtrie est un crime énorme.

Mon peuple, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, a changé sa gloire pour une idole. O cieux, dans votre stupeur, frémissez; portes du ciel, soyez dans une profonde douleur : *Populus meus mutavit gloriam suam in idolum. Obstupescite cœli super hoc, et portæ ejus desolamini vehementer, dicit Dominus* (II. 11. 12).

(L'impudique) change la gloire du Dieu incorruptible à la ressemblance de l'image de l'homme corruptible, dit saint Paul : *Mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis* (Rom. I. 23).

Qu'adoraient les païens ?... Qu'adorent les impudiques ?... Quel est leur Dieu ?...

Ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu, dit le grand Apôtre : *Qui in carne sunt, Deo placere non possunt* (Rom. VIII. 8). Si vous vivez selon la chair, vous mourrez : *Si secundum carnem vixeritis, moriemini* (VIII. 13). Ne vous abusez point, dit cet apôtre : Ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adultères ne posséderont le royaume de Dieu : *Nolite errare : Neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, regnum Dei possidebunt* (I. Cor. VI. 9. 10). Ne savez-vous pas, dit-il aux Corinthiens, que vous êtes le temple de Dieu, et que l'esprit de Dieu habite en vous? Si donc quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra; car le temple de Dieu est saint, et vous êtes ce temple : *Nescitis quia templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis? Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus; templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I. III. 16. 17). Ni la chair, ni le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu, et la corruption ne possédera point l'incorruptibilité : *Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt; neque corruptio incorruptelam possidebit* (I. Cor. XV. 50). Ne savez-vous pas que vos membres sont les membres du Christ? Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée? Qu'ainsi ne soit : *Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Absit!* (I. Cor.

Digitized by Google

VI. 15.) Sachez ceci, écrit l'Apôtre aux Ephésiens, qu'aucun fornicateur ou impudique n'a d'héritage à attendre dans le royaume du Christ et de Dieu : *Hoc scitote intelligentes, quod omnis fornicator, aut immundus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei* (v. 5).

Dieu, dit l'apôtre saint Pierre, sait réserver les méchants au jour du jugement pour être châtiés; et surtout (remarquez ceci) et surtout ceux qui suivent les désirs de la chair dans l'impureté de la convoitise : *Novit Dominus iniquos in diem judicii reservare cruciandos; magis autem eos qui post carnem in concupiscentia immunditiæ ambulant* (II. II. 9. 10).

Rien de souillé n'entrera dans la cité de Dieu, dit l'Apocalypse : *Non intrabit in eam aliquod coinquinatum* (XXI. 27).

Le Seigneur, dans l'Exode, fait un précepte rigoureux pour défendre le vice d'impureté : *Non mœchaberis* (XX. 14). L'Eglise nous rappelle ce sixième commandement de Dieu : Luxurieux point ne seras, de corps ni de consentement.

L'impureté est un crime si énorme, Dieu a tant horreur de ce vice, qu'il préfère, dit saint Augustin, l'aboiement du chien, le mugissement du bœuf, le grognement des pourceaux au chant de serviteurs impudiques : *Plus placet Deo latratus canum, mugitus boum, grunnitus porcorum, quam cantus clericorum luxuriantium* (In Levit.).

Ne changez pas des vases sacrés en des vases d'ignominie, dit saint Pierre Damien : *Nolite vasa Deo sacrata in vasa contumeliæ vertere.* Or, les chrétiens sont les temples, les vases sacrés du Dieu vivant. Si un profanateur sacrilége souille une église, souille et brise un autel, les vases sacrés, de quel crime odieux ne se rend-il pas coupable? La profanation que fait l'impudique de son corps, de son cœur, de son âme, est beaucoup plus indigne; elle est un crime plus grave.

Par la luxure, dit saint Thomas, l'homme s'éloigne infiniment de Dieu : *Per luxuriam homo maxime recedit a Deo* (De Peccat.). Or, ce qui jette si loin de Dieu est un péché grave..... Aussi saint Bernard dit : Malheur, malheur terrible à l'impudique! *Multum væ illi qui immundus est!* (Serm. in Cant.)

Et qu'on ne s'imagine pas que pour faire un péché mortel, il faut aller aux dernières limites de ce vice abominable; non-seulement une action est mortelle, mais même le désir est mortel, et le regard, et la pensée, dès qu'il y a consentement délibéré.

Les époux peuvent se rendre très-coupables s'ils n'ont pas la

Digitized by Google

crainte du Seigneur. Qu'ils se rappellent ce que dit la sainte Ecriture : La race des impies périra : *Semen impiorum peribit* (XXXVI. 28). Epoux, écoutez ce que dit saint Paul : Que le mariage soit honoré parmi vous tous, et le lit sans souillure; car Dieu jugera les fornicateurs et les adultères ; *Honorabile connubium in omnibus, et thorus immaculatus : fornicatores enim, et adulteros judicabit Deus* (Hebr. XIII. 4). Dieu destinait à la vie, au ciel, tant d'enfants! où sont-ils tous ? O malheureux, qui refoulez dans le néant des êtres destinés à bénir, à louer Dieu, à le posséder éternellement! L'Ecriture nous dit que le malheureux Onan empêchait par une action détestable que la volonté de Dieu ne s'accomplît; le Seigneur le frappa de mort (Gen. XXXVIII. 9. 10). Une pareille profanation est contre la loi naturelle et la sainteté du mariage. Ce crime est un homicide. Il y a des parents qui se plaignent de leurs malheurs, des maladies, de la mort de leurs enfants. Châtiments de Dieu!...

Et comment pouvoir flétrir comme il le mérite l'infâme crime de l'adultère et tous les maux qu'il traîne après lui! L'adultère, 1° brise la fidélité conjugale... ; 2° il viole le mariage; car la nature, et l'auteur même de la nature, Dieu, veulent que l'époux et l'épouse respectent leur union..... (Gen. II. 24) ; 3° il profane le sacrement... ; 4° il fait une injure grave aux enfants légitimes... ; 5° il commet une grande injustice... ; 6° il se rend coupable d'un horrible scandale.....

L'adultère est très-coupable, 1° envers Dieu, dont il méprise l'autorité en refusant d'obéir à sa loi... ; 2° il est très-coupable par son infidélité envers la personne qui lui est unie... ; 3° il souille son corps et son âme..... L'adultère pèche contre Dieu, contre son épouse, ou contre son époux si c'est l'épouse; contre les enfants légitimes, contre soi-même, contre la personne qui participe à l'adultère.....

Adultères, dit l'apôtre saint Jacques, ne savez-vous point que l'amour de ce monde est ennemi de Dieu? *Adulteri, nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Dei?* (IV. 4.)

Le monde est adultère; aimer le monde, c'est un adultère spirituel : on donne son âme au monde, on la ravit à J. C., époux de l'âme.....

L'adultère, dit l'Ecriture, sera puni sur les places publiques; il sera poursuivi comme un cheval échappé, il sera pris lorsqu'il ne s'y attendra pas (*Eccli.* XX. 30). Et sa honte sera devant tous (*Ibid.* XXIII. 31). Il laissera sa mémoire en malédiction, et sa honte ne

Digitized by Google

s'effacera pas : *Derelinquet in maledictum memoriam illius, et dedecus illius non delebitur* (Ibid. XXIII. 36).

Le Seigneur, dans l'ancienne loi, ordonnait de lapider les adultères.....

David devient adultère; d'effroyables châtiments tombent sur lui. Jamais l'adultère n'est resté impuni. C'est un si grand crime, que son auteur fait toujours une mauvaise fin, s'il ne se convertit; et souvent toute sa famille périt avec lui par un secret jugement de Dieu.....

Avilissement et dégradation de l'impudique.

Nous avons une image de l'avilissement et de la dégradation de l'impudique dans le triste sort du malheureux prodigue. Son maître, dit l'Evangile, l'envoya garder un troupeau de porcs : *Misit illum ut pasceret porcos* (Luc. XV. 15). L'impudique s'avilit infiniment plus ; car le troupeau qu'il garde et nourrit, ce sont les immondes pensées qu'il entretient dans son cœur changé en cloaque, et dont il se délecte.

Voyez ici la frappante, mais juste métamorphose du libertin et de son état; voyez le châtiment infligé à sa licence, à sa folle liberté. Celui qui ne voulait pas être le fils soumis du père le plus généreux est forcé d'être l'esclave d'un étranger, d'un inconnu et d'un tyran. Voilà l'impudique..... Il ne veut pas que Dieu le gouverne; il ne veut pas lui obéir ; il ne veut pas rester avec lui : il est forcé de servir le démon comme un esclave..... Le prodigue ne voulut pas demeurer dans le palais de son père ; il est envoyé dans la campagne, au milieu des domestiques, livré à la faim, à la soif, à la nudité. Il ne voulut pas rester avec son frère et les maîtres de la maison; il est condamné à être serviteur et compagnon des pourceaux. Il ne voulut pas se nourrir du pain et des mets excellents de la maison paternelle; et cruellement tourmenté par la faim, il demande, il désire les vils restes des animaux immondes : *Cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant* (Luc. XV. 16) ; et il en était même privé : *et nemo illi dabat* (Id. XV. 16). Voilà où arrive l'impudique.....

Quel cruel esclavage! s'écrie saint Chrysostome : celui qui vit avec les pourceaux, ne peut pas même être leur convive : *Quam crudele ministerium! Quia neque convivit porcis, qui vivit porcis* (Serm. I.)

Dieu, dit saint Paul, livre les impudiques aux désirs immondes de leurs cœurs, et ils s'outragent eux-mêmes dans leurs corps. Dieu les livre à des passions d'ignominie : *Tradidit illos Deus in desideria*

Digitized by Google

cordis eorum, in immunditiam; ut contumeliis afficiant corpora sua, in semetipsis. Tradidit illos Deus in passiones ignominiæ (Rom. I. 24. 26). Ils rejettent l'écume de leurs turpitudes, dit l'apôtre saint Jude : *Despumantes confusiones suas* (13). Comme le porc qui se plonge dans la fange, s'y couche, s'y tourne et retourne, l'impudique se vautre dans la boue de l'impureté : *Sus lota in volutabro luti* (II. Petr. II. 22).

N'ayant plus d'espoir, dit le grand Apôtre, ils se livrent à l'impudicité, à toutes sortes de dissolutions : *Qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ, in operationem immunditiæ omnis* (Ephes. IV. 19).

Rien n'est plus abrutissant, plus honteux, plus dégoûtant, plus vil que la luxure. L'impudique est, selon saint Pierre, comme nous l'avons déjà dit, semblable au porc qui se couvre de boue; et cet apôtre compare très-justement les luxurieux aux pourceaux : car, 1° comme les animaux, ils aiment les choses sordides...; 2° ils sont, dans leurs habitudes, dégoûtants comme les pourceaux..... 3° Comme les porcs, ils se plaisent à rester dans la fange..... 4° Le porc, ne s'occupant que de son ventre, ne regarde que la terre, se couche par terre, n'est autre chose qu'une lourde masse de chair; ainsi en est-il de l'impudique..... 5° Le porc est sans reconnaissance; il ne connaît pas même son maître. Et l'impudique ne perd-il pas tout sentiment, tout discernement, etc.?

Seigneur, s'écrie le Prophète royal, couvrez leur face d'ignominie : *Imple facies eorum ignominia* (LXXXII. 17).

L'impudique, dit saint Eucher, ne diffère pas de la brute, puisqu'il place ses jouissances dans les plaisirs charnels; puisqu'il fait son dieu de sa chair, et met sa gloire dans ce qu'il y a de plus honteux : *A suibus aut pecore nihil differt, cum beatitudinem in corporis voluptate constituat; cui deus venter est, et gloria in pudendis ejus* (Epist.). C'est aussi ce que dit l'Apôtre : Ils ont pour dieu leur ventre, et ils se glorifient dans leur propre honte : *Quorum deus venter est, et gloria in confusione ipsorum* (III. 19).

Horace lui-même les appelle les porcs du troupeau d'Epicure : *Epicuri de grege porcos*. La volupté, dit Sénèque, est le partage, non de l'homme, mais de la bête : *Voluptas, non hominis, sed pecoris, bonum est* (Epist. LXI).

Saint Ignace de Loyola, pour corriger un libertin qui allait dans un mauvais lieu, se plongea dans l'eau, et s'adressant à ce malheureux, il lui dit : Va, misérable, à tes sales voluptés; ne vois-tu pas

Digitized by Google

ta ruine suspendue sur ta tête? Je vais m'imposer de dures pénitences pour arrêter la colère de Dieu qui te poursuit (Ribaden., *in ejus vita*).

Si vous pouviez voir, dit saint Chrysostome, l'avilissement d'une âme impure, vous jugeriez le tombeau préférable à cet état (*Homil.* XXIX *in Matth.*).

Les hommes luxurieux, dit Clément d'Alexandrie, se réjouissent dans leurs turpitudes comme les vers dans un cloaque. Ce sont des hommes changés en pourceaux; car les pourceaux préfèrent la boue à l'eau limpide : *Suilli homines; sues enim cœno magis delectantur, quam aqua munda* (Exhort. ad Gent.).

La volupté, dit saint Grégoire de Nazianze, est l'aliment de tous les vices; c'est un hameçon pour prendre les cœurs vils et abrutis : *Omnis vitii esca est voluptas, ad exitii hamum avidiores animos facile attrahens* (In Tetrast.).

Platon et Cicéron disent que la volupté est la nourriture des cœurs mauvais (*Lib. de Senect.*).

Quoi de plus corrompu, dit l'Ecclésiastique, que la pensée de la chair et du sang? *Quid nequius quam quod excogitavit caro et sanguis?* (XVII. 30.) Tout pain est doux à un fornicateur, dit encore l'Ecclésiastique : *Homini fornicario omnis panis dulcis* (XXIII. 24). L'homme abruti dans ce vice se sert des créatures les plus dégoûtantes. Que telle créature soit belle ou affreuse, pauvre ou riche, jeune ou âgée, tout lui est égal; comme le plus dur et le plus mauvais pain est dévoré par celui que la faim elle-même dévore : *Homini fornicario omnis panis dulcis.*

Saint Bernard dit excellemment que les hommes charnels n'ont pas un cœur d'homme; que leur cœur est dans leurs passions, et qu'il est changé en cœur de bête. Et leur appliquant ces paroles du Psalmiste : Mon cœur a défailli au dedans de moi comme la cire qui se fond (XXI. 15), il dit : Leur cœur, fondu au feu de la concupiscence de la chair, sort de sa place et va dans la fange, ne goûtant plus que la passion, confondant tout, corrompant tout, dégradant tout; changeant l'affection naturelle et légitime de l'amitié en un appétit brutal et déréglé de la chair; désirant ce qui est illicite, désirant les passions de l'ignominie, et cela, à la honte même de la chair; oubliant tellement son antique grandeur, lui qui était créé pour Dieu seul, que ceux qu'il corrompt et ceux qui le corrompent jugent qu'il est devenu comme le bouc et comme un lieu de prostitution publique, le siége naturel de la luxure. Malheureux qui,

Digitized by Google

malgré les réclamations de la raison et de la conscience, se sont tellement avilis, qu'ils ne s'estiment plus et qu'ils donnent à Satan leur âme qui était à Dieu, leur âme dont ils ont fait le siége et la demeure de Satan, le siége de toutes les infamies et de toutes les plus honteuses faiblesses (*Lib. de Nat. et Dignit. amoris*, c. I).

Il est dit dans l'Evangile que lorsque J. C. eut chassé les démons impurs du corps d'un possédé, ils demandèrent comme une faveur d'entrer dans un troupeau de porcs. Ce troupeau représente les impudiques. C'est là que règnent les démons (Matth. VIII. 31. 32).

Le philosophe Panétius disait que l'amour impur est une chose vile pour la créature aimée et pour la créature qui aime. Car l'action de cet amour impur n'est autre que de changer en pourriture son corps, et les autres choses, comme le pain, le vin, et toute autre nourriture. L'objet que l'impudique aime d'un amour honteux reste dans sa mémoire comme une divinité dans son temple, divinité à laquelle il immole, non un taureau ni un bouc, mais son âme et son corps. Ne se rend-il donc pas abominable et vil, puisque, pour un sale plaisir d'un instant, il se livre à une chair corrompue, ou plutôt au plus dégoûtant des démons, et s'en fait l'esclave? (Anton. in Meliss.)

Malheur, dit un prophète, malheur à celui qui amasse contre lui des monceaux de boue : *Væ ei qui aggravat contra se densum lutum!* (Habac. II. 6.)

Cette boue, dit saint Grégoire, ce sont les désirs d'une sordide volupté. C'est de cette boue que le Roi-Prophète demande à Dieu de le préserver : *Eripe me de luto, ut non infigar* (LXVIII. 18. — Lib. VI Moral.).

C'est pourquoi saint Bernard dit : N'aimez pas ce qui souille dès qu'on l'aime, ce qui accable quand on le possède, ce qui tourmente quand on le perd : *Nolite amare ea quæ amata inquinant, possessa onerant, amissa cruciant* (De Convers. cleric., c. XII). La luxure met l'homme au-dessous de la bête, dit Eusèbe : *Luxuria hominem pejorem bestia facit* (In Chronic.).

L'homme qui n'est pas pur, dit saint Augustin, au lieu de spiritualiser son corps, matérialise son âme (Lib. de Morib.).

L'homme charnel, dit le Psalmiste, au milieu de sa grandeur, n'a pas compris sa destinée; il s'est fait semblable aux animaux, qui meurent tout entiers : *Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (XLVIII. 12).

D'où peut venir, dit saint Bernard, cette abjection si profonde, si

Digitized by Google

misérable, qu'une créature si belle, si grande, capable de l'éternelle béatitude et de la gloire du grand Dieu; qu'un être créé à l'image de Dieu, fait à sa ressemblance, si riche en facultés, racheté du sang d'un Dieu, doté de la foi, adopté par le Saint-Esprit, nourri d'un Dieu, revêtu d'un Dieu, fait pour Dieu, fait pour l'immortalité; qu'un tel être n'ait pas honte de se jeter et de vivre dans la corruption de la chair et des sens? Juste punition pour avoir abandonné un tel époux, J. C., et avoir aimé de semblables horreurs; juste punition, de désirer les restes des animaux immondes, et de ne pas les avoir! Juste punition pour celui qui a préféré garder ces animaux, plutôt que de rester dans la maison de son père et d'être à sa table! Insensé travail, sueurs perdues, de prendre soin et de satisfaire un cadavre pourri! (*De Convers. ad Cleric.*, c. XIII).

L'impudique meurt aux vertus, croît dans les vices, dit saint Pierre Chrysologue; sa réputation est ensevelie, sa gloire périt, sa folie s'augmente jusqu'à la fureur: *Moritur virtutibus, vitiis crescit, sepelitur famæ, perit gloriæ, qui manet turpitudini, crescit infamiæ* (Serm.).

Quand une âme abandonne la gloire et la grandeur à laquelle elle était appelée, alors, à la place de la réputation, est le scandale et la folie; à la place de la gloire, la misère; la haine se substitue à la grâce; le mépris, au respect; la perte, au gain; l'indigence, à l'abondance; l'intention est corrompue, la pensée est basse, l'action, déshonnête.....

Voyez l'avilissement, la dégradation de cet adultère, de ces femmes de prostitution, de ces filles qui ont perdu toute pudeur, toute modestie. Comme elles tombent dans un souverain mépris, même aux yeux de leur premier corrupteur! Le démon lui-même, après les avoir souillées, les méprise et les foule aux pieds. Elles sont méprisées de Dieu, de la religion, de la société, de la famille, des grands et des petits, des riches et des pauvres, des méchants et des bons; elles sont méprisées du ciel, de la terre et de l'enfer. Elles se méprisent elles-mêmes.....

Ils se sont corrompus, ils sont devenus abominables, dit le Prophète royal: *Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt* (XIII. 1). Ils sont livrés à un opprobre éternel: *Opprobrium sempiternum dedit illis* (Psal. LXXVII. 66).

Tel est l'abîme d'avilissement où l'on se plonge par le vice de l'impureté!...

Digitized by Google

Funestes effets de l'impureté. Premier effet, les tourments.

1° TOURMENTS de l'impudique. L'impureté est un feu dévorant. 1° Comme le feu brûle les objets matériels, ainsi la luxure brûle l'âme, le cœur, et même le corps..... 2° Comme un vaste incendie dévore une maison et la consume tout entière, ainsi la passion impure consume l'âme, les sens et tous les membres..... 3° Comme le feu va de maison en maison, et s'empare d'une ville entière et la détruit en peu de temps, ainsi la flamme de l'impureté, d'un seul ou de quelques-uns s'étend sur une foule de personnes, et devient un foyer d'incendie..... 4° L'impureté est un feu, parce qu'elle est voisine du feu de l'enfer. L'enfer alimente ce feu, et ce feu peuple l'enfer. Sodome brûlant du feu des passions impures, fut brûlée par le feu du ciel.....

Le feu des passions dévore la jeunesse, dit le Psalmiste : *Juvenes comedit ignis* (LXXVII. 64). Le feu impur s'allume dans leur société perverse, la flamme de ce vice les brûle : *Exarsit ignis in synagoga eorum, flamma combussit peccatores* (Psal. CV. 18).

L'homme corrompu va de désirs en désirs, il tourne, voilà le cercle de sa vie; et, comme le dit le Prophète royal, c'est une roue qui tourne sans cesse : *Pone illos ut rotam* (LXXXII. 14).

L'impureté, dit Job, est un feu qui dévore et ne laisse que des ruines : *Ignis est usque ad perditionem devorans* (XXXI. 12).

Qu'est-ce que la passion impure, dit saint Grégoire, sinon un feu? Que sont les pensées mauvaises, sinon de la paille? Qui ignore que si l'on n'éteint pas l'étincelle qui est dans la paille, tout brûle promptement? (*In Job.*)

Le plaisir passe, dit saint Augustin, et ce qui tourmente et déchire ne passe pas : *Præterit quod delectat, et manet sine fine quod cruciat* (Lib. Confess.).

L'impureté, dit saint Ambroise, est un feu cruel qui ne laisse jamais un instant de tranquillité; il brûle nuit et jour, il ne laisse pas dormir (*In Psal.* 1).

O luxure, feu infernal, s'écrie saint Jérôme, feu dont la matière est la gourmandise, dont la flamme est l'orgueil, dont les étincelles sont les mauvais discours, dont la fumée est la folie, dont la fin est l'enfer! (1)

O impudiques, vous qui allumez le feu, dit Isaïe, environnés de flammes, marchez à leur lueur, et dans les flammes que vous avez

(1) O ignis infernalis luxuria, cujus materia gula, cujus flamma superbia, cujus scintilla prava colloquia, cujus fumus insania, cujus finis gehenna! (*In Epist.*)

Digitized by Google

excitées : *Ecce vos accendentes ignem, accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri, et in flammis quas accendistis* (L. 11).

Je vois une chaudière brûlante, dit Jérémie : *Ollam succensam ego video* (I. 31). Ce vase brûlant, dit saint Grégoire, c'est le cœur impur dévoré de désirs charnels, enflammé par Satan, allumé par le consentement; dans ce vase le démon et la volonté jettent autant de flots bouillants qu'il y a de désirs de se livrer à des actions criminelles (1).

L'âme impure est appelée chaudière bouillante, dit saint Thomas, 1° à cause du feu de la concupiscence; 2° à cause des actions brutales; 3° à cause de la noirceur de la tache. Et cette chaudière est chauffée 1° par la fureur d'un aveugle amour; 2° par le feu de la colère et de la dispute; 3° par le feu de l'enfer (*De Peccat.*).

Les deux infâmes vieillards qui attentèrent à la pudeur de Suzanne brûlaient du feu de la concupiscence, dit l'Ecriture : *Exarserunt in concupiscentiam* (Daniel. XIII. 8).

Les impudiques sont semblables à cet âtre où l'on a porté la flamme, dit le prophète Osée : *Omnes adulterantes quasi clibanus succensus* (VII. 4). Le démon s'unit à la passion; l'un et l'autre ont toujours soif, et excitent toujours la soif du crime : ils disent aux sens, aux créatures : Apportez, apportez.....

Lorsque l'impudique, dit saint Grégoire, ne sent pas les plaisirs charnels, il se lance dans le désir; et lorsqu'il goûte son prétendu plaisir, il en est rassasié jusqu'au dégoût. Au contraire, les délices spirituelles paraissent fades lorsqu'on ne les goûte pas; mais lorsqu'on en jouit, on les désire, et on les cherche et les désire avec d'autant plus d'ardeur qu'on en est plus abondamment comblé (2).

Le désir des choses spirituelles plaît; le désir des choses charnelles est un tourment; dans celles-ci, le désir est vil; dans celles-là, il est noble et grand. Les plaisirs charnels rassasient vite; la satiété produit le dégoût; mais les plaisirs spirituels rassasient sans dégoût, et la satiété excite le désir; car plus on les goûte, plus on les connaît, plus on les aime. C'est pourquoi on ne peut pas les aimer lorsqu'on ne les a pas,

(1) Olla succensa est cor humanum carnalibus desideriis æstuans, a diabolo succensum, et fervens per consensum; cum tot undas quasi fervendo projicit, quot iniquitias desideriorum ad opera exteriora extendit (Lib. XVIII *Moral.*, c. XI).

(2) Corporales deliciæ cum non habentur, grave in se desiderium accendunt; cum vero avide eduntur, comedentem protinus in fastidium per satietatem vertunt. At contra spiritales deliciæ, cum non habentur, in fastidio sunt; cum vero habentur, in desiderio; tantoque a comedente amplius esuriuntur, quanto et ab esuriente amplius comeduntur.

Digitized by Google

parce qu'on en ignore les douceurs. Les plaisirs charnels excluent les plaisirs spirituels et véritables, ils en ôtent le sentiment; ils occupent tous les sens, ils possèdent l'homme tout entier (*Homil.*).

Second effet de l'impureté, ravages affreux.

2° L'IMPURETÉ produit un second effet déplorable; elle ravage toute espèce de bien.

Il ne reste aucun bien dans l'homme que le feu de l'impureté dévore, dit saint Césaire : *Nihil in illo boni remanere poterit, quem ignis cupiditatis accenderit* (Homil.).

Il est dit du prodigue qu'il partit pour une région étrangère et lointaine, et qu'il y dissipa tout son bien dans une vie d'excès et de débauche : *Profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose* (Luc. xv. 13). Voilà ce qui arrive à tous les libertins de profession. Ils perdent tous les dons de la nature et de la grâce...; ils perdent la charité et toutes les vertus.....

Ce vice détruit l'intelligence; on ne connaît plus ni Dieu, ni la vertu..... On perd la mémoire de la loi et des bienfaits de Dieu..... La volonté devient si faible, elle se déprave tellement qu'on préfère le vice à la vertu, la volupté à la raison, la créature au Créateur, la chair à l'esprit, le remords à la paix, la terre au ciel, le démon à Dieu, la mort à la vie, l'enfer au paradis, le souverain et éternel malheur au souverain et éternel bonheur. On se dépouille du vêtement des vertus, du vêtement de J. C.; et l'on se revêt des livrées du vice et de Satan.....

L'impudique devient hébété, incapable de conseil, de raison, d'esprit, de cœur, de courage, d'héroïsme, et de tout bien..... Toutes les forces du corps et de l'âme, destinées à servir le Créateur, se perdent pour la créature, pour la concupiscence et les plaisirs charnels. Les dons de la grâce sont anéantis, les promesses du baptême foulées aux pieds; la noblesse de l'âme disparaît sous le poids de la fange, et l'aptitude spirituelle aux vertus et aux grandes actions est morte.....

Ceux qui tombent et demeurent dans le bourbier des passions lubriques, dit Salvien, s'ensevelissent dans leur propre ruine (*Lib. ad Ecclesiast.*). Les voluptés engendrent les maladies, les fièvres, la mort.....

Ecoutez saint Cyrille : Par la volupté, dit-il, la chair se corrompt, la vigueur de l'âme est abattue, l'ardeur des vices est aiguisée; le joug des vertus est trop pesant; on le secoue; le cortége des passions entre dans le cœur, et la splendeur de la raison s'obscurcit. Les

Digitized by Google

voluptés ont abattu Samson qui était si fort, ont renversé David qui était si saint, ont séduit Salomon et ont triomphé de ce roi qui était si sage. La volupté empoisonne par son souffle de dragon; elle appelle avec douceur, elle pénètre avec suavité, elle s'empare et tue; elle ravage tout d'une manière irremédiable : *Voluptas flatu draconico corrumpit. Dulciter vocat, suaviter intrat, lethaliter occupat, irremediabiliter totum vastat* (Homil.).

L'impureté, dit saint Cyprien, est une rage empestée; elle incendie la conscience, elle est la mère de l'impénitence, la ruine du plus bel âge, l'abâtardissement de la race humaine, l'ennemie jurée du sang et de la famille (1).

L'impudique ne respecte ni le principe de la vie, ni la chasteté du mariage, dit la Sagesse : *Neque vitam, neque nuptias mundas jam custodiunt* (XIV. 24).

La terre les dévore, dit l'Ecriture : *Devoravit eos terra* (Exod. XV. 12). La terre d'ici-bas les dévore. Si vous voyez, dit Origène, quelqu'un abandonné à la luxure et aux voluptés charnelles, aux voluptés du corps, de ce corps que l'âme ne domine plus, qui ne vit que de corruption, dites : La terre le dévore; bientôt, ce sera l'enfer qui le dévorera (2).

Lorsqu'on commence à se livrer à ce vice, dit saint Ambroise, on commence à s'éloigner de la foi : *Ubi cœperit quis luxuriare, incipit deviare a fide vera* (Epist. XXXVI ad Sabinum).

Saint Jean Damascène appelle la volupté, la métropole de tous les maux : *Malorum omnium metropolis est voluptas* (Lib. III Parall., c. XXVIII).

La volupté, dit saint Basile, est l'hameçon du diable qui prend et mène à la mort : *Voluptas, diaboli hamus est ad exitium trahens.* Elle est la mère du péché, la nourrice du ver rongeur et éternel : *Voluptas peccati mater est; voluptas sempiterni vermis nutrix* (Exhort. ad Baptismum).

Méprisez la volupté, dit Claudien, car celui qui s'y livre achète sa ruine par la douleur :

Sperne voluptatem, nocet empta dolore voluptas.

(1) Cupiditatum infesta rabies, incendium conscientiæ, mater impœnitentiæ, ruina melioris ætatis, contumelia generis, expugnans sanguinis et familiæ fidem (*Lib. de bono Pudicitiæ*).

(2) Si quem videris luxuriæ et voluptatibus corporis deditum, in quo nihil animus valet, sed totum libido possidet, dicito : Devoravit eum terra (*In Psal. Homil.*).

Digitized by Google

La volupté enlève à l'homme le génie, le jugement, la force physique et morale; elle tue la raison, et abrutit l'homme. Elle ôte le courage; elle profane le temple du Saint-Esprit et en fait un lieu de prostitution. Cette abominable passion enivre les sens, affaiblit la vue, efface les traits du visage, altère la beauté, amène une précoce et prompte vieillesse, détruit toutes les bonnes dispositions. Elle rend semblable à ces statues qui ont des yeux, des oreilles, des narines, des pieds et des mains, et qui ne voient, ni n'entendent, ni ne sentent, ni ne touchent, ni ne marchent. Elle détruit la réputation, affaiblit et déprave le talent, captive la volonté, lie les bons désirs, anéantit le sens, et fait de l'homme un animal et le dernier des animaux. Cette passion est un délire de l'âme; ivresse où se perdent les richesses, la noblesse, la dignité, la renommée, la santé, la vie, la paix, la tranquillité, le bonheur, l'âme, l'esprit, le cœur, le temps et l'éternité.....

Antisthène disait qu'il aimerait mieux devenir fou que voluptueux; car le médecin peut souvent guérir de la folie, mais une fois que la volupté s'est emparée de l'âme, c'est un mal en quelque sorte incurable (Anton. in Meliss.).

La volupté est une chaîne qui fait de l'âme l'esclave du corps, qui l'y attache, qui l'assujettit tellement à la chair, qu'elle n'écoute plus que son corps, et ne vit que de lui et pour lui; elle devient matière et boue comme son corps.....

Euripide dit que la volupté est la reine de la folie (Ita Laertius).

La volupté des Romains, dit Livius, fit Annibal victorieux, parce qu'elle avait énervé leurs forces et leur courage (*Hist. Rom.*).

Architas de Tarente, d'après Cicéron, assurait qu'il n'y a pas au monde une peste aussi dangereuse et aussi funeste que la volupté. De là les trahisons de la patrie, les renversements des trônes et des nations; de là les pactes clandestins avec l'ennemi pour trahir et livrer son pays. Il n'y a pas de crime, de forfait auquel ne porte la volupté. Que d'infanticides, que d'empoisonnements, etc.! (*De Senect.*)

L'impureté fait d'une vierge une prostituée, dit l'Ecclésiastique : *Concupiscentia devirginabit juvenculam* (XX. 2).

L'impureté ne permet pas de s'occuper de l'avenir, des fins dernières, dit saint Augustin : *Luxuria futura non sinit cogitare* (Lib. Confess.).

La volupté est le ver rongeur le plus cruel et le plus nuisible, dit saint Bernardin de Sienne (*In ejus vita*). Saint Basile appelle ce

Digitized by Google

vice, une peste vivante (*In Epist.*). Saint Bonaventure assure qu'il déracine tous les germes des vertus : *Luxuria, omnia virtutum eradicat germina* (In Specul.). L'impureté, dit saint Ambroise, est la pépinière et la source de tous les vices : *Luxuria seminarium est et origo omnium vitiorum* (Epist. XXXVI ad Sabinum).

Excepté les enfants, dit saint Remi, la plupart des réprouvés sont damnés pour ce vice (*De Impurit.*).

Troisième effet de l'impureté, le scandale.

Voici un troisième et funeste effet de l'impureté, c'est le scandale qui en résulte.

La terre est souillée par l'impureté, dit le Psalmiste, elle est infectée par la prostitution : *Et infecta est terra, et contaminata est, et fornicati sunt* (CV. 38. 39).

Le voluptueux est souillé et il souille les autres; il répand une odeur de mort qui tue, comme dit saint Paul : *Odor mortis in mortem* (II. Cor. II. 16). L'impudicité corrompt tout, partout où elle pénètre; elle est un scandale qui se retrouve partout: dans les festins, dans le silence du repos, dans les théâtres, dans les veillées, les danses, dans les mauvais livres, les mauvaises compagnies.....

Il n'y a pas de scandale plus pernicieux que celui que donne l'impudique; il scandalise en tout et partout. Il n'y a rien de saint, de sacré pour lui; il ne respecte ni l'innocence, ni l'âge, ni le sexe, ni la faiblesse, ni les larmes, ni le temps, ni les lieux, pas même les choses et les personnes sacrées.....

Ecoutez le tableau que la Sagesse fait des impudiques scandaleux: Ils ont dit, pensant follement en eux-mêmes : Le temps de notre vie est court et plein d'ennui : il n'y a pas de consolation dans la fin de l'homme, et l'on n'en connaît point qui soit revenu des enfers. Nous sommes nés de rien, et ensuite nous serons comme si nous n'avions pas été. Notre vie passe comme la trace du nuage, et s'évanouit comme la nuée qui fuit aux rayons du soleil : notre vie est le passage d'une ombre; après notre fin, point de retour, le sceau est posé, nul ne revient. Venez donc, hâtons-nous d'user des biens qui sont, et jouissons de la créature, parce que la jeunesse est rapide. Que nul d'entre nous ne soit étranger à nos voluptés : laissons en tout lieu des traces de joie; c'est là notre part, notre sort. Foulons aux pieds celui qui est chaste, n'épargnons pas la veuve. Dressons des piéges à l'innocent. C'est ainsi qu'ils pensent, et ils s'égarent, et leur malice les aveugle (II).

Digitized by Google

La luxure furibonde, dit saint Cyrille, ne voit rien, elle a perdu les yeux : *Furibunda luxuria oculos non habet* (Homil.)

Ravir l'honneur, la pudeur, le bonheur, la vie, le salut : tout cela est bagatelle pour l'impudique.....

Quatrième effet de l'impureté, l'aveuglement.

L'homme animal ne saisit point ce qui est de l'esprit de Dieu, dit saint Paul; pour lui c'est folie, il ne le peut comprendre : *Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei; stultitia enim est illi, et non potest intelligere* (I, Cor. II. 14).

L'impudique a des yeux, et ne voit pas; des oreilles, et n'entend pas; un cœur, et ne sent pas. Il est comme l'oiseau qui se laisse prendre à la glu, comme le poisson qu'on prend à l'hameçon. Le poisson tressaille, lorsque, ne voyant pas l'hameçon, il dévore l'amorce; mais quand le pêcheur commence à l'amener, d'abord ses entrailles sont déchirées; ensuite il est tiré hors de l'eau qui est sa vie. C'est la nourriture trompeuse dont il faisait ses délices qui est la cause de sa mort et de sa destruction. Vive image de ce qui arrive au voluptueux!...

Rien n'aveugle la raison comme cet abominable vice. La luxure est la mère de la frivolité, de l'inconstance, de la précipitation, de l'imprudence, de l'amour de soi, de la haine de Dieu, du désir déréglé de cette vie, de l'horreur de la mort et du jugement.....

Y a-t-il aveuglement comparable à celui de ces malheureux jeunes gens qui se déshonorent, se jettent dans mille chagrins, mille peines, qui tuent leur avenir pour un moment de folie?...

Aveuglement avant la passion...; aveuglement pendant la passion pour se satisfaire...; aveuglement après la passion, pour s'étourdir et rester dans son déshonneur et son crime.....

Cinquième effet de l'impureté, l'esclavage.

Le prodigue, réduit à la dernière misère, se fit l'esclave d'un maître avare et sans pitié, qui l'envoya à sa maison des champs pour garder les pourceaux (Luc. XV. 15). Tel et pire encore est l'esclavage du voluptueux.....

Le voluptueux peut être comparé à cet animal aveugle qui porte le joug, et qui tourne continuellement autour d'une meule pour la faire mouvoir. La volupté n'est-elle pas la chaîne et la prison de l'âme?... Quel plus dégradant esclavage que de soumettre l'âme, qui est si grande, à la chair et aux sens?...

Cette triste victime de la volupté, pour satisfaire son vil penchant, trompe, parle, supplie, court nuit et jour.....

Digitized by Google

Esclave de la plus vile passion..., esclave de la créature qu'il séduit et qui le séduit, esclave de ses caprices..., esclave de lui-même..., esclave du démon.....

La chair, dit saint Bernard, est l'instrument, ou plutôt la corde avec laquelle Satan saisit et lie le voluptueux (*Serm.* XXXIX). Le démon se joue de lui, le fait avancer, reculer, le mène où il veut par les épines, les ronces, les ténèbres, les sentiers pénibles, escarpés, environnés de précipices. Il le fait tomber et retomber, il le plonge dans l'habitude; cette habitude se change en nécessité, dit saint Augustin : *Dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas* (Lib. Confess.).

En vérité, en vérité, je vous le dis : Quiconque pèche est esclave du péché : *Amen, amen dico vobis : Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (Joann. VIII. 34). Et si tous les péchés rendent esclave, que dire de l'esclavage où jette le vice impur?...

O misérable servitude ! s'écrie saint Augustin ; misérable servitude de la volupté ! L'esclave de l'homme, las des durs traitements de son maître, peut quelquefois s'affranchir par la fuite; mais l'esclave de l'impureté, où peut-il fuir pour recouvrer la liberté? Quelque part qu'il aille, il se traîne lui-même (Tract. XLI).

L'impudique n'a plus de volonté à lui, il l'a aliénée, elle appartient à autrui; et comme sans volonté on ne peut rien faire, il reste dans son dur esclavage.

. . .

Les plaisirs de la volupté sont peu de chose.

L'HOMME est fait pour Dieu, et pour Dieu seul..... Le cœur de l'homme est insatiable, parce qu'il est très-vaste et comme immense; d'où il suit qu'il a une infinité de désirs ; et nulle créature ne peut les satisfaire. Il lui faut Dieu; Dieu seul peut satisfaire ce cœur.....

L'âme raisonnable, dit saint Bernard, peut s'occuper de mille choses, mais elle ne peut en être remplie : *Anima rationalis cæteris omnibus occupari potest, repleri omnino non potest* (Serm. in Cant.).

Que reste-t-il au voluptueux après avoir satisfait sa passion?... Pourquoi cherche-t-il sans cesse de nouvelles jouissances? Que la volupté est pauvre ! Elle ne peut nourrir ni l'esprit, ni l'âme, ni le cœur, et elle épuise et tue le corps : elle laisse un vide affreux.....

Que trouve-t-on dans les plaisirs charnels? On y trouve 1° la misère et la bassesse..., 2° l'inutilité..., 3° l'insatiabilité..., 4° la brièveté..., 5° l'instabilité..., 6° la fausseté..., 7° l'insensibilité..., 8° l'infidélité..., 9° l'incertitude..., 10° la désillusion..., 11° l'infirmité..., 12° mille croix.....

Digitized by Google

La volupté, dit Sénèque, s'éteint même au moment où l'on prétend en jouir; la fin y touche le commencement : *Voluptas, cum maxime delectat, exstinguitur : dum incipit, spectat ad finem* (Lib. de Vita beata, c. VII).

Le plaisir est d'un instant, dit saint Augustin, et le supplice de cet instant coupable sera éternel : *Momentaneum quod delectat; æternum quod cruciat* (Homil. CCL).

Les plaisirs de l'impureté sont pleins d'amertumes et de malheurs.

La volupté est méprisable par elle-même, et elle traîne à sa suite une foule de maladies affreuses et cruelles. Pour une goutte de miel, l'impudique se plonge dans une mer de fiel.....

Dans l'impureté, dit saint Bernard, le plaisir passe et ne revient pas; le chagrin arrive et ne s'en va pas : *In peccato transit jucunditas, non reditura ; manet anxietas, non relictura* (Serm. in Cant.). Ainsi le contraire de ce que voudrait le voluptueux arrive : Il voudrait que le plaisir restât toujours et toujours sans mélange de chagrins; c'est ce qui n'a pas lieu. Il voudrait que le chagrin ne vînt jamais troubler son plaisir; et il vient toujours pour rester toujours, et pour chasser à jamais le plaisir. Il voudrait le plaisir du péché sans punition; et il n'a que la punition du péché sans le plaisir du péché. Car la souveraine justice de Dieu n'agit pas, ne peut pas agir selon les désirs criminels de l'impudique. Dieu ne consulte pas, pour punir justement, les désirs de l'impudique qui sont si injustes. Impudique, tu veux donc des plaisirs éternels sans mélange d'amertumes : tu ne trouveras jamais cela dans tes dévorantes passions. Tue tes passions, alors tu tueras le chagrin; reviens à Dieu sincèrement, et les désirs de n'avoir que de vrais plaisirs et des plaisirs éternels seront pleinement satisfaits. Ce désir de jouir toujours des plaisirs prouve que ton cœur est fait pour Dieu. Ce qui flatte dans la volupté disparaît soudain, et ce qui est triste, honteux, amer et cuisant arrive aussitôt et demeure. C'est justice.....

Remarquez, dit Platon, la différence qu'il y a entre la vertu et la volupté : à la douceur de la volupté succèdent une perpétuelle peine, et la douleur, et les anxiétés ; aux courtes et légères peines de la vertu succèdent la paix et le bonheur éternel (*Lib. de Republ.*).

Hélas! s'écrie Jonathas, j'ai goûté un peu de miel, et voici que je meurs : *Gustans gustavi paululum mellis, et ecce morior* (I. Reg. XIV. 43). Ah! que les voluptueux n'oublient jamais ces paroles, et qu'ils se les appliquent. Oui, la volupté ne donne qu'une goutte de miel, après

Digitized by Google

laquelle vient un océan de fiel; tandis que dans la pureté, il n'y a qu'une légère amertume, suivie d'un océan de miel.....

La volupté, disent les Proverbes, distille le miel qui paraît doux; mais à la fin elle est amère comme l'absinthe, elle blesse comme l'épée à deux tranchants : *Favus distillans labia meretricis; novissima autem illius quasi absinthium, et acuta quasi gladius biceps* (v. 3. 4). Comme ces paroles, pleines de vérité, s'accomplissent dans les impudiques! L'amertume de cette absinthe et la pointe de cette épée sont senties par les impudiques, dans leurs maladies, dans la perte de leur fortune, de leur santé, de leur repos, de leur tranquillité; dans leur confusion, leur déshonneur, leurs querelles, leurs disputes, leurs remords, leurs ennuis, leurs larmes, leurs chagrins, leur désespoir, leur mort, leur condamnation et leur éternelle réprobation : *Novissima autem illius quasi absinthium, et acuta quasi gladius biceps.*

La volupté abrége les jours, précipite la vie, l'empoisonne; c'est un plaisir pernicieux, semblable au fruit que Dieu défendit à Adam de manger : Ne mange pas, lui dit-il, du fruit de cet arbre, au jour où tu en mangeras, tu mourras de mort : *De ligno ne comedas; in quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris* (Gen. II. 17). La concupiscence, le démon, le monde disent comme le serpent : Assurément vous ne mourrez point : *Nequaquam moriemini* (Gen. III. 4). Vous serez au contraire comme des dieux : *Eritis sicut dii* (Gen. III. 5). Malheureuse concupiscence, tu promets le bonheur aux voluptueux, et en t'écoutant ils ne trouvent que le dégoût, la honte et le remords; ils deviennent semblables aux dieux, mais aux dieux de la fable, dieux adultères et infâmes, dieux corrompus et criminels, dignes idoles des lieux de prostitution.

Que de calamités renferment les honteuses voluptés! s'écrie saint Augustin; que de sollicitudes dans cette vie! Je ne parle pas de l'enfer. Prenez garde de n'être pas déjà votre propre enfer ici-bas (1).

Le plus fou des hommes, dit saint Cyrille, est celui qui se détruit avec plaisir; et sa folie est d'autant plus grande, qu'il se donne une plus cruelle mort : *Stultissimus est qui delectabiliter se destruit; et tanto dementius, quanto lethalius se perdit* (Catech.). Le voluptueux n'agit-il pas ainsi!...

La volupté passagère, dit saint Augustin, prépare à l'âme

(1) Amores turpes quantas molestias habet! quantas sollicitudines hic in ista vita! Omitto gehennam. Vide ne jam ipse tibi gehenna sis in hac vita (*In Psal.* CII).

Digitized by Google

malheureuse un opprobre et un tourment éternels : *Libidinis momentum, æternum parit animæ infelici opprobrium et tormentum* (Homil. CCL).

Les roses, dit saint Fulgence, brillent d'une couleur de pourpre, mais elles ont des épines ; telle est la volupté, qui a aussi sa rougeur, et qui pique par l'aiguillon du péché. Et de même que la rose délecte, mais disparaît promptement, ainsi la volupté flatte un moment, et disparaît pour toujours (1).

La douceur de la volupté est un ver rongeur, dit Job : *Dulcedo illius vermes* (XXIV. 20).

Les voluptés sont des syrènes qui enchantent, attirent, endorment pour dévorer.....

Vous avez mangé le fruit du mensonge, dit Osée aux impudiques : *Comedistis frugem mendacii* (X. 13). Les voluptés, en effet, promettent le bonheur, et ne laissent que des tourments.

Le voluptueux s'élance sur une mer orageuse, la tempête l'engloutit.....

Les fleuves vont à la mer, où leurs eaux, douces auparavant, deviennent amères ; ainsi toute délectation charnelle se termine par l'amertume.....

De quelque manière que vous preniez les ronces, dit saint Chrysostome, elles vous piquent et vous ensanglantent ; les voluptés sont des ronces pleines d'épines qui vous piquent continuellement : *Quemadmodum acuti vepres, utcumque capiantur, manus cruentant, eodem modo deliciæ* (*carnales*) (Homil. XLV in Matth.).

Je visiterai ce peuple corrompu, je le nourrirai d'absinthe, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie ; je l'abreuverai de l'eau de fiel ; et j'enverrai après eux le glaive, jusqu'à ce qu'ils soient dévorés : *Ecce cibabo populum istum absinthio, et potum dabo eis aquam fellis ; et mittam post eos gladium, donec consumantur* (IX. 15. 16).

Les voluptueux, dit saint Pierre Damien, deviennent les victimes des démons, victimes destinées à l'éternelle mort ; et le démon s'en nourrit comme d'un mets exquis (2).

La volupté est la plus dangereuse des maladies, dit saint Léon :

(1) Rosæ et rubent, et pungunt, et etiam libido : rubet enim hæc verecundiæ opprobrio ; pungit etiam peccati aculeo. Et sicut rosa delectat quidem, sed celeri motu temporis tollitur, ita et libido libet momentaliter, et fugit perenniter (Lib. II *Mythol. in Vener.*).

(2) Vos estis dæmonum victimæ, ad æternæ mortis succidium destinati ; et vobis diabolus, tanquam delicatis dapibus, pascitur et saginatur (*Epist.*).

Digitized by Google

Gravi morbo urgetur, si carnis voluptate mollitur (Lib. IX de Quadrag., c. 1).

L'impudique, dit saint Césaire, n'a point de jour de fêtes, il n'a que des larmes et des regrets : *Qui nec castitatem custodit in corpore, nec puritatem tenet in mente, non celebrat nisi luctum* (Homil.).

Quelles sont les principales causes de l'impureté ?

Selon saint Bernard, la luxure, qui est le char du crime, de la mort, du démon et de l'enfer, a quatre roues : La paresse, la vanité, la gourmandise et l'immodestie. Ce char est traîné par deux chevaux fougueux, la prospérité et l'abondance. Les cochers sont l'indifférence et la fausse confiance (*Serm.* XXXIX *in Cant.*).

Les degrés qui conduisent à l'impureté sont : le premier, la bonne chère ; le second, l'excès du vin ; le troisième, les spectacles. Car, comme le dit un poëte, on va au spectacle pour voir et pour être vu ; ce lieu est la perte de la chaste pudeur :

Spectatum veniunt : veniunt spectentur ut ipsæ ;
Iste locus casti damna pudoris habet.

Le quatrième, ce sont les chants obscènes et les mauvais livres ; le cinquième, ce sont les présents offerts et acceptés ; le sixième, l'amour excessif du repos ; le septième, les mauvaises compagnies ; le huitième, les entrevues familières entre les personnes de différent sexe.

Rappelez-vous la chute de Samson, de David, de Salomon. Et vous n'êtes pas fort comme Samson, saint comme David, sage comme Salomon. Donc vous devez craindre, et craindre beaucoup ; et puisque de tels hommes sont tombés, eux qui étaient des cèdres, comment, en vous exposant, ne tomberiez-vous pas vous-mêmes, qui n'êtes que des roseaux ?

L'impureté est un feu ardent, ne lui fournissons pas des aliments.

En combien de manières tombe-t-on dans le vice impur ?

On tombe dans le vice de l'impureté en cinq manières : par pensées, désirs, paroles, regards et actions.

1° Par pensées. Les mauvaises pensées, dit saint Césaire d'Arles, répandent une odeur incomparablement plus fétide que les cloaques : *Incomparabiliter graviorem putorem reddunt cogitationes luxuriosæ, quam cloacæ* (Homil. XI).

Là où est votre pensée, dit saint Bernard, là est votre affection.

Digitized by Google

Si vous pensez à des choses déshonnêtes, l'Esprit-Saint vous fuira, il s'éloignera à cause de vos pensées, et le temple de Dieu deviendra le repaire du démon, parce que le démon s'empare de tout ce que Dieu délaisse. C'est pourquoi, à quelque heure qu'une pensée mauvaise se présente, n'y consentez point, ne la laissez point entrer dans votre cœur, mais repoussez-la soudain. Repoussez-la dès qu'elle arrive, et elle s'éloignera de vous. Une pensée déshonnête engendre la délectation; la délectation, le consentement; le consentement, l'action; l'action, l'habitude; l'habitude, la nécessité; la nécessité, la mort (1). Voyez où mène une pensée criminelle.....

Les pensées perverses séparent de Dieu, dit la Sagesse : *Perversæ cogitationes separant a Deo* (I. 3). Les pensées mauvaises sont des étincelles; si vous ne les éteignez pas sur-le-champ, elles allument le feu de la concupiscence, et excitent un vaste incendie.

Le Seigneur hait les pensées mauvaises, disent les Proverbes : *Abominatio Domini cogitationes malæ* (XV. 26). C'est pourquoi on ne doit jamais s'y arrêter; il faut leur faire la guerre et les chasser impitoyablement, de quelque part qu'elles viennent, soit des créatures, soit de notre propre concupiscence.....

2° On tombe dans le vice impur par désirs.

Celui qui désire commettre une action mauvaise, l'a déjà commise dans son cœur, dit J. C. : *Omnis qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (Matth. V. 28).

Ne cherchez point, dit saint Paul, à contenter les désirs de la chair : *Et carnis curam ne feceritis in desideriis* (Rom. XIII. 14).

3° On tombe dans le péché d'impureté par paroles.

Que la fornication et toute impureté, dit le grand Apôtre, ne soient pas même nommées parmi vous, comme il sied à des chrétiens : *Fornicatio et omnis immunditia, nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos* (Ephes. V. 3).

Avant tout, quelque part que vous soyez, ne dites jamais des paroles déshonnêtes, dit saint Césaire : *Ante omnia, ubicumque fueritis, verba turpia et luxuriosa nolite ex ore vestro proferre* (Homil. XI).

La bouche parle de l'abondance du cœur, dit J. C. : *Ex abundantia cordis os loquitur* (Matth. XII. 34). Donc des paroles obscènes indiquent un cœur impur. Et combien de personnes se permettent des

(1) Cogitatio prava delectationem parit, delectatio consensum, consensus actionem, actio consuetudinem, consuetudo necessitatem, necessitas mortem (*Lib. de Interiori Domo*, c. XXXIX).

Digitized by Google

paroles lubriques ! C'est pour plaisanter, dit-on; on ne plaisante pas avec le péché, en violant la loi de Dieu, en scandalisant le prochain... .

4° On tombe dans l'impureté par regards.

Ils ont des yeux pleins d'adultère et d'un péché qui ne cesse amais, dit saint Pierre : *Oculos habentes plenos adulterii, et incessabilis delicti* (II. II. 14).

Nous lisons dans la Genèse, qu'au sujet de regards impudiques, Dieu dit : Mon esprit ne demeurera plus jamais dans l'homme, parce qu'il n'est que chair (VI. 2. 3).

David, pour ne pas avoir veillé sur ses regards, tomba dans l'adultère et l'homicide. Les yeux sont les guides de l'amour impur; il est impossible d'arrêter la passion, si l'on n'arrête pas les yeux. Le feu brûle de près; les yeux brûlent de près et de loin.....

Le regard est une flèche lancée et brûlante qui pénètre et dévore le cœur.....

L'œil impudique est l'indice d'un cœur impur, dit saint Augustin : *Impudicus oculus impudici cordis est nuntius* (Epist. CIX). La force des yeux est assez grande pour blesser mortellement le cœur et l'âme. L'objet vu passe à l'âme et au cœur, et y imprime sa forme; par conséquent, l'amour ou la haine; et cet objet, même absent, reste imprimé dans l'esprit et le cœur.....

Assurément, dit saint Basile, lorsqu'on se permet un regard impur, l'âme contracte aussitôt le mal : *Profecto, cum in voluptatis indicia injicimus oculos, animus voluptatis morbo fit socius.* Car, dit encore ce saint docteur, le coup d'œil est le conducteur, l'estafette, le fiancé de l'impudicité, comme les mains, les attouchements sont ses ministres : *Dux enim, et prævius ac pronubus oculorum jactus est ejus, cujus ministræ sunt manus, tactus.* Il faut éviter les mauvais regards comme la morsure de la vipère (*Homil. de Legend. lib.*).

On connaît l'homme par les yeux, dit l'Ecclésiastique : *Ex visu cognoscitur vir* (XIX. 26).

Ne dites pas, dit saint Augustin, que votre âme est pure, si vous avez des yeux impudiques; des yeux impurs annoncent une âme corrompue (*In Regul. ad servos Dei*).

La mort, dit Jérémie, est montée par nos fenêtres, elle est entrée dans nos maisons pour exterminer surtout les enfants et les jeunes gens : *Ascendit mors per fenestras nostras, ingressa est domos nostras, disperdere parvulos, juvenes* (IX. 21). Les fenêtres sont les yeux; la mort de la luxure entre par eux dans l'âme. Et comme des tours et

Digitized by Google

des remparts très-forts et très-élevés ne servent de rien, si les portes de la ville sont ouvertes pour faire entrer l'ennemi; ainsi tous les remparts, tous les moyens de défense que nous donne la grâce sont perdus, si les portes des sens sont ouvertes pour recevoir les pensées et les désirs charnels de l'âme. Donc la garde et la clôture des sens et surtout des yeux, doit être très-exacte et très-sévère, parce que par eux la vie ou la mort entre dans l'âme. Oh! s'écrie Sénèque lui-même, que de voies aux passions ont été ouvertes par les yeux, et qu'il serait à souhaiter qu'ils fussent arrachés plutôt que de voir des choses qui gâtent le cœur! Les yeux montrent à celui-ci l'adultère; à cet autre, l'inceste; à un troisième, la maison qu'il convoite. Il est certain que les yeux sont les instruments actifs des vices et les précurseurs des forfaits (*Lib. de Remed. fortuit.*).

Qui conduit les deux infâmes vieillards à des désirs effrénés et à un crime affreux envers la chaste Suzanne? leurs yeux : *Videbant eam senes, et exarserunt in concupiscentiam ejus* (Daniel. XIII. 8).

Le consentement au crime suit toujours le regard volontaire..... Oh! que de réprouvés dans l'enfer pour de mauvais regards!...

5° On tombe dans le péché d'impureté par de mauvaises actions..., actions ou sur soi ou sur les autres.....

Toutes ces diverses manières de tomber dans le vice impur sont des péchés mortels, s'il y a volonté et consentement délibéré.....

Combien il est difficile de sortir de l'impureté.

On tombe facilement dans le vice impur; cette passion s'allume comme les matières les plus inflammables présentées au feu; mais qu'il est difficile de se corriger et de sortir de ce cloaque infect lorsqu'on y est plongé, surtout par de nombreuses rechutes, et par une longue habitude!...

L'homme voluptueux supporte avec peine un bon conseil; il se révolte contre celui qui l'engage à sortir de cette boue, dit saint Cyrille : *Animus voluptati deditus, graviter fert, si a voluptate revocetur* (Homil.).

Dieu l'ayant abandonné aux désirs immondes de son cœur corrompu, l'ayant livré à son sens réprouvé, qui peut le tirer de l'abîme? Ceux qui vivent selon la chair, dit saint Paul, ne goûtent que ce qui est de la chair : *Qui secundum carnem sunt, quæ carnis sunt, sapiunt* (Rom. VIII. 5). Comment leur faire goûter les choses spirituelles, la pureté surtout? L'homme animal ne comprend pas ce qui est de l'esprit de Dieu, dit encore saint Paul : *Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei* (I. Cor. II. 19).

Digitized by Google

Ils n'ont plus la sagesse qui descend d'en haut, mais une sagesse terrestre, animale, diabolique, dit l'apôtre saint Jacques : *Non est (eis) sapientia desursum descendens ; sed terrena, animalis, diabolica* (III. 15).

Ce sont des hommes de vie animale, qui n'ont point l'esprit, dit l'apôtre saint Jude : *Hi sunt animales, spiritum non habentes* (19).

Ils sont ensevelis dans la boue, ils sont morts, ils sont sous la pierre sépulcrale, ils sont tombés en putréfaction ; comment se faire entendre d'eux ? On leur crie en vain : Lazares, sortez du tombeau de vos crimes ; ils n'entendent point..... O Jésus, élevez vous-même votre voix puissante !...

Comme celui qui a goûté les douceurs de la grâce, déteste les plaisirs des sens ; ainsi celui qui s'abandonne aux plaisirs de la chair, ne peut goûter et sentir les douceurs de l'Esprit-Saint, dit saint Bernard : *Sicut, gustato spiritu desipit omnis caro ; sic vicissim, cui sapit caro, ei desipit Spiritus* (De Convers. ad Cleric.).

La luxure ne permet pas de s'occuper de son salut et des choses futures, dit saint Augustin : *Luxuria futura non sinit cogitare* (Lib. Confess.).

Ni les avertissements, dit saint Chrysostome, ni les conseils, ni quoi que ce soit, ne peuvent ébranler et sauver une âme livrée à l'impureté : *Nec admonitiones, nec consilia, nec aliquid aliud salvare potest animam libidine periclitantem* (Homil. XLV in Matth.).

Il n'y a plus à la fin qu'orgueil, entêtement, aveuglement et stupidité.....

Une fois pris à ce filet, qui est le filet le plus fort de Satan, on n'en sort plus, ou du moins très-rarement et très-difficilement, dit saint Jérôme : *Hoc rete diaboli si quis capitur, non cito solvitur* (Epist.).

Le démon, dit saint Thomas, doit beaucoup se réjouir du péché d'impureté ; car le voluptueux s'y attache si fortement qu'il est presque impossible de le tirer de cette fange : *Diabolus debet maxime gaudere de peccato luxuriæ, quia est maximæ adhærentiæ, et difficile ab eo homo potest eripi* (De Peccat.).

Ce vice est comme un marais fangeux ; on veut sortir un pied, l'autre s'y enfonce.....

L'impureté, dit Clément d'Alexandrie, est un mal incurable : *Morbus immedicabilis* (Lib. II Pædag., c. ultim.). Tertullien l'appelle un vice immuable : *Vitium immutabile* (De Spectac.). Saint Cyprien appelle l'impureté la mère de l'impénitence : *Impudicitia mater est impœnitentiæ* (Lib. de bono Pudic.).

Digitized by Google

Il est presque impossible, dit Pierre de Blois, de triompher de la chair, si elle a triomphé de nous : *E'st fere impossibile triumphare de carne, si ipsa de nobis triumphavit* (In ejus vita).

En satisfaisant la passion de la luxure, dit saint Augustin, l'habitude arrive, et l'habitude se change en nécessité : *Dum servitur libidini, facta est consuetudo; et dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas.* La chute est une chaîne, la rechute et l'habitude jettent en prison; et l'habitude se changeant en nécessité, mure la porte même de la prison, dit encore ce grand docteur (Lib. Confess.).

Presque aucun voluptueux d'habitude n'a la contrition de son crime; c'est pourquoi presque tous sont réprouvés de Dieu, dit Denys le Chartreux (*In ejus vita*).

Sur mille jeunes gens corrompus, à peine en trouve-t-on quelques-uns qui se convertissent, même dans la vieillesse. Les rechutes promptes sont là pour l'attester.....

Châtiments et damnation de l'impudique.

Dans les maux et les malheurs qui tombent sur l'impudique comme une tempête, comme la foudre, dans cette vie de crimes, d'avilissement, de dégradation, de déception, d'agitation, d'aveuglement, d'esclavage, de trouble, de remords, etc., nous avons déjà une idée de ses châtiments. Dieu livre les impurs aux désirs dégradés de leurs cœurs; il les abandonne à leur sens réprouvé. Terrible effet de la justice de Dieu!...

Ne vous y trompez pas : on ne se rit point de Dieu, dit le grand Apôtre : *Nolite errare : Deus non irridetur* (Gal. VI. 7). Car ce que l'homme a semé, il le recueillera. Celui qui sème dans la chair, recueillera de la chair la corruption; et celui qui sème dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle : *Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet; qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem : qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam* (Gal. VI. 8).

Dieu jugera les fornicateurs et les adultères, dit ce grand apôtre aux Hébreux : *Fornicatores et adulteros judicabit Deus* (XIII. 4).

Dieu, dit saint Augustin, se sert du péché, de manière que ce qui a été instrument de plaisir au pécheur, devient l'instrument du Dieu vengeur : *Deus ipsa peccata sic ordinat, ut quæ fuerunt delectamenta homini peccanti, sint instrumenta Domino punienti* (Lib. Confess.).

Le luxurieux, dit saint Chrysostome, ne diffère pas du démoniaque; il ne s'appartient plus à lui-même (*Homil.* XXIX *in Matth.*).

Celui, dit l'Ecclésiastique, qui se livre à l'impureté, sera dans la

Digitized by Google

honte; la pourriture et les vers hériteront de lui, et il sera élevé aux yeux de tous comme un grand exemple, et son âme sera retranchée du livre de vie : *Qui se jungit fornicariis, erit nequam, putredo et vermes hæreditabunt illum, et extolletur in exemplum majus, et tolletur de numero anima ejus* (XIX. 3).

Le plus épouvantable châtiment que le monde ait jamais vu et éprouvé, c'est le déluge : or, qui a amené le déluge sur la terre? l'impureté des hommes. Toute chair était corrompue, et pour laver la terre du déluge du vice impur, Dieu envoya le déluge d'eau.....

Qui fit tomber sur Sodome et Gomorrhe une pluie de feu et de soufre? c'est l'impureté..... (Gen. XIX. 24.) Qui a détruit les grands empires? le vice impur. D'où sortent toutes les hérésies qui ravagent l'Eglise de Dieu? du vice de l'impureté.....

Accablé de malheurs, de châtiments pendant la vie, l'impudique fait une mort affreuse...; son jugement est terrible...; l'enfer sera son partage pour l'éternité.....

Le Seigneur, dit l'apôtre saint Pierre, sait réserver au jour du jugement ceux qui doivent être châtiés, surtout ceux qui suivent les désirs impurs de la chair : *Novit Dominus in diem judicii reservare cruciandos, magis eos, qui post carnem in concupiscentia immunditiæ ambulant* (II. II. 9. 10).

L'impureté est un feu qui mène au feu de l'enfer, et qui se change en flammes éternelles.

Les impudiques, qui portent déjà en ce monde l'enfer en eux-mêmes, remplissent et alimentent le feu de l'enfer. L'enfer serait comme vide, il cesserait pour ainsi dire, s'ils ne l'emplissaient et ne l'entretenaient, dit le cardinal Cajetan (*Ex Delrio*).

Cette passion infâme sera changée en poix dont un feu inextinguible se nourrira dans les entrailles de l'impudique, pendant les siècles des siècles.....

Oh! quel malheur l'impudique se prépare et pour le temps et pour l'éternité!

Remèdes contre la volupté.

La volupté est semblable au chien, dit saint Chrysostome; si vous le chassez, il s'enfuit; si vous le caressez et le nourrissez, il demeure : *Cani similis est voluptas; si pellas, fugit; si nutrias, permanet* (Homil. XXII ad pop.). Il faut donc chasser ce vice.....

Il faut châtier le corps, le tenir assujetti comme un animal furieux, dit saint Basile : *Corpus castigandum est, ac instar feræ cohibendum* (Homil. de legendis libris Gentil.).

Digitized by Google

Il faut haïr ce vêtement charnel et souillé, dit l'apôtre saint Jude: *Odientes et eam quæ carnalis est, maculatam tunicam* (23).

La mortification de la chair est la force, la vie de la vertu, dit saint Basile : *Rigor carnis est valetudo virtutis* (Ut supra).

Comme cette passion appelle en flattant, entre en promettant le bonheur, s'empare pour tuer, et ravage tout sans pitié, il faut ne jamais l'écouter, ne jamais la croire, ne jamais se donner à elle, mais s'en méfier, la craindre et la fuir.....

Socrate avertissait surtout les jeunes gens de fuir la volupté comme les syrènes (Apud Laertius, lib. II).

Celui, dit saint Grégoire, qui veut pratiquer les vertus, ne pas arrêter leur accroissement, doit tellement éteindre le feu impur, qu'à force de vigilance il ne se laisse jamais brûler, même par la plus légère étincelle (*De Moral.*).

Le remède contre le feu, est 1° de le redouter; 2° de ne pas l'approcher; 3° de le fuir.....

Veillez et priez, dit J. C., pour ne point entrer en tentation; l'esprit est prompt, mais la chair est faible : *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem; spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (Matth. XXVI. 41).

Les moyens de vaincre la volupté sont, 1° de considérer sa brièveté et les longues souffrances qui la suivent...; 2° de se convaincre qu'elle est en vérité l'ennemi le plus mortel, et la cause de tous les maux.....

Agésilas, interrogé sur le bien que les lois de Lycurgue avaient procuré aux Spartiates, répondit : Le bien de vaincre les voluptés (Ita Plutarchus, *in ejus vita*). 3° C'est de méditer attentivement sur la différence infinie qu'il y a entre les richesses, les douceurs, les consolations de la grâce, de la pureté, et la misère, l'amertume, les déchirements de la volupté.....

L'humilité préserve du vice impur. Sans humilité, point de pureté. Adam se révolte contre Dieu par orgueil; aussitôt la chair se soulève; il se voit nu, il a honte, il est forcé de se cacher.....

Il faut se soumettre à Dieu, lui obéir; alors la chair se soumet à l'esprit et lui obéit.....

Il ne faut pas rester oisif. Que toujours, dit saint Jérôme, le démon vous trouve occupé : *Facito ut te semper diabolus inveniat occupatum* (Epist.). La passion cède au travail, dit saint Isidore : *Cedit libido operibus* (De Forma bene vivendi).

Digitized by Google

La prière est la gardienne de la pudeur, dit saint Grégoire : *Oratio pudicitiæ præsidium est* (Moral.).

Le jeûne..., les sacrements..., la présence de Dieu..., la dévotion à la sainte Vierge..., la pensée des fins dernières... : avec de tels moyens employés, on triomphe toujours du vice de l'impureté comme de tous les autres vices.....

Digitized by Google

INCRÉDULITÉ.

Causes de l'incrédulité.

POURQUOI, dit J. C. aux Juifs, ne connaissez-vous point mon langage? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez le diable pour père, et vous ne voulez faire autre chose que ce que désire votre père : *Quare loquelam meam non cognoscitis? Quia non potestis audire sermonem meum. Vos ex patre diabolo estis; et desideria patris vestri vultis facere* (Joann. VIII. 43. 44). Vous ne voulez pas m'écouter, parce que vous êtes attachés à votre orgueil, à votre avarice, à votre haine, à votre jalousie, à votre envie contre moi; vous ne voulez pas m'écouter, parce que vous écoutez le démon. C'est pour cela que vous ne voulez ni me connaître, ni m'entendre.....

Ils ne pouvaient pas entendre, dit saint Augustin, parce que s'ils eussent entendu et cru, ils se seraient corrigés et convertis; et ils ne le voulaient pas : *Ideo audire non poterant, quia corrigi credendo nolebant* (Homil. in Joann.). C'est ce qu'avait dit le Prophète royal : Il n'a pas voulu comprendre, de peur de faire le bien : *Noluit intelligere, ut bene ageret* (XXXV. 4).

Je suis la voie, la vérité et la vie, dit J. C. : *Ego sum via, et veritas, et vita* (Joann. XIV. 6). Je suis la lumière du monde : celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie : *Ego sum lux mundi : qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (Joann. VIII. 12). Or l'incrédule ne veut pas suivre J. C.; il le renie dans son cœur et dans ses actes. Donc il n'y a pour lui ni voie, ni vérité, ni vie, ni lumière. De là, l'incrédulité qui s'empare de l'esprit et du cœur.....

Vous êtes incrédules, dit J. C., parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix; je les connais, et elles me suivent : *Vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis. Oves meæ vocem meam audiunt; et ego cognosco eas, et sequuntur me* (Joann. X. 26. 27).

Père juste, dit J. C., s'adressant à son Père, le monde ne vous a point connu : *Pater juste, mundus te non cognovit* (Joann. XVII. 25).

J. C., dit saint Jean, était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit* (Joann. I. 9. 10). Le

Digitized by Google

monde n'a voulu ni le connaître, ni l'écouter, ni le recevoir. Voilà les causes de l'incrédulité.....

Aujourd'hui comme au temps de Notre-Seigneur, l'incrédule veut être et rester incrédule.....

Jean est venu, dit J. C., ne mangeant ni ne buvant; et ils disent : Il est possédé du démon. Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et ils disent : C'est un homme de bonne chère et qui aime le vin, ami des pécheurs et des publicains (1).

On se maintient dans son incrédulité en interprétant tout en mal, en attaquant tantôt la loi, tantôt la religion, tantôt ceux qui sont envoyés pour instruire et éclairer. On nie ce qu'on ignore, on oublie ce qu'on a appris; on méprise ce qu'on sait de bien et dont, malgré soi, on se souvient quelquefois.

Malheur à toi, Corozaïn; malheur à toi, Bethsaïde! s'écrie J. C.; car si les prodiges qui ont été opérés au milieu de vous avaient été opérés à Tyr et à Sidon, elles eussent autrefois fait pénitence dans le cilice et la cendre. C'est pourquoi je vous dis : Il y aura moins de rigueur, au jour du jugement, pour Tyr et Sidon que pour vous (Matth. XI. 21. 22). Et toi, Capharnaüm, t'élèveras-tu jusqu'au ciel? Tu descendras jusqu'aux enfers; car si les prodiges qui ont été opérés au milieu de toi avaient été opérés en faveur de Sodome, elle serait peut-être restée debout jusqu'à ce jour (Matth. XI. 23).

Malheur de l'incrédulité, 1° l'aveuglement.

Premier effet de l'incrédulité, l'aveuglement spirituel.

Comme les aveugles ne voient pas même la lumière du soleil, de même les incrédules ne voient pas Dieu, ni leurs devoirs, ni le triste état de leur âme. Cependant la lumière de Dieu brille au milieu des ténèbres mêmes de l'incrédulité, par la lumière de la raison..., par la voix des créatures animées et inanimées, intelligentes et dépourvues d'intelligence..., par la loi naturelle..., par la loi ancienne..., par la loi nouvelle..., par les docteurs..., par les prédicateurs..., par les miracles..., par les monuments..., par l'Eglise..., par les saintes inspirations..., par le remords..., par les beautés de la vertu..., par la laideur du vice..., par la vie des saints..., etc.

O incrédules, voulez-vous voir et vous connaître? croyez. La lumière n'est pas et ne peut pas être avec les ténèbres. L'incrédulité n'étant que ténèbres épaisses, comment verriez-vous en y restant?

(1) Venit Joannes neque manducans neque bibens, et dicunt : Dæmonium habet. Venit Filius hominis manducans et bibens, et dicunt : Ecce homo vorax, et potator vini, publicanorum et peccatorum amicus (Matth. XI. 18. 19).

Digitized by Google

J. C. est la vraie lumière : *Erat lux vera* (Joann. I. 9). 1° Lumière incréée..... 2° Lumière par sa doctrine..... 3° Lumière par sa grâce; sa grâce éclaire l'âme plus que le soleil n'éclaire la terre..... 4° Il est la lumière universelle..... 5° Il est la lumière par la vérité de son être, de son esprit, de sa parole et de ses œuvres. Il éclaire tout homme venant en ce monde, autant qu'il est en lui, autant qu'il faut pour que l'aveugle incrédule soit sans excuse. Si les incrédules ne sont pas éclairés, c'est leur faute, et ils ne doivent imputer leur malheur qu'à eux-mêmes.

Les incrédules ne voient rien, ne sentent rien, ne comprennent rien. Dieu est-il l'auteur de ce malheur épouvantable? Non; ce sont eux-mêmes qui en sont les vrais auteurs, parce qu'ils ne veulent ni voir, ni sentir, ni comprendre..... Les Juifs aussi étaient et sont restés dans l'aveuglement de l'incrédulité : ont-ils été et sont-ils innocents pour cela? Ils ont été et sont encore très-coupables; car il est certain que les Juifs pouvaient et devaient connaître et croire parfaitement que Jésus était le Messie : 1° par ses miracles; car J. C. les faisait à cette fin..... 2° Il a fait tous les miracles prédits par les prophètes..... 3° Quoique plusieurs prophètes, et beaucoup de saints aient fait des miracles, cependant ils n'en ont pas opéré autant que J. C. D'ailleurs les prophètes et les saints ne faisaient pas des miracles par leur propre vertu, mais par l'invocation et la vertu de Dieu; tandis que J. C. les faisait par sa propre vertu, par son autorité, par son pouvoir comme étant le Seigneur de toutes choses. Il faisait des miracles évidents, publics, très-grands, très-nombreux, subitement, d'une seule parole, partout, des miracles en tout genre, et toujours en son propre nom, etc. Cette puissance absolue et cette perpétuelle vertu n'appartiennent qu'à J. C. seul, ainsi que sa divine morale, etc.....

Les Juifs devaient donc le reconnaître. Leur incrédulité est donc un grand crime, et un crime d'aveuglement très-volontaire et très-obstiné.

Et n'est-ce pas la conduite des incrédules de tous les siècles? n'ont-ils pas le même aveuglement volontaire à se reprocher?

Les Juifs pouvaient et devaient savoir et croire que Jésus était le Messie promis, parce que tout ce qui avait été prédit, annoncé du Messie, s'accomplit en J. C. Oui, je suis le Messie promis : je fais tout ce qui a été dit de lui; donc je suis le Messie.

Je suis le Messie par l'accomplissement de toutes les Ecritures en moi; par ma doctrine, ma morale, ma vie, mes œuvres, mes

Digitized by Google

miracles, la voix de mon Père, la conversion des gentils, etc. Je prouve ma mission et ma divinité. O Juifs aveugles! scrutez les Ecritures, ce sont elles qui rendent témoignage de moi : *Scrutamini Scripturas, illæ testimonium perhibent de me* (Joann. v. 39). Aussi saint Paul dit que J. C. est la fin, le terme, l'accomplissement, le but de toute la loi : *Finis legis Christus* (Rom. x. 4). Tous les prophètes lui rendent témoignage, est-il dit aux Actes des apôtres (x. 43).

Celui qui lit, consulte et médite l'Ecriture, trouve J. C. partout, ou clairement, ou caché sous les ombres et les figures; donc les incrédules sont, ou des ignorants, ou des gens de mauvaise foi. C'est pourquoi, dit le grand Apôtre, n'ayant point reçu l'amour de la vérité pour être sauvés, Dieu les livrera à la puissance de l'erreur, pour qu'ils croient au mensonge; afin que soient condamnés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais ont aquiescé à l'iniquité (1).

Les ténèbres n'ont pas compris la lumière, dit l'Evangile : *Tenebræ eam non comprehenderunt* (Joann. i. 5). Tout est ténèbres pour l'incrédule, J. C., la révélation, l'Eglise, les sacrements, la loi, le dogme, le culte, la morale, la prière, le jugement, le paradis, l'enfer, la sainteté, la sagesse, la vertu, la grâce, le salut, etc.....

Pourquoi, dit Sénèque lui-même, pourquoi nous séduisons-nous? Notre mal n'est pas en dehors de nous, il est en nous, dans nos propres entrailles. C'est pourquoi notre guérison est très-difficile, parce que nous ignorons notre maladie (2). Aussi l'incrédulité est un mal, une folie comme incurable. Le fou voit tout autrement que l'homme raisonnable, et il voit toujours faux. Et c'est le reproche que J. C. fait aux deux disciples qui allaient à Emmaüs. O insensés, leur dit-il, hommes de cœur lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! *O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ!* (Luc. xxiv. 25.)

L'Ecriture fait raisonner ainsi les incrédules : Le Seigneur ne nous verra pas, il n'aura pas connaissance de ce que nous faisons : *Dixerunt : Non videbit Dominus, nec intelliget* (Psal. xciii. 7); et ils s'endorment dans cette erreur.....

Athéniens, dit saint Paul, j'ai trouvé au milieu de vous un autel

(1) Eo quod caritatem veritatis non receperunt ut salvi fierent, mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio; ut judicentur omnes, qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati (II. *Thess.* ii. 10. 11).

(2) Quid nos decipimus? Non est extrinsecus malum nostrum; intra nos est, in visceribus ipsis sedet. Et ideo difficulter ad sanitatem pervenimus, quia nos ægrotare nescimus (*Lib. de Remed. Fortuit.*).

Digitized by Google

où il est écrit : Au Dieu inconnu : *Ignoto Deo* (Act. XVII. 23). Aveugles incrédules, ne méritez-vous pas le même reproche? Dieu ne vous est-il pas en effet inconnu? Vous en occupez-vous? Vous avez rejeté volontairement la foi, comment connaîtriez-vous Dieu?...

Second effet de l'incrédulité, l'endurcissement.

L'INCRÉDULE a le langage et les sentiments de Pharaon. Qui est le Seigneur, pour que j'écoute sa voix, dit ce roi endurci? Je ne connais point le Seigneur : *Quis est Dominus, ut audiam vocem ejus? Nescio Dominum* (Exod. v. 2).

Ne peut-on pas dire aux incrédules ce qu'Abraham répondit au mauvais riche, qui du fond de l'enfer le priait d'envoyer Lazare à ses frères pour les avertir de ne pas aller le joindre dans ce lieu de tourments : Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent! S'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, quelqu'un des morts ressusciterait, qu'ils ne le croiraient pas non plus? (Luc. XVI. 29-31.)

L'incrédulité amène l'endurcissement. Et qu'est-ce qu'un endurci, dit saint Bernard? C'est, répond ce grand docteur, celui dont le cœur ne s'émeut pas, que la vertu ne touche pas, que les prières n'ébranlent pas, qui se rit des menaces, qui résiste et se révolte sous les coups, qui oublie les bienfaits, qui se moque des dangers, qui ne craint ni Dieu ni les hommes. Voilà le vrai caractère de l'endurcissement (Lib. I *de Consid.*).

C'est pourquoi l'incrédulité est de tous les maux le plus incurable.....

Troisième effet de l'incrédulité, la corruption du cœur.

ÉCOUTEZ le Prophète royal : L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu. Ils se sont pervertis; ils se sont corrompus dans l'iniquité; il n'en est pas un qui fasse le bien, pas un seul. Ils se sont égarés, ils sont tombés en dissolution; il n'en est pas un qui fasse le bien, pas un seul. Leur bouche est un sépulcre ouvert, leur langue distille le mensonge, et leurs lèvres recèlent un poison dévorant. Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume; leurs pieds se hâtent pour répandre le sang. Les angoisses et la désolation sont dans leurs voies; ils n'ont pas connu le sentier de la paix; la crainte du Seigneur n'est pas devant leurs yeux (*Psal.* XIII. 1-3).

L'incrédule peut s'appliquer ces paroles du Psalmiste : Mes plaies se sont gangrenées et corrompues à cause de mes égarements : *Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ* (XXXVII. 6).

Les incrédules sont corrompus, chargés de crimes; et c'est parce

Digitized by Google

qu'ils sont chargés de crimes et profondément corrompus, qu'ils sont incrédules. La corruption de l'esprit et du cœur engendre l'incrédulité, et l'incrédulité accroît la corruption de l'esprit et du cœur.....

Incrédules, ôtez de votre cœur l'impureté, et de votre esprit le blasphème, et vous cesserez d'être incrédules, et vous aurez la foi.....

Quatrième effet de l'incrédulité, abandon de Dieu.

Les rameaux, dit saint Paul, c'est-à-dire les Juifs, ont été brisés par l'incrédulité : *Propter incredulitatem fracti sunt* (Rom. XI. 20). Par leur incrédulité ils ont cessé d'être le peuple de Dieu, ils sont devenus païens ; Dieu les a rejetés ; ils sont maudits de Dieu et des hommes.

Ainsi traite les cœurs incrédules, le Dieu qui veut qu'on croie en lui, qu'on l'aime et qu'on l'adore.....

Les incrédules ont le sort des réprouvés, avec la différence que les réprouvés sont forcés de se retirer de Dieu, et que Dieu est forcé de se retirer lui-même des incrédules. Être abandonné de Dieu, c'est le souverain malheur!...

Cinquième effet de l'incrédulité, le jugement dès ce monde.

L'INCRÉDULE est déjà jugé. C'est J. C. lui-même qui l'assure : Celui qui me méprise, dit-il, et qui ne reçoit pas ma parole, a quelqu'un qui le juge : *Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum* (Joann. XII. 48). Et il dit ailleurs : Celui qui ne croit point est déjà jugé : *Qui non credit, jam judicatur* (Joann. III. 18).

Celui, dit le Seigneur au Deutéronome, qui ne voudra pas entendre les paroles que mon prophète dira en mon nom, me trouvera pour vengeur : *Qui verba ejus quæ loquetur in nomine meo audire noluerit, ego ultor existam* (XVIII. 19).

Sixième effet de l'incrédulité, la mort en état de réprobation.

L'INCRÉDULE vit en réprouvé, comment ne mourrait-il pas en réprouvé, à moins d'un grand miracle de la grâce, miracle que Dieu ne doit pas ?

Celui qui s'enorgueillira, ne voulant point obéir au commandement du prêtre, dit le Seigneur, cet homme-là mourra : *Qui superbierit nolens obedire sacerdotis imperio, morietur homo ille* (Deuter. XVII. 12).

Si vous ne croyez pas à ce que je suis, dit J. C., vous mourrez dans votre péché : *Moriemini in peccatis vestris, si non credideritis quia ego sum* (Joann. VIII. 24).

Quelle sera, dit l'apôtre saint Pierre, la fin de ceux qui ne croient

Digitized by Google

point à l'Evangile de Dieu ? Et si le juste est à peine sauvé, que sera-ce de l'impie et de l'incrédule ? *Quis finis eorum, qui non credunt Dei Evangelio ? Et si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt ?* (I. IV. 17. 18.)

Châtiments divers de l'incrédulité.

Dieu a toujours puni les incrédules. Les Juifs dans le désert ne crurent point à la parole du Seigneur, dit le Psalmiste, ils n'entendirent point sa voix; alors il éleva la main sur eux pour les exterminer dans le désert : *Non crediderunt verbo ejus, non exaudierunt vocem Domini. Et elevavit manum suam super eos, ut prosterneret eos in deserto* (CV. 24. 26). Le feu de la colère du Seigneur s'alluma contre la race de Jacob, et sa fureur éclata contre Israël, parce qu'ils n'avaient pas cru dans le Seigneur (LXXVII. 25. 26).

Quand les incrédules, Seigneur, ont déclaré ne pas vous connaître, ils ont été frappés par la force de votre bras, et ils ont été assaillis par des eaux nouvelles, par des grêles, par des orages, et consumés par le feu (1).

Noé, pendant cent ans qu'il mit à construire l'arche, ne cessa d'avertir la terre de la punition dont elle était menacée par un déluge universel; les hommes se moquent de lui, ils sont incrédules; voyez le châtiment de leur incrédulité.

Qui fit périr ceux que Loth voulait sauver du feu de Sodome? l'incrédulité.

On se moquait de lui, dit l'Ecriture : *Visus est eis quasi ludens loqui* (Gen. XIX. 14).

Et les dix plaies de l'Egypte, qui les a provoquées? l'incrédulité. Pourquoi Pharaon et six cent mille Egyptiens sont-ils engloutis dans les abîmes de la mer Rouge? parce qu'ils sont incrédules.

Zacharie ne veut pas croire ce que Dieu lui annonce; il devient muet en punition de son incrédulité : *Et ecce eris tacens, et non poteris loqui, pro eo quod non credidisti verbis meis* (Luc. I. 20).

Les Juifs sont exterminés, maudits à cause de leur incrédulité.

Quelle est la fin des incrédules de tous les siècles? Leur mort est semblable à leur vie : ils ont vécu sans foi, ils meurent dans leur incrédulité.....

Les incrédules sont les ennemis de Dieu et des hommes. Leurs

(1) Negantes te nosse impii (Domine), per fortitudinem brachii tui flagellati sunt, novis aquis, et grandinibus, et pluviis persecutionem passi, et per ignem consumpti (XVI. 16).

Digitized by Google

actions, leurs écrits, leur vie, leur mort, leur réputation sont en exécration pour le ciel et la terre.....

Déja de son temps, Isaïe se plaignait de la multitude des incrédules: Qui croit à notre parole, dit-il? *Quis credidit auditui nostro?* (LIII. 1.) **Le nombre des incrédules est grand.**

Tous n'obéissent pas à l'Evangile, dit saint Paul : *Non omnes obediunt Evangelio* (Rom. X. 16).

Viendra un temps, dit saint Paul à son disciple Timothée, où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine; et fermant l'oreille à la vérité, ils se tourneront vers des fables : *Erit tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt; et a veritate auditum avertent, ad fabulas autem convertentur* (II. IV. 3. 4).

Tous les siècles ont vu de nombreux incrédules; le nôtre, autant et plus que nul autre, en fournit.....

Quand viendra le Fils de l'homme, dit J. C., pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre? *Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra?* (Luc. XVIII. 8.) Hélas! s'il venait aujourd'hui, que d'incrédules il trouverait !...

Tous ceux qui abandonnent la loi de Dieu, la religion, les sacrements, ne vivent-ils pas comme des incrédules? En vain diront-ils qu'ils croient : la foi sans les œuvres est morte, comme le dit l'apôtre saint Jacques (II. 26).

Il y a peu de vertus chrétiennes, parce que la foi manque.

Celui qui est incrédule agit toujours infidèlement, dit Isaïe : *Qui incredulus, infideliter agit* (XXI. 2). Or, un grand nombre se conduisent mal, vivent dans l'infidélité à Dieu, à sa loi, à leur conscience.....

L'incrédule n'a pas une âme droite, dit le prophète Habacuc : *Ecce qui incredulus est, non est recta anima ejus* (II. 4). Or, combien ressemblent à l'incrédule en ce point!

1° Il faut adresser souvent à Dieu cette prière du Roi-Prophète : Seigneur, éclairez mes yeux, de peur que je ne m'endorme un jour dans la mort, de peur que mon ennemi ne dise : J'ai prévalu contre lui : *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte, nequando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum* (XII. 45). Seigneur, illuminez mes ténèbres : *Illumina tenebras meas* (Psal. XVII. 31). **Remèdes pour l'incrédulité.**

2° Il faut craindre de persévérer dans l'incrédulité. Si vous entendez aujourd'hui la voix du Seigneur, dit le Psalmiste, n'endurcissez pas vos cœurs : *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda*

Digitized by Google

vestra (XCIV. 8). Pensez à la miséricorde de Dieu, qui vous cherche et vous attire malgré votre incrédulité. Ecoutez-le par la bouche d'Isaïe : J'ai tendu les bras pendant tout le jour à un peuple incrédule, qui marche dans les ténèbres : *Expandi manus meas tota die ad populum incredulum, qui graditur in via non bona* (LXV. 2), Et surtout, dit ce grand Dieu, j'ai tendu mes mains sur la croix pour embrasser le monde entier.....

3° Il faut fuir les incrédules. Si quelqu'un, dit saint Paul, n'obéit pas à notre parole, n'ayez point de commerce avec lui : *Quod si quis non obedit verbo nostro, ne commisceamini cum illo* (II. Thess. III. 14).

4° Il faut d'abord obéir à la loi naturelle et à la voix de la conscience, et l'incrédulité disparaîtra promptement.....

5° Il faut éviter le péché, et l'on croira sans peine.....

Digitized by Google

INDIFFÉRENCE.

Qu'est-ce qu'un indifférent?

Les indifférents en matière de religion sont ceux qui ne s'occupent d'aucune religion. Qu'elles soient toutes vraies, ou toutes fausses, ou qu'il y en ait une vraie, et quelle est-elle, peu leur importe; ils ne s'en occupent point..... Y a-t-il un Dieu, lui doit-on un culte, quel est ce culte qu'on lui doit; que faut-il croire, existe-t-il des dogmes sacrés, ou non; que faut-il pratiquer, que faut-il éviter; l'âme est-elle immortelle; y a-t-il un jugement après la mort, un paradis, un enfer, une éternité; l'homme a-t-il une fin, quelle est cette fin? ils ne s'en inquiètent pas, ils ne s'en occupent nullement. Y a-t-il une révélation, Dieu a-t-il parlé, ordonné quelque chose, défendu quelque chose? peu leur importe... : leur religion est de n'en point avoir.....

Tous ceux qui négligent de pratiquer la religion sont plus ou moins indifférents; c'est l'indifférence qui entretient en eux cette déplorable paresse spirituelle..... Quand ils croiraient, d'ailleurs, tout ce que l'Eglise croit et enseigne, en ne pratiquant pas, ils tombent dans l'indifférence; leur foi est morte.

Les indifférents sont ces êtres nuls dont parle le Psalmiste : *Simul inutiles facti sunt* (XIII. 3). Ils n'étudient ni la sagesse, ni la science des saints, disent les Proverbes : *Non didici sapientiam, et non novi scientiam sanctorum* (XXX. 3).

Je leur donnerai des lois, dit le Seigneur par la bouche du prophète Osée, ils ne s'en occuperont pas, ils les regarderont comme étrangères : *Scribam ei leges meas, quæ velut alienæ computatæ sunt* (VIII. 12).

Ils ne cherchent point le Seigneur, ils veulent l'ignorer, dit le prophète Sophonie : *Non quæsierunt Dominum, nec investigaverunt eum* (I. 6). Ils ont dit à Dieu : Retirez-vous de nous; nous ne voulons pas connaître vos voies et vos ordres : *Dixerunt Deo : Recede a nobis; scientiam viarum tuarum nolumus* (Job. XXI. 14).

Dans la voie de cette indifférence qui renferme un coupable mépris, il y a un abîme, disent les Proverbes : *In itinere contemptorum vorago* (XIII. 15).

Ne vous y trompez pas, dit le grand Apôtre; on ne se rit point de

Digitized by Google

Dieu. Ce que l'homme sème, il le recueillera : *Nolite errare : Deus non irridetur. Quæ seminaverit homo, hæc et metet* (Gal. VI. 7. 8).

Combien les indifférents sont aveugles et coupables.

Dieu, dit Bossuet (*Oraison funèbre d'Anne de Gonzague*), a fait un ouvrage au milieu de nous, qui, détaché de toute autre cause, et ne tenant qu'à lui seul, remplit tous les temps et tous les lieux, et porte par toute la terre, avec l'impression de sa main, le caractère de son autorité: c'est J. C. et son Eglise. Il a mis dans cette Eglise une autorité seule capable d'abaisser l'orgueil et de relever la simplicité; et qui, également propre aux savants et aux ignorants, imprime aux uns et aux autres un même respect. C'est contre cette autorité que les libertins se révoltent avec un air de mépris, et les indifférents la regardent avec dédain. Mais qu'ont-ils vu ces rares génies, qu'ont-ils vu plus que les autres? Quelle ignorance est la leur! et qu'il serait aisé de les confondre, si, faibles et présomptueux, ils ne craignaient d'être instruits! Ils n'ont rien vu, ils n'entendent rien, ils n'ont pas même de quoi établir le néant auquel ils aspirent après cette vie, et ce misérable partage ne leur est pas assuré! Ils ne savent s'ils trouveront un Dieu propice ou un Dieu contraire. S'ils le font égal au vice et à la vertu, quelle idole! Que s'il ne dédaigne pas de juger ce qu'il a créé capable d'un bon et d'un mauvais choix, qui leur dira, ou ce qui lui plaît, ou ce qui l'offense, ou ce qui l'apaise? Par où ont-ils deviné que tout ce qu'on pense de ce premier Etre soit indifférent, et que toutes les religions qu'on voit sur la terre lui sont également bonnes? Parce qu'il y en a de fausses, s'ensuit-il qu'il n'y en ait pas une véritable, ou qu'on ne puisse plus connaître l'ami sincère, parce qu'on est environné de trompeurs? Où a-t-on pris que la peine et la récompense ne soient que pour les jugements humains, et qu'il n'y ait pas en Dieu une justice, dont celle qui reluit en nous ne soit qu'une étincelle? Que s'il est une telle justice, souveraine, et par conséquent inévitable, divine, et par conséquent infinie, qui nous dira qu'elle n'agisse jamais selon sa nature, et qu'une justice infinie ne s'exerce pas à la fin par un supplice infini et éternel? Où en sont-ils donc les impies et les indifférents, et quelle assurance ont-ils contre la vengeance éternelle dont on les menace? Au défaut d'un meilleur refuge, iront-ils enfin se plonger dans l'abîme de l'athéisme, et mettront-ils leur repos dans une fureur qui ne trouve presque point de place dans les esprits? Qui leur résoudra ces doutes, puisqu'ils veulent les appeler de ce nom? Leur raison, qu'ils prennent pour guide, ne

Digitized by Google

présente à leur esprit que des conjectures et des embarras. Les absurdités où ils tombent, en niant, en méprisant la religion, deviennent plus insoutenables que les vérités dont la hauteur les étonne; et, pour ne vouloir pas croire des mystères incompréhensibles, ils suivent l'une après l'autre d'incompréhensibles erreurs. Qu'est-ce donc, après tout, qu'est-ce que leur malheureuse incrédulité, leur impardonnable indifférence, sinon une erreur sans fin, une criminelle erreur, une témérité qui hasarde tout, un étourdissement volontaire, et, en un mot, un orgueil qui ne peut souffrir son remède?

Quel coupable aveuglement, quel irréparable malheur de passer sa vie entière dans une damnable indifférence sur l'avenir de son âme, et d'oublier totalement ses devoirs d'homme, de chrétien; de vivre et de mourir dans cette aveugle indifférence! Que le réveil dans l'éternité sera terrible! O vous qui dormez, levez-vous, dit le grand Apôtre, levez-vous d'entre les morts, et le Christ vous illuminera : *Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (Ephes. v. 14).

Digitized by Google

INJUSTICE.

Diverses injustices.

Les hommes qui commettent des injustices sont, 1° les voleurs...; 2° ceux qui retiennent injustement le bien d'autrui...; 3° les usuriers...; 4° les recéleurs; 5° les serviteurs, les manœuvres qui ne soignent pas le bien de leurs maîtres...; 6° les juges négligents ou les juges corrompus qui, pour de l'or ou des présents, portent un jugement inique...; 7° les faux témoins...; 8° les avocats qui, pour recevoir de l'argent, défendent une cause visiblement injuste...; 9° les marchands qui trompent...; 10° les fermiers qui cachent une partie de ce qu'ils doivent partager; 11° les maraudeurs...; 12° ceux qui, ayant des dettes, ne paient pas, ou parce qu'ils ne veulent pas, ou parce qu'ils dissipent mal à propos un argent qui appartient à leurs créanciers, etc., etc.

Crime de l'injustice.

Juges et grands de la terre, dit la Sagesse, étant les ministres de Dieu, vous n'avez pas marché selon la volonté de Dieu : *Cum essetis ministri regni illius, non recte judicastis, nec custodistis legem justitiæ* (VI. 5).

Les hommes injustes dévorent les entrailles des hommes et boivent leur sang, dit encore la Sagesse : *Comestores viscerum hominum, et devoratores sanguinis* (XII. V).

Vous ne commettrez point d'injustice, dit le Seigneur : *Non furtum facies* (Exod. XX. 15).

La balance trompeuse est en abomination au Seigneur, disent les Proverbes : *Statera dolosa abominatio est apud Dominum* (XI. 1). La balance juste est, 1° le jugement droit de la raison...; 2° c'est l'Ecriture sainte et la loi divine...; 3° c'est la conscience droite et éclairée...; 4° cette balance doit régler les paroles et les actions.....

L'acception des personnes est une disposition mauvaise qui empêche de juger sainement, disent encore les Proverbes : *Accipere personam non est bonum, ut declines a veritate judicii* (XVIII. 5).

Un poids et un poids, une mesure et une mesure, voilà deux choses abominables devant Dieu, dit l'Ecriture : *Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile est apud Deum* (Prov. XX. 10).

Digitized by Google

Celui qui fait acception de personnes dans ses jugements, dit saint Bernard, ne pourra soutenir la vue de Dieu : *Qui cognoscit in judicio faciem, a facie Dei utique stare non poterit* (Epist.).

Le faux témoin, dit l'Ecriture, est un javelot, un glaive, une flèche dans le cœur de son prochain : *Jaculum, et gladius, et sagitta acuta, homo qui loquitur contra proximum suum falsum testimonium* (Prov. xxv. 18); car il enlève toujours la réputation, souvent la fortune, quelquefois la vie à son prochain, et il est cause que le juge condamne l'innocent. De plus, il frappe d'une profonde et douloureuse blessure l'âme de son frère, et la déshonore. Par les paroles de l'Ecriture, on voit que la langue injuste est plus nuisible qu'aucune espèce d'armes, parce qu'elle frappe et blesse grièvement ceux qui souvent ne sont pas coupables.

Il faut que le juge écoute et prononce les yeux fermés, c'est-à-dire sans acception de personnes. Faire autrement, c'est avoir une âme vénale ou passionnée, c'est compter pour rien l'honneur, la foi, la justice.....

L'HOMME injuste vend sa conscience et son âme.

Punition de l'homme injuste.

La fortune mal acquise, laissée par l'homme injuste à ses héritiers, adoucira-t-elle l'ardeur des flammes de l'enfer où son injustice l'aura plongé? L'héritier sera dans l'abondance et les délices; le donateur, dans la disette, la faim et les tourments; l'héritier, dans la volupté; le donateur, dans les feux éternels. O aveugle cupidité! Malheureux qui commettez l'injustice, que de châtiments vous amassez sur votre tête coupable!...

Voici ce que dit la sainte Ecriture : Maudit soit celui qui pervertit la justice contre l'étranger, l'orphelin et la veuve! Et tout le peuple répondra : *Amen* : *Maledictus qui pervertit judicium advenæ, pupilli et viduæ! Et dicet omnis populus : Amen* (Deuter. xxvii. 19). Maudit soit celui qui reçoit des dons pour répandre le sang innocent! Et tout tout le peuple dira : *Amen : Maledictus qui accipit munera ut percutiat animam sanguinis innocentis! Et dicet omnis populus : Amen* (Ibid. xxvii. 25).

L'héritage d'un bien acquis injustement ne passe pas à un troisième héritier, dit un poëte : *De male quæsitis non gaudet tertius hæres.*

Les principaux châtiments qui tombent sur l'homme injuste sont, 1° le trouble et le remords de la conscience...; 2° la perte des biens mal acquis...; 3° la malédiction de Dieu...; 4° la haine et la

Digitized by Google

malédiction des hommes... ; 5° l'horreur de la mort, du jugement... ; 6° l'infamie et le déshonneur... ; 7° le bien acquis injustement est la ruine temporelle et spirituelle de celui qui l'a acquis, et de ceux qui en héritent ; ceux-ci se perdent en ne restituant pas un bien qu'ils savent avoir été acquis par injustice... ; 8° la damnation éternelle.....

Il est juste que celui qui perd les autres par ses injustices périsse lui-même par ces mêmes injustices.....

Digitized by Google

INNOCENCE.

Combien l'innocence est rare!

QUEL est celui qui n'est jamais sorti de la maison de son père céleste? Quel est celui qui n'a pas été plus ou moins prodigue, qui n'a pas dissipé son bien spirituel par une vie plus ou moins coupable? Quel est celui qui n'a pas gardé les pourceaux, c'est-à-dire qui n'a pas conservé dans son cœur quelque passion criminelle, ou de colère, ou d'orgueil, ou de volupté, ou de paresse, etc.? Qui a conservé la robe nuptiale du baptême? Quel est celui qui n'a jamais commis de péché mortel? Il y en a, il y en a toujours eu; mais que le nombre en est petit!...

Excellence et avantages de l'innocence.

MON fils, dit le père du prodigue à son aîné qui avait toujours demeuré avec lui, mon fils, vous êtes, vous, toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous : *Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt* (Luc. XV. 31).

1° Méditez les trésors renfermés dans ces premières paroles : Vous êtes toujours avec moi : *Tu semper mecum es.* Être toujours avec Dieu, le voir, l'aimer, le servir, le posséder, en jouir, fut-il jamais bonheur comparable? C'est un avant-goût des délices du ciel. Or, voilà le bonheur réservé à l'innocence conservée.....

2° Méditez ces autres paroles : Tout ce que j'ai est à vous : *Omnia mea tua sunt.* L'âme innocente est en possession de tous les trésors de Dieu, de toutes ses richesses..... Dieu ne lui cache rien..... Il lui fait part de tous ses dons, de toutes ses grâces, de toutes ses perfections, de tout lui-même.....

Le Seigneur, dit le Roi-Prophète, connaît les jours de l'homme innocent; son héritage sera éternel : *Novit Dominus dies immaculatorum, et hæreditas eorum in æternum erit* (XXXVI. 18). Il ne sera point confondu au jour mauvais : *Non confundentur in tempore malo* (XXXVI. 19). Il sera rassasié au jour de la famine : *In diebus famis saturabuntur* (XXXVI. 19). Le Seigneur ne privera pas de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence : *Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia* (Psal. LXXXIII. 13).

Heureux, s'écrie ce grand prophète, les hommes immaculés dans leurs voies, les hommes qui suivent la loi du Seigneur : *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini!* (CXVIII. 1.)

Digitized by Google

Heureux l'homme qui n'est pas entré dans le conseil de l'impie, qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs, mais qui a mis son amour dans la loi de son Dieu, et qui médite cette loi et le jour et la nuit! Il sera comme l'arbre planté près du courant des eaux, qui donne des fruits en son temps, et dont les feuilles ne tombent point: ses rejetons s'étendront à son ombre (*Psal.* I. 1-3).

Qu'en tout temps vos habits soient des habits blancs, dit l'Ecclésiaste : *Omni tempore sint vestimenta tua candida* (IX. 8).

Comme le lis s'élève au milieu des épines, ainsi ma bien-aimée s'élève au-dessus des jeunes filles, dit l'Epouse des Cantiques : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* (II. 2). Cet époux c'est J. C.; cette épouse semblable au lis, c'est l'âme innocente..... Comme les épines environnent les lis, ainsi les méchants environnent les justes; mais ceux-ci fleurissent et brillent au milieu des pécheurs par la vertu, la grâce et la gloire, comme le lis parmi les ronces. Et leur innocence brille, resplendit d'un éclat d'autant plus grand et plus beau qu'ils sont seuls au milieu des pécheurs, qui ne sont que ronces, épines et chardons.....

Mon bien-aimé, qui se nourrit au milieu des lis, est à moi, et moi à lui, dit l'Epouse des Cantiques : *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia* (II. 16). Cette âme innocente, la bien-aimée du céleste époux, est tellement unie à lui et lui à elle, qu'ils ne font qu'un. Heureuse union, embrassements divins qui enivrent cette âme privilégiée de délices et de bonheur!...

Celui qui plaît à Dieu devient son bien-aimé, dit la Sagesse; vivant, il est transféré du milieu des pécheurs : *Placens Deo factus est dilectus, et vivens inter peccatores translatus est* (IV. 10).

Le chaste et innocent Joseph, dit saint Chrysostome, est mis en prison; mais il y est plutôt comme inspecteur que comme coupable; il en est le proviseur, et non le compagnon des criminels; il en est le médecin, et non le malade : tellement qu'il est le gouverneur de tous, la consolation de tous les prisonniers. Innocence, réjouis-toi, sois remplie d'allégresse : *Gaude innocentia, et exsulta.* Réjouis-toi, dis-je, car de toutes parts tu échappes aux blessures, de toutes parts tu es en sûreté : *Gaude, inquam, quia ubique illæsa es, ubique secura.* Si tu es tentée, tu crois en perfection; si tu es humiliée, tu es exaltée; si tu combats, tu es victorieuse; si tu es mise à mort, tu es couronnée : *Si tentaris, proficis; si humiliaris, erigeris; si pugnas, vincis; si occideris, coronaris.* Tu es libre dans la servitude; tu es tranquille et sûre dans le danger, joyeuse en prison et dans les chaînes :

Digitized by Google

Tu in servitute libera es, in periculo tuta, in custodia læta. Les puissances t'honorent, les princes te reçoivent, les grands te recherchent : *Te potentes honorant, suscipiunt principes, magnates exquirunt.* Les bons t'obéissent, les méchants te portent envie, tes émules rivalisent avec toi, tes ennemis succombent : *Tibi boni parent, mali invident, zelant æmuli, inimici succumbunt.* Et tu ne pourras jamais ne pas être victorieuse, lors même que les hommes te condamneraient injustement : *Nec unquam poteris victrix non esse, etiamsi inter homines tibi justus judex defuerit* (Homil. de Josepho vend.). Ce tableau de l'innocence, tracé au sujet de Joseph par saint Chrysostome, est admirable de beauté et de vérité.....

L'innocence est la mère de la sécurité et de la paix.....

L'innocence est l'heureux état de la grâce sanctifiante conservée par la constante et exacte observance de la loi de Dieu.....

Digitized by Google

INTENTION PURE.

Qu'est-ce que l'intention pure, et en quoi consiste-t-elle?

L'INTENTION pure consiste à ne chercher que Dieu dans nos pensées, nos démarches, nos actions, à ne voir que lui, sa volonté, et à tout lui rapporter; à regarder toujours Dieu comme notre unique fin.....

Nous devons imiter celui qui élève une muraille, et nous servir constamment de la règle et du plomb.....

En faisant la fonction de Marthe, n'oublions pas celle de Marie.....

Que notre intention soit à Dieu, lorsque nos pieds, nos mains font leur œuvre.....

Ne faites pas beaucoup attention à l'action de l'homme, dit saint Augustin, mais à l'intention qu'il a en agissant: *Non valde attendas quid homo faciat, sed quid aspiciat cum facit* (In Psal. XXXI).

Vous êtes un vrai serviteur de Dieu, dit saint Bernard, si vous ne vous attribuez en aucune manière la grande gloire de Dieu qui s'opère par vous; mais que vous la rapportiez tout entière à celui d'où elle part, à qui appartient tout bien (1).

Votre intention est bonne, si vous fuyez le péché et pratiquez le bien pour éviter les peines de l'enfer. Votre intention est meilleure, si vous faites cela dans l'espérance de la récompense céleste. Votre intention est parfaite, si vous agissez ainsi par amour de la vertu, par exemple, par obéissance et pour accomplir la loi; par reconnaissance, pour rendre grâce à Dieu; par pénitence, pour satisfaire pour vos péchés; par justice, pour rendre au prochain ce qui lui est dû; par vertu de religion, pour servir Dieu; et surtout par charité, pour plaire davantage à Dieu, et faire uniquement pour lui une chose qui lui plaît. Car la charité est la plus noble des vertus, elle en est la reine; c'est pourquoi les actes qui partent de la charité, ou qu'elle règle par intention, deviennent très-nobles et divins, et d'un immense mérite auprès de Dieu.....

Si nous faisons le bien par la crainte de l'enfer, nous sommes dans l'état des esclaves; si nous faisons le bien pour en recevoir la

(1) Fidelis Dei servus es, si de multa gloria Domini tui, transeunte per te, nihil tuis manibus adhærere contingat; sed ei eam reddas a quo manavit, et cujus est omne bonum (*Serm.* XIII *in Cant.*).

Digitized by Google

récompense, nous sommes dans la condition des serviteurs; si nous faisons le bien uniquement pour plaire à Dieu, nous passons à la condition, à la dignité d'enfants de Dieu (1).

Il ne faut pas s'inquiéter du succès ou du non succès, mais agir pour Dieu. Le succès appartient à Dieu. En sauvant tout le monde, nous pouvons nous damner; et nous pouvons nous sauver, nous procurer une très-riche couronne dans le ciel, même en ne convertissant personne, si nous avons d'ailleurs fait ce que nous avons pu avec une intention pure.....

Nécessité de l'intention pure.

Soyez convaincu, dit saint Eucher, que vous n'avez bien vécu pour Dieu que le jour où vous avez renoncé à votre volonté propre; que le jour où vous avez renoncé à vos mauvais désirs; que le jour où vous avez suivi la loi; que le jour qui a été le témoin de votre pureté d'intention et de votre application à cette intention (2).

Tel est un corps sans vie, telle est l'action, si l'intention n'est pas pure, dit Richard de Saint-Victor : *Quod est corpus sine vita, hoc opus sine intentione bona* (Lib. I de Statu inter hom., c. VII).

Que tous, dit saint Ignace de Loyola, s'appliquent à avoir une intention droite, non-seulement pour la conduite de leur vie, mais aussi pour toutes les choses particulières (*In ejus vita*).

Avantages de l'intention pure.

Les mérites de l'action resplendissent par le rayon de la bonne intention, dit saint Grégoire : *Per bonæ intentionis radium, merita illustrantur actionis* (Lib. XVII Moral.).

Quiconque, dit encore ce grand docteur, agit avec une intention pure en faisant l'œuvre de Dieu, élève une colonne dans l'édifice de la maison spirituelle, et, placé dans le temple de Dieu, qui est l'Eglise, il la sert et devient son ornement et sa gloire (3).

L'intention pure donne du prix même à une action indifférente en elle-même; et plus cette intention est parfaite, plus le prix de l'action augmente.....

(1) Si timore gehennæ benefaciamus, in servili statu sumus; si ut mercedem recipiamus, in mercenarii; si bonum ipsius gratia faciamus, ad filiorum statum transimus (*Serm.*).

(2) Illum tantum diem vixisse te computa, in quo voluntates proprias abnegasti, in quo malis desideriis restitisti, quem sine ulla regulæ transgressione duxisti; illum diem vixisse et computa, qui puritatis et sanctæ meditationis habuit lucem (*Epist.*).

(3) Quisquis in Dei opere, recta intentione firmatur, columna in structura fabricæ spiritalis erigitur; ut in hoc templo, quod est Ecclesia, positus, et utilitati sit et decori (Lib. XVII *Moral.*, c. XIV).

Digitized by Google

L'intention est le juge de toutes les actions des hommes, dit saint Ambroise; votre intention applique le cachet à votre action : *Quidquid agant homines, intentio judicat omnes; affectus tuus operi tuo nomen imponit* (Lib. II Offic.). Car comme les branches, les rameaux et les fruits de l'arbre tirent leur suc des racines, ainsi les bonnes actions tirent leur valeur et leur mérite de la bonne intention.....

Saint Grégoire attache un si grand prix à l'intention pure, qu'il l'appelle la base, le fondement de tout l'édifice spirituel (Lib. XVII *Moral.*

Moyens d'avoir une intention pure en tout.

Il faut regarder en toutes choses, dit saint Ignace de Loyola, le service et le bon plaisir de la divine bonté; agir plutôt pour elle-même, par amour et par reconnaissance pour les grands bienfaits dont Dieu nous prévient, que par la crainte des peines ou l'espérance du ciel, quoique ces dernières considérations puissent nous aider, et que par elles on cherche Dieu. Il faut se dépouiller autant que possible de l'attachement de toutes les créatures, pour porter en Dieu seul leur créateur toutes nos affections, l'aimant dans toutes les créatures, et toutes les créatures en lui, selon sa très-sainte et divine volonté (*In ejus vita*).

Il faut dire avec le Roi-Prophète : Faites éclater votre gloire, non pour nous, Seigneur, mais pour votre nom : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (CXIII. 1).

Il faut mettre en pratique les paroles du grand Apôtre : Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu : *Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite* (I. Cor. X. 31).

Il faut dire avec saint Ignace de Loyola : Tout pour la plus grande gloire de Dieu : *Omnia ad majorem Dei gloriam* (In ejus vita).

Révélez au Seigneur vos œuvres, et vos pensées seront dirigées par lui, disent les Proverbes : *Revela Domino opera tua, et dirigentur cogitationes tuæ* (XVI. 3). Cajétan dit que ces paroles doivent s'entendre de l'intention, de la fin; c'est comme si l'Ecriture disait : Tournez vers Dieu et rapportez-lui vos œuvres comme à votre dernière fin; il arrivera ainsi que vos pensées seront bien dirigées à leur fin et à leur but (*Ex Delrio*). Rapportez toutes vos actions à Dieu, et vos pensées seront droites. Faites tout pour Dieu, révélez-lui tout, annoncez-lui tout, offrez-lui tout, recommandez-lui tout, confiez-lui

Digitized by Google

tout, assuré qu'il dirigera, qu'il fortifiera, qu'il confirmera tout pour sa gloire, votre salut et le salut d'autrui.....

Il faut chercher uniquement la gloire de Dieu et rien autre chose. On jouit ainsi d'un grand repos, d'une parfaite soumission..... Il faut non-seulement oublier toutes les choses extérieures, mais encore s'oublier soi-même; ne s'aimant qu'en Dieu, par Dieu et pour Dieu; n'agissant qu'en Dieu, par Dieu et pour Dieu.....

Digitized by Google

IVROGNERIE.

L'ivrognerie est un crime.

VEILLEZ sur vous, dit J. C., de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par le manger et le boire : *Attendite vobis, ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate* (Luc. XXI. 34). Lorsque l'ivresse va jusqu'à la perte volontaire de la raison, il y a péché mortel.

Selon saint Augustin, celui qui s'efforce d'enivrer quelqu'un en le faisant trop boire, ferait moins de mal de le poignarder, que de tuer son âme par l'ivresse (1).

Ne sois pas parmi ceux qui s'enivrent de vin, disent les Proverbes : *Noli esse in conviviis potatorum* (XXIII. 20). Car ceux qui se livrent au vin seront chassés de l'héritage de leurs pères, ajoutent les Proverbes (XXIII. 21). Le vin s'insinue en flattant, mais à la fin, il mord comme le serpent, et il répand son venin comme le basilic : *Vinum ingreditur blande, sed in novissimo mordebit ut coluber* (Prov. XXIII. 31. 32).

Le vin et les femmes font apostasier les sages, dit l'Ecclésiastique : *Vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes* (XIX. 2).

Malheur à vous, dit Isaïe, qui dès le matin ne cessez jusqu'au soir de vous enivrer des vapeurs du vin ! *Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, ut vino æstuetis !* (v. 11.) Malheur à vous qui mettez votre gloire à supporter le vin, et votre force à remplir vos coupes des liqueurs enivrantes ! *Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem !* (Isai. v. 22.) C'est pourquoi, comme le chaume est dévoré par la flamme, ainsi ces hommes seront séchés jusque dans leurs racines, et leur race se dissipera en poussière : *Propter hoc, sicut devorat stipulam lingua ignis, sic radix eorum quasi favilla erit, et germen eorum ut pulvis ascendet* (Id. v. 24).

Une coupe pleine de vin est un puits argenté dans lequel l'ivrogne tombe, perd son âme avec sa raison, et se noie avec tout ce qu'il possède.....

(1) Qui alterum cogit ut se plus quam opus est bibendo inebriet, minus malum ei erat, si carnem ejus vulneraret gladio, quam animam ejus per ebrietatem necaret (*Serm.* CCLXXXI).

Digitized by Google

Saint Augustin appelle l'ivrognerie le puits de l'enfer (*Serm.* CCXXXI).

L'ivrognerie est donc un très-grand crime, un crime abominable. Les ivrognes sont donc très-coupables de s'abandonner à une si dégradante et si monstrueuse passion. L'ivresse est un crime spécial, en ce qu'elle place le pécheur dans un péril certain et inévitable de damnation éternelle. Pour les autres pécheurs, si la mort les menace, ils se repentent, ayant la raison, et ils peuvent obtenir leur pardon. Mais celui qui est ivre, est incapable de repentir, de pénitence, et s'il meurt dans son ivresse qui a tué en lui la raison, il est réprouvé.....

Ravages et funestes effets de l'ivrognerie.

L'IVROGNERIE, dit saint Bernard, affaiblit le corps, enchaîne l'âme; l'ivrognerie engendre le trouble de l'esprit, elle remplit le cœur de fureur. L'ivresse ôte tellement la raison que l'homme ne se connaît plus lui-même. L'ivresse n'est autre chose qu'un démon visible, qui se manifeste aux yeux de tous (1).

1° L'ivresse tue la raison naturelle..... 2° L'homme ivre ne connaît plus même ses amis..... 3° Il est joyeux d'une joie semblable à celle des fous..... 4° Il se met en colère sans motifs..... 5° Souvent il blasphème..... 6° Il exhale et répand une odeur qui provoque le dégoût. 7° L'ivresse rend insensé; car, comme le dit Anacharsis, dans le premier verre de vin, il y a utilité; dans le second, gaieté; dans le troisième, volupté; dans le quatrième, folie (Anton. in Meliss.).

La maladie de l'ivrognerie, dit Origène, corrompt le corps et l'âme; l'esprit et la chair sont viciés, tous les membres affaiblis; les pieds, les mains, la langue sont liés, les yeux obscurcis; on oublie tout; on ne sait plus, on ne sent plus qu'on est homme (2).

Si l'ivrognerie n'existait pas, l'esclavage cesserait, dit saint Ambroise : *Non esset servitus, si ebrietas non fuisset* (De Elia et jejunio, c. XVI).

Qu'est-ce que l'ivresse? L'ivresse, dit saint Basile, est un démon volontaire : cette passion est la mère de la malice, l'ennemi de la

(1) Ebrietas corpus debilitat, mentem illaqueat. Ebrietas generat perturbationem mentis. Ebrietas auget furorem cordis. Ebrietas ita alienat mentem, ut homo nesciat semetipsum; nec est aliud ebrietas quam manifestissimus dæmon (*Lib. de Modo bene vivendi*, c. XXV).

(2) In ebrietatis ægritudine corpus simul et anima corrumpitur, spiritus pariter cum carne vitiatur; omnia membra debilitat; pedem, manum, linguam resolvit; oculos tenebrat; mentem velat oblivio, ita ut hominem se esse nesciat, nec sentiat (*Homil.* III *in Levitic.*).

Digitized by Google

vertu; d'un homme fort et énergique, elle fait un paresseux et un lâche; d'un tempérant, elle fait un dissolu. Ce vice ignore la justice, tue la prudence; car, que sont les ivrognes, sinon des statues qui ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, des pieds et ne marchent pas? (1)

Qu'est-ce que l'ivrognerie, dit saint Ambroise? C'est le foyer de la luxure, le chemin de la folie, le poison de la sagesse : *Est fomentum libidinis, incentivum insaniæ, venenum sapientiæ* (Lib. I de Elia et jejunio, c. XVI).

Qu'est-ce que l'ivrognerie? C'est, dit saint Chrysostome, un démon, un mort animé, une maladie qui ne mérite point de pitié, une ruine sans excuse raisonnable, l'opprobre universel de la race humaine : *Est dæmon, mortuus animatus, morbus veniam non habens, ruina excusatione carens, commune generis nostri opprobrium* (Homil. I ad pop.).

1° L'ivrognerie provoque la colère de Dieu...; 2° elle met l'homme au-dessous de la bête...; 3° elle enflamme l'impureté...; 4° elle ruine la santé et la fortune...; 5° elle fait perdre la pudeur et la prudence, et porte l'homme aux paroles déshonnêtes, aux disputes, à la fureur, aux coups, etc...; 6° elle tue l'âme, le corps, l'esprit, le cœur, l'intelligence, la mémoire, la volonté, la paix, la conduite, l'honneur.....

Par l'ivresse, dit saint Ambroise, l'esprit est perdu, l'âme desséchée et livrée au feu : *Animus ignoscit, anima exuritur* (Lib. I de Caïno, c. V).

Comme une ville assiégée est dans un grand trouble et pleine d'agitations, ainsi en est-il de l'ivresse, dit saint Chrysostome (*Homil.* LIV *ad pop.*).

Le vin, dit saint Cyrille, est un miel à la bouche, mais un fiel plein de poison pour la tête; il flatte le palais, il brûle les entrailles; il fume dans la tête, il émousse les sens, il confond la vigueur, il détruit l'imagination, enlève l'esprit, couvre la vue, affaiblit les nerfs, rend bègue, lie la langue et la déshonore, agite les mains, enflamme la poitrine, soulève la luxure, altère la pureté du sang,

(1) Quid est ebrietas? Est dæmon voluntarius, malitiæ mater, virtutis inimica; fortem virum reddit ignavum; ex temperante facit lascivum; justitiam ignorat, prudentiam exstinguit. Quid, quæso, sunt ebrii aliud quam gentium idola? Oculos habent et non vident; aures habent et non audiunt, pedes habent et non ambulant (*Homil.* XIV *de Ebriet.*).

Digitized by Google

dérègle la marche, ravage tout le corps, tellement que, des pieds à la tête, il n'y a plus rien de sain (1).

Semblable à l'animal, on peut dire que l'ivrogne tient particulièrement du singe, du lion, du porc et du bouc. Le vin le rend ridicule et sottement railleur comme le singe, impétueux comme le lion, dégoûtant comme le porc, impur comme le bouc.

L'ivrognerie dévore tout, perd et consume tout; il n'y a pas de gouffre semblable pour engloutir la santé de l'homme, la fortune, la paix, le salut. Plus on jette dans ce gouffre, plus il reçoit, et moins il est comblé. C'est l'image de l'enfer.....

Saint Augustin compare les ivrognes à un marais où l'on ne voit que grenouilles et serpents (*Serm.* CCXXXI).

L'ivresse, dit le vénérable Bède, est un état d'imbécillité ; elle fait perdre la mémoire, la raison, trouble l'esprit, tue l'intelligence, suscite la luxure, lie la langue, détruit la parole, corrompt le sang, décompose le visage, agite les veines, ferme l'ouïe, affaiblit les nerfs, renverse le sens, dévore les entrailles, charge le cerveau, ôte le courage, appelle le sommeil, arrête la circulation du sang, endurcit l'âme, souille et défigure le corps, profane tout l'homme et le rend abject et méprisable (2).

Possédé de la passion de l'ivresse, dit Platon, celui qui doit diriger bouleverse tout, soit un vaisseau, soit un char, soit une armée, enfin tout ce qu'il gouverne : *Ebrius gubernator, omnia evertit, sive navim, sive currum, sive exercitum, quodcumque tandem sit, quod ab illo gubernatur* (Apud Stobæum, serm. XVIII).

Que jamais, dit ailleurs Platon, ni serviteurs, ni servantes ne goûtent de vin; ni les magistrats eux-mêmes pendant qu'ils siégent; ni aucun gouverneur, ni aucun juge, pendant qu'ils exercent leurs fonctions (3).

(1) Vinum melori est, sed fel capiti venenosum; sapit in ore, ardet in ventre, fumat in capite, contendit sensus, vigorem confundit, imaginationem destruit, tollit mentem, visum obnubilat, nervos laxat, linguam balbuficat et inhonestat, manus mobilitat, pectus inflammat, spumat luxuriam, vim gignitivam enervat, gressus inordinat; totumque corpus vastat, ita quod a planta usque ad verticem, non est in eo sanitas (Lib. IV *de Prov.*, c. V).

(2) Ebrietas est imbecillitas, obvolvit memoriam, evacuat sensum, negligit mentem, confundit intellectum, concitat libidinem, involvit linguam, impedit sermonem, corrumpit et sanguinem, obtundit visum, perturbat venas, obturat auditum, infirmat nervos, subvertit sensum, resolvit viscera, onerat cerebrum, debilitat memoriam, aufert fortitudinem, flagitat somnum, impedit menstrua, obturat animum, maculat corpus, et hominem suo vitio coinquinat, et sine honore facit (*In Collectaneis*).

(3) Nec servus, nec serva, unquam vinum gustet, nec ipsi quidem magistratus

Digitized by Google

L'ivrogne, disent les Proverbes, est comme un homme qui dort au milieu de la mer, comme un pilote assoupi qui a perdu le gouvernail : *Et eris sicut dormiens in medio mari, et quasi sopitus gubernator, amisso clavo* (XXIII. 34).

L'ivrogne boit pour vomir, et vomit pour boire de nouveau; quelle monstruosité révoltante! O vin, dit saint Cyrille, je te connais, attrayante douceur et pleine de poison! Tu hais ceux qui t'aiment, tu aimes ceux qui t'abhorrent; tu tues ceux qui jouissent de toi, tu noies tes amateurs, tu blesses ceux qui abusent de toi; tu es un remède pour ceux qui se servent de toi avec sobriété. Je te connais, poison mielleux (1).

Il n'y a point de secret dans l'ivresse, disent les Proverbes : *Nullum secretum est ubi regnat ebrietas* (XXXI. 4).

Comme la fumée chasse les abeilles, ainsi l'ivrognerie fait disparaître les dons du Saint-Esprit, dit saint Basile : *Ut fumus fugat apes, sic crapula fugat dona Spiritus Sancti* (Homil. XVI de Ingluv.).

Pour ceux qui vivent dans l'ivrognerie et la luxure, dit saint Chrysostome, le jour se change en nuit obscure; non que le soleil disparaisse, mais c'est leur esprit qui disparaît. L'ivresse est la privation de la saine raison, c'est un délire, et la perte de la santé de l'âme (2).

L'ivrognerie détruit la prudence, la dignité, le devoir, la foi, la vertu, la religion, et chasse Dieu du cœur.....

L'ivrogne est un vase toujours ouvert, il n'y a rien pour le fermer.....

Le feu éprouve le fer, dit l'Ecclésiastique, et le vin bu jusqu'à l'ivresse découvre le cœur des intempérants : *Ignis probat ferrum durum; sic vinum corda arguet in ebrietate potatum* (XXXI. 31). Le vin bu avec excès, dit encore l'Ecclésiastique, amène la colère, l'emportement et la ruine; le vin bu avec excès est l'amertume de l'âme. L'ivresse détruit la force et cause les blessures (XXXI. 38-40).

L'eau est l'ennemie du feu, dit saint Basile, elle l'éteint; ainsi le

illo, quo magistratus gerunt anno; neque gubernatores, neque judices, dum onus suum exercent, ullo modo vinum gustent (Lib. II *de Legib.*).

(1) O amabile dulce, et omne venenum! Odis amantes te, diligis abhorrentes te, occidis te perfruentes, submergis te sectantes, lædis abutentes, mederis te utentes; novi te, mellitum venenum! (*Apolog. in Judith.*)

(2) Illis qui in ebrietate et luxuria vivunt, dies in caliginem nocturnam vertitur; non quidem exstincto sole, sed mente ipsorum per ebrietatem obfuscata. Ebrietas est rectæ rationis alienatio, et delirium, et secundum animam sanitatis perditio (*Homil.* LIV *ad pop.*).

Digitized by Google

vin bu avec excès étouffe la raison, il en est la mort ; il est mortel à toute vigueur, il fait du jeune homme un vieillard ; l'ivresse est une mort momentanée (1). Ce vice, ajoute saint Basile, produit le même effet que celui qu'éprouve un char traîné par des chevaux fougueux et indomptés (Homil. XIV de Ebriet.).

Il y a trois rameaux à la vigne, dit Anacharsis : le premier est celui de la santé et du plaisir, le second est celui de l'ivresse, le troisième est celui de la folie, de la fureur et de la violence (Anton. in Meliss., c. XLI).

La vigilance et la sobriété font les hommes ; et l'ivresse fait de l'homme une bête sauvage, dit saint Basile. L'eau submerge les navires, et le vin submerge les hommes. De là ces paroles d'Isaïe : Ils sont absorbés par le vin (XXVIII. 7). Les ivrognes absorbent le vin, mais à son tour, le vin les absorbe (*Homil.* XVI *de Ingluv.*).

L'ivrognerie est la perturbation et la ruine des familles..... Autant de gouttes de vin l'ivrogne avale, autant de larmes il fait verser à son épouse et à ses enfants.....

L'ivrognerie est honteuse et dégradante.

Quelle honte, quelle horreur que l'homme, par l'ivresse, se mette dans l'affreux état de ne plus savoir s'il est homme, et s'il vit ou s'il est mort !

Par l'ivresse, dit saint Basile, ô homme puissant à boire, tu te prives de la lumière de la raison ; tu mérites d'être mis au rang des animaux dépourvus de raison : *Mentis lumine per ebrietatem te privas ; inter bestias ratione carentes annumerari potes* (Homil. XIV).

Des hommes, dit saint Chrysostome, l'ivrognerie fait des pourceaux, même des démoniaques. Leur bouche, leurs yeux, leur odorat, et tous les autres sens, se changent en dégoûtants cloaques de corruption (2).

Par l'ivresse, dit saint Ambroise, les hommes perdent la voix, ils changent de couleur, leurs yeux brillent, leur respiration est brûlante, leurs narines frémissent, la colère les agite (*De Elia et jejunio*, c. XVI).

(1) Sicut aqua igni est adversa, sic vinum immodicum rationem supprimit. Ebrietas est rationis interitus, fortitudinis pernicies, senectus immatura, mors momentanea (*Homil.* XVI *de Ingluv.*).

(2) Sues ex hominibus facit ; nullo discrimine a dæmoniaco separatur : et os, oculus, nares, et cætera sensuum instrumenta, amarissimas voluptatis conficit cloacas (*Homil.* LVIII *in Matth.*).

Digitized by Google

L'homme ivre n'est ni mort, ni vivant, dit saint Jérôme : *Quid est ebrietas? Est homo nec mortuus nec vivus* (In c. v ad Galat.).

Là où est l'ivresse, là est Satan, dit saint Chrysostome ; là les paroles obscènes, les blasphèmes, les imprécations; là les démons forment un chœur. Oh! combien l'âne est préférable à l'ivrogne! combien le chien le surpasse en valeur! Toutes les bêtes, lorsqu'elles boivent et mangent, ne prennent que le nécessaire, fussent-elles pressées mille fois à prendre davantage (*Homil.* LVII).

L'ivresse entraîne avec elle le désordre et mille misères. 1° L'homme plongé dans le vin, dépourvu de raison, dévoile tout ce qu'il y a dans son cœur, il trahit les secrets, et s'attire ainsi la haine, se prépare des embûches. 2° Lorsqu'il est dans ce honteux état, il dit et fait des choses ridicules, méprisables et insensées..... Il confond tout, dit saint Basile, trouble tout par ses rires immodérés et indécents, par ses cris de voix déchirants, par sa colère prompte, par sa luxure effrénée : *Omnia confundit ac perturbat risu indecoro, voce horrenda, ira præcipiti, libidine effrænata* (Orat. de Ebriet.). 3° Il dévore son patrimoine, il réduit à l'indigence sa malheureuse épouse, ses enfants et lui-même; car, comme le dit saint Ambroise, les ivrognes boivent en un jour les travaux de plusieurs jours : *Ebrii uno die bibunt multorum dierum labores* (De Elia, c. XII). 4° Il bouleverse toute sa maison, il renverse tout; tout fuit d'épouvante. Au milieu d'une nuit obscure et froide, il faut qu'on se lève à la hâte, qu'on disparaisse pour éviter les mauvais traitements de cet être changé en bête féroce et furieuse.....

L'ivresse, dit saint Ambroise, change les sens et jusqu'à la forme humaine; d'homme on devient brute; car ces hommes sont comme frénétiques; leurs pas sont chancelants; ils avancent, ils reculent, ils vont à droite et à gauche, ils tombent, ils se relèvent pour retomber encore (*De Elia*, c. XII).

Ils se couvrent de boue, leurs vêtements sont en lambeaux..... Leurs oreilles sont agitées par un bruit semblable aux flots de la mer; comme les fous, ils voient les objets d'une manière toute différente des autres. Les uns s'abandonnent à une joie démesurée ; les autres, à la tristesse et aux larmes; ceux-ci, à la colère. Ils dorment, leur sommeil est agité; leur vie est un sommeil, leur sommeil est une mort pour eux; impossible de les réveiller. Qu'une semblable vie est déplorable, vaine, inutile, à charge et scandaleuse!

L'ivrogne est la honte du genre humain. L'ivrogne, dit saint Chrysostome, n'est pas seulement inutile dans la société, dans les

Digitized by Google

affaires privées et publiques ; mais son seul aspect est pénible à tous : il répand des odeurs de mort (1).

Combien il est honteux, dit Sénèque, de prendre plus de vin qu'il ne faut, et de ne pas connaître la mesure de son estomac ! Oh ! que les ivrognes se livrent à de grands excès qui font rougir les hommes sobres ! L'ivresse est une vraie folie volontaire. L'ivresse ne cherche qu'à se livrer à tous les vices et à les découvrir ; elle jette au loin la pudeur qui s'efforce de la retenir. Dès que l'ivresse tient un homme, il met au jour tout ce que son cœur renferme de mauvais. Songez aux désordres que l'ivresse devenue générale a causés ; cette ivresse a livré aux ennemis des nations fortes et belliqueuses ; elle a livré des villes qui se défendaient avec énergie depuis de longues années ; elle a vaincu et fait esclaves les plus redoutables combattants ; elle a vaincu ceux que le fer ne pouvait dompter (*Ad Lucil.*).

L'ivrogne est prodigue, il perd et dévore tout ; plus il boit, plus il veut boire ; à peine a-t-il cessé, qu'il recommence. O vie animale et dégradante ! Il tombe à table, il faut le porter ; il tombe en chemin, il faut le relever et le soutenir ; il faut le porter dans son lit.....

Le loup est si glouton que, pleinement rassasié, si une proie se présente, il la déchire aussitôt, ou il vomit, afin de pouvoir dévorer sa nouvelle proie. Tel est l'ivrogne. Son occupation unique est de boire, de digérer ou de vomir, afin de boire encore, dit saint Bernard ; il place tout son bonheur dans son palais : *Quorum proinde non alia est occupatio quam ingerere, digerere, ingerere* (Epist.).

Les ivrognes ne se réveillent que pour boire, et ne boivent que pour dormir..... Tu as livré ton honneur à l'ignominie, dit le prophète Habacuc ; bois encore et dors, et qu'un vomissement honteux remplace ta gloire : ***Repletus es ignominia ; bibe et consopire, et vomitus ignominiæ super gloriam tuam*** (II. 16).

L'ivrognerie est le foyer de l'impureté.

Ne vous enivrez point de vin ; dans le vin est la luxure, dit saint Paul : *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (Ephes. v. 18). Partout où il y a excès dans le boire et le manger, dit saint Jérôme, là le vice impur domine. Je ne croirai jamais qu'un ivrogne soit chaste ; et quoique endormi par le vin, il commet la luxure par le vin. Noé, dans l'heure unique en sa vie où il est surpris par le vin,

(1) Non enim in conventibus tantum, inutilis ebrius, aut in privatis et publicis negotiis ; sed et solo aspectu est omnibus gravissimus, fœtores exhalans teterrimos (*Homil.* LVII).

Digitized by Google

prend une attitude indécente, ce qui ne lui était jamais arrivé pendant six cents ans. Lot s'enivre une fois, il commet un inceste sans le savoir; et celui que Sodome n'avait pas vaincu est vaincu par le vin (1).

Les mœurs correspondent à la tempérance du corps : l'homme sobre est pur, l'intempérant est impur.....

L'ivrognerie, dit saint Bernard, nourrit la flamme de l'impureté : *Ebrietas nutrit flammam fornicationis* (Epist.).

La passion honteuse est excitée par la vue, mais elle est enflammée par l'ivrognerie, dit saint Ambroise : *Oculis excitatur libido, sed ebrietate succenditur* (Apol. David., c. III).

Les feux de l'Etna et du Vésuve, dit saint Jérôme, la terre de Vulcain et l'Olympe, n'ont pas de si brûlantes flammes que les jeunes gens pleins de vin et d'aliments (2).

L'ivresse est le foyer de la passion impure, dit saint Ambroise; l'esprit s'enflamme, l'âme brûle : *Illa vini ebrietas, fomes libidinis; animus ignescit, anima exuritur.* Car, dit ce grand docteur, l'ivrogne, échauffé par lui-même et par la vapeur brûlante du vin, ne peut plus se contenir; il tombe dans les passions des bêtes impures (3).

Le vin est plein de luxure, disent les Proverbes, et l'ivresse est turbulente; quiconque s'y livre, ne sera jamais sage : *Luxuriosa res, vinum, et tumultuosa ebrietas; quicumque his delectatur, non erit sapiens* (XX. 1).

Ecoutez saint Basile : L'incontinence, dit-il, coule publiquement du vin, comme d'une source; elle est tellement forte, excitée par le vin, qu'elle surpasse toutes les folies et les fureurs des brutes les plus lascives : *Ipsa incontinentia aperte ex vino velut ex quodam fonte manat; quæ brutorum omnem insaniam longe superat* (Homil. de Ebriet.).

(1) Ubicumque saturitas et ebrietas, ibi libido dominatur. Nunquam ego ebrium castum putabo; qui etsi vino consopitus dormierit, tamen potuit peccare per vinum. Noe ad unius horæ ebrietatem, nudat femora sua, quæ per sexcentos annos sobrietate contexerat. Lot per temulentiam, libidinem nesciens, miscet incestum, et quem Sodoma non vicit, vina vicerunt (*In* c. I *ad Tit.* VII).

(2) Non Æthnæi ignes, non vulcania tellus, non Vesuvius et Olympus tantis ardoribus æstuant, ut juveniles medullæ vino plenæ, et dapibus inflammatæ (*Ad Furiam*).

(3) Siquidem, naturali vapore corporis callidi, et præter naturam, vini calore flammati, cohibere se non queunt, et in bestiales libidines excitantur (*Apol.* II *David.* c. III).

Digitized by Google

Quel mal ne fait pas l'ivrognerie ! dit saint Chrysostome : elle change les hommes en pourceaux ; elle les rend pires ; car le porc se vautre dans la boue, et se nourrit de fumier ; mais l'ivrognerie pousse à des actions criminelles, même contre nature (*Homil. de Ebriet.*).

L'ivrognerie est le naufrage de la chasteté, dit saint Ambroise : *Ebrietas naufragium castitatis* (In lib. de Elia et jejunio). Elle est le foyer des passions de la chair, ajoute-t-il : *Ebrietas fomentum libidinis* (Eod. loco). Elle porte à une luxure effrénée, dit saint Basile (*Homil. contra Ebriet.*). D'un homme modeste elle fait un libertin, dit encore ce Père ; elle est l'usine de la luxure, l'aliment des voluptés, la peste de la jeunesse, le poison de l'âme, la ruine des vertus : *Ebrietas facit ex modesto lascivum. Ebrietas est luxuriæ fomes, voluptatum suppeditatio, lues juventutis, animæ venenum, virtutis alienatio* (Eod. loco).

L'ivrognerie, dit saint Augustin, est la turpitude des mœurs, la honte de la vie, l'opprobre de l'honnêteté, la corruptrice de l'âme : *Ebrietas est turpitudo morum, dedecus vitæ, honestatis infamia, animæ corruptela* (Tract. de Sobriet. et Virgin.).

Le ventre plein de vin, dit saint Jérôme, bouillonne d'impudicité ; celui qui se remplit de vin, nourrit Vénus : *Venter mero æstuans, despumat in libidines ; qui ventrem farcit, Venerem nutrit* (Ad Eustoch.).

Le vin et la jeunesse sont un double foyer d'impureté, ajoute saint Jérôme ; pourquoi jeter de l'huile sur le feu de la jeunesse ? pourquoi fournir du feu à un corps brûlant ? (1)

Ce feu qui se met dans la chair par le vin, dit saint Basile, devient le fourneau des traits enflammés de l'ennemi ; il excite les passions comme l'huile excite le feu : *Ignis ille qui carni ex vino innascitur, fomes fit ignitorum jaculorum inimici ; voluptatis, ut oleum, flammam accendit* (Homil. contra Ebriet.).

Une coupe de vin est une semence d'impureté, dit saint Jérôme : *Potum vini seminarium libidinis est* (Lib. contra Jovin.)

Aristophane appelle le vin le lait de Vénus : *Lac Veneris* (Apud Athen., lib. X).

L'ivrognerie est la source de tous les vices.

La sobriété, dit Origène, est la mère de toutes les vertus ; au contraire, l'ivrognerie est la mère de tous les vices : *Sobrietas omnium*

(1) Vinum et adolescentia, duplex est voluptatis incendium : quid oleum flammæ adjicimus ? quid ardenti corpusculo fomenta ignium ministramus ? (*Ad Eustoch.*)

Digitized by Google

virtutum mater est ; sicut e contrario, ebrietas omnium vitiorum (Homil. III in Levit.).

Nul n'est plus l'ami du diable, dit saint Chrysostome, que celui qui se souille par l'ivresse ; car cette passion est la source, le principe, la mère de tous les vices : *Diabolo nemo magis amicus est, quam qui deliciis et ebrietate maculatur. Hæc enim fons est, hæc mater est et origo vitiorum omnium* (Homil. LVIII in Matth.).

L'ivrognerie est l'arsenal de toutes les passions, dit saint Ambroise (*In lib. et Elia et jejunio*). L'ivresse, dit-il ailleurs, est la mère de tous les crimes, la tempête de la chair, le naufrage de la chasteté : *Ebrietas est flagitiorum omnium mater, procella corporis, naufragium castitatis* (Exhortat. ad Virgin.).

Où est l'ivresse, dit saint Chrysostome, là est le démon, là toutes les iniquités (*Hom.* LVIII).

L'ivrognerie, dit saint Augustin, commence par attaquer l'âme; elle est la mère de tous les forfaits, la matière du mal, la racine des crimes, l'origine de tous les vices (1).

L'ivrognerie, dit saint Basile, est un démon admis volontairement dans l'âme et par plaisir. Elle est la mère de la malice, l'ennemie jurée de la vertu : *Ebrietas dæmon est sponte admissus per voluptatem in animos. Ebrietas mater est malitiæ, impugnatio virtutis* (Apud Anton. in Meliss., lib. I, c. XLI).

Le vin conduit à la crapule; la crapule, à la fornication; la fornication, à la perte de la foi, de la religion; la perte de la foi et de la religion mène à l'apostasie; l'apostasie, à la perte éternelle de Dieu et de son salut.....

Pontien appelle l'ivrognerie la métropole de tous les maux : *Malorum omnium metropolis* (De Ebriet.).

Châtiments de l'ivrognerie.

Noé s'enivre, son fils Cham l'insulte et le punit par une sanglante dérision. Samson, affaibli par le vin, est livré à ses ennemis par Dalila; les Philistins lui arrachent les yeux, et lui font tourner une meule comme à une bête. L'ivresse d'Holopherne est la cause que Judith lui tranche la tête. Le roi Balthasar, au milieu du vin, voit une main qui écrit sa sentence de mort, et il est tué la même nuit. Les enfants de Job, pendant qu'ils se livrent aux plaisirs de la table,

(1) Ebrietas ab animæ injuria incipit, et flagitiorum omnium mater est, culparum materia, radix criminum, origo omnium vitiorum (*Tract. de Sobriet. et Virgin.*, c. I).

Digitized by Google

sont écrasés par la maison qui s'écroule sur eux. Hérode, dans l'ivresse, fait couper la tête à Jean-Baptiste; il est frappé lui-même d'une mort cruelle. Le riche avare de l'Evangile, ami de la table, est précipité dans les enfers, et ne peut pas même obtenir une goutte d'eau après cette vie, dit saint Chrysostome : *Dives epulo, ob excessum in potu, ne guttulam quidem aquæ post hanc vitam habere meruit* (Homil. in Luc. Evang.).

Alexandre, dans son ivresse, tue Clytus son meilleur ami; plus tard il se tue lui-même (Ita Plutarchus).

Aman, tandis qu'il met son orgueil dans la somptuosité de ses festins, est condamné à être pendu; et c'est au milieu des vins qu'il paie la peine de son ivresse, dit saint Ambroise : *Aman, dum se regali jactat convivio, inter ipsa vina, pœnam suæ ebrietatis exsolvit* (In lib. de Elia et jejunio).

Ecoutez la sainte Ecriture : A qui les désirs effrénés? à qui l'emportement? à qui les disputes? à qui le désordre et les blessures sans motif? à qui l'œil enflammé? à ceux qui se complaisent dans les festins, et qui s'exercent à vider les coupes remplies : *Cui væ? cui rixæ? cui foveæ? cui sine causa vulnera? cui suffusio oculorum? nonne his qui commorantur in vino, et student calicibus epotandis?* (Prov. XXIII. 29. 30.) Ne provoque pas à boire ceux qui aiment le vin, dit l'Ecclésiastique, car le vin en a perdu un grand nombre : *Diligentes in vino noli provocare, multos enim exterminavit vinum* (XXXI. 30).

L'ivrogne, dit saint Basile, est absorbé lui-même en absorbant. Comme le poisson qui se jette avec avidité sur l'hameçon qu'il se hâte d'avaler, trouve son ennemi mortel dans cet appât; ainsi l'ivrogne reçoit le vin son ennemi, qui le pousse à toute espèce d'excès avilissants et honteux (1).

Remarquez que c'est un juste décret et un juste châtiment de Dieu, que les biens qu'il nous avait donnés pour notre usage et notre sanctification, tournent à notre malheur et à notre punition si nous en abusons, en sorte qu'ils deviennent nos persécuteurs et nos exécuteurs, eux que nous avions faits nos idoles. Tel est le vin; tels sont les honneurs, les richesses, la volupté; telles sont aussi les créatures animées dans lesquelles nous mettons notre complaisance excessive.

(1) Ebriosus, cum se putat bibere, bibitur. Sicut enim piscis, cum avidis faucibus properat ut glutiat escam, repente inter fauces reperit hostem : ita ebriosus intra se vinum, suscipit inimicum, quod cum impellit ad omne opus fœdissimum (*Admonit. ad filium spirit.*).

Digitized by Google

Malheur à vous qui vous levez pour vous enivrer ! s'écrie Isaïe : *Væ qui consurgitis ut vino æstuetis!* (v. 11.)

Balthasar est pesé, et il est trouvé trop léger par la justice de Dieu : *Appensus es in statera, et inventus es minus habens* (Daniel. v. 27).

Les démoniaques, dit saint Basile, sont tourmentés par le démon, mais malgré eux; l'ivrogne, au contraire, est tourmenté volontairement : *A dæmone torquentur dæmoniaci, sed inviti et coacti; at ebrius, ebrietate torquetur, quia placet* (Admonit. ad filium spirit.).

Affaiblir, de propos délibéré, sa santé et sa vue; perdre l'honneur, la raison; perdre sa fortune, sa tranquillité; perdre sa famille; perdre son âme, le ciel, son Dieu, etc., tous ces châtiments, qui tombent sur l'ivrogne, ne sont-ils pas effrayants? S'assimiler à la brute, se mettre au-dessous d'elle, exciter en soi tous les penchants les plus honteux, sans pouvoir, ni même vouloir les surmonter, tout cela n'est-il pas un châtiment terrible?

Boire le calice de la fureur de Dieu, être enivré du vin de l'angoisse, de la perplexité, de l'ignominie et de la confusion, en être abreuvé et rempli, ne sont-ce pas là de grands châtiments?

Se mettre hors d'état de se repentir, d'obtenir miséricorde, de recevoir les sacrements, n'est-ce pas l'état le plus affreux pour l'éternité? Or, l'ivrogne s'expose à tous ces malheurs, à tous ces châtiments; il se les attire ordinairement, et les mérite toujours.....

Il boira, dit l'Apocalypse, du vin pur de la colère de Dieu, qui est préparé dans le calice de sa vengeance; et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre; et la fumée de ses tourments s'élèvera dans les siècles des siècles, et il n'aura de repos ni jour ni nuit : *Bibet de vino iræ Dei, quod mixtum est mero in calice iræ ipsius; et cruciabitur igne et sulphure; et fumus tormentorum eorum ascendet in secula seculorum; nec habent requiem die ac nocte* (XIV. 10. 11).

Digitized by Google

JEAN-BAPTISTE (SAINT).

Grandeur et priviléges de saint Jean-Baptiste.

Écoutez J. C. lui-même ; Je vous le dis en vérité, nul d'entre les enfants des hommes n'a été plus grand que Jean-Baptiste : *Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista* (Matth. XI. 11). Cet éloge que J. C. fait de Jean-Baptiste renferme tout ce qu'on peut dire de plus grand d'un homme..... Saint Jean a mérité cet éloge par plusieurs raisons : 1° Il fut sanctifié dans le sein de sa mère..... 2° Il institua le baptême de pénitence et baptisa J. C..... 3° Il fut le premier qui prêcha le royaume des cieux, et il convertit un grand nombre de pécheurs..... 4° Il fut envoyé de Dieu pour être le précurseur de J. C., pour montrer J. C., le faire connaître ; c'est la mission la plus élevée..... 5° Le prophète Malachie l'avait comparé aux anges, et prédit sa naissance..... 6° Ses prophéties, sa vie, ses actions sont plus admirables que celles des autres prophètes. Saint Jean fut en effet comme un miracle continuel, dans sa conception, dans le sein d'Elisabeth, dans sa nativité, dans sa virginité, dans sa vie évangélique. Il fut conçu par miracle, sa mère étant stérile ; ce fut par miracle que du sein de sa mère il connut J. C. qui était dans le sein de Marie, qu'il le salua, qu'il tressaillit, qu'il l'adora. Naissant miraculeusement, il fut pour tous le sujet d'une grande joie. Dans sa circoncision, il rendit par miracle la parole à son père ; tout le monde étonné s'écriait : Que pensez-vous que sera cet enfant ? *Quis putas puer iste erit ?* (Luc. I. 66.) Ce fut par miracle qu'il alla dans le désert, encore enfant, qu'il y passa sa vie presque entière dans les jeûnes, les veilles, les mortifications, la pauvreté.

Saint Jean-Baptiste a la palme de la virginité, des prophéties, de la science et du martyre.....

Jean-Baptiste est placé entre l'Ancien et le Nouveau Testament, séparant le nouveau de l'ancien ; il est comme l'aurore du soleil de l'Evangile, qui met fin aux ombres et à la nuit obscure de l'ancienne loi, et qui annonce le jour resplendissant de la loi nouvelle, disent les Pères.....

Saint Jean-Baptiste a beaucoup de priviléges. Il a le privilége

Digitized by Google

1° de docteur..., 2° de vierge..., 3° de martyr..., 4° de prophète..., 5° d'ermite..., 6° d'apôtre..., 7° de précurseur.....

Ecoutez saint Augustin : La foi conçoit, dit-il, la chasteté engendre; celui qui est plus grand que l'homme prend naissance, il est égal aux anges, il est la trompette du ciel, le panégyriste de J. C., le secret du Père, le messager du Fils, le porte-drapeau du Roi suprême, le pardon des pécheurs, la correction des Juifs, la vocation des gentils ; et, pour tout dire, le lien de la loi et de la grâce (1).

1° Sa nativité est annoncée par l'ange...; 2° il est exempt de la tache originelle.. ; 3° Zacharie, sourd et muet, parle et entend...; 4° son père est éclairé, inspiré, il prophétise... ; 5° Elisabeth stérile enfante ; 6° un nouveau nom est donné à l'enfant, c'est le nom de Jean ; ce qui veut dire : Dieu a été très-miséricordieux, ou cela plaît à Dieu.....

Saint Jean-Baptiste est la voix de Dieu.

ISAIE avait annoncé Jean-Baptiste : Une voix, dit-il, crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur : *Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini* (XL. 3). Jean-Baptiste fut la voix qui crie, c'est-à-dire la voix de Dieu et du Verbe divin. Saint Jean fut une voix; car 1° comme nous faisons connaître aux autres par la voix, la parole qui est cachée dans notre esprit, ainsi le Père éternel fait connaître par Jean-Baptiste le Verbe son Fils caché sous l'enveloppe de la chair, dit saint Augustin (*Homil. in Evang.*). 2° Comme la voix de celui qui parle précède la conception et l'intelligence de celui qui écoute, ainsi Jean-Baptiste précède par sa prédication la connaissance et la foi de J. C. dans l'âme des Juifs, et il fait naître cette foi en eux, dit saint Grégoire (*De S. Joann.*) 3° La voix, il est vrai, précède la conception et la pensée de l'auditeur ; cependant la voix suit la parole qui précède elle-même dans l'esprit de celui qui parle; car par sa voix, l'homme en parlant révèle à celui qui l'écoute sa parole et sa conception ; de même Jean-Baptiste précède le Verbe et la connaissance de Dieu dans l'esprit de ses auditeurs ; cependant le Verbe de Dieu précède Jean-Baptiste, parce qu'il est éternel, dit saint Ambroise (*Serm. de Nativ.*). Et ce saint docteur ajoute : Jean était une voix ; c'est pourquoi, dans sa nativité, son père muet recouvre la parole : *Quia Joannes vox erat, idcirco in ejus*

(1) Fides concipit, parit castitas, nascitur major homine, par angelis, tuba cœli, præco Christi, arcanum Patris, Filii nuntius, signifer superni Regis, peccatorum venia, Judæorum correctio, vocatio gentium ; et ut proprie dicam, legis et gratiæ fibula (*Homil. in Evang.*).

Digitized by Google

nativitate, pater mutus vocem recuperavit (In Luc., c. III). 4° Jean-Baptiste est le précurseur qui ordonne au peuple d'être attentif pour recevoir J. C. et sa doctrine..... 5° Jean est appelé une voix, parce qu'il ne disait rien de lui-même, mais seulement ce qu'il entendait de Dieu..... 6° Comme la voix précède la parole, car la parole est formée de la voix, ainsi Jean, qui est la voix, précède J.C. qui est le Verbe, ainsi que le prophétise Zacharie en ces termes : Et toi, enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut; car tu iras devant la face du Seigneur pour préparer sa voie : *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis; præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus* (Luc. I. 76). 7° Jean-Baptiste est appelé voix, parce que sa mission n'était pas d'écrire ses oracles, comme faisaient Isaïe et les autres prophètes, qui, par là même, furent et la voix et la plume de l'écrivain qui écrit à la hâte, comme dit le Psalmiste : *Calamus scribæ velociter scribentis* (XLIV. 2); mais sa mission était de prêcher et de montrer J. C. de vive voix..... 8° Jean était la voix par excellence, car tout en lui était voix, tout en lui prêchait la pénitence et la sainteté. Ses yeux, ses mains, sa langue, son vêtement, sa nourriture, tout en lui criait : Faites pénitence, préparez la voie du Seigneur, car le royaume de Dieu approche : *Pœnitentiam agite. Parate viam Domini* (Luc. III. 4).

Enfin, Jean-Baptiste ne fut pas une voix faible, sourde, mais une voix forte, puissante; car il parle et prêche avec une merveilleuse audace, avec constance, de toute son âme, de toute la force de sa voix, publiquement; et il s'élève avec énergie contre les vices des grands et du peuple. Ensuite, il prouvait, par l'élévation, le bruit et la puissance de sa voix, que la prédication de l'Evangile s'entendrait au loin, et s'étendrait de toutes parts, selon ces paroles prophétiques du Psalmiste : Leur voix s'est répandue dans tout l'univers, elle a retenti jusqu'aux extrémités de la terre : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (XVIII. 5). Et selon ces autres paroles du Roi-Prophète : La voix du Seigneur est pleine de force, la voix du Seigneur parle avec éclat : *Vox Domini in virtute vox Domini in magnificentia* (XXVIII. 4). Voix du Seigneur qui brise les cèdres du Liban : *Vox Domini confringentis cedros* (XXVIII. 5). Voix du Seigneur qui entr'ouvre les mers, et en fait sortir la flamme; voix du Seigneur qui ébranle la solitude et qui jette l'épouvante dans les déserts de Cadès (XXVIII. 7). Telle est la voix de Jean-Baptiste.

Encore aujourd'hui, dit saint Ambroise, Jean crie, prêche

Digitized by Google

d'exemple et de paroles, et par le tonnerre de sa voix, il ébranle les déserts où nous ont jetés nos péchés : *Etiam hodie clamat Joannes exemplo et verbo, et vocis suæ tonitru, deserta nostrorum concutit peccatorum* (Serm. de Nativ.).

Jean-Baptiste est une triple voix : 1° une voix qui précède et annonce J. C. ; 2° une voix qui montre J. C. né; 3° une voix excitant à la pénitence, préparant, par conséquent, les cœurs à J. C. C'est pourquoi l'Ecriture donne trois noms à saint Jean : le nom de voix, le nom d'ange, le nom de lumière. Il prêche comme un prophète; il est même, d'après J. C., plus qu'un prophète : *Et plus quam prophetam* (Matth. XI. 9).

Jean-Baptiste est Elie, un prophète, un ange, prêchant et annonçant la grâce de Dieu qui se présente; il est une voix prêchant la pénitence, une lumière qui montre J. C. présent : Voilà, dit-il, l'Agneau de Dieu : *Ecce Agnus Dei* (Joann. I. 29). Voilà celui qui ôte les péchés du monde : *Ecce qui tollit peccatum mundi* (Id. I. 29).

Saint Jean est tellement une voix, qu'avant de naître, il parle dans le sein de sa mère, non de bouche, mais du tressaillement de tout son être, par lequel il adore et annonce J. C. présent dans le céleste sein de la bienheureuse Vierge Marie, où il s'est incarné depuis peu de temps; il l'annonce à Elisabeth sa mère, qui, après ce tressaillement de son fils, remplie elle-même du Saint-Esprit, reconnaît J. C., et s'écrie après avoir entendu la salutation de Marie : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, ô Marie, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur, que la mère de mon Seigneur vienne à moi. Car aussitôt que votre voix, quand vous m'avez saluée, a frappé mon oreille, mon enfant a tressailli de joie dans mon sein (1).

Cette voix de Jean-Baptiste devient captive, par ordre du cruel Hérode, mais elle ne peut se taire. C'est dans la prison qu'il parle à ses disciples, et qu'il les envoie à J. C. (Matth. XI. 2.) Bien plus, il parle en mourant, il parle après sa mort, et il parlera jusqu'à la fin du monde par son sang, en rendant témoignage à la chasteté et à J. C.....

Saint Jean, modèle de toutes les vertus.

SAINT Jean-Baptiste est la voix et le modèle de toutes les vertus. Il est le modèle de la pénitence; il la pratique pendant sa vie

(1) Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo (Luc. I. 42–44).

Digitized by Google

entière, et il la prêche : Faites pénitence, dit-il : *Facite fructus dignos pœnitentiæ* (Luc. III. 8). Il est le modèle et la voix de la confession : Et il confessa, dit saint Jean, et ne le nia point; et il avoua : Ce n'est pas moi qui suis le Christ : *Et confessus est, et non negavit; et confessus est: Quia non sum ego Christus* (I. 20). Il déclare qu'il n'est qu'une voix qui désigne J. C. Il est le modèle et la voix de l'humilité : Il en viendra un plus grand que moi, dit-il, dont je ne suis pas digne de délier la chaussure : *Veniet fortior me, cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus* (Luc. III. 16). Il est la voix de la foi, disant : Voici l'Agneau de Dieu : *Ecce Agnus Dei* (Joann. I. 29). Il est la voix de la correction et des menaces, lorsqu'il s'écrie : Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui s'approche? *Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira?* (Luc. III. 7.) Il est la voix de la justice, disant aux soldats : Abstenez-vous de toute violence et de toute fraude, et contentez-vous de votre paie : *Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis : et contenti estote stipendiis vestris* (Luc. III. 14). Il est la voix de la chasteté, disant au roi Hérode : Il ne vous est pas permis de l'avoir; c'est-à-dire d'avoir Hérodiade, épouse de son frère : *Non licet tibi habere eam* (Matth. XIV. 4). Et pour avoir élevé cette voix ferme, il meurt martyr; Hérode lui fait trancher la tête dans la prison où il l'avait jeté.

Jean-Baptiste est le modèle, la voix de la louange, de l'action de grâces et de la reconnaissance, lorsqu'en naissant il excite son père Zacharie à entonner ce sublime cantique : Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple, et nous a suscité un puissant Sauveur : *Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ, et erexit cornu salutis nobis* (Luc. I. 68. 69). Il est encore cette même voix lorsqu'il presse la bienheureuse Vierge, par sa mère qui la salue mère de Dieu, à s'écrier : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante : et voilà que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront bienheureuse, etc. : *Magnificat anima mea Dominum; et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (Luc. I. 46-48).

Apprenons de saint Jean-Baptiste à être tout entiers des voix et des modèles de toutes les vertus, des voix et des trompettes de Dieu, célébrant son amour, ses bienfaits et sa gloire.....

Jean-Baptiste est choisi pour être le précurseur de J. C., pour l'annoncer, le faire connaître, parce qu'il est grand devant le

Digitized by Google

Seigneur; parce qu'il est un homme admirable et un héros; car il brille par la foi, il s'élève par l'espérance, il est enflammé par la charité, il resplendit par la virginité, il est un modèle sublime d'abstinence, de mortifications, de pénitence, de prière, de recueillement, de retraite, de silence, de fuite du monde; il est riche de pauvreté; c'est le plus magnifique modèle de vertus.....

Ecoutez saint Chrysostome : Jean-Baptiste, dit-il, est l'école des vertus, le maître et le docteur de la vie, le modèle de la sainteté, la règle de la justice, le miroir de la virginité, le nom même de la pudeur, l'exemple de la chasteté, le chemin de la pénitence, la réconciliation des pécheurs, la discipline de la foi; Jean est plus qu'un homme, il est égal aux anges; il est l'abrégé de la loi, la sanction de l'Evangile, la voix des apôtres, le silence des prophètes, la lumière du monde, le prédicateur du Juge suprême, le précurseur de J. C., le moissonneur du Seigneur, le témoin de Dieu, le médiateur entre la sainte Trinité et les hommes (1).

Jean-Baptiste, d'après le témoignage de J. C. même, était une lampe ardente et brillante : *Erat lucerna ardens et lucens* (Joann. v. 35).

Luire seulement, dit saint Bernard, c'est chose vaine; être simplement ardent, c'est peu de chose; mais être ardent et luire, c'est la perfection : *Tantum lucere, vanum; tantum ardere, parum : ardere et lucere, perfectum* (Serm. de Nativ. S. Joann.).

Jean, ajoute saint Bernard, était une lampe ardente et luisante. J. C. ne dit pas de lui : Il luisait et il était ardent; car la lumière de Jean se montrait par sa ferveur, et non sa ferveur par sa lumière; c'est parce qu'il était tout de feu, qu'il éclairait (2).

La vie de Jean-Baptiste était l'éclair, et sa voix le tonnerre; c'était la foudre qui écrasait les vices et les péchés.....

Saint Jean, dit encore saint Bernard, est la joie de ses parents, la noblesse de sa nation, le modèle et l'exemple de l'univers, la fin de la loi, le commencement de l'Evangile, l'expulsion de la mort, la

(1) Joannes schola virtutum, magisterium vitæ, sanctitatis forma, norma justitiæ, virginitatis speculum, pudicitiæ titulus, castitatis exemplum, pœnitentiæ via, peccatorum venia, fidei disciplina; Joannes major homine, par angelis, legis summa, Evangelii sanctio, apostolorum vox, silentium prophetarum, lucerna mundi, præco judicis, præcursor Christi, metator Domini, Dei testis, totius medius Trinitatis (*Serm.* VIII).

(2) Ille erat lucerna ardens et lucens : Non ait (Christus) : Lucens et ardens, quia Joannis ex fervore splendor, non fervor prodiit ex splendore (*Serm. de Nativ. S. Joann.*).

Digitized by Google

porte de la vie, l'ornement et l'honneur des hommes, la lumière de la conversion du monde, le prince de toute justice (1).

Saint Jean puise la chasteté avec la vie ; Dieu veut qu'il soit conçu par des parents stériles et âgés, afin qu'il fût engendré et conçu par miracle.....

Saint Jean-Baptiste est à juste titre appelé un ange.

Voila, dit le Seigneur par le prophète Malachie, que j'envoie mon ange, et il préparera la voie devant ma face, et soudain viendra dans son temple le dominateur que vous cherchez, l'ange d'alliance que vous désirez. Voilà qu'il vient, dit le Seigneur des armées (2).

Le prophète annonce l'ange qui préparera la voie au Messie. Quel est cet ange ? c'est Jean-Baptiste. Son père Zacharie lui dit : Et toi, enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut; car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies : *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis, præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus* (Luc. I. 76).

Remarquez que Malachie, qui annonce saint Jean-Baptiste et l'arrivée du Messie, est le dernier des prophètes; leur mission est finie. Ce qu'ils avaient prédit est au moment de s'accomplir; il n'en paraîtra plus; car ils n'étaient suscités de Dieu que pour annoncer J. C. et la sainte Vierge sa mère : J. C. paraissant, ils disparaissent comme les étoiles au lever du soleil.

Le Messie que Malachie avait prédit, et dont Jean-Baptiste, aussi annoncé, devait préparer les voies, est arrivé; Jean-Baptiste le montre : Voici l'Agneau de Dieu : *Ecce Agnus Dei* (Joan. I. 29).

Pourquoi Jean-Baptiste est-il appelé ange? parce que c'est un ange, non par nature, mais par grâce. Car, 1° c'est un *ange* par son office; c'est un *envoyé* de Dieu vers les hommes pour leur faire connaître J. C. et les conduire à lui.

2° Comme les anges n'ont pas eu d'enfance, mais qu'ils ont été créés dans une nature parfaite, dans la raison, le jugement, et l'usage du libre arbitre, de même Jean-Baptiste n'a pas d'enfance; car au sixième mois de sa conception et avant sa naissance, visité par la bienheureuse Vierge mère de Dieu, et par J. C. qu'elle portait

(1) Joannes parentum gaudium, nobilitas generis, orbis exemplum, finis legis, Evangelii principium, mortis expulsio, janua vitæ, decus hominum, conversionis splendor, omnis justitiæ principatus (*Serm. de Privileg. Baptist.*).

(2) Ecce mitto angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam. Et statim veniet ad templum suum dominator quem vos quæritis, et angelus testamenti quem vos vultis. Ecce venit, dicit Dominus exercituum (III. 1).

Digitized by Google

dans son chaste sein, il est sanctifié dans le sein d'Elisabeth : il prophétise, il reçoit le plus noble usage de la raison; car encore dans le sein de sa mère, il reconnaît J. C., le salue, l'adore, et éprouve un grand transport d'allégresse.

3° Il est si sobre, si mortifié, qu'il vit presque sans boire et sans manger comme les anges; ce qui fait dire à saint Basile que la vie entière de saint Jean-Baptiste est un jeûne continuel (*De S. Joann.*).

4° Il est appelé ange parce qu'il est très-pur, très-chaste, qu'il est perpétuellement vierge comme les anges.

5° Comme les anges voient continuellement la face de Dieu : *Angeli semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est* (Matth, XVIII. 10); ainsi saint Jean, dès son enfance, se retirant dans le désert, toujours dans la contemplation, converse avec Dieu et les anges; et par là se revêt et se remplit de la liberté angélique, de constance, de charité, de zèle, de perfection. De plus, saint Jean converse avec le Verbe incarné; il l'assiste et le sert, comme les anges assistent et servent Dieu dans le ciel.

6° On lui donne le nom d'ange, parce qu'il ne perd jamais la grâce reçue, qu'il ne pèche jamais, au moins d'une manière grave et délibérée ; mais il persévère dans la charité et grandit en sainteté, comme confirmé en grâce, presque à l'égal des anges. Ce qui le conduit et le tient dans cet heureux état, c'est sa vie austère, et sa sévère pénitence, quant à la nourriture, au vêtement, au sommeil, etc. C'est pourquoi saint Pierre Damien dit que sa vie est un perpétuel martyre : *Continuum martyrium* (De S. Joann.). Saint Chrysostome appelle sa vie, vie angélique : *Vitam angelicam* (Serm. de Joann.). Saint Jean, ajoute-t-il, vit sur la terre comme s'il était déjà au ciel : *Joannes ita in terris, quasi in cœlo versabatur* (Eod. loco).

7° Comme les anges d'un ordre supérieur instruisent ceux des ordres inférieurs, et de plus purifient, éclairent les hommes et les rendent plus parfaits, ainsi agit de même saint Jean, selon ces paroles de Gabriel à Zacharie père de saint Jean : Ne craignez point, Zacharie, parce que votre prière a été exaucée : Elisabeth, votre femme, enfantera un fils, et vous lui donnerez le nom de Jean; il sera pour vous un sujet de joie et d'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance; car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira point de vin, et sera rempli de l'Esprit-Saint dès le ventre de sa mère; et il convertira nombre d'enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu. Et il marchera devant le Seigneur dans l'esprit et la vertu

Digitized by Google

d'Elie, afin qu'il unisse les cœurs des pères à ceux des fils, ramène les incrédules à la prudence des justes, pour préparer au Seigneur un peuple parfait (Luc. I. 13-17).

8° Saint Jean est appelé ange, parce qu'il n'a dans le désert, pour docteur, que le Saint-Esprit, qui l'éclaire dans les mystères du Dieu très-haut et de J. C.; et il l'éclaire non comme un homme, mais comme un ange. Il est comme un chérubin et un séraphin; car, par sa sainteté, sa vertu et son office, il surpasse tous les anges inférieurs. C'est pourquoi il est servi et comme adoré par les Juifs, comme s'il était lui-même le Messie. Les Juifs, frappés de ses sublimes vertus, sont portés à croire qu'il est le vrai Messie. Aussi, dit l'Evangile, ils lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites, pour l'interroger : Qui êtes-vous? et il confessa : Je ne suis point le Christ; donc les Juifs le prenaient pour le Messie, tant il était parfait. Et ils lui demandèrent : Quoi donc? êtes-vous Elie? et il leur dit : Non. Etes-vous un prophète? et il répondit : Non. Et ils lui dirent : Qui êtes-vous donc, afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? (Joann. I. 19-22.)

Hérode entendit parler de tout ce que faisait Jésus, et il ne savait que penser. Il dit donc : J'ai fait décoller Jean. Qui est celui de qui j'entends dire de telles choses? *Et ait Herodes : Joannem ego decollavi. Quis est autem iste, de quo ego talia audio?* (Luc. IX. 9.)

Donc la grandeur, la puissance, la sainteté de saint Jean étaient connues, même du roi Hérode, puisqu'il lui aurait attribué les merveilles qu'opérait J. C., s'il ne lui eût pas fait trancher la tête depuis quelque temps.

Enfin, saint Jean est l'aurore, l'étoile du matin, l'arc-en-ciel, la lampe, l'ami, le précurseur, la voix, le témoin, le prophète de J. C. et de l'Evangile, le médiateur et l'anneau qui unit les deux Testaments.....

Celui qui est plus que Jean-Baptiste, n'est pas seulement homme, mais Dieu, dit saint Augustin : *Quisquis Joanne plus est, non tantum homo, sed et Deus est* (Homil. in Evang.).

Saint Ambroise dit de saint Jean-Baptiste : Il surpasse tous les autres, et il est au-dessus de tous. Il est plus que les prophètes, plus que les patriarches; et quiconque est né de la femme, lui est inférieur (1).

(1) Præcellit cunctis, eminet universis; antecellit prophetas, supergreditur patriarchas : et quisquis ex muliere est, inferior est Joanne (*Serm.* XCIV).

Digitized by Google

Jean-Baptiste, dit Gerson, paraît placé le premier après Marie, dans l'ordre des séraphins, à la place de Lucifer : *Videtur Joannes Baptista primus post Mariam positus in ordine seraphinorum, loco Luciferi* (Tract. IV in Magnif.).

Les autres prophètes sont envoyés plusieurs siècles avant J. C., pour annoncer sa future arrivée; mais Jean est envoyé pour le montrer né et présent. C'est pourquoi il est dit de lui qu'il est envoyé devant la face de J. C. Saint Jean-Baptiste a rempli cet office sublime à l'égard de J. C. sauveur et rédempteur du monde. C'est pourquoi J. C. lui-même l'appelle plus qu'un prophète (Matth. XI. 10). En effet, conversant familièrement avec le Verbe incarné, il le montre à l'univers; bien plus, il le baptise.

Saint Jean est le terme de l'ancienne loi, et l'horizon de la nouvelle; c'est ce que dit saint Thomas : *Joannes fuit terminus legis, et initium Evangelii* (3. p. q. 38. art. 1).

Saint Pierre Chrysologue dit de saint Jean-Baptiste : Il est le lien de la loi et de la grâce, auquel le judaïsme devait finir, et par lequel devait commencer le christianisme : *Joannes fuit legis et gratiæ fibula, ad quem desineret judaismus, et a quo inciperet christianismus* (Serm. XCXI).

Et comme, dit Tertullien, l'aurore est la fin de la nuit et le commencement du jour, ainsi Jean-Baptiste est l'aurore du jour de l'Evangile, et la fin de la nuit de la loi (Lib. IV *contra Marcion.*, c. XXXIII).

Digitized by Google

JEAN L'ÉVANGÉLISTE (SAINT).

Ses vertus et ses prérogatives.

Saint Jean l'évangéliste est prophète..., apôtre..., évangéliste..., prêtre..., pontife..... Il est vierge..., il est martyr..... Parce qu'il est vierge, il sort sain et sauf de la chaudière d'huile bouillante ; il n'en est ni brûlé, ni blessé.....

Il a le bonheur et l'insigne faveur de se reposer sur la poitrine de J. C..... J. C. le choisit, en mourant, pour lui recommander sa mère vierge, à lui qui était vierge.....

Science et révélations de saint Jean.

Saint Jean est le seul qui ouvertement traite de la divinité de J. C., de l'origine du Verbe, de son éternité, de sa génération, et de la spiration du Saint-Esprit; de la sainte Trinité, de l'unité de la divinité, des relations, des attributs divins.....

Saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, racontent les mystères et les œuvres de l'humanité de J. C..... Saint Jean, comme un aigle, s'élève au-dessus de tous les autres, et s'en va, dans le sein de Dieu, contempler la divinité, pour en parler d'une manière sublime et merveilleuse.....

Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, fait connaître à son disciple vierge, à son disciple bien-aimé, les secrets, les mystères, les sacrements de la divinité cachés dès le commencement du monde. Jean nous les fait connaître, et comme un soleil resplendissant, il répand sur l'univers la lumière de la divinité du Verbe, et l'embrase des flammes de l'amour divin.....

Saint Chrysostome ose dire que saint Jean, par son Evangile, avait instruit les anges eux-mêmes des secrets du Verbe incarné, qu'ils ignoraient auparavant; en sorte qu'il a été le docteur des chérubins et des séraphins (*Præf. in S. Joann.*).

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST.

1° Eternité du Verbe et ses générations.

Voici ce que dit la sainte Ecriture parlant du Verbe divin, qui est la Sagesse éternelle : Le Seigneur m'a possédé au commencement de ses voies ; avant ses œuvres j'étais. Dès l'éternité j'ai été sacré, et dès le commencement. Les abîmes n'étaient pas, et j'étais engendré (1).

Ces paroles correspondent à l'Evangile de saint Jean : Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Tout a été fait par lui ; et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie (2).

Ces mêmes paroles correspondent à celles-ci de saint Paul aux Colossiens : J. C. est le premier-né de toute créature : *Primogenitus omnis creaturæ* (I. 15).

J. C., dit le grand Apôtre aux Hébreux, est aujourd'hui comme il était hier, et comme il sera dans tous les siècles : *Jesus Christus heri, et hodie, ipse et in secula* (XIII. 8).

Le Fils, dit saint Augustin, reçoit éternellement son être de Dieu le Père et émane de lui, comme la splendeur du soleil vient du soleil lui-même. Et nous aussi, qui sommes les frères de J. C., nous sommes toujours engendrés par Dieu dans son intelligence, ses œuvres, ses paroles, si nous recevons la divine semence de la grâce, et que nous y coopérions (3).

Qui racontera sa génération? dit Isaïe : *Generationem ejus quis enarrabit?* (LIII. 8.) Qui racontera sa génération divine et humaine, éternelle et temporelle? Car il y a deux générations dans le Verbe divin : il est engendré de toute éternité dans les splendeurs de la gloire par le Père éternel ; et il est engendré dans le temps comme

(1) Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis. Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram (*Prov.* VIII. 22-24).

(2) In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt : et sine ipso factum est nihil, quod factum est. In ipso vita erat (I. 1-4).

(3) Filius continuo esse suum accipit et manat a Patre, sicut splendor a sole. Nos etiam, qui fratres sumus Christi, semper a Deo generari per singulos intellectus, per singula opera, et verba sancta ; si semen, id est gratiam ejus suscipiamus, eique cooperemur (*In Epist. Joann.*).

Digitized by Google

homme-Dieu dans le sein de Marie. Qui racontera, qui pénétrera les mystères de ces deux générations? *Generationem ejus quis enarrabit?* Saint Paul parle de ces deux générations, lorsqu'il dit : J. C. était hier, il est aujourd'hui; hier, c'est-à-dire de toute éternité; aujourd'hui, c'est-à-dire qu'il s'est incarné : *Jesus Christus heri, et hodie* (Hebr. XIII. 8).

Le prophète Michée annonce aussi les deux générations du Verbe par ces paroles : Et toi, Bethléem Ephrata, c'est de toi que sortira Celui qui dominera sur Israël; et sa sortie est du commencement et des jours de l'éternité : *Et tu, Bethleem Ephrata, ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel; et egressus ejus ab initio, a diebus æternitatis* (v. 2).

Lorsque saint Pierre dit à J. C. : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant : *Tu es Christus, Filius Dei vivi* (Matth. XVI. 16), il lui disait : Vous êtes le Fils, non par grâce et adoption, comme les saints, mais par nature et en vertu de la divinité communiquée par votre Père dans votre éternelle génération. Vous êtes le Fils du Dieu vivant : vous vivez formellement de la vie éternelle, incréée, essentielle et bienheureuse. Saint Pierre, éclairé de Dieu, vit clairement et distinctement, et surnaturellement que J. C. était le Fils de Dieu engendré de toute éternité; il confessa et professa hautement que J. C. est consubstantiel au Père, et vrai Dieu, éternel comme le Père.

Moïse avait dit : Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre : *In principio creavit Deus cœlum et terram* (Gen. I. 1). Moïse parle du commencement du monde; mais saint Jean s'élève infiniment plus haut dans son Evangile; il commence par l'éternité du Verbe : Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu (I. 1). Moïse indique le commencement du temps où Dieu a fait toutes choses. Saint Jean prend son principe dans l'éternité, lorsque était déjà le Verbe, par lequel le Père a tout fait dans le temps.

Au commencement, c'est-à-dire dans le Père éternel, le Verbe était dans le sein de son Père, non fait, mais engendré dès l'éternité. Au commencement, c'est-à-dire en dehors du temps, ayant le même âge, égal au Père par nature, incompréhensible, ineffable, Fils sans mère, toujours comme Verbe éternel, commencement sans commencement, principe sans principe, le Verbe engendré de toute éternité, Fils unique du Père.

Mais comment le Fils peut-il être aussi ancien que le Père éternel?

Digitized by Google

De la même manière que la splendeur du soleil serait éternelle, si le soleil était éternel.....

Je suis sorti de la bouche du Très-Haut, dit le Verbe dans l'Ecclésiastique : *Ex ore Altissimi prodivi* (XXIV. 5). Ici la bouche signifie l'esprit et l'intelligence de Dieu.....

J. C., dit saint Paul, est avant tous les hommes : *Ipse est ante omnes* (Coloss. I. 17).

L'évangéliste saint Jean, après avoir parlé de la génération éternelle du Verbe, parle de sa génération temporelle : Le Verbe s'est fait chair, dit-il : *Verbum caro factum est* (I. 14).

Saint Jean marque d'abord la génération éternelle : Au commencement était le Verbe. En second lieu la création du monde : Par le Verbe tout a été fait : *Omnia per ipsum facta sunt* (I. 3). En troisième lieu, l'incarnation du Verbe : *Et Verbum caro factum est* (I. 14).

2° Pourquoi le Fils de Dieu est-il appelé Verbe.

Pourquoi l'évangéliste saint Jean donne-t-il au Fils de Dieu le nom de Verbe? Parce que, 1° dans son Evangile et au commencement de son Epître, il fait allusion au récit de Moïse, dans lequel Dieu créa le ciel et la terre, et tout ce qu'ils contiennent (*Gen.* I. 1). 2° Parce que le Fils, qui est dans le sein du Père, qui possède toute la sagesse, s'étant revêtu de notre chair, nous a parlé de cette sagesse infinie, et saint Jean a résolu de nous faire connaître cette sagesse; ainsi, il appelle J. C. Verbe, nous rapportant les paroles de ce Verbe; car Verbe veut dire parole..... 3° Il l'appelle Verbe et non Fils, de crainte que sous le nom de Fils on ne se le figurât corporel, et Fils comme les autres fils. Le mot Verbe indique que la génération du Fils n'est pas charnelle, mais spirituelle, mentale et divine; et par là, pure, intègre et incorruptible, c'est-à-dire qu'il est engendré par l'esprit divin, comme étant la parole de son esprit. Il est appelé Verbe, parce que le Verbe, dans les choses divines, signifie le Fils; car le Verbe signifie la conception mentale de Dieu le Père, qui est elle-même la génération du Fils, qui représente et manifeste, comme une parole, la sagesse et la volonté du Père.

Pourquoi le Fils est-il appelé Verbe? Il est appelé Verbe pour de nouvelles raisons que voici : 1° Comme l'intelligence ou la raison nous est intime, de même le Fils est intime au Père. 2° Comme la raison ou la connaissance vient de l'esprit, ainsi le Fils ou le Verbe vient du Père. 3° Parce que le Verbe, dit Eusèbe, porte en lui-même les raisons de toutes les choses qui sont faites; c'est pourquoi, il est appelé Sagesse et Verbe (Lib. V *Demonstrat.*, c. V).

Digitized by Google

Cependant, le mot raison, comme l'observe saint Augustin, n'exprime pas aussi bien comment le Fils vient du Père, que le mot parole, *verbum*. Ajoutez que le mot raison est essentiel, et non personnel, et qu'il est commun à la sainte Trinité (*Serm.* XXXVIII *de verbis Domini*).

La seconde raison pour laquelle le Fils est appelé Verbe, c'est que le mot verbe, ou parole, peut signifier action; car le Verbe du Père est son action, semblable à lui, égale à lui, ancienne comme lui. 3° Le mot verbe ou parole peut signifier force: le Verbe, en effet, est la force, la puissance, le bras et la droite du Père; par lui il a créé et fait toute chose: car le Verbe, comme Dieu, est la vertu de créer; comme homme, il est la vertu de racheter et de sauver tous les hommes. 4° Verbe ou parole peut signifier forme; car le Verbe est la forme et la beauté du Père. 5° Le mot verbe ou parole peut signifier cause; car le Verbe est la cause par laquelle tout a été fait et subsiste.

Vous demanderez peut-être si ce Verbe divin ou cette parole est semblable à la parole de notre esprit, ou non? D'un côté, il y a ressemblance; de l'autre, il n'y en a pas. Il y a ressemblance, 1° en ce que la parole de notre esprit est spirituelle, comme la parole divine est spirituelle. 2° Comme l'homme conçoit et engendre dans son esprit et produit la parole de son esprit, ainsi le Père, comprenant parfaitement dans son esprit et son intelligence, son essence et tous ses attributs, engendre le Verbe; car le Verbe est la notion et l'expression de la connaissance que le Père a de lui-même. Il se connaît: cette connaissance exprimée est le Verbe. 3° Comme par notre parole mentale nous exprimons toutes les choses, ainsi Dieu, par son Verbe ou parole, produit toutes choses. 4° Comme notre parole mentale n'a pas d'origine assignable dans notre esprit, ainsi le Verbe est éternel comme le Père; car il est auprès du Père, dans le sein du Père, comme notre parole est unie à notre esprit, et lui est intime. 5° Comme notre parole est une idée selon laquelle nous entreprenons et faisons tout, ainsi Dieu le Père entreprend tout et fait tout par son Verbe. 6° Comme la parole de notre esprit devient vocale et sensible lorsque nous parlons, ainsi le Verbe divin s'est fait extérieurement sensible, ou chair, lorsqu'il s'est exprimé par l'incarnation. 7° Comme notre verbe ou parole est l'image de la chose que nous comprenons, ainsi le Verbe divin est l'image du Père. 8° Comme notre parole mentale, qui est notre conception, dure autant de temps que notre intelligence, ainsi le Verbe divin dure

Digitized by Google

autant que son Père. Mais l'intelligence du Père demeure toujours, c'est pourquoi il engendre toujours ; et son Verbe, qui est produit par son intelligence, demeure aussi toujours ; et comme l'intelligence du Père est toujours en action, de là la génération du Verbe est aussi toujours en action. C'est pourquoi, la proposition suivante est vraie : Le Verbe s'engendre toujours et il est toujours engendré ; car en Dieu, faire et avoir déjà fait, c'est la même chose. 9° Comme la conception de notre esprit précède l'action, ainsi le Verbe précède l'action de Dieu.....

Voilà en quoi le Verbe divin est semblable au verbe, ou parole de notre esprit.

Voici maintenant la dissemblance qui existe entre la parole de notre esprit et le Verbe de Dieu. 1° Cette dissemblance existe, en ce que la parole ou conception mentale en nous et dans les anges, n'est qu'accidentelle; c'est un acte vital qui s'attache à l'esprit comme sujet : mais le Verbe de Dieu est une substance et une personne réelle. 2° Notre parole mentale est postérieure à l'esprit; le Verbe de Dieu est éternel, et aussi ancien que Dieu le Père. 3° Notre parole mentale est imparfaite et changeante, et par là variable et divisée; le Verbe de Dieu est parfait, constant, immuable, simple et un. 4° Notre parole mentale est distincte de notre esprit, c'est-à-dire elle est d'une autre nature ; le Verbe de Dieu est consubstantiel au Père. 5° Notre parole est dans notre être; le Verbe de Dieu est une personne distincte du Père, par laquelle le Père dit et fait toute chose. 6° Le Père, produisant son Verbe, lui communique toute son intelligence, ce que notre esprit ne fait pas à notre parole. 7° Notre parole mentale est impuissante et inefficace; le Verbe de Dieu est efficace et tout-puissant. 8° Notre parole, tant de la bouche que de l'esprit, aussitôt qu'elle est conçue, qu'elle naît, se perd et disparaît; le Verbe de Dieu est éternel, parce que l'intelligence, c'est-à-dire la génération du Père, est éternelle.

C'est pourquoi, lors même que nous nous élevons, en quelque manière, de notre parole mentale au Verbe de Dieu, c'est cependant un mystère incompréhensible, qui n'est connu et cru que par la seule révélation de Dieu.

Nous vous annonçons, dit l'apôtre saint Jean, la vie éternelle qui était dans le Père, et qui nous a apparu : *Annuntiamus vobis vitam æternam quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis* (I. 1. 2). Le Verbe a paru, pour, d'invisible qu'il était, devenir visible par l'incarnation, la prédication, les miracles, la transfiguration, la résurrection, l'ascension.

Digitized by Google

Le Verbe était en Dieu ou plutôt auprès de Dieu, dit saint Jean : *Verbum erat apud Deum* (I. 1). Ce mot auprès, *apud*, signifie trois choses : 1° que le Verbe est une personne distincte du Père; 2° qu'il existe entre l'un et l'autre une amicale et parfaite union. 3° Il marque l'égalité du Fils avec le Père : Et le Verbe était Dieu : *Et Deus erat Verbum* (Joann. I. 1). Personnes distinctes, union de personnes, égalité de personnes; tel est le sens de ces mots : le Verbe était *auprès* de Dieu.....

3° Le Verbe en s'incarnant reste dans le sein de son Père.

De même, dit Sénèque, que les rayons du soleil, en descendant sur la terre, restent au soleil qui les envoie; ainsi le grand Esprit vient pour nous faire connaître les choses divines, converse avec nous; mais il reste attaché à son origine (1).

Agnellus, évêque de Ravenne, répondit aux ariens qui demandaient si le Fils, lorsqu'il vint au monde prendre la forme d'esclave, quitta son Père : Lorsque ma parole qui sort de ma bouche, et qui entre dans votre oreille, et commence à demeurer dans votre cœur par votre oreille, dites-moi, est-ce qu'elle n'est plus en moi, parce qu'elle est en vous? Combien plus le Verbe de Dieu est resté dans le sein du Père, même en se faisant homme! (*Hist. Eccles.*)

4° L'incarnation chef-d'œuvre de Dieu.

Dieu s'est fait homme : *Verbum caro factum est* (Joann. I. 14). Le Fils de Dieu s'est fait le Fils de Marie. Voilà le plus grand, le plus parfait chef-d'œuvre de Dieu. Là, Dieu a montré sa toute-puissance, en unissant l'homme à Dieu, le limon au Verbe, la terre au ciel; et cela par l'union hypostatique, par l'union la plus parfaite, la plus intime, par une union indissoluble et nécessairement indissoluble..... Il a montré sa divine sagesse, en prenant un corps dans le sein d'une vierge, afin de pouvoir souffrir, satisfaire à Dieu le Père pour nos péchés, la divinité ne pouvant souffrir pour nous racheter..... Dieu a montré une justice consommée; car par la dignité de sa personne le Verbe fait chair a pleinement satisfait, en mourant, à la colère, à la vengeance, à la justice divines..... Il a montré une bonté sans bornes; car il s'est dépouillé, anéanti pour nous remplir de ses dons.....

Il s'est fait le Fils de l'homme, dit saint Augustin, pour nous faire

(1) Quemadmodum solis radii contingunt quidem terram, sed ibi sunt unde mittuntur; sic animus magnus, et in hoc demissus, ut propius divina noscemus, conversatur quidem nobiscum, sed hæret origini suæ (*Epist.* XLI).

Digitized by Google

les fils de Dieu : *Factus est Filius hominis, ut nos efficeret filios Dei* (De Incarnat.).

Il est né sur la terre, afin que l'homme naquît pour le ciel, dit saint Grégoire : *Natus est in terra, ut homo nasceretur in cœlo* (De Incarnat.).

La sagesse divine, dit l'Ecriture, atteint d'une extrémité à l'autre avec force, et dispose toutes choses avec douceur : *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (Sap. VIII. 1). Dieu, dans l'incarnation, a atteint et réuni dans sa puissance, sa sagesse, ses richesses, sa bonté, sa science, sa miséricorde, son amour infini, les deux fins, les deux extrémités, les deux choses les plus éloignées et les plus opposées en apparence : l'infini avec le fini, la divinité infinie avec l'homme qui est le néant même. Il a disposé toutes choses d'une manière suave, miraculeuse, mystérieuse. Tout était déréglé, renversé, perdu; l'incarnation règle, redresse, rétablit tout merveilleusement : *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.*

Seigneur, dit l'Ecclésiastique, renouvelez vos miracles et reproduisez vos merveilles; glorifiez votre main et votre bras droit : *Innova signa, et immuta mirabilia; glorifica manum et brachium dextrum* (XXXVI. 6. 7).

Saint Bernard applique ces paroles à l'incarnation du Verbe : Seigneur Jésus, dit-il, ajoutez encore à vos merveilles, renouvelez vos prodiges, changez-les; car vos anciens miracles sont comme oubliés et méprisés par leur nombre et leur continuation. Il est vrai que le lever du soleil et son coucher, que la fécondité de la terre, le changement des saisons, sont des miracles, et de grands miracles; mais nous voyons si souvent ces prodiges, que nous ne les remarquons plus. Renouvelez vos miracles, changez vos merveilles; donnez-en d'autres. Voici, dit Dieu, que je renouvelle tout : *Ecce nova facio omnia* (Apoc. XXI. 5). C'est l'Agneau assis sur un trône qui parle ainsi. O miracles vraiment nouveaux : *O nova vere miracula!* Une vierge conçoit sans perdre sa virginité; elle enfante sans douleur. Comme un homme ordinaire ne peut pas avoir une vierge pour mère, ainsi Dieu homme ne peut avoir pour mère qu'une vierge. La malédiction d'Eve est changée pour nous en bénédiction dans une vierge. Dieu a fait en J. C. et en Marie des prodiges inconnus aux siècles; il a changé l'ordre du monde et de toutes choses. Une femme conçoit un fils homme fait par sa science, enfant par l'âge, Verbe éternel par sa personne, Dieu par nature, né d'une Vierge dans le

Digitized by Google

temps, plein de grâces, qui a le doux nom de Jésus, Sauveur en effet. Que de miracles et de grands miracles dans ce mystère de l'incarnation! Il y en a autant dans les mystères de la passion, de la croix, de la mort, de la résurrection, de l'ascension, etc. J. C. est la réunion, la base, le sommet de toutes les merveilles et de tous les miracles que Dieu a faits dans tous les temps (*Serm.* IV *in vigil. Nativ.*).

Dieu, dit Hugues de Saint-Victor, a fait l'homme d'une manière admirable, à son image et ressemblance; mais il s'est fait lui-même, d'une manière plus admirable, à l'image et ressemblance de l'homme. La verge desséchée d'Aaron reverdit, et produisit merveilleusement du fruit; mais la bienheureuse Vierge demeurant vierge, conçoit et enfante un fils plus merveilleusement. Le serpent d'airain guérissait merveilleusement ceux qui étaient mordus; J. C. a guéri plus merveilleusement tous les croyants, par son incarnation et sa croix. Elie ressuscite par miracle le fils d'une veuve (III. Reg. XVII); Dieu le Père rappelle son Fils d'entre les morts, par un plus grand miracle. Samson en mourant abat merveilleusement les Philistins; plus admirablement, J. C. par sa mort est vainqueur de la mort et des démons. Jonas sort miraculeusement du ventre de la baleine; J. C. sort du sein de Marie, et du sein du tombeau plus merveilleusement. Ce fut une merveille que l'ascension d'Elie dans un char de feu; l'ascension de J. C. est plus merveilleuse. Elisée, témoin de l'ascension d'Elie, se plaignait; les apôtres admirèrent l'ascension de leur maître. Elie en montant au ciel laissa tomber son manteau sur Elisée; J. C., assis à la droite de son Père, envoie le Saint-Esprit. Voilà le renouvellement des signes, et le changement des merveilles (In Ecclesiast.) : *Innova signa, et immuta mirabilia; glorifica manum et brachium dextrum* (Eccli. XXXVI. 6. 7).

Le Seigneur, dit Jérémie, a créé sur la terre un nouveau prodige : La femme environnera l'homme, portera dans son sein un Dieu homme : *Creavit Dominus novum super terram : femina circumdabit virum* (XXXI. 22).

Ce nouveau prodige, dit saint Bernard, en renferme un grand nombre d'autres qui sont aussi nouveaux et ravissants : *Novum hoc multa nova et mira complectitur*. Car en Jésus fait homme on voit la longueur raccourcie, la largeur rétrécie, la hauteur abaissée, la profondeur comblée. Là on voit la lumière sans lumière, le Verbe enfant, l'eau éternelle qui a soif, le pain des anges qui a faim. Appliquez-vous, et voyez la puissance gouvernée, la sagesse qu'on instruit, la force qu'on soutient; un Dieu qui suce le lait, et qui nourrit les

Digitized by Google

anges; qui pleure, mais qui console les malheureux. Appliquez-vous, et voyez la joie qui s'afflige, la confiance qui tremble, le salut qui souffre, la vie qui meurt, la force qui est faible; mais considérez, ce qui n'est pas moins admirable, la tristesse qui donne la joie, la crainte qui fortifie, la passion qui sauve, la mort qui rend la vie, l'infirmité qui fortifie (*Serm. in vigil. Nativ.*).

Le miracle de l'incarnation accompli en Marie renferme lui-même beaucoup de miracles : Le premier, une Vierge conçoit, sa virginité restant intègre..... Le deuxième, l'Esprit-Saint couvre la Vierge de son ombre..... Le troisième, le corps et l'âme de J. C. incarné s'unissent aussitôt à la divinité par l'union hypostatique..... Le quatrième, Dieu se fait homme..... Le cinquième, l'homme devient Dieu..... Le sixième, l'enfant est rempli de sagesse dès le moment de sa conception..... Le septième, il est conçu sans péché originel et plein de grâce..... Le huitième, il est conçu non de l'homme, mais du Saint-Esprit..... Le neuvième, la très-sainte âme de l'enfant divin, dès qu'elle est créée, voit l'essence de Dieu et s'offre à Dieu en même temps pour souffrir et mourir pour les hommes. La terre a-t-elle jamais vu d'aussi grands miracles? Autrefois elle vit le soleil s'arrêter à la voix de Josué, et rétrograder sous le roi Ezéchias; dans l'incarnation elle voit un Dieu qui s'anéantit. Elle vit autrefois le buisson ardent conserver vertes ses feuilles; elle voit, dans l'incarnation du Verbe, la virginité conservée dans la mère. Elle vit autrefois la verge d'Aaron fleurir tout à coup; dans l'incarnation, elle voit la tige de Jessé donnant un fruit divin au monde, sans la coopération humaine. Elle vit la verge de Moïse se changer en serpent; ici elle voit un Dieu se transformer en homme pour les pécheurs. La terre vit autrefois la mer Rouge s'ouvrir et se séparer; ici elle voit un Dieu dans le sein fermé d'une Vierge. Elle vit la manne descendre du ciel; ici elle voit le Verbe du Père descendre du ciel dans le sein de la Mère de Dieu. Elle vit Elie monter au ciel; ici elle voit la nature humaine monter jusqu'à la divinité, et s'unir hypostatiquement à la personne du Verbe éternel. C'est donc avec raison que l'Eglise chante en l'honneur de la Mère de Dieu ce cantique de joie : *Tu quæ genuisti, natura mirante, tuum sanctum Genitorem* : Au grand étonnement de la nature entière, vous avez, ô Marie, conçu et enfanté votre saint Créateur (*Alma Redemptoris*).

Saint Thomas demande si Dieu peut faire de plus grandes et de meilleures choses que celles qu'il a faites? Il répond que Dieu le peut. Il excepte cependant trois choses : 1° l'incarnation du Verbe,

Digitized by Google

2° la maternité divine de Marie, 3° la béatitude du ciel. Car, dit ce savant et saint docteur, Dieu ne peut faire un homme meilleur qu'un homme-Dieu, ni une mère plus parfaite que la Mère d'un Dieu, ni une béatitude meilleure que la vision et la possession éternelle de Dieu. Car l'humanité de J. C., en tant qu'elle est unie à Dieu, et le bonheur des élus, en tant que c'est la jouissance pleine de Dieu, et la bienheureuse Vierge, en tant qu'elle est Mère de Dieu, ont une certaine dignité infinie par le bien infini qui est Dieu; et sous ce rapport, il ne peut rien exister de meilleur que ces trois choses, comme il ne peut exister rien de meilleur que Dieu (1).

Voilà des merveilles inconnues aux siècles précédents: l'incarnation, un Dieu se faisant homme, et une femme devenant la Mère d'un Dieu. C'est le miracle des miracles.....

L'incarnation est un chef-d'œuvre de la puissance de Dieu, incomparablement plus grand que la création de l'univers; car il y a infiniment plus de distance entre Dieu et l'homme, qu'entre l'univers et le néant. L'homme même, qui est le chef-d'œuvre de la création, étant un être borné, limité, la distance entre lui et le néant n'est pas infinie; tandis qu'entre Dieu et l'homme elle est infinie. C'est pourquoi, faire de l'homme un Dieu, c'est infiniment plus que de faire d'un néant un être, un homme, même un ange.

C'est donc avec raison que saint Cyprien s'écrie : O Seigneur, que votre nom est admirable! vous êtes vraiment le Dieu qui fait des merveilles. Non-seulement j'admire la structure de ce monde, la stabilité de la terre, les jours, le soleil, la lune, les étoiles, etc., mais j'admire infiniment davantage un Dieu dans le sein d'une vierge; j'admire le Tout-Puissant dans une crèche; j'admire comment la chair s'est unie au Verbe de Dieu, comment un Dieu tout spirituel s'est revêtu de notre corps. C'est ce qui me remplit d'étonnement, et je m'écrie avec le Prophète: J'ai considéré vos œuvres, et j'ai été frappé d'admiration (*Serm.* III *de Nativ. Christi*).

Ecoutez saint Léon : J. C. entre dans ce monde pauvre, d'une nouvelle manière, par une nouvelle nativité. Par un ordre nouveau, merveilleux, visible au ciel, il s'est aussi rendu visible sur la terre. L'incompréhensible a voulu être saisi; étant avant le temps,

(1) Nam humanitas Christi ex hoc quod est unita Deo; et beatitudo creata ex hoc quod est fruitio Dei; et beata virgo ex hoc quod est mater Dei, habent quamdam dignitatem infinitam ex bono infinito quod est Deus : et ex hac parte non potest aliquid fieri melius eis ; sicut non potest aliquid melius esse Deo (1. p. q. 26 art. 6 ad 4).

Digitized by Google

il a voulu être dans le temps; le Seigneur infiniment grand a pris la forme d'esclave; le Dieu impassible a daigné se faire homme passible, et l'immortel s'est soumis aux lois de la mort (1). Chez lui, c'est une nouvelle nativité, conçu d'une vierge, né d'une vierge, sans la participation d'un père charnel, sans nuire à l'intégrité maternelle (2).

C'est pourquoi saint Jean Damascène appelle la mère de Dieu l'atelier des miracles, l'abîme des miracles : *Miraculorum officinam, abyssum* (Serm. I de Nativ.). Marie est donc la merveille des siècles, l'étonnement de la nature, le prodige de l'univers. O merveille inconnue et nouvelle qui n'avait jamais été vue, jamais entendue, qu'on ne verra jamais ! Une femme conçoit un Dieu, enfante un Dieu qui est l'homme, ou plutôt le géant de l'éternité et de l'immensité, qui est partout et dans tous les siècles, qui soutient le ciel et la terre, qui tient tout dans la paume de sa main; et ce Dieu ne souffre rien de ces profondes humiliations; et une femme n'est pas consumée par les rayons brûlants de cette divine majesté incarnée; et sa virginité est conservée ! Ce prodige est fait par le Seigneur, il est admirable à nos yeux, dit saint Augustin (*Serm. de Nativ.*).

Le Fils de Dieu est engendré de toute éternité d'un père dans le ciel; il est conçu homme-Dieu d'une mère dans le temps; il vient de l'immortalité du Père, de l'intégrité de la mère; d'un père sans mère, d'une mère sans père; d'un père hors du temps, d'une mère seule dans le temps; d'un père principe de la vie, d'une mère fin de la mort; d'un père réglant le jour, d'une mère qui le consacre en concevant un Dieu !

Comme Eve, première vierge, a été formée d'Adam premier homme vierge; ainsi, en sens différent, J. C., second homme vierge, a été formé de Marie seconde vierge. Seigneur, s'écrie le prophète Habacuc, sauvez votre peuple au milieu de nos années. Au milieu de nos jours, faites éclater votre œuvre par excellence : *Domine, opus tuum in medio annorum vivifica illud. In medio annorum*

(1) Ingreditur hæc infima Jesus Christus, novo ordine, nova nativitate. Novo ordine, quia visibilis in suis, visibilis factus est in nostris; incomprehensibilis voluit comprehendi; ante tempora manens, cœpit esse ex tempore; universitas Dominus, servilem formam suscepit; impassibilis Deus, non dedignatus est homo esse passibilis; et immortalis mortis legibus subjacere.

(2) Nova autem nativitate genitus est, conceptus a virgine, natus ex virgine, sine paternæ carnis concupiscentia, sine maternæ integritatis injuria (*Serm.* II *de Nativ.*).

Digitized by Google

notum facies (III. 2). Cette œuvre par excellence dont parle le prophète, c'est l'incarnation.

La majesté, dit saint Bernard, s'est anéantie pour s'unir à notre limon; elle a mis dans une seule personne Dieu et le limon, la majesté et l'infirmité, la sublimité avec le néant (1). Et remarquez, ajoute ce saint docteur, comme dans cette divinité unique il y a trinité de personnes et unité de substance; ainsi dans l'incarnation, dans cet admirable mélange, il y a trinité de substances et unité de personne. Car le Verbe, et l'âme, et la chair se sont réunis dans une seule personne; et ces trois choses ne font qu'une personne, qu'une chose; et cette unique chose en fait trois, non par la confusion de la substance, mais par l'unité de la personne (2).

Ecoutez le prophète Aggée : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel, et la terre, et la mer, et tout l'univers. J'ébranlerai tous les peuples, et le Désiré de toutes les nations viendra; et je remplirai cette maison de gloire, dit le Seigneur des armées. La gloire de ce second temple sera encore plus grande que celle du premier, dit le Seigneur des armées, et je donnerai la paix en ce lieu (3). Voilà l'incarnation annoncée très-clairement, très-solennellement.....

Seigneur, s'écrie le Prophète royal, éveillez votre puissance, venez et sauvez-nous : *Excita potentiam tuam, et veni; ut salvos facias nos* (LXXIX. 3). Le prophète entend ici la venue du Messie, l'incarnation..... Et Marie dit elle-même : Dieu a signalé la force de son bras : *Fecit potentiam in brachio suo* (Luc. I. 51).

L'incarnation du Verbe est donc le chef-d'œuvre de Dieu. Dans ce chef-d'œuvre, il a épuisé sa sagesse, sa puissance, ses richesses....

(1) Contraxit se majestas, ut seipsum limo nostro conjungeret, et in persona una, sibi invicem uniretur Deus et limus, majestas et infirmitas, tanta vilitas et sublimitas tanta!

(2) Et attende, sicut in illa singulari divinitate trinitas est in personis, unitas in substantia; sic in ista speciali mixtione trinitas est in substantiis, in persona unitas. Verbum enim, et anima, et caro, in unam convenire personam : et hæc tria, unum; et hoc unum tria, non confusione substantiæ, sed unitate personæ (*Serm.* III *in vigil. Nativ.*).

(3) Hæc dicit Dominus exercituum : Adhuc unum modicum est, et ego commovebo cœlum, et terram, et mare, et aridam. Et movebo omnes gentes : et veniet desideratus cunctis gentibus; et implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum. Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ; et in loco isto dabo pacem, dicit Dominus exercituum (II. 7-10).

Digitized by Google

5° Comment peut avoir lieu l'incarnation ?

Dieu, d'Adam vierge a formé Eve vierge ; pourquoi, pareillement, n'aurait-il pas pu former un homme vierge d'une femme vierge ? Eve est née de son mari seul ; Marie conçoit et enfante d'elle seule par le Saint-Esprit, par la vertu de Dieu. Dieu a fait Adam vivant, et l'a fait d'un peu de poussière ; pourquoi n'aurait-il pu former un homme d'une vierge vivante ? Une vierge n'est-elle pas plus qu'une vile poussière ?...

L'incarnation a lieu par la puissance de Dieu, qui n'a point de limites..... L'incarnation a lieu parce que Dieu le veut ainsi.....

6° Comment s'est faite l'incarnation ?

Le temps fixé dans les décrets et secrets éternels de Dieu pour l'incarnation du Verbe étant arrivé, l'ange Gabriel, dit l'Evangile, fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge mariée à un homme de la maison de David, nommé Joseph ; et Marie était le nom de la Vierge. Et l'ange étant entré où elle était, lui dit : Je vous salue, pleine de grâce ; que le Seigneur soit avec vous : vous êtes bénie entre les femmes : *Ave gratia plena ; Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus* (Luc. I. 26-28). Elle, l'ayant entendu, fut troublée de ces paroles, et elle pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation. Et l'ange lui dit : Ne craignez point, Marie ; vous avez trouvé grâce devant Dieu : *Et ait angelus : Ne timeas, Maria ; invenisti enim gratiam apud Deum* (Id. I. 29. 30). Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un Fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son Père ; et il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin (1).

Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d'homme (Luc. I. 34). Et l'ange lui répondit : L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit sacré qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et Marie dit : Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'ange la quitta (2).

(1) Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur ; et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus ; et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis (Luc. I. 31-33).

(2) Et respondens angelus dixit ei : Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa angelus (Luc. I. 35-38).

Digitized by Google

Telle est la manière sublime dont l'incarnation du Verbe éternel s'est faite. C'est ainsi que la rapporte l'Evangile. Elle s'est faite par le plus grand miracle de la puissance de Dieu.

Le Verbe ou le Fils de Dieu, seul s'est incarné, seul il s'est fait homme. Cependant toute la Trinité a été la cause efficiente de l'incarnation ; mais l'œuvre de l'incarnation est spécialement attribuée au Saint-Esprit : 1° à cause que cette œuvre est très-sainte ; 2° parce que les œuvres de notre rédemption et de la suprême bonté de Dieu sont attribuées au Saint-Esprit, à cause qu'il procède comme amour du Père et du Fils ; comme on attribue la sagesse au Fils, comme étant le Verbe, la parole, et la toute-puissance au Père, comme principe et source, dit saint Augustin. Le Saint-Esprit a été l'artisan de l'humanité de J. C., parce qu'il l'a formée, organisée, disposée et animée dans le sein virginal de Marie ; il ne peut pas être appelé son père, parce qu'il ne lui a rien donné, ni communiqué de sa substance, comme le dit encore saint Augustin (*De Nativ.*).

Le Saint-Esprit surviendra en vous, ô Marie, afin que la conception de J. C. et J. C. lui-même soient saints, non-seulement par la force et la vertu de l'union hypostatique de l'humanité avec le Verbe, mais aussi par la force et la vertu de cette divine conception, qui a lieu, non par l'homme ni par l'ange, mais par le Saint-Esprit. C'est pourquoi J. C., par la vertu de cette conception, n'était pas le fils d'Adam, pour contracter de lui le péché originel, et naître pécheur ; mais il était très-pur et très-saint.....

La vertu du Très-Haut, ô Marie, vous couvrira de son ombre : *Virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. I. 35). C'est-à-dire, le Verbe de Dieu prendra en vous un corps, qui sera comme l'ombre de la divinité, qui la voilera et la cachera, dit saint Grégoire (Lib. XXXIII *Moral.*, c. II). Origène dit que le corps de J. C. est appelé *ombre*, parce que dans sa passion il a été humilié, défiguré, obscurci comme une ombre (*Homil.* III *in Josue*).

Saint Ambroise entend par cette ombre la vie présente et mortelle que le Saint-Esprit a donnée à J. C. ; c'est en effet comme une ombre de la véritable vie de l'éternité (*In Psalm.* CXVIII, serm. V). Saint Augustin, saint Ambroise et plusieurs autres Pères expliquent ainsi cette ombre qui couvre Marie. La grâce du Saint-Esprit, comme une ombre rafraîchissante, vous défendra, ô Vierge sainte, dans la conception de J. C., du feu de la concupiscence charnelle, pour que vous conceviez J. C. par une très-pure charité. Voici ce que dit encore saint Augustin : La vertu du Très-Haut vous

Digitized by Google

couvrira de son ombre, c'est-à-dire s'attachera à vous, et s'adaptera comme l'ombre au corps; parce que votre faiblesse humaine ne pourrait contenir et soutenir toute sa force et son efficacité (*Lib. Quæst. Veteris et Novi Testamenti*, c. LI).

Le Saint-Esprit vous couvrira de son ombre, c'est-à-dire cachera le secret des secrets qu'il opère en vous, le plus grand des mystères et des miracles..... Cette ombre sera un nuage, car le nuage engendre la pluie; et comme le nuage, par la pluie qu'il verse, féconde la terre en l'ombrageant, ainsi l'ombre du Saint-Esprit, ô Vierge sans tache, en vous couvrant, vous rendra féconde, selon ces paroles d'Isaïe: *Rorate, cœli desuper, et nubes pluant justum, aperiatur terra et germinet Salvatorem*: Cieux, versez votre rosée; nuées, répandez le juste; que la terre s'ouvre et enfante son Sauveur (XLV. 8).

Entendez saint Bernard: Le Saint-Esprit vous couvrira de son ombre; parce que cette merveille de l'incarnation du Verbe était un mystère, et la Trinité seule a voulu opérer par elle-même, dans Marie seule, et avec Marie seule: à elle seule il a été donné de comprendre ce qu'elle seule pouvait éprouver. C'est comme si l'ange lui eût répondu lorsqu'elle lui demandait comment cette merveille de l'incarnation du Verbe aurait lieu: Pourquoi me demandez-vous ce que bientôt vous trouverez en vous? Vous le saurez de science certaine et le saurez avec un bonheur infini; mais vous le saurez du Docteur qui sera lui-même l'auteur du prodige: *Sciens scies, et feliciter scies, sed illo Doctore quo et auctore.* Je ne suis envoyé que pour vous annoncer la conception virginale et divine (*Serm.* IV *super* Missus est).

C'est pourquoi, ajoute l'ange, le fruit sacré qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu: *Ideoque quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. I. 35). Il sera saint par le Saint-Esprit, saint par l'union hypostatique; ce sera le Fils de Dieu par nature; nous, nous le sommes par grâce.....

Voici, répond Marie, la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I. 38). Alors le Verbe s'est fait chair: *Et Verbum caro factum est* (Joann. I. 14). *Fiat mihi*, qu'il en soit ainsi. Par un *fiat*, le monde est créé; par un *fiat* d'Adam, le monde est perdu; par un *fiat* de Marie, le Verbe s'est incarné, et le monde est sauvé!...

Digitized by Google

7° Pourquoi l'incarnation ?

Il y a plusieurs causes morales pour lesquelles J. C. a voulu se faire homme et naître sur la terre : 1° afin de nous racheter du péché et de l'enfer, en souffrant et mourant pour nous... ; 2° afin de nous enseigner, par son exemple plus que par sa parole, la voie du salut et de toutes les vertus... ; 3° parce que J. C. a voulu s'associer à notre nature, devenir notre frère, bien plus, notre chair et notre sang..... 4° J. C. a pris de notre chair l'humble condition, la bassesse, les misères, la faim, la soif, le froid, la chaleur, les coups, la croix, les clous, pour nous, pour toucher nos cœurs, les convertir, les forcer d'aimer Dieu, et pour que nous pussions dire comme le grand Apôtre : Je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. II. 20).

Ecoutez saint Ambroise : J. C. s'est fait homme, il est enfant, pour nous faire hommes parfaits ; il est enveloppé de langes, pour détruire en nous les liens de la mort ; il est dans une crèche, pour que nous puissions être sur les autels ; il est sur la terre, pour que nous soyons dans le ciel : il n'a pas de place dans l'hôtellerie, afin que nous ayons plusieurs demeures dans le ciel. Ce grand Dieu, infiniment riche, s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir par sa pauvreté. Sa pauvreté est donc notre patrimoine, et son infirmité notre force. Il a voulu manquer de tout, pour qu'il ne nous manquât rien. Le souffle de son enfance nous purifie ; ses larmes lavent nos péchés. Ainsi, ô Seigneur Jésus, je dois plus à vos souffrances, qui m'ont racheté, qu'à vos œuvres qui m'ont créé (1).

3° Dieu, dit saint Augustin, s'est fait homme, pour que l'homme devînt Dieu : *Factus est Deus homo, ut homo fieret Deus* (Serm. IX de Nativ.).

Dieu, dit saint Anselme, s'est vêtu de notre chair, pour que nous pussions le concevoir, le voir, l'entendre parler, et jouir de lui : *Vestivit se carne nostra, ut eum concipere, oculis cernere, auribus loquentem audire, et eo perfrui possemus* (Lib. II, c. XX).

En J. C. était la vie, dit saint Jean dans l'Evangile : *In ipso vita erat*

(1) Ille igitur parvulus fuit, ut tu vir possis esse perfectus. Ille involutus pannis, ut tu, mortis laqueis sis absolutus. Ille in præsepibus, et tu in altaribus ; ille in terris, et tu in cœlis ; ille locum in diversorio non habebat, ut tu plures haberes in cœlestibus mansiones. Qui cum dives esset, propter vos pauper factus est, ut illius inopia vos ditaremini ; meum ergo, paupertas illius, patrimonium est, et infirmitas Domini mea est virtus. Maluit sibi egere, ut omnibus abundares. Me illius infantiæ abluunt fletus ; mea, lacrymæ illæ, delicta laverunt. Plus igitur, Domine Jesu, injuriis tuis debeo, quod redemptus sum, quam operibus, quod creatus sum (*De Incarnat*).

Digitized by Google

(I. 4). Il s'est donc incarné pour nous donner la vie, la vie de la grâce et la vie de la gloire éternelle.

Il faut féliciter la nature humaine, dit saint Augustin, de ce qu'elle a été prise par le Verbe pour être placée immortelle dans le ciel, et que le limon devint ainsi tellement sublime, qu'il pût s'asseoir à la droite du Père. Qui ne féliciterait sa propre nature, maintenant immortelle en J. C.? et qui n'aspirerait à devenir immortel par J. C.? (1)

Dieu, dit Hugues de Saint-Victor, s'est fait homme, 1° pour que le Créateur fût rédempteur; 2° afin que l'homme, délivré de lui-même, fût à Dieu; 3° pour que Dieu, se montrant à l'homme semblable à lui, fût aimé plus familièrement par l'homme; 4° pour que l'œil du cœur fût rempli de sa divinité, et l'œil du corps de son humanité; afin que, soit qu'il entrât, soit qu'il sortit, l'homme trouvât d'abondants pâturages en J. C. C'est ce que dit saint Paul, plein d'admiration, à Tite son disciple : La bénignité et l'humanité de Dieu notre Sauveur a paru : *Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei* (III. 4. — In Eccles.).

Pourquoi l'incarnation? Pour nous combler de biens. Pour avoir une idée du bienfait infini de l'incarnation du Verbe, considérons quatre choses : 1° Quel est celui qui se fait homme? 2° Que devient-il? 3° A qui s'unit-il par l'incarnation? 4° Pourquoi s'unit-il?

1° Quel est celui qui se revêt de notre chair? C'est le Verbe qui est de toute éternité, le Dieu grand et fort, etc..... Le médecin tout-puissant, dit saint Augustin, est descendu pour guérir un grand malade; il s'est humilié jusqu'à la chair mortelle, comme jusqu'au lit du malade (2).

2° Que devient ce grand Dieu dans l'incarnation? Il devient chair, il se fait chair. La chair, dit saint Augustin, nous avait aveuglés, la chair nous guérit : *Caro te cœcaverat, caro te sanat* (Tract. II in Joann.). Car l'âme était devenue charnelle en consentant aux affections de la chair; ce qui avait aveuglé l'œil du cœur. Le Verbe s'est fait chair; ce grand guérisseur de l'humanité nous a fait un

(1) Gratulandum naturæ humanæ, quod sic assumpta est à Verbo, ut immortalis constitueretur in cœlo; atque ita fieret terra sublimis, ut sederet ad dexteram Patris. Quis non suam naturam jam immortalem gratularetur in Christo, atque in se speret futurum esse per Christum? (*Serm.* IX *de Nativ.*)

(2) Ad sanandum grandem ægrotum, descendit omnipotens medicus; humiliavit se usque ad mortalem carnem, tanquam usque ad lectum ægrotantis (*Serm.* LIX *de verbis Domini*).

Digitized by Google

médicament pour détruire les vices de la chair par la chair, ajoute saint Augustin (1).

Le corps de l'homme est misérable, infirme, dégoûtant, sujet à mille souffrances et maladies, plus que celui des animaux. La chair est très-corrompue par la concupiscence. C'est cette chair que le Verbe a prise, hors le péché; car, dit saint Paul, nous n'avons point un pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités, mais un pontife qui a été éprouvé en tout à notre ressemblance, hors le péché : *Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris; tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato* (Hebr. IV. 15).

Cette majesté infinie s'est humiliée jusque-là; et laissant les séraphins, les chérubins, et tous les autres ordres des anges, elle est descendue dans cette basse vallée de larmes, de profondes misères, dans cette abjecte chair; et elle se l'est unie par le lien le plus étroit, qui est le lien de l'union hypostatique. Que penseriez-vous, si une brebis était conduite à la boucherie, et qu'un homme, s'attachant à elle, ayant pitié d'elle, voulût être immolé pour elle, ou plutôt voulût être changé en brebis, pour la sauver? Ne diriez-vous pas que son amour pour cette brebis est un amour insensé? L'amour de J. C. a été infiniment plus grand pour nous, lorsque de Dieu il devint homme pour mourir pour l'homme; car Dieu surpasse infiniment plus l'homme, que l'homme ne surpasse la brebis.

Dieu, dit saint Thomas, se communique 1° à tous par sa présence; 2° et principalement aux justes par sa grâce; 3° et surtout et admirablement à notre chair par sa substance. Et il se communique à notre chair par sa substance, 1° naturellement, 2° surnaturellement, 3° personnellement. Le Verbe, par son humanité, a élevé tous les hommes à lui, et se les est unis, pour que Dieu soit tout en tous (2).

Le cardinal Cajétan dit excellemment : L'incarnation est l'élévation de tout l'univers en la personne divine : *Incarnatio est elevatio totius universi in divinam personam* (In 3. p. q. 1. art. 1). De plus, le Verbe s'unit à l'homme, c'est-à-dire le premier être au dernier être; car dans l'incarnation l'homme fut créé par Dieu le dernier; ainsi

(1) Carnalis enim anima facta erat consentiendo affectibus carnalibus; inde fuerat cordis oculus cæcatus. Verbum caro factum est; medicus tibi fecit collyrium, ut de carne vitia carnis exstingueret (*Ut supra*).

(2) Deus communicat se, 1° omnibus creaturis per præsentiam; 2° et magis justis per gratiam; 3° et maxime carni nostræ per substantiam : 1° naturaliter, 2° supernaturaliter, 3° personaliter. Porro Verbum per humanitatem suam omnes homines ad se elevavit, sibique univit, ut sit Deus omnia in omnibus (*Opusc.* LX).

Digitized by Google

Dieu, par l'incarnation, revient comme un cercle au point d'où il était parti en créant toutes choses par sa parole; et cela en unissant l'homme au Verbe.

3° A qui le Verbe s'est-il uni en se faisant chair? A l'homme pécheur, à un ver de terre..... Il ne s'est pas incarné pour lui, mais pour nous. Nous sommes donc le dernier terme de l'incarnation. Il est né corporellement dans la chair, pour naître spirituellement dans notre âme.

Ecoutez ces tendres et délicieuses paroles de saint Anselme : Que peut-on trouver, dit-il, de plus miséricordieux que la conduite de Dieu? Dieu le Père dit au pécheur condamné aux tourments éternels, et n'ayant pas de quoi se racheter : Recevez mon Fils unique, et donnez-le pour vous; et le Fils lui dit : Prenez-moi, et rachetez-vous (1).

Voici, dit l'apôtre saint Jean, en quoi a éclaté l'amour de Dieu pour nous : c'est qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui : *In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum* (I. IV. 9). Dieu, dit J. C. lui-même, a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (Joann. III. 16). Tel est l'amour du Père pour les hommes. Et voici l'amour du Fils : Mon Père, dit-il, vous avez refusé les victimes et les offrandes; mais vous m'avez formé un corps; vous n'avez demandé, pour le péché, ni holocauste, ni sacrifice. Alors j'ai dit : Me voici, pour accomplir votre volonté : *Hostiam et oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi; holocautomata pro peccato non tibi placuerunt; tunc dixi : Ecce venio, ut faciam voluntatem tuam* (Psal. XXXIX. 7-9. — Hebr. X. 5-7).

4° Pourquoi le Verbe s'est-il fait homme? pour sauver l'homme du péché..., de la mort..., de l'enfer..., et des misères du corps et de l'âme, en les rendant méritoires..... Car le Verbe n'a rien eu pour lui, sinon l'anéantissement, la pauvreté, les privations, les opprobres, les douleurs, la mort, la croix; et cela pour nous arracher à tous les maux, et nous combler de tous les biens.....

Le Verbe du Père est devenu homme pour nous, afin d'unir Dieu à l'homme par ce mélange admirable, dit saint Grégoire de Nazianze :

(1) Quid misericordius intelligi valet, quam quod peccatori æternis tormentis deputato, et unde se redimeret non habenti, Deus Pater dicit : Accipe unigenitum meum, et da pro te; ipse Filius : Tolle me, et redime te? (Lib. II, cap. XX.)

Digitized by Google

Patris Verbum est homo noster, ut hujusmodi mixtione Deum hominibus misceat (In Distich.).

C'est un seul Dieu de part et d'autre, ajoute ce saint docteur; il s'est fait homme, pour faire de moi, mortel, un Dieu: *Unus utrinque Deus est, hactenus homo effectus, ut me ex mortali Deum efficiat* (Ut supra).

Clément d'Alexandrie dit que J. C., par son incarnation, a changé la terre en ciel, et que des hommes il a fait des anges, ou plutôt des dieux: *Christus sua incarnatione terram in cœlum mutavit, ac ex hominibus angelos, imo deos fecit* (Adhort. ad Gent.). C'est ce que voyait le Prophète royal, lorsqu'il disait: Je l'ai dit: Vous êtes des dieux, et tous vous êtes les enfants du Très-Haut: *Ego dixi: Dii estis, et filii Excelsi omnes* (LXXXI. 6). C'est aussi ce que l'évangéliste saint Jean dit: Il leur a donné la puissance de devenir les enfants de Dieu: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri* (I. 12) Le Verbe s'est donc incarné pour faire des hommes les enfants de Dieu, pour les changer en Dieu.....

Ecoutez Origène: Le Verbe s'est fait chair, mais pour nous, qui sans la chair du Verbe n'eussions pu être transformés en enfants de Dieu; il est descendu pour nous faire monter. Il a changé les hommes en Dieu, celui qui d'un Dieu a fait un homme. Et il a habité parmi nous, c'est-à-dire il a pris possession de notre nature, pour nous faire participants de la nature divine (*Homil.* II).

J. C., dit saint Léon, s'est fait le fils de l'homme, pour que nous pussions être les enfants de Dieu: *Ideo Christus filius hominis factus est, ut nos filii Dei esse possimus* (Serm. de Nativ.).

Considérez donc et voyez l'immensité infinie du bienfait de l'incarnation. Ici, Dieu ne fait pas pleuvoir la manne; mais, ouvrant tout le ciel, tous les trésors de sa divinité, et les entrailles de sa miséricorde, il s'élance sur la terre avec tous ses dons et toutes ses grâces. L'incarnation du Verbe est la fin, l'ornement, la forme et le complément de la création des anges et des hommes et de tout l'univers.

Remarquez, entre autres choses, un dessein admirable de Dieu et de J. C. en son incarnation. Parmi les autres causes pour lesquelles il a voulu s'incarner, il y en a une spéciale, qui est de nous fournir un objet et un exercice héroïques de toutes les vertus: 1° de la foi, par laquelle nous croyons que le Verbe s'est fait chair; car qui croirait que cet enfant couché dans une crèche, pleurant, enveloppé de langes, fût le Dieu créateur et rédempteur, si une foi héroïque

Digitized by Google

ne nous le montrait, et ne nous ordonnait de le croire fermement et sans hésiter?... 2° d'espérance; car qui n'espérerait pas le salut de Dieu, et tout bien, en voyant Dieu se faire homme, souffrir et mourir pour racheter l'homme et le sauver? 3° d'amour : qui n'aimerait pas de tout son cœur celui qui nous a tellement aimés, qu'il a voulu devenir notre frère, notre chair? celui qui dit : Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum?* (Prov. VIII. 31.) Et ces autres paroles : Je les attirerai, je les lierai par des chaînes d'amour : *Traham eos in vinculis caritatis* (Osee. XI. 4). C'est ainsi que Dieu a aimé le monde; il lui a donné son Fils unique : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (Joann. III. 16). 4° Par son incarnation, il nous fournit un exercice continuel de religion; c'est un acte héroïque de religion d'adorer du culte de latrie, par lequel on adore la sainte Trinité, cet enfant semblable à nous, misérable et infirme..... 5° Exercice de justice. Qui ne pratiquerait pas la justice, en voyant son Dieu crucifié, afin de satisfaire aux injures faites à Dieu par nos péchés? 6° Exercice de patience. Qui ne supporterait avec résignation et généreusement toutes les épreuves, et les plus cruels tourments, en voyant un Dieu supporter avec tant de patience et de fermeté tous les affronts, tous les tourments, et la mort la plus honteuse, la plus cruelle?... 7° D'obéissance, en voyant un Dieu obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix, comme le dit le grand Apôtre (Philipp. II. 8). 8° D'humilité; car ce grand Dieu s'est anéanti jusqu'à prendre la forme d'esclave, dit encore saint Paul : *Semetipsum exinanivit formam servi accipiens* (Philipp. II. 7).

Pourquoi J. C. s'est-il incarné? Ecoutez saint Pierre Chrysologue : J. C., dit-il, est venu se charger de nos infirmités et nous communiquer ses forces; chercher les choses humaines, donner les choses divines; recevoir les injures, rendre en échange les dignités; supporter les ennuis, les maladies, apporter la guérison et la santé : car un médecin qui ne supporte pas les infirmités, ne sait pas guérir; et s'il ne se fait pas faible avec les infirmes, il ne peut soulager et guérir le malade (1).

Le grand Dieu est venu à l'enfant, dit saint Augustin; le Sauveur est venu pour sauver, le vivant est venu vers le mort. Parce que

(1) Christus venit suscipere infirmitates nostras, et suas nobis conferre virtutes; humana quærere, præstare divina; accipere injurias, dare dignitates; ferre tædia, deferre sanitates : quia medicus qui non fert infirmitates, curare nescit; et qui non fuerit cum infirmo infirmatus, infirmo non potest conferre sanitatem (*Serm.* I.).

Digitized by Google

nous étions petits, il s'est fait petit; et parce que nous étions chargés de maladies et morts, il s'est d'abord approché de nous, ensuite il est mort pour nous rendre à la vie (*Serm.* XI *de verbis Apost.*).

J. C., dit saint Grégoire de Nazianze, est né dans la chair, pour nous faire naître dans l'esprit; il est né dans le temps, pour nous faire naître pour l'éternité; il est né dans une étable, pour nous faire naître pour le ciel (1).

Ecoutez encore saint Grégoire de Nazianze : J. C. est conçu, glorifiez-le; J. C. descend des cieux, allez au-devant de lui. J. C. vient sur la terre, élevez-vous; que toute la terre entonne des hymnes au Seigneur; que les cieux et la terre se réjouissent. J. C. se fait chair, tremblez et soyez pleins de joie; tremblez à cause du péché, mais soyez pleins de joie à cause de l'espérance. J. C. vient de la Vierge; femmes, respectez la virginité, afin d'être les mères de J. C. (*Orat.* XXXVIII.)

Que désirait si ardemment la miséricorde de ce grand Dieu, dit saint Bernard, sinon de se charger de nos misères? Plus il s'est fait petit par son humanité, plus il s'est montré immense en bonté; et plus il s'est abaissé pour moi, plus il m'est cher (2). O suavité, ô grâce, ô force de l'amour! s'écrie ce grand saint : le plus grand de tous s'est fait le plus petit de tous. Qui a fait cela? l'amour, qui oublie sa propre dignité; l'amour, riche en compassion, puissant en affection, efficace en persuasion. Quoi de plus fort? L'amour triomphe de Dieu, afin que vous sachiez que c'est l'amour d'un Dieu qui l'a porté à répandre sa plénitude, à se faire notre égal, lui la grandeur même, et que lui, unique, a voulu des associés (3).

8° A l'instant même de l'incarnation, le corps de J. C. est parfaitement formé; et l'âme et la divinité y sont unis aussitôt.

Saint Thomas enseigne que dès l'instant de sa conception, le corps de J. C. a été fait entièrement, et parfaitement formé et organisé; que l'âme s'y unit aussitôt, et que le Verbe éternel s'en empara soudain. Il enseigne que son humanité fut à l'instant même remplie

(1) Natus est Christus in carne, ut nos nasceremur in spiritu; natus est in tempore, ut tu nascereris in æternitate; natus est in stabulo, ut tu nascereris in cœlo (*In Distich.*).

(2) Quid tantopere delectaret ejus misericordiam, quam quod ipsam suscepit miseriam? Quanto enim minorem se fecit in humanitate, tanto majorem se exhibuit in bonitate : et quanto pro me vilior, tanto mihi carior (*Serm.* I *de Epiph.*).

(3) O suavitatem, o gratiam, o amoris vim! Summus omnium, imus factus est omnium. Quis hoc fecit? Amor dignitatis nescius, dignatione dives, affectu potens, suasu efficax. Quid violentius? Triumphat de Deo amor, ut scias amoris fuisse, quod plenitudo effusa est, quod altitudo æquata est, quod singularitas associata est (*Serm.* XLVI *in Cant.*).

Digitized by Google

de sagesse et de grâce; qu'aussitôt son âme vit Dieu de la vision béatifique, qu'elle eut de suite la grâce infuse par laquelle elle connut qu'elle était hypostatiquement unie au Verbe, et que, par cette union et élévation, elle rendrait à Dieu des actions de grâces et une gloire infinies. Il enseigne que Dieu lui révéla sa volonté sur la croix qu'il devait porter et sur la mort qu'il devait subir, pour racheter et sauver les hommes. Il enseigne que J. C. accepta aussitôt cette volonté; qu'il s'offrit à Dieu en holocauste et en victime pour les péchés et le salut du monde, avec une humilité, une obéissance, un respect, un amour, une résignation, une joie sans bornes, disant : Je viens pour faire votre volonté; je veux ce que vous voulez, ô mon Dieu : *Ecce venio ut faciam voluntatem tuam, Deus meus, volui* (Psal. XXXIX. 8. 9. — Opusc. LX).

On voit un grand nombre de miracles dans l'incarnation : 1° la mission de l'ange; 2° le corps de J. C. formé parfaitement tout à coup; 3° la toute-puissance du Saint-Esprit formant lui-même le corps de J. C.; 4° son âme bienheureuse remplie à l'infini, dès l'instant de sa création et de son union, de la lumière de la gloire et de tous les dons célestes, tellement que rien ne peut y être ajouté pendant toute sa vie mortelle. 5° Il est conçu d'une vierge..... 6° Il naît d'une vierge sans que le sein virginal soit ouvert, et cela par une merveilleuse pénétration des corps; il sort du sein de Marie, comme il entra dans le cénacle où étaient ses apôtres, les portes étant fermées, comme la lumière traverse le verre..... 7° La gloire de l'âme ne brille pas sur son corps comme la gloire de la divinité dans son âme; mais il demeure passible. 8° La joie béatifique n'exclut pas la tristesse de l'âme et l'immensité des douleurs. Voilà quelques-uns des prodiges de cette admirable union du Verbe avec la nature humaine; et chacun de ces prodiges mérite de profondes méditations.

9° Union hypostatique.

L'UNION du Verbe éternel avec l'humanité de J. C. est substantielle, comme est l'union de l'âme avec le corps. D'où saint Athanase dit dans son symbole : Comme l'âme raisonnable et la chair ne font qu'un seul homme, ainsi Dieu et l'homme ne sont qu'un seul et même J. C. : *Sicut anima rationalis et caro unus est homo; ita Deus et homo unus est Christus.*

Par union hypostatique, on entend l'union personnelle de l'humanité de J. C. avec la personne du Fils de Dieu. C'est l'union la plus parfaite, tellement intime et parfaite, qu'il n'y a en J. C.

Digitized by Google

qu'une seule personne, qui est la personne divine, quoiqu'il y ait en lui deux natures, la nature divine et la nature humaine. On ne peut pas dire d'un homme, parce qu'il est composé d'un corps et d'une âme : Voilà deux personnes. On ne peut pas non plus dire de J. C. : Voilà deux J. C., quoiqu'il y ait en lui la divinité et l'humanité. Comme on ne peut pas dire : Il y a plusieurs dieux, parce qu'il y a trois personnes en Dieu.

Par l'union hypostatique, J. C. seul, comme homme, est participant de la nature divine, parce qu'il subsiste en elle dans la même personne divine du Verbe. Dieu seul possède essentiellement la nature divine, l'essence divine. Personne ne peut participer de la même manière à cette essence divine. Les fidèles et les justes sont participants de la nature divine, non essentiellement, ni personnellement, mais seulement accidentellement en partie, et en partie substantiellement. Ils participent de la nature divine accidentellement par le don de la grâce sanctifiante. Cette participation est appelée accidentelle en tant qu'elle pourrait n'être pas donnée, ce qui n'ôterait pas à l'âme son existence par nature. Par cette grâce sanctifiante, nous participons de la nature divine d'une manière très-grande, très-étroite. Nous participons de la nature divine substantiellement, par la communication de la nature divine elle-même, participation en vertu de laquelle nous sommes adoptés par Dieu pour ses enfants, ses héritiers; par elle nous sommes transformés et comme déifiés. Nous sommes transformés en Dieu, comme le fer est transformé en feu, le feu gardant sa nature propre et le fer la sienne.

J. C. seul participe personnellement de la nature divine par l'union hypostatique.

Qu'il me donne un baiser de sa bouche, dit l'Epouse des Cantiques : *Osculetur me osculo oris sui* (I. 2). Ce baiser, ou cet embrassement physique de J. C. est l'union hypostatique elle-même : cet embrassement, cette union joint la chair au Verbe, l'homme à Dieu.

Dieu, dit saint Bernard, est celui qui embrasse, l'homme est est celui qui est embrassé; l'embrassement est l'union de l'un et de l'autre, qui ne fait des deux qu'une seule et même personne, qui est en même temps Dieu et homme (1).

(1) Osculans est Deus, osculatus est homo; osculum est utriusque unio, per quam fit una utriusque persona, quæ simul est Deus et homo (*Serm. in Cant.*).

Digitized by Google

C'est par cette union hypostatique que le Verbe est homme et que l'homme est Dieu; qu'on dit un Dieu-homme, un homme-Dieu. C'est par cette union qu'on dit qu'un Dieu a pleuré, a souffert, est mort, etc.....

Isaïe dit du Messie : L'esprit du Seigneur reposera sur lui : esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de piété; et il sera rempli de la crainte du Seigneur (XI. 2. 3). Ce mot, il se reposera, signifie 1° la solidarité, 2° la plénitude, 3° un lieu propre et de la même nature. Ce qui veut dire : L'Esprit du Seigneur remplira J. C. fortement et pleinement; et il se reposera en lui nécessairement et constamment, comme dans un lieu et un sujet propres et de même nature, par la force et la vertu de l'union hypostatique avec le Verbe. L'Esprit-Saint existe naturellement dans le Dieu fait homme.

10° Comparaison. Nous trouvons une image de l'incarnation dans l'inoculation ou la greffe des arbres; car, 1° comme on insère par la greffe, sur un arbre sauvage et stérile, un arbre légitime et productif; ainsi dans le jardin céleste du sein de Marie, par l'opération du Saint-Esprit, le Verbe a été greffé à notre chair, à notre humanité sauvage et stérile, afin que l'humanité et la divinité fussent unies en J. C. de l'union hypostatique, pour qu'il n'y eût en lui qu'une personne, un seul sujet, comme un seul arbre; lequel sujet, par le rameau divin du Verbe, produit des fruits divins exquis et très-doux. 2° Comme le rameau est coupé à l'arbre pour être greffé à un autre arbre, ainsi J. C., descendant dans la chair, est comme enlevé et ôté du sein du Père pour être transplanté du ciel sur la terre..... 3° Comme on coupe la branche et qu'on fait une incision à l'arbre qui doit être greffé, pour recevoir une branche d'un meilleur arbre; ainsi l'hypostase humaine, ou la personne humaine a été enlevée et comme coupée dans l'humanité de J. C., afin que l'hypostase ou la personne divine en prît la place, qu'elle fût insérée, inoculée, greffée sur elle, et convertie en la personne divine. 4° Comme le rameau légitime, greffé sur l'arbre sauvage, s'unit parfaitement, prend la séve, pour ne faire qu'un seul arbre; ainsi l'humanité s'est trouvée associée au Verbe, et unie avec lui dans une seule et même personne.....

Il n'y a rien, dit saint Bernard, d'aussi sublime que Dieu, rien de plus vil que le limon; et cependant Dieu est descendu vers le limon avec tant de bonté, et le limon est monté vers Dieu dans une si

Digitized by Google

grande dignité, que tout ce que Dieu fait, le limon le fait; que tout ce que le limon endure, Dieu l'endure en lui (1).

J. C. comme Dieu, Verbe du Père, est un germe très-fécond; c'est un germe de la nature et de l'esprit de Dieu; ce germe renferme en lui-même toutes les perfections; il est lui-même toutes les perfections; il est la fleur des esprits, la fleur des âmes. Ce divin germe a été inséré au cœur de l'humanité par l'incarnation.....

J. C. est un soleil fécond, vivifiant, un germe céleste, qui ayant sa sortie, ses racines et sa séve dans le ciel, dans l'éternité, a été inséré à la terre, dans le temps, en se faisant homme et en naissant. C'est sur le divin modèle du Verbe qu'ont été créés les esprits angéliques et humains; Dieu les a faits à sa ressemblance. La parole du Verbe éternel avait tout tiré du néant; et le sang de ce Verbe fait homme rachète l'homme, et le rend de nouveau semblable à Dieu, en fait un Dieu. La parole de Dieu n'avait fait qu'un homme de l'homme, le Verbe incarné fait de l'homme un Dieu; il le fait participant de sa nature divine, dit l'apôtre saint Pierre : *Divinæ consortes naturæ* (II. 1. 4).

11° Pourquoi le Fils s'est-il incarné, et non le Père ou le Saint-Esprit?

Le Fils de Dieu est le Verbe ou la parole de Dieu, la conception de son esprit. Le Père l'engendre dans son esprit divin, comme étant le Verbe ou la parole de son esprit. Le Verbe, dans les choses divines, signifie le Fils; il signifie, il est la conception mentale de Dieu le Père, qui est elle-même la génération du Fils, qui, comme la parole, représente et manifeste la sagesse et la volonté du Père. Et c'est la cause pour laquelle le Fils s'est fait homme, et non le Père ou le Saint-Esprit; puisque l'incarnation a lieu afin que par elle Dieu se manifeste aux hommes; mais il appartient au Verbe ou à la parole de faire connaître la chose cachée. Ensuite, comme le Verbe est engendré par le Père dans l'esprit, il convient que le même Verbe soit engendré de la mère dans la chair.

12° Comment faut-il méditer le mystère de l'incarnation?

On peut méditer sur ce grand mystère de différentes manières : 1° avec compassion..., 2° avec joie..., 3° avec actions de grâces..., 4° avec amour..., 5° par imitation...; mais toujours avec admiration, avec étonnement, à la vue de cette infinie bonté d'un Dieu qui daigne

(1) Nihil Deo sublimius, nihil vilius limo; et tamen tanta dignatione Deus descendit in limum, tantaque dignatione limus ascendit ad Deum, ut quidquid in eo Deus fecit, limus credatur; quidquid pertulit limus, Deus in illo pertulisse credatur (*Serm. de Epiphania*).

Digitized by Google

descendre jusqu'à des vers de terre, devenir ver de terre avec nous : *Ego sum vermis et non homo* (Psal. XXI. 7); et cela, non pour lui, mais pour nous, afin de se réconcilier et de s'unir ces vers de terre, ces hommes de néant, hommes révoltés, criminels, et en faire des dieux pour l'éternité!...

13° Nativité de J. C.

JÉSUS-CHRIST, dit saint Cyrille de Jérusalem, a voulu naître d'une vierge, comme ses membres, les fidèles devaient, par la vertu du Saint-Esprit, naître de l'Eglise vierge : *Dominus de virgine nasci voluit, ut significaret membra sua de virgine Ecclesia secundum spiritum nascitura* (Homil. in Nativ.). Il convenait à un Dieu, dit saint Bernard, qu'il ne naquît que d'une vierge, et une vierge ne devait enfanter qu'un Dieu (1).

J. C., dit saint Grégoire de Nazianze, est né dans la chair, pour nous faire naître dans l'esprit; il est né dans une étable, pour nous procurer une naissance céleste (*Serm. de Incarnat.*).

Le Prophète royal, voyant la naissance d'un Dieu, disait : La vérité est sortie du sein de la terre, et la justice l'a contemplée du haut des cieux : *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit* (LXXXIV. 12). Le Seigneur répandra ses bénédictions, et la terre portera son fruit : *Etenim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum* (Psal. LXXXIV. 13).

Le prophète Isaïe a vu cette divine naissance bien des siècles auparavant; il l'annonce et la décrit à la terre : Un enfant nous est né, s'écrie-t-il; un fils nous est donné : il porte sur son épaule le signe de sa domination; et il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Père de l'éternité, le Prince de la paix (2).

Celui qui était de lui-même, dit saint Eucher, est né pour nous; sa divinité se donne, il naît d'une Vierge. Ce qui devait mourir en lui est né; ce qui en lui était de l'éternité nous est donné. Ce qui était en lui plus jeune que sa mère, est né; il nous donne ce qui en lui est aussi ancien que le Père. Il est né pour mourir; il nous est donné pour nous rendre à la vie. Ainsi celui qui était nous est donné; ce qui n'était pas encore en lui, est né. Il règne depuis l'éternité comme

(1) Deum hujusmodi decebat nativitas, qua non nisi de virgine nasceretur; talis congruebat virgini partus, ut non pareret nisi Deum (*Serm.* II *de Adventu*).

(2) Parvulus natus est nobis; et filius datus est nobis : et factus est principatus super humerum ejus : et vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri seculi, Princeps pacis (XIX. 6).

Digitized by Google

Dieu; comme homme il s'anéantit; il règne pour lui-même, il combat et meurt pour moi (1).

Celui qui est grand, dit excellemment saint Augustin, celui qui est l'éternel jour des anges, se fait petit dans le jour des hommes. Le créateur du soleil apparaît sous le soleil, le créateur du ciel et de la terre est sous le ciel, et paraît sur la terre. L'ineffable sage se fait enfant par sagesse; il remplit le monde, et il est couché dans une crèche. Celui qui gouverne les astres suce le lait. Celui qui est si grand dans la forme de Dieu, est petit dans la forme d'esclave, de manière cependant que cette grandeur infinie n'est point abaissée par cette humilité, et que cette humilité n'est point accablée du poids de cette grandeur (2).

Celui, dit saint Grégoire de Nysse, qui a pris les chaînes accablantes de nos péchés, est enveloppé de langes : *Pannis constringitur, qui peccatorum nostrorum vincula in se suscepit* (Homil. de Nativ.).

O bienheureuse enfance! s'écrie saint Augustin, enfance qui répare la vie du genre humain! O trois fois agréables et joyeux vagissements, par lesquels nous échappons aux grincements de dents et aux éternelles larmes! O heureuses langes avec lesquelles nous essuyons les souillures des péchés! O crèche splendide dans laquelle, à la place du foin des animaux, on trouve la nourriture des anges! (3)

Le Verbe, en se faisant chair, est devenu comme de l'herbe; car, dit Isaïe, toute chair n'est que de l'herbe : *Omnis caro fœnum* (XL. 6). Il a voulu être placé dans une crèche, afin que l'homme, s'étant mis au rang des brutes, mangeât de cette herbe divine et redevînt homme, ou plutôt devînt Dieu. L'homme, dit saint Bernard, était

(1) Natus est nobis, qui sibi erat : datus est ergo ex divinitate, natus ex Virgine. Natus, qui sentiret occasum; datus qui nesciret exordium. Natus, qui et matre esset junior; datus, quo nec Pater esset antiquior. Natus qui moreretur; datus ex quo vita nasceretur. Ac sic qui erat, datus est; qui non erat, natus est. Illic dominatur, hic humiliatur; sibi regnat, et mihi militat (*De Nativ.*).

(2) Magnus dies angelorum parvus fit in die hominum. Conditor solis, conditus sub sole. Effector cœli et terræ, sub cœlo exortus in terra. Ineffabiliter sapiens, sapienter infans. Mundum implens, in præsepio jacens. Sidera regens, ubera lambens. Ita magnus in forma Dei, brevis in forma servi; ut nec ista brevitate magnitudo illa minueretur, nec illa magnitudine ista brevitas premeretur (*Serm.* XXVII *de Temp.*).

(3) O beata infantia, per quam nostri generis vita est reparata! O gratissimi delectabilesque vagitus, per quos stridores dentium æternosque ploratus evasimus! O felices pauni, quibus peccatorum sordes extersimus! O præsepe splendidum, in quo non solum jacuit fœnum animalium, sed cibus inventus est angelorum! (*Serm.* III *de Nativ.*)

Digitized by Google

devenu, par le péché, semblable aux bêtes. O homme ! dans ton triste état de brute, reconnais celui que tu as méconnu lorsque tu étais homme. Adore dans l'étable celui que tu fuyais dans le paradis; honore la crèche de celui dont tu avais méprisé les ordres. Mange ce Dieu, devenu herbe pour toi; ce Dieu pain, et pain des anges, que tu as pris en dégoût (1).

O enfantement, s'écrie saint Bernard, seul sans douleur, seul vierge, qui loin de toucher à l'intégrité, consacre le temple du sein de Marie ! O nativité au-dessus de la nature, qui est le miracle des miracles, qui répare tout par la vertu du mystère ! Qui racontera cette génération ? Un ange annonce, la vertu du Très-Haut couvre de son ombre, l'Esprit-Saint survient; la Vierge croit, elle conçoit par la foi; vierge elle enfante, et vierge elle demeure. Qui ne serait dans le ravissement ! Le Fils du Tout-Puissant naît, Dieu de Dieu, engendré avant les siècles, le Verbe enfant naît. Qui peut assez admirer tant de merveilles? (*Serm. super* Missus est.)

L'étable parle, la crèche parle, les animaux parlent, les larmes parlent, les langes de J. C. parlent. Et que disent-ils ? Ils prêchent l'humilité, ils prêchent la pauvreté de J. C.; ils prêchent la pénitence, l'austérité de la vie; ils prêchent le mépris des richesses, des plaisirs, des douceurs de ce monde. Car voilà le sermon que ce divin enfant fait de la crèche, non en paroles, mais en action; qu'il a fait pendant sa vie entière, jusqu'à sa mort; et du haut de la croix, il crie encore : Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur pesant, pourquoi aimez-vous la vanité, et recherchez-vous le mensonge ? *Filii hominum, usquequo gravi corde; ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium?* (Psal. IV. 3.) Toutes les richesses du monde sont vaines, ses pompes vaines, ses délices vaines, ses honneurs vains. Méprisez les choses vaines, enviez les biens véritables. Les vraies richesses, les vrais honneurs, les vrais plaisirs sont dans le ciel auprès de Dieu, qui les communique aux anges et aux saints. Je vous les annonce, nous dit Jésus naissant, je vous les offre, je vous les promets, je vous les donne. Je suis la sagesse du Père, je suis l'enfant de la sagesse, le Verbe enfant; je sais réprouver le mal et choisir le bien. Croyez donc à moi, et non au monde menteur et trompeur. Ce que j'ai choisi, j'ai enseigné de le choisir;

(1) Quia homo per peccatum similis factus erat jumentis; cognosce ergo, pecus, quem non cognovisti homo. Adora in stabulo, quem fugiebas in paradiso; honora præsepium, cujus contempsisti imperium; comede fœnum, quem, panem et panem angelicum fastidisti (*Serm.* XXXV *in Cant.*).

Digitized by Google

ce que j'ai méprisé, j'ai montré qu'il fallait le mépriser. Je suis la vie; je vous dis que la vie véritable, céleste et divine, consiste dans le désir et l'amour des biens célestes et éternels. Choisissez donc cette vie, et fuyez la vie animale et charnelle, qui conduit à la mort du temps et de l'éternité.

La grâce de Dieu notre Sauveur, s'est manifestée à tous les hommes, dit saint Paul à Tite, son disciple, nous instruisant, afin que, renonçant à l'impiété et aux désirs du siècle, nous vivions avec tempérance, et justice, et piété dans le siècle, attendant l'heureuse espérance et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur J. C. (1).

Si vous comprenez, si vous suivez la doctrine de J. C., si vous êtes chrétiens, renoncez à l'amour des choses terrestres; placez-les, déposez-les devant la crèche de J. C. pour ne plus les reprendre; offrez avec générosité et efficacité à J. C. votre cœur tout entier, tout votre amour, toutes vos espérances, tout ce que vous avez et ce que vous êtes.....

Le divin Enfant était couché dans la crèche, lui qui est la splendeur du ciel. Un peu de paille était le lit de celui à qui la terre entière et tout ce qu'elle contient appartiennent. Il est renfermé dans une étable, lui qui remplit le ciel et la terre; il a froid, il pleure entre deux animaux, lui qui est la vie, l'amour et la joie des anges.

César-Auguste fait un décret pour ordonner le dénombrement des habitants de toute la terre (Luc. II. 1). C'est pourquoi Joseph et Marie se rendent à Bethléem, où étant arrivés, Marie mit au monde le Messie, le Sauveur du monde. Point de place pour elle à l'hôtellerie; elle ne trouve qu'une pauvre étable où elle entre avec Joseph. Là le Dieu de l'éternité naît. Il naît au milieu des animaux. Comme il venait chercher l'homme, il fallait, pour le trouver, qu'il le cherchât parmi les bêtes, car l'homme s'étant fait semblable aux animaux, dit le Roi-Prophète (XLVIII. 12), Dieu ne pouvait le trouver qu'auprès d'eux.

Auguste ordonne ce dénombrement au moment où l'univers était en paix, et que le temple de la guerre était fermé. Ainsi le voulut l'ordre de la Providence, pour montrer que J. C., prince de la

(1) Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos ut abnegantes impietatem, et secularia desideria, sobrie, juste et pie vivamus in hoc seculo : exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei Salvatoris nostri Jesu Christi (II. 11-13).

Digitized by Google

paix, naissait, et apportait la paix, et la véritable paix au monde entier.....

C'est pour cela que la Vierge mère de Dieu apparut à Auguste dans Rome, portant son enfant dans ses bras. C'est par suite de cette vision attestée par bien des auteurs qu'Auguste lui éleva un autel dans la capitale, avec cette inscription : Autel du premier-né de Dieu : *Ara primogeniti Dei* (Ita, ex Suida, Nicephoro et aliis, Baronius Annal. in Apparatu). C'est par suite de ce prodige que le grand Constantin fit construire un temple au même lieu, en mémoire de Marie mère de Dieu; temple qui existe encore, qui porte le nom d'Autel du ciel : *Ara cœli*, et où l'on montre le lieu de la vision d'Auguste.

Du temps encore d'Auguste, pendant une journée entière, on voit couler dans Rome une immense fontaine d'huile : l'endroit du miracle se montre encore à Rome dans l'église Sainte-Marie au delà du Tibre. Ces prodiges, dit Orosius (Lib. VI, c. XX), ne montrent-ils pas clairement la nativité de J. C. manifestée sous le règne de César-Auguste ?

Pourquoi, dit saint Grégoire, fait-on le dénombrement de la terre, à la naissance du Seigneur, sinon pour montrer que celui qui paraissait dans la chair désignait ses élus pour l'éternité ? (1)

Inscrit avec tous les hommes, dit Origène, J. C. les sanctifiait tous, et s'unissait au monde entier : *Cum omnibus scriptus sanctificaret omnes, communionem sui præberet orbi* (De Nativ.).

J. C. naît au moment de l'année où les jours commencent à croître; saint Jean naît au moment où ils décroissent : saint Jean avait dit : Il faut qu'il croisse, et que je diminue : *Oportet illum crescere, me autem minui* (Joan. III. 30). C'est une réflexion de saint Augustin.

Tous les pères, les docteurs, les théologiens, enseignent que la virginité de Marie ne reçut pas plus d'atteinte dans l'enfantement qu'elle n'en avait reçu dans la conception, son chaste sein demeurant toujours ce jardin fermé dont parle le Cantique des cantiques.

J. C. est né la première nuit de la semaine, le dimanche, par un admirable rapprochement; afin que le jour où il dit : Que la lumière soit, et celui où elle fut en effet : *Fiat lux, et facta est lux* (Gen. I. 3), la lumière véritable dissipât les ténèbres de la nuit pour tous les cœurs droits.

(1) Quid est quod nascituro Domino mundus describitur, nisi quod hoc aperte monstratur, quia ille apparebat in carne, qui electos suos ascriberet in æternitate ? (*Homil.* VIII *in Evang.*)

Digitized by Google

Qui expliquera la joie, le bonheur, la tendresse de Marie recevant la première et pour la première fois le divin enfant!... Quelle affectueuse adoration, que d'embrassements, que d'amour!...

Suarez dit que les anges reçurent J. C. au moment de sa naissance, et le remirent entre les bras de Marie (*De Nativ.*).

La crèche où J. C. fut mis est à Rome dans l'église de Sainte-Marie-Majeure, où on la voit et la vénère.

14° Pourquoi, au moment de la naissance de J. C., l'ange apparaît-il aux pasteurs avant tous les autres?

Près du lieu où naquit J. C., il y avait, dit l'Evangile, des bergers qui gardaient leurs troupeaux, se partageant les veilles de la nuit. Et voilà qu'un ange du Seigneur apparut près d'eux, et une vive clarté les environna, et ils furent remplis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point, car je vous annonce ce qui sera une grande joie pour tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et vous le reconnaîtrez à ce signe : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche. Au même instant se joignit à l'ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Et lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se dirent l'un à l'autre : Allons à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. Et ils s'y rendirent aussitôt; et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche. Et l'ayant vu, ils reconnurent ce qui leur avait été dit de cet enfant. Et tous ceux qui apprirent ce qui s'était passé, admirèrent ce qu'avaient dit les bergers. Or, Marie conservait toutes ces choses en elle-même; les repassant dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, selon qu'il leur avait été dit (Luc. II. 8-20).

Pourquoi l'ange apparaît-il d'abord aux bergers? Parce que 1° les hommes simples et les pauvres plaisent plus à Dieu que les riches, les orgueilleux, etc...; 2° parce que ces bergers menaient la vie des anciens patriarches...; 3° parce que J. C. devait être le pasteur des âmes...; 4° pour enseigner aux pasteurs des âmes que les mystères de Dieu doivent être connus d'eux; que c'est à eux les premiers que Dieu les révèle, afin qu'ils instruisent ensuite leurs brebis...; 5° parce que J. C. était l'agneau qui devait être offert pour le salut du monde.....

Il convenait donc qu'il apparût d'abord aux pasteurs d'agneaux.....

Digitized by Google

Ils ont le bonheur inestimable d'être les premiers après Marie et Joseph, qui virent le Messie promis. Dieu se manifeste aux bons pasteurs des âmes d'une manière toute spéciale.....

15° Pourquoi la naissance de J. C. à Bethléem?

Vous demandez pourquoi J. C. a voulu naître à Bethléem plutôt qu'à Jérusalem, ou à Rome, ou dans tout autre lieu? Je réponds: 1° afin d'accomplir la prophétie de Michée, ainsi conçue : Et toi, Bethléem Ephrata, la plus petite entre les villes de Juda, c'est de toi que sortira celui qui dominera sur Israël; et son origine est du commencement et des jours de l'éternité : *Et tu Bethleem Ephrata, parvulus es in millibus Juda: ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel; et egressus ejus ab initio, a diebus æternitatis.....* (v. 2); 2° afin que Bethléem montrât que J. C. était le fils de David de Bethléem, à qui Dieu l'avait promis, et que par là même il était le vrai Messie. Saint Luc donne cette raison, disant : Joseph aussi partit de Nazareth, et monta en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David (II. 4).

3° Afin que, naissant dans un lieu humble, il fît connaître davantage sa puissance, selon ces paroles de saint Paul aux Corinthiens : Ce que le monde a de plus simple, Dieu l'a choisi pour confondre les sages, et ce que le monde a de faible, pour confondre les forts : *Quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia* (I. Cor. I. 27).

4° J. C. a voulu naître à Bethléem, parce que Bethléem était le chemin de Jérusalem. Il convenait que J. C. naquît en chemin et en voyage; car, comme le dit saint Grégoire, il naissait comme chez un étranger par l'humanité qu'il avait prise : *Per humanitatem quam assumpserat, quasi in alieno nascebatur* (Homil. VIII in Evang.); 5° afin de nous mériter, par cette naissance pauvre et humble, une naissance sublime par la grâce et la gloire, et nous conquérir une place dans le ciel..... 6° J. C., dit saint Léon, a choisi Bethléem pour naître, à cause qu'il avait pris la forme d'esclave; il a choisi Jérusalem pour mourir, afin de condamner l'orgueil et les richesses (*Serm. de Nativ.*). Auguste était assis au faîte de l'empire romain; J. C. était couché dans une pauvre étable; mais J. C. est plus élevé dans l'étable qu'Auguste sur son trône.

Ou J. C. se trompe, dit saint Bernard, ou le monde est dans l'erreur; car ils enseignent des choses différentes et contraires; mais il est impossible que la divine sagesse se trompe; donc le monde se

Digitized by Google

trompe; donc tous les sectateurs du monde sont dans le mensonge (1).

Cette naissance, dit saint Augustin, est pleine d'enseignements qui apprennent à pratiquer l'humilité : *Omnis hujus nativitatis schola, humilitatis est officina* (Serm. XXVII).

7° J. C. a voulu naître à Bethléem. Bethléem en hébreu signifie maison du pain. J. C. est le pain du monde, et la manne descendue du ciel. Bethléem porte le nom d'Ephrata, qui veut dire très-productif, et comme un riche jardin. De Bethléem en effet, le monde entier a reçu, non comme sous Joseph en Egypte le pain pendant sept ans, mais pour toujours le pain de la vie éternelle, qui est J. C.

Bethléem est l'orient du monde et la métropole de tout l'univers, dit saint Grégoire de Nazianze : *Bethleem est mundi oriens, et orbis metropolis* (Serm. de Incarnat.).

16° Combien le Messie était désiré.

Depuis le commencement du monde toutes les âmes justes qui étaient sur la terre, et toutes celles qui étaient dans les limbes, désiraient et demandaient ardemment le Messie promis.

Seigneur, dit Moïse, je vous en prie, envoyez celui que vous devez envoyer : *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es* (Exod. IV. 13). Ouvrez les cieux, Seigneur, descendez, s'écrie Isaïe : *Utinam dirumperes cœlos et descenderes!* (LXIV. 1.)

Seigneur, dit le Prophète royal, réveillez votre puissance, venez, sauvez-nous : *Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos* (LXXIX. 3). Montrez, ô mon Dieu, votre visage, et nous serons sauvés : *Ostende faciem tuam, et salvi erimus* (Psal. LXXIX. 4). Seigneur, abaissez les cieux et descendez : *Inclina cœlos tuos et descende* (Psal. CXLIII. 5).

Seigneur, dit l'Ecclésiastique, hâtez le temps, et hâtez la fin, afin que les hommes racontent vos merveilles : *Festina tempus, et memento finis, ut enarrent mirabilia tua* (XXXVI. 10).

Cieux, s'écrie Isaïe, versez votre rosée; nuées, répandez la justice; que la terre s'ouvre et enfante son Sauveur : *Rorate cœli desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra, et germinet Salvatorem* (XLV. 8).

(1) Aut Christus fallitur, aut mundus errat; etenim diversa ac repugnantia docent; sed divinam falli impossibile est sapientiam; errat ergo mundus, errant omnes mundi sectatores (*In Nativ.*).

Digitized by Google

Seigneur, dit le prophète Habacuc, sauvez votre peuple au milieu de nos années. Au milieu de nos jours, faites éclater votre puissance : *Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud : in medio annorum notum facies* (III. 2).

Depuis Adam jusqu'à J. C., la terre ne produit que ronces et épines; envoyez, Seigneur, le Messie. Venez donc, ô Jésus, enlevez les épines, et sauvez le monde.....

Seigneur, je vivrai dans l'attente de votre salut, dit le patriarche Jacob : *Salutare tuum exspectabo, Domine* (Gen. XLIX. 18). Le même patriarche appelle le Messie, le désir des collines éternelles : *Desiderium collium æternorum* (Gen. XLIX. 26).

Le Désiré de toutes les nations viendra, dit le prophète Aggée : *Veniet Desideratus cunctis gentibus* (II. 8). Il est, en effet, infiniment désirable. Le monde entier avait un très-grand besoin de la venue du Sauveur, pour être délivré de ses misères. Une terre desséchée désire une pluie abondante, douce et féconde; ainsi, pendant les quarante siècles qui précédent la venue du Messie, les justes désirent que le ciel donne le Messie, comme une suave rosée, pour les rafraîchir et désaltérer leur brûlante soif.

C'est pourquoi, aussitôt que les nations entendirent raconter par saint Paul et les autres apôtres la vie de J. C., sa doctrine, sa sainteté, sa morale, ses miracles, elles furent changées, elles se convertirent; elles désirèrent d'aller à lui, elles l'adorèrent, l'aimèrent, et à son exemple elles donnèrent leur vie pour lui dans leurs millions de martyrs. Ce qui prouve qu'il était l'attente des nations, comme le dit Jacob dans la Genèse : *Ipse erit exspectatio gentium* (XLIX. 10).

J. C. a pleinement satisfait et rempli les désirs et les vœux des nations.....

J. C. désirait lui-même plus ardemment que les hommes sa venue et notre salut. C'est son ardent désir de nous arracher au démon, à la mort et à l'enfer, et de nous donner la vie, le ciel, et Dieu pour héritage, qui l'ont porté à s'incarner, à naître et à mourir pour les hommes. J. C. aime l'Eglise son épouse d'un amour infini; ses désirs sont de la combler de biens; comme les désirs de l'Eglise sont de le voir, de l'aimer, de le posséder, et de le faire voir par la foi, de le faire aimer, servir et posséder par tous ses enfants et par tout l'univers.

L'univers attendait et désirait le Messie, comme le Sauveur du monde, comme le soleil, comme la splendeur de la lumière éternelle;

Digitized by Google

comme le soleil de justice pour éclairer le monde, plongé dans l'aveuglement, l'ignorance et l'infidélité ; afin qu'il guérît, justifiât et béatifiât ceux qui étaient assis dans les ténèbres et les ombres de la mort.....

J. C. dans le ciel est le désir de tous les bienheureux, de tous les anges ; tous désirent de jouir de plus en plus de sa divinité, de son humanité, de tous ses divins attraits ; et il remplit, il rassasie tous leurs désirs.....

J. C. est le désir de toutes les âmes vertueuses et saintes qui ne veulent plaire qu'à lui, qui veulent l'aimer de plus en plus, le servir et le posséder.....

Ecoutez les ardeurs et les désirs de saint Bernard : O mon Jésus, je vous désire mille fois ! Quand viendrez-vous, quand me rendrez-vous heureux, quand me rassasierez-vous de vous-même ? Jésus, roi admirable, noble triomphateur, douceur ineffable, tout désirable. Lorsque vous visitez notre cœur, alors il voit la vérité ; la vanité du monde n'est plus rien pour lui, et votre amour le transporte (*In Hymno*).

Tout en lui est désirable ; tel est mon bien-aimé, et il m'aime, dit l'Epouse des Cantiques : *Totus desiderabilis ; talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus* (v. 16).

Que nos cœurs soient donc pleins de désirs pour ce Dieu d'amour.

17° Nom de Jésus.

Saint Paul ne pouvait se rassasier du suave nom de Jésus ; il le prononçait à tout instant. Il répète ce nom sacré dans ses quatorze épîtres deux cent dix-neuf fois ; et le nom de Christ, quatre cent une fois.

Dieu, dit ce grand apôtre, a donné à notre Sauveur un nom qui est au-dessus de tout nom ; afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers : *Deus donavit illi nomen, quod est super omne nomen : ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum* (Philipp. II. 9. 16).

(*Voyez* Nom de Jésus.)

18° J. C. appelé Emmanuel.

Voila, dit Isaïe, qu'une vierge concevra et enfantera un fils, et il sera appelé Emmanuel : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (VII. 14), c'est-à-dire Dieu avec nous, Dieu est à nous, il nous appartient.

Qu'est-ce donc qu'Emmanuel ? C'est Dieu avec nous, le Dieu fort qui combattra et vaincra le démon, la chair, le monde, le péché et

Digitized by Google

tous les ennemis. Qu'est-ce qu'Emmanuel? C'est l'Admirable, le Conseiller, le Dieu, le Puissant, le Père du siècle futur, le Prince de la paix, l'Ange du grand conseil, dit Isaïe (IX. 6). Qu'est-ce qu'Emmanuel? C'est le Seigneur grand et infiniment digne de louanges, qui s'est fait petit enfant pour nous et infiniment aimable. Qu'est-ce qu'Emmanuel? C'est notre Dieu, qui a préparé la terre dès l'éternité; qui envoie la lumière, et elle marche; qui la rappelle, et elle lui obéit en tremblant, dit le prophète Baruch. C'est le Dieu qui a placé les étoiles qui répandent leur clarté chacune en son lieu, et qui se réjouissent. A sa voix, elles ont dit: Nous voici; et elles ont lui avec joie pour celui qui les a créées. C'est lui qui est notre Dieu, et nul autre ne sera devant lui. Après cela, dit le prophète, il a été vu sur la terre, et il a conversé avec les hommes: *Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (III. 33-36. 38). Qu'est-ce qu'Emmanuel? C'est Jésus notre rédemption, notre amour, notre désir, le Dieu créateur de toutes choses, et fait homme..... Qu'est-ce qu'Emmanuel? C'est le petit enfant de Bethléem, qui, couché dans une crèche, règne en même temps dans le ciel. Qu'est-ce qu'Emmanuel? C'est le Verbe fait chair. Qu'est-ce qu'Emmanuel? C'est la parole de vie qui fut, dit l'apôtre saint Jean, dès le commencement, que nous avons entendue, que nous avons vue de nos yeux, que nous avons contemplée et touchée de nos mains; c'est le Verbe de vie (I. I. 1).

Qu'est-ce qu'Emmanuel? C'est, dit saint Paul, le grand mystère de piété; Dieu manifesté dans la chair, justifié dans l'esprit, découvert aux anges, annoncé aux nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire (1).

Qu'est-ce qu'Emmanuel? C'est Elohim habitant avec nous; c'est Jéhovah devenu notre frère, notre maître, notre ami, notre médecin, notre guide, notre époux, notre rédempteur, notre salut pour l'éternité.....

Ainsi donc, ô enfants d'Adam, aimez ce grand Dieu; embrassez, adorez le Fils de Marie, goûtez les douceurs de votre Emmanuel, plus beau que tous les enfants des hommes, de ce Dieu homme, de cet homme Dieu. J. C. est Emmanuel, Dieu avec nous: 1° réellement et corporellement dans la crèche et sur la croix...; 2° dans

(1) Et manifeste magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est mundo, assumptum est in gloria (I. *Tim.* III. 16).

Digitized by Google

l'auguste sacrement de nos autels..... 3° Il est réellement avec nous par son amour, sa providence, son gouvernement...; 4° par ses représentants, le pape, les évêques et les prêtres...; 5° par le saint Evangile, la croix...; 6° par son secours, sa grâce, ses lumières, ses consolations, sa force et sa continuelle protection.....

19° J. C. comparé à la rosée.

Cieux, versez votre rosée : *Rorate cœli desuper* (Isai. XLV. 8).

J. C. est admirablement comparé à la rosée. 1° La source de la rosée est cachée; ainsi l'incarnation du Verbe est secrète..... 2° La rosée, qui n'est autre chose qu'une pure et sublime vapeur qui se change en eau, est le symbole de la virginité et de l'enfantement virginal de Marie..... 3° La rosée donne un air pur, rafraîchissant; elle allége et dilate la respiration chez les êtres vivants; elle tempère les grandes chaleurs; ainsi J. C. nous fait respirer la vie de la grâce, et tempère les ardeurs de la concupiscence..... 4° La rosée est d'une nature qui tient de la terre, et encore plus du ciel où elle remonte; ainsi J. C. est d'une divine nature, d'une vie divine, et rend célestes et divins ses vrais serviteurs. Le premier homme, dit saint Paul, formé de la terre, est terrestre; le second homme, descendu du ciel, est céleste. Tel a été l'homme terrestre, tels sont les hommes terrestres; tel a été l'homme céleste, tels sont les hommes célestes. Donc, comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste (1).

5° La rosée est douce et féconde; elle coule comme un suc bienfaisant sur les germes, les semences, les plantes et les fleurs; elle les engraisse, les féconde, les fertilise, les vivifie, les nourrit; de même J. C., par la rosée de sa grâce, féconde le monde, le vivifie, et lui fait produire des vertus, des saints, des confesseurs, des martyrs, des évêques, des prêtres, des missionnaires, des religieux, des vierges, des veuves, des époux chastes; et dans chaque état, dans chaque vocation, dans les deux sexes, il répand en abondance ses dons, ses faveurs, ses bienfaits..... 6° La rosée condensée devient une manne qui est douce en nourriture, et efficace comme remède; de même J. C. se donne à nous en nourriture dans l'eucharistie; il est cette manne, ce pain descendu du ciel, cette nourriture des anges, qui, comme le dit la Sagesse, renferme en elle toutes les

(1) Primus homo, de terra, terrenus; secundus homo, de cœlo, celestis. Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes. Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis (I. *Cor.* XVI. 47-49).

Digitized by Google

délices, et tout ce qui peut flatter le goût : *Angelorum esca nutrivisti populum tuum, et panem de cœlo præstitisti illis, omne delectamentum in se habentem, et omnis saporis suavitatem* (XVI. 20). Et par la vertu de cette manne céleste, de ce pain sacré, non-seulement nous vivons et nous résistons aux tentations du démon, du monde et de la chair, mais nous nous assurons la vie de la gloire dans le ciel, et nos corps ressusciteront pour l'éternité bienheureuse..... 7° La rosée ressemble au diamant; l'humanité de J. C. est un diamant divin, qui est l'anneau de l'alliance du Verbe avec son Eglise, avec l'âme fidèle..... 8° Enfin la rosée est si douce, que le miel n'est autre chose que la quintescence de la rosée cueillie par les abeilles sur les herbes et les fleurs; et qu'est-ce que J. C., sinon la douceur même de la rosée céleste? C'est ce que dit saint Bernard : Jésus est un miel dans la bouche, une douce harmonie pour les oreilles, une suave allégresse dans le cœur : *Jesus, mel in ore, melos in aure, jubilus in corde* (Serm. XV in Cant.).

20° J. C. comparé à une perle.

La perle dont il est parlé dans l'Evangile (Matth. XIII. 45), c'est J. C. Cette perle est petite par l'humilité, infiniment précieuse par sa valeur. Portons cette perle, portons-la pour couronne et pour ornement. Portons-la sur le front par la foi et le mépris du respect humain; portons-la à nos oreilles par l'obéissance à Dieu, à la loi, à l'Eglise, aux supérieurs; portons-la au cou et à la poitrine par l'amour; aux bras, par l'exercice des bonnes œuvres; au doigt, comme un anneau, par la fidélité, la pureté, la prudence; portons-la comme une ceinture par la chasteté; qu'elle soit sur nos vêtements par la modestie. Nous deviendrons ainsi agréables aux yeux de Dieu; et par notre exemple nous engagerons les autres à se procurer cette perle divine et à s'en orner.

21° J. C. comparé à la vigne.

Je suis la véritable vigne, dit J. C. : *Ego sum vitis vera* (Joann. XV. 1).

Pourquoi J. C. se compare-t-il à la vigne plutôt qu'à toute autre plante? 1° A cause de l'abondance des fruits...; 2° de la suavité du fruit...; 3° à cause du vin...; 4° à cause de l'extension des branches..... 5° La branche de la vigne se plie et s'abaisse...; 6° on la conduit où l'on veut...; elle a des fleurs odoriférantes et de larges feuilles...; 7° on met son fruit sous le pressoir. Or, J. C. produit tous les fruits les plus doux; il est le vin qui fait les vierges, dit le prophète Zacharie : *Vinum germinans virgines* (IX. 17). Il étend ses

Digitized by Google

bienfaits dans tous les siècles et dans tous les lieux...; il s'abaisse jusqu'à nous et compatit à toutes nos misères...; il s'est fait obéissant jusqu'à la mort...; il répand de toutes parts l'agréable parfum de ses exemples, de sa morale céleste...; il tempère par sa grâce l'ardeur de la concupiscence...; il a été mis sous le pressoir dans sa cruelle passion.....

Demeurez en moi, dit J. C. : *Manete in me* (Joann. xv. 4). Comme le sarment ne peut porter du fruit par lui-même, s'il ne demeure dans la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi (Id. xv. 4). Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, portera beaucoup de fruits : sans moi vous ne pouvez rien faire. Celui qui ne demeure pas en moi, sera jeté dehors, comme le sarment, et il séchera, et on le ramassera pour le jeter au feu et le brûler (Id. xv. 5. 6).

1° Sans moi vous ne pouvez rien faire : *Sine me nihil potestis facere* (Joann. xv. 5). Sans J. C., notre vie entière est perdue, dit saint Jérôme : *Sine Christo, vanum omne quod vivimus.....* (Lib. super Joann.) 2° Avec moi vous pouvez tout..... 3° Par moi vous avez la grâce et la gloire éternelle.....

Comme le sarment tire de la vigne sa vie, son suc, ainsi que ses raisins, de même le chrétien tire de J. C., qui est la souche, la vie, les bonnes œuvres, le salut.....

Le sarment séparé de la vigne, dit saint Augustin, ne sert à aucun usage ; le sarment doit ou rester attaché à la vigne, ou être brûlé ; s'il est séparé de la souche, il sera jeté au feu : *Ligna vitis præcisa, nullis usibus prosunt : unum de duobus palmiti congruit, aut vitis, aut ignis : si in vite non est, in igne erit* (Tract. LXXXI in Joann.).

22° J. C. est l'arbre de vie.

JÉSUS-CHRIST est le véritable arbre de vie transplanté du paradis sur la terre par l'incarnation. De là, transporté de nouveau au ciel, il donne aux âmes élues sa vision, sa possession, la vie immortelle, avec la suprême gloire ; constamment il les remplit de suaves désirs, et les rassasie pour l'éternité.....

J. C., dit saint Denis, est appelé arbre de vie, parce qu'il nourrit les fidèles de diverses manières et abondamment, jusqu'à ce qu'ils soient élevés de la vie de la grâce à la vie de la gloire. Cette nourriture est le pain des larmes, des épreuves, des bonnes œuvres, les dons de la grâce, les consolations de la vertu, l'espérance du ciel : cette nourriture est le pain eucharistique (*In Joann. Evang.*). Celui

Digitized by Google

qui s'attache sincèrement et fortement à J. C., sent couler en lui, de cet arbre de vie, la vie incorruptible.....

23° J. C. comparé à l'aurore.

Son lever se prépare comme celui de l'aurore, dit le prophète Osée; il viendra sur nous comme une douce rosée, comme les pluies d'automne qui pénètrent la terre : *Quasi diluculum præparatus est egressus ejus; et veniet quasi imber nobis temporaneus et serotinus terræ* (VI. 3).

La venue de J. C. sur la terre est comme une précieuse pluie; comme l'aurore, il chasse les ténèbres, les ténèbres de l'ignorance et du péché; il éclaire tous les hommes par la lumière de sa doctrine et de sa sainte vie.

J. C. est à juste titre comparé à l'aurore, soit comme Dieu, soit comme homme. 1° Comme l'aurore est la première lumière du jour, ainsi le premier acte de Dieu le Père est la génération éternelle de son Fils; par cette aurore on entend donc son éternité, selon ces paroles du Psalmiste : Je vous ai engendré avant l'aurore : *Ex utero ante luciferum genui te* (CIX. 3). De même, le premier acte de notre rédemption, c'est la génération humaine, ou l'incarnation du Verbe. 2° Comme l'aurore couvre le soleil et l'enfante en quelque sorte, ainsi la chair de J. C. couvrait sa divinité et nous l'apportait, et l'enfantait pour ainsi dire. 3° Comme l'aurore est une demi-lumière qui va croissant, ainsi Jésus enfant croît en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. J. C. croissait en âge, en sagesse et en grâce, non intérieurement, mais extérieurement, par son âge, sa réputation, ses miracles, etc. Mais il ne croissait pas intérieurement; il fut parfait dès l'instant de son incarnation..... 4° Comme la lumière de l'aurore est très-pure, très-agréable, très-douce aux hommes qui sont fatigués par les épaisses ténèbres d'une longue nuit, ainsi la venue de J. C. est très-précieuse, très-heureuse pour les mortels plongés depuis quatre mille ans dans les ténèbres et les régions de la mort.....

24° Divinité de J. C. prouvée par les figures accomplies en lui.

Les victimes de l'ancienne loi représentaient J. C., qui est la victime de la nouvelle loi; il est la vraie victime qui fait disparaître toutes les autres, qui n'étaient qu'une ombre: le bœuf représentait la force de J. C.; la brebis, son innocence; le bouc, sa forme de pécheur; la colombe, sa candeur, sa douceur et son étroite union avec Dieu.....

David frappant Goliath est la figure de J. C. terrassant le démon.....

Digitized by Google

Je suis comme un agneau paisible qu'on entraîne à la mort, dit J. C. par Jérémie : *Ego quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam* (XI. 19). J. C., agneau immolé dès l'origine du monde dans la pensée et la volonté de Dieu, est représenté 1° dans le sacrifice d'Abel; 2° dans le bélier qu'Abraham trouva embarrassé par ses cornes dans les épines, et qu'il substitua et immola à la place d'Isaac...; 3° dans l'agneau pascal, qui devait être sans tache, qu'on devait manger, les reins ceints, promptement, et avec des laitues sauvages; ce qui marque la pureté, la mortification et le zèle. Notre pâque, dit saint Paul, est le Christ immolé pour nous : *Pascha nostrum immolatus est Christus* (I. Cor. v. 7). L'agneau a racheté les brebis, chante l'Eglise dans l'hymne de Pâques; Jésus-Christ innocent a réconcilié les pécheurs avec son Père : *Agnus redemit oves; Christus innocens Patri reconciliavit peccatores.* 4° J. C. est représenté dans le sacrifice perpétuel.....

Le voile du temple était la figure de J. C. Ce voile était devant le saint des saints et le cachait; la divinité de J. C. était voilée par son humilité. Par la chair de J. C. le ciel a été ouvert, comme par le voile soulevé on voyait le saint des saints. Le voile du temple fut déchiré à la mort de J. C.; par la mort de J. C., par sa chair déchirée, le saint des saints, le ciel nous est donné.

J. C., vrai pain descendu du ciel, véritable arche d'alliance, accomplit toutes ces figures; aussi toutes ces figures ont disparu en présence de la réalité.

Tous les grands hommes de l'ancienne loi étaient la figure du Messie : Abel, Enoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Josué, David, Salomon, Samson, Elie, etc.....

25° Divinité de J. C. prouvée par l'accomplissement de toutes les prophéties en sa personne.

Toutes les prophéties s'accomplissent en J. C.; donc il est le vrai Messie promis.

Première prophétie : Le sceptre, dit le patriarche Jacob, ne sortira pas de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, et qui est l'attente des nations : *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium* (Gen. XLIX. 10).

Le sceptre a demeuré en effet dans la maison de Juda, jusqu'à J. C.; alors il a disparu pour ne plus reparaître.....

Seconde prophétie : Le prophète Baruch avait prédit l'incarnation du Verbe. Après avoir énuméré les grandeurs et la puissance de Dieu, il ajoute : Après cela, il a été vu sur la terre, et il a conversé

Digitized by Google

avec les hommes : *Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (III. 38).

Troisième prophétie : Le Messie devait être Juif, et de la race de David. Toute l'Ecriture est remplie des promesses faites par Dieu à David, à Isaac, à Jacob, à Abraham; et J. C. est partout appelé le Fils de David.

Quatrième prophétie : Isaïe avait prédit que le Messie naîtrait d'une vierge : *Ecce virgo concipiet et pariet filium* (VII. 14). J. C., et J. C. seul est né d'une vierge.....

Cinquième prophétie : Selon le prophète Michée, le Messie doit naître à Bethléem : Et toi, Bethléem Ephrata, la plus petite entre les villes de Juda, c'est de toi que sortira celui qui dominera sur Israël; et son origine est du commencement et des jours de l'éternité : *Et tu Bethleem Ephrata, parvulus es in millibus Juda; ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel, et egressus ejus ab initio, a diebus æternitatis* (V. 2).

C'est de cette prophétie que les princes des prêtres parlèrent à Hérode, lorsque des Mages, guidés par l'étoile de Jacob qui avait été prédite, vinrent de l'Orient à Jérusalem, et dirent : Où est le roi des Juifs nouvellement né? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous venons l'adorer. Ce que le roi Hérode, dit l'Evangile, ayant appris, il en fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Et rassemblant tous les princes des prêtres, et les scribes du peuple, il s'informa d'eux où le Christ devait naître. Ils lui dirent : A Bethléem de Juda; car la prophétie l'annonce ainsi (Matth. II. 1-5). Or, cette prophétie s'est accomplie en J. C., né de la vierge Marie, le 25 décembre, à Bethléem, dans une étable. C'est là que les Mages le trouvèrent et l'adorèrent.....

Sixième prophétie : David assurait que les habitants du désert se prosterneraient devant J. C. Les rois de la mer et des îles lointaines, dit-il, lui apporteront des présents; les princes de l'Arabie et de Saba lui apporteront des offrandes : *Coram illo procident Æthiopes. Reges Tharsis et insulæ munera offerent : reges Arabum et Saba dona adducent* (LXXI. 9. 10). La fête de l'Epiphanie est le monument éternel de l'accomplissement de cette prophétie.....

Septième prophétie : Isaïe avait prédit la fuite en Egypte : Voilà, dit-il, que le Seigneur est porté sur un nuage léger; il entre en Egypte : à sa présence les idoles sont ébranlées : *Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et commovebuntur simulacra Ægypti a facie ejus* (XIX. 1). Cette prophétie s'accomplit

Digitized by Google

lorsque l'ange du Seigneur apparut à Joseph, disant : Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en Egypte, et demeurez là jusqu'à ce que je vous le dise; car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. Se levant donc, dit l'Evangile, Joseph prit l'enfant et sa mère pendant la nuit, et se retira en Egypte : *Ex Ægypto vocavi filium meum* (XI. 1).

Huitième prophétie : Jérémie avait prédit en ces termes le massacre des Innocents : Une voix a été entendue, voix de lamentation, de deuil et de larmes : c'est la voix de Rachel qui pleure ses enfants, et ne veut pas être consolée sur eux, parce qu'ils ne sont plus : *Vox audita est lamentationis, luctus et fletus; Rachel plorantis filios suos, et nolentis consolari super eis, quia non sunt* (XXXI. 15). Hérode, dit l'Evangile, se voyant déçu par les Mages, entra dans une grande colère, et il envoya tuer les enfants qui étaient à Bethléem et dans les environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous (Matth. II. 16). C'est ce massacre qu'avait annoncé Jérémie.

Neuvième prophétie : Malachie avait prédit que Dieu enverrait un ange pour préparer les voies au Messie : Voilà que j'envoie mon ange, et il préparera la voie devant ma face; et soudain viendra dans son temple le dominateur que vous cherchez, l'ange d'alliance que vous désirez. Voilà qu'il vient, dit le Seigneur des armées : *Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam. Et statim veniet ad templum suum dominator quem vos quæritis, et angelus testamenti, quem vos vultis. Ecce venit, dicit Dominus exercituum* (III. 1). Cet ange, envoyé pour préparer la voie au Messie, c'est Jean-Baptiste, qui est une voix qui crie : Préparez la voie du Seigneur : *Vox clamantis : Parate viam Domini* (Luc. III. 4).

Remarquez que Malachie, qui annonce la venue prochaine du Messie, est en effet le dernier des prophètes. J. C. va paraître; les prophètes ont accompli leur principale mission, qui était d'annoncer le Messie et de préparer la terre pour le recevoir, et ils se retirent.....

Dixième prophétie : Seigneur, s'écriait Isaïe, envoyez l'Agneau dominateur de la terre : *Emitte Agnum dominatorem terræ* (XVI. 1). Saint Jean-Baptiste montre cet Agneau annoncé, lorsqu'il dit en parlant de J. C. : Voilà l'Agneau de Dieu : *Ecce Agnus Dei* Joann. II. 29).

Onzième prophétie : Voilà, dit Isaïe, que votre Dieu vient lui-même, et il vous sauvera. Alors les yeux des aveugles, et les oreilles

Digitized by Google

des sourds seront ouverts; le boiteux sera agile comme le cerf; la la langue du muet sera prompte et rapide (1).

J. C. opère tous ces miracles. Jean, dans sa prison où Hérode l'avait jeté, ayant ouï parler des œuvres du Christ, envoya deux de ses disciples lui dire : Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? A cette heure même, dit saint Luc, Jésus guérit plusieurs personnes affligées de langueurs, de plaies, et d'esprits mauvais, et rendit la vue à plusieurs aveugles. Répondant alors, il leur dit : Allez, et annoncez à Jean ce que vous avez vu et entendu : que les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés (VII. 19-22). La prophétie d'Isaïe n'est-elle pas accomplie à la lettre, et à la face du soleil par J. C.?

Douzième prophétie : Voilà que j'enverrai, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, une multitude de pêcheurs qui pêcheront les hommes: *Ecce ego mittam piscatores multos, et piscabuntur eos* (XVI. 16). J. C. choisit pour apôtres des pêcheurs, et leur dit : Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes : *Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum* (Matth. IV. 19). Et les douze pêcheurs prennent le monde entier, ils le tirent de l'océan de l'erreur, du crime, de l'idolâtrie, et le jettent dans l'océan de la vérité, de la vertu, de la grâce et du ciel !...

Treizième prophétie : Joël avait prédit la multiplication des pains : Le Seigneur a parlé, il a dit : Me voici, je vous enverrai du blé, et vous serez rassasiés : *Ecce ego mittam vobis frumentum, et replebimini* (II. 19).

Quatorzième prophétie : Zacharie avait prédit que le Messie entrerait dans Jérusalem monté sur une ânesse : Tressaille d'allégresse, fille de Sion, dit-il; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem : voilà que ton roi viendra vers toi, juste et sauveur; il sera pauvre, monté sur une ânesse, et sur le fils de l'ânesse : *Exsulta satis, filia Sion; jubila, filia Jerusalem : Ecce rex tuus veniet tibi justus et salvator; ipse pauper, et ascendens super asinam, et super pullum filium asinæ* (IX. 9). J. C. accomplit cette prophétie en faisant son entrée triomphante dans Jérusalem. L'Eglise célèbre ce triomphe le dimanche des Rameaux.

Quinzième prophétie : Le Seigneur, dit J. C. par la bouche d'Isaïe,

(1) Ecce Deus vester; Deus ipse veniet, et salvabit vos. Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt; tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum (XXXV. 4-6).

Digitized by Google

m'a appelé avant ma naissance ; il a fait connaître mon nom dès le sein de ma mère : *Dominus ab utero vocavit me, de ventre matris meæ recordatus est nominis mei* (LXIX. 1).

L'ange dit à Joseph : Marie, votre épouse, enfantera un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus : ..... *Vocabis nomen ejus Jesum* (Matth. I. 20. 21).

Seizième prophétie : L'ange Gabriel apparaît au prophète Daniel, il lui annonce clairement et lui fixe l'époque de la venue de celui qu'il appelle le Saint des saints, le Christ-roi ; il lui fixe aussi l'époque de la mort de ce Christ-roi, et lui annonce que le peuple juif sera rejeté (Daniel. IX. 24-26). Tout s'est accompli à la lettre au temps de J. C. et par J. C.....

Dix-septième prophétie : Michée annonce les bienfaits et les grandeurs de J. C., sa renommée, la conversion des païens : Celui qui doit venir, dit-il, s'affermira, et il conduira son troupeau avec la force de Jéhovah, avec la gloire du nom de Jéhovah son Dieu : les peuples se convertiront, parce que sa gloire éclatera jusqu'aux extrémités de la terre. Et celui-là sera la paix : *Et stabit, et pascet in fortitudine Domini, in sublimitate nominis Domini Dei sui : et convertentur, quia nunc magnificabitur usque ad terminos terræ. Et erit iste pax* (V. 4. 5). Dix-huit siècles attestent l'accomplissement de cette prophétie en J. C.....

Dix-huitième prophétie : Ce qui a été révélé s'accomplira en son jour, dit Habacuc ; le temps est encore éloigné, mais il ne trompera pas vos espérances. S'il tarde à paraître, attendez-le, il viendra ; et il ne différera pas toujours : *Visus procul, et apparebit in finem, et non mentietur ; si moram fecerit, exspecta illum, quia veniens veniet, et non tardabit* (II. 3). Il est visible que le prophète parle ici de J. C.

Dix-neuvième prophétie : Aggée annonce sa présentation au temple : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, et la mer et tout l'univers. J'ébranlerai tous les peuples, et le Désiré de toutes les nations viendra ; et je remplirai cette maison de gloire. La gloire de ce temple sera encore plus grande que celle du premier, dit le Seigneur des armées, et je donnerai la paix en ce lieu (II. 7-10). Cette prophétie s'accomplit lorsque Marie et Joseph portèrent l'enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur dans le temple. Le saint vieillard Siméon avait été averti par l'Esprit-Saint, dit l'Evangile, qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Poussé par

Digitized by Google

l'Esprit-Saint, il vint dans le temple. Et comme les parents de l'enfant Jésus l'y apportaient, il le prit entre ses bras, et bénit Dieu, et dit : Maintenant, Seigneur, laissez votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur promis de vous, celui que vous avez préparé pour être, devant tous les peuples, la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple. Il y avait aussi une prophétesse, Anne, âgée de quatre-vingt-quatre ans; survenant, elle aussi, à cette même heure, elle se mit à louer Dieu, et à parler de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël (Luc. II).

Vingtième prophétie : David prédit que les grands de la terre se soulèveront contre le Messie : *Adstiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Deum, et adversus Christum ejus* (II. 2). Cette prophétie s'accomplit surtout au temps de la passion de J. C.....

Vingt et unième prophétie : Les prophètes ont prédit que le Messie se chargerait de nos péchés, qu'il souffrirait pour nous. Isaïe raconte ce qu'il devait endurer, et la patience avec laquelle il supporterait tous les outrages. Il explique si clairement les circonstances de la passion de J. C., qu'on dirait qu'il est plutôt évangéliste et témoin, que prophète. Ecoutez-le parlant de J. C. souffrant et mourant : Il n'a ni éclat ni beauté, et nous l'avons vu, et il était méconnaissable, et nous l'avons désiré : *Non est species ei neque decor : et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum* (LIII. 2). Méprisé, le dernier des hommes, homme de douleurs, il est familiarisé avec la misère; son visage était obscurci par les opprobres et par l'ignominie, et nous l'avons compté pour rien : *Despectum et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem : et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum* (LIII. 3). Il a vraiment porté lui-même nos infirmités, il s'est chargé de nos douleurs; oui, nous l'avons vu comme un lépreux, frappé de Dieu et humilié : *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit : et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum* (LIII. 4). Il a été blessé lui-même à cause de nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes; le châtiment qui doit nous procurer la paix s'est appesanti sur lui; nous avons été guéris par ses meurtrissures : *Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra : disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus* (LIII. 5). Nous nous sommes tous égarés comme des brebis; chacun de nous suivait sa voie; et le Seigneur a

Digitized by Google

fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous : *Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit : et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum* (LIII. 6). Il a été sacrifié parce qu'il l'a voulu, et il n'a pas ouvert la bouche; il sera conduit à la mort comme un agneau, il sera muet comme une brebis devant celui qui la tond : *Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum : sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum* (LIII. 7). Il est mort au milieu des angoisses, après un jugement : je l'ai frappé pour les crimes de mon peuple : *De angustia et de judicio sublatus est : propter scelus populi mei percussi eum* (LIII. 8). Le Seigneur a voulu le briser dans son infirmité; il a donné sa vie pour expier le crime; mais il aura une race immortelle (l'Eglise), et la volonté du Seigneur s'accomplira par ses mains : *Dominus voluit conterere eum in infirmitate : si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur* (LIII. 10). Son âme a été dans la douleur; mais il verra, et il sera rassasié de joie : ce juste, mon serviteur, justifiera un grand nombre d'hommes par sa doctrine, et portera lui-même leurs iniquités : *Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur : in scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos, et iniquitates eorum ipse portabit* (LIII. 11). Parce qu'il s'est livré à la mort, et qu'il a été mis entre des scélérats, parce qu'il s'est chargé des péchés d'une multitude criminelle, et qu'il a prié pour les violateurs de la loi, je lui donnerai en partage un peuple nombreux; il distribuera lui-même les dépouilles des forts : *Ideo dispertiam ei plurimos, et fortium dividet spolia, pro eo quod tradidit in mortem animam suam; et cum sceleratis reputatus est; et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit* (LIII. 12).

Vingt-deuxième prophétie : Zacharie avait prédit qu'il serait abandonné de ses disciples : *Percute pastorem, et dispergentur oves* (XIII. 7). Et même Isaïe avait prédit un abandonnement général : *Et de gentibus non est vir mecum* (LXIII. 3).

Vingt-troisième prophétie : David avait prédit la trahison de Judas : L'homme de ma paix, dit J. C. par la bouche de ce prophète, l'homme de ma confiance, qui mangeait à ma table, a tramé ma perte : *Etenim homo pacis meæ, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem* (XL. 10).

Vingt-quatrième prophétie : Zacharie désigne même la somme de trente deniers que Judas devait tirer de sa trahison : *Appenderunt mercedem meam triginta argenteos* (XI. 12).

Digitized by Google

Vingt-cinquième prophétie : Le Roi-Prophète avait prédit qu'il serait accusé par de faux témoins : *Insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi* (XXVI. 12).

Vingt-sixième prophétie : J'ai abandonné mon corps, dit J. C. par la bouche d'Isaïe, à ceux qui l'ont flagellé, mes joues à ceux qui les frappaient; je n'ai point détourné mon visage des crachats de l'ignominie : *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus; faciem meam non averti ab increpantibus, et conspuentibus in me* (L. 6).

Vingt-septième prophétie : La sagesse parle des impies qui devaient s'assembler et s'animer à persécuter et à mettre à mort J. C. : Foulons aux pieds, disent-ils, le juste tombé dans le malheur; dressons-lui des piéges, parce qu'il nous est inutile, qu'il est contraire à nos œuvres. Il se vante d'avoir la science de Dieu, et il se nomme le Fils de Dieu. Il nous est odieux même à voir; car sa vie est différente de la vie des autres, et ses voies ne sont pas les nôtres. Il nous regarde comme des menteurs, et il s'abstient de nos voies comme d'une souillure; il appelle heureuse la fin des justes, et se vante d'avoir Dieu pour père. Voyons si ses paroles sont véritables, éprouvons ce qui lui arrivera, et nous saurons quelle sera sa fin; car, s'il est vraiment le Fils de Dieu, Dieu le soutiendra et le délivrera des mains de ses ennemis. Interrogeons-le par l'outrage et par le supplice, afin que nous connaissions sa douceur et que nous éprouvions sa patience. Condamnons-le à la mort la plus infâme (II). Quelle prophétie sur la passion et la mort de Notre-Seigneur J. C. !...

Vingt-huitième prophétie : David, parlant dans la personne du Sauveur, disait qu'il était prêt à recevoir les coups de la flagellation : *Ego in flagella paratus sum* (XXXVII. 18). Et même qu'il serait accablé sans mesure de coups de fouets : *Congregata sunt super me flagella* (XXXIV. 15). Or, David n'a jamais été flagellé; il parlait donc de J. C.

Vingt-neuvième prophétie : Il sera couronné de maux, dit Isaïe : *Coronabit te tribulatione* (XXII. 18). Voilà la couronne d'épines.....

Trentième prophétie : Jérémie avait prédit qu'il serait saturé d'opprobres : *Saturabitur opprobriis* (Lament. III. 30); et le Sauveur avait dit par la bouche de Jérémie qu'il serait exposé aux dérisions de tout le peuple : *Factus sum in derisum omni populo* (Lament. III. 14). N'est-ce pas là l'*Ecce homo?*...

Trente et unième prophétie : Le Christ, dit Daniel, sera mis à

Digitized by Google

mort; et ce peuple ne sera plus son peuple, car il doit le renier : *Occidetur Christus : et non erit ejus populus, qui eum negaturus est* (IX. 26). Le peuple accomplit à la lettre cette prophétie, lorsqu'il dit à Pilate qu'il ne connaissait point d'autre roi que César : *Non habemus regem, nisi Cæsarem* (Joann. XIX. 15).

Trente-deuxième prophétie : Isaïe a prédit que le Messie serait mis au nombre des scélérats : *Et cum sceleratis reputatus est* (LIII. 12). J. C. est mis entre deux larrons.....

Trente-troisième prophétie : Le Roi-Prophète annonce le crucifiement : Ils ont percé mes mains et mes pieds; ils ont compté tous mes os : *Foderunt manus meas et pedes meos; dinumeraverunt omnia ossa mea* (XXI. 17. 18). Zacharie annonce les plaies des clous : Quelles sont ces plaies au milieu de vos mains? Il répondra : Ce sont des plaies que j'ai reçues dans la maison de ceux qui m'aimaient, dans la maison de mon peuple : *Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum? Et dicet : His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me* (XIII. 6). Ils regarderont vers moi, qu'ils ont crucifié : *Aspicient ad me quem confixerunt* (Id. XII. 10).

Trente-quatrième prophétie : Le Psalmiste annonce que sa robe sera partagée, qu'elle sera tirée au sort : *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem* (XXI. 19).

Trente-cinquième prophétie : Tous ceux qui me voient, m'insultent, dit J. C. par le Prophète royal; le mépris sur les lèvres, ils ont secoué la tête en disant : Il a mis son espoir en Dieu, que Dieu le délivre, que Dieu le sauve puisqu'il se plaît en lui (XXI. 7. 8).

Trente-sixième prophétie : Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, ils m'ont présenté du vinaigre pour étancher ma soif, dit encore J. C. par le même prophète : *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (LXVIII. 22).

Trente-septième prophétie : Les Juifs ne brisèrent pas les os de J. C. mort sur la croix : c'est l'accomplissement de la défense de briser les os de l'agneau pascal (*Num.* IX); car J. C. était le véritable Agneau pascal; et cependant ils brisèrent ceux des deux larrons.....

Trente-huitième prophétie : David prédit la sépulture du Sauveur, et son incorruptibilité dans le tombeau, et sa descente dans les limbes : *Caro mea requiescet in spe; quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* (XV. 9. 10).

Voilà toute la passion de J. C. détaillée dans toutes ses circonstances.....

Digitized by Google

Trente-neuvième prophétie : Isaïe avait annoncé sa glorieuse résurrection : *Et erit sepulcrum ejus gloriosum* (II. 10). Et le Psalmiste dans la personne du Sauveur, dit : Je me suis endormi, j'ai été plongé dans un sommeil profond, et je me suis réveillé : *Ego dormivi, et soporatus sum, et exurrexi* (III. 6).

Quarantième prophétie : David avait prédit sa glorieuse ascension, et annoncé qu'il ferait monter au ciel les captifs avec lui : *Ascendisti in altum, cepisti captivitatem* (LXVII. 19).

Quarante et unième prophétie : David avait encore prédit qu'il serait assis à la droite de Dieu : *Dixit Dominus Domino meo, sede a dextris meis* (CIX. 1).

Quarante-deuxième prophétie : Zacharie avait annoncé la descente du Saint-Esprit : Je répandrai, dit le Seigneur par ce prophète, l'esprit de grâce et de prière sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem : *Effundam super domum David, et super habitatores Jerusalem, spiritum gratiæ et precum* (XII. 10). Voilà la Pentecôte.....

Quarante-troisième prophétie : Daniel avait prédit que le peuple juif serait réprouvé pour avoir fait mourir le Messie; que le temple serait détruit, la ville renversée, les sacrifices abolis; que la désolation serait entière, et qu'elle durerait jusqu'à la fin : *Et civitatem, et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo, et finis ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio* (IX. 26). Tous les siècles sont témoins de l'accomplissement de cette prophétie.....

Quarante-quatrième prophétie : Un prophète annonce que Jean-Baptiste serait le dernier des prophètes; il est le dernier en effet : il n'y en a jamais eu depuis chez les Juifs.....

Quarante-cinquième prophétie : Tous les prophètes ont prédit la vocation et la conversion des gentils, et ont attribué ce grand ouvrage à la venue du Messie. Voici comment Dieu parle au Messie par la bouche d'Isaïe : C'est peu que tu me serves à relever les tribus de Jacob, et à convertir les restes d'Israël; je t'ai établi la lumière des nations et le salut des extrémités de la terre : *Parum est ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et fœces Israel convertendas. Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ* (XLIX. 6).

Cette prophétie s'est accomplie après l'ascension de J. C. par les apôtres et leurs successeurs.....

Quarante-sixième prophétie : Daniel avait prédit l'établissement de l'Eglise, et son éternelle durée : Et dans les jours de ces royaumes,

Digitized by Google

dit-il, le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera pas détruit, et dont l'empire ne sera pas donné à un autre peuple : il brisera et consumera tous ces royaumes, et il subsistera éternellement (1).

Quarante-septième prophétie : Les prophètes n'ont pas seulement prédit que l'Eglise serait établie sur les ruines de la synagogue et de l'idolâtrie, mais encore, qu'au lieu des anciens sacrifices qu'on n'offrait que dans le temple de Jérusalem, on offrirait dans tous les lieux du monde une hostie pure et sainte, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher : *Et munus non suscipiam de manu vestra; ab ortu enim solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda* (Malach. I. 10. 11). Voilà le sacrifice de la croix, le sacrifice des autels..... Malachie annonce ce grand sacrifice; or, il n'a pas paru d'autres sacrifices que celui de la mort de J. C., et ce sacrifice a détruit tous les autres.....

Quarante-huitième prophétie : Les prophètes ont aussi annoncé le jugement dernier.....

Quarante-neuvième prophétie : Enfin ils ont dit que le Christ régnera éternellement et dans la gloire avec les saints : *Et regnabit Dominus illorum in perpetuum* (Sap. III. 8).

Aussi J. C. disait aux Juifs : Scrutez les Ecritures; ce sont elles qui rendent témoignage de moi : *Scrutamini Scripturas; illæ perhibent testimonium de me* (Joann. v. 39). Le lecteur et le scrutateur de l'Ecriture sacrée trouve J. C. en tout, visible dans l'accomplissement des faits ou caché sous les figures et les ombres.....

26e Divinité de J. C. prouvée par les merveilles opérées pour lui.

Voici, dit le prophète Aggée, ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, et la mer, et tout l'univers. J'ébranlerai tous les peuples, et le Désiré de toutes les nations viendra : *Adhuc unum modicum est, et ego commovebo cœlum, et terram, et mare, et aridam; et movebo omnes gentes : et veniet Desideratus cunctis gentibus* (II. 7. 8). Je mettrai en mouvement les anges et les hommes; je réveillerai leur attention par de grands prodiges, pour les préparer à l'incarnation, à la rédemption, à l'Evangile; pour montrer le changement de l'ancienne loi en la nouvelle, de Moïse en J. C., des prophètes aux apôtres, du judaïsme et de la gentilité au christianisme, des figures à la réalité.

(1) In diebus autem regnorum illorum, suscitabit Deus cœli regnum quod in æternum non dissipabitur, et regnum ejus alteri populo non tradetur : comminuet autem, et consumet universa regna hæc : et ipsum stabit in æternum (II. 44).

Digitized by Google

Vous demandez quel mouvement s'est fait dans le ciel à la venue de J. C.? 1° Le jour de l'incarnation, un ange apparaît à Marie..... 2° Le jour et au moment même de la naissance de J. C., les anges apparaissent aux pasteurs, leur annoncent son arrivée, et chantent ce cantique de joie et de bonheur : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté : *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*..... (Luc. II. 14.) 3° Une nouvelle étoile, d'une splendeur inaccoutumée, qui avait été prédite depuis bien des siècles, apparaît dans le firmament du côté de l'orient; elle appelle et amène les mages à J. C. qui vient de naître à Bethléem..... (Matth. II. 1. 2.) 4° Peu de temps avant la naissance de J. C., dit Orosius d'après Suétone, au commencement de l'empire d'Auguste, dans un jour très-serein et très-pur, un cercle brillant, ressemblant à l'arc-en-ciel, environne le globe du soleil, pour montrer que le Créateur du soleil allait paraître. Que signifie en effet ce lumineux cercle qui environne le soleil, sinon l'humanité de J. C. environnant et servant de vêtement à la divinité? (Lib. VI *Hist.*, c. XVIII.) 5° Un globe immense, de couleur d'or, est vu par les Romains; ce globe descend du ciel sur la terre; et là il devient plus grand; il remonte vers le firmament, et cache le soleil, ainsi que l'atteste Orosius (*Ut supra*). 6° Une année avant l'empire d'Auguste, sous le règne duquel naît J. C., on voit trois soleils, assure Eusèbe, et ils s'unissent en un seul (*In Chronic.*). D'après Dion et Baronius, l'année suivante, on voit le soleil briller entre trois cercles lumineux, dont l'un était environné d'une couronne d'épis de feu. Dion pensa que c'était le pronostic du triumvirat d'Auguste, d'Antoine et de Lépide; n'est-il pas plus juste d'y voir J. C. le vrai soleil, et la révélation matérielle de ce dogme que Dieu existe en trois personnes, et que J. C. comme homme a trois substances, la divinité, l'âme et la chair sous une seule et même personne? (Lib. XXXVII.) 7° Le Saint-Esprit descend en forme de colombe sur J. C., le jour de son baptême. La voix du Père fait entendre ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé : *Hic est Filius meus dilectus* (Matth. III. 17). La même voix se fait encore entendre le jour de la transfiguration (Matth. XVII. 5). 8° Les anges viennent servir J. C. dans le désert, dans sa passion, dans sa résurrection et ailleurs (Joann. I. 51). 9° Le soleil, dans la passion de J. C., au moment où une éclipse était impossible, s'obscurcit totalement; la nuit prend la place du jour, la nature annonce et pleure la mort de son Créateur, tellement que Denis l'Aréopagite s'écrie : Ou le Dieu de la nature souffre, ou le monde se

Digitized by Google

dissout : *Aut Deus naturæ patitur, aut mundi machina dissolvitur* (Epist. ad Apolloph.). 10° Quarante jours après sa résurrection, il monte visiblement et en triomphe dans le ciel (Act. I. 9). 11° Cinquante jours après sa résurrection, le Saint-Esprit descend visiblement sur les apôtres rassemblés, et avec un bruit tel que tout Jérusalem en fut ému (Act. II. 2. 3). 12° La Vierge mère de Dieu se montre du ciel à César-Auguste au Capitole, portant un enfant dans ses bras. Déjà lui-même savait par l'oracle d'Apollon qu'un enfant hébreu était né, imposant silence aux oracles. Et c'est à cause de cette apparition qu'il lui éleva un autel dans le Capitole, avec cette inscription ; *Ara primogeniti Dei :* Autel du premier-né de Dieu. Ainsi le raconte Baronius, d'après Suidas, Nicéphore et plusieurs autres.

Voilà en abrégé les merveilles du ciel en faveur de J. C. venu sur la terre.....

Vous demandez quelles sont les merveilles opérées sur la terre en faveur de J. C. et pour attester sa divinité ? Voici celles que décrit Orosius (Lib. VI *Hist.*, c. XVIII) : 1° L'année de la naissance de J. C., dit-il, il y eut en tout genre une abondance de richesses si grande, si nouvelle, si inusitée, qu'il m'est impossible de l'exprimer. Dans tout l'univers une paix universelle, non par la suspension, mais par l'abolition des guerres. Les portes du temple de Janus sont fermées ; tout levain de discorde et de guerre est détruit : tout l'univers soumis ne jure que par César ; l'univers entier ne forme qu'une société de frères..... C'est ainsi que César, par sa domination puissante, préparait la voie à J. C., véritable roi de paix, souverain monarque de l'univers, et à son Evangile, qui devait être annoncé au monde entier par la capitale du monde, c'est-à-dire par Rome, comme s'exprime saint Léon (*Serm. de Nativ.*). 2° Les Romains et les autres peuples furent ébranlés, en partie par la crainte, en partie par l'espérance, par les oracles des sibylles qui annonçaient la venue d'un roi du côté de l'orient, qui dominerait le monde entier. Ecoutez Tacite : Un grand nombre, dit-il, étaient persuadés, d'après les anciens écrits des prêtres, que dans ce temps l'Orient deviendrait tout-puissant ; que les Juifs deviendraient les maîtres du monde ; mais, ajoute cet auteur païen, selon moi, ces prédictions annonçaient seulement les exploits de Vespasien et de Titus : *Pluribus persuasio inerat, antiquis sacerdotum litteris contineri, eo ipso tempore, fore ut valesceret Oriens, profectique Judæa rerum potirentur ; quæ ambages Vespasianum ac Titum prædixerant* (I. 21). C'est ainsi que Tacite, païen, applique à Vespasien et à Titus cet oracle qui concernait J. C.

Digitized by Google

seul. Suétone tient le même langage; et il ajoute que les Juifs, en raison de cette croyance et de l'espérance du Messie nouveau roi, qui devait bientôt paraître, se révoltèrent contre les Romains, et furent pour cela écrasés par Titus (Ita Maxim.).

3° Avant J. C., l'oracle de Delphes et tous les autres se turent, d'après le témoignage de Cicéron, d'Arnobe et de plusieurs autres. Aussi un auteur païen atteste qu'une grande voix fut entendue qui disait : Le grand Pan est mort : *Magnus Pan mortuus est* (Ita Paxus ex Euseb. — In Chronic.).

4° La troisième année du triumvirat d'Auguste, c'est-à-dire quarante ans avant la nativité de J. C., une immense fontaine d'huile coula pendant un jour entier à Rome. Ce prodige, dit Orosius, n'annonçait-il pas que J. C. viendrait sous le règne de César-Auguste? Car le nom de Christ signifie oint ou sacré. Cette abondance miraculeuse d'huile annonce la venue de J. C. et les œuvres de miséricorde qu'il répandrait sur le monde. Pour perpétuer la mémoire de ce prodige, on a construit au lieu même de cette source miraculeuse une magnifique basilique (Lib. VI *Hist.*, c. XVIII).

5° Dans la capitale, dit Dion (Lib. XXXVII), beaucoup de statues frappées par le ciel furent fondues et détruites; d'autres simulacres furent renversés et brisés; la statue même de Jupiter, placée sur une colonne, fut brisée; de plus, le tableau représentant la louve avec Romulus et Rémus se déchira; les lettres qui contenaient les lois, écrites sur les colonnes, furent effacées. Ce qui fait dire à Suétone, dans ses écrits sur Auguste, qu'un grand prodige était arrivé à Rome, qui annonçait que la nature enfantait un roi au peuple romain : *Prodigium Romæ factum, quo denuntiabatur regem populo romano naturam parturire.* Ce qui fut cause que le sénat, effrayé, jugea à propos qu'on n'élevât aucun des enfants mâles qui naîtraient cette même année : *Unde senatum exterritum censuisse, ne quis illo anno genitus educaretur* (In August., c. LIII).

6° Auguste, dit encore Suétone, ne voulut plus être appelé seigneur, poussé par un instinct secret, pressentant la venue de J. C., vrai Seigneur du ciel et de la terre (1).

7° Lorsque J. C., fuyant la colère homicide d'Hérode, fut arrivé en Egypte, aussitôt les idoles de l'Egypte tombèrent, s'il en faut croire le témoignage de quelques historiens. N'est-ce pas là ce

(1) Augustus noluit amplius Dominus nominari, quasi interno Dei instinctu, præsentiens adventare Christum, verum cœli terræque Dominum (*In August.*, c. LIII).

Digitized by Google

qu'avait prédit Isaïe lorsqu'il disait : Voilà que le Seigneur est porté sur un nuage léger; il entre en Egypte : à sa présence, les idoles sont ébranlées (XIX. 1).

8° A la mort de J. C., les rochers se brisèrent, la terre entière éprouva un horrible tremblement, comme pour montrer son indignation, prête en quelque sorte à venger la mort de son Créateur. S'il faut en croire Origène, elle sortit de son centre. Aussi Pline dit : Il y eut un si grand tremblement de terre que jamais on n'en avait vu de semblable; et cela sous la domination de Tibère-César; ce tremblement renversa en une seule nuit douze villes : *Maximus terræ, memoria mortalium, exstitit motus, Tiberii Cæsaris principatu, duodecim urbibus una nocte prostratis* (Anton. in Meliss.).

3° Quelles sont les merveilles opérées sur la mer et dans les îles, en faveur de la venue de J. C., pour prouver sa divinité? Un grand nombre de commotions extraordinaires eurent lieu sur la mer et dans les îles au temps de J. C. 1° Il y eut une si grande tempête dans la Grande-Bretagne, que les insulaires disaient qu'un des héros ou un des demi-dieux avait péri. 2° J. C. calme les tempêtes de la mer, marche sur les eaux, y fait marcher saint Pierre. A sa mort, la mer fut agitée comme la terre. 3° J. C. ébranle toutes les îles par sa renommée et son Evangile, et par la foi qu'il leur donne, comme il ébranle les îles obstinées dans leur infidélité; ou plutôt elles s'ébranlent elles-mêmes pour le poursuivre et le persécuter dans ses saints, pleins de zèle et de charité.

Les causes pour lesquelles le ciel et la terre, la mer et les îles furent ébranlées à la venue de J. C. sont nombreuses. 1° Le ciel, la terre, les mers, les îles étaient dans l'admiration et l'étonnement à la vue de l'anéantissement et de la charité de J. C..... 2° Tout était ébranlé, pour exciter les cœurs glacés des hommes, à la vue d'un prodige si grand et si nouveau, pour briser ces cœurs de pierre, et les porter à profiter de cette infinie bonté de J. C., à le remercier d'un si grand amour, en lui rendant amour pour amour..... 3° Parce que toutes les créatures sont relevées de leur déchéance, restaurées, comme déifiées par J. C., puisqu'elles sont unies au Verbe de Dieu par J. C. incarné; car l'homme est un composé de toutes les créatures, et il les réunit en lui-même. Lorsque J. C. a pris l'homme, il s'est associé toutes les créatures. C'est pourquoi elles ont été en mouvement dans son incarnation, sa naissance, sa vie et sa mort; elles se sont réjouies, elles ont tressailli de joie à sa naissance; elles ont été agitées, remplies d'indignation à sa mort.

Digitized by Google

Elles ont été au comble de l'allégresse à sa venue, à cause surtout qu'elles espéraient et qu'elles espèrent leur délivrance de la corruption et de la misère qu'elles ont encourues avec l'homme par le péché d'Adam, selon ces paroles du grand Apôtre aux Romains : Toutes les créatures attendent avec anxiété la manifestation de Dieu; parce que toutes les créatures sont assujetties à la vanité, non qu'elles le veulent, mais à cause de celui qui les y a assujetties dans l'espérance; et parce qu'elles seront elles-mêmes affranchies de la servitude de la corruption, pour passer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Car nous savons que jusqu'à présent toute créature gémit, et qu'elle est dans le travail de l'enfantement (1).

27° Divinité de J. C. prouvée par ses miracles.

Jésus-Christ est conçu et naît d'une mère vierge..... Du sein de Marie sa mère, il fait tressaillir Jean-Baptiste dans le sein d'Elisabeth (Luc. I. 41).

J. C., dit saint Matthieu, parcourait toute la Galilée, guérissant toute langueur et toute infirmité parmi le peuple : *Et circuibat Jesus totam Galilæam, sanans omnem languorem, et omnem infirmitatem in populo* (IV. 23). On lui présentait tous les malades, tous ceux qui étaient atteints de maux et de souffrances diverses, et ceux que le démon tourmentait, et les lunatiques, et les paralytiques, et il les guérissait, dit encore saint Matthieu : *Et obtulerunt ei omnes male habentes, variis languoribus, et tormentis comprehensos, et qui dæmonia habebant, et lunaticos, et paralyticos, et curavit eos* (IV. 24). Les lépreux, les aveugles, les sourds, les muets, les boiteux sont guéris. Il multiplie les pains; il commande aux vents et à la mer, et le calme succède à la tempête;... il ressuscite les morts, etc...; il se ressuscite lui-même.....

Il fait des miracles à tout instant, toute sa vie; il les fait en son nom, en se disant le Messie, le Fils de Dieu. Donc il est vraiment le Messie, donc il est vraiment Dieu. Il fait ces miracles en public, soudain, d'un seul mot ou d'un seul attouchement..... Ses miracles sont visibles, grands, nombreux, frappants, utiles au bien et au soulagement des affligés.

Le corps de J. C. a tant de vertu, que lorsque les malades

(1) Exspectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat; vanitati enim creatura subjecta est, non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe : quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei. Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit, et parturit usque adhuc (VIII. 19-20).

Digitized by Google

touchent seulement le bout de son vêtement, ils sont aussitôt guéris, quelque infirmité qu'ils puissent avoir..... Donc J. C. est vraiment le Messie, le Sauveur du monde, le Verbe de Dieu. S'il n'eût pas été tout cela, il n'aurait pas fait des miracles réels, parce que les miracles sont au-dessus des forces de la nature; Dieu seul peut les faire; et Dieu ne fait pas des miracles, ne laisse pas faire des miracles pour autoriser l'erreur et le mensonge, pour aveugler et tromper l'homme. Les apôtres, les saints de tous les siècles ont fait des miracles, mais jamais en leur nom, toujours au nom de J. C.; seul J. C. les fait en son propre nom. Donc il est vraiment Dieu, Fils de Dieu.....

Les Juifs pouvaient et devaient certainement reconnaître, par les miracles éclatants de J. C., qu'il était le Messie promis depuis quatre mille ans; car 1° J. C. les faisait à cette fin..... 2° Il faisait tous les miracles que les prophètes avaient prédits devoir être faits par le Messie..... 3° Quoique quelques prophètes et d'autres saints personnages aient fait des miracles, ils n'en faisaient pas autant, ni en général d'aussi grands; d'ailleurs, comme nous l'avons déjà dit, ils ne les faisaient pas en leur nom, mais au nom de Dieu. J. C. les faisait tous en son propre nom. Il faisait des miracles évidents, publics, nombreux, d'une seule parole, partout, de tout genre, sur toute sorte de personnes. Cette puissance absolue, cette vertu continuelle n'appartient qu'à J. C.....

Moïse, les prophètes, l'ange, l'étoile, les pasteurs, les mages, Zacharie, Elisabeth, Siméon, Anne la prophétesse, Jean-Baptiste, tous les malades qu'il guérissait, les éléments, les démons eux-mêmes lui rendaient témoignage, attestaient sa divinité.....

Je me présente comme le Messie, comme le Fils de Dieu, disait J. C. aux Juifs; j'en fais les œuvres; je fais tout ce que vos prophètes ont prédit du Messie; si vous croyez à vos prophètes, vous êtes forcés de croire en moi, de me regarder comme le Désiré des nations. Quoi! leur dit J. C., vous voulez me lapider, parce que je me dis Fils de Dieu! Oui, je suis le Fils de Dieu; si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point. Mais si je les fais, ne voulussiez-vous pas me croire, croyez à mes œuvres, afin que vous connaissiez et croyiez que mon Père est en moi, et moi dans mon Père (1). Croyez d'après ces aveugles qui voient, ces boiteux qui marchent, ces sourds qui entendent, ces muets qui parlent, ces morts qui

(1) Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi. Si autem facio, et si mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis et credatis, quia Pater in me est, et ego in Patre (Joann. x. 37-38).

Digitized by Google

ressuscitent : *Si mihi non vultis credere, operibus credite.* Afin que vous sachiez que je suis le Fils de Dieu, que j'ai le pouvoir de remettre les péchés, vous voyez devant vous ce paralytique: eh bien! paralytique, lève-toi, prends ton lit et retourne en ta maison (Matth. IX. 6). Votre paralytique est guéri, donc je suis véritablement le Fils de Dieu; donc je vous dis la vérité..... Je fais tout ce qui a été dit du Messie, donc je le suis. Scrutez les Ecritures; ce sont elles qui rendent témoignage de moi : *Scrutamini Scripturas, ipsæ testimonium perhibent de me* (Joann. v. 39).

Les Juifs devaient d'autant plus croire que J. C. était le Messie, qu'ils disaient eux-mêmes, en voyant ses œuvres miraculeuses : Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de prodiges que celui-ci n'en fait : *Christus cum veniet, numquid plura signa faciet, quam quæ hic facit?* (Joann. VII. 31.)

Donc ceux qui nient que J. C. est Dieu, le Messie promis, ceux qui ne veulent pas croire en lui, sont ou des ignorants, ou des hommes de mauvaise foi. A cause de leur incrédulité, dit saint Paul, Dieu les livrera à l'action de l'erreur, pour qu'ils croient au mensonge, afin que soient condamnés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais ont acquiescé à l'iniquité (1).

18° Divinité de J. C. prouvée par ses propres prophéties.

1° AVANT sa passion, J. C., dit saint Matthieu, commença à découvrir à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il y souffrît beaucoup de la part des anciens, des scribes et des princes des prêtres, qu'il fût mis à mort et qu'il ressuscitât le troisième jour : *Cœpit Jesus ostendere discipulis suis, quia oporteret eum ire Jerosolymam, et multa pati a senioribus, et scribis, et principibus sacerdotum, et occidi, et tertia die resurgere* (XVI. 21). Il leur prédit son ascension, la descente du Saint-Esprit, les merveilles qu'ils opéreront dans le monde, etc. Toutes ces prophéties s'accomplissent à la lettre.....

2° J. C. prédit la chute du temple. Ses disciples lui faisant remarquer la beauté de ce temple, il leur dit : Vous voyez tout cela? En vérité, je vous le dis, il n'y sera pas laissé pierre sur pierre qui ne soit détruite : *Accesserunt discipuli ejus ut ostenderent ei ædificationes templi. Dixit illis : Videtis hæc omnia? Amen dico vobis, non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruatur* (Matth. XXIV. 1. 2).

(1) Eo quod caritatem veritatis non receperunt, ut salvi fierent; ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio; ut judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati (II. *Thess.* II. 10-11).

Digitized by Google

Comme J. C. approchait, voyant la ville (de Jérusalem), il pleura sur elle en disant : Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est encore donné, tu connaissais ce qui te donnerait la paix ! mais maintenant tes choses sont cachées à tes yeux. Des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, et t'enfermeront et te serreront de toutes parts, et te renverseront à terre et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre (Luc. XIX. 41-44). Toutes ces prophéties se sont accomplies.....

3° Il prédit que Judas le trahira : *Unus ex vobis tradet me* (Matth. XXVI. 21) ; que ses apôtres l'abandonneront, que Pierre le reniera trois fois. Tout cela s'accomplit..... . .

4° Il prédit que ses apôtres seront persécutés, mis à mort ; mais qu'ils triompheront de tous les obstacles. Il prédit que son Eglise subsistera jusqu'à la fin du monde, malgré tous les efforts de l'enfer et des impies. Dix-huit siècles attestent l'accomplissement de ces prophéties.

4° Il prédit la fin du monde et le jugement dernier ; donc cette dernière prophétie aura son accomplissement, puisque toutes les autres ont eu le leur.....

29° Divinité de J. C. prouvée par les miracles des apôtres et des saints de tous les siècles.

Du temps de J. C., les apôtres opèrent plusieurs miracles. Mais après son ascension et la descente du Saint-Esprit, ils en font de nombreux, de frappants ; ils les font publiquement, d'un seul mot, au nom de J. C. Un boiteux qui était pauvre demandait l'aumône à la porte du temple, et voyant saint Pierre, le priait de lui donner quelque secours. Pierre lui dit : Je n'ai ni or, ni argent ; mais ce que j'ai, je vous le donne : Au nom de J. C. le Nazaréen, levez-vous et marchez ; et il fut aussitôt guéri et marcha (Act. III. 2. 3. 6. 7).

Les Actes des apôtres nous disent qu'on apportait les malades sur les places publiques, afin que Pierre venant, son ombre au moins couvrît quelqu'un d'eux. On accourait en foule des villes voisines de Jérusalem, apportant les infirmes et ceux que tourmentaient les esprits immondes ; et tous étaient guéris (1).

Saint Paul et tous les apôtres opèrent de grands et nombreux miracles..... Et la conversion des gentils, et la mort, le triomphe des

(1) Ita ut in plateas ejicerent infirmos, ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis. Concurrebat autem et multitudo vicinarum civitatum Jerusalem, afferentes ægros, et vexatos a spiritibus immundis ; qui curabantur omnes (v. 15. 16).

Digitized by Google

martyrs au milieu des plus cruels tourments; et la doctrine, et la morale, et la vie des apôtres, etc., toutes ces merveilles ne sont-elles pas des miracles du premier ordre?...

Dans tous les siècles, dans tous les lieux, un grand nombre de saints ont opéré des miracles éclatants; et toujours dans l'Eglise de J. C., au nom de J. C. Donc J. C. est vraiment Dieu.....

80° Divinité de J. C. prouvée par sa divine morale.

JÉSUS-CHRIST défend tout ce qui déplaît à Dieu..., tout ce qui nuit au prochain..., tout acte par lequel on se nuit à soi-même.....

Il prescrit toutes les vertus.....

Quelle sublime morale que les huit béatitudes!... Quelle sublime morale que celle qui défend la haine, qui commande le pardon, qui ordonne d'aimer ses ennemis, de prier pour eux, de leur faire du bien, etc.!

Quelle sublime morale dans les conseils sur la pauvreté, le détachement, la chasteté, l'humilité, etc.!...

Quel livre que l'Evangile, les Actes des apôtres, les Epîtres, etc.!...

Cette morale ne peut être que la morale d'un Dieu. Dieu seul pouvait donner une morale si nouvelle, si inconnue, si avantageuse, si pure, si céleste, si divine. Donc l'auteur d'une telle morale est Dieu; donc J. C. est Dieu, le Verbe de Dieu.....

81° Divinité de J. C. prouvée par ses divines perfections.

JÉSUS-CHRIST est le modèle vivant, le modèle le plus accompli de toutes les vertus, de toutes les perfections..... Il porte au suprême degré le zèle pour la gloire de son Père, pour le salut des âmes..... Il est le plus parfait modèle de la pauvreté, de la pureté, de l'obéissance, de l'humilité, de la patience, de la douceur, de la bonté, de la miséricorde, de la charité, de la sagesse, de la justice, de la prudence, etc., comme nous le verrons plus loin.....

Etudiez l'Evangile, lisez les écrits des apôtres, vous verrez la vie sublime et divine de J. C..... Ah! qu'il serait à souhaiter que chaque chrétien connût ce que les saints Pères ont dit de la vie de J. C., ce que les Pères de la vie spirituelle en disent, ce qu'en dit la vie des saints! La vie des saints nous étonne; or les saints n'ont mené une vie si parfaite que parce qu'ils ont travaillé à imiter J. C. Et ceux qui sont arrivés à la plus haute perfection, n'y sont arrivés qu'en imitant J. C. Plus, en effet, on imite J. C., plus on s'élève, plus on devient parfait. Donc J. C. est vraiment Dieu.....

Lisez la vie des saints; lisez au moins l'incomparable livre de l'*Imitation de J. C.*.....

Digitized by Google

Les plus grands ennemis de J. C. n'ont pu s'empêcher de louer sa vie... ; les païens eux-mêmes en ont fait l'éloge.....

Je vous garderai comme mon sceau, parce que je vous ai choisi, dit le Seigneur des armées par le prophète Aggée : *Ponam te quasi signaculum, quia elegi te, dicit Dominus exercituum* (II. 24). 32° J. C. est le sceau de la divinité.

J. C. comme homme est le sceau, le cachet de Dieu : 1° par la communication des idiomes, par laquelle ce qui est à l'homme est à Dieu, et ce qui est à Dieu est à l'homme. Et comme le Verbe éternel, le Fils de Dieu est le sceau, l'image du Père, dès lors J. C. comme homme, uni hypostatiquement au Verbe, est le sceau, le cachet, l'image du Père. 2° J. C. est formellement le sceau de Dieu comme homme, parce que le Verbe a imprimé sa ressemblance à l'humanité, c'est-à-dire sa science, sa vertu, sa sainteté, ses pensées, ses paroles, ses actions et ses mœurs. 3° J. C. homme est le sceau de la divinité, c'est-à-dire la marque évidente et la preuve des attributs de Dieu, de sa patience, de sa justice, de sa sagesse, de sa miséricorde, et de son amour infini envers les hommes ; car pour montrer tous ces attributs, Dieu a voulu que son Fils se fît homme. Ainsi J. C. fait chair est le sceau imprimé, sur lequel nous lisons, ou plutôt nous voyons marqué et imprimé l'amour de Dieu, sa puissance, sa justice, sa sagesse, etc.

4° J. C. est le sceau de la divinité ; car comme un sceau il a montré et certifié quelle était la volonté de Dieu, sa doctrine, sa loi, ses ordres, c'est-à-dire ce qu'il a enseigné et promulgué dans son Evangile. Personne, dit saint Jean, n'a jamais vu Dieu : le Fils unique qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a révélé : *Deum nemo vidit unquam ; unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit* (I. 18). C'est pour cela que Dieu a donné à J. C. le pouvoir de faire des miracles, afin de confirmer par ce cachet ses paroles, et prouver qu'elles lui étaient révélées et ordonnées par Dieu, selon ces paroles de saint Jean : Dieu le Père a mis son signe sur son Fils : *Hunc enim Pater signavit Deus* (VI. 27).

5° Dieu a voulu régner sur la terre par J. C., par la foi, la grâce, la loi évangélique..... Comme Dieu est invisible en lui-même, il a voulu revêtir son Fils de la chair ; il a voilé ainsi la divinité, afin que les hommes pussent en soutenir la vue et parvenir à la connaître, à comprendre quelles en sont les perfections imitables..... 6° J. C., sceau divin, est l'honneur, l'ornement, la richesse et la gloire du Père, de l'Eglise, de tous les anges et de tous les hommes. Car le Verbe

Digitized by Google

incarné a non-seulement réconcilié l'homme au Verbe, la terre au ciel, toutes les créatures à Dieu, mais il les a rassemblées en lui-même, et se les est unies physiquement en sa personne par son union hypostatique. 6° J. C. est le sceau de Dieu, comme envoyé par son Père aux hommes, selon ces paroles d'Isaïe : Je l'ai donné pour témoin aux peuples, pour guide et pour maître aux nations : *Ecce testem populis dedi eum, ducem ac præceptorem gentibus* (LV. 4). 7° J. C. est le sceau de la divinité, c'est-à-dire très-aimé du Père, très-agréable, très-précieux, très-uni au Père; et il est aussi les délices du monde entier par les bienfaits et la joie qu'il y répand; car son humanité, comme une épouse chérie, a été unie au Verbe, qui en est devenu l'époux. 8° J. C. est le sceau de la divinité, c'est-à-dire, comme Verbe, il est la Sagesse incréée du Père; comme homme, la Sagesse créée. C'est pourquoi il nous a révélé les secrets, les mystères du Père, et ce qui était caché dès le commencement du monde. 9° J. C. est le sceau de Dieu, en ce que par sa foi, sa grâce, la vertu de ses exemples, et par son divin caractère, il imprime le sceau divin sur ses fidèles dans le baptême et les autres sacrements. Car, comme le dit saint Paul aux Romains, ceux que Dieu a connus par sa prescience, il les a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit lui-même le premier-né entre plusieurs frères : *Nam quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus* (VIII. 29); afin, dit ce grand apôtre aux Corinthiens, qu'ayant porté l'image de l'homme terrestre, nous portions l'image de l'homme céleste : *Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis* (I. XV. 49); et que nous puissions dire avec cet apôtre : Je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. II. 20).

10° J. C., comme sceau divin, marque et garde ses fidèles contre toutes les tentations et tous les ennemis. Or, le sceau de J. C., c'est sa croix. La croix nous munit contre les embûches de la chair, du monde et du démon; elle fait de nous des compagnons, des soldats et des martyrs de J. C. crucifié.....

Le fidèle doit être le cachet de Dieu, un cachet passif, c'est-à-dire conforme au divin modèle, marqué à l'image pour laquelle il est créé, et a été créé de nouveau par J. C. Le fidèle doit être non-seulement le cachet passif de Dieu, mais un cachet actif, c'est-à-dire qu'il doit imprimer la même image dans tous les autres, pour que tous éprouvent l'effet de ces paroles du Roi-Prophète : Seigneur, le sceau

Digitized by Google

de la lumière de votre visage a été imprimé sur nous : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (IV. 7). Il faut qu'il brise et foule aux pieds tous les sceaux du monde, de la chair et de Satan.....

De même que la cire ne porte d'autre empreinte que celle du cachet, de même il faut que le fidèle ne porte pas d'autre ressemblance, ne vive pas d'une autre vie, n'ait pas d'autres mœurs que la ressemblance, la vie et les mœurs de J. C. Il faut qu'il puisse dire comme saint Paul : Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I. Cor. IV. 16). Saint Paul fut le cachet de J. C., imprimant dans tous les cœurs la doctrine et la morale de J. C. Soyons tels, et J. C. nous marquera du sceau de sa gloire, il nous la donnera.....

Mets-moi sur ton cœur comme un sceau, comme un sceau sur ton bras, dit le Seigneur dans les Cantiques : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum* (VIII. 6). Demandons la même faveur à J. C.; demandons-lui qu'il mette son cachet divin sur toutes nos pensées, nos paroles, nos actions, afin que nous ne pensions, nous ne disions, nous ne fassions rien que par lui, en lui et pour lui.....

J. C. porte tellement le sceau de la divinité, que la plénitude de la divinité habite corporellement en lui : *In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (Coloss. II. 9). Et remarquez que saint Paul ajoute : Et vous en êtes remplis en lui : *Et estis in illo repleti* (Coloss. II. 10). Donc nous devons porter complétement l'empreinte du sceau de J. C.....

33° J. C. est le vrai Messie.

Jésus-Christ, s'adressant un jour à ses apôtres, leur dit : Qui regarde-t-on comme le Fils de l'homme? Ils lui dirent : Les uns disent que c'est Jean-Baptiste; d'autres, Elie; d'autres, Jérémie, ou quelqu'un des prophètes (Matth. XVI. 13. 14). Jésus leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis? *Quem me esse dicitis* (Id. XVI. 15). Simon-Pierre répondant lui dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (Id. XVI. 16); c'est-à-dire le Messie promis à Adam, à Abraham, à Isaac, à Jacob, à Moïse, à David; vous êtes celui que les patriarches et les prophètes ont ardemment désiré, et que toutes les nations attendent. Vous êtes le Christ Messie, c'est-à-dire l'oint de Dieu par l'onction de la grâce infinie de l'union hypostatique avec le Verbe éternel, et par là même consacré docteur du monde, pontife, prophète et roi de l'univers : docteur, pour apprendre aux hommes la loi et la

Digitized by Google

volonté de Dieu ; pontife, pour vous offrir à Dieu en sacrifice, afin de réconcilier la terre avec le ciel ; prophète, pour annoncer les secrets de Dieu, les choses futures, et surtout pour annoncer les récompenses célestes promises aux hommes vertueux, et les supplices de l'enfer réservés aux incrédules, aux impies ; roi, pour régner au ciel, sur la terre et en tous lieux.....

Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant : *Filius Dei vivi.* Non Fils du Dieu vivant par grâce, comme les saints, mais par nature et par la divinité que vous tenez de Dieu par votre génération éternelle.....

Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant : *Tu es Christus, Filius Dei vivi.* Vous vivez formellement, essentiellement de la vie éternelle, incréée et bienheureuse ; inspirant à toutes choses, comme principe vivifiant, la force, la vigueur, l'âme et la vie à tout ce qui vit et respire. Car de vous comme de la source et du soleil vivant, sort la lumière et la vie de tous les anges, de tous les hommes et de toutes les créatures.....

Saint Pierre, éclairé de Dieu, vit clairement et distinctement, et d'une lumière surnaturelle, que J. C. était le Messie, le Fils de Dieu, engendré de toute éternité dans les splendeurs de la gloire ; il confessa et professa hautement que J. C. est consubstantiel au Père, et ainsi vrai Dieu éternel.....

Les promesses du Messie, dit saint Paul, ont été faites à Abraham et à celui qui devait naître de lui. L'Ecriture ne dit pas : Et à ceux qui naîtront, comme si elle eût voulu marquer plusieurs ; mais elle dit en parlant d'un seul : Et à celui qui naîtra de vous, qui est le Christ : *Abrahæ dictæ sunt promissiones, et semini ejus ; non dicit : Et seminibus, quasi in multis ; sed quasi in uno : Et semini tuo, qui est Christus* (Gal. III. 16).

34° Puissance de J. C.

Un enfant nous est né, dit Isaïe, un fils nous est donné : il porte sur son épaule le signe de sa domination ; et il sera appelé le Fort : *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis ; et factus est principatus super humerum ejus ; et vocabitur nomen ejus, Fortis* (IX. 6). Cet enfant naîtra, sera la puissance par nature ; il sera prince, roi de l'univers, puisqu'il en est le créateur et le gouverneur ; il sera souverain du ciel et de la terre. Tel est J. C. dès le moment de sa conception ; et cela en vertu de son origine, c'est-à-dire à cause de son union hypostatique avec le Verbe.....

C'est pourquoi J. C. aurait pu, comme homme, s'il eût voulu,

Digitized by Google

déposer Auguste et tous les rois ; mais il n'a pas voulu exercer une royauté et une puissance matérielles ; il n'a voulu régner que spirituellement. Il sera appelé Dieu, le Fort : *Et vocabitur Deus, Fortis* (Isai. IX. 6). Il sera appelé le fort, tout-puissant et invincible, il surmontera facilement toutes les difficultés ; il viendra à bout des plus grandes entreprises ; il remportera toutes les victoires, et abattra tous ses ennemis.....

La puissance, la force et le courage sont en J. C. dans un degré héroïque et incomparable. 1° Il surmonte tous les travaux, les fatigues, les tourments et la mort..... 2° Comme juge des vivants et des morts, il condamnera avec puissance les puissants ; et gouvernant les méchants avec une verge de fer, il les brisera enfin comme un vase d'argile..... 3° Sans son secours, la force de toute créature est vaine..... 4° Il nous protége et nous fortifie dans toutes les tribulations ; il combat et il éloigne de nous toutes les puissances qui sont dans l'air, tous les démons..... 5° Il est très-puissant, puisqu'il renverse le règne de Satan, du péché et de la concupiscence..... 6° Il réconcilie l'homme avec Dieu ; il ferme l'enfer, ouvre le ciel ; de l'homme il fait un Dieu..... 7° Du haut de sa croix, il attire tout à lui..... 8° Avec douze pauvres pêcheurs sans étude et sans lettres, il triomphe de l'univers païen..... 9° Sa puissance paraît dans les martyrs, dans les vierges, etc.

Dieu, dit saint Paul aux Hébreux, a établi son Fils héritier de toutes choses ; par lui il a fait les siècles ; il est le rayonnement de sa gloire, et la figure de sa substance ; soutenant toutes choses par la puissance de sa parole, nous purifiant de nos péchés, il est assis à la droite de la majesté au plus haut des cieux (1).

Seigneur, dit Isaïe, envoyez l'Agneau dominateur de la terre : *Emitte Agnum, Domine, dominatorem terræ* (XVI. 1). Sion, dit le même prophète, est notre ville forte : le Sauveur en sera lui-même le mur et l'avant-mur : *Urbs fortitudinis nostræ Sion ; Salvator ponetur in ea murus et antemurale* (XXVI. 1).

Samson n'était qu'une image de la force, de la puissance de J. C..... Voyez quelle est en lui cette puissance : il guérit toutes les maladies, il chasse les démons, il calme les tempêtes, il ressuscite les morts ; d'une seule parole il renverse les satellites arrivés au jardin des Oliviers pour le prendre ; il brise les rochers au

(1) Quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et secula ; qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis (I. 2. 3).

Digitized by Google

moment où il expire; pendant même qu'il est dans le tombeau, il renverse la pierre de son sépulcre, il est vainqueur de la mort. Il abat Saul sur le chemin de Damas, il renverse les idoles et les temples du paganisme. Attaché à la croix, seul il est plus puissant que tous les rois de l'univers. Les rois de la terre se sont levés, dit le Psalmiste, les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ: celui qui habite dans le ciel se rira d'eux, il insultera à leurs efforts. *Adstiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus. Qui habitat in cœlis irridebit eos et subsannabit eos* (II. 2. 4.) J. C. brise les chaînes des pécheurs, il brise les cœurs endurcis, il enchaîne les démons, il attire tout à lui, il est victorieux de l'univers. Par Pierre seul, qui n'a d'autre arme qu'une croix de bois, en peu de temps il vaincra Rome et l'empire romain, invincible jusque alors. Pendant six cents ans, après mille guerres et mille combats, Rome n'était devenue que la capitale d'un empire; et en peu de temps, sous un seul homme dont J. C. est le chef, elle devient pour jusqu'à la fin du monde la capitale de l'univers. Depuis dix-huit siècles, du haut des cieux, il soutient les successeurs de Pierre, et, en vertu de la puissance qu'il leur communique, ils brisent les hérésies et les hérétiques; ils domptent les révolutions, l'impiété; ils sont Pierre, et sur cette pierre est bâtie l'Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle? *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam; et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (Matth. XVI. 13). Et par la puissance de J. C., ce que le pontife romain lie est lié, ce qu'il délie est délié au ciel et sur la terre; parce qu'il a les clefs du royaume des cieux (Matth. XVI. 19). Jamais semblable puissance s'est-elle vue? Je vis, dit saint Jean dans l'Apocalypse; et voilà un cheval blanc, et celui qui était dessus avait un arc; et une couronne lui fut donnée, et il partit vainqueur pour vaincre encore : *Exiit vincens ut vinceret* (VI. 2). Je vis le ciel ouvert, dit encore saint Jean dans l'Apocalypse, et voilà un cheval blanc, et celui qui était dessus était appelé le Fidèle et le Vrai, et il juge et combat avec justice. Ses yeux étaient comme une flamme de feu, et sur sa tête étaient plusieurs diadèmes; et il avait un nom écrit que nul que lui ne connaît; et le nom dont on l'appelle est le Verbe de Dieu. Et les armées qui sont dans le ciel le suivaient. Et de sa bouche sortait une épée tranchante pour en frapper les nations; et il les régira avec une verge de fer; et c'est lui qui foule la cuve de la fureur et de la colère du Dieu tout-puissant.

Digitized by Google

Et sur son vêtement, et sur sa cuisse, est écrit : Roi des rois, et Seigneur des seigneurs : *Et habet in vestimento et femore suo scriptum : Rex regum, et Dominus dominantium* (XIX. 11-16). Le lion de la tribu de Juda a vaincu, dit saint Jean : *Vicit leo de tribu Juda* (Apoc. v. 5).

J. C. est appelé lion, parce que, 1° il est sorti de la tribu de Juda, dont l'enseigne était un lion ; car Jacob, bénissant Juda son fils, dit : Juda est comme un jeune lion. Mon fils, tu t'es levé pour le butin, et dans ton repos tu dors comme le lion et comme la lionne : qui osera le réveiller? *Catulus leonis Juda : ad prædam, fili mi, ascendisti : requiescens accubuisti ut leo, et quasi leœna, quis suscitabit eum?* (Gen. XLIX, 9.)

2° J. C. est appelé lion, à cause de sa force incomparable qui le rend victorieux de tous les obstacles ; 3° à cause de sa royauté ; le lion est le roi des animaux ; ainsi J. C. est le roi de l'univers. 4° Il est terrible aux méchants comme un lion ; et il le sera surtout au jour du jugement : le lion par son seul rugissement effraie et réduit au silence les autres animaux, les rend comme faibles et morts ; ainsi sera J. C. à l'égard des impies au jour où il les jugera. Alors, dit l'Evangile, toutes les nations de la terre verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté : *Tunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa et majestate* (Matth. XXIV. 30). 5° Le lion dort les yeux ouverts : J. C. voit tout, dans un éternel repos.

35° Grandeur de J. C.

Regardez, dit saint Jérôme, la crèche de J. C. ; voyez en même temps le ciel : cet enfant couché dans la crèche, les anges le louent et l'adorent dans le ciel. Hérode le poursuit, mais les mages l'adorent. Les pharisiens l'ignorent, mais l'étoile le fait connaître. Il est baptisé par son serviteur, mais on entend la voix de Dieu. Il est plongé dans l'eau, mais la colombe descend, ou plutôt le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe (*Lib. super Matth.*).

J. C. est aussi grand dans le sein de Marie, dans la crèche, dans sa vie cachée, dans sa passion, dans sa mort, dans le tombeau, que dans sa céleste majesté.

J. C. comme Dieu possède toute la gloire, l'essence, la majesté et la puissance de divinité que possède le Père : comme homme, il est assis à la droite de Dieu le Père, au-dessus des anges et des hommes ; il participe de si près et si parfaitement de la grandeur et de la gloire de Dieu le Père, qu'on peut dire en réalité qu'il est dans la même

Digitized by Google

grandeur et la même gloire, infiniment plus élevé que les saints, qui sont aussi, à leur manière, dans la gloire de Dieu le Père.....

Il dominera, dit le Psalmiste, de la mer jusqu'à la mer, du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre : *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum* (LXXI. 8). Son nom subsistera dans tous les siècles ; toutes les nations de la terre seront bénies en lui, toutes les nations le glorifieront : *Sit nomen ejus benedictum in secula; et benedicentur in ipso omnes tribus terræ; omnes gentes magnificabunt eum* (Psal. LXXI. 17. 18). Toute la terre sera remplie de sa majesté : *Replebitur majestate ejus omnis terra* (Psal. LXXI. 19). Tous les rois de la terre l'adoreront, et les nations lui seront assujetties : *Adorabunt eum reges terræ, omnes gentes servient ei* (Psal. LXXI. 11).

Au nom seul de Jésus, dit le grand Apôtre, que tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers : *In nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (Philipp. II. 10).

Le ciel et la terre reconnaissent et adorent sa grandeur, les astres la louent, l'enfer la respecte et la craint.....

86° Science de J. C.

Un enfant nous est né; il sera appelé le Conseiller, dit Isaïe : *Parvulus natus est nobis; et vocabitur Consiliarius* (IX. 6). J. C. est notre conseiller, 1° à cause de sa science divine, dans laquelle est la science du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; par laquelle il dirige en maître les anges, les hommes et toutes les créatures..... 2° Il est notre conseiller comme homme, à cause de sa prescience, d'après laquelle, dès le premier instant de sa conception, il voit parfaitement en Dieu tous ses desseins à l'égard du siècle présent et futur, à l'égard des anges et des hommes, des élus et des réprouvés..... 3° J. C. est notre conseiller, surtout dans la science et la dispensation des grâces de Dieu, et de la rédemption qui est le plus grand ouvrage de Dieu, de la vocation des gentils, et de la réprobation des Juifs.....

J. C. est le Dieu qui scrute les reins et les cœurs : *Scrutans corda et renes Deus* (Psal. VII. 10) ; qui voit tout à découvert : *Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus* (Hebr. IV. 13) ; qui pèse les esprits : *Spirituum ponderator est Dominus* (Prov. XVI. 2) ; dont les yeux sont comme une flamme de feu : *Oculi ejus tanquam flamma ignis* (Apoc. I. 14).

Je n'ai pas cru, dit saint Paul aux Corinthiens, savoir parmi vous autre chose que J. C., et J. C. crucifié : *Non enim judicavi me scire*

Digitized by Google

aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum (I. II. 2). J'estime, écrit-il aux Philippiens, que tout est perte auprès de la science surémimente de J. C. Notre-Seigneur, pour qui je me suis dépouillé de toutes choses, et les regarde comme du fumier : *Existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei : propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora* (III. 8).

Nous savons, dit l'apôtre saint Jean, que le Fils de Dieu est venu, et nous a donné l'intelligence, pour que nous connaissions le vrai Dieu, et que nous soyons dans le vrai Dieu en son Fils J. C. Celui-ci est le vrai Dieu et la vie éternelle : *Scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum, ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus, Hic est verus Deus et vita æterna* (I. V. 20).

Rien n'est comparable à la connaissance de Dieu, dit saint Augustin ; car il n'y a rien d'aussi heureux ; cette connaissance est la béatitude même : *Cognitione Dei nihil melius, quia nihil beatius est ; et ipsa vero beatitudo est* (Serm. CXII de Temp.).

Mon Père, dit J. C., la vie éternelle est qu'ils vous connaissent, vous seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, J. C. : *Pater, hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum* (Joann. XVII. 3).

J. C. nous instruit, dit saint Paul à Tite, afin que, renonçant à l'impiété et aux désirs du siècle, nous vivions avec tempérance, et justice, et piété dans ce siècle : *Erudiens nos, ut abnegantes impietatem et secularia desideria, sobrie, et juste, et pie vivamus in hoc seculo* (II. 12).

Connaître J. C. est la vraie science ; car il est l'auteur de toutes les sciences, il est la science par essence ; toute autre science sans celle-là n'est qu'ignorance et aveuglement. Si vous ne connaissez pas J. C., dit un auteur, tout ce que vous savez d'ailleurs est nul ; et si vous connaissez J. C., quand vous ignoreriez tout le reste, vous avez la vraie science :

Si Jesum nescis, nil est, si cætera noscis ;
Si Jesum noscis, sat est, si cætera nescis.

37° J. C. lumière.

Jésus-Christ, dit saint Anselme, s'est revêtu de notre chair, pour que nous pussions le concevoir, le voir de nos yeux, l'entendre de nos oreilles, et jouir de lui : *Vestivit se carne nostra, ut eum concipere, oculis cernere, auribus loquentem audire, et eo perfrui possemus* (In Monolog.).

Digitized by Google

C'est ce que chante l'Eglise dans la préface de la Nativité : Par le mystère du Verbe incarné, une nouvelle lumière de votre clarté, ô Seigneur, a brillé aux yeux de notre esprit, afin que connaissant le Dieu devenu visible, nous nous élevions à l'amour des choses invisibles : *Quia per incarnati Verbi mysterium, nova mentis nostræ oculis lux tuæ claritatis infulsit : ut dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur.*

La lumière est née pour le juste, et la joie pour ceux qui ont le cœur droit, dit le Psalmiste : *Lux orta est justo, et rectis corde lætitia* (XCVI. 11).

En lui était la vie, dit saint Jean, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres : *In ipso vita erat, et vita erat lux hominum. Et lux in tenebris lucet* (I. 4. 5). Il (J. C.) était la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Id. I. 9).

Le peuple qui était assis dans les ténèbres, dit saint Matthieu, d'après Isaïe, a vu une grande lumière; la lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans la région des ombres de la mort : *Populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam : et sedentibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis* (IV. 16). Cette grande lumière, c'est le Verbe fait chair.

Au moment de la naissance de J. C., un ange apparut aux pasteurs, et une vive clarté les environna : *Ecce angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos* (Luc. II. 9). Pourquoi cette clarté? pourquoi l'étoile annoncée brille-t-elle dans les cieux, et conduit-elle les mages au divin enfant, sinon pour dire à l'univers que le Dieu de la lumière paraissait?

Je suis la lumière du monde, dit J. C.; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie : *Ego sum lux mundi; qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (Joann. VIII. 12). Tandis que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde : *Quamdiu sum in mundo, lux sum mundi* (Joann. IX. 5). Aussi disait-il aux Juifs volontairement aveugles : La lumière est encore pour un peu de temps au milieu de vous. Marchez pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point. Pendant que vous avez la lumière, croyez à la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière : *Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis*

Digitized by Google

(Joann. XII. 35. 36). Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. Je suis la lumière venue en ce monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure point dans les ténèbres : *Qui videt me, videt eum qui misit me. Ego lux in mundum veni; ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat* (Joann. XII. 45. 46).

C'est par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, dit Zacharie, père de Jean-Baptiste, que nous a visités celui qui se lève des hauteurs, pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort : *Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto : illuminare his, qui in tenebris, et in umbra mortis sedent* (Luc. I. 78. 79).

La nuit a précédé, et le jour approche, dit saint Paul aux Romains. Rejetons donc les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière ; *Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis* (XIII. 12). Se revêtir de la lumière, c'est se revêtir de J. C.

Le Dieu qui a fait briller la lumière au milieu des ténèbres, dit saint Paul aux Corinthiens, a lui dans nos cœurs, pour répandre la lumière de la science de la gloire de Dieu, empreinte sur la face de J. C. : *Deus qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu* (II. IV. 6).

Autrefois, dit ce grand apôtre aux Ephésiens (avant la venue de J. C.), vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur : marchez comme des enfants de lumière : *Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino : ut filii lucis ambulate* (v. 8).

Dieu est lumière, dit l'apôtre saint Jean, et en lui il n'y a pas de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et ne pratiquons point la vérité; mais si nous marchons dans la lumière (de J. C.) comme lui-même est dans la lumière (est la lumière éternelle), nous sommes en mutuelle communion, et le sang de J. C. nous purifie de tout péché (I. I. 5-7).

J. C., dit saint Cyprien, est notre lumière, parce qu'il nous apprend les secrets de Dieu, de la sainte Trinité, et tout ce qui est nécessaire au salut, les préceptes, les règles pour mener une vie nouvelle; il nous découvre tous les projets, la malice, les fraudes du démon, pour nous en préserver (*Serm.*).

J. C. est notre lumière, notre guide; il nous donne des conseils sur la chasteté, la pauvreté, et les autres vertus enseignées dans l'Evangile,

Digitized by Google

vertus qui sont au-dessus de la nature, et qui surpassent le niveau de la raison humaine. Ne craignez pas, dit saint Cyprien, en suivant ces conseils, les difficultés et les tentations : *Noli in hisce ejus consiliis sequendis, naturæ difficultates et tentationes;* car celui qui vous conseille est le Dieu fort, qui, après avoir vaincu lui-même, promet la victoire à ses soldats, et le ciel aux vainqueurs (*Serm.*).

Le soleil, selon saint Ambroise, est l'œil du monde, la joie du jour, la beauté du firmament, la mesure des temps, la vertu et la vigueur des étoiles : *Oculus mundi, jucunditas diei, pulchritudo cœli, mensura temporum, virtus et vigor omnium stellarum* (In Hexam.). Et le soleil n'est qu'une faible image de la splendeur du Verbe.

J. C. est né au milieu de la nuit pour dissiper les ténèbres. A sa naissance l'étoile de Jacob apparaît ; à sa mort le soleil s'obscurcit. Si nous faisons naître J. C. en nous, nous serons illuminés ; si nous le faisons mourir dans nos cœurs, nous tombons jusque dans les épaisses ténèbres de l'enfer.....

1° J. C. est la vraie lumière incréée... ; 2° il est la vraie lumière par sa doctrine céleste... ; 3° il éclaire les âmes par sa grâce, plus que le soleil n'éclaire la terre... ; 4° il est une lumière universelle, éclairant tout... ; 5° il est la lumière de vérité ; il est la lumière par la vérité ; par la vérité de son être, de son esprit, de ses paroles, de ses miracles, de sa vie, de ses œuvres. Il éclaire tout homme autant qu'il est en lui ; ceux qui ne veulent pas être éclairés sont et restent dans les ténèbres. Le soleil éclaire la terre, à moins que des nuages ne s'interposent ; mais alors ce n'est pas la faute du soleil ; ainsi J. C. éclaire tout homme venant en ce monde, à moins qu'il ne se plonge dans les brouillards des passions qui sortent du puits de l'abîme de l'enfer.....

Mon Père, disait J. C., faites que la lumière de votre Fils soit connue : *Pater, clarifica Filium tuum* (Joann. XVII. 1). Il y a une triple lumière en J. C. : 1° la lumière incréée et infinie ; 2° la lumière de l'humanité créée ; 3° la lumière par laquelle il manifeste aux apôtres et aux autres fidèles sa lumière incréée, et sa lumière créée, sa divinité et son humanité.....

J. C., dit saint Paul, a détruit la mort, et fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'Evangile : *Qui destruxit mortem, illuminavit autem vitam et incorruptionem per Evangelium.* (II. Tim. I. 10).

Comme Dieu, comme Verbe éternel, J. C. est la lumière formelle, éternelle ; comme homme, il est la lumière créée ; car il est plein de sagesse, de grâce et de gloire.

Digitized by Google

J. C. est aussi lumière comme cause; car il est la cause de notre sagesse, de notre grâce et de notre gloire. J. C., d'après le saint vieillard Siméon, est la lumière des nations : *Lumen ad revelationem gentium* (Luc. II. 32).

Saint Augustin dit excellemment : J. C. est venu pour éclairer, parce que le diable avait aveuglé : *Ideo venit Christus illuminator, quia diabolus fuerat excœcator* (Homil. XLIII inter L).

J. C. communique sa lumière aux fidèles, surtout aux hommes apostoliques, pour qu'ils soient eux-mêmes la lumière du monde. Vous êtes, leur dit-il, la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée; et l'on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un candélabre, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Qu'ainsi votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux (Matth. v. 14-16).

La lumière du Verbe luit dans les ténèbres des impies, par la lumière de la raison, par les reproches de la conscience, par la voix des créatures, qui toutes crient qu'il y a un Créateur, qu'il doit être servi, vénéré, aimé, adoré..... Ce qu'il y a d'invisible en Dieu, dit le grand Apôtre, ce qu'il y a d'invisible en lui, conçu, depuis la création du monde, par les choses qui ont été faites, est devenu visible : sa puissance éternelle et sa divinité; de sorte que les incrédules sont inexcusables. Et se disant sages, ils sont devenus insensés (Rom. I. 20-22).

Sa lumière éclaire par la loi naturelle inscrite au fond de l'âme; par la loi nouvelle, par toute l'Ecriture, par les Pères, les docteurs, les prédicateurs, les saints, les inspirations salutaires, les sacrements, les miracles, l'enseignement de l'Eglise, etc..... C'est avec raison que l'on compare la divinité de J. C. au soleil, et son humanité à la lune; car, 1° comme le soleil est le foyer de la lumière, le père des autres lumières, ainsi J. C., comme Dieu, est le foyer et le père des lumières; et comme la lune tire sa clarté du soleil, ainsi l'humanité de J. C. reçoit de la divinité sa sagesse, sa grâce et sa gloire. 2° Dieu a créé le soleil comme le grand luminaire, pour présider au jour, et la lune comme un flambeau doux et tempéré, pour présider à la nuit. Ainsi la divinité de J. C. est le grand soleil qui préside au jour éternel de la suprême béatitude dans le ciel; et son humanité est un luminaire précieux et tempéré, qui préside à la nuit de ce siècle, comme le dit saint Augustin (Tract. XXXIV).

On peut dire de J. C. bien mieux que du soleil : *Lustrans universa*

Digitized by Google

in circuitu pergit : Il parcourt son cercle en versant de toutes parts des flots de lumière (Eccle. I. 6).

J. C., dit saint Ambroise, est un soleil nouveau qui pénètre dans l'ombre et les ténèbres, qui corrige ce qui est informe, qui échauffe les cœurs. C'est un nouveau soleil, qui vivifie par son esprit ce qui est mort, répare ce qui est corrompu, ressuscite ce qui n'a pas de vie, qui par sa chaleur fait disparaître les choses sordides, fait épanouir les fleurs des vertus, consume et dissipe ce qui est vicieux. Il est pleinement le soleil de justice et de sagesse qui n'éclaire pas indistinctement et également les bons et les méchants, comme le soleil qui est au firmament; mais, par un juste jugement, il brille pour les saints, il se couche pour les pécheurs endurcis (*Serm.* X *de Nativ. Christi*).

Dieu le Père avait promis son Fils au monde pour l'éclairer, et il avait fait cette promesse par Isaïe : Je te donnerai, ô mon Fils, pour signe d'alliance à mon peuple, et pour lumière aux nations. Tu ouvriras les yeux des aveugles, tu briseras les fers des captifs, tu délivreras de la servitude ceux qui étaient assis dans les ténèbres : *Dedi te in fœdus populi, in lucem gentium : ut aperires oculos cæcorum, et educeres de conclusione vinctum, de domo carceris sedentes in tenebris* (XLII. 6. 7). Mon Fils, je t'ai établi la lumière des nations, et le salut des extrémités de la terre : *Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ* (Isai. XLIX. 6). Voilà la grande gloire de J. C. Je t'ai établi, mon Fils, le médiateur de l'alliance pour ressusciter la terre et réunir les héritages dispersés; pour dire aux captifs : Vos fers sont brisés; à ceux qui sont dans les ténèbres : Voyez la lumière : *Dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, et possideres hæreditates dissipatas : ut diceres his, qui vincti sunt : Exite; et his qui in tenebris : Revelamini* (Id. XLIX. 8. 9).

Peuples, voyez la lumière, recevez-la; soyez pénétrés de J. C., de son Evangile.....

Le Seigneur, dit Isaïe, a déployé le bras de sa sainteté aux yeux des nations; toutes les régions de la terre verront leur Sauveur : *Paravit Dominus brachium sanctum suum in oculis omnium gentium; et videbunt omnes fines terræ salutare Dei nostri* (LII. 10).

Lève-toi, Jérusalem, s'écrie ce grand prophète, ouvre les yeux à la lumière; elle s'avance; la gloire du Seigneur a brillé sur toi. Alors les nations marcheront à ta lumière, et les rois à l'éclat de ta splendeur : *Surge, illuminare, Jerusalem : quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est. Et ambulabunt gentes in lumine tuo, et*

Digitized by Google

reges in splendore ortus tui (LX. 1-3). Levez-vous, ô peuples appelés à J. C. lumière du monde; peuples malheureux, qui jusque alors étiez plongés dans l'aveuglement de l'incrédulité, de l'idolâtrie et de l'ignorance; vous qui étiez couchés, qui dormiez du sommeil de la mort spirituelle, sur le dur grabat de tous les crimes, levez-vous; voyez la lumière du Verbe fait chair qui s'avance; vous qui étiez enfermés dans la prison et l'esclavage de Satan et de l'enfer, levez-vous, ouvrez les yeux. Le moment est venu de voir et d'agir; levez-vous et recevez J. C., le divin soleil de justice qui se lève pour vous; levez la tête; embrassez de vos deux mains la liberté, la lumière, la joie que J. C. vous offre. Recevez la lumière de la foi et de la grâce, afin que vous soyez transformés à l'image du Fils de Dieu, du Dieu de lumière, et que vous deveniez vous-mêmes des soleils. N'hésitez pas; jouissez de la lumière qui va vous éclairer : *Surge, illuminare, Jerusalem : quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est.* Votre lumière s'avance, elle arrive, la voilà venue. Cette lumière est la présence de J. C., sa doctrine, sa grâce, toutes les lumières et la gloire de l'Evangile. Alors les nations marcheront à ta lumière, et les rois à l'éclat de ta splendeur : *Et ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortus tui.* Voilà la gentilité appelée qui se lève...; voilà les mages, les Constantin, les Charlemagne, etc.....

Ecoutez ce que dit le Dieu des armées dans le prophète Zacharie : Voilà l'homme, l'Orient est son nom : *Ecce vir, Oriens nomen ejus* (VI. 12). J. C. est appelé Orient avec raison, car la lumière se lève de l'orient..... En vérité, dit saint Chrysostome, la lumière de la divinité s'est levée sous l'ombre de l'humanité. La lumière est venue dans le monde, elle a lui à nos yeux obscurcis. Ce qui était plongé dans les ténèbres a été vu, ce qui était caché a paru au grand jour, les sombres nuits ont disparu, afin que la lumière brillât à nos regards. La lumière est levée pour nous qui étions ensevelis dans les ténèbres et les ombres de la mort (*Homil. ad pop.*).

Pour vous, dit le Seigneur par la bouche de Malachie, se lèvera le soleil de justice; le salut sera à l'ombre de ses ailes : *Orietur vobis sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus* (IV. 2). J. C., comme un soleil levant, éclaire, réchauffe, féconde et vivifie par mille grâces et mille vertus. Il est appelé Soleil de justice, parce que 1° il répand de lui-même des rayons de justice, avec lesquels il éclaire et justifie les pécheurs qui veulent le regarder, c'est-à-dire croire en lui, lui obéir; comme le soleil communique sa lumière, la joie et la vie à tout ce

Digitized by Google

qui reçoit ses rayons. 2° Le soleil levant est comme un époux qui sort de son lit; ainsi J. C., vrai soleil, est l'époux de l'Eglise. 3° Le soleil est comme un géant dans sa course; de même J. C. parcourt puissamment la glorieuse course de sa grâce, et personne ne peut l'arrêter. 4° Le soleil n'attend pas que nous soyons réveillés et levés, il n'attend pas qu'on lui adresse des prières, mais il brille aussitôt, et il offre à tous ceux qui le voient la lumière et la vie. De même J. C. nous a aimés le premier; et lorsque nous étions ses ennemis, il nous a prévenus, et, de son propre mouvement, il nous a éclairés, enrichis..... 5° Le soleil se couvre de nuages; ainsi J. C., s'étant revêtu de notre chair, a voilé sa divinité. Le soleil sans nuage ne peut être regardé fixement. La divinité s'est voilée du nuage de notre mortalité, pour qu'il nous fût possible de la contempler et que nous n'eussions pas à craindre de nous approcher d'elle.....

88° Divine beauté de J. C.

JÉSUS-CHRIST surpasse en beauté les plus beaux des enfants des hommes, dit le Roi-Prophète; la grâce est répandue sur ses lèvres, parce que le Seigneur l'a béni pour l'éternité : *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis; propterea benedixit te Deus in æternum* (XLIV. 3). Jamais l'homme, ô divin Jésus, n'a égalé votre beauté; la grâce, comme un torrent, a inondé votre visage et toute votre divine personne. Dans cette incomparable beauté, dans cette éblouissante splendeur, dans votre majesté, marchez à la victoire du monde; montez sur le char de la vérité, de la clémence et de la justice; et votre droite se signalera par des merveilles, ajoute le Roi-Prophète : *Specie tua, et pulchritudine tua, intende, prospere procede, et regna. Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam; et deducet te mirabiliter dextera tua* (XLIV. 5).

Que vous êtes beau, ô mon bien-aimé, s'écrie l'Epouse des Cantiques! Vous êtes plein de grâce : *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus* (I. 16).

Que vous êtes beau aux yeux des anges, Seigneur Jésus, s'écrie saint Bernard, dans votre forme de Dieu, dans le jour de votre éternité, dans la splendeur des saints, engendré avant l'aurore! Vous êtes la splendeur et la figure de la substance du Père, et éternellement, sans nuage. Que vous êtes beau à mes yeux, ô mon Seigneur, dans le lieu de votre gloire! Que vous êtes beau dans votre anéantissement, où vous avez voilé votre lumière éternelle et vos rayons substantiels! Là votre piété a brillé davantage; là votre charité a été plus ardente; là votre grâce a été plus abondante. O étoile de Jacob,

Digitized by Google

que vous apparaissez lumineuse pour moi ; fleur de l'arbre de Jessé, que vous êtes belle et riche ! Que vous êtes beau, merveilleusement beau aux Vertus célestes dans votre conception par le Saint-Esprit, dans votre nativité d'une Vierge, dans l'innocence de votre vie, dans votre doctrine, dans les éclairs de vos miracles, dans la révélation de vos mystères ! O soleil de justice, que vous êtes radieux de beauté, lorsque après vous être couché vous êtes ressuscité ! Que vous êtes beau, ô Roi de gloire, dans votre glorieuse ascension ! Comment tous mes membres ne se changeraient-ils pas en autant de langues pour crier : Seigneur, qui est semblable à vous ? (*Serm. in Cant.*)

Que notre foi, dit saint Augustin, nous révèle la beauté de ce céleste Epoux. Le Dieu Verbe est beau auprès de Dieu ; il est beau dans le sein de la Vierge, où il n'a pas perdu la divinité, et où il a pris l'humanité. Le Verbe né, le Verbe enfant est beau ; car lorsqu'il est enfant, lorsqu'il suce le lait, lorsque sa mère le porte dans ses bras, les cieux parlent, les anges s'exaltent en louanges et en chants de joie, l'étoile dirige les mages, on l'adore dans la crèche. Il est beau dans le ciel, beau sur la terre, beau dans le sein de Marie, beau dans les bras de Joseph, beau dans ses miracles, beau dans ses souffrances, beau dans ses invitations à la vie, beau en guérissant la mort, beau en rendant son âme, beau en la reprenant, beau sur la croix, beau dans le tombeau, beau dans nos âmes (*In Psal.* XLIV).

39e Pauvreté volontaire de J. C.

Ayez en vous les sentiments qu'avait en soi le Seigneur, dit saint Paul aux Philippiens ; lui qui, étant dans la forme de Dieu, a pu sans usurpation se dire égal à Dieu ; et néanmoins il s'anéantit lui-même, prenant la forme d'esclave, fait à la ressemblance des hommes, et reconnu extérieurement pour homme (1).

De tous les biens d'ici-bas, J. C., Roi des rois, n'a voulu qu'une crèche et une croix ; et par ces deux instruments, la pauvreté même, il a ôté au monde sa suprême pauvreté, et lui a procuré des richesses infinies.....

Ecoutez saint Cyrille : Celui qui est la richesse même, naît dans une étable ; celui qui couvre le ciel de nuages, est enveloppé de langes ; celui qui est roi, est mis dans une crèche (*Homil.*).

(1) Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu ; qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo : sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo (II. 5-7).

Digitized by Google

J. C., pendant les trente ans de sa vie cachée, travaille avec Joseph pour gagner sa vie, et pour nous apprendre l'amour du travail, la fuite de l'oisiveté. Un Dieu qui a fait le monde, dit saint Augustin, travaille comme un pauvre ouvrier. Il est charpentier, celui qui redresse l'âme, en ôte les aspérités et en retranche les pensées superbes : *Faber Deus, qui totius mundi opera fabricatus est : faber, qui mentem rigidam explanat, ac cogitationes superbas excidit* (Serm. CV).

Celui qui brise le fer par sa vertu et sa volonté, est le fils d'un charpentier, dit saint Hilaire (Lib. III).

J. C., dit saint Pierre Chrysologue, était le fils d'un charpentier ; mais de ce charpentier qui a fait l'édifice de l'univers, non avec un marteau, mais avec une parole ; qui a fait et organisé les éléments par un seul signe de sa volonté, qui a mis au monde les siècles et les a fondus, non avec du charbon, mais avec son autorité ; le fils de l'ouvrier qui enflamme le soleil, non avec un feu terrestre, mais par sa suprême chaleur ; qui a formé la lune, les ténèbres, la nuit, le jour et les saisons ; qui a distingué les étoiles par une lumière variée ; qui a fait toutes choses de rien (1).

Les renards ont leurs tanières, dit J. C., et les oiseaux du ciel ont leurs nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête : *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet* (Matth. VIII. 20). Il entre dans Jérusalem en triomphe, mais il a pour monture un âne.....

Pauvreté volontaire, qui condamne les richesses et sanctifie la pauvreté..... Il est vendu trente deniers, prix d'un esclave..... Aussi écoutez-le : *Væ vobis divitibus!* Malheur à vous, riches ! (Luc. VI. 24.) Heureux les pauvres ! *Beati pauperes!* (Matth. V. 3.)

40e Humilité de J. C.

JÉSUS-CHRIST s'est humilié, anéanti, prenant la forme d'esclave, dit saint Paul : *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (Philipp. II. 7).

Celui qui est grand est venu vers l'enfant, le vivant vers le mort, dit saint Augustin. Qu'a-t-il fait ? Il a pris les membres de l'enfant, se faisant très-petit, pour se revêtir de la forme d'esclave ; s'unissant

(1) Christus erat fabri filius, sed illius qui mundi fabricam fecit, non malleo, sed præcepto ; qui elementorum membra jussione compegit : qui massam seculi auctoritate, non carbone conflavit ; qui solem, non terreno igne, sed supremo calore succendit ; qui lunam, tenebras, noctem, diem formavit, et tempora : qui stellas variata luce distinxit : qui cuncta fecit ex nihilo (*Serm.* VI).

Digitized by Google

au petit il s'est fait petit, afin que de notre corps plein de dégradation, il fît un corps conforme au sien, qui est plein de gloire (1).

Pour que l'homme ne dédaignât pas de s'humilier, dit encore saint Augustin, Dieu s'est humilié; et nous, hommes, par l'humilité du Verbe de Dieu qui a pris notre chair, nous devenons des dieux. Que l'homme de néant abatte donc son orgueil, et ne dédaigne pas de suivre les traces de Dieu dans son humilité (*Ut supra*).

J. C. descend par humilité dans le sein d'une vierge; il naît dans une étable, il mène une vie pénible, humble et cachée pendant trente années; il meurt sur un infâme gibet au milieu de scélérats, et traité comme un scélérat..... Que de leçons sublimes d'humilité!...

Pendant que notre grand Dieu s'abaisse ainsi, nous serait-il permis, à nous, vers de terre, de nous enorgueillir?...

41° Obéissance de J. C.

Vous avez refusé les victimes et les offrandes, dit J. C. à son Père, par la bouche du Prophète royal, mais vous m'avez formé un corps; vous n'avez demandé, pour le péché, ni holocauste, ni sacrifice. Alors j'ai dit: Me voici pour faire votre volonté; je l'ai ainsi voulu, ô mon Dieu (2).

Pendant sa vie, il est soumis à Marie et à Joseph : *Erat subditus illis* (Luc. II. 51). L'univers est soumis à J. C., dit saint Augustin, et cependant il est soumis lui-même à Marie et à Joseph : *Christo mundus subditur, et tamen parentibus subditus fuit* (Tract. in Luc. Evang.).

Ma nourriture, dit J. C., est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé : *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me* (Joann. IV. 34).

Dans le jardin des Oliviers, plongé dans la tristesse, les douleurs, il s'adresse à son Père : Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi! Cependant qu'il en soit non pas comme je veux, mais comme vous voulez : *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste; verumtamen, non sicut ego volo, sed sicut tu* (Matth. XXVI. 39).

(1) Venit ipse grandis ad parvulum; vivus ad mortuum. Et quid fecit? Juvenilia membra contraxit, tanquàm seipsum exinanimans, ut formam servi acciperet: parvum se parvo coaptavit, ut efficeret corpus humilitatis nostræ conforme corpori gloriæ suæ (*Serm.* LV).

(2) Sacrificium et oblationem noluisti; corpus autem aptasti mihi. Holocaustum pro peccato non postulasti. Tunc dixi : Ecce venio, ut faciam voluntatem tuam; Deus meus, volui (XXXIX. 7-9. — Hebr. X. 5-7).

Digitized by Google

J. C., dit saint Paul, s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix : *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (Philipp. II. 8).

A l'exemple de J. C. nous devons immoler notre volonté, la soumettre en tout à la volonté de Dieu. Nous devons dire et mettre en pratique ces belles paroles qu'il nous a apprises lui-même dans la sublime prière du *Pater* : Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel : *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra* (Matth. VI. 10).

12° Bonté de J. C. et son amour.

On doit admirer avec étonnement, la bonté, l'amour de J. C., quand on considère tout ce qu'il a fait et souffert pour nous.....

Ce Dieu qui était seulement notre père dans sa divinité et dans la création, est devenu notre mère en prenant nôtre humanité et en nous rachetant. Dieu, comme époux, a pris, par un solennel mariage, l'humanité notre mère pour épouse ; il se l'est unie hypostatiquement. Les enfants qui craignent la sévérité d'un père, ont coutume d'aller à leur mère ; faisons de même : allons à la sainte humanité de J. C., prenons-la pour notre mère ; elle nous conduira à Dieu notre père. C'est pourquoi l'Eglise termine toutes ses prières par ces paroles : Nous vous demandons ces grâces, ô mon Dieu, par J. C. Notre-Seigneur : *Per Dominum nostrum Jesum Christum.*

L'humanité de J. C. est notre mère ; et comme une mère porte son enfant dans son sein avec une grande et continuelle douleur, qu'elle le forme, l'enfante, l'allaite, l'emmaillote, le porte dans ses bras, l'instruit et en fait un homme ; de même J. C., comme une tendre mère, pendant trente-trois ans, par de continuels travaux, par d'incessantes douleurs, et surtout par sa passion, par sa croix et par sa mort, nous a conçus, enfantés à la grâce, allaités, nourris et formés pour être des hommes parfaits. Aussi J. C., prenant notre chair, a voulu naître d'une mère seule, sans père.....

Par amour pour nous, J. C., dit saint Paul, s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et pour se faire un peuple pur, zélateur des bonnes œuvres : *Dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum* (Tit. II. 14).

L'homme, dit saint Thomas, dans son triste état de perdition, avait besoin de deux choses : de la participation à la divinité, et d'être dépouillé du vieil homme. J. C. nous a procuré l'une et l'autre : la première, lorsqu'il nous a faits, par sa grâce, participants de la

Digitized by Google

nature divine ; la seconde, lorsque par le baptême il nous régénère en une nouvelle créature (1).

J. C., dit encore saint Thomas, devient notre compagnon en naissant ; mangeant avec nous, il se donne en nourriture ; il meurt pour nous racheter ; et il se donne en récompense dans sa gloire :

Se nascens dedit socium,
Convescens in edulium,
Se, moriens, in pretium,
Se, regnans, dat in præmium.
(*Offic. SS. Sacrament. Hymn.*).

Il ne criera point, dit Isaïe, il ne fera point acception de personnes. Il ne foulera pas aux pieds le roseau brisé, il n'éteindra pas le lin qui fume encore : *Non clamabit, neque accipiet personam ; calamum quassatam non conteret, et linum fumigans non exstinguet* (XLII. 2. 3). C'est la prophétie de ce que fit J. C., lorsque ses apôtres voulaient faire tomber le feu du ciel sur une ville qui ne l'avait pas reçu. Seigneur, lui dirent-ils, voulez-vous que nous commandions au feu du ciel de descendre et de les consumer ? Et se tournant vers eux, il les réprimanda, en disant : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'homme n'est point venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver (Luc. IX. 54-56).

Venez à moi, dit ce Dieu de bonté, vous tous qui ployez sous le travail, et je vous ranimerai : *Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos* (Matth. XI. 28).

Voyez sa bonté envers la Samaritaine, la femme adultère, Madeleine... ; voyez sa bonté sous la parabole du bon pasteur qui charge ses brebis sur ses épaules, du charitable Samaritain, du père du prodigue, etc. Judas le trahit par un baiser ; il lui donne néanmoins le doux nom d'ami. Pierre le renie trois fois, il lui pardonne. Le bon larron demande sa grâce, il l'obtient. Ses ennemis, aux pieds de la croix, crient : Qu'il soit crucifié : *Crucifigatur ;* et lui, du haut de la croix, s'écrie : Mon Père, pardonnez-leur : *Pater, dimitte illis*..... Il meurt d'amour pour nous qui étions ses ennemis.....

La charité de J. C. nous presse, dit le grand Apôtre : *Caritas Christi urget nos* (II. Cor. V. 14).

(1) Homo, in statu perditionis, duobus indigebat, scilicet participatione divinitatis et depositione vetustatis. Christus utrumque præstitit nobis : prius, dum nos per suam gratiam effecit divinæ consortes naturæ ; posterius, dum per baptismum, nos in novam creaturam regeneravit (*In Epist. ad Titum*).

Digitized by Google

L'amour de J. C. pour les hommes est incompréhensible, surtout sur la croix et dans le saint sacrement de l'autel.....

43° Sainteté de J. C.

JÉSUS-CHRIST, comme Dieu, est la sainteté par essence, la sainteté incréée, infinie; comme homme, il est très-saint, non-seulement par la grâce infuse en son âme, grâce par laquelle il surpasse infiniment tous les anges et tous les saints; mais surtout par l'union de la grâce hypostatique, par laquelle la plénitude de la divinité, de la sainteté habite corporellement en lui, comme le dit saint Paul : *In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (Coloss. II. 9).

Cette sainteté en J. C. est incomparable, incompréhensible, puisque Dieu a établi J. C. source de l'expiation et de la sanctification du genre humain. Nous avons tous reçu de cette plénitude de sainteté; et ce qui reste suffit pour laver, purifier des millions de mondes de tous les péchés possibles, et pour sanctifier un nombre infini d'âmes. De là, dit saint Paul, nous avons été élus en J. C. avant la constitution du monde, afin que nous fussions saints et sans tache devant lui dans la charité : *Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate* (Ephes. I. 4).

La sainteté de J. C. est donc la cause efficiente, méritoire, exemplaire et finale de toute la sainteté des hommes; car toute notre sainteté doit être conforme à la sainteté de J. C., comme à son modèle; elle doit être dirigée à sa gloire, comme à son but final, afin qu'il soit honoré, loué, glorifié éternellement, dans tous ceux qu'il a rachetés et sanctifiés. De là, nous devons tous à J. C. un suprême respect, une reconnaissance, un amour, une obéissance sans mesure.....

(*Voyez* Morale *et* Perfection de J. C., n°s 30, 31.)

44° J. C. pierre angulaire.

ON ne peut poser d'autre fondement, dit l'apôtre saint Paul, que celui qui a été posé, et ce fondement c'est J. C. : *Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* (I. Cor. III. 11). J. C. est le fondement de toutes choses : il n'y en a pas d'autre, il n'y en aura jamais d'autre.....

J. C., dit saint Augustin, est le fondement de l'Eglise, le fondement des fondements : *Christus est Ecclesiæ fundamentum, fundamentum fundamentorum* (Sentent. CVI).

Les Israélites burent tous le même breuvage spirituel, dit saint Paul (car ils buvaient l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait, et

Digitized by Google

la pierre était le Christ) : *Omnes eumdem potum spiritalem biberunt (bibebant autem de spiritali, consequente eos petra ; petra autem erat Christus)* (1. Cor. x. 4). Le rocher d'Horeb et l'eau qui en coulait, représentait J. C., sa doctrine, son sang, ses sacrements. C'est le rocher sur lequel l'Eglise est fondée ; c'est la source des faveurs que reçurent les Israélites, et de celles que nous recevons continuellement de Dieu. Cette pierre était la figure de J. C., qui est la véritable pierre fondamentale. Cette pierre (J. C.) suivit constamment les Juifs dans le désert ; et de même J. C. accompagne et accompagnera toujours son Eglise. Il s'y est engagé formellement : Et voilà, dit-il à ses apôtres, que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle, jusqu'à la fin du monde : *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem seculi* (Matth. xxviii. 20).

Dieu le Père s'est proposé, dit saint Paul, de renouveler, de réunir toutes choses dans le Christ, tout ce qui est dans les cieux, et tout ce qui est sur la terre : *Instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et quæ in terra sunt, in ipso* (Ephes. i. 10).

Le ciel est restauré, dit saint Augustin, par J. C. ; par lui les hommes y prennent la place des anges tombés. La terre est renouvelée, restaurée, rétablie ; car les hommes prédestinés pour la vie éternelle, sont purifiés de la vieille corruption et renouvelés par J. C. (1).

Nous sommes l'œuvre de J. C., dit saint Paul, créés en J. C. dans les bonnes œuvres : *Ipsius sumus factura, creati in Christo Jesu in operibus bonis* (Ephes. ii. 10).

J. C., dit ce grand apôtre, est lui-même la pierre du sommet de l'angle, en qui tout édifice de structure régulière s'élève en temple saint dans le Seigneur, en qui vous êtes coédifiés pour être la demeure de Dieu dans l'Esprit (2).

En J. C., dit-il encore, toutes choses ont été créées dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles et les êtres invisibles, soit les trônes, soit les dominations, soit les principautés, soit les puissances : tout a été créé par lui et en lui. Et lui-même est avant tous, et tout

(1) Instaurantur quæ in cœlis sunt, cum id quod inde in angelis lapsum est, hominibus redditur ; instaurantur autem quæ in terris sunt, cum ipsi homines qui prædestinati sunt ad æternam vitam, a corruptionis vetustate renovantur (*Serm.*).

(2) Ipso summo angulari lapide, Christo Jesu : in quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino : in quo et vos coædificamini in habitaculum Dei in Spiritu (*Ephes.* ii. 20-22).

Digitized by Google

subsiste en lui. Et il est le chef du corps de l'Eglise, le principe, le premier-né d'entre les morts, de sorte qu'en tout il est le premier : parce qu'il a plu au Père que toute plénitude habitât en lui (1).

L'évangéliste saint Jean enseigne la même doctrine que saint Paul: Au commencement, dit-il, était le Verbe, et le Verbe était Dieu. Tout a été fait par lui; et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. Le monde a été fait par lui : *In principio erat Verbum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt; et sine ipso factum est nihil quod factum est. Et mundus per ipsum factus est* (1. 1-3. 10).

Il a plu au Père, dit saint Paul, de se réconcilier toutes choses par J. C., en pacifiant par le sang de sa croix ce qui est sur la terre et dans les cieux : *Et per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt* (Coloss. 1. 20). En J. C. nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés : *In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum* (Coloss. 1. 14).

Pierre, disent les Actes des apôtres, rempli de l'Esprit-Saint, dit : Princes du peuple et anciens d'Israël, écoutez : Ce Jésus est la pierre qui, rejetée par vous, architectes, est devenue le sommet de l'angle. Et il n'y a de salut en aucun autre; et sous le ciel il n'a été donné aux hommes aucun autre nom en qui nous devions être sauvés (2).

Vous approchant de J. C., la pierre vivante, rejetée des hommes, mais choisie et honorée de Dieu, dit l'apôtre saint Pierre, soyez vous-mêmes surédifiés, comme des pierres vivantes, maison spirituelle, sacerdoce saint, pour offrir des hosties spirituelles, agréables à Dieu par J. C. C'est pourquoi il est dit dans l'Ecriture : Voilà que je place en Sion la pierre du sommet de l'angle, pierre choisie, précieuse : et celui qui croira en lui ne sera point confondu (I. II. 4-6).

1° J. C. est la pierre angulaire et fondamentale de l'Eglise...; 2° J. C. est inébranlable comme la pierre...; 3° comme la pierre de David frappa et tua Goliath, ainsi J. C. frappe et renverse le démon...; 4° J. C. est la pierre de refuge pour tous ceux qui espèrent en lui.....

(1) In ipso condita sunt universa in cœlis, et in terra, visibilia, et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates : omnia per ipsum, et in ipso creata sunt : et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant. Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis; ut sit in omnibus ipse primatum tenens. Quia in ipso complacuit (Patri), omnem plenitudinem inhabitare (*Coloss.* 1. 16-19).

(2) Repletus Spiritu Sancto Petrus, dixit ad eos : Principes populi, et seniores, audite : Hic est lapis qui reprobatus est a vobis ædificantibus, qui factus est in caput anguli : et non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri (IV. 8. 11. 12).

Digitized by Google

J. C. étant le fondement de toutes choses, il est souvent figuré par une pierre dans les saintes Ecritures : 1° par la pierre sur laquelle reposait Jacob, lorsqu'il vit une échelle posée sur la terre, et dont le sommet touchait le ciel, et par laquelle les anges de Dieu montaient et descendaient..... (Gen. XXVIII. 11. 12); 2° par la pierre sur laquelle Moïse priait et reposait ses bras, obtenant à Josué et aux Hébreux la victoire sur Amalec..... (*Exod.* XVII. 12); 3° par la pierre qui, frappée de la verge de Moïse, donna de l'eau au peuple altéré...., (*Num.* XX. 11); 4° par la pierre de la grotte dans laquelle Moïse vit la gloire de Dieu qui passait..... (*Exod.* XXXIV); 5° par la pierre avec laquelle David abattit le géant..... (I. Reg. XVII. 49); 6° par la pierre des tables, sur laquelle Dieu écrivit le Décalogue...; 7° par la pierre que Josué éleva en témoignage du miracle du passage du Jourdain..... (Josue. IV); 8° par la pierre sur laquelle l'arche d'alliance fut placée..... (I. *Reg.* VI. 25); 9° par la pierre du refuge et du secours (I. *Reg.* VII. 72).

J. C. est la pierre vivante, vivifiant toutes choses.....

La pierre que les architectes avaient rejetée, est devenue la pierre de l'angle, dit le Psalmiste. Ici est l'œuvre du Seigneur, la merveille pour tous les yeux : *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris* (CXVII. 22. 23).

45° J. C. fin de la loi.

La fin de la loi est le Christ, pour la justification de quiconque a la foi, dit saint Paul : *Finis legis Christus, ad justitiam omni credenti* (Rom. X. 4).

J. C. est la fin de la loi, parce que, 1° J. C. a terminé la loi, l'a fait cesser, accomplissant les figures de cette loi, dit saint Augustin : *Christus legis umbras implens, eam terminavit, et cessare fecit.....* (Sentent.); 2° J. C. est la fin de la loi, c'est-à-dire J. C. est la perfection et la consommation de la loi, dit saint Chrysostome; car ce que la loi n'a pu faire, comme de justifier le pécheur, J. C. l'a fait : *Perfectio et consummatio legis est Christus; quia quod lex non potuit, scilicet justum facere hominem, hoc fecit Christus* (Homil. in Epist. S. Pauli). 3° J. C. est la fin de la loi, c'est-à-dire la perfection de la loi, dit saint Anselme; car sans la foi en J. C., la loi n'a pu être pratiquée ni accomplie, et elle ne peut l'être : *Perfectio legis est Christus; quia, scilicet sine fide Christi, lex perfici et impleri non potuit, nec potest* (In Monologio). 4° Théodoret dit excellemment : La fin, c'est-à-dire le but de la loi, est J. C.; car toute la loi se

Digitized by Google

rapporte, tend à J. C., appelle J. C., et conduit à J. C., comme étant la fin, le terme, le but de la loi : *Finis, id est scopus legis est Christus; quia tota lex ad Christum, quasi ad finem, terminum et scopum suum refertur, tendit, vocat et ducit* (In Epist. S. Pauli).

La fin des fidèles est J. C., dit saint Augustin; lorsqu'on l'a trouvé, on a tout trouvé, et l'on doit demeurer en lui : *Finis fidelium Christus est; ad quem cum pervenerit currentis intentio, non habet quod possit amplius invenire, sed habet in quo debeat permanere* (In Sentent. CVI).

La fin de la loi est le Christ, pour la justification de quiconque a la foi : *Ad justitiam omni credenti* (Rom. X. 4). Dieu a placé cette justice, ou justification, non dans la loi, mais dans la foi en J. C. Moïse promet, selon la justice légale, et aux justes selon la loi, la vie temporelle seulement; mais Dieu promet le salut et la vie éternelle à la justice qui vient de la foi en J. C., et aux fidèles qui vivent de lui.....

J. C. est l'auteur, la cause, la fin de la foi, de la grâce, de la vertu de tous les fidèles, selon ces paroles de saint Paul aux Corinthiens : Il y a des grâces diverses, mais un seul Esprit; et divers ministères, mais un seul Seigneur; et des opérations diverses, mais un seul Dieu qui opère tout en tous (1).

Dieu a réuni et uni toutes choses en J. C., afin que J. C. soit la base, la perfection, la fin, la conclusion, la couronne, l'abrégé, la réunion, non-seulement de la loi et des prophètes, mais de toutes les œuvres de Dieu et de tout l'univers, selon ces paroles de saint Paul aux Ephésiens : Dieu a résolu de restaurer toutes choses dans le Christ, tout ce qui est dans les cieux, et tout ce qui est sur la terre : *Proposuit instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et quæ in terra sunt* (I. 9. 10). De là J. C. est appelé, dans l'Apocalypse, le principe et la fin : *Principium et finis* (I. 8). Aussi J. C., du haut de la croix, sachant que tout était accompli, dit : Tout est consommé, et baissant la tête, il rendit l'esprit : *Sciens Jesus quia omnia consummata sunt, dixit : Consummatum est. Et inclinato capite tradidit spiritum* (Joann. XIX. 28. 30).

L'Eglise, les prophètes, les apôtres, tous les saints commencent, continuent et terminent toutes leurs paroles, toutes leurs œuvres

(1) Divisiones gratiarum sunt, idem autem Spiritus; et divisiones ministrationum sunt, idem autem Dominus; et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus (I. XII. 4–6).

Digitized by Google

en J. C. et par J. C.; et ils lui disent avec saint Grégoire de Nazianze, comme étant la fin, le centre de leurs cœurs et de tout : Tout se termine par vous, ô principe de tout (*In Distich.*)

Ainsi J. C. est la fin de la loi, la fin des prophètes, des apôtres, de l'Eglise, de tous les saints, de la création, de tout ce qui existe.....

Comme celui qui donne tout son cœur à un objet y pense souvent, en parle souvent, rêve à cet objet, ainsi les prophètes, blessés par l'amour divin, désiraient le Messie avec une si grande ardeur, que toutes leurs pensées, leurs paroles, leurs actions, tendaient là; ils ne cherchaient que lui, ils ne chantaient que lui, ils n'annonçaient que lui; ils ne représentaient que celui en qui seul était le salut, la vie, la rédemption du monde, les biens spirituels, les mystères, la résurrection, le suprême bonheur.....

J. C. est donc le principe, le terme, la fin, le but, l'exemplaire, le nœud, le lien, le centre, la vie, le salut, la félicité de tout l'univers. Il unit toutes choses, il les renouvelle et les restaure toutes; il est le chef de toutes choses.....

J. C. a tout accompli. Saint Augustin dit excellemment : J. C. est né d'une Vierge, pour nous faire naître du sein de l'Eglise vierge. Il a été tenté pour nous délivrer de la tentation; pris, pour nous faire échapper; lié, pour nous affranchir des liens de la malédiction; bafoué, raillé, insulté, pour nous délivrer des moqueries et des insultes du démon. Il a été vendu pour nous racheter; humilié, pour nous exalter; dépouillé, pour couvrir la nudité du premier homme, nudité par laquelle la mort est entrée dans le monde. Il a été couronné d'épines, pour nous ôter les épines des péchés. Il a été abreuvé de vinaigre, pour nous abreuver, nous enivrer de la douceur des désirs célestes et de l'éternelle joie. Enfin, il a été crucifié pour détruire l'empire de la mort. Il a été enseveli, pour bénir la sépulture des saints, et pour ensevelir nos concupiscences et nos vices (*Serm.* CLXXXI *de Temp.*, C. VI).

46° J. C. médiateur.

Par J. C., dit saint Paul aux Ephésiens, nous avons accès en un même esprit près du Père : *Per ipsum habemus accessum in uno spiritu ad Patrem* (II. 18).

Ayant pour pontife suprême Jésus Fils de Dieu, qui a ouvert l'entrée des cieux, retenons fortement ce que nous confessons; car nous n'avons point un pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités, mais un pontife qui a été éprouvé en tout pour nous être semblable, hors le

Digitized by Google

péché. Approchons-nous donc avec confiance du trône de sa grâce, afin d'obtenir miséricorde, et de trouver grâce (IV. 14-16). J. C. peut toujours sauver ceux qui par lui s'approchent de Dieu ; il est toujours vivant pour intercéder pour nous : *Salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum ; semper vivens ad interpellandum pro nobis* (Hebr. VII. 25). Car il convenait que nous eussions un tel pontife, saint, innocent, pur, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux; un pontife qui n'a pas besoin, comme les prêtres, d'offrir des victimes pour lui premièrement, ensuite pour le peuple, l'ayant fait une fois en s'offrant lui-même (*Ibid.* VII. 26. 27).

Jésus, continue l'Apôtre, n'est point entré dans ce sanctuaire fait de la main des hommes, figure du véritable sanctuaire, mais il est entré dans le ciel même, afin d'être maintenant présent pour nous devant la face de Dieu : *Ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* (Hebr. IX. 24).

C'est directement à J. C. qu'on applique ces paroles de la Sagesse : Lorsque déjà s'élevaient des monceaux de morts, il devint médiateur; il apaisa la vengeance de Dieu, et l'empêcha de s'étendre. Devant lui le glaive de Dieu s'arrêta : *Cum acervatim cecidissent super alterutrum mortui, interstitit, et amputavit impetum* (XVIII. 23). Ce qui fait dire à saint Ambroise : Où est J. C., là est tout bien : là est la doctrine, là est la rémission des péchés, là est la grâce, là est la séparation des vivants et des morts. Il est là, séparant les vertus des cadavres des passions mortelles, et chassant la peste des pensées mauvaises. Il se tient prêt, il est venu au monde pour émousser l'aiguillon de la mort, pour fermer son antre dévorant, pour donner aux vivants l'éternité de la grâce, pour accorder aux défunts la résurrection glorieuse (1).

Je vous ai donné, dit le Seigneur à J. C. par la bouche d'Isaïe, pour l'alliance du peuple : *Dedi te in fœdus populi* (XLIX. 8). Je vous établis médiateur entre moi et les hommes ; vous ferez une nouvelle alliance, un nouveau pacte entre Dieu et les nations, entre le ciel et la terre ; et vous confirmerez cette alliance, cette médiation, par votre sang et votre mort sur la croix.

J. C., dit saint Ambroise, est suspendu à la croix entre le ciel et la

(1) Ubi Christus, ibi omnia : ibi doctrina ejus, ibi peccatorum remissio, ibi gratia, ibi separatio mortuorum ac vivorum. Stat separans virtutes a cadaveribus passionum lethalium, et pestilentia cogitationum. Hic stat quasi in hunc mundum venerit ut aculeum mortis hebetaret, devoratorium ejus obstrueret, viventibus æternitatem gratiæ daret, defunctis resurrectionem concederet (Lib. III *de Virg.*).

Digitized by Google

terre, comme médiateur pour réconcilier l'homme avec Dieu; pour recevoir sur lui les flèches brûlantes de la colère de Dieu, lancées contre les hommes criminels, et pour les empêcher d'arriver jusqu'à eux; pour les recevoir toutes lui-même dans sa chair sacrée; pour payer lui seul, et porter les iniquités de tous. Il étend ses bras sur la croix en forme d'arc, et tandis que son Père lance sur lui les flèches destinées aux pécheurs, il les reçoit toutes. De son côté, ô admirable vengeance digne de J. C.! il élance ses bras vers son Père, et lui renvoie des flèches brûlantes de prière et d'amour pour blesser son cœur et en faire sortir le pardon de l'homme! (Lib. III *de Virg.*)

J. C. est médiateur pour calmer la colère de Dieu et obtenir le pardon des péchés. Son sang lave la terre et la change en ciel. Il ressuscite les morts, expie les péchés, tue la mort elle-même, ferme l'enfer, déchire l'anathème lancé contre Adam et sa race.

J. C. est médiateur et réparateur. Il rebâtira ma ville, il délivrera les captifs sans rançon et sans présents, dit le Seigneur Dieu des armées par la bouche d'Isaïe : *Ipse ædificabit civitatem meam, et captivitatem meam dimittet, dicit Dominus Deus exercituum* (XLV. 13). Il construira l'Eglise, et brisera les chaînes du péché et du démon.....

J. C. est la cause formelle, finale, de la justification.....

J. C. répare le ciel en le peuplant; la terre, en pardonnant; il délivre les âmes du purgatoire.....

47° J. C. Sauveur.

ISRAEL, dit Isaïe, a été sauvé par le Seigneur, son salut éternel; il ne sera jamais confondu : *Israel salvatus est in Domino salute æterna; non confundemini usque in seculum seculi* (XLV. 17). Tournez votre cœur vers moi, et vous serez sauvés, dit J. C. par la bouche d'Isaïe : *Convertimini ad me, et salvi eritis* (XLV. 22).

En ces jours (aux jours de J. C. sur la terre), dit Jérémie, Juda sera sauvé, et Israël vivra en assurance; et l'on nommera ce roi, Jéhovah, notre justice : *In diebus illis salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter; et hoc est nomen, quod vocabunt eum, Dominus justus noster* (XXIII. 6).

Ma justice s'approche de vous, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, elle n'est pas éloignée; mon salut ne tardera pas. Le salut sera dans Sion : *Prope feci justitiam meam; non elongabitur, et salus mea non morabitur. Dabo in Sion salutem* (XLV. 13). Les saints Pères appliquent ces paroles à J. C. J. C., en effet, apporte à Sion, c'est-à-dire à son Eglise, la vraie et éternelle justice, le salut et la gloire.

Digitized by Google

Car lorsque J. C. approche, notre justice, notre salut, notre gloire approchent. En J.C. toutes ces choses marchent ensemble, et arrivent ou s'éloignent d'un même pas. Autant vous êtes loin de J. C., autant vous êtes loin de la justice, du salut et de la gloire. Autant vous êtes près de J. C., autant la justice, le salut, la gloire sont près de vous.....

J. C., dit saint Paul à Tite, nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous avions faites, mais selon sa miséricorde : *Non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit* (III. 5).

Fortifiez les mains languissantes, dit Isaïe, affermissez les genoux tremblants. Dites aux cœurs chancelants : Fortifiez-vous et ne craignez point; voilà que votre Dieu vient lui-même et vous sauvera. Alors les yeux des aveugles et les oreilles des sourds seront ouverts. Le boiteux sera agile comme le cerf; la langue du muet sera prompte et rapide ; alors les rochers du désert seront brisés, des fleurs arroseront la solitude (XXXV. 3-6).

Le Christ, dit saint Paul, est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux : *Pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est, et resurrexit* (II. Cor. v. 15).

J. C. veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité, dit saint Paul : *Omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (I. Tim. II. 4).

48° J. C. est sauveur des anges et non rédempteur.

Les anges sont aussi les brebis de J. C. Il est leur sauveur; car il leur a mérité toutes leurs grâces et toute leur gloire, c'est-à-dire leur élection, leur prédestination, leur vocation, tous les secours excitants, aidants, suffisants et efficaces; enfin tous leurs mérites et leur augmentation de grâce et de gloire. Les anges ayant eu une foi vive en J. C. fait homme, ont été justifiés par cette foi. Tel est l'enseignement des théologiens.

J. C. est le sauveur des anges, mais non leur rédempteur; parce que les bons anges, les anges fidèles n'ayant pas péché, n'ont pas eu besoin de rédemption.....

49° J. C. protecteur.

O Dieu notre protecteur, s'écrie le Prophète royal, jetez les yeux sur nous; regardez la face de votre Christ : *Protector noster, aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui* (LXXXIII. 10).

J. C. nous protége contre la justice de son Père, en s'offrant en

Digitized by Google

victime.....Il nous protége contre les démons, en les enchaînant..... Il nous protége contre le monde, en nous en montrant les dangers et les erreurs..... Il nous protége contre nous-mêmes, en nous aidant..... Il nous protége contre le péché, en nous donnant sa grâce, etc.....

Jésus-Christ est notre père bien plus qu'Adam ; Adam est l'auteur de notre mort, mais J. C. est l'auteur de la vie..... Il est notre créateur..., notre rédempteur..., notre conservateur..., etc. Nous lui devons tout... : la vie du corps..., la vie de l'âme..., la vie de la grâce..., la vie de la gloire.....

50° J. C. notre Père.

(*Voyez* Bonté de Dieu.)

Je suis le bon Pasteur, dit J. C. : *Ego sum Pastor bonus* (Joann. x. 14), et je donne ma vie pour mes brebis : *et animam meam pono pro ovibus meis* (Joann. x. 15).

51° J. C. bon Pasteur.

Je sauverai mon troupeau, dit le Seigneur par la bouche du prophète Ezéchiel, il ne sera plus livré en proie. Et je susciterai sur lui un pasteur pour le conduire : ..... *Suscitabo super eas pastorem unum qui pascet eas* (xxxiv. 22. 23).

Ce pasteur est J. C. Par ce pasteur prédit, les Juifs eux-mêmes entendent le Messie. Il est le vrai et unique pasteur; les souverains pontifes, les évêques sont ses vicaires. Ce bon pasteur nous nourrit de sa grâce, de son Evangile, de sa parole, de ses sacrements, de sa chair, de son sang, de son âme, de sa divinité ; et il nous nourrira de sa gloire éternelle, si nous savons profiter de la nourriture qu'il nous offre dans le temps.....

Vous êtes le prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech, dit le Prophète royal s'adressant à J. C. : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (cix. 5).

52° J. C. prêtre et pontife.

Tous les siècles désirent le Christ comme le grand prêtre qui doit éloigner tous les maux de l'homme, et procurer tous les biens. J. C. est le pontife du grand temple, c'est-à-dire du monde entier. Le monde est comme le temple sacré de Dieu, dont le prêtre est l'homme, qui doit rendre grâce à Dieu pour toutes les créatures, et obtenir à chacune d'elles l'abondance des biens et l'éloignement du mal. Mais comme les hommes ne peuvent plus s'acquitter suffisamment, et comme la plupart, courbés vers la terre, ne regardent pas le ciel, ne connaissent pas Dieu auteur de toutes choses, J. C. a été envoyé comme pontife pour remplir tous ces devoirs, pour

Digitized by Google

rendre à Dieu la reconnaissance, l'amour et la gloire qui lui sont dus, pour offrir un culte pour tous, et pour porter les hommes à l'imiter.

Ce grand pontife a offert le sacrifice de la croix; il s'est immolé lui-même pour le monde entier; et tous les jours il s'immole sur les autels catholiques, par les mains des prêtres.....

53° J. C. est la porte.

Je suis la porte, dit J. C. Quiconque entre par moi, sera sauvé : il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages : *Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur; et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet* (Joann. x. 9).

Saint Paul courait vers cette porte salutaire et divine, lorsqu'il disait : Je tends au terme, à la sublime récompense à laquelle Dieu m'a appelé en J. C. Que ce soient donc là les sentiments de tous ceux de nous qui sont parfaits : *Ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu. Quicumque perfecti sumus, hoc sentiamus* (Philipp. III. 14. 15). Ce grand apôtre courait vers cette porte, lorsqu'il disait : Je poursuis, pour atteindre ce à quoi j'ai été destiné; je ne pense pas l'avoir atteint; mais oubliant ce qui est en arrière, je me porte vers ce qui est devant moi pour le saisir; je fais effort pour saisir la vie éternelle : *Sequor, si quo modo comprehendam, in quo et comprehensus sum : ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum* (Philipp. III. 12. 13).

J. C. est la porte de la lumière, de la grâce, du pardon, de la bonne mort, du ciel, de l'éternelle gloire. Il est la seule et vraie porte..... Il n'y a de salut en aucun autre, dit l'apôtre saint Pierre, et sous le ciel il n'a été donné aux hommes aucun autre nom, en qui nous devions être sauvés (Act. IV. 12).

54° J. C. est la voie, la vérité et la vie.

Je suis, dit J. C., la voie, la vérité et la vie. Nul ne vient à mon Père que par moi : *Ego sum via, et veritas, et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me* (Joann. XIV. 6).

J. C. est la voie : *Ego sum via;* car, 1° il nous a ouvert le ciel par son sang..... 2° Il nous montre le chemin par sa doctrine..... 3° Il nous inspire la foi, la grâce, les œuvres saintes; avec elles, comme avec des guides sûrs, nous allons à la vie éternelle..... 4° Lui-même nous a précédés dans cette voie du ciel, par sa vie sublime et sa passion; afin qu'en l'imitant nous puissions le suivre et arriver au suprême bonheur de l'éternité.....

Que par vous, Seigneur, nous vous suivions, s'écrie saint Bernard,

Digitized by Google

et que par vous nous allions à vous ; car vous êtes la voie, la vérité et la vie : la voie par l'exemple, la vérité par les promesses, la vie par la récompense. Je suis, dites-vous, la voie par laquelle il faut marcher, la vérité vers laquelle il faut aller, et la vie dans laquelle il faut demeurer. Je suis la voie sans déviation, la vérité sans erreur, la vie sans mélange de mort. Je suis la voie droite, la vérité irrévocable, la vie interminable. Je suis la voie large et spacieuse, la vérité forte et universelle, la vie délectable et glorieuse (*Serm.* II *de Ascens.*).

J. C. est la voie, il vient du ciel; il est la vérité, la règle de notre foi, il nous enseigne les divines vérités. Il est la vie ; nul autre ne peut nous donner la vie que nous espérons.....

J. C., dit saint Augustin, selon l'humanité, est la voie, parce qu'il est venu à nous, et qu'il est retourné vers son Père ; il est la vérité selon la divinité. Où voulez-vous aller ? je suis la vérité. Où voulez-vous demeurer? je suis la vie. Tout homme désire la vérité et la vie. J. C. lui-même va par lui-même, et à lui-même, et à son Père : nous, nous allons par lui, et à lui, et à son Père (*Serm.* LV *de verb. Dom. in Joann.*).

Ecoutez saint Hilaire : J. C. ne nous égare pas, car il est la voie ; il ne nous trompe pas, car il est la vérité ; il ne nous laisse pas dans l'horreur de la mort, car il est la vie. S'il est la voie, vous n'avez pas besoin d'un autre guide; s'il est la vérité, il est infaillible ; s'il est la vie, on va à lui, même par la mort (Lib. VII *de Trinit.*).

Entrons dans cette voie qui est J. C., dit saint Ambroise, tenons la vérité, suivons la vie : *Ingrediamur hanc viam, teneamus veritatem, vitam sequæmur.* Il est la voie qui conduit, la vérité qui confirme, la vie qui est rendue aux persévérants : *Via est quæ perducit, veritas quæ confirmat, vita quæ perseverantibus redditur.* La possibilité est dans la voie, la foi dans la vérité, la récompense dans la vie. O Jésus, étant la voie, recevez-nous; étant la vérité, fortifiez-nous; étant la vie, vivifiez-nous : *In via possibilitas, in veritate fides, in vita præmium. Suscipe nos, quasi via; confirma, quasi veritas; vivifica, quasi vita* (Lib. de Bono mortis, c. XII).

Entendez saint Bernard : Je suis, dit J. C., la voie de la lumière et de la paix, la vérité vivante et sans douleurs, la vie heureuse et agréable : *Ego sum via lucis et serena, veritas vivens sine pœna, vita felix et amœna.* Je suis la voie au Calvaire, la vérité dans l'enfer, la vie dans la joie de la résurrection : *Ego sum via in patibulo, veritas in inferno; vita in resurrectionis gaudio.* Je suis la voie droite, la vérité parfaite, la vie sans fin : *Ego sum via recta, veritas perfecta, vita sine*

Digitized by Google

fine mansura. Je suis la voie de la réconciliation, la vérité de la rétribution, la vie de l'éternelle béatitude : *Ego sum via reconciliationis, veritas retributionis, vita æternæ beatitudinis* (Serm. VII in Cœna Dom.).

Vous suffisez à J. C., dit saint Augustin; que J. C., qui est la voie, la vérité et la vie, vous suffise (Lib. I *de Trinit.*, c. VIII).

J. C., dit saint Cyrille, est notre voie par sa sainte vie, la vérité par la solidité de la foi, la vie par la sanctification (*Catech.*).

J. C., dit saint Léon, est la voie de la sainte conversation, la vérité de la divine doctrine, la vie de l'éternel bonheur : *Christus est via sanctæ conversationis, veritas doctrinæ, vita beatitudinis sempiternæ* (Serm. II de Resurrect.).

J. C., dit saint Jérôme, est la vérité, car il est témoin de tout ce que le Père a promis et donné au monde. Il est témoin de l'accomplissement de toutes les prophéties et des promesses de Dieu. Il est témoin de la divine volonté. Il nous instruit de ce que Dieu veut de nous pour lui plaire, pour opérer notre salut. Il est témoin de la vérité, de la vraie, saine et salutaire doctrine. Aussi dit-il à Pilate : Je suis né pour rendre témoignage à la vérité (Joann. XVIII. 37). Isaïe dit qu'il sera le guide et le docteur des nations. Il est témoin des choses futures dans l'éternité. Il assure à tous qu'il y aura un jugement universel, une résurrection générale, une récompense pour les bonnes œuvres, un châtiment pour le crime, une récompense éternelle pour les âmes pieuses, un feu éternel pour les incrédules et les impies. Il est non-seulement le témoin de ces grandes choses, mais il est le guide du chemin pour la bienheureuse éternité, et il enseigne la manière, les motifs pour y aller et y parvenir (*De Incarn.*).

En J. C., dit l'Evangéliste saint Jean, est la vie, et la vie est la lumière des hommes : *In ipso vita erat, et vita erat lux hominum* (I. 4).

Par un homme (Adam) est venue la mort, dit saint Paul, et par un homme (J. C.) la résurrection d'entre les morts. Et comme tous meurent en Adam, ainsi dans le Christ tous seront vivifiés : *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum. Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I. Cor. XV. 21. 22).

Notre-Seigneur J. C., dit saint Ambroise, est la vie en toutes choses : sa divinité est la vie, son éternité est la vie, sa chair est la vie, sa passion est la vie : *Ipse in omnibus vita est; ipsius divinitas vita est, ipsius æternitas vita est, ipsius caro vita est, ipsius passio vita*

Digitized by Google

est (In Psal. XXXVI). Sa mort est la vie, ses blessures sont la vie, sa résurrection est la vie de l'univers (*Ut supra*).

L'amour de Dieu pour nous, dit saint Jean, a éclaté en ce qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui : *In hoc apparuit caritas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum* (I. IV. 9). Dieu, ajoute-t-il, nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. Celui qui a ce Fils, a la vie; celui n'a point le Fils, n'a point la vie : *Vitam æternam dedit nobis Deus; et hæc vita in Filio ejus est. Qui habet Filium, habet vitam; qui non habet Filium, vitam non habet* (I. V. 11. 12).

La vie éternelle, dit J. C. s'adressant à son Père, est qu'ils vous connaissent, vous seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, J. C. : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum* (Joann. XVII. 3).

Je vous écris, dit l'apôtre saint Jean, pour que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu : *Scribo vobis, ut sciatis quoniam vitam habetis æternam, qui creditis in nomine Filii Dei* (I. V. 13).

Heureux l'homme qui m'écoute, dit J. C. par les Proverbes, heureux celui qui passe ses jours à l'entrée de ma maison, et qui veille au seuil de ma porte! Celui qui me trouve, trouve la vie et le salut : *Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei. Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem* (VIII. 34. 35).

Plusieurs des disciples de J. C., dit l'évangéliste saint Jean, se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui. Jésus donc dit aux douze : Voulez-vous aussi vous en aller? et Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle : *Domine; ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes* (VI. 67-69). Chacun de nous doit parler et agir comme Pierre.....

Je suis le pain de vie, dit J. C.; celui qui vient à moi n'aura pas faim : *Ego sum panis vitæ; qui venit ad me non esuriet* (Joann. VI. 35).

55° J. C. nous anime de son souffle et nous protége de son ombre.

Le souffle de notre bouche, notre respiration, le Christ, le Seigneur, a été enveloppé dans nos péchés; nous lui avions dit : Nous vivrons sous votre ombrage, dit Jérémie : *Spiritus oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris; cui diximus : In umbra tua vivemus*

Digitized by Google

(Lament. IV. 20). Nous vivrons de sa respiration, de son ombre, à l'ombre de sa protection, à l'ombre de sa croix, à l'ombre de sa passion, de son sang, de sa mort, de sa résurrection.

J. C. est appelé notre aspiration, notre respiration, notre inspiration, notre souffle; parce que : 1° c'est lui-même qui donne l'esprit de prophétie, comme il l'inspira aux prophètes...; 2° parce que J. C. est la fin et le but, le terme de toutes les prophéties...; 3° parce que J. C. est notre âme et notre vie...; 4° parce que ceux qui aiment J. C., l'aspirent, le respirent perpétuellement, s'inspirent de lui; ils l'ont toujours devant les yeux, à la bouche et dans le cœur; ils disent avec saint Bernard : Jésus est du miel dans ma bouche, une douce harmonie à mon oreille, la joie dans mon cœur : *Jesus mel in ore, melos in aure, jubilus in corde.....* (Serm. XV in Cant.) 5° J. C. est notre seul refuge et notre respiration dans les grandes épreuves et les afflictions..... 6° J. C. doit nous être cher et doux à notre cœur comme la respiration et l'esprit vital; car comme la respiration tempère la chaleur du cœur et conserve la vie, ainsi la grâce de J. C. tempère la concupiscence et conserve la vie de l'âme. Enfin J. C. est l'air que nous aspirons, dans lequel nous vivons, nous agissons et nous sommes, dit saint Paul : *In ipso vivimus, movemur et sumus* (Act. XVII. 28).

Que le fidèle, l'âme consacrée à Dieu, dise : J. C. est ma respiration, mon aspiration, mon ombrage, mon âme, ma vie. J. C est celui que je respire et que j'aspire, en qui je respire; J. C. m'est plus cher, plus intime, plus précieux que ma respiration, que mon âme et que ma vie; car il est l'âme de mon âme, il est l'esprit de mon esprit, il est le mouvement et le centre de mon cœur. Comme l'âme anime et vivifie le corps, qu'elle anime, meut, régit et gouverne tous les membres, qu'elle parle par la bouche, entend par les oreilles, voit par les yeux, marche par les pieds, touche par les mains; ainsi J. C. anime et vivifie mon âme, et par elle, mon corps, tous ses sens, toutes ses puissances et tous ses membres : il les dirige vers le bien et vers l'obéissance à sa loi; il conduit la langue pour qu'elle le prie et parle de ses bienfaits; les yeux, pour qu'ils voient ses merveilles; les oreilles, pour qu'elles écoutent sa voix, ses conseils et ses préceptes; le cœur pour l'aimer, l'âme pour le remercier, les mains et les pieds pour travailler à sa gloire et au salut de tout le corps. Ainsi l'esprit, l'âme, le cœur de Paul, c'était J. C.; c'est pourquoi il dit : Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, car le Christ vit en moi : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. II. 20).

Digitized by Google

Pour moi le Christ est ma vie, et la mort m'est un gain : *Mihi vivere, Christus est, et mori lucrum* (Philipp. I. 21).

Sans J. C., toute notre vie est vaine : il nous le dit lui-même : Sans moi vous ne pouvez rien faire : *Sine me nihil potestis facere* (Joann. XV. 5).

Il faut donc parler, agir, vivre comme saint Paul. Si nous vivons, dit ce grand apôtre, nous vivons pour le Seigneur; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur : *Sive vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur. Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus* (Rom. XIV. 8). Ainsi, lorsque nous mourons, nous disons avec saint Etienne : Seigneur Jésus, recevez mon esprit : *Domine Jesu, suscipe spiritum meum* (Act. VII. 58).

Ainsi les grands saints ont été tellement unis, familiers et intimes avec J. C., qu'on voyait en eux moins eux-mêmes que J. C.; il semblait voir J. C. vivre, respirer, parler, agir et souffrir en eux.

De là saint Denis et les Pères de la vie spirituelle enseignent que le comble de la perfection consiste dans cette union avec J. C., qui substitue à l'opération de l'homme l'opération de J. C.; c'est-à-dire que l'âme en priant, en agissant, en souffrant, devient plutôt passive qu'active; qu'elle reçoit toutes ses inspirations, ses mouvements, ses opérations, etc., de J. C., et qu'elle se laisse conduire ainsi en tout.

Ceux qui agissent de la sorte se reposent tranquilles en J. C., dans sa providence, dans ses soins et son amour; ils jettent toutes leurs sollicitudes, leurs craintes et leurs croix en J. C., en disant avec le Prophète royal : Pour moi, je suis pauvre et affligé; mais le Seigneur veille sur moi. Vous êtes mon secours et mon libérateur, ô mon Dieu; ne tardez pas : *Ego autem mendicus sum et pauper : Dominus sollicitus est mei. Adjutor meus, et protector meus tu es; Deus meus, ne tardaveris* (XXXIX. 18). Je ne crains, avec J. C., ni l'homme, ni la chair, ni le monde, ni le démon, ni les maladies, ni les croix, ni la mort, ni même l'enfer, parce qu'avec J. C. on ne descend pas dans l'enfer, on monte au ciel.....

C'est là la vie du paradis, et le commencement de la céleste et éternelle félicité.

O très-doux Jésus, soyez ma respiration, mon aspiration, mon inspiration, mon ombrage et mon abri; que toutes les fois que je respire, je vous aspire; que je me souvienne de vous, que je vous sente, vous goûte, vous parle sans cesse; et que j'inspire ces

Digitized by Google

sentiments à tout le monde; afin que, tant que mon âme gouvernera mon corps, vous habitiez dans mon âme, vous l'animiez et vous la conduisiez, de sorte que je ne dise, n'enseigne, n'écrive, n'agisse que par vous, en vous et pour vous. Car tout ce que je puis et dois désirer, est en vous; vous êtes mon salut et ma rédemption, mon espérance et ma force, ma lumière, mon honneur, mon bonheur, ma gloire, ma vie, mon amour, mes délices, mon éternité, ma suprême couronne. Soit que je vive, soit que je meure, je mets entre vos mains mon âme, mon esprit et mon cœur; ou plutôt je vous dirai avec sainte Catherine de Sienne : Je vous donne votre cœur, car mon cœur n'est pas à moi, mais à vous (*In ejus vita*).

Nous vivrons sous votre ombrage : *In umbra tua vivemus* (Lament. IV. 20), sous votre protection, à votre imitation, ô aimable Jésus. Nous vivrons sous son ombrage, c'est-à-dire au nom de Jésus, à l'ombre de son humanité, de sa chair adorable, sous laquelle, comme sous l'ombrage salutaire de la divinité, nous avons reçu la vie spirituelle. Car, comme le dit saint Bernard, les bienheureux dans le ciel ne vivent pas à l'ombre, mais plutôt dans la splendeur : C'est dans la splendeur des saints, dit Dieu par le Psalmiste, que je vous ai engendré avant l'aurore (CIX. 4. — *Serm. in Nativ. B. Virg.*). Votre ombre, ô Jésus, dit saint Ambroise, c'est votre chair, qui a rafraîchi, tempéré le feu de nos cupidités, qui a arrêté l'insolence de nos vices, qui a éteint l'incendie de nos passions.

Que dire de l'efficacité de l'ombre de J. C., lorsque l'ombre même de Pierre guérissait toutes les infirmités et toutes les maladies? (*In Psal.* CXVIII, serm. XIX.)

56° J. C. notre force.

Rien ne prouve mieux la puissance du Verbe, dit saint Bernard, que la puissance qu'il donne à ceux qui espèrent en lui. Celui qui est ainsi debout, appuyé sur le Verbe, et revêtu de la vertu d'en haut, ne se laisse abattre et subjuguer par aucune force, aucune fraude, aucun attrait dangereux; il est toujours vainqueur (1).

Au nom seul de Jésus, dit saint Paul, tout genou fléchit, au ciel, sur la terre, et dans les enfers : *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (Philipp. II. 10).

(1) Nihil omnipotentiam Verbi clariorem reddit, quam quod omnipotentes facit omnes qui in eo sperant. Ita Verbo innixum et indutum virtute ex alto, nulla vis, nulla fraus, nulla illecebra poterit vel stantem dejicere, vel subjicere dominantem (*Serm. in Cant.*).

Digitized by Google

J. C., qui a vaincu le monde, dit saint Cyprien, promet la victoire à ses soldats : *Qui mundum vicit, victoriam suis promittit militibus* (Epist. ad Martyr.).

Avec J. C., nous combattons l'antique ennemi ; la force que nous avions perdue en Adam, nous la retrouvons en J. C. : par lui, nous sommes vainqueurs du démon, du monde et de nous-mêmes. J. C. est notre protection, notre bouclier, notre force, notre victoire.....

Le Fils de Dieu a paru pour détruire les œuvres du démon, dit l'apôtre saint Jean : *In hoc apparuit Filius Dei ut dissolvat opera diaboli* (I. III. 8). L'incarnation du Verbe écrase la tête du serpent infernal ; sa croix le tue ; *Ipsa conteret caput tuum* (Gen. III. 15). Bel est tombé, Nabo a été brisé, dit Isaïe : *Confractus est Bel, contritus est Nabo* (XLVI. 1). Lorsque le Verbe de Dieu commença à parler en J. C. fait homme, tous les prétendus dieux des nations, c'est-à-dire les démons, furent réduits au silence.....

(*Voyez* Puissance de J. C., n° 33.)

57° J. C. nous rend la liberté.

JÉSUS-CHRIST, dit saint Paul aux Galates, nous a donné la liberté : *Christus nos liberavit* (IV. 31). La vérité vous délivrera, dit J. C. : *Veritas liberabit vos* (Joann. VIII. 32). Or, J. C. est la vérité, la suprême vérité : *Ego sum veritas* (Joann. XIV. 6). Si le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres, dit J. C. aux Juifs : *Si Filius vos liberaverit, vere liberi eritis* (Joann. VIII. 36).

Dieu est esprit, dit saint Paul aux Corinthiens ; et là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté : *Dominus spiritus est : ubi autem spiritus Domini, ibi libertas* (II. III. 17).

J. C. nous a délivrés de l'esclavage du péché..., du démon..., de la chair..., de la malédiction de Dieu..., de la mort..., de l'enfer... ; il nous a ouvert le ciel.....

(*Voyez* Liberté.)

58° J. C. auteur de toutes les grâces.

VOUS êtes remplis de grâces en J. C., dit le grand Apôtre aux Colossiens : *Et estis in illo repleti* (II. 12). J. C. est l'auteur de toutes les grâces..... Tous les mérites sont attachés à la grâce de J. C.....

Le Verbe s'est fait chair, dit l'évangéliste saint Jean, et il a habité parmi nous ; et nous avons vu sa gloire, la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis ; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti, plenum gratiæ* (I. 14).

C'est par J. C., dit saint Paul aux Romains, que nous avons reçu la grâce : *Per quem accepimus gratiam* (I. 5). La grâce de Dieu par

Digitized by Google

J. C. Notre-Seigneur, dit-il encore : *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (Rom. VII. 25).

(*Voyez* Grâce.)

59° J. C. roi, et roi pacifique.

UN enfant nous est né, dit Isaïe; un fils nous est donné : et il sera appelé le Prince de la paix : *Parvulus natus est nobis; et filius datus est nobis : et vocabitur Princeps pacis* (IX. 6).

Prince de la paix, voilà le nom de J. C.; c'est pourquoi Salomon, qui le figurait, fut roi de la paix; c'est pourquoi aussi, lorsqu'il vint sur la terre, il y eut une paix profonde et générale dans tout l'univers.

La raison de ce titre de Prince de la paix est, 1° que J. C. donne la paix au monde; et en mourant, il fait un testament dans lequel il dit : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : je vous la donne, non comme le monde la donne : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis* (Joann. XIV. 27). 2° J. C., par sa mort, détruit le mur de séparation qui existait entre Dieu et l'homme; il réconcilie et unit l'homme à Dieu.....

Saint Léon dit excellemment : La nativité de J. C. est la naissance de la paix; que chacun donc offre au Père de la paix la concorde qui doit exister entre les enfants : *Natalis Domini, natalis est pacis : ergo singuli fideles offerant Patri pacificorum concordiam filiorum* (Serm. in Nativ.). 3° J. C. est le Roi des cœurs pacifiques.....

J. C. est roi pour trois motifs : 1° par la raison de l'union hypostatique, et par héritage...; 2° par le titre de la rédemption : du moment qu'il nous a rachetés par son sang, il est notre roi absolu, plus que le maître ne l'est de l'esclave qu'il achète...; 3° il est roi par son mérite.....

J. C. est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, dit l'Apocalypse : *Rex regum, Dominus dominantium* (XIX. 16). Ce roi, dit le Psalmiste, dominera de la mer jusqu'à la mer, du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre : *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum* (LXXI. 8). Tous les rois de la terre l'adoreront, et toutes les nations lui seront assujetties : *Et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei* (Psal. LXXI. 11). Béni soit à jamais le nom de sa gloire! toute la terre sera remplie de sa majesté : *Benedictum nomen majestatis ejus in æternum : et replebitur majestate ejus omnis terra* (Psal. LXXI. 19). Votre règne, Seigneur, est un règne de tous les siècles, et votre empire s'étend des générations aux générations : *Regnum tuum regnum omnium seculorum; et dominatio tua a generatione in generationem* (Psal. CXLIV. 13).

Digitized by Google

Le Dieu du ciel, dit Daniel, suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et dont l'empire ne sera pas donné à un autre peuple; il subsistera éternellement (II. 44).

Non-seulement J. C. est le roi de la paix, mais il est lui-même la paix, dit le prophète Michée : *Et erit iste pax* (v. 5). J. C. est le roi de la paix; il donne la paix à son Eglise, au ciel et à la terre.....

Il a plu au Père, dit saint Paul, de se réconcilier toutes choses par J. C., pacifiant par le sang de sa croix ce qui est sur la terre et dans les cieux : *In ipso complacuit, per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt* (Coloss. I. 19. 20).

J. C. nous donne une triple paix : la paix avec Dieu, avec le prochain, avec nous-mêmes..... Voulez-vous cette paix multiple et désirable? Allez à J. C., roi de la paix; demandez la paix à la paix incréée : placez J. C. dans votre âme, et vous aurez la véritable paix. Comme le soleil ne peut exister sans lumière, le feu sans chaleur, ainsi J. C., roi de la paix, ne peut être sans la paix; car, comme le dit le Roi-Prophète, sa demeure est dans la paix : *Factus est in pacé locus ejus* (LXXV. 3). C'est ce qu'enseigne saint Paul, lorsqu'il dit : Que la paix de J. C. règne en vos cœurs : *Pax Christi exsultet in cordibus vestris* (Coloss. III. 15).

Il étendra de plus en plus son empire, dit Isaïe; il établira la paix éternelle : *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis* (IX. 7).

Ce règne de paix s'entend surtout au sens spirituel; il se trouve dans la tranquillité de l'âme et dans les consolations intérieures. Aussi saint Paul dit : Le royaume de Dieu n'est ni le manger ni le boire, mais justice, et paix, et joie dans l'Esprit-Saint : *Non est regnum Dei esca et potus, sèd justitia, et pax, et gaudium in Spiritu Sancto* (Rom. IV. 17). C'est ce règne que nous demandons tous les jours dans le *Pater : Adveniat regnum tuum*. Que votre règne arrive (Luc. XI. 2). Nous ne demandons pas d'être élevés tout de suite au bonheur du ciel; mais nous demandons la destruction du règne de Satan et du péché; nous demandons qu'à la place de ce règne triste et ténébreux, succède le règne pacifique de J. C.; que J. C. règne par sa grâce en nous et dans tous les cœurs. Car J. C. assure que le royaume de Dieu est au dedans de nous : *Regnum Dei intra vos est* (Luc. XVII. 21). Le règne de cette paix dans les cœurs n'a pas de fin, comme l'enseignent les saints Pères.

Saint Chrysostome explique admirablement ce royaume de paix,

Digitized by Google

et il dit qu'il existe en quatre manières : 1° J. C. nous apprend comment on soumet la chair à l'esprit; ce qui étant fait, les guerres cessent dans l'âme, et elle jouit de la paix..... 2° Lorsque nous étions ennemis de son Père, il nous a réconciliés avec lui..... 3° Il a uni les Juifs avec les nations par le lien de la paix..... 4° Ceux qu'il unit, il leur donne la grâce de la persévérance, pour jouir d'une paix constante. Et ce règne, et cette paix, ne finiront pas, parce que J. C. agit jusque aujourd'hui, c'est-à-dire toujours. Mon Père, dit-il, agit sans cesse, et moi j'agis aussi : *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (Joann. v. 17). Et il agira jusqu'à la fin des siècles, jusqu'à ce que commence la paix glorieuse qui sera donnée pour l'éternité (*In Caten.*). J. C. est donc le vrai roi; il est le roi du ciel, de la terre, du temps et de l'éternité. Au temps de la passion, Pilate lui dit : Vous êtes donc roi? Jésus répondit : Vous le dites, je suis roi. C'est pour cela que je suis né, et c'est pour cela que je suis venu dans le monde : *Dixit ei Pilatus : Ergo rex es tu? Respondit Jesus : Tu dicis quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum* (Joann. XVIII. 37). Mais mon royaume n'est pas de ce monde : *Regnum meum non est de hoc mundo* (Joann. XVIII. 36). Je suis roi de l'éternité; je laisse la terre et le temps aux rois d'un jour. Mon royaume, c'est la foi, l'espérance, la charité, la grâce; je règne ainsi dans les âmes et les cœurs; et je règnerai sur les âmes et les cœurs pendant l'éternité dans le royaume de ma gloire.....

60° Pourquoi des troubles, des persécutions, sous la royauté pacifique de J. C.

Mais, direz-vous, pourquoi, sous J. C., roi de l'Eglise, les fidèles ont-ils constamment à soutenir des guerres, des combats contre les infidèles, les hérétiques, les méchants, les impies, les démons, le monde et la chair? Voici la réponse à cette objection : La paix de l'Eglise et de l'âme fidèle dans cette vie, consiste, non dans la destruction des ennemis, mais dans un combat continuel avec eux, et dans la victoire, qui est souvent dans la patience, dans la résignation constante au milieu des épreuves et des adversités; elle consiste dans le support des tentations : là est la victoire et la paix, plutôt que dans l'exclusion des ennemis et leur destruction, comme l'enseignent saint Cyprien et Tertullien..... Du reste, il s'agit ici de la paix intérieure de l'âme, du règne spirituel de J. C. Or, au milieu des épreuves, des persécutions les plus grandes, au milieu des plus terribles combats, on jouit d'une profonde paix dans l'âme, lorsque J. C., roi de la paix, règne au fond du cœur. Tous ces déchaînements extérieurs ne sont rien quand l'âme est bien avec J. C.; au

Digitized by Google

contraire, ils ne font qu'augmenter la paix, la grâce, et ajouter à la couronne immortelle.....

61° J. C. cause et centre de l'unité.

Jésus-Christ, dit le grand Apôtre aux Ephésiens, a fait quelques-uns apôtres, quelques-uns prophètes, les autres évangélistes, les autres pasteurs et docteurs, pour la consommation des saints, pour l'œuvre du ministère, et l'édification du corps du Christ; jusqu'à ce que nous arrivions tous à former, par l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, un seul homme parfait, à la mesure de l'âge et de la plénitude du Christ; afin que nous ne soyons plus comme des enfants qui flottent, emportés çà et là par tout vent de doctrine, jouets des hommes dont l'astuce engage artificieusement dans l'erreur; mais que, pratiquant la vérité par amour, nous croissions en toutes choses en celui qui est notre chef, c'est-à-dire en J. C.: par qui tout le corps, disposé avec harmonie, et lié par le concours de toutes les fonctions, selon la mesure de l'opération propre de chaque membre, reçoit son accroissement pour être édifié dans l'amour (IV. 11-16).

Dépouillez-vous du vieil homme et de ses actes, dit cet apôtre aux Colossiens, et revêtez-vous du nouveau, auprès duquel il n'y a ni Grec, ni Juif, ni circoncision, ni prépuce, ni esclave, ni affranchi, mais où le Christ est tout en tous. Et qu'en vos cœurs règne la paix de Dieu, dans laquelle vous avez été appelés à former un seul corps (III. 9-11. 15).

J. C. unit le ciel à la terre; il est le centre de l'unité, dans la foi, le dogme, la morale. Il est le centre de l'unité de l'Eglise; l'Eglise est une par lui et en lui.

Toutes les nations de la terre seront bénies en lui, dit le Psalmiste : *Benedicentur in ipso omnes tribus terræ* (LXXI. 17).

Dieu le Père a établi J. C. chef de toute l'Eglise, dit saint Paul : *Ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam* (Ephes. I. 22). Tout est de lui, par lui, en lui, avec lui.....

62° Qualités de J. C.

Jésus-Christ, dit saint Bernard, est admirable dans sa nativité, conseiller dans sa prédication, Dieu dans ses opérations, fort dans sa passion; il est le père du siècle futur dans sa résurrection, et le prince de la paix dans sa perpétuelle béatitude (*Serm.* XXII).

Les trésors les plus inestimables et les plus ravissants sont cachés en lui. Son incarnation, sa nativité, sa majesté, son éternité, tout est admirable et incompréhensible. Sa puissance et ses œuvres sont

Digitized by Google

merveilleuses ; la création et le gouvernement de l'univers, qui sont son œuvre, sont miraculeux. Sa conception d'une vierge par l'opération du Saint-Esprit, sa vie cachée et publique, sa doctrine, sa morale, sa passion, sa mort, sa résurrection, son ascension, etc., tout est surhumain. Sa grâce est admirable dans ses saints, ses martyrs, ses confesseurs, ses vierges. Il sera encore plus admirable dans la gloire qu'il réserve à ses élus.

Comment ne pas admirer sa charité, sa bonté, sa miséricorde, sa patience, son humilité, son obéissance, etc ?...

J. C. est appelé une fleur, à cause de sa beauté et des doux parfums qu'il répand, à cause de sa vie sainte, de sa réputation, etc..... J. C. est florissant de vertus et de grâce ; et croissant en un arbre immense et magnifique, il donne au ciel et à la terre des fruits abondants et précieux.....

Il y a six principales choses excellentes en J. C., et que J. C. a méritées : 1° la résurrection ; ayant été obéissant jusqu'à la mort, il mérite de ressusciter le premier ; et victorieux de la mort, il la détruit en lui et en nous..... 2° Il mérite les qualités des corps glorieux ; ayant donné son corps pour être déchiré pendant sa passion, il reçoit en récompense, dans sa résurrection, un corps très-glorieux, immortel, impassible, brillant, agile, subtil..... 3° Il mérite d'être élevé au-dessus des saints et des anges..... 4° Il mérite de s'asseoir à la droite du Père..... 5° Il mérite le pouvoir de juger les vivants et les morts..... 6° Il mérite le royaume du ciel et de la terre ; il mérite d'être roi, et de commander aux anges, aux hommes, à toutes les créatures.....

J. C., dans l'Evangile, est comparé à un roi, à un chef, à un maître, à un père de famille, à un cultivateur, à un pasteur, à un médecin, à un pêcheur, à un négociant, à un agneau, etc. Et tous ces noms donnent une idée de ses divines qualités.....

63° Richesses de J. C., en J. C. et par J. C.

Vous connaissez, dit saint Paul aux Corinthiens, la tendresse de J. C., qui, étant riche, s'est fait pauvre pour vous, afin que par sa pauvreté vous devinssiez riches : *Scitis gratiam Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis* (II. VIII. 9).

Il s'est fait homme, dit saint Augustin, afin de faire de moi, mortel, un dieu : *Homo effectus, ut ex me mortali, deum efficiat* (Serm. de Nativ.).

Comme le Seigneur, dit saint Athanase, s'est fait homme en

Digitized by Google

prenant un corps, ainsi nous autres hommes, nous sommes déifiés par le Verbe de Dieu, parce que le Verbe a été reçu dans la chair : *Ut enim Dominus, induto corpore, factus est homo; ita et nos homines, ex Verbo Dei, deificamur, eo quod illud receptum sit in carne* (Serm. IV contra Arian.).

J'ai reçu l'image divine, je ne l'ai pas conservée, dit saint Grégoire de Nazianze; J. C. devient participant de ma chair, afin d'apporter le salut à cette image, et l'immortalité à la chair : *Divinam imaginem accepi, nec custodivi; ille carnis meæ particeps fit, ut et imagini salutem, et carni immortalitatem afferat* (In Distich.).

Nous devons à Dieu, pour l'incarnation, un nouvel amour, un plus grand amour qu'auparavant, tant à raison d'une plus grande union, qu'à cause des nouveaux et grands bienfaits que nous avons reçus par l'incarnation. Par l'incarnation du Verbe, nous avons une relation et une union nouvelles avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit; nous avons en outre une relation et une union nouvelles plus intimes qu'auparavant entre nous; par conséquent, nous avons un nouveau motif d'aimer Dieu, et de nous aimer les uns les autres. Par l'incarnation, le Verbe est devenu notre chair, notre frère, et ainsi le Père est devenu notre père d'une merveilleuse manière, c'est-à-dire par J. C. incarné devenu notre frère. Enfin, par là le Saint-Esprit se répand tout entier en nous.

J. C. donne ce nouveau précepte d'amour; il veut que les hommes s'aiment entre eux, non-seulement comme proches, mais comme frères; il veut qu'ils s'aiment pour lui, comme étant tous un seul corps avec lui.

Rendons à l'image l'honneur qu'elle mérite, dit saint Grégoire de Nazianze: connaissons notre dignité; soyons comme J. C., car J. C. est comme nous. Devenons dieux à cause de lui; car lui s'est fait homme à cause de nous (1).

J. C. s'est fait homme, dit saint Grégoire pape, pour nous faire spirituels; il s'est abaissé avec bonté pour nous élever; il est sorti pour nous faire entrer; il s'est fait visible pour nous montrer les choses invisibles; il a supporté les coups pour nous guérir; il a été couvert d'opprobre et de dérision, pour nous délivrer de l'opprobre éternel; il est mort pour nous rendre à la vie (2).

(1) Imaginis decus imagini reddamus, dignitatem nostram agnoscamus. Simus ut Christus, quoniam Christus quoque sicut nos. Efficiamur dii propter ipsum, quoniam ipse quoque propter nos homo (*Orat.* VI *de Deo*).

(2) Caro factus est, ut nos spiritales faceret; benigne inclinatus est, ut elevaret;

Digitized by Google

Dieu est descendu, dit saint Ambroise, l'homme est monté; le Verbe s'est fait chair pour honorer l'homme et le placer à la droite de Dieu. Pendant qu'on lui ouvrait le corps par de cruelles blessures, de ces mêmes blessures sortait la guérison du monde (1).

La loi de vie en J. C., dit saint Paul, m'a affranchi de la loi du péché et de la mort : *Lex spiritus vitæ in Christo Jesu, liberavit me a lege peccati et mortis* (Rom. VIII. 2).

Vous êtes devenus en J. C. riches en toutes choses, en toute parole, en toute science, écrit ce grand apôtre aux Corinthiens : *In omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo, et in omni scientia* (I. I. 5).

J. C., dit saint Bernard, est devenu notre sagesse dans sa prédication, notre justice dans le pardon de nos péchés, notre sanctification par ses conversations avec les pécheurs, notre rédemption dans sa passion (2).

Aussi saint Paul regarde comme une grâce et un bonheur infinis d'avoir été choisi pour annoncer et faire connaître les inestimables et incompréhensibles richesses de J. C., pour éclairer ainsi les nations, et verser sur le monde entier des torrents de grâces et de bénédictions : *Mihi data est gratia hæc, evangelizare investigabiles divitias Christi, et illuminare omnes* (Ephes. III. 8. 9). En J. C., dit cet incomparable apôtre, sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science : *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (Coloss. II. 3).

Tout ce qui est de la puissance divine, par rapport à la vie et à la piété, dit l'apôtre saint Pierre, a été donné avec la connaissance de celui qui nous a appelés par sa gloire et sa vertu propre ; et par ses dons il a accompli les grandes et précieuses promesses qu'il nous avait faites, afin que par elles nous devinssions participants de la nature divine : *Per quem maxima et pretiosa nobis promissa donavit, ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ* (II. I. 3. 4).

Heureux celui qui donne tout ce qu'il a pour acheter J. C., dit

exiit ut introduceret; visibilis apparuit, ut invisibilia monstraret; flagella pertulit, ut sanaret; opprobria et derisiones sustinuit, ut ab opprobrio æterno liberaret; mortuus est, ut vivificaret (*Serm. de Nativ.*).

(1) Descendit Deus, ascendit homo : Verbum caro factum est, ut caro sibi Verbi solium in Dei dextera vindicaret. Vulnus inflictum erat, et fluebat unguentum (*De Passione*).

(2) Christus factus est nobis sapientia in prædicatione; justitia in absolutione peccatorum; sanctificatio in conversatione quam habuit cum peccatoribus; redemptio in passione (*Serm.* XXII *in Cant.*).

Digitized by Google

saint Grégoire de Nazianze! *Felix qui Christum fortunis omnibus emit!* (In Distich.)

L'origine de J. C. est du commencement et des jours de l'éternité, dit le prophète Michée : *Egressus ejus ab initio a diebus æternitatis* (v. 2). Il naît dans le temps pour nous communiquer son éternité ; il devient homme pour nous communiquer sa divinité et nous diviniser. Le Prophète royal a prédit cette élévation et cette transformation sublime de l'homme en Dieu : *Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes* (LXXXI. 6). Ainsi J. C. est venu, a vécu dans le temps, pour que nous vivions pour l'éternité ; il est sorti des jours de l'éternité, il est venu dans les jours du temps, afin que des jours du temps nous allions et entrions dans les jours de l'éternité bienheureuse.....

64° On trouve en J. C. tous les avantages ; ils sont infinis.

Venez, Seigneur Jésus, dit saint Bernard, ôtez les scandales de votre royaume qui est mon âme, pour que, devant régner en mon âme, vous y régniez en effet. Car l'avarice vient, et veut s'établir en moi ; la jactance veut me dominer ; l'orgueil veut être mon roi ; la luxure dit : C'est moi qui régnerai ; l'ambition, la détraction, l'envie et la colère combattent en moi, pour savoir à laquelle de ces misérables passions je pourrai appartenir. Mais je dis : Je n'ai d'autre roi que mon Seigneur Jésus. Venez donc, mon Seigneur ; dispersez, renversez tous ces ennemis dans votre puissance : vous régnerez en moi, parce que vous êtes vous-même mon roi et mon Dieu (*Homil.* IV *super* Missus est).

La bienheureuse Vierge, dit saint Athanase, enfante l'Agneau dont la glorieuse toison est devenue le vêtement de votre immortalité : couverts, revêtus de cette précieuse toison, nous ne pouvons ni être brûlés par le feu des passions, ni être submergés dans les eaux corrompues de la concupiscence, ni être vaincus par quoi que ce soit ; au contraire, nous passons par toutes les armes et les tourments de nos ennemis sans être blessés, et nous nous envolons au ciel (1).

Toutes choses, dit J. C., m'ont été données par mon Père : *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo* (Luc. x. 22). Toutes choses ayant été données à J. C., dit saint Athanase, et J. C. s'étant fait homme, tout a été corrigé, réparé par lui ; et la terre, devenue parfaite, a obtenu

(1) Beata Virgo agnum peperit, e cujus glorioso vellere facta est nobis vestis immortalitatis : qua tecti, nec igne comburi possumus, nec aquis concludi, aut re ulla ; quin per omnia cruciamenta transeamus illæsi, et ad cœlum evolemus (*Tract. de Virgin.*).

Digitized by Google

la bénédiction à la place de la malédiction; le paradis a été ouvert, l'enfer s'est fermé par crainte; les tombeaux se sont ouverts, les morts sont ressuscités (*Ut supra*).

Par un homme est venue la mort, dit saint Paul, et par un homme la résurrection d'entre les morts. Et comme tous meurent en Adam, ainsi dans le Christ tous seront vivifiés (I. *Cor.* XV. 21. 22).

L'esprit du Seigneur repose sur moi, dit J. C. par la bouche d'Isaïe : le Seigneur m'a donné l'onction divine; il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour relever le courage de ceux qui sont abattus, pour annoncer aux aveugles la lumière, aux captifs la liberté, pour publier la réconciliation, pour consoler les affligés, pour tarir les larmes de ceux qui pleurent, pour changer la cendre de leur tête en une couronne, leurs pleurs en joie, leurs vêtements lugubres en des vêtements de gloire (1). Depuis J. C. et tant que son Evangile subsistera, et il subsistera toujours, ç'a été et ce sera un temps de jubilé pour tous les fidèles qui obéissent à J. C., et qui désirent recevoir ses largesses. C'est toujours un temps de miséricorde, de rémission, de réconciliation, de paix, de salut, de libéralité, de liberté, de joie, de fête, de grâce, de bonheur. Tout ce temps est donné, après quatre mille ans de la colère de Dieu, pour rentrer en grâce avec lui, recevoir ses dons, sa personne, son héritage, sa gloire et tous les anciens biens que nous avions dans le paradis, dans l'état d'innocence. Depuis J. C., c'est un temps de grâce, de jubilé perpétuel pour les chrétiens; mais c'est un temps de colère pour les démons ses ennemis; il a vengé le genre humain des démons ses ennemis mortels, en les chassant du milieu des hommes, et les écrasant par sa croix, son empire et sa puissance.....

1° J. C. apaise la colère de son Père contre les hommes, et les réconcilie avec lui. Lorsque vous étiez morts dans le péché, dit saint Paul, J. C. vous a revivifiés avec lui, vous remettant tous vos péchés, effaçant la sentence de condamnation portée contre nous; et il l'a abolie, l'attachant à la croix; et dépouillant les principautés et les puissances, il les a emmenées captives, remportant en sa personne un triomphe éclatant sur elles (2).

(1) Spiritus Domini super me, eo quod unxerit Dominus me : ad annuntiandum mansuetis misit me, ut mederer contritis corde, et prædicarem captivis indulgentiam, et clausis apertionem : ut prædicarem annum placabilem Domino; ut consolarer omnes lugentes; ut ponerem lugentibus, et darem eis coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris (LXI. 1-3).

(2) Cum mortui essetis in delictis, convivificavit cum illo, donans vobis omnia

Digitized by Google

2° J. C. détruit l'alliance faite par Moïse, en établit une nouvelle entre Dieu et l'homme, alliance par laquelle Dieu s'oblige à donner aux chrétiens la grâce et la gloire éternelle ; et les chrétiens s'obligent, à l'égard de Dieu, à croire en J. C. son Fils, à lui obéir, à suivre sa loi, sa doctrine, sa morale et sa vie..... 3° J. C. est descendu du ciel sur la terre, afin que, prenant la chair, il unît très-étroitement le limon au Verbe, la terre au ciel, l'homme à Dieu par le lien de l'union hypostatique..... 4° J. C., à la dernière cène, la veille de sa mort, fait son testament contenant sa dernière volonté ; il le sanctionne par l'institution de la divine eucharistie en disant : Voici le sang de la divine alliance : *Ecce sanguis novi testamenti* (Matth. XXVI. 28). 5° J. C. apporte du ciel cette alliance et ce testament aux hommes ; il le promulgue sur la terre pendant trente-trois ans, en travaillant, prêchant, faisant des miracles, voyageant par les bourgades et les villes, bravant les fatigues et les sueurs, éprouvant la faim, la soif, le froid, le chaud, évangélisant toute la Judée. Enfin il sanctionne cette alliance par sa mort, il y met son sceau avec son sang, et cela pour le monde entier, pour le temps et pour l'éternité.....

65° J. C. donne le bonheur.

Nous mettons notre bonheur, notre gloire en J. C., dit le grand Apôtre : *Gloriamur in Christo Jesu* (Philipp. III. 3).

Il descendra, dit le Psalmiste, comme la pluie sur l'herbe nouvellement coupée, comme les bienfaisantes gouttes de la rosée sur la terre. La justice se lèvera en ses jours, et avec elle l'abondance et la paix, et leur durée égalera celle des astres dans le ciel (LXXI. 6. 7).

J. C. donne la paix, la grâce, le salut, la lumière, la force, la victoire, le ciel, la couronne et la gloire. Quoi de plus propre à procurer le vrai bonheur ! Et c'est là le suprême bonheur ; il n'est pas ailleurs.....

66° Nous devons louer J. C. et nous réjouir en lui.

Écoutez saint Grégoire de Nazianze : J. C. est engendré, louez-le ; J. C. descend des cieux, allez au-devant de lui ; J. C. est sur la terre, élevez-vous. Terre, chante des hymnes de joie ; que les cieux et la terre se réjouissent ! J. C. s'est fait homme, soyez dans l'allégresse ;

delicta ; delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tolit de medio, affigens illud cruci ; et exspolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso (*Coloss.* II. 13-15).

Digitized by Google

J. C. est né d'une Vierge; femmes, soyez vierges, afin d'être les mères de J. C. (*In Nativ.*).

Plus J. C. s'est fait petit dans son humanité, dit saint Bernard, plus il s'est montré grand dans sa bonté; plus il s'est anéanti pour moi, plus il m'est cher. O suavité, ô grâce, ô force de l'amour! le plus grand de tous s'est fait le plus petit de tous! (*Serm. in Cant.*)

La venue de J. C. sur la terre est un sujet de joie pour Dieu le Père, pour J. C., pour les anges et pour les hommes.....

C'est ici, s'écrie le Prophète royal, le jour que le Seigneur a fait; réjouissons-nous en ce jour, et tressaillons d'allégresse : *Hæc est dies quam fecit Dominus; exsultemus et lætemur in ea* (CXVII. 24).

Tressaille d'allégresse, fille de Sion, s'écrie le prophète Zacharie; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem : Voilà que ton roi viendra vers toi, juste et sauveur : *Exsulta satis, filia Sion; jubila, filia Jerusalem : Ecce rex tuus veniet tibi, justus et salvator* (IX. 9).

L'enfer fermé, le ciel ouvert, les ténèbres détruites, la lumière apportée, etc., que de motifs de louange, de joie, d'allégresse, de paix!...

67° J. C. donne le prix aux vertus et les rend faciles.

Je vous ai établi pour ressusciter la terre, et réunir les héritages dispersés, dit Dieu le Père à J. C., dans Isaïe : *Dedi te ut suscitares terram, et possideres hæreditates dissipatas* (XLIX. 8). Ces héritages dispersés étaient les vertus oubliées, négligées, méprisées avant J. C. Les veilles, les jeûnes, l'amour de la pauvreté, de l'humilité; l'innocence, la chasteté, la continence, la douceur, etc.; toutes ces vertus étaient foulées aux pieds. J. C. les a relevées, leur a donné leur prix, leur mérite, leur honneur, leur gloire. On n'avait plus que de l'éloignement ou du mépris pour ces sublimes vertus. C'est dans ces possessions abandonnées et désertes que J. C. nous a conduits; il nous y a fait trouver d'immenses trésors, les seuls vrais trésors : tellement que ces vertus qu'on abhorrait, sont désirées par les chrétiens; elles les font tendre au ciel, et les rendent heureux pour le temps et pour l'éternité.

Avant J. C., la virginité, la continence, le célibat, l'innocence, la patience, le martyre, l'amour des ennemis, l'humilité, le mépris du monde, des richesses, des plaisirs, des honneurs, etc., paraissaient être des vertus impossibles à l'homme, et comme des montagnes inaccessibles; mais J. C. les a rendues faciles et agréables. Ainsi J. C. nous a fait une voie nouvelle, il a aplani le chemin des vertus pour arriver à la perfection et au ciel.....

Digitized by Google

J. C., dit excellemment saint Augustin, est né d'une vierge, pour nous faire naître du sein virginal de l'Eglise. Et nous aimons à répéter ce beau passage de ce grand docteur : J. C. a été tenté pour nous délivrer de la tentation. Il a été lié pour nous délier, garrotté pour nous affranchir des liens de la malédiction. Il a été tourné en dérision, pour nous délivrer des illusions du démon. Il a été vendu pour nous racheter, humilié pour nous élever, pris pour nous rendre la liberté, dépouillé pour couvrir la nudité du premier homme, couronné d'épines pour ôter les épines de nos péchés. Il a été abreuvé de vinaigre pour nous enivrer de la douceur des célestes désirs et de l'éternelle joie. Il a été immolé sur l'autel de la croix pour détruire tous les péchés du monde; il est mort pour renverser l'empire de la mort. Il a été enseveli pour bénir les tombeaux des saints et pour ensevelir nos vices et nos concupiscences (*Serm.* CLXXXI *de Temp.*, c. VI).

Ainsi J. C. s'est chargé de tout ce qu'il y avait de dur, de pénible, d'amer; et nous a laissé les douceurs de la vertu..... Sa grâce fait tout surmonter..... Avec J. C. tout est possible.....

68° J. C. renouvelle tout.

1° JÉSUS-CHRIST établit les chrétiens dans une vie nouvelle et évangélique, et il les prépare à la sainteté pour le ciel. Comme Noé, J. C. est le père, l'auteur des siècles nouveaux. Les nations barbares disparaissent, et forment des nations saintes et policées..... 2° J. C., après sa passion, ressuscitant et montant au ciel, nous ouvre la porte de la résurrection et du ciel; il nous mérite, par sa patience et sa mort, les récompenses de la résurrection et de la vie éternelle..... 3° Adam nous engendre au temps, J. C. nous engendre à l'éternité; Adam nous engendre pour la mort, J. C. pour la résurrection et l'immortalité; Adam nous engendre à la terre, J. C. au ciel.....

Voilà que je renouvelle toutes choses, dit J. C. dans l'Apocalypse : *Ecce nova facio omnia* (XXI. 5). Il détruit tous les anciens sacrifices et les remplace par le grand sacrifice de la croix et de nos autels..... Il détruit le sacerdoce selon Aaron, et il établit le sacerdoce selon Melchisédech..... Il établit les sept sacrements, qui sont autant de sources célestes où nous puisons la vie..... Dieu n'était connu que des Juifs : par J. C., il est connu, aimé, suivi, adoré dans tout l'univers, etc.....

Digitized by Google

89° On trouve tout en J. C.

On trouve tout en J. C., le passé, le présent, l'avenir. Tout ce qu'on découvre, tout ce qui existe de grand, de parfait dans Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Josué, David, Salomon, Samson, dans tous les anciens historiens, dans les rois, les patriarches, les prophètes, les héros, est éminemment en J. C. Tous ces grands hommes et leurs œuvres n'étaient que la figure, l'ombre de J. C. et de ses œuvres. Tout ce qu'il y a de grâce et de vertu est en J. C.; tout ce qui a été dit d'admirable, tout ce qui a été fait de plus héroïque, est en J. C. S'il y a quelque chose de mémorable dans la loi, ce qu'il y a de frappant et de précieux dans le temple de Salomon, tout ce qu'il y a de bon dans les sacrifices; bien plus, tout ce qu'il y a de saint dans les esprits célestes, nous l'avons en un degré infiniment supérieur en J. C..... On trouve en lui l'incarnation, la rédemption, l'Evangile, les sacrements, la grâce, la vertu, les dogmes, la morale, la discipline, la règle, le culte, les apôtres, l'Eglise, la science, la vérité, la vie, l'exemple, etc.....

Je fléchis les genoux, dit saint Paul aux Ephésiens, afin que le Christ habite par la foi dans vos cœurs, et qu'enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle est la largeur, et la longueur, et la hauteur, et la profondeur de son amour (III. 14. 17. 18).

Ce qui m'était gain, dit ce grand apôtre aux Philippiens, je l'ai jugé perte à cause du Christ. Bien plus, j'estime que tout est perte auprès de la science suréminente de J. C. Notre-Seigneur, pour qui je me suis dépouillé de toutes choses, et les regarde comme du fumier, afin de gagner J. C. (III. 7. 8).

J. C. est tout, c'est-à-dire toute sainteté, toute justice, religion, et tout bien..... Il est tout pour nous : il est notre sauveur, notre maître, notre guide, notre père, notre mère, notre Dieu, notre chef, notre roi, notre pontife, notre victime, notre ami, notre frère, notre époux, notre médecin, etc..... Il est la source, l'origine, le fondement, le principe, le milieu, la fin de tout.....

Sainte Agnès, vierge et martyre, répondit au fils du gouverneur de Rome qui désirait l'épouser, que J. C. son époux était infiniment plus beau, plus digne, plus grand que tous les hommes. Et elle ajoute : Retire-toi de moi, source de péché, pâture de la mort; j'appartiens à un autre amant, à J. C., beaucoup plus noble que toi; il m'a fiancée par l'anneau de sa foi; sa générosité est incomparable, sa puissance est sans bornes, son regard sublime, son amour la douceur même; il est plein de grâces. Sa mère est vierge, son père

Digitized by Google

est Dieu; les anges le servent, le soleil et la lune sont éblouis de sa splendeur; le parfum qu'il répand ressuscite les morts; son toucher guérit les malades; ses richesses, qui sont infinies, sont éternelles; à lui seul je garde ma foi, à lui seul je me confie : en l'aimant je suis chaste, en le touchant je suis pure, en l'épousant je suis et reste vierge (Surius, *in ejus vita*).

Là où est J. C., là vous trouvez tout, dit saint Ambroise : *Ubi Christus, ibi omnia* (In Hexam.).

La source des fontaines, la source des fleuves, c'est la mer, dit saint Bernard; la source de toutes les vertus, c'est J. C.; la continence de la chair, la droiture du cœur, la rectitude de la volonté coulent de cette source. Si quelqu'un manque d'intelligence, de langage, qu'il aille à J. C.; celui qui est pur, est pur par J. C.; la science, la sagesse viennent de lui, car tous les trésors sont en lui (*Serm. in Cant.*).

J. C. est le principe de tout ce qui existe, de la prédestination, de l'élection, des causes, des effets, des dons, des grâces, des vertus, des richesses, de la gloire. Tout est en lui, et tout ce qu'il y a de vie et de bien en ses membres qui sont les fidèles, vient de lui, qui est la tête, le chef de tout le corps.....

O Jésus, vous êtes la lumière des âmes, le roi des esprits, le guide des cœurs.....

Jésus est doux, dit saint Bernard, Jésus est délectable; il est orné de toutes les perfections. Les anges sont enivrés de sa douceur; il fait le bonheur de tous les élus, il sanctifie tout ce qui est saint, il est la gloire éternelle, la joie du monde, l'allégresse du ciel, la beauté et la béatitude éternelles. Autant de vertus, autant de lis; c'est pourquoi J. C. porte le nom de lis, étant tout lis, et tout ce qui lui appartient étant lis. Sa conception, sa nativité, sa conversation, sa parole, ses miracles, ses sacrements, sa passion, sa mort, sa résurrection, son ascension : tout cela brille de pureté et nous purifie (*Serm.* II *de cœna Domini*).

Avez-vous faim? désirez Jésus; il est le pain de vie, la nourriture des anges; il est la manne céleste qui répond à tous les goûts et les satisfait. Avez-vous soif? désirez Jésus; il est la source, la fontaine des eaux vivantes qui tombent du céleste Liban et qui désaltèrent pour l'éternité; il est le vin qui enivre l'âme, c'est le nectar et l'ambroisie. Etes-vous malade? allez à Jésus; il est le médecin, le Sauveur, le salut même. Etes-vous en danger de mort? soupirez après Jésus; il est la vie et la résurrection. Etes-vous dans

Digitized by Google

l'incertitude et le doute? consultez Jésus ; il est l'ange du grand conseil. Etes-vous dans l'ignorance et l'erreur ? interrogez Jésus ; il est la voie, la vérité et la vie. Etes-vous pécheur ? implorez Jésus ; il sauvera son peuple de tout péché, il est venu au monde pour cela ; c'est sa mission d'ôter les péchés. Etes-vous tenté d'orgueil, de gourmandise, de luxure, de paresse? invoquez Jésus ; il est l'humilité même, il est sobriété, pureté, amour et zèle ; il a porté nos infirmités, nos douleurs, il les porte constamment. Désirez-vous la beauté? il est la beauté au-dessus de toute beauté, la beauté incomparable et par excellence. Désirez-vous les richesses ? en lui seul sont tous les trésors ; en lui habite la plénitude de la divinité même corporellement. Enviez-vous les honneurs? la gloire et les richesses sont dans sa maison ; il est lui-même le roi de gloire. Cherchez-vous un ami ? il vous aime par-dessus tout, lui qui est descendu du ciel par amour pour vous, qui a travaillé et sué, qui a porté la croix et subi la mort pour vous. Cherchez-vous la sagesse ? il est la sagesse éternelle et incréée du Père. Désirez-vous la consolation et la joie ? il est la consolation des affligés, la joie et l'allégresse des anges. Désirez-vous la justice et la sainteté ? il est le saint des saints ; il est la justice éternelle, justifiant et sanctifiant tous ceux qui croient et qui espèrent en lui. Désirez-vous la vie bienheureuse ? il est la vie éternelle, la félicité suprême des saints et leur couronne de gloire. Désirez-vous la paix ? il est le prince de la paix.....

Désirez donc Jésus, aspirez-le, respirez-le : en lui vous trouverez tout bien; hors de lui, tout mal, toute misère. Dites donc avec saint François d'Assise : Mon Jésus, mon amour, mon tout : *Jesus meus, amor meus, et omnia* (In ejus vita).

Jésus est l'ornement des anges, une douce harmonie pour l'oreille, un miel dans la bouche, un breuvage divin pour le cœur. O bon Jésus, rompez les cataractes de votre amour, afin que ses fleuves, ou plutôt son océan coule sur nous, nous enivre, nous absorbe pour jamais. O océan de la sainte dilection et de la douceur, mon Jésus! venez et donnez-vous à mon âme. Donnez-vous, afin que je me donne à vous de tout mon cœur, de tous mes désirs, de toute ma volonté, de toute l'affection de mon âme, et que je respire en vous avec bonheur, que je vous préfère à tout, que pour vous je renonce à tout. O Jésus, véritable et suprême exaltation de mon âme ! attirez-moi, plongez-moi en vous; emparez-vous tellement de toute l'affection de mon cœur, et appliquez-le si fortement à vous, qu'il soit mort à tout le reste. O mon bien-aimé, le bien-aimé de mes vœux ! accordez-moi

Digitized by Google

de vous trouver; après vous avoir trouvé, de vous tenir pour toujours. Je vous désire, je soupire vers vous, ô éternelle béatitude! Donnez-vous à moi, unissez-vous à moi, unissez-moi à vous; que je vive de vous, en vous et pour vous; que je meure en vous, que je vive éternellement avec vous dans le séjour de votre gloire! Amen.....

70° J. C. est tout en tous.

Jésus-Christ est tout en tous, dit saint Paul aux Ephésiens : *Omnia in omnibus* (I. 23). J. C. habite en Salomon par la sagesse, en Joseph et en Daniel par la chasteté, en Moïse par le pouvoir et la douceur, dans les prophètes par la sainteté et l'intelligence, dans les apôtres par le zèle, dans les martyrs par la patience, dans les vierges par la force et l'innocence, etc.; et il est tout en tous ses élus dans le ciel : chaque élu possède J. C. tout entier.....

Vous comprendrez facilement, dit Origène, que Jésus est tout en tous, qu'il est tout bien en tous. La vie est un bien, Jésus est la vie; la résurrection est un bien, Jésus est la résurrection; la lumière est un bien, Jésus est la vraie lumière; la vérité est un bien, Jésus est la vérité, la voie, la sagesse, la puissance, enfin, le trésor de tous les biens (1).

J. C. est donc tout en lui-même; et se donnant tout entier, il est tout en tous.....

71° J. C. est le livre de l'Apocalypse, et les sept sceaux de ce livre.

Je vis, dit l'apôtre saint Jean dans l'Apocalypse, dans la droite de celui qui était assis sur le trône, un livre scellé de sept sceaux, écrit dedans et dehors : *Vidi in dextera sedentis supra thronum, librum scriptum intus et foris, signatum sigillis septem* (v. 1).

J. C. est ce livre, car il en est le fond et la raison. Les sept sceaux de ce livre sont les sept principaux mystères de J. C. : le premier, l'incarnation...; le second, sa nativité...; le troisième, sa passion...; le quatrième, sa résurrection...; le cinquième, son ascension...; le sixième, la mission du Saint-Esprit...; le septième, son second avénement pour le jugement dernier..... J. C. seul ouvre ces sceaux, car seul il les achève et les accomplit.

Voici ce que dit saint Bernard : Les sept sceaux sont les sept mystères qui ont caché la divinité de J. C. et sa sagesse : le premier, c'est le mariage de sa sainte mère avec Joseph...; le second, l'infirmité

(1) Facile intelligis, quomodo multa bona sit Jesus : vita bonum est, Jesus est vita; resurrectio bonum est, Jesus est resurrectio; lux mundi bonum est, Jesus est lux vera; veritas bonum est, Jesus est veritas, via, sapientia, potentia; thesaurus denique omnium bonorum Jesus est (*In cap.* x *ad Rom.*).

Digitized by Google

du corps de J. C...; le troisième, la circoncision...; le quatrième, la fuite en Egypte...; le cinquième, sa tentation par Satan...; le sixième, le scandale de sa croix...; le septième, sa sépulture (*In Apoc.*).

Séraphin Firmanus, par ces sept sceaux, entend les sept mystères de la passion de J. C. : le premier, c'est la grande impuissance dans le Tout-Puissant...; le second, la suprême souffrance dans l'impassible...; le troisième, la grande folie de J. C. aux yeux des hommes, lui qui est la sagesse divine et éternelle...; le quatrième, la suprême pauvreté dans le maître du ciel et de la terre...; le cinquième, la suprême ignominie dans la suprême majesté...; le sixième, le suprême abandon de Dieu, dans la suprême union avec lui...; le septième, la suprême sévérité du Père, ayant un amour infini pour son Fils.....

72° L'Evangile est le livre de J. C.

L'Evangile est le livre de J. C., sa philosophie, sa théologie; c'est la bonne et précieuse nouvelle de l'incarnation, de la rédemption; c'est la grâce, le salut du genre humain apporté au monde par J. C., et accordé aux croyants..... C'est J. C. qui a dicté l'Evangile.

(*Voyez* Ecriture sainte, ou Evangile).

73° Foi en J. C.

Si vous confessez de votre bouche le Seigneur Jésus, dit saint Paul aux Romains, et croyez en tout cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, vous serez sauvé : *Si confitearis in ore tuo Dominum Jesum et in corde tuo credideris quod Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris* (XI. 9). Vous serez sauvé du péché, de la mort, de la damnation par votre foi et par votre bienheureuse et glorieuse résurrection avec J. C. Vous commencerez à être sauvé ici-bas par la justification, et pleinement dans le ciel par la glorification..... Quiconque, dit l'apôtre saint Jean, aura confessé que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu : *Quisquis confessus fuerit quoniam Jesus est Filius Dei, Deus in eo manet et ipse in Deo* (I. IV. 15). Quiconque, dit le même apôtre, croit que Jésus est le Christ (le Messie), est né de Dieu : *Omnis qui credit quoniam Jesus est Christus, ex Deo natus est* (I. V. 1). Qui est-ce qui remporte la victoire sur le monde, ajoute cet apôtre, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu? *Quis est qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est Filius Dei?* (I. V. 5.)

Celui qui croit en J. C. doit suivre les préceptes de J. C., lui obéir, mépriser le monde ennemi de J. C.....

Digitized by Google

On doit avoir une foi ferme et vive en J. C., car il est Dieu ; sa divinité se prouve, 1° par ses miracles... ; 2° par les prophéties... ; 3° par le témoignage des anges annonçant sa nativité aux pasteurs, par l'étoile qui conduit les mages ; cette étoile prédite est la voix du ciel. Les démons eux-mêmes, chassés des corps des possédés, confessaient qu'il était le Christ Fils de Dieu.... 4° Sa divinité se prouve par le témoignage de saint Jean-Baptiste, que les Juifs regardaient et honoraient comme un prophète et un homme céleste : or, saint Jean ne prêchait autre chose, sinon que Jésus était le Messie ; il le montrait du doigt : Voilà, dit-il, l'Agneau de Dieu, voilà celui qui ôte les péchés du monde : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (Joann. I. 29) ; 5° par le témoignage de Moïse et d'Elie, qui, dans la transfiguration de J. C., attestent devant Pierre, Jacques et Jean, qu'il est le Messie... ; 6° par sa vie très-parfaite et très-sainte. J. C., en effet, mène une vie angélique, ou plutôt divine... ; 7° par sa doctrine, sa morale, son enseignement... ; 8° par les prodiges qui arrivent à sa mort..... Aussi le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus dirent : Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu : *Vere Filius Dei erat iste* (Matth. XXVII. 54) ; 9° par ses prédictions, que nous voyons toutes accomplies ; car 1° il avait prédit sa mort sur la croix ; ensuite sa résurrection, son ascension, la descente du Saint-Esprit... ; 2° la ruine de Jérusalem... ; 3° la prédication de l'Evangile dans tout l'univers, la conversion des gentils, l'incrédulité des Juifs... ; 4° les miracles que ces apôtres faisaient en son nom et par sa vertu ; il avait prédit de même les persécutions que ses apôtres devaient endurer... ; 5° la stabilité et la durée de son Eglise, malgré les armes, les fureurs des tyrans et des hérétiques..... 6° Il prouve sa divinité par sa glorieuse résurrection et par son ascension solennelle et publique, quarante jours après sa résurrection.....

Enfin Dieu lui-même et toutes les créatures animées et inanimées, et le monde entier, ont proclamé et proclament que J. C. est le Messie, le rédempteur du monde, et le médiateur du nouveau testament. Le ciel, la terre, l'air, la mer, le soleil, les étoiles, les créatures animées et inanimées, les morts, les démons eux-mêmes, tout proclame hautement la foi en J. C., sa divinité.....

Dans son baptême, le Père éternel le proclame son Fils : Une voix du ciel dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances : *Et ecce vox de cœlis, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (Matth. III. 17). Le Saint-Esprit y ajoute son témoignage en descendant sur lui en forme de colombe.

Digitized by Google

Les anges confessent sa divinité dans son incarnation, dans sa nativité, etc.; le firmament l'annonce par sa brillante étoile; l'air la reconnaît lorsque J. C. s'élève glorieux au ciel. La mer voit en lui son maître, lorsqu'elle lui fournit un chemin ferme et assuré comme la terre, lorsqu'elle se soumet à ses pieds, qu'elle se tait et calme sa fureur d'un seul mot de lui. La terre le reconnaît pour son Dieu, lorsqu'elle est ébranlée au moment où il expire; la mort le reconnaît, lorsqu'elle rend ses morts ressuscités par J. C.; l'enfer ou les limbes, en rendant les âmes des patriarches, des justes qui attendaient sa venue; le soleil et la lune, en s'obscurcissant à sa mort; l'eau, lorsque aux noces de Cana elle est changée en vin; et le pain, lorsqu'il est multiplié par lui, lorsque surtout il est changé en son corps, comme il l'a été une fois et qu'il l'est encore tous les jours depuis dix-huit siècles. La lumière le reconnaît, lorsqu'elle le revêt de sa splendeur dans la transfiguration; les rochers, lorsqu'ils se brisent à sa mort; le feu, lorsqu'il envoie des langues enflammées sur les apôtres au jour de la Pentecôte; les vents, lorsqu'il les calme sur la mer, forçant les hommes témoins de ce prodige de s'écrier pleins de crainte : Qui pensez-vous que soit celui-ci, qui commande aux vents et à la mer, et s'en fait obéir : *Quis putas hic est, quia et ventis et mari imperat, et obediunt ei?* (Luc. VIII. 25.)

De plus, tout sexe, tout âge, toute condition attestent la divinité de J. C. et la foi qu'on doit avoir en lui. Le saint vieillard Siméon, et Anne la prophétesse, et Nicodème le pharisien, et beaucoup de gentils, et les enfants proclament J. C. Dieu, et tout Jérusalem à son entrée triomphante dans cette ville, lorsque tous, petits et grands, criaient : Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! *Hosanna! Benedictus qui venit in nomine Domini!* (Marc. XI. 9. 10.)

Les innocents qui furent mis à mort par Hérode, en haine de J. C., que confessèrent-ils autre chose par leur martyre, sinon que le Messie était déjà né, puisque Hérode craignait qu'il ne lui enlevât son royaume.....

Comment tout ce qui s'accomplit en J. C. et qui avait été prédit, ne montre-t-il pas aux Juifs la vérité? Ainsi, pour ne parler que de cette prophétie de Malachie : Voilà que j'envoie mon ange, dit le Seigneur, et il préparera la voie devant ma face; et soudain viendra dans son temple le dominateur que vous cherchez, l'ange d'alliance que vous désirez. Voilà qu'il vient, dit le Seigneur des armées (III. 1). Le prophète s'élève et se transporte au temps de J. C. Ce dominateur est le Seigneur J. C., Roi des rois, Seigneur des seigneurs, qui suivit

Digitized by Google

bientôt Jean-Baptiste, lequel était cet ange promis. C'est donc en vain que les Juifs rapportent ces paroles à leur christ qui viendra, à ce qu'ils prétendent, à la fin du monde. Car comme le dit très-justement saint Jérôme : Je suis étonné que l'accomplissement des choses ne les éclaire pas; car quel temple trouvera leur dominateur, puisqu'il est renversé et détruit de fond en comble? Ou si un autre temple doit être élevé avant que le Christ vienne, que fera de plus leur prétendu christ, puisque J. C. venu, tout a été accompli, réglé, restauré, réparé? (1) D'ailleurs, selon la prophétie d'Aggée, ce dominateur promis devait venir pendant l'existence du second temple bâti par Zorobabel. Ecoutons cette prophétie : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel, et la terre, et la mer, et tout l'univers, et le Désiré de toutes les nations viendra, et je remplirai de gloire cette maison, ce temple (II. 7. 8). Le Désiré de toutes les nations, qui doit remplir le temple de gloire, n'est pas autre que le dominateur qu'on cherchait, et qui devait entrer dans son temple. On ne peut appliquer qu'à J. C. seul ces prophéties; nul autre dominateur n'est entré dans le temple désigné.....

Le christ des Juifs aveugles et incrédules ne sera autre chose que l'Antechrist; car il ne viendra pas d'autre christ.

74° J. C. est digne de toutes les adorations.

Je vis, dit saint Jean dans l'Apocalypse, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône; et leur nombre était des myriades de myriades, et des milliers de milliers qui d'une grande voix disaient : L'Agneau qui a été mis à mort est digne de recevoir la puissance, et la divinité, et la sagesse, et la force, et l'honneur, et la gloire, et la bénédiction (2).

Voilà les adorations du ciel; celles de la terre doivent s'unir à celles du ciel, pour rendre à J. C. les hommages qui lui sont dus comme Dieu et comme homme.....

Sommes-nous, comme les anges, pleins de respect et d'adoration pour l'agneau immolé pour nous, pour J. C. Verbe incarné?...

(1) Miror quomodo rerum exitus eos non doceat veritatem. Quod enim templum suum inveniet dominator, quod usque ad fundamenta destructum est? Aut si ab alio exstruendum est antequam Christus adveniat, quid Christus eorum amplius facturus est, cum ab alio restituta sint omnia? (*Lib. super Matth.*)

(2) Et vidi, et audivi vocem angelorum multorum in circuitu throni; et erat numerus eorum millia millium, dicentium voce magna : Dignus est Agnus qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem (v. 11. 12).

Digitized by Google

75° Etablissement de l'Eglise par J. C.

L'Eglise, dit saint Jérôme, longtemps stérile, n'enfanta pas avant que J. C. fût né d'une vierge. Mais J. C. né, elle enfante à Dieu de nombreux enfants : *Ecclesia diu sterilis, non peperit antequam Christus de virgine nasceretur : sed cum Christum peperit, proles plurimas Deo peperit* (Ad Eustoch. de Custod. Virg.). J. C. soumet l'univers, et le fait tomber à ses pieds ; Dieu le Père, dit saint Paul, l'a établi chef de toute l'Eglise : *Ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam* (Ephes. I. 22). J. C., dit ailleurs saint Paul, est le chef du corps de l'Eglise, le principe, le premier-né d'entre les morts, de sorte qu'en tout il est le premier : *Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis, ut sit in omnibus ipse primatum tenens* (Coloss. I. 18).

Le Seigneur, dit l'Ecclésiastique, l'a juré, il lui a donné la gloire au milieu des siens (en son Eglise) ; et il a multiplié sa postérité comme la poussière de la terre, et il a élevé sa postérité comme les étoiles, et il a étendu son héritage d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités du monde (1).

Cette prophétie, faite à Abraham, ne s'accomplit qu'en J. C. fondant son Eglise, et l'étendant dans le monde entier pendant tous les siècles.....

C'est du haut de la croix que J. C. fonde son Eglise ; elle est sortie de son côté sacré lorsqu'il fut percé par une lance.....

76° Conversion du monde par J. C.

Je vous ai établi la lumière des nations, et le salut des extrémités de la terre, dit le Seigneur à J. C. par la bouche d'Isaïe : *Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ* (XLIX. 6).

Voilà la magnifique gloire de J. C. N'est-il pas infiniment glorieux qu'un crucifié soit la lumière et le salut du monde entier ; qu'il soit adoré comme Dieu dans tout l'univers et jusqu'à la fin du monde ; qu'il conduise à son Père les nations barbares et idolâtres, par le ministère de ses disciples ? N'est-il pas glorieux pour J. C. que de cette petite terre de Judée il ait conquis tout l'univers ? Car ce que les apôtres ont fait de merveilleux, c'est J. C. qui l'a fait en eux par sa parole, sa grâce, sa divine coopération.....

Vous appellerez un peuple inconnu : *Ecce gentem quam nesciebas, vocabis* (Isai. LV. 5). Ces nations que vous ignoriez, c'est-à-dire que

(1) Jurejurando dedit illi gloriam in gente sua, crescere illum quasi terræ cumulum, et ut stellas exaltare semen ejus, et hæreditare illos a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos terræ (XLIV. 22. 23).

Digitized by Google

vous ne reconnaissiez pas pour les vôtres, vous les avez appelées et adoptées, ô Jésus sauveur du monde.

Les moyens dont J. C. s'est servi pour convertir les nations, sont : la sagesse, l'intégrité, la vérité, la sainteté, les miracles, l'efficacité de sa parole, la gloire de la résurrection, l'envoi du Saint-Esprit, la grâce, le zèle et la vertu des apôtres. Tous ces moyens montraient que J. C. était Dieu. C'est pourquoi, lorsque les nations voyaient ces merveilles, elles accouraient à J. C. et se convertissaient.

Le Seigneur sera connu sous un nom éternel que rien n'effacera, dit Isaïe : *Et erit Dominus nominatus in signum æternum, quod non auferetur* (LV. 13).

Cette admirable et merveilleuse conversion et sanctification des nations, opérée par la grâce de J. C. et le ministère des apôtres, ce sera là son nom, et le monument, le souvenir de sa victoire, de sa gloire éternelle. On a coutume d'élever des monuments en mémoire d'une brillante victoire : or, que tous les hommes soumis à J. C., convertis à J. C., prennent le nom de chrétiens, et que de cœur, de bouche et de nom, ils confessent publiquement être soumis à J. C., adorer J. C.; et qu'ils le confessent jusqu'à la fin des siècles et pendant l'éternité, ce sera un unique et merveilleux monument de sa gloire. Et comme les empereurs, les rois prenaient le nom et le titre des nations vaincues, pour trophée perpétuel de leurs victoires, ainsi c'est pour J. C. un sublime et éternel trophée d'être le dominateur de toutes les nations, de tous les siècles, tellement que toutes les nations soumises à J. C. portent le nom de J. C. et s'appellent chrétiennes, du nom même du Christ.

Ainsi le nom de J. C. est un signe, c'est-à-dire un trophée : *Et erit Dominus nominatus in signum æternum quod non auferetur.*

Ainsi s'accomplit la prophétie de J. C. : *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum :* Et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi (Joann. XII. 32).

Déjà, du vivant de saint Paul, J. C. était annoncé et connu du monde entier : *Fides vestra annuntiatur in universo mundo* (Rom. I. 8).

77° Il faut être reconnaissant envers J. C.

Ainsi, dit saint Paul aux Colossiens, comme vous avez reçu le Seigneur J. C., marchez selon lui, enracinés en lui, édifiés sur lui, et affermis dans la foi, telle qu'elle vous a été enseignée; et que de plus en plus elle abonde en vous avec actions de grâces : ..... *Abundantes in illo in gratiarum actione* (II. 6. 7). Car il vous comble de bienfaits et pour

Digitized by Google

le temps et pour l'éternité : *Et estis in illo repleti* (Coloss. II. 10). Venant de lui, nous devons aller à lui...; tenant tout de lui, nous devons le remercier en tout; lui devant tout, nous devons nous donner tout entiers à lui.....

78° Il faut imiter J. C.

AYANT reçu J. C., marchez selon lui, dit l'Apôtre : *Sicut ergo accepistis Christum Jesum, in ipso ambulate* (Coloss. II. 6). J. C. doit être notre voie, notre racine, notre fondement, notre modèle, notre salut.....

J. C. a passé faisant le bien, disent les Actes des apôtres : *Transiit benefaciendo* (X. 38); ainsi devons-nous agir..... Telle est notre vocation, imiter J. C..... C'est à cela que vous avez été appelés, dit l'apôtre saint Pierre : le Christ a souffert pour nous, nous laissant son exemple, pour que nous suivions ses vestiges : *In hoc enim vocati estis; quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus* (I. II. 21).

Toutes nos pensées, toutes nos paroles, toutes nos actions doivent être de lui, en lui, pour lui. J. C. doit être notre signe, notre étendard, notre but, notre distinction, notre guide, notre modèle et notre couronne.

Tous les saints ne sont devenus tels qu'en imitant J. C.....

Seigneur Jésus, imprimez en moi votre image.....

79° Il faut nous revêtir de J. C.

REVÊTEZ-vous du Seigneur J. C., dit saint Paul aux Romains : *Induimini Dominum Jesum Christum* (XIII. 14). Autant il y a de chrétiens, autant il devrait y avoir d'autres christs.....

Celui qui est revêtu de J. C. ne sent pas la peine, la difficulté des vertus; il n'en sent que la douceur.....

J. C. nous revêt de toutes parts, nous orne, nous couronne; car J. C. est notre époux, notre voie, notre nourriture, notre breuvage, notre lumière, notre richesse, notre vie, etc.....

Qui que vous soyez, dit le grand Apôtre aux Galates, vous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez été revêtus du Christ : *Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis* (III. 27). Quel bonheur, quel honneur, quelle gloire d'avoir pour vêtement J. C. ! Quel riche vêtement ! Ce vêtement est si nécessaire à notre âme, que sans lui elle est nue; tout autre vêtement lui est étranger, et n'est pour elle que haillons. Notre âme, possédée par le démon, est un monstre...; revêtue du péché, elle est morte...; investie par le monde, elle est nue...; circonvenue par le corps, elle n'a pour vêtement que la concupiscence.....

Digitized by Google

J. C. seul doit être notre vêtement..... Et l'on se revêt de J. C. par la foi, l'espérance, la charité, l'humilité, la prière, la pureté, la patience, le zèle, la bonne volonté, les œuvres de salut, etc.....

80° Nous sommes les membres de J. C.

Nous sommes les membres du corps de J. C., nous sommes de sa chair et de ses os, dit saint Paul aux Ephésiens : *Membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus* (v. 30).

Ne savez-vous pas, écrit-il aux Corinthiens, que vos membres sont les membres du Christ : *Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi?* (I. VI. 15.) Or, dit ce grand apôtre, celui qui est uni à Dieu, est un même esprit avec lui : *Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est* (I Cor. VI. 17). Glorifiez donc, conclut-il, et portez Dieu dans votre corps : *Glorificate et portate Deum in corpore vestro* (I. Cor. VI. 20).

Nous sommes membres de J. C. par son incarnation..... Nous sommes membres de J. C., parce que nous sommes enfants de l'Eglise.....

81° Nous sommes les cohéritiers de J. C.

Nous sommes, dit saint Paul aux Ephésiens, cohéritiers, membres du même corps, et participants de la promesse en J. C., par l'Evangile : *Cohæredes, et concorporales, et comparticipes promissionis ejus in Christo Jesu per Evangelium* (III. 6).

Nous sommes les enfants de Dieu, dit ce grand apôtre aux Romains. Si donc nous sommes les enfants, nous sommes aussi les héritiers ; héritiers de Dieu, cohéritiers de J. C. : *Sumus filii Dei; si autem filii, et hæredes; hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (VIII. 16. 17).

Appelés à être cohéritiers de J. C., nous devons travailler sans cesse à nous assurer un si riche et si précieux héritage.....

82° Pouvoir de J. C. sur ses ennemis.

Jésus-Christ est la verge qui flagelle les méchants ; car 1° il est roi ; comme roi, on lui doit obéissance et respect. Ceux qui lui désobéissent, qui le méprisent, il les châtie sévèrement ; c'est justice..... 2° J. C. est pasteur ; il a droit à ce que l'on écoute ses enseignements, qu'on les reçoive et qu'on les pratique ; ceux qui font autrement, sont punis par lui ; c'est justice..... 3° J. C. est juge ; en cette qualité, il doit rendre à chacun selon ses œuvres ; c'est la suprême justice ; il doit donc condamner et punir le mal partout où il le trouve.....

Il faut, dit l'Apôtre aux Corinthiens, que J. C. règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds : *Oportet illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus* (XV. 25). Tout a été soumis

Digitized by Google

à J. C., afin que Dieu soit tout en tous : *Omnia subjecta sunt ei ; ut sit Deus omnia in omnibus* (I. Cor. xv. 27. 28).

Celui-ci (J. C.) est venu pour la ruine et la résurrection de plusieurs, dit le saint vieillard Siméon à Marie : *Positus est hic in ruinam et resurrectionem multorum* (Luc. II. 34) : pour la ruine des méchants, pour la résurrection des bons.....

Digitized by Google

JEUNE ET ABSTINENCE.

Nécessité du jeûne et de l'abstinence.

Soit dans l'ancienne loi, soit dans la nouvelle, Dieu ordonne le jeûne..... L'Eglise en fait un précepte..... Otez le bois du feu, si vous voulez arrêter la flamme, dit un poëte :

Subtrahe ligna foco, si vis restinguere flammam.

Or, la concupiscence est un feu dévorant. Il faut donc faire jeûner la chair.....

Il vaut beaucoup mieux pour vous, dit saint Jérôme, que votre estomac souffre plutôt que votre âme; il vaut beaucoup mieux commander à la chair que de lui obéir, chanceler des pieds que de s'exposer à tomber dans l'impureté. C'est par la rigueur des jeûnes et des veilles qu'on repousse les traits empoisonnés du démon : celui qui vit dans les délices est mort (1).

Platon lui-même défendait de manger deux fois le jour, et de se rassasier (*Lib. de Legib.*).

Nécessité du jeûne et de l'abstinence pour éviter le péché.....

Nécessité du jeûne et de l'abstinence pour expier le péché commis.....

Nécessité du jeûne et de l'abstinence pour vaincre et repousser le démon.

D'où vient que nous n'avons pu chasser ce démon, disaient les disciples à J. C.? Il leur répondit : Ces démons ne peuvent être chassés que par la prière et le jeûne : *Quare nos non potuimus ejicere eum? Et dixit illis : Hoc genus in nullo potest exire, nisi in oratione et jejunio* (Marc. IX. 27. 28).

Il est impossible d'être chaste si l'on n'est mortifié.

Le jeûne est d'obligation sous peine de péché mortel, dès l'âge de vingt et un ans, à moins que des raisons légitimes n'en dispensent.

(1) **Multo melius est stomachum te dolere, quàm mentem; imperare corpori, quam servire; gressu vacillare quam pudicitia. Ardentes diaboli sagittæ, jejuniorum et vigiliarum rigore, retorquendæ sunt : quæ in deliciis est, vivens, mortua est** (*Epist.*).

Digitized by Google

Exemples de jeûne et d'abstinence.

Les exemples que nous avons du jeûne et de l'abstinence nous en prouvent la nécessité.

Moïse, Elie, J. C., jeûnent quarante jours. C'est à l'exemple de ces jeûnes que l'Eglise a établi le jeûne des quarante jours du carême.

Les premiers chrétiens jeûnaient tous les jours, et ne prenaient qu'un seul repas, qui avait lieu vers le coucher du soleil.

Les ermites, les anachorètes jeûnaient constamment. Dans tous les siècles les religieux ont jeûné. Les vrais fidèles ont toujours été exacts à jeûner. Judith jeûne; Esther, assise sur le trône, jeûne. Les Juifs avaient leurs jeûnes. Les mahométans eux-mêmes ont leurs jeûnes qu'ils observent exactement.

Jean-Baptiste, dans le désert, jeûne et fait abstinence tous les jours pendant trente ans; sa nourriture consistait en miel sauvage et en sauterelles. Tous les Ninivites, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, depuis le plus pauvre jusqu'au roi, font un jeûne rigoureux; ils font même jeûner les animaux.....

Excellence du jeûne, ses admirables effets et ses avantages.

Le jeûne, dit saint Léon, produit les pensées chastes, les volontés raisonnables et droites, les conseils les plus salutaires : par cette affliction volontaire, la chair meurt aux concupiscences, et l'esprit se renouvelle par les vertus (1).

Ecoutez saint Ambroise : Qu'est-ce que le jeûne, dit-il, sinon l'image du ciel et le prix par lequel on l'acquiert? Le jeûne est la nourriture de l'âme, l'aliment de l'esprit. Le jeûne est la vie des anges; le jeûne est la mort du péché, la destruction des crimes, le remède du salut, la source de la grâce, le fondement de la chasteté. Par le jeûne on va promptement à Dieu (2).

Le jeûne, dit saint Ephrem, est le char qui mène au ciel. Le jeûne suscite les prophètes, apprend la sagesse aux législateurs. Le jeûne est un parfait gardien de l'âme, il cohabite avec le corps sans lui nuire. Le jeûne est une arme à toute épreuve pour les vaillants soldats et les intrépides athlètes. Le jeûne résiste aux tentations; il

(1) De abstinentia prodeunt castæ cogitationes, rationabiles voluntates, salubriora consilia; ac per voluntarias afflictiones, caro concupiscentiis moritur, virtutibus spiritus innovatur (*Serm.* II *de Jejunio decim. mensis*).

(2) Quid est jejunium nisi substantia et imago cœlestis? Jejunium refectio animæ, cibus mentis est. Jejunium vita est angelorum; jejunium culpæ mors, excidium delictorum, remedium salutis, radix gratiæ, fundamentum est castitatis. Hoc ad Deum citius gradu pervenitur (*De Elia et jejun.*, c. III).

Digitized by Google

donne l'onction à la piété. Le jeûne éteint la violence du feu, ferme la gueule des lions, dirige les prières vers le ciel. L'abstinence est la mère de la sainteté, la discipline de la jeunesse, l'ornement des vieillards (1).

Le jeûne, dit saint Jérôme, est non-seulement une vertu parfaite, mais il est le fondement des autres vertus; il est la sanctification, la pureté, la prudence, vertus sans lesquelles personne ne peut voir Dieu (2).

La faim, dit saint Ambroise, est l'amie de la virginité, l'ennemie de la luxure; mais les excès de table étouffent la chasteté, nourrissent les passions : *Fames amica est virginitati, inimica lasciviæ; saturitas vero prodigit castitatem, nutrit illecebram* (Serm. de Quadrag.).

Ainsi que le soldat n'est rien sans armes, dit saint Chrysostome, et que les armes ne sont rien sans le soldat; de même l'oraison n'est rien sans le jeûne, ni le jeûne sans l'oraison : *Sicut nec miles sine armis est aliquid, nec arma sine milite; ita nec oratio sine jejunio, nec jejunium sine oratione* (In Matth., c. VI).

Le jeûne, dit saint Basile, rend les hommes semblables aux anges : *Jejunium est similitudo hominum cum angelis* (De Jejun.).

Le jeûne est la nourriture de l'âme, dit saint Chrysostome : *Jejunium est alimentum animæ* (In Matth., c. VI).

Le jeûne, dit encore saint Chrysostome, purifie l'âme, soulage les sens, soumet la chair à l'esprit, rend le cœur contrit et humilié, dissipe les nuages de la concupiscence, éteint les ardeurs des passions brûlantes, allume le flambeau de la chasteté (3).

Voyez ce qu'opère le jeûne, dit saint Athanase; il guérit les maladies, il calme l'impétuosité du sang, il met les démons en fuite, il chasse les mauvaises pensées, il rend l'âme plus belle et plus blanche, le cœur plus pur, le corps plus sain et plus robuste (4).

(1) Jejunium est vehiculum ad cœlum. Jejunium prophetas suscitat, legislatores sapientiam docet. Jejunium bona animæ custodia, et securus corporis cohabitator. Jejunium strenuis militibus telum, athletisque exercitum. Jejunium tentationes retundit, ad pietatem inungit. Jejunium ignis virtutem exstinguit, ora leonum obturavit, orationes in cœlum dirigit. Jejunium mater est sanctitatis, juventutis disciplina, ornamentum senibus (*De Jejun.*, c. IX).

(2) Jejunium non solum perfecta est virtus, sed et cæterarum virtutum fundamentum est, et sanctificatio, et pudicitia, atque prudentia, sine qua nemo videbit Deum (Lib. II *ad Demetriad.*).

(3) Jejunium purgat mentem, sublevat sensum, carnem spiritui subjicit, cor facit contritum et humiliatum; concupiscentiæ nebulas dispergit, libidinum ardores exstinguit, castitatis lumen accendit (*In cap.* VI *Matth.*).

(4) Vide quid faciat jejunium : morbos sanat, distillationes exsiccat, dæmones

Digitized by Google

C'est par le jeûne qu'Elie monte au ciel, comme sur un char de triomphe, dit saint Ambroise : *Hoc gradu tanquam curru, ascendit Elias* (De Elia et jejun.).

Nous savons, dit saint Pierre de Ravenne, que le jeûne est la forteresse de Dieu, le camp de J. C., le rempart inexpugnable du Saint-Esprit, l'étendard de la foi, le signe de la chasteté, le trophée de la sainteté : *Jejunium scimus esse Dei arcem, Christi castrum, murum Spiritus Sancti, vexillum fidei, castitatis signum, sanctitatis trophæum* (Serm. de Jejun.).

Puisque c'est la gourmandise qui nous a fait perdre les joies du paradis, dit saint Grégoire, efforçons-nous de les reconquérir par le jeûne et l'abstinence : *Quoniam a paradisi gaudio per cibum cecidimus, quantum possumus, per abstinentiam resurgamus* (Homil. de Jejun.).

Qui a rendu Samson si fort et invincible? dit saint Basile. N'est-ce pas le jeûne par lequel sa mère mérite de le concevoir? C'est le jeûne qui l'a conçu, c'est le jeûne qui l'a nourri, c'est le jeûne qui en fait un prodige de force (1).

Le jeûne, ajoute ce grand docteur, engendre les prophètes, et ajoute à la force des forts; le jeûne donne la sagesse à ceux qui font les lois; il est l'armure de ceux qui combattent vaillamment. C'est le jeûne qui a fait la force de Samson, et tant qu'il a été fidèle à le garder, il a renversé dans chaque combat des milliers d'ennemis, il a enlevé les portes des villes, les lions n'ont pu résister à la vigueur de son bras. Dès que l'ivresse du vin et de la volupté s'empare de lui, aussitôt il est pris par les ennemis, on lui arrache les yeux, et il devient le jouet des enfants (2).

Lorsque l'âme verse des larmes de repentir, dit saint Grégoire, il est indispensable aussi que la chair, qui a été l'esclave des plaisirs criminels, soit châtiée par le jeûne : *Dum mens flendo compungitur,*

fugat, malas cogitationes expellit, mentem reddit nitidiorem, cor purgatius, et corpus salubrius (Lib. I *de Virgin.*).

(1) Quid fortissimum Samsonem inexpugnabilem reddidit? Nonne jejunium, per quod in matris utero conceptus est? Jejunium concepit, jejunium nutrivit, jejunium fortem effecit (*Homil. de Jejun.*).

(2) Jejunium prophetas generat, potentibus addit robur. Jejunium legum latoribus subministrat sapientiam; armatura fortiter belligerantibus. Jejunium magnum illum Samsonem educavit, idque quamdiu viro adfuit singulis conflictibus milleni hostes prostrati sunt, urbium portæ subruptæ sunt, leones robur manuum illius non sustinuerunt. At simul atque ebrietas ac scortatio corripuit hominem, captus est ab hostibus, atque exoculatus, pro ludo expositus est pueris alienigenarum (*Homil. de Jejun.*).

Digitized by Google

necesse est etiam, ut caro, quæ delectationibus subjacuit, affligatur (Homil. de Jejun.).

Samuel, dit saint Jérôme, réunit le peuple à Masphath, il le fortifie par un jeûne qu'il ordonne, il le rend ainsi victorieux de ses ennemis (*In lib. Reg.*). Afin de pouvoir combattre leurs ennemis, dit saint Léon, ils réparèrent les forces de l'âme et du corps par un jeûne sévère. Ils s'abstinrent de boire et de manger; ils s'imposèrent cette rude pénitence, et pour vaincre leurs ennemis, ils commencèrent par vaincre en eux-mêmes l'attrait de la gourmandise (*Serm. de Quadrag.*).

Les jeûnes, dit encore saint Léon, nous rendent forts contre le péché; ils triomphent des concupiscences, ils repoussent les tentations, ils abaissent l'orgueil, ils adoucissent la colère, et ils nourrissent toutes les affections de la bonne volonté, pour nous faire pratiquer parfaitement toutes les vertus (1).

Le jeûne, dit saint Athanase, élève l'homme jusqu'au trône de Dieu : *Jejunium ad thronum Dei hominem sistit* (Tract. de Virgin.).

Judith jeûnait tous les jours de sa vie, excepté le jour du sabbat, dit l'Ecriture : *Jejunabat omnibus diebus vitæ suæ, præter sabbata* (Judith. VIII. 6). Holopherne et ses soldats, puissants à boire, s'enivraient, dit saint Ambroise; mais il y avait une femme, Judith, qui ne buvait pas; elle jeûnait tous les jours, à l'exception des jours de fête. Armée du jeûne, elle s'avance, et elle renverse toute l'armée des Assyriens. Par l'énergie d'une résolution formée dans l'abstinence, elle coupe la tête à Holopherne, elle sauve sa pudeur, elle remporte la victoire. Fortifiée par le jeûne, elle pénètre dans le camp des étrangers; Holopherne est enseveli dans le vin et ne sent pas le coup mortel. Ainsi le jeûne d'une seule femme écrase la nombreuse armée des Assyriens et sauve le peuple de Dieu (2).

Par la haine et la cruauté d'Aman, le roi Assuérus ordonne l'extermination des Juifs qui étaient en captivité. Aussitôt, dit l'Ecriture,

(1) Jejunia nos contra peccata faciunt fortiores, concupiscentias vincunt, tentationes repellunt, superbiam inclinant, iram mitigant, et omnes bonæ voluntatis affectus ad maturitatem totius virtutis enutriunt.

(2) Bibebant vinum in ebrietate potentes, qui Holoferni principi se tradere gestiebant; sed non bibebat femina Judith, jejunans omnibus diebus præter festorum dierum solemnitates. His armis munita processit, et omnem Assyriorum circumvenit exercitum. Sobrii vigore consilii, abstulit Holofernis caput, servavit pudicitiam, victoriam reportavit. Hæc enim succincta jejunio, in castris prætendebat alienis; ille vino sepultus jacebat, ut ictum vulneris sentire non posset. Itaque unius mulieris jejunium, innumeros stravit exercitus Assyriorum (*Serm. de Orat. et Jejun.*).

Digitized by Google

la reine Esther, effrayée du péril qui était proche, se réfugie vers le Seigneur. Quittant tous ses ornements de reine, elle prend des vêtements de deuil; au lieu de parfums, elle se couvre la tête de cendre et de poussière, elle afflige son corps par les jeûnes; elle fait dire à Mardochée : Allez, assemblez tous les Juifs que vous trouverez dans Suse, et priez pour moi; ne mangez et ne buvez point pendant trois jours et trois nuits; je jeûnerai également avec mes filles; et alors, malgré la loi qui le défend, j'entrerai chez le roi sans être appelée, et m'abandonnant au péril et à la mort pour sauver mon peuple (IV. 16).

Esther, dit saint Ambroise, devint plus belle par le jeûne; car le Seigneur augmentait sa grâce dans cette âme sobre : *Esther pulchrior facta est jejunio; Dominus enim gratiam sobriæ mentis augebat* (Lib. de Elia et jejun.). Aussi, dès qu'elle parut devant le roi, dit l'Ecriture, Dieu changea le cœur d'Assuérus, il s'élança dans ses bras. Qu'avez-vous, Esther? lui dit-il; je suis votre frère, ne craignez pas, vous ne mourrez point (XV. 11-13). Ainsi Esther, par son jeûne et sa prière, se prépare un nom immortel, obtient la liberté pour son peuple, le gibet pour le cruel Aman, la justice pour Assuérus et la gloire pour Dieu.

Celle qui jeûne trois jours, dit saint Ambroise, plaît au roi et obtient ce qu'elle demande, le salut de son peuple. Et pendant qu'Aman est assis au festin royal, au milieu de son intempérance, il paie la peine que mérite son ivresse. Le jeûne est donc le sacrifice de la réconciliation, l'augmentation des vertus : *Est ergo jejunium reconciliationis sacrificium, virtutis incrementum* (Lib. de Elia et jejun.). Esther par son jeûne, dit Clément d'Alexandrie, est plus forte que tous ses ennemis; elle déchire l'arrêt tyrannique qui faisait périr son peuple et calme le tyran; elle frappe Aman et fait triompher les siens (1).

Judas Machabée et ses soldats obtiennent par leurs jeûnes le secours du ciel, et de nombreuses victoires sur leurs puissants et redoutables ennemis (*Lib. Machab.*).

Le jeûne, dit saint Ambroise, est le maître de la continence, la discipline de la pureté, l'humilité de l'esprit, la flagellation de la chair corrompue, l'expression de la sobriété, la règle de la vertu, la purification de l'âme, la main de la miséricorde, le principe de

(1) Esther afflicta jejuniis, restitit armatis copiis innumerabilibus, tyrannicum solvens decretum, et tyrannum mitigavit; Aman repressit, et Israelem illæsum conservavit (Lib. VI *Strom.*, c. IV).

Digitized by Google

la douceur, l'attrait de la charité, la grâce de la vieillesse, le gardien de la jeunesse. Le jeûne est le soulagement des infirmités, l'aliment du salut, le viatique du bon chemin, le trésor de toute la vie (1).

Les Ninivites sont condamnés par la justice de Dieu à être détruits; ils font un jeûne rigoureux et universel, aussitôt Dieu leur pardonne.

Les apôtres jeûnent et prient; le Saint-Esprit descend sur eux, les remplit de ses dons et en fait des hommes héroïques.....

Saint Ambroise attribue tous les miracles d'Elie à ses jeûnes. C'est par ses jeûnes, dit-il, qu'Elie ferme le ciel au peuple criminel des Juifs; c'est par son jeûne qu'il ressuscite le fils de la veuve; son jeûne arrête les inondations; son jeûne fait descendre le feu du ciel; son jeûne le fait monter au ciel sur un char de feu; par son jeûne de quarante jours, il obtient de converser avec Dieu, d'être en sa présence. Plus il jeûne, plus il est puissant; il arrête les eaux du Jourdain par son jeûne (2).

Le jeûne est la santé du corps, de l'âme, de la mémoire, de l'intelligence. Le jeûne prolonge la vie, il l'exempte de mille infirmités précoces et cruelles..... Quelle est toujours la principale ordonnance d'un médecin, quel est son premier et principal remède ? la diète, qui est un jeûne et une abstinence absolus.....

Faux prétextes qu'on allègue pour ne pas jeûner.

On allègue mille fausses raisons pour s'affranchir de la loi du jeûne: l'âge, la faiblesse de l'estomac, les occupations, la rigidité de la loi, etc.

Les pécheurs ne peuvent pas jeûner, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas la force de se sauver, et ils ont la force de se damner! Mais il en coûte plus pour aller en enfer, que pour aller au ciel..... Le monde a des tortures, des sacrifices, des privations, des exigences, des ordres mille fois plus pénibles que l'Evangile.....

Point d'énergie pour le bien, et beaucoup de force pour le mal!...

(1) Jejunium continentiæ magisterium est, pudicitiæ disciplina, humilitas mentis, castigatio carnis, forma sobrietatis, norma virtutis, purificatio animæ, miserationis expensa, lenitatis institutio, caritatis illecebra, senilis gratia, custodia juventutis. Jejunium est infirmitatis levamen, alimentum salutis, bonum itineris viaticum, bonum totius vitæ (*De Elia et jejun.*, c. VIII).

(2) Eliæ, jejuno ore, vox emissa cœlum clausit sacrilego populo Judæorum. Jejunus, filium viduæ suscitavit; jejunus, pluvias, ore deposuit; jejunus, ignes de cœlo eduxit; jejunus, curru raptus est ad cœlum; et quadraginta dierum jejunio, divinam acquisivit præsentiam. Tunc denique, plus meruit, quando plus jejunavit : jejuno ore statuit fluenta Jordanis (*De Elia et jejun.*).

Digitized by Google

Ceux qui se croient trop faibles pour jeûner, et pour faire abstinence, savent parfaitement s'imposer des privations, quand il s'agit pour eux de gagner même une légère somme d'argent; et quand on leur assure la grâce, le ciel et la gloire éternelle pour quelques jours de jeûne, ils sont trop faibles!...

Ah! ce n'est pas la faiblesse du tempérament qui est la véritable cause de la violation d'une loi si sainte et si avantageuse, c'est la perte de la foi, l'indifférence, la gourmandise, l'impiété, qui sont les vraies causes de ce désordre.....

Je veux que votre santé soit débile; mais n'êtes-vous point la cause de la perte de votre santé? Ne la ruinez-vous point par l'avarice, la luxure, la vanité, la gourmandise, l'ivrognerie, la colère, les jeux, et d'autres excès? Bien souvent la santé n'est altérée que par le désordre des passions..... Oh! combien qui abusent de cette santé, qui est un si précieux don de Dieu!...

Il y a plusieurs espèces de jeûnes.

Il y a le jeûne de la volonté. Nous avons jeûné, dit-on, pourquoi Dieu n'a-t-il pas regardé nos jeûnes? Parce que, dit Isaïe, vous suivez vos caprices et vos volontés en vos jours de jeûne : *Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra* (LVIII. 3). N'y a-t-il pas un jeûne de mon choix? dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe. Rompez les liens de l'iniquité, portez les fardeaux de ceux qui sont accablés, donnez des consolations aux affligés, brisez les liens des captifs : *Hoc est jejunium quod elegi : Dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, et omne onus disrumpe* (LVIII. 6). Partagez votre pain avec celui qui a faim, et recevez sous votre toit ceux qui n'ont point d'asile. Lorsque vous voyez un homme nu, couvrez-le, et ne méprisez point la chair dont vous êtes formé : *Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam : cum videris nudum, operi eum et carnem tuam ne despexeris* (LVIII. 7). Alors votre lumière brillera comme l'aurore; et je vous rendrai la santé, et votre justice marchera devant vous, et vous serez environné de la gloire du Seigneur (LVIII. 8). Alors vous invoquerez le Seigneur, et il vous exaucera; à votre premier cri, le Seigneur répondra : Me voici (LVIII. 9).

Remarquez ici que le Seigneur enseigne et explique quel doit être le jeûne des chrétiens pendant le carême et les autres jours de jeûne. Il faut : 1° que l'âme s'abstienne des vices, comme le corps s'abstient de nourriture, dit saint Jérôme : *Ut mens tam a vitiis quam corpus a cibo, jejunet* (Ad Celant.). Car le but du jeûne est d'humilier le

Digitized by Google

corps et de le soumettre à l'âme ; de soumettre l'âme à la raison, la raison à la vertu et à l'esprit, et l'esprit à Dieu ; et si vous ne tendez pas à cette fin, vous employez en vain le remède des jeûnes, de même que le malade prend inutilement un remède s'il ne s'abstient pas de ce qui peut lui nuire, dit saint Chrysostome : *Sicut frustra æger assumit remedium, si a noxiis non abstineat* (In Gen. I, homil. VIII).

Le mérite de nos jeûnes, dit saint Léon, n'est pas dans la seule abstinence des aliments ; et il ne sert de rien d'ôter au corps sa nourriture, si l'âme n'est détournée de l'iniquité, et si la langue ne cesse de mal parler (1).

Si la bouche seule a péché, dit saint Bernard, que seule elle jeûne, et cela suffit ; mais si tout en nous pèche, pourquoi tout en nous ne jeûnerait-il pas ? Que l'œil donc jeûne et se prive des regards et de toute vaine curiosité ; que l'oreille jeûne, et qu'elle ne s'ouvre ni aux fables, ni aux rumeurs ; que la langue jeûne et se prive de médisance et de murmure ; que les mains jeûnent en fuyant la paresse ; mais que l'âme surtout jeûne et s'éloigne des péchés, et de sa propre volonté : car sans un semblable jeûne, les autres jeûnes sont rejetés de Dieu (2).

Il faut donc rendre méritoire le jeûne du corps par le jeûne de l'âme et du cœur, et par l'abstinence des péchés. C'est là le jeûne que prescrit le prophète Joël : Sanctifiez votre jeûne : *Sanctificate jejunium* (I. 25). Car, comme le dit saint Grégoire, sanctifier le jeûne, c'est, en offrant à Dieu l'abstinence de la chair, y joindre d'autres bonnes œuvres. Que la colère cesse, que les querelles s'assoupissent ; car c'est en vain qu'on mortifie le corps, si l'on ne met pas un frein à ses mauvais penchants (3).

Saint Jérôme ne dit-il pas : Que sert-il d'affaiblir le corps par le jeûne, si l'esprit se soulève d'orgueil ? Quelle louange peut-on mériter

(1) Non in sola abstinentia cibi stat nostri summa jejunii, aut fructuose corpori esca subtrahitur ; nisi mens ab iniquitate revocetur, et ab obtrectationibus lingua cohibeatur (*Serm.* IV *de Quadrag.*).

(2) Si sola gula peccavit, sola jejunet, et sufficit : si vero peccaverunt et membra cætera, cur non jejunent et ipsa ? Jejunet ergo oculus a curiosis aspectibus et omni petulantia ; jejunet auris, nequiter pruriens, a fabulis et rumoribus ; jejunet lingua a detractione et murmuratione ; jejunet manus ab otiosis signis. Sed et multo magis anima ipsa jejunet a vitiis, et a propria voluntate sua. Etenim, sine jejunio hoc, cætera a Domino reprobantur (*Serm.* III *de Jejun. Quadrag.*).

(3) Nam jejunium sanctificare est, adjunctis bonis aliis, dignam Deo abstinentiam carnis ostendere. Cesset ira, sapiantur jurgia. Incassum enim caro atteritur, si a pravis suis voluptatibus animus non refrenatur (*Homil.* XVI *in Evang.*).

Digitized by Google

de la pâleur que donne le jeûne, si l'on est rempli et souillé par l'envie? Quelle vertu y a-t-il à ne pas boire du vin, et à s'enivrer de colère et de haine? (1)

2° Partagez votre pain avec celui qui a faim (Isai. LVIII. 7). Voilà la seconde condition que Dieu exige dans le jeûne pour qu'il l'accepte. Le jeûne, dit saint Grégoire, doit être accompagné de piété et d'aumône ; il faut donner au pauvre ce qu'on soustrait à son estomac; il faut donner du pain aux pauvres, l'hospitalité à l'étranger, le vêtement à celui qui est nu (2).

Ce dont vous vous privez, dit le même docteur, donnez-le à un autre; et que le moyen que vous employez à châtier votre chair, serve à réparer les forces de votre prochain : *Quod tibi subtrahis, alteri largire ; et unde tua caro affligitur, inde egentis proximi caro reparetur* (Homil. XVI in Evang.).

Sanctifiez votre jeûne. Que votre jeûne ait des ailes, dit saint Bernard, pour pénétrer jusqu'au ciel; l'aile de la prière et l'aile de la justice. Ce qui sanctifie le jeûne c'est l'intention pure et la prière fervente, qui doivent offrir le jeûne à la divine majesté (3).

(1) Quid prodest tenuari abstinentia corpus, si animus intumescat superbia? Quam laudem merebitur de paltore jejunii, si invidia lividi sumus? Quid virtutis habet vinum non bibere, et ira atque odio inebriari? (*Ad Celant.*)

(2) Condiatur jejunium pietate et elecmosyna, ut quod subtrahitur ventri, detur pauperi; esurienti detur panis, peregrino hospitium, nudo vestis (*Homil.* XVI *in Evang.*).

(3) Sint jejunio nostro, ut facile cœlos penetret, duæ alæ, orationis scilicet, et justitiæ. Sanctificent jejunium, ut pura intentio et devota oratio divinæ illud offerant majestati (*Serm.* IV *de Jejun. Quadrag.*).

Digitized by Google

JEUNESSE.

La jeunesse est légère.

Il y a trois choses difficiles pour moi, dit Salomon, et une quatrième que j'ignore complétement : la voie de l'aigle dans le ciel, la voie de la couleuvre sur la pierre, la voie du navire au milieu de la mer, et la voie de l'homme dans son adolescence : *Tria sunt difficilia mihi, et quartum penitus ignoro : viam aquilæ in cœlo, viam colubri super petram, viam navis in medio mari, et viam viri in adolescentia* (Prov. xxx. 18. 19).

Le Sage ne peut connaître la voie de la jeunesse. Il prouve par là combien est grande la légèreté de l'enfance et de la jeunesse, sa vague instabilité, effet de son ardeur et de son irréflexion. Comme les voies de l'aigle, du serpent, du navire sont obliques, pleines de détours, vont et viennent, sont tortueuses, et qu'on les retrouve difficilement, parce qu'elles ne laissent aucune trace; telle est la voie de la jeunesse, c'est-à-dire la vie qu'elle mène. On comprend difficilement cette vie, tant est elle légère, tant l'enfant change de position, de langage, de démarche, etc., à chaque heure, à chaque instant : il est tantôt ici, tantôt là : on ne peut comprendre et saisir où il veut tendre, et de quoi il s'occupe. La voie de l'aigle est inconstante; la voie du serpent sur la pierre et sur la terre est tortueuse, la voie du navire trace un sillon sur la mer et disparaît. C'est pourquoi l'Ecriture compare la jeunesse à ces trois choses, et représente au juste la voie d'un esprit léger et inconstant, qui maintenant court après la gloire mondaine, dans un instant cédera à l'entraînement des bagatelles, et tout à l'heure à la concupiscence des plaisirs vains ou criminels, dans lesquels la jeunesse se plonge comme dans une mer où souvent elle fait naufrage.

Les voies de l'aigle, du serpent, du navire, signifient encore que la sagesse, le conseil, les pensées, et toute doctrine céleste, que représente le vol et l'élévation de l'aigle, s'envolent dans les dissipations de la jeunesse comme dans les espaces de l'air; tellement qu'il ne reste en elle aucune impression de ces choses merveilleuses. La couleuvre, par sa prudence, ses détours sinueux et sa fuite précipitée, fait disparaître les traces de sa voie; ainsi la jeunesse, qui rarement suit une voie droite et uniforme, ne laisse derrière elle aucun vestige bon à suivre. La vigilance, la constance, les bonnes résolutions et

Digitized by Google

toute vertu, passent comme un navire qui fend la mer, et qui ne laisse aucune marque de son passage.

Toutes ces comparaisons indiquent qu'il n'y a rien de fixe dans la jeunesse, que les bonnes habitudes ne prennent pas racine, mais que tout passe et change tellement, que vous voyez aujourd'hui un enfant, un jeune homme probe, pudique, sobre, etc., sans pouvoir dire que demain il sera encore le même. Vous ignorez aussi ce qu'il cache dans son esprit, quelles sont ses affections, son amour ou sa haine. Ils sont dans la dissipation, ils vivent sans repentir, dit le Psalmiste (XXXIV. 16).

L'Ecriture peint en deux mots la vie légère de la jeunesse : Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; et il se leva pour jouer, pour s'amuser : *Sedit populus manducare et bibere ; et surrexerunt ludere* (Exod. XXXII. 6). Manger, boire, dormir, s'amuser, voilà la jeunesse. Quelle vie inutile! et cependant, dit l'Ecriture, ce que vous ne sèmerez pas dans la jeunesse, le recueillerez-vous dans la vieillesse? *Quæ in juventute tua non congregasti, quomodo in senectute tua invenies?* (Eccli. XXV. 5.)

Ne rien faire, faire des riens, rire, courir, s'amuser, se dissiper, voilà la préoccupation et l'emploi de la jeunesse..... Elle est toujours hors d'elle-même : cette dissipation, cet éloignement de son intérieur, est une disposition déplorable et funeste; on y perd toute sa jeunesse, et l'on arrive à l'âge mûr sans être réellement capable de rien d'utile.

Dangers de la jeunesse.

Quatre principales choses font de l'âge de la jeunesse l'âge le plus exposé aux dangers : 1° la jeunesse est très-portée au mal...; 2° elle est ignorante et sans expérience...; 3° elle se corrige difficilement...; 4° elle est très-inconstante dans le bien.....

La jeunesse est faible, et très-portée aux vices.

La jeunesse, dit saint Ambroise, si elle n'est soutenue, est sans force, sans vigueur; elle est faible dans ses conseils : *Adolescentia sola, invalida viribus, infirma consiliis* (Lib. VIII in c. XVIII Luc.).

Elle est encore plus faible d'esprit, d'intelligence, de volonté, que de corps.....

Le feu des passions naissantes poursuit la jeunesse, dit saint Ambroise; les avertissements l'ennuient, la fatiguent, elle s'en dégoûte; elle aime les plaisirs, elle est enflammée par le bouillonnement du sang et par la concupiscence, dont tous les germes cherchent à surgir, à croître et à dominer : *Adolescentia vitio calens, fastidiosa*

Digitized by Google

monitoribus, illecebrosa deliciis, atque æstu sanguinis vaporentis ignescens (In c. XVIII Luc.).

La jeunesse, dit saint Basile, est très-légère et portée au mal; il y a en elle des concupiscences effrénées et indomptables, des transports de colère effrayants, point de retenue de langue; l'insolence, l'arrogance, le faste qui vient de l'orgueil, des essaims de vices innombrables s'agglomèrent et s'emparent de la jeunesse (1).

Les tempêtes des passions, dit saint Chrysostome, succèdent à l'enfance et s'emparent de la jeunesse : elles agitent, tourmentent cet âge avec fureur, comme étant la mer des concupiscences; jamais la mer Egée, si fameuse en tourmentes et en naufrages, n'a vu de pareilles agitations; et souvent cet âge manque de correction, de vigilance de la part des parents et de ceux qui sont obligés par état de veiller et de corriger (2).

Saint Paul ordonnait à Tite son disciple d'exhorter les jeunes gens à être sobres et pieux ; *Juvenes similiter hortare ut sobrii sint* (II. 6).

Oh! que le Prophète royal avait raison de dire, et tous doivent dire avec lui : Seigneur, ne vous souvenez point des fautes et des erreurs de ma jeunesse : *Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris.....* (XXIV. 7.)

La sagesse dans la jeunesse est un bonheur et une merveille.

L'AGNEAU sera sans tache, est-il dit dans l'Exode : *Erit autem agnus sine macula* (XII. 5). Dans la jeunesse on devrait être sans tache comme les agneaux, puisqu'ils sont l'image de l'enfance et de la jeunesse.....

Lorsque la raison et la vertu brillent dans la jeunesse, alors les sens du corps sont pleins de vigueur; la vue est plus pénétrante, l'ouïe plus délicate, la marche plus assurée, le visage plus agréable. Ceux qui savent se vaincre à cet âge, qui s'unissent à Dieu, vivant de lui et pour lui, auront la récompense de Jean-Baptiste. De tels jeunes gens offrent à Dieu une hostie vivante, agréable à Dieu, sans tache. Ce sont des agneaux immaculés.....

La jeunesse possède quatre trésors incomparables : le premier,

(1) Adolescentia levissima est, et ad flagitia mobilis; ceu, sunt indomitæ et effrænes concupiscentiæ; belluinæ et immanes iræ; linguæ incontinentia, contumeliæ, arrogantia, fastus ex animi elatione; examina innumerabilium vitiorum se agglomerant et adjungunt juventuti (*In Melissa*, c. II, parte XX).

(2) Adolescentium fluctus, pueritiæ succedunt, qui, vehementius sicut Ægeum mare concupiscentiæ exagitantur: quæ quidem ætas potissimum correctione destituitur, quia pædagogus tunc et magister subtrahitur (*Homil.* LXXXIV *in Matth.*).

Digitized by Google

la virginité du corps reçue en naissant... ; le second, l'innocence de l'âme donnée au baptême... ; le troisième, une aptitude extrême à toutes les vertus... ; le quatrième, la modestie et le respect des mœurs.....

Rien n'est beau et glorieux comme la vertu, le courage des jeunes gens dont l'esprit, l'âme, le cœur et le corps sont purs et saints. Qu'elle est heureuse et admirable la conversation mûre et sage d'un jeune homme fort et généreux, qui, précoce dans la vertu, a déjà vécu un demi-siècle aux yeux de Dieu, et qui prévient la maturité de l'âge ! C'est de lui qu'on peut dire : Consommé en peu de jours, il a rempli une longue carrière : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa* (Sap. IV. 13). Un tel jeune homme rappelle, ou plutôt surpasse la vigueur de l'aigle, la prudence du serpent, l'habileté du pilote; car ce jeune homme vivant dans un corps fragile, dominant ses mouvements, médite les choses célestes; il a sa conversation dans le ciel ; c'est un aigle qui méprise la terre et s'envole vers Dieu. Et en se conduisant en toutes choses avec circonspection et sagesse, quoiqu'il ne connaisse pas encore la prudence acquise par l'expérience, il est semblable à la couleuvre adroite, qui sans griffes et sans pieds, par sa seule agilité naturelle, fuyant avec vitesse, traverse les précipices et les rochers, et s'élève jusqu'à la cime des montagnes les plus escarpées. Enfin, évitant avec précaution les dangers et les tentations de la chair, du monde et du démon, en les surmontant avec courage et persévérance, il est comme un navire gouverné par un habile pilote, qui triomphe des tempêtes et des flots, soit en les fendant, soit en leur résistant, et qui, malgré tous les écueils placés sur son chemin, arrive heureusement au port.....

De tels jeunes gens auront la couronne de la virginité et du martyre; et placés dans le ciel parmi les séraphins, ils suivront l'Agneau partout où il ira : *Hi sequuntur Agnum quocumque ierit* (Apoc. XIV. 4).

Mais que de semblables modèles sont rares! et combien est grand le nombre de ceux qui flétrissent et perdent leur jeunesse !...

La jeunesse passe vite.

On peut comparer la jeunesse et la brièveté de ses plaisirs au vol des oiseaux, à la course rapide du serpent, ou du vaisseau poussé par les vents. L'âge de la jeunesse et des plaisirs passe encore plus vite ; c'est l'éclair; cet âge n'est qu'un songe, une goutte de rosée, une fleur qui se fane bien vite; et encore souvent la mort vient l'abréger lorsqu'il est à peine commencé.....

Digitized by Google

Moyens de passer sagement sa jeunesse.

Interrogez votre père, dit le Seigneur au Deutéronome, et il vous dira ce que vous avez à faire; interrogez vos ancêtres, et vous saurez d'eux quels sont vos devoirs : *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majores tuos, et dicent tibi* (xxxii. 7).

Qu'on ait soin, disent les Proverbes, de donner à l'enfant la science et l'intelligence : *Ut detur adolescenti scientia et intellectus* (i. 4).

Les jeunes gens doivent s'exercer principalement à quatre choses qui renferment toute la sagesse : la première, c'est de s'accoutumer de bonne heure aux pratiques de la piété...; la seconde, c'est de considérer avec attention ce que c'est que la vie présente...; la troisième, c'est d'obéir promptement à la vocation de Dieu, après l'avoir attentivement étudiée...; la quatrième, c'est de persévérer constamment dans la bonne voie où l'on a commencé à marcher.

Aristote dit que trois choses sont nécessaires aux jeunes gens : l'esprit, l'exercice et la discipline (*Ethic.*).

Jeune homme, ne parlez qu'avec réserve, même en ce qui vous concerne, dit l'Ecclésiastique : *Adolescens, loquere in tua causa vix* (xxxii. 10). Ne répondez qu'à la seconde interrogation, et préparez votre réponse : *Si bis interrogatus fueris, habeat caput responsum tuum* (Ibid. xxxii. 11). En bien des choses sachez reconnaître votre ignorance, et ne rompez le silence que pour interroger; là où il y a des vieillards, parlez peu : *In multis esto quasi inscius; et audi tacens simul et quærens; ubi sunt senes, non multum loquaris* (Ibid. xxxii. 12. 13).

Quelque humble que soit la place que vous occupiez, soyez-en content, dit un poëte, et ne cherchez pas à en sortir :

Si qua sede sedis, hæc sit tibi commoda sedes :
Illa sede, sede, nec ab illa sede recede.

Qu'on n'entende jamais parler parmi vous de fornication, ni de toute autre impureté, ni d'avarice, dit le grand Apôtre, comme il sied aux vrais fidèles. Point de turpitudes, de folles paroles, de bouffonneries qui ne conviennent point; mais plutôt des actions de grâces (1).

(1) Fornicatio autem, et omnis immunditia, aut avaritia, nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos : aut turpitudo, aut multiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet; sed magis gratiarum actio (*Ephes.* v. 3. 4).

Digitized by Google

JOIES CHRÉTIENNES.

Motifs pour le vrai chrétien de se réjouir.

JÉSUS-CHRIST est notre joie..... Celui qui se réjouit en J. C., dit saint Augustin, ne peut pas être trompé dans ses consolations: *Non potest quisquam fraudari delectationibus suis, cui Christus est gaudium* (Sentent. XC).

Il ne faut pas, dit le saint abbé Apollon, penser avec tristesse à notre salut, étant les héritiers du royaume des cieux. Que les païens soient tristes, que les Juifs pleurent, que les cœurs impénitents soient très-malheureux; mais que les chrétiens soient dans la joie (*In Vit. Patr.*).

Cette joie chrétienne a pour principe : 1° la miséricorde de Dieu..... Que votre âme se réjouisse dans la miséricorde du Seigneur, dit l'Ecclésiastique : *Lætetur anima vestra in misericordia ejus* (LI. 37).

2° L'espérance en Dieu..... J'ai espéré en celui qui est le salut éternel, dit le prophète Baruch, et la joie m'est venue de celui qui est saint : *Ego speravi in æternam salutem, et venit mihi gaudium a sancto* (IV. 22).

3° La promesse de Dieu. C'est moi qui vous consolerai, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe : *Ego, ego ipse consolabor vos* (LI. 12). Les vierges, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, se réjouiront en chœur, et aussi les jeunes gens et les vieillards; et je changerai leur deuil en allégresse, et je les consolerai, et je les remplirai de joie, après leur douleur; et j'enivrerai l'âme des prêtres de mon abondance; et mon peuple sera rempli de mes biens, dit le Seigneur (1).

4° Cette joie chrétienne est fondée sur les mérites et la bonté de J. C.;

5° Sur les moyens de nous sauver, les sacrements et la prière...;

6° Sur les mérites que nous pouvons acquérir en toutes choses, en rapportant tout à Dieu...;

7° Sur l'obligation même que Dieu nous fait de nous réjouir. Fille de Sion, dit-il par la bouche du prophète Sophonie, fais entendre

(1) Lætabitur virgo in choro, juvenes et senes simul : et convertam luctum eorum in gaudium, et consolabor eos, et lætificabo a dolore suo. Et inebriabo animam sacerdotum pinguedine; et populus meus bonis meis adimplebitur, ait Dominus (XXXI. 13. 14).

Digitized by Google

des hymnes de louange; Israël, pousse des cris de joie, réjouis-toi de tout ton cœur, tressaille d'allégresse : *Lauda, filia Sion; jubila, Israel : lætare et exsulta in omni corde* (III. 14). Prophète, pourquoi tant de joie? Parce que le Seigneur votre Dieu est au milieu de vous; il est le Dieu fort, il est votre Sauveur : il se réjouira en vous, il se reposera en votre amour, il tressaillira d'allégresse en vous (Sophon. III. 17). Réjouis-toi, fille de Sion, dit encore le Seigneur par la bouche du prophète Zacharie, loue le Seigneur; voilà que je viens, et j'habiterai au milieu de toi : *Lauda et lætare, filia Sion; quia ecce ego venio, et habitabo in medio tui* (II. 10). Servez le Seigneur dans la joie, dit le Psalmiste : *Servite Domino in lætitia* (XCIX. 1).

8° Cette joie chrétienne est fondée sur les grâces et les dons de Dieu. Réjouissez-vous, dit saint Bernard, parce que vous recevez déjà les dons de la main gauche de Dieu; réjouissez-vous, parce que vous attendez les dons de sa main droite. Sa main gauche soutient, sa droite reçoit; sa main gauche guérit et justifie, sa droite embrasse et béatifie. Dans sa main gauche sont les mérites, dans sa main droite les récompenses; dans sa main droite les délices, dans sa main gauche les remèdes (1).

Où trouve-t-on la vraie joie ?

Où trouve-t-on la véritable joie? 1° On la trouve dans le Seigneur. Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, dit le grand Apôtre aux Philippiens; je le dis encore, réjouissez-vous : *Gaudete in Domino semper; iterum dico, gaudete* (IV. 4). Réjouissez-vous, dit saint Anselme, non dans le siècle, mais dans le Seigneur; car, comme personne ne peut servir deux maîtres, ainsi personne ne peut se réjouir et dans le Seigneur et dans le siècle : ces deux joies sont opposées comme la nuit et le jour (*In Epist. ad Philipp.* IV. 4).

Réjouissez-vous dans le Seigneur, dit le Prophète royal, et il vous accordera tout ce que votre cœur lui demande : *Delectare in Domino; et dabit tibi petitiones cordis tui* (XXXVI. 4). Mon cœur et ma chair, dit-il encore, se sont réjouis dans le Dieu vivant : *Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum* (LXXXIII. 3). Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur : *Lætamini, justi, in Domino* (XCVI. 13).

Pour moi, dit le saint homme Tobie, mon âme se réjouira dans le Seigneur : *Ego autem, et anima mea in eo lætabimur.*

(1) Gaudete, quia jam percepistis dona sinistræ; gaudete, quia exspectatis præmia dexteræ. Læva quidem levat, dextera suscipit; læva medetur et justificat, dextera amplectitur et sanctificat; in læva ejus merita, in dextera vero præmia continentur: in dextera deliciæ, in læva sunt medicinæ (*Serm.* IV *in vigilia Nativ.*).

Digitized by Google

Ecoutez Isaïe : Je me réjouirai dans le Seigneur, mon âme sera ravie d'allégresse ; mon Dieu m'a paré des vêtements du salut, il m'a entouré des ornements de la justice, comme l'époux embelli par sa couronne, comme l'épouse brillante de pierreries (1).

Pour moi, dit le prophète Habacuc, je me réjouirai dans le Seigneur ; je tressaillirai de joie en Dieu mon Jésus : *Ego autem in Domino gaudebo, et exsultabo in Deo Jesu meo* (III. 18). Ce prophète, six cents ans avant la venue de J. C., l'annonce et le nomme, et se réjouit en lui ; parce qu'il prévoyait que par lui il serait, ainsi que nous, délivré de ses ennemis, du démon, du péché, de la concupiscence, de la chair, du monde, et qu'il serait comblé de sa grâce, de son bonheur et de sa gloire.

Cette joie que le chrétien doit avoir, n'est pas la joie selon le sens de la nature ; car nous sentons la douleur dans la tribulation ; mais cette joie est selon la raison éclairée et fortifiée par la foi et la grâce.....

La joie spirituelle est un avant-goût de la joie céleste.....

Loin de moi, Seigneur, dit saint Augustin, loin du cœur de votre serviteur de me croire heureux, quelque joie que j'éprouve hors de vous ; mais faites que j'éprouve cette joie que l'impie ne connaît pas, et que vous donnez à ceux qui vous servent. Cette joie, c'est vous-même ; et c'est la vie bienheureuse de se réjouir auprès de vous, de vous et pour vous ; voilà la vraie joie, il n'y en a pas d'autre : *Gaudium tu ipse es ; et ipsa est beata vita gaudere ad te, de te, propter te ; ipsa est, et non altera* (Lib. X Confes., c. XXII).

Seigneur, dit le Psalmiste, vous m'avez secouru et consolé : *Tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me* (LXXXV. 17). Que le cœur de ceux qui vous cherchent soit dans l'allégresse : *Lætetur cor quærentium Dominum* (Psal. CIV. 3).

Je me suis réjouie dans votre salut, Seigneur, dit Anne au premier livre des Rois : *Lætata sum in salutari tuo* (II. 1).

La seule et vraie joie, dit saint Bernard, est celle qu'on puise dans le Créateur et non dans la créature ; lorsque vous la possédez, nul ne peut vous la ravir ; auprès d'elle toute joie est tristesse, toute douceur est amertume, toute suavité est chagrin, toute beauté est laideur ; enfin tout ce qui peut réjouir hors de Dieu est

(1) Gaudens gaudebo in Domino, et exsultabit anima mea in Deo meo ; quia induit me vestimentis salutis, et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis (LXI. 10).

Digitized by Google

pénible (1). La joie parfaite, ajoute ce grand docteur, ne vient pas de la terre, mais du ciel; elle ne vient pas de ce lieu de larmes, mais de la cité de Dieu, qu'un fleuve de vie enivre (*Epist.* CXIV).

La joie en Dieu, dit saint Chrysostome, est la seule qu'on ne peut enlever; toutes les autres joies sont changeantes et passagères; mais celui qui se réjouit en Dieu s'attache au principe même de toute volupté pure, à la source de la vraie joie. Les autres joies ne nous réjouissent pas tellement, qu'elles puissent chasser la tristesse et l'ennui; au contraire, elles en sont la cause et la source. Mais la joie en Dieu est stable, immuable, et si grande, qu'elle remplit le cœur. Et comme les étincelles qui tombent dans une vaste mer sont bientôt éteintes; ainsi, quoi qu'il arrive à celui qui met son bonheur et sa joie en Dieu, tout est noyé dans cet océan sans bords; et sa joie, loin de diminuer, prend de l'accroissement (*Homil.* XVIII *ad pop.*).

Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, dit saint Augustin, et notre cœur sera toujours dans l'inquiétude, jusqu'à ce qu'il se repose en vous : *Fecisti nos, Domine, ad te, et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te* (Lib. I Confess., c. I).

Le vrai chrétien trouve le repos et la paix en Dieu seul; donc là exclusivement sont les vraies joies. Les joies du monde, les joies apportées par les passions donnent-elles la paix et le repos? jamais; on y trouve le trouble et le remords..... Celui qui veut trouver sa joie en lui-même, dit encore saint Augustin, sera triste; mais celui qui cherche sa joie en Dieu, se réjouira toujours : *Qui vult gaudere de se, tristis erit; qui autem de Deo vult gaudere, semper gaudebit* (Tract. XXIV in Joann.).

Jérusalem, dit le prophète Baruch, regarde vers l'orient, et considère la joie qui vient de Dieu sur toi : *Circumspice, Jerusalem, ad orientem, et vide jucunditatem a Deo tibi venientem* (IV. 36).

Celui qui cherche Dieu, cherche la joie, dit saint Augustin : *Deum quærens, gaudium quærit;* car en s'approchant de Dieu, il est éclairé, fortifié, aimé de Dieu. Dieu seul est la véritable et complète joie du cœur; lui seul remplit le cœur de l'homme et de l'ange (*Sentent.* IX).

Où trouve-t-on encore la vraie joie? On trouve en second lieu la vraie joie dans une vie sainte. Voulez-vous, dit saint Bernard, n'être

(1) Illud verum et solum est gaudium, quod non de creatura, sed de Creatore concipitur; et quod cum possederis, nemo tollet a te; cui comparata, omnis aliunde jucunditas, mœror est; omnis suavitas, mœror est; omne dulce, amarum; omne decorum, fœdum; omne postremo quodcumque aliud delectare possit, molestum.

Digitized by Google

jamais triste? vivez saintement. Une vie pure a toujours la joie pour partage; la conscience du coupable est toujours dans la peine : *Vis nunquam esse tristis? bene vive : bona vita semper gaudium habet; conscientia rei semper in pœna est* (De inter. Domo, c. XLV).

3° On trouve la vraie joie dans l'humilité. Attendons humblement la consolation de Dieu, dit Judith : *Exspectemus humiles consolationem ejus* (VIII. 20).

4° On trouve la joie dans une bonne conscience. Quoi de plus riche, dit saint Bernard, quoi de plus doux à un cœur, quoi de plus tranquille, de plus sûr ici-bas qu'une conscience droite? Elle ne craint ni la perte des biens, ni les reproches, ni les souffrances; la mort, loin de l'effrayer, la comble de joie (Lib. I *de Consid.*).

La conscience d'une volonté droite, dit Cicéron, est la plus grande consolation au milieu des peines de la vie (*Ad Torquat.*). Sénèque, écrivant à Lucinius, lui dit : Je veux que vous soyez toujours content : mais, me direz-vous, où prendre ce contentement, cette véritable et constante joie? dans une bonne conscience, dans de bons conseils, dans de bonnes actions, dans le mépris de ce qui passe, et dans une conduite irréprochable. Apprenons de là que les bonnes actions font naître la joie.

6° On trouve la joie dans la crainte de Dieu. La crainte du Seigneur, dit l'Ecclésiastique, est la gloire, et le triomphe, et une source de joie, et une couronne d'allégresse. La crainte du Seigneur réjouira le cœur; elle lui donnera la joie et l'allégresse, et la longueur des jours. A celui qui craint le Seigneur, joie pour la fin de sa vie, et bénédiction au jour de sa mort (I. 11-13).

7° On trouve la joie dans les pensées consolantes sur le ciel, sur J. C., sur les bienfaits de Dieu, sur sa présence, sa demeure et sa coopération en nous, sur la sainte Vierge, sur les saints, etc.....

8° On trouve la vraie joie dans l'amour de Dieu.....

9° On trouve la joie dans la mortification de la chair et des sens. Si vous renoncez aux plaisirs des sens, Dieu vous donnera des délices beaucoup plus grandes; à la place des plaisirs charnels, Dieu donne les plaisirs spirituels; pour les joies temporelles, les joies éternelles; pour les plaisirs humains, les plaisirs divins. David, qui avait éprouvé ces délices, disait : Mon âme refusait les consolations terrestres; je me souvenais du Seigneur, et je me réjouissais : *Renuit consolari anima mea; memor fui Dei, et delectatus sum* (LXXVI. 34). Car les joies spirituelles, une fois connues et goûtées, rendent insipide et fade tout ce qui tient à la chair.

Digitized by Google

10° On trouve la vraie joie dans la prière et la méditation. J'attirerai cette âme à moi, dit le Seigneur par la bouche du prophète Osée, je la conduirai dans la solitude, et là je parlerai à son cœur : *Ego lactabo eam, ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus* (II. 14). Je lui parlerai intérieurement, dans son esprit, dans sa volonté; je remplirai son cœur de consolation; je lui tiendrai un langage plein de douceur; je contenterai ses désirs; je la presserai sur mon sein et l'approcherai de mon cœur. Je lui communiquerai mon esprit consolateur.....

On trouve la joie dans la vertu. Sénèque lui-même l'assure : La vertu seule, dit-il, donne une joie perpétuelle et assurée : *Sola virtus præstat gaudium perpetuum, securum* (Epist. XXVII); car la vertu, c'est la pratique de la loi de Dieu. Or, dit excellemment saint Basile, se réjouir dans les choses qui sont selon la loi du Seigneur, c'est se réjouir dans le Seigneur; c'est la vraie joie : *In his quæ secundum mandatum Dei fiunt gaudere, est in Domino gaudere* (In Regul. brevior., reg. CXCIV).

11° On trouve la joie même dans les larmes du repentir. Une seule larme versée sur les péchés passés renferme plus de douceur que tous les plaisirs du monde et de la chair réunis ensemble.....

La joie chrétienne rend invincible.

Croyez que vous avez tout sujet de vous réjouir, lorsque vous êtes en butte à diverses tentations, dit l'apôtre saint Jacques : *Omne gaudium existimate, cum in tentationes varias incideritis* (I. 2). Paul, dit saint Chrysostome, voyant les tentations l'assaillir chaque jour, s'amonceler comme des montagnes de neige, se réjouissait comme s'il eût vécu au milieu du paradis : *Paulus, cum videret quasi nivis cumulos, tentationes quotidie ingruentes, non aliter quam si in medio paradisi vixisset, ita gaudebat gestiebatque* (De S. Paulo). Il n'y a pas d'arme aussi forte que de se réjouir selon Dieu, ajoute saint Chrysostome : *Nullum armaturæ genus validius, quam gaudere secundum Deum* (Ut supra).

Saint Antoine recommandait uniquement à ses religieux, qui vivaient dans la mortification et l'austérité, la joie spirituelle comme étant le meilleur bouclier et le meilleur remède pour vaincre toutes les tentations, toutes les épreuves. Il y a, dit-il, un moyen excellent pour vaincre l'ennemi, c'est la joie spirituelle : elle chasse les embûches du démon comme une fumée; au lieu de les craindre, elle les poursuit, les persécute et les éloigne. Non, il n'y a rien qui

Digitized by Google

surmonte et abatte nos ennemis, comme la joie, le contentement spirituel (*Apud S. Athanas.*).

Le démon, dit saint Augustin, est comme un chien furieux lié par J. C.; il peut aboyer, solliciter, mais il ne peut mordre que celui qui le veut; il peut engager, mais il ne peut renverser et tuer. Et il perd l'espoir, même de persuader, lorsque, dans la tentation, il voit l'homme constant, généreux, joyeux et content (1).

Les démons se réjouissent lorsqu'ils peuvent éteindre, ou même empêcher la joie spirituelle.....

Toutes les fois que nous nous réjouissons en Dieu, autant de fois nous fustigeons le démon, dit Origène : *Quoties in Deo gaudemus, toties diabolum flagellamus* (De Elcana).

Par cette joie spirituelle, nous attirons en nous la grâce et les lumières divines; nous voyons les périls, nous les évitons; nos ennemis, découverts et devenus visibles, prennent la fuite.....

La joie chrétienne supporte tout.

Je suis rempli de consolations, dit le grand Apôtre aux Corinthiens, je surabonde de joie dans toutes nos afflictions : *Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* (II. VII. 4).

Le conseil ayant fait flageller les apôtres, parce qu'ils annonçaient J. C., ceux-ci, disent les saintes Ecritures, sortirent du conseil, pleins de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus : *Ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt, pro nomine Jesu, contumeliam pati* (Act. V. 40. 41).

Je me réjouis dans mes souffrances pour vous, dit saint Paul aux Colossiens, et j'accomplis dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ, pour son corps, qui est l'Eglise : *Gaudeo in passionibus pro vobis; et adimpleo ea quæ desunt passionum Christi, in carne mea, pro corpore ejus, quod est Ecclesia* (I. 24). La passion de J. C. fut en elle-même pleine et suffisante. Cependant, il a manqué et il manque quelque chose à cette passion, pour nous, c'est-à-dire la communication et la participation aux souffrances et aux mérites de J. C.; c'est-à-dire que J. C. doit souffrir, non-seulement en lui-même, mais aussi dans ses membres; il faut qu'il se communique par cette passion, afin de perfectionner son corps qui est l'Eglise.

(1) Dæmon est quasi canis a Christo ligatus, qui latrare potest, sollicitare potest, mordere omnino non potest, nisi volentem : persuadere enim potest, præcipitare non potest. Spem autem persuadendi amittit, cum videt hominem in tentatione constantem, generosum, lætum et hilarem (Lib. II *Civit.*, c. VIII).

Digitized by Google

En effet, les fidèles en souffrant deviennent participants de la passion de J. C. et de ses mérites, et semblables à J. C. souffrant et crucifié. 1° Comme J. C. et son Eglise ont mystiquement le même corps, la même âme, la même vie, de même la passion de l'Eglise est une avec celle de J. C., ainsi que les souffrances de la tête et du corps, ou de la tête et des membres, sont les mêmes pour la personne. Aussi J. C. ne dit pas à Saul qui persécutait l'Eglise : Pourquoi persécutez-vous l'Eglise? mais : Pourquoi me persécutez-vous? *Quid me persequeris?* (Act. XXVI. 14.) Car, ainsi que J. C. communique sa grâce et ses mérites, de même il communique sa passion, et la partage avec ses enfants. 2° *Adimpleo*, je remplis, j'accomplis; c'est-à-dire, il faut que j'évangélise pour faire connaître J. C., et appliquer aux nations les mérites de la passion de J. C., afin que l'Eglise croisse et se perfectionne, et participe pleinement à la passion et à la rédemption de J. C..... 3° *Adimpleo*, je remplis; c'est-à-dire que le fidèle, par les œuvres satisfactoires qu'il fait, s'applique à lui-même la satisfaction de J. C., afin de satisfaire pour la peine temporelle due à ses péchés; et il peut aussi appliquer aux autres cette satisfaction; c'est ce qu'on appelle la communion des saints.

J. C., dit saint Chrysostome, se réjouissait au milieu de ses souffrances. Il appelait le jour de son crucifiement, son jour. Ainsi doivent agir les chrétiens. Les souffrances sont une peine pour le corps; mais spirituellement considérées, ce sont des joies. La nature des épreuves n'a pas en elle de donner la joie; mais en souffrant pour J. C., et soutenu par l'Esprit-Saint, en obtient la joie et le repos, surtout pour l'éternité..... (*Homil. ad pop.*)

La gloire qui m'attend est si grande, que toutes les peines me réjouissent, disait saint François d'Assise. En la croix seule est la joie parfaite. (*In ejus vita*).

La joie chrétienne adoucit les épreuves, les afflictions, les rend méritoires; quelquefois elle les domine au point de ne plus les laisser sentir; c'est ce qui est arrivé à beaucoup de martyrs et à d'autres saints, par un miracle du Tout-Puissant. Loin de craindre les souffrances, on les aime, on s'en réjouit, on les désire, on les recherche. Ainsi faisait le grand Apôtre. Il a été donné à ma chair, dit-il, un aiguillon, l'ange de Satan pour me souffleter. C'est pourquoi j'ai trois fois (souvent) prié le Seigneur qu'il se retirât de moi. Et il m'a dit : Ma grâce te suffit; car ma force éclate dans la faiblesse. C'est donc avec joie que je me glorifierai encore plus dans mes faiblesses, afin que la force du Christ habite en moi. C'est pourquoi je me

Digitized by Google

complais dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les angoisses endurées pour le Christ: car quand je suis faible, alors je suis fort (1). Saint Paul puisait la joie dans ses épreuves, dans le mérite même attaché aux épreuves; et sa joie rendait ces épreuves non-seulement douces, mais désirables.....

Celui qui souffre avec tristesse, sans résignation, souffre davantage, et souffre sans mérite. Celui qui souffre avec joie, souffre moins, et souffre avec de grands mérites. Notre-Seigneur J. C., qui savait quel est le prix des afflictions, disait : Heureux ceux qui souffrent! heureux ceux qui pleurent! (Matth. v. 4-10.) Si c'est un bonheur de souffrir, il faut donc souffrir avec joie; et c'est la joie dans les souffrances qui donne le bonheur.

Les âmes éclairées et pieuses ont la joie en partage.

Pallade dit des saints religieux de son temps : On était frappé d'admiration en les voyant pleins de joie dans la solitude; leur joie était si douce et si grande, que jamais on n'en a vu de semblable sur la terre, même pour la joie corporelle; car il n'y en avait aucun parmi eux qui fût chagrin ou triste (*In Lausiac.*, c. LII).

Saint Bernard dit de saint André apôtre : Il alla à la croix, non-seulement avec patience, mais volontairement, ardemment, comme à un festin, comme à des délices incomparables (*De S. Andr.*).

Le juste est plein de joie, dit le Psalmiste : *Lætabitur justus* (LVII. 11).

Seigneur, dit Isaïe, ils se réjouissent en votre présence, comme des moissonneurs riches de leur récolte, comme des vainqueurs qui partagent les dépouilles : *Lætabuntur coram te, sicut qui lætantur in messe, sicut exsultant victores capta præda, quando dividunt spolia* (IX. 3).

Voici ce que dit le Seigneur par Isaïe : Mes serviteurs seront dans l'abondance, et vous aurez faim; mes serviteurs seront désaltérés, et vous aurez soif; ils se réjouiront, et vous serez confondus; ils feront entendre, dans le ravissement de leurs cœurs, des hymnes de louange, et vous crierez dans le brisement de votre cœur, et vous gémirez dans la tristesse de votre esprit (LXV. 13. 14).

(1) Libenter gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo : cum enim infirmor, tunc potens sum (II. Cor. XII. 10).

Digitized by Google

La plus grande preuve de l'heureux état de grâce, dit saint Bonaventure, c'est la joie spirituelle : *Maximum inhabitantis gratiæ signum, est spiritualis lætitia* (In Speculo, c. III). La joie chrétienne est le témoignage d'une bonne conscience.

Le fruit du Saint-Esprit, c'est la joie spirituelle, dit saint Paul (*Gal.* v. 22).

La bonne conscience, dit saint Augustin, est toute dans l'espérance; et l'espérance est le fondement de la joie (*Solil.*).

Quelle nourriture plus suave, dit saint Ambroise, que celle dont se nourrit une âme sans tache, une âme innocente? Une conscience tranquille est un festin continuel, disent les Proverbes (XV. 15. — *Offic.*).

Ce ne sont pas, dit saint Chrysostome, les grandeurs, les richesses, la puissance, la force physique, ni quoi que ce soit, qui donnent la joie à l'âme et au cœur, c'est la bonne conscience seule (*Homil. ad pop.*),

Quoi de plus doux, dit Tertullien, que d'être aimé de Dieu, que de connaître Dieu, de détester l'erreur, d'obtenir le pardon de ses péchés? Quel plus doux plaisir que de mépriser la volupté et le monde, d'être libre de la liberté des enfants de Dieu, d'avoir une conscience pure, de ne pas craindre la mort, de fouler aux pieds les fausses divinités, chasser les démons et vivre de Dieu et pour Dieu? Ces plaisirs, ces spectacles des chrétiens sont saints, perpétuels et gratuits : *Hæ voluptates, hæc spectacula christianorum sancta, perpetua, gratuita* (De Spectac., c. XXVIII). Douceur de la joie chrétienne, et comment elle est produite.

Les joies chrétiennes sont produites par l'intime union du Verbe avec l'âme. Et où trouver un semblable bonheur? Dans cette union chaste, sans tache, dit saint Laurent Justinien, il y a un festin continuel, et l'agneau gras s'y mange souvent. On y goûte la paix intérieure, la tranquillité assurée, la félicité tranquille, une grande douceur, une foi calme, une admirable société, les baisers de l'unité, les délices de la contemplation, la suavité dans l'Esprit-Saint. Là est la porte du ciel, l'entrée du paradis. Du lit nuptial, l'Epouse monte souvent au ciel; et souvent le divin Epoux descend du ciel vers l'Epouse. Elle est sans crainte; point d'incertitude de son salut; elle pénètre dans les hautes demeures de l'Epoux, comme dans la maison de son bien-aimé et dans sa propre possession; car l'Epoux, pour la racheter, s'est vendu lui-même et s'est donné à elle. Pour la racheter, il a combattu dans les tentations, il a combattu avec les mauvais esprits, et il combat tous les jours contre

Digitized by Google

eux. Ce n'est point avec témérité, mais avec confiance qu'elle entre dans les appartements de l'Epoux; car si, d'une part, elle a été comme étrangère à la ville sainte, maintenant elle en est devenue la citoyenne avec les saints; elle est devenue l'épouse du Verbe; et, par un privilége d'amour, tout ce que possède l'Epoux lui est dû. Car le véritable amour n'a rien pour soi exclusivement; il donne à cœur ouvert, et ce qu'il a, et lui-même; et par la même loi, par la même charité qui le porte à donner ce qu'il possède, il se sert de ce que possèdent les autres. Et par cette surabondance d'amour mutuel, il existe entre l'âme et le Verbe une parfaite familiarité en paroles, en confiance, en assurance de la grâce et de la gloire, sans distinction de condition (*De inter. Conflictu*).

La joie des justes, dit saint Chrysostome, est une vraie recréation (création nouvelle) de l'âme et du corps, et le présage et la fleur de l'éternel fruit. C'est pourquoi l'Apôtre exhorte les fidèles à se réjouir constamment dans le Seigneur (*Homil. ad pop.*).

Toute la vie du juste, dit Clément d'Alexandrie, est un jour de fête saint et solennel : *Universa vita justi, est quidam celebris ac sanctus dies festus* (Lib. Strom.).

La tranquillité de la conscience et la sécurité de l'innocence font une vie heureuse, dit saint Ambroise : *Vitam beatam efficiunt tranquillitas conscientiæ, et securitas innocentiæ* (Offic.).

Quelle crainte, dit saint Cyprien, peut avoir du siècle celui dont Dieu est le tuteur dans le siècle? *Quis ei de seculo metus est, cui in seculo Deus tutor est?* (Epist. ad Martyr.)

Il n'y a pas de joie semblable à la joie du cœur, dit Raban; aucune joie terrestre ne peut être comparée à la joie de la vraie sagesse, qui consiste dans la vraie charité, dans la contemplation de la vérité et dans la connaissance de Dieu (*De Adept. virtut.*).

Réjouissez-vous avec Jérusalem, dit Isaïe, tressaillez d'allégresse avec elle, vous tous qui l'aimez; unissez vos transports aux siens. Vous serez remplis de ses consolations, vous serez inondés du torrent de ses délices, vous jouirez de l'éclat de sa gloire. Voici ce que dit le Seigneur : Je vais faire couler sur vous la paix comme un fleuve, et la gloire des nations comme un torrent; on vous portera entre les bras; les peuples vous caresseront sur leurs genoux comme un enfant à la mamelle. Comme une mère console son enfant, ainsi je vous consolerai, et vous serez consolés. Vous verrez, et votre cœur se réjouira, et vos os se ranimeront comme l'herbe; les serviteurs du Seigneur connaîtront son bras (LXVI. 10-14).

Digitized by Google

Je les attirerai par les liens qui séduisent les hommes, par les chaînes de l'amour, dit le Seigneur par la bouche du prophète Osée : *In funiculis traham eos, in vinculis caritatis* (II. 4).

Oh! s'écrie saint Augustin, qu'il m'a été doux soudain de ne plus goûter les douceurs des bagatelles! C'était pour moi une immense joie de dire adieu à ce que j'avais craint de perdre! Vous chassiez tout cela loin de moi, vous, ô mon Dieu, vous, la vraie et suprême suavité, vous chassiez tout cela, et vous en preniez la place, vous, plus doux que toutes les douceurs (1).

La joie chrétienne est la marque d'une bonne et pieuse volonté; elle est l'ornement et la fleur de la vertu.....

Par la possession de J. C., la joie du cœur est sans mesure; l'âme se renouvelle et sent une douceur ineffable; elle obtient l'intelligence spirituelle, les lumières de la foi, l'augmentation de l'espérance, le feu de la charité, l'affection de la compassion, le zèle de la justice, la jouissance des vertus. L'âme pleine des joies spirituelles a dans l'oraison des entretiens familiers avec Dieu; elle sent qu'elle est écoutée, qu'elle est souvent exaucée; elle parle face à face avec lui, elle écoute ce qu'il lui dit; elle captive son Dieu, elle le force, en quelque sorte, elle l'enchaîne par sa prière pleine de consolation et de joies célestes, enivrantes et irrévocables.....

Heureuse donc l'âme fidèle qui correspond aux grâces de J. C.! Déjà dès cette vie elle trouve le centuple; elle est contente, riche, elle est en paix; et elle s'assure l'éternelle joie des élus dans la céleste Jérusalem. En sorte qu'elle passe de la joie de la grâce à la joie de la gloire; du fleuve des délices qu'elle goûte en Dieu ici-bas, à l'océan sans fin de l'éternelle possession de Dieu.....

(1) Quam suave mihi subito factum est carere suavitatibus nugarum; et quas amittere metus fuerat, jam dimittere gaudium erat. Ejiciebas enim eas a me, tu, vera et summa suavitas; ejiciebas, et intrabas pro eis, omni voluptate dulcior (Lib. VIII *de Confess.*, c. XI).

Digitized by Google

JOIES MONDAINES.

Vanité des joies mondaines.

J'ai vu que le rire est trompeur, dit l'Ecclésiaste, et j'ai dit à la joie : Pourquoi me séduis-tu en vain? *Risum reputavi errorem; et gaudio dixi : Quid frustra deciperis?* (II. 2.)

Ceux qui pleurent sur des choses vaines, dit saint Augustin, pleurent inutilement; et ceux qui rient des choses vaines, rient de leur malheur. Ils sont tous dans l'erreur, parce qu'ils se réjouissent là où il faudrait être dans la douleur; ils rient là où il faudrait pleurer; ils ressemblent aux enfants qui s'amusent et rient même pendant que leurs parents meurent sous leurs yeux (1).

La joie du siècle est vanité, dit saint Augustin; on fait des vœux ardents pour qu'elle arrive; et lorsqu'on croit la tenir, elle disparaît. Toutes ces joies mondaines, si courtes, passent, s'envolent, s'évanouissent comme la fumée. Malheur à ceux qui les aiment! (2)

Où place-t-on les joies du monde? Dans les biens; or, que sont les biens d'ici-bas?... Dans les plaisirs de la volupté; or, que sont ces plaisirs?... Dans les délices de la table; que sont donc ces délices?... Dans la médisance..., la calomnie..., la vengeance...; dans les bals, les danses..., les théâtres..., les soirées..., les fêtes..., les relations mondaines et dangereuses, etc.....

On place les joies du monde dans les honneurs. Et que sont les honneurs?... Tout autant d'illusions qui aveuglent, et qui souvent deviennent des erreurs irréparables..... C'est cependant dans ces choses pleines de mensonge que le monde met sa joie; donc sa joie est une erreur; elle est vaine et sans motif.

Les joies mondaines sont amères.

Point de joies mondaines sans douleur et sans amertume. L'amertume les précède..., l'amertume les accompagne..., l'amertume les termine. Les joies s'en vont, l'amertume reste.....

Le rire est mêlé à la douleur, et toutes les joies du monde finissent

(1) Qui plorant de rebus vanis, inaniter plorant; et qui rident de rebus vanis, de malo suo rident. Errant, quia gaudent ubi dolere, rident ubi flere deberent : sicut infantes ludunt et rident, etiam dum parentes eorum moriuntur (*Lib. Confess.*).

(2) Lætitia seculi vanitas est, cum magna exspectatione speratur ut veniat, et non potest teneri cum venerit. Transeunt omnia, evolant omnia, et sicut fumus evanescunt; væ qui amant talia (*Tract.* VII *in Joann.*).

Digitized by Google

dans les larmes, disent les Proverbes : *Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat* (XIV. 13).

Dieu, dit saint Augustin, mêle les amertumes aux joies terrestres, afin de porter l'homme à cette félicité, cette joie, dont la douceur ne trompe jamais, et qu'on trouve en Dieu seul (1).

Nous avons eu le fiel pour breuvage, parce que nous avons péché contre le Seigneur, dit Jérémie : *Dedit nobis aquam fellis; peccavimus enim Domino* (VIII. 14). Nous avons attendu la paix, et nul bien n'est venu; la guérison, et voilà l'épouvante : *Exspectavimus pacem, et non erat bonum; tempus medelæ, et ecce formido* (Id. VIII. 15).

Dieu, dit saint Jérôme, donne aux amateurs des joies du monde une eau amère, l'eau de la malédiction; il les remplit d'amertume, afin qu'ils apprennent par expérience combien il est dur et amer d'avoir abandonné Dieu, et d'avoir provoqué le Seigneur, qui est la douceur même (*Comment.*).

Comprenez et voyez, dit Jérémie, combien il est funeste et amer d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu : *Scito et vide quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum* (II. 19).

Dieu enivre les mondains d'un vin de douleur, dit le Psalmiste : *Potasti nos vino compunctionis* (LIX. 5). Il les nourrit du pain des armes, il les abreuve du calice des pleurs : *Cibabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensura* (Psal. LXXIX. 6).

La joie mondaine est une goutte de miel qui se change en une mer de fiel..... Voyez ce qui arrive à l'ivrogne..., à l'intempérant..., au voluptueux..., à quiconque se livre à la vanité..., à un trop grand désir de plaire, etc.....

Les joies mondaines sont dangereuses et coupables.

Les joies mondaines engendrent l'ennui et le remords..... Pourquoi? parce qu'elles sont dangereuses et coupables.

Elles sont dangereuses. A quoi en effet n'exposent pas les plaisirs des sens, les voluptés..., la gourmandise..., les yeux peu circonspects..., les oreilles peu chastes..., la langue mal contenue?... A quels dangers n'exposent pas les vanités..., l'amour du monde..., les danses..., les familiarités..., les spectacles? etc.....

Les joies mondaines sont coupables : 1° par le scandale reçu..., par le scandale donné...; 2° par la désobéissance à la loi de Dieu.....

(1) Ideo Deus felicitatibus terrenis amaritudines miscet, ut illa quæratur felicitas, cujus dulcedo non est fallax (*Lib. Confess.*).

Digitized by Google

Les joies mondaines durent peu.

Les joies humaines sont rares, et elles sont de courte durée. Ce sont des ombres, des fantômes qui s'évanouissent au moment où l'on croit les saisir. Parsemées d'épines, on est forcé de les abandonner, parce qu'elles ensanglantent..... Veut-on les suivre, elles entraînent dans l'abîme.....

La série des joies humaines est une tragédie qui finit aussitôt qu'elle commence, et qui finit toujours par les chagrins, les larmes et la mort.....

Les joies mondaines jettent dans l'esclavage et l'aveuglement.

Celui qui se nourrit des joies du monde, dit saint Grégoire, enchaîne ses sens intérieurs, son esprit..., son âme..., sa mémoire..., son intelligence..., sa volonté..., son cœur..... (*Homil.* XXXVI *in Evang.*)

Il ne comprend plus les vraies joies..., les choses spirituelles..... Parlez-lui, il n'entend plus rien..., il ne sent plus rien... : Dieu, la religion, la vertu..., la loi..., ses devoirs, etc., tout le fatigue..... Il ne voit plus rien...; il ne voit et ne rêve que frivolités, folies.....

Les joies humaines ne sont que néant.

Le monde se réjouit dans le néant, dit le prophète Amos : *Lætamini in nihilo* (VI. 14).

Les joies mondaines sont vides..., sans saveur..., sans durée..... Il n'y a en elles ni réalité, ni bonheur, ni stabilité, ni richesse, etc.

Dieu maudit les joies mondaines.

Malheur à vous qui riez, dit J. C. : *Væ vobis qui ridetis* (Luc. VI. 25).

J. C. a pleuré souvent; mais jamais on ne l'a vu rire, disent saint Augustin, saint Basile, saint Bernard, et d'autres docteurs.

Aussi l'apôtre saint Jacques dit : Sentez votre misère, et gémissez, et pleurez; car votre rire se changera en deuil, et votre joie en tristesse : *Miseri estote, et lugete, et plorate : risus vester in luctum convertatur, et gaudium in mœrorem* (IV. 9).

L'enfer est le châtiment des joies mondaines et criminelles.

On ne peut, dit saint Jérôme, avoir les joies du monde et les joies de Dieu, être heureux en ce monde et en l'autre, vivre selon le monde et aller au ciel (*Epist.* XXXIV *ad Julian.*).

Digitized by Google

JOSEPH (SAINT).

Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de qui naquit Jésus, qui est appelé Christ, dit l'évangéliste saint Matthieu : *Jacob genuit Joseph, virum Mariæ, de qua natus est Jesus qui vocatur Christus* (I. 16).

Élévation, dignité, prérogatives de saint Joseph.

C'est par Joseph et non par Marie, que J. C. était héritier du sceptre et du trône de David.

Joseph époux de Marie ! c'est un titre unique, et la plus grande des dignités, après celle de Mère de Dieu..... Joseph époux de Marie ! il faut conclure de là que saint Joseph a eu tous les droits d'un véritable époux sur la bienheureuse Vierge, et que conséquemment il est appelé de droit et avec vérité le père de J. C. Ceci se prouve par plusieurs raisons : 1° Joseph, par son mariage, était le maître de la bienheureuse Marie ; donc le fruit des entrailles de cette glorieuse Vierge, c'est-à-dire J. C., appartenait à Joseph. Comme J. C. est vraiment fils de la bienheureuse Vierge, encore bien qu'il ne soit pas né d'elle naturellement, mais par miracle, de même, par droit de mariage, J. C. est le fils de Joseph, quoiqu'il soit né surnaturellement. En outre, il est d'autant plus le fils de Joseph, que Dieu donne à Joseph ce fruit miraculeux d'un mariage vierge, en récompense de la virginité conservée dans le mariage ; et cela de la même manière que si Dieu eût produit une abondante moisson dans son champ, sans que Joseph lui eût fourni la semence.

2° L'époux et l'épouse deviennent un par le mariage, et comme une seule personne civile ; par là ils possèdent tout en commun. Donc J. C., fils de Marie, est aussi fils de Joseph qui était l'époux ; c'est pourquoi Joseph est participant et jouissant de tous les biens de la communauté. Joseph est bien plus père de J. C. qu'un père qui adopte ne devient le père de l'enfant adopté ; car celui-ci est seulement père en vertu de l'adoption, mais Joseph est le père de J. C. en vertu du mariage.

Il suit de ces sublimes prérogatives que Joseph a eu sur J. C. une autorité de père, et d'après cela, une suprême affection pour lui, une immense sollicitude, et un soin parfait. Et à son tour, J. C. honore, aime et sert Joseph comme son père et lui obéit, comme on le voit d'après l'Evangile de saint Luc : *Et erat subditus illis* : Et

Digitized by Google

Jésus était soumis à Marie et à Joseph (II. 51). Et comme cette soumission prouve, dit Gerson, une inestimable humilité en J. C., elle prouve aussi une incomparable dignité dans Joseph et Marie (1).

3° J. C. appartient proprement à la famille de Joseph : car il appartenait à la famille de la mère; mais la mère appartenait à la famille de Joseph son époux.

Considérez combien les prérogatives, la dignité, l'office de Joseph l'élèvent au-dessus de tous les hommes. A ce qui vient d'être dit, il faut ajouter les raisons suivantes : 1° Saint Joseph étant l'époux de la bienheureuse Vierge, et le père de J. C., comme cela vient d'être démontré, il fut donc lui-même le chef et le supérieur, tant de la sainte Vierge que de J. C. comme homme. De là, 2° la sainte vierge et J. C. avaient un amour et un respect tout spécial et extraordinaire pour Joseph. Ce qui porte Gerson à s'écrier : O Joseph, que votre élévation est admirable ! O dignité incomparable, que la mère de Dieu, la reine du ciel, la maîtresse de l'univers, n'ait pas jugé indigne de vous appeler son maître et son seigneur ! (2)

Pour exprimer et renfermer en deux mots ce qu'est saint Joseph, son élévation, sa dignité, ses qualités, écoutons le saint Evangile : Joseph est l'époux de Marie, de qui est né Jésus : *Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus* (Matth. I. 16). Ces paroles disent tout.....

3° Le ministère de Joseph fut très-noble et très-élevé : il nourrit J. C..., il le réchauffe entre ses bras, sur sa poitrine..., il le garde..., il le transporte d'un lieu à un autre..., il le dirige dans son travail.....

4° Joseph, par sa conversation familière et continuelle avec J. C. et la bienheureuse Vierge, est fait participant des secrets, des mystères divins; il est le témoin et l'imitateur journalier des sublimes et divines vertus de J. C. et de Marie.....

Suarez pense que saint Joseph est au-dessus de saint Jean-Baptiste et des apôtres, en grâce et en gloire, parce que son office était de beaucoup supérieur au leur; car c'est beaucoup plus d'être le père et le recteur de J. C., que de le précéder, l'annoncer et le prêcher (*De S. Joseph.*).

(1) Et hæc subjectio, sicut inæstimabilem notat humilitatem in Christo; ita dignitatem incomparabilem signat in Joseph et Maria (*Serm. de Nativ. B. Virg.*).

(2) O miranda, Joseph, sublimitas tua! O dignitas incomparabilis, ut mater Dei, regina cœli, domina mundi, appellare te dominum, non indignum putaverit (*Serm. de Nativ. B. Virg.*).

Digitized by Google

Après sa mort, il ressuscite avec J. C., parmi les autres patriarches, dont il est dit en saint Matthieu (XXVII. 52. 53) : Les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient endormis se levèrent; et sortant de leurs tombeaux, après sa résurrection, ils vinrent dans la cité sainte, et furent vus de plusieurs..... Saint Joseph était à leur tête.....

Vertus et sainteté de Joseph.

SAINT Joseph fut d'une grande sainteté et doué par Dieu de tous les dons de la nature et de la grâce, devant être l'époux de Marie et le père de J. C.

Saint Joseph fut l'époux de la mère de Dieu; donc il fut l'homme le plus saint, le plus parfait. Ce qui porte les saints Pères à croire et à enseigner que saint Joseph était vierge, et que, par sa virginité, il mérita d'être choisi par le Ciel pour être l'époux de l'incomparable vierge. Afin, comme le dit saint Jérôme, que d'un mariage vierge il naquît un fils vierge : *Ut ex virginali conjugio, virgo filius nasceretur* (Contra Helvid.).

Les saints Pères croient également que Marie, avant de devenir son épouse, lui fit part du vœu de virginité qu'elle avait fait, qu'elle voulait conserver intact; et que Joseph lui promit de respecter toujours ce vœu sacré; que, d'ailleurs, il voulait aussi lui-même rester et mourir vierge.

Plusieurs Pères croient encore que Joseph fut sanctifié dans le sein de sa mère. Par une salutation, la bienheureuse vierge Marie sanctifia Jean-Baptiste qui était dans le sein de sainte Elisabeth; quel fut donc le degré de sanctification, de sainteté de Joseph qui reçut si souvent et si longtemps les salutations de Jésus et de Marie? Saint Joseph voyait et écoutait tous les jours Jésus et Marie; que de vertus, que de sainteté ne puisait-il pas à cette divine école, en la présence et dans les doux entretiens d'un Dieu et de la mère d'un Dieu !...

Toutes les œuvres de saint Joseph étaient accomplies en vue du Verbe incarné; elles étaient donc toutes célestes et divines. Joseph fut donc un ange plutôt qu'un homme.

De graves théologiens assurent que saint Joseph, aussitôt qu'il eut contracté mariage avec l'immaculée vierge, fut exempté, affranchi entièrement de la concupiscence; tellement qu'il n'en éprouvait aucune atteinte; et cela par respect pour une telle vierge, mère de Dieu. C'est le sentiment formel d'Eckius, de Jacques-Christo Palitanus, de Gerson et d'un grand nombre d'autres.

Digitized by Google

La sainte Vierge rendit à Joseph toute espèce de biens, à cause que Joseph avait été le fidèle gardien de sa virginité pendant leur mariage.

Comme tout ce qui est à l'épouse est à l'époux, dit saint Bernard, je crois que la très-heureuse Vierge accordait très-libéralement à saint Joseph tous les trésors de son cœur, autant qu'il pouvait les recevoir. Songez que de fois Joseph reçut de sa très-sainte épouse Marie des exhortations, des consolations, des promesses, des lumières et des révélations des biens éternels, pendant toute la durée de leur union? Comment pouvoir se faire une idée de cette union sublime entre Marie et Joseph? Marie ne pouvait s'unir ainsi à Joseph que par l'effet d'une pratique réciproque de toutes les vertus. Ce qui me fait croire que Joseph était très-pur en virginité, très-profond en humilité, très-ardent en charité, très-élevé en contemplation, etc. (*Serm. de S. Joseph.*)

Joseph, fils du patriarche Jacob, dit saint Bernard, vendu et conduit en Egypte par l'envie de ses frères, représentait la vente de J. C. Joseph, l'époux de la sainte Vierge, fuyant la jalousie d'Hérode, porta J. C. en Egypte. Celui-là, conservant sa foi à son maître, ne voulut pas écouter sa maîtresse; celui-ci, reconnaissant que sa maîtresse, mère de son Seigneur, était vierge, vierge lui-même, fut le gardien fidèle de la virginité de Marie. L'intelligence des songes fut donnée à celui-là; il fut donné à celui-ci de connaître les célestes secrets et d'y participer. Celui-là conserva les fruits de la terre, non pour lui, mais pour tout le peuple; celui-ci reçut le pain vivant du ciel pour le garder, soit pour lui, soit pour le monde entier (*Homil.* II *super* Missus est).

Saint Joseph est tout-puissant.

SAINT Joseph ayant été l'homme le plus élevé en dignité, en office, en prérogatives, en vertu, en sainteté, il est le plus élevé en gloire dans le ciel après Marie. Sa puissance est donc comme sans bornes; sa bonté égale sa gloire et sa puissance. On ne l'invoque jamais en vain; on obtient toujours ce qu'on lui demande; on obtient tout par lui. Prononçons souvent de bouche et surtout de cœur les doux noms de Jésus, de Marie et de Joseph.....

Digitized by Google

JOUG LÉGER DE JÉSUS-CHRIST.

Le joug de J. C. est nécessaire.

Ce que le mors est au cheval fougueux, l'aiguillon au bœuf lent et paresseux, le joug de J. C. l'est à l'homme..... Le joug de J. C. c'est l'Evangile mis en pratique..... La loi de l'Evangile est un joug, parce qu'elle nous lie à la discipline pour nous empêcher de nous écarter de la justice. Otez le joug de la loi de Dieu, tout est perdu.....

L'homme naît avec le germe de tous les vices : si ce germe se développe, il entraîne dans tous les excès..... Le joug de J. C. seul arrête les progrès de ce germe fatal..... L'homme a besoin de lumière, de guide, de discipline, d'aiguillon, de correction, d'encouragement, de force; le joug de J. C. est tout cela.....

Sans le joug de J. C., les passions sans frein exercent leurs ravages, dit saint Augustin : *Suppressa disciplina, sævit impunita nequitia* (In Enchirid.).

Le joug de J. C. est facile et léger.

La loi de l'Evangile est le joug de J. C.; mais c'est un joug facile et léger : car 1° cette loi a peu de préceptes, et ils sont faciles...; 2° elle donne la grâce qui adoucit les amertumes qu'on peut y rencontrer...; 3° cette loi nous régit par l'amour...; 4° elle détruit la mort...; 5° elle promet et donne la vie éternelle.....

Le joug de J. C., dit saint Ambroise, ne lie pas le corps avec des chaînes de fer; mais il unit l'âme à Dieu par les liens si doux de la grâce. Il ne lie pas violemment, nécessairement; mais il dirige la volonté vers le bien : *Non alligat cervicem vinculis, sed mentem gratia copulat : non necessitate constringit, sed voluntatem boni operis dirigit* (Lib. de Elia et jejun., c. XXII).

Prenez mon joug sur vous; car mon joug est doux, et mon fardeau léger, dit J. C. : *Tollite jugum meum super vos; jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (Matth. XI. 29. 30).

Il m'est doux, dit saint Bernard, d'admirer combien est facile et léger le fardeau de la vérité (J. C.), qui non-seulement ne charge pas, mais qui porte celui à qui il est imposé! Ce fardeau a été placé dans le sein de Marie; mais il ne l'a pas chargée, écrasée. Ce fardeau soutenait les bras de Siméon qui le portaient. Ce fardeau que Paul, malgré sa faiblesse, portait tout entier, l'élevait jusqu'au troisième

Digitized by Google

ciel, et lui faisait dire : Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce que le cœur de l'homme n'a pu sentir, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment (1).

Or, qui sont ceux qui aiment Dieu, et à qui le Seigneur fait de si grandes promesses par son apôtre? ce sont ceux qui portent le joug de J. C.....

C'est mon joug, dit J. C. : *Jugum meum.* C'est mon joug que je vous impose, mais je le porte avec vous; bien plus, je le porte tout, et je vous porte vous-mêmes. Je vous aide à le porter par ma grâce et mon exemple.

Joug vient du verbe joindre, *jugum a jungendo;* Dieu, par son joug, nous lie, nous unit à lui, et s'unit à nous. Il faut être deux pour porter un joug : J. C. porte avec nous le joug qu'il nous impose.....

Saint Bernard compare le joug de J. C. aux plumes des oiseaux : Le fardeau du Sauveur est léger, dit-il; plus il paraît s'augmenter, plus on le porte avec facilité. N'est-il pas vrai que le grand nombre de plumes attachées aux ailes des oiseaux, loin de les charger, les rend légers, les aide à s'élever? Otez ces plumes, qui cependant ont un poids, et tout le corps tombe par terre de toute sa pesanteur. Ainsi en est-il du joug suave de J. C., de son fardeau léger; il porte plutôt qu'on ne le porte (2).

Saint Augustin exprime la même pensée en ces termes : Le fardeau de J. C. n'est pas un poids qui pèse, mais c'est une aile pour celui qui doit s'élever. Les oiseaux ont le poids de leurs ailes; ils portent leurs ailes, mais elles les portent aussi : ils les portent lorsqu'ils sont sur la terre; elles les portent vers le ciel (3). Pour celui qui s'attache à la terre, le joug de J. C. l'accable, il le porte alors tout entier et seul, comme l'oiseau qui est à terre porte ses plumes et ses ailes; mais celui qui se détache de tous les objets créés, qui

(1) Libet admirari quam leve sit onus veritatis, quod non solum non onerat, sed etiam portat omnem, cui portandum imponitur. Hoc onus potuit uterum gravidare virgineum, sed non gravare. Hoc onus, ipsa quibus se præbuit sustentandum Simeonis brachia sustentabat. Hoc etiam Paulum in gravi scilicet et corruptibili corpore positum, rapiebat usque ad tertium cœlum (*Epist.* LXXII).

(2) Leve Salvatoris onus; quo crescit amplius, eo portabilius. Nonne et aviculos levat, non onerat, pennarum, sive plumarum numerositas ipsa? Tolle eas, et reliquum corpus suo pondere fertur ad ima. Sic Christi suave jugum; sic onus leve; portat potius quam portatur (*Epist.* CCCXLI *ad Monach.*).

(3) Hæc sarcina non est pondus onerati, sed ala volaturi. Habent enim et aves; pennarum suarum sarcinas; portant illas et portantur. Portant illas in terra, portantur ab illis in cœlo (*Serm.* XXIV *de verbis Apost.*).

Digitized by Google

vit de J. C. et pour J. C. seul, ce joug, ce fardeau le fait voler comme l'aigle et l'élève jusqu'au ciel; alors, loin de porter, il est porté lui-même.

Ceux qui n'aiment pas Dieu, dit encore saint Augustin, accomplissent avec peine les préceptes de Dieu, ne les observant que par crainte; mais la parfaite charité chasse la crainte, et rend léger le fardeau du précepte, qui alors, non-seulement n'accable pas par son poids, mais soulève au contraire à la manière des ailes. Dès qu'on aime, il n'y a plus de peine dans le travail (1).

Plus un vêtement est riche en broderies d'or, plus il pèse; cependant ceux qui ont l'honneur de le porter, ne se plaignent pas qu'il soit trop pesant; ils le trouvent léger et facile à porter. Si l'on nous donnait une somme considérable en or, personne ne se refuserait à plier même sous le fardeau; et qu'on le trouverait léger! Qu'on trouverait douces les abondantes sueurs que ce riche fardeau ferait répandre! Or, quoi de plus riche que d'être revêtu de J. C.? Y a-t-il des diamants, des pierreries, de l'or qui vaillent J. C., qui vaillent le ciel! Et l'on se plaindrait que son joug, qui est la possession de lui-même, est trop pesant! Mais s'il était si pesant, ce joug, ce fardeau, élèverait-il vers les cieux tous ceux qui le portent!... O aveuglement! le joug du monde nous accable, et nous l'aimons; le joug de J. C. est léger, nous élève, et nous murmurons, nous le trouvons trop lourd! c'est-à-dire que nous nous abreuvons de fiel, et que nous laissons les eaux limpides des fontaines.....

Lorsque l'âme est forte, dit saint Chrysostome, et elle est forte lorsqu'elle porte avec joie le joug de J. C., les fardeaux les plus pesants deviennent très-légers : *Cum animi vis adest, gravia levia fiunt* (Homil. XIV in I ad Cor.).

Tout devient facile pour celui qui aime, dit saint Augustin; celui qui porte J. C., porte un fardeau léger; c'est le seul fardeau qui ne pèse pas : *Omnia fiunt facilia caritati : cui Christi sarcina, levis est; aut ea una est sarcina ipsa quæ levis est* (De Natura et Gratia, c. LXIX).

La voie de la justice est facile, parce qu'elle est exempte et libre de l'attachement aux choses terrestres, dont l'affection accable de son poids de plomb les impies. On y marche aisément, parce qu'on y est soutenu par les ailes de la charité. C'est ce que dit J. C. en saint

(1) Laborant in Dei præceptis, quia ea timendo conantur implere : sed perfecta caritas foras mittit timorem, et facit præcepti sarcinam levem, non solum non prementem onere ponderum, verum etiam sublevantem vice pennarum. Ubi amatur; non laboratur (*Lib. de Perfect. justit.*).

Digitized by Google

Matthieu : Venez à moi, vous tous qui ployez sous le poids du travail, et je vous soulagerai : *Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (XI. 28).

Comment le joug de J. C. serait-il pesant, puisque c'est le précepte de l'amour? dit saint Augustin : *Quomodo est grave, cum sit dilectionis mandatum?* (De Natura et Gratia, c. LXIX.) Pour celui qui aime Dieu, le joug de Dieu est léger. Car, dit saint Bernard, il n'y a pas de travail quand on aime : *Ubi est amor, ibi non est labor* (Serm. LXXXV in Cant.). Si le travail accable, c'est que l'amour n'y est pas.....

L'expérience, ô aimable Jésus, confirme la vérité de cette parole sortie de votre bouche divine : Mon joug est doux, et mon fardeau léger : *Jugum meum suave est, et onus meum leve* (Matth. XI. 30).

Je vous donnerai un cœur nouveau, dit le Seigneur par la bouche d'Ezéchiel, et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous : j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit au milieu de vous; je ferai en sorte que vous marcherez dans la voie de mes préceptes, que vous garderez mes ordonnances, et que vous les pratiquerez. Vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. Vous vous souviendrez alors de vos voies et de vos affections déréglées; vos iniquités et vos crimes vous seront un fardeau à vous-mêmes (XXXVI. 26-28. 31). Telles sont les merveilles que J. C. opère dans les âmes qui portent avec courage, amour et persévérance, son divin joug.....

Le joug de J.C. est doux et aimable.

Il faut, dit saint Grégoire, considérer les douceurs, la suavité renfermées dans les bonnes œuvres, et non le travail qu'il y a : *Bona opera in dilectione suavitatis habenda sunt, non in æstimatione asperitatis* (Pastoral.).

Vous ne sentirez plus mon joug, dit le Seigneur par Isaïe, à cause de l'huile de la douceur que je répandrai : *Computrescet jugum a facie olei* (X. 27). Ce passage s'entend surtout du Messie. Dieu détruit le joug du démon par le Messie, qui a été oint de l'huile de l'allégresse, et dont le nom seul est une huile qui adoucit et fait disparaître la dureté de son joug : cette huile si douce se répand de la tête dans tous les membres.....

Les mondains aveugles, dit saint Bernard, sont étonnés et effrayés de l'étroite discipline des moines et des religieux, parce qu'ils ne voient que le joug, et ne voient pas l'huile et l'onction des consolations célestes. Dieu adoucit et rend suave par tant de grâces, tant

Digitized by Google

de délices spirituelles, cette vie en apparence si rude et si pénible, qu'il n'y a plus de joug, de fardeau à porter (1).

Cette huile si douce qui rend aimable le joug du Seigneur, est 1° la suavité de l'amour, ou de la charité qu'inspirent la loi et l'esprit de J. C.; l'amour que cette loi et cet esprit inspirent rend le joug de J. C. doux et aimable...; 2° la facilité d'observer la loi, puisqu'elle est une loi de charité...; 3° l'habitude de porter le joug de J. C. le rend doux et agréable; car l'habitude adoucit tout ce qui est dur...; 4° la grâce, les divines consolations rendent délicieux le joug de J. C. C'est pourquoi saint Léon dit : Rien n'est pénible, rien n'est impossible aux humbles; rien n'est dur pour ceux qui sont doux et patients; l'observance de tous les préceptes est prise en affection, lorsque la grâce prête son secours, et que l'obéissance adoucit le commandement (2).

Le Prophète royal, éprouvant la douceur de cette onction divine qui accompagne le joug du Seigneur, disait : Vous avez rompu mes liens; je vous offrirai un sacrifice de louange, et j'invoquerai votre nom. J'accomplirai mes vœux au Seigneur à la face de tout son peuple : *Dirupisti vincula mea; tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo. Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus* (cxv. 16-18). Vous répandez sur ma tête l'huile des parfums; votre calice est enivrant et délicieux : *Impinguasti in oleo caput meum; et calix meus inebrians quam præclarus est!* (xxii. 5.)

Personne n'a porté un joug plus lourd que le grand Apôtre, qui avait la sollicitude de toutes les Eglises, qui travaillait nuit et jour à la conversion du monde entier, qui était méprisé, flagellé, enchaîné, emprisonné, etc.; et que disait-il? se plaignait-il du joug de J. C.? le trouvait-il accablant? non, au contraire, il s'écriait : Je suis rempli de consolations, je surabonde de joie dans toutes nos tribulations : *Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* (II. Cor. vii. 4).

Qui a porté un joug plus écrasant en apparence que saint François Xavier, apôtre des Indes? Qui peut dire tout ce qu'il souffrait de la

(1) Sæculares mirantur arctam disciplinam monachorum et religiosorum, quia jugum vident, oleum et unctionem non vident. Deus enim hunc vitæ rigorem, tanta gratia, totque consolationibus lenit et mulcet, ut nullum hoc esse jugum videatur (*Epist.* lxxii).

(2) Nihil arduum est humilibus, nihil asperum mitibus; et facile omnia præcepta veniunt in affectum, quando et gratia prætendit auxilium, et obedientia mollit imperium (*Serm.* v *de Epiphan.*).

Digitized by Google

part de ces sauvages grossiers et farouches? Se plaignait-il? non, il s'écriait : Assez de consolations, Seigneur, assez de consolations; ou diminuez mes joies, mon bonheur, ou retirez-moi de cette vie; car un cœur mortel ne peut contenir tant de délices : *Satis est, Domine, satis est : aut minue gaudia, aut tolle me de hac vita; nec enim cor mortale tanta gaudia capere potest* (In ejus vita).

C'est ce qui faisait dire au Roi-Prophète : Qu'ils sont grands, Seigneur, les biens que vous avez réservés à ceux qui vous craignent, et préparés pour ceux qui espèrent en vous! *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ Domine, quam abscondisti timentibus te, perfecisti eis qui sperant in te!* (XXX. 20.) Des cris de joie et de victoire retentissent sous la tente des justes : *Vox exsultationis et salutis in tabernaculis justorum* (Psal. CXVII. 15).

Isaïe annonce aussi cette admirable douceur du joug de J. C. : Le Seigneur, dit-il, consolera Sion, il réparera ses ruines; ses déserts seront des lieux de délices, sa solitude sera un nouvel Eden. Tout respirera la joie et l'allégresse; on entendra retentir les actions de grâces et les cantiques de louanges (LI. 3).

Ecoutez saint Cyprien : Comme les erreurs de ma première vie me tenaient captif, je croyais ne pouvoir en sortir; les vices abondaient en moi; et en voyant mes maux, je vivais, désespérant d'une meilleure vie. Mais après que, par le secours de la grâce, mes péchés ont été pardonnés, une lumière céleste a pénétré dans mon âme purifiée. Après avoir reçu le Saint-Esprit, une seconde naissance a fait de moi un homme nouveau qui, d'une manière merveilleuse, soudain, n'eut plus de doutes, vit clairement ce qui lui était auparavant caché; et pour lui les ténèbres se changèrent en lumière. Alors, je faisais facilement ce que je croyais très-difficile; je gouvernais ce qui me paraissait ingouvernable; je connus le néant de tout ce qui m'attirait et m'enlaçait dans les iniquités. Pris par Dieu, le Saint-Esprit m'anima, me vivifia (*Serm.*).

Voilà les miraculeuses suavités, les merveilleux changements qu'éprouvent et goûtent ceux qui renoncent au joug de fer du démon, pour porter le joug léger de J. C.

Et moi, dit le Seigneur par la bouche du prophète Osée, comme un père porte son enfant, ainsi j'ai porté Israël entre mes bras; je l'ai attiré par les liens qui séduisent les hommes, par les liens de l'amour : *Ego quasi nutritius portabam eos in brachiis meis : in funiculis traham eos, in vinculis caritatis* (XI. 3. 4). Ces liens et ces chaînes sont la loi nouvelle donnée aux chrétiens; elle lie et oblige; elle est

Digitized by Google

conforme à la droite raison et à l'équité ; c'est une chaîne de charité ; car la fin de la loi c'est la charité, qui nous ordonne l'amour de Dieu et du prochain. Or, quoi de plus doux, de plus consolant que d'aimer Dieu et nos semblables? Courage donc, ô athlète, ô soldat de J. C.; ne fuyez pas le joug, la discipline, la croix de J. C.; car cette croix est pleine de l'onction d'une admirable suavité et d'une consolation ineffable. Sachez que Dieu a décrété que plus paraîtra pesant le joug qu'on recevra de lui et plus la croix paraîtra accablante, plus aussi Dieu répandra d'abondantes consolations; tellement que la mesure des consolations est toujours selon la mesure des croix; ou plutôt, les consolations surabondent, et pour une goutte de fiel, on est abreuvé d'un fleuve de miel. Le Prophète royal le dit : Dans la multitude des douleurs de mon âme, vos consolations ont réjoui mon cœur : *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam* (XCIII. 19). C'est aussi ce qu'assure le grand Apôtre : Comme les souffrances du Christ abondent en nous, dit-il, ainsi abonde notre consolation par le Christ : *Sicut abundant passiones Christi in nobis; ita et per Christum abundat consolatio nostra* (II. Cor. I. 5).

Les martyrs ont fait cette douce épreuve; les religieux, les âmes vraiment chrétiennes qui portent le joug de J. C., qui aspirent à une sainte vie, pour mériter la couronne éternelle, éprouvent ces douceurs célestes. Loin d'avoir en horreur le joug de J. C., ils le désirent, le recherchent, l'aiment à cause des douceurs secrètes qui y sont attachées et qu'ils y goûtent! Donc le rafraîchissement, la paix, le bonheur, sont attachés au joug de J. C., à sa croix, et non ailleurs.....

Le joug de J.C. est très-honorable.

Servir Dieu, c'est régner, dit saint Bernard : *Cui servire, regnare est* (Serm. VII in Psal.). Ils monteront sur la montagne de Sion, et ce sera le règne du Seigneur, dit le prophète Abdias : *Ascendent in montem Sion, et erit Domino regnum* (v. 21).

Apprenez que la suprême félicité de l'homme, son suprême honneur consiste en ce que Dieu règne sur lui et en lui; car Dieu est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. Combien donc n'est-il pas honorable de porter son joug, de lui obéir, de le servir ! 1° Dieu est un roi très-équitable et très-bon; par lui-même il commande avec une équité et une douceur suprêmes; il en est souvent autrement des rois de la terre; il en est bien autrement des tyrans, des démons, du monde, de la concupiscence et de la chair; ceux-ci veulent aussi

Digitized by Google

être rois et régner sur nous, mais ils nous imposent avec une volonté de fer tout ce qu'il y a de plus dur et de plus criminel..... 2° Ce règne de Dieu sur nous, lorsque nous acceptons son joug, consiste dans la grâce et les vertus, la foi, l'espérance, la charité, la pureté, la patience, etc., qui sont des dons très-nobles faits à l'âme par Dieu, afin que par ces dons elle se dirige vers l'obéissance de Dieu, qui est son unique et souverain bien. Dieu conduit l'âme lorsqu'il lui inspire la connaissance de lui-même, son amour, de bons désirs, l'attachement à son service, l'union avec lui, etc. Et quoi de comparable à la connaissance de la première vérité? Quoi de plus honorable et de plus heureux que d'aimer la suprême bonté? Quoi de plus grand que de servir la suprême majesté?... 3° Ce règne de Dieu a lieu, non pour l'utilité de Dieu, mais pour celle de l'âme qui est conduite; afin que, vivant pieusement et saintement, elle mérite de régner ici-bas sur tous ses ennemis, qu'elle mérite la gloire et le royaume céleste, qu'elle possède Dieu et tous les biens de Dieu pendant l'éternité..... 4° Ce règne ne rend pas les sujets vils et abjects, mais nobles, mais illustres, mais héroïques, mais rois, selon ces paroles de l'Apocalypse : Vous nous avez faits rois pour notre Dieu, et nous régnerons : *Fecisti nos Deo nostro regnum, et regnabimus* (v. 10).

En effet, n'est-il pas roi celui qui, soumis au joug du Seigneur, et par la grâce de Dieu, commande à ses cupidités et à ses passions? N'est-il pas roi celui qui enchaîne, arrête et gouverne l'orgueil par l'humilité, l'avarice par la libéralité, la colère par la douceur, la gourmandise par la tempérance, l'impureté par la chasteté? N'est-il pas roi celui qui, par la raison, la prudence, la continence, domine sagement et fortement sa mémoire, sa volonté, l'appétit concupiscible et irascible, son imagination, ses yeux, ses oreilles, sa langue, sa bouche, ses autres sens, toutes ses facultés et tous ses membres? C'est pourquoi J. C. nous ordonne de dire tous les jours à Dieu : Que votre règne arrive : *Adveniat regnum tuum* (Matth. VI. 10).

Saint Cyprien dit excellemment : Celui qui renonce au siècle est plus grand que tous ses honneurs et ses royaumes; c'est pourquoi celui qui se soumet au joug du Seigneur, désire, non les choses terrestres, mais les choses célestes, bien plus, Dieu lui-même, pour régner avec lui et en lui (*Ad Martyr.*).

Si Dieu, dit saint Ambroise, règne en nous, notre adversaire ne peut trouver de place en nous : *Si Deus in nobis regnat, locum habere adversarius non potest* (Serm. in Psal. CXVIII.).

Digitized by Google

Soyez donc, ô Jésus, notre roi; régnez en nous. Nous vous offrons nos âmes et toutes nos facultés; nous ne pouvons pas les régir nous-mêmes; nous ne voulons pas que les démons, le monde, la chair les gouvernent. Vous qui nous avez créés, et qui nous avez rachetés de votre sang, gouvernez-nous comme votre propriété, comme votre royaume, vous qui seul gouvernez avec sagesse, avec clémence, avec puissance, avec utilité et bonheur. Le roi David, soumis au joug du Seigneur, sentait cela, lui qui disait : *Dominus regit me, et nihil mihi deerit; in loco pascuæ, ibi me collocavit* : Le Seigneur me gouverne, rien ne me manquera; il m'a placé lui-même au milieu de ses gras pâturages; il m'a conduit près d'une eau pure et tranquille. Il rend la force à mon âme; il m'a fait entrer dans les voies de la justice pour la gloire de son nom. Quand je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal, parce que vous êtes avec moi. Votre houlette me fortifie, votre verge me console. Votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie, afin que j'habite dans la maison du Seigneur, pendant toute la durée des jours éternels (XXII).

Que de gloire, d'honneur et de bonheur dans un tel règne !...

Combien le joug de J. C. est précieux et avantageux.

Celui qui porte le joug de J. C. est revêtu de J. C. même : quel plus riche vêtement !

Saint Bernard appelle ce joug le joug des dons et des bienfaits de Dieu. Dieu, dit-il, nous charge lorsqu'il nous décharge; il nous charge de bienfaits, il nous décharge du péché. Ecoutez la voix du Prophète royal, que Dieu charge de son joug : Que rendrai-je au Seigneur, pour tous les biens dont il m'a comblé ? *Onerat nos, cum exonerat nos Deus : onerat beneficio, exonerat peccato. Vox onerati : Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* (Serm. XV in Psal.)

O joug précieux ! ô heureux fardeau que celui des dons de Dieu, de sa grâce et de sa gloire ! O délicieux fardeau que de porter Dieu en soi-même ! Le joug de Dieu n'est pas autre chose, car la pesanteur de ce joug ne doit être comptée pour rien. Mon Dieu, chargez-moi tellement de ce fardeau, que je n'aie jamais le courage et la force d'en porter d'autres; les autres m'accableraient tellement qu'ils me feraient descendre dans l'enfer; le vôtre, Seigneur, me fera monter au ciel !...

Les avantages du joug de J. C. sont innombrables. Ce joug, porté avec résignation, avec joie, avec constance, nous délivre de nos

Digitized by Google

péchés, nous rend la grâce, nous donne la liberté, la lumière, l'assurance du royaume céleste, l'adoption comme enfants de Dieu, la possession de Dieu.....

Prêtez l'oreille, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, et venez à moi; écoutez-moi, et vous vivrez : j'établirai avec vous l'éternelle alliance de miséricorde promise à mon serviteur David (LI. 3). L'alliance que je ferai avec vous, si vous portez mon joug, sera une alliance de douceur et de suavité; elle sera charité, bonté et miséricorde.....

La parole du Seigneur est douce pour celui qui porte son joug, dit le prophète Michée : *Nonne verba mea bona sunt cum eo qui recte graditur?* (II. 7.)

Le péché ne règne pas dans celui qui porte le joug de J. C., dit saint Ambroise; mais c'est la vertu, la pureté, la ferveur qui règnent en lui : *Si Deus in nobis regnat, culpa non regnat, peccatum non regnat; sed regnat virtus, regnat pudicitia, regnat devotio* (Offic.).

La discipline, qui est le joug du Seigneur, dit saint Cyprien, est la gardienne de l'espérance, le lien de la foi, le guide dans la voie du salut, le foyer et l'aliment d'un bon naturel, la maîtresse de la vertu. Elle fait demeurer constamment avec Dieu, vivre toujours de Dieu, et parvenir aux promesses célestes et aux récompenses divines. La suivre, c'est chose salutaire; celui qui s'en éloigne et la néglige, court à la mort (1).

Pour qui le joug de J. C. est-il pesant?

Ce n'est qu'aux orgueilleux et aux hommes charnels que le joug de J. C. paraît pesant et accablant..... Mais c'est celui qu'ils portent qui est écrasant, dit saint Grégoire; car il n'y a pas de joug plus dur que d'être esclave des choses temporelles, d'envier les choses de la terre, de vouloir retenir ce qui s'en va, de vouloir s'arrêter à tout ce qui ne s'arrête pas, de convoiter ce qui bientôt ne sera plus, et de ne vouloir pas passer avec ce qui passe (2).

Lorsque l'âme a de la force et de l'énergie, dit saint Chrysostome, tout ce qui est accablant devient léger; mais lorsque cette énergie manque, les choses les plus légères deviennent accablantes : *Cum*

(1) Disciplina est custos spei, retinaculum fidei, dux itineris salutaris, fomes ac nutrimentum bonæ indolis, magistra virtutis. Facit in Christo manere semper, ac jugiter Deo vivere, et ad promissa cœlestia et divina præmia pervenire. Hanc et sectari salubre est; et aversari, et negligere, lethale (*De unit. Eccles.*).

(2) Asperum quippe jugum et duræ servitutis pondus est, subesse temporalibus, ambire terrena, retinere labentia, velle stare in non stantibus, appetere transeuntia, sed cum transeuntibus nolle transire (Lib. IV *Moral.*, c. XII).

Digitized by Google

animi vis adest, gravia levia fiunt; sic, cum abest, levia gravia (Homil. XIV in I ad Cor.).

Donc ceux qui trouvent le joug de J. C. trop pesant, n'ont ni force ni vertu dans l'âme; c'est chez eux la preuve d'une honteuse faiblesse..... Aussi il est à remarquer que ceux qui murmurent contre le joug de J. C., l'accusant d'être trop dur, d'être écrasant, insupportable, sont si faibles, si mous, qu'ils sont le jouet du démon, du monde, de la vanité, de la chair, de la concupiscence et de toutes les passions dégradantes. Ils sont si chancelants, qu'une paille les arrête et les fait tomber. Ils sont si indolents, qu'ils ne savent s'astreindre à une simple et courte prière.....

Si vous estimez, dit Hugues de Saint-Victor, que les préceptes de Dieu sont durs, pénibles et difficiles, vous vous trompez (*Inst. Monast. ad novitios*). Car, comme le dit saint Grégoire, il faut regarder le joug de J. C., les bonnes œuvres, sous l'aspect de la douce charité, et non de l'aspérité; ceux qui regardent comme dures et trop difficiles les ordonnances de Dieu, tombent peu à peu et se perdent (*In I lib. Regum*).

Le serviteur qui trouve trop pénible l'ordre modéré de son maître, est un serviteur méchant et paresseux.....

C'est la grande habitude des vices, dit saint Paulin, qui nous fait regarder le chemin des vertus comme âpre et sans douceur; car l'Ecriture atteste que la voie de la justice est facile et douce : *Asperam nobis et insuavem virtutum viam, nimia facit vitiorum consuetudo; nam, ut ait Scriptura : Semita justitiæ levis* (Vit. Patr.).

Cassien enseigne que la loi de Dieu et de la vertu est en elle-même facile et légère, mais qu'elle devient pénible et accablante par notre concupiscence et nos vices. C'est nous, dit-il, qui nous rendons dures les voies droites et faciles du Seigneur, par notre aveuglement à poursuivre les plaisirs passagers, en marchant par les sentiers détournés et obscurs des vices : nous rampons, n'ayant plus pour nous porter les pieds de la foi et de l'amour; et ayant déchiré la robe du baptême, nous ne sommes pas seulement ensanglantés par les épines et les ronces, mais nous sommes en butte aux morsures des serpents venimeux et des scorpions qui se cachent sur le chemin de nos égarements. Voilà pourquoi nous trouvons trop pesant le joug de J. C. (*Lib. Justitiæ*).

Le joug de J. C. est pesant pour ceux qui n'ont pas l'amour de Dieu, dit saint Augustin (*In Enchirid.*).

Digitized by Google

Le fardeau de la discipline est doux, dit encore saint Augustin, et le joug du Seigneur est léger; il n'est pesant que pour ceux qui sont déjà perdus, ou qui se perdront: *Dulce disciplinæ onus, et leve jugum Domini; quod non gravat nisi aut perditos, aut perituros* (Ut supra).

Malheur de ceux qui refusent de porter le joug du Seigneur.

Malheureux sont ceux qui rejettent la sagesse et la règle, dit l'Ecriture! leur espérance est vaine, leurs travaux sont sans fruit, et leurs œuvres inutiles: *Sapientiam et disciplinam qui abjicit, infelix est: et vacua est spes illorum, et labores sine fructu, et inutilia opera eorum* (Sap. III. 11).

L'homme ne peut se gouverner seul, il lui faut un guide; s'il n'a pas Dieu, il a le démon; s'il n'a pas le ciel, il a la terre; s'il n'a pas la vertu, il a les passions; s'il n'a pas la religion, il a l'incrédulité et l'impiété; s'il n'a pas la grâce, il a la malédiction,.....

L'homme doit obéir à Dieu et porter son joug; s'il refuse à Dieu cette obéissance, il obéira au démon et à la corruption du vice..... Celui qui refuse de se soumettre volontairement au joug de J. C., se soumet nécessairement au joug de Satan..... Celui qui ne veut pas porter le joug d'un Dieu miséricordieux, portera éternellement le joug d'un Dieu juste et vengeur.....

Ce qui rend le joug de J. C. facile et léger.

Ce qui rend le joug de J. C. agréable, doux, facile et léger, c'est 1° l'amour de Dieu;

2° L'habitude de porter ce joug...;

3° La grâce, qui ne manque jamais à celui qui s'applique à porter ce joug précieux...;

4° Le bon exemple que donnent ceux qui sont fidèles à porter le joug de J. C.

C'est ce qui convertit Augustin. Pierre, se dit-il à lui-même, était homme comme toi; Paul était homme comme toi. Si je me sens trop faible pour imiter le maître, je dois au moins imiter le serviteur. Enfin suis-je beaucoup plus faible que les enfants, que de jeunes filles? *Impar es pueris? impar es puellis?* Pourquoi ne ferais-je pas ce que ceux-là et celles-ci ont fait pour Dieu? (*Lib. Confess.*) Ils ont porté le joug du Seigneur, ils le portent; pourquoi ne pourrais-je pas le porter moi-même?

Dans la fête des saints, dit saint Bernard, considérons notre lâcheté

Digitized by Google

et notre confusion ; car celui que nous honorons fut un homme passible comme nous, formé de la même boue que nous. Quoi donc ! nous croirons que non-seulement il est difficile, mais qu'il est impossible de faire ce qu'il a fait ! Confondons-nous, mes frères, et tremblons (1).

(1) In festivitatibus sanctorum confusionem nostram inspiciamus ; quia homo ille similis fuit nobis passibilis, ex eodem luto formatus, ex quo et nos. Quid ergo est quod non solum difficile, sed et impossibile credimus ut faciamus opera quæ fecit ? Confundamur, fratres, et contremiscamus (*Serm.*).

Digitized by Google

JUGEMENT.

Il y aura un jugement.

Il est statué que tous les hommes meurent une fois, et après cela vient le jugement, dit le grand Apôtre : *Statutum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium* (Hebr. IX. 27).

Dieu est infiniment juste, il est la justice même ; un jugement est donc nécessaire pour rendre à chacun selon ses œuvres..... Les prophètes ont annoncé qu'il aurait lieu..... L'Evangile l'atteste..... Toutes les nations l'ont cru..... C'est l'enseignement de toute l'Eglise..... C'est un dogme de foi, etc.....

Tous les hommes, justes et pécheurs, y paraîtront pour être jugés selon leurs œuvres.....

L'univers sera bouleversé.

Les cieux et la terre, dit l'apôtre saint Pierre, sont réservés pour le feu, au jour du jugement et de la perdition des hommes impies : *Cœli et terra, igni reservati in diem judicii, et perditionis impiorum hominum* (II. III. 7).

A la fin du monde, tous les éléments passeront par le feu pour être purifiés..... Et si tout ce qui est innocent, la terre, les plantes, les arbres, etc., doivent subir ce sort, de quel feu ne seront pas consumés la cupidité et la volonté perverse de l'homme criminel, souillé de tant d'iniquités?...

Jetez des cris, que tous les habitants de la terre soient dans l'épouvante, s'écrie le prophète Joël : le jour du grand Dieu vient, voilà qu'il s'approche (II. 1). Jour de ténèbres et d'obscurités, jour de nuée et de tempête. Il est précédé par un feu dévorant, et il est suivi d'une flamme qui ravage (II. 2. 3). La terre tremble, les cieux sont ébranlés, le soleil et la lune pâlissent; on ne voit plus la lumière des étoiles : *A facie ejus contremuit terra, moti sunt cœli, sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum* (II. 10).

Jéhovah fait retentir sa voix; le jour de Jéhovah est grand ; c'est un jour terrible : qui peut en soutenir le poids? Je ferai, dit-il, paraître des prodiges dans le ciel et sur la terre : du sang, du feu, et des tourbillons de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le grand et terrible jour du Seigneur (II. 11. 30. 31).

Digitized by Google

Le jour du jugement sera grand; car, 1° il mettra fin à cet univers, au crime, au mérite et au démérite..... 2° Il sera grand, parce qu'il sera la fin du temps, l'aurore de l'éternité..... 3° Il sera grand, parce qu'il sera témoin de grandes choses; il verra ce qui ne s'était jamais vu, ce qui ne se reverra jamais.....

La guerre, la peste, la famine posséderont ce jour formidable. Les éclairs, le tonnerre, la foudre, éclateront de toutes parts..... Les bêtes féroces quittent les forêts et leurs antres; elles se répandent dans les villes et font entendre leurs cris sauvages..... La mer brise ses digues; ses vagues s'élèvent jusqu'au ciel. La terre est ébranlée jusque dans ses fondements; les montagnes sont renversées, elles ouvrent de profonds et larges abîmes. Les hommes, fuyant sans savoir où aller, et où ils vont, sont muets de terreur. Le père ne reconnaît plus son fils, ni la fille, sa mère..... Les villes, les palais, les châteaux tombent avec un épouvantable fracas..... Plus d'or, plus d'argent, plus de plaisir, plus d'honneur, nulle espérance de vivre encore.....

Voici le grand jour du Seigneur, dit le prophète Sophonie; il est proche, il s'avance rapidement : voix amère du jour du Seigneur, tribulation pour les forts (I. 14). Jour de colère, jour d'oppression et d'angoisse, jour de misère et de calamité, jour d'obscurité et de ténèbres, jour de nuages et de tempête : *Dies iræ dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis* (Id. I. 15). Le grand Dieu appellera en hâte la ruine sur tous les habitants de la terre : *Consummationem cum festinatione faciet cunctis habitantibus terram* (Id. I. 18).

Que chacun médite attentivement chaque parole du prophète, qu'il les explique et les pèse.....

Toutes les mains tomberont de frayeur, tous les cœurs seront remplis d'épouvante; chacun sera dans la stupéfaction, dit Isaïe : *Omnes manus dissolventur, et omne cor hominis contabescet; unusquisque stupebit* (XIII. 7. 8). Les alarmes, les douleurs s'empareront de tout l'univers. Et voilà que le jour du Seigneur vient : jour cruel, plein d'indignation, de fureur, qui fera de la terre un désert; jour qui exterminera les impies (Id. XIII. 8. 9).

Résurrection générale.

A la voix de l'archange, et au son de la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel, dit saint Paul, et les morts ressusciteront : *Ipse Dominus in jussu, et in voce archangeli, et in tuba*

Digitized by Google

Dei, descendet de cœlo; et mortui resurgent (I. Thess. IV. 15). C'est la trompette sonore du Tout-Puissant qui précédera le Dieu juge; trompette imposante et terrible. Elle se fera entendre au ciel, sur la terre et jusqu'au fond des enfers, à tout l'univers, 1° pour éveiller les morts, les faire sortir du tombeau, les citer au jugement...; 2° pour appeler les élus à la solennité et à la joie de l'union de leurs âmes avec leurs corps...; 3° pour épouvanter les réprouvés, et leur annoncer que leurs corps vont sortir de la poussière pour se joindre à leurs âmes et aller avec elles à l'éternel supplice.....

Levez-vous, ô morts, venez au jugement.....: Soit que je mange, dit saint Jérôme, soit que je boive, soit que je veille, soit que je dorme, quoi que je fasse, toujours cette trompette éclate à mes oreilles et fait entendre ces mots : Levez-vous, ô morts, venez au jugement (1).

A la voix de la trompette que fera résonner l'ange de la justice du souverain juge, le monde sera dans un mortel effroi. Ses éclats tireront tous les hommes du sépulcre, et feront sortir de l'enfer les démons et les réprouvés. Ceux qui aujourd'hui, par impiété, ne veulent pas prêter l'oreille à l'appel de la foi, ni agir, entendront alors, mais ce sera trop tard.....

Levez-vous, générations de tous les siècles et de tous les lieux; sortez de la prison et de la poussière des tombeaux : levez-vous, ô morts. A cette voix toute-puissante, tous obéissent; la cendre devient vivante; en un instant l'univers est debout.....

Mais, voyez la différence infinie qui existe entre ces ressuscités. Les élus se montrent avec des corps qui ont autrefois subi les macérations de la pénitence et du jeûne, etc...; les martyrs, autrefois couverts de sang, brûlés vifs, sont aujourd'hui lumineux comme le soleil, pleins d'une splendeur et d'une beauté incomparables. Heureuse réunion ! Viens, ô mon corps, dira l'âme, viens t'unir à moi : lorsque j'étais avec toi, tu partageais mes prières, mes jeûnes, mes souffrances, mes combats; je me servais de toi pour aller au ciel; sans toi, déjà, j'ai joui de la gloire; il est juste qu'ayant partagé mes travaux et mes mérites, tu ne restes plus poussière et cendre, mais que tu participes à mon suprême bonheur, à mon éternelle gloire. Viens, unissons-nous pour ne jamais nous quitter. Je suis

(1) Sive comedo, sive bibo, sive vigilo, sive dormio, sive quid aliud facio; semper illa tuba insonat auribus meis : Surgite, mortui, venite ad judicium (*Ad Heliod.*).

Digitized by Google

spirituelle, tu seras spiritualisé; je suis lumineuse, tu seras lumineux; je suis impassible, tu ne souffriras plus; je suis immortelle, tu ne mourras plus. Oh! la délicieuse et admirable union!

Les réprouvés ressuscitent aussi; mais avec des corps défigurés, horribles, immondes, corrompus, infects. Quand l'âme hideuse du damné voit le corps maudit comme elle, destiné à brûler avec elle éternellement, quelle infernale union s'opère!

Viens, dit l'âme à son corps, viens, corps maudit comme moi; tu as partagé mes crimes, tu en as été l'instrument; il est juste que tu partages mon supplice! Ame criminelle et maudite, lui répond le corps, c'est toi qui m'as perdu! Pourquoi te servais-tu de moi pour l'iniquité, au lieu de t'en servir pour la vertu? Et ces mutuelles malédictions se feront entendre éternellement au fond des enfers!...

Que les nations se lèvent, dit le grand juge par la bouche du prophète Joël, et qu'elles montent dans la vallée de Josaphat : car j'y serai assis pour juger les nations : *Consurgant et ascendant gentes in vallem Josaphat; quia ibi sedebo ut judicem omnes gentes* (III. 12). Entendue de toutes parts, dans la région des tombeaux, la trompette au son retentissant comme le tonnerre rassemblera tous les hommes et tous les démons au pied du trône du juge incorruptible : *Tuba mirum spargens sonum, per sepulcra regionum, coget omnes ante thronum.*

Tous sont réunis, tous attendent, prosternés et muets, la descente du grand et terrible juge des vivants et des morts.....

Apparition de J. C., sa majesté, sa puissance.

Alors, dit l'Evangile, apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel; alors pleureront toutes les tribus de la terre, et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté (1).

J. C., lors de son premier avénement, ayant paru sous le voile de la faiblesse, de l'humilité, de la pauvreté, et au milieu du mépris, a mérité de venir au dernier jour armé d'une grande puissance, éclatant de majesté et de gloire. Tous les hommes, tous les démons le reconnaissent pour leur Dieu et leur juge. Si le soleil a pour nous tant d'éclat, quelle ne sera pas la splendeur du Tout-Puissant!...

Il sort de son éternité, porté sur l'aile des vents, environné des

(1) Tunc parebit signum Filii hominis in cœlo; et tunc plangent omnes tribus terræ : et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli, cum virtute multa et majestate (Matth. XXIV. 30).

Digitized by Google

anges exécuteurs de sa justice. Sa gloire, dit le prophète Habacuc, couvre les cieux : sa splendeur brille comme le soleil ; des rayons partent de la nue qui voile sa majesté. La mort va devant sa face ; le démon est sous ses pieds. Il s'arrête, il mesure la terre ; il regarde, et les nations frémissent. Les montagnes du siècle se brisent, les collines du monde s'abaissent sous les pas de son éternité (1).

Ses yeux sont comme une flamme de feu, dit l'Apocalypse : *Oculi ejus tanquam flamma ignis* (I. 14). Un feu dévorant marche devant lui, dit le Psalmiste : *Ignis in conspectu ejus exardescet* (XLIX. 3). Ce feu le précède, et dévore au loin ses ennemis : *Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus* (Psal. XCVI. 3). Les montagnes se fondent comme la cire à la face du maître de toute la terre : *Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini, a facie Domini omnis terra* (Ibid. XCVI. 5).

Le ciel se replie comme un livre roulé, dit l'Apocalypse, et toutes les montagnes et les îles sont ébranlées et jetées hors de leur base : *Et cœlum recessit sicut liber involutus ; et omnis mons, et insulæ de locis suis motæ sunt* (VI. 14). Il n'y a pas d'île qui ne s'enfuie ; et l'on ne trouve plus les montagnes : *Et omnis insula fugit, et montes non sunt inventi* (Apoc. XVI. 20).

Je vis un grand trône blanc, dit saint Jean dans l'Apocalypse, et devant la face de celui qui est assis dessus fuyaient la terre et le ciel, et l'on n'en trouva point le lieu : *Vidi thronum magnum candidum, et sedentem supra eum, a cujus conspectu fugit terra et cœlum, et locus non est inventus eis* (XX. 11).

Il marche, il descend, il arrive ; tous se prosternent, tous tremblent, tous l'adorent.....

Malheur ! s'écrie Jérémie, car c'est le grand jour ; il n'en est point de semblable : *Væ ! quia magna dies illa, et non est similis ejus* (XXX. 7).

Pécheurs, dit saint Grégoire, celui que vous n'avez pas voulu écouter dans son humilité, vous le verrez dans sa puissance et sa majesté : *In potestate et majestate visuri sunt, quem in humilitate positum, audire noluerunt* (Homil. in Evang.).

Le jugement aura lieu non sur la terre, mais au milieu des airs. Les élus seront placés dans un lieu d'honneur ; ils formeront une armée qui s'étendra depuis le ciel jusqu'à la terre. Les réprouvés seront étendus sur le sol couverts de confusion.

(1) Operuit cœlos gloria ejus ; splendor ejus ut lux erit. Stetit et mensus est terram ; aspexit, et dissolvit gentes, et contriti sunt montes seculi ; incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus (III. 3-6).

Digitized by Google

Je vis les morts grands et petits devant le trône, dit saint Jean, et des livres furent ouverts ; et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres (1). Accusation et manifestation des consciences.

Un livre écrit sera présenté et ouvert, contenant tout, et c'est d'après ce livre que le monde sera jugé : *Liber scriptus proferetur, in quo totum continetur, unde mundus judicetur.*

Ils sont tous écrits dans votre livre, Seigneur, dit le Psalmiste : *In libro tuo omnes scribentur* (CXXXVIII. 16).

Le jugement commença et les livres furent ouverts, dit le prophète Daniel : *Judicium sedit, et libri aperti sunt* (VII. 10).

Ecoutez ces paroles touchantes de saint Cyrille : Je crains, dit-il, les inévitables accusations et les preuves. Ce grand juge n'a pas besoin d'accusateurs, ni de témoins, ni d'arguments; mais il apporte tout, et met devant les yeux de chacun tout ce qu'il a fait, dit et pensé. Là on n'est secouru de personne ; personne ne saurait arracher le coupable à la peine qu'il a méritée : ni père, ni mère, ni fils, ni fille, ni ami, ni défenseur, ni argent, ni richesses, ni puissance ; tout cela est réduit à rien. Le coupable supporte seul la sentence qui l'absout ou le condamne. Où se trouveront alors la jactance et la vaine gloire, la pourpre et la magnificence? où seront la royauté, la noblesse, la parure, les trésors, le plaisir, la force corporelle, la vaine et fausse beauté, la vanité, les danses, les théâtres, les spectacles? (*Orat. de Anim. exces.*)

Ecoutez saint Bernard : Vous serez présenté, dit-il, devant le juge terrible ; vous serez accusé de nombreuses et graves offenses ; l'acte d'accusation ne sera pas court, mais aussi long que l'a été votre vie ; vous n'aurez pas contre vous seulement un accusateur, vous en aurez autant que vous aurez de péchés. Le juge lui-même vous accusera sévèrement, ainsi que tous les esprits bons et mauvais. De toutes parts surgiront des accusateurs; ici vos péchés, là l'éternelle justice ; sous vos pieds l'enfer, au-dessus de vous un juge irrité ; au dedans la conscience qui vous harcèle, au dehors le monde. Si le juste est à peine sauvé, que sera le pécheur ainsi saisi? Se cacher lui sera impossible, paraître au grand jour lui deviendra intolérable : *Latere erit impossibile; apparere, erit intolerabile* (De inter. Domo, c. XXXVII).

(1) Et vidi mortuos, magnos et pusillos, stantes in conspectu throni, et libri aperti sunt ; et judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris, secundum opera ipsorum (*Apoc.* XX. 12).

Digitized by Google

A droite, dit saint Anselme, seront les péchés accusateurs; à gauche, une infinité de démons : *A dextris erunt peccata accusantia; a sinistris, infinita dæmonia* (Lib. de Similit.).

Tout ce qui se fait, soit de bien, soit de mal, Dieu l'appellera en jugement, dit l'Ecclésiaste : *Cuncta quæ fiunt adducet Deus in judicium pro omni errato; sive bonum, sive malum illud sit* (XII. 14).

Toute excuse cesse, dit saint Augustin : *Omne argumentum cessat excusationis* (Serm. LXVII de Temp.).

Semblable à ce malheureux dont parle l'Evangile, qui osa entrer dans la salle du festin sans être vêtu de la robe nuptiale, et qui, devant les regards et les reproches du maître de la maison, demeura publiquement muet et confus, le pécheur, consterné et couvert des haillons du péché, n'aura rien à répondre.

Il est impossible, Seigneur, d'échapper à votre main, dit la Sagesse : *Tuam manum effugere impossibile est* (XVI. 15).

Le Seigneur, dit saint Paul, éclairera ce qui est caché dans les ténèbres, et manifestera les pensées des cœurs : *Dominus illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium* (I. Cor. IV. 5).

Tunc videbunt : Alors ils verront (Matth. XXIV. 30). Que verront-ils? qu'il est impossible de se cacher et de cacher ses fautes en présence d'une aussi grande lumière..... *Tunc videbunt :* Alors ils verront. Et que verront-ils? qu'ils ne peuvent échapper ni aux regards, ni aux mains du souverain juge..... *Tunc videbunt :* Alors ils verront. Et quoi? qu'il n'y a pas possibilité de s'excuser, de dissimuler, de tromper, de mentir..... *Tunc videbunt :* Alors ils verront. Et quoi? toutes leurs iniquités à découvert aux yeux du ciel, de la terre et de l'enfer.....

Comment, dit Job, tromper ce juge tout-puissant qui met à découvert les profondeurs des ténèbres, et amène à la lumière les ombres de la mort? *Qui revelat profunda de tenebris, et producit in lucem umbram mortis* (XII. 22).

En ce jour, dit J. C. par la bouche du prophète Sophonie, je scruterai Jérusalem la lampe à la main; je visiterai ces hommes enfoncés dans leur boue, qui disent en leur cœur : Le Seigneur ne punit ni ne récompense : *Scrutabor Jerusalem in lucernis, et visitabo super viros defixos in fœcibus suis; qui dicunt in cordibus suis : Non faciet bene Dominus, et non faciet male* (I. 12).

Dieu scrute les cœurs, dit saint Paul : *Scrutatur corda* (Rom. VIII. 27).

Tous sauront, dit Dieu dans l'Apocalypse, que je suis celui qui

Digitized by Google

scrute les reins et les cœurs : et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres : *Scient omnes quia ego sum scrutans renes et corda : et dabo unicuique vestrum secundum opera sua* (II. 23).

Toutes les voies de l'homme sont devant ses yeux; le Seigneur pèse les esprits, disent les Proverbes : *Omnes viæ hominis patent oculis ejus; spirituum ponderator est Dominus* (XVI. 2).

Craignez l'examen du juge, dit saint Bernard, son regard est perçant, il sonde tout : *Time scrutinium judicis; acuto visu est, nihil inscrutatum relinquit* (Serm. LV in Cant.).

Scrutateur des plus secrètes pensées, Dieu se servira au jugement de diverses lumières : 1° Il se servira de sa lumière increée...; 2° de la lumière des anges et même de celle des démons...; 3° de la lumière de la conscience et de la raison individuelle...; 4° de la lumière de sa loi et de sa parole. Votre parole, Seigneur, dit le Psalmiste, est le flambeau qui guide mes pas, la lumière qui éclaire le sentier où je marcherai : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis* (CXVIII. 105). 5° Dieu se servira de la lumière du soleil, de la lune, des étoiles qui vous ont éclairé lorsque vous avez péché. Toutes les créatures seront des flambeaux accusateurs..... 6° Dieu se servira de la lumière de la vie admirable de J. C. et des saints..... Comment fuir la clarté de tant de lumières diverses?...

Je t'accuserai, je t'exposerai à tes propres yeux, dit le Seigneur par le Psalmiste : *Arguam te et statuam contra faciem tuam* (XLII. 21). Je jugerai les justices mêmes : *Ego justitias judicabo* (Psal. LXXIV. 3).

Hypocrite, tu voilais ton crime, tu agissais en secret; je publierai ton iniquité en présence de tout l'univers, en la présence du soleil, dit le Seigneur : *Tu fecisti abscondite; ego autem faciam in conspectu omnis Israel, et in conspectu solis* (Nathan ad David. II. Reg. XII. 12). Ton ignominie sera dévoilée, ton opprobre mis à nu : *Revelabitur ignominia tua, et videbitur opprobrium tuum* (Isai. XLVII. 3).

La pierre criera contre toi du milieu de la muraille, le bois des maisons parlera, dit un prophète : *Lapis de pariete clamabit; et lignum respondebit* (Habac. II. 11).

Il n'y aura, dit J. C., rien de caché qui ne soit découvert, rien de secret qui ne soit manifesté et mis au jour : *Non est occultum, quod non manifestetur; nec absconditum, quod non cognoscatur, et in palam veniat* (Luc. VIII. 17).

La loi de Dieu sera le livre d'après lequel nous serons jugés.....

Nous serons jugés sur nos pensées, nos désirs, nos regards, nos paroles, nos actions, nos omissions, notre mémoire, notre

Digitized by Google

intelligence, notre volonté, notre cœur..... Nous serons jugés sur le temps..., sur les grâces..., sur les sacrements, etc.....

Ecoutez, d'après saint Augustin, ce que J. C. dira lors de son jugement : O homme, je vous ai de mes mains formé du limon de la terre, je vous ai donné la vie; je vous ai créé à mon image; méprisant la règle de conduite que je vous ai donnée, vous avez préféré obéir à l'esprit ennemi et trompeur, plutôt qu'à votre Dieu; lorsque vous fûtes chassé du paradis, et chargé des chaînes du péché, je résolus de m'incarner; je me suis fait homme, j'ai été placé dans une crèche, enveloppé de langes; j'ai supporté les angoisses et les douleurs de l'enfance; j'ai reçu des soufflets et des crachats; j'ai été flagellé, couronné d'épines, je suis mort attaché à la croix. Voici les marques des clous; voici mon côté ouvert par une lance. Pourquoi avez-vous perdu le mérite de ce que j'ai souffert pour vous? Pourquoi, ingrat, avez-vous méconnu, méprisé les bienfaits de la rédemption? Pourquoi avez-vous profané, par l'infâme volupté, la demeure que j'avais choisie en vous, et que j'avais sanctifiée? Pourquoi m'avez-vous cloué à la croix de vos crimes, croix mille fois pire pour moi que celle du Golgotha? Car vos péchés me sont une croix sur laquelle je suis malgré moi crucifié, croix qui m'est plus douloureuse que la première, sur laquelle, par pitié pour vous, je suis monté afin de vous délivrer de la mort. Et puisque, après tant d'iniquités, vous avez refusé le remède de la pénitence, vous ne méritez pas d'échapper à l'abîme éternel; car vous avez méprisé le pardon en méprisant votre juge (*Serm.* LXVII).

Pourquoi ne m'avez-vous pas cru? Pourquoi n'avez-vous pas accepté la rédemption et le salut? Pourquoi n'avez-vous pas obéi à ma loi? Vous n'avez aucune raison pour justifier votre manque de foi, votre désobéissance, votre impiété. Vous êtes inexcusable : votre conscience et votre raison vous jugent, vous convainquent, vous condamnent, et me proclament bon, juste, miséricordieux..... Vous avez méprisé mes travaux, mes sueurs, mes douleurs; vous avez profané le sang de l'alliance; vous avez préféré vous conformer aux ordres de vos passions, plutôt qu'aux miens, plutôt qu'à ma doctrine et à ma loi. Au salut éternel que je vous avais promis, vous avez préféré les plaisirs trompeurs, les richesses passagères, les honneurs décevants. Vous avez foulé aux pieds mes menaces et ma personne.....

Vous voyez maintenant celui que vous n'avez voulu ni écouter, ni recevoir, ni suivre. Vous comprenez que ma loi était obligatoire,

Digitized by Google

que mes menaces n'étaient pas un vain bruit; que mes promesses n'étaient pas mensongères, mais devaient être suivies d'un effet certain. Vous comprenez que votre amour pour le monde, pour votre chair, était déception et vanité. Vous sentez qu'en vous y abandonnant vous avez été insensés. Vous gémissez, vous pleurez, vous frappez votre poitrine; mais il est trop tard, c'est inutilement. Allez donc, pécheurs qui avez vieilli dans le mal; allez, ingrats; allez, incrédules, libertins, impies; allez, maudits, au feu éternel!...

Triste état des pécheurs au jour du jugement; leur malheur et leurs regrets.

Les réprouvés seront dans une tristesse mortelle à la vue de leurs crimes, en entendant ces reproches, en comprenant ce qu'ils ont perdu.....

Que de chagrins, que de larmes amères, que de douleurs!... Dans le jardin des Oliviers, Jésus dit à ceux qui le cherchaient pour le prendre : C'est moi : *Ego sum* (Joann. XVIII. 6). A cette voix, ils furent renversés et tombèrent à terre (Id. XVIII. 6). A cette voix, dit saint Léon, cette troupe d'impies est renversée; quel effet produira donc la majesté du souverain juge, si son humilité, prête à être traînée devant un tribunal, a eu tant de puissance? (1)

A une telle vue, dit la Sagesse, les impies seront troublés et dans un grand effroi : *Videntes turbabuntur timore horribili* (v. 2). Ah! s'écrieront-ils, les douleurs de la mort nous environnent, et le torrent d'iniquité auquel nous nous sommes abandonnés nous remplit d'épouvante : *Circumdederunt me dolores mortis, et torrentes iniquitatis conturbaverunt me* (Psal. XVII. 5). Ce qu'ils voient les trouble, les agite, les épouvante : *Ipsi videntes, conturbati sunt, commoti sunt, tremor apprehendit eos* (Psal. XLVII. 6. 7). O juge terrible, votre lumière qui vient des montagnes éternelles les accable : *Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis, turbati sunt omnes, insipientes corde* (Psal. LXXV. 5. 6.).

Hurlez, pécheurs, s'écrie Isaïe, le jour terrible du Seigneur est arrivé : *Ululate, quia prope est dies Domini* (XIII. 6).

Et comment ne seraient-ils pas terrassés! Au-dessus de leurs têtes ils voient un juge irrité; au-dessous d'eux, les flammes de l'enfer; derrière eux, les plaisirs qui les abandonnent, et qui sont la cause de leur condamnation; devant eux, l'interminable éternité malheureuse; à leur droite, les anges qui s'éloignent; à leur gauche, les

(1) In horto Dominus dicit : Ego sum; et ad vocem ejus turba prosternitur impiorum; quid jam poterit majestas ejus judicatura, cujus hoc potuit humilitas judicanda? (*Serm. in Passione.*)

Digitized by Google

démons prêts à les saisir. Au fond de leur conscience s'agitent leurs crimes; de toutes parts apparaissent des tortures, qui, comme autant d'ennemis acharnés, les attendent. Enfin, ils ont en perspective l'inévitable et foudroyante sentence qui les rendra malheureux pour toujours.....

Jour de ruine, de rage et de désespoir : ils perdent à jamais la réputation, la joie, la vie, le ciel, Dieu et tous les biens.....

Les saints applaudissent et se réjouissent à la vue de la justice et de la vengeance de Dieu; ils se moquent des réprouvés, et triomphent de leurs ennemis abattus et anéantis.....

Ils verront celui qu'ils ont transpercé ; *Videbunt in quem transfixerunt* (Joann. XIX. 37). Nouveau et affreux tourment pour eux.....

Ces terribles paroles de saint Pierre s'accomplissent : Le Seigneur sait réserver les impies pour les torturer au jour du jugement : *Novit Dominus iniquos in diem judicii reservare cruciandos* (II. II. 9).

Tout s'élève contre les réprouvés et les condamne.

Le souverain juge suscitera la créature pour le venger de ses ennemis, dit la Sagesse : *Armabit creaturam in ultionem inimicorum* (v. 18). Il aiguisera sa terrible colère comme une lance; et tout l'univers combattra avec lui contre les insensés : *Acuet duram iram in lanceam, et pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos* (Sap. v. 21). L'univers s'arme pour la vengeance des justes : *Vindex est orbis justorum* (Sap. XVI. 17).

En ce jour, dit saint Chrysostome, le ciel, la terre, l'air, l'eau et tout l'univers, s'élèveront contre nous pour rendre témoignage de nos péchés, et nous n'aurons rien à répondre (*Homil. ad pop.*).

Dans mon immense pauvreté spirituelle, dit saint Augustin, je paraîtrai devant autant de juges qu'il y a d'hommes qui m'ont précédé dans la voie des bonnes œuvres; je serai confondu par autant d'arguments qu'ils m'ont fourni d'exemples de bien vivre ; je serai convaincu par autant de témoins qu'ils m'ont donné de bons conseils, de charitables avertissements (1).

J'ai abusé de toutes les créatures qui sont l'ouvrage de Dieu, afin de l'offenser. J'ai abusé de la lumière du soleil et de la lune...; j'ai abusé de la terre..., de l'air..., de la nourriture, etc. Il est

(1) Tot judicibus inops astabo, quot me præcesserunt in opere bono; tot arguentibus confundar, quot mihi præbuerunt bene vivendi exempla; tot convincar testibus, quot me monuerunt sermonibus (*Lib. Confess.*).

Digitized by Google

donc juste qu'ayant souillé toutes les créatures, elles se soulèvent contre moi, soit pour venger leur Créateur, soit pour se venger elles-mêmes.

Malheureux que je suis, que deviendrai-je alors, seul, contre ce soulèvement général du ciel, de la terre, de l'enfer même, et de toutes les créatures?...

J. C. rendra à chacun selon ses œuvres.

Jésus-Christ rendra à chacun selon ses œuvres, dit saint Paul : *Reddet unicuique secundum opera ejus* (Rom. II. 6). Nous devons tous, dit ce grand Apôtre aux Corinthiens, paraître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive selon ce qu'il a fait, ou de bien, ou de mal : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi; ut referat unusquisque propria, prout gessit, sive bonum, sive malum* (II. v. 10). Chacun, dit-il, recevra son propre salaire selon son travail : *Unusquisque propriam mercedem accipiet secundum suum laborem* (I. Cor. III. 8). Remarquez que l'Apôtre dit : Chacun recevra son salaire selon son travail, et non selon le fruit de son travail ; en effet, le fruit de notre travail ne dépend pas de nous.

Chacun portera son fardeau, écrit-il aux Galates : *Unusquisque onus suum portabit* (VI. 6). Ne vous y trompez pas, leur dit-il : on ne se rit point de Dieu. Ce que l'homme sème, il le recueillera : *Nolite errare, Deus non irridetur. Quæ seminaverit homo, hæc et metet* (Gal. VI. 7. 8).

Seigneur, dit le Prophète royal, vous rendrez à chacun selon ses œuvres : *Reddes unicuique juxta opera sua* (LXI. 13).

Craignons le triste sort du malheureux roi Balthasar, qui, ayant été pesé, fut trouvé trop léger : *Appensus es in statera, et inventus es minus habens* (Dan. V. 27).

Il séparera les bons des méchants.

Et il placera les brebis à sa droite, les boucs à sa gauche : *Et statuet oves quidem a dextris suis, hœdos autem a sinistris* (Matth. XXV. 33).

J. C. compare les bons, les élus aux brebis, à cause de leur simplicité, de leur modestie, de leur humilité, de leur douceur, de leur innocence, etc. Il compare les méchants et les réprouvés aux boucs, parce que cet animal sent mauvais, est impudent, colère, pétulant, dur, lascif, impur, comme le sont les impies.....

La droite est la marque de la félicité et de la gloire, de la victoire et du triomphe; la gauche l'est de la misère, de l'opprobre, de l'esclavage, du châtiment et de la malédiction.....

L'un sera pris, l'autre laissé, dit J. C. : *Unus assumetur, et unus*

Digitized by Google

relinquetur (Matth. XXIV. 40). L'ange ira prendre une épouse fidèle à côté de son époux criminel; il laissera l'époux à la gauche, et placera l'épouse à la droite: *Unus assumetur, et unus relinquetur.* Il ira prendre ce jeune homme vertueux auprès de ce jeune libertin, cette vierge sage auprès de cette vierge folle et scandaleuse; il mettra les premiers à la droite, et laissera les autres à la gauche: *Unus assumetur, et unus relinquetur.* Le père est pris, et le fils laissé; la mère placée à droite et la fille à gauche, *et vice versa: Unus assumetur, et unus relinquetur.* L'ange prend les siens, les enfants de Dieu; Satan prend les siens, les fils de l'enfer: *Unus assumetur, et unus relinquetur.* Là toute résistance est impossible, inutile..... O cruelle séparation pour les malheureux réprouvés!...

Sentence de bénédiction pour les élus.

Alors, dit J. C., le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, bénis de mon Père; possédez le royaume préparé pour vous dès l'origine du monde (1).

Venez, bénis de mon Père, venez des ténèbres à la lumière, de l'esclavage à la liberté des enfants de Dieu, du travail au repos éternel, de la guerre à la paix, de la mort à la vie, de la société des méchants à la société des anges, de l'agonie au triomphe, de la terre, séjour des tentations et des ennemis, au séjour où l'homme est à jamais délivré des tentations et des ennemis, au séjour de la gloire, et de la gloire sans mesure et sans fin.....

Venez, prophètes, chassés, persécutés pour mon nom. Venez, patriarches; car avant ma venue, pleins de foi, vous m'avez écouté; pleins de désirs, vous avez attendu mon règne. Venez, apôtres, vous qui avez partagé mes afflictions, lorsque j'étais au milieu des hommes; vous qui avez pris part à mes combats, et qui avez été inspirés de mon zèle. Venez, martyrs, qui m'avez confessé devant les tyrans, qui avez enduré tant de tortures et de supplices pour la gloire de mon nom. Venez, pontifes, qui, nuit et jour, dans la pureté, m'avez offert un sacrifice de louange et d'amour. Venez, ô saints, qui sur les montagnes, au milieu des déserts, au sein des grottes et des cavernes, n'avez cessé de vivre dans la continence, la prière, l'espérance, l'amour, les macérations, les jeûnes et la pénitence. Venez, jeunes personnes chastes, vierges sages, qui m'avez choisi pour époux, qui n'en avez pas voulu d'autre à cause de moi,

(1) Tunc dicet rex his, qui a dexteris ejus erunt: Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi (Matth. XXV. 34).

Digitized by Google

qui n'avez aimé que moi, servi que moi. Venez, pères de famille vertueux et édifiants; venez, mères de famille, chastes, vigilantes, et craignant Dieu; venez, jeunes hommes purs et sages. Venez, vous qui avez aimé les pauvres; venez, vous qui avez conservé la charité, qui m'avez imité, moi qui suis tout charité, tout amour. Venez, ô digne et zélé pasteur, prenez place au milieu de votre troupeau fidèle, qui sera votre couronne pour l'éternité. Venez, troupeau docile, suivez votre saint pasteur; vous avez prêté l'oreille à sa parole, vous lui avez obéi; recevez la récompense qui vous est due!... Venez, bénis de mon Père, bénis de moi, bénis du Saint-Esprit : *Venite, benedicti Patris mei.....*

Possédez le royaume préparé pour vous dès l'origine du monde : *Possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi.* Héritiers de Dieu, cohéritiers de J. C.....

De quelle gloire et de quel bonheur ces paroles sont la source! s'écrie saint Chrysostome : *O quantæ gloriæ, quantæ beatitudines hæc verba sunt!* J. C. ne dit pas simplement : Recevez; mais : Recevez en héritage la béatitude et la gloire, recevez-les comme vous appartenant, comme étant l'héritage de votre père, comme vous étant dues dès le commencement et préparées de toute éternité : *Possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi* (In Caten.).

J. C. juge et récompense les élus avant de punir les réprouvés, d'abord parce que le propre de J. C. est de récompenser; il n'aime pas à punir. Ensuite, afin que les réprouvés sentent plus vivement ce qu'ils ont perdu.....

Triomphe des élus.

Les élus triomphent à ce grand jour du jugement. C'est le jour de Dieu; c'est aussi le jour des saints.....Pendant leur vie, ils cachaient par humilité les vertus qu'ils pratiquaient; il étaient méprisés et méconnus. Et voici qu'ils paraissent dans toute leur beauté, dans toutes leurs richesses, dans tout leur éclat. Quel triomphe! Là, dit saint Grégoire, Pierre est debout avec toute la Judée qu'il a convertie; Paul, à la tête de l'univers; André, avec l'Achaïe; Jean, avec l'Asie; Thomas, avec les Indes; les saints religieux, avec leur nombreuse famille de saints; les pontifes, avec leur troupeau; les vertueux parents, avec leurs enfants (*Homil.* XVII *in Evang.*).

Alors, dit la Sagesse, les justes se lèveront avec une grande assurance contre ceux qui les ont tourmentés et qui leur ont ôté le fruit de leurs travaux : *Tunc stabant justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt, et qui abstulerunt labores eorum*

Digitized by Google

(v. 1). Ils seront comme des soldats vainqueurs et triomphants de leurs ennemis.

Le spectacle de triomphe et de gloire des élus accablera les réprouvés. A cette vue, les impies seront troublés, dit l'Ecriture, et dans un grand effroi ; ils s'étonneront de ce salut, disant en eux-mêmes, se repentant et gémissant dans l'angoisse de leur esprit : Les voilà ceux que nous avions en mépris, et qui étaient l'objet de nos outrages! *Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, et in similitudinem improperii.* Nous, insensés, nous regardions leur vie comme une folie et leur foi comme un opprobre. Et les voilà comptés parmi les fils de Dieu, et leur partage est entre les saints! Nous avons donc erré hors de la voie de la vérité ; la lumière de la justice n'a pas lui pour nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est pas levé sur nous. Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition; nous avons marché dans des chemins difficiles, et nous avons ignoré la voie du Seigneur (*Sap.* v. 2-7).

Sentence de malédiction contre les réprouvés.

Alors à ceux qui seront à sa gauche, J. C. dira : Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel, préparé pour le démon et pour ses anges : *Tunc dicet et his qui a sinistris erunt : Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo, et angelis ejus* (Matth. xxv. 41).

Retirez-vous, maudits par mon Père qui vous a créés, par le Saint-Esprit qui voulait vous sanctifier, par moi qui vous ai rachetés au prix de mon sang. Retirez-vous de mon auguste mère, qui était aussi la vôtre, mais que vous avez méprisée. Retirez-vous de tous les saints, dont vous êtes indignes.....

Je vous ai créés, et vous vous êtes attachés à un autre ; j'ai créé le ciel, la terre, toutes choses pour vous ; et vous en avez abusé par mépris pour moi. Je vous ai donné des oreilles, afin que vous écoutiez ma voix, et que vous obéissiez à ma loi ; et vous les avez ouvertes aux séductions des démons, aux paroles vaines et coupables. Je vous ai donné des yeux, afin que vous voyiez mes richesses, et que vous marchiez à la lumière de mes préceptes; et vous les avez mis au service du mal et de l'impureté. Je vous ai donné une bouche et une langue, pour prier, glorifier et louer Dieu; et vous les avez employées à injurier, à médire, à blasphémer, à prononcer des paroles infâmes. Je vous ai donné des mains, afin que vous les éleviez au ciel et que vous soulagiez les pauvres ; et vous les avez fait servir à des actes honteux, au vol, au crime. J'ai fait votre

Digitized by Google

âme à l'image de Dieu ; et vous en avez fait l'image de la Bête. J'ai fait votre cœur pour m'aimer ; et il s'est attaché au néant. Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité ; je ne vous connais pas ; vous n'avez rien fait pour moi, vous avez foulé aux pieds mon sang ; vous n'avez travaillé que pour le démon et l'enfer ; partagez avec les démons les ténèbres éternelles, le feu qui ne s'éteindra jamais, les grincements de dents et l'éternel désespoir : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo, et angelis ejus.*

J'ai souffert et donné ma vie pour vous ; vous avez abusé de mes grâces..... Entrez en possession de ce que vous avez choisi. Vous vous êtes mis au service du péché, de la concupiscence et du démon ; recevez leur récompense..... Vous avez méprisé la lumière de la foi, vous serez plongé dans les ténèbres de l'enfer. Vous avez voulu brûler du feu des passions, soyez livrés pour toujours aux flammes vengeresses. Vous avez préféré la mort à la vie, allez à la mort éternelle. Vous vous êtes soumis à la royauté de Satan, vous la subirez. Vous avez voulu être mes ennemis, mes persécuteurs, les ennemis et les persécuteurs de ma loi, de mon Eglise, de mes saints, de la vertu. Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, préparé pour le démon et pour ses anges : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.*

Le jour de votre apparition, Seigneur, dit le Psalmiste, ils seront livrés au feu. Le Seigneur les bouleversera dans sa fureur, et le feu les dévorera : *Pones eos ut clibanum ignis, in tempore vultus tui ; Dominus in ira conturbabit eos ; et devorabit eos ignis* (XX. 10). Vous êtes terrible, Seigneur ; qui vous résistera dans votre colère ? *Tu terribilis es, et quis resistet tibi ? ex tunc ira tua* (Psal. LXXV. 8).

Les impies, dit saint Augustin, fleurissent dans le siècle, mais ils sécheront de frayeur au jour du jugement ; et alors ils seront précipités dans le feu éternel : *Florent in seculo, et arescent in judicio ; et post ariditatem, in ignem æternum mittentur* (Enchirid.).

Désespoir des réprouvés.

Dieu frappera les réprouvés au jour du jugement ; sa colère et sa terrible vengeance les envelopperont, les serreront, les étoufferont comme une tempête furieuse, horrible, inévitable, comme un épouvantable et éternel naufrage, comme les coups de la foudre. La tribulation, les angoisses, les chaînes, les tortures, les malédictions seront leur partage ; ils seront placés sous le pressoir de la colère de Dieu, et broyés comme des grappes de raisin ; ils seront dans une inconsolable désolation. Un déluge de maux fondra sur eux.

Digitized by Google

Ainsi frappés, les réprouvés se plongeront dans des transports de rage et de désespoir; ils crieront aux montagnes et aux collines : Tombez sur nous, écrasez-nous : *Tunc incipient dicere montibus : Cadite nuper nos ; et collibus : Operite nos* (Luc. XXIII. 30).

Oh ! qu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant ! dit saint Paul : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis* (Hebr. X. 31).

C'en est donc fait, ils ont tout perdu pour jamais !...

Seigneur, Seigneur, ayez pitié de ces malheureux réprouvés, pardonnez-leur. Alors ils m'invoqueront, dit le Seigneur, et je ne les écouterai pas; ils me chercheront, et ils ne me trouveront pas : *Tunc invocabunt me, et non exaudiam ; mane consurgent, et non invenient me* (Prov. I. 28).

Qu'il sera déplorable, dit saint Eucher, de voir Dieu et de le perdre; et de périr à jamais en la présence de celui qui a racheté le monde ! *Quam lugubre erit Deum videre, et perdere ; et ante pretii sui perire conspectum !* (Epist.)

Alors commenceront les adieux éternels. Adieux au Père, au Fils, au Saint-Esprit..., au ciel..., à Marie..., aux anges..., aux élus..., aux parents sauvés..., au suprême bonheur.....

Ce qui mettra le comble au malheur et au désespoir des damnés, ce sera de voir monter triomphants vers le ciel tous les anges et tous les élus, ayant Dieu à leur tête..., et de voir les abîmes éternels s'ouvrir sous leurs pieds pour les engloutir à jamais !...

Il faut penser au jugement.

Comme la pensée de celui qui a faim se tourne vers le pain, dit saint Jean Climaque ; ainsi celui qui désire son salut doit ne pas perdre de vue le jugement dernier (*Vit. Patr.*).

Il faut imiter le Prophète royal : Seigneur, disait-il, je n'ai point oublié vos jugements : *Judicia tua non sum oblitus* (CXVIII. 30).

Il faut, comme saint Jérôme, avoir toujours présent à l'oreille le son de la trompette qui éveillera les morts dans leurs tombeaux.

C'est la pensée du jugement dernier qui a fait tous les saints.....

Il faut craindre le jugement.

Pénétrez ma chair de votre crainte, Seigneur, disait le Prophète royal; vos jugements remplissent mon âme de terreur : *Confige timore tuo carnes meas; a judiciis enim tuis timui* (CXVIII. 120). Seigneur, n'entrez pas en jugement avec votre serviteur : *Non intres in judicium cum servo tuo, Domine* (Psal. CXLII. 2).

Digitized by Google

Nous ne devons rire, ni nous abandonner à la joie, dit saint Bernard, que lorsque nous aurons pu, par la grâce de Dieu, échapper à cette terrible sentence : Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel! (*In Evang.*)

Il faut se préparer au jugement.

AVANT le jugement, préparez-vous à être trouvé juste, dit l'Ecclésiastique : *Ante judicium para justitiam tibi* (XVIII. 17).

Il faut examiner nos voies et nos œuvres, afin que le grand scrutateur ne trouve rien à condamner en nous.....

Il faut nous juger nous-mêmes sévèrement.....

Digitized by Google

JUGEMENT TÉMÉRAIRE.

On n'a pas le droit de juger autrui.

Qui êtes-vous, vous qui jugez le serviteur d'autrui? A son maître de regarder s'il tombe ou demeure ferme, dit saint Paul aux Romains : *Tu quis es qui judicas alienum servum. Domino suo stat aut cadit* (XIV. 4). Pourquoi condamnez-vous votre frère, ajoute l'Apôtre? *Tu autem quid judicas fratrem tuum?* (Rom. XIV. 10.) C'est votre frère, c'est votre semblable; il ne vous appartient pas de le juger.....

L'apôtre saint Jacques ne condamne pas moins formellement le jugement téméraire : Il n'y a, dit-il, qu'un législateur et qu'un juge, qui peut perdre et sauver (c'est Dieu) : *Unus est legislator et judex, qui potest perdere et liberare* (IV. 12). Mais, continue-t-il, qui êtes-vous, vous qui jugez autrui? *Tu autem quis es, qui judicas proximum?* (IV. 13.)

Juger sans connaissance de cause et sans mission, c'est une iniquité; souvent c'est une injustice, et une injustice quelquefois irréparable.....

On juge sans connaissance de cause.

Vous ne connaissez pas celui que vous jugez : vous n'en voyez pas l'intérieur; vous ignorez quelle a été son intention, intention qui peut-être le justifie. Et si son crime est manifeste, vous ne savez pas s'il ne s'en repentira point, ou s'il ne s'en est pas déjà repenti, et s'il n'est point un de ceux qui feront la gloire du ciel. Ne jugez donc pas, dit J. C. : *Nolite judicare* (Matth. VII. 1).

Celui qui juge est jugé lui-même.

Celui qui juge les autres est jugé lui-même; celui qui condamne les autres se condamne.....

Qui que vous soyez, qui jugez, dit saint Paul, vous êtes inexcusable; vous vous condamnez vous-même en jugeant les autres : *Inexcusabilis es, o homo omnis qui judicas : in quo enim judicas alterum, teipsum condemnas* (Rom. II. 1). Vous vous jugez par votre propre bouche, vous qui jugez témérairement, et vous prononcez votre sentence.....

Ne jugez point, dit J. C., et vous ne serez point jugés : *Nolite judicare, et non judicabimini* (Matth. VII. 1). Vous serez jugés comme

Digitized by Google

vous aurez jugé; selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, vous serez aussi mesurés vous-mêmes : *In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini, et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis* (Matth. VII. 2).

L'insensé qui suit une voie, dit l'Ecclésiaste, par là même qu'il est insensé, croit tous les hommes insensés : *In via stultus ambulans, cum ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat* (X. 3). Vous jugez et condamnez les autres comme insensés, et vous ne voyez pas qu'ils vous regardent vous-même comme un insensé. C'est la peine du talion. On est châtié comme on châtie les autres.....

Quel avantage pouvez-vous tirer de l'arrêt que vous portez contre autrui, puisqu'en le condamnant vous vous condamnez vous-même? Ne jugez donc point, et vous ne serez point jugés; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés.....

Que celui qui est sans péché jette la première pierre.

JÉSUS-CHRIST ferma la bouche à ses ennemis qui lui avaient amené la femme adultère, et les confondit en leur disant : Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre : *Qui sine peccato est vestrum primus in illam lapidem mittat* (Joann. VIII. 7).

Ne vous occupez pas à juger et à accuser les autres, mais plutôt à vous juger et à vous condamner vous-même.....

La charité, dit le grand Apôtre, est patiente, bénigne; la charité n'est point envieuse, elle n'agit point à contre-temps, elle ne s'enfle point; elle n'est point méprisante, elle ne cherche point son propre bien, elle ne s'irrite point, elle ne présume point le mal; elle ne se réjouit point de l'iniquité, mais elle se réjouit dans la vérité. Elle endure tout, croit tout, espère tout, souffre tout. La charité n'a jamais de fin (I. *Cor.* XIII. 4-8).

Ignorez-vous comment les péchés prennent naissance dans notre cœur? Ils y naissent comme les vers dans une chair corrompue. Ils sont conçus dans les plaies invétérées de notre nature, et dans le fond malheureusement si fécond de notre corruption originelle. Aussi, quand même vous n'auriez jamais commis les fautes ou les crimes que vous blâmez, ces fautes et ces crimes n'en existeraient pas moins en puissance dans le foyer intérieur de votre corruption; et si quelque jour vous les réalisez, ne fût-ce qu'en leur donnant une pensée d'affection, n'aurez-vous pas, en condamnant votre frère, parlé contre vous et foudroyé votre tête? Et quand même vous ne tomberiez jamais dans le crime que vous réprouvez, ne vous laissez-vous pas aller tous les jours à des faiblesses ou à des excès condamnés

Digitized by Google

aussi par la suprême Vérité, du tribunal de laquelle relève la vie humaine? Car celui qui a dit : Tu ne tueras pas, a défendu aussi de juger, d'être orgueilleux, de s'abandonner à l'impureté, etc.....

Il n'y a pas de péché commis, dit saint Augustin, que tout homme ne puisse commettre, s'il est abandonné par son Créateur (*Lib. Confess.*).

On est sévère pour les autres, et indulgent pour soi-même.

Les deux vices les plus ordinaires et les plus universellement répandus que nous voyons dans le genre humain, sont un excès de sévérité et un excès d'indulgence : sévérité pour les autres, et indulgence pour soi-même. Saint Augustin l'a bien remarqué et l'a énergiquement exprimé : Les hommes, dit-il, sont curieux de s'enquérir de la vie d'autrui et de la juger; mais ils sont lents à réformer la leur : *Curiosum genus ad cognoscendam vitam alienam, desidiosum ad corrigendam suam* (Lib. de Civit.).

Pourquoi, dit J. C., voyez-vous un fétu dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous point une poutre dans votre œil? Ou comment dites-vous à votre frère : Laissez-moi ôter ce fétu de votre œil; et vous avez une poutre dans le vôtre? Hypocrite, ôtez d'abord la poutre de votre œil, et ensuite vous songerez à ôter le fétu de l'œil de votre frère (Matth. VII. 3-5).

Voilà, bien caractérisées, les deux grandes maladies dont nous venons de parler : juger rigoureusement son prochain et se pardonner tout à soi-même; voir un fétu dans l'œil d'autrui, ne pas voir la poutre qui se trouve dans le sien; se pavaner dans sa vertu en se permettant des censures indiscrètes, et user d'une criminelle indulgence pour ses propres vices; enfin consacrer tout son zèle à harceler le prochain, et s'abandonner en tous points à un extrême relâchement.....

Dans les jugements que nous portons sur notre prochain, nous péchons de deux manières : 1° en présumant que chez les autres existent aussi les vices que nous sentons en nous-mêmes; 2° en trouvant les vices d'autrui plus blâmables que les nôtres. D'une part, nous attribuons à notre prochain nos propres vices; de l'autre, nous les voyons chez lui bien plus grands qu'en nous-mêmes. Nous ne pardonnons rien aux autres, nous ne blâmons rien en nous.....

La pire hypocrisie consiste à condamner tout le monde. On veut passer pour un homme incorruptible, qui ne flatte et n'épargne personne; et l'on ne songe pas à se corriger. On épilogue sans cesse sur les défauts les plus légers des autres; et l'on ne songe seulement

Digitized by Google

pas aux vices énormes que l'on nourrit en soi-même. Il n'y a personne qui soit plus indulgent pour ses propres torts que le sont les censeurs impitoyables de la vie d'autrui.....

Nous laissons vivre nos vices, et nous condamnons ceux du prochain. Clairvoyants en ce qui ne nous touche pas, nous sommes aveugles pour nous-mêmes. Pourquoi? parce que nous mettons devant nous les fautes vraies ou imaginaires de notre prochain, afin de toujours les voir pour les censurer et les condamner; et nous mettons derrière nous les nôtres, afin de ne jamais les voir, ni les condamner, ni par conséquent nous en corriger.....

Combien on se trompe en jugeant témérairement!

A quoi pense-t-on de se déchirer mutuellement par des soupçons injustes? De quelle curiosité n'est-on pas animé, et combien ne se trompe-t-on pas dans ses enquêtes et dans ses jugements! Chacun veut voir ce qui est caché et décider des intentions. Cette humeur curieuse et cette précipitation font qu'on devine ce qu'on ne voit pas; et comme on a la prétention de ne jamais errer, le soupçon devient bientôt une certitude : on appelle conviction ce qui n'est tout au plus qu'une conjecture. Ainsi nous applaudissons à l'invention de notre esprit et nous la développons sans mesure. Si, éveillée par les soupçons et les jugements téméraires, notre colère éclate, nous ne voulons plus l'apaiser; parce que, dit saint Augustin, nul ne trouve sa colère injuste : *Nulli irascenti ira sua videtur injusta* (De Morib.). Ainsi l'inquiétude nous prend, et poussés par elle et par notre défiance, souvent nous nous attaquons à une ombre, ou plutôt l'ombre nous fait attaquer la réalité. Nous frappons de peur qu'on ne nous prévienne, et nous vengeons une offense qui n'existe pas encore, dit le même Père : *Ipsa sollicitudine prius malum facimus quam patimur* (Ut supra). Voyez quel chemin parcourent l'erreur et l'injustice.....

Il faut juger avec prudence.

Il ne faut pas juger légèrement, mais avec prudence et lenteur. Celui que vous croyez tombé est peut-être debout, et celui dont vous regardez la chute comme prochaine, ne tombera peut-être jamais.....

Celui dont vous soupçonnerez la culpabilité, sera peut-être placé au-dessus de vous dans le ciel; car supposé qu'il soit réellement coupable, connaissez-vous la grâce que Dieu lui réserve? Songez à cette parole du Sauveur : Je vous le dis en vérité, les publicains et les courtisanes vous précéderont dans le royaume de Dieu : *Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei*

Digitized by Google

(Matth. XXI. 31). On doit être prudent dans ses jugements; car 1° le monde est bien méchant...; 2° il est bien calomniateur...; 3° il invente des défauts...; 4° il les augmente et les transforme...; 5° il est souvent injuste...; 6° il agit souvent par haine et par vengeance, par envie, par caprice, par malice.....

Dieu, parlant des Sodomites, dit : Je descendrai et je verrai : *Descendam et videbo* (Gen. XVIII. 21).

Souvent la malignité donne naissance à une injuste et sinistre rumeur, la méchanceté la grossit et elle la donne pour une vérité. Dieu dit qu'il descendra afin d'examiner, lui qui voit très-clairement toutes choses avant même qu'elles existent; il parle ainsi pour nous apprendre à ne pas précipiter notre jugement sur les absents, sur l'avenir, sur l'incertain; mais à réfléchir sérieusement, à juger avec une grande prudence et à voir parfaitement; car les yeux donnent une toute autre certitude que les oreilles, souvent induites en erreur par de vains bruits. Il faut interroger des témoins justes, consciencieux, incorruptibles. Job dit : Dès ma jeunesse je recherchais la vérité; j'examinais avec un très-grand soin la cause que je ne connaissais pas assez : *Causam quam nesciebam diligentissime investigabam* (XXIX. 16).

Dieu, aux yeux de qui tout est à découvert, punit les crimes des Sodomites, dit saint Grégoire, non pour en avoir entendu parler, mais pour les avoir vus : *Deus, cum omnia illi nuda et aperta sint, mala Sodomorum punivit, non audita, sed visa* (Lib. Moral.).

Ne jugez pas sur un soupçon, dit saint Chrysostome; ne jugez pas avant de vous assurer si la chose est réelle; ne condamnez personne avant d'avoir imité Dieu qui dit : Je descendrai et je verrai (1).

Il faut toujours excuser son prochain.

Si vous ne pouvez pas excuser l'action, dit saint Bernard, excusez du moins l'intention. Supposez que votre prochain n'a pas su, ou qu'il a été trompé, ou qu'il s'est trouvé dans une position extraordinaire : *Excusa intentionem, si non potes opus : puta ignorantiam, puta subreptionem, puta casum* (Serm. XL in Cant.). Si, ajoute saint Bernard, si le fait est tellement certain qu'il exclut tout doute, efforcez-vous néanmoins d'excuser le coupable et dites-vous : La tentation

(1) Noli ex suspicione tua judicare antequam discas utrum res ita se habeat, neque aliquem culpa; sed potius Deum imitare, qui ait : Descendam et videbo (*Homil. ad pop.*).

Digitized by Google

a été trop violente. Que n'aurait-elle pas fait en moi, si elle s'en fût emparé avec une pareille force (1).

Furieux contre saint Athanase, les ariens, ayant à leur tête Lucius, allèrent trouver l'empereur Jovien, afin de calomnier ce grand athlète de l'orthodoxie, et de le faire condamner. Ne me parlez pas contre Athanase, leur répondit Jovien. Par là même que les accusations datent de vingt ans, elles devraient être oubliées. Je sais, d'ailleurs, pourquoi et comment il fut accusé pour la première fois. Ces hérétiques revinrent plusieurs fois à la charge; ils avancèrent un jour que si Athanase retournait à son Eglise, la ville était perdue. Je me suis informé très-soigneusement de cette affaire, dit l'empereur; Athanase est orthodoxe, et il instruit bien son peuple. — Il est vrai, répliquèrent-ils, ce qu'il dit est bon; mais il a de mauvais sentiments dans l'âme. — Puisque vous convenez, reprit l'empereur, qu'il ne dit et n'enseigne rien que de bon, cela suffit. C'est à Dieu de scruter les cœurs; nous autres hommes, nous devons nous en tenir aux paroles. — Seigneur, dirent encore les ariens, il nous appelle hérétiques et novateurs. — C'est son devoir, répondit l'empereur, et c'est aussi le devoir de tous ceux qui veillent à la conservation de la saine doctrine, de s'élever contre les nouveautés. Lucius voulut insister; mais le prince, qui avait l'humeur facétieuse, finit par une plaisanterie : — Lucius, lui dit-il, comment êtes-vous venu ? — Par mer, Seigneur, répondit-il, et à travers les plus grands dangers. — Eh bien ! de peur des mêmes périls, dit l'empereur, retournez chez vous par terre (*Hist. Eccles.*).

Cet homme est un voluptueux, et cet autre est injuste et violent : vous condamnez leur conduite, et vous ne la condamnez pas témérairement, puisque la loi divine la condamne aussi. Mais si vous les regardez comme des malades incurables, dit saint Augustin, si vous vous éloignez d'eux comme de pécheurs incorrigibles, vous faites injure à Dieu, et vous ajoutez à la rigueur de ses jugements. Vous avez vu ces personnes se livrer à des actes dangereux; vous blâmez ces actes et vous faites bien, puisque l'Ecriture les blâme. Mais vous jugez de l'état présent par les désordres de la vie passée; vous dites avec le pharisien : Si l'on savait quelle est cette femme! et non plus que lui, vous ne faites pas attention qu'elle peut être

(1) Si omnem omnino dissimulationem rei certitudo recusat, suade nihilominus ipse tibi, et dicito apud teipsum : Vehemens fuit nimis tentatio. Quid de me illa fecisset, si accepisset in me similiter potestatem ? (*Ut supra.*)

Digitized by Google

changée par la pénitence. Vous ne jugez plus selon Dieu. Croyez, au contraire, que cette personne qui a péché est tombée par faiblesse, par surprise, qu'elle se repent ou se repentira, qu'elle se convertira, et que Dieu lui pardonnera (*Lib. contra Secund.*).

A chaque jour suffit sa peine, dit J. C. : *Sufficit diei malitia sua* (Matth. VI. 34). Ainsi, lorsque quelque désordre frappe vos yeux, au lieu d'outrager vos frères par des invectives cruelles, espérez plutôt un temps meilleur et une conduite plus pure.

Si nous devons être très-réservés dans nos sentences contre les fautes connues, quelle ne doit pas être notre retenue quand il s'agit de fautes cachées ou douteuses ? C'est surtout alors qu'il faut suspendre son jugement, excuser, ne pas applaudir aux détracteurs, et jusqu'à meilleure preuve, dire que telle chose ne peut être ainsi.....

Lorsqu'on est innocent, il ne faut pas s'inquiéter des jugements des hommes.

Celui qui n'est pas coupable de la faute dont on l'accuse et pour laquelle on le condamne, ne doit pas s'inquiéter des jugements et des accusations. Il doit répéter avec saint Augustin : Pensez et dites d'Augustin ce que vous voudrez ; je ne désire qu'une chose, c'est que ma conscience ne m'accuse pas devant Dieu : *Senti de Augustino quod libet ; sola coram Deo conscientia me non accuset* (Lib. contra Secund. Manich.).

Que nous importent les jugements d'autrui lorsqu'ils ne sont pas fondés ? Quand tous les hommes nous jugeraient coupables, si nous sommes innocents, si Dieu ne nous condamne pas, pourquoi nous troublerions-nous ? Au contraire, quand tous les hommes nous jugeraient saints et parfaits, si Dieu nous jugeait autrement, tremblons..... Quand tous les hommes nous mettraient en paradis, si Dieu nous en excluait, nous n'y entrerions jamais ; et quand tous les hommes nous condamneraient à l'enfer, si Dieu ne nous y condamne pas, nous n'y tomberons jamais. Vivons chrétiennement, pieusement, saintement, et les jugements du monde ne seront plus rien pour nous. C'est ce que dit le grand Apôtre : Pour moi, écrit-il aux Corinthiens, peu m'importe d'être jugé par vous ou par quelque homme que ce soit ; c'est le Seigneur qui est mon juge : *Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die : qui autem judicat me, Dominus est* (I. IV. 3. 4).

Nous ne devons avoir égard aux jugements des hommes que lorsqu'ils jugent selon la vérité, et lorsque nous méritons, par une mauvaise vie, d'être jugés et condamnés par eux. Profitons-en alors ; leur sentence est la voix de Dieu.....

Digitized by Google

Au lieu de condamner ceux qui s'égarent, il faut les avertir charitablement.

Quand Joseph se fit connaître à ses frères, et qu'il leur adressa ces paroles : Je suis Joseph votre frère que vous avez vendu pour l'Egypte, ils furent saisis d'une grande frayeur (*Gen.* XLV. 3. 4). Ils sentirent vivement qu'ils s'étaient rendus très-coupables en le livrant de la sorte ; et surtout lorsqu'il les embrassa et pleura sur chacun d'eux (*Gen.* XLV. 8). Les reproches les plus sanglants qu'il aurait pu leur adresser, ne leur eussent pas inspiré autant d'horreur de leur crime, que ne le firent ces embrassements et ces larmes d'un frère outragé, et néanmoins si bon, si tendre, si bienfaisant.....

Voyez comment Notre-Seigneur traite la femme adultère.... Ecoutez le nom qu'il donne à Judas; il qualifie d'ami ce traître.....

Digitized by Google

JUSTES (LES).

Vie du juste.

Le résultat des travaux du juste l'emporte sur ceux que produit la chaleur du soleil : le juste s'efforce de faire des actes de vertus et d'acquérir des mérites. Il vit de Dieu et pour Dieu, par là il se procure le ciel et la vie éternelle.....

La bouche du juste est une source de vie, disent les Proverbes : *Vena vitæ os justi* (x. 11). Elle est une source de vie, parce qu'elle est pleine de paroles célestes qui procurent aux auditeurs la vie de la grâce.....

S'occupant de la loi divine, et y trouvant ses délices, le juste est préservé des embûches de la mort; il évite les piéges des démons et se trouve soustrait à leur poursuite meurtrière; il est à l'abri des effets que produisent les discours trompeurs.....

Les justes, dit l'Ecriture, fleuriront comme une tige verdoyante : *Justi quasi virens folium germinabunt* (Prov. xi. 28). La récompense du juste est l'arbre de vie : *Fructus justi lignum vitæ* (Prov. xi. 30).

Le juste vit de foi, d'espérance, de charité, d'humilité, d'obéissance, de prière, de pureté, de pénitence, de vigilance, de prudence et de zèle; il vit, parce qu'il est mort au démon, au monde et à lui-même. Il châtie son corps, pour nourrir son âme de grâces, de force et de Dieu. Pour lui, comme pour saint Paul, le monde est crucifié, et il est crucifié au monde : *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (Gal. vi. 14). Il se regarde comme un étranger et un voyageur sur la terre; il ne travaille et ne soupire que pour la céleste patrie.....

Le juste va de vertus en vertus.

Le juste, dit saint Bernard, ne croit jamais avoir gagné le ciel; il ne dit jamais : C'est assez; mais il a toujours faim et soif d'être justifié : tellement que s'il vivait toujours, toujours il s'efforcerait, autant qu'il est en lui, de devenir de plus en plus saint. Il emploierait constamment toutes ses forces pour aller de vertu en vertu; pour passer d'une vie parfaite à une vie plus parfaite encore, selon ces paroles de l'Apocalypse : Que celui qui est juste le devienne encore davantage; et que celui qui est saint se sanctifie encore : *Qui justus est, justificetur adhuc; et sanctus, sanctificetur adhuc* (xxii. 11). Car il ne s'est pas engagé au divin service de Dieu pour un an ou

Digitized by Google

pour un laps de temps déterminé, comme font les mercenaires; mais pour toujours, disant, avec le Prophète royal : Seigneur, j'ai incliné mon cœur vers votre loi, aujourd'hui et pour l'éternité (1).

Je ne pense pas avoir atteint le but, dit le juste avec le grand Apôtre; mais seulement, oubliant ce qui est en arrière, et m'élançant pour saisir ce qui est devant moi et ce qui est préférable à tout, je marche à ma destination, je m'efforce d'arriver à la récompense de la vocation divine qui vient d'en haut en J. C. (2).

Il va de vertu en vertu : *Ibunt de virtute in virtutem* (Psal. LXXXIII. 8). Il cherche toujours à monter : *Ascensiones in corde suo disposuit* (Ibid. LXXXIII. 6).

La voie du juste, disent les Proverbes, est comme le soleil levant qui s'avance et croît jusqu'au milieu du jour : *Justorum semita, quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectam diem* (IV. 18).

Courage héroïque du juste.

La force du juste sera exaltée, dit le Psalmiste : *Exaltabuntur cornua justi* (LXXIV. 11).

Il n'est personne de peureux et de lâche comme le pécheur, et rien n'égale le courage du juste. Voici les raisons de cet état de choses. Premièrement, la concupiscence et les passions qui engendrent le péché, amollissent et efféminent l'âme. Au contraire, la victoire qu'on remporte sur elles à l'aide de la vertu, rend l'âme forte, virile, héroïque. Vaincre chaque jour, à chaque instant, jusqu'à la mort, le démon, le monde, la chair et la triple concupiscence, c'est le sublime de l'héroïsme.....

Secondement, les remords de la conscience déchirent sans cesse l'âme du pécheur, la rongent, et usent sa force par le dégoût et le désespoir. Au contraire, la vertu du juste, la paix de sa conscience, et les consolations qu'il reçoit, excitent son courage et enflamment son zèle.....

Troisièmement, le pécheur est abandonné de la grâce de Dieu; mais le juste en est secouru, et la grâce de Dieu est toute-puissante;

(1) Nunquam justus arbitratur se comprehendisse, nunquam dicit : Satis est. Sed semper esurit sititque justitiam; ita ut, si semper viveret, semper quantum in se est, justior esse contenderet : semper de bono in melius proficere totis viribus conaretur. Non enim ad annum, vel ad tempus instar mercenarii, sed in æternum divino se mancipat famulatui; juxta illud : Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum (*Epist.* CCLIII *ad Garin.*).

(2) Ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu (*Philipp.* III. 13. 14).

Digitized by Google

avec son aide, quelque ardues que soient les entreprises, et quelque pénibles que soient les actes, tout devient possible. Sans la grâce, au contraire, on ne peut rien entreprendre de bien, de grand, de fort, ni l'achever. Voilà pourquoi le juste est magnanime et plein de confiance; il peut tout, parce qu'il se repose en Dieu; il dit comme le Prophète royal : Le Seigneur est ma lumière et mon salut : qui pourrai-je craindre ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie : qui me fera trembler ? Des pervers s'approchaient de moi pour me dévorer; mes ennemis, mes persécuteurs m'entouraient; ils ont chancelé, ils sont tombés. Quand des armées camperaient autour de moi, mon cœur n'aurait point de crainte. Quand le signal du combat serait donné, je tressaillirais d'espérance. Le Seigneur m'a retiré dans sa tente; il m'a établi sur un roc, et il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis. Attendez le Seigneur, affermissez-vous, fortifiez votre cœur, attendez le Seigneur (*Psal.* XXVI. 1-5). Dieu est mon pasteur, je ne languirai point. Il rend la force à mon âme. Quand je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal, parce que vous êtes avec moi, Seigneur (*Psal.* XXII. 1-4). Le Seigneur est mon appui, mon refuge, mon libérateur. Il est mon Dieu et mon soutien; il me protége, il assure mon salut; il prend en main ma défense. J'invoquerai le nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis. Du haut des cieux, il a daigné me tendre la main, il m'a protégé. Sous votre garde, ô mon Dieu, je traverserai les camps ennemis; avec vous, je franchirai les remparts (*Psal.* XVII. 1-4).

Le juste dit encore avec le grand Apôtre : Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? *Si Deus pro nobis, quis contra nos ?* (Rom. VIII. 31.) Je puis tout en celui qui me fortifie : *Omnia possum in eo qui me confortat* (Philipp. IV. 13).

Voyez le courage, l'héroïsme des apôtres..., des martyrs..., des vierges..... Le pécheur est pusillanime et effrayé à la vue de la croix, des épines, et du sang qu'il faut verser..... Craignant de perdre ses richesses ou sa vie, le pécheur ment à ses serments; il se livre à des crimes et à des forfaits par lesquels il perd l'éternelle félicité. Mais le juste, qui est sage, craint ce qu'il faut craindre, et ne redoute pas ce qui ne doit pas l'épouvanter. Il a sans cesse devant les yeux ces paroles de J. C. : Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; mais craignez plutôt celui qui peut précipiter l'âme et le corps en enfer (1).

(1) Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere;

Digitized by Google

Même alors qu'on ne le poursuit pas, le méchant s'enfuit; le juste, au contraire, est intrépide comme le lion, disent les Proverbes : *Fugit impius, nemine persequente : justus autem quasi leo confidens, absque terrore erit* (XXVIII. 1). Le juste est intrépide comme le lion; car, 1° la bonne conduite, la conscience innocente et pure donnent la vraie liberté et le zèle; elles rendent les justes généreux et héroïques..... 2° Une vie vertueuse procure le calme de la conscience; et une conscience irréprochable ne craint rien..... 3° Les justes ne voient rien de terrible en cette vie que le péché; tout le reste, les souffrances, le feu, la mort est peu de chose pour eux, ou plutôt c'est un gain, comme le dit l'Apôtre : *Mihi mori lucrum* (Philipp. I. 21). 4° Les justes savent qu'ils sont sous la protection de Dieu, qu'ils sont dans son cœur; soutenus par Dieu, ils sont pleins d'énergie. Ils ne veulent que Dieu : qui pourrait le leur ôter? De tout le reste, ils ne désirent rien; peu leur importe qu'on le leur enlève..... 5° Dans les moments pénibles et difficiles, Dieu envoie aux justes tant d'espérance et de courage, qu'ils osent tout entreprendre avec intrépidité; ils sont terribles à leurs ennemis.....

Le juste est intrépide comme le lion; il ne connaît pas la crainte : *Justus autem quasi leo confidens, absque terrore erit* (Prov. XXVIII. 1).

L'Ecriture sainte compare avec raison le juste au lion : 1° Le lion est très-fort, et le juste aussi..... 2° Le lion, qui est le roi des animaux, dédaigne leur compagnie; le juste dédaigne la vie délicate et oiseuse des hommes du monde; il méprise les pompes du siècle, il regarde tous les biens de la terre comme de la boue..... 3° Le lion se repaît de sa proie sans rien craindre; il ne redoute pas les bêtes qui peuvent l'environner, et ne daigne pas même les regarder : le juste n'a souci que de Dieu et de la justice; c'est là ce qui fait sa vie et son soutien; il ne craint pas qu'on lui ravisse celui de qui seul il attend la sagesse, la grâce, la vertu, la gloire, la vision béatifique, la suprême félicité, et tout bien. 4° Le lion méprise toutes les bêtes féroces, tous les ennemis qui se présentent; il ne connaît pas la crainte, et plus le danger est grand, plus son courage augmente : l'intrépidité du juste croît en raison des adversités et des dangers qui l'éprouvent. Les tribulations le réjouissent, parce qu'il y trouve matière à exercer sa vertu, son énergie, et à enflammer son âme. Il dit alors avec le grand Apôtre : Qui nous séparera de l'amour de J. C.? la tribulation?

sed potius timete eum, qui potest et animam et corpus perdere in gehennam (Matth. X. 28).

Digitized by Google

ou l'angoisse? ou la faim? ou la nudité? ou le péril? ou la persécution? ou le glaive? Mais nous sommes au-dessus de tout cela, grâce à celui qui nous a aimés; car je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses futures, ni la force, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune créature, ne pourront nous séparer de l'amour de Dieu, qui est en J. C. Notre-Seigneur (*Rom.* VIII. 35. 37-39).

Le lion, dit saint Chrysostome, se laisse prendre dans les piéges; mais les justes, lorsqu'ils sont liés, chargés de chaînes, n'en deviennent que plus forts et plus invincibles. Le lion rugit et met en fuite tous les animaux; le juste crie vers le ciel, et il met en fuite les démons. Les armes du lion sont ses yeux étincelants, la frayeur qu'il inspire, ses ongles, ses dents aiguës : les armes du juste sont la sagesse, la tempérance, la tolérance, la patience, le mépris de toutes les choses présentes. Quiconque a ces armes, se rira, non-seulement des hommes cruels et persécuteurs, mais de tous les démons (*Homil. ad pop.*).

Travaillez donc à vivre selon Dieu, et personne ne vous vaincra jamais. Fussiez-vous le dernier des hommes aux yeux du monde aveugle, vous serez toujours le plus puissant des mortels. Mais si vous ne vous attachez à vivre de la foi, eussiez-vous la suprême puissance sur la terre, vous serez toujours la proie des moindres embûches et des plus faibles ennemis; votre sort sera celui de l'endurci Pharaon, qui fut vaincu par des moucherons et par des sauterelles.....

Le juste est une lumière dans le monde.

La voie du juste est comme une lumière resplendissante, disent les Proverbes : *Justorum semita quasi lux splendens* (IV. 18).

Pleine de dangers, de tentations, d'erreurs, la vie présente est plutôt une nuit obscure qu'une vie au sein de la lumière. Voilà pourquoi Dieu a placé les justes comme des flambeaux qui éclairent ces ténèbres, jusqu'à ce que la nuit de toutes les tentations et de tous les dangers ait pris fin. Les justes sont des phares élevés sur les tours du Seigneur, sur les bords de la mer orageuse de ce monde, pour détourner des écueils les navigateurs et les faire arriver au port du salut. Les justes apparaissent comme une douce et brillante aurore qui dissipe les ténèbres; ils sont l'aurore du soleil éternel.....

Remarquez la merveilleuse justesse de cette comparaison des amis de Dieu et des saints à l'aurore : 1° L'aurore emprunte sa clarté

Digitized by Google

du soleil; les saints tirent leur justification de J. C., qui est le vrai soleil de justice..... 2° La lumière de l'aurore augmente insensiblement et devient une vive clarté; la vertu du juste croît jusqu'à la perfection..... 3° Le soleil, à l'aurore, transmettant ses rayons à travers les nuages, n'apparaît que plus beau; l'âme juste et sainte qui brille de charité et de patience au milieu des tribulations, n'est que plus admirable et plus riche..... 4° L'aurore n'est pas autre chose que l'air, de lui-même obscur et ténébreux, mais qui, éclairé par la lumière du soleil, devient lumineux et brille peu à peu, d'abord faiblement, puis du plus vif éclat; ainsi l'âme, lorsqu'elle passe des ténèbres de l'erreur et du vice à la vertu, est éclairée par la grâce; de telle sorte cependant qu'il y a chez elle un mélange de ténèbres et de lumière qui, peu à peu, la grâce croissant, devient le pur éclat de la justification..... 5° Enfin les lueurs de l'aurore se perdent bientôt dans la lumière du soleil, et elles ne font qu'une lumière qui devient un midi parfait; ainsi les justes s'unissent, se transforment en quelque sorte en J. C. par la perfection de leur vie; ils le seront bien plus encore lorsque, dans l'éternité bienheureuse, ils le verront face à face et le posséderont tout entier; car alors Dieu sera tout en tous.....

Le juste demeure dans la sagesse et ressemble au soleil, dit l'Ecriture : *Homo sanctus in sapientia manet sicut sol* (Eccli. XXVII. 12). Il éclaire et il est stable comme le soleil.

Voyez l'analogie qui existe entre le juste et le soleil : 1° Le soleil est tout lumière et chaleur; le juste aussi..... 2° Le soleil n'est pas obscurci par la fumée ni par les nuages; le juste n'est troublé ni par la crainte, ni par l'avarice, ni par les autres passions; il dissipe tous ces nuages..... 3° Le soleil est très-éloigné de la terre et très-élevé au-dessus d'elle; le juste a son âme au ciel et méprise les choses terrestres..... 4° Le soleil répand ses rayons lumineux et bienfaisants sur tout le monde, sur les méchants comme sur les bons; le juste fait du bien à chacun, à ses ennemis comme à ses amis..... 5° Le soleil obéit à la volonté de Dieu; il va, il vient, il monte et descend selon les ordres de Dieu; les justes aussi..... 6° Le soleil est plus grand que la terre; le juste a une charité telle qu'il renferme dans son cœur le monde entier..... 7° Le soleil surpasse les étoiles en clarté; le juste l'emporte en lumière et en sainteté sur les autres hommes..... 8° Le soleil est très-actif; le juste ne cesse de produire des actes d'obéissance et des bonnes œuvres..... 9° Quoiqu'ils pénètrent dans les lieux les plus souillés, les rayons du soleil restent

Digitized by Google

toujours purs; ainsi le juste qui habite au milieu des pécheurs et qui est témoin des iniquités des hommes, conserve sa pureté et sa beauté.....

Le juste est le trésor de la terre.

A cause de Noé qui était juste, Dieu conserva en lui la race humaine au temps du déluge..... Par la suite, voyant les crimes abominables de Sodome, Dieu résolut d'exterminer cette contrée et ses habitants. Mais Abraham s'approcha du Seigneur et lui dit : Perdrez-vous le juste avec le coupable, Seigneur? S'il y avait cinquante justes dans la ville, les extermineriez-vous avec le reste des habitants? Ne pardonneriez-vous pas à toute la ville en faveur de cinquante justes qui s'y trouveraient? Le Seigneur dit : Si je trouve en Sodome cinquante justes, je pardonnerai à toute la ville à cause d'eux. Abraham continua : S'il y avait cinquante justes moins cinq, feriez-vous périr toute la ville parce qu'il y en aurait cinq de moins? Et le Seigneur lui répondit : Je ne la détruirai point, si je trouve là quarante-cinq justes. Abraham de nouveau : Et s'il ne s'en trouvait que quarante, que feriez-vous? A cause de ces quarante, je ne la détruirai point. Je vous prie, Seigneur, de ne pas vous irriter si je parle encore : peut-être n'y en aura-t-il que trente. Le Seigneur dit : Je ne la ferai point périr, si j'en trouve trente. Puisque j'ai commencé, dit encore Abraham, je parlerai à mon Seigneur : S'il ne s'en trouvait que vingt? Le Seigneur dit : A cause de ces vingt justes, je ne la détruirai point. Seigneur, peut-être n'y en aura-t-il que dix. — Je l'épargnerai à cause de ces dix. (*Gen.* XVIII. 23-32). Il ne se trouva pas dix justes dans Sodome; c'est pourquoi cette ville infâme fut embrasée du feu du ciel. Loth seul, qui était juste, échappa avec sa famille. Le juste est un paratonnerre qui écarte la foudre divine.....

Moïse sauva mille fois le peuple coupable, et calma la vengeance de Dieu.....

Les justes et les saints sont les pierres angulaires et les colonnes de l'Eglise et du monde entier, dit saint Jérôme : *Cardines Ecclesiæ, imo mundi, sunt viri justi et sancti* (Lib. super Gen.). Car, ajoute Ruffin expliquant cette pensée, quel est celui qui peut douter que le monde ne soit conservé par les prières des âmes fidèles? *Quis dubitet mundum precibus stare sanctorum?* (Præfat. in vitis Patr.)

Nous devons savoir, dit saint Ambroise, combien les justes sont un rempart solide et précieux pour la patrie, et qu'il ne faut jamais les mépriser ni les blamer; car leur foi nous garde, leur justice nous

Digitized by Google

préserve de l'extermination. Si elle eût eu dix justes, Sodome elle-même n'aurait pas péri (1).

Prions, dit Philon, afin que, pareil à la colonne qui soutient un édifice, le juste demeure au milieu de la race humaine pour la préserver des malheurs qui la menacent; car, tant qu'il sera sain et sauf, il ne faudra pas désespérer du salut public (2).

A cause de saint Paul, Dieu sauva du naufrage tous ceux qui se trouvaient avec lui dans le navire, et qui étaient au nombre de deux cent vingt (*Act.* XXVII. 24).

La bénédiction des justes fait prospérer une ville, disent les Proverbes; mais la bouche des méchants la bouleverse et la détruit: *Benedictione justorum exaltabitur civitas; et ore impiorum subvertetur* (XI. 11).

Vous demandez ce qu'est cette bénédiction des justes et en quoi elle consiste? Le voici : 1° Par leurs vertus, les justes donnent le bon exemple, et attirent des grâces sur ceux qui les entourent..... 2° Ils sont précieux par les bienfaits et les actes de charité qu'ils exercent, par leurs aumônes, le soin qu'ils prennent des malades, des prisonniers, des pestiférés, des enfants abandonnés; par l'éducation qu'ils donnent à la jeunesse et aux ignorants..... 3° Les prières du juste sont une bénédiction, parce qu'elles éloignent les calamités, et attirent les grâces temporelles et spirituelles..... 4° Leurs conseils, leurs avis, leurs entretiens, leurs discours, leurs bons exemples sont aussi une bénédiction..... 5° Enfin l'art qu'ils ont de dire des choses édifiantes, de persuader, de convertir, de faire persévérer dans le bien est la plus précieuse des bénédictions.

Par la majesté de sa présence et la gravité de ses paroles, saint Léon calma le féroce Attila, et l'empêcha de ravager Rome; il adoucit Genséric déjà maître de la ville, et prévint l'incendie, le carnage, l'effusion du sang, et les outrages de tout genre (*Hist. Eccles.*).

Par sa modestie, son humilité, sa douce éloquence, saint Grégoire réconcilia l'empereur Maurice et les princes de la famille impériale avec la ville qui les avait outragés.

(1) Unde discimus quantus murus patriæ sit vir justus; et quemadmodum non debeamus invidere sanctis, nec temere derogare. Illorum etenim fides nos servat; illorum justitia ab excidio defendit. Sodoma quoque, si habuisset viros decem justos, potuit non perire (*Lib. I de Abraham.*, c. VI).

(2) Oremus, ut ceu columna in domo, in humano generé homo justus permaneat ad calamitatum remedium. Nam hac incolumi, de publica salute desperandum non est (*De Migrat. Abrahæ*).

Digitized by Google

Saint Loup, évêque de Troie, arrêta Attila qui dévastait, comme le feu du ciel, toutes les contrées qu'il traversait avec son armée. La statue de l'empereur Théodose ayant été abattue, traînée dans les rues de Thessalonique, et couverte de boue, cet empereur, afin de tirer vengeance de l'outrage qui lui avait été fait, ordonna de livrer la ville au pillage; mais, par un sublime et pathétique discours, l'évêque Flavien adoucit la colère impériale et obtint le salut de la cité coupable et ingrate (*Hist. Eccles.*).

Lors du schisme de Pierre de Léon, saint Bernard, armé de la grâce et de la puissance de ses paroles, ramena le roi d'Angleterre et les autres grands du royaume à l'obéissance du souverain pontife Innocent II, et au giron de l'Eglise; il détruisit le schisme (*Hist. Eccles.*).

Le juste est béni de Dieu parce qu'il est son ami.

Dieu les bénit et ils multiplièrent, dit le Psalmiste : *Benedixit eis, et multiplicati sunt* (CVI. 38). Le Seigneur aime les justes : *Dominus diligit justos* (Psal. CXLV. 8). Dieu gardera les pieds des justes, dit l'Ecriture : *Pedes sanctorum suorum servabit* (I. Reg. II. 6). Par les pieds des justes il faut entendre les démarches et les actions des justes que Dieu fait tourner à bien et qu'il récompense.....

Le juste qui s'accuse et se condamne par humilité, comme le dit l'Ecriture : *Justus prior est accusator sui* (Prov. XVIII. 17), n'est jamais accusé et condamné par Dieu.....

Le juste, dit saint Bernard, ressemble à une vigne excellente : sa vertu est la tige; ses bonnes œuvres, les branches; le témoignage de sa conscience, un vin délicieux; et sa bouche, d'où tombent les paroles d'édification et les prières, est le pressoir. Vous voyez qu'en lui rien n'est inactif : ses paroles, ses pensées, sa conversation, et tout le reste, est livré à Dieu, comme le champ au laboureur; il est le fruit des travaux du Seigneur et la vigne du Dieu des armées. Aussi Dieu le chérit et le comble de grâces (1).

Nous nous faisons écouter des grands, dit saint Grégoire, lorsque nous sommes amis et familiers avec eux; or, les justes qui sont les amis de Dieu, parce qu'ils sont unis à lui par le lien de la charité et des vertus, lui parlent familièrement, et ils en sont écoutés et exaucés (*Pastor.*).

(1) Bona vinea justus, cui virtus vitis, cui actio palmes, cui vinum testimonium conscientiæ, cui lingua torcular expressionis. Vides apud sapientem vacare nihil. Sermo, cogitatio, conversatio, et si quid aliud est ex eo, quidni totum Dei agricultura, Dei ædificatio est, et vinea Dei Sabaoth (*Serm.* LXIII *in Cant.*).

Digitized by Google

La mémoire du juste ne périra jamais, dit le Prophète royal : *In memoria æterna erit justus* (CXI. 7). Moïse, dit l'Ecclésiastique, a été chéri de Dieu et des hommes, et sa mémoire est en bénédiction : *Dilectus Deo et hominibus Moyses, cujus memoria in benedictione est* (XLV. 1). Saint Bernard applique ces paroles au juste : Il est sans doute chéri de Dieu et des hommes, dit-il, celui qui non-seulement par sa présence est une bénédiction, mais dont la mémoire elle-même est bénie à cause des bonnes œuvres qu'elle rappelle. Car le juste nourrit ses semblables par sa vie, sa doctrine, son intercession (*Serm. in Cant.*).

Le juste est aimé et béni des hommes.

Comme un autre J. C., il passe sa vie à faire le bien : *Transiit benefaciendo* (Act. x. 38); et sa mémoire, exaltée et honorée, passe de génération en génération.

Imitons donc le juste; soyons justes nous-mêmes..... Là est la vie; là, le bonheur; là, la gloire et l'immortalité bienheureuse.

Digitized by Google

JUSTICE.

Ce qu'on entend par justice.

PAR justice on entend, 1° une vertu spéciale qui consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû...; 2° on entend ensuite la réunion de toutes les vertus, ce qui mène à la perfection. En ce sens l'homme juste est parfait.....

Dieu est la justice même.

EN vérité, dit saint Pierre, Dieu ne fait point acception des personnes : *In veritate, non est personarum acceptor Deus* (Act. x. 34). Saint Paul dit la même chose (*Rom.* II. 11). Ecoutez le Seigneur lui-même : Je suis celui qui scrute les reins et les cœurs; et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres : *Ego sum scrutans renes et corda; et dabo unicuique secundum opera sua* (Apoc. II. 23).

Quand j'échapperais maintenant au supplice des hommes, dit le saint vieillard Eléazar, je ne pourrais fuir la main du Tout-Puissant, ni durant ma vie, ni après ma mort : *Manum Omnipotentis nec vivus, nec defunctus effugiam* (II. Machab. VI. 26).

Seigneur, dit la Sagesse, vous avez tout disposé avec mesure, nombre et poids : *Omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisti* (XI. 21). Etant la justice même, vous réglez tout avec justice : *Cum sis justus, juste omnia disponis* (Sap. XII. 15).

Les jugements du Seigneur sont notre poids et notre balance, disent les Proverbes : *Pondus et statera judicia Domini sunt* (XVI. 11).

Dieu, dit saint Augustin, ne permet pas la honte qui s'attache à la faute, sans qu'il en rejaillisse de l'honneur sur la vertu : *Deus non permittit dedecus culpæ, sine decore justitiæ* (Enchirid.).

La colère du Seigneur, dit l'Ecclésiastique, prendra pour héritage les nations qui ne l'ont pas cherché : *Ira ipsius, gentes quæ non exquisierunt eum, hæreditabit* (XXXIX. 28).

Et vous dites : La voie du Seigneur n'est pas droite. Ecoutez donc, maison d'Israël, dit le Seigneur par la bouche du prophète Ezéchiel : Est-ce ma voie qui n'est pas droite, et ne sont-ce pas plutôt les vôtres qui vont à la corruption? (Ezech. XVIII. 25). Maison d'Israël, je jugerai chacun selon le chemin qu'il suit (*Id.* XVIII. 30).

Comme la nourriture est une souffrance pour la bouche malade, et une jouissance pour le palais qui est en bon état; comme la lumière du soleil est odieuse aux yeux faibles et qu'elle récrée les yeux sains et

Digitized by Google

forts; ainsi la justice de Dieu déplaît aux méchants; il en serait tout autrement, s'ils devenaient justes.....

Avantages de celui qui désire et pratique la justice.

Heureux ceux, dit J. C., qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (Matth. v. 6). Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, c'est-à-dire du droit de chacun et des choses spirituelles et divines..... Par cette faim et cette soif, la sainteté s'acquiert et se perfectionne.....

Si tu suis la justice, tu l'atteindras, dit le Seigneur, et tu t'en couvriras comme d'un vêtement de gloire; et tu habiteras avec elle, et elle te protégera à jamais; et au jour de la manifestation, tu trouveras un appui : *Si sequaris justitiam, apprehendes illam, et indues quasi poderem honoris, et proteget te in sempiternum, et in die agnitionis invenies firmamentum* (Eccli. xxvii. 9).

Heureux ceux qui observent l'équité, et qui pratiquent en tout temps la justice, dit le Prophète royal : *Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore!* (cv. 3.)

Il faut pratiquer la justice.

O vous qui jugez la terre, aimez la justice, dit la Sagesse : *Diligite justitiam qui judicatis terram* (i. 1). Le zèle, dit encore la Sagesse, prendra la justice pour cuirasse, et pour casque l'infaillible jugement : *Induit pro thorace justitiam, et accipiet pro galea, judicium certum* (v. 19). Il se couvrira d'un bouclier impénétrable, l'équité : *Sumet scutum inexpugnabile, æquitatem* (Sap. v. 20).

L'Ecriture sainte fait observer que David, roi d'Israël, rendait le jugement et la justice à tout son peuple : *Faciebat David judicium et justitiam omni populo* (II. Reg. viii. 15).

Que nul, dit le grand Apôtre, ne foule son frère, ni ne le fraude dans les transactions; parce que le Seigneur est le vengeur de toutes ces choses : *Ne quis supergrediatur, neque circumveniat in negotio fratrem suum; quoniam vindex est Dominus de his omnibus* (I. Thess. iv. 6).

Ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse, ne le faites pas à autrui, dit Tobie : *Quod ab alio oderis fieri tibi, vide ne tu aliquando alteri facias* (iv. 16).

Châtiments de ceux qui oublient la justice.

Par où l'homme pèche, par là il est puni, dit l'Ecriture : *Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur* (xi. 17). Il souffre persécution par suite de sa propre injustice : *Persecutionem passi ab ipsis factis suis* (Sap. xi. 21).

Digitized by Google

Si l'homme, dit saint Bernard, ne fait pas le bien qu'il doit faire, il souffrira la peine qu'il mérite. Ainsi, par une admirable disposition de la Providence, lorsque nous abandonnons la justice, elle ne nous abandonne pas, et elle tire vengeance de chacune des prévarications dont nous nous sommes rendus coupables à son égard (1).

Il n'est pas besoin de beaucoup de discours ni d'un grand nombre de lois, dit saint Chrysostome. Que votre volonté soit elle-même votre loi. Voulez-vous qu'on vous fasse du bien ? faites-en au prochain. Voulez-vous obtenir miséricorde? exercez-la. Voulez-vous être loué ? louez les autres. Voulez-vous être aimé ? aimez les autres. Soyez votre juge et votre propre législateur. Ce que vous trouvez mauvais pour lui, ne le faites pas à autrui. Vous détestez les affronts ? ne vous permettez jamais d'insulter votre prochain. Vous avez horreur qu'on vous trompe ? ne trompez personne (*Homil. ad pop.*).

(1) Si bonum non fecerit (homo) quod debuit, malum quod debuit, patiatur. Sic miro modo, nec deserendo justitiam, ab ipsa deserimur, dum per ipsam quilibet prævaricationis reatus punitur (*Serm. in Cant.*).

FIN DU SECOND VOLUME.

Digitized by Google

TABLE

PAGES.

Emploi du temps. 1

Combien le temps est peu de chose, considéré en lui-même, 1. — Rapidité et brièveté du temps, 4. — Le temps se joue de nous et nous trompe, 9. — La mort est toujours à notre porte, 10. — Prix du temps, 11. — Bonheur qu'éprouve l'homme pendant la vie, et surtout à la mort, quand il a bien employé le temps, 13. — Récompenses du bon emploi du temps, 14. — Il faut profiter du temps présent, *ibid.* — Qui sont ceux qui font un bon usage du temps, 17. — Ce qu'il faut éviter pour faire un bon usage du temps, 19. — Qui sont ceux qui font un mauvais usage du temps, *ibid.* — Compte à rendre du temps perdu, 22. — Moyens pour bien employer son temps, 23.

Endurcissement. 26

Qu'est-ce que l'endurcissement? 26. — On s'endurcit par degrés, 27. — Le cœur endurci est aveugle, 28. — Le cœur endurci est rebelle, *ibid.* — Rien n'ébranle le cœur endurci, 30. — Le cœur endurci méprise tout, *ibid.* — Le cœur endurci devient pire, même en présence des moyens qui pourraient le ramener, 31. — Le cœur endurci imite le démon, 32. — Le cœur endurci étudie le mal pour le commettre, et s'en glorifie, *ibid.* — Le cœur endurci est le réceptacle de tous les vices, 34. — Persévérance dans l'endurcissement, *ibid.* — Il est presque impossible de sortir de l'endurcissement, 35. — Causes de l'endurcissement, 36. — Marques de l'endurcissement, *ibid.* — Malheurs de l'endurcissement, *ibid.* — Châtiments du cœur endurci, 37. — L'endurcissement est l'ouvrage du pécheur et non celui de Dieu, 39. — Moyens de sortir de l'endurcissement, 42.

Enfants (*voyez* **Devoirs des enfants, Education**).

Enfants morts sans baptême. 43

Enfer. 45

Qu'est-ce que l'enfer? 1° Privation de tous les biens, 45. — 2° Réunion de tous les maux, *ibid.* — 3° Ténèbres épaisses et éternelles, 47.

Digitized by Google

Pages.

— 4° Ver rongeur, 48. — 5° Chaînes et esclavage affreux, 51. — 6° Comment les démons reçoivent et traitent les réprouvés, 52. — 7° Séparation de Dieu, *ibid.* — 8° Malédiction de Dieu sur les réprouvés, 56. — 9° Les démons maudissent les réprouvés, et les réprouvés se maudissent les uns les autres, *ibid.*— 10° Mort dans l'enfer, 57. — 11° Désespoir dans l'enfer, 60. — 12° Degrés des supplices; *ibid.* — 13° Tous les maux sont réunis à la fois dans l'enfer, 61.—14° Eternité des peines de l'enfer, 66.— L'enfer est conforme à la justice de Dieu, 69. — Moyens d'éviter l'enfer, 70.

Envie et Jalousie 71

Qu'est-ce que l'envie? 71.— L'envie est une passion abominable, *ibid.*— L'envie tourmente celui qu'elle possède, *ibid.*— Fureurs et ravages de l'envie, 74.— Remèdes contre l'envie, 77.

Epreuves. 78

Qu'est-ce qu'une épreuve? 78. — Nécessité des épreuves, *ibid.* — Les épreuves viennent de Dieu et sont un don de Dieu, *ibid.* — Dieu éprouve et comment, 79. — Pourquoi des épreuves? 80. — C'est un bien que d'être éprouvé ; c'est un bon signe, 83. — Dieu n'abandonne pas l'homme soumis à des épreuves, 85. — Les épreuves font connaître ce qu'on est, *ibid.* — Les épreuves sont souvent grandes ; elles sont toujours nombreuses, 86. — Avantage des épreuves, 87. — J. C. et les saints, modèles dans les épreuves, 91. — Les épreuves sont un excellent remède ; il faut en profiter, 92. — Les épreuves sont la porte du ciel, et nous en assurent la possession, 93. — Malheur de ceux qui n'ont pas d'épreuves à subir, ou qui les rejettent, 94.

(*Voyez aussi* **Afflictions, Croix.**)

Esclavage. 95

Le péché rend esclave, 95. — Combien l'esclavage dans le péché est triste et déplorable, 97. — Le juste est libre, 100. — J. C. seul délivre de l'esclavage, *ibid.*

Espérance. 102

Son excellence, 102. — Richesses de l'espérance, *ibid.* — L'espérance fortifie, 103.— L'espérance procure la joie, 105. — L'espérance procure le bonheur, 106. — Dieu habite le cœur qui vit d'espérance, 107. — La miséricorde est la compagne de l'espérance, *ibid.* — Par l'espérance on se sanctifie, *ibid.* — L'espérance est la vie et le salut, *ibid.* — On ne doit espérer qu'en Dieu, 108. — L'espérance doit être ferme et persévérante, *ibid.*

Digitized by Google

Pages.

Esprit-Saint et Confirmation. 110

Qu'est-ce que le Saint-Esprit? 110. — Pourquoi le Saint-Esprit apparaît-il sous la forme d'une nuée dans la transfiguration? *ibid.* — Pourquoi le Saint-Esprit apparaît-il sous la forme d'une colombe au baptême de J. C.? 111. — Pourquoi le Saint-Esprit apparut-il sous la forme de langues de feu au jour de la Pentecôte? *ibid.* — Richesses infinies que répand le Saint-Esprit, 112. — Moyens de recevoir le Saint-Esprit, 123. — Le sacrement de confirmation consiste dans l'imposition des mains et l'onction du saint chrême, *ibid.* — Différence entre le baptême et la confirmation, 124. — Ce que signifie le soufflet que l'évêque donne au confirmé, 125.

(*Voyez aussi* **Péché contre le Saint-Esprit.**)

Eternité 126

Il y a une éternité, 126. — Qu'est-ce que l'éternité? *ibid.* — Il faut vivre pour l'éternité, 128.

Eucharistie 131

Présence réelle prouvée, 1° par l'Ecriture, 131. — Présence réelle prouvée, 2° par les Pères de l'Eglise, 134. — Présence réelle prouvée, 3° par les conciles, 137. — Présence réelle prouvée, 4° par la croyance constante, invariable et universelle de l'Eglise, 139. — Présence réelle prouvée, 5° par la raison théologique, 140. — Présence réelle attestée, 6° par les hérétiques eux-mêmes, 145. — Présence réelle prouvée, 7° par les miracles, 146. — Motifs qui ont porté J. C. à établir ce divin sacrement, 149. — Amour de J. C. dans l'eucharistie, 150. — Excellence de l'eucharistie, 155. — Avantages de l'eucharistie. Premier avantage, union avec Dieu, 157. — Second avantage, la communion nous transforme en Dieu, 160. — Troisième avantage, union avec le prochain, 164. — Quatrième avantage, la communion nous fortifie, 167. — Cinquième avantage de la communion, elle est un remède très-efficace, 171. — Sixième avantage de la communion, elle remet les fautes vénielles, quelquefois les péchés mortels, et elle nous empêche de tomber, 172. — Septième avantage, la communion procure le bonheur, 173. — Huitième avantage, la communion est la réunion de toutes les grâces les plus abondantes et les plus précieuses, 175. — Neuvième avantage de la communion, elle procure une bonne mort, 178. — Dixième avantage, la sainte communion est le gage de la résurrection et de la bienheureuse éternité, 179. — Merveilles de l'eucharistie, 180. — Comment et combien de temps J. C. demeure-t-il en nous? 189. — Nécessité

Digitized by Google

Pages.

de communier, 190. — Combien il est avantageux de communier souvent, 191. — Malheur de ceux qui s'éloignent de la sainte communion, qui s'en dégoûtent, 194. — Dispositions qu'il faut apporter à la table sainte, 196. — Première disposition, la foi, 197. — Seconde disposition, l'humilité, 198. — Troisième disposition, la pureté, 199. — Quatrième disposition, le respect, 202. — Cinquième disposition, une crainte salutaire, *ibid.* — Sixième disposition, la confiance, 203. — Septième disposition, désir ardent, *ibid.* — Huitième disposition, un amour ardent pour J. C., 206. — Neuvième disposition, il faut vivre de J. C., 209. — Persévérance après la communion, 210.

(*Voyez aussi* **Messe.**)

Evangile *ou* **Ecriture sainte.** 212

Qu'est-ce que l'Ecriture sainte? 212. — Quelle différence se trouve entre l'ancienne et la nouvelle loi, *ibid.* — Nécessité de l'Ecriture ou de la révélation, 213. — Les quatre évangélistes, *ibid.* — Divers sens de l'Ecriture, 214. — Antiquité de l'Evangile, *ibid.* — Excellence et richesses de la sainte Ecriture, 215. — L'Ecriture sainte contient et donne la vraie science, 216. — L'Evangile donne la vraie nourriture, 219. — Sainteté de l'Evangile, *ibid.* — Inestimables avantages renfermés dans l'Ecriture, *ibid.* — Il faut étudier l'Ecriture d'après de bons interprètes, 220. — Moyens pour profiter de la sainte Ecriture, 222.

(*Voyez aussi* **Parole de Dieu, Loi de Dieu.**)

Examen de conscience. 224

Nécessité de l'examen de conscience, 224. — Quand et comment faut-il faire cet examen, 225. — Excellence de l'examen de conscience, 228. — Deux sortes d'examen, 229.

Exemple (*Voyez* **Bon exemple**).

Fausse confiance. 231

On peut tomber en tout temps et en tout lieu, 231. — Il ne faut pas s'exposer témérairement, *ibid.* — Il ne faut pas se fier aux créatures, 233. — Il ne faut pas se fier à soi-même, 234. — Mais Dieu est bon, dira-t-on, *ibid.* — Mais, dira-t-on, on voit partout l'impunité, 235.

(*Voyez aussi* **Confiance en Dieu.**)

Femme forte et pieuse. 237

Petit nombre des femmes fortes et vraiment pieuses : leur prix, 237.

Digitized by Google

PAGES.

— Comment vit la femme forte et pieuse, *ibid.* — Trésors qu'apporte avec elle la femme forte et pieuse, 238. — Femmes fortes et pieuses données pour exemple, 240.

Fin de l'homme. 242
Quelle est la fin de l'homme? 242. — Tout prouve que Dieu seul est la fin de l'homme, 246. — Toutes les créatures tendent à Dieu comme à leur fin, 247.

Fins dernières 248
Oublier les fins dernières est un grand malheur, 248. — Combien est utile le souvenir des fins dernières, 249.

Flatterie & louanges 252
La flatterie est une erreur et un mensonge, 252. — Celui qui nous flatte se moque de nous, *ibid.* — Dangers et ravages de la flatterie et des louanges, 253. — Il faut fuir et mépriser la flatterie et les louanges, 256. — Il ne faut jamais se louer soi-même, 258. — Il ne faut se glorifier qu'en Dieu, *ibid.*

Foi 260
Qu'est-ce que la foi? 260. — Nécessité de la foi, *ibid.* — Pourquoi la foi est-elle si nécessaire, 261. — Fondements de la foi, ou motifs de croire, 262. — Excellence de la foi, *ibid.* — Merveilles de la foi, 264. — Avantages de la foi, 268. — Qualités que doit avoir la foi : 1° Elle doit être ferme, inébranlable, 272. — 2° La foi doit être entière, *ibid.* — 3° La foi doit être humble et docile, 273. — 4° La foi doit être vive, 275. — Moyens pour avoir la foi et pour croître dans la foi, 277.

Fuite des occasions prochaines du péché. 278
Les occasions prochaines du péché sont multipliées et très-dangereuses, 278. — Il faut fuir les occasions prochaines du péché, 279.

Gloire vaine (*voyez* **Vaine gloire**).

Gourmandise. 281
Que la gourmandise est une chose criminelle, 281. — Désordres et ravages de la gourmandise, *ibid.* — La gourmandise dégrade l'homme, 285. — Il faut être sobre, 287.

(*Voyez aussi* **Sobriété.**)

Grâce 289
Qu'est-ce que la grâce? 289. — Combien y a-t-il de sortes de grâces? *ibid.* — J. C. auteur de la grâce, *ibid.* — Nécessité de la grâce, 292. — La grâce ne détruit pas le libre arbitre, 294. — Pourquoi

Digitized by Google

Pages.

Dieu donne-t-il la grâce? 297. — Pourquoi Dieu donne-t-il plus de grâces aux uns qu'aux autres? 299. — Comment Dieu communique-t-il sa grâce? 300. — Désir de J. C. de communiquer ses grâces, *ibid.* — Abondance des grâces, *ibid.* — La grâce est une greffe divine, 302. — La grâce est comparée à la prunelle de l'œil, 303. — Excellence de la grâce, *ibid.* — Puissance et merveilles de la grâce, 307. — Avantages de la grâce, 309. — Compte à rendre des grâces, 311. — Il faut s'appliquer à profiter des grâces, 312. — Moyens pour obtenir la grâce et pour la conserver, 314.

(*Voyez aussi* **Abus des grâces.**)

Grandeur de l'homme. 315

L'homme est créé à l'image de Dieu, 315. — Prix inestimable de l'homme, 317. — Empire de l'homme, 320. — L'homme serviteur de Dieu, 322. — L'homme enfant de Dieu, 323. — Dieu notre père, 324. — L'homme concitoyen de la maison de Dieu et du ciel, 332. — L'homme temple de Dieu, maison de J. C., *ibid.* — Les chrétiens, membres de J. C., ses héritiers, ses cohéritiers, *ibid.* — L'homme a coûté le sang de J. C., 333. — L'homme est si grand, qu'il participe de la nature de Dieu, qu'il est en quelque sorte Dieu, *ibid.* — Il faut à l'âme J. C. pour vêtement, 337. — L'homme est si grand, qu'il ne peut vivre que de J. C., 338. — L'homme est si grand, qu'il lui faut un Dieu pour nourriture, *ibid.* — L'homme est si grand, qu'il lui faut pour demeure la maison de Dieu même, 339. — L'homme est si grand, qu'il lui faut l'immortalité, *ibid.* — L'homme n'est grand que par Dieu, donc il doit s'attacher à Dieu, 340.

Habitudes. 342

Comment l'on tombe dans l'habitude du péché, 342. — Suites funestes de l'habitude, 344. — Combien il est difficile de sortir de l'habitude du péché, 346. — Comment on connaît le péché passé en habitude, 349. — Comment on sort de l'habitude, *ibid.*

Haine 350

La haine est un crime, 350. — La haine prouve la petitesse, la faiblesse du cœur et la cruauté de l'homme, *ibid.* — La haine est un aveuglement, 351. — La haine rend malheureux, 352. — Ravages de la haine, *ibid.* — Il faut se réjouir d'être méprisé et haï, 353.

Hérésies 354

Qu'est-ce qu'un hérétique? 354. — Qu'est-ce qu'une hérésie? *ibid.* — Qu'est-ce que le schisme? *ibid.* — Causes des hérésies : 1° L'orgueil, 355. — 2° L'audace et l'entêtement, *ibid.* — 3° L'esprit de

Digitized by Google

PAGES.

curiosité et de nouveauté, 356. — 4° Le libertinage et la corruption, *ibid.* — Variations et erreurs des hérétiques, et leurs blasphèmes, 359. — Fureurs, désordres et ravages des hérésies, 364. — Les hérétiques sont semblables au démon, 367. — Pourquoi les hérétiques sont souvent comparés aux renards, *ibid.* — Les hérétiques se déchirent entre eux, 368. — Les hérétiques sont hors de la véritable Eglise, 369. — Châtiments des hérétiques, 370. — Dieu place le remède à côté du mal, 371. — Moyens de se préserver des hérésies et d'en sortir, *ibid.*

Homme (*voyez* **Grandeur de l'homme, Mérite de l'homme, Fin de l'homme**).

Honneur 374

Qu'est-ce que l'honneur et en quoi consiste-t-il? 374. — Les honneurs du monde sont un fardeau, 376. — Dangers des honneurs, 378. — Les honneurs d'ici-bas ne sont que néant, 379. — Il faut fuir les honneurs, *ibid.*

Huiles saintes 381

Humilité 382

Qu'est-ce que l'humilité? 382. — Nécessité de l'humilité, *ibid.* — Exemple de J. C., 385. — Exemples des saints, 386. — Plus on est élevé, plus on doit s'humilier, 387. — Motifs de s'humilier, 389. — Divers degrés de l'humilité, 392. — Marques de l'humilité, *ibid.* — Excellence, richesses et avantages de l'humilité, 393. — Que faut-il faire pour être humble? 406.

Hypocrisie 407

L'hypocrisie est un crime souverainement détestable, 407. — Folie de l'hypocrisie, 410. — Dieu maudit les hypocrites, *ibid.*

Imitation de Dieu 411

Immortalité de l'âme 413

Nécessité de s'occuper de l'immortalité de l'âme, 413. — L'immortalité de l'âme prouvée par l'Ecriture, *ibid.* — Les païens eux-mêmes déclarent que l'âme est immortelle, 414. — La nature même de l'âme, qui est spirituelle, prouve qu'elle est immortelle, 415. — Le désir du bonheur prouve l'immortalité de l'âme, 416. — Le pressentiment de la vie à venir prouve l'immortalité de l'âme, *ibid.* — Le culte des morts prouve que l'âme est immortelle, 417. — L'immortalité de l'âme est prouvée par les désordres mêmes qui résulteraient d'une croyance contraire, 418.

Digitized by Google

Pages.

Impiété, *ou* **impie** 419
Qu'est-ce qu'un impie, et quelle est sa vie? 419. — L'impie est méprisable, 420. — Malheur de l'impie, 421. — Les impies sont nombreux, 423.

Impureté 424
L'impureté est un péché grave, mortel par sa nature, 424. — Avilissement et dégradation de l'impudique, 427. — Funestes effets de l'impureté. Premier effet, les tourments, 432.— Second effet de l'impureté, ravages affreux, 434. — Troisième effet de l'impureté, le scandale, 437. — Quatrième effet de l'impureté, l'aveuglement, 438. — Cinquième effet de l'impureté, l'esclavage, *ibid.* — Les plaisirs de la volupté sont peu de chose, 439. — Les plaisirs de l'impureté sont pleins d'amertumes et de malheurs, 440. — Quelles sont les principales causes de l'impureté, 443. — En combien de manières tombe-t-on dans le vice impur? *ibid.* — Combien il est difficile de sortir de l'impureté, 446. — Châtiments et damnation de l'impudique, 448. — Remèdes contre la volupté, 449.

Incrédulité. 452
Causes de l'incrédulité, 452. — Malheur de l'incrédulité, 1° l'aveuglement, 453.. — Second effet de l'incrédulité, l'endurcissement, 456.— Troisième effet de l'incrédulité, la corruption du cœur, *ibid.* — Quatrième effet de l'incrédulité, abandon de Dieu, 457. — Cinquième effet de l'incrédulité, le jugement dès ce monde, *ibid.* — Sixième effet de l'incrédulité, la mort en état de réprobation, *ibid.* — Châtiments divers de l'incrédulité, 458. — Le nombre des incrédules est grand, 459. — Remèdes pour l'incrédulité, *ibid.*

Indifférence 461
Qu'est-ce qu'un indifférent? 461. — Combien les indifférents sont aveugles et coupables, 462.

Injustice. 464
Diverses injustices, 464. — Crime de l'injustice, *ibid.* — Punition de l'homme injuste, 465.

Innocence. 467
Combien l'innocence est rare! 467. — Excellence et avantages de l'innocence, *ibid.*

Intention pure 470
Qu'est-ce que l'intention pure, et en quoi consiste-t-elle? 470. —

Digitized by Google

PAGES.

Nécessité de l'intention pure, 471. — Avantages de l'intention pure, *ibid.* — Moyens d'avoir une intention pure en tout, 472.

Ivrognerie. 474

L'ivrognerie est un crime, 474. — Ravages et funestes effets de l'ivrognerie, 475.— L'ivrognerie est honteuse et dégradante, 479. — L'ivrognerie est le foyer de l'impureté, 481. — L'ivrognerie est la source de tous les vices, 483.—Châtiments de l'ivrognerie, 484.

Jean-Baptiste (saint). 487

Grandeur et priviléges de saint Jean-Baptiste, 487. — Saint Jean-Baptiste est la voix de Dieu, 488. — Saint Jean-Baptiste modèle de toutes les vertus, 490. — Saint Jean-Baptiste est à juste titre appelé un ange, 493.

Jean l'Evangéliste (saint). 497

Ses vertus et ses prérogatives, 497.— Science et révélations de saint Jean, *ibid.*

Jésus-Christ. 498

1° Eternité du Verbe et ses générations, 498. — 2° Pourquoi le Fils de Dieu est-il appelé Verbe? 500. — 3° Le Verbe en s'incarnant reste dans le sein de son Père, 503. — 4° L'incarnation chef-d'œuvre de Dieu, *ibid.* — 5° Comment peut avoir lieu l'incarnation? 510.— 6° Comment s'est faite l'incarnation? *ibid.*— 7° Pourquoi l'incarnation ? 513. — 8° A l'instant même de l'incarnation, le corps de J. C. est parfaitement formé, et l'âme et la divinité y sont unis aussitôt, 519. — 9° Union hypostatique, 520. — 10° Comparaison, 522. — 11° Pourquoi le Fils s'est-il incarné, et non le Père ou le Saint-Esprit, 523. — 12° Comment faut-il méditer le mystère de l'incarnation? *ibid.*— 13° Nativité de J. C., 524. — 14° Pourquoi, au moment de la naissance de J. C., l'ange apparaît-il aux pasteurs avant tous les autres? 529. — 15° Pourquoi la naissance de J. C. à Bethléem? 530. — 16° Combien le Messie était désiré, 531. — 17° Nom de Jésus, 533. — 18° J. C. appelé Emmanuel, *ibid.* — 19° J. C. comparé à la rosée, 535. — 20° J. C. comparé à une perle, 536. — 21° J. C. comparé à la vigne, *ibid.* — 22° J. C. est l'arbre de vie, 537. — 23° J. C. comparé à l'aurore, 538. — 24° Divinité de J. C. prouvée par les figures accomplies en lui, *ibid.* — 25° Divinité de J. C. prouvée par l'accomplissement de toutes les prophéties en sa personne, 539. — 26° Divinité de J. C. prouvée par les merveilles opérées en lui, 549. — 27° Divinité de J. C. prouvée par ses miracles, 554. — 28° Divinité de J.C. prouvée par ses prophéties, 556.—29° Divinité de J. C. prouvée par les miracles des apôtres et des saints de tous

Digitized by Google

Pages.

les siècles, 557. — 30° Divinité de J. C. prouvée par sa divine morale, 558. — 31° Divinité de J. C. prouvée par ses divines perfections, *ibid.* — 32° J. C. est le sceau de la divintté, 559. — 33° J. C. est le vrai Messie, 561. — 34° Puissance de J. C., 562. — 35° Grandeur de J. C., 565. — 36° Science de J. C., 566. — 37° J. C. lumière, 567. — 38° Divine beauté de J. C., 574. — 39° Pauvreté volontaire de J. C., 575. — 40° Humilité de J. C., 576. — 41° Obéissance de J. C., 577. — 42° Bonté de J. C. et son amour, 578. — 43° Sainteté de J. C., 580. — 44° J. C. pierre angulaire, *ibid.* — 45° J. C. fin de la loi, 583. — 46° J. C. médiateur, 585. — 47° J. C. sauveur, 587. — 48° J. C. est sauveur des anges et non rédempteur, 588. — 49° J. C. rédempteur, *ibid.* — 50° J. C. notre Père, 589. — 51° J. C. bon pasteur, *ibid.* — 52° J. C. prêtre et pontife, *ibid.* — 53° J. C. est la porte, 590. — 54° J. C. est la voie, la vérité et la vie, *ibid.* — 55° J. C. nous anime de son souffle et nous protége de son ombre, 593. — 56° J. C. notre force, 596. — 57° J. C. nous rend la liberté, 597. — 58° J. C. auteur de toutes les grâces, *ibid.* — 59°. J. C. roi, et roi pacifique, 598. — 60° Pourquoi des troubles, des persécutions sous le règne pacifique de J. C., 600. — 61° J. C. cause et centre de l'unité, 601. — 62° Qualités de J. C., *ibid.* — 63° Richesses de. J. C., en J. C. et par J. C., 602. — 64° On trouve en J. C. tous les avantages; ils sont infinis, 605. — 65° J. C. donne le bonheur, 607. — 66° Nous devons louer J. C. et nous réjouir en lui, *ibid.* — 67° J. C. donne le prix aux vertus et les rend faciles, 608. — 68° J. C. renouvelle tout, 609. — 69° On trouve tout en J. C., 610. — 70° J. C. est tout en tous, 613. — 71° J. C. est le livre de l'Apocalypse et les sept sceaux de ce livre, *ibid.* — 72° L'Evangile est le livre de J. C., 614. — 73° Foi en J. C., *ibid.* — 74° J. C. est digne de toutes les adorations, 617. — 75° Etablissement de l'Eglise par J. C., 618. — 76° Conversion du monde par J. C., *ibid.* — 77° Il faut être reconnaissant envers J. C., 619. — 78° Il faut imiter J. C., 620. — 79° Il faut nous revêtir de J. C., *ibid.* — 80° Nous sommes les membres de J. C., 621. 81° Nous sommes les cohéritiers de J. C., *ibid.* — 82° Pouvoir de J. C. sur ses ennemis, *ibid.*

(*Voyez aussi* : **Nom de Jésus, Passion de J. C., Plaies [les cinq], Rédemption, Union avec J. C.**)

Jeûne et abstinence 623

Nécessité du jeûne et de l'abstinence, 623. — Exemples de jeûne et d'abstinence, 624. — Excellence du jeûne, ses admirables effets et

Digitized by Google

PAGES.

ses avantages, *ibid.* — Faux prétextes qu'on allègue pour ne pas jeûner, 629. — Il y a plusieurs espèces de jeûne, 630.

Jeunesse 633

La jeunesse est légère, 633. — Dangers de la jeunesse, 634. — La jeunesse est faible et très-portée au vice, *ibid.* — La sagesse dans la jeunesse est un bonheur et une merveille, 635. — La jeunesse passe vite, 636. — Moyens de passer sagement sa jeunesse, 637.

(*Voyez aussi* **Nécessité de servir Dieu dès la jeunesse.**)

Joies chrétiennes 638

Motifs pour le vrai chrétien de se réjouir, 638. — Où trouve-t-on la vraie joie? 639. — La joie chrétienne rend invincible, 643. — La joie chrétienne supporte tout, 644. — Les âmes éclairées et pieuses ont la joie en partage, 646. — La joie chrétienne est le témoignage d'une bonne conscience, 647. — Douceur de la joie chrétienne, et comment elle est produite, *ibid.*

Joies mondaines. 650

Vanité des joies mondaines, 650. — Les joies mondaines sont amères, *ibid.* — Les joies mondaines sont dangereuses et coupables, 651. — Les joies mondaines durent peu, 652. — Les joies mondaines jettent dans l'esclavage et l'aveuglement, *ibid.* — Les joies mondaines ne sont que néant, *ibid.* — Dieu maudit les joies mondaines, *ibid.* — L'enfer est le châtiment des joies mondaines et criminelles, *ibid.*

Joseph (saint) 653

Élévation, dignité, prérogatives de saint Joseph, 653. — Vertus et sainteté de saint Joseph, 655. — Saint Joseph est tout-puissant, 656.

Joug léger de J. C. 657

Le joug de J. C. est nécessaire, 657. — Le joug de J. C. est facile et léger, *ibid.* — Le joug de J. C. est doux et aimable, 660. — Le joug de J. C. est très-honorable, 663. — Combien le joug de J. C. est précieux et avantageux, 665. — Pour qui le joug de J. C. est-il pesant? 666. — Malheur de ceux qui refusent de porter le joug du Seigneur, 668. — Ce qui rend le joug de J. C. facile et léger, *ibid.*

Jugement 670

Il y aura un jugement, 670. — L'univers sera bouleversé, *ibid.* — Résurrection générale, 671. — Apparition de J. C., sa majesté, sa puissance, 673. — Accusation et manifestation des consciences, 675. — Triste état des pécheurs au jour du jugement; leur

Digitized by Google

Pages.

malheur et leurs regrets, 679. — Tout s'élève contre les réprouvés et les condamne, 680. — J. C. rendra à chacun selon ses œuvres, 681. — Il séparera les bons des méchants, *ibid.* — Sentence de bénédiction pour les élus, 682. — Triomphe des élus, 683. — Sentence de malédiction contre les réprouvés, 684. — Désespoir des réprouvés, 685. — Il faut penser au jugement, 686. — Il faut craindre le jugement, *ibid.* — Il faut se préparer au jugement, 687.

Jugement téméraire 688

On n'a pas le droit de juger autrui, 688. — On juge sans connaissance de cause, *ibid.* — Celui qui juge est jugé lui-même, *ibid.* — Que celui qui est sans péché jette la première pierre, 689. — On est sévère pour les autres, et indulgent pour soi-même, 690. — Combien on se trompe en jugeant témérairement, 691. — Il faut juger avec prudence, *ibid.* — Il faut toujours excuser son prochain, 692. — Lorsqu'on est innocent, il ne faut pas s'inquiéter des jugements des hommes, 694. — Au lieu de condamner ceux qui s'égarent, il faut les avertir charitablement, 695.

Justes (les). 696

Vie du juste, 696. — Le juste va de vertus en vertus, *ibid.* — Courage héroïque du juste, 697. — Le juste est une lumière dans le monde, 700. — Le juste est le trésor de la terre, 702. — Le juste est béni de Dieu, parce qu'il est son ami, 704. — Le juste est aimé et béni des hommes, 705.

(*Voyez aussi* **Mort du juste.**)

Justice. 706

Ce qu'on entend par justice, 706. — Dieu est la justice même, *ibid.* — Avantages de celui qui désire et pratique la justice, 707. — Il faut pratiquer la justice, *ibid.* — Châtiments de ceux qui oublient la justice, *ibid.*

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google